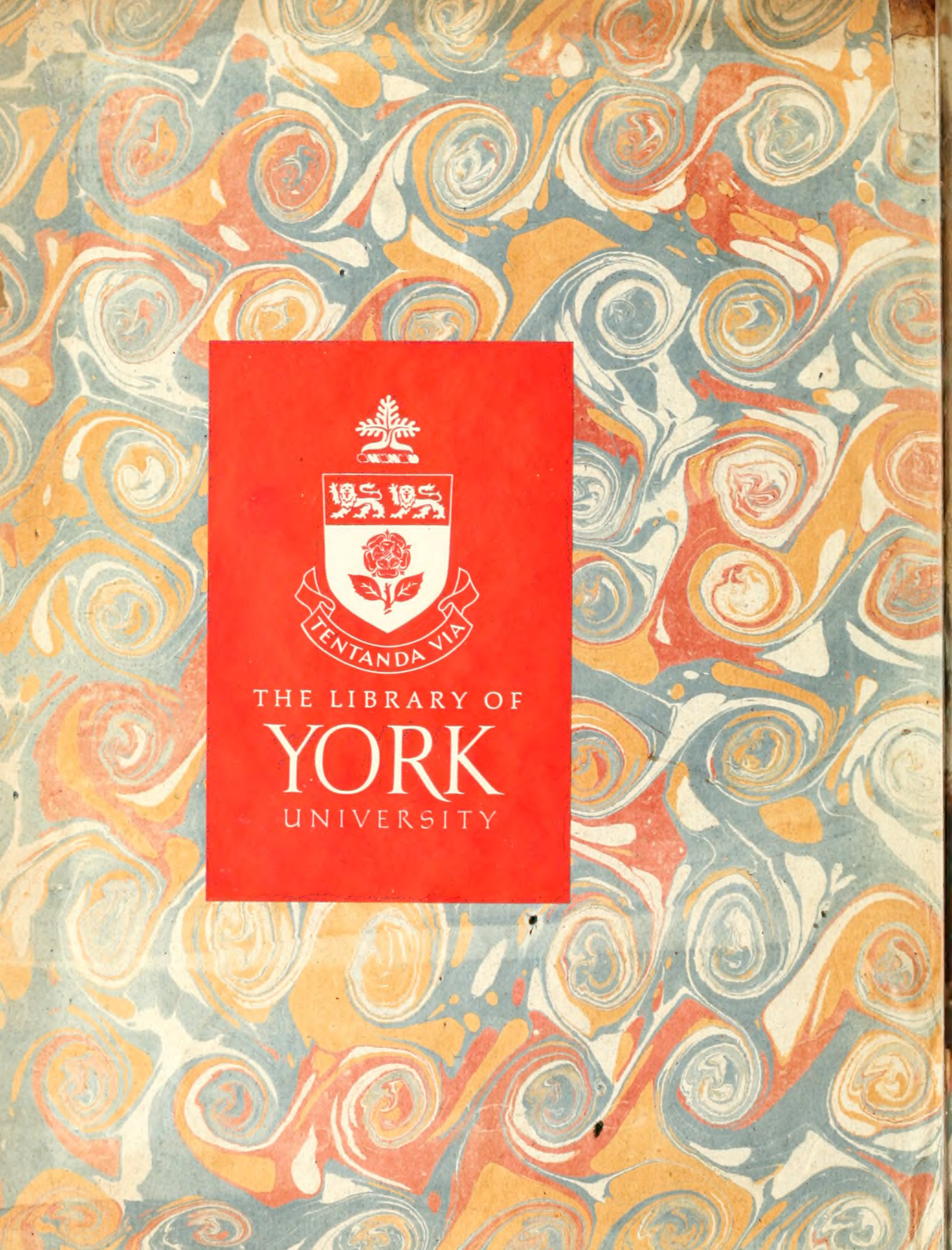
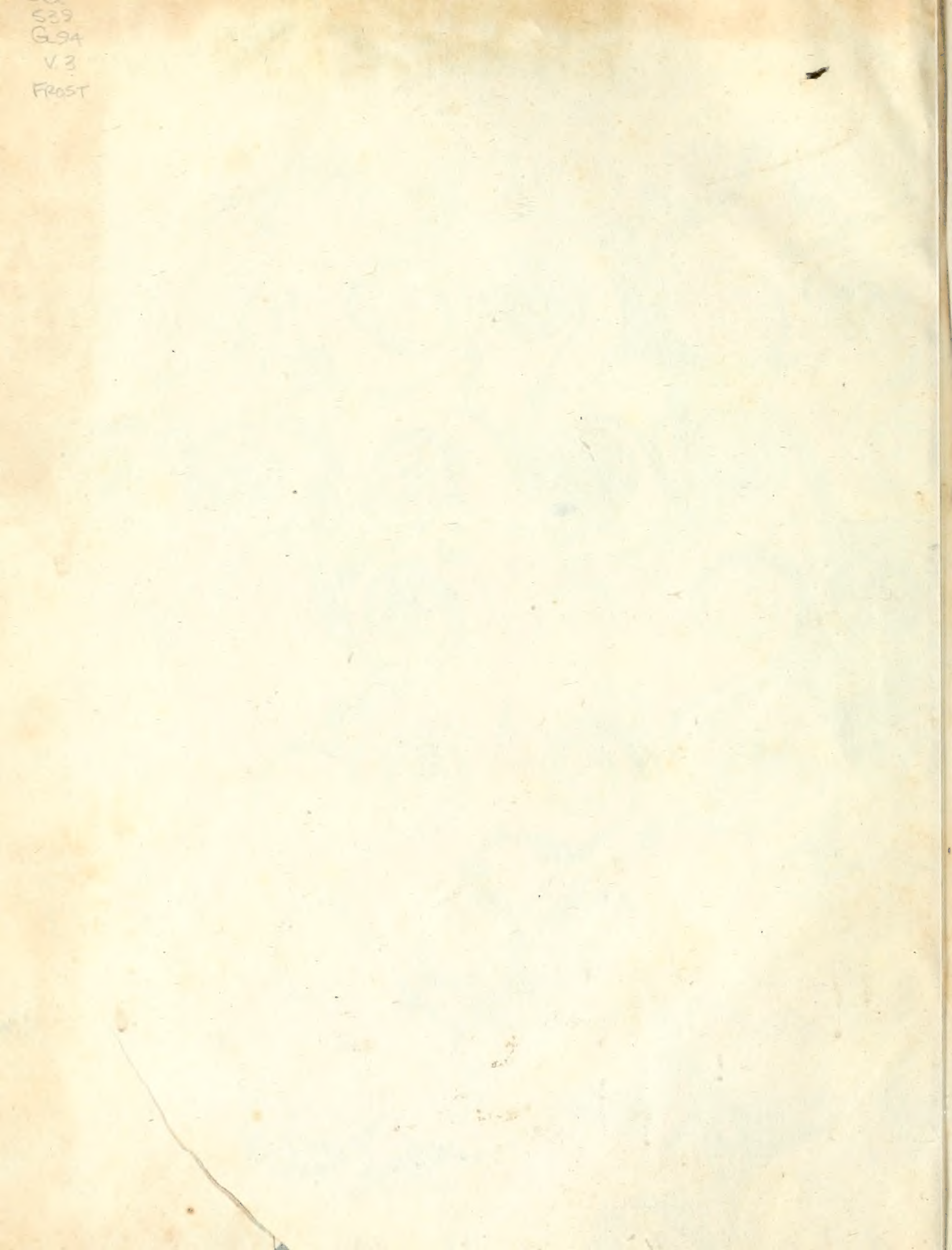



TENTANDA VIA
THE LIBRARY OF
YORK
UNIVERSITY





HISTOIRE

DE

FRANÇOIS GUICHARDIN.

TOME TROISIE'ME.

HISTOIRE
DES
GUERRES D'ITALIE,

TRADUITE DE L'ITALIEN

DE

FRANÇOIS GUICHARDIN.

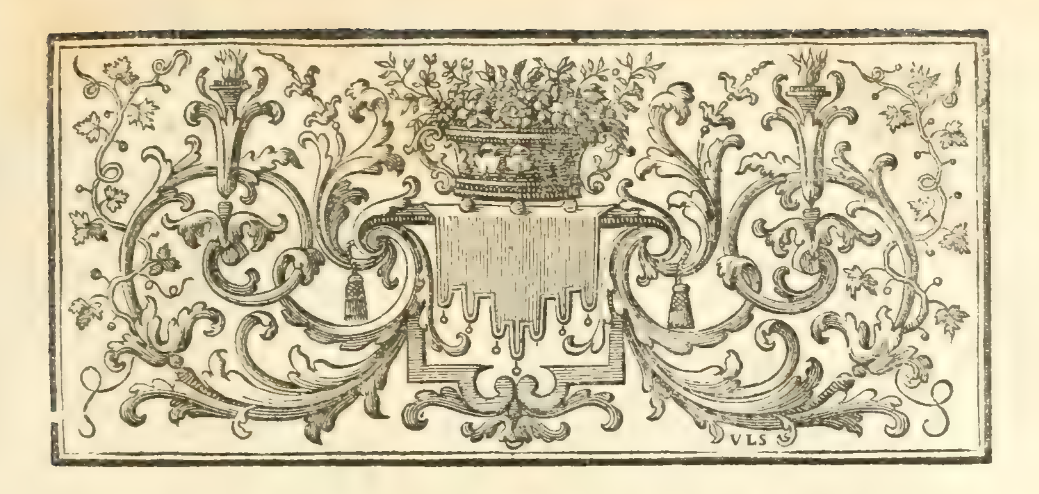
TOME TROISIE'ME.

1522. ——— 1534.



A LONDRES,
Chez PAUL & ISAAC VAILLANT.

MDCCXXXVIII.



HISTOIRE
DES
GUERRES D'ITALIE
DE FRANÇOIS
GUICHARDIN.

LIVRE QUINZIE'ME.



QUOIQUE la retraite des François eût rendu le calme à la Lombardie, on craignoit neanmoins que François I. n'envoyât bien-tôt de nouvelles armées dans le Milanés. Au reste cette crainte n'étoit pas sans fondement : car outre que la France joüissoit d'une profonde paix, ce Royaume étoit très-florissant alors. D'ailleurs les Officiers François & la Gendarmerie avoient repassé les monts en fort bon état. Enfin les Suisses étoient toujours dans la disposition de servir cette Couronne, & la Republique de Ve-

1522.

1522. nise gardoit inviolablement le Traité qui l'attachoit à la France : c'est pourquoi les Généraux de l'Empereur n'osoient licentier l'armée ; il étoit néanmoins d'une extrême difficulté de la faire subsister : car ni l'Empereur, ni le Royaume de Naples ne leur fournissoient pas le moindre secours d'argent, & le Milanés étoit trop épuisé pour soutenir seul l'entretien des soldats, & les frais nécessaires dans les circonstances. Toutes ces difficultés déterminerent ces Officiers à donner des quartiers à la plus grande partie des troupes dans les Etats du S. Siége, malgré les plaintes des peuples, & du sacré College. Ils pousserent même les choses plus loin : car (*a*) Charle de Lanoy, qui venoit d'être nommé Viceroi de Naples à la mort de D. Raimond de Cardone, convint avec (*b*) D. Juan Manuel, en passant à Rome, d'imposer des contributions sur différens Etats d'Italie pour les trois mois suivans. Le Duché de Milan devoit payer 20000 Ducats, Florence 15000, Genes 8000, Sienne 5000, & Lucques 4000. On se récria sur ces taxes ; mais la terreur des armes de l'Empereur fit croire que la sûreté de l'Italie, comme les Imperiaux le disoient, rendoit cette contribution necessaire. Elle dura bien au-delà du terme, dont on étoit convenu d'abord ; mais elle fut aussi beaucoup moderée.

I. Arrivée du [illegible] Pape à Rome.

Cependant l'Italie accablée par les maux presens, & craignant d'en essuyer encore de plus cruels, attendoit avec impatience l'arrivée d'Adrien. On se flattoit que son autorité concilieroit peut-être les esprits, ou du moins qu'elle préviendroit bien des malheurs. L'Empereur qui venoit de passer par mer en Espagne, après avoir eu une conférence dans son trajet avec le Roi d'Angleterre, avoit prié le nouveau Pape de l'attendre à Barcelone, où ce Prince avoit dessein d'aller en personne le reconnoître pour Vicaire de Jesus-Christ. Mais Adrien ne voulut pas se trouver à cette entrevuë. Il craignoit peut-être de perdre trop de tems, & d'être obligé de se mettre sur mer dans une saison fâcheuse, s'il attendoit Charle, qui étoit alors à l'autre extrémité de l'Espagne. D'ailleurs il pouvoit apprehender qu'il ne l'engageât à différer son départ. Enfin, il ne vouloit pas confirmer l'opinion qui s'étoit

(*a*) Seigneur Flamant.

(*b*) On a vû ci-dessus qu'il etoit Ambassadeur de Charle V. à Rome.

formée dès son avénement au S. Siege, que son attachement aux interêts de Charle, seroit un obstacle à la paix de la Chrétienté, qu'il étoit pourtant résolu de procurer de tout son pouvoir. Adrien se rendit à Rome le vingt-neuf d'Août. Il fit son entrée au milieu d'une nombreuse Cour, & le peuple accourut en foule pour le voir. Sa présence avoit été extrêmement souhaitée, parce qu'en effet, Rome privée des Souverains Pontifes, est plûtôt un désert qu'une Ville; mais lorsqu'on vit le S. Siége rempli par un Etranger, (*a*) sans aucune expérience des affaires d'Italie & de la politique Romaine, & qui même n'étoit d'aucune des Nations qu'un long commerce avoit renduës familieres aux Italiens, toute la Ville fut dans la consternation : la Peste vint encore augmenter la tristesse générale. Rome en souffrit beaucoup durant l'Automne; & ce fleau fut d'un triste présage pour le Pontificat d'Adrien. 1522.

Ce Pontife résolut d'abord de rentrer dans Rimini, & de finir les différends qu'avoient eu les deux derniers Papes avec le Duc de Ferrare. Pour y réüssir, il fit marcher en Romagne 1500 hommes d'infanterie Espagnole, qui l'avoient accompagné dans son voyage.

II. Intrigues de l'Empereur & du Roy d'Angleterre contre la France.

Cependant l'Empereur jugeant que pour assurer l'état présent de l'Italie, il étoit très-important de séparer les Venitiens d'avec la France, résolut de ne rien négliger pour en venir à bout, comptant que le mauvais succès des affaires de cette Couronne en Lombardie, avoit disposé le Sénat à la paix, & qu'il ne s'exposeroit jamais à voir porter la guerre au sein de la Republique pour les interêts d'une Puissance étrangere. Il avoit concerté cette intrigue avec le Roi d'Angleterre, dont il avoit d'abord tiré secretement quelques secours d'argent, pour s'en servir contre la France, & qui maintenant se déclaroit hautement contre cette Puissance. Ils envoyerent donc en même-tems des Ambassadeurs à Venise; Jerôme Adorne fut chargé par l'Empereur, & Richard Pacé par Henri VIII. de solliciter le Senat de se confédérer avec le premier pour la défense de l'Italie. Ferdinand (*b*) Archiduc d'Autriche, dont, quelque traité qu'on fit avec les Veni-

(*a*) *Pontificè di Natione Barbarc.*

(*b*) Ferdinand, frere de l'Empereur, portoit ce titre depuis que son Frere étoit Roi d'Espagne.

tiens, l'intervention parut néceſſaire à cauſe de ſes différends
1522. avec cette Republique, devoit auſſi faire partir un Ambaſſadeur.

Dans le même tems Henri VIII. envoya (*a*) déclarer la guerre à François I. par un Herault, en cas qu'il refuſât de conclure avec l'Empereur une Tréve générale, dans laquelle le S. Siége, le Milanés, & Florence ſeroient compris; & pour ſe plaindre de ce qu'il ne payoit plus les 50000. Ducats qu'il étoit obligé de lui fournir tous les ans. François I. rejetta hautement la Tréve, & répondit qu'il ne lui convenoit pas de donner de l'argent à ceux qu'il ſçavoit en prêter à ſes ennemis. Cette réponſe ayant encore aigri les choſes, on congedia les Ambaſſadeurs de part & d'autre.

Sur ces entrefaites D. Juan Manuel Ambaſſadeur de Charle V. à la Cour de Rome, abandonna l'Italie : il y avoit exercé ſon miniſtere avec beaucoup de crédit & d'autorité. Lorſqu'il fut ſur le point de partir, il raſſura les Florentins ſur les promeſſes de l'Empereur, en leur laiſſant un billet par lequel il reconnut que ce Prince avoit par un écrit du mois de Septembre 1520, promis à Leon X. de confirmer, ſix mois après la Diete qui ſuivroit ſon Couronnement, les privileges & la Souveraineté de la Republique de Florence: ce qu'il s'étoit engagé précedemment de faire quatre mois après ſon Election; il ajouta que de juſtes cauſes s'y étant juſqu'alors oppoſées, ce Prince renouvelloit ces engagemens par ſon miniſtere. En effet, l'Empereur fit expedier, en conſéquence ſon Diplôme en bonne forme, l'année ſuivante au mois de Mars.

On a vû plus haut que ce Prince s'étoit embarqué pour l'Eſpagne. A ſon arrivée il punit avec ſévérité pluſieurs des principaux Auteurs de la Rebellion, & fit grace à tout le reſte. Après avoir ſignalé ſa clémence & ſon équité, Charle ſe montra reconnoiſſant de la générolité de Ferdinand Duc de Calabre, qui refuſant de ſe mettre à la tête des Rebelles, n'avoit pas voulu ſortir de la forteresse de Sciativa. L'Empereur le reçut à la Cour avec de grands honneurs, & quelque temps après il lui fit épouſer Germaine (*b*) veuve du Roi Catholique,

(*a*) Ce Herault trouva le Roi dans la Ville de Lyon, le 29. May.

(*b*) Elle avoit épouſé en ſecondes nôces Jean, Marquis de Brandebourg.

Princesse fort riche, mais sterile. Le dessein de l'Empereur en faisant ce mariage, étoit d'éteindre la race d'Alfonse le vieux Roi d'Arragon; car Ferdinand en étoit le seul reste, ses deux puînés étant morts, l'un en France & l'autre en Italie. 1522.

Vers la fin de cette année les Turcs, à la honte des Princes Chrétiens, s'emparerent de l'Isle de Rhodes, que les Chevaliers de ce nom, appellés autrefois de S. Jean de Jerusalem, avoient si glorieusement défenduë durant un grand nombre d'années. Elle avoit servi de (*a*) retraite à cet Ordre Militaire depuis la conquête de Jerusalem par les Infideles. Cette brave & religieuse Noblesse avoit fait de cette Isle le boulevart de la Chrétienté dans ces mers, malgré sa situation entre l'Empire des Turcs & les Etats du Soudan, Puissances si formidables. Ces Chevaliers auroient merité de grands éloges, si contens de donner la chasse aux Infideles, ils n'avoient point terni la gloire de leurs armes en piratant quelquefois contre des Vaisseaux Chrétiens. Le Sultan fut luimême plusieurs mois devant les murs de la Ville de Rhodes. Les tranchées, les mines, la construction de cavaliers de terre & de bois plus hauts que les murailles, & sur tout les fréquens & terribles assauts qu'il livra firent perir un grand nombre de Turcs; la perte des Chevaliers fut aussi très-considerable: accablés de fatigues & manquant de poudre, d'ailleurs obligés de se resserrer à cause des ruines que le canon & la mine faisoient à chaque instant, ils prirent le parti de capituler aux conditions suivantes. (*b*) Le Grand-Maître s'obligea d'abandonner Rhodes, d'où les Chevaliers, & les habitans devoient sortir avec tout ce qu'ils pourroient emporter. De son côté le Sultan promit de faire retirer son armée navale, pour laisser le passage libre, & d'envoyer ses troupes à cinq milles de Rhodes, afin que les vaincus n'en essuïassent aucune insulte.

III. Conquête de Rhodes par les Turcs.

Ce fut ainsi que l'Isle de Rhodes tomba sous la puissance des Turcs. Soliman garda fidelement sa parole, & les Chré-

(*a*) Le Grand-Maître Foulques de Villaret, François de Nation, s'y établit en 1309.

(*b*) Philippe de Villiers de l'Isle-Adam, François de nation, quarante-troisiéme Grand-Maitre de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.

tiens passerent en Sicile, & depuis en Italie. A leur abord
1522. dans cette Isle ils trouverent qu'on armoit des vaisseaux pour porter des munitions de guerre & de bouche à Rhodes, au premier vent favorable ; mais on avoit trop attendu par la faute du Pape. Soliman voulant montrer le mépris qu'il avoit pour le Christianisme, fit son entrée dans Rhodes le jour de Noël, & convertit en Mosquées toutes les Eglises de cette Isle, tandis que celles de la Chrétienté retentissoient de chants d'allegresse pour honorer la naissance du Fils de Dieu : les Turcs en effacerent auparavant jusqu'aux moindres traces du Christianisme. Telle fut la fin de cette année, si funeste à la gloire du nom Chrétien : heureux neanmoins si ce malheur eut fait assez d'impression sur les esprits pour les ramener à la paix; mais on verra bien-tôt les mêmes dissentions produire des maux aussi terribles que les précedens.

Au commencement de cette année les Malatesta se sentant
1523. IV. Conquêtes & [illegible] du Pape. trop foibles pour resister aux forces du Pape, furent obligés de traiter avec lui, par la mediation du Duc d'Urbin. Par cet accord ils restituerent au S. Siége la Ville & la Citadelle de Rimini, dans la vaine esperance qu'on accorderoit quelque chose à Pandolphe pour sa subsistance. Le Duc d'Urbin se rendit ensuite à Rome, où le Pape, en consideration de la glorieuse memoire de Jules II. son Oncle, lui donna l'absolution des censures, & l'investit une seconde fois du Duché d'Urbin, *sans préjudice des droits des Florentins*, sur le Montefeltro, que Leon X. leur avoit abandonné dans la vûë de les indemniser des sommes qu'il en avoit empruntées, pour la défense de ce Duché. Les Florentins faisoient monter ces emprunts à 350000. ducats, ajoûtant que depuis la mort de ce Pape il leur en avoit couté plus de 70000. pour veiller à la conservation des Etats du S. Siege. Alfonse d'Est trouva de son côté le moyen de traiter avec le Pape. Adrien lui donna non seulement l'investiture de Ferrare, & de tout ce qu'il possedoit des dependances de l'Eglise avant que Leon X. eut declaré la guerre à la France, mais encore des Places de San Felicé & de Final. Le Duc avoit d'abord enlevé ces deux Forts à ce Pontife : mais les ayant perdus ensuite avant la mort de Leon, il les avoit repris une seconde fois durant la vacance du S. Siege. Cette concession fit beaucoup de deshonneur au Pape,

ou plûtôt à ses Ministres, qui se jouoient de son ignorance. 1523.
Alfonse pour reconnoitre ce bienfait s'obligea de servir le Pape avec un certain nombre de troupes dans le besoin; se soumettant d'ailleurs aux peines les plus graves, même à l'aneantissement de l'investiture qu'il recevoit, & à la privation de tous ses droits, s'il offensoit le S. Siége. Adrien avoit encore fait esperer au Duc la restitution de Reggio & de Modene; mais lorsqu'on eût fait sentir à ce Pontife l'importance de la chose, & le tort que cette démarche feroit à sa mémoire, comparée avec celle de ses Prédecesseurs, il éloigna de jour en jour l'execution de sa promesse.

V. Le Château de Milan se rend aux Imperiaux qui le remettent à F. Sforce.

Sur ces entrefaites la Garnison du Château de Milan n'ayant pour toutes munitions que du pain, capitula, & promit de se rendre vies & bagues-sauves, si elle n'étoit pas secouruë avant le quatorze du mois d'Avril. Ce terme étant expiré sans que personne parût, elle sortit de la Place en très-petit nombre, la plus grande partie des soldats ayant été emportés par la maladie. L'Empereur ne fut pas plûtôt maître du Château, qu'il le remît entre les mains de François Sforce; conduite qui fit beaucoup d'honneur à Charle V. en Italie. Après cette reduction il ne restoit plus aux François en ce pays que le Château de Cremone, où l'on avoit encore les munitions necessaires en abondance. Ces succès ne soulageoient pas la misere du Milanés, auquel les troupes Imperiales, faute de payement, étoient fort à charge. Elles allerent même jusqu'à se soulever dans l'Astesan & pillerent tout le pays jusqu'à Vigevano. Les Milanois pour se racheter du pillage, furent contraints de lui promettre la solde d'un certain temps, ce qui faisoit environ 100000. ducats. Mais quelle que fût la misere de ces Peuples, leur haine contre les François au lieu d'en être ralentie, prenoit au contraire de nouvelles forces dans la crainte où l'on étoit que le Roi de France ne se ressentît des outrages qu'il avoit reçûs. Ils se flattoient de voir finir leurs miseres, s'il pouvoit arriver que le Milanés n'eût plus rien à craindre du côté de la France, parce que l'Empereur ne feroit plus obligé de tenir des troupes dans ce Duché.

Pendant ce temps-là tout le monde étoit dans l'attente du resultat des negociations de l'Empereur avec les Venitiens: ces politiques en retardoient chaque jour la conclu-

1523.
VI.
Traité des Venitiens avec l'Empereur.

ſion, éloignée d'ailleurs par les difficultés qui naiſſoient d'elles mêmes. La mort de Jerôme Adorne vint encore favoriſer ces lenteurs. Ce Miniſtre d'un genie profond & dans qui l'experience étoit au-deſſus de l'âge, manioit cette affaire avec beaucoup d'adreſſe & de ſuperiorité. Marino Caraccioli déja Protonotaire Apoſtolique & depuis Cardinal ſous le Pontificat de Paul III. eut ordre de partir de Milan pour aller remplacer Adorne. La negociation dura pluſieurs mois par l'oppoſition des Ambaſſadeurs du Roi de France, & par les aſſurances que ce Prince donnoit à la Republique de ſe rendre inceſſament en Italie à la tête d'une puiſſante armée. Ces demarches de la Cour de France partageoient tout le Senat. Les uns encouragés par Renzo de Ceré, que le Roi venoit d'envoyer à Veniſe, & croyant, comme ce Miniſtre les en aſſuroit, que tout étoit prêt & que François I. paſſeroit bientôt les monts, ſoutenoient qu'il falloit demeurer fermes dans l'alliance de ce Prince. Le parti contraire jugeant des promeſſes de cette Couronne par le paſſé, s'en défioit abſolument, appuyés d'ailleurs dans leur oppoſition par les avis de Jean Badoero Miniſtre de la Republique à la Cour de France. Le Duc de Bourbon pour favoriſer les liaiſons ſecrettes qu'il avoit formées contre ſon Prince, & brûlant de voir les Venitiens unis à l'Empereur, faiſoit inſinuer à leur Ambaſſadeur que le Roi ſeroit hors d'état cette année de paſſer en Italie. D'autres conſternés des malheurs de la France & par la proſperité de Charle V. s'effrayoient encore de le voir ligué avec le Duc de Milan, les Genois, & les Florentins : on croyoit même que le Pape ſeroit dans ſes interêts. Ils enviſageoient d'ailleurs qu'il auroit pour lui hors de l'Italie l'Archiduc ſon frere, ſi voiſin de la Republique, & le Roi d'Angleterre, qui faiſoit alors la guerre en Picardie. Les principaux Sénateurs n'étoient pas moins diviſés entr'eux que le reſte. Cependant les choſes en étoient venuës au point qu'il étoit impoſſible de refuſer plus long-tems une réponſe déciſive aux inſtances de l'Empereur. Le Conſeil des Pregadi fut donc aſſemblé pour terminer cette affaire. André Gritti Senateur, auquel des emplois importans & de grands ſervices, concilioient un crédit ſupérieur dans la Republique, & dont la réputation étoit répanduë, non-ſeulement en Italie, mais enore dans les Cours étrangeres, tint, dit-on, ce diſcours. MESSIEURS,

1523.

» Messieurs, je ne doute pas que si je vous exhorte à » demeurer unis à la France, je ne paroisse à certaines gens » moins touché des interêts de la Republique, que sensible à » mes liaisons avec cette couronne. Je n'en dirai cependant pas » moins mon avis avec toute la franchise & la liberté d'un » vrai Citoyen, persuadé qu'un Senateur trahit la Republique » lorsqu'il est assez foible pour se laisser vaincre par quelque » considération que ce soit, au préjudice de la Patrie, & pour » taire un avis qu'il croit important au bien commun. D'ail- » leurs, je me flatte que des hommes tels que vous sçauront » demêler l'artifice, & rejetter une aussi fausse interpréta- » tion de mes sentimens. Oüi, Messieurs, vous n'en jugerez » que par ma conduite de tous les temps, & par le motif de » mes liaisons avec la Cour de France, ou avec ses Ministres. » Vous sçavez que je n'ai jamais rien fait que par vos ordres, » & que comme Ministre de la Republique. Enfin, si je ne m'a- » buse moi-même, l'évidence & la force des raisons que je » vais exposer, feront mieux que moi l'apologie de la droi- » ture de mes intentions.

» Le point dont il s'agit est, de sçavoir si contre la foi des » Traités subsistans entre la France & la Republique, nous » ferons alliance avec l'Empereur; c'est-à-dire, comme je le » pense, si nous affermirons tellement la puissance de ce » Prince, déja si formidable au monde entier, que ne con- » noissant désormais aucun frein, elle croisse chaque jour, » & nous menace d'un péril inévitable. J'ose demander si nous » avons des raisons plausibles pour justifier une pareille démar- » che. Le Roi de France n'a jamais violé nos Traités : On » peut, il est vrai, lui reprocher sa lenteur à renouveller la Guerre » en Italie; mais il a de justes raisons pour justifier sa négli- » gence apparente; l'interêt qu'il a de ne point abandonner » ce pays parle assez en sa faveur, sans vous alléguer les obs- » tacles qui le retiennent dans ses Etats. Ces contre-temps » ont pu suspendre l'exécution de ses desseins, mais non les » lui faire oublier; l'envie qu'il a de rentrer dans le Milanès » est un garant assûré de ses sentimens. Il est si puissant, que » dès qu'il aura rallenti la premiere fougue de ses ennemis, » comme il le peut facilement, rien ne pourra l'empêcher de » faire passer les Alpes à de nombreuses troupes. N'avons-

1523. » nous pas vû sous le regne de Louis XII. des exemples de » ce que j'avance. Ce Prince vit la France attaquée par de » plus grandes forces que celles qui la menacent aujourd'hui, » & presque toute l'Europe conjurée contre sa Couronne; » néanmoins il dissipa cet orage avec ses seules forces; les » frontieres de ses Etats & la fidelité de ses peuples, furent » un rempart impénétrable à ses ennemis. On croyoit, après » tant de guerres, que la France avoit besoin de repos; mais » on vit avec étonnement de nombreuses armées passer les » monts, & inonder toute l'Italie. Le Prince qui regne au- » jourd'hui, n'a-t'il pas renouvellé cette surprise dès la pre- » miere année de son regne, dans un temps où l'on croyoit » generalement que les dépenses de son prédecesseur l'obli- » geroient à differer la guerre? Après tant d'exemples éclatans, » sa lenteur doit-elle nous effrayer aujourd'hui, & pourroit- » elle servir de prétexte à lui manquer de parole?

» Une pareille conduite peut-elle être approuvée, sur-tout » lorsqu'un Allié ne differe l'exécution d'un Traité que pour » de justes causes, & des embarras survenus, & quand il ne » donne aucun sujet légitime de se plaindre de ses procedés, ni » de l'abandonner. Au reste, Messieurs, ce n'est pas seulement » l'honneur & la dignité de la Republique qui doivent ser- » rer nos liens avec la France; mais c'est l'interêt de la patrie, » la sureté, le salut de nos Citoyens; car personne d'entre nous » ne peut ignorer de quelle utilité sera pour nous le rétablisse- » ment de François I. dans le Milanés, de combien de craintes » & de périls nous serons affranchis, & quelle heureuse & » durable tranquillité ce succès va procurer à la Republi- » que. Nous ne pouvons pas en douter après ce dont nous » avons été témoins il y a quelques années. La défense de » Trevise & de Padouë nous coûtoient beaucoup de soins & des » sommes considerables; la France n'eut pas plûtot conquis le » Duché de Milan, que non-seulement la Republique se vit » délivrée d'une guerre onereuse, mais qu'elle se remit en pos- » session de Bresse & de Veronne. Enfin, n'avons-nous pas » joui de nos Etats dans une profonde paix, tant que le Mi- » lanés fut à la France?

» Vous devez, Messieurs, vous déterminer plûtôt par ces » exemples, que par le souvenir de la Ligue de Cambrai:

» L'expérience au défaut de la politique, a fait sentir aux Rois » de France combien il est préjudiciable à leur veritable inte- 1523.
» rêt de se broüiller avec la Republique; mais aujourd'hui la » rivalité d'un puissant Empereur, souverain d'un si grand nom- » bre d'Etats, doit encore mieux faire connoître à François » I. tout le prix & toute l'importance de nos liaisons avec sa » couronne.

» Mais je consens qu'on lui ferme le chemin de l'Italie, » & qu'on traite avec son rival; à quels périls ne sommes- » nous pas exposés? Qui pourroit alors empêcher l'Empereur » de s'emparer du Milanés, ou d'en enrichir son frere, sur-tout » n'ayant point encore envoyé d'Investiture à François Sfor- » ce? Qui peut nous assurer qu'il ne profitera pas de la faci- » lité qu'il en aura; & que se voyant Maître de ce Duché, il » ne voudra pas envahir toute l'Italie? Croirons-nous qu'il » écoutera plutôt la modération & l'équité, que l'ambition si » naturelle à tous les grands Princes? Nous pourrions peut-être » nous rassurer par la caractere des Ministres que ce Prince » tient en Italie: non, Messieurs, ce seroit nous tromper nous- » même, que d'esperer des ménagemens de la part de ces » Ministres presque tous Espagnols, nation la moins fidelle, la » plus avide, & la plus insatiable de l'Europe. Considerez donc, » Messieurs, quelle sera notre situation si l'Empereur, ou son » frere, s'emparent du Milanés? Bornés du côté de l'Allema- » gne & de l'Italie par leurs Etats, quelles ressources aurons- » nous contre le péril; quelles forces pourrons-nous opposer à » un Prince déja maître du Royaume de Naples, & dont le » Pape & les autres Princes d'Italie dépendent, lorsque nos » Alliés seront hors d'état de nous envoyer des secours? Au » contraire, le Milanés demeurant au Roi de France, le pou- » voir de ces deux rivaux sera tellement balancé, que des Puissan- » ces moins considerables trouveront toujours un appui dans » l'un, ou l'autre contre leur ambition reciproque. Nous voyons » même que la crainte seule du retour des François en Ita- » lie contient les Imperiaux, & les empêche de former au- » cune entreprise. Aussi les menaces qu'on nous fait de tour- » ner les armes de l'Empereur contre la Republique, si vous » refusez son alliance, me paroissent plus ridicules, que » redoutables. En effet est-il donc si facile d'attaquer la

1523. » Republique de Venise, & de la subjuguer, pour ainsi dire, » en courant ; ou cette démarche est elle un moyen d'empê- » cher le Roi de France de passer en Italie ? Au contraire, » rien ne seroit plus capable de l'y attirer promptement. Car » si les Imperiaux effectuoient leurs menaces, nous ferions tant » d'offres avantageuses au Roi de France, qu'il se détermine- » roit bien vite à passer les monts, quand même il n'y auroit » pas d'abord été disposé. Je me suis trouvé dans une occasion » toute semblable, lorsque je sortis des prisons de Louis XII. » pour être le Ministre de la Republique à sa Cour. Les outra- » ges & la perfidie des Imperiaux, vous forcerent d'avoir re- » cours à ce Prince, qui malgré la crainte où il étoit pour la » France même, fit marcher à votre secours une armée dont » le sort ne fut pas heureux.

» Je dirai plus, Messieurs ; si les Imperiaux étoient con- » vaincus que la force pût nous déterminer à leur alliance, » & fermer les passages de l'Italie au Roi de France, croyez- » vous qu'ils fussent restés dans une si longue inaction ? Leurs » Officiers auroient-ils perdu le goût de s'enrichir du pillage & » des autres fruits de la Guerre ? Peut être que, pour soulager » un pays d'Alliés, & pour en tirer par ce moyen des subsi- » des, ils n'ont pas eu besoin de faire subsister leurs troupes » dans un pays ennemi. Au contraire, Messieurs ; jamais besoin » ne fut plus pressant que le leur ; mais nous leur avons paru trop » puissans pour être forcés. Ils n'ont pas cru pouvoir s'embar- » quer dans une nouvelle guerre, pendant qu'ils ont à craindre » que le Roi de France ne vienne fondre sur eux. Ils sentent » bien qu'ils n'est pas de leur interêt de mettre une Republique » aussi riche & aussi puissante que la nôtre, dans la necessité d'at- » tirer les François en Italie par la grandeur de ses offres ; soyez » surs que tant que ce frein retiendra l'Empereur, il n'osera ja- » mais s'approprier le Milanés, & que nous n'avons rien à » craindre de ses menaces. Mais d'un autre côté si nous fai- » sons cesser ses craintes, il sera le maitre d'envahir ce Du- » ché, & d'entreprendre sur la Republique. Alors, Mes- » sieurs, alors nous n'aurons à nous plaindre que de nous-mê- » mes, de l'excès de notre timidité, & d'une indiscrete ardeur » pour la Paix. J'avoue que rien n'est plus digne de nos vœux » que cette heureuse Paix, lorsque mettant fin à l'inquiétude,

» & à d'onereuses dépenses, elle n'augmente pas le péril & » procure un repos assuré. Mais autrement, ce n'est plus une » paix, c'est une pernicieuse guerre masquée d'un nom si doux, » c'est un poison sous l'apparence d'un salutaire remede. 1523.

» C'est pourquoi si notre alliance avec l'Empereur ferme » l'Italie au Roi de France; si cette démarche met Charle à » portée de s'emparer du Milanez; si cette invasion lui sert » de degré pour venir jusqu'à nous, vous reconnoîtrez alors, » mais trop tard, qu'à la honte du nom Venitien, & violant » la foi qui lioit la Republique à la France, nous aurons pro- » curé l'aggrandissement d'un Prince dont l'ambition égale la » puissance; & qui prétend, de concert avec son frere, que » nos Etats du continent leur appartiennent : vous regreterez » d'avoir exclu d'Italie une autre Puissance, dont la force eût » assuré la liberté de ce Pays, & que son interêt eût inviola- » blement attachée à la Republique.

Oüi, Messieurs, après des motifs si frapans, si sensibles, » je ne crains plus qu'on m'impute de suivre une affection » particuliere, au préjudice de la verité, ni de préferer mes » interêts au zele de Citoyen, & à l'amour de la Republi- » que, dont le salut est assuré, si le ciel permet que le bon- » heur du résultat de cette déliberation égale la prudence qu'il » a repandue sur cette auguste Compagnie ».

George Cornaro, Noble Venitien, dont le crédit égaloit l'autorité de Gritti, & qui tenoit un rang distingué parmi les principaux Sénateurs, répondit en ces termes au précédent discours.

» Messieurs, quelque importante, & quelque épineuse que » soit l'affaire qui nous assemble aujourd'hui, je ne puis, sans » autre examen, m'empêcher de vous dire que rien n'est plus » pernicieux à nos interêts, que de voir le Milanés entre les » mains d'un Prince superieur à la Republique. Si ma crainte » paroît frivole à quelques personnes, ils n'ont qu'à considerer » l'ambition, l'infidélité des Princes de ce temps, & la diffé- » rence de leur conduite d'avec celle des Republiques, qui » gouvernées par le concert de plusieurs têtes, & non par le » caprice d'un seul homme, écoutent davantage la moderation, » & la bienseance, & ne s'écartent jamais, comme les Rois ne » le font que trop souvent, de ce que quelque apparence

1523. » d'honneur & d'équité rend encore respectable. Mais pour » vous faire sentir davantage le danger de la Republique, songez, Messieurs, songez aux inquiétudes où le voisinage d'une Puissance superieure vous tiendra tous les jours ; il faudra même, au sein de la paix, vous préparer sans cesse à la guerre, sans que ni Traités, ni conventions, puissent vous rassurer ; & si, pour vous rendre plus sensibles ce que j'avance, il falloit vous citer des exemples, l'antiquité m'en fourniroit sans nombre ; nos annales même viendroient à mon secours. Mais qu'est-il besoin d'en rapporter d'autre que celui qu'un souvenir cruel grave encore dans tous les cœurs ? Louis XII. fut introduit dans le Milanés par une funeste délibération de ce Sénat, à laquelle plusieurs de ceux qui m'écoutent aujourd'hui, participerent. La Republique méprisa les offres avantageuses des Espagnols & des Allemans pour demeurer attachée à la France, malgré la certitude que nous avions de ses intrigues contre nos interêts. Enfin, ni la porte du Milanés ouverte, ni Traités, ni services, ne purent balancer la haine de Louis : elle fut même si vive qu'elle l'obligea de se reconcilier avec ses plus anciens, & ses plus cruels ennemis, pour former contre nous la fatale Ligue de Cambrai.

» Si vous voulez éviter le péril que je vous montre, faites en sorte que ni la France, ni l'Empire, ne s'empare du Milanés, & que ce Duché tombe entre les mains de François Sforce, ou de quelqu'autre qui n'ait point d'autre Couronne. C'est de cette politique seule que dépend notre sureté présente, & l'extension de notre Empire, lorsque les temps viendront à changer.

» Nous ne sommes assemblés que pour décider si nous demeurerons unis à la France, ou si nous traiterons avec l'Empereur. Si nous perseverons dans notre alliance avec cette Couronne, François Sforce n'a plus rien à prétendre au Milanés que nous livrerons par ce moyen à François I. dont les forces sont si superieures aux nôtres. Au contraire notre rupture avec ce Prince affermira dans la possession de cet Etat, ce même Sforce que Charle V. propose de comprendre dans le Traité comme Partie principale, & qu'il promet à l'Angleterre de maintenir de tout son pouvoir. Je

» suppose que l'Empereur veuille contrevenir dans la suite à » ces engagemens ; qui ne voit qu'il ne pourra le faire sans » blesser non-seulement les interêts de la Republique, aussi- » bien que celui de toutes les autres Puissances d'Italie, aus- » quelles il donneroit occasion d'appeller une seconde fois les » François à leur secours;mais encore sans offenser le Roi d'An- » gleterre, que tout le monde sçait qu'il a de grandes raisons » de menager ? Il ne pourroit le faire sans révolter contre lui » les peuples du Milanés, attachés à François Sforce. Il s'ex- » poseroit donc à des embarras, à des périls sans nombre, & » à la honte qui suit toujours l'infraction des sermens, dont il » a paru jusqu'à present religieux observateur. Il vient de » nous en donner des preuves à la mort de Leon X. par son exac- » titude à rétablir François Sforce dans le Milanés, à lui ren- » dre les places fortes de cet Etat, dès qu'elles ont été con- » quises, & à le mettre en possession du Château de Milan, » contre l'opinion presque generale. Qui pourroit après cela » nous empêcher de faire alliance avec l'Empereur, & ne de- » vons-nous pas plûtôt traiter avec ce Prince, dont les liaisons » nous menent à notre but, que de perseverer dans l'attache- » ment d'une Couronne qui nous en éloigne absolument ? 1523.

» Mais on objecte que l'établissement du Roi de France » dans le Milanés, seroit moins dangereux pour la Republique » que si l'Empereur étoit maitre de ce Duché ; sous prétexte » que le premier, jaloux de la grandeur de son rival, se trou- » veroit comme forcé d'entretenir notre alliance, au lieu que » les droits prétendus sur nos Etats par le second & par son » frere, seront une source inepuisable de division entre ce Prince » & la Republique. J'avoue qu'on peut ne pas se tromper » en jugeant ainsi d'un Souverain, qui vraisemblablement a » toute l'ambition naturelle aux Princes d'une vaste Puis- » sance; mais je voudrois aussi qu'on pût nous assurer que » François I. sera plus fidéle aux Traités. Louis XII. n'étoit » pas moins interessé que ce Prince à maintenir notre allian- » ce; cependant ni son propre interêt, ni la honte de cette » démarche, ne purent l'empêcher d'écouter la haine & l'am- » bition contre nous. Ajoutez à cela, que les motifs des » liaisons de la France avec la Republique, ne subsisteront » pas toujours; & que, comme toutes les choses humaines,

1523. » ils peuvent changer à chaque inſtant. D'un autre côté, » l'Empereur eſt mortel comme le reſte des hommes; il n'eſt » pas à l'abri des revers de la fortune que pluſieurs Princes, » dont la puiſſance ſurpaſſoit la ſienne, ont éprouvés, & même » nous venons de le voir dans une ſituation plus touchante, » que digne d'envie, par la révolte de l'Eſpagne entiere. D'ail- » leurs, que le Duché de Milan ſoit entre les mains du Roi » de France, ou qu'il tombe dans celles de l'Empereur, le » péril eſt aſſez égal des deux côtés. Mais je veux qu'il » le ſoit davantage de la part de l'Empereur; ne comptez- » vous pour rien l'extrême différence qui ſe preſente ac- » tuellement entre les deux partis? Je le repete une ſeconde » fois, l'alliance de l'Empereur nous conduit, ſelon toutes les » apparences, à notre but, & perſonne ne peut douter que » notre union avec la France ne nous en éloigne abſolument.

» D'ailleurs, ces périls qu'on nous fait enviſager, ne ſont » à craindre que pour l'avenir. Si vous conſiderez les conjonc- » tures préſentes, il ne ſera pas difficile de ſentir que le refus » de traiter avec l'Empereur, expoſe la Republique à des in- » quiétudes, & des périls actuels; au lieu qu'en rompant avec » la France, il faudra que cette Cour attende des occaſions » favorables de prendre les armes. Si vous demeurez unis à » cette Puiſſance, elle pourra ſe déterminer actuellement à la » Guerre, qui ne peut nous être que très-onereuſe de toutes » façons. Mais voyons dans lequel des deux partis nous au- » rions plus à craindre de l'évenement. L'on peut aſſurer en » quelque façon que notre alliance avec l'Empereur ſera décla- » rer la victoire en ſa faveur, tandis qu'on ne peut ſe flatter que » foiblement, de la faire tourner du côté de la France, en » perſiſtant dans l'union de cette Couronne. Mais je veux que » le ſort des armes favoriſe les François contre la Republique » & l'Empereur réunis, cette victoire ne ſçauroit nous être auſſi » fatale que le ſeroit à la Republique celle des Imperiaux ſur la » France & ſur nous. Charle V. nous accableroit de tout le poids » de ſes armes victorieuſes; & bien loin de rencontrer le moin- » dre obſtacle à ſes deſſeins, il ſe trouveroit dans une eſpece » de neceſſité de s'emparer du Milanés.

» Il me reſte à répondre à ce qu'on dit des obligations de » nos Traités avec la France. La réponſe eſt facile. Vous vous

êtes

» êtes engagés à la defense des Etats de cette Couronne en » Italie, mais vous n'avez pas promis de l'aider à reconque- » rir ce qu'elle se laisseroit enlever. Le traité ne nous y oblige » en aucune maniere. Nous avons satisfait à nos engagemens, » lorsqu'à la perte de Milan causée par la negligence des » François à se munir de provisions, nos troupes souffrirent » plus que les leurs mêmes. Nous les avons remplis par les » secours envoyés à Lautrec, lorsqu'il se retiroit avec les Suis- » ses : nous avons été même plus loin, lorsqu'amusés par » de vaines promesses nous avons attendu plusieurs mois » qu'il fit passer des troupes en Italie. S'il n'est pas dans le des- » sein de le faire, pourquoi serions nous la victime de sa né- » gligence ? S'il est hors d'état d'executer ses promesses, n'en » est-ce pas assez pour notre justification, supposé qu'elle de- » vînt necessaire. Quelles peuvent donc être aujourd'hui nos » obligations à l'égard de la France, qui nous abandonne la pre- » miere ? Je crois que nous avons fait pour cette Couronne » tout ce que nous devions, & je ne vois pas d'ailleurs quelle » utilité la France pourroit retirer du péril où la Republique » s'exposeroit inutilement en sa faveur. 1523.

» Je ne puis sçavoir quelle est l'intention des Generaux de » l'Empereur; il y auroit de l'imprudence à vous assurer qu'ils » ne nous attaqueront pas, dès-que nous aurons rejetté l'al- » liance de leur Maître : sur-tout dans des circonstances, qui » les obligent de faire subsister leurs troupes au depens d'au- » trui, & dans l'esperance qu'ils ont peut-être de nous forcer » par la guerre à nous liguer avec l'Empire. Nous avons » tout lieu de l'appréhender, si le Roi de France ne se » détermine pas à passer en Italie. Sa negligence, l'épui- » sement de ses finances, l'occupation que lui donnent deux » puissans Princes dans ses propres Etats, sont de solides » motifs d'en douter, & l'on peut sans craindre la censu- » re, s'en rapporter aux avis du Ministre de la Republique, » qui comme tous les Ambassadeurs est l'œil & l'oreille de » la Puissance dont les interêts lui sont confiés.

» Enfin pour finir par où j'ai commencé, le but de no- » tre déliberation doit être d'assurer la possession du Milanés » à François Sforce : d'où je conclus que nous devons préfe- » rer l'Empire à la France, dont l'interêt s'oppose absolument

» au dessein que vous vous proposés ».

1523. La force & le poids des motifs allegués par deux hommes de cette consideration, bien-loin de fixer les doutes du Senat, ne servirent qu'à le rendre plus incertain : c'est pourquoi les choses tiroient en longueur. Le caractere Venitien, l'importance de l'affaire, & le desir de voir quelles seroient les démarches du Roi de France, nourissoient cette irrésolution; les difficultés sans nombre nécessairement occasionnées par les articles qui regardoient l'Archiduc, l'entretenoient encore. Elle étoit d'ailleurs augmentée par les préparatifs de guerre que le Roi de France pressoit avec ardeur, & par les instances de l'Evêque (*a*) de Bayeux Envoyé de ce Prince, pour faire differer d'un mois la détermination du Senat, auquel il assuroit qu'avant la fin de ce terme François I. passeroit les monts avec la plus florissante armée qu'on eût vûë depuis long-tems en Italie.

Sur ces entrefaites arriva la mort d'Antoine Grimani Doge de Venise. Il y avoit toute apparence qu'André Gritti, qui fut mis à sa place, s'interesseroit pour la France; mais cette élection fut plus contraire que favorable à cette Cour. Le nouveau Doge abandonna sans reserve la décision de cette affaire au Senat, croyant que la dignité de Chef de la République l'obligeoit à garder une parfaite neutralité. Enfin les Ministres de l'Empire & d'Angleterre voyant arriver chaque jour de nouveaux Envoyés de France pour faire de grandes offres à la République, & sçachant (*b*) qu'Anne de Montmorency, depuis Connétable de France, & Frederic de Bozzolo étoient en chemin pour les appuyer, ils ne cacherent plus les défiances que ces longueurs faisoient naître dans leur esprit, & protesterent qu'ils romproient toute négociation, si le Senat ne donnoit une réponse positive dans trois jours. Par ce moyen on fut obligé de prendre un parti, auquel la négligence de François I. dont les promesses réiterées depuis plusieurs mois ne s'executoient point, & les avis de l'Ambassadeur de la République déterminerent encore.

(*a*) Louis de Canosse, dont il est parlé cy-dessus sous le nom d'Evêque de Tricarico.

(*b*) Il étoit second Fils de Guillaume Baron de Montmorency, & d'Anne Pot de la Rochepot. Il mourut en 1566. à l'age de près de 80. ans, des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de S. Denis.

Le Traité (*a*) portoit qu'il y auroit une paix & une alliance perpetuelle entre Charle V., Ferdinand Archiduc d'Autriche, François Sforce Duc de Milan, & les Venitiens : Que ceux-ci fourniroient dans l'occasion 600. hommes d'armes, 600. chevaux legers, & 6000. hommes d'infanterie, pour la défense du Milanés, ou du Royaume de Naples. Le Senat craignant d'exciter le ressentiment des Turcs par une obligation generale, stipula qu'il ne seroit tenu de défendre ce dernier Etat que contre les Princes Chrétiens. De son côté l'Empereur s'obligea de contribuer sans reserve à la défense des Etats de la République en Italie. Le Senat convint encore de payer à l'Archiduc 200000. ducats en huit ans, pour finir leurs anciens differends avec ce Prince, & pour satisfaire au Traité de Wormes. Après la signature du Traité les Venitiens, qui venoient de congedier Theodore Trivulce, nommerent François-Marie Duc d'Urbin Gouverneur general de leurs Troupes, & lui firent les mêmes conditions qu'à Trivulce.

1523.

VIII. Ligue *de Rome* contre le Roi de France.

Il n'y avoit presque personne en Italie qui ne crût que le Roi de France, après cette ligue de ses Alliés avec l'Empereur, ne songeroit pas à l'expedition du Milanés cette année. Mais lorsqu'on fut instruit de la continuation de ses préparatifs, & de la marche de ses troupes, la crainte obligea ses ennemis à conclure une nouvelle ligue contre lui, & l'on engagea le Pape à s'en déclarer le Chef. Adrien avoit souhaité la paix avec ardeur ; il avoit même, à son arrivée en Italie, exhorté l'Empereur & les Rois de France & d'Angleterre de considérer les progrés des Turcs, de finir une guerre si funeste à la Chrétienté, & d'envoyer leurs Plenipotentiaires à Rome. Tous ces Princes s'étoient empressés de se rendre aux instances du Pape, mais leur but n'étoit que de sauver les apparences : car dès qu'on eût entamé la négociation, tous reconnurent l'inutilité de cette démarche. Il naissoit sans cesse des obstacles à la conclusion de la paix : une tréve de courte durée ne convenoit pas à l'Empereur, qui n'en devoit retirer aucun avantage, & d'ailleurs le Roi de France étoit bien éloigné d'en conclure une pour long-tems. C'est pourquoi le Pape, soit par un reste d'affection pour l'Empereur, soit par dépit de l'éloignement qu'il crut voir dans le Roi de France

(*a*) Conclu le 28. de Juin.

pour la paix, écouta davantage les conſeils qui tendoient à
1523. fermer l'entrée du Milanés à ce Prince. Le Cardinal de Medicis raſſuré par ces diſpoſitions du Pape, ſe rendit ſur ces entrefaites à Rome : il avoit demeuré juſqu'alors à Florence, craignant que le Cardinal de Volterre, qui paſſoit pour avoir beaucoup de crédit auprès d'Adrien, ne lui ſuſcitat quelque facheuſe affaire. Medicis fut reçu de preſque toute la Cour avec de grands honneurs; & ſe joignant au (*a*) Duc de Seſſa Miniſtre de l'Empire, & aux Ambaſſadeurs du Roi d'Angleterre, il les ſervit de tout ſon pouvoir auprès d'Adrien.

Cependant la mauvaiſe fortune de Volterre, qui s'opiniatroit pour ainſi dire à troubler les meſures & les intrigues de ce Cardinal, fut cauſe d'un accident qui le ruina dans l'eſprit du Pape, & qui fournit à Medicis le moyen d'entrer plus avant dans la faveur, dont Volterre étoit en poſſeſſion. Ce dernier avoit ſçu gagner la confiance d'Adrien en flatant les inclinations du Pontife, auquel il eut l'adreſſe de perſuader par des diſcours également pleins de force, & d'agrément, qu'il ne deſiroit rien tant que la paix de la Chrétienté. François Imperiali banni de Sicile, qui ſe préparoit à paſſer en France, fut arrêté dans le voiſinage de Rome à Caſtelnuovo, par ordre du Duc Seſſa. Ce Sicilien avoit des Lettres du Cardinal de Volterre à (*b*) l'Evéque de Saintes ſon neveu, qui devoit conſeiller au Roi d'envoyer une flote contre la Sicile. Il fondoit cet avis ſur la facilité que le Roi de France auroit de rentrer dans le Milanés, en obligeant l'Empereur à partager ſes forces, pour la défenſe de cette Iſle. Adrien ſurpris par cette découverte imprévuë, & ſe voyant la dupe de la diſſimulation de Volterre, aigri d'ailleurs par le Duc de Seſſa, fit mettre ce Cardinal au Chateau S. Ange : enſuite il nomma des Commiſſaires pour le juger comme un criminel de leze Majeſté, parce qu'il avoit conſeillé au Roi de France d'attaquer la Sicile qui releve du S. Siége. Il eſt vrai qu'on n'y travailla que lentement, & qu'après avoir ſubi l'interrogatoire, il eut la liberté de ſe défendre par le miniſtere des Avocats

(*a*) Louis de Cordoue. Il étoit fils du fameux Gonſalve.

(*b*) Julien Soderino. Il avoit ſuccedé dans cet Evêché au Cardinal ſon Oncle en 1616., & il mourut le 30. Juillet 1544. Il étoit fils de Paul-Antoine dont il eſt parlé dans le premier tome.

& des procureurs; mais on ne l'avoit pas traité si modérement par rapport à ses biens; car le même jour qu'il fut arrêté, le Pape se saisit de ce qu'il trouva dans le Palais de ce Cardinal. Imperiali découvrit encore l'intelligence (*a*) du Comte de Camerata, (*b*) de l'Intendant des Ports, & (*c*) du Trésorier de cette Isle avec la France. Ces conjurés furent tirés à quatre chevaux. 1523.

Cette découverte indisposa davantage le Pape contre le Roi de France, & resserra les liaisons du Cardinal de Medicis avec Adrien, qui chaque jour avoit des entretiens avec lui. Cependant le bruit de l'expédition du Milanès se fortifioit de jour en jour. Le Pontife prit enfin la résolution de la traverser ouvertement. Ayant donc assemblé le Consistoire, il commença par exposer le péril que l'on avoit à craindre de la part des Turcs. Après ce préambule d'usage, il dit que l'opiniâtreté du Roi de France à rejetter la tréve étant la seule chose qui fit durer ces craintes, il se croyoit obligé, comme Vicaire de Jesus-Christ, & comme successeur du Prince des Apôtres, de maintenir la paix de toutes ses forces. Qu'ainsi l'amour du bien public l'engageoit à s'unir avec les Puissances qui travailloient à pacifier l'Italie, dont les troubles ou la paix devoient faire le sort du monde entier.

En conséquence de ce discours la ligue fut signée le trois du mois d'Aoust. Elle comprenoit le Pape, l'Empereur, représenté par le Viceroi de Naples, qui vint à Rome exprès, le Roi d'Angleterre, l'Archiduc d'Autriche & le Duc de Milan; le Cardinal de Medicis y entroit aussi, tant en son nom que pour les Florentins & les Genois. Cette confederation, dont le but étoit de défendre l'Italie, devoit durer tant que vivroient ceux qui la composoient, & même encore un an après la mort de chacun d'eux. Toutes les Puissances pouvoient y entrer, mais il falloit avoir l'agrément du Pape, de l'Empereur, du Roi d'Angleterre, de l'Archiduc, & promettre de terminer ses differends particuliers par la discution du droit des parties, & non par les armes. Il fut stipulé par rapport aux conféderés d'Italie, que si quelqu'un d'eux y étoit attaqué, le Pape fourniroit 200. hommes d'armes, l'Empe-

(*a*) Frederic Padella.
(*b*) Jean de Saint Philippe, il étoit de Palerme.
(*c*) Jean-Vincent Losanto.

1523. reur 800. les Florentins 200. & le Duc de Milan aussi 200. & autant de chevaux legers pour sa défense. Que le Pape, l'Empereur & le Duc de Milan se chargeroient du soin de l'artillerie, des munitions, & de toutes les dépenses qui concernent cet article. Que pour avoir l'infanterie nécessaire, & subvenir au reste des frais de la guerre, Adrien payeroit 20000. ducats tous les mois, aussi bien que le Duc de Milan & les Florentins; l'Empereur s'obligea d'en fournir 30000. Genes, Sienne & Luques promirent d'entrer dans cette contribution pour 10000. ducats. Outre cela Genes devoit entretenir une flote, & faire les autres dépenses nécessaires pour sa propre défense. Tous convinrent de cette contribution pour trois mois, laissant au Pape, à l'Empereur & au Roi d'Angleterre la liberté de la continuer tant qu'ils le jugeroient à propos. Les deux premiers se réserverent le pouvoir de nommer le Général de l'armée. Medicis, dont le crédit étoit considérable auprès de l'Empereur, le pressoit de choisir le Viceroi de Naples, au préjudice de Prosper Colonne, que ce Cardinal haïssoit mortellement. Le Marquis de Mantouë entra d'une maniere indirecte dans la confédération, ayant été fait Capitaine général des Troupes de l'Eglise & de Florence en commun.

IX. François I. se dispose à passer les Monts.

Il sembloit que l'alliance des Venitiens avec l'Empereur, & l'union de tant de Puissances, dussent ralentir l'ardeur de François I. mais ce Prince qui venoit de se rendre à Lyon, ne se disposoit pas moins à passer en Italie à la tête d'une armée formidable. Le bruit de sa marche y causoit même déja quelques mouvemens.

L'Empereur, pour punir Albert Pio de sa révolte contre l'Empire, s'étoit saisi de la ville de Carpi, dont il avoit gratifié Prosper Colonne. Jean Coscia Gouverneur de cette place pour ce dernier, en négligeant la garde, Lionel, frere d'Albert, s'en rendit maître par surprise.

X. Peril du Duc de Milan.

Dans le même tems le Milanès fut sur le point de voir un accident d'une plus grande importance. François Sforce, Duc de Milan, partit de Monza pour se rendre dans sa Ville capitale. Il étoit monté sur une petite mule, & sa garde marchoit à quelques pas de lui, à cause de la poussiere excessive que les chevaux élevent en été dans les plaines de

Lombardie. Boniface Visconti, jeune Milanois, plus distingué par la Noblesse de sa Maison, que par des honneurs ou des biens personnels, saisit cette occasion pour venger la mort de Monsignorino Visconti, que Jerôme Moroné avoit fait assassiner depuis quelques mois à Milan, de concert avec le Duc, comme on le croyoit. Visconti montoit un cheval Turc, & marchoit assez près du Prince. Lorsqu'on fut arrivé dans un carrefour, il piqua brusquement vers le Duc avec un poignard à la main pour le frapper à tête, mais la mule ayant eu peur, & la fougue du cheval turc empêchant qu'il ne se tînt en place, Visconti, qui par sa taille & par la hauteur de sa monture étoit plus élevé que le Prince, ne put l'atteindre qu'à l'épaule; ensuite mettant promptement l'épée à la main, il lui porta un second coup, mais la blessure fut legere & du taillant seulement. Plusieurs des gens qui accompagnoient le Prince étant accourrus, Visconti prit la fuite; & n'ayant pu être atteint par les Gardes, il se sauva dans le Piémont. 1523.

Si la fortune avoit favorisé les mesures & l'audace du jeune Visconti, c'eût été une chose surprenante, & peut-être unique, qu'un seul homme, en plein jour, & sur le grand chemin, eût assassiné un si grand Prince, au milieu de ses Gardes & de ses Etats, & qu'il se fût ensuite sauvé. Le Duc reprit le chemin de Moncia, ne doutant pas qu'il n'y eût une conspiration formée dans Milan, où Prosper & Moroné qui soupçonnerent la même chose, firent arrêter l'Evêque d'Alexandrie, frere de Monsignorino. Il se mit de bon gré en prison sur la parole de Prosper, & fut enfermé dans le Château de Crémone, après avoir subi l'interrogatoire. Il y eut des gens qui le crurent complice de cet attentât, & d'autres qui ne le crurent pas.

Sur ces entrefaites, Galeas de Birague suivi d'autres bannis du Milanés, & secondé par quelques soldats François, qui étoient alors en Piémont, fut introduit dans la ville de Valence par le Gouverneur de la Citadelle, Savoyard de nation. Antoine de Léve en ayant eû avis, partit aussi-tôt d'Aste, où il étoit avec une partie des Troupes Espagnoles, & vint former le siége de Valence, avant que les François eussent eû le temps de réparer les fortifications de la Place. Il s'en rendit maître au

1521. bout de deux jours, & prit ensuite la Citadelle : les ennemis perdirent à ces deux attaques environ 400. hommes, & plusieurs furent faits prisonniers; Birague l'auteur de cette entreprise fut de ce nombre.

XI. Révolte du Connétable de Bourbon.

Cependant l'armée de France passoit les monts, & le Roi se préparoit à la suivre ; mais il en fut empêché par la conjuration du Duc de Bourbon, qui éclata sur ces entrefaites. Ce Prince qui joignoit à l'éclat du Sang Royal, des biens considérables, la dignité de Connétable, & une haute réputation de valeur, étoit le plus grand Seigneur de France. Il y avoit déja plusieurs années qu'il n'étoit plus dans les bonnes graces du Roi, & qu'on l'éloignoit des Emplois & des Conseils, où il étoit appellé par son rang. D'ailleurs la Mere du Roi avoit attaqué le Connétable au Parlement de Paris, pour le dépouiller de ses biens, sous prétexte qu'elle y avoit d'anciens droits. Bourbon indigné du silence du Roi dans cette occasion ne balança pas à se revolter contre son maitre ; & il avoit depuis quelques mois traité secretement avec l'Empire & l'Angleterre par le moyen de Beaurain, grand Chambellan & favori de Charles V. Pour rendre cette union durable, l'Empereur s'étoit engagé de lui donner en mariage (*a*) Eleonore sa sœur, veuve d'Emmanuel Roi de Portugal.

Ces trois Princes fondoient l'esperance de réussir dans leurs projets sur la résolution que le Roi de France avoit prise de passer lui-même en Italie. Le Roi d'Angleterre, pour mieux engager François I. à cette expedition, faisoit artificieusement esperer qu'il n'attaqueroit point la France cette année. Dès que le Roi seroit au-de là des monts, le Connétable devoit entrer en Bourgogne à la tête de 10000. hommes de pied, qu'on levoit en secret aux dépens de l'Empereur & du Roi d'Angleterre. Bourbon comptoit faire de grands progrès en France, tant à la faveur de son crédit, que par l'absence du Roi. Les conquêtes que ce Prince devoit faire étoient déja partagées. On lui laissoit la Provence, qu'il revendiquoit comme appartenant à sa Maison, du Chef de la Maison d'Anjou. Il devoit la posseder avec le titre de Roi : tout le reste étoit pour le Roi d'Angleterre.

(*a*) Née le 24. Novembre 1498. Elle avoit épousé en 1519. Emmanuel, Roi de Portugal, qui mourut le 13. Decembre 1521.

pour

1523.

Le Connétable, afin de n'être pas du voyage d'Italie, feignit une maladie à Moulins, capitale du Duché de Bourbon. Le Roi avoit déja eu quelque léger indice de la Conspiration; & passant par cette Ville, pour se rendre à Lyon, il s'ouvrit avec franchise au Connétable, & lui dit, qu'on avoit voulu l'indisposer contre lui; mais que l'idée de sa fidélité tant de fois éprouvée, l'avoit rassuré sur son compte. Le Connétable lui marqua vivement sa reconnoissance de tant de bontés, & remercia Dieu de l'avoir fait naître sous un Prince, auprès de qui la calomnie n'avoit aucun pouvoir. Ensuite il lui promit de se rendre à Lyon pour l'accompagner partout où il voudroit, dès que l'indisposition, qui le retenoit à Moulins, seroit finie. Mais lorsque le Roi fut dans cette premiere Ville, il apprit qu'il s'assembloit des troupes Allemandes en Bourgogne. Cette nouvelle, jointe aux indices précedens, & à certaines lettres assez claires, qu'on avoit interceptées, fit qu'on arrêta Saint Vallier (*a*), Boisy frere de la Palice, le Maître des Postes, & (*b*) l'Evêque d'Autun, complices de la Conjuration. Le Grand Maître eut ordre de courir à Moulins, avec 500. Chevaux & 4000. Hommes d'Infanterie, pour se saisir du Connétable: mais il étoit trop tard; Bourbon ayant pris l'allarme, & craignant de trouver les passages fermés, s'étoit sauvé en Franche Comté, (*c*) déguisé en Valet de Chambre.

XII. L'Amiral de Bonivet passe dans le Milanés à la tete d'une armee.

La fuite du Connétable, & la découverte de ses intrigues, interrompirent le voyage du Roi; mais elles ne lui firent pas abanner la guerre d'Italie. Il se contenta de retenir une partie des Troupes destinées pour cette expédition, dont l'Amiral de Bonnivet fut chargé. Le Roi lui donna 1800. Lances, 6000. Suisses, 2000. Grisons, pareil nombre de Vallesans, 6000. Lansquenets, 12000. Hommes de pié, François, & 3000. Italiens. L'Amiral ayant passé les Monts, s'approcha du Milanés & fit mine d'assieger Novarre. Cette Ville, peu fortifiée, & dont la garnison étoit foible, se rendit avec la permission du Duc de Milan, auquel la Citadelle se conserva. Vigevene suivit l'e-

(*a*) Il n'étoit pas frere de la Palice, dont le nom étoit Chabanne: Boisy étoit fils d'Artus Gouffier, Grand Maître de France.

(*b*) Jacques Hurault, oncle du Chancelier Philippe Hurault de Chiverny. Il mourut à Blois au mois de Juin 1546. après avoir siegé 34. ans à Autun.

(*c*) Il passa pour le Valet de Chambre du Seigneur de Pomperant, seul Compagnon de sa fuite.

1523. xemple de Novarre par la même raison : ainsi tout le Pays au-delà du Tesin, se soumit aux François.

Prosper Colonne qui venoit d'essuyer une longue maladie, ne pouvoit se persuader qu'après l'alliance des Venitiens avec l'Empereur, & depuis la conspiration du Connétable, le Roi de France perseverât dans le dessein de porter ses armes dans le Milanés cette année. Dans cette confiance, il avoit négligé de rappeller ses Troupes de leurs quartiers, & de se préparer à la défense ; mais enfin voyant approcher les ennemis, il ne songea qu'à les arrêter sur les bords du Tesin ; & sans reflechir au passage de l'Adda, qu'il avoit sçu forcer, il se crut si sûr de réussir, qu'il négligea de relever les fortifications des Fauxbourgs de Milan, dont la plus grande partie étoit en ruine. Il assembla donc son armée entre Biagrassa, Busaloro & Turbico, dans un poste avantageux pour fermer le passage du Tesin, & d'où il étoit à portée de secourir les Villes de Pavie & de Milan. Mais l'Armée Françoise s'étant renduë à Vigevene, & trouvant le fleuve moins profond que Prosper ne se l'étoit imaginé, le traversa à quatre milles de son Camp, tant à gué que sur des barques ; & même voulant faire passer l'artillerie, ils jetterent un Pont dans un endroit absolument abandonné. Cette surprise obligea Prosper de prendre d'autres mesures : il envoya donc en diligence Antoine de Leve avec cent Gendarmes, & trois cens Fantassins à Pavie, & se retira lui-même à Milan avec le reste de l'Armée. Ensuite ayant convoqué le Conseil de guerre, tous les Officiers lui representerent que si l'Amiral marchoit droit à Milan, il ne falloit pas songer à défendre cette place, n'étant pas possible de réparer en moins de trois jours les fortifications des Fauxbourgs absolument négligées depuis la derniere Guerre : Qu'ainsi le seul parti qu'on eût à prendre, étoit de les relever promptement, & de se tenir prêts à faire retraite à Côme, si l'ennemi venoit du côté de Pavie ; & dans cette Ville, s'il venoit du côté de Côme, avant qu'on se fût mis en état de défense.

Mais le malheur des François, leur fit perdre encore une si favorable occasion. Car soit négligence, soit envie d'attendre la réunion de toute l'Armée, dont une partie étoit derriere, ils demeurerent tous dans l'inaction sur le Tesin. Enfin leurs troupes s'étant jointes entre Milan, Pavie & Binasco, ils s'avan-

cerent à San Christoforo, qui n'est qu'à un mille de cette premiere Place, entre les Portes Ticinese & Romaine. Ensuite après avoir applani le terrain, & roulé l'artillerie jusqu'à la tête de l'Armée, ils parurent dans le dessein de donner l'assaut ; mais ils se contenterent de camper en cet endroit ; & peu de jours après, ils allerent se poster à l'Abbaye de Chiaravalle. Quelques jours après ils briserent les Moulins; & couperent les Canaux qui portoient de l'eau à Milan, ce qui fait voir qu'ils pensoient moins à forcer la Ville tout d'un coup, qu'à faire un siege dans les formes. Ce fut sans doute le grand nombre de Troupes qu'il y avoit alors dans la Place, qui leur fit prendre cette résolution. En effet, on y comptoit environ 800. Lances, autant de Chevaux-légers, 4000. Hommes d'infanterie Espagnole, 6500. Lansquenets & 3000. Italiens ; d'ailleurs le peuple très bien armé, & toujours ennemi de la France, ne devoit pas manquer de soulager la Garnison.

1523.

XIII. Mort d'Adrien VI.

Telle étoit la face des affaires en Italie, lorsque le Pape mourut le 14. de Septembre. Sa mort fut un coup de foudre pour les Confederés, que cet accident priva non-seulement de l'éclat que l'autorité pontificale donnoit à leurs armes, mais encore de l'utile contribution qu'Adrien payoit en vertu du Traité. Ce Pontife, soit incapacité, soit à cause du peu de tems qu'il fut Pape, ne laissa pas une grande opinion de ses talens ; toute la Cour de Rome vit sa mort avec beaucoup de joye, parce qu'elle brûloit de voir le S. Siége occupé par un Italien, ou du moins par un homme qui fût depuis long-tems en Italie.

XIV. Entreprise du Duc de Ferrare sur Reggio, Modene, & Rubiere.

Sous le Pontificat d'Adrien, il s'étoit allumé dans les Etats du S. Siége, des étincelles capables d'exciter un grand incendie, si ce Pape eût vécu plus long-tems ; mais elles furent étouffées à sa mort, tant par les soins qu'on se donna pour en arrêter le progrès, que par le hazard. Avant l'arrivée d'Adrien en Italie, le sacré Collége avoit confié la garde de Reggio & de Rubiere au Comte Albert Pio, qui étoit aussi en possession des Citadelles de ces deux Places. Ce Pontife les avoit redemandées ; mais le Comte, à la faveur du peu d'experience d'Adrien, avoit éludé ses ordres durant plusieurs mois, sous divers prétextes ; il avoit même engagé Renzo de Cere, à s'enfermer avec de la Cavalerie & beaucoup de Gens de pié, à Rubiere, poste très commode pour faire des courses entre Modene & Reggio sur le chemin

1523. de Rome ; dans la vûë d'enlever l'argent & les dépêches qui viendroient de cette Ville, de Naples, & de Florence, pour Milan, & de profiter des occasions pour former de plus grandes entreprises. François Guichardin, Gouverneur de Modene & de Reggio, ayant penetré de bonne heure ce complot, fit sentir au Pape quel étoit le but de la soumission apparente d'Albert, & le péril des Etats du S. Siége en ces quartiers. Adrien, indigné de la manœuvre d'Albert, le menaça d'employer la force pour rentrer dans ces Places ; celui-ci n'avoit alors osé lever le masque, la France n'étant pas encore en état d'appuyer ses desseins.

Dans la suite, Prosper Colonne, afin de pouvoir reprendre la Ville de Carpi, dans laquelle la maison de Pio étoit rentrée, avoit pris à la solde de la Ligue, Guy Rangoné avec 100. Lances, autant de Chevaux-légers & 1000. Hommes d'infanterie : Pareil nombre de gens de pié Espagnols, levés par le Duc de Sessa dans Rome, & qu'il faisoit partir pour Milan, resterent à Modene par les ordres de Prosper. Sur ces entrefaites, Renzo de Cere, qui venoit d'attirer auprès de sa personne beaucoup de soldats, tant par sa réputation que par l'attrait du pillage, se mit à infester tout le Pays. Il osa même depuis la mort du Pape, attaquer pendant la nuit la Ville de Rubiere avec 2000. hommes de pié ; mais sans succès, par la vigoureuse resistance des Habitans, & d'ailleurs par la difficulté qu'il y avoit à forcer d'abord une place de cette importance ; Tristan Corso, l'un de ses Officiers, y demeura prisonnier.

Les Troupes de Prosper & celles de Renzo se trouvant dans ces quartiers, firent naitre des mouvemens encore plus considerables. Le Duc de Ferrare se lassoit d'attendre la restitution de Reggio & de Modene, qu'on lui avoit fait esperer ; & jugeant, par l'absolution obtenuë d'Adrien, qu'il étoit moins difficile de faire oublier une usurpation, que d'engager les Papes à la restitution, il résolut de profiter de la mort d'Adrien pour rentrer dans ces Places. La division des Cardinaux, qui s'étoit toujours augmentée depuis la mort de Leon X. faisoit croire au Duc, avec tout le Public, que l'interregne dureroit long-tems. D'ailleurs, les conjonctures favorisoient son dessein : il étoit sur-tout à portée de faire usage de l'habileté de Renzo de Cere, qui comptoit déja 200. Che-

vaux, & plus de 2000. Hommes d'infanterie sous ses drapeaux. 1523.
Le Duc en ayant assemblé 3000. de son côté, fit tenir 3000. Ducats à cet Officier, & marcha vers Modene, qui n'avoit alors pour toute défense, que les Troupes enrôlées par Rangone, pour le service des Confederés. Il est vrai que le Peuple n'étoit pas favorable à la maison d'Est; mais les murs de la place étoient foibles, bâtis à l'antique & négligés depuis long-tems; d'ailleurs le temps avoit comblé les fossés, c'est pourquoi la Place avoit besoin d'une garnison plus nombreuse pour se défendre.

(*a*) Le Gouverneur & le Comte Rangone, oubliant les brouilleries qui les divisoient, se réunirent pour se mettre en état de défense. Ils mirent tout en œuvre, pour obtenir que les mille Espagnols, arrivés en Toscane, se rendissent à Modene, comme on l'avoit projetté d'abord. Cette Infanterie, marchant avec lenteur, & ne donnant que des réponses ambigues, paroissoit fort incertaine du parti qu'elle devoit prendre; mais enfin elle se rendit aux instances de Guichardin. A la nouvelle de leur arrivée, il ne s'en fallut rien que le Duc de Ferrare, qui s'étoit avancé jusqu'à Final avec 200. Lances, 400. Chevaux légers & 3000. Hommes de pié, n'abandonnât son entreprise; mais comptant d'être au moins en état de prendre la Ville de Reggio, quand Renzo de Cere l'auroit joint avec ses troupes, ne désesperant pas même de voir l'Infanterie Espagnole se mutiner, faute de payement, il prit la résolution de poursuivre ses desseins. Ces esperances n'étoient pas sans fondement; le sacré Collége, malgré le prompt avis du Gouverneur, ne donnoit aucun ordre pour éloigner un si pressant danger; il ne daignoit pas même répondre à ses lettres: cependant Guichardin étoit hors d'état de satisfaire la garnison avec les deniers publics, & le jour marqué pour la solde du second mois des Troupes Espagnoles, vint encore à tomber par hazard dans ces conjonctures; d'ailleurs, s'il trouvoit moyen de payer toutes les Troupes, il se mettroit par là dans l'impossibilité d'en lever de nouvelles. Il n'ignoroit pas que s'il gardoit à Modene une partie de celles qu'il avoit, & que le reste se rendit à Reggio, ces deux Places seroient également exposées. La derniere manquoit absolument de Troupes, & le peuple y penchoit en faveur du duc de Ferrare.

(*a*) C'est l'Auteur de cette Histoire.

1523. Dans ces circonſtances, Guichardin & Rangone ſe bornerent à défendre Modene, comme la plus importante des deux, parce qu'elle eſt voiſine de Bologne & de l'Etat Eccléſiaſtique, & par la facilité qu'il y avoit de la ſecourir plûtôt que Reggio. Ils ſe contenterent d'envoyer 500. hommes d'infanterie à Reggio, ſous les ordres de Vincent Mayato, Bolonois, l'un des Capitaines du Comte, avec ordre de ſe retirer dans la Citadelle, s'il ne pouvoit défendre la Ville; & jugeant qu'il pourroit faire une reſiſtance de quelques jours, ils envoyerent de l'argent à Jean-Baptiſte Smeraldo de Parme, qui en étoit Gouverneur, pour y mettre encore 300. Hommes de pié. Ils repreſenterent en même tems aux Habitans de Reggio, que cette occaſion ne les intereſſoit pas moins que le S. Siege; & les prierent, mais envain, de vouloir prêter quelque argent, pour lever encore de l'Infanterie.

Le Gouverneur ne pouvant rien faire davantage pour ſauver Modene, aſſembla les Habitans, & leur repréſenta « Qu'étant hors d'état de payer l'Infanterie Eſpagnole, & de ſubvenir aux autres dépenſes, la Ville ne pouvoit manquer de tomber ſous la puiſſance du Duc de Ferrare; au lieu qu'il ſeroit facile de la défendre avec de l'argent; qu'il ne voyoit d'autre reſſource pour en avoir, que leur bonne volonté: Qu'à l'égard de l'avenir, le Pape qu'on éliroit, ou le Sacré College, ſe chargeroient du ſoin d'y pourvoir: Qu'il n'y avoit perſonne dans l'aſſemblée qui ne connût par experience, la domination du Duc de Ferrare, & celle de l'Egliſe: Qu'il étoit donc inutile de leur en faire ſentir la difference: Qu'il les prioit ſeulement de ne point s'allarmer de la propoſition qu'il leur faiſoit, de lui prêter une ſomme peu conſiderable: Que par rapport au bien public & particulier, ce ne pouvoit être qu'un petit objet, s'ils faiſoient attention qu'ils ſe conſerveroient par ce moyen un Maitre dont ils étoient contens. » Ce diſcours perſuada ſans peine les aſſiſtans, déja bien diſpoſés; le jour même ils ſe cottiſerent entre eux, & firent une ſomme de 5000. Ducats, qui mit le Gouverneur en état de payer l'Infanterie Eſpagnole, & de pourvoir au plus preſſans beſoins: ce fut ainſi qu'il ſe raſſura contre les entrepriſes du Duc de Ferrare. Ce Prince ne ſe croyant pas aſſez fort pour prendre Modene, la laiſſa ſur la gauche; & ayant été joint

dans sa marche par Renzo de Cere, il se presenta devant la Ville de Reggio, qui le reçut d'abord; le Gouverneur de la Citadelle se rendit aussi le jour suivant, après avoir essuyé quelques coups de canon : il dit pour justification, que Vincent Mayato, avoit refusé d'y entrer avec ses Troupes, & que les Ennemis s'étoient saisis, dans le voisinage de Parme, de l'argent que le Gouverneur de Modene avoit envoyé pour lever de l'Infanterie. Cependant Renzo quitta bientôt le Duc de Ferrare pour obéir à l'Amiral de France, qui lui mandoit de venir le joindre: c'est pourquoi le Duc se trouva presque dépourvu de Troupes. Neanmoins après quelques jours de campement sur la Secchia, il alla se presenter devant Rubiere. Le Comte Rangone avoit envoyé le vieux Coviano avec 200. hommes de pié; le Duc n'avoit que de foibles esperances de s'en emparer, tant à cause du peu d'étendue de cette Place, que parce qu'elle est défendue par des fossés larges & profonds, & par de forts remparts. Il ne laissa pas de faire tirer le jour suivant son canon contre le mur, attenant la porte. Coviano, soit qu'il eût déja secretement composé avec le Duc, soit qu'il craignit les Habitans, qui commençoient à se soulever, vint le trouver aussi-tôt, & lui remit les clés de la Ville. Le Duc ayant fait ensuite pointer le canon contre la Citadelle, Tito Tagliaferro de Parme, qui commandoit dans ce Fort, se rendit le même jour, sans essuyer un seul coup de feu, quoique sa Place fût en bon état & bien fournie de Soldats, d'Artillerie, & de munitions. Le Duc de Ferrare borna ses conquêtes à la prise de cette Ville, méditant néanmoins d'autres projets, dans l'esperance que la Garnison de Modene se dissiperoit enfin, par la longue vacance du S. Siege. 1523.

XV. Suite de la Guerre du Milanès.

Cependant l'Amiral campoit toûjours à San Christoforo, entre les Portes Ticinese & Romaine, sans esperance de pouvoir forcer Milan. Son poste étoit environné d'eaux & de fossés. Il s'étoit emparé de Moncia, & il avoit envoyé le Chevalier Bayard, avec Frederic de Bozzolo à la tête de 300. Lances & de 8000. hommes d'Infanterie, pour prendre Lodi. Le Marquis de Mantoüe s'y étoit jetté avec 500. Chevaux & 400. Hommes de pié, qu'il commandoit à la solde de l'Eglise & des Florentins; mais se défiant de ses forces, il prit le parti de se retirer à Pontevico: C'est pourquoi Lodi reçut les François sans balancer.

Bozzolo fit jetter ensuite un pont sur l'Adda, pour passer
1523. dans le Cremonois, afin de rafraichir (a) le Château de Cremone, dont la Garnison, pressée par la famine, & ne sçachant pas qu'il y eût une armée Françoise en Italie, avoit promis de se rendre, si personne ne la secouroit avant le 26. du mois de Septembre. Il s'en approcha sans obstacle ; & pourvut de même à tous ses besoins. Il resolut ensuite d'assiéger la ville, dont il se figura la conquête facile à cause du petit nombre de soldats que Prosper y avoit laissé, & quoique le Marquis de Mantoüe y eût envoyé 100. Lances, 100. Chevaux Legers & 400. hommes de pié. Mais voyant qu'il n'étoit pas possible de forcer les retranchemens construits entre la Ville & le Château, il dirigea son attaque à droite, & fit pointer le Canon contre l'endroit le plus foible de la muraille. Dès que la bréche fut ouverte, ses Troupes donnerent un premier assaut, qui ne réussit pas. Le second n'ayant pas été plus favorable, Bozzolo prit le parti de se rendre à S. Martino, pour attendre Renzo de Cere, qui venoit du Territoire de Reggio, suivi de 200. Chevaux & de 2000. Hommes d'infanterie. Après cette jonction, il recommença le siége de Cremone. L'attaque se fit avec succès durant quelques heures ; mais une grosse pluye étant survenue, & les Capitaines connoissant d'ailleurs la difficulté de l'entreprise, ils jugerent à propos de se retirer. Le même jour, Mercurio traversant l'Oglio, perça jusqu'à leurs retranchemens à la tête des Chevaux Legers des Venitiens, dont l'Armée s'assembloit à Pontevico.

Cependant les Troupes de Frederic & de Renzo commençoient à manquer de Vivres, & d'ailleurs l'Infanterie de ce dernier désertoit chaque jour faute de payement, n'ayant reçû jusque là que le peu d'argent fourni par le Duc de Ferrare. Ils prirent donc la résolution de s'éloigner de Cremone, & se rendirent inutilement devant Sonzino. Ils pillerent ensuite la Ville de Caravaggio, où ils séjournerent quelques tems. La proximité de ces Troupes, empechoit les Venitiens d'envoyer à Milan les secours stipulés, ou du moins servoit de prétexte pour éluder leurs engagemens. Ils s'étoient excusés de la lenteur

(a) [illegible] y étoit mort depuis quelque [illegible] & [illegible] la Garnison se trouvoit réduite à huit personnes.

avec

avec laquelle ils avoient assemblé leurs Troupes, sur l'opinion qui leur étoit commune avec les Imperiaux, que la France ne feroit point passer de Troupes cette année en Italie ; & ils disoient actuellement, qu'ils ne pouvoient faire partir ces secours qu'après que Bozzolo & Frederic auroient repassé l'Adda. 1523.

Dans ces circonstances, ni l'un ni l'autre des deux partis n'osoit risquer une action décisive. L'Amiral ayant perdu l'esperance d'avoir Milan par la force, étoit résolu d'attendre que le défaut d'argent, ou la disette, obligeât l'ennemi d'abandonner cette Ville : elle étoit à la verité pourvûe de bleds en abondance ; mais d'un autre côté le nombre du peuple étoit immense ; & comme on avoit coupé les eaux, & brisé les Moulins, il étoit très difficile d'y faire de la farine. Dans ces vûes, l'Amiral ayant rappellé les Troupes que Bozzolo commandoit dans la Ghiaradadda, il leur assigna des quartiers entre Milan & Moncia. Par ce moyen, il coupoit les vivres que la montagne de Brianza faisoit passer à Milan, où l'on ne recevoit déja plus les convois, qui venoient du côté de Pavie & de Lodi ; mais ces précautions ne le conduisoient pas encore à son but. De son côté Prosper Colonne, qui malgré l'accablement d'une longue maladie, & le chagrin que lui donnoit la crainte où il étoit, que le Viceroi de Naples ne vînt lui ravir l'autorité, dont il étoit extrêmement jaloux, mettoit tous ses soins à couper les vivres aux Ennemis, dans l'impossibilité de les chasser du poste avantageux qu'ils occupoient. Pour les empêcher d'en tirer du pays, qui est au-delà du Tesin, il fit venir à Pavie le Marquis de Mantoue. Cette démarche faisant craindre aux François pour leur pont, ils en jetterent un autre à Torligo, place à 25. milles de Pavie : outre cela Colonne pressoit Vitelli de passer le Pô, afin d'enlever les convois qui venoient de la Lomellina. Dès le commencement de la Guerre, cet Officier suivi de la Compagnie de Lances, qu'il commandoit au service des Florentins, s'étant rendu par ordre de la République à Genes, où l'on joignit à cette Cavalerie 3000. hommes de pié levés & entretenus aux dépens de cette Ville, s'étoit emparé de tout le Pays en-deçà du Pô, à l'exception d'Alexandrie. Mais Vitelli ne put se rendre aux instances de Prosper. Le Doge de Genes, inquieté par (*a*) l'Archevêque

(*a*) Frederic Fregose, Archevêque de Salerne.

1523. Fregose, qui étoit dans Alexandrie, & craignant pour Genes même, ne voulut jamais consentir à l'éloignement de ces troupes. Sur ces entrefaites, les Venitiens ayant traversé l'Oglio, faisoient difficulté de passer l'Adda, prétextant le peril de Bergame, tant que le détachement de Troupes Françoises, venu de Caravaggio, resteroit aux environs de Moncia: Prosper obtint cependant qu'ils feroient marcher 400. Chevaux Légers & 500. hommes d'Infanterie à Trezzo, pour affamer ces Troupes.

Cependant toutes les operations de la Guerre se terminoient à de légeres escarmouches, des pillages & des courses, où les François avoient toujours le dessous, & faisoient même quelque fois des pertes considerables. (*a*) Jean de Medicis étant sorti de Milan avec 200. Hommes d'armes, 300. Chevaux Légers & 1000. Hommes de pié, pour assurer un convoi de vivres qui venoit de Trezzo, trouva dans son chemin quatre-vingt Lances Françoises, presque toutes de la Compagnie de Barnabé Visconti. Il fut quelque tems à les poursuivre; & feignant ensuite de faire retraite, il les attira dans une embuscade de 500. Arquebusiers, qui les rompirent facilement. Il y en eut quelques uns de tués; mais la plupart furent faits Prisonniers. Quelques jours après Zuccher Franc-Comtois, tailla en piéces 60. Hommes d'Armes, de la Compagnie du Grand Ecuyer. Outre cela l'Infanterie Espagnole, qui bloquoit le Château de Milan par le moyen des lignes que Prosper avoit fait creuser, tua beaucoup de François. Enfin Paul Luzzasco qui étoit demeuré à Pizzighitone avec 150. Chevaux-Legers, incommodoit beaucoup la garnison du Château de Cremone par les courses qu'il faisoit sans cesse aux environs.

L'Amiral ne fut pas plus heureux dans les intrigues qu'il entretenoit. Morgante Parmesan, l'un des Officiers de la Compagnie de Jean de Medicis, avoit promis d'introduire les François dans un Bastion avancé, lorsqu'il y seroit de garde. Il avoit communiqué son dessein à Jean-Nicolas Lanzi, l'un de ses Chevaux Legers, & à quatre autres de sa Compagnie; mais la nuit destinée pour l'execution de ce projet, ne croyant pas ce nombre suffisant, il voulut se faire un sixiéme

(*a*) Il avoit apparament quitté le service de la France, ce qui sans doute, est échapé à nôtre Historien.

complice. Celui-ci feignant d'approuver son dessein, lui conseilla d'aller donner ordre aux sentinelles de la part de Prosper, de ne faire aucun mouvement, quelque chose qu'ils entendissent, de crainte qu'ils n'arrêtassent le soldat qu'on chargeroit d'avertir les Ennemis. L'Amiral avoit fait avancer 5000. hommes, qui attendoient le signal pour entrer dans ce Fort, & mis le reste de l'Armée en bataille. Morgante donna dans le piége qu'on lui tendoit ; & le faux complice profita de son absence, pour avertir Jean de Medicis, qui se rendit en diligence au Bastion. Il fit arrêter les coupables, qui furent condamnés à passer par les piques. 1523.

Cependant les affaires des François alloient de toutes parts en décadence. La fertilité des environs de Milan, & les moulins à bras employés au défaut des autres, avoient fait perdre l'esperance d'affamer cette Ville : d'ailleurs l'Amiral avoit perdu 1500. Chevaux en diverses rencontres autour de Milan. Toutes ces pertes faisoient que ce géneral n'osoit plus faire sortir ses Troupes des retranchemens, qu'en grand nombre, pour assurer les convois. Bonnivet, bien loin de rougir d'une pareille conduite, en faisoit gloire, & disoit hautement, qu'il ne se laissoit pas entraîner à la fougue Françoise, comme les autres Généraux de sa nation ; mais qu'il mesuroit les operations de la guerre, avec tout le flegme & la maturité des Italiens : cependant la frayeur de ses Troupes montroit assez la vanité de ces discours ; car soit Cavalerie, soit Infanterie, elles prenoient la fuite dès quelles rencontroient les Confédérés. Ainsi les Impériaux n'avoient à craindre, ni les François, ni la famine ; ils se flattoient même d'affamer le camp de l'Amiral. A la verité ils manquoient d'argent ; sans quoi néanmoins il étoit difficile de faire subsister les Troupes à Milan, & comme impossible de les en faire sortir dans les occurrences necessaires.

Prosper, pour remedier à cet inconvénient, crut devoir traiter avec le Duc de Ferrare. La négociation qu'on avoit entamée aussi-tôt après la mort d'Adrien, fut enfin terminée de l'aveu secret du Viceroi de Naples & du Duc de Sessa. Prosper convint de rendre Modene à ce Prince, qui de son côté s'obligea de lui compter 30000. Ducats & 20000. autres dans deux mois : Le Duc dans l'esperance de recouvrer cette Ville,

par un Traité, n'avoit pas voulu marcher contre Cremone après
1523. la prise de Reggio, comme l'Amiral l'en sollicitoit par de grandes promesses. Prosper pour effectuer les siennes n'avoit qu'à rappeller de Modene la garnison Espagnole, avec les Troupes de la Ligue, commandées par Guy Rangoné, ce qui mettroit cette Ville dans la nécessité d'ouvrir ses portes au Duc de Ferrare. Ce traité, qui fournissoit à Prosper les moyens de conserver son Armée, favorisoit d'ailleurs ses vûes particulieres; car il obligeoit par ce moyen, un ancien ami, & diminuoit la puissance du S. Siége, dont tous les Barons Romains désirent l'abaissement. Enfin il y avoit lieu d'esperer que par la perte de Modene & de Reggio, le S. Siege seroit moins en état de s'opposer à la réunion de Parme & de Plaisance au Milanés. Quelque secrette que fût cette négociation, il en transpira neanmoins quelque chose. Rangoné, qui l'apprit le premier, en instruisit Guichardin. Celui-ci jugea que le seul moyen d'en empêcher l'effet, étoit d'engager les Officiers Espagnols, qui, bien traités & payés de même, se trouvoient bien à Modene, de ne point déferer aux ordres de Colonne, sous prétexte que n'ayant pas encore joint son Armée, ils ne lui étoient pas soumis; & d'exiger pour sortir de Modene un ordre du Duc de Sessa, qui les y avoit mis en garnison. Ce n'est pas que Guichardin ignorât qu'il eût part à ce traité; mais il comptoit neanmoins que ce Duc, qui étoit alors à Rome en qualité d'Ambassadeur de l'Empereur, n'oseroit lever le masque jusqu'à donner l'ordre que Prosper exigeoit, & ne pourroit même en refuser un contraire, aux instances de tout le Sacré College, que le traité ne manqueroit pas de revolter. La chose arriva comme Guichardin l'avoit pensé. Prosper ayant écrit aux Espagnols & à Rangoné de se rendre à Milan; ce dernier s'excusa d'obéir par plusieurs raisons: il dit entr'autres, qu'il étoit sujet de l'Eglise, & d'ailleurs Modenois. Les Officiers Espagnols, prévenus par ce Comte & par le Gouverneur, répondirent qu'ils ne prenoient l'ordre que du Duc de Sessa. En même tems le Sacré College, averti par Guichardin de cette manœuvre, fit entrer le Duc de Sessa dans le Conclave. Ce Ministre, pour éviter de se rendre suspect, fut obligé d'écrire à ces Capitaines de rester à Modene. Prosper éprouva dans cette occasion, que les moyens qu'on prend pour arriver

à ses fins, produisent souvent des effets tous contraires. Guichardin avoit fait tenir aux Cardinaux, des lettres interceptées de ce General, par le moyen desquelles, on découvrit toute l'intrigue. Les Cardinaux du parti François, qui jusqu'alors n'avoient pas voulu consentir que l'on continuât d'envoyer à Modene les secours d'argent qu'on avoit commencé d'y faire tenir, à la sollicitation du Cardinal Medicis, voyant tout le dommage que la réussite des desseins secrets de Prosper apporteroit aux affaires du Roi, furent les premiers à presser cet envoi. Le Cardinal Colonne même suivit l'exemple des autres, pour faire croire que le bien du S. Siege lui étoit plus cher que tout autre interêt. A la verité ces précautions differerent l'execution du traité de Prosper & du Duc de Ferrare ; mais le fond des choses étoit toujours entier : l'un & l'autre comptoient que le Viceroi de Naples, qui conduisoit avec lenteur 400. Lances & 2000. hommes de pié à Milan, retireroit l'Infanterie Espagnole de Modene en passant par cette Ville. 1523.

Sur ces entrefaites, la Ville de Milan vit augmenter ses munitions de bouche. L'Amiral craignant que la garnison de Pavie ne s'emparât des ponts qu'il avoit jetté sur le Tesin, par où l'on faisoit passer les subsistances de ses Troupes, rappella le détachement qui étoit à Moncia. Trois mille hommes de ce corps de troupes eurent ordre d'aller assurer ce pont ; le reste se distribua, partie au Camp, partie dans Marignano, Biagrassa & dans les Places aux environs de ce passage du Tesin. Ainsi les Imperiaux étant rentrés dans Moncia, recouvrerent des vivres avec plus de facilité.

Il y avoit alors dans le Camp de l'Amiral 800. Chevaux legers, 6000. Suisses, 2000. hommes de pié Italiens, & 10000. autres partie Gascons, partie François. Les quartiers de ce poste avantageux occupoient tout l'espace qui est entre l'Abbaye de Chiaravalle, & le chemin de Pavie ; & n'étoit éloigné de Milan, par ce dernier côté, que de la portée d'un canon. Il avoit outre cela 1000. Lansquenets & 1000. Italiens postés à la tête du pont dont nous avons parlé. Biagrassa, où commandoit Renzo de Ceré, comptoit aussi 2000. hommes d'Infanterie dans sa garnison, & Novarre 200. Lances : enfin il y avoit 2000. hommes de pié, partie dans Alexandrie partie

à Lodi. De son côté, Prosper commandoit à Milan 800.
1523. Lances, autant de Chevaux-Legers, 5000. hommes d'Infanterie Espagnols, 6000. Lansquenets & 4000. Italiens; d'ailleurs il pouvoit compter sur le courage d'un peuple nombreux & plein d'animosité contre les François : il avoit encore à Pavie, sous les ordres du Marquis de Mantoue 500. Lances, 600. Chevaux Legers, 2000. hommes de pié Espagnols, 3000. Italiens, & 3000. autres à Castelnuovo dans le territoire de Tortone, sous la conduite de Vitelli. Cet Officier se retira quelque tems après à Seravalle, dans la crainte que quelques troupes Françoises, qui s'étoient rendues aux environs d'Alexandrie, ne lui fermassent les chemins de la Ville de Genes. Enfin l'Armée des Venitiens consistoit en 600. hommes d'Armes, 500. Chevaux-Legers & 5000. hommes d'Infanterie, dont 1000. passerent à Milan. Le dessein de Prosper, en demandant ces troupes, étoit d'augmenter la réputation de son Armée. Les Venitiens envoyerent encore un autre détachement, pour rassurer cette Place contre quelque intelligence qu'on y soupçonnoit.

Cependant la difficulté d'avoir des vivres, augmentoit tous les jours au Camp de l'Amiral:le froid devenoit extrême & pour comble de maux les neiges tomboient en abondance : les Suisses las de tant d'incommodités, menaçoient de se retirer. Dans ces conjonctures, l'Amiral resolut de s'éloigner de Milan; mais avant de manifester son dessein, il fit en sorte que Galeas Visconti demandât la permission de rendre visite à Madonna Chiara, que ses charmes, mais sur-tout la passion extrême de (*a*) Prosper Colonne ont rendue celebre. Galeas parla de treve à cette Dame, & dès le jour suivant, il y eut conference près des remparts; Alarçon, Paul Vettori Commissaire Florentin, & Jerôme Moroné, s'y trouverent pour les Confédérés; Galeas & le General de Normandie, pour l'Amiral. Les François proposerent une suspension d'armes pour tout le mois de May, promettant de distribuer leurs Troupes dans les Places : ils ne se seroient pas même éloignés de se retirer entierement au-delà du Tesin; mais les Capitaines Imperiaux ne voulant pas que la treve les privât d'une victoire qu'ils espe-

(*a*) Il étoit alors âgé de 71. ans.

roient, répondirent qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de rien décider sans l'aveu du Viceroi. 1523.

L'Amiral ne comptant donc plus sur un accommodement, fit prendre les devans à son artillerie deux jours après, & s'achemina lui-même vers le Tesin, avec toute l'Armée, dès la pointe du jour. Cette marche se faisoit avec tant d'ordre, qu'il y avoit toute apparence que ce General n'auroit pas refusé d'en venir aux mains. A peine se fut-t'on apperçu de sa retraite, que le peuple & les soldats demanderent à grands cris le combat. Prosper en fut encore sollicité par des gens de consideration, qui lui peignoient la victoire facile à remporter sur une Armée à laquelle ne se croyant pas inferieurs en nombre, ils seroient superieurs en courage, par la frayeur de la plûpart des ennemis: en effet, plusieurs soldats Italiens, qui désertoient de moment à autre, confirmoient ces conjectures. Enfin on tâchoit de l'animer par la gloire qu'il alloit acquerir, s'il ajoutoit cette derniere victoire à tant d'autres qui l'avoient signalé.

Mais Prosper inébranlable dans sa résolution, & toujours éloigné de se livrer au caprice de la fortune, répondit, Que la prudence lui défendoit d'écouter les cris d'un vain peuple, & de marcher contre un ennemi qui n'avoit d'autre ressource que ses armes : Que c'étoit une victoire assez complette & assez glorieuse, que d'avoir sçû forcer les François à la retraite, sans peril & sans effusion de sang : Que les hommes devoient borner leurs désirs, & que la perte d'une bataille dans la conjoncture présente, seroit plus funeste, que la victoire ne seroit avantageuse : Que c'étoit par une semblable conduite, qu'il avoit toujours terminé glorieusement les affaires dont il s'étoit chargé; & qu'il avoit éprouvé que la gloire des Généraux souffre plus de la témerité, qu'elle ne reçoit d'éclat de la victoire, parce qu'ils sont seuls responsables des mauvais succès, tandis qu'ils partagent la gloire des bons avec autrui, du moins dans l'opinion des hommes : Qu'enfin, il ne vouloit pas à la fin de sa carriere, adopter de nouveaux principes & négliger une méthode à laquelle il devoit toute sa fortune & sa gloire. Cependant l'Amiral partagea ses Troupes en deux corps, & marchant avec le plus nombreux à Biagrassa, Place à quatorze milles de Milan; il envoya le reste à Rosa, qui n'est qu'à sept milles de cette Capitale.

1523. Quelques jours après cette retraite, les Cardinaux qui tenoient Conclave depuis cinquante jours, élurent enfin un Pape. Ils y étoient d'abord entrés au nombre de trente-six, ensuite il en étoit survenu trois autres. Le Conclave étoit non-seulement divisé par les factions imperiale & françoise; mais encore par celle du Cardinal de Medicis, qui, malgré l'opposition de la derniere, & même de quelques-uns des Imperiaux, disposoit du suffrage de seize Cardinaux, résolus de le nommer lui-même, ou de ne donner leurs voix qu'à son gré. Il s'étoit encore assuré secretement de cinq autres Cardinaux: enfin l'Ambassadeur de l'Empire & tous ceux qui étoient attachés à ce Ministre, favorisoient l'ambition de Medicis. Ce Cardinal avoit eu, sans effet, presque les mêmes appuis dans le Conclave, qui suivit la mort de Leon X. mais il résolut de ne pas se laisser enlever une seconde fois la Thiare, & de ne se rebuter ni par la longueur du tems, ni par tous les accidens possibles. Ses esperances étoient d'autant mieux fondées, que l'élection ne peut se faire que par les suffrages des deux tiers du Conclave. La fureur de parti y dominoit si fort, que le peril de toute l'Italie, & des Etats du S. Siege en particulier, ne faisoit aucune impression sur les esprits: au contraire, ils tiroient les choses en longueur, suivant les variations de la Guerre, chaque faction comptant que la victoire du parti qu'elle servoit, la feroit triompher des factions opposées.

L'Election auroit encore été plus longtems indécise, si le parti contraire à Medicis, presque tout composé de vieux Cardinaux, avoit concouru aussi unanimement à l'élection d'un autre, qu'ils étoient d'accord pour l'exclusion de ce Cardinal; ou si perdant de vüe leurs propres desseins, ils se fussent bornés à traverser son élection. Mais il est bien difficile qu'un parti déchiré par l'ambition & la discorde, puisse arriver au but qu'il se propose. Le Cardinal Colonne malgré sa haine pour Medicis, & ne suivant que son impetuosité naturelle & son ressentiment contre les Cardinaux de sa faction qui refusoient leurs suffrages au Cardinal (a) Jacobaccio Romain sa créature, offrit au premier son crédit & son suffrage. Medicis s'engagea secrettement de lui donner la Vice-Chancellerie qu'il avoit actuellement lui-même, & le magnifique

(a) Dominique Jacobaccio, Evêque de Nocera, fait Cardinal par Leon X.

Palais

Palais qu'il tenoit de la libéralité de Leon X. & qu'avoit bâti le Cardinal de S. George. Colonne animé par ces esperances sçût gagner Cornaro, & deux autres Cardinaux. On ne se fut pas plutôt apperçu de leur dessein, que la plûpart, soit timidité, soit ambition, motifs assez ordinaires dans les Conclaves, s'empresserent à l'envi d'être les premiers à donner leurs suffrages à Medicis : ainsi dès la nuit même ils allerent à l'adoration, & le jour suivant 29. du mois de Novembre, son élection se fit par le scrutin suivant la coûtume. Il monta sur le Saint Siége le même jour qu'il étoit entré triomphant dans la Ville de Milan deux ans auparavant. L'opinion générale fut qu'il devoit sa grandeur, principalement aux riches Benefices & aux Charges qu'il possedoit : en effet, les Cardinaux étoient convenus en entrant au Conclave, de partager les biens de celui d'entr'eux qui seroit élû. Medicis voulut d'abord conserver son nom de Jule ; mais averti par quelques Cardinaux que les Papes qui n'avoient pas changé leur nom étoient morts dans l'année de leur élection, il prit celui de Clement, soit à cause de la fête de ce Saint qui approchoit, soit parce qu'il venoit d'exercer un acte de clémence, en accordant au Cardinal de Volterre sa grace & celle de toute sa famille. Volterre avoit été exclus du Conclave par Adrien, dans les derniers jours de ce Pontife, & il n'y fut admis que par une concession du Sacré College : ce fut celui de tous les Cardinaux, qui s'opposa le plus opiniâtrement à l'élection de Medicis. 1523.

Le nouveau Pape avoit une grande réputation, & la lenteur du Conclave, le plus long qu'il y eût eû depuis très-longtems, paroissoit avantageusement reparée par l'élevation d'un homme, dont la puissance égaloit le mérite. Il étoit tout à la fois, maitre des forces de la Republique de Florence par le crédit de sa Maison ; & de celles de l'Etat Ecclesiastique par sa nouvelle dignité : d'ailleurs, ayant été presqu'entierement chargé du Gouvernement sous le Pontificat de Leon X. on le regardoit comme un politique aussi sage à se décider que ferme & constant dans ses resolutions. Il passoit encore pour être ambitieux, hautain, inquiet & avide de nouveautés, parce qu'on attribuoit à ses conseils bien des choses dont Leon X. avoit été l'unique auteur : enfin, son application aux affaires, & l'éloignement qu'il avoit pour le plaisir, attiroient tous les regards

& sembloient présager un regne éclatant.

1523. L'Etat de l'Eglise se vit d'abord en sureté par l'élection de Clement VII. dont l'autorité déconcerta tellement le Duc de Ferrare, qu'il perdit toute esperance de s'emparer de Modene à la faveur de l'arrivée du Vice-Roi de Naples: ce Duc s'arrêtant encore moins aux grandes offres que Trivulce vint lui faire de la part de l'Amiral, prit le parti de retourner à Ferrare, après avoir mis de bonnes garnisons à Reggio & à Rubiere. La Romagne fut aussi délivrée des inquiétudes que lui donnoit Jean de Sassatello. Il en avoit été chassé par les Gibelins, sous le Pontificat d'Adrien, & il y étoit retourné suivi d'un grand nombre de Guelfes, pour opprimer, disoit-il, la faction opposée, mais en effet à la sollicitation des François.

XVII. Suite de la Guerre du Milanois.

Après que l'Amiral eut mis son Armée à Biagrassa & à Rosa, il n'attendit pas plus long-tems pour licentier l'Infanterie de Dauphiné & de Languedoc, comme inutile, & fit repasser le Tesin à sa grosse Artillerie; ne conservant près de sa personne que 4000 Suisses. Comme il avoit des vivres en abondance, dans ces deux Places, pour lesquelles on n'avoit d'ailleurs rien à craindre, il resolut d'y attendre les troupes que le Roi devoit faire passer en Italie : cependant pour ne pas rester dans une entiere inaction, il fit marcher Renzo de Ceré avec 7000 hommes de pié, contre Arona, Place forte sur le Lac Majeur : cette Ville appartenoit à Anchise Visconti. Prosper en ayant eu avis, fit partir de Milan 1200 hommes d'Infanterie pour aller la défendre. Comme la Citadelle d'Arona commande la Ville, le premier soin de Renzo fut d'assieger cette Forteresse ; mais un mois s'étant écoulé à donner inutilement plusieurs assauts, où les assiégeans perdirent beaucoup de monde, on fut obligé d'abandonner l'entreprise. Ce mauvais succès acheva de confirmer l'opinion qui se fortifioit depuis longtems au préjudice de Renzo en Italie, où l'on disoit qu'il ne feroit plus rien digne de la gloire dont il s'étoit couvert à la défense de Creme.

Cependant Prosper Colonne s'affoiblissoit tous les jours : il y avoit huit mois que duroit sa maladie ; plusieurs personnes l'attribuoient au poison, ou bien à quelque philtre amoureux. On a vû plus haut qu'il craignoit l'arrivée du Vice-Roi ; mais ne se sentant plus en état de prendre sur lui les soins de la Guerre, il le pressoit chaque jour de se rendre à Milan. Le Vice-Roi s'ap-

procha donc de cette Ville ; mais il differa d'y entrer de quelques jours par considération pour ce grand Capitaine. Enfin ayant appris qu'il étoit à l'extrémité & même sans connoissance, il eut envie de le voir, & il le vit en effet quelques heures avant qu'il mourût : d'autres disent qu'il n'entra dans Milan qu'après sa mort, arrivée le 30 du mois de Decembre. Prosper joüit toute sa vie d'une grande réputation ; mais il sçût encore en rehausser l'éclat dans ses dernieres années, & donner de nouvelles forces à son autorité : il étoit habile & plein d'experience à la guerre ; mais il ignoroit l'art de saisir l'occasion offerte par la négligence ou la foiblesse des ennemis : d'un autre côté, sa vigilance à se garantir de la force ou de la surprise, réparoit avantageusement sa lenteur ; & l'on peut avec raison donner à ce Capitaine le nom de Temporiseur. Prosper mérite de justes éloges, pour avoir fait heureusement la Guerre, moins avec les armes que par la prudence, & donné l'exemple de défendre un païs, sans s'exposer au hazard des combats, sinon dans l'extrême nécessité. En effet, la méthode de la Guerre a beaucoup changé de nos jours ; car, avant l'expédition de Charles VIII. Roi de France, en Italie, la Cavalerie pesament armée, étoit plus d'usage que l'Infanterie, & l'on ne pouvoit transporter & faire agir sans beaucoup de peine les machines de Guerre : c'est pourquoi les batailles quoique frequentes, n'étoient ni cruelles ni sanglantes ; & les moindres Places, les plus foibles même, arrêtoient souvent les plus fortes Armées, moins par l'habileté des assiégés, que par l'ignorance des assiégeans : aussi rien n'étoit plus difficile alors que de faire des conquêtes. Mais à l'arrivée des François en Italie, la crainte des armes étrangeres, le courage d'une Infanterie, dont la maniere de combattre étoit si differente de la notre, & sur tout la fureur de l'artillerie, consternerent tellement nos Provinces, qu'il étoit impossible de résister, dès qu'on n'étoit pas assez fort pour tenir la campagne avec superiorité. Les Villes se rendoient d'abord à l'approche des ennemis, ou se voyoient forcer en peu de jours, par la faute de leurs Commandans qui ne sçavoient pas les défendre. Ce fut ainsi que la conquête & l'attaque du Royaume de Naples & du Milanés ne furent presque qu'une même chose ; & qu'une seule défaite engagea les Venitiens d'abandonner

1523.

1523. lachement tout ce qu'ils possedoient en terre ferme. Enfin les François eux-mêmes, perdirent le Duché de Milan presqu'avant d'avoir vu les ennemis. Mais on se rassura bien-tôt contre la furie des attaques, & l'on perfectionna la défense des Places qui furent munies de remparts, de fossés & d'autres fortifications; enfin on les défendit avec une nombreuse artillerie, dont les Villes assiégées tirent plus de parti que ceux qui les assiégent. Depuis ce temps il est très-difficile de forcer une Place bien défenduë. La prise de la Ville d'Otrante, donna peut-être la premiere idée de ces moyens pour se défendre : cette Place ayant été reprise sur les Turcs par Alphonse Duc de Calabre, il y trouva des retranchemens inconnus alors en Italie, que ces Infidéles y avoient construits ; mais on se contenta d'en garder la mémoire, sans en faire presque aucun usage.

Prosper Colonne profita de ces nouvelles connoissances, à la faveur desquelles il eut la gloire de sauver deux fois le Duché de Milan. Il fut même le seul ou du moins le premier, qui, réduisant la Guerre à couper les vivres aux ennemis & à ruiner leurs armées par le dégoût, la disette & la confusion, qu'une sage lenteur faisoit naître parmi eux, sçût vaincre & conserver ses conquêtes sans risquer de batailles, sans tirer l'épée, & même sans rompre une seule lance. Les Généraux qui l'ont suivi, profitant de sa prudente méthode, ont soûtenu de longues Guerres, moins par l'effort des armes qu'avec les secours de l'art, & beaucoup de vigilance à saisir leurs avantages.

XVIII. [illegible] en- [illegible] de [illegible]eur, [illegible] d'An- [illegible] du [illegible] de [illegible] en France.

Pendant que l'Italie regrettoit Prosper Colonne, il se faisoit au-delà des Monts des preparatifs qui sembloient annoncer de grandes revolutions; mais dont l'effet ne répondit pas à la puissance des auteurs de l'entreprise. L'Empereur & le Roi d'Angleterre devoient entrer avec de nombreuses troupes, l'un en Picardie & l'autre dans la Guyenne. Henri fit peu de progrès dans cette premiere Province, & l'évenement fit bientôt voir la vanité des esperances que le Connétable avoit formées sur la Bourgogne ; car n'ayant point d'argent pour payer les Lansqueners, quelques Officiers de ces troupes négocierent avec la France, & se retirerent avec une partie des soldats. Bourbon voyant bien qu'il ne réüssiroit pas, prit le parti d'aller à Milan, par le Conseil de l'Empereur, qui, pour ne pas accomplir le mariage de sa sœur avec ce Prince, n'avoit pas jugé à propos

de le laisser venir en Espagne. Beaurain fut chargé de lui porter dans cette Ville les provisions de la charge de Lieutenant général de l'Empire en Italie. Charle V. ne fut pas plus heureux du côté de l'Espagne ; car quoiqu'il se fût avancé jusqu'à Pampelune avec beaucoup d'ardeur, pour faire la Guerre en personne, & qu'il eût fait passer les Pyrenées à son Armée, qui même s'étoit déja saisie de Sauveterre Place voisine de S. Jean Pié de Port, il se vit bientôt obligé de licentier ses troupes. En effet, il n'avoit pas assez d'argent pour soûtenir une si grande entreprise ; cet inconvenient avoit été cause que l'Armée n'avoit pû se rassembler que vers la fin de cette année ; ce qui l'obligea de camper dans un païs extrêmement froid, où la rigueur de la saison augmentoit ses autres incommodités : d'ailleurs elle n'avoit que très-peu de vivres, dont le transport étoit très-difficile vû l'éloignement des lieux qui pouvoient en fournir : aussi personne n'avoit approuvé cette expedition, & Frederic de Tolede Duc d'Albe, que son grand âge & son crédit rendoient respectable, disoit au fort de cette Guerre, que l'Empereur dans qui brilloient plusieurs des grandes qualités de Ferdinand son ayeul maternel, ne ressembloit en cette occasion qu'à son grand pere Maximilien. 1523.

1524. XIX. Suite de la Guerre du Milanés.

Les Imperiaux voyant le mauvais état où se trouvoient les François au commencement de l'année 1524. engagerent le Duc d'Urbin, & Pierre Pesaro Proveditեur Venitien de se rendre à Milan, afin de prendre des mesures pour terminer la Guerre ; ils resolurent unanimement d'unir l'Armée Imperiale aux troupes Venitiennes, dès que les 6000 Lansquenets que le Vice-Roi faisoit lever seroient arrivés, & de s'approcher des ennemis, pour les forcer par les armes ou par la famine à sortir du Milanés. Les Imperiaux croyoient avoir assez de troupes pour cette Expédition ; mais ils étoient arrêtés par le défaut d'argent : d'ailleurs il étoit dû des sommes considerables aux soldats, & il y avoit toute apparence qu'ils ne voudroient pas quitter Milan ni les autres Places où ils étoient en garnison, s'ils n'étoient payés auparavant : enfin il etoit impossible de tenir la campagne, sans se munir de fonds necessaires pour fournir régulierement à la paye. A la verité les Milanois qui brûloient de voir finir la Guerre, donnerent 90000 ducats à leur Duc, avec d'autant

plus de bonne volonté, que le tresor ducal les avoit exactement
1524. remboursés des sommes prêtées pendant que Lautrec assiégeoit Milan. Le Pape fournit aussi des secours d'argent aux Confédérés : le souvenir du passé lui faisoit craindre les succès de la France, quoiqu'il insinuât artificieusement le contraire aux Ministres que cette Couronne avoit à la Cour de Rome. Il fit délivrer en secret 20000 ducats à l'Ambassadeur de Charle V. & il obligea d'ailleurs les Florentins, dont le Vice-Roi exigeoit une nouvelle contribution, en vertu du Traité fait pendant la vie du Pape Adrien, à fournir 30000 ducats, comme pour achever de remplir leurs obligations.

Ce n'est pas que le Pape fût dans le dessein de favoriser l'Empereur au préjudice de la France. Beaurain & Saint Maixant, que ces deux Puissances avoient député vers lui d'abord après son Exaltation, faisoient de vains efforts pour le gagner en faveur de leur Maître. Il avoit résolu dès que le péril présent seroit éloigné, de montrer le désintéressement & l'impartialité convenables au Souverain Pontife dans les dissentions des Princes Chrétiens, & de procurer la Paix de tout son pouvoir. Le Roi de France qui craignoit que Clement n'eût porté sur le Trône de l'Eglise la haine qu'il avoit pour les François avant d'y monter, fut charmé de ces dispositions, que l'Empereur blâmoit de son côté : Charle comptant sur ses anciennes liaisons avec Medicis, & sur la reconnoissance de l'appui qu'il avoit prêté à ce Cardinal depuis la mort de Leon X. & dans le dernier Conclave, croyoit le nouveau Pape obligé de rester lié d'interêt avec lui. Il ne reçût donc qu'avec chagrin ce que Clement VII. lui fit dire, que sans oublier l'ancienne amitié qui les unissoit, il ne feroit désormais entre l'Empire & la France que l'office de médiateur, à quoi la qualité de pere commun l'obligeoit. Cependant le Vice-Roi se préparoit à marcher contre les ennemis ; il donna ordre à Jean de Medicis de faire le siége de Marignan, qui se rendit avec la Citadelle. Quelques jours après le Marquis de Pescaire, qui avoit attendu que Prosper fût à l'extrémité pour se rendre à l'Armée, à cause de sa repugnance à prendre l'ordre de ce Général, eut avis que le Chevalier Bayard étoit à Rebecco avec 300 Chevaux legers & beaucoup d'Infanterie. Le Marquis ayant enlevé la meilleure partie des hommes & des chevaux, dissipa le

reste & revint en diligence à Milan, afin que l'ennemi qui campoit à Biagrassa ne pût l'atteindre dans sa retraite. On donna de grands éloges à la conduite & à la vigueur du Marquis dans cette expédition, mais sur tout à son activité; car Rebecco Place à 17 milles de cette Capitale, n'est qu'à deux milles de Biagrassa. 1524.

Telle étoit la situation des deux partis: les François mettoient toutes leurs ressources dans l'esperance de voir les troupes Imperiales se dissiper faute d'argent; tandis que ceux-ci de leur côté se flattoient que la famine chasseroit enfin l'Armée Françoise du poste de Biagrassa, d'où il n'y avoit pas d'apparence qu'on pût l'obliger à se retirer. Avant de rien entreprendre, l'Amiral vouloit recevoir un renfort de Suisses & d'autres gens de pié; tandis que le Général Espagnol attendoit de son côté l'Infanterie Allemande. Le premier fit mettre le feu à Rosa, dont il joignit la garnison au reste de l'Armée; cependant pour ôter toute ressource aux Imperiaux, ses partis pilloient & brûloient tout le pays. Enfin les Lansquenets se rendirent à l'Armée Imperiale, que le Duc de Milan, le Connétable de Bourbon, le Vice-Roi de Naples & le Marquis de Pescaire commandoient; elle étoit composée de 1600 lances, 1500 Chevaux-legers, 7000 hommes d'Infanterie Espagnols, 12000 Lansquenets & 1500 Italiens: les Généraux ayant confié la garde de Milan à 4000 hommes de pié, ils allerent camper à Binasco avec le reste des troupes. Le Duc d'Urbin les joignit peu de jours après à la tête de 600 Gendarmes, d'autant de Chevaux-legers, & de 6000 hommes de pié envoyés par les Venitiens. Sur ces entrefaites le Château de Cremone réduit à une extrême disette, se rendit aux Imperiaux; Frederic de Bozzolo qui commandoit à Lodi, n'avoit pû venir à bout d'y jetter des vivres. Les Confederés décamperent de Binasco & se rendirent à Casera, Ville à cinq milles de Biagrassa: l'Amiral étoit dans cette derniere Place avec 800 lances, & 8000 Suisses, qui reçurent quelques jours après un renfort de plus de 3000 hommes de leur nation, il avoit encore 4000 Italiens 2000 Lansquenets, sans compter 200 lances & 500 hommes d'Infanterie distribués dans les Villes de Lodi, de Novare & d'Alexandrie: enfin il n'y avoit pas lieu de croire qu'il manquât sitôt de vivres, parce qu'il en avoit pour deux mois, tant dans son camp que dans les magasins aux environs. Il n'étoit

donc pas sûr d'attaquer l'Amiral dans un si bon poste; c'est pour-
1525. quoi les Imperiaux avoient songé plusieurs fois à passer le Tesin dans la vûë de couper les vivres à l'ennemi, de s'emparer des Villes qu'il possedoit au-delà de ce fleuve, & d'empêcher la jonction des secours qui pouvoient venir de France; mais la crainte de perdre Milan les en avoit toujours empêchés: enfin rassurés par la fidelité des Habitans de cette Ville, ils prirent le parti de passer cette riviere. François Sforce reprit avec Jean de Medicis le chemin de Milan, où l'on mit encore 2000 hommes en garnison. Toutes ces mesures étant prises, l'Armée passa le Tesin au-dessous de Pavie sur trois Ponts le 2 du mois de Mars; le corps de bataille entra dans Gambalo, & le reste se dispersa dans les Villages aux environs.

A cette nouvelle, l'Amiral envoya d'abord Renzo de Ceré dans Vigevene, & craignant de se voir enlever cette Place & les autres Villes de la Lomelina, par la perte desquelles il eût été pour ainsi dire assiégé dans son Camp; il fit aussi passer le Tesin à toute son Armée au bout de cinq jours, ne laissant que 100 chevaux & 1000 hommes de pied dans Biagrassa. L'Avant-garde prit ses quartiers autour de Vigevene, & le Corps de bataille à Mortara qui n'est qu'à deux milles de Gambalo, que le Vice Roi occupoit alors. Ce poste très-sûr par lui même, mettoit d'ailleurs l'Amiral à portée d'avoir des vivres en abondance: en effet, les chemins du Montferrat, de Verceil, & de Novare étant libres, ses convois conduits de Places en Places, a la faveur de leur voisinage, arrivoient sans obstacle à son camp. L'Amiral présenta la bataille aux Imperiaux deux jours de suite; mais ils ne voulurent pas l'accepter, quoiqu'ils sçûssent bien qu'ils étoient superieurs à l'ennemi par le nombre & la bonté des troupes: c'étoit pour ne pas confier à la décision du sort une victoire, que des lettres interceptées, par le moyen desquelles ils avoient appris que l'Armée Françoise étoit sur le point de manquer d'argent, leur faisoient regarder comme assurée.

Après le passage du Tesin, le Duc d'Urbin alla faire le siége de Garlasco, Place avantageusement située & bien défendue par de larges fossés, de bons remparts, & par 400 hommes d'Infanterie Italienne: ce poste qui étoit entre Pavie & Trumello, coupoit les vivres non-seulement à ses troupes, mais encore à

tout

tout le reste de l'Armée. La brêche ayant été ouverte, l'assaut fut d'abord vigoureusement repoussé; mais un gros corps de troupes étant descendu dans le fossé où elles avoient de l'eau jusqu'au cou, on pressa si vivement la Place avec le secours de quelques soldats de la compagnie de Medicis, qu'elle fut emportée d'assaut; on fit un grand carnage des assiégés: ensuite l'Armée s'avança du côté de S. Georgio, vers *la Pievé al Carro*, pour s'approcher de Sartirano, forte Place sur le Po, à la faveur de laquelle on étoit à portée de leur couper les vivres, & dont la garnison étoit de 600 hommes d'Infanterie & de quelques chevaux, commandés par Hugue de Peppoli & par Jean de Birague. Jean d'Urbin fut chargé d'en faire le siége avec 2000 hommes de pied; ayant forcé la Ville & la Citadelle, presque toute la garnison périt à ce siége & les Officiers furent faits prisonniers. L'Amiral s'étoit mis en marche pour secourir Sartirano; mais ayant appris en chemin la perte de la Place, il fit demeurer toute l'Armée à Moncia. 1524.

Cependant les affaires de France n'avoient pas un succès plus heureux dans le reste du Milanés. La garnison de Milan s'empara de la Ville de S. Georgio au-dessus de Moncia, d'où l'on envoyoit des vivres à Biagrassa. D'un autre côté Vitelli reprit la Stradella, dont les Habitans pour se venger de l'insolence de la garnison, avoient ouvert les portes à l'Amiral. Enfin, Paul Luzzasco ayant rencontré de la Cavalerie Françoise, mit ces troupes en fuite; & Frederic de Bozzolo, quittant Lodi pour assiéger Pizzighitone, perdit beaucoup de monde dans cette expédition: le seul avantage qu'eurent les François fut la prise de 14000 ducats qu'ils enleverent entre Tortone & Plaisance.

Au milieu de tant d'obstacles, l'Amiral n'étoit pas absolument sans ressources: il attendoit de jour en jour de nouveaux renforts & comptoit sur une diversion que devoient faire 400 lances jointes à 10000 Suisses; cette Cavalerie étoit déja dans les routes du Mont Genevre: d'ailleurs, Renzo de Ceré conduisoit dans le Bergamasque par le Val-di-Sasina 5000 Grisons; ce secours avoit ordre de joindre Frederic de Bozzolo à Lodi, déja munie d'une nombreuse Infanterie Italienne: toutes ces troupes faisoient croire à l'Amiral, que l'Armée Imperiale craignant pour Milan, repasseroit enfin le fleuve du Tesin.

Pour prévenir cette jonction, le Duc de Milan fit marcher
1524. Jean de Medicis avec 150 lances, 300 chevaux legers, & 3000 hommes de pied contre les Grisons; ensuite ce dernier ayant reçû 300 gendarmes, pareil nombre de chevaux legers & 4000 hommes d'Infanterie Venitienne, il s'approcha des ennemis & poussa des partis jusqu'à leur camp au Village de Cravina, entre l'Adda & le Brembo, à huit milles de Bergame. Les Grisons reprirent le chemin de leurs païs au bout de trois jours, faisant de grandes plaintes de ce qu'ils n'avoient trouvé ni chevaux, ni Infanterie, ni argent à Cravina, comme on leur avoit, disoient-ils, promis. Après cette retraite Jean de Medicis prit Caravaggio, & ayant ensuite passé l'Adda, son canon mit en pieces le Pont de batteaux que les François avoient construit à Bafaloro sur le Tesin. Ils n'avoient plus entre cette riviere & Milan que la Ville de Biagrassa, défenduë par une garnison de mille hommes de pié sous les ordres de Jerôme Caraccioli Napolitain, & bien fournie de vivres. Cette Place située sur le grand Canal, par lequel il vient ordinairement une grande quantité de vivres à Milan, incommodoit fort cette Capitale. Ce fut pour en faire le siége que François Sforce sortit de Milan avec toute la jeunesse de cette Ville, & qu'il rappella Jean de Medicis; les batteries ayant tiré depuis la pointe du jour jusqu'à midi, l'assaut fut donné sans differer, & la Ville emportée le même jour. Medicis acquit beaucoup de gloire dans cette action, non-seulement par une rare valeur, mais encore par la prudence & la maturité des plus célebres Capitaines. Caraccioli fut fait prisonnier, & presque toute la garnison périt dans l'assaut: Medicis fit pendre un grand nombre de déserteurs qu'il y trouva. La Citadelle, dont la garnison ne demanda pour toute condition que la vie sauve, se rendit ensuite.

Cet heureux succès remplit Milan de joye & d'allegresse: mais ces réjoüissances furent bientôt changées en deüil; les dépoüilles de Biagrassa répandirent à Milan le mauvais air qu'elles avoient contracté dans cette premiere Place où la peste avoit déjà commencé à se faire sentir: ce terrible fleau fit tant de progrès pendant quelques mois, qu'il y eut plus de 50000 personnes emportées dans cette Capitale.

Pendant ce tems-là, les affaires de France déperissoient en-

core au-delà du Tesin, où le fort de la Guerre étoit alors. L'Amiral après la perte de Sartirano, voyant les ennemis encore plus près de lui qu'auparavant, fut obligé d'abandonner Mortara, & prit la resolution de se retirer à Novare : ses troupes étoient extrêmement diminuées, par la désertion d'un grand nombre de gens de pié & de gendarmes qui avoient pris le parti de repasser en France ; c'est pourquoi tout ce qu'il avoit desormais à faire, étoit de temporiser, en attendant environ 8000 hommes que les Cantons envoyoient en Italie, & qui s'approchoient actuellement d'Ivrée. De leur côté les Imperiaux ne négligeoient rien pour couper la marche de ces troupes & les vivres à l'Armée Françoise ; dans ces vûës il s'emparerent de toutes les Places voisines de Novare, passant au fil de l'épée les garnisons Françoises qu'ils y trouvoient ; ensuite ayant mis garnison à Verceil pour en fermer l'entrée aux Suisses, ils se cantonnerent entre cette Ville & Novare à Biandra, poste tout à fait entouré de fossés, d'arbres & de marais. 1524.

XX. L'Amiral quitte l'Italie.

(*a*) Enfin l'Amiral ayant eu avis que les Suisses étoient en-deçà d'Ivrée, & que la Sesia étoit trop grosse pour qu'ils pussent la passer, partit de Novare & vint camper à Romagnana sur cette riviere. L'opinion commune, fut que son dessein étoit de joindre ces troupes, plûtôt pour assurer sa retraite que pour attaquer l'ennemi. L'Amiral manquant de vivres en cet endroit & voyant diminuer ses troupes de jour en jour, fit jetter un Pont entre Romagnana & Gatinara. D'un autre côté les Imperiaux s'étant avancés jusqu'à Briona, vinrent camper à deux milles de cette premiere Place.

Dans cette extrêmité, les François passerent la riviere le jour suivant. On croit qu'ils auroient été taillés en piéces dans leur retraite, si les Imperiaux avoient été plus vigilans ; mais les Généraux n'étoient pas bien d'accord entr'eux, les uns vouloient le combat, & les autres qu'on laissât retirer l'ennemi ; ce qui faisoit bien voir que l'Armée manquoit d'un Chef habile & d'autorité. Le seul Marquis de Pescaire n'étoit pas indigne du commandement ; mais les autres Officiers jaloux de sa gloire, ne cherchoient qu'à la dégrader plûtôt par de vains discours que par des actions.

Les Imperiaux n'apprirent que fort tard la retraite des Fran-

(*a*) Dans le mois d'Avril.

1524. çois ; auſſi-tôt un grand nombre de Chevaux legers & d'Infanterie, ayant paſſé la riviere à gué ſans enſeignes & même en déſordre, ſe mirent à les pourſuivre. Ils atteignirent l'arriere-garde & chargerent à l'inſtant : les François ſoûtinrent long-tems le choc & combattoient en marchant ; mais enfin ils furent contraints d'abandonner ſept piéces de canon, beaucoup de munitions & de vivres, & pluſieurs enſeignes & drapeaux ; ils perdirent outre cela un aſſez grand nombre des leurs qui reſterent ſur la Place.

Les François firent mine de vouloir camper à Gatinara, qui n'eſt qu'à un mille de Romagnana ; lorſqu'ils virent que les ennemis s'étoient retirés, dans la perſuaſion que l'Armée s'arrêteroit en cet endroit, ils firent inſenſiblement filer les bagages & l'artillerie ; & marchant environ ſix milles, ils camperent à Raviſingo près d'Ivrée. L'Armée Imperiale ſe rendit le même jour ſur les bords de (*a*) la riviere, & la paſſa dès que la lune parut : mais les troupes Venitiennes refuſerent de la ſuivre, prétendant qu'elles avoient été bien au-delà des obligations du traité, ſe trouvant actuellement ſur les terres du Duc de Savoye, pendant qu'ils ne devoient ſervir que pour la défenſe du Milanés. Cependant l'Amiral marchoit lentement avec beaucoup d'ordre ; les Suiſſes placés à l'arriere-garde, repouſſerent avec vigueur les premieres troupes qui vinrent les attaquer en déſordre à deux milles de Raviſingo : mais le Marquis de Peſcaire étant ſurvenu avec les Chevaux-legers, le combat ſe rétablit, ſans néanmoins que la marche en fût interrompuë ; (*b*) Jean de Chabanne y fut tué, & le (*c*) Chevalier Bayard fut fait priſonnier après avoir été bleſſé d'un coup de mouſquet, dont il mourut peu après. Quoique Peſcaire eût été joint par beaucoup de ſoldats, il ne jugea pas à propos de continuer ſa pourſuite, parce qu'il n'avoit qu'une partie de l'Armée & point de canon. L'Amiral ſe retira donc ſans aucun obſtacle avec les Suiſſes, laiſſant au-delà d'Ivrée quinze piéces de canon à Bauri, dont il confia la garde à 300 Suiſſes, commandés par un Seigneur du païs ; mais les Imperiaux en ayant eû avis les enleverent auſſi-tôt.

(*a*) La Seſia.

(*b*) Seigneur de Vandeneſſe, frere du Maréchal de la Palice.

(*c*) Il eſt appellé dans l'original *Monſeigneur*, titre qu'on donnoit aux Chevaliers.

1524.

L'Armée Imperiale se partagea pour s'emparer de Lodi & d'Alexandrie, les seules Villes qui restassent alors au Roi de France dans le Milanés; car Novare avoit ouvert ses portes aux premieres approches du Duc de Milan & de Jean de Medicis: le Duc d'Urbin fut chargé du siége de la premiere, & le Marquis de Pescaire marcha contre Alexandrie. Le Vice-Roi résolut de faire tête au (*a*) Marquis de Rothelin, qui avoit passé les Monts avec 400 lances; mais Rothelin ayant appris la retraite de l'Amiral, reprit aussi-tôt le chemin de France. (*b*) Boisy & Jule de S. Severino qui défendoient Alexandrie, ne firent aucune résistance. A l'égard de Frederic de Bozzolo qui étoit dans Lodi, il demanda seulement quelques jours pour s'assûrer de la retraite de l'Armée: après qu'il n'eût plus lieu d'en douter, il rendit cette Place; il eut comme les deux autres la liberté de conduire en France l'Infanterie Italienne qui formoit sa garnison; ces troupes qui se montoient environ à 5000 hommes, furent très-utiles au Roi dans la suite.

Telle fut la fin de la Guerre que le Roi de France fit dans le Milanés par le moyen de l'Amiral de Bonivet: mais les forces de ce Prince n'en étant point affoiblies, l'Italie délivrée du péril qui l'avoit menacée, n'en avoit pas moins à craindre pour l'avenir.

XXI. Nouveau Traité entre l'Empereur, le Roi d'Angleterre & le Connetable de Bourbon, pour faire la Guerre en France.

L'Empereur excité par le Duc de Bourbon, & comptant que le nom & le crédit de ce Prince seroient d'un grand poids, voulut à son tour porter la Guerre en France: le Roi d'Angleterre entra dans ses vûës avec beaucoup d'ardeur. Dès le commencement de cette année, Charle avoit fait assiéger Fontarabie, petite Ville sur les frontieres de France & d'Espagne: quoi qu'elle fût bien pourvûe d'hommes, d'artillerie & de vivres, & que les François eûssent eû tout le tems de réparer ses fortifications, ils y avoient si mal réüssi, par leur peu d'habileté, qu'ils furent obligés de se rendre, la vie sauve. Après la prise de cette Place, l'Empereur, dont les desseins ne se bornoient pas à cette conquête, rejetta les conseils pacifiques du Pape. Clement dès le commencement de l'année, avoit député vers l'Empereur, & les Rois de France & d'Angleterre pour conclure

(*a*) Claude d'Orleans Duc de Longueville, fils aîné de Louis I. aussi Duc de Longueville.

(*b*) Claude Gouffier Marquis de Boisy, fils d'Artus Grand-Maître de France. Il fut fait Duc de Rouanés & Grand-Ecuyer de France; il mourut en 1570. fort âgé.

la Paix, ou du moins une ſuſpenſion d'armes ; mais il n'avoit
1524. pas trouvé les eſprits diſpoſés à ſe concilier. Le Roi de France ne vouloit point de Paix, n'eſperant pas y trouver des conditions telles qu'il les auroit ſouhaitées ; mais il auroit conſenti ſans balancer à une trève de deux ans. Au contraire, l'Empereur qui refuſoit la trève, parce qu'elle auroit donné le tems au Roi de ſe mettre en état de recommencer la Guerre, n'étoit pas éloigné de la Paix. Enfin, le Roi d'Angleterre voulant être l'unique Médiateur dans cette affaire, rejettoit abſolument tout traité qui ſe feroit par l'entremiſe du Pape. Cette conduite étoit l'ouvrage du (*a*) Cardinal d'York ; ce Miniſtre plein d'un orgueil exceſſif, s'étoit, malgré la baſſeſſe de ſa naiſſance, élevé ſi haut & tellement aſſuré de la faveur de ſon Prince, qu'il étoit notoire en Angleterre, que la volonté de Henri ne s'éxecutoit qu'autant qu'elle avoit l'approbation du Cardinal, qui, de ſon côté, décidoit de tout en maître ſans conſulter le Roi. Henri VIII. & ce Cardinal ſe gardoient bien de découvrir à l'Empereur qu'ils ne vouloient point de la médiation du Pape ; ils ne lui montroient qu'un violent déſir de faire la Guerre à la France, ſur laquelle le Roi d'Angleterre prétendoit avoir de légitimes droits, dont voici l'origine.

Charle IV. Roi de France, ſurnommé *le Bel*, étant mort ſans poſterité maſculine en 1328. Edoüard Roi d'Angleterre, fils (*b*) d'une ſœur de Charle, prétendit hériter de cette premiere Couronne, comme le plus proche des parens mâles du dernier Roi : mais il fut exclus par les Etats du Royaume ; & il fut décidé que ſuivant la Loi Salique, établie depuis longtems en France, non ſeulement les femmes, mais encore les mâles de la ligne féminine étoient inhabiles à ſucceder à la Couronne. Edoüard prit néanmoins quelques jours après le titre de Roi de France, & ayant pénétré dans ce Royaume à la tête d'une nombreuſe Armée, il remporta pluſieurs victoires ſur (*c*) Philippe de Valois, déclaré ſucceſſeur de Charle *le Bel*, & ſur le Roi Jean ſon fils : ce dernier ayant été fait priſonnier dans une (*d*) bataille fut conduit en Angleterre. En-

(*a*) Thomas de Wolſei, Miniſtre & favori d'Henri VIII.

(*b*) Iſabelle de France, fille de Philippe *le Bel*, & ſœur de Louis *Hutin*, de Philippe *le Long* & de Charles *le Bel*, tous trois ſucceſſivement Rois de France. Elle avoit épouſé en 1308. Edouard II. Roi d'Angleterre pere d'Edouard III.

(*c*) Il étoit fils de Charle Comte de Valois, frere de Philippe *le Bel*.

(*d*) La Bataille de Poitiers en 1356.

fin la Paix se fit, & les conditions furent, qu'Edoüard garderoit plusieurs Provinces du Royaume, & ne prendroit plus à l'avenir le titre de Roi de France : mais cette Paix qu'on n'observa pas long tems, fut suivie de longues Guerres & de plusieurs trêves, jusqu'au regne de Henri V. Roi d'Angleterre. Ce Prince s'étant ligué avec * Philippe Duc de Bourgogne, qui faisoit la guerre à la France pour venger le meurtre du Duc Jean son pere, remporta de si grands avantages sur Charle VI. qui avoit perdu l'esprit, qu'il s'empara de la Ville de Paris & de presque tout le Royaume de France : ayant trouvé le Roi, la Reine & Catherine leur fille dans cette Capitale, il épousa cette jeune Princesse, & fit consentir Charle à déclarer Catherine & ses enfans héritiers de la Couronne, quoiqu'il eût un fils vivant. Ce fut en vertu de ce titre sans force, que Henri VI. fils de Henri V. fut Couronné *Roi de France & d'Angleterre* à Paris. Charle VII. fils de Charle VI. sçût profiter des dissentions nées entre les Princes du Sang Royal d'Angleterre, qui désolererent ce Royaume, & chassa les Anglois de la France, où il ne leur resta que la seule Ville de Calais. Néanmoins les Rois d'Angleterre n'ont pas laissé de prendre toûjours le titre de Rois de France.

1524.

* Second du nom surnommé *le Bon*.

Henri VIII. étoit plus en état qu'aucun de ses prédecesseurs de faire valoir ces prétentions, car il étoit mieux affermi dans son Royaume qu'ils ne l'avoient jamais été. Les Princes de la Maison d'York, chefs de la faction de leur nom, ayant fait périr les Princes de la Maison de Lancastre, qui étoient à la tête de la faction opposée ; les Partisans de celle-ci mirent sur le Trône Henri de Richemont, comme le plus proche parent des Lancastre. Ce Prince après avoir éteint la Maison d'York, voulant s'assûrer la possession paisible du Royaume, épousa la fille d'Edoüard, un des derniers Rois de cette Maison ; de sorte que Henri VIII. étant né de ce mariage, il paroissoit réünir en sa personne les droits de la *Rose rouge* & de la *Rose blanche* ; c'étoient les noms qui distinguoient ces deux Maisons, parce qu'elles portoient ces differentes marques.

C'étoit pourtant moins l'espérance de conquerir le Royaume de France, entreprise, dont Henri connoissoit toutes les difficultés, qui étoit le mobile de ses démarches, que l'ambition d'être l'arbitre de la Paix. Le Cardinal d'York qui lui inspi-

roit ces sentimens, comptoit que les conjonctures forceroient
1524. l'Empire & la France d'accepter la médiation de son Maître: il vouloit se rendre celébre dans toute l'Europe, par cette négociation qui dépendroit de lui, & s'assûrer par ce moyen l'affection du Roi de France, en faveur duquel il panchoit dans le fond de l'ame: aussi Henri VIII. toûjours l'organe de son Ministre, ne proposoit pas de faire tout ce qu'auroit exigé cette expédition, s'il y eût serieusement pensé. Cependant l'Empereur comptoit sur lui; mais il faisoit plus de fonds sur le soulevement qu'il croyoit que le crédit & le grand nombre de partisans du Connetable causeroient dans le Royaume. Tels furent les deux motifs qui lui firent résoudre la Guerre, contre l'avis de la plûpart de son Conseil; qui lui représentoient que n'ayant point d'argent, & que n'étant pas trop sûr de ses alliés, il seroit plus à propos de conclure une trêve par l'entremise du Pape, que de s'embarquer dans une Guerre pleine de périls & de difficultés.

L'Empereur ayant pris sa résolution, le Duc de Bourbon fut chargé d'entrer en France avec une partie de l'Armée d'Italie. Henri s'obligea de lui faire compter 100000 ducats pour le premier mois, dès que ses troupes auroient passé les Monts. On convint que ce Prince pourroit à son choix fournir cette contribution chaque mois, ou passer en France avec une nombreuse Armée pour y faire la Guerre, depuis le premier de Juillet jusqu'à la fin de Decembre; que dans ce cas, la Flandre lui fourniroit 3000 chevaux & 1000 hommes de pié, avec toute l'artillerie & les munitions necessaires: que si la Guerre étoit heureuse, le Duc de Bourbon seroit rétabli dans ses biens, & mis en possession de la Provence, dont il se prétendoit heritier, en vertu d'une cession faite depuis la mort de Charles VIII. par (*a*) le Duc de Loraine à la Duchesse Anne de Bourbon; & qu'il regneroit sur cette Province en qualité de *Roi*: qu'avant toutes choses, il reconnoîtroit le Roi d'Angleterre pour *Roi de France*, & lui feroit en cette qualité la foi & hommage, sans quoi le Traité seroit nul. Qu'il ne pourroit entrer en négociation avec François Premier qu'avec l'aveu de Charle & de Henri; que dans le

(*a*) On a vû Tome 1. Liv. 1 les prétentions de René II. Duc de Loraine sur le Comté de Provence.

le

même-tems le premier entreroit en France du côté de l'Espagne, & que ses Ambassadeurs & ceux d'Angleterre agiroient de concert en Italie, pour engager les Puissances de ce païs à fournir des secours d'argent pour cette Expédition, afin de n'avoir plus rien à craindre desormais de la part des François. Ce dernier article n'eut aucune suite : en effet le Pape, bien loin d'entrer dans ces vûës, blâma hautement cette entreprise, qui, disoit-il, ne serviroit qu'à rallumer en Italie une Guerre plus sanglante & plus cruelle que la précédente. 1524.

XXII. Le Duc de Bourbon assiége Marseille.

Quoique le Duc de Bourbon eût signé le Traité dont nous venons de parler, il refusa néanmoins constamment de reconnoître Henri VIII. pour Roi de France. Il auroit souhaité que l'Armée eût marché vers la Ville de Lyon, afin de s'approcher des ses terres ; mais on prit le parti d'attaquer la Provence, afin d'être à portée de recevoir les secours que l'Empereur avoit la facilité d'envoyer d'Espagne en cette Province, & en même-tems, pour faire usage de la Flotte qui s'équipoit à Genes par ses ordres & à ses dépens.

Cependant le Connetable de Bourbon & le Marquis de Pescaire, qui se fit déclarer Capitaine général de l'Armée de l'Empereur, pour ne pas obéïr au Prince françois (a) passerent à Nice, mais avec des forces beaucoup inferieures à celles qu'on avoit d'abord destinées pour cette Expédition. L'Armée étoit de 500 lances, 800 Chevaux-legers, 4000 hommes d'Infanterie Espagnole, 3000 Italiens & 5000 Allemans. Ces troupes devoient être jointes par 300 hommes d'armes de l'Armée d'Italie, & par 5000 autres Lansquenets : mais elles ne reçurent pas ce dernier secours faute d'argent ; & le Vice-Roi se trouvant hors d'état de lever de nouvelle Infanterie, comme on en étoit convenu d'abord, afin de faire tête au Marquis de Saluces, qui s'étoit posté sur la montagne avec 1000 hommes de pié, fut contraint de garder ces 300 lances pour la sûreté du païs. D'ailleurs, l'Armée navale de l'Empereur, qui fondoit la principale esperance du succès, se trouva fort inferieure à la Flotte de France, qui, sortant du Port de Marseille, s'étoit renduë à Ville-franche.

Hugue de Moncade, éleve du Duc de Valentinois, dont il avoit toutes les mœurs, étoit Amiral de la flotte Imperiale.

(a) A la fin de Juillet.

Moncade ne laissa pas d'entrer en Provence. La Palice, la
1524. Fayette, Renzo de Ceré, & Frederic de Bozzolo Officiers des troupes Françoises, ne se croyant pas assés forts pour tenir la campagne contre les Imperiaux, se retirerent dans les Places: une partie de cette Armée qui cotoyoit la Mer, s'empara du Fort qui commande le Port de Toulon, & s'y saisit de deux piéces de canon. La Ville d'Aix, Capitale de la Province où réside un Parlement, ouvrit ses portes, aussi-bien que plusieurs Villes du païs. Bourbon étoit d'avis de passer le Rhône pour entrer plus avant dans le Royaume, dans un temps que le Roi n'étoit pas bien préparé à la défense. En effet, François I. ne s'étoit point attendu que l'ennemi passeroit de Lombardie en France; sa Gendarmerie, qui vû l'épuisement des finances, avoit beaucoup souffert faute de payement, étoit en si mauvais état, qu'il n'étoit pas possible de la rétablir sitôt: d'ailleurs, ne comptant pas beaucoup sur les troupes de pié Françoises, il étoit dans la necessité de faire venir de l'Infanterie Suisse & Allemande avant de se mettre en campagne. Le Connetable comptoit sur de grands succès, si l'on profitoit de cette occasion; mais le Marquis de Pescaire & les autres Capitaines Espagnols furent d'un avis contraire, & résolurent le siége de Marseille, Port très-commode pour infester les côtes de France, & passer d'Espagne en Italie; c'étoit l'intention de l'Empereur. Bourbon ne pouvant empêcher cette résolution, l'Armée forma le siége (*a*) de cette Ville, que Renzo de Ceré défendoit à la tête de cette Infanterie Italienne, qu'on avoit amenée d'Alexandrie & de Lodi en France. On employa sans succès durant quarante jours tout l'effort du canon & des mines; la Place avoit de fortes murailles bâties à l'antique, & bordées d'une brave garnison: d'ailleurs, le peuple de Marseille plein d'attachement pour le Roi de France, haïssoit mortellement les Espagnols, depuis qu'Alphonse le vieux, Roi d'Arragon, passant de Naples en Espagne sur sa Flotte, avoit surpris & pillé leur Ville. Enfin, l'esperance d'un promt secours du côté de la Mer, & d'Avignon où le Roi assembloit une nombreuse Armée, animoit encore les assiégés. D'un autre côté les Imperiaux étoient sans argent, & les diversions sur lesquelles ils

(*a*) Le 19. d'Août.

avoient compté ne se faisoient pas. Quoique le Roi d'Angleterre eût envoyé Richard Pacé pour résider auprès du Duc de Bourbon, il refusa néanmoins de fournir les 100000 ducats pour le second mois, & paroissoit encore moins disposé à porter la Guerre en Picardie : il avoit au contraire donné audience à Jean Giovacchino da Passano envoyé du Roi de France ; & les réponses du Cardinal d'York aux Ambassadeurs de Charle V. donnoient de grands soupçons du changement de Henri. Outre cela les Cours, c'est-à-dire les Etats Généraux de Castille, refuserent à l'Empereur un subside de 400000 ducats, qu'ils avoient coûtume d'accorder à leurs Rois dans les pressans besoins ; c'est pourquoi il ne put envoyer de l'argent en Provence, & il n'attaqua que foiblement la France du côté d'Espagne : c'est pourquoi le Connetable désesperant de la prise de Marseille, & craignant d'être surpris dans cette Province, décampa le même jour que François I. sortit d'Avignon, où il avoit reçù 6000 Suisses ; l'Armée Imperiale reprit le chemin d'Italie en diligence, pour éviter la rencontre de toute l'Armée Françoise, ou du moins d'une partie, dans un païs ennemi. 1524.

Après cette retraite, le Roi jugea que l'occasion étoit favorable pour rentrer dans le Duché de Milan ; il se voyoit à la tête d'une Armée nombreuse, & n'ignoroit pas que ses ennemis étoient très-foibles en Italie, où il se flattoit d'arriver avant les troupes qui avoient assiégé Marseille. Ayant donc résolu de profiter de l'heureuse conjoncture qui s'offroit à lui : « Je veux, dit-il à son Armée, passer moi-même en Italie, la résolution en est prise : que personne n'entreprenne de » me faire changer de dessein ; toutes sortes de remontrances » sur ce sujet ; ne pourroient que me déplaire. Préparés vous » donc à exécuter fidélement mes ordres, chacun dans la place » qu'il occupe, & saisissons avec ardeur l'occasion, que la » justice de Dieu & l'imprudence de nos ennemis nous » présentent pour rentrer dans des Etats usurpés sur la France. » La rapidité de l'exécution répondit à celle de sa résolution. François partit avec son Armée, qui consistoit en 2000 lances & 20000 hommes d'Infanterie ; il pressa vivement la marche, afin de n'être pas détourné de son dessein par sa mere, qui venoit exprès d'Avignon pour le dissuader d'aller faire la Guerre en personne. Il fit ordonner en même-tems

XXIII. François I. passe en Italie.

1524. à Renzo de Ceré d'embarquer ſes troupes ſur la Flotte ; & ſoit qu'il ne voulût écouter aucunes propoſitions de Paix, ſoit qu'il eût quelque défiance ſur le compte du Pape, il fit dire à l'Archevêque de Capoüe, qui venant le trouver de la part de ce Pontife, devoit enſuite ſe rendre auprès de l'Empereur, de ne pas ſe donner la peine de paſſer outre ; qu'ils pouvoient négocier enſemble par lettres, dont il recevroit les réponſes dans Avignon où il trouveroit la Princeſſe ſa * mere, ſinon, qu'il s'en retournât à Rome. Cependant il marchoit avec une extrême diligence pour arriver avant les ennemis. Mais les Imperiaux ne s'amuſant point à pourſuivre les Païſans qui les inquiétoient dans leur route, & cotoyant la Mer, ils ſe rendirent à Monaco, où l'on prit le parti de mettre en piéces l'artillerie, afin de la tranſporter plus facilement ſur des mulets. L'Armée vint enſuite à Final ; & y ayant eû la premiere nouvelle de la marche du Roi contre le Milanés, qui n'étoit pas en état de réſiſter, ils ſe preſſerent d'y arriver auſſi promptement qu'ils s'étoient ſauvés de Provence.

* Loüiſe de Savoye, Mere de François I.

Ainſi le Roi & le Marquis de Peſcaire, arriverent dans le même jour ; le premier à Verceil, le ſecond dans (*a*) Albe, avec la Cavalerie & l'Infanterie Eſpagnole, ſuivi par le Duc de Bourbon, à la tête des Lanſquenets qui devoient arriver le lendemain. Le Marquis ne ſe donnant pas le tems de reſpirer, fit le jour ſuivant une marche de quarante milles, & ſe rendit d'Albe à Voghiera, pour être le lendemain à Pavie, où il joignit le Viceroi. Ce dernier après avoir laiſſé 2000. hommes de garniſon dans Alexandrie, s'étoit rendu dans cette premiere place dans le tems que l'Armée du Roi commençoit à ſe montrer ſur les bords du Teſin.

Ces deux Generaux, & Jerôme Moroné, délibererent ſur le parti qu'ils avoient à prendre : d'abord ils furent d'avis de mettre une forte garniſon dans Pavie, & de ſe retirer à Milan, comme on l'avoit deja fait. Moroné partit donc ſur le champ pour cette capitale, afin d'y donner les ordres neceſſaires ; & le Duc de Milan, qui s'étoit auſſi rendu à Pavie, le ſuivit bientôt. Enſuite Peſcaire & le Viceroi, laiſſant Antoine de Leve à Pavie, avec 300. Lances & 500. hommes d'Infanterie, preſque tous Allemans, à l'exception d'un petit nombre qui étoient

(*a*) Dans le Marquiſat de Montferrat.

Espagnols, ils prirent aussi le chemin de Milan.

Cette Ville étoit alors dans une triste situation. La peste y avoit fait de cruels ravages durant tout l'été; la plus grande partie du peuple avoit peri; la plûpart de ceux que la contagion avoit épargnés étoient absens, & l'on n'y avoit point de vivres comme auparavant. D'ailleurs il étoit difficile d'y trouver de l'argent & les fortifications étoient ruinées pour la plûpart. Malgré tant d'obstacles, les Habitans auroient été aussi disposés que jamais, à essuyer les fatigues & les dangers ausquels ils s'étoient déja exposés; mais Moroné voyant bien que si l'on faisoit entrer l'Armée dans Milan, elle ruineroit plûtôt cette Ville qu'elle ne la défendroit, tint ce discours au peuple:

1524.

XXIV. Les Imperiaux abandonnent Milan.

» Messieurs, Nous pouvons dire, dans ce tems de » calamité, ce que disoit le Sauveur du monde dans son ago- » nie : *L'esprit est prompt, mais la chair est foible.* Vous desirez » toûjours avec la même ardeur de conserver la Couronne du- » cale à François Sforce : de son côté, il est infiniment sensi- » ble aux perils qui menacent son peuple, & aux malheurs » dont il est affligé : il est prêt à donner sa vie pour vous sauver, » & vous êtes dans la même disposition à son égard; mais vos » forces & les siennes sont trop foibles pour répondre à cette » noble émulation. Cette Ville est presque déserte; elle man- » que de vivres & d'argent; ses remparts sont presque abba- » tus; & dans cet état, rien ne peut la garantir de tomber en- » tre les mains des François. Croyez que votre Prince ne met » point de difference entre la mort,& la cruelle necessité de vous » abandonner; mais il lui seroit moins dur de mourir, que de » causer votre perte par une défense témeraire. Dans ces tristes » conjonctures, la prudence veut que vous choisissiez le moin- » dre mal, & que vous n'écoutiez pas tellement le désespoir » qu'une seule résolution détruise toutes vos esperances. Le Duc » vous conseille donc, par ma bouche, de ceder à l'orage, » d'ouvrir vos portes au Roi de France, & de vous reserver » pour des tems plus favorables, que nous avons tout lieu » d'esperer; il se conservera lui-même pour vous défendre » dans la suite. D'ailleurs, quel pourroit être le sujet de votre » desespoir? N'avons nous pas vaincu plusieurs fois ces mê- » mes François? Notre cause est juste, & nous pouvons com- » pter sur l'appui d'un heureux & puissant Empereur : Dieu

1524. » même sera touché de l'affection des Sujets pour leur Prince, » & de la tendresse du Prince pour ses Sujets. Oüi, si le Ciel » permet aujourd'hui que nous ayons le dessous, c'est sans » doute par des vûes de misericorde ; comptez qu'il nous ac» cordera bien-tôt une victoire si complette sur nos superbes » ennemis, que nous pourrons oublier de si grands maux » dans le repos d'une paix durable. »

Moroné mit ensuite des vivres dans le Château, & sortit de la Ville. Le Duc de Milan s'étoit mis en chemin pour s'y rendre, ignorant ce qui venoit de se passer dans cette Ville ; mais à peine fut-il hors de Pavie, qu'il rencontra (*a*) Ferrand Castriot, commandant de l'artillerie, dont il apprit qu'une partie des ennemis ayant passé le Tesin, avoit rencontré & défait Zuccher avec ses Chevaux-legers : c'est pourquoi craignant de trouver les passages fermés, il retourna sur ses pas. Le Duc & Moroné s'étoient comporté avec beaucoup de droiture dans cette occasion ; neanmoins les Imperiaux les soupçonnerent d'avoir traité secretement avec le Roi de France, & ils envoyerent Alarçon à Milan avec 200. Lances, dans l'intention de l'y suivre avec l'Armée, ou de n'y point aller, selon les avis qui viendroient de la part de cet Officier. Quoique les Habitans fussent deja convenus de quelques articles avec des Bannis, députés par le Roi, ils se ranimerent à la vûe d'Alarçon, & se mirent à crier, *Vive l'Empereur & François Sforce* ; mais Alarçon sentant qu'il n'étoit pas possible de défendre la Place, & ayant été averti des approches de l'avantgarde Françoise, il sortit de la Ville par la Porte Romaine, en même tems que les Ennemis commençoient à y entrer par les Portes Ticinese & de Verceil & se hâta de rejoindre l'Armée Imperiale qui s'étoit avancée jusqu'à Lodi.

XXV. [illegible]

Si le Roi de France, au lieu d'entrer à Milan, se fût mis à la poursuite des Imperiaux, harassés par une longue marche, & qui avoient perdu beaucoup d'armes & de chevaux, on croit qu'il lui eût été facile de les dissiper : il y a même tout lieu de penser que si François, après la réduction de Milan, eût marché promptement contre Lodi, les Ennemis n'auroient osé s'y renfermer ; peut-être même qu'en passant l'Adda

(*a*) Marquis de Saint Ange. Il étoit de la Maison du grand Scanderberg.

ſans perdre de tems, il auroit mis auſſi facilement en deſordre le reſte des Ennemis. Mais ſoit que le Roi jugeât qu'il lui importoit beaucoup de ſe rendre maître de Milan, qui avoit toûjours été le principal obſtacle à ſon établiſſement en ce Pays; ſoit qu'il ne fût pas inſtruit de la ſituation de l'ennemi; ſoit enfin, par d'autres raiſons, il s'approcha de cette ville & reſta aux environs, pour donner les ordres neceſſaires pour le ſiege du Château, qu'on avoit muni d'une garniſon de 700. hommes d'Infanterie Eſpagnole. Il n'entra ni ne voulut permettre à ſon armée d'entrer dans la ville, & par une moderation & une bonté, dignes des plus grands éloges, il empêcha les ſoldats d'y faire le moindre déſordre. 1524.

XXVI. Siége de Pavie.

Enſuite le Roi marcha contre Pavie, ne croyant pas que la prudence lui permît de laiſſer derriere lui, une ville défendue par une nombreuſe garniſon. Son Armée, en comptant les troupes qu'il avoit laiſſées à Milan, conſiſtoit en 2000. Lances, 8000. hommes d'Infanterie Allemande, 6000. Suiſſes, 6000. Avanturiers & 4000. Italiens, dont le nombre augmenta beaucoup dans la ſuite. Le Marquis de Peſcaire s'étoit jetté dans Lodi avec 2000. hommes de pié; de ſon côté le Viceroi avoit pris le parti de ſe retirer à Sonzino avec François Sforce & le Connétable, après avoir jetté du monde dans les villes de Come & d'Alexandrie. La marche du Roi vers Pavie, non-ſeulement ranima leur courage, mais encore leur eſperance; & ils reſolurent de rétablir l'Armée, ſi cette ville faiſoit une aſſez longue défenſe, pour leur en donner le tems: c'étoit l'unique reſſource qui leur reſtoit alors. Dans ces vues, ils donnerent des ordres pour lever 6000. Lanſquenets; & l'on employa pour cette recrue, auſſi bien que pour les autres dépenſes néceſſaires, 50000. Ducats, que l'Empereur avoit envoyés à Genes, pour la Guerre de Provence.

Mais le défaut d'argent déconcertoit d'ailleurs toutes leurs meſures: il n'étoit pas poſſible d'en tirer du Milanés, & tout ce que l'indigence de l'Empereur pouvoit lui permettre dans ces circonſtances, étoit de donner ſes ordres pour emprunter ce qu'on pourroit, ſur les Revenus du Royaume de Naples. Enfin, ils n'eſperoient ni troupes, ni ſecours d'argent de la part des anciens Confederés. Le Pape & les Florentins ne leur donnoient que

des réponses vagues. Le premier, depuis la retraite de l'Amiral, avoit pris une ferme résolution de ne point entrer dans
1524. cette guerre ; aussi refusa-t'il constamment de renouveller la Ligue faite avec son prédecesseur ; il avoit au contraire, promis en secret au Roi de France, de ne pas s'opposer à ses armes dans le Milanés ; neanmoins il étoit en apparence porté d'inclination pour l'Empereur & le Roi d'Angleterre. A l'égard du Senat de Venise, il ne recevoit qu'avec indifference les prieres du Viceroi, qui le pressoit d'envoyer les troupes que le traité l'obligeoit de fournir. Les Venitiens n'en usoient ainsi, que parce qu'ils avoient peut-être résolu de prendre conseil des évenemens, ou que leur ancienne inclination pour la France, s'étoit reveillée : ils pouvoient d'ailleurs se persuader que le Roi, faisant la guerre avec de si belles troupes, contre un ennemi presque sans défense, il auroit sans doute l'avantage : peut-être aussi craignoient-ils l'ambition de l'Empereur, qui n'ayant pas donné l'Investiture du Milanés à François Sforce, avoit excité la surprise & de grands murmures en Italie : d'ailleurs, l'exemple & l'autorité du Pape, étoient alors d'un grand poids dans la République.

Le Roi de France s'étant approché de Pavie, entre le Tesin & la route de Milan, posta son avantgarde dans le fauxbourg de S. Antoine, au-delà de cette riviere, sur le chemin de Genes, & prit lui-même son quartier à S. Lanfranc, abbaye éloignée environ d'un mille de la Place. (*b*) Il foudroya les murs en deux endroits differens deux jours de suite ; après quoi ses troupes donnerent l'assaut : mais trouvant la Place bien fortifiée en dedans, & la garnison déterminée, sentant d'ailleurs que ses troupes, dont il perdit un grand nombre, étoient étonnées, il fit sonner la retraite. Ensuite connoissant toute la difficulté de forcer une ville si bien défendue, il resolut de faire creuser des tranchées, & d'élever des cavaliers, donnant ordre aux travailleurs de saper les angles des fortifications, afin que le soldat pût s'en approcher avec moins de peril. Outre ces travaux, qui paroissoient longs & difficiles, il eut encore recours aux mines, pour prendre la Place en détail, ne pouvant l'emporter tout d'un coup. Non content de ces moyens, il

(*a*) Le Siége commença le 18. du mois d'Octobre.

voulut encore en pratiquer un autre plus penible qui lui fut indiqué par ses ingenieurs. Le Tesin se partage à deux milles de Pavie en deux bras, qui se réunissent à un mille au-dessous de cette Ville, avant de se jetter dans le Pô. Le Roi forma le dessein de couper le plus considerable, qui baigne les murs de Pavie, & de le faire entrer dans l'autre nommé le Gravaloné : il comptoit qu'en le mettant à sec par ce moyen, il viendroit aisément à bout de prendre la Place, qui, du côté qu'arrose ce bras, n'est défendue que par la profondeur de la riviere. 1524.

Plusieurs jour s'écoulerent dans cette entreprise qui lui couta beaucoup de monde & de dépense. L'ouvrage se poursuivoit avec tant d'ardeur, que les assiegés commençoient à craindre ; mais la rapidité de la riviere grossie par de grandes pluyes entrainant les Digues élevées pour détourner son cours, le Roi fut convaincu que tout l'effort & l'industrie humaine ne pouvoient vaincre l'impetuosité des eaux ; ce qui ne manque presque jamais d'arriver dans ces sortes d'entreprises. Quoique ce Prince n'esperât plus de prendre Pavie par force ou par le moyen des travaux, il ne laissa pas de continuer le Siege, se flattant de la réduire avec le tems.

XXVII. Le Pape traite avec le Roi.

Le Pape ayant appris la réduction de Milan, dépecha vers le Roi de France Jean-Matthieu Giberto (a) Evêque de Verone, Dataire Apostolique. Ce Prélat possedoit la confiance de son Maître, & même étoit connu du Roi, qui l'aimoit. Il fut chargé de se rendre d'abord à Sonzino, pour exhorter les Généraux de l'Empereur à la paix; leur faisant sçavoir qu'il alloit trouver le Roi pour le même sujet ; mais animés par la resistance de Pavie, ils répondirent avec hauteur, qu'ils n'écouteroient aucune proposition qui tendît à laisser un pouce de terre à la France dans le Milanés. Giberto trouva le Roi dans des dispositions encore plus opposées à la paix. Ce Prince, fier de sa nombreuse armée, qu'il étoit non-seulement en état d'entretenir, mais encore d'augmenter, ne doutoit pas de la prise de Pavie, & continuoit de presser vivement cette place. Comme les assiegés ne faisoient tirer le canon que de loin en loin, il croyoit la Ville dépourvue de munitions, par consequent hors d'état de tenir long-tems ; d'ailleurs les

(a) C'étoit un des plus intimes confidens de Clement VII. Ce Pape donna l'Evêché de Verone le 8. d'Août 1524. Gibert mourut le 30. Décembre 1543.

ouvrages qu'on faisoit pour détourner le bras du Tesin, n'a-
1524. voient pas encore été ruinés lorsqu'il reçut ce Nonce, & il sçavoit que le pain commençoit à manquer dans la ville. Il disoit même que la conquête du Milanés & de Genes, n'étoit pas capable de payer tant de fatigues & de dépenses, & qu'il vouloit y ajouter le Royaume de Naples. Le Nonce mit ensuite sur le tapis l'affaire qui faisoit le principal objet de son voyage & il la termina sans peine. Le Pape promit tant pour lui, qu'au nom des Florentins, de ne donner aucun secours direct ni indirect aux ennemis de la France; & le Roi prit sous sa protection l'Etat Ecclesiastique & la République de Florence. Ce traité contenoit une clause particuliere, par laquelle François s'engageoit à maintenir l'autorité de la Maison de Medicis à Florence. On convint que le traité demeureroit secret tant qu'il plairoit au Pape; & les Imperiaux n'en eurent effectivement alors aucune connoissance. Mais comme leurs défiances augmentoient chaque jour sur le compte de Clement, ils resolurent de pénétrer ses intentions. Ils députerent donc vers lui Marino, Abbé de (*a*) Nagera, Commissaire de l'Armée, avec ordre de faire des offres & des menaces. L'Abbé, suivant ses instructions, déclara sans détour au Pape, qu'après une rupture si marquée entre l'Empereur & la France, le premier ne pouvoit regarder que comme ses ennemis, ceux qui voudroient garder la neutralité. Le Pape repondit, que le seul parti qui convenoit au pere commun dans les Guerres, qui divisoient les Princes Chrétiens, étoit de n'en prendre aucun, & qu'il seroit, par ce moyen, plus à portée de travailler à la paix; en effet il la negocioit alors avec l'Empereur, par le ministere de l'Archevêque de Capoue, qui, de l'aveu de la mere de François premier, avoit passé pour cet effet de Lyon en Espagne, depuis la conquête de Milan. Ce Prélat, après avoir excusé par les mêmes raisons, le refus que le Pape avoit fait de renouveller la Ligue, comme l'Empereur l'en avoit pressé, lorsqu'il apprit le passage des François en Italie, exhortoit vivement Charle V. de conclure une treve ou de faire la paix.

La prosperité des armes Françoises, l'impossibilité de lever de l'argent en Espagne pour la Guerre d'Italie, & la crainte que l'Empereur avoit que le Roi d'Angleterre ne se fût recon-

(*a*) Ville d'Espagne dans la vieille Castille.

cilié secretement avec la France, devoient le porter à prendre ce dernier parti. Non-seulement Henri VIII. ne vouloit pas qu'une somme de 50000 ducats qu'il avoit fait compter à Rome pour l'expédition de Provence, fût envoyée en Lombardie; mais il exigeoit encore dans ces circonstances, le remboursement de tout l'argent que Charle avoit emprunté de l'Angleterre : les obligations de l'Empereur ne se bornoient pas à ces sommes; car dans son passage en Espagne, il s'étoit chargé des pensions que le Roi de France faisoit tant à Henri VIII. qu'au Cardinal d'York & à d'autres Seigneurs. La pension du Cardinal étoit de 20000 ducats. Charle promit aussi de payer les 30000 du doüaire de la Reine Blanche (*a*) veuve de Louis XII. L'Empereur n'avoit encore rien donné sur toutes ces pensions, qu'il n'avoit pris sur son compte, que pour lever les obstacles qui s'opposoient à son alliance avec le Roi d'Angleterre. Dans ces fâcheuses conjonctures, Charle fut attaqué de la fiévre quarte, causée par le chagrin du peu de succès de ses armes au siége de Marseille : mais, soit que trop fier pour ceder à son ennemi & pour se laisser abbatre par des contre-tems, soit qu'il comptât sur la bravoure de ses troupes, si jamais on en venoit aux mains; soit enfin qu'il crût que la fortune lui seroit aussi favorable à l'avenir, qu'elle l'avoit été jusqu'alors; il répondit à l'Archevêque de Capoüe, que la Majesté Imperiale l'empêchoit de faire aucun traité, pendant que le Roi de France seroit en armes dans le Milanés. 1524.

XXVIII. Expedition contre le Royaume de Naples.

Cependant François I. avoit résolu de porter ses armes dans le Royaume de Naples, pour obliger le Vice-roi de marcher à la défense de cet Etat, alors dépourvû de troupes; ou du moins pour le mettre dans la nécessité de faire un Traité désavantageux : ce Prince étonné de la résistance de Pavie, commençoit presque à souhaiter que le Vice-roi prît ce dernier parti. Il confia cette Expedition à Jean Stuart Duc d'Albanie, Prince du Sang Royal d'Ecosse, qu'il mit à la tête de 200. lances, 600. Chevaux-legers, & 4000. hommes d'Infanterie, dont 2000. étoient Italiens, 400. Suisses, & 1600. Allemans. Renzo de Ceré devoit se rendre à Livourne, pour le joindre avec l'Infanterie embarquée sur la Flotte, qui faute

(*a*) Marie d'Angleterre; on l'appelle ici Reine *Blanche*, apparamment à cause de sa viduité.

de munitions étoit demeurée dans le Port de Ville-Franche :
1524. cet Officier, & les Urſins avoient ordre de lever encore 4000. hommes de pié dans le Territoire de Rome.

Le Roi communiqua ce projet au Pape par Albert Comte de Carpi ſon Ambaſſadeur, & le pria de permettre qu'on fît des levées d'Infanterie dans Rome, & d'accorder le paſſage à ſes Troupes, par l'Etat Eccleſiaſtique. Cette demande chagrina fort le Pape, qui n'auroit vû qu'avec peine le Roi de France unir le Royaume de Naples au Duché de Milan ; mais n'oſant s'y oppoſer ouvertement, il l'exhorta de differer au moins ſon entrepriſe, & de ne le pas mettre dans la néceſſité de lui faire eſſuyer un refus néceſſaire pour pluſieurs raiſons. Il repreſenta même avec beaucoup de prudence que cette expedition bleſſoit les véritables interêts de la France : Que ſi le deſir de rentrer dans le Milanez avoit ſuſcité tant d'Ennemis au Roy ; le deſſein de la conquête de Naples en augmenteroit encore le nombre : Qu'infailliblement les Venitiens prendroient le parti de l'Empereur, & lui fourniroient plus de Troupes qu'ils n'y étoient obligez par la Ligue ? Que ſi malheureuſement les affaires de France tournoient mal en Lombardie, la réputation de ſes Armes tomberoit dès-lors dans le Royaume de Naples : Que les ſuccès malheureux qu'il auroit dans ce Royaume, ou dans le Milanez lui feroient perdre l'un ou l'autre de ces Etats : Qu'il devoit ſe ſouvenir que lui même l'avoit loué de n'être pas ſorti des bornes de la moderation convenable au Vicaire de J. C. Qu'enfin il ſeroit contre la bienſéance de le preſſer aujourd'hui de changer de conduite.

Mais ces ſages repreſentations furent inutiles. Le Duc d'Albanie, ſans attendre la réponſe du Pape, avoit déja paſſé le Pô à la Stellata, comme s'il eût été ſûr de ſon aveu ; mais il revint ſur ſes pas cinq jours après. Le Roi ayant appris que les Imperiaux recevoient chaque jour de l'Infanterie Allemande, & que le Duc de Bourbon avoit pris la route d'Allemagne pour en faire venir encore d'avantage, voulut avoir ſous ſes ordres toutes ſes Troupes, juſqu'à l'arrivée d'un renfort de Suiſſes & de Griſons qu'il avoit donné ordre de lever.

Dans cet intervalle les deux Armées demeuroient dans une eſpece d'inaction : le Roi ne s'occupoit que du ſiége de Pavie, qu'il s'efforçoit de terminer avec honneur ; & les Impe-

riaux étoient tranquilles, en attendant le retour du Conneta- 1524.
ble: il n'y eut que le Marquis de Pescaire qui fit une expedition qui lui réussit. Ce Général dont la sagesse, & le courage regloient presque tous les mouvemens de l'Armée, & sur qui rouloit l'exécution des desseins qu'on formoit, étant sorti de Lodi pendant la nuit à la tête de 200. Chevaux, & de 2000. Hommes de pié, alla fondre à l'improviste sur la ville de Melzi; il y surprit Jerôme & Jean Fermo-Trivulce avec 200 Chevaux. Ces deux Officiers furent faits prisonniers avec la plûpart de leurs Soldats: Jerôme mourut bien-tôt d'une blessure qu'il avoit reçûe dans cette occasion.

XXIX. Arrivée des Suisses & des Grisons.

Cependant les Suisses & les Grisons que François I. attendoit, arriverent enfin, & le Duc d'Albanie se remit aussi-tôt en marche, & passa le Pô dans le Plaisantin à la Stradella. Le Pape voyant qu'il ne pouvoit détourner le Roi de l'expedition de Naples, & ne s'y opposant peut-être que foiblement, de peur d'exciter sa défiance, jugea que le tems de faire sçavoir aux Imperiaux son alliance avec les François, & de remettre sur le tapis l'affaire de la Paix étoit arrivé, s'imaginant que la difficulté de prendre Pavie, & la crainte de perdre le Royaume de Naples devoient y disposer les deux partis. Il chargea donc Paul Vettori Commandant de ses Galeres, de dire au Vice-roi qu'il avoit fait, mais envain, tous les efforts imaginables pour empêcher l'expedition de Naples: Que d'ailleurs il n'étoit pas en son pouvoir de refuser le passage aux Troupes Françoises qui l'accableroient sans peine, s'il leur faisoit la moindre difficulté, que même il étoit obligé pour sa propre sureté de traiter avec la France, sans pourtant contracter aucun engagement préjudiciable à Charle V. Qu'il étoit persuadé que dans les circonstances, rien ne pouvoit être plus utile à l'Empereur que la paix: Qu'afin de pouvoir la négocier avant que les choses s'aigrissent davantage de part & d'autre, il exhortoit le Vice-roi de faire une suspension d'armes, & de mettre en séquestre les places que l'Empereur ou le Duc de Milan possedoient encore dans le Milanés, condition sans laquelle la France ne voudroit jamais entamer aucune négociation. Il chargea ce Nonce d'ajouter qu'il esperoit que ce premier pas pourroit conduire à une paix solide; & pour en hâter la conclusion, Vettori devoit insinuer que

l'Empereur feroit bien de donner, moyennant une certaine somme, l'investiture du Duché de Milan au second Fils du
1524. Roi, à condition que ce Duché ne seroit jamais réuni à la Couronne de France: Que le Duc de Milan & le Connetable de Bourbon seroient dédommagez comme il conviendroit: Qu'enfin le Pape, Venise & Florence s'obligeroient de se liguer avec l'Empereur contre la France, en cas d'inexécution du Traité de la part de cette couronne

Les Généraux de l'Empereur sentoient tout l'embaras de leur situation, le danger qui les menaçoit, & la difficulté de soutenir en même tems la guerre en Lombardie, & dans le Royaume de Naples. Réduis à manquer d'argent, ils ne pouvoient esperer aucun secours de la part du Pape, & des Florentins; d'ailleurs ils étoient déja certains de la disposition des Venitiens qui vouloient abandonner leur parti. A la vérité ces Républicains pour persuader aux Imperiaux qu'ils étoient résolus de persévérer dans leur alliance, levoient beaucoup d'Infanterie; mais ils s'excusoient chaque jour d'exécuter leurs promesses. Toutes ces raisons faisoient pancher le Vice-roi vers la paix, & le déterminoient à se retirer dans le Royaume de Naples; mais l'avis du Marquis de Pescaire l'emporta dans le Conseil.

Ce Général remontra avec une noble fierté soutenüe par la prudence, qu'il falloit mépriser le péril du Royaume de Naples & s'attacher uniquement à la guerre de Lombardie, dont le succès devoit décider du sort des François en Italie: Que les Troupes qu'on envoyoit contre Naples étoient trop foibles, & ne pourroient s'y rendre assez promptement pour empêcher que la résistance de plusieurs places fortes, & l'opposition des Puissances, dont la sureté dépendoit de la conservation de ce Royaume, ne fissent durer cette guerre plusieurs mois: Que dans cet intervalle on viendroit à bout de terminer la guerre dans le Milanés: Que si le succès favorisoit l'Empereur en Lombardie, il n'auroit dès-lors plus rien à craindre pour le Royaume de Naples, supposé même qu'il n'y possedât plus qu'une seule tour: Qu'en tenant ferme en Lombardie, ils seroient peût-être assez heureux pour triompher dans le Milanés, & à Naples; au lieu qu'en quittant cette Province, la perte de ce Duché n'étoit pas douteuse, tandis que le salut de ce Royaume seroit fort incertain. D'ailleurs que pouvoient-ils esperer s'ils y paroissoient

1524.

comme des vaincus, tandis que les ennemis y entreroient avec toute la réputation, & les avantages que donne la victoire? Il ajoutoit que les François y seroient bien reçûs par les Peuples, que l'amour de la nouveauté, & la frayeur font courir au-devant des Vainqueurs, & qu'ainsi le Royaume de Naples ne se soutiendroit pas plus que le Milanés : Que le Roi de France, dans l'incertitude du succès des affaires en Lombardie, n'avoit pris la résolution de partager ses Troupes, pour former une seconde expedition, dans le tems que la premiere n'étoit pas encore déterminée, que pour faire craindre la perte du Royaume de Naples, & par ce moyen obliger les Imperiaux à sortir du Milanés; Qu'enfin, ne régler ses mouvemens & ses projets après tant de victoires, que par les vûes & les démarches des vaincus, ce ne pourroit être que se laisser ravir honteusement par leurs menaces la gloire de mille succès.

Le Viceroi vaincu par ces raisons fit partir le Duc de Trajetto pour Naples, avec ordre de recouvrer le plus d'argent qu'il pourroit, & d'engager (*a*) Ascanio Colonne, & les autres Barons à défendre le Royaume. Quoique sa réponse à l'envoyé du Pape fût pleine de circonspection, il écrivit néanmoins à Rome avec hauteur qu'il ne vouloit écouter aucune proposirion de paix. Le Pape feignant de ceder à la nécessité, (car le Duc d'Albanie continuoit toujours sa marche) publia ses liaisons avec le Roi de France, ne parlant de ce Traité que comme d'une simple promesse reciproque de ne rien entreprendre l'un contre l'autre, & comme d'une chose récente; il crut aussi devoir écrire aux Ministres de l'Empereur, pour colorer cette démarche, alléguant sur tout la nécessité. Ce bref fut presenté à l'Empereur par Jean Corsi, Ambassadeur de Florence : ce Ministre dit à ce Prince tout ce qui convenoit dans une semblable conjoncture. L'Empereur qui s'étoit toujours flatté que le Pape ne l'abandonneroit pas dans ce péril extrême, parut fort irrité; il répondit à Corsi que ce n'avoit été ni la haine, ni l'ambition, ni d'autre interêt particulier, qui l'avoient engagé dans cette guerre contre le François; mais la sollicitation & l'autorité de Leon X. excité, disoit-il,

(*a*) Il étoit fils de Fabrice, mort en 1520. après avoir été nommé Connétable du Royaume de Naples par Charles V.

par Clement VII. alors Cardinal, qui n'avoit rien négligé
1524. pour faire croire à Leon que la sureté de l'Italie exigeoit que la France n'y possedât aucuns Etats: Que ç'avoit été Medicis lui-même, qui par ses soins avoit procuré la Ligue formée dans les mêmes intentions avant la mort du Pape Adrien; qu'il ne pouvoit donc être que très-choqué de la conduite du Pape, qui plus obligé que personne de partager avec lui le péril dans lequel il l'avoit embarqué par ses instances, & ses conseils, avoit fait un Traité si préjudiciable aux interêts de l'Empire, plus par un excès de crainte qu'autrement, puisque Pavie se défendoit encore. Dans la premiere chaleur, l'Empereur rappella tout ce que lui devoit Clement depuis la mort de Leon X. mais sur tout les bons offices qu'il avoit rendus à ce Pontife dans les deux Conclaves, où il s'étoit efforcé de mettre la Thiare sur sa tête, persuadé que c'étoit le moyen d'affermir la liberté, & le repos de l'Italie. Il ajoûta qu'il étoit surpris que le Pape eût oublié le peu de sureté des promesses du Roi de France, & qu'il ne fît pas réflexion à ce qu'il pouvoit craindre ou bien esperer de l'établissement de ce Prince en Italie. Enfin il protesta que cette démarche du Pape, toute injuste, & toute imprévûe qu'elle étoit, ni même toutes sortes d'accidens, ne l'obligeroient pas à négliger ses affaires. Qu'on ne devoit pas croire que le besoin d'argent pût l'arrêter, déterminé comme il l'étoit de s'exposer plûtôt à perdre ses Couronnes, & sa propre vie que de changer de résolution, & qu'elle étoit si forte, qu'il prioit Dieu que l'opiniâtreté, avec laquelle il alloit poursuivre ses desseins, ne fût point la cause de sa perte éternelle.

Corsi répondit à toutes ces plaintes, que le Pape depuis son exaltation avoit été contraint d'oublier les desseins du Cardinal de Medicis, & de prendre les sentimens de Pere commun, dont le devoir est de procurer la paix de la Chrétienté: Que cette obligation avoit été depuis long-tems le principe de toutes ses actions; Qu'il en avoit souvent écrit à Sa Majesté Imperiale, vers laquelle il avoit député deux fois l'Archevêque de Capoüe pour ce sujet; & qu'il avoit toujours déclaré sans déguisement, que la neutralité seule convenoit à son caractere: Qu'il avoit proposé la paix à la retraite de l'Amiral, la plus favorable conjoncture pour faire une paix glo-
rieuse

rieuse à Sa Majesté Imperiale; mais qu'il n'avoit eû pour toute réponse qu'elle ne pouvoit se négocier sans le Roi d'Angleterre. Il ajouta qu'il supplioit l'Empereur de se ressouvenir de toutes les démarches de S. S. pour prévenir l'expedition de Provence, qui détruisoit toutes les esperances de la paix, & que ce Pontife avoit inutilement representé que cette irruption alloit allumer en Italie des troubles plus cruels que les précedens: prédiction que l'évenement n'avoit que trop malheureusement vérifiée: Que depuis la conquête de Milan, le Pape avoit encore exhorté le Roi de France, & le Viceroi à la paix; mais qu'il avoit trouvé le même éloignement des deux côtés pour elle: Que le Roi n'avoit pas voulu se rendre aux raisons que Clement avoit apportées pour ne pas accorder le passage aux Troupes Françoises qui marchoient contre le Royaume de Naples; que même sans attendre sa réponse, ce Prince avoit fait avancer son Armée dans le Plaisantin: Que dans cette circonstance, il avoit député Paul Vettori vers le Viceroi, pour l'engager dans une suspension d'armes; qu'il avoit chargé ce Ministre de proposer des conditions convenables au tems, & d'avertir ce Général de la nécessité où il se trouvoit de mettre les Etats du S. Siege à couvert du pressant danger qui les menaçoit; que le péril étoit d'autant plus à craindre, que les Venitiens demeuroient incertains, & que le Roi d'Angleterre étoit résolu de ne point contribuer à la défense du Milanés, à moins que l'Empereur ne voulût joindre ses armes aux siennes pour porter la guerre en France: Que le Viceroi ayant rejetté toutes sortes d'expediens, & d'un autre côté les Troupes du Roi marchant toujours en avant, il avoit enfin été forcé de traiter, en ne s'obligeant néanmoins qu'à ne point traverser ses desseins. L'Empereur se plaignit de la dureté des conditions proposées, trouvant mauvais qu'on voulût l'obliger à se désaisir des places qu'il possedoit, sans exiger la même chose du Roi de France. Enfin quoique le Marquis de Pescaire lui conseillât de faire la paix; en lui representant le mauvais état de l'Armée, & la grandeur du péril; il ne put jamais s'y résoudre, dans la confiance que s'il se donnoit une bataille, la bravoure de ses Troupes détermineroit la victoire en sa faveur.

1524.

XXX. Suite de la Guerre du Milanés.

Cependant le Roi de France s'obstinoit toujours au siége de Pavie, quoiqu'il eut manqué dans son Camp de munitions

de guerre durant quelques jours, & que le canon n'eût
1524. point tiré pendant ce tems-là : mais cet inconvenient cessa bien-tôt ; François qui venoit d'accorder sa protection au Duc de Ferrare, moyennant 70000. ducats comptant, voulut bien prendre des munitions pour 20000. On les fit transporter au Camp par le Parmesan, & le Plaisantin, sur des voitures que les Paysans fournirent par ordre du Pape. Le Viceroi s'en plaignit hautement, comme d'un secours direct pour le Roi de France. Jean de Medicis eut ordre d'assurer ces convois avec 200. chevaux, & 1500. hommes de pié. Ce brave Officier s'étant plaint dès le commencement de la guerre, que le Viceroi étoit indisposé à son égard, & de ce qu'on ne lui fournissoit pas les sommes nécessaires pour faire agir ses Troupes, avoit quitté le service de l'Empereur, pour passer dans l'Armée du Roi. Cette escorte parut suffisante, à cause de la proximité du Duc d'Albanie, qui avoit alors passé le Pô ; néanmoins le Viceroi, & le Marquis de Pescaire résolurent d'enlever le convoi ; pour cet effet ils passerent le Pô avec 600. hommes d'armes, & 8000. hommes d'Infanterie, sur un Pont qu'ils jetterent près de Cremone, & ils se posterent le premier jour à Monticelli ; mais ils le repasserent en diligence sur l'avis qu'ils eurent de la marche d'une partie de l'Armée Françoise, sous les ordres de Thomas de Foix. Après leur retraite, le Duc d'Albanie continua sa route par le Territoire de Reggio, & passa l'Appennin par la Carfagnana ; mais sa lenteur confirma l'opinion, que cette entreprise n'étoit que pour obliger les Imperiaux de faire la paix, ou d'abandonner la Lombardie. Ce Général fut joint dans le voisinage de Lucques par Renzo de Ceré, & par 3000. hommes d'Infanterie, venus sur la flotte, qui dans son passage ayant réduit Savone, & (*a*) Varaginé, revint ensuite dans la côte de Ponant, d'où elle causoit beaucoup d'inquietude aux Genois.

Sur ces entrefaites D. Hugue de Moncade sortit du port
1525. de Genes avec l'Armée navale de l'Empereur, & mit à terre 3000. hommes d'Infanterie pour reprendre Varaginé, où l'on avoit laissé quelques soldats François en garnison ; mais la flotte de France, dont le Marquis de Saluces avoit le com-

(*a*) On l'appelle aussi *Varaggio*.

mandement, vint au secours de la place. La flotte imperiale se trouvant dégarnie par le débarquement qu'elle venoit de faire, elle se retira en pleine mer; les François étant descendus à terre tomberent sur ces 3000. hommes, les mirent en déroute, en tuerent un grand nombre, & firent Moncade prisonnier. 1525.

Dans le même tems, le Duc d'Albanie obligea les Lucquois de lui payer 12000. ducats, & de lui prêter quelques piéces de canon: ensuite continuant sa marche par le Territoire de Florence, il fut reçû par tout comme un allié.

XXXI. Politique du Pape pour traverser les desseins du Roi.

Clement n'étoit pas fâché que le Roi de France rentrât dans le Milanés; il lui sembloit que l'Empereur, & ce Prince ayant des Etats en Italie, leur Puissance se balanceroit mutuellement, & qu'ainsi le S. Siége n'auroit rien à craindre de la grandeur de l'un ou de l'autre: mais la même politique s'opposoit à la conquête du Royaume de Naples, dont la réunion avec le Milanés, rendroit le Roi de France trop formidable. C'est pourquoi dans l'impossibilité de la traverser par son autorité, ni par les armes, il résolut de retarder artificieusement la marche du Duc d'Albanie: dans ces vûës il pria le Roi d'envoyer ordre à ce Prince de réformer le Gouvernement à Sienne dans son passage. Le Pape considérant la situation de cette Ville entre Rome & Florence, dans une égale distance de ces deux Villes, desiroit sur tout que ses Partisans fussent rétablis dans l'autorité, qu'il leur avoit procurée quelques mois auparavant. Le Cardinal Petrucci étant mort sous le Pontificat d'Adrien, François son Neveu avoit prétendu lui succeder dans le Gouvernement de Sienne; mais les principaux de la faction de *Monte de Nove*, choqués par ses hauteurs, l'avoient traversé, quoiqu'il fût de leur parti, sollicitant le Duc de Sessa Ministre de l'Empereur à Rome, & le Cardinal de Medicis, d'engager Adrien à changer la forme de l'Etat, soit en rendant la Ville pleinement libre, soit en donnant l'autorité à Fabio Petrucci, fils de Pandolphe, qui s'étoit réfugié quelque tems auparavant à Naples. Cette affaire ayant été longtems indécise, Médicis devenu Pape, consentit aussi-bien que l'Empereur, à la grandeur de Fabio.

Mais ce dernier n'ayant ni les qualités, ni le crédit de son pere, presque toute la Ville soupiroit après la liberté: d'ail-

1525. leurs, la faction *del Monte de Nove* n'étoit pas en bonne intelligence avec Fabio, ni d'accord avec elle-même; aussi ne fut-il pas long-tems à sentir la foiblesse d'un Gouvernement, qui n'est appuyé ni sur l'affection des Citoïens, ni sur la violence d'une domination tyrannique. Quelques-tems après son élévation, ses ennemis ayant excité une sédition, ils le chasserent de la Ville sans beaucoup de peine, quoique la garde de la Place publique fût à sa disposition. Le Pape qui ne pouvoit compter sur le peuple, ni sur d'autre faction que celle *del Monte de Nove* résolut de rétablir Fabio, ou de lui substituer quelqu'autre de la même faction, qui convint à sa politique: ce fut pour satisfaire le Pape, que le Duc d'Albanie fit séjourner son Armée dans le voisinage de Sienne. Comme il est naturel d'interprêter défavorablement toutes choses, par rapport aux personnes sur le compte desquelles on a conçû des soupçons, les Imperiaux conclurent de cette démarche du Duc d'Albanie, que le Traité du Pape avec le Roi, contenoit quelque chose de plus que la simple neutralité.

Les Siennois pour éloigner l'Armée, dont le voisinage les incommodoit beaucoup, donnerent plein pouvoir (*a*) de regler le Gouvernement, à ceux de leurs concitoïens que le Pape favorisoit de sa confiance. Après cette réforme, les Siennois ayant fourni de l'artillerie & de l'argent au Duc d'Albanie, il continua sa marche toujours avec la même lenteur. De Monte Fiascone il se rendit à Rome pour avoir une entrevûë avec Clement; & passant ensuite le Tibre à Fiano, il séjourna dans les terres des Ursins, rendez-vous de l'Infanterie qu'on levoit dans Rome pour le Roi, de l'aveu du Pape, qui permettoit en même-tems aux Colonnes de faire des recruës dans cette Ville pour l'Empereur. Ces Seigneurs assemblerent ces troupes à Marino pour la défense du Royaume de Naples; mais la lenteur mutuelle des deux partis, & la disette d'argent de part & d'autre, ne donnoient pas grande idée de cette Expédition, tandis que la Guerre de Lombardie attiroit seule l'attention du public.

XXXII. Suite de la Guerre du Milanès.

Comme tout s'y disposoit à une prompte décision, les deux

(*a*) Alexandre Bichi fut mis à la tête des affaires

partis flottoient tour à tour entre l'esperance & la crainte. La garnison de Pavie souffroit beaucoup du défaut d'argent, de munitions de Guerre & de bouche où elle étoit réduite; car on n'avoit plus que du pain dans la Place. Ces extrêmités excitoient les murmures de l'Infanterie Allemande, qui, portée à la revolte par son Capitaine que l'on soupçonnoit d'avoir été gagné par les François, demandoit sa paye avec insolence. D'un autre côté le Viceroi ayant eû avis que le Duc de Bourbon approchoit avec 500 chevaux Bourguignons & 6000 Lansquenets qu'il amenoit d'au-delà des Alpes, s'étoit rendu à Lodi, où les Imperiaux avoient dessein de rassembler toutes leurs forces, qu'ils comptoient ne devoir pas être inferieures à celles des ennemis. Mais cette esperance ne diminuoit pas leur embarras. Il falloit pourvoir à la subsistance de l'Armée & la mettre en campagne: cela ne se pouvoit faire sans argent, dont ils manquoient absolument; d'ailleurs, ils n'avoient aucun moyen d'en recouvrer. Le Pape & les Florentins étoient bien eloignés de leur en fournir. A l'égard des Venitiens, ces Politiques, après avoir amusé Carracioli Ministre de l'Empereur, déclarerent enfin que leur intention étoit d'imiter en tout Sa Sainteté: on croyoit même qu'ils avoient secretement embrassé la neutralité par l'entremise de Clement. Ils avoient proposé secretement à ce Pontife, de faire venir à frais communs 10000 Suisses en Italie, pour se garantir des insultes du parti qui seroit vainqueur. Clement avoit approuvé cette prudente politique; mais le défaut d'argent & sa lenteur naturelle, furent cause qu'il tarda trop à faire partir l'Evêque de Veroli pour la Suisse. 1525.

Les Imperiaux userent d'un stratagême qui du moins apporta quelque soulagement à l'extrêmité où la garnison de Pavie se trouvoit réduite. Ils envoyerent dans le camp ennemi des gens pour y vendre du vin: Antoine de Leve averti de leur dessein, fit alors une sortie, à la faveur de laquelle les faux Marchands ayant brisé leur tonneau, en tirerent un petit baril où étoient 3000 ducats, avec lequel ils se sauverent dans la Ville. Ce leger secours rendit les Lansquenets moins impatiens, sur tout depuis la mort de leur Capitaine, qui survint dans ces conjonctures si à propos, que l'on crut qu'Antoine de Leve l'avoit fait empoisonner.

1525. Sur ces entrefaites le Marquis de Pescaire mit le siége devant Casciano, dont la garnison composée de 50 chevaux & de 400 hommes de pié Italiens se rendit à discrétion. Cette Expédition fut suivie de l'arrivée du Connetable de Bourbon. La jonction de ses troupes mettoit les Imperiaux en état de marcher au secours de Pavie, dont le siége leur causoit tant d'inquiétude; mais ils étoient toûjours également arrêtés par le défaut d'argent : car non-seulement ils ne pouvoient fournir à la solde de l'armée, mais il leur étoit même impossible de payer les voitures de l'artillerie & des munitions. Dans cette extrêmité, les Genéraux représenterent aux soldats la gloire, & le riche butin qui seroient le fruit d'une victoire; & leur rappellant combien ils avoient trouvé d'avantages dans les précédens succès, ils animerent tellement leur haine contre les François, qu'ils engagerent les Espagnols à suivre l'Armée un mois sans paye, & les Allemans à se contenter de ce qui seroit absolument necessaire pour leur subsistance. Les Gendarmes & les Chevaux-legers qu'on avoit dispersés dans les Places du Crémonois & de la Ghiara d'Adda, ne furent pas si faciles à persuader : comme il y avoit fort long-tems qu'ils n'avoient reçû d'argent, ils alleguoient qu'il leur seroit impossible de subsister & de nourir leurs chevaux en campagne, où cette double dépense rouleroit uniquement sur leur compte; ils ajoutoient qu'apparemment on faisoit moins de cas de leur service que de celui de l'Infanterie, à laquelle on avoit du moins fait toucher de legeres sommes par intervalles, tandis qu'on les avoit absolument oubliés depuis très-long-tems; qu'ils ne lui cedoient néanmoins ni par la valeur ni par la fidélité, & qu'il n'étoit pas douteux qu'ils ne l'emportassent sur elle par la noblesse & leurs services passés. Le Marquis de Pescaire qui se rendit à leurs quartiers, sçût appaiser les esprits par des excuses de la conduite des Généraux à leur égard, par son adresse à plaindre leur triste situation, & par ses remontrances. Il leur representoit, que plus la naissance & la valeur les élevoient au-dessus de l'Infanterie, plus ils devoient faire d'efforts pour ne pas se laisser vaincre par elle en attachement & en affection pour l'Empereur dans une conjoncture, où non-seulement il s'agissoit de l'honneur & de la gloire de ce Prince, mais encore

de la perte de tous ses Etats d'Italie; que si jamais ils avoient fait de sinceres vœux pour sa grandeur, il s'offroit la plus favorable occasion de le prouver par des effets. Quelle tache ne seroit-ce point pour de si braves gens; qu'elle honteuse nouveauté, s'ils refusoient aujourd'hui de sacrifier un vil interêt à la gloire de leur Prince, après avoir noblement exposé leur vie dans mille occasions pour son service? Ce discours & l'autorité du Marquis firent tant d'impression sur les esprits, qu'il les engagea de servir un mois sans presque rien recevoir. Après ces démarches, les Généraux rassemblerent toute l'Armée, qu'on disoit être composée de 700 hommes d'armes, d'un pareil nombre de Chevaux-legers, de 1000 hommes d'Infanterie Italiens, & de plus de 16000 autres partie Espagnols, partie Allemans. Elle quitta Lodi le 25. de Janvier; vint camper le jour même à Marignan, faisant mine de tirer du côté de Milan: les Généraux comptoient, ou que cette fausse marche donneroit l'allarme à la garnison de cette Capitale & l'obligeroit à la retraite; ou feroit lever le siége de Pavie: mais cette feinte n'ayant pas eu l'effet qu'ils en attendoient, ils passerent la riviere du Lambro près de Vigidolfo & marcherent vers Pavie. 1525.

François I. payoit son Armée sur le pié de 1300 lances, de 10000 Suisses, de 4000 Lansquenets, de 5000 hommes d'Infanterie Françoise & de 7000 Italiens; mais il s'en falloit bien que ses troupes montassent en effet à ce nombre; l'avarice des Officiers & la négligence des Commissaires étoient cause de ce désordre. Theodore Trivulce commandoit à Milan 300 lances, 6000 hommes de pié, partie Grisons, partie Vallesans, & 3000 François. Quand le Roi vit que les ennemis venoient à Pavie, il manda toute cette Infanterie à l'exception de 2000 hommes; ensuite ayant assemblé son Conseil, les avis y furent partagés: la Tremoille, la Palice, Thomas de Foix & plusieurs autres Capitaines vouloient qu'on levât le siége de Pavie, & que l'Armée se retranchât à la Chartreuse ou à Binasco, postes avantageusement situés, comme il n'est pas rare d'en trouver en ce païs, où la campagne est coupée de mille canaux pour fertiliser les Prez; par ce moyen, on remporteroit une prompte victoire sans péril & sans qu'il en coutât une goute de sang: ils fondoient leur avis sur le

défaut d'argent, qui mettant les ennemis hors d'état de con-
1525. ſerver long-tems leurs troupes en corps d'Armée les forceroit à ſe diſſiper, ou du moins à ſe renfermer dans les Places. Ils ajoutoient que ſi les Allemans de la garniſon de Pavie, auſquels il étoit dû la paye de pluſieurs mois, ne ſe mutinoient pas, ce n'étoit que par gloire & dans la crainte qu'on ne regardât comme lâcheté leur empreſſement à demander la ſolde: que d'abord après la levée du ſiége, ils ne manqueroient pas de l'exiger; & comme il ſeroit impoſſible de les ſatisfaire & de les amuſer plus long-tems, il arriveroit indubitablement qu'ils exciteroient quelque violente ſédition: Que l'unique reſſource des ennemis étoit d'en venir promptement aux mains; que lorſqu'ils verroient tirer les choſes en longueur & leur eſperance ruïnée, le déſordre & la confuſion ſe mettroient dans leur Armée; que ſi l'on prenoit un autre parti, quel péril n'y auroit-il pas à demeurer entre une Place défendue par 5000 hommes d'une nation très-brave & une nombreuſe Armée conduite par des Chefs pleins d'expérience, & compoſée d'une vaillante milice, dont les victoires précédentes rehauſſoient encore le courage, & qui n'avoit pour toute reſſource que l'eſperance d'une bataille: Que peut-être apprehenderoit-on la honte d'une retraite, mais qu'il n'y en avoit point à craindre, lorſque la prudence en étant le motif, on ne la faiſoit que pour ne pas confier au caprice de la fortune un avantage certain; & ſur tout, lorſqu'une juſte eſperance de terminer promptement la Guerre, prouvoit la maturité d'une ſemblable démarche. Que la plus belle & la plus utile victoire eſt celle qui ne coute ni péril ni ſang; & qu'enfin le plus haut point de l'habileté dans l'art Militaire, conſiſtoit moins à montrer le plus fier courage dans les combats, qu'à n'oppoſer qu'une ſage lenteur à la fougue des ennemis & à faire échoüer leurs projets par ſon induſtrie.

Le Pape qui ſçavoit depuis long-temps par le Marquis de Peſcaire l'extremité où les Imperiaux étoient réduits, ſituation qui leur ôtoit toute eſperance de réüſſir dans aucune entrepriſe, conſeilloit la même choſe au Roi: mais ce Prince livré ſans réſerve à l'Amiral, & plus touché des vains diſcours du peuple, qui change de langage aux moindres évenemens, que des

des raiſons les plus ſolides, s'imaginoit que la retraite d'une Armée où il ſe trouvoit en perſonne, flétriroit ſa propre gloire. D'ailleurs il ſe trouvoit en quelque façon lié par les fréquentes proteſtations qu'il avoit faites en France & en Italie, de mourir plûtôt que de lever le ſiége de Pavie ; imprudence la plus haute que puiſſe commettre un Capitaine. Enfin il comptoit ſe retrancher avec tant de ſoin, qu'il n'auroit à craindre, ni la ſurpriſe, ni la force ; il ſe confirmoit encore dans ſa réſolution, par l'impoſſibilité où les ennemis étoient d'acheter des vivres faute d'argent, & par la néceſſité qui les forçant de piller le Pays pour ſubſiſter, les obligeroit bientôt de ſe retirer. Un autre motif le rendoit encore plus confiant ; Jean-Ludovic Palavicino qu'il venoit de prendre à ſa ſolde, lui faiſoit eſperer qu'il ſe ſaiſiroit de Cremone place mal gardée, ou du moins qu'il troubleroit le tranſport des vivres, que les ennemis comptoient tirer de cette Ville, pour la meilleure partie. 1525.

Ce fut par ces raiſons que le Roi s'obſtina toujours à demeurer devant Pavie. Pour fermer les paſſages à toutes ſortes de ſecours, il changea la diſpoſition du Camp : il avoit d'abord pris ſon quartier du côté de Borgorato à l'Abbaye de S. Lanfranc, ſituée environ à un demi mille au-delà de Pavie, & du chemin de cette Ville à Milan ; & l'avoit pouſſé juſque ſur le Teſin, près de l'endroit où l'on avoit tâché de couper cette riviere. La Palice avec l'Avant-garde, & les Suiſſes campoit à Ronche dans le fauxbourg voiſin de la porte de Ste. Juſtine, où il ſçut ſe retrancher à la faveur des Egliſes de S. Pierre, Ste. Apolline & S. Jerôme. Jean de Medicis avoit pris ſon poſte avec ſa Cavalerie, & ſon Infanterie à l'Egliſe de S. Sauveur ; mais depuis, au bruit de la marche des ennemis, le Roi tranſporta ſon quartier dans le Parc, au Palais de Mirabello, en-deçà de Pavie, laiſſant l'Infanterie Griſonne à S. Lanfranc, & l'Avant-garde dans l'endroit qu'elle avoit choiſi d'abord ; enfin il vint camper aux Monaſteres de S. Paul & de S. Jacque, poſtes commodes qui dominent la Campagne, & très-voiſins de la Ville, mais à quelque diſtance du Parc. (*a*) Monſieur d'Alençon vint ſe poſter à Mirabello avec l'Arriere-

(*a*) Charle Duc d'Alençon, fils de René auſſi Duc d'Alençon & de Margueritte de Lorraine.

1525. garde près du Roi ; on abattit le mur du Parc en cet endroit pour que les deux quartiers pussent se donner mutuellement du secours. Après ces dispositions, telle fut la situation du Camp, il s'étendoit au-dessous de Pavie, depuis cette Ville, jusqu'au bord du Tesin, occupant au-dessus de cette même Place tout le terrain qui est entr'elle, & le chemin de Milan. Par ce moyen le Roi maître du Tesin, du Gravaloné & de la Torreta serroit tellement Pavie, que les Imperiaux ne pouvoient y jetter du secours, qu'en passant le Tesin, ou qu'en y penétrant par le Parc.

Toutes les opérations de la guerre rouloient sur l'Amiral. Le Roi donnant la meilleure partie du tems aux plaisirs, & négligeant le affaires, n'écoutoit que les conseils de ce Seigneur, d'Anne de Montmorency, & de (*a*) Philippe Chabot de Brion ; ces deux favoris n'avoïent que fort peu d'experience à la guerre. D'ailleurs son Armée n'étoit pas si considerable qu'on le publioit, & qu'il le croyoit lui-même. Une partie de sa Cavalerie avoit suivi le Duc d'Albanie ; il y en avoit outre cela sous les ordres de Theodore Trivulce à Milan, & dans les Villes & Villages voisins ; aussi n'y avoit-il guere que 800. lances au Camp. A l'égard de l'Infanterie, elle n'étoit pas aussi nombreuse qu'on le pensoit, cependant le Roi la payoit comme si elle l'eût été. Ce desordre étoit le fruit de l'avarice des Capitaines, & de la négligence des Commissaires. Les Officiers Italiens trompoient sur tout le Roi. Les François même n'étoient pas exempts de cette fraude : d'ailleurs 2000. Vallesans qui campoient à S. Sauveur, entre S. Lanfranc, & Pavie s'étant laissé surprendre, avoient été taillez en piéces dans une sortie des assiégez. Sur ces entrefaites, les Imperiaux passerent le Lambro, & s'approcherent de S. Angelo, Place située entre Lodi & Pavie, & par le moyen de laquelle on auroit empêché qu'on ne transportât des vivres de cette premiere Ville à leur Armée. S. Angelo étoit défendu par 200. Chevaux, & 800. hommes de pié que commandoit Pirro frere de Frederic de Bozzolo. Quelques jours auparavant le Roi y avoit envoyé ce dernier

(*a*) Philippe Chabot, Seigneur de Brion etoit fils puîné de Jacque Chabot Seigneur de Jarnac & de Brion, & de Magdelaine de Luxembourg-Fienes. Il fut fait Amiral de France cette même année 1525. après la mort de Bonivet, & mourut le 1 Juin 1543.

avec (*a*) Jacque de Chabanes, pour examiner si cette place étoit en état de défense ; ils avoient rapporté qu'il n'y avoit rien à craindre, & que la garnison étoit assés forte, mais l'évenement les démentit bientôt : (*b*) Ferdinand d'Avalos ayant fait investir S. Angelo par l'Infanterie Espagnole, n'eut pas plûtôt fait agir l'artillerie, & forcé quelques dehors, que les assiegez saisis de frayeur se sauverent le jour même dans la citadelle, & capitulerent quelques heures après. Pirro, Emile Cavriana, & trois fils de Phebus de Gonzague, demeurerent prisonniers de guerre ; on permit aux autres de se retirer où bon leur sembleroit, sans armes, sans Chevaux, & à condition de ne porter d'un mois les armes contre l'Empereur. 1525.

François I. avoit mandé 2000. hommes de pié Italiens, du nombre de ceux qui sous les ordres de Renzo avoient fait une si belle défense à Marseille. Ils étoient alors à Savone: mais lorsqu'ils furent dans l'Alexandrin sur les bords de la riviere d'Urbe, Gaspar Maïno qui commandoit dans la Ville d'Alexandrie à la tête de 1700. hommes d'Infanterie, sortit de la Place avec une poignée de soldats, & trouvant ces Troupes abbatues par la fatigue du chemin, il n'eut pas de peine à les dissiper ; elles se refugierent dans un petit fort qu'elles rendirent bientôt avec 17. Drapeaux.

Jean-Ludovic Palavicin ne fut pas plus heureux dans l'expedition dont il s'étoit chargé. Il avoit pris son poste à Casal-Majeur avec 400. Chevaux, & 2000. hommes d'Infanterie, & comme cette Place n'avoit point de murailles, il s'y retrancha d'abord. Il se saisit ensuite de S. Giovanni in Croce, d'où il infesta tout le Pays, faisant tous ses efforts pour enlever les convois des ennemis. François Sforce qui étoit dans Cremone, ayant assemblé, non sans peine, 1400. hommes de pié, les mit sous la conduite d'Alexandre Bentivoglio, pour arrêter ces desordres ; il joignit à cette Infanterie ses Gardes à Cheval, avec un petit nombre de Cavaliers de la Compagnie de (*c*) Rodolphe de Camerino. Palavicin comptant sur le nombre de ses Troupes superieur à celui des ennemis, ne voulut point attendre François Rangoné, qui venoit le joindre

(*a*) Le Maréchal de la Palice.
(*b*) Le Marquis de Pescaire.
(*c*) Rodolphe Varano, il en sera parlé dans la suite

avec de nouvelles Troupes : il alla donc au-devant des ennemis
1525. le 18. de Février, & leur offrit le combat : à la vûe des siens qui plioient, il s'avança pour les soutenir; mais ayant été renversé de Cheval, il fut pris, & toute sa troupe défaite ou dissipée.

Il y eut encore un autre évenement dont les suites furent très-funestes au Roi de France. (*a*) Jean-Jacque de Medicis de Milan, Gouverneur de Mus, où le Duc de Milan l'avoit envoyé à cause du meurtre de Monsignorino Visconti, ayant dressé une embuscade près de la citadelle de Chiavenna, surprit le Gouverneur à la promenade : ensuite le conduisant à la vûe de cette Place; il menaça cet homme de le tuer, si sa Femme ne lui livroit Chiavenna. Le fort lui fut ouvert par ce moyen; il n'eut pas ensuite beaucoup de peine à s'emparer de la Ville. Cet accident mit l'alarme parmi les Grisons, & fut cause qu'ils rappellerent quelques jours avant la bataille de Pavie les 6000. hommes qu'ils avoient dans l'armée du Roi.

Dans le même tems le Chevalier de Casal se rendit au Camp des Imperiaux de la part du Roi d'Angleterre pour les encourager. Ce prince jaloux de la prosperité du Roi de France, & piqué d'ailleurs de la prise de quelques vaisseaux Anglois sur les côtes d'Ecosse, menaçoit de porter la guerre en France, & vouloit soutenir l'Armée de l'Empereur en Italie. Dans cette vûe il donna ordre à Pacé, qui pour lors étoit à Trente, d'aller presser les Venitiens d'exécuter la Ligue; il se flattoit d'y réussir, sur tout depuis que l'Empereur avoit remis entre les mains du Vice-Roi l'investiture du Milanés en faveur de François Sforce, avec ordre néanmoins de ne s'en désaisir que selon les évenemens. Henri VIII. fit aussi prier le Pape par son Ambassadeur de secourir les Imperiaux : Clement s'en excusa sur le Traité qu'il avoit été contraint de faire avec la France pour sa sureté, sans préjudicier aux interêts de l'Empereur. Au reste il fit de grandes plaintes à l'Ambassadeur de la conduite qu'on tenoit à son égard, ajoutant que depuis la retraite de Provence, il s'étoit écoulé vingt jours sans qu'il eut été informé des desseins de Charle & de Henri, & s'ils étoient dans la résolution de défendre ou d'abandonner le Milanés. Mais les soins & les intrigues des negociateurs étoient alors inu-

(*a*) Le vrai nom des Medicis de Milan est *Medechino*. Le Pape Pie IV. étoit de cette famille.

tiles: la proximité des deux Armées hâtoit le moment décisif de la guerre; les Imperiaux après avoir pris S. Angelo continuerent leur route, & camperent le premier de Février à Vistarino, & le lendemain à Lardirago, & à S. Alesso, après avoir passé le ruisseau de Lolona: le lendemain ils occuperent les Prez vers la porte de Sainte Justine & s'étendirent entre ce terrain, Tréjévero, la Motta, & un bois voisin de San Lazzaro, postes distans de deux milles & demi de Pavie, d'un mille de l'avant-garde Françoise, & d'un demimille des retranchemens & des fossés de leur Camp. Les deux Armées étoient si proches l'une de l'autre, que le canon faisoit beaucoup de ravage des deux côtés. Les Imperiaux avoient occupé Belgioioso & tout le païs qui étoit derriere eux, excepté S. Colombano; mais ils le bloquoient de maniere que rien n'en pouvoit sortir: ils trouverent des vivres en abondance à S. Angelo & dans Belgioioso. Pour en avoir encore davantage, ils tâchoient de se rendre maîtres du Tesin comme ils l'étoient du Po, dont ils fermoient les passages aux convois du Roi: S. Croce étoit entre leurs mains, & ils pouvoient se saisir de la Chartreuse, que le Roi de France avoit abandonnée; mais craignant qu'on ne coupât les vivres aux troupes qu'on y posteroit, ils ne jugerent pas à propos de s'en assurer. Les François étoient maîtres de S. Lazzaro, où il n'oserent rester à cause du canon des ennemis. Il y avoit entre les deux camps un ruisseau nommé la Vernacula, dont la source est dans le Parc, & qui, passant au milieu de S. Lazzaro & de S. Pietro-in-Verge, se jette dans le Tesin. Les Imperiaux faisoient tous leurs efforts pour traverser ce ruisseau, dont l'ennemi disputoit le passage avec beaucoup de valeur; la profondeur de l'eau jointe à la hauteur des bords, favorisoit les François. 1525.

Les deux Armées fortifioient leur camp avec beaucoup de soin. La tête, les derrieres & le côté gauche du camp du Roi étoient environnés de fossés & de bastions; le côté droit étoit fermé par le mur du Parc de Pavie, de sorte qu'il ne paroissoit pas aisé de forcer les François. L'attaque des Imperiaux retranchés de la même maniere, n'étoit pas moins difficile: ils occupoient tout le terrain depuis S. Lazzaro jusqu'au fleuve du Po vers Belgioioso, & ils avoient dans ce poste des vivres en

1525. abondance. Les retranchemens des deux camps n'étoient qu'à quarante pas de distance, & leurs bastions à portée du feu de la mousqueterie ne cessoient de tirer les uns contre les autres. Telle étoit la situation des deux Armées le 8. de Février, & on n'étoit pas un moment sans se harceler de part & d'autre ; mais le gros des troupes se tenoit dans le camp, pour ne pas engager l'action avec désavantage. Les Imperiaux croyoient avoir beaucoup fait, de s'être assez approché pour pouvoir être soûtenus par la garnison, si l'on en venoit aux mains : en attendant, ils pourvurent aux besoins de la Place où l'on manquoit de munitions de Guerre. On fit un détachement de cinquante Cavaliers, dont chacun portoit en croupe un sac plein de poudre ; ce petit convoi se glissa dans Pavie à la faveur d'une allarme que les Généraux firent donner au camp des François. Antoine de Leve faisoit de fréquentes sorties, & fatiguoit les ennemis sans relâche. Ce Gouverneur ayant attaqué la garnison de Borgorato & S. de Lanfranc, il enleva trois piéces de canon & plusieurs chariots de munitions, après avoir défait ces troupes.

Cependant le Marquis de Pescaire, plein d'industrie & d'activité, tenoit sans cesse les ennemis en allarme par de vives escarmouches, & les resserroit chaque jour par de nouveaux retranchemens. Voyant que le feu de S. Lazzaro incommodoit fort les travailleurs, qui, par ses ordres, élevoient un cavalier sur le Canal, il fit tellement ruïner ce Fort à coups de canon, que les François furent contraints de l'abandonner. Ces derniers eurent beaucoup à souffrir de la batterie placée sur ce Cavalier, & sur un autre qu'on avoit élevé dans Pavie. Outre cela l'Infanterie Espagnole, à la faveur de ses retranchemens, incommodoit assez le camp des François, sans presque en recevoir aucun dommage. C'est pourquoi ceux-ci transporterent leur canon dans un endroit, d'où ils pussent prendre les Espagnols en flanc, tandis que ceux-ci faisoient tous leurs efforts pour gagner du terrain : pour comble de malheur les François avoient toûjours du désavantage dans les sorties. Cependant les Nonces du Pape qui étoient dans l'un & l'autre camp, travailloient avec ardeur à faire conclure la treve, & plusieurs du Conseil du Roi le pressoient d'y consentir. Le Pape l'exhortoit souvent lui-même à lever

le siége, pour se soustraire au danger dont il étoit menacé. Il lui représentoit que le besoin d'argent où se trouvoient les Imperiaux, lui donneroit bientôt une victoire qui ne lui couteroit ni sang ni péril. 1525.

Cependant les assiégés vinrent fondre le 17 de Fevrier sur la Compagnie de Jean de Medicis, qui repoussa leurs efforts avec beaucoup de valeur: mais ce brave Officier s'étant rendu sur le champ de bataille avec l'Amiral, pour lui rendre compte de cette action, il fut blessé d'un coup de feu, qui lui cassa l'os au-dessus du talon; le Roi fut très sensible à cet accident, qui força Medicis de se faire transporter à Plaisance. Son départ qui ralentit l'ardeur des François, inspira d'un autre côté plus d'audace aux assiégés, dont les sorties devinrent plus fréquentes; ils mirent le feu à l'Abbaye de S. Lanfranc, & depuis remporterent toûjours l'avantage. La nuit du 19. au 20. le Marquis de Pescaire à la tête de 3000 hommes d'Infanterie Espagnole, attaqua les bastions des François, franchit leurs retranchemens, tua plus de 500 hommes de pié, & vint à bout d'encloüer trois piéces de canon.

XXXIII. Bataille de Pavie.

Après cette affaire, les Généraux de l'Empereur sentant bien que, vû le défaut d'argent qui les pressoit, il seroit impossible de retenir plus long-tems l'Armée dans son poste; considérant d'ailleurs, que par leur retraite ils alloient non-seulement livrer Pavie au Roi de France, mais encore tout ce qui leur restoit de Places dans le Milanés; ils prirent le parti de marcher vers Mirabel, où il y avoit quelques troupes de Cavalerie & d'Infanterie Françoise: en cas que l'ennemi ne s'opposât pas à leur marche, ils comptoient de faire lever le siége; s'il vouloit au contraire traverser leur dessein, ils étoient, déterminés à donner bataille: la valeur de leurs soldats, le mauvais état de l'Armée Françoise, affoiblie par la désertion d'un grand nombre de gens de pié; & le désordre des Compagnies qui n'étoient pas complettes, redoubloient la confiance des ennemis & sembloient leur promettre, en quelque façon, la victoire.

Dans cette assurance, la nuit du 23. au 24. de Fevrier, fête de S. Mathias, jour de la naissance de l'Empereur, ils commencerent à fatiguer les François par de feintes attaques, tantôt du côté du Po & du Tesin, tantôt vers S. Lazzaro. A

1525.

* Camisade des ennemis.

minuit ayant fait prendre des chemises à tous les soldats * par dessus leurs armes pour se reconnoître dans l'obscurité, ils partagerent la Cavalerie en deux corps & firent quatre bataillons de l'Infanterie : le premier composé de 6000 hommes dont deux milles étoient Allemans, pareil nombre Espagnols & le reste Italiens, avoit pour Chef le Marquis du Guast (*a*) : le second formé seulement d'Espagnols étoit commandé par le Marquis de Pescaire ; les deux autres où il n'y avoit que des Allemans marchoient sous les ordres du Viceroi & du Duc de Bourbon. Ils arriverent en cet ordre au pié des murs du Parc quelques heures avant le jour avec des maçons, qui, secondés par les soldats, en abbattirent environ 20 (*b*) toises. L'Armée ayant pénétré dans le Parc à la faveur de cette ouverture, les premiers tournerent vers Mirabel, le reste marcha droit au camp des François. Le Roi instruit de l'entrée des ennemis dans le Parc, & croyant que tout leur effort alloit tomber sur Mirabel, sortit de son camp pour combattre en rase campagne, afin de tirer avantage de la superiorité de sa Cavalerie ; en même-tems il fit pointer son artillerie contre les Imperiaux, dont l'arriere-garde, qui prétoit le flanc au feu du canon, reçut quelque dommage.

Cependant le corps de bataille des Imperiaux & celui de l'Armée du Roi, qui dans cette occasion en faisoit l'avant-garde, par rapport à l'attaque des ennemis, se chargerent avec impétuosité ; les François furent d'abord contraints de plier sous le feu de la mousqueterie Espagnole : mais le Roi combattant avec une extrême valeur, soutint le choc jusqu'à l'arrivée des Suisses, dont l'effort secondé par la cavalerie, qui prit les Espagnols en flanc, les fit reculer à leur tour. Aussitôt le Viceroi vole au secours de Pescaire avec l'Infanterie Allemande ; les Suisses oubliant leur ancien courage, sont mis sans peine en déroute & les ennemis en font un carnage effroyable. Cependant François I. au centre de la bataille, environné d'une foule de Gendarmes, s'efforçoit de soûtenir ses troupes : malgré la chûte de son cheval, qui fut tué sous lui, & deux blessures qu'il reçut à la main & au visage, il se défendit encore long-tems. Mais ayant enfin été abbatu, il fut pris par cinq soldats, qui ne connoissoient pas l'importance de leur prisonnier.

(*a*) Alphonse d'Avalos Marquis del Guasto. (*b*) Le P. Dan. dit 40, ou 50.

Le

Le Viceroi survenant alors, baisa la main du Roi, & le reçut prisonnier au nom de l'Empereur. 1525.

Dans le même-tems du Guast suivi de la premiere brigade, tailla en piéces la Cavalerie postée à Mirabel ; & Antoine de Leve ayant, dit-on, fait faire au mur de Pavie une breche assez large pour donner passage à 150 chevaux en même-tems, prit en queuë les ennemis, qui s'étant mis en fuite, perdirent presque tout leur bagage.

Il y eut plus de 8000 François tués dans le combat, ou noyés dans le Tesin : on compta parmi les morts, vingt des plus grands Seigneurs du Royaume ; l'Amiral, Jacque de Chabanes Seigneur de la Palice, la Tremoille, le Grand-Ecuyer, d'Aubigny (*a*), Boisy, & Lescun qui ayant été pris blessé, mourut presque aussi-tôt. Les prisonniers de marque furent le Roi de Navarre, le Bâtard de Savoye, Montmorency, S. Pol, Brion, Laval, Chandiou, d'Ambricourt, Galeas Visconti, Frederic de Bozzolo, Barnabé Visconti, & Gadagnes : un nombre infini de Gentilshommes, & presque tous les Capitaines qui ne furent pas tués eurent le même sort. Le Viceroi fit remettre en liberté Jerome Leandro Evêque de Brindes & Nonce du Pape ; S. Pol & Frederic de Bozzolo qui furent conduits au Château de Pavie, gagnerent bien-tôt leurs gardes, qui faciliterent leur évasion.

Les Imperiaux ne perdirent qu'environ 700 hommes dans cette affaire ; (*b*) Ferrand Castriot Marquis de Saint Ange, fut le seul homme de marque tué de leur côté. Le butin fut immense, & jamais soldats n'en firent un plus considerable en Italie. Le Marquis de Pescaire fut blessé en deux endroits, & Antoine de Leve légerement à la jambe.

De toute l'Armée Françoise il n'y eut que l'arriere-garde composée de 400 lances, qui se sauva toute entiere. Le Duc d'Alencon qui la commandoit se retira dès le commencement de l'action, sans rendre aucun combat ; & sans qu'on l'eût attaqué ni poursuivi, il abandonna tous ses bagages & gagna le Piémont en diligence.

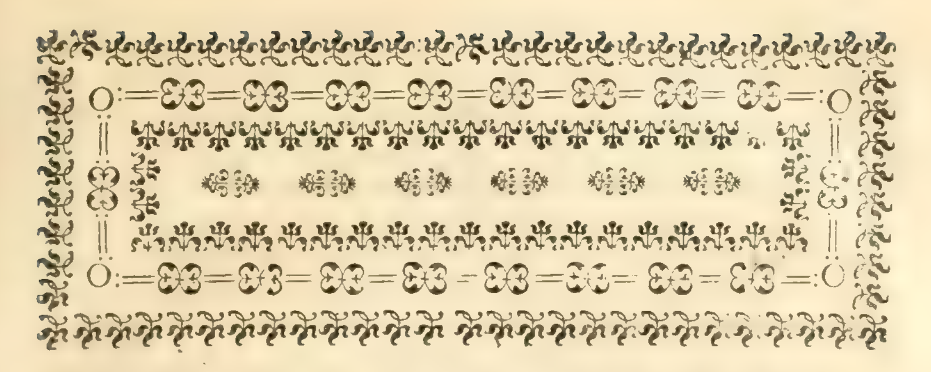
A peine la nouvelle de la victoire des Imperiaux eut passé jusqu'à Milan, que Theodore Trivulce prit le chemin de

(*a*) Ou plûtôt Jaque d'Amboise de Bussy.

(*b*) Il fut tué de la main du Roi.

Musocco, avec la garnison de 400 lances; tout le reste des
1525. François le suivit dans sa retraite : c'est pourquoi le jour même de la bataille, ils évacuerent tout à fait le Duché de Milan. Les Généraux de l'Empereur n'auroient pas été fâchés de donner le Château de Milan pour prison à François I. mais le Duc pour sa propre sûreté, ne parut pas dans la disposition d'y consentir. Ils prirent donc le parti de mettre le Roi dans la Citadelle de Picighitone, où il fut très-étroitement gardé : on eut d'ailleurs pour cet illustre prisonnier tous les égards dûs à un Souverain.

Fin du quinzième Livre.



HISTOIRE
DES
GUERRES D'ITALIE
DE FRANÇOIS
GUICHARDIN.

LIVRE SEIZIE'ME.



APRES cette victoire des Imperiaux, la consternation fut inexprimable dans toute l'Italie, où il ne paroissoit pas que l'Empereur dût trouver désormais aucun obstacle à ses desseins. En effet l'Armée Françoise avoit été taillée en piéces & le Roi même fait prisonnier, après avoir vû tuer, ou prendre autour de lui la plûpart de ses Capitaines & de sa noblesse. D'ailleurs le courage des Suisses, qu'avoit si longtems admiré l'Italie, s'étoit démenti dans cette grande occasion. Enfin le reste des François abandonnant ses équipages, avoit fui jusqu'en Piémont sans s'arrêter. Mais ce qui rendoit ce succès encore plus éclatant & plus à craindre, étoit 1525.

1525. le peu de ſang qu'un avantage de cette importance coûtoit aux vainqueurs. Ce ne fut donc pas ſans raiſon que toutes les Puiſſances d'Italie en conçurent de vives allarmes. Elles ſe voyoient preſque ſans défenſe, à la diſcretion d'une Armée victorieuſe, dont rien n'étoit capable de retarder les progrès ; auſſi tout ce que l'on diſoit des bonnes intentions de l'Empereur, de ſon inclination à la paix, & de ſon éloignement pour l'uſurpation, ne put les raſſurer contre le péril qui les menaçoit. Elles craignoient que Charle excité par l'ambition naturelle à tous les Souverains, ou par l'orgueil, qu'inſpire ordinairement la victoire, preſſé d'ailleurs par les Miniſtres qu'il avoit en Italie, par ſon Conſeil & par toute ſa Cour, ne voulût profiter d'une occaſion capable en effet, de reveiller la paſſion de s'agrandir, dans le Prince le plus moderé, & ne ſe déterminât enfin à ſubjuguer toute l'Italie. Perſonne n'ignoroit que ſi les Princes puiſſans ne manquent jamais de prétextes pour colorer leurs entrepriſes, un Empereur Romain s'en feroit plus facilement que tout autre, par rapport aux Italiens.

Au reſte, cette victoire n'allarma pas ſeulement les Princes, dont la puiſſance n'étoit pas fort conſidérable ; mais elle donna encore beaucoup d'inquiétude au Pape & aux Venitiens. Le Sénat fondoit ſes craintes, ſur l'injuſte infraction des traités conclus avec l'Empereur, ſur les anciens démêlés de la Republique avec la Maiſon d'Autriche, & ſur le ſouvenir de la longue Guerre qu'on avoit ſoutenuë contre Maximilien ; Guerre, dont l'effet avoit été de faire revivre les droits preſque éteints de l'Empire, ſur les Etats que les Venitiens poſſédoient en terre ferme. Enfin, il étoit perſuadé que la ſaine politique exigeoit, que les Princes qui voudroient s'affermir en Italie, priſſent le parti d'abaiſſer la trop grande puiſſance de Veniſe.

A l'égard du Pape, le ſeul appui qui lui reſtoit encore, étoit le reſpect dû à la dignité Pontificale ; foible reſſource, qui n'avoit pas mis ſes prédeceſſeurs à couvert de la puiſſance des Empereurs dans un tems, où la vénération du monde entier pour le S. Siége n'étoit pas encore affoiblie. Car rien n'étoit plus aiſé d'ailleurs que d'attaquer Clement & de le dépoüiller de ſes Etats, où il n'y avoit pas beaucoup de Places capables d'arrêter l'ennemi : ce Pontife manquoit abſolument de troupes & d'ar-

gent ; & ses sujets n'étoient ni réünis, ni fermes dans la fidélité qu'ils devoient au Souverain. L'Etat ecclesiastique étoit 1525.
déchiré par les factions Guelfe & Gibeline, dont la derniere avoit toujours eu du penchant pour les Empereurs. Rome même plus infectée de cette contagion que toutes les autres Villes, étoit encore moins en état de se défendre. D'un autre côté, l'Etat de Florence où le Pape disposoit de tout à son gré, & qui depuis assez long-tems faisoit toute la grandeur de la Maison de Medicis, ne lui causoit pas moins d'inquiétude que les Etats du S. Siége : en effet, il n'étoit pas difficile de changer la face des affaires dans cette Capitale de la Toscane. Cette Ville ayant, à l'ombre d'un Gouvernement populaire, gouté les douceurs de la liberté, pendant dix-huit ans que dura l'exil des Medicis, n'avoit souffert leur retour qu'avec une peine extrême ; il y avoit même très-peu de Florentins, qui ne vissent avec chagrin la grandeur de cette Maison.

Des circonstances si favorables pour l'Empereur, faisoient tout appréhender au Pape de sa part : il craignoit sur tout que Charle ne songeât à tourner ses armes contre lui, non pas tant par l'ambition, qui toûjours anime le plus fort contre le plus foible, que par ressentiment des divers sujets de plaintes qu'il avoit donnés à ce Prince. A la verité Medicis sous le Pontificat de Leon X. & depuis qu'il eût obtenu le Chapeau, s'étoit donné beaucoup de mouvemens pour la grandeur de Charle ; & sans s'effrayer du peril, ni de la dépense, il avoit de concert avec ce Pontife, jetté les fondement de la grande puissance de l'Empereur en Italie : Quelque tems même après son exaltation, il avoit fourni de l'argent aux Imperiaux par lui-même & par la Republique de Florence ; & n'avoit pas alors rappellé les troupes Florentines & celles de l'Eglise, qui servoient dans leur Armée. Mais dans la suite, soit qu'il se crut obligé de se comporter comme le Pere & le Pasteur des Princes Chrétiens, & de se faire Médiateur, plûtôt que de fomenter la division ; soit que l'énorme puissance de l'Empereur commençât à faire trembler Clement, il avoit sans balancer abandonné les interêts de Charle V. Ce fut ce changement qui l'empêcha de renouveller la ligue, que ce dernier avoit faite avec Adrien pour la défense de l'Italie. Ç'avoit en-

core été dans ces nouvelles diſpoſitions, qu'il avoit refuſé de
1525. fournir des ſecours d'argent pour l'expédition du Connétable en Provence ; mais les Imperiaux n'avoient pas lieu de ſe plaindre de ce refus, puiſque le traité d'Adrien n'obligeoit pas le S. Siége à contribuer aux frais de la Guerre contre les François, même en Italie. Néanmoins ils commencerent dès-lors à ne le plus conſiderer comme un allié de l'Empereur, & à ne plus compter ſur lui comme auparavant ; d'ailleurs, preſſés par leur avidité ou par le beſoin, ils étoient diſpoſés à regarder preſque comme une offenſe, le refus de concourir à toutes les entrepriſes qu'ils formoient pour envahir la France, & ne voyoient qu'avec chagrin qu'on ne ſe preſsât pas d'y contribuer avec autant d'ardeur que quand il s'étoit agi de chaſſer les François d'Italie.

Ce dépit long-tems ſecret vint enfin à éclater dans le tems que François I. ſe rendit dans le Milanés, après l'expédition de Provence. Quoique le Pape eût donné de legers ſecours d'argent au Roi de France après la levée du ſiége de Marſeille, comme il l'avoüa dans un bref qu'il écrivit à l'Empereur pour ſe plaindre de lui, il n'avoit cependant entretenu depuis aucune liaiſon avec la France ; mais il n'eut pas plûtôt vû Milan au pouvoir du Roi, qu'il s'empreſſa de traiter avec ce Prince, dans la confiance que la fortune accompagneroit toûjours ſes armes : il apporta pour excuſe de cette démarche, que les Généraux de l'Empereur avoient été vingt jours ſans lui faire part de leurs deſſeins : Que n'eſperant plus que le Milanés pût ſe ſoûtenir contre la France, & craignant pour le Royaume de Naples ; voyant d'ailleurs le Duc d'Albanie marcher vers la Toſcane avec des troupes, il s'étoit trouvé dans l'obligation de pourvoir à ſa ſûreté : cependant, que malgré le péril, il n'avoit traité qu'à des conditions, qui ménageoient autant les interêts de l'Empereur que les ſiens propres, & qu'il avoit refuſé de grandes offres de ſervice de la part du Roi, qui vouloit l'engager dans une ligue contre l'Empire. Mais tout cela n'empêcha pas que l'Empereur & ſes Miniſtres ne fuſſent très-irrités contre Clement. Ce n'eſt pas qu'ils regretaſſent beaucoup les ſecours qu'ils auroient pû tirer de lui : mais ils étoient perſuadés que ſon traité avec la France, contenoit autre choſe qu'une ſimple neutralité. Quoiqu'il en fût, ce trai-

té leur avoit paru donner trop de poids à l'expédition des François ; & ils craignirent que ce Pontife n'engageât les Venitiens à l'imiter. En effet, on s'assura depuis par des lettres & des Brefs, trouvés dans la tente du Roi de France après la bataille, que c'étoit le dessein du Pape. La défiance & le mécontentement des Imperiaux s'étoient encore fortifiés, par la permission que Clement avoit donnée, de transporter par ses Etats les munitions de Guerre que le Duc de Ferrare avoit vendues au Roi de France durant le siége de Pavie, & même de fournir des voitures pour les conduire au camp. Mais ils avoient été bien autrement choqués de la maniere dont le Duc d'Albanie, marchant à l'expédition de Naples, avoit été reçû dans les Places de l'Etat ecclésiastique & de la Republique de Florence : le sejour qu'il avoit fait aux environs de Sienne pour changer le Gouvernement de cette Ville au gré du Pape, leur avoit encore causé de l'ombrage ; quoique dans le fond ce séjour eût retardé la marche de ce Général, & que le Pape l'eût exigé, dans le dessein d'empêcher que le Roi de France ne fût en même-tems maître du Milanés & du Royaume de Naples.

1525.

Clement avoit donc de justes raisons de craindre les armes de l'Empereur, non-seulement pour l'avenir comme toutes les autres Puissances, mais encore pour le présent. La retraite du Duc d'Albanie vint encore augmenter sa fraïeur. A la nouvelle de la défaite du Roi, ce Général songeant à sauver ses troupes, sortit de Monté Ritondo pour aller à Bracciano ; ce fut là qu'il manda 150 chevaux qu'il avoit à Rome ; le Pape les fit escorter par sa garde jusqu'à cette Place, parce que le Duc de Sessa & les Imperiaux se disposoient à les charger. Il arriva dans le même tems, qu'environ 400 chevaux & 1200 hommes de pié des troupes des Ursins qui venoient de Sermoneta, furent taillés en piéces à l'Abbaye *de Tre-fontane*, par Jule Colonne ; les fuyards se refugierent à Rome par la porte de S. Paul & de S. Sebastien ; les troupes de Jule y étant entrées après eux, en massacrerent une partie dans le Champ de Flore & ailleurs ; ce qui causa beaucoup de trouble dans la Ville, où tout le monde prit les armes. Le Pape en fut d'abord allarmé, & conçût ensuite une extrême indignation, du peu de respect de ces troupes pour sa dignité,

1525. Sur ces entrefaites, les Venitiens qui craignoient pour leurs Etats, s'efforcerent d'engager le Pape à s'unir avec eux pour

II. faire venir en diligence 10000 Suisses, & lever en commun de nombreuses troupes Italiennes afin de prévenir le péril commun, promettant selon leur coûtume pour leur cotte-part, beaucoup plus qu'ils ne tiennent ordinairement. Ils lui représenterent que la garnison Allemande de Pavie, n'ayant point reçû de paye depuis long-tems & n'étant pas mieux traitée depuis la victoire, s'étoit saisie de l'artillerie & se fortifioit dans cette Ville : que par la même raison tout le reste de l'Armée Imperiale se soulevoit, & que ce désordre ne feroit que s'accroître par l'impuissance des Généraux à contenter les troupes : Que vû ces conjonctures, Sa Sainteté & la Republique mettroient leurs états à couvert en levant un grand nombre de troupes : Que les Imperiaux étant obligés de faire garder le Roi par beaucoup de soldats, le reste se dissiperoit de lui-même : Qu'il ne falloit pas douter que la Regente de France, qui souhaitoit leur union avec ardeur, ne fit marcher à leur secours le Duc d'Albanie avec des troupes & les 400 lances de l'arrierre garde, qui n'avoient souffert aucune perte dans le combat ; & que même elle ne fournit de grandes sommes, de concert avec tous les ordres de l'Etat, pour contribuer au salut de l'Italie, sachant que la liberté du Roi son fils en dépendoit presque entierement : Que ce projet étoit très avantageux, pourvû qu'il s'exécutât promptement ; mais que la lenteur donneroit aux Imperiaux le tems de se rétablir : Qu'en un mot il falloit, ou se mettre sur la défensive, ou s'accommoder avec l'Empereur, & lui donner de grandes sommes ; expédient favorable, qui, le tirant d'embarras, mettroit pour toûjours l'Italie sous le joug de l'Empire.

Les Venitiens provoquent au Pape de se liguer avec la France contre l'Empereur.

Les Venitiens faisoient encore esperer au Pape que le Duc de Ferrare entreroit dans cette ligue, tant à cause de ses anciennes liaisons avec la France que de la crainte du ressentiment de Charle, qui ne devoit pas lui sçavoir gré des secours fournis au Roi dans cette Guerre. L'alliance de ce Prince n'étoit pas à négliger, vû la commodité que l'on peut retirer de ses Etats pour faire la Guerre en Lombardie : la Ville de Ferrare étoit très-forte, & le Duc qui avoit de l'artillerie &

des

des munitions en abondance, passoit d'ailleurs pour avoir beaucoup d'argent.

1525.

III. Traité du Pape avec l'Empereur.

L'esperance de réüssir dans un projet si difficile, & la crainte d'un péril éloigné, que le tems dissipe souvent sans qu'on s'y attende, n'auroient pas déterminé le Pape à se prêter à ces propositions, si la crainte d'être bien-tôt attaqué ne lui avoit fait préferer le péril le moins certain, au danger qui paroissoit & plus grand & plus prochain: c'est pourquoi la négociation avec les Venitiens se traita si promptement, que les articles en furent aussi-tôt dressés. Clement avoit même envoyé Jerôme Ghinuccio Siennois Auditeur de la Chambre Apostolique, vers le Roi d'Angleterre, pour l'engager adroitement à traverser la nouvelle puissance de l'Empereur. Telles étoient les dispositions du Pape, lorsque l'Archevêque de Capouë son ancien Secretaire & qui durant plusieurs années avoit eu sa confiance, vint à Rome. Ce Prélat n'avoit pas plûtôt appris la bataille de Pavie, qu'il étoit parti de Plaisance pour se rendre au camp des Imperiaux. Il s'assura d'abord des intentions du Viceroi de Naples, & se rendit ensuite en poste à Rome pour y ménager un accommodement. Le dessein du Viceroi & des autres Généraux de l'Empereur étoit d'avoir de l'argent pour payer l'Armée, qu'ils avoient honte d'amuser par tant de remises, & de conduire François I. dans un lieu assez sûr, pour n'être pas obligés de lui donner une garde si nombreuse : s'ils venoient à bout de ces deux articles, ils comptoient que rien ne s'opposeroit ensuite à leurs progrès : c'étoit là ce qui leur faisoit souhaiter un accommodement avec le Pape, dont ils esperoient de tirer des sommes considérables : Pour hâter la conclusion de ce traité par la terreur de leurs armes, & soulager en même-tems le Milanés trop épuisé pour suffire à la subsistance des troupes, ils envoyerent 400 hommes d'armes & 8000 Lansquenets dans le Plaisantin pour y prendre des quartiers, non-pas à la verité comme ennemis, mais sous prétexte que le Duché de Milan étoit hors d'état de nourrir une Armée si nombreuse ; ils menaçoient même de passer dans le Territoire de Rome & d'y combattre le Duc d'Albanie, si les Ursins ne licentioient les troupes qu'il avoient levées.

Mais ces mouvemens & ces menaces n'étoient pas neces-

1525. faires pour déterminer le Pape à traiter avec l'Empereur ; car dès qu'il put esperer d'eloigner le péril présent, il oublia tous ses autres projets. Il n'eût pas plûtôt vû l'Archevêque de Capouë qu'il contremanda Ghinuccio ; & pour lever tous les obstacles qui pourroient retarder la conclusion de la Paix, il engagea le Duc d'Albanie à congedier son Armée, excepté les troupes Françoises, ausquelles le Pape assigna des quartiers à Cornetto. Il obtint en même-tems des Imperiaux une chose qu'il avoit fort à cœur : ce fut de leur faire licentier aussi les troupes qu'ils avoient dans le territoire de Rome, & contremander Ascanio Colonne qui amenoit des troupes du Royaume de Naples. Il travailla d'un autre côté à faire poser les armes aux Colonnes, qui commencoient à inquiéter les Places des Ursins. Outre cela, Clement ne négligeoit rien pour faire comprendre les Venitiens dans l'accommodement qu'on lui proposoit : mais ils refusoient de payer une somme que le Viceroi leur demandoit. Lanoy mesuroit cette somme, sur ce que leur auroit couté la Guerre à laquelle le dernier traité les obligeoit de contribuer ; il vouloit d'ailleurs qu'à l'avenir ils fournissent leur cotte-part en argent & non en troupes, exigeant la même chose de tous ceux qui composoient la ligue concluë par Adrien. Le refus des Venitiens faisant soupçonner au Viceroi qu'ils méditoient quelque dessein, le rendit moins difficile dans la négociation de Rome. Pendant que cette facilité faisoit esperer au Pape de finir bien-tôt cette affaire, les Florentins envoyerent par son ordre 25000 ducats au Marquis de Pescaire, après que ce Pontife eut fait promettre à Jean-Barthelemi de Gattinara envoyé du Viceroi, qu'on leur tiendroit compte de cette somme, lorsqu'il faudroit payer celle à laquelle ils alloient s'obliger par le traité où l'on devoit les comprendre.

Quelques jours avant la conclusion de cette affaire, la Flotte que le Duc d'Albanie attendoit pour repasser en France, étant entrée dans le Port de San Stephano, le commandant envoya des Galeres à Civitta Vecchia pour embarquer ce Prince ; le Pape, avec le consentement du Viceroi, y joignit quelques unes des siennes, sans assûrer ni les unes ni les autres par un sauf-conduit. Le Duc d'Albanie monta sur ces Galeres avec Renzo de Ceré, & il fit embarquer 400 chevaux, 1000

Lansquenets, un petit nombre de soldats Italiens, dont la plûpart avoient déserté, & l'artillerie que Sienne & Luques avoient fournie; il vendit une partie du reste des chevaux & abandonna l'autre. La conduite de ce Duc fit bien voir que le Roi ne l'avoit envoyé contre le Royaume de Naples, que pour faire sortir les Imperiaux du Milanés, ou les engager dans une Paix désavantageuse : ce dessein avoit déja paru par la lenteur de cette Armée, & par la situation des affaires du Roi, qui n'avoit pas assez de troupes pour former une si grande entreprise. 1525.

Le traité fut enfin conclu le premier d'Avril à Rome entre le Pape, les Florentins, & le Viceroi de Naples en qualité de Lieutenant général de l'Empereur en Italie; les Venitiens n'y furent pas compris : Jean-Barthelemi de Gattinara neveu du Grand Chancelier de l'Empereur, signa ce traité comme Plenipotentiaire du Viceroi. Ce traité portoit entr'autres choses, qu'il y auroit amitié & alliance perpétuelles entre le Pape & l'Empereur; Qu'ils entretiendroient l'un & l'autre un certain nombre de troupes pour la sûreté du Milanés, que François Sforce, qui fut nommé comme partie principale, possedoit alors en vertu de l'investiture de l'Empereur : Que ce dernier prendroit sous sa protection l'Etat ecclésiastique tel qu'il étoit alors, la Republique de Florence, & particulierement la Maison de Medicis, qui conserveroit l'autorité & les prérogatives dont elle joüissoit dans cette Ville : Que cette Republique lui payeroit actuellement 100000 ducats pour tenir lieu de la contribution qu'elle auroit du fournir dans la derniere Guerre, en vertu de la ligue faite avec le Pape Adrien; ligue, que les Imperiaux prétendoient durer encore après la mort de ce Pontife; le traité portant qu'elle subsisteroit un an après le décès de chacun des Confedérés : Que les Généraux de l'Empereur rappelleroient les troupes qu'ils avoient dans l'Etat ecclésiastique, & qu'ils n'y prendroient plus de quartiers à l'avenir sans le consentement du Pape : Que les Venitiens pourroient accéder au traité dans l'espace de vingt jours, à des conditions raisonnables qui seroient fixées par le Pape & par l'Empereur : Qu'enfin le Viceroi fourniroit la ratification de ce traité dans quatre mois. Les Ministres du Viceroi promirent par un article separé,

1525. qu'ils confirmerent avec serment, que le Viceroi rendroit les 100000 ducats aux Florentins, en cas que le traité ne fût pas ratifié dans le terme convenu, & qu'en attendant cette restitution on l'observeroit dans toute son étenduë. Il y eut encore un écrit de trois articles, dont l'observa ion fut aussi jurée. Le premier portoit, que le Pape exerceroit dans les Affaires benéficiales du Royaume de Naples, l'autorité & la Jurisdiction réservées au S. Siége par les Investitures. Le second, que le Duché de Milan se fourniroit de sel aux Salines de Cervia, conformément au traité de Leon X. & de François I. confirmé depuis en 1521. par le même Pape & l'Empereur. Le troisiéme enfin obligeoit le Viceroi de contraindre le Duc de Ferrare à rendre incessamment à l'Eglise Reggio, Rubiere, & les autres Places dont il s'étoit emparé pendant la vacance du S. Siége, après la mort d'Adrien. Le Pape devoit aussi-tôt après la restitution de ces Places, payer 100000 ducats à l'Empereur, & donner au Duc dès qu'il la demanderoit, l'absolution des censures, mais sans lui remettre l'amende de 100000 ducats qu'il s'étoit lui-mêmee imposée, s'il violoit les conventions faites avec le Pape Adrien : on convint encore que cette restitution n'empêcheroit pas d'examiner si ces Villes & celle de Modene, appartenoient au S. Siége ou bien à l'Empire ; que supposé qu'elles relevassent de cette Couronne, le Pape les tiendroit en fief de l'Empereur ; qu'autrement l'Eglise les conserveroit en pleine Souveraineté.

Cette démarche du Pape fut differemment interpretée dans le monde selon la diversité des passions & des esprits. Le grand nombre, plus facile à se laisser éblouïr par de brillantes apparences, que juge éclairé d'une conduite sage, mais sans éclat ; & qui érige souvent une aveugle temérité en grandeur d'ame, blâmoit le Pape dans cette occasion. Ceux même qui se paroient d'un zéle ardent pour la liberté de l'Italie le taxerent de lâcheté, & lui reprochoient d'avoir laissé perdre une occasion favorable de former une ligue puissante contre l'Empereur, & d'avoir tiré lui-même ce Prince d'embarras, en lui donnant de l'argent pour payer son Armée : mais la plûpart des gens sensés en jugerent autrement. Ils consideroient qu'il auroit été de la derniere imprudence, de vouloir opposer des Milices sans expérience à de nombreuses troupes, animées

d'ailleurs par la victoire : Qu'on ne pouvoit pas compter sur les Suisses après ce qui venoit de leur arriver à Pavie ; & qu'en tout cas il leur auroit fallu beaucoup de tems pour se rendre en Italie, où ils ne seroient arrivés que lorsque leur secours n'auroit plus été nécessaire : Qu'il n'y avoit rien à esperer de la France, qui depuis une défaite si cruelle, étoit dans une situation peu propre à former de prudentes & vigoureuses résolutions : Que l'on n'y pouvoit si-tôt faire des levées de troupes & de deniers ; & que le petit nombre de soldats qui s'étoient sauvé de la bataille, ayant perdu leurs bagages, avoit besoin de tems & d'argent pour se rétablir : Qu'ainsi la ligue proposée n'avoit d'autre fondement un peu raisonnable, que l'esperance de voir les Imperiaux s'obstiner à ne pas marcher faute de payement : que supposé que la chose arrivât, l'Empereur n'en seroit pas moins le maître du Milanés, ce qui suffisoit pour donner au Pape de justes sujets de crainte. D'un autre côté cette esperance étoit fort incertaine, parce que les Généraux pouvoient contenir l'Armée dans le devoir par leur autorité, par leur adresse, & par le pillage de quelque riche Place de l'Etat ecclésiastique ou de la Toscane. En effet, on avoit déja vû une partie des Allemans passer le Pô, & venir dans le Parmesan & le Plaisantin seulement pour avoir de meilleurs quartiers ; & s'il leur avoit plu de pénétrer davantage dans le païs, quelles troupes auroit-on eu à leur opposer ? Enfin il étoit trop dangereux de se rassurer par les embarras d'un ennemi, lorsqu'il étoit à portée de les faire cesser. 1525.

Clement VII. prit donc le plus sage parti dans les conjonctures présentes. Mais sa conduite auroit été plus digne d'approbation, si la prudence l'eût éclairé dans tous les articles du traité ; & si dans le tems qu'il ne devoit songer qu'à remédier aux calamités de l'Italie, il n'en avoit pas fait naître de nouvelles. Pour entendre ces choses, il est nécessaire de les reprendre de plus loin, & de réünir ici quelques faits répandus dans cette histoire.

La Maison d'Este, outre le Ferrarois dont elle joüit depuis plusieurs siécles sous le titre de *Vicariat de l'Eglise*, a possedé long-tems Reggio & Modene, en vertu de l'investiture des Empereurs. On ne doutoit pas alors que ces deux Villes ne relevassent de l'Empire. Jule II. fut le premier, qui sous pré-

1525. texte de zéle pour l'Eglise, fit revivre sur ces deux Places d'anciennes prétentions, qui causérent de grands maux dans la suite. Ce Pape ayant déclaré la Guerre au Duc Alphonse pour le dépoüiller de Ferrare, qu'il vouloit reünir au S. Siége; il trouva dans ces conjonctures, l'occasion de s'emparer de Modene qu'il garda pour lui-même, prétendant que cette Ville & les autres Places jusqu'au fleuve du Po devoient appartenir au S. Siége, parce qu'elles avoient fait partie de l'Exarcat de Ravenne : mais peu de tems après, craignant que la France ne s'en saisit, il la remit entre les mains de l'Empereur Maximilien. Il n'en continua pas moins la Guerre contre Alphonse, qu'il sçut encore dépoüiller de la Ville de Reggio ; & l'on croit que si la mort n'eût pas interrompu ses projets, il se seroit enfin rendu maître de Ferrare même, pour remplir la résolution qu'il avoit formée de reünir au S. Siége, tout ce qu'on disoit avoir été possédé autrefois par l'Eglise. Il couvroit son ambition du voile de la Religion. D'ailleurs, il haïssoit mortellement Alphonse, auquel il reprochoit d'avoir préferé l'amitié de la France à la sienne : enfin il ne cherchoit qu'à lui faire ressentir la haine implacable qu'il avoit pour la mémoire & la famille d'Alexandre VI. dont la fille Lucrece avoit épousé ce Duc, à qui elle avoit donné plusieurs enfans.

Jule laissa non-seulement à ses Successeurs la Ville de Reggio, mais encore la passion de soumettre Ferrare. Ils bruloient de marcher sur ses traces pour s'immortaliser, comme il paroissoit l'avoir fait ; & Leon X. fut plus sensible à cette funeste gloire qu'aux interêts de la Maison de Medicis ; car l'autorité qu'elle exerçoit à Florence, sembloit exiger qu'il abaissât la puissance du S. Siége, bien loin de la rendre plus formidable à ses voisins par la reünion de Ferrare. Il acheta Modene de l'Empereur, & ne songea qu'à s'emparer de Ferrare par des intrigues plutôt que par la force ouverte. Alphonse connoissant toute la grandeur du péril qui le menaçoit, avoit fortifié cette Place avec beaucoup de soin, & s'étoit muni d'une nombreuse artillerie & de tout ce qui étoit nécessaire pour une vigoureuse défense. L'on croyoit communément ses coffres bien remplis. La haine de Leon contre lui quoique moins déclarée, que l'animosité de Jule, fût peut-être plus vi-

ve & plus dangereuse ; non-seulement Leon fit plusieurs tentatives sur Ferrare, mais il insera dans tous les traités qu'il conclut avec d'autres Princes, qu'on ne pourroit l'empêcher de poursuivre ce dessein. On avoit cru que cette haine contre le Duc étoit un effet de l'envie qu'il avoit de donner Ferrare à Julien son frere ou à Laurent son neveu ; mais cette même passion dura encore après leur mort & fut même si vive, qu'on la regarda comme le principe de l'union de ce Pape avec l'Empereur contre le Roi de France ; démarche plus précipitée que sage & qui fut la derniere de Leon. Cette ligue mit Alphonse dans la nécessité de faire la Guerre dans le Modenois pendant le siége de Parme, afin de conserver la protection de la France le seul appui qu'il eût alors. Cette expédition ayant été malheureuse, ce Prince étoit perdu, si la mort n'eût enlevé subitement Leon X. aussi favorablement pour Alphonse, qu'elle avoit surpris Jule II. à propos pour ce même Duc. 1525.

Adrien VI. sans experience dans les affaires d'Italie, accorda l'absolution des censures au Duc de Ferrare avec une nouvelle Investiture ; il lui permit outre cela de garder les Places dont il s'étoit emparé durant la vacance du S. Siége, & poussa même les choses jusqu'à lui faire esperer la restitution de Reggio & de Modene : mais bientôt mieux instruit, il se refroidit de jour en jour à son égard, & peut-être qu'il seroit enfin entré dans les vûes des deux derniers Papes, Lorsque Clement VII. monta sur la Chaire Saint Pierre : Alphonse eut tout lieu de croire le péril plus grand que jamais ; en effet, le nouveau Pape n'auroit pas été moins ardent contre lui que Jule & Leon, si la fortune l'avoit favorisé ; mais n'étant pas encore en état de songer à Ferrare, il forma la résolution de rentrer du moins dans Reggio & Rubiere, entreprise plus facile, & que la possession recente de l'Eglise rendoit plus juste & plus convenable. Il crut que ce seroit une tache à la gloire de son Pontificat, s'il ne réünissoit pas au S. Siége ces Places qui en avoient été démembrées. Ce fut pour cette raison que dans le traité dont nous venons de parler, il insista sur cet article avec plus de chaleur que beaucoup de gens ne l'auroient souhaité. Le péril auquel l'agrandissement de l'Empereur exposoit l'Italie, leur faisoit regarder comme la

ſeule reſſource de la patrie, une prompte & ſincere union
1525. entre toutes les Puiſſances de ce Païs. Le Pape ne devoit
donc pas déſeſperer, ni mettre dans la néceſſité de ſe jetter entre les bras de l'Empereur, un Prince, qui par ſes richeſſes, par la ſituation de ſes Etats, & par bien d'autres raiſons ſeroit d'un grand poids, ſi l'on étoit obligé de prendre les armes, ce qui pouvoit arriver d'un jour à l'autre. Enfin il en auroit uſé avec davantage de prudence, s'il avoit pris le parti de l'adoucir & de le raſſurer, ſi néanmoins il eſt poſſible de regagner des eſprits ulcerés, ſur tout dans un tems où la néceſſité ſeule paroît nous y forcer.

Après la concluſion du Traité, Clement ne voulant pas manquer aux égards qu'il devoit à un auſſi grand Prince que le Roi de France, envoya l'Evêque de Piſtoya pour le viſiter & le conſoler de ſa part dans ſa priſon : cette démarche ſe fit du conſentement de Lanoy. Après une converſation générale en préſence du Capitaine Alarçon, & que François I. eût prié ce Prélat d'engager Sa Sainteté à le ſervir de tout ſon pouvoir auprès de l'Empereur, il lui demanda tout bas le ſort du Duc d'Albanie : François n'apprit qu'avec un extrême chagrin qu'une partie des troupes de ce Général s'étoit diſſipée, & qu'il avoit ramené le reſte en France.

IV. Affaires de Sienne.

Dans le même tems les Lucquois traiterent avec le Viceroi, qui les reçût ſous la protection de l'Empereur moyennant 10000 ducats ; les Siennois en promirent par leur traité 15000. ſans exiger du Viceroi qu'il maintînt dans leur Ville une forme de Gouvernement plûtôt qu'une autre. D'un côté le parti del Monte-de-Nove ayant repris en main l'autorité, par la faveur du Duc d'Albanie que le Pape avoit prié de ſoûtenir cette faction, n'étoit pas encore bien affermi : & de l'autre les partiſans de la liberté, qu'on appelloit par cette raiſon *Libertini*, s'étant raſſurés depuis la bataille de Pavie, étoient plus en état d'attaquer un Gouvernement établi par les armes du Roi de France. L'un & l'autre parti avoit député vers le Viceroi pour ſe le rendre favorable ; mais Lanoy n'ayant pas voulu décider en faveur des uns au préjudice des autres, ils ſe réünirent pour conclure promptement le traité. Le Viceroi ayant envoyé des gens pour recevoir la ſomme convenue, pendant qu'on la leur comptoit, Jerome

Severini

Severini Siennois, l'un des députés des *Libertini*, sans aucun égard pour les Commissaires de Lanoy, tua devant eux Alexandre de Bichi que le Pape avoit mis à la tête du nouveau Gouvernement : les autres conjurés prirent d'abord les armes avec tout le peuple, qui n'avoit supporté qu'avec impatience le rétablissement de la tyrannie ; ils chasserent de Sienne les chefs de la faction del Monte-de-Nove & rétablirent le Gouvernement populaire. On crût que cette révolution n'étoit pas arrivée sans la participation du Viceroi ; du moins l'approuva-t-'il après l'exécution, croyant que l'Empereur gagnoit beaucoup à pouvoir disposer d'une Ville importante par ses richesses & sa puissance, par la commodité des ports de son Etat, par la fertilité de son territoire, par le voisinage du Royaume de Naples & par sa situation entre Rome & Florence. Néanmoins Lanoy & le Duc de Sessa avoient fait esperer au Pape qu'on n'y changeroit rien dans le Gouvernement. 1525.

Plusieurs autres Princes d'Italie suivirent aussi la fortune des vainqueurs. Le (*a*) Marquis de Montferrat entr'autres consentit à payer 15000 ducats. A l'égard du Duc de Ferrare, les Imperiaux ne pouvoient pas traiter actuellement avec lui, attendu les conditions stipulées avec le Pape ; du moins, falloit-il attendre auparavant les ordres de l'Empereur : ce Duc prêta néanmoins 50000 ducats au Viceroi, qui s'engagea de lui rendre cette somme en cas qu'on ne traitât point avec lui.

Les Genéraux ayant reçû cet argent, & comptant d'avoir bientôt les 100000 ducats promis par le Milanés, la contribution des Genois & de Lucques, & les sommes que l'Empereur avoit fait remettre à Genes pour soutenir la Guerre, mais qui n'étoient arrivées qu'après la bataille, payerent les montres de l'Armée : après quoi les troupes Allemandes successivement eurent ordre de repasser dans leur païs, dès qu'elles eurent reçû ce qu'on leur devoit. Cette conduite des Imperiaux fit croire qu'ils ne songeoient à former aucune entreprise cette année ; car outre que le Viceroi n'avoit pas manqué de ratifier le traité de Rome, il souhaitoit avec ardeur

(*a*) Boniface Paleologue VI. du nom, fils de Guillaume VIII. & d'Anne d'Alençon fille de René Duc d'Alençon.

de terminer promptement la négociation qu'il venoit d'entamer avec les Venitiens.

1525.

V. Suites de la Victoire de l'Empereur.

Cependant l'Europe entiere avoit les yeux sur l'Empereur pour voir de quelle maniere il recevroit la nouvelle d'une si belle victoire, & comment il en useroit. Il la reçût en grand homme, du moins son exterieur fut tel qu'on n'auroit osé l'attendre d'un jeune & puissant Prince, qu'aucun revers n'avoit accoûtumé à tant de modération. Ce fut le 10 de Mars qu'on lui apporta cette grande nouvelle avec une Lettre du Roi de France, où ce Prince parloit plus en prisonnier qu'en Roi. Il alla sur le champ à l'Eglise pour rendre graces à Dieu d'un si heureux succès ; & le lendemain après s'être approché du Sacrement de l'Eucharistie avec beaucoup de respect, il se rendit en procession à l'Eglise de Notre-Dame hors de Madrid avec toute sa Cour. Il défendit de faire des feux de joye & de sonner les cloches pour cette victoire, disant que ces réjoüissances ne convenoient que dans les succès obtenus contre les Infideles & non, quand on avoit vaincu des Chrétiens. En un mot il ne parut dans ses actions ni dans ses discours aucune marque d'orgueil ni de joye immoderée. Il répondit aux complimens des Ambassadeurs & des Grands qu'il étoit sensible à sa victoire, parce qu'elle étoit une preuve certaine de la protection du Ciel, quoiqu'il fût bien éloigné de la mériter, & que cet avantage lui donneroit la facilité de procurer une paix solide à la Chrétienté & de faire la guerre aux Infidéles. Il dit encore qu'il ne la consideroit que comme un moyen de marquer son amitié à ses alliés & de pardonner à ses ennemis ; ajoûtant, que bien qu'il ne dût cette victoire qu'à lui-même, puisqu'il l'avoit remportée avec ses seules forces, il vouloit néanmoins en partager les fruits avec ces premiers. L'Ambassadeur de Venise ayant voulu justifier la conduite du Sénat, Charle se tournant vers ses Courtisans leur dit que les raisons de ce Ministre n'étoient pas recevables, mais qu'il vouloit bien s'en contenter comme si elles étoient bonnes. Ayant fait éclater pendant quelques jours tant de sagesse & de modération dans ses discours & ses actions, il assembla son Conseil pour déliberer murement, selon sa coûtume, sur la conduite qu'il devoit tenir avec le Roi de France, & comment il useroit de la victoire ;

& quand il eut ordonné à tous ceux qui y assistoient de parler avec liberté, l'Evêque d'Osma son confesseur, s'expliqua en ces termes.

1525.

VI. Discours de l'Evêque d'Osma dans le Conseil de l'Empereur.

SIRE,

» QUOIQU'IL n'arrive ordinairement rien dans ce monde » que dans l'ordre de la Providence, elle agit cependant » quelquefois d'une maniere plus marquée, & l'on peut dire » que si elle s'est jamais visiblement déclarée, c'est dans la vic- » toire qu'elle vient d'accorder à Votre Majesté. En effet, » vous avez vaincu si pleinement & avec tant de facilité, des » ennemis puissans, & beaucoup mieux fournis que votre Ar- » mée de toutes les choses nécessaires à la Guerre, qu'on ne » peut s'empêcher de regarder ce succès comme l'effet d'une » volonté expresse de Dieu & comme une espece de mira- » cle. Plus le bienfait est éclatant & rare, plus Votre Ma- » jesté doit en témoigner de reconnoissance; Elle ne peut » s'acquitter plus dignement de ce devoir, qu'en faisant ser- » vir sa victoire à ce qui peut être le plus agréable à Dieu, » & à l'exécution des desseins, pour l'accomplissement des- » quels il est vraisemblable qu'il vous a fait triompher de vos » ennemis.

» Or en jettant les yeux sur l'état présent de la Chrétienté, » je ne vois rien qui soit plus nécessaire, & plus agréable » à Dieu que d'établir une paix solide entre les Princes » Chrétiens. D'un côté, les Turcs après tant de progrès, » fruits de nos divisions, menacent la Hongrie, & son Roi » votre (*a*) beau frere : après la conquête de cet Etat » trop foible pour résister aux Ottomans; si les Princes » Chrétiens ne se liguent pas contre eux, l'Allemagne & » l'Italie leur seront ouvertes. De l'autre le Luthéranisme, » cette hérésie injurieuse à Dieu, cette hérésie qui cou- » vre de honte ceux qui pouvant l'étouffer la laissent res- » pirer; hérésie d'ailleurs si dangereuse pour toutes les Puis- » sances, s'est déja si fort répandu, que si l'on néglige de » s'y opposer il embrassera bientôt toute l'Europe. Il n'y a » que l'autorité & la puissance de Votre Majesté capables

(*a*) Marie d'Autriche, avoit épousé en 1521. Louis Jagellon Roi de Hongrie & de Boheme.

1525. » d'arrêter le ravage de la contagion. Eh comment pourrez- » vous les employer efficacement, tandis que vous serez occu- » pé dans d'autres Guerres? Mais je veux que nous n'ayons » rien à craindre de la part des Turcs & des Lutheriens, qu'y » a t'il de plus honteux, de plus indigne & de plus pernicieux » que de répandre par animosité le sang de nos freres qui pour- » roit servir à la propagation de la foi, ou du moins se re- » server pour des occasions plus nécessaires; & encore avec » quelles circonstances ce sang est-il répandu? C'est au mi- » lieu de la licence la plus effrenée, des sacrileges & de l'a- » bomination: oüi, j'ose assurer Votre Majesté que les per- » nicieux auteurs de ces maux ne peuvent jamais esperer de » pardon dela part de Dieu, & que ceux qu'une triste néces- » sité force d'en être les instrumens, ne sçauroient être excusés, » s'ils ne sont dans la ferme résolution d'y remedier le plû- » tôt qu'il leur sera possible. Dans ces principes, la paix de » la Chrétienté est donc l'unique objet que Votre Majesté » doit se proposer maintenant. Examinons à présent par quel » moyen on peut la procurer. Votre Majesté peut prendre » trois partis differens à l'égard du Roi de France. Vous pou- » vez le laisser en prison pour toûjours; le renvoyer comme » un ami, comme un frere, sans autres conditions que cel- » les qui peuvent vous unir à jamais par une solide paix & » guérir les maux de la Chrétienté; ou le mettre enfin en » liberté aux plus avantageuses conditions qu'il sera possible » d'obtenir. Deux de ces partis, si je ne me trompe, éter- » niseront la Guerre & la rendront plus cruelle & plus animée; » le seul traitement d'ami, de frere, en un mot, la liberté renduë » presque gratuitement à votre prisonnier est l'unique moyen » de terminer vos differends. Ne doutez pas qu'une action si » grande & si genereuse, une liberalité si rare ne vous atta- » che le Roi de France par les liens de la reconnoissance, » & qu'il ne soit après ce bienfait plus à votre disposition qu'il » n'y est aujourd'hui, même dans vos fers. Ah si jamais il peut » s'établir une union sincere entre vous, le reste de la Chré- » tienté auroit honte de ne pas suivre votre exemple. Per- » mettez moi d'examiner le premier parti que j'ai proposé. » Outre qu'il y auroit de la cruauté & de la barbarie à laisser » un grand Roi finir ses jours dans une prison, cette dureté

» seroit une source intarissable de guerres & d'animosité, parce » qu'elle supposeroit dans Votre Majesté le désir d'envahir toute » la France, ou du moins une partie. Quant au parti de faire » acheter cherement au Roi sa liberté, je le crois le plus diffi- » cile & le plus dangereux des trois ; car il n'y a ni traité, » ni alliance capables en ce cas d'étouffer la haine de ce Prince, » qui trouvera toûjours des appuis dans ceux à qui votre puis- » sance inspire de la crainte ou de la jalousie ; vous aurez » alors à soûtenir de nouvelles Guerres plus sanglantes & » plus longues que celle qui vient d'être terminée par la » victoire. 1525.

» Je sçai que le parti que je propose est sans exemple : » mais il convient bien à un Empereur de montrer à l'Uni- » vers des actions singulieres de grandeur ; & l'on ne doit » pas être si surpris que le cœur d'un grand Prince soit ca- » pable d'efforts au-delà d'une vertu ordinaire : la préemi- » nence de votre rang vous impose l'obligation de vous éle- » ver au-dessus du reste des hommes par la grandeur d'ame. » C'est par cette raison que vous devez être plus sensible qu'eux » à la gloire d'une générosité si éclatante : oüi, votre éléva- » tion doit vous faire mieux comprendre qu'il est plus glorieux » de pardonner & de faire du bien, que d'etendre son Empire ; » que ce n'est pas sans dessein que Dieu vous a rendu l'ar- » bitre de la paix par une espece de prodige, & qu'il est de » votre devoir après tant de victoires, après tant de bien- » faits reçûs d'enhaut, & lorsque toute l'Europe est à vos ge- » noux, d'oublier vos inimitiés & de pourvoir en pere à la » sûreté commune. Alexandre & Cesar en pardonnant à leurs » ennemis humiliés, & en relevant des Trônes abbatus par » leurs mains, ont acquis plus de droits à la solide gloire » que par des victoires & des triomphes sans nombre. Si » ces Conquerans ont donné de tels exemples à l'Univers, » que ne doit-on pas attendre d'un Empereur, qui ne se » proposant pas comme eux la gloire pour unique fin, quel- » que précieuse qu'elle puisse être en elle-même, veut » remplir les devoirs que la religion exige de tout Prince » chrétien. Mais avançons, & pour convaincre ceux qui » prétendent que les choses humaines ne doivent se régler » que par des vûes humaines, montrons leur que le parti que

» je propose est ce qui convient le mieux à ces mêmes
1525. « vûës. Je ne vois dans toute la grandeur de Votre Majesté » rien de plus digne d'admiration & de plus glorieux que » le bonheur constant de vos armes ; cette prosperité est » sans doute ce que vous avez de plus précieux : je soutiens que le plus sûr moyen de la conserver, est de terminer la Guerre par une action si belle & si noble, & de » mettre votre gloire à couvert des caprices de la fortune, » en retirant pour ainsi dire dans un abri sûr un vaisseau si » richement chargé : Enfin la grandeur qui n'excite ni haine » ni jalousie, n'est-elle pas préferable à la puissance qui » ne se maintient que par la force ? personne ne peut douter » de cette verité, parce qu'un pouvoir qui n'est point envié » est plus solide, plus tranquille, plus agréable & plus glorieux. Si vous gagnez le Roi de France par ce rare bienfait, vous disposerez toûjours & de sa personne & de ses » forces. Si vous donnez au Pape & aux autres Puissances » d'Italie des preuves certaines que content de vos Estats vous » n'avez que le bien public en vûë, leurs défiances & leurs inquiétudes se calmeront ; alors n'ayant plus rien à craindre » de votre part, ni rien à démêler avec vous, non-seulement » ils seront pénétrés de votre bonté, mais ils auront pour vous » de vifs sentimens d'amour & de veneration. Par ces deux » moyens, vous disposerez plus souverainement de la Chrétienté » que par la terreur de vos armes : c'est par là, que secondé de » tous ces Princes, vous serez en état de tourner vos armes » contre les Lutheriens & les Infideles, & de faire de plus » grandes & de plus glorieuses conquêtes.

» Mais, est-il de l'interêt de Votre Majesté d'étendre son » Empire ? La grandeur de vos Estats n'est déja que trop » formidable ; & toutes les fois qu'on vous verra songer à reculer vos frontieres, toute l'Europe s'unira nécessairement » contre vous. Le Pape, les Venitiens, toute l'Italie redoutent votre puissance : le Roi d'Angleterre même vous a » marqué dans plusieurs occasions qu'elle lui fait ombrage. » Vous pouvez donner de vaines esperances aux François » durant quelques mois ; mais enfin il faudra contenter cette » Nation ou la désesperer par un refus ; vous la verrez alors » soulever toutes les Puissances contre vous. Si l'évenement

» met François I. en liberté sans beaucoup d'avantage pour
» Votre Majesté, qu'aurez vous gagné à laisser perdre l'oc- 1525.
» casion de donner un exemple d'une rare générosité ; car
» si vous la négligez à présent, le tems lui fera beaucoup per-
» dre de son prix.

» Supposons que le Roi de France obtienne sa liberté à
» des conditions avantageuses pour vous ; j'ose dire qu'il
» ne les observera pas, quelques assurances qu'il puisse vous
» en donner ; parce qu'il sera toûjours de son interêt de ne
» pas mettre son ennemi à portée de l'opprimer. Nous ne
» ferons donc en prenant ce dernier parti, qu'un traité de paix
» sans fruit, où nous jetterons les semences d'une guerre dange-
» reuse & qui doit d'autant plus vous inquiéter, que l'inconstan-
» ce de la fortune est plus à craindre après de longues prospe-
» rités. Quel regret n'auriez-vous pas alors, de vous voir en
» butte à ses caprices, après vous être vû le maître de les fixer ?
» Je crois, Sire, avoir satisfait aux ordres de Votre Majesté ;
» si ce n'est pas une prudence consommée, c'est du moins le
» zéle & la fidélité qui m'ont dicté ces sentimens. Il ne me
» reste plus qu'à prier le Ciel de vous inspirer la résolu-
» tion la plus conforme à sa Providence, à votre gloire,
» & au bien de la Chrétienté dont vous devez être le pere
» & le protecteur, & par la dignité dont vous êtes revêtu,
» & parce qu'il paroît que c'est la volonté de Dieu.

L'Empereur écouta ce discours avec beaucoup d'attention, sans laisser voir ce qu'il en pensoit ; & après avoir paru y réfléchir pendant quelque tems, il fit signe aux autres de parler. Alors Frederic Duc d'Albe, dont le crédit étoit fort grand auprès de l'Empereur, parla ainsi.

SIRE,

VII. Réponse du Duc d'Albe au précédent discours.

» J'ose croire que Votre Majesté voudra bien m'excuser, si
» j'avoüe que je ne pense pas differemment de presque tous les
» autres hommes ; & que mes foibles lumieres ne sçauroient at-
» teindre à ce qui n'est pas à la portée commune. Peut-être mê-
» me que mon sentiment trouvera plus d'approbateurs, s'il ne tend
» qu'à vous persuader de marcher scrupuleusement sur les traces
» de vos ancêtres. Les conseils extraordinaires peuvent bien

» éblouïr dans l'instant par des dehors de grandeur & de géné-
1525. » rosité ; mais ils paroissent bientot ce qu'ils sont, c'est-à-dire, » plus dangereux & moins sûrs, que ceux que la raison & » l'expérience autoriserent dans tous les tems.

» Vous devez surtout à la faveur du Ciel, & ensuite au courage » de vos Capitaines & de vos soldats, la plus grande victoire qu'au- » cun Prince Chrétien ait remportée depuis longtems. Il s'agit » maintenant de profiter de cet avantage ; car il y a plus de » honte à n'en pas sçavoir user, qu'à n'avoir pas sçû vaincre. » En effet, on est plus digne de blâme de ne pas prendre le » bon parti quand on le peut, que d'être trompé par la for- » tune. Vous ne sçauriez donc penser trop murement, à ne » point prendre une résolution qui vous couvriroit de honte » & dont vous auriez à vous repentir. Plus les affaires sont im- » portantes, plus il faut de circonspection & de maturité ; mais » sur tout dans les occasions où de fausses démarches sont » irréparables. Ne perdez point de vûë, que le sort du Roi de » France ne dépendra plus de vous dès qu'on l'aura mis en liber- » té, aulieu que tant que vous le tiendrez en prison, vous serez » toujours le maitre d'en disposer. Sans doute que la prise » d'un Roi de France est un avantage de la derniere impor- » tance ; mais quelque grand qu'il puisse être, il est bien » plus important de se déterminer sur la maniere de lui ren- » dre sa liberté ; & l'on regarderoit comme une imprudence mar- » quée, une démarche de cette conséquence faite avec pré- » cipitation : ce Prince lui-même ne sera pas surpris de vous » voir penser longtems à cette affaire, parce qu'il sçait com- » ment il en useroit à l'égard de Votre Majesté, si le sort vous » eût mis en sa puissance.

» Peut-être me rendrois-je à l'avis qui vient d'être proposé, si » je pouvois me persuader que le Roi de France pût avoir » la reconnoissance qu'exigeroit un si rare bienfait, & que le » Pape & les autres Princes d'Italie fussent capables d'oublier » leurs défiances & leur ambition ; mais peut-on se dissimuler le » péril qu'il y auroit de prendre son parti dans cette conjon- » cture sur une supposition si trompeuse & si frivole ? Que dis-je ? » La connoissance du cœur humain ne donne-t-elle pas lieu de » présumer tout le contraire : En effet rien ne dure moins que » la mémoire des bienfaits, & si l'on en croit le proverbe, plus

ils

» ils sont grands, plus l'ingratitude l'est aussi. Ceux qui n'ont » pas le pouvoir ou la volonté de les reconnoître par des » effets, s'efforcent de les oublier, ou du moins de les af- » foiblir en se les diminuant à eux mêmes ; souvent ils vont » jusqu'à rougir d'avoir été dans la nécessité de recevoir un » bienfait, & la haine contre ceux qui les ont aidés dans cet- » te humiliante situation a plus de force que la reconnoissance. » D'ailleurs, l'orgueil & la legereté, vices plus naturels & » plus propres aux François qu'à toute autre Nation, aveu- » glent toujours l'esprit & rendant les hommes insensibles » à la vertu, les empêchent de mettre une juste valeur aux actions » d'autrui & de se juger eux-mêmes sans partialité. 1525.

» Que peut-on attendre d'un Roi plein des vices de sa » Nation, sinon le dépit & la rage d'avoir été prisonnier de » Votre Majesté, dans un tems où il se flattoit de triompher » d'elle ? Cette ignominie sera toûjours nouvelle à ses yeux ; » & lorsqu'il aura recouvré sa liberté, ne croyez pas qu'il » cherche à faire oublier sa honte par la reconnoissance : il » s'efforcera plûtôt de vous abbatre à son tour ; & loin d'at- » tribuer vos bienfaits à la genérosité, il se persuadera que » vous ne l'aurez mis en liberté que par impuissance de le re- » tenir. Tels sont presque toûjours les sentimens qu'on doit » attendre des hommes, mais sur tout des François : oser s'en » promettre un retour judicieux, c'est vouloir renverser l'or- » dre naturel des choses.

» Ainsi bien loin d'établir la paix & la tranquillité dans » l'Europe, vous verrez s'allumer un feu plus terrible, & j'o- » se dire plus dangereux pour vous que celui que vous ve- » nez d'arrêter ; car la réputation de vos armes sera diminuée, » vos troupes qui sont dans l'attente des fruits d'une si belle » victoire, voyant leurs esperances trompées, vont laisser ra- » lentir leur courage & perdront beaucoup de leur vigueur. » Vos armes ne seront plus favorisées de la fortune, qui bien » loin d'accompagner ceux qui rejettent ses avantages, est » toûjours sur le point d'échaper à ceux-même qui s'efforcent » de la retenir.

» Le Pape & les Venitiens ne penseront pas autrement » qu'aujourd'hui, quand vous aurez rendu la liberté au Roi de » France ; au contraire, toûjours fâchés de vous avoir laissé

» triompher à Pavie, ils n'oublieront rien pour s'opposer à
1525. » de nouvelles victoires, & la crainte que votre puissance
» leur inspire depuis la bataille, leur fera chercher les moyens
» de ne plus tomber dans de pareilles allarmes à l'avenir. Quoi,
» pendant que vous contenez vos ennemis par la terreur, bri-
» serez vous ces liens par une indiscrete bonté, & rani-
» merez-vous dans ces mêmes ennemis une audace que vo-
» tre triomphe a glacée? J'ignore les desseins de la Providen-
» ce dans cette occasion, & je ne crois pas les autres plus
» éclairés par rapport à ses décrets impénétrables; mais si j'en
» puis juger par les évenemens, j'ai tout lieu de croire qu'elle
» est favorable à votre grandeur, & qu'elle ne vous comble
» pas de ses bienfaits pour n'en faire aucun usage; j'ose pen-
» ser que son intention est que vous en profitiez pour assujet-
» tir les autres Puissances, au-dessus desquelles vous êtes déja
» par votre rang & vos droits: je crois de même pouvoir
» vous assûrer, que négliger une occasion si rare, ce seroit
» en quelque façon tarir la source de ses bontés à votre
» égard.

» La raison nous apprend & l'expérience le prouve tous
» les jours, que ce qui dépend de plusieurs personnes ne
» réüssit jamais; c'est pourquoi ce n'est point par l'union des
» Puissances qu'on peut venir à bout d'extirper l'hérésie, ni
» de dompter les Turcs; je ne sçai si ceux qui prétendent le
» contraire ont une connoissance bien exacte des affaires de
» ce monde: ces entreprises demandent un Prince assez
» puissant pour imprimer le mouvement à tous les autres;
» sans cette autorité, tous les projets qu'on pourra former ne se-
» ront pas plus heureux que les expéditions d'autrefois. Ce ne
» peut-être que dans ces vûës que Dieu vous comble de tant de
» prosperités; c'est pour faciliter l'exécution de ce grand pro-
» jet, que la faveur du Ciel vous fraïe un chemin à l'Empire
» de l'Europe; puissance seule capable d'une si belle entre-
» prise: il est néanmoins prudent de differer, afin de s'y pré-
» parer avec plus de soin, & d'en rendre la réüssite plus assu-
» rée. Au reste, ne craignez point ces ligues dont on veut
» vous effraïer; jamais la Mere du Roi, si vos Ministres sçavent
» manier la négociation avec dexterité, ne perdra l'espérance de
» procurer la liberté à son fils par un accommodement. Jamais

» les Princes d'Italie ne s'uniront avec la France ; car ils ne peu- 1525.
» vent ignorer que vous serez toûjours à portée de tourner
» contr'eux, & vos forces, & celles du Roi de France en le
» rendant à ses sujets : ainsi ils seront forcés de rester en
» suspens, & de s'empresser enfin à l'envi de recevoir la loi
» de Votre Majesté, quand vous les aurez réduits à la né-
» cessité de reconnoître votre Empire : c'est alors que la clé-
» mence & la genérosité vous seront glorieuses. C'est ainsi
» que se comporterent autrefois Alexandre & Cesar : ils par-
» donnerent aux vaincus ; mais ils se garderent bien de s'ex-
» poser une seconde fois à des perils surmontés. C'est mériter
» des éloges que d'imiter ces héros, parce qu'il y a peu d'exem-
» ples d'une pareille conduite : mais peut-être y a-t-il de l'im-
» prudence dans une démarche que personne n'a faite avant
» nous.

» Mon avis est donc, qu'il ne faut négliger aucun des
» avantages qu'on peut retirer de la victoire, & que le Roi
» soit conduit à Naples, s'il n'est pas facile de le faire passer
» en Espagne : Qu'au lieu de répondre à sa lettre, un exprès
» aille le consoler de votre part & lui proposer les conditions
» de sa liberté, telles que vous les arrêterez en particulier, &
» qui puissent être le digne prix d'un si mémorable succès : Qu'a-
» près ces mesures, on se regle sur les évenemens pour hâter
» ou differer la liberté du Roi de France, & déterminer la
» Paix ou la Guerre en Italie : Que cependant on donne
» de favorables espérances aux Princes de ce païs, & que
» vos Généraux soûtiennent & même augmentent de tout leur
» pouvoir la réputation de vos armes, pour n'être pas obli-
» gés de tenter une seconde fois le sort des combats, &
» pour être en état de traiter avec les uns ou les autres,
» avec tous ensemble, ou de faire la Guerre à tous selon les
» conjonctures.

» Telle fut toûjours la conduite des grands Princes & sur
» tout de ces heros, dont le courage & la prudence ont for-
» mé votre grandeur : ils n'ont jamais laissé perdre l'occa-
» sion de s'agrandir, ni refusé de suivre la fortune. C'est aussi
» ce que vous devez faire aujourd'hui, vous qui (*a*) possedez à

(*a*) Le titre de Succession ne donnoit aucun droit légitime à Charle V. sur les Royaumes de Naples & de Navarre, usurpés par son ayeul maternel.

1525. » juste titre ce que l'un d'eux ne tint peut-être que de son » ambition. Souvenez-vous que vous êtes Prince, & que vous » devez suivre la politique des Princes: Que rien ne doit vous » empêcher de faire revivre par de légitimes moyens l'autorité » & les droits usurpés sur l'Empire. Considérez sur tout, que » rien n'est plus facile que de laisser échaper de favorables occa- » sions, & qu'elles sont très-rares; qu'on ne peut les saisir » avec trop de vivacité lorsqu'elles se presentent &, que c'est » s'abuser soi-même que de compter sur la droiture & sur » la prudence des vaincus, depuis que la corruption s'est » répandue sur toute la terre. Enfin puisqu'il n'est pas dou- » teux que la Religion chrétienne n'a d'autre appui que » vous, ne négligez rien pour accroître votre puissance; » moins par l'interêt de la grandeur & de la gloire de Votre » Majesté, que pour servir le Ciel & procurer le bien pu- » blic.

VIII. Réponse de François I. aux propositions de l'Empereur.

Tout le Conseil applaudit au Duc d'Albe dont l'Empereur embrassa l'avis; mais ce fut de maniere, qu'il parut plûtôt déferer à la sagesse de son Conseil que déclarer ses propres sentimens. Il dépêcha donc Beaurain avec ordre de manifester ses intentions à ses Generaux, & de voir le Roi de France de sa part pour lui proposer les conditions de sa liberté. Beaurain fit son voyage par terre, parce que la Mere du Roi de France, pour faciliter la négociation, laissoit le passage libre aux ministres & aux couriers de l'Empereur. Ce Ministre se rendit à Pizzighitone avec le Connetable de Bourbon & le Viceroi de Naples. Il offrit au Roi la liberté; mais à des conditions si dures, que ce Prince ne pût les écouter sans une extrême douleur. Outre la cession de tous les droits qu'il prétendoit en Italie, on l'obligeoit de rendre le Duché de Bourgogne à l'Empereur & de céder la Provence au Connetable: & l'on exigeoit plusieurs articles en faveur du Roi d'Angleterre. François I. répondit avec fermeté, qu'il étoit résolu de mourir en prison plûtôt que de priver ses Successeurs de la moindre partie de la France; Que supposé qu'il put se résoudre à la démembrer, il ne seroit pas en son pouvoir de le faire, parce que les Loix de l'Etat s'opposoient à l'aliénation des Domaines de la Couronne sans le consentement des Parlemens & des

personnes dans qui résidoit toute l'autorité du Royaume, qui préferoient toûjours en pareil cas l'interêt de l'Etat à la personne du Roi : Qu'on se réduisît donc à des conditions qui fussent en son pouvoir, & qu'alors on le trouveroit disposé à s'unir avec l'Empereur & à favoriser sa grandeur : Ensuite il offrit liberalement pour sa liberté tout ce qu'on voudroit des Etats d'autrui, pourvû qu'on ne touchât pas aux siens, proposant outre cela (*a*) d'épouser la sœur de Charle V. veuve du Roi de Portugal, de tenir la Bourgogne à titre de dot de la Princesse, à laquelle succederoient dans ce Duché les enfans qui naîtroient de ce mariage & de rendre au Connétable de Bourbon son Duché auquel on joindroit d'autres Terres : Et pour le dédommager de l'inexécution de son mariage avec la Reine Eleonore, il promit de lui donner sa sœur veuve du (*b*) Duc d'Alençon. Il offrit encore de contenter le Roi d'Angleterre avec de l'argent, de payer une somme considérable pour sa propre rançon, & de céder ses droits sur le Royaume de Naples & le Milanés à l'Empereur. Enfin, il proposa de faire accompagner Charle V. par une Flotte & par une Armée de terre lorsqu'il iroit prendre la Couronne Impériale à Rome ; c'étoit au fond lui promettre d'abandonner toute l'Italie à sa discretion. Beaurain reprit le chemin d'Espagne avec cette réponse, accompagné de M. de Montmorenci qui étoit alors fort avant dans la faveur du Roi, & qu'on vit depuis successivement Grand-Maître & Connétable de France.

1525.

IX. Désolation de la France à la nouvelle de la Bataille de Pavie.

On ne peut exprimer quel fut le trouble & le désespoir de toute la France à la nouvelle de la bataille de Pavie & de la prise du Roi. Outre la vive douleur dont cette Nation naturellement pleine de zéle & d'amour pour ses Rois, fut pénétrée par l'infortune de son Prince, elle pleuroit encore des malheurs particuliers & publics. En effet il n'y avoit presque personne à la Cour & parmi la noblesse qui ne regretât un fils, un pere, un frere, un mari, un parent, des amis, & qui ne ressentît vivement l'atteinte qu'une si triste journée portoit à la gloire du nom François. Ce revers étoit d'autant plus cruel pour ces peuples, qu'ils sont naturellement fiers & presomptueux. En effet, que n'avoit pas à craindre cette Na-

(*a*) Claude de France femme de François I. étoit morte le 20 de Juillet 1524. âgée de 25 ans.

(*b*) Mort à Lyon le 11. d'Avril.

1525. Nation après tant de malheurs? la captivité du Roi, la perte ou la prison des meilleures têtes de l'Etat & de ses plus grands Capitaines, le désordre des finances & le grand nombre d'ennemis dont elle étoit menacée lui faisoient tout appréhender. On avoit lié & repris à differentes fois la négociation avec Henri VIII. qui tantôt avoit paru favorable, tantôt contraire à cette Couronne; mais peu de jours avant l'affaire de Pavie, il avoit déclaré qu'il alloit passer en France si le succès favorisoit les armes du Roi en Italie. Il y avoit beaucoup d'apparence que dans ces circonstances Charle & Henri attaqueroient le Royaume, où le moindre mouvement ne pouvoit alors qu'être fort dangereux. En effet, il n'y avoit à la tête des affaires qu'une femme & les enfans du Roi, dont l'aîné comptoit à peine huit ans; tandis que le Duc de Bourbon, dont le crédit & l'autorité étoient si considérables en France, combattoit pour les ennemis. La Mere du Roi, outre le chagrin que lui causoit la prison de son fils & le péril de l'Etat, étoit encore agitée par l'ambition, & par un violent désir de gouverner; elle appréhendoit de se voir arracher (*a*) la Regence par les Etats du Royaume, si la prison du Roi traînoit en longueur, ou s'il naissoit quelque trouble en France.

La funeste situation de l'Etat ne put abbatre le courage de la Regente ni de son Conseil. Elle pourvut en toute diligence à la sûreté des frontieres, & fit de grandes provisions d'argent: maîtresse absolue des affaires, elle fit écrire à l'Empereur une Lettre soumise & touchante où l'on entamoit la négociation de la paix, qui depuis fut continuée avec beaucoup d'ardeur; D. Hugue de Moncade (*b*) qu'elle mit en liberté, alla proposer de sa part la cession des droits du Roi sur le Royaume de Naples & le Milanés, avec ordre d'ajouter qu'on examineroit les prétentions de l'Empereur sur la Bourgogne; & que supposé qu'elles fussent légitimes, le Roi reconnoîtroit tenir cette Province à titre de Dot de la Reine Eleonore: Qu'on rendroit au Connétable ses terres & ses meubles, qui étoient d'un grand prix, & les revenus

(*a*) Charle de Bourbon Duc de Vendôme, Aveul de Henri IV. sollicité de prendre en main la Regence, préfera le repos de l'Etat à sa propre grandeur.

(*b*) On a vû ci dessus qu'il avoit été fait prisonnier à Varaggio.

de ses biens ; qu'on lui feroit épouser la Duchesse d'Alençon, & qu'il auroit la Provence, si les droits qu'il y pretendoit se trouvoient mieux fondés que ceux du Roi. Pour donner plus de poids à cette négociation, la Regente, quoi qu'elle ne pensât en aucune maniere à la guerre, fit solliciter le Pape & les Venitiens de prendre en main les interêts de son fils, & leur offrit 500 lances avec une somme considérable, en cas qu'ils voulussent s'unir à la France, & faire la Guerre à l'Empereur pour leur propre sûreté. 1525.

X. Paix entre la France & l'Angleterre.

Mais elle regardoit comme l'objet le plus important d'appaiser le Roi d'Angleterre ; jugeant bien, comme la chose étoit vraïe en elle-même, que si jamais elle venoit à bout de ne l'avoir plus pour ennemi, l'on n'auroit rien à craindre pour la France ; au lieu que si ce Prince & l'Empereur y portoient la guerre avec le Connétable, à la faveur des conjonctures, l'Etat seroit à deux doigts de sa perte. Henri fut le premier à lui donner de favorables esperances. Quoi qu'il eût marqué beaucoup de joye à la nouvelle de la bataille de Pavie ; qu'il eût fait courir le bruit, qu'il étoit dans la résolution de porter la guerre en France, & que ses Ambassadeurs sollicitassent l'Empereur de joindre ses armes à celles de leur maître, néanmoins, se comportant en cette occasion comme il avoit déja fait plusieurs fois, & suivant toûjours le systême du Cardinal d'York, qui étoit de se rendre l'arbître des differends des Princes de l'Europe, pour faire croire que le sort des Etats étoit entre ses mains;il fit prier la Regente d'envoyer une personne deconfiance en Angleterre. Elle ne tarda pas à le faire, & mit en œuvre toute son adresse pour adoucir son esprit : son envoyé (*a*) fut chargé des plus amples pouvoirs.

Cependant Henri VIII. offrit en même-tems à l'Empereur de passer en France à la tête d'une nombreuse Armée, d'accomplir le mariage dont ils étoient convenus, & de remettre actuellement entre ses mains la Princesse d'Angleterre sa fille qui (*b*) n'étoit pas encore nubile : mais d'un autre côté il prétendoit retirer presque tout le fruit de cette expédition, quoi qu'il exigeât que l'Empereur passât aussi en France & partageât également les frais & les périls de la guerre ; car

(*a*) Ce fut Jean-Joachim Passano Genois.

(*b*) Elle n'avoit que dix ans.

1525. il vouloit avoir la Picardie, la Normandie, la Guyenne & la Gascogne, avec le titre *de Roi de France*. Ces prétentions apportoient de grandes difficultés à la conclusion de ce traité, & l'Empereur qui les trouvoit exorbitantes, étoit fort irrésolu sur le parti qu'il avoit à prendre, d'autant plus qu'il avoit éprouvé que Henri dans les plus grands embarras du Roi de France, ne s'étoit jamais pressé de lui faire la guerre. C'est ce qui l'empêchoit de compter sur ses offres; & comme ses finances étoient épuisées, il comptoit retirer de plus grands avantages de son prisonnier par le moyen de la paix, que par la guerre, s'il étoit contraint de la faire avec un allié tel que Henri. D'ailleurs il avoit changé de vûës par rapport à son mariage avec une Princesse si jeune, & dont la dot qu'on étoit convenu d'imputer sur les sommes qu'il avoit empruntées, ne lui devoit apporter rien de réel. Enfin le désir d'avoir des enfans, le faisoit pancher pour (*a*) la sœur de Jean Roi de Portugal, Princesse nubile, dont la dot seroit considérable en argent comptant : outre que les Espagnols qui brûloient d'avoir une Reine de leur nation, qui parlât la langue de leur païs, & qui pût donner bientôt des Princes à l'Espagne, offroient de grandes sommes pour que ce mariage s'accomplît.

Ces differentes vûës éloignoient davantage de jour en jour l'union de ces deux Princes. D'un autre côté le Cardinal d'York se livrant à son ancienne inclination pour le Roi de France, se plaignoit hautement de l'Empereur par rapport aux interêts de Henri, & parce qu'il se croyoit méprisé de Charle V. Avant la journée de Pavie, ce Prince écrivoit au Cardinal de sa propre main, & il finissoit toûjours ses lettres par ces termes *Votre fils & Cousin, Charle* : mais depuis sa victoire, il fit écrire le corps de la lettre par une main étrangere & il changea de style dans le reste.

En conséquence de ces dispositions de la Cour d'Angleterre, Henri reçût avec bonté l'envoyé de la Regente & lui donna de favorables esperances. Peu de jours après ayant résolu d'abandonner entierement l'Empereur (*b*) il conclut un traité

(*a*) Elizabeth, sœur de Jean III. Roi de Portugal.

(*b*) Ce traité fut conclu à Moore en Angleterre le 30. d'Aout; Jean de Brinon premier Président du Parlement de Normandie & Pailano le signerent pour la Regente.

traité avec cette Princesse, qui stipuloit pour le Roi son fils. Il voulut qu'il y fût expressément déclaré, qu'on ne démembreroit le Royaume de France en aucune maniere, même dans le cas où la liberté du Roi dépendroit de cette condition.

1525.

Cette démarche de Henri ranima l'esperance dans tous les cœurs des François, & la conduite des Imperiaux en Italie lui donna de nouvelles forces. Fiers d'une si belle victoire, & croyant que tout devoit plier sous leurs volontés, ils laisserent échaper l'occasion de traiter avec les Venitiens, & violerent les articles du traité conclu avec le Pape, dont ils exciterent la défiance aussi bien que celle de toutes les Puissances d'Italie, en faisant naître de nouveaux troubles, qui mirent enfin l'Empereur dans la nécessité de prendre une résolution précipitée. Cette démarche auroit entraîné la perte de tous ses Etats d'Italie, si sa fortune, & le malheur du Pape n'avoient empêché cette révolution. Mais ces grands évenemens méritent qu'on en dévelope soigneusement les ressorts, qui la plûpart du tems restent dans l'obscurité, ou sont exposés d'une maniere toute contraire à la verité.

XI. Conduite infidéle des Imperiaux à l'égard du Pape.

Le Pape avoit à peine signé le traité de Rome, que la France lui fit faire de grandes offres pour l'engager à la Guerre contre l'Empereur ; il en étoit d'ailleurs sollicité par plusieurs personnes, & par la défiance où il étoit toujours à l'égard des Imperiaux. Cependant il résolut de se comporter tellement avec eux qu'il n'excitât point la leur. En effet, dès qu'il eut appris que le Viceroi avoit accepté & fait publier le traité, il le fit aussi publier dans l'Eglise de S. Jean de Latran le premier jour de Mai sans attendre la ratification de l'Empereur ; & pour faire sentir davantage quelles étoient ses dispositions, il honora la cerémonie de sa présence & se fit couronner le même jour. Ensuite il pressa les Florentins de payer les sommes promises, & il mit tout en œuvre pour engager les Venitiens à s'accommoder aussi avec l'Empereur.

Cependant les Imperiaux ne furent pas long-tems sans lui donner plusieurs sujets de plainte. Ils refuserent d'imputer sur la somme stipulée par le traité, les 25000 ducats que les Florentins leur avoient payés d'avance à la persuasion du Pape durant la négociation, & le Viceroi eut l'impudence de

dire que ç'avoit été sans sa participation qu'on avoit promis
1525. d'en tenir compte. D'un autre côté, bien loin de rappeller les troupes qu'ils avoient mises en quartier dans les Etats du S. Siége, ils en envoyerent encore dans toutes les Villes du Plaisantin. Le besoin d'argent où ils étoient, & la difficulté de trouver ailleurs des quartiers, rendoient en quelque façon cette conduite excusable. Mais il n'étoit pas si facile de colorer leurs autres démarches ; car non-seulement ils exciterent la défiance du Pape, en établissant à Sienne une forme de Gouverment désagréable à ce Pontife, mais ils abandonnerent encore le parti del Monte de Nove à l'avarice & au ressentiment de la faction contraire. Clement pressa vivement les Généraux de faire cesser ces désordres ; mais ils se contenterent de l'amuser par de vaines promesses. Le Pape déja blessé de cette maniere d'agir, le fut encore bien davantage de l'intelligence qui se forma bientôt entre le Viceroi & le Duc de Ferrare, & de l'esperance que Lanoy donna sans balancer à ce Prince, de ne le point forcer à se désaisir de Reggio ni de Rubiere, & de faire ensorte que l'Empereur le prît sous sa protection. Cependant le Viceroi assuroit le Pape chaque jour, qu'aussi-tôt que Florence auroit rempli les conditions du traité, il feroit rendre ces deux Villes au S. Siége. Clement afin de hâter l'exécution de ces promesses, & pour obtenir en même-tems qu'on rapellât les troupes qui étoient dans les Places du S. Siége, dépêcha vers Lanoy le Cardinal Salviati Légat de Lombardie, qu'il venoit de nommer pour se rendre auprès de l'Empereur. Le Viceroi fit esperer à ce Cardinal qu'il forceroit le Duc à restituer Reggio, s'il ne vouloit pas rendre cette ville de bonne grace. Cependant ces promesses demeuroient sans effet, & comme ces délais ne pouvoient être rejettés sur le besoin d'argent, parce que si les Imperiaux en avoient été pressés, ils n'auroient pas tardé si long-tems à faire rendre des Places, dont la restitution devoit leur procurer de grandes sommes, le Pape avoit lieu de présumer qu'ils étoient dans le dessein, ou d'abaisser sa puissance, ou de gagner le Duc de Ferrare, ou bien enfin, de se mettre en état d'opprimer l'Italie. Toutes ces circonstances causoient beaucoup de défiance & de chagrin à Clement ; mais ce qui redoubloit encore ses inquiétudes, c'est qu'il paroissoit que l'Empereur

ne pensoit pas autrement que ses Ministres. Charle avoit à la verité ratifié le traité, mais il n'avoit pas voulu en user de même par rapport aux trois articles séparés. Il alleguoit qu'à l'égard des villes de Reggio & de Rubiere, il n'étoit pas en son pouvoir de préjudicier aux droits de sa Couronne, ni de forcer à la restitution de ces Villes, un Prince qui disoit les tenir en fief de l'Empire. Aussi proposoit-il de terminer le differend par les formes juridiques ou par accommodement. Il n'étoit pas difficile d'appercevoir qu'il souhaitoit que le Duc de Ferrare conservât ces Places, dont il devoit l'investir moyennant 100000 ducats, & à condition que le Duc en donneroit autant au Pape pour l'investiture de Ferrare, & pour l'espece d'amende à laquelle il s'étoit soumis par le Concordat fait avec Adrien VI. 1525.

Pour ce qui concernoit la fourniture des sels du Milanés; il disoit qu'il étoit ridicule d'avoir fait une convention avec ses Ministres sur ce sujet; parce que le Duché de Milan, en vertu de l'investiture que François Sforce avoit obtenuë, appartenoit à ce Prince, quant au Domaine utile, quoique cet Acte n'eût pas encore été expédié: Que par cette raison, le Viceroi n'avoit pas promis purement & simplement d'obliger le Milanés à se fournir de sel à Cervia; mais qu'il s'étoit uniquement engagé de faire son possible, pour obtenir que le Duc ratifiât cet article, n'ayant pû disposer d'une chose qui dépendoit d'un tiers: Qu'en faveur du Pape, il auroit sollicité François Sforce de se tenir à cette convention, si la chose eût encore été au pouvoir de ce Duc; mais qu'il s'étoit précédemment obligé d'acheter des sels de l'Archiduc, en reconnoissance des secours qu'il en avoit reçûs: Que néanmoins, il s'efforceroit d'engager son frere de se contenter d'une certaine somme, moyennant quoi le Milanés se fourniroit de sel à Cervia durant la vie du Pape seulement, & non pour toûjours comme le portoit l'article en question.

Quant à celui qui concernoit les affaires Benéficiales du Royaume de Naples, l'Empereur ne voulut pas le ratifier, à moins qu'on n'ajoûtât la clause exprimée dans l'Acte d'investiture, que le Pape en useroit à l'égard de l'Empereur comme avec ses prédecesseurs dans ce Royaume.

1525. Le Pape choqué de toutes ces difficultés prit le parti de ne pas accepter la ratification de l'Empereur, & de ne pas envoyer la sienne. Ensuite il voulut que, faute d'avoir ratifié dans les quatre mois selon la promesse du Viceroi, les Imperiaux rendissent les 100000 ducats reçûs des Florentins. On lui répondit que cette restitution n'avoit été promise que par les Ministres du Viceroi dans un article separé, qui n'avoit rien de commun avec la ratification du traité, que l'Empereur avoit donnée dans les quatre mois, & dont il avoit envoyé l'Acte en bonne forme. Cependant le Pape apprenoit chaque jour, que la Cour Imperiale étoit dans de fâcheuses dispositions à l'égard de l'Italie; il sçût même que les Généraux de Charle V. insinuoient à ce Prince que pour s'assurer de ces Provinces, il étoit à propos de faire rendre Modene au Duc de Ferrare, de rétablir à Bologne les Bentivoglio, & de s'emparer des Etats de Florence, de Sienne & de Lucques, comme appartenant à l'Empire. Dans ces circonstances, le Pape agité par la crainte & la défiance, & ne se voyant aucune ressource, pas même du côté de la France qui consentoit d'abandonner l'Italie à l'Empereur, il prit le parti de la dissimulation & d'attendre tout du tems.

XII. Ils manquent de traiter avec les Venitiens.

Cependant les Venitiens & le Viceroi continuoient toûjours à négocier : la conclusion du traité dépendoit de deux conditions que ce dernier exigeoit. Il vouloit d'abord qu'ils s'obligeassent à la défense du Milanés, & qu'ensuite ils payassent une somme considérable à cause de l'inexécution du précédent traité. Les Venitiens avoient de pressans motifs pour ceder au tems, & d'ailleurs de bonnes raisons pour hésiter sur le parti qu'ils prendroient, de sorte qu'ils étoient dans une irrésolution inexprimable. Enfin après bien des difficultés, abbatus comme tout le reste de l'Italie par la victoire de l'Empereur, & se voyant sans appui, ils manderent à Pierre Pesaro leur Ambassadeur auprès du Viceroi, de renouveller le traité d'alliance, & de promettre à l'Empereur 80000 ducats pour le dédommager du passé : mais le Viceroi persistant avec opiniâtreté à leur en faire donner 100000. ils s'en tinrent à leurs offres, comme il arrive souvent dans les choses qu'on ne fait pas volontiers. Pendant que le Viceroi perdoit le tems à contester pour si peu de chose, les Veni-

tiens apprirent que le Roi d'Angleterre s'appaisoit en faveur de la France; jugeant d'ailleurs par le grand nombre de Lansquenets qui venoient d'être licentiés, que le Viceroi ne pourroit de long-tems attaquer la Republique; ils résolurent de temporiser, & ne se déterminer que par les évenemens. 1525.

XIII. Le Viceroi fait passer le Roi de France en Espagne.

Le Viceroi & les autres Généraux désiroient depuis long-tems de mettre le Roi de France dans un lieu, où ils pussent être assurés de sa personne. Ils s'y déterminerent enfin, lorsqu'ils virent la négociation rompuë avec les Venitiens; ne croyant pas que les dispositions des Puissances voisines du Milanés, leur permissent d'y retenir un prisonnier de cette importance. Ils résolurent donc de le conduire à Genes, & ensuite par mer à Naples, où il seroit gardé dans le Château neuf, dont on meubla un appartement pour le recevoir. Le Roi n'apprit cette résolution qu'avec un extrême chagrin; il avoit d'abord souhaité avec ardeur de passer en Espagne; & soit qu'il jugeât des autres par lui-même, soit qu'il se livrât trop à des idées trompeuses, comme tous les hommes qui ne voyent aucune difficulté dans ce qu'ils désirent, il se flattoit d'être bien-tôt en liberté s'il pouvoit avoir une entrevûë avec l'Empereur, fondant cette esperance sur la générosité qu'il supposoit en ce Prince, ou sur l'avantage des offres qu'il avoit dessein de lui proposer.

Le Viceroi le souhaitoit aussi pour sa propre gloire; mais il craignoit de rencontrer l'Armée navale de France. Pour lever cet obstacle, le Roi de concert avec lui dépêcha Montmorenci vers la Regente, qui lui donna sept Galeres de celles qui étoient dans le port de Marseille, après qu'elle se fut assurée qu'on les lui rendroit d'abord après le trajet. Montmorenci les ayant conduites à Portofino, où l'on avoit déja transferé le Roi; on joignit à cet escadre seize Galeres de l'Empereur, destinées auparavant à porter François I. à Naples. Ce Prince fit voile le 7 de Juillet vers l'Espagne: il arriva heureusement le huitiéme jour à Roses port de Catalogne, dans le tems que non-seulement les Princes d'Italie, mais encore tous les autres Généraux de l'Empereur & Bourbon même croyoient qu'il alloit à Naples.

L'Empereur qui n'étoit pas informé de cette résolution, apprit avec beaucoup de joye l'arrivée du Roi de France en

Espagne, & il commanda sur le champ qu'on lui rendît de
1525. grands honneurs sur son passage; mais en même-tems il ordonna qu'il fût mis jusqu'à nouvel ordre dans la forteresse de Sciativa, près la Ville de Valence. C'étoit où les anciens Rois d'Arragon avoient coûtume d'enfermer les prisonniers d'Etat; & où le Duc de Calabre avoit été retenu tout reçemment durant plusieurs années. Le Viceroi, qui avoit fait esperer à François I. un traitement plus doux, obtint par ses instances que le Roi demeureroit près de Valence, dans un pays fort propre à la chasse. Après que Lanoi eut conduit son prisonnier à cet endroit, avec une bonne garde sous les ordres du Capitaine Alarçon qui n'avoit point quitté le Roi depuis sa prise, il se rendit à la Cour avec Montmorency, pour rendre compte de l'état où il avoit laissé l'Italie, & de sa conduite à l'égard de François I. il s'efforça d'engager l'Empereur à faire la paix pour plusieurs raisons, dont la plus pressante étoit la disposition des Italiens à son égard. Ensuite Charle V. fit amener le Roi au Château de Madrid en Castille, Place fort éloignée de la mer & des frontieres de France. Il y fut traité avec tous les honneurs & le respect dû à un aussi grand Prince; mais il étoit fort étroitement gardé, & n'avoit d'autre liberté que celle de sortir quelquefois de sa prison pour prendre l'air. L'Empereur ne voulut point le voir que la paix ne fût concluë, ou du moins sur le point de l'être. Afin de la négocier avec une personne d'autorité & comme si ç'eût été avec le Roi lui-même, Montmorency se rendit en France pour amener la Duchesse d'Alençon sœur du Roi, avec les pouvoirs nécessaires; & pour prévenir toute sorte d'obstacles, on conclut avec la France une trêve qui devoit durer jusqu'à la fin du mois de Décembre. En même-tems Charle ordonna de faire repasser en Italie une partie des Galeres du Viceroi, pour que le Duc de Bourbon, sans lequel il assuroit qu'il ne vouloit rien conclure, pût se rendre en Espagne. Mais cela ne put s'exécuter sitôt faute d'argent; & comme il témoignoit que son intention étoit de faire une paix commune à toute la Chrétïenté & qui fixât le sort de l'Italie, il pressoit vivement le Pape de faire partir au plûtôt le Cardinal Salviati, ou quelqu'autre personne chargée de ses pleins pouvoirs.

Il dépêcha d'un autre côté Lopez de Hurtado vers Cle-

ment, afin d'obtenir une dispense pour son mariage avec l'Infante de Portugal sa (*a*) cousine germaine ; il s'étoit déja même excusé auprès du Roi d'Angleterre, de ce qu'il n'avoit pû résister aux désirs de ses peuples. Ce Ministre qui partit à la fin de Juillet, fut chargé de remettre à François Sforce l'Acte d'investiture du Milanés à condition que donnant actuellement 100000 ducats, il s'obligeroit d'en payer encore 500000 en differens termes, & d'acheter les sels de l'Archiduc. Lopez porta aussi les ordres de l'Empereur à ses Genéraux. Il leur étoit enjoint de licentier l'Infanterie, à la réserve des Espagnols qui prendroient leurs quartiers dans le Marquisat de Saluces ; de faire passer 600 lances dans le Royaume de Naples ; de garder le reste dans le Milanés, & de reconnoître le Marquis de Pescaire pour Chef de l'Armée Imperiale. L'Empereur ordonna encore qu'une certaine somme destinée à l'armement de quatre Caraques à Genes servît aux besoins des troupes, ces Caraques n'étant plus nécessaires, depuis qu'il avoit changé la résolution qu'il avoit prise de passer lui-même en Italie. D'un autre côté le Protonotaire Carraccioli eut ordre d'aller de Milan à Venise, pour engager le Sénat à renouveller le traité d'alliance, ou du moins pour faire croire que l'Empereur vouloit sincerement procurer la paix au Monde chrétien. 1525.

Le passage du Roi de France en Espagne causa beaucoup de chagrin au Pape & aux Venitiens : comme l'Armée des Imperiaux étoit fort diminuée, ils avoient compté que la nécessité de donner une garde nombreuse à François I. dans quelque Place qu'on le conduisît, causeroit beaucoup d'embarras au Viceroi ; qu'il pourroit se présenter quelque occasion d'enlever ce Prince, ou du moins d'empêcher qu'il ne fût conduit en Espagne, & que le peu de sûreté que l'Empereur trouveroit à le retenir en Italie, faciliteroit les moyens de faire la paix à des conditions supportables. Mais quand ils virent que le Roi, séduit par de vaines esperances avoit aidé lui-même à resserrer ses liens, ils jugerent qu'on ne devoit plus rien attendre de la France, & que l'Empereur, dont la puissance s'augmentoit tous les jours, seroit désormais le maître d'imposer la loi.

(*a*) Leurs meres étoient filles de Ferdinand & d'Isabelle.

1525. Le Connétable & le Marquis de Pescaire, l'un & l'autre par differens motifs, n'apprirent qu'avec chagrin la dissimulation du Viceroi à leur égard. Bourbon, qui par ses liaisons avec l'Empereur se voyoit broüillé sans retour avec la France, avoit plus d'interêt que personne d'intervenir dans le traité de paix : aussi forma-t-il la résolution de passer en Espagne; mais obligé d'attendre le retour des Galeres, il fallut differer son voyage. Pour le Marquis de Pescaire, il conçût un violent dépit contre le Viceroi, qui dans cette occasion avoit eu si peu d'égard pour lui. D'ailleurs il étoit mécontent de l'Empereur même, qui, ne reconnoissoit pas assez à son gré les services importans qu'il avoit rendus dans les dernieres Guerres, & sur tout à la journée de Pavie où il avoit acquis plus de gloire que tous les autres Généraux ensemble; cependant il lui paroissoit que l'Empereur en faisoit presque tout l'honneur au Viceroi.

XIV. Le Marquis de Pescaire écrit à l'Empereur contre le Viceroi.

Pescaire aigri par la jalousie, écrivit à l'Empereur en des termes injurieux pour le Viceroi; il se plaignoit d'avoir été méprisé par Lanoy, au point de n'avoir été crû digne qu'on lui confiât un secret de cette importance : Qu'il n'avoit pourtant pas mérité cette injure : Que si les opérations de la Guerre n'avoient été éclairées que par le Viceroi, non-seulement S. M. I. n'auroit pas le Roi de France en son pouvoir, mais que l'Armée abandonnant la défense de la Lombardie, auroit fait une honteuse retraite au Royaume de Naples après la perte de la Ville de Milan : Que le Viceroi se paroit en Espagne de l'éclat d'une victoire à laquelle il n'avoit contribué en aucune façon, comme personne ne l'ignoroit dans l'Armée : Qu'ayant perdu le cœur & la tête au fort du combat, il avoit crié plusieurs fois *Nous sommes perdus* : Que s'il osoit démentir ces justes reproches, il s'offroit à l'en faire convenir les armes à la main suivant le droit de la Guerre.

Le refus que l'Empereur avoit fait de donner au Marquis le Comté de Carpi, que ce Général avoit envoyé saisir aussi-tôt après la bataille, dans l'esperance de l'obtenir, augmentoit encore ses chagrins. Il y avoit deux ans que Charle en avoit disposé en faveur de Prosper Colonne; & quoique l'investiture n'en eût pas encore été expédiée lorsque ce dernier mourut, il avoit

résolu de récompenser dans le fils les services du pere. L'é-
quité de l'Empereur, bien loin d'aigrir le Marquis, devoit 1525.
au contraire avoir son approbation, puisque la reconnoissance de ce Prince lui donnoit lieu d'esperer plus sûrement le prix de ses services : mais la bonne opinion qu'il avoit de son mérite le rendant injuste, il crut qu'on devoit négliger les plus justes considérations, pour satisfaire des désirs excités par son avidité & par la haine implacable qu'il portoit à la mémoire de Prosper Colonne.

Non-seulement le Marquis porta ses plaintes à l'Empereur & à son Conseil, mais on le vit encore parler si haut en Italie de l'ingratitude de ce Prince, que les Puissances de ce pays en prirent occasion de penser à de nouveaux desseins. Ces intrigues, supposé que Charle V. n'eût pas encore formé la résolution de s'agrandir davantage en Italie, imposerent à ce Prince une espece de nécessité d'y songer ; ou si l'ambition avoit déja déterminé ses projets par rapport à ce païs, il trouva dans ces conjonctures le plus juste prétexte qu'il pouvoit souhaiter pour fatisfaire ses désirs. Comme ce fut là l'origine des révolutions arrivées depuis en Italie, il est nécessaire d'entrer dans un détail exact, pour en déveloper les causes.

Leon X. & Charle V. en déclarant la Guerre à la France, n'avoient eû pour premier objet que d'enlever le Milanés à cette Couronne en faveur de François Sforce, & ce fut dans ces vûës qu'on remit entre les mains de ce dernier le Château de Milan & les autres Places du Milanés, à mesure qu'on les reprit sur les François. Malgré cette exactitude de l'Empereur, on craignit toûjours en Italie que ce Prince n'eût formé le dessein de se rendre maître de ce Duché, qui pouvoit tenter l'ambition de Charle par son étenduë & par les avantages qu'il devoit lui procurer. On crut qu'il n'y avoit que la considération des obstacles qu'il pouvoit rencontrer dans l'exécution, qui l'obligeât de dissimuler encore. En effet il auroit trouvé la France contraire à ses desseins, & d'ailleurs, il eût indisposé les peuples du Milanés qui brûloient d'être gouvernés par François Sforce. Enfin cette entreprise auroit armé contre lui l'Italie entiere, qui ne craignoit déja que trop sa puissance.

François Sforce étoit donc en possession du Milanés, mais
1525. avec une extrême dépendance & à des conditions très onéreuses. Le nouveau Duc n'avoit d'autre appui contre les François que les troupes de l'Empereur ; il étoit non-seulement forcé de le regarder comme son maître, mais encore d'obéïr aux ordres de ses généraux. D'ailleurs il étoit obligé de faire subsister l'Armée que l'Empereur ne payoit pas ; il falloit pour cet effet, ou fournir de l'argent qu'il ne tiroit de ses sujets qu'avec beaucoup de peine, ou laisser vivre les troupes à discrétion, successivement en differens quartiers du Milanés : il n'y avoit que la Capitale qui fût exempte de loger des soldats. Ces charges si pesantes en elles-mêmes, l'étoient encore bien davantage par le caractère des Espagnols, nation avare, fourbe, & de la derniere insolence lorsqu'elle n'est retenuë par aucun frein. Cependant la crainte du ressentiment des François, dont le nom étoit odieux aux Milanois, & l'esperance de voir finir bientôt ces maux, engageoient les peuples à s'épuiser dans ces conjonctures.

Mais la bataille de Pavie ayant levé toutes les difficultés qui leur faisoient supporter cette violente situation, & ce Duché ne craignant plus le Roi de France que sa prison mettoit hors d'état d'agir ; ils demanderent qu'on fit sortir du Milanés l'Armée entiere, ou du moins qu'on n'y en laissât que la moindre partie. François ne le souhaitoit pas avec moins d'ardeur que ses sujets. Jusqu'alors il n'avoit eu que le nom de Souverain. D'ailleurs, voyant le Roi de France au pouvoir de l'Empereur, il craignit que Charle ne s'emparât du Milanés, ou n'en investît quelqu'une de ses créatures. Cette crainte que la situation des choses devoit naturellement exciter, étoit encore fondée sur la maniere hautaine dont le Viceroi s'étoit expliqué avant son départ. La fraïeur de Sforce étoit d'ailleurs augmentée par les mépris qu'il essuyoit chaque jour de la part des autres Généraux, qui ne dissimuloient point l'envie qu'ils avoient de le voir opprimer : mais ce qui mettoit le comble à ses allarmes, c'est qu'après beaucoup de délais, le Viceroi entre les mains de qui l'Empereur avoit remis l'investiture, n'avoit offert de la délivrer qu'à condition de payer dans certains temps 1200000 ducats pour les frais de la Guerre. Sforce s'étoit adressé à l'Em-

pereur pour obtenir que cette somme fût moderée, sentant qu'on n'en usoit si durement à son égard que pour 1525.
avoir un prétexte de ne pas délivrer l'Acte d'investiture. Ceux qui voulurent rejetter sur la nécessité les démarches qu'il fit dans la suite, justifient ses craintes par d'autres raisons. On dit entr'autres choses, qu'on l'avoit averti que les Impériaux pensoient à se saisir de sa personne, & que ç'avoit été par cette raison qu'il avoit prétexté une indisposition, pour ne pas assister à une entrevuë proposée par le Viceroi, & qu'il avoit toûjours évité de se trouver dans des lieux suspects. Quoiqu'il en soit, Sforce voyant qu'il ne restoit que très-peu de troupes dans le Milanés, parce qu'une grande partie de l'Infanterie Espagnole avoit suivi le Viceroi & le Connétable en Espagne, & que beaucoup de soldats enrichis par le pillage s'étoient retirés successivement en differens endroits; il prit le parti d'éloigner le péril qui le menaçoit, comptant que le Marquis de Pescaire, dans l'aigreur de son dépit, pourroit l'aider à dissiper le reste des troupes.

Le plan de ce projet fut tracé par Jerôme Moroné Chancelier & Ministre de confiance du Duc de Milan. Moroné qu'un vaste genie, beaucoup d'éloquence, une grande activité, des ressources sans nombre, de l'expérience, & la fermeté qu'il avoit sçû plusieurs fois opposer à la fortune, faisoient compter parmi les hommes illustres de nôtre siécle, se seroit encore rendu plus recommandable s'il eût été moins fourbe & plus ami de l'honneur, & si la précipitation & l'impudence n'eussent pas dicté la plûpart du temps ses conseils. Dans les entretiens qu'il eut avec Pescaire, il en vint jusqu'à lui proposer de tailler en piéces l'Armée Imperiale & de le faire Roi de Naples, pourvû que le Pape & les Venitiens y consentissent.

Clement, dont Moroné fit sonder les dispositions sur ce projet n'en parut pas trop éloigné; mais pour se ménager en même-tems une ressource si l'entreprise venoit à manquer, il avertit l'Empereur, comme son ami, de contenter ses Généraux, sans néanmoins rien découvrir du complot. A l'égard des Venitiens ils y entrerent avec empressement. On étoit persuadé que la Cour de France qui commençoit à s'appercevoir, que depuis le passage du Roi en Espagne la négociation de sa liberté devenoit chaque jour plus épi-

1525. neuſe qu'on ne l'avoit crû d'abord, ne balanceroit pas à ſe liguer contre l'Empereur.

Il eſt certain que ce projet auroit pû réüſſir aiſément, ſi le Marquis eût été ſincere. On n'a jamais été bien inſtruit même parmi les Eſpagnols & à la Cour de l'Empereur, du fond de ſa conduite dans toute cette affaire. La plûpart en ſupputant les tems, & en examinant la ſuite de l'intrigue, ont été perſuadés qu'il avoit d'abord trahi ſon Prince; mais qu'enſuite effraïé de voir continuer la négociation de la Cour de France avec l'Empereur: & la Ducheſſe d'Alençon paſſer en Eſpagne, il étoit rentré dans le devoir. Pluſieurs même ſoutiennent qu'il n'avertit l'Empereur que fort tard; & que le premier avis d'une intrigue ſecrete ayant été porté de la part d'Antoine de Leve, & de Marino Abbé de Nagera Commiſſaire de l'Armée, la Cour avoit été fort ſurpriſe du ſilence de Peſcaire. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'il fit partir quelque tems après Jean-Baptiſte Caſtaldo qui avoit ſa confiance, pour informer l'Empereur de ce qui ſe tramoit & que Charle donna ordre au Marquis de continuer l'intrigue, afin de ſçavoir les deſſeins de ſes ennemis & d'être en état de les en convaincre; c'eſt pourquoi Peſcaire eût pluſieurs entrevûës avec le Duc de Milan lui-même, & il agit ſi bien auprès de Moroné, que ce dernier engagea le Pape, qui peu de tems auparavant l'avoit gratifié du Gouvernement perpétuel de Benevent, d'envoyer Dominique Sauli avec un Bref de créance, pour concerter les meſures de l'entrepriſe dont tel fut le plan. Il devoit ſe conclure une ligue entre le Pape, le Gouvernement de France & les Princes d'Italie, & l'on convint que le Marquis de Peſcaire ſeroit Capitaine général des Troupes: Qu'il gagneroit tous les Eſpagnols qui voudroient le ſuivre, & que le reſte ſeroit diſperſé en differens endroits du Milanés, & maſſacré avec Antoine de Leve qui tenoit le ſecond rang à l'Armée après Peſcaire: Qu'enfin ce dernier entreroit à la tête de toutes les forces de la ligue dans le Royaume de Naples, dont le Pape lui donneroit l'inveſtiture.

Avant d'en venir à l'exécution, Peſcaire feignit d'être arrêté par un ſentiment d'honneur. Pouvoit-il ſans ſe deshonorer faire la guerre à l'Empereur dans le Royaume de Naples par ordre du Pape; ou devoit-il en qualité de Baron & de Vaſſal de ce

Royaume obéïr à l'Empereur, qui le possédoit en vertu d'une investiture, plutôt qu'au Pape Seigneur suserain de cet état? Cette question fut proposée sous des noms supposés aux plus habiles Jurisconsultes de Rome & de Milan, par ordre du Pape & de François Sforce. 1525.

La Mere du Roi de France, persuadée que la nécessité, ou du moins la crainte faciliteroit la négociation avec l'Empereur, pressa vivement cette intrigue, & sollicitant les confedérés de prendre les armes; elle promit d'envoyer 500 lances en Lombardie & de fournir beaucoup d'argent pour les frais de la guerre. Moroné n'oublioit rien de son côté pour engager les conjurés à se déclarer. Il représentoit combien il étoit facile de mettre en piéces, même sans le secours de Pescaire, les troupes Impériales, dont le nombre étoit encore beaucoup diminué; & il ajoûtoit, que si le Marquis balançoit le moins du monde, le Duc le feroit arrêter avec les autres Capitaines dans le Château de Milan, où ils se rendoient chaque jour pour conferer.

Ces raisons toutes pressantes qu'elles étoient, n'auroient pas suffi pour déterminer le Pape à se déclarer sans le Marquis de Pescaire, si dans le même-tems il n'avoit appris que l'Empereur avoit donné ordre d'armer les quatre Caraques dont nous avons déja parlé, & songeoit à passer en Italie. Cette nouvelle le jetta dans un grand trouble, tant par rapport aux conjonctures présentes, que parce que les Papes ne craignent rien tant, que de voir les Empereurs Romains en Italie à la tête d'une Armée. Voulant donc prévenir le danger, il fit partir secretement pour la France, de concert avec les Venitiens, Sigismond Secretaire d'Albert de Carpi, homme adroit, sur lequel Clement comptoit beaucoup & qu'il avoit chargé de traiter definitivement avec cette Cour. Ce Ministre courant la poste fut tué pendant la nuit par des voleurs près du lac d'Iseo dans le territoire de Bresse; & comme cet accident demeura caché durant plusieurs jours, le Pape craignit qu'il n'eût été arrêté par les Imperiaux, peut-être même par les ordres du Marquis dePescaire que ses délais réïterés commençoient à rendre suspect.

Telle étoit la situation des choses, lorsque les ordres de l'Empereur arriverent en Italie. Lopez Hurtado à qui ce Prin-

ce les avoit confiés, étant tombé malade en Savoye, fit partir
1525. pour Milan un courier, qui rendit au Marquis de Pescaire le brevet de Capitaine general, au Protonotaire Caraccioli la commission de traiter avec les Venitiens, & l'Acte d'investiture à François Sforce. Le Marquis continuant toûjours de dissimuler, feignit de n'être pas content de ce brevet. A l'égard de François Sforce qui venoit d'être attaqué d'une maladie assez dangereuse, il accepta l'investiture & paya 50000 ducats, sans interrompre néanmoins ses intrigues avec le Marquis.

Les sentimens ont été fort partagés sur ces ordres. On ne sçavoit si Charle en usoit de bonne foi, ou si ce n'étoit qu'un artifice. Plusieurs ont été persuadés qu'il vouloit sincerement rassurer les Italiens; d'autres, que son dessein n'étoit que de tromper le public par de vaines apparences, dans la crainte qu'on ne lui suscitât de nouvelles affaires; que dans ces vûës il avoit enfin délivré l'investiture, & donné ordre à l'Armée de faire une retraite si désirée de toute l'Italie entiere; mais que ses ordres secrets étoient contraires à ces premiers, & qu'il n'agissoit ainsi que pour gagner du tems & se mettre en état d'exécuter ses desseins. Quelques-uns même ont crû qu'il avoit deja été instruit par le Marquis de Pescaire des intrigues de Moroné. Il n'est pas facile de s'assurer de la verité dans cette affaire, personne n'ayant jamais sçû certainement si Jean-Baptiste Castaldo, que le Marquis avoit fait partir pour la Cour d'Espagne, y étoit arrivé avant ou depuis le départ de Lopez Hurtado; mais à considérer les démarches de l'Empereur depuis ce tems-là, selon toutes les apparences, ce Prince en usoit alors de bonne foi.

Cependant Pescaire ne cessoit de leurer Moroné des mêmes esperances, & temporisoit toujours sous divers prétextes. Il en eut un bien favorable dans la situation de François Sforce, dont la maladie devint si violente qu'on n'attendoit plus que sa mort. Supposé qu'elle arrivât, les Imperiaux prétendoient que l'Empereur, comme Seigneur suserain du Milanés devoit avoir ce Duché dans la présente conjoncture.

Dans ces circonstances, non-seulement Pescaire ne fut plus le maître de licentier l'Armée, mais il se vit même obligé de faire venir 2000 Lansquenets, & de donner ordre

qu'on en levât encore un plus grand nombre : ainsi il n'étoit plus en son pouvoir de dissiper tant de troupes, ni de les attaquer ; néanmoins il ne laissoit pas de faire esperer qu'il exécuteroit enfin le projet, dont il étoit question, à la premiere occasion favorable. Cependant pour témoigner au Pape la considération qu'il avoit pour lui, il fit sortir des Places du S. Siége les garnisons qui avoient excité les plaintes de ce Pontife. 1525.

XV. Maladie du Roi de France.

Au milieu de toutes ces intrigues, un accident imprévu fut sur le point de changer toute la face des affaires. François I. succombant au chagrin de n'avoir pû obtenir une entrevûë de l'Empereur, fut attaqué d'une si dangereuse maladie dans le Château de Madrid, que les Médecins dirent à Charle V. qu'ils désesperoient de la vie du Roi, si sa Majesté Imperiale ne consoloit elle-même ce malheureux Prince par l'espoir de la liberté. Charle ne balança pas à se rendre à leur avis. Dans ce moment son (a) Chancelier lui représenta, que sa gloire exigeoit qu'il ne vît point son prisonnier, à moins qu'il ne voulût lui rendre genéreusement sa liberté sur le champ & sans aucune condition ; qu'autrement sa compassion bien loin d'être digne d'un grand Prince, ne paroîtroit qu'un mouvement d'interêt, & l'effet du désir de ne pas perdre le fruit qu'il se promettoit de la rançon du Roi : conseil convenable à la grandeur de Charle, mais qu'il négligea pour suivre d'autres inspirations. Il se rendit donc en poste à Madrid. L'Empereur ne fut pas long-tems avec le Roi, parce que ce Prince étoit à l'extrêmité ; il s'efforça de le consoler, & lui promit de le remettre en liberté dès qu'il seroit guéri. Ces esperances & la jeunesse du Roi furent plus fortes que la maladie, & quelques jours après il se trouva tout à fait hors de danger, mais sa convalescence fut très-longue.

XVI. Voyage inutile de la Duchesse d'Alençon en Espagne.

Les obstacles du côté de l'Empereur, & les esperances que la crainte des Italiens pouvoient faire naître, n'avoient pas empêché Madame d'Alençon de partir pour l'Espagne. En effet, il eût été presqu'impossible aux François de ne pas négocier avec un Prince qui avoit leur Roi à sa disposition, & rien

(a) Mercure ou Mercurin Alborio étoit natif de Gattinara petite Ville de Piémont, ses services & ses talens seuls l'éleverent à cette grande dignité, dont sa naissance obscure étoit fort éloignée.

1525. n'étoit plus facile à Charle que de les amuser par les moindres esperances : il tenoit encore par ce moyen les Italiens en suspens, & il embarrassoit également les uns & les autres, tantôt par sa lenteur, tantôt par l'ardeur avec laquelle il pressoit la négociation. Madame d'Alençon fut favorablement reçûë de ce Prince, dont elle eut d'abord tout lieu de bien esperer ; mais dans la suite les effets ne répondirent pas à ce bon accueil.

Cette Princesse, dans un entretien qu'elle eût le 4 du mois d'Octobre avec l'Empereur, proposa le mariage de la Reine de Portugal avec le Roi ; Charle répondit qu'il ne pouvoit disposer de sa sœur sans le consentement du Connétable de Bourbon. Le reste du traité se négocioit par le ministere des députés de part & d'autre. Il n'eût pas été difficile de terminer cette grande affaire, sans l'obstacle insurmontable que la Bourgogne apportoit à la conclusion. L'Empereur s'obstinoit à se faire rendre ce Duché comme un bien appartenant à sa Maison, & la France vouloit le garder comme la dot d'Eleonore, ou qu'on discutât juridiquement les droits des deux Couronnes sur cette Province. La Duchesse d'Alençon ne pouvant rien conclure prit le parti de repasser les Pirenées ; ne remportant d'autre fruit de son voyage, que la joye d'avoir pû embrasser le Roi son frere dans sa prison. On dit que ce Prince, qui désesperoit de sa liberté, pria la Duchesse de déclarer de sa part à leur mere commune & à son Conseil, de ne penser désormais qu'au bien de l'Etat & de l'oublier comme s'il étoit mort. Le départ de la Princesse ne rompit pas absolument la négociation, qui fut continuée par (*a*) le Premier Président du Parlement de Paris, & par les Evêques de (*b*) Tarbe & (*c*) d'Ambrun qui l'avoient commencée ; mais sans beaucoup d'esperance, les uns ni les autres ne voulant rien relâcher sur l'article de la Bourgogne.

Ce fut dans ces circonstances que le Cardinal Salviati se rendit à la Cour de Charle V, qui le reçût avec de grands honneurs,

(*a*) Jean de Selve, originaire du Limosin ; son pere avoit été Lieutenant de la Compagnie d'hommes d'armes du Comte de la Mark, il avoit servi lui même dans sa jeunesse. Le vrai nom de ce President étoit Salva. Il mourut en 1529.

(*b*) Gabriel de Grammont, fils de Roger de Grammont & d'Eleonore de Bearn. Il fut depuis Cardinal & mourut le 26 Mars 1534.

(*c*) François de Tournon, fils de Jacque Comte de Tournon & de Jeanne de Polignac. Il mourut Doyen du sacre College en 1562. âgé de 73 ans.

neurs. Ce Légat demanda ſuivant ſes inſtructions, la ratification des articles promiſe par le Viceroi, & s'efforça d'engager l'Empereur à faire délivrer l'Acte d'inveſtiture du Milanés à François Sforce pour la ſûreté de toute l'Italie. Mais le Viceroi s'opoſoit à la reſtitution de Reggio & de Rubiere; le Duc de Ferrare par ſes conſeils, & comptant ſur ſes promeſſes, réſolut d'aller appuyer lui-même ſes interêts à la Cour d'Eſpagne. Avant de faire ce voyage, il obtint du Pape une treve de ſix mois, enſuite il ſe rendit juſques ſur la frontiere de France; mais cette Cour n'ayant pas voulu lui donner un ſauf-conduit, il fut obligé de retourner dans ſon Duché. 1525.

Dans le même tems l'Empereur négocioit avec le Pape, pour obtenir la diſpenſe, dont il avoit beſoin pour ſon mariage avec la Princeſſe de Portugal; il étoit réſolu de le conclure, malgré la promeſſe qu'il avoit faite avec ſerment d'épouſer la fille du Roi d'Angleterre. Clement traînoit les choſes en longueur pour rendre l'Empereur plus traitable ſur tout le reſte, par le déſir d'obtenir cette grace; pluſieurs perſonnes l'engageoient à tenir cette conduite, parceque ſuppoſé que la guerre dût ſe renouveller, il ſeroit de la derniere imprudence de donner à l'Empereur le moyen de faire uſage des ſommes conſiderables que cette alliance devoit lui procurer; car le Roi de Portugal promettoit pour la dot de ſa ſœur 900000 ducats, dont l'Empereur devoit toucher au moins 500000, déduction faite de ce qu'il avoit enprunté du Portugal. D'ailleurs les Eſpagnols conſentoient de donner à leur Roi 40000 ducats pour ce qu'ils appellent *le Service*, don gratuit, que la Nation accordoit autrefois de ſon bon gré aux preſſans beſoins de ſes Rois, mais dont le tems a fait un ſubſide ordinaire. Outre ce ſecours, ils en offroient encore un de pareille ſomme, en faveur du mariage de la Princeſſe dePortugal: malgré ces raiſons, Clement VII. ne ſçavoit pas réſiſter aux importunités du Duc de Seſſa, & il agiſſoit preſque toûjours contre ſes propres diſpoſitions: il étoit à la verité naturellement éloigné d'accorder ce qu'on lui demandoit; mais lorſqu'il ſe voyoit preſſer, il ne ſçavoit, ni faire naître des difficultés, ni refuſer avec fermeté; c'eſt pourquoi ſe laiſſant vaincre le plus ſouvent par des inſtances réïterées, il ſembloit plûtôt ſe rendre par crainte que par le plaiſir de faire des gra-

ces : cette foiblesse ne convenoit, ni à la Majesté de son
1525. rang, ni à l'importance des affaires dont il s'agissoit. Telle fut la conduite qu'il tint à l'occasion de la dispense demandée par l'Empereur : combattu tour à tour par son interêt & par sa foiblesse naturelle, il se déchargea sur autrui, comme il le faisoit souvent, d'un poids qu'il n'avoit pas l'assurance ou le courage de porter. Il fit donc expédier la dispense dans la forme où l'Empereur la demandoit, & remettre cet acte entre les mains du Cardinal Salviati, avec ordre de le rendre à l'Empereur d'abord en arrivant, supposé que ce Prince fût aussi facile dans la négociation qu'il avoit promis de l'être : autrement Salviati devoit le garder, mais le Ministre ne sçût pas montrer plus de fermeté que son maître dans une occurrence si délicate.

XVII. Siége du Château de Milan par les Imperiaux.

Pendant que ce Cardinal négocioit avec l'Empereur, la Lombardie fut témoin d'évenemens bien contraires à ses esperances. La violence de la maladie du Duc de Milan étant alors diminuée, de maniere qu'on ne craignit plus une mort si prochaine, le Marquis de Pescaire à qui l'Empereur avoit fait dire par Castaldo de prendre contre le péril dont il l'avoit informé, les mesures qu'il jugeroit à propos, résolut de s'emparer du Milanés, & de justifier cette invasion par la conduite de François Sforce, prétendant que les intrigues de Moroné liées de l'aveu du Prince lui avoient fait perdre tous les droits de l'investiture, & que le Milanés étoit dévolu par ce moyen à l'Empereur comme étant Seigneur suserain de ce Duché. Quoique Pescaire fût alors retenu à Novare par une assez dangereuse maladie, tandis qu'une partie de l'Armée étoit à Pavie, & que les Allemands campoient aux environs de Lodi qu'il avoit fait fortifier aussi bien que la premiere ; il fit venir tout d'un coup à Novare les troupes qu'il avoit dans le Piémont & dans le Marquisat de Saluces, dont les Imperiaux s'étoient saisi d'abord après la bataille : le prétexte qu'il prit pour cela, fut de dire qu'il vouloit distribuer toutes ses troupes dans le Milanés. Il crut aussi devoir attirer à Novare le Chancelier Moroné, dont il étoit de la derniere importance de s'assûrer, jugeant qu'après la prison de ce Ministre, le Duc de Milan sans forces & sans conseil ne feroit aucune résistance ; au lieu que si cet homme restoit en liberté, il étoit à craindre qu'il n'employât ses talens & son crédit pour traverser ses des-

feins du Marquis : d'ailleurs, comme il avoit été l'auteur & le Ministre des intrigues qui s'étoient tramées, il étoit nécessaire que l'Empereur s'assûrât de sa personne afin de lui faire son procès, par le moyen duquel on pût prouver la réalité des griefs dont on accusoit le Duc de Milan. Il écrivit donc à Moroné de se rendre à Novare. 1525.

Rien n'est si difficile que d'éviter sa destinée, & il n'est point de remédes contre les maux qu'elle nous prépare. Moroné avoit pû s'appercevoir que son intrigue avec le Marquis de Pescaire n'avoit rien operé jusqu'alors : il n'ignoroit pas la haine que lui portoient les troupes Espagnoles, ni qu'elles l'accusoient de perfidie, & qu'Antoine de Leve parloit même hautement de le faire assassiner : il n'est pas croyable qu'il ne pensât en aucune maniere, combien il importoit qu'il ne fût point arrêté, dans un temps ou le Duc étoit absolument hors d'état d'agir : ils étoient même l'un & l'autre depuis plusieurs jours dans de grandes inquiétudes & de vives défiances : enfin tout le monde s'opposoit au voyage de Novare, & Moroné balança lui-même à s'y rendre ; néanmoins, soit que la dissimulation & les artifices du Marquis eussent aveuglé cet homme d'ailleurs si clair-voyant, soit qu'il se rassûrât par l'étroite liaison qu'il croyoit avoir contractée avec lui, & par une lettre où Pescaire lui promettoit toute sûreté, comme il l'a dit depuis ; soit plûtôt qu'il cédât à cette nécessité dont la force nous entraîne malgré nous, il alla se livrer à ses ennemis. Cette résolution me surprit d'autant plus, que Moroné m'avoit assuré plusieurs fois lorsque nous faisions la guerre ensemble sous le Pontificat de Leon X. que le Marquis de Pescaire étoit l'homme le plus méchant & le plus perfide qu'il connût en Italie.

Il se rendit donc à Novare le 14 d'Octobre. Le Marquis le reçût avec beaucoup d'honnêteté, & ils remirent leur ancienne intrigue sur le tapis & parlerent du projet de massacrer les Espagnols & leur chef. Moroné se croyoit seul dans la Chambre de Pescaire, qui avoit fait cacher de Leve derriere la tapisserie, mais sortant d'avec le Marquis il fut arrêté & conduit au Château de Pavie. Pescaire alla l'interroger lui-même sur tout ce qu'ils avoient concerté, & le prisonnier avoüa sans balancer toute la conjuration, dont il accusa le Duc de

1525. Milan d'être complice, aveu qui faisoit le principal objet des Officiers de l'Empereur.

Lorsque le Marquis fut maître de la personne de Moroné, il pressa le Duc de Milan de lui livrer la Ville de Cremone pour la sûreté de l'Empereur, avec les Citadelles de Trezzo, de Lecco & de Pizzighitone, qui comme passages de l'Adda, passent pour être les portes du Milanés, assûrant le Duc qu'il n'en exigeroit pas davantage après cette satisfaction. Le Duc se trouvant sans force, sans conseil & sans esperance, ne fit aucune résistance. Après cela, Pescaire voulut être reçû dans Milan, afin, disoit-il, de conferer avec le Duc; il l'obtint avec autant de facilité que le reste. Mais quand il fut entré dans la Ville, il fit sommer le Duc de remettre entre ses mains la Citadelle de Cremone, ajoûtant que s'il ne demandoit pas le Château de Milan, ce n'étoit que parce qu'il y faisoit sa demeure; qu'au reste, il falloit qu'il consentît pour la sûreté des troupes Imperiales qu'on environnât ce Fort de lignes de circonvallation. Outre cela, Pescaire exigea que le Duc livrât Jean-Ange Riccio son Secretaire, & Politiano, Secretaire de Moroné pour être interrogés sur les faits, concernant les intrigues qu'on accusoit Sforce d'avoir entretenuës contre l'Empereur.

Le Duc répondit, qu'il tenoit les Châteaux de Milan & de Cremone au nom & par la volonté de l'Empereur, pour lequel il avoit conservé la fidélité qu'il devoit, qu'ainsi il ne se désaisiroit de ces deux Châteaux que par un ordre du Seigneur suserain; que pour sçavoir ses intentions, il feroit incessamment partir un courier, si le Marquis vouloit accorder un sauf-conduit: Que cependant, il ne croyoit pas qu'il convînt de se laisser bloquer dans le Château de Milan, & qu'il s'opposeroit de tout son pouvoir à cette violence: Qu'il ne pouvoit livrer Riccio qui sçavoit toutes ses affaires & le seul Ministre qu'il eût alors: Qu'il lui importoit encore bien davantage de garder Politiano pour être en état de le représenter à l'Empereur, & de prouver par son moyen, que Moroné profitant de sa maladie, avoit à son insçû fait sous son nom beaucoup de choses, qui lui seroient très-préjudiciables, s'il ne pouvoit se justifier & faire voir qu'il n'avoit aucune part aux intrigues de son Chancelier.

Après plusieurs réponses & protestations de part & d'autre, le Marquis força les Milanois à faire serment de fidélité à l'Empereur ; ce ne fut qu'avec une extrême douleur qu'ils obéïrent à cette violence. Outre cela Pescaire établit des Officiers Imperiaux dans tout le Milanés, & il fit ouvrir des lignes autour des Châteaux de Cremone & de Milan. Le Duc prit la résolution de se défendre dans le dernier, rassuré par les promesses du Pape & des Venitiens. Il avoit avec lui 800 hommes d'élite ; & il fit entrer dans la Place autant de vivres que le tems le put permettre, ne cessant de faire tirer son artillerie sur les travailleurs du côté de la campagne. Ces lignes étoient plus éloignées du Château que celles que Prosper Colonne avoit fait creuser autrefois. 1525.

L'invasion du Milanés répandit la consternation dans toute l'Italie, qui ne doutoit pas que l'Empereur n'opprimât sa liberté dès qu'il auroit achevé d'unir ce Duché au Royaume de Naples. Mais le Pape fut plus allarmé que personne, lorsqu'il apprit la découverte d'une intrigue dans laquelle il avoit trempé, & qui non-seulement tendoit à la sûreté du Milanés, mais encore à la ruïne de l'Armée Imperiale & à ravir la Couronne de Naples à l'Empereur.

Le Marquis de Pescaire gagna peut-être les bonnes graces de l'Empereur ; mais il se couvrit d'un opprobre éternel aux yeux du public, où l'on croyoit assez genéralement qu'il avoit d'abord eû intention de trahir son maître ; supposé même qu'il lui fut toûjours resté fidéle, il étoit de la derniere noirceur d'engager les autres dans un complot par ses souplesses & ses artifices pour se rendre ensuite leur délateur, & faire servir à son élévation, des crimes qui ne devoient leur naissance qu'à sa dangereuse adresse & à ses perfides sollicitations.

La négociation du Protonotaire Caraccioli étoit fort avancée, & il y avoit toute apparence que les Venitiens alloient renouveller le précédent traité ; qu'ils s'engageroient de payer 80000 ducats à l'Empereur pour le passé ; & qu'enfin, ils ne seroient plus pressés à l'avenir de donner de l'argent au lieu de troupes : mais l'affaire de Milan les jetta dans un étrange embarras. D'un côté, ils sentoient tout le danger d'avoir à soûtenir seuls en Italie tout le poids des armes de l'Empereur dont le

Marquis de Pescaire les menaçoit déja. D'un autre côté, traiter
1525. avec ce Prince, c'étoit lui faciliter l'entiere invasion du Milanés qui joint à tant d'Etats, serviroit à les subjuguer & à mettre tout le reste de l'Italie sous le joug. L'Evêque de Bayeux envoyé par la Cour de France pour négocier une ligue avec les Princes d'Italie contre l'Empereur, ne cessoit de leur représenter ce péril. Dans une conjoncture si délicate le Senat s'assembloit fréquemment; mais flottant toûjours dans le doute & l'irrésolution, il ne sçavoit quel parti prendre. La politique Venitienne, dont le but est d'éloigner le péril présent & de compter beaucoup sur le tems & les occasions, que les Republiques qui ne meurent pas comme les Rois, ne manquent jamais de trouver, portoit le Senat à s'accommoder avec l'Empereur : mais elle étoit balancée par le danger qu'il y avoit à laisser ce Prince s'affermir dans le Milanés, & d'interdire aux François toute esperance de trouver du secours en Italie. Le résultat de leur déliberation fut, de ne prendre aucun engagement avec l'Empereur.

Ils répondirent à Caraccioli : Que leur conduite passée étoit une preuve incontestable qu'ils avoient toûjours souhaité avec ardeur de vivre en bonne intelligence avec S. M. I. Que lui-même ayant été présent à la conclusion du dernier traité, il pouvoit rendre bon compte de cette verité : Qu'ils l'avoient signé dans un tems, où il leur eût été plus utile de s'unir à la France : Que la Republique avoit toûjours été dans ces dispositions, qu'elle conservoit encore aujourd'hui plus cherement que jamais; mais qu'il étoit impossible que la révolution recente de Lombardie ne retînt pas le Senat, sur tout lorsqu'il réflechissoit que le dernier traité fait avec l'Empereur, & tous les mouvemens qu'on avoit vûs en Italie depuis quelques années, n'avoient eû pour objet que d'établir François Sforce dans le Milanés, & que ce dessein avoit toûjours été regardé comme la base de la sûreté de l'Italie : Qu'ils supplioient S. M. I. de ne pas perdre de vûë son premier dessein & de se désister de cette invasion, afin de rendre la paix à ces Provinces : Qu'ils seroient toûjours disposés à concourir à la réüssite d'un si loüable projet; & qu'ils n'attendroient jamais qu'il leur demandât des secours, soit pour le bien public, soit pour ses interêts particuliers. Ce

refus de la part des Venitiens ne leur attira pas la guerre ; la maladie du Marquis de Pescaire devenoit plus dangereuse de jour en jour & l'Empereur avant de les attaquer vouloit se rendre maître de tout le Milanés & s'assurer de cette conquête : d'ailleurs il avoit tant d'autres affaires à terminer, qu'il ne crut pas pouvoir entamer une entreprise de cette importance dans les conjonctures présentes. 1525.

Sur ces entrefaites le Connétable de Bourbon arriva le 15. de Novembre à la Cour d'Espagne ; la maniere dont il y fut regardé mérite d'être transmise à la posterité. Malgré le bon accueil que lui fit l'Empereur, qui le traitoit comme son beaufrere, les courtisans, pour qui d'ailleurs l'exemple du Prince est une loi, ne virent le Duc qu'avec horreur, comme un infâme, l'appellant communément *le traître à son Roi* : la chose alla si loin, que l'un d'eux à qui l'Empereur fit demander son Palais pour y loger le Connétable, répondit avec la noble fierté des Castillans : Qu'il ne pouvoit rien refuser à son maître, mais que dès que Bourbon en seroit sorti, il mettroit le feu à ce palais ne pouvant le regarder désormais que comme une maison infectée de la honte du Connétable & indigne de recevoir des gens d'honneur.

Le bon accueil que l'Empereur fit au Duc de Bourbon, mais sur tout le retour de Madame d'Alençon, fit perdre aux François l'esperance de faire la paix, & leur donna plus d'ardeur pour conclure une ligue avec le Pape. Le Roi d'Angleterre & les Venitiens la sollicitoient vivement, & la mort du Marquis de Pescaire qui survint au commencement de Décembre, peut-être par une juste punition du Ciel qui ne voulut pas lui laisser recueillir le fruit de ses perfidies, en facilita sans doute la conclusion.

Pescaire étoit de la Maison d'Avalos originaire de Catalogne, d'où ses ancêtres étoient venus s'établir en Italie avec Alphonse le vieux. Depuis la bataille de Ravenne, où il fut fait prisonnier, il s'étoit trouvé à toutes les Guerres des Espagnols dans ce païs. Il joignoit au feu de la jeunesse, n'ayant guere plus de 36. ans, toute l'experience d'un vieux Capitaine ; il étoit fertile en ressources, brave, vigilant & délié ; il avoit gagné l'estime & l'affection de l'infanterie Espagnole dont il avoit long-tems été Capitaine general ; la victoire de

Pavie, & tous les succès de l'Armée Imperiale depuis quelques années, étoient dûs à ses conseils & à sa valeur. Il rendit sans doute de grands services à son Prince; mais il sçût encore les faire valoir par ses artifices & sa dissimulation. Au reste cet homme altier, dangereux, faux, méritoit plûtôt d'être né en Espagne qu'en Italie, il témoigna souvent lui-même du regret, de n'avoir pas la même patrie que ses ancêtres.

1525.

XVIII. Projets contre l'Empereur.

La mort du Marquis de Pescaire jetta la consternation dans l'Armée Imperiale, & donna beaucoup d'esperance aux ennemis d'en venir aisément à bout : c'est pourquoi tous ceux qui désiroient une ligue contre l'Empereur, redoublerent leurs importunités auprès du Pape pour l'engager à conclure; mais il differoit toûjours, & même les raisons de part & d'autres étoient si fortes & si pressantes, qu'elles auroient pû tenir en suspens l'homme du monde le plus vif & le plus décidé : il n'est donc pas étonnant que Clement VII. dont la lenteur & l'irrésolution influoient dans toutes les affaires, ne sçut pas prendre son parti. Il n'y avoit pas d'apparence qu'on pût esperer que l'Empereur, voulût bien rassurer les Italiens; on le voyoit presser avec ardeur le siége du Château de Milan, dont la conquête devoit le rendre maître de toute l'Italie. Dans cette supposition, le Pape seroit plus exposé que personne à cause de la foiblesse de ses Etats, & de leur situation entre la Lombardie & le Royaume de Naples; & si l'Empereur trouvoit une occasion favorable, on ne pouvoit pas douter qu'il n'opprimât le S. Siége pour satisfaire l'ambition dont tous les Empereurs sont animés contre les Papes; soit pour affermir sa nouvelle puissance en Italie, soit enfin pour satisfaire le vif ressentiment qu'il avoit des intrigues de Clement VII. avec le Marquis de Pescaire.

Si le péril étoit grand, il sembloit qu'on pouvoit le prévenir par une puissante ligue; & si ce moyen ne réüssissoit pas, il ne falloit pas esperer de s'en garantir par aucune autre voye. La France promettoit 500 lances & 40000 ducats par mois pour tout le tems de la guerre. On devoit employer cet argent à lever 10000 Suisses; & l'on comptoit que le Pape & les Venitiens fourniroient conjointement 1800 hommes d'armes, 20000 hommes d'infanterie & 2000 Chevaux legers;

& que

& que la France & Venise armeroient une nombreuse Flotte, pour attaquer ou Genes ou le Royaume de Naples. Outre cela, la Regente s'engageoit de porter la Guerre sur les frontieres d'Espagne, afin d'occuper l'Empereur & de le mettre hors d'état d'envoyer des secours de troupes & d'argent en Italie. D'ailleurs, l'Armée Imperiale étoit beaucoup affoiblie & n'étoit plus commandée par un Genéral que sa réputation fît respecter des soldats. Depuis la mort du Marquis de Pescaire, & dans l'absence du Connétable & du Viceroi de Naples elle manquoit d'argent, & n'ayant que fort peu de vivres elle avoit pour ennemis tous les peuples du Milanés. L'affection qu'ils portoient à leur Duc, & les vexations exercées par les Imperiaux à Milan même & dans le reste du Milanés, avoient donné occasion à cette haine generale. Enfin, les Châteaux de Milan & de Cremone étoient encore entre les mains de François Sforce, & les Venitiens faisoient esperer que le Duc de Ferrare entreroit dans la ligue, pourvû que le Pape lui laissât Reggio, dont il étoit déja en possession. 1525.

D'un autre côté, le Pape étoit effraïé, de la valeur, de la fermeté des ennemis, accoûtumés quand il le falloit, à subsister long-tems avec peu d'argent, & de leur patience à supporter des travaux opiniâtres & d'autres incommodités. Il consideroit qu'ils étoient maîtres d'un grand nombre de Places qu'ils avoient fortifiées, & qu'ils ne cessoient de munir encore tous les jours : Qu'ils pourroient s'y maintenir jusqu'à ce qu'ils eussent reçû des renforts assez considérables pour être en état d'en venir à une bataille : Que la ligue ne pourroit opposer que des milices sans experience & de peu de valeur à de vieilles troupes agueries par tant de victoires. D'ailleurs, sur qui jetter les yeux pour commander cette Armée? Le Marquis de Mantoüe, qui étoit Genéral des troupes de l'Eglise, n'avoit pas assez de forces pour un fardeau si pesant, & la prudence défendoit d'en confier le commandement aux Ducs de Ferrare & d'Urbin, qui depuis leurs differends avec le S. Siége qui les avoit offensés, ne devoient pas voir avec plaisir les prosperités des Papes : enfin il envisageoit que pour l'ordinaire, les armes de l'Eglise & celles des Venitiens étant foibles séparément, elles ne seroient pas bien fortes jointes ensemble : que dans les Armées con-

1525. fédérées on n'avoit jamais à tems les choſes néceſſaires, & que des vûës & des interêts differens y faiſoient bientôt naître le déſordre, la haine & la défiance; que du moins on n'y trouvoit jamais la vigilance & l'activité qui font mettre à profit les occaſions, ni la conſtance neceſſaire pour faire tête à la mauvaiſe fortune.

Mais le Pape avoit un autre ſujet de crainte mieux fondé que tout ce que nous venons de dire. Il étoit perſuadé, que quand le péril obligeroit l'Empereur d'offrir la liberté au Roi de France, non-ſeulement cette Couronne abandonneroit la ligue, mais prendroit même le parti de Charle contre les confédérés: & quoi que le Roi d'Angleterre s'offrît d'être garant que la France ne feroit point la paix ſans les autres; & que même cette Cour propoſât de remettre à Rome, à Florence ou à Veniſe les fonds de ſon contingent pour trois mois, ces ſûretés ne ſuffiſoient pas pour diſſiper ſes juſtes craintes. En effet, il ne pouvoit ignorer que la liberté du Roi étoit l'unique objet de toutes les démarches de la France: Qu'elle ne ſe déterminoit à la Guerre, que parce qu'elle déſeſperoit de la paix: Qu'auſſi-tôt que l'Empereur voudroit lui rendre ſon Roi, elle abandonneroit toutes ſortes d'engagemens pour l'obtenir; & que plus la ligue ſeroit puiſſante, plus l'Empereur auroit de diſpoſition à traiter avec le Roi de France. Enfin il lui paroiſſoit dangereux d'entrer dans une confédération, dont la grandeur des préparatifs pouvoit être auſſi préjudiciable qu'utile à ceux qui la compoſoient.

Le Pape étoit fortement combattu par ces diverſes raiſons, que non-ſeulement les Ambaſſadeurs & les Envoyés de part & d'autre, mais encore ſes Miniſtres & ſes propres Domeſtiques, qui étoient diviſés, lui repréſentoient ſans ceſſe; chacun d'eux ſoutenoit avec d'autant plus de hardieſſe le parti qu'il avoit embraſſé, qu'abuſant de la facilité ou plûtôt de la foibleſſe de leur maître, ils l'aſſujettiſſoient imperieuſement à leurs idées, eux qu'il n'auroit dû regarder que comme les miniſtres & les inſtrumens de ſes volontés. Mais pour bien comprendre ces choſes & pluſieurs autres, il eſt néceſſaire de les reprendre de plus haut.

Leon X. fut le premier des Médicis qui monta ſur le trône de l'Egliſe. Pendant qu'il n'étoit que Cardinal, il ſçut ſi bien

soûtenir son rang & sa Maison qui venoit de perdre sa grandeur, qu'il la mit en état d'attendre un heureux caprice de la fortune. Il étoit plûtôt prodigue que libéral. Lorsqu'il fut placé sur le S. Siége, il parut si magnifique, si grand, si rempli de sentimens dignes du trône, qu'on eût admiré ces brillantes qualités même dans un Prince issu d'une longue suite de Rois ou d'Empereurs. Non-seulement il répandoit l'argent avec profusion, mais il prodiguoit encore les graces qui dépendent du Souverain Pontife. Il en usa avec si peu de ménagement, qu'il avilit l'autorité spirituelle & que changeant les usages de la Cour de Rome, il fut toûjours obligé de recourir à des expédiens singuliers pour fournir à ses profusions. A cette grande facilité, il joignoit une profonde dissimulation, à la faveur de laquelle il trompa tout le monde à son avenement au Pontificat, & se fit regarder comme un bon Prince. Je ne parle pas de cette vertu austere qui fait canoniser les Papes; car telle est aujourd'hui la corruption de nos mœurs, qu'il suffit de n'être pas plus méchant que le commun des hommes, pour être regardé comme un bon Pape. Leon passoit pour être bienfaisant & très-éloigné de nuire à personne.

1525.
XIX.
Portrait de Leon X. & de Clement VII.

Parmi les faveurs dont il fut comblé par la fortune, l'une des plus rares fut d'avoir à sa Cour Jule de Medicis son cousin Chevalier de Rhodes, auquel il donna le Chapeau de Cardinal, malgré la tache de sa naissance. Jule naturellement serieux, infatigable, ennemi des plaisirs & mesuré dans ses démarches, ayant été chargé par Leon de toutes les affaires importantes de la Cour de Rome, remedioit par sa prudence à beaucoup de désordres que la profusion & la facilité de ce Pontife occasionnoient. Mais ce qui méritoit de plus grands éloges, c'est que par un exemple inconnu aux freres & aux neveux des Papes, Jule préferant l'honneur & l'interêt de Leon à tous les appuis qu'il pouvoit se ménager pour l'avenir, lui fut si fidéle & si dévoüe qu'il sembloit être un autre lui-même: aussi Leon en reconnoissance d'un si grand zéle, le combloit chaque jour de ses faveurs, & il se reposa sur lui sans réserve du maniment des affaires. Le concert de deux hommes d'un caractere si different, fait voir que deux contraires s'accordent quelquefois heureusement ensemble. Jule plein d'activité aimoit le travail, l'ordre, & menoit

une vie reglée ; tandis que Leon prodigue & facile, se li-
1525. vroit au plaisir & à la dissipation.

Ce contraste donna lieu de croire que Jule gouvernoit Leon X. & que ce dernier redoutant le poids du Pontificat, & trop foible pour oser nuire à personne, se contentoit de joüir des commodités que sa place lui procuroit. D'un autre côté on croyoit Jule ambitieux, entreprenant ; & tous les exemples de severité, les mouvemens & les entreprises de Leon, furent attribués à ce Cardinal que l'on regardoit comme un méchant homme, d'ailleurs plein d'esprit & de fermeté. Après la mort de Leon X. cette opinon prit encore de nouvelles forces ; car dans toutes les contrariétés & les contre-tems que Jule de Medicis fut obligé d'essuyer, il sçut les soutenir si noblement qu'il sembloit presque qu'il étoit Pape. Il conserva tant de crédit auprès de plusieurs Cardinaux, qu'il entra dans deux Conclaves assuré de seize suffrages. Enfin il parvint au Pontificat malgré l'opposition du plus grand nombre & même des plus anciens.

Lorsqu'il s'assit sur le S. Siége, tous les yeux étoient ouverts sur lui comme sur le plus grand Pape que Rome eût jamais eû, & dont le regne devoit faire oublier tous ses Prédécesseurs. Mais on sentit bientôt la légereté des jugemens qu'on avoit portés de Leon X. & de Jule de Medicis. On s'apperçut enfin qu'il n'avoit ni cette ardeur pour les grandes choses, ni ces vûës nobles & élevées dont l'opinion publique l'avoit crû capable ; & qu'il n'avoit jamais été que le ministre & l'instrument des projets & des volontés de Leon X. Ce n'est pas que Clement n'eût beaucoup de capacité & d'expérience dans les affaires ; mais il ne sçavoit ni prendre une résolution, ni l'exécuter quand il l'avoit prise. Toûjours esclave de la timidité & de la peur de dépenser, captivé d'ailleurs par son incertitude naturelle, il flottoit dans des irresolutions éternelles lorsqu'il étoit question de se décider, même sur des choses prévûës de loin, mûrement examinées & presque résoluës : enfin, lorsqu'après sa résolution prise il s'agissoit de l'exécuter, la moindre réflexion, le plus léger obstacle le faisoient reculer & le replongeoient dans ses premieres incertitudes. A peine avoit-il pris un parti, que les motifs qu'il avoit négligés reprenoient le dessus dans son esprit, & qu'il oublioit

les raisons par lesquelles il s'étoit déterminé, & qui auroient anéanti les autres s'il les eût comparées ensemble. L'expérience de tant de craintes frivoles ne put jamais l'aguerrir contre la timidité toûjours victorieuse de ses résolutions. Ce flux & reflux de contrariétés dans l'esprit de Clement, donnoit souvent occasion à ses ministres de l'entraîner dans leur sentiment, de sorte qu'il sembloit moins prendre leur conseil que suivre les impressions qu'ils lui donnoient. 1525.

Parmi ces Ministres du Pape, Nicolas Schomberg Allemand, & Jean-mathieu Giberto Genois tenoient le premier rang dans la faveur. Le premier s'étant attaché à Jerôme Savonarole dans le tems qu'il étudioit en droit, avoit pris l'habit des Freres Prêcheurs, mais il s'étoit ensuite retiré de l'Ordre sans néanmoins en quitter ni l'habit ni le nom, & s'étoit appliqué aux affaires. Le second s'étoit aussi enrôlé dans cet Ordre dès son enfance, mais il étoit rentré dans le monde par l'ordre de son pere, qui ne voulut pas le laisser enseveli dans le cloître, quoiqu'il ne fût que son bâtard. Le Pape avoit pour ce dernier une tendre amitié; & pour l'autre un respect fort approchant de la crainte. Ces deux hommes vivant dans une parfaite union, gouvernerent Clement VII. à leur gré tant qu'il fut Cardinal & dans le commencement de son Pontificat; mais l'ambition ou la difference de caractere les ayant bientôt broüillés, ils mirent le Pape dans un étrange embarras. Schomberg avoit beaucoup d'attachement pour l'Empereur, soit à cause du lien de la patrie ou par d'autres raisons; & comme il s'aheurtoit à ses propres sentimens, la plûpart du tems singuliers, il embrassoit les interêts de ce Prince avec tant de chaleur, que Clement le soupçonna plus d'une fois d'être plus porté pour Charle V. que pour le S. Siége. Giberto ne connoissoit d'autre maître que le Pape, dont il embrassoit les interêts avec chaleur : d'ennemi déclaré de la France, & de partisan de l'Empereur qu'il étoit sous le regne de Leon X. il étoit devenu tout François depuis la mort de ce Pontife; & par consequent tout-à-fait contraire à Schomberg. Ces deux Ministres ainsi désunis & tous deux maîtres de l'esprit du Prince, ne prenant pour regle de leurs résolutions, ni la prudence, ni l'honneur de leur maître, & laissant voir toutes ses lenteurs & ses incertitudes, ils le ren-

dirent méprisable & presque ridicule aux yeux de sa Cour.

1525.

XX.

Artifice de l'Empereur, pour empêcher le Pape de conclure la ligue.

Avec ce caractere d'irrésolution il n'étoit pas facile à Clement de se décider dans une conjoncture si difficile, surtout, son incertitude étant augmentée par ceux dont le devoir étoit de la dissiper. Enfin il consentit à se liguer contre l'Empereur, moins par une volonté ferme & décidée que parce qu'il falloit prendre un parti, & que telle étoit la situation des choses que ne rien résoudre eût été une espece de résolution. Il ne manquoit plus au traité que d'être signé, lorsque le Pape apprit que le Commandeur de Herrera envoyé de l'Empereur, étoit arrivé à Genes avec des instructions favorables; il voulut l'attendre, & ce délai excita les plaintes des Ambassadeurs de la ligue, ausquels il avoit promis de terminer cette grande affaire avant la fin du jour.

Le voyage du Commandeur tendoit à rassurer les esprits. L'Empereur voyant qu'il avoit rendu par ses ordres le Marquis de Pescaire maitre de s'emparer du Milanés, & craignant que cette invasion ne causât de grandes agitations en Italie, il s'étoit pressé de traiter avec le Légat Salviati, en laissant néanmoins au Pape la liberté de ratifier le traité. Cet Acte satisfaisoit le Pape par rapport à la restitution de Reggio & de Rubiere; & l'Empereur s'engageoit de conserver à François Sforce le Duché de Milan, & de le proteger envers & contre tous; ce qui faisoit le principal objet des demandes du Pape. Il y étoit encore stipulé qu'après la mort de Sforce, l'Empereur ne pourroit garder ce Duché pour lui-même, ni le soumettre à l'Archiduc son frere; mais qu'il en donneroit l'investiture au Connétable de Bourbon. C'étoit par le Conseil de l'Archevêque de Capoüe que le Pape, dans le tems qu'on désesperoit de la vie de Sforce, avoit assez imprudemment proposé ce Prince, ou George d'Autriche frere naturel de l'Empereur Maximilien.

A peine ce traité fut-il conclu, que le Legat, sans attendre la ratification du Pape, ne put, ou n'osa refuser à l'Empereur la dispense qu'il désiroit avec tant d'ardeur. Comme on n'y avoit spécifié que l'empêchement du second degré, quoique les personnes se tinssent par un double lien, & qu'on n'y avoit pas exprimé le nom de la fille du Roi de Portugal par ménagement pour le Roi d'Angleterre, il étoit nécessaire d'expé-

dier une autre dispense pour réparer ces nullités.

Herrera partit de la Cour d'Espagne avec une copie du traité un ou deux jours après qu'on y eut appris la détention de Moroné; il fut admis à l'audience du Pape le 6 du mois de Décembre. Il commença par assurer Sa Sainteté des bonnes intentions de l'Empereur, qu'il appuya de grandes offres de sa part; après quoi il lui présenta le traité. Quoique les articles concernant le sel de Cervia & les affaires beneficiales du Royaume de Naples, fussent bien differens de ceux que le Pape avoit arrêtés avec le Viceroi, néanmoins comme il avoit pour but de se procurer du repos, il n'auroit pas balancé à les accepter tels qu'ils étoient, s'il avoit pû croire que l'Empereur en agissoit de bonne foi par rapport au Duché de Milan. Mais voyant que dans l'article qui concernoit François Sforce, il n'étoit fait aucune mention du crime dont on l'accusoit; qu'on ne parloit nullement de lui rendre les Places conquises, ni d'oublier sa faute; qu'au contraire, l'Empereur affectoit & dans le traité & dans les instructions du Commandeur de paroître ignorer toute cette affaire, il sentit tout l'artifice & la duplicité des Imperiaux; car la promesse de maintenir François Sforce dans le Milanés, n'ôtoit pas à l'Empereur le pouvoir de lui faire son procès comme à son Vassal, & de confisquer son Fief pour crime de trahison; & en ce cas, Bourbon qui devoit prendre sa place, si Sforce étoit mort, s'en seroit emparé, parce qu'outre la mort naturelle, les loix en reconnoissent une autre appellée mort civile, & que l'on est censé dans ce dernier cas lorsqu'on a été condamné pour crime de leze-Majesté. 1525.

Le Pape répondit donc avec prudence qu'il n'avoit aucun sujet particulier de dissention avec l'Empereur, & que s'il y avoit le moindre differend entr'eux il ne voudroit point d'autre Juge que ce Prince lui-même; mais qu'il falloit assurer la liberté de l'Italie, ce qui ne pouvoit se faire que par le rétablissement de François Sforce dans la possession libre & entiere du Milanés. Ensuite il fit voir que l'article qui concernoit le Duc étoit conçû d'une maniere si vague, qu'il ne suffisoit pas pour ôter toute défiance; ajoûtant qu'il seroit très-mortifié d'être contraint de prendre des mesures contre l'Empereur, & de rompre les étroites liaisons qui l'avoient toûjours

1525. attaché à ce Prince. Le Duc de Seſſa, en préſence de qui ſe donnoit l'audience, répondit de la ſincerité de l'Empereur, aſſurant que ſans doute ſes intentions étoient de laiſſer le Duché de Milan à François Sforce malgré le paſſé, & que ſi la choſe n'étoit pas exprimée plus au long dans cet article, ce ne pouvoit être que par inattention; que le Pape étoit le maître de le réformer comme bon lui ſembleroit, & qu'il s'engageoit de fournir dans deux mois la ratification de l'Empereur, pourvû que Sa Sainteté donnât parole de ne rien conclure pendant ce terme avec la France & la Republique de Veniſe.

Il n'étoit pas difficile de voir que le but de ces offres étoit de gagner deux mois, pour donner à l'Empereur le tems de faire ſes préparatifs. Cependant le Pape après pluſieurs conteſtations accepta cette propoſition, au grand regret des Ambaſſadeurs de France & de Veniſe; il s'y détermina non-ſeulement pour éviter les ſoins & les frais de la Guerre, mais encore parce qu'il ne crut pas pouvoir s'aſſurer de la Cour de France tant que François I. ſeroit entre les mains de l'Empereur; & que Charle ſeroit toujours le maître de ſe reconcilier avec cette Couronne quand il le jugeroit à propos. D'ailleurs il comptoit que ce terme conduiroit peut-être les choſes au point où il les ſouhaitoit, quoiqu'il n'y eût pas lieu de s'en flatter. Enfin après de profondes réflexions, il crut contre l'avis de bien des gens, que ſi ce delai portoit la France à traiter avec l'Empereur, il étoit plus à propos que la choſe ſe fît dans un tems où Charle auroit moins à craindre, parce que la dureté des conditions qu'il ne manqueroit pas d'impoſer au Roi dans ces conjonctures, ſeroit pour ce Prince un prétexte de ne pas les remplir lorſqu'il auroit recouvré ſa liberté.

Le Pape & les Imperiaux convinrent encore, que durant ces deux mois on ne feroit aucune hoſtilité contre le Château de Milan, pourvû que le Duc laiſſât de ſon côté les aſſiégeans en repos; mais Sforce ne voulut pas accepter cette ſuſpenſion.

1526. Telle étoit la ſituation des choſes au commencement de l'année 1526. où il y eut des troubles & des révolutions ſurprenantes. Le Commandeur reprit ſur ces entrefaites le chemin d'Eſpagne; il fut chargé d'un Bref de la propre main du Pape

Pape pour l'Empereur. Clement sans nier ni avoüer qu'il eût trempé dans la conjuration de Milan, en rejettoit toute la faute sur le Marquis de Pescaire; il s'efforça d'excuser François Sforce, qui, s'il étoit, disoit-il, tombé dans quelque faute, avoit été séduit par Moroné. Enfin il supplioit l'Empereur d'accorder le pardon à ce Duc en faveur du repos & de la sûreté du Monde Chrétien. 1526.

L'attente où l'Empereur étoit de la réponse du Pape, lui fit suspendre toute autre négociation. Quoiqu'il traitât favorablement le Duc de Bourbon, & qu'il eût renouvellé les assurances de son mariage avec Eleonore; néanmoins quand le Duc voulut en presser l'accomplissement, on lui répondit que l'Empereur vouloit épouser auparavant l'Infante de Portugal qu'on attendoit de jour en jour; mais au fond l'on ne differoit l'exécution de ces promesses, que pour marier Eleonore avec le Roi de France en cas que la paix se fît; l'Empereur préférant, selon l'usage des Princes, son utilité à ses promesses.

Le Commandeur arriva en Espagne après la consommation du mariage de l'Empereur, qui se fit à Seville; & il apporta la copie de l'article qui concernoit Sforce, tel que le Pape l'avoit reformé. Comme on étoit certain que le Légat n'y pouvoit rien changer, l'Empereur persuadé avec son Conseil, que quelque chose qu'il en coûtât, il étoit necessaire d'empêcher la ligue, parce qu'il seroit dangereux d'avoir tant d'ennemis en même-tems sur les bras, comprit qu'il falloit contenter le Pape & les Venitiens par rapport à François Sforce, ou traiter avec le Roi de France. François I. sentant bien qu'après tant de difficultés touchant la Bourgogne, il ne pourroit obtenir sa liberté sans rendre cette Province, offrit enfin de la restituer avec toutes ses dépendances, de ceder ses droits sur le Royaume de Naples & le Milanés, & de donner deux de ses fils en ôtage pour assurer l'exécution de ses promesses. Le Conseil de l'Empereur étoit partagé sur le choix de ces deux partis. D'un côté le Viceroi qui avoit conduit François I. en Espagne & qui l'avoit consolé par de grandes esperances, ne négligeoit rien pour procurer sa liberté; la confiance & l'amitié que l'Empereur avoit pour Lanoy donnoit beaucoup de poids à ses instances: Mais Mercure de Gattinara Piémontois, qui malgré l'obscurité de sa naissance étoit devenu Chan-

celier de l'Empereur & qui s'étant acquis beaucoup de crédit
1526. par son experience, étoit d'ailleurs depuis plusieurs années le principal Ministre de cette Cour, combattoit le sentiment du Viceroi, plûtôt par de vaines déclamations que par des raisons solides. Enfin il parla, dit-on, ainsi dans le Conseil assemblé pour terminer cette importante affaire :

SIRE,

XXI. Discours du Chancelier Gattinara.

» J'AVOUERAI sans balancer à votre majesté, que j'ai toûjours appréhendé qu'une ambition démesurée & des vûës trop vastes ne nous fissent perdre la gloire & le fruit de la victoire de Pavie; mais j'étois bien éloigné de penser que ce même succès dût exposer votre réputation & vos propres Etats. Je vois néanmoins que les choses sont sur le point d'aller plus loin que mes craintes, puisqu'il est question d'un traité qui va réduire toute l'Italie au désespoir, & mettre le Roi de France en liberté sous des conditions si dures, qu'il sera forcé d'être votre ennemi plus qu'il ne l'a jamais été. Il me seroit aussi doux qu'à tous vos sujets, que votre majesté pût rentrer dans la Duché de Bourgogne & s'assurer en même-tems l'Empire de l'Italie; mais former tant d'entreprises à la fois, n'est-ce pas risquer de ne réüssir dans aucune ? En effet, Je ne vois pas sur quelle raison on se fonde, pour croire que le Roi de France exécutera de si grandes promesses. Peut-il se cacher à lui-même, qu'en vous rendant la Bourgogne il vous livre une porte de ses Etats, à la faveur de laquelle vous serez à portée de pénétrer jusqu'à Paris toutes les fois que vous le voudrez, & qu'il sera dans l'impuissance de résister, lorsque son Royaume vous sera ouvert par tant d'endroits ? Ne sçait-il pas avec l'Europe entiere, que s'il consent que vous alliez à Rome à la tête d'une Armée, que vos armes subjuguent l'Italie, & que le spirituel & le temporel de l'Eglise soient entre vos mains; votre puissance sera une fois plus grande qu'auparavant; qu'après ces conquêtes vous ne manquerez jamais ni d'argent ni de troupes pour l'accabler lui-même, & qu'il sera contraint de subir la loi qu'il vous plaira d'imposer ? Seroit-il donc croyable qu'il observât un traité qui le rend votre

» esclave ? Mais je veux qu'il soit dans l'intention de tenir
» sa parole. Comment résister aux plaintes, aux murmures 1526.
» de toute la France, & aux sollicitations du Roi d'Angleterre
» & de toute l'Italie?

» Peut-être que l'amitié qui va se former entre votre majesté & ce Prince le tranquilisera sur vos desseins, & qu'il ne verra vos succès qu'avec plaisir : mais y eût-il jamais plus de causes de haine & de division entre deux Princes.? Outre la rivalité de grandeur & de puissance, qui met ordinairement les armes à la main du frere contre le frere, vous aurez encore à craindre le souvenir des longues & cruelles dissensions qui diviserent les ayeux de votre Majesté (*a*) & les ancêtres du Roi de France ; que de sanglantes Guerres entre vos Maisons, combien de Traités violés, que d'outrages de part & d'autre ! D'ailleurs, peut-on croire que le cœur du Roi n'est pas ulceré de la longueur & de la severité de sa prison, de votre inflexibilité à lui refuser une entrevuë, & de l'extrême danger où l'a réduit le chagrin & les incommodités de cette même prison ? Voit-il sans ressentiment, que ce n'est ni par genérosité ni par affection que vous lui rendez la liberté, mais seulement par la crainte de la ligue qui se forme contre vous ? Croirons-nous que la consideration d'un mariage forcé l'emportera sur tant de raisons de vous haïr ; & faut-il d'autres témoins que nous-mêmes, que de pareils liens sont trop foibles pour retenir les Princes ?

» On s'imagine peut-être que la promesse que le Roi fera de se remettre en prison est capable de nous rassurer : eh peut-on compter sur un gage si peu certain ? La douleur dont je suis pénétré à la vuë du parti qu'on veut prendre, me force à ne rien déguiser. Nous sçavons tous quel fond on doit faire sur des paroles dans les interêts d'Etat, & particulierement sur celles des François, qui avec un air de franchise & d'ouverture sont maîtres dans l'art de tromper ; & nous n'ignorons pas que le Roi est naturellement aussi peu porté à effectuer ses promesses, qu'il en est prodigue. On peut donc conclure que le Roi de France ne tiendra jamais un traité qui porte son rival au comble de la gran-

(*a*) Il parle ici de la haine des Ducs de Bourgogne & de la Maison d'Orleans.

» deur, & qui feroit l'inftrument de fon propre efclavage &
1526. » de la fervitude de fon Royaume. En effet, que doit-on attendre de l'alliance de deux Princes, nés de Maifons où la haine eft héréditaire ? Il faut encore moins compter fur la » mémoire des bienfaits, puifqu'il ne s'en trouve point ici; » ni fur des promeffes, qui prefque fans pouvoir fur la plûpart des hommes en matiere d'Etat, n'en ont aucun fur l'efprit des François.

» Je fens bien que c'eft pour obvier à ces inconveniens » qu'on demande en ôtage deux fils du Roi de France & fur » tout l'aîné, fous prétexte qu'il aime trop fes enfans pour les » facrifier à la Bourgogne. Je crains au contraire que fa ten» dreffe pour eux, ne l'empêche d'exécuter un traité qui les » expoferoit à l'efclavage. Je doute fort que ces ôtages » fuffent fuffifans pour vous raffurer fur fon compte, fuppofé » même qu'il ne pût retirer fes enfans d'entre vos mains que » par l'exécution de fa promeffe, ni qu'il voulût rifquer en leur » faveur une Couronne qu'il perdroit fans retour; mais il peut » efperer de leur procurer la liberté, foit par d'autres traités, foit » à la faveur des conjonctures que leur âge encore tendre lui » permet d'attendre fans impatience : en effet il pourra réü» nir contre vous prefque tous les Princes du Monde Chré» tien, & il exigera les armes à la main que la rigueur des » conditions de fa liberté foit enfin moderée.

» Une Guerre fanglante, pleine de périls & caufée par la » néceffité, par la haine & par le défefpoir du Roi de Fran» ce, du Roi d'Angleterre & de toute l'Italie, fera donc le » fruit de votre victoire. Je conviens que nous furmonterons » tous ces obftacles, pourvû que le Ciel ne fe laffe point d'o» perer des prodiges en notre faveur, & fi la fortune fixe pour » nous fon inconftance naturelle.

Il y a long-temps que votre Confeil convient qu'il faut » tout mettre en œuvre pour empêcher l'Italie de s'unir à » la France. Le parti que l'on veut prendre aujourd'hui va » lever tous les obftacles qui jufqu'à prefent fe font oppofés » à cette confédération, & multiplier nos perils & les forces » de nos ennemis; car perfonne ne peut douter, qu'une ligue » à la tête de laquelle on verra le Roi de France libre & ren» du à fon Royaume, ne foit beaucoup plus redoutable qu'une

» confédération formée avec un Etat dont le Roi feroit en » votre puiffance? Nous n'ignorons pas que la feule chofe qui » jufqu'à préfent a mis obftacle à la réünion du Pape avec vos » ennemis, eft la facilité que vous avez de féparer les Fran- » çois des autres confédérés, en offrant de remettre le Roi de » France en liberté. Cette crainte arrêtera moins le Pape, » quand au lieu du Roi nous n'aurons plus que fes enfans en » notre pouvoir. Ainfi le moyen par lequel on croit prévenir » le péril, ne fervira qu'à l'augmenter ; & bien loin d'empêcher » la ligue de fe former, nous lui donnerons nous-même la fa- » cilité de le faire avec plus de force & de puiffance. 1526.

» Mais enfin on me demandera quel eft mon avis, & fi je » veux que demeurant toûjours dans l'incertitude Votre Majefté » ne retire aucun fruit de cette victoire ? Je répons qu'il ne faut » pas trop embraffer d'objets à la fois ; qu'il eft néceffaire, ou » de traiter avec l'Italie qui n'exige que fa fûreté, & d'o- » bliger enfuite le Roi de France à rendre la Bourgogne, & » lui vendre d'ailleurs fa liberté auffi cher que nous le pour- » rons ; ou de faire avec ce Prince un traité, qui livrant l'Italie » à la difcrétion de Votre Majefté, foit d'ailleurs fi favorable à » la France, que cette Couronne ait un preffant interêt de l'exé- » cuter. C'eft à votre prudence & à votre bonté, Sire, de choifir » entre ces deux partis, & de préferer le plus convenable & le » plus fûr au plus brillant & au plus utile en apparence. Le Mila- » nés eft fans doute plus riche & plus à votre bienféance que la » Bourgogne : mais puifque Votre Majefté ne peut s'emparer de » ce premier Etat fans armer toute l'Italie contre elle, il vaut » mieux y renoncer, que de traiter avec la France aux conditions » propofées : d'ailleurs vos droits fur la Bourgogne font mieux » fondés que vos prétentions fur le Milanés, d'où tout le mon- » de confpire à vous éloigner, & par conféquent où il vous » fera plus difficile de vous maintenir que dans cette Province. » Il vous eft même glorieux de revendiquer & d'obtenir la Bour- » gogne, l'ancien patrimoine de votre Maifon ; mais on vous » taxera d'ambition fi vous voulez conquerir le Milanés pour » vous-même, ou même pour un autre qui vous feroit abfo- » lument dévoüé. Enfin les cendres de vos (*a*) ayeux, fem- » blent vous preffer aujourd'hui de les affranchir de la fervi-

(*a*) Les Ducs de Bourgogne fes ayeux maternels,

1526. » tude, & vos ſuccès ne ſont peut-être que le fruit des prie-
» res qu'ils ont faites à Dieu pour vous mettre à portée de
» leur rendre un ſi juſte devoir.

» Il eſt plus prudent & plus facile de faire une ſolide alliance » avec des Princes qui cheriront toûjours votre amitié, ſi vous » ne les forcez au contraire, qu'avec une Puiſſance qui ne » peut jamais qu'être votre ennemie ; car la haine du Roi de » France contre Votre Majeſté durera toûjours, & vous le » verrez ſans ceſſe traverſer vos projets. Au contraire, à pei- » ne votre Armée aura-t-'elle évacué la Lombardie, que le » Pape & les autres Princes d'Italie déſormais ſans défiance, » feront ſuccéder à la crainte & à la jalouſie des liaiſons dont » vous reconnoîtrez dès à préſent & dans la ſuite tout l'avan- » tage.

» Je ſoutiens donc que non-ſeulement l'honneur, l'utilité, » la ſûreté même de Votre Majeſté, mais encore la ſituation » de vos affaires, exigent une alliance avec l'Italie. Car ſup- » poſé que le Roi de France ne payât ſa liberté que par l'obli- » gation de joindre ſes forces à vos armes pour ſoumettre ce » païs, y a t-'il quelque apparence qu'il vous tînt parole ? Le » croira-t-'on aſſez aveugle, pour ne pas voir que vous aban- » donner l'Italie c'eſt expoſer la France à un péril inévitable ? » Si la choſe n'eſt pas vraiſemblable, pouvons-nous eſperer » l'exécution d'un pareil traité ? Il eſt plus naturel de préſu- » mer qu'il prendra des engagemens avec l'Italie pour faire » changer ces conditions.

» Vous allez donc mettre en liberté un Roi que vous avez » en votre pouvoir, & par ce moyen l'armer contre vous. » Vous allez donner à la France un chef, qui ſe confédérant » avec les autres Puiſſances, vous fera la Guerre avec plus » de force & plus d'avantage. Non, ſi Votre Majeſté veut bien » déférer à mes avis, elle ne s'expoſera jamais à ces périls ; » elle verra qu'il convient mieux à ſes intérêts de traiter avec » l'Italie, de faire une alliance ſincere & durable avec le Pape, » qui n'a jamais ceſſé de la déſirer, & d'ôter par ce moyen aux » François l'eſperance d'engager les Italiens dans leur querelle. » Vous pourrez alors traiter avec François I. par une volonté » pure, ſans aucun motif de crainte, & vous y déterminer par la » qualité des offres que vous fera ce Prince. Vous le verrez

1526.

» alors forcé non-seulement de vous rendre la Bourgogne, » & même de vous proposer de plus grands avantages; mais » encore d'assurer tellement l'exécution de ses promesses que » vous n'aurez rien à craindre de son infidélité; car je ne crois » pas que les enfans du Roi soient un gage suffisant de son » exactitude, tant que ce Prince pourra compter sur la ligue » d'Italie; à peine même faudroit-il compter sur ses promes- » ses, supposé qu'il ajoûtât les Villes de Bayonne, de Narbonne, » & toute sa Flotte à ces ôtages. C'est en traitant avec les Ita- » liens que votre victoire sera la source de plusieurs avan- » tages considérables, glorieux, légitimes, & durables. Le par- » ti contraire à mon avis, si je ne suis entierement dépourvû » de lumieres & d'experience, exposera vos Etats à des périls » inévitables, à moins que l'imprudence de François I. ne sur- » passe la nôtre.

La plus grande partie du Conseil ébranlée par la réputation & la véhémence du Chancelier, embrassoit son avis, lorsque le Viceroi parla, dit-on, en ces termes:

SIRE,

XXII. Avis contraire du Viceroi de Naples.

» Je conviens que l'ambition, qui ne consultant qu'elle- » même embrasse plus de choses qu'il n'est possible d'en con- » server, est plus digne de blâme que d'éloge; mais peut- » on donner des loüanges à la défiance & à la timidité, qui » laissent échaper de rares occasions, après les avoir achetées » par des travaux & des périls opiniâtres: il est sans doute de la » prudence d'éviter ces deux extrêmités. Cependant s'il falloit se » déterminer entr'elles, la premiere est plus digne d'un grand » Prince, parce qu'il n'y a que les ames nobles & genéreuses » qu'elle n'effraïe point; & qu'il est plus grand de s'exposer au » danger par de vastes projets, que de ceder à la crainte du » péril, qui ne peut naître que d'une honteuse foiblesse.

» C'est néanmoins ce dernier parti qu'on veut faire prendre à » Votre Majesté, dans la persuasion qu'elle ne peut s'assurer » en même-tems par un traité avec le Roi de France, & de » la Bourgogne & du Milanés; car je suis bien éloigné de » croire que l'amour de la patrie * ou l'affection pour le

* Gattinara étoit Piémontois.

» Duc de Milan aïent dicté cet avis, dont le but étant de vous
1526. » faire rentrer dans la Bourgogne privera Votre Majesté du
» Milanés, qui, de l'aveu même du Ministre dont j'ose ici
» combattre le sentiment, est beaucoup plus considérable
» que cette premiere Province. Je soutiens qu'en suivant
» ce projet vous perdrez infailliblement le Milanés sans re-
» couvrer la Bourgogne; & qu'au lieu de la Monarchie
» de l'Europe que la victoire de Pavie facilite à Votre Ma-
» jesté, vous n'en retirerez d'autre fruit que la honte de n'en
» avoir pas profité. En effet, ce parti n'offre aucune sureté;
» il est au contraire plein de périls pour l'avenir, & ne peut
» vous procurer que de foibles avantages pour le présent, avan-
» tages d'ailleurs qu'il sera facile de vous arracher, sans
» compter que ce traité sera honteux à Votre Majesté, tan-
» dis que d'un autre côté vous trouverez beaucoup de gloire,
» d'utilité & de certitude dans la paix avec la France. Qu'il
» me soit permis de demander quelle assurance on peut avoir
» de la fidelité des Italiens à remplir les traités quand nous
» aurons évacué le Milanés, & de leur indifference par rap-
» port à nos affaires, avec les François? Il y a toute apparence
» qu'ils voudront y entrer plus avant lorsque nous aurons nous-
» même diminué notre réputation, & dissipé cette Armée, qui
» seule retient encore leur mauvaise volonté; & lorsqu'enfin ils se-
» ront sûrs que nous ne pourrons plus faire passer d'Allemands en
» Italie faute de rendez-vous, & de Places en Lombardie pour
» les recevoir. Comment s'assurer, dis-je, que leurs intrigues
» finiront alors, & qu'en menaçant le Royaume de Naples qui
» sera presque à leur discrétion, ils n'arracheront pas le Roi de
» France de nos mains? Peut-être comptez-vous sur la recon-
» noissance de François Sforce; cet ingrat, qui vient de payer
» les plus grands bienfaits par la plus noire perfidie: s'il en
» a usé de cette maniere avec son bienfaicteur, quelle con-
» duite tiendra-t-il à l'égard de son Souverain qu'il sçait dans
» la résolution de punir ses attentats, & sur tout dans des con-
» jonctures où il n'attend que de justes châtimens de notre
» part, tandis qu'il met toutes ses esperances en nos enne-
» mis? Pourriez-vous compter sur l'alliance des Venitiens,
» qui naissent ennemis irreconciliables de l'Empire & de la
» Maison d'Autriche, & qui ne se souviennent qu'en trem-
blant

» blant des conquêtes que Maximilien ayeul de Votre Majesté » a faites tout recemment sur eux, & dans lesquelles ils sont » rentrés depuis ? Sont-ce les bonnes intentions du Pape, » ou son zéle pour vous qui doivent nous rassurer? Mais on n'i- » gnore pas toutes les intrigues de Leon X. contre V. M. à l'ins- » tigation du Cardinal de Medicis, & que s'il prit enfin le parti » de s'unir avec elle; ce ne fut que pour tirer vengeance des » François, pour se garantir de leurs insultes, & pour faire » la conquête de Ferrare. Nous sçavons tous que si ce Car- » dinal après la mort de Leon X. continua ses liaisons avec » l'Empire, ce ne fut que par nécessité, & seulement à cau- » se de la haine presque genérale à laquelle il s'étoit exposé; » mais dès qu'il s'est vû sur le S. Siége, il a pris le caractere » de tous les Papes, qui est de craindre & de haïr les empe- » reurs. On croit justifier la conduite des Italiens, en di- » sant que ce n'est ni la haine ni l'ambition, mais la crainte » de la puissance de Votre Majesté qui les a fait conspirer » contre vous, & que l'Italie ne sera pas plûtôt délivrée de » cette fraïeur qu'on verra cesser toutes leurs intrigues : j'o- » se assurer Votre Majesté qu'ils ne sont pas dans ces dispo- » sitions, ou que s'ils y furent d'abord, les choses on néces- » sairement changé depuis. La crainte & la défiance sont la » source ordinaire de la haine; cette aversion produit les in- » jures, d'où naissent toûjours les liaisons de l'agresseur avec » les ennemis de l'offensé; on brûle non-seulement de se ga- » rantir de ses ressentimens, mais encore de s'établir sur ses ruï- » nes, & cela par la nature de l'offense, dont le souvenir ins- » pire plus de fureur à celui qui l'a faite, qu'a celui qui la reçuë. » Dans ce principe, supposé que d'abord la crainte seule les eût » déterminés, cette premiere démarche suffit pour en faire des » ennemis implacables, pour les engager à tourner toutes » leurs esperances du côté des François, & pour leur faire » naître le dessein de partager le Royaume de Naples com- » me tous leurs traités en font foi : c'est pourquoi quelques » accommodemens que l'on fasse avec eux aujourd'hui, quel- » ques suretés qu'ils nous offrent, leur crainte & leur haine » vivront toûjours dans le fond de leur ame; ils ne pour- » ront jamais se rassurer sur la foi d'un traité qu'ils regarde- » ront comme forcé de votre part; ils craindront que la Fran-

1526.

1526. » ce ne s'unisse enfin avec vous contr'eux comme autrefois » à Cambrai : l'ardeur qu'ils ont toûjours eu pour affranchir » l'Italie du joug des *Barbares*, comme ils s'expriment à l'é- » gard de tout ce qui n'est pas Italien, sera plus vive que ja- » mais ; & se croyant plus à portée de vous faire plier sous leurs » volontés, ils oseront imposer des loix à Votre Majesté & de- » manderont hautement la liberté du Roi de France ; un re- » fus de votre part exposera le Royaume de Naples à leur » ressentiment, & d'un autre côté vous allez perdre tout le » fruit de la victoire en vous rendant à leur demande, & tom- » ber dans le dernier mépris.

» Mais je veux que l'Italie soit fidelle aux traités, & que » Votre Majesté se trouve en effet dans la nécessité d'aban- » donner le Milanés ou de renoncer à la Bourgogne, je de- » mande si l'on peut balancer un moment par rapport à ces » deux objets. La Bourgogne n'est qu'une Province peu éten- » due, d'un médiocre revenu, & n'est pas tant à votre bien- » séance que beaucoup de gens veulent bien se le persuader : » le Milanés au contraire, par la splendeur & l'opulence » de plusieurs grandes Villes, par le nombre & la noblesse » de leurs Habitans, par d'immenses revenus, par la facilité » d'y faire subsister toutes les Armées qu'on voudra, est au- » dessus de plusieurs Royaumes. Mais ce ne sont pas ces » avantages, néanmoins déja si considérables, qui doivent le » faire préferer à la Bourgogne ; c'est plûtôt, parce que » réüni avec le Royaume de Naples il mettra Votre Majesté à » portée de faire rentrer les Papes dans la dépendance des » Empereurs ; & qu'alors toute la Toscane, le Duché de Ferra- » re, le Marquisat de Mantoüe seront à votre dévotion ; & qu'en- » fin Venise située entre la Lombardie & l'Allemagne sera forcée » de vous obéïr. Ainsi sans employer l'effort des armes, sans trou- » pes, mais avec la seule réputation de votre puissance & sim- » plement par le ministere d'un Heraut, vous donnerez des loix » à l'Italie entiere, cette reine de toutes les contrées de l'Uni- » vers. En effet, combien d'avantages ne réünit-elle pas ? » Heureusement située sous un climat temperé, elle nourrit » dans son sein de nombreux Habitans & produit des esprits » capables de tous les beaux arts ; on y voit régner la fer- » tilité & l'abondance, elle contient plusieurs Villes célébres

» par leur propre grandeur & leur magnificence & par la ri-
» cheſſe de leurs citoyens ; enfin elle eſt aujourd'hui le ſiége 1526.
» de la Religion, & c'eſt là que la gloire de l'Empire a pris
» naiſſance autrefois : dès que vous l'aurez ſoumiſe, toutes
» les Puiſſances trembleront à votre nom. Aſpirer à de ſi
» nobles projets, c'eſt travailler plus ſûrement à votre gran-
» deur, à votre gloire, & à la ſatisfaction de vos ancêtres
» puiſqu'on veut les intereſſer dans cette conjoncture ; & il
» eſt à préſumer que ces illuſtres morts ne déſirent que vo-
» tre agrandiſſement & votre gloire.

» Après cela, qui ne voit que l'avis auquel je m'oppoſe nous
» oblige de négliger ces grands objets, pour de foibles avanta-
» ges que nous ne ſommes pas même aſſurés d'obtenir. Pour
» nous en convaincre, il ne faut que nous rappeller l'extrê-
» mité à laquelle le Roi de France fut réduit il y a quelques
» mois, & la fraïeur que vous eûtes de perdre par ſa mort
» tout le fruit de la victoire : qui peut répondre de l'a-
» venir ? Il y a même aſſez d'apparence que nous aurons en-
» core beaucoup à craindre ; la ſanté du Roi n'eſt pas enco-
» re entierement rétablie, & ce Prince ſera bien autrement
» frappé, lorſqu'il ſe verra privé de l'eſperance qui l'a
» ſoutenu juſqu'à préſent. Il faudra bien du tems & des
» longueurs pour regler les conditions d'un nouveau traité ;
» & le Roi mourra peut-être dans cet intervale, ſans comp-
» ter mille autres accidens qui peuvent encore arriver faci-
» lement.

» Perſonne n'ignore, que l'opinion où l'on eſt en France
» que vous rendrez bien-tôt la liberté au Roi, a ſeule main-
» tenu le Gouvernement en France, c'eſt la ſeule cauſe de la
» ſoumiſſion des Grands envers la Regente ; auſſi ne dou-
» tés pas, que dès qu'ils ſçauront que vous ne penſez plus à
» leur rendre leur Prince, ils ne ſe ſoulevent pour changer la for-
» me de l'Etat. Croyez-vous quand ils en ſeront les maî-
» tres, qu'ils ſe mettent beaucoup en peine de la liberté
» du Roi ? Au contraire, ils verront avec plaiſir durer ſa
» priſon pour ſe conſerver dans l'indépendance & dans l'autorité:
» par là, bien loin de rentrer dans la Bourgogne, & de conſerver
» nos conquêtes, la priſon & la liberté du Roi nous ſeront ega-
» lement infructueuſes. D'ailleurs je demande, ſi l'Empereur

1526. » dans cette grande affaire ne doit rien donner à la dignité
» de son rang, & quelle honte pour sa Majesté & quelle ta-
» che à sa gloire, que d'être contraint de pardonner à Fran-
» çois Sforce ? Quoi! ce rebelle, ce monstre d'ingratitude for-
» cera l'Empereur à lui ceder, à lui rendre un état dont il l'a
» si justement privé, dans un tems où tout près de la mort
» qu'il est, bien loin de s'humilier & d'implorer la misericor-
» de de Votre Majesté il se jette entre les bras de nos enne-
» mis. Ah! plûtôt Sire, exposés nous mille fois à de nouveaux
» périls; songez à la majesté de l'Empire, à la gloire du rang
» suprême qui vous éleve au-dessus des Souverains, au titre
» d'Empereur & au nom de vainqueur d'un grand Roi, pour
» ne pas souffrir que des (*a*) Prêtres & des Marchands vous
» imposent des conditions, qui ne pourroient être plus dures
» ni plus honteuses après une défaite.

» Toutes ces raisons, jointes au peu d'utilité que nous
» pouvons esperer de la paix avec les Italiens, le peu de fond
» qu'on doit faire sur eux, la honte qu'il y auroit d'abandon-
» ner le Milanés, tout vous dit qu'il est enfin tems de pren-
» dre un parti, & que la prison du Roi de France ne peut
» vous être utile que par les avantages dont il payera sa li-
» berté. C'est pourquoi j'ai proposé & je propose encore de
» traiter avec ce Prince plûtôt qu'avec les Italiens. Je ne
» crois pas que personne puisse nier que ce parti ne soit plus
» glorieux, plus convenable & plus utile, pourvû que nous
» ayons de solides assurances de l'exécution des promesses du
» Roi.

» On peut, si je ne m'abuse, compter beaucoup sur la re-
» connoissance d'un bienfait tel que la liberté, sur l'alliance
» que vous allez contracter avec lui, sur la vertu de la Reine
» votre sœur, dont la médiation sçaura maintenir une amitié
» sincere entre vous. Je suis encore plus certain de la bonne
» foi de ce Prince par la qualité des ôtages, & sur tout de
» l'aîné de ses enfans; je ne crois pas que le Roi pût vous
» donner une sûreté plus grande & plus propre à vous ôter
» toute défiance. Après tout, qui ne compteroit pas plûtôt
» sur un Roi de France qui nous donne de pareils ôtages,
» que sur les Italiens de qui nous n'en devons point attendre?

(*a*) Rome & Venise.

» Et pourroit-on se reposer moins sur la parole d'un grand » Roi, que sur des promesses de Prêtres avides & ambitieux, » & de vils Marchands agités par d'éternelles défiances ? Du » moins pouvons nous compter d'être quelque tems en bon- » ne intelligence avec les François, comme nos peres y » ont souvent été, au lieu que les Italiens naissent & meurent » nos ennemis. 1526.

» J'ajoûterai que quand le Roi de France manqueroit à » l'exécution du traité, le péril seroit moins grand que si les » Italiens nous trompoient. En effet, je veux que le Roi re- » fuse de rendre la Bourgogne, il n'armera pas pour cela con- » tre vous tant que ses deux fils seront entre vos mains; il » tentera tout au plus les voyes de la négociation & des » prieres. D'ailleurs frappé de sa défaite & plein de l'idéede sa » prison, il n'osera mesurer ses forces avec les vôtres. Enfin il » n'y a point d'apparence que les Italiens prennent les ar- » mes contre vous, tant que la France respectera votre for- » tune; ils seront forcés de demeurer en suspens, tandis que » vous rendant maître du Château de Milan, vous affermirez » tellement votre conquête du Milanés, que vous n'aurez » plus rien à craindre des intrigues de l'Italie. Mais si vous fai- » tes la paix avec les Italiens & qu'ils veuillent vous tromper, » rien ne sera désormais capable de les contenir : se trou- » vant par ce moyen plus à portée de vous offenser, ne dou- » tés pas qu'ils ne le désirent plus ardemment tous les jours, » & qu'ils ne fassent repentir Votre Majesté de sa facilité. Je » crois qu'il y auroit de la foiblesse & de l'imprudence à n'é- » couter qu'une excessive défiance & à négliger un parti glo- » rieux, certain & plein de grandeur, pour en embrasser un » autre qui si je ne me trompe, ne peut nous procurer que du » dommage, & nous exposer à mille dangers.

XXIII. Traité de Madrid entre l'Empereur & le Roi de France.

Après le discours du Viceroi, les avis furent encore partagés dans le Conseil; car les meilleures têtes pensoient que le traité, tel qu'on le proposoit avec la France, n'étoit pas sans danger : mais l'envie qu'avoient les Flamans de recouvrer la Bourgogne, qu'ils regardoient comme l'ancien patrimoine de leurs Princes, les empêchoit d'examiner murement les choses : d'ailleurs le bruit courut que plusieurs membres du Conseil avoient été gagnés par les présens & les promesses des François. D'un autre côté l'Em-

1525. pereur panchoit plus que personne à faire la paix avec le Roi; soit par le crédit du Viceroi, soutenu de l'autorité du Comte de Nassaw qui étoit du même avis; soit qu'il crût sa gloire interessée à tirer vengeance de François Sforce. Dans ces dispositions, après avoir fait sonder le Legat une seconde fois, pour sçavoir si le Pape consentiroit que le Duc de Bourbon fût mis en possession du Milanés, (auquel cas l'Empereur auroit préferé l'alliance du Pape) & le Legat ayant répondu qu'il n'avoit aucun ordre à ce sujet, Charle résolut de conclure avec le Roi; & comme la négociation avoit été longtems sur le tapis, cette affaire fut bientôt finie.

La premiere chose que fit l'Empereur, fut d'engager le Duc de Bourbon à consentir que la Reine de Portugal épousât le Roi. Le Duc ne se rendit qu'après beaucoup d'instances, moins pour obtenir le Duché de Milan, quelque flateuse que fût l'idée qu'il se faisoit de posseder cet Etat malgré le Chancellier & le Viceroi, qui s'étoient toûjours opposés à la promesse que Charle en avoit faite à Bourbon sous des conditions très onéreuses, que par la situation de ses affaires qui le mettoit dans la nécessité de faire toutes les volontés de l'Empereur. Comme il ne convenoit plus qu'il demeurât à la Cour, il partit pour Barcelone, en attendant qu'on eût fait les préparatifs de son passage en Italie; ce qui demandoit beaucoup de tems, parce qu'il n'y avoit alors que trois Galeres legeres dans toute l'Espagne & que l'argent manquoit absolument à l'Empereur.

Enfin le traité fut conclu (*a*) le 14. de Fevrier entre l'Empereur & le Roi de France. Il portoit. qu'il y auroit entre ces deux Princes une paix perpetuelle, dans laquelle seroient compris tous ceux qu'on nommeroit d'un commun accord.

Qu'avant le 10 de Mars prochain, le Roi seroit conduit sur la frontiere de France à Fontarabie où il seroit mis en liberté, & que six semaines après il rendroit à l'Empereur la Bourgogne, le Comté de Charolois, les Seigneuries de Noyers & de Chatel-Chinon qui relevoient de ce Duché, la Vicomté d'Auxone & la Jurisdiction de S. Laurent de la mouvance de la Franche-Comté, & generalement toutes les dépendan-

(*a*) Mezerai dit le 13. de Fevrier & le P. Daniel le Dimanche 14. de Janvier.

ces de ces Duché & Vicomté; pour être le tout & demeurer
à perpétuité separé de la Couronne de France, en toute Sou- 1526.
veraineté pour l'Empereur & ses héritiers.

Que dans l'instant qu'on rendroit la liberté au Roi, le (*a*) Dauphin & le (*b*) second fils de France seroient mis entre les mains de l'Empereur, si la Regente n'aimoit mieux donner douze des plus grands Seigneurs du Royaume à la place du plus jeune des deux Princes, & que ces ôtages demeureroient en Espagne, jusqu'à ce que le traité fut accompli; & ratifié par les Etats genéraux & solemnellement enregistré par tous les Parlemens du Royaume, le tout dans quatre mois.

Que lors que l'on rendroit les ôtages, le (*c*) Duc d'Angoulême troisiéme fils du Roi, seroit remis à l'Empereur pour être élevé à sa Cour afin de mieux assurer la paix.

Que le Roi de France céderoit à l'Empereur toutes ses prétentions sur le Royaume de Naples, & même celles qu'il tenoit des investitures du S. Siége, & tous ses droits sur le Duché de Milan & sur les Villes de Genes & d'Aste, d'Arras, de Tournay, de Lisle & de Doüay: Qu'outre cela il rendroit encore la Ville & la Citadelle de Hedin, comme faisant partie du Comté d'Artois, avec toutes les munitions, l'artillerie & les meubles qui s'y étoient trouvés à la prise de cette Place: Qu'il renonceroit à la Souveraineté de Flandre, d'Artois & de tous autres lieux que possedoit l'Empereur; qui de son côté cédoit tous les droits qu'il pouvoit prétendre sur toutes les terres & Places qui étoient actuellement au pouvoir du Roi; mais particulierement sur Peronne, Montdidier, Roye, les Comtés de Boulogne & de Ponthieu, & les Villes en-deçà & au-delà de la Riviere de Somme.

Que Charle & François se fourniroient reciproquement à l'avenir 500 lances & 10000 hommes d'infanterie, soit pour attaquer soit pour se défendre.

Que l'Empereur donneroit Eleonore sa sœur en mariage au Roi, qui la fianceroit dès que le Pape auroit accordé la dispense nécessaire; qu'ensuite cette Princesse seroit conduite en France pour y consommer le mariage dans le même-tems

(*a*) François. Il avoit alors huit ans.

(*b*) Henri Duc d'Orleans. Il avoit alors sept ans.

(*c*) Charle, qui prit le nom de *Duc d'Orleans* lorsque Henri son frere devint Dauphin. Il mourut en 1545. âgé de 23. à 24. ans.

que les ôtages feroient rendus fuivant le traité ; & que fa dot.
1526. outre les préfens convenables, feroit de 200000 écus, payables, moitié dans feize mois, & l'autre moitié un an après ce premier terme.

Que le Dauphin épouferoit l'Infante de Portugal fille de la Reine Eleonore, dès qu'ils auroient atteint l'âge nubile.

Que le Roi de France feroit tous fes efforts pour engager l'ancien Roi de Navarre à céder fes droits à l'Empereur, & que fuppofé qu'il n'en pût rien obtenir il ne lui donneroit aucun fecours : Que les principales Villes du Duché de Gueldres & du Comté de Zutphen, s'obligeroient de fe donner à l'Empereur après la mort de leur Souverain, & quelles fourniroient des cautions fuffifantes de cette promeffe : Que le Roi abandonneroit la protection du Duc de Virtemberg & de Robert de la Mark.

Que lorfque l'Empereur voudroit paffer en Italie, le Roi feroit obligé deux mois après fa requifition de lui, fournir douze Galeres, quatre Navires, autant de Galions qu'il ne feroit néanmoins pas tenu de garnir de troupes ; que ces Bâtimens lui feroient rendus trois mois après l'embarquement : Qu'au lieu de troupes de terre offertes par le Roi contre l'Italie, (*a*) ce Prince donneroit 200000 écus à l'Empereur, moitié dans feize mois, & l'autre moitié un an après ce premier terme : Que lorfque les ôtages feroient renvoyés, il fourniroit des lettres de change fur l'Italie pour la folde de 6000 hommes de pied durant fix mois, à compter du jour que l'Empereur feroit arrivé dans ce Païs, & qu'en même-tems il l'aideroit encore de 500 lances & lui prêteroit un train d'artillerie.

Que le Roi payeroit pour l'Empereur au Roi d'Angleterre (*b*) les penfions dont ce Prince s'étoit chargé (*c*) le tout montant à la fomme de 500000 écus, ou qu'il donneroit cette fomme à Charle en argent comptant.

Que l'Empereur & le Roi fupplieroient conjointement le Pape de convoquer au plûtôt un Concile general, pour négocier la Paix de la Chrétienté & la Guerre contre les In-

(*a*) Par ce moyen l'Empereur s'acquittoit de la dot de fa fœur.

(*b*) Ces penfions montoient à 133305. écus par an. *P. Daniel.*

(*c*) Aparemment pour les arrerages échûs.

fidéles

fidéles & les Hérétiques, & d'accorder une Croisade pour trois ans. 1526.

Que dans six semaines le Roi rétabliroit le Connétable de Bourbon dans tous ses biens, meubles & immeubles, & lui restitueroit les revenus saisis depuis sa retraite, sans pouvoir l'inquiéter pour raison du passé, n'y l'obliger de se rendre en France ou d'y demeurer; qu'il lui laisseroit la liberté de discuter juridiquement ses prétentions sur le Comté de Provence; & que ses partisans, & nommément l'Evêque d'Autun & S. Vallier seroient aussi rétablis dans leurs biens.

Que tous les prisonniers de Guerre de part & d'autre seroient mis en liberté dans quinze jours.

Que tout ce que (*a*) Madame Marguerite possédoit avant la Guerre, lui seroit rendu: Que le (*b*) Prince d'Orange seroit aussi mis en liberté & rétabli dans sa Principauté d'Orange, & dans tous les biens qu'il possédoit à la mort de son pere & dont il avoit été dépoüillé pour avoir suivi le parti de l'Empereur: la même chose fut stipulée en faveur de quelqu'autres seigneurs. On convint aussi que le Marquisat de Saluces seroit remis entre les mains du Marquis de ce nom: Qu'enfin, le Roi ratifieroit le présent traité dans la premiere Ville de ses Etats où il arriveroit en sortant d'Espagne, & le feroit ratifier au Dauphin lorsque ce Prince auroit atteint l'âge de quatorze ans.

L'Empereur & le Roi de France comprirent plusieurs Puissances dans le traité, & même les Suisses; mais ils ne firent mention d'aucun Prince d'Italie, excepté du Pape, qu'ils prirent pour garant de cette paix, plus par cérémonie qu'autrement. Outre les articles par écrit, le Roi donna sa parole qu'il viendroit se remettre en prison, en cas que, pour quelque raison que ce fût, il ne remplît pas les conditions du traité.

XXIV. Sentimens de l'Europe touchant ce traité.

L'Europe entiere fut dans la derniere surprise de la conclusion de ce traité. Quand on sçût que la délivrance du Roi devoit en précéder l'exécution, il n'y eut personne qui ne crût que

(*a*) Marguerite d'Autriche Duchesse de Savoye, tante de Charle V. dont il est parlé dans le premier tome.

(*b*) Philibert de Châlons, fils de Jean IV. dont il est parlé dans le premier tome.

1526. ce Prince ne se désaisiroit jamais de la Bourgogne, vû l'importance de cette Province; & la Cour même de l'Empereur, si l'on en excepte les auteurs du traité, n'en jugea pas autrement. Le Chancelier sur tout y étoit si contraire qu'il ne voulut jamais le signer, quoique sa charge l'y obligeât & que l'Empereur le voulût, alléguant pour s'en dispenser qu'il ne devoit pas prêter son ministere dans des occasions dommageables à son Prince : l'Empereur irrité de sa résistance & n'ayant pû la vaincre, prit enfin le parti de signer luimême.

Quelques jours après Charle V. alla rendre visite au Roi à Madrid, pour former des liaisons sinceres avec ce Prince. Ils se donnerent réciproquement de grandes marques d'amitié & parurent plusieurs fois ensemble en public; ils eurent aussi de longs entretiens en secret & monterent dans le même chariot pour rendre visite à la Reine Eleonore qui étoit dans un Château à quelques lieuës de Madrid : enfin on célébra les (*a*) fiançailles. Malgré tous ces dehors spécieux, on n'ôta point au Roi ses Gardes, & il ne joüit pas d'une plus grande liberté. Pendant qu'on le traitoit en apparence comme un beaufrere on le gardoit comme un prisonnier, & il étoit facile de juger que le cœur n'avoit aucune part à cette reconciliation, & que l'ancienne jalousie seroit toûjours plus forte qu'une paix, qui n'étoit l'ouvrage que de la force & de la nécessité. Après plusieurs jours passés de cette maniere, on reçut la ratification de la Regente qui s'étoit déterminée à donner en ôtage le Dauphin & le second fils de France plûtôt que les douze Seigneurs. Le Roi partit de Madrid pour se rendre sur la frontiere où l'on devoit livrer les ôtages; il fut accompagné par le Viceroi qui lui procuroit la liberté; l'Empereur venoit de donner à ce Seigneur la Ville d'Aste, & plusieurs autres terres en Flandre & dans le Royaume de Naples.

XXV. Artifices de l'Empereur à l'egard du Pape & des Princes d'Italie.

L'Empereur écrivit en politique au Pape, que l'amour de la paix & du bien public, lui faisant oublier tant d'injures & de sujets de haine, il avoit rendu la liberté au Roi de France & lui donnoit sa sœur en mariage; ajoûtant qu'il avoit choisi Sa Sainteté pour être garant du traité, dans la résolution

(*a*) Le Mariage ne fut accompli qu'en 1530. après la paix de Cambrai.

d'avoir toûjours pour elle les sentimens d'un fils respectueux.
Peu de jours après il fit partir Herrera avec une autre lettre écrite 1526.
de sa propre main en réponse au Bref de Clement; cette réponse, conçüë en termes de douceur, mêlés cependant de quelqu'amertume contenoit en substance: Qu'il rétabliroit François Sforce dans le Milanés, en cas que ce Prince ne fût pas coupable de la trahison dont on l'accusoit: Qu'il vouloit faire examiner juridiquement la chose par des Commissaires qu'il nommeroit en qualité de Seigneur suzerain; mais que si le crime étoit averé, il ne pouvoit s'empêcher de donner l'investiture de ce Duché au Connétable de Bourbon, auquel il l'avoit promise par le conseil même de Sa Sainteté pendant la maladie de Sforce: Que pour contenter & rassurer en même-tems l'Italie, il n'avoit pas voulu garder ce Duché pour lui-même ni le donner à son frere: Enfin il lui juroit par son honneur que ses intentions étoient telles qu'il lui marquoit, & qu'il la supplioit instamment de les approuver & de disposer de son crédit & de ses forces comme de celles d'un fils entierement dévoüé au S. Siége.

Le Commandeur fut aussi chargé de la réponse au projet de l'article que le Pape avoit redigé en faveur de François Sforce; l'Empereur persistant dans son dessein n'avoit pas voulu le ratifier; au contraire, il donna sa derniere résolution par écrit à Herrera pour la remettre au Duc de Sessa, auquel il permit de la signer en cas que le Pape l'acceptât. Ce nouveau projet portoit, que François Sforce seroit compris dans la Confédération, pourvû qu'il ne fût pas trouvé coupable de haute trahison; mais que s'il venoit à mourir ou bien à perdre son Fief, le Duc de Bourbon à qui l'Empereur avoit donné le Duché de Milan, prendroit sa place dans le traité. Il ratifioit dans cet écrit la promesse du Viceroi touchant la restitution des Places possédées par le Duc de Ferrare; mais à condition que le Pape donneroit à ce Duc l'investiture de Ferrare, & le tiendroit quitte des peines encouruës par la contravention: mais ce dernier article n'étoit pas du goût de Clement, qui comptoit sur ces 100000 ducats pour payer pareille somme qu'il avoit promise à l'Empereur pour la restitution de Reggio & de Rubiere. A l'égard des Salines de Cervia, le Duché de Milan

selon ce projet ne devoit point s'y fournir de sel : & quant
1526. aux Benefices du Royaume de Naples, ce n'étoit pas sur la teneur des investitures, mais sur l'usage des anciens Rois, qui, dans plusieurs cas, avoient négligé les droits & l'autorité du S. Siége, qu'on se regleroit à l'avenir.

On avoit proposé dans les conférences tenuës en Espagne avec le Légat, de faire un fond de 150000 ducats pour rappeller l'Armée de Lombardie, dont le sejour étoit à charge à toute l'Italie; & il avoit été convenu que l'Empereur, comme Roi de Naples, & les autres Puissances d'Italie contribuëroient à cette somme; après quoi cette Armée seroit conduite à Naples ou hors de l'Italie en tel lieu qu'il plairoit à l'Empereur, qui vouloit, disoit-il, la faire passer en Barbarie : ensuite on crut devoir ajoûter à ce projet, que la somme qu'on devroit à l'Armée se trouvant plus considérable à la fin des conférences que dans leur commencement, ce fond seroit de 200000 ducats.

Le Duc de Sessa & le Commandeur présenterent au Pape une copie de ce projet, & lui protesterent qu'il n'étoit pas en leur pouvoir d'y faire le moindre changement. Il eut été facile de s'accorder sur tout le reste, si l'article concernant le Milanés eût été conçu de maniere que le Pape & les autres Puissances d'Italie eussent pû se rassurer entierement; mais le Duc de Bourbon n'étoit pas propre à calmer leurs craintes; il paroissoit si difficile de le reconcilier avec la France, qu'il seroit forcé d'être toûjours dépendant de Charle V. soit pour sa propre sûreté, soit pour faire des conquêtes en France, motifs qui lui feroient désirer sans cesse l'agrandissement de l'Empereur; ainsi la retraite de l'Armée de Lombardie, qui faisoit l'objet des vœux publics & qu'on auroit achetée de tout l'argent que les Imperiaux demandoient, seroit inutile, puisque Milan obéïroit à un Prince qui ne refuseroit jamais d'y recevoir Charle, & qui même pourroit l'attirer en Italie pour ses propres interêts.

Clement persuadé plus que jamais, que l'agrandissement de l'Empereur réduiroit le S. Siége dans l'esclavage, sur tout voyant que dans le traité de Madrid il n'étoit fait aucune mention réelle de sa personne, & qu'on n'y avoit pourvû en aucune maniere à la sûreté des Princes d'Italie; résolut de re-

jetter le projet par écrit de l'Empereur, & de temporiser jusqu'à ce que le Roi de France se fût déclaré par rapport à l'exécution du traité. Il y fut encore déterminé par la vraisemblance qu'il y avoit que cet Acte seroit sans effet, & par certains discours que le Roi & quelques autres personnes bien instruites de ses sentimens, avoient tenus avant que ce Prince fût en liberté. 1526.

C'est pourquoi Clement pour fortifier le Roi dans cette disposition, fit partir en poste pour la Cour de France Paul Vettori Florentin, Capitaine de ses Galeres. Il vouloit que cet envoyé arrivât aussi-tôt que le Roi, afin de sçavoir promptement ses intentions, & que ce Prince étant informé que la Cour de Rome & les Venitiens étoient disposés à se liguer avec la France contre l'Empereur, ne tardât pas à prendre sa résolution. Vettori fut chargé de complimenter le Roi sur sa liberté, de lui rendre compte de ce que le Pape avoit fait pour la lui procurer, & d'insinuer que la négociation de la ligue avec la Regente avoit été le plus pressant motif de l'Empereur pour conclure; que Clement ne souhaitoit rien tant que la paix du Monde Chrétien, & que de voir l'Empereur & Sa Majesté Très-Chrétienne réünies contre les Turcs, qui, disoit-on, armoient puissamment cette année pour attaquer la Hongrie. Telle fut en apparence la commission de Vettori; mais il avoit des instructions secretes d'une toute autre importance. Il devoit sonder adroitement l'esprit du Roi, & s'il se trouvoit dans la disposition d'exécuter le traité, ne rien hazarder, pour ne pas irriter de nouveau l'Empereur; mais si François paroissoit incertain; ou même un peu éloigné de l'exécution, Vettori étoit chargé de l'en détourner encore, & de le déterminer tout à fait en déclarant les intentions du Pape.

Clement dépêcha aussi en Angleterre le Protonotaire de Gambara pour le même sujet; & les Venitiens suivant ses conseils, envoyerent en France André Rosso Secretaire de la Republique avec une pareille commission. Vettori étant tombé malade en arrivant à Florence & y étant mort, le Pape, quelque chose que lui présageât le malheur de deux de ses Ministres morts en chemin, en fit partir un troisiéme: ce fut Capino de Mantoüe. Cependant de concert avec les Ve-

nitiens, il encourageoit le Duc de Milan & lui donnoit des
1525. esperances, de peur que la crainte du traité de Madrid ne l'engageât à traiter précipitamment avec l'Empereur.

XXVI. Le Roi repasse en France.

Sur ces entrefaites le Roi de France fut conduit à Fontarabie, Ville d'Espagne sur l'Ocean & sur la frontiere de France entre la Biscaye & le Duché de Guyenne. Dans le même-tems sa mere & ses deux fils arriverent à Bayonne, qui n'est (*a*) qu'à quelques lieuës de Fontarabie ; la Regente ayant eû une attaque de goute en chemin, l'échange se fit quelques jours plus tard qu'on ne l'avoit déterminé. Enfin le 18 de Mars, François I. suivi du Viceroi de Naples, du Capitaine Alarçon & de 50 chevaux, se rendit sur le bord de la (*b*) riviere qui sépare les deux Etats, & dans le même-tems Lautrec ayant avec lui les Princes escortés d'un pareil nombre de Cavalerie, se présenta sur l'autre bord. On avoit mis à l'ancre au milieu de la riviere une grande Barque vuide. François I. le Viceroi, le Capitaine Alarçon & huit autres personnes, tous munis d'armes courtes, se mirent dans un batteau qui les conduisit à la Barque. Lautrec s'y rendit de même avec les ôtages & huit hommes armés comme les Espagnols. Le Viceroi monta d'abord dans la Barque avec toute sa suite, & y fit passer le Roi. Lautrec y entra de l'autre côté avec son escorte. Alors, Lautrec fit passer le Dauphin entre les mains du Viceroi, qui par le moyen d'Alarçon le fit transferer dans le batteau : le Duc d'Orleans l'ayant suivi de près, le Roi sauta si légerement dans le batteau de Lautrec, que tout cela se fit comme dans un instant. Lautrec ayant gagné promptement le bord, le Roi, comme s'il eût appréhendé quelque surprise, se jetta promptement sur un cheval turc d'une extrême vîtesse, & se rendit tout d'une traite à S. Jean de Luz Ville de France à quatre lieuës de cette riviere, & s'y étant rafraichi à la hâte, il arriva bientôt à Bayonne où toute sa Cour le reçût avec une joye inexprimable.

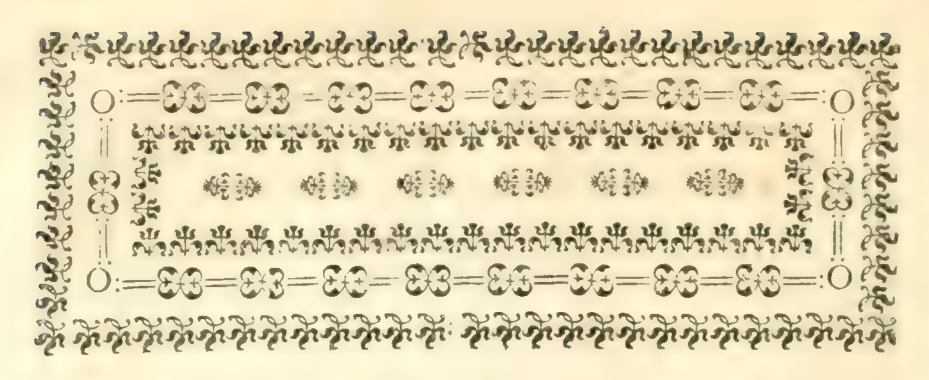
Il ne fut pas plûtôt dans cette Ville qu'il dépêcha vers le Roi d'Angleterre, auquel il écrivit une lettre de sa propre main, reconnoissant ne tenir sa liberté que des bons offices de ce Prince ; il lui promettoit dans cette lettre de n'avoir à l'a-

(*a*) A six lieuës. (*b*) La Riviere de Bidassoa.

venir d'autres interêts que les ſiens & de ne ſe conduire que par ſes conſeils; comptant en effet beaucoup ſur l'amitié de Henri, il fit partir quelque tems après une Ambaſſade, pour ratifier la paix concluë avec l'Angleterre durant ſa priſon. 1526.

Fin du ſeiziéme Livre.





HISTOIRE DES GUERRES D'ITALIE DE FRANÇOIS GUICHARDIN.

LIVRE DIX-SEPTIE'ME.

1526.

I. Le Roi de France refuse d'executer le traite de Madrid.



ORSQU'ON vit le Roi de France en liberté, tous les Princes Chrétiens tournerent sur lui leurs regards attachés auparavant sur l'Empereur. Malgré tous les engagemens que François I. venoit de contracter, malgré ses sermens, sa nouvelle alliance, & l'importance des deux ôtages ses fils, dont l'aîné devoit succeder à la Couronne, on étoit incertain du parti qu'il prendroit. Cette grande attente tenoit toute l'Europe en suspens, & en effet, le sort de la Chrétienté dépendoit de la conduite qu'il tiendroit dans cette occasion : s'il exécutoit le traité de Madrid, l'Italie trop foible pour se défendre avec ses seules forces ne pouvoit que tomber

tomber dans l'esclavage, & la puissance de l'Empereur alloit être sans bornes : s'il prenoit un parti contraire, il falloit que Charle V. oubliât la conspiration de François Sforce, & qu'il lui rendît son Duché, pour empêcher le Pape & les Venitiens de se liguer avec la France, & pour ne pas perdre tout le fruit qu'il avoit prétendu retirer de sa victoire : Mais si la colere avoit plus de pouvoir sur l'Empereur que toute autre considération ; ce Prince seroit obligé de traiter une seconde fois avec la France pour n'être pas traversé par cette Couronne en Italie, & de se contenter de quelque somme d'argent au lieu de la Bourgogne. Enfin si Charle rejettoit tous ces partis, il auroit à soutenir une Guerre dont la crainte l'avoit obligé de rendre la liberté au Roi. 1526.

François I. ne laissa pas long-tems l'Europe dans l'incertitude. Il ne fut pas plûtôt à Bayonne, qu'un exprès qui l'avoit suivi par ordre du Viceroi de Naples, le somma de tenir la parole qu'il avoit donnée de ratifier le traité dès qu'il seroit à portée de le faire librement : mais il differa cette ratification sous divers prétextes ; & pour amuser l'Empereur, il lui fit dire qu'il n'avoit pû le satisfaire sitôt par rapport à cet article, parce qu'il étoit nécessaire d'obtenir le consentement de ses sujets, que des engagemens qui tendoient à l'aliénation des biens de la Couronne avoient mécontentés ; mais que malgré toutes sortes de difficultés il tiendroit indubitablement sa parole.

Les Envoyés du Pape & des Venitiens étant arrivés quelque tems après, ils n'eûrent pas besoin de beaucoup d'adresse pour découvrir les intentions du Roi. Il les reçût avec bonté, & dans les premieres entrevûës qu'il eût separément avec l'un & l'autre, il se plaignit amérement de la dureté avec laquelle l'Empereur l'avoit traité durant sa prison, ajoûtant que Charle devoit en user autrement à l'égard d'un Roi de France, & que pour lui il n'auroit jamais pû s'attendre à un pareil traitement de la part de ce Prince, soit par sensibilité pour l'infortune d'un Souverain, soit parce qu'il pouvoit éprouver le même malheur.

Il rappella l'exemple (*a*) d'Edoüard III. Roi d'Angleterre, qui non-seulement avoit traité avec douceur Jean Roi de France, pris à la bataille de Poitiers par le Prince de Galles son fils ;

(*a*) Edoüard surnommé *Longue-Jambe.*

mais qui lui laiſſant encore une entiere liberté pendant ſon ſejour
1526. en Angleterre enu ſa avec ce Prince en ami, l'invitant à ſes parties de Chaſſe & partageant ſa table avec lui. Il ajoûta que Jean n'avoit pas pris la fuite, & qu'Edoüard n'en avoit pas traité moins avantageuſement avec ſon priſonnier: Que même la franchiſe de l'Anglois avoit lié ces deux Princes d'une ſi étroite amitié, que le François pluſieurs années après ſon retour dans ſes Etats, repaſſa de bon gré en Angleterre pour revoir ſon ancien ami: Qu'il n'y avoit jamais eu que deux Rois de France priſonniers, mais qu'il y avoit une grande difference entre l'un & l'autre; que le premier n'avoit éprouvé que la bonté d'un Ennemi genereux, & le ſecond que la dureté de ſon Vainqueur.

Il dit encore, qu'il n'avoit pas trouvé dans l'Empereur des diſpoſitions plus favorables ni moins hautaines à l'égard des autres Puiſſances, & qu'il avoit reconnu à ſes diſcours, que ce Prince ambitieux n'avoit d'autre deſſein que de s'emparer des Etats du S. Siége, de toute l'Italie, & ne reſpiroit que la Monarchie de l'Europe entiere: Qu'il ſouhaitoit donc avec ardeur que le Pape & les Venitiens euſſent aſſez de courage pour penſer à leur ſureté; que s'ils prenoient ce parti il contribueroit de toutes ſes forces, conjointement avec eux, à ſe garantir de l'ambition de l'Empereur; & qu'il ſe ligueroit ſans balancer contre ce Prince, non pour rentrer dans le Milanés, ni pour s'agrandir d'ailleurs; mais ſeulement pour forcer Charle V. à lui rendre ſes enfans & mettre la liberté de l'Italie en ſureté: Qu'il ſe croyoit en droit d'en uſer ainſi à ſon égard: Que l'ambition avoit tellement aveuglé ce Prince, qu'il n'avoit pas voulu faire un traité qui pût s'exécuter: Qu'à ſon égard il ne tromperoit pas même l'Empereur en ſe liguant contre lui, puiſque dès le tems qu'il étoit à Pizzighitone & depuis qu'on l'avoit confiné dans le Château de Madrid, il s'étoit récrié ſur l'injuſtice & la dureté des conditions qu'on lui propoſoit & qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir d'effectuer: Qu'il avoit proteſté que ſi ſa ſituation le forçoit d'y ſouſcrire, non-ſeulement il ne les exécuteroit pas, mais que dès qu'il trouveroit l'occaſion de ſe reſſentir de la dure néceſſité, où l'Empereur l'auroit réduit, de ſigner un traité peu convenable & impoſſible à exécuter, il ne manqueroit pas de le

faire : Qu'il avoit souvent représenté aux Espagnols, que les Rois de France n'étoient pas maîtres d'aliéner le Domaine de la Couronne sans le consentement des Etats Generaux ; Maxime que les Espagnols n'ignorent pas, & qu'il croyoit commune à toutes les Monarchies : Que la Religion ne permettoit pas de laisser vieillir un prisonnier de Guerre dans une longue captivité, qui ne devoit être que le partage des scelerats & non des malheureux : Que personne n'ignoroit que des engagemens forcés n'étoient d'aucun poids, & qu'ainsi le traité de Madrid étant nul, le serment qui l'avoit confirmé n'obligeoit en aucune maniere : Que les sermens qu'il avoit faits à son Sacre & par lesquels il s'étoit engagé de ne jamais aliéner le Domaine de la Couronne, étant anterieurs à ce traité, il n'avoit pû y déroger : Qu'ainsi il lui étoit libre d'abaisser de l'orgueil de Charle V. & qu'il y étoit tout à fait disposé. 1526.

La mere & la sœur du Roi étoient dans les mêmes sentimens ; celle-ci piquée d'avoir fait le voyage d'Espagne sans fruit, déclamoit contre la dureté de l'Empereur & contre ses Ministres. Enfin tout sembloit se disposer à la conclusion de la ligue dès que les pouvoirs du Pape & des Venitiens seroient arrivés, & l'on croyoit qu'il étoit plus à propos de la négocier en France, parce qu'il seroit plus facile de gagner le Roi d'Angleterre qu'on avoit beaucoup d'esperance d'y faire entrer.

Tels étoient les discours que le Roi & sa Cour tenoient hautement, mais ses sentimens étoient au fond bien differens. Malgré la résolution où il étoit de ne point ceder la Bourgogne à l'Empereur, il n'avoit guere d'envie de lui faire la Guerre, à moins qu'il ne l'y forçât ; & toutes ses négociations avec les Italiens ne tendoient qu'à intimider Charle & à lui faire accepter de l'argent à la place de la Bourgogne ; & si la chose étoit possible, François I. uniquement occupé du désir de revoir ses enfans auroit traité avec l'Empereur, sans songer à l'Italie. Cependant les Envoyés du Pape & des Venitiens pleins d'esperances, manderent à leurs Maîtres la réponse du Roi, & cela, dans un tems où ces Puissances se trouvoient dans une plus grande nécessité que jamais de conclure la ligue.

François Sforce, partie par la faute de ses Ministres, & partie par le peu de tems qu'il avoit eû, n'avoit mis que

1526. fort peu de vivres dans le Château, & l'on n'avoit pas sçû les ménager dans de si facheuses circonstances ; comme il avoit la facilité de faire sçavoir sa situation malgré le siége ; il mandoit chaque jour que ses munitions ne dureroient pas jusqu'à la fin du mois de Juin, & que si l'on ne prenoit des mesures, il seroit contraint de se rendre à discrétion. On croyoit bien qu'il pouvoit exagerer les choses suivant la coûtume des assiégés ; mais on sçavoit d'ailleurs qu'effectivement il ne lui restoit que fort peu de provisions, & il n'y avoit pas de doute que si l'on ne secouroit promptement le Château de Milan, sa prise n'augmentât beaucoup la réputation de l'Empereur & ne rendit la conquête du Milanés plus difficile. D'un autre côté, le désespoir des peuples offroit une occasion favorable à la révolution. L'Empereur ne faisoit passer en Italie aucunes sommes pour la solde des troupes ausquelles il étoit dû plusieurs montres ; les Officiers dans l'impossibilité de les faire subsister autrement, avoient distribué les Gens-d'armes & les Chevaux-legers dans les Places, dont les Habitans étoient obligés de s'accommoder avec les Officiers & les soldats, & de leur donner de l'argent au lieu de les avoir chez eux. On exigeoit ces contributions avec tant de rigueur & de dureté, que beaucoup de gens bien instruits m'ont assuré que le Duché de Milan payoit chaque jour 5000 ducats à ces troupes, & qu'Antoine de Leve s'attribuoit trente ducats par jour pour lui seul. A l'égard de l'Infanterie qui logeoit à Milan & dans les autres Villes, les soldats obligeoient leurs hôtes de fournir à leur nourriture & à celle de leurs amis qui venoient les voir ; les hôtes qui n'avoient pas assez de vivres pour tant de personnes étoient obligés de composer avec eux ; de cette sorte le même soldat avoit plusieurs hôtes ; l'un où il logeoit & qui le nourrissoit en effet, & d'autres qui lui donnoient de l'argent.

II. Revolte des Habitans de Milan contre les Imperiaux.

De si cruelles vexations mettoient les peuples au désespoir ; & sur tout les Habitans de Milan, qui, avant que le Marquis de Pescaire se fut emparé de leur Ville n'étoient point accoûtumés à loger des soldats, ni à payer ces sortes de contributions. Ils avoient député vers l'Empereur, pour le prier de les délivrer de l'insolence & des exactions des troupes, ou du moins de leur accorder quelque soulagement ; mais on ne leur avoit répondu que d'une maniere vague. Quoi-

que la peste eût fait de grands ravages parmi eux, il ne laissoient pas d'être encore capables de vigueur, surtout étant armés. Ces considérations auroient dû engager les Imperiaux à les traiter avec plus d'humanité; on les avoit au contraire surchargés à proportion des autres Villes; outre cela, on les obligeoit de contribuer aux depenses publiques, c'est-à-dire à tout ce qu'il plaisoit aux Capitaines d'ordonner, sous prétexte du service de l'Empereur; & comme ces taxes n'étoient pas faciles à payer, les Officiers chargés d'en faire le recouvrement en usoient avec une extrême dureté. 1526.

C'est pourquoi les Milanois désesperés résolurent de repousser cette violence par les armes, & même de faire main-basse sur les soldats qui voudroient l'appuyer; ils convinrent qu'un Habitant, qui seroit trop foible pour se défendre, appelleroit ses voisins à son secours; tous s'obligerent d'y accourir sous les ordres des Capitaines qu'ils établirent en differens quartiers. Cette Confédération eut bien-tôt lieu à l'occasion d'un Artisan, que l'on entreprit de contraindre à payer les contributions. Cet homme ayant reclamé le secours de ses voisins, tout le peuple se rendit en foule à sa maison, & il y eut une grande émeute dans toute la Ville: Antoine de Leve & le Marquis de Guast accompagnés de quelques-uns des principaux de la Ville, se transporterent en cet endroit pour appaiser le trouble; ils en vinrent enfin à bout par la promesse qu'ils firent de se contenter des revenus publics sans charger davantage le peuple à l'avenir, & de ne point faire venir de nouvelles troupes à Milan; mais dés le lendemain on eut avis qu'on en faisoit approcher de la Ville, & d'abord le peuple reprit les armes, mais avec plus d'ordre & en plus grand nombre que la veille. La chose parut si serieuse aux Imperiaux, que beaucoup de gens ont assuré qu'ils furent sur le point de sortir de Milan avec les troupes, ne se croyant pas en état de faire tête aux Habitans, & qu'ils auroient exécuté cette résolution si le peuple avoit pris le parti de les attaquer; mais on commença mal-à-propos par où l'on auroit dû finir, & l'on se mit à piller la *Corte Vecchia* où demeuroit le Chef de la justice criminelle. Cette fausse démarche rendit le courage aux Imperiaux, qui barricaderent les ruës où ils étoient logés & firent venir là presque toute

1526. l'Infanterie qui bloquoit le Château ; ensuite ils formerent un corps de troupes capable de repousser le peuple s'il en venoit aux mains. Les assiégés profitant de cette occasion firent une sortie, & donnerent sur les travaux du côté de la Ville ; mais ne se voyant pas soutenus par le peuple ils se retirerent aussi-tôt. : cette troupe sans experience & manquant d'habiles chefs, ne songeant d'ailleurs qu'à mettre en sureté le butin qu'elle venoit de faire, non-seulement n'agissoit pas comme elle auroit dû, mais commençoit déja même à se dissiper. Ainsi les Imperiaux échaperent au péril, par l'avantage qu'ont toûjours les gens de guerre sur une populace en désordre, & ils calmerent une seconde fois les esprits par la médiation de quelques uns de la Noblesse, qui promirent qu'on feroit sortir de la ville & du territoire de Milan toutes les troupes, excepté l'Infanterie Allemande qui faisoit le siége du Château.

Cependant le peuple étoit toûjours dans les mêmes dispositions & il ne quittoit point les armes, ce qui paroissoit très-favorable aux ennemis de l'Empereur, sur tout lorsqu'ils faisoient reflexion à la foiblesse de ses troupes d'Italie, aux embarras de ses Généraux, & qu'ils se rappelloient que les Imperiaux ne s'étoient soutenus dans le Milanés durant la derniere guerre que par l'extrême affection que les peuples avoient eu pour eux.

III. Le Pape se determine à se liguer avec le Roi de France & les Venitiens contre l'Empereur.

Telle étoit la situation des affaires, quand on apprit en Italie les sentimens & les offres du Roi de France, qui prioit le Pape & les Venitiens d'envoyer les pouvoirs nécessaires pour conclure. Cependant les Ambassadeurs du Roi d'Angleterre à la Cour de Rome, pressoient vivement le Pape de travailler à l'abaissement de l'Empereur, & d'engager le Roi de France à ne pas exécuter le traité. De leur côté les Venitiens qui avoient toûjours été d'avis de prendre les armes même dans des conjonctures moins délicates, y étoient plus portés que jamais ; & le Pape malgré sa repugnance pour les embarras de la guerre, crût qu'il devoit enfin s'y déterminer.

Les raisons qui le faisoient pancher depuis long-tems vers ce parti, non-seulement subsistoient toûjours ; mais étoient encore plus fortes & plus pressantes. En effet, la Guerre pa-

roissoit inévitable ; l'Empereur avoit pû s'appercevoir par les longueurs de la négociation, que le Pape ne voyoit ses succès qu'avec beaucoup de chagrin ; & Clement d'un autre côté devoit être persuadé depuis le traité de Madrid, qu'il n'obtiendroit jamais de l'Empereur des conditions raisonnables, & que ce Prince étoit dans le dessein d'opprimer la liberté de l'Italie. Le peril croissoit de jour en jour par l'extrêmité où le Château de Milan étoit réduit. Clement étoit d'ailleurs animé contre les Imperiaux par de nouvelles offenses ; car depuis le traité de Madrid, ils avoient donné des quartiers à un Regiment d'Infanterie dans le Plaisantin & le Parmesan où ces troupes commettoient de grands désordres ; & lorsqu'il en avoit porté ses plaintes aux Généraux, il n'avoit point eu d'autre réponse, sinon, que cette Infanterie avoit pris ce parti sans ordre & pour subsister faute de payement : Il étoit encore choqué d'une chose peut-être moins grave que la premiere ; mais qu'il avoit interpretée tout à fait en mauvaise part, comme il arrive toûjours dans la défiance. L'Empereur avoit fait défense par un Edit, de porter en Cour de Rome les affaires beneficiales des Royaumes d'Espagne ; en conséquence un Notaire Espagnol eût l'audace de paroître à la Rote un jour d'audience, & d'y sommer au nom de l'Empereur quelques particuliers de se désister de leur procedure devant ce Tribunal. 1526.

La liberté du Roi de France levoit l'obstacle qui jusqu'alors avoit arrêté les Princes d'Italie ; c'est-à-dire, la crainte où ils étoient que la France n'abandonnât les Confédérés dès qu'il s'offriroit d'autres moyens que la ligue, pour tirer François I. des mains de l'Empereur. On mettoit une extrême difference, entre voir le Roi de France en personne à la tête des Alliés & n'y voir que sa mere ; d'ailleurs le soulevement du peuple de Milan & la disette de ce Duché fondoient de grandes esperances, & l'on étoit d'avis d'attaquer promptement les Imperiaux, avant que la recolte les mît en état de rafraîchir les Places fortes, que le Château de Milan fût forcé de se rendre, & que l'Empereur pût envoyer de nouvelles troupes & de l'argent en Italie. On consideroit que si le Roi de France, à qui le passé pouvoit à juste titre inspirer de la défiance sur le compte du Pape, s'appercevoit de la moindre incertitude dans ce Pon-

1526. tife, il prendroit peut-être le parti d'exécuter le traité de Madrid ; au lieu que si plusieurs Puissances unissoient leurs forces par terre & par mer, & se déterminoient à soutenir une longue dépense qu'elles étoient en état de supporter, l'Empereur abandonné de toutes parts & se trouvant même dès-à-présent épuisé d'argent, ne pourroit manquer de succomber dans cette guerre.

La seule chose qui causât de la peine aux Italiens, étoit la crainte que le Roi ne rompît avec ses alliés pour obtenir la liberté de ses enfans, comme on l'avoit appréhendé par rapport à ce Prince de la part de la Regente : Mais on disoit pour se rassurer que le cas étoit bien different ; & que le Roi pressant l'Empereur avec de nombreuses forces, il devoit se flater de forcer Charle à lui rendre ses enfans, & de se couvrir outre cela de beaucoup de gloire ; qu'il n'y avoit donc nulle apparence, que non-seulement il se deshonorât par un accommodement particulier, mais encore qu'il voulût donner des armes contre lui-même, sinon pour le présent, du moins pour l'avenir, ne pouvant livrer l'Italie à l'Empereur sans exposer la France à un peril certain. Cette même raison faisoit conclure qu'il agiroit avec beaucoup d'ardeur dans cette guerre, parce qu'il y auroit de la legereté à faire une ligue qui l'empêcheroit de retirer ses enfans par l'exécution du traité, & à négliger les moyens de contraindre glorieusement l'Empereur à rendre de si chers ôtages.

Toute cette politique étoit fondée sur la conduite que le Roi auroit dû raisonnablement tenir ; mais on ne faisoit pas assez d'attention au caractere François, & c'est une erreur dans laquelle tombent presque toûjours ceux qui se mêlent de faire des conjectures sur les desseins & la conduite d'autrui ; ils ne consideroient pas, que la plûpart des Princes sont le plus souvent portés à préférer leur utilité à leurs sermens, & que jugeant des autres Souverains par eux-mêmes, il présument facilement qu'ils pensent comme eux : Que par cette raison le Roi de France ne manqueroit pas de s'imaginer, que le Pape & les Veniticns ne se mettroient plus en peine de ses interêts, dès qu'ayant enlevé le Milanés à l'Empereur ils n'auroient plus rien à craindre de sa part ; & que dans cette supposition, il aimeroit mieux tirer la guerre en longueur que

de

de la terminer par une prompte victoire, dans l'esperance que l'Empereur seroit obligé par lassitude, de traiter une seconde fois avec lui & de lui rendre ses enfans. 1526.

Le Pape déterminé par les premieres raisons, le fut encore bien davantage par le regret d'être demeuré tranquille spectateur de la journée de Pavie; il ne put soutenir les railleries que tout le monde faisoit de sa timidité, & les reproches de ses ministres, de toute sa Cour & de l'Italie entiere, qui l'accusoient d'être la cause du peril présent. Il résolut donc, non-seulement de se liguer avec François I. & les autres Puissances contre l'Empereur; mais encore de presser la conclusion de la ligue pour secourir François Sforce, avant que la famine l'obligeât de rendre le Château de Milan.

Ce fut cette extrêmité des assiégés qui occasionna tous les malheurs qui arriverent dans la suite. Car sans cela Clement, dont les Venitiens étoient résolus de suivre l'exemple, n'auroit pas pressé si vivement la conclusion de cette affaire; & il y a tout lieu de croire qu'il auroit attendu quelque tems, pour voir si l'inexécution du traité de Madrid & la nécessité de soutenir la guerre, n'auroient pas engagé l'Empereur à remettre sur le tapis les articles proposés pour la sûreté de l'Italie: d'ailleurs, en ne montrant pas au Roi tant d'impatience, il en auroit obtenu de meilleures conditions pour le S. Siége & pour les Venitiens, du moins l'on auroit eu le tems de peser plus murement les articles de la ligue, on en eût mieux assuré l'exécution, & l'on eût attendu pour commencer la guerre que les Suisses fussent en marche, & que les préparatifs nécessaires eussent été faits: peut-être même que le Roi d'Angleterre, avec qui la distance des lieux ne permit pas de traiter en si peu de tems, seroit entré dans la ligue; mais le danger du Château de Milan fit croire au Pape & aux Venitiens qu'ils ne pouvoient conclure trop tôt. Ils envoyerent donc leurs pouvoirs en diligence, mais fort secretement, en France; & pour accélerer la conclusion, ils ordonnerent de suivre à peu de chose près, le plan déjà proposé à la Regente.

Cependant on apprit que le peril du Château de Milan étoit encore augmenté. Le Pape faisant réflexion qu'il étoit obligé d'envoyer ses dépêches en France par la Suisse, parce que

1526. le chemin ordinaire n'étoit pas libre, & que ſurvenant peut-être dans la forme du traité des difficultés qui feroient perdre du tems, il pourroit bien arriver que le ſecours viendroit trop tard, ſi l'on attendoit la fin de la négociation pour le faire partir, il communiqua ces craintes au Senat de Veniſe. Ces Republicains, vivement ſollicités par les miniſtres & les partiſans que le Duc de Milan avoit à Rome & à Veniſe qui propoſoient divers expédiens, réſolurent de concert avec le Pape de mettre actuellement ſur pié les forces néceſſaires pour ſecourir le Château, afin de les faire agir à la premiere nouvelle de la concluſion du traité : On convint que pour cet effet, les Venitiens feroient avancer ſur leur frontiere par la riviere d'Adda, le Duc d'Urbin avec leur Gendarmerie & 6000 hommes de pié Italiens : Que le Pape envoyeroit de ſon côté à Plaiſance le Comte Guy Rangone à la tête de 6000 hommes d'Infanterie : Que cependant on encourageroit le Peuple de Milan, & qu'on lieroit dans les Places de ce Duché des intelligences avec des gens qui s'offroient d'eux-mêmes aux Confédérés.

Il paroiſſoit néceſſaire d'avoir un grand nombre de Suiſſes, & le Duc d'Urbin diſoit même que le moyen de s'aſſurer de la victoire étoit d'en faire venir au moins 12000; mais ni le Pape ni les Venitiens n'oſerent envoyer en Suiſſe pour y faire des levées en leur nom, ne voulant pas ſe déclarer ſi ouvertement, avant d'avoir reçû des nouvelles certaines de la concluſion de la ligue.

Dans ces circonſtances, on prêta l'oreille aux propoſitions de Jean-Jacques de Medicis Milanois, qui de Commandant de la Fortereſſe de Mus s'en étoit rendu maître à la faveur des conjonctures. Il inſinua qu'il étoit en liaiſon depuis quelques mois avec pluſieurs Capitaines Suiſſes, & que ſi le Pape ou les Venitiens lui faiſoient tenir 6000 ducats, il feroit partir ſur le champ 6000 hommes de cette nation ſans qu'il fût beſoin d'un decret public, pourvû qu'on leur promît que dès qu'ils ſeroient dans le Milanés on acheveroit de leur payer la ſolde. Le Pape & les Venitiens ſe comporterent dans cette occaſion, comme il arrive ſouvent dans les choſes qu'on croit certaines & où le tems preſſe : ils accepterent donc ſans balancer les offres de Medicis, ſachant ſur tout que les Miniſ-

tres du Duc de Milan & l'Evêque de Veroli étoient d'avis qu'on faisît cette occasion. Le Pape avoit beaucoup de confiance en ce Prélat par rapport aux affaires de Suisse, où il avoit été chargé de plusieurs négociations pour le S. Siége ; il l'avoit même fait demeurer plusieurs mois à Bresse, pour entretenir des correspondances avec differens particuliers de cette Nation, & Ennio étoit actuellement auprès du Provediteur des Venitiens, d'où il continuoit de traiter avec les Suisses. Octavian Sforce Evêque de Lodi, qui se trouvoit alors à Venise, offrit aussi de faire venir un grand nombre de Suisses ; les Venitiens, sans consulter le Pape, le firent partir pour en lever 6000. aux mêmes conditions. Ces démarches peu mesurées, causerent, comme on le verra bientôt, beaucoup de confusion dans l'entreprise, qu'on méditoit & dont on avoit tout lieu d'esperer la réussite.

1526.

Pendant que ces choses se passoient en Italie, le Viceroi étoit à Vittoria avec les ôtages & la Reine Eleonore, prêt à les conduire en France aussi-tôt que le traité seroit accompli : mais les délais qu'on apportoit à le ratifier, commençant à exciter la défiance de l'Empereur, il écrivit au Viceroi d'aller avec le Capitaine Alarçon trouver le Roi, qui s'étoit rendu de Bayonne à Cognac ; & de s'assurer de ses intentions. François le reçut avec beaucoup de distinction, & lui fit de grandes caresses, tant pour faire honneur à sa qualité de Ministre de l'Empereur, que pour lui marquer sa reconnoissance de la liberté qu'il devoit en partie à ses bons offices : mais il parut fort éloigné de céder la Bourgogne, sous prétexte qu'il n'obtiendroit jamais le consentement des Etats du Royaume : il dit que ce n'avoit été que malgré lui qu'il avoit fait une promesse si préjudiciable à sa Couronne, & qu'il n'étoit pas en son pouvoir de l'accomplir : Que néanmoins désirant sincerement conserver ses nouvelles liaisons avec l'Empereur, & conclure son mariage avec la Reine Eleonore, il étoit disposé à donner deux millions d'écus à la place de la Bourgogne, le reste du traité subsistant dans son entier. Qu'au reste ce n'étoit que l'extrême envie qu'il avoit de vivre en bonne intelligence avec l'Empereur qui lui faisoit faire ces offres : Que s'il vouloit lui faire la guerre, il en étoit assés vivement sollicité de differends endroits : Que le

1526. Pape, le Roi d'Angleterre & les Venitiens lui proposoient d'assez grands avantages pour l'y déterminer : Qu'il pouvoit informer l'Empereur de sa réponse, & lui faire sçavoir que c'étoit sa derniere résolution. Le Viceroi fit partir sur le champ un exprès, & le Roi dépêcha de son côté l'un de ses Secretaires vers ce Prince pour le même sujet.

Telle étoit la situation des choses, lorsque les pouvoirs du Pape & des Venitiens arriverent en France. Le Roi, qui d'abord avoit marqué beaucoup d'empressement pour conclure, differa la négociation pour attendre la réponse de l'Empereur, que le Viceroi lui faisoit esperer devoir être favorable ; il ne cacha pas même aux Ministres Italiens ses nouvelles esperances, parce que la chose ne pouvoit pas être tenuë bien secrete : il leur insinua que le Viceroi avoit fait des propositions qu'il n'étoit pas en son pouvoir de ne point écouter ; mais il les assura qu'il ne signeroit jamais de traité, si l'Empereur, en lui rendant ses enfans, ne consentoit pas à la restitution du Milanés & à la sûreté de l'Italie ; ce qui néanmoins étoit bien éloigné de sa pensée. Ce changement auroit réfroidi le Pape, s'il ne s'étoit pas imaginé qu'il n'avoit point d'autre ressource que dans une ligue avec la France.

La surprise de l'Empereur fut extrême lorsqu'il sçut la résolution du Roi ; il étoit au désespoir de se voir arracher l'esperance de rentrer dans la Bourgogne qu'il avoit désirée avec ardeur, tant pour avoir la gloire de réunir cette Province à son patrimoine, qu'à cause de la situation avantageuse de ce Duché pour de plus grands desseins : d'ailleurs il étoit outré de ce que le Roi de France en manquant ainsi à sa parole, lui témoignoit à la face de toute la terre un mépris si marqué. Il avoit outre cela une honte secrete de s'être légerement persuadé que le Roi exécuteroit le traité, & de n'avoir voulu croire ni sa Cour, ni l'opinion publique, ni les remontrances de Marguerite d'Autriche sa tante, ni ses Ministres d'Italie.

Ensuite ayant examiné ce que sa dignité exigeoit de lui dans ces circonstances des deux côtés, il prit le parti de ne rien relâcher de ses prétentions par rapport à la Bourgogne, de traiter avec le Pape, & de rétablir plutôt François Sforce, comme y ayant moins de honte à pardonner à un Prince foi-

1526.

ble, que de paroître trembler en cédant à un grand Roi, qui d'ailleurs étoit son rival de gloire & de grandeur ; de préférer la guerre contre tous, supposé que la ligue se formât, à l'oubli de l'injure qu'il recevoit de la part du Roi de France : mais il craignoit qu'il ne fût plus tems de prévenir la confédération, & que Clement VII. piqué du mépris qu'il avoit fait de son alliance ne se fût entierement livré à ses ennemis. Il avoit de légitimes raisons de l'appréhender ; ce Pontife non content d'avoir dépêché un exprès pour complimenter le Roi sur sa liberté, devoit encore, disoit-on, faire partir incessament un Ambassadeur pour sa Cour : d'ailleurs, sous prétexte d'assurer les côtes de l'Etat de l'Eglise contre les Maures, il venoit de prendre à son service André Doria avec huit Galeres, à condition de payer à ce Genois 35000 ducats d'appointemens chaque année. Cette nouveauté, car le Pape n'avoit pas encore songé à se rendre puissant sur mer, l'habileté de Doria & ses longs services en France, firent croire à l'Empereur qu'on pouvoit méditer quelque entreprise contre Genes.

Aussi prit-il differentes mesures pour être prêt à tout évenement. Il pressa vivement le voyage du Duc de Bourbon en Italie ; il donna ordre de faire venir à Barcelonne sept Galeres de Monaco, qui devoient joindre celles qu'il avoit en Espagne ; ensuite il mit à part 100000 ducats destinés pour le Connétable dont le voyage seroit fort inutile sans argent. Outre cela D. Hugue de Moncade eut ordre d'aller à Rome pour donner comme on le publioit toute sorte de satisfaction au Pape : mais il fut chargé secretement de passer auparavant à la Cour de France, pour sçavoir s'il n'y auroit point quelque esperance d'engager François I. de rendre la Bourgogne, & supposé qu'il y en eût, de ne pas aller à Rome, ou s'il étoit obligé de faire le voyage, d'accommoder la négociation aux conjonctures alors présentes.

V. Ligue du Pape, du Roi de France, des Venitiens, & du Duc de Milan contre l'Empereur.

Cependant le Pape étoit dans une grande inquiétude du peril où se trouvoit le Château de Milan ; il craignoit que le Roi de France ne s'accommodât avec l'Empereur, & il étoit incertain des suites qu'auroit la commission de Moncade ; son passage à la Cour de France les lui rendoit déja fort suspectes, & supposé qu'il vînt effectivement à Rome, seroit-il prudent de se fier à la dissimulation & aux artifices des Es-

pagnols. C'eſt pourquoi le Pape & les Venitiens preſſerent
1526. avec ardeur la concluſion de la ligue. Le Roi de France inſtruit par Moncade de la réſolution de l'Empereur, ſe rendit enfin à leurs vives ſollicitations, craignant qu'un plus long délai n'obligeât le Pape de prendre d'autres meſures. D'ailleurs il crut qu'après la concluſion de cette ligue il trouveroit moins de difficultés à traiter avec l'Empereur, que la crainte ébranleroit peut-être en quelque façon. Enfin il ſe laiſſa perſuader à la ſollicitation du Roi d'Angleterre, qui d'ailleurs ne faiſoit rien de réel en faveur des confédérés.

Le traité fut donc conclu (*a*) le 17. de Mai à Cognac par les Commiſſaires du Roi & les miniſtres du Pape & des Venitiens. Il portoit, qu'il y auroit ligue & alliance perpétuelles entre le Pape, le Roi de France, les Venitiens & le Duc de Milan, dont le Pape & les Venitiens promirent la ratification. On s'obligeoit par ce traité de rétablir François Sforce dans la joüiſſance du Milanés, & de faire mettre en liberté les enfans du Roi : Il portoit encore que la ligue ſeroit dénoncée à l'Empereur, & qu'il auroit la liberté d'y acceder dans l'eſpace de trois mois, à condition de rendre les ôtages moyennant une ſomme convenable, qui ſeroit fixée par le Roi d'Angleterre; de remettre toutes les Places du Milanés à François Sforce, & de rétablir les autres Etats de l'Italie comme ils étoient avant la derniere guerre : Que pour ſecourir le Château de Milan, le Pape mettroit en campagne 800. lances, 700. Chevaux-legers & 8000. hommes d'Infanterie; les Venitiens 800. Gens-d'armes, 1000. Chevaux-legers & 8000. hommes de pié : Que le Duc de Milan leveroit 400. Hommes-d'armes, 300. Chevaux-legers & 4000. hommes d'Infanterie dès qu'il le pourroit : Qu'en attendant le Pape & les Venitiens fourniroient ces 4000. hommes à ſa place : Que le Roi feroit partir inceſſamment 500. lances pour l'Italie, & donneroit 40000. écus au Pape & aux Venitiens par mois pour faire des levées en Suiſſe : Qu'il attaqueroit en même-tems l'Empereur au-delà des Monts, du côté qu'il jugeroit à propos, avec une Armée qui ſeroit au moins de 2000. lances, 10000. hommes d'Infanterie, & fournie d'une artillerie proportionnée : Que l'on armeroit une Flotte dont le

(*a*) Le P. Dan. dit le 22. de Mai.

Roi fourniroit douze galeres, les Venitiens treize, & le Pape celles qu'il avoit sous les ordres d'André Doria : Qu'à l'égard des vaisseaux, on en équiperoit à frais communs : Qu'on se serviroit de ces forces contre Genes, & qu'ensuite après la défaite ou l'affoiblissement de l'armée Imperiale en Lombardie, on attaqueroit vivement le Royaume de Naples par terre & par mer : Qu'après la conquête de cet Etat, le Pape en pourroit donner l'investiture à qui bon lui sembleroit ; mais par un article séparé, il s'engagea de ne disposer de cette Couronne que de l'aveu des conféderés ; & il exigea que le cens se payeroit au Saint Siége sur l'ancien pié, se réservant d'ailleurs de pouvoir disposer de 4000. ducats de rente dans ce Royaume en fonds de terre. Les conféderés, pour assurer le Roi que les succès de la ligue en Italie, & la conquête du Royaume de Naples seroient un moyen d'obtenir la liberté de ses enfans, stipulerent, que si l'Empereur vouloit acceder à la ligue aux conditions précedentes, dans l'espace de quatre mois après la conquête de Naples, on lui rendroit ce Royaume; mais que s'il rejettoit cet expédient, le Roi joüiroit à perpétuité d'une redevance annuelle sur le Royaume de Naples. 1526.

Le traité portoit encore, que le Roi dans un autre tems, & sous quelque prétexte que ce pût être, ne pourroit inquiéter François Sforce par rapport au Duché de Milan ; qu'au contraire, il seroit obligé de le défendre envers & contre tous, conjointement avec le reste des Alliés : Qu'il feroit même tous ses efforts pour engager les Suisses à renouveller alliance avec ce Duc ; mais que pour dédommager le Roi de la cession de ses droits, ce Duché lui payeroit un tribut annuel que le Pape & les Venitiens regleroient, & qui seroit au moins de 50000. ducats : Que François Sforce épouseroit une Princesse du sang de France, & donneroit à Maximilien son frere une pension convenable pour décharger le Roi de celle qu'il lui faisoit : Que le Comté d'Ast seroit rendu à la France : Que dès qu'on auroit repris Genes, ce Prince rentreroit en possession de la souveraineté de cette Ville. Que si le Doge Antonio Adorne vouloit entrer dans la ligue, il n'y seroit reçu qu'à condition de faire hommage au Roi, comme Octavian Fregose l'avoit fait quelques années auparavant : Que

tous les confédérés demanderoient conjointement la liberté
1526. des enfans de France à l'Empereur, auquel on déclareroit en commun qu'on ne poseroit point les armes qu'il n'eût satisfait le Roi sur cet article : Qu'en conséquence, après que la guerre d'Italie seroit terminée, ou que du moins le Royaume de Naples seroit conquis, & l'armée Imperiale tellement affoiblie qu'on n'en eût plus rien à craindre, les Alliés seconderoient le Roi contre l'Empereur au-delà des Monts avec 1000. lances, 1500. chevaux legers & 10000. hommes de pié, ou lui donneroient de l'argent au lieu de troupes, à son choix : Qu'aucun des confédérés ne pourroit traiter avec l'Empereur sans le consentement des autres : Que si ce Prince accedoit à la ligue, il pourroit venir prendre à Rome la Couronne Imperiale avec un nombre de troupes qui seroit reglé par le Pape & par les Venitiens : Que la mort de l'un des Alliés ne romproit pas la confedération : Que le Roi d'Angleterre en seroit reconnu protecteur & conservateur ; qu'il seroit toujours le maître d'y acceder, & qu'en ce cas, il auroit dans le Royaume de Naples une Principauté de 35000. ducats de revenu, & le Cardinal d'York une autre de 10000. ducats de rente dans ce Royaume ou dans quelqu'autre partie de l'Italie.

Le Pape ne voulut jamais consentir que le Duc de Ferrare fût compris dans la ligue, quoique le Roi de France & les Venitiens le desirassent ; il obtint même par le traité, mais en termes generaux, qu'ils aideroient le S. Siége à rentrer dans les Villes qui faisoient le sujet des differends de ce Duc avec l'Eglise. A l'égard des Florentins, il n'est pas douteux qu'ils ne fussent membres de la ligue, puisque le Pape comptoit se servir de toutes leurs forces & les faire contribuer, même pour la meilleure part, aux frais de la guerre : mais pour ne pas faire tort à leurs marchands, ni troubler leur commerce dans plusieurs Villes soumises à l'Empereur, on ne les nomma point dans le traité comme confédérés : il fut simplement dit, qu'en consideration du Pape, ils joüiroient de tous les avantages de la ligue, comme s'ils y eussent été expressément compris, le Pape promettant pour eux, qu'ils ne feroient rien qui pût préjudicier aux Alliés.

On ne nomma point de Capitaine général des troupes de

la

la ligue, parce qu'on n'eut pas le tems de discuter ces articles, & que d'ailleurs il n'étoit pas aisé de convenir d'un sujet qui fût agréable à toutes les Parties, & qui réunît toutes les qualités nécessaires pour cette grande place. Malgré la conclusion de la ligue, le Roi, qui ne s'étoit pas absolument détaché de sa négociation avec le Viceroi de Naples, differa de ratifier le traité, de commencer la guerre & de payer les 40000. ducats pour le premier mois, jusqu'à ce qu'il eût reçu les ratifications du Pape & des Venitiens. Quoique ce nouveau délai leur causât de l'inquiétude, ils ne laisserent pas de passer outre, à cause de l'extrêmité du Château de Milan. Ils n'eûrent pas plûtot ratifié, que le Pape, par les ordres de qui le Comte Guy Rangone Gouverneur général de l'Armée de l'Eglise s'étoit déja rendu à Plaisance avec sa Gendarmerie & 5000. hommes de pié, y fit passer encore d'autre Infanterie & les lances Florentines commandées par Vitello Vitelli Gouverneur des troupes de cette Republique. Il ordonna aussi à Jean de Medicis, qu'il fit Capitaine général de l'Infanterie Italienne, d'aller joindre Rangone; ensuite il donna la charge de son Lieutenant général dans l'Armée & dans tous les Etats du S. Siége avec un pouvoir presque absolu, à François Guichardin, alors Président de Romagne. D'un autre côté les Venitiens augmenterent leur Armée, dont le Duc d'Urbin étoit Capitaine général, & Pierre Pesaro, Provediteur; ces Généraux la posterent à Chiari dans le territoire de Bresse & eurent ordre d'attaquer les Imperiaux sans aucun délai.

1526.

VI. L'Empereur veut regagner le Pape.

Cependant D. Hugue de Moncade se rendit à Milan. Le Viceroi & cet Envoyé ignoroient la conclusion de la ligue; jugeant néanmoins par les réponses du Roi que les choses ne tourneroient pas à la satisfaction de l'Empereur, Moncade s'étoit mis en chemin pour l'Italie. Il alla trouver François Sforce dans le Château, suivi du Protonotaire Caraccioli, exhortant ce Prince de se remettre entre les mains de l'Empereur, dont il lui représenta la bonté. Le Duc répondit que la conduite des Imperiaux à son égard l'avoit mis dans la nécessité d'implorer le secours du Pape & des Venitiens, sans la participation desquels il ne pouvoit plus faire aucune démarche. Moncade lui fit entendre que l'Empereur vouloit que

l'accusation dont on le chargeoit fût sommairement examinée par le Protonotaire en qui le Duc avoit beaucoup de confiance, que ce n'étoit qu'une simple formalité pour que ce Prince pût le rétablir dans ses Etats sans blesser sa propre dignité; & que dès qu'il auroit eu une entrevûë avec le Pape qu'il alloit trouver, l'affaire ne souffriroit pas beaucoup de difficulté: mais il ne voulut jamais consentir qu'on levât le siége du Château, ni même accorder une suspension d'armes, ce que le Duc demandoit avec instance.

1526.

On crût alors, & cette opinion se fortifia depuis, que Moncade avoit des pouvoirs très-étendus, & qu'il étoit maître de traiter non-seulement avec le Pape & de consentir au rétablissement de François Sforce, mais encore avec le Duc seul, dont il devoit seulement exiger qu'il gardât la neutralité entre l'Empereur & les confédérés; mais que comme ses instructions portoient qu'il se régleroit sur les conjonctures; lorsqu'il vit à quelle extrêmité le Château se trouvoit réduit, & qu'un traité avec le Duc ne pouvoit être utile à l'Empereur qu'autant qu'il procureroit la paix avec le Pape & les Venitiens, il n'avoit pas crû devoir faire avec ce Prince un accommodement particulier, dont l'Empereur ne retireroit aucune utilité.

Quelque-tems après Moncade & Carraccioli firent sortir Moroné de la Citadelle de Trezzo pour le transferer à Moncia, afin qu'il fût plus à portée d'être interrogé par le Protonotaire qui devoit le juger. Ensuite D. Hugue se rendit à Rome, après avoir écrit à Venise d'envoyer à l'Ambassadeur de la Republique dans cette Cour, des pouvoirs suffisans pour traiter des affaires présentes. Moncade vint à l'audience du Pape avec le Duc de Sessa, & dit à Sa Sainteté qu'elle pouvoit choisir de la paix ou de la guerre; que l'Empereur penchoit vers la premiere, mais qu'il étoit aussi disposé à prendre les armes. Le Pape lui fit réponse en termes généraux, & ensuite ajoûta qu'il êtoit bien faché de ne pouvoir plus disposer de lui-même, & d'avoir été contraint par la dureté des ministres Imperiaux & par la lenteur même du nouvel Envoyé de prendre d'autres engagemens.

Moncade & le Duc de Sessa se rendirent une seconde fois à l'audience du Pape, & lui dirent que le dessein de l'Empe-

reur étoit de laiſſer le Duché de Milan à François Sforce, à condition néanmoins que le Château demeureroit entre les mains du Protonotaire Caraccioli, juſqu'à l'entier examen de l'accuſation formée contre ce Duc ; ſimple formalité, qui ſe pratiqueroit uniquement pour ſauver la gloire de l'Emperenr : Que Sa Majeſté Imperiale conſentoit encore de terminer d'une maniere convenable ſes differends avec les Venitiens & de rappeller ſes troupes de Lombardie, à condition néanmoins qu'elles ſeroient payées comme on l'avoit propoſé ci-devant : Qu'enfin pour prix de ſa facilité, Charle exigeoit ſeulement du Pape qu'il demeurât neutre entre l'Empire & la France. 1526.

Clement répondit, que l'empreſſement qu'il avoit eu pour conſerver l'amitié de l'Empereur n'étoit ignoré de perſonne, & qu'il étoit encore dans les mêmes diſpoſitions, quelques ſujets qu'il eût de changer à ſon égard : Que ſes demandes n'avoient jamais renfermé autre choſe que les offres qu'on lui faiſoit aujourd'hui ; & que diſpoſé à préférer le bien public à ſes propres interêts, il ne pouvoit qu'approuver ces propoſitions ; mais que n'étant plus en ſon pouvoir de les accepter comme il l'auroit été dans le tems qu'on ne vouloit pas les accorder, elles ne pouvoient que lui cauſer de la douleur aujourd'hui : Que cette triſte ſituation ne venoit pas de ſa faute, mais de la lenteur de Charle à prendre ſa réſolution : Que n'ayant jamais pû l'engager à donner du moins quelques eſperances de ſûreté à l'Italie, & voyant à quelle extrêmité le Château de Milan étoit réduit, il avoit été forcé pour prévenir ſa propre ruïne & celle des autres Princes, de ſe liguer avec la France, ſans l'aveu de laquelle il ne lui étoit plus permis de traiter avec l'Empereur.

Moncade, après avoir combattu la réſolution du Pape & recevant toûjours la même réponſe, prit le parti de ſortir de Rome. Ce Miniſtre & les Généraux de l'Empereur ne virent qu'avec chagrin que tout ſe diſpoſoit à la Guerre, que la puiſſance des confédérés & le mauvais état de l'Armée Imperiale leur faiſoient paroître difficile à ſoutenir.

Sur ces entrefaites le Lieutenant du Pape intercepta des lettres de l'Armée de l'Empereur. Dans l'une, Antoine de Leve donnoit avis au Duc de Seſſa de l'indiſpoſition du peu-

1526. ple de Milan à l'égard des troupes, & de la triste situation des affaires à laquelle *il n'y avoit*, disoit-il, *d'autre remede que la grace de Dieu.* Dans d'autres du même & du Marquis du Guast à Moncade, écrites depuis son départ de Milan, ils le pressoient de conclure la paix & de leur en donner avis aussi-tôt, lui représentant le péril où ils étoient exposés avec l'Armée.

Mais leur inquiétude eût été moins grande, s'ils avoient pu pénétrer les dispositions du Duc d'Urbin sur qui rouloit toute la conduite de la guerre; car, outre qu'il avoit le titre de Capitaine général des troupes Venitiennes dont il étoit revêtu, il n'y avoit personne dans l'Armée de la ligue en état de lui disputer le commandement, soit par la qualité, soit par le crédit, soit enfin par la réputation. Ce général faisant peut-être trop d'estime de la valeur des Espagnols & des Allemands, & poussant trop loin la défiance qu'il avoit du courage des troupes Italiennes, avoit résolu de ne passer l'Adda que lorsqu'il auroit au moins 5000. Suisses dans l'Armée; il craignoit même que s'il passoit l'Oglio avec les troupes Venitiennes seules, les Imperiaux ne traversassent l'Adda & ne vinssent fondre sur lui. Dans cette appréhension il pressoit l'Armée du Pape, qui s'étoit déja rassemblée à Plaisance, de passer le Pô au-dessous de Cremone & de le joindre, après quoi les deux Armées devoient aller prendre quelques postes avantageux sur les bords de l'Adda pour y attendre les Suisses. Ces étrangers ne devoient pas arriver si-tôt; & outre la lenteur naturelle de cette nation, l'imprudence qu'on avoit eû de confier cette affaire au Commandant de Mus & à l'Evêque de Lodi, fit naître plusieurs contre-tems: l'Evêque étoit trop leger pour négocier avec les Suisses; & l'autre n'avoit d'autre but que de s'approprier une partie des deniers qu'il avoit touchés: Enfin, ni l'un, ni l'autre n'avoient assés de credit parmi les Suisses pour engager avec si peu d'argent un si grand nombre de soldats à marcher au service du Pape: d'ailleurs, l'ambition & l'interêt particulier firent naître de la jalousie entr'eux & les broüillerent. D'un autre côté les Ministres de France en Suisse, ne sçachant pas si cette négociation seroit approuvée du Roi, la traverserent; ce fut la faute du Pape & des Venitiens, qui n'en avoient pas informé François I. Ce n'a-

voit point été par oubli, mais par un excès de prudence ou plûtôt de rafinement, parce qu'Albert Pio Ambassadeur de France à Rome avoit insinué, que si le Roi sçavoit avant la conclusion de la ligue qu'ils eussent donné ordre de faire des levées en Suisse, il pourroit arriver qu'il se presseroit moins de conclure, regardant la guerre comme déja entamée sans lui contre l'Empereur. L'Evêque & le Commandant assuroient néanmoins tous les jours que les Suisses étoient en chemin; mais ils n'arrivoient point, & cependant on differoit de secourir le Château de Milan. 1526.

VII. Le peuple de Milan est désarmé par les Imperiaux.

Les Imperiaux voyant la guerre certaine, résolurent de réduire le peuple de Milan, pour n'avoir pas à combattre au dedans & au dehors à la fois. Ce peuple devenu chaque jour plus insolent, leur refusoit non-seulement toutes les provisions qu'ils demandoient; mais encore dès qu'un soldat s'écartoit un peu dans la ville, il étoit assommé sur le champ. Pour avoir occasion d'employer la force, les Imperiaux exigerent qu'on fit sortir de Milan quelques Capitaines du peuple, sous prétexte qu'ils étoient cause des désordres qu'on voyoit arriver à tous momens. Le peuple revolté par cette proposition fit main-basse sur quelques Espagnols qu'il trouva dans les ruës. Alors Antoine de Leve & le Marquis du Guast, qui secretement avoient fait approcher de Milan toutes leurs troupes, déclarerent qu'ils n'observeroient plus les conventions ci-devant faites, & le 17. de Juin ils firent massacrer en leur présence un homme du peuple qui ne les avoit pas salués, & bien-tôt après encore trois autres pour le même sujet. Ils se mirent ensuite à la tête d'un gros de Lansquenets; aussitôt le peuple prit les armes, & força d'abord la Corte-Vecchia & la tour de la Cathedrale qui étoient gardés par l'Infanterie Italienne; mais s'avançant en désordre, & combattant plûtôt par des cris qu'avec les armes, comme c'est la coûtume d'une populace sans expérience, il fut bientôt dissipé, à quoi ne contribua pas peu la mousqueterie qu'on avoit distribuée sur des hauteurs, dont les Espagnols s'étoient d'abord emparés, & d'où ils tuoient & blessoient beaucoup de monde.

Pendant que ces choses se passoient dans la Ville, les troupes qui s'en étoient approchées commençoient à mettre le feu

1526. à quelques maisons voisines de Milan, & l'Infanterie Espagnole marchoit vers cette Place ; c'est pourquoi les Habitans pleins d'épouvante & sur le point d'éprouver les derniers malheurs, consentirent à satisfaire les Imperiaux, & même à faire sortir de la ville plusieurs personnes du peuple avec les Capitaines, de poser les armes & d'obéïr aux Généraux de l'Empereur ; ceux-ci se hâterent de terminer l'affaire à ces conditions, avant que l'Infanterie Espagnole fût dans la place. Ils craignoient de n'être plus les maîtres d'empêcher le pillage, qu'ils étoient bien éloignés de souhaiter, dans la crainte que l'Armée, pour mettre à couvert un si riche butin, ne vînt à se dissiper entierement, ou du moins pour la plus grande partie : d'ailleurs, ils ne crurent pas qu'il convînt à leur situation présente d'abandonner aux soldats dans un seul jour ce qui restoit encore à Milan de vivres & d'argent, avec lesquels ils comptoient faire longtems subsister les Troupes.

VIII. Guerre du Milanés, entre l'Armée de la Ligue & les Imperiaux.

La réduction de Milan & la lenteur des Suisses, avoient beaucoup diminué l'opinion qu'on avoit conçûë des forces de la ligue ; mais un heureux incident lui rendit sa réputation & releva ses esperances. Dans l'indisposition, ou plûtôt le désespoir du Milanés, differentes personnes avoient lié des intelligences dans presque toutes les Villes contre les Impériaux, & dans le grand nombre, celle de Lodi concertée par le Duc d'Urbin & le Provediteur avec Ludovic Vistarini Gentilhomme de cette Ville, eut un favorable succès. Ludovic attaché de tout tems à la Maison de Sforce & touché des maux de sa patrie, où Fabrice Maramaüs, qui commandoit 1500. hommes d'Infanterie Napolitains, tenoit la même conduite que les Espagnols & les Lansquenets à Milan, résolut d'y faire entrer les troupes Venitiennes : il étoit cependant à la solde des Imperiaux ; mais il prétendoit, & le Duc d'Urbin le confirmoit dans cette opinion ; il prétendoit, dis-je, être libre de ses engagemens, depuis qu'il avoit représenté qu'il ne pouvoit entretenir plus long-tems sa Compagnie à moins qu'on ne lui fournît de l'argent. On convint qu'à l'entrée de la nuit du 24. Juin, Malatesta Baglione avec trois ou quatre mille hommes de pié Venitiens s'approcheroit des murs de la ville, près d'un certain bastion dans lequel Vistarini devoit les introduire : un peu avant l'heure marquée Ludovic

accompagné de deux personnes, sous prétexte de faire la ronde, se rendit à ce Fort qui étoit gardé par six soldats, & ayant été joint par quelques autres qu'il avoit cachés dans des maisons voisines il monta sur le bastion. Quoiqu'il eût d'abord dit le mot du guet, les soldats dans la crainte de quelque surprise en vinrent aux mains avec lui, & quelques autres étant accourus au bruit, il ne s'en fallut rien que le bastion ne fût repris; Vistarini fut même blessé dans ce combat: il étoit réduit à la derniere extrêmité quand Malatesta parut. Les Venitiens ayant escaladé le bastion du côté de la campagne, pénétrerent dans la ville; Fabrice Maramaüs accourut aussi-tôt avec une partie de sa garnison; mais voyant les ennemis en grand nombre, il prit le parti de s'enfermer dans le Château. La ville fut prise, & la plûpart des soldats qui demeuroient en differens quartiers furent faits prisonniers. Le Duc d'Urbin pour favoriser cette entreprise s'étoit avancé la veille jusqu'à Orogo, où il passa l'Oglio sur un pont qu'il fit jetter la même nuit: dès qu'il sçût la prise de cette ville, il fit passer l'Adda sur un pont à quelques troupes; & ayant renforcé la garnison de Lodi, pour que cette ville pût se défendre en cas d'attaque du côté du Château, il rejoignit aussi-tôt l'Armée. 1526.

Dès qu'on eût appris à Milan la prise de Lodi, le Marquis du Guast partit à la tête de quelques Chevaux-legers & de 3000. hommes d'infanterie Espagnole & marcha vers cette ville. Il fit entrer son Infanterie dans le Château par la porte *del Soccorso* * sans aucun obstacle, à la faveur d'un chemin où l'on n'a rien à craindre du canon de ce Fort ni de celui de la ville; ensuite il se jetta brusquement dans Lodi & pénétra jusqu'à la grande place. Les troupes que Baglione avoit amenées & le renfort venu depuis firent face en cet endroit, mirent des gardes à plusieurs maisons, & s'assurerent de la ruë qui mene à la porte par laquelle ils étoient entrés, afin de pouvoir faire retraite si la fortune n'étoit pas pour elles. Le combat fut d'abord très-opiniâtre; & beaucoup de gens ont crû que si l'ardeur des Espagnols ne se fût pas ralentie, la ville n'eût pû manquer d'être reprise, vû la fatigue des troupes Venitiennes. Le Marquis voyant les ennemis en plus grand nombre qu'il ne s'y attendoit, & s'imaginant que l'Armée Veni-

* Porte du secours.

1526. tienne n'étoit pas loin, se rebuta bien-tôt & reprit le chemin de Milan, après avoir laissé garnison dans le Château.

Le Duc d'Urbin, fier d'avoir fait passer deux grosses rivieres à son Armée sans camper, vint ensuite à Lodi pour assurer sa conquête ; il augmenta encore le nombre des troupes, pour ôter aux Imperiaux l'envie de faire une autre tentative, & il fit braquer de l'artillerie contre le Château. La garnison n'esperant point de secours, & d'ailleurs ne pouvant se défendre qu'avec une extrême difficulté, la place étant trop petite pour contenir beaucoup de monde, elle en sortit la nuit suivante, & se rendit à Milan avec de la Cavalerie détachée pour favoriser sa retraite.

La prise de Lodi fut très-avantageuse aux alliés, & donna beaucoup de réputation à leurs armes. Cette ville avoit de bonnes fortifications, & elle étoit une de celles que les Imperiaux s'étoient proposé de défendre jusqu'à la derniere extrêmité. A la faveur de cette Place on pouvoit envoyer des partis jusqu'aux portes de Milan & de Pavie, ces trois villes formant un triangle entr'elles, & n'y ayant que vingt milles de distance de l'une à l'autre ; aussi les Imperiaux envoyerent-ils en diligence 1500. Lansquenets à Pavie : les confédérés avoient passé l'Adda, que l'on avoit crû devoir les arrêter du moins quelque-tems, & il n'y avoit plus d'obstacle à la jonction des deux Armées;d'ailleurs les Imperiaux qui tenoient dans Cremone une garnison de 1500. hommes d'Infanterie Allemande commandée par le Capitaine Corradino, n'étoient plus à portée de la secourir quand on l'attaqueroit : enfin ils perdoient un poste également commode pour attaquer les Etats du S. Siége & des Venitiens. Aussi disoit-on dans leur Armée, que si le Duc d'Urbin sçavoit profiter de sa victoire il les jetteroit dans d'étranges embarras.

Mais ce Général pensant bien differemment, ne croyoit pas pouvoir s'approcher de Milan sans beaucoup de péril s'il n'avoit un grand nombre de Suisses dans l'Armée : néanmoins, ne voulant pas laisser paroître ses craintes, il prit le parti de marcher avec lenteur, & de demeurer au moins un jour dans chaque poste, pour donner le tems aux Suisses de le joindre, comptant qu'ils ne devoient pas tarder ; il rejettoit même tous les partis qu'on lui proposoit en cas

que

que ces troupes ne vinſſent pas, quoique tout ce qui s'étoit paſſé dût faire ſentir que l'on comptoit vainement ſur elles. Ce fut dans ces vûës que l'Armée du Pape s'étant avancée le jour ſuivant à S. Martino, Place à trois lieuës de Lodi, le Duc fit réſoudre dans le Conſeil de guerre, que les deux Armées reſteroient encore un jour dans les quartiers qu'elles occupoient actuellement, & qu'enſuite elles iroient camper au vieux Lodi, diſtant de cinq milles du nouveau, & où l'on prétend que le grand Pompée bâtit cette ville. Comme ce lieu n'eſt qu'à trois milles du grand-chemin de Pavie & qu'il ſe trouve également à portée de cette Place & de Milan, il comptoit en s'y poſtant tenir les Imperiaux en allarmes. Les deux Armées ſe réünirent en s'y rendant; elles étoient preſque égales en Infanterie, dont le nombre montoit environ à 20000. hommes Les Venitiens, dont les lances & les Chevaux-legers étoient plus nombreux, avoient auſſi beaucoup plus d'artillerie & de munitions; mais les Généraux du Pape levoient chaque jour de nouvelle Cavalerie. 1526.

Après un jour de repos au vieux Lodi, on changea de projet; il fut réſolu que l'on prendroit déſormais le grand-chemin pour marcher plus facilement dans ce païs plein de foſſés & de chauſſées, & parce que d'ailleurs il paroiſſoit plus facile de ſecourir le Château de Milan par ce côté là, qui mêne à la porte de Côme, que par le chemin de Landriano qui conduit à celle de Verceil : Enfin on pouvoit tranſporter plus ſûrement des vivres par cette route, & l'on y ſeroit plus à porté d'être joint par les Suiſſes : c'eſt pourquoi les deux Armées ſe rendirent enſemble le dernier de Juin à Marignan, où l'on délibéra ſur les opérations de la guerre préſente.

Le Duc d'Urbin vouloit attendre les Suiſſes, quoiqu'il y eût peut-être moins lieu que jamais de compter ſur eux; & il ſoutenoit que ſi l'on n'étoit appuyé par un corps de troupes fermes & bien diſciplinées, il n'étoit pas ſûr de s'approcher de Milan avec des milices ramaſſées à la hâte, quoiqu'il n'y eût dans cette ville qu'un petit nombre de Cavalerie, 3000. Lanſquenets, & cinq ou ſix mille Eſpagnols, ſans argent & preſque ſans vivres.

1526. Plusieurs Officiers disoient au contraire, qu'en marchant en bon ordre & ne prenant que des postes sûrs, on pouvoit tourner vers Milan sans crainte, l'assiette du païs étant si favorable qu'on pouvoit toûjours camper avantageusement: Qu'il ne paroissoit pas vraisemblable que les Imperiaux se déterminassent à sortir de Milan pour traverser les approches, parce qu'outre qu'ils étoient obligés de laisser une partie des troupes au siége du Château, la disposition actuelle du peuple les empêchoit de laisser la ville sans soldats, de sorte qu'ils seroient trop foibles pour attaquer une si nombreuse Armée: Que quoique les troupes de la ligue ne fussent que des milices, il y avoit néanmoins parmi elles beaucoup de soldats aguerris & d'aussi bons Capitaines qu'il y en eût alors en Italie: Qu'ainsi, non-seulement on pouvoit approcher de Milan sans péril, mais esperer même de prendre cette ville: Que les fauxbourgs étoient mal fortifiés & même ouverts en plusieurs endroits; ce qui marquoit bien que les ennemis ne songeoient pas à défendre un si grand terrain; en effet, ils s'étoient bornés à fortifier la ville & sembloient avoir abandonné les fauxbourgs: Ils ajoûtoient que l'Armée s'en saisiroit d'abord sans peine & s'y logeroit de même, après quoi selon toutes les apparences, la Place ne pourroit pas tenir longtems sans argent & sans vivres, n'ayant que de foibles murs, & n'étant fermée en plusieurs endroits que par les maisons des particuliers: Que d'ailleurs le Château aideroit à la réduire, cette place étant sur tout commandée par les fauxbourgs: Que ç'avoit été par cette raison que Prosper Colonne & plusieurs autres Capitaines avoient crû que la défense de Milan contre un ennemi maître de ces dehors seroit très-difficile.

Toutes les opérations de la guerre dépendoient principalement du Duc d'Urbin; car les Officiers de l'Armée du Pape, pour éviter la division & dans l'impossibilité de faire autrement, avoient résolu de lui déférer en tout, comme s'il eût été Capitaine général des deux Armées. Il ne goûtoit en aucune façon tout ce qu'on alléguoit pour aller en avant: néanmoins pressé par les vives instances du Lieutenant du Pape & par celles du Provediteur des Venitiens, soutenues de l'avis de plusieurs Capitaines, il ne crut pas pouvoir

prendre sur son compte un plus long séjour à Marignan, tant qu'il ne seroit pas plus sûr qu'il l'étoit de la marche des Suisses. 1526.
C'est pourquoi, deux jours après son arrivée dans cette Place, il alla camper le 3. de Juillet à S. Donato qui n'est qu'à cinq milles de Milan; il étoit dans le dessein d'aller en avant, moins de son propre mouvement que pour contenter les autres, dans la résolution néanmoins de mettre un jour entier entre ses campemens, afin de donner aux Suisses le tems d'arriver. Ils s'étoient enfin rendus au nombre de mille dans le Bergamasque pour joindre l'Armée, & l'on recevoit chaque jour des avis que le reste les suivoit.

Le 5. de Juillet, l'Armée s'avançant au-delà de S. Martino, vint camper à trois milles de Milan hors du grand chemin sur la droite, dans un poste avantageux & bien situé. Le même jour les confédérés délogerent quelques arquebusiers Espagnols qui s'étoient retranchés dans une maison. Il y eut encore le lendemain une action aussi peu importante; & il arriva 500. Suisses conduits par Cesar Gallo.

Le dessein des confédérés avoit été jusqu'alors de marcher au secours du Château; les lignes de circonvallation du côté de la campagne n'étoient pas si bien gardées qu'on ne pût esperer de les forcer; mais le Duc d'Urbin résolut de commencer par l'attaque des fauxbourgs de Milan. Son avis passoit toûjours dans les conseils, parce que après avoir proposé les choses, il ne laissoit jamais parler les autres & disoit d'abord son sentiment, ou du moins il faisoit tellement sentir par la seule exposition quel étoit son avis, que personne n'osoit le contredire. Il allégua, que comme on ne pouvoit arriver au Château qu'en s'éloignant du grand chemin, il faudroit nécessairement applanir le terrain, ce qui couteroit beaucoup de tems: Que d'ailleurs cette approche seroit dangereuse, en ce qu'on prêteroit le flanc aux ennemis, & qu'on leur faciliteroit les moyens de faire plus de résistance en les obligeant à porter toutes leurs forces du côté du Château; au lieu que si l'on marchoit contre les fauxbourgs, on mettroit les Imperiaux dans la nécessité de se diviser, sans qu'ils pussent abandonner le siége de ce fort. Que d'ailleurs conduisant l'Armée vers la porte Romaine, on seroit toûjours en état de la faire tourner du côté qu'on

1526. jugeroit à propos ; ſuivant l'occaſion. Il fut donc arrêté que le 7. on camperoit à Buffaletta & à Pillaſtrelli, Villages ſitués ſur le grand-chemin & diſtans d'un demi-mille de Milan & à portée du canon de cette Place,pour prendre enſuite le parti qu'on croiroit le meilleur, ſelon les mouvemens que feroient les ennemis.

On croyoit aſſez genéralement que les Imperiaux voyant l'Armée de la ligue ſi près d'eux, ne ſongeroient pas à défendre les fauxbourgs, ſur tout pendant la nuit, vû qu'en pluſieurs endroits les foſſés étoient comblés, les remparts éboulés, & les murs ſi fort ouverts qu'il n'étoit gueres poſſible d'y faire de la réſiſtance. Mais le Duc de Bourbon, qui venoit de débarquer à Genes ſur une eſcadre de ſix Galeres avec 100000. ducats en lettres de change & que le Marquis du Guaſt & Antoine de Leve avoient ſi vivement ſollicité de venir à Milan, y étant arrivé ſuivi d'environ 800. Eſpagnols qu'il avoit amenés avec lui, ranima les Imperiaux par ſa préſence.

Il fut alors aiſé de connoître à la négligence de François I. ſes diſpoſitions par rapport à cette guerre. Lorſque le Pape prit André Doria à ſa ſolde, il eut avec ce Genois une conférence touchant les moyens de faire heureuſement une tentive ſur la ville de Genes, & ce Capitaine l'aſſura qu'il réüſſiroit ſans peine, pourvû qu'on n'agit que quand la guerre ſeroit entamée dans le Milanés, & que ſes huit Galeres fuſſent jointes par celles que le Roi de France avoit à Marſeille, ou que du moins ces dernieres fermaſſent les paſſages à l'eſcadre des Imperiaux ; parce qu'alors demeurant maître de la mer avec les ſiennes, il bloqueroit tellement Genes qu'elle ſeroit obligée de ſe rendre, faute de vivres, & pour recouvrer la liberté du Commerce. François I. promit, mais ſans effet, d'envoyer ſes Galeres ; car elles n'étoient pas équipées & les Officiers ne reçûrent de l'argent que fort tard, ſoit qu'on en manquât en effet, ſoit par négligence, ſoit enfin par défaut de bonne volonté : les 500. lances que la France avoit promiſes ne furent pas envoyées avec plus d'exactitude.

Cependant on ignoroit encore au camp l'arrivée du Connétable, & le Duc d'Urbin ſe fondant ſelon toutes les appa-

rences sur des avis reçûs de Milan, comme on le crût alors ou sur le rapport de quelques espions, oublia tout d'un coup la défiance qui l'avoit retenu jusqu'alors, & voulut que sans s'amuser à camper, comme on l'avoit résolu, l'Armée marchât droit à Milan. Il dit même au Lieutenant du Pape en présence du Proveditteur Venitien, qu'il étoit assuré que le lendemain seroit un jour heureux pour la ligue : Que si les ennemis sortoient pour le combattre, ce qu'il ne pouvoit croire, ils ne manqueroient pas d'être battus : Que s'ils n'osoient se montrer, ils abandonneroient indubitablement la ville le jour même & se retireroient à Pavie, ou du moins se réduiroient à la défense de la Place en abandonnant les fauxbourgs, dont la perte entraîneroit infailliblement celle de la Ville; que dans l'un de ces trois cas la victoire étoit assurée. Ainsi le 7. de Juillet il fit avancer un gros corps d'Arquebusiers vers les portes Romaine & Tosa, se flattant d'emporter les fauxbourgs sans difficulté & d'emblée. 1526.

Mais malgré les avis reçûs par le Duc d'Urbin, touchant la disposition des Imperiaux à faire retraite, ils s'étoient postés dans cette partie des fauxbourgs dont ses troupes avoient ordre de se saisir : à la verité leur intention n'étoit pas d'y faire une résistance en forme, mais seulement d'éviter qu'on ne leur imputât de les avoir lâchement abandonnés ; ils s'imaginoient que cette résistance apparente sauveroit en quelque maniere leur réputation, & qu'après tout, étant toûjours les maîtres de se retirer dans la ville quand ils le jugeroient à propos, ils ne risquoient rien de paroître dans les fauxbourgs : Enfin, ils crurent qu'ils ne devoient se retirer qu'à la derniere extrêmité, sentant bien que quand ils seroient resserrés dans un terrain moins étendu, l'ennemi seroit plus à portée de leur couper les vivres dont ils manqueroient bientôt, les bleds nouveaux n'ayant pas encore été apportés à Milan. Ainsi quand les arquebusiers du Duc d'Urbin se présenterent devant ces deux portes, ils virent les Imperiaux non seulement disposés à se défendre, mais travaillant même avec ardeur à se retrancher.

Le Duc trouvant plus de résistance qu'il ne s'y étoit attendu, fit avancer trois piéces de canon à une portée de trait de la porte Romaine : il fit ensuite mettre pié à terre à une

1526. partie des Gendarmes pour donner l'assaut & fit apporter des échelles : mais il abandonna bien-tôt ce dessein sous prétexte que le jour étoit fort avancé ; c'est pourquoi tout se réduisit à quelques légeres escarmouches, où les Imperiaux, favorisés par l'avantage du lieu, lui tuerent environ quarante hommes de pié, il eut aussi un grand nombre de blessés ; cependant le canon avoit tiré plusieurs fois contre la porte, mais sans beaucoup d'effet.

L'Armée passa la nuit dans l'endroit où elle avoit fait alte, à droite du grand-chemin avec quelque désordre, le peu de tems qu'on avoit ne permettant pas de prendre beaucoup de précautions. Cependant on eut soin de faire garder les trois canons qui étoient en batteries : au commencement de la nuit quelques Espagnols ayant attaqué ce poste furent repoussés par l'Infanterie Italienne, qui composoit cette garde. Il étoit encore arrivé le soir même six canons aux Venitiens : d'ailleurs on eut plusieurs avis, & même par des prisonniers que Jean de Naldo Capitaine au service des Venitiens avoit faits, que les Imperiaux chargeoient leurs bagages comme pour une retraite, ce qui faisoit bien esperer à tout le monde pour le jour suivant,

Mais les choses changerent bien-tôt de face. La nuit n'étoit pas encore bien avancée, lorsque le Duc d'Urbin frapé de la résistance qu'il avoit trouvée, & revenant à la fraieur que l'Infanterie des ennemis lui avoit d'abord inspirée, il résolut tout d'un coup de faire retirer l'Armée : il exécuta même sur le champ cette résolution, en faisant partir l'artillerie & les munitions, & par l'ordre qu'il fit donner aux troupes Venitiennes de se préparer à se mettre en marche ; après quoi il chargea le Proveditcur d'informer le Lieutenant du Pape & les autres Officiers de l'Armée ecclésiastique du parti qu'il venoit de prendre, & de les exhorter de sa part à suivre son exemple.

Surpris d'une nouvelle si peu attendue, ils se rendirent promptement à la tente de ce Genéral pour s'assurer davantage de son dessein ; il leur parut ferme dans sa résolution, & il se reprocha la démarche qu'il avoit faite en venant si près de Milan contre ses propres lumieres & par complaisance pour autrui, ajoûtant que quand on s'étoit trompé, il étoit plus

ſage de remédier à ſon erreur que d'y perſeverer : Que vû la confuſion avec laquelle l'Armée n'avoit pû s'empêcher de camper, & la lâcheté de l'Infanterie Italienne qui avoit paru, diſoit-il, à l'attaque du canon, il ne pouvoit reſter juſqu'au jour en cet endroit ſans faire échoüer non-ſeulement l'entrepriſe de Milan, mais encore ſans ruïner les affaires de la ligue ; & qu'il étoit ſi certain que l'Armée ſeroit défaite, qu'il ne vouloit rien écouter ſur ce ſujet : Que les Imperiaux avoient braqué dès l'entrée de la nuit une piece de canon entre les portes Romaine & Toſa pour battre en flanc le quartier de l'Infanterie Italienne, & qu'ils ne manqueroient pas de placer encore avantageuſement du canon ailleurs pendant le reſte de la nuit : Que dès la pointe du jour ils donneroient l'allarme pour obliger l'Armée de ſe ranger en bataille : Qu'alors ils en foudroyeroient les flancs avec cette artillerie, & qu'après y avoir mis la confuſion, ils ſortiroient de leurs murs & la tailleroient aiſément en piéces : Qu'il étoit fâché que le peu de tems qui reſtoit & l'embarras de l'artillerie & des munitions, qu'il avoit en plus grande quantité que l'Armée du Pape, l'euſſent obligé de commencer la retraite avant que de leur avoir communiqué ſon deſſein, mais que la néceſſité portoit ſon excuſe avec elle : Qu'en donnant un aſſaut à cette capitale du Milanés d'abord en arrivant il avoit fait ce qu'aucun Capitaine n'avoit oſé tenter avant lui ; qu'il falloit après un coup ſi hardi conſulter la prudence : Qu'au reſte, la retraite ne devoit pas faire déſeſperer de la victoire ; qu'on devoit au contraire s'en flatter par l'exemple de Proſper Colonne, qui levant le ſiége de Parme pour des raiſons peut-être moins fortes que les ſiennes, n'avoit pas laiſſé quelque-tems après de conquerir tout le Duché de Milan : Qu'il les exhortoit donc à partir ſur le champ, parce que s'ils attendoient le jour l'Armée du Pape ſeroit battue ſans reſſource : Et qu'enfin, il étoit d'avis que toutes les troupes retournaſſent au camp de S. Martino. 1526.

Guichardin répondit au Duc d'Urbin, que quoique perſonne ne doutât que la prudence ne fût la regle de toutes ſes démarches, cependant aucun des Officiers préſens ne voyoit point de raiſon preſſante de faire une retraite ſi précipitée. Il

lui représenta les suites de cette démarche, le désespoir du
1526. Duc de Milan lorsqu'il n'espereroit plus de secours, le découragement où cette retraite alloit jetter le Pape & les Venitiens, & les facheuses impressions qu'une entreprise, qui commence mal, fait ordinairement sur l'esprit des Puissances: Que si l'on n'avoit pas campé avec assez d'ordre, il étoit facile de réparer cet inconvenient & de se mettre hors de la portée du canon de la Place. Mais toutes ces raisons furent inutiles, & le Duc repliqua que toutes les régles de la guerre vouloient qu'il suivît le parti qu'il avoit pris; qu'il se chargeoit de l'évenement, & qu'il vouloit bien que tout le monde sçût qu'il étoit l'auteur de la retraite; qu'on perdroit mal à propos le tems à disputer, & qu'il étoit nécessaire de décamper avant la fin de la nuit.

Après cette réponse, tous les Officiers reprirent le chemin de leurs quartiers pour se préparer à la retraite. Les premieres troupes, qui se mirent en marche, le firent avec tant de précipitation, qu'on eût dit qu'elles avoient été battues, & il y eut beaucoup de Cavalerie & d'Infanterie de l'Armée Venitienne qui se débanderent; quelques-uns même coururent à Lodi tout d'une traite, & l'artillerie des Venitiens s'étant avancée jusqu'au-delà de Marignan, elle auroit continué sa route, si le Duc d'Urbin n'eût donné ordre de ne pas aller plus loin; le reste de l'Armée, & sur tout l'arriere-garde, fit sa retraite en bon ordre: Jean de Medicis qui commandoit l'Infanterie de l'Eglise, attendit qu'il fut grand jour pour partir, ne pouvant se résoudre de ne remporter, au lieu d'une victoire si justement espérée, que la honte de fuïr pendant la nuit.

L'évenement fit voir que rien n'étoit moins nécessaire que tant de précipitation, car personne ne sortit de Milan pour traverser la marche de l'Armée; au contraire, les Imperiaux ne pouvoient s'imaginer la cause d'une si prompte retraite, ni sortir de l'étonnement qu'elle leur causoit; la honte en fût encore augmentée par une démarche du Duc d'Urbin. Il avoit dit que son dessein étoit de camper à S. Martino; mais il donna un ordre secret aux Maréchaux des logis Venitiens de passer outre & d'aller jusqu'à Marignan. Il prit cette résolution, ou parce qu'il craignoit que les Imperiaux

ne

vinssent fondre sur lui dans ce premier poste, ou comme il l'avoüa depuis, parce qu'il étoit persuadé que le Duc de Milan se voyant frustré d'un secours si long-tems attendu, ne manqueroit pas, dans la fraïeur que de pareilles conjonctures inspirent ordinairement aux assiégés, de rendre le Château; auquel cas il n'auroit osé rester à S. Martino; & dans cette idée, il crut qu'il y auroit moins de honte à se retirer tout d'un coup, qu'à le faire à plusieurs fois. 1526.

Le Lieutenant du Pape voyant que l'artillerie, les bagages, & les premiers escadrons des Venitiens marchoient vers Marignan, en demanda la raison au Duc d'Urbin, qui lui répondit, qu'il croyoit ces deux postes également sûrs; mais que comme les troupes étoient fatiguées de la veille, elles pourroient se reposer plns commodément dans ce dernier, où elles ne seroient pas exposées aux insultes de l'ennemi: Guichardin repliqua, que puisque la sûreté étoit égale, il valoit mieux rester dans le premier poste, afin de ne pas ôter toute esperance aux assiégés: le Duc lui répondit brusquement, que tant qu'il auroit le commandement de l'Armée Venitienne, il ne souffriroit pas que personne disposât de son autorité & qu'il vouloit aller à Marignan. Ainsi les deux Armées s'y rendirent; mais avec tant de honte, que les soldats mêmes en étoient pénétrés & témoignoient leurs sentimens par de grands cris. Le Duc pouvoit dire, en changeant quelque chose aux paroles de Cesar: *Veni, Vidi, Fugi.*

Ce Genéral étoit déterminé à ne point changer de poste qu'il n'eût auparavant été joint par les 5000. Suisses ausquels les promesses réïterées du Commandant de Mus, & de l'Evêque de Lodi, qui étoit arrivé à l'Armée avec 500. hommes de cette nation, dans le moment qu'elle décampoit s'étoient enfin réduites, & par 7000. autres qu'il attendoit. Il jugeoit bien qu'on ne devoit plus compter sur le Château de Milan: & il croyoit ne pouvoir forcer la ville, ni la réduire à se rendre, s'il n'avoit deux corps d'Armées, dont chacun fût assez puissant pour résister seul aux troupes réünies des Imperiaux.

Cette retraite, qui se fit le 8 de Juillet, jetta un grand trouble dans les esprits, non-seulement par elle-même, mais encore parce qu'elle parut de mauvais augure, étant faite le jour-même qu'on publioit la ligue à Rome, à Venise &

1526. en France. Cette démarche honteuse parut si peu nécessaire, que beaucoup de gens crurent que le Duc d'Urbin ne s'y étoit déterminé que sur un ordre secret des Venitiens, qui, par un motif inconnu au reste des confédérés, souhaitoient que la guerre tirât en longueur. D'autres penserent que le souvenir des injures reçûes de Leon X. & de Clement VII. dans le tems que ce Pape n'étoit que Cardinal, & la crainte que la prosperité de ce Pontife ne devînt funeste au Duché d'Urbin, avoient engagé la Rovere à ne pas terminer si promptement la guerre. En effet la conduite des Florentins qui gardoient toûjours le Fort de S. Leo avec tout le Montefeltro, & le nom de *Duchesse d'Urbin* qu'on faisoit porter à la fille de Laurent de Medicis, lui donnoient un juste sujet de se défier du Pape.

Mais Guichardin sçut indubitablement dans la suite, que les Venitiens avoient été très-fâchés de la retraite du Duc d'Urbin, & qu'ils n'avoient cessé de solliciter la marche de l'Armée vers Milan, ne doutant pas que l'entreprise ne réüssît. D'ailleurs, y a-t-il de la vraisemblance que le Duc d'Urbin, s'il eût cru la conquête de Milan bien sûre, eût voulu se priver de l'éclat d'une victoire qui l'auroit mis au-dessus de plusieurs grands Capitaines, & d'autant plus belle, qu'aucune Armée n'avoit eu depuis long-tems en Italie autant de réputation qu'en avoient alors les troupes Imperiales? D'ailleurs, cette conquête auroit mis le Duché d'Urbin à couvert de l'ambition du Pape, qui n'auroit jamais osé l'attaquer de crainte de se déshonorer, & d'offenser les Venitiens. En suivant pas à pas les mouvemens de ce Général dans cette occasion, Guichardin demeura persuadé avec plusieurs personnes, que la frayeur, que le courage des Imperiaux inspiroit au Duc d'Urbin, jointe à la mauvaise opinion qu'il avoit des troupes Italiennes, fut la seule cause de sa retraite. En effet, lorsqu'il vit que contre l'esperance dont il s'étoit flatté deux jours auparavant, les ennemis n'abandonnoient pas les fauxbourgs, la crainte & la défiance, qui l'avoient frappé d'abord, se réveillerent aussi-tôt & firent une si forte impression sur son esprit, qu'il se précipita dans cette étrange resolution. Elle surprit d'autant plus le Pape & les Venitiens, qu'ayant conçu de grandes esperances, ils attendoient de jour en jour la nouvelle de la prise

de Milan. Mais Clement fut celui qu'elle allarma davantage ; car outre que ses finances n'étoient pas assez abondantes & son courage assez ferme pour soutenir une longue guerre, il avoit encore dans ces conjonctures d'autres embarras, qui lui donnoient beaucoup d'inquiétude. La garnison de Carpi, composée de 300. hommes d'Infanterie Espagnols & de quelque Cavalerie, faisoit de grands ravages dans les terres de l'Eglise, aux environs de cette ville, & incommodoit les couriers & les convois qui alloient de Rome & de Florence à l'Armée ; il auroit fallu des troupes pour arrêter ces désordres, & le Pape qui s'étoit embarqué dans la guerre avec très-peu d'argent, n'en avoit déja plus & même il avoit employé les sommes fournies par la ville de Florence. 1526.

D'un autre côté, D. Hugue de Moncade, le Duc de Sessa qui s'étoit retiré de Rome, Ascanio & Vespasien Colonne s'étoient cantonnés sur les terres des Colonne dans le voisinage de cette ville & la menaçoient déja ; quelques-uns même de leurs partisans s'étoient enfermés dans Anagni ville de la campagne de Rome. Ce qui donnoit beaucoup d'inquiétude au Pape, tant à cause du grand nombre de Gibelins qui étoient dans cette derniere ville, que parce qu'il s'étoit apperçu depuis quelque-tems que le peuple étoit indisposé contre lui.

Lorsqu'il prit André Doria à son service sous prétexte d'assurer la mer contre les Maures, dont les pirateries diminuoient l'abondance à Rome, il augmenta certains impots. Les Bouchers ne voulant pas payer cette augmentation, s'assemblerent en tumulte au Palais du Duc de Sessa, qui n'étoit pas encore parti ; tous les Espagnols qui se trouverent alors à Rome y accoururent aussi en armes : à la verité cette émeute fut bien-tôt appaisée, mais elle ne laissa pas de causer beaucoup de chagrin au Pape. Clement avoit formé dans ce même tems la résolution de changer le Gouvernement de Sienne ; mais il avoit trouvé ses ministres partagés sur ce sujet : les uns comptant sur le grand nombre des bannis & sur les désordres du gouvernement populaire insinuoient que la chose étoit facile, & qu'il ne devoit pas laisser aux ennemis un azile de cette importance, parce qu'au moindre revers ils seroient à portée de s'y retirer & de mettre ainsi Rome & Florence dans un grand peril. Les autres lui représentoient au contraire,

IX. Entreprise du Pape contre la ville de Sienne.

1526. qu'il étoit plus prudent de porter toutes ses forces du même côté, que de les partager pour differentes entreprises, qui ne feroient rien au fond de la guerre, & parce que d'ailleurs le parti, qui seroit le plus fort en Lombardie, se trouveroit l'être par tout : Qu'il ne devoit pas compter sur les forces des bannis, dont toutes les esperances se reduisoient toûjours à rien, ni s'embarquer dans cette affaire sans avoir de nombreuses troupes : que d'ailleurs, presque tous ses principaux Officiers étoient en Lombardie, & qu'enfin cette expédition demandoit beaucoup de dépense.

Clement auroit peut-être suivi ce dernier avis si la regence de Sienne se fût comportée à son égard avec cette modération qu'une Puissance foible doit toûjours conserver, sur tout dans des occasions peu importantes, à l'égard d'un Prince, dont les forces sont superieures aux siennes, & si elle eût plûtôt consulté sa situation que son ressentiment, quelque juste qu'il pût être. Un certain Jean-Baptiste Palmieri Siennois, Capitaine d'une Compagnie de cent hommes d'Infanterie à la solde de la Republique, avoit fait esperer au Pape d'introduire ses troupes dans la ville par un égoût, qui passoit sous les murs près d'un bastion. Pour cet effet, le Pape sollicité par ce Siennois, avoit envoyé dans cette ville deux hommes de confiance, que Palmieri avoit reçû dans sa Compagnie, où il avoit donné une enseigne à l'un d'eux ; mais cet homme joüoit secretement le Pape, & c'étoit de l'aveu des Magistrats qu'il entretenoit cette intelligence. Lorsqu'ils crurent qu'il étoit tems d'éclater, ils se saisirent des envoyés dont le procès fut fait dans les formes, le complot fut publié, & l'on fit exécuter publiquement ses auteurs, pour déshonorer le Pape autant qu'il étoit en leur pouvoir. Outre cela ils firent assiéger Jean Martinozzi l'un des bannis de Sienne, dans sa maison de Montélifré où il s'étoit retiré.

Le Pape outré de la conduite des Siennois, résolut de se venger par le rétablissement des bannis à Sienne : mais il ne mit pas sur pié les forces nécessaires pour cette expédition, & il ne sçût pas suppléer à la foiblesse des troupes par la capacité des Généraux, qui furent Virgile des Ursins Comte de l'Anguillara, Ludovic Comte de Pitigliano & Jean-François son fils, Gentilé Baglioné & Jean de Sassatello. Ces Capitaines

assemblerent leur Armée à Centina, s'avancerent ensuite à Tavernellé sur la riviere de l'Arbia, fameuse par la grande victoire que les Gibelins y remporterent autrefois sur les Guelfes de Florence; & se présenterent le 17. de Juin devant les murs de Sienne avec neuf piéces de canon, 1200. chevaux & plus de 8000. hommes d'Infanterie : mais ces troupes n'étoient pour la plûs grande partie que des milices, levées à la hâte dans les Etats de l'Eglise & de Florence, ou que les amis des bannis leur avoient envoyées du Peroufin, & d'ailleurs, sans argent. Dans le même-tems André Doria attaqua les Ports des Siennois avec son escadre & 1000. hommes de pié qu'il mettoit à terre. A l'approche de cette Armée il n'y eut aucun mouvement dans Sienne, contre l'espérance des bannis ; il fallut donc assiéger cette Place dans les formes, & l'on mit le canon en batterie du côté de la porte de Camollia. 1526.

Cette ville fortifiée par la nature & l'art est d'un si grand circuit, que toute l'Armée ne pouvoit en embrasser que la moindre partie. Outre 60. chevaux & 300. hommes d'Infanterie étrangere, qui formoient la garnison, le peuple favorable au gouvernement & animé par la haine contre le Pape & les Florentins, plus forte que son inclination pour les bannis, étoit bien uni & disposé à se défendre avec vigueur. Au contraire, l'Armée des assiégeans n'étoit presque composée que de mauvaises troupes sans solde, & n'étoit commandée que par des Officiets de peu de réputation, divisés d'ailleurs entr'eux : Enfin les bannis, entre lesquels il y avoit aussi de la mésintelligence, étoient non-seulement de differens avis par rapport aux opérations du siége, mais encore sur la forme du gouvernement, qu'ils vouloient régler avant que d'être maîtres de la ville : Pendant ces disputes le canon ouvrit une brêche ; mais inutilement, parce que les assiégeans n'osoient donner l'assaut ; c'est pourquoi, selon toutes les apparences, cette entreprise ne devoit pas réüssir.

X. Suite de la Guerre du Milanés.

Cependant les embarras des confédérés ne faisoient que s'accroître chaque jour en Lombardie. Il étoit enfin arrivé à l'Armée 5000. Suisses levés par le Commandant de Mus & par l'Evêque de Lodi ; mais ce nombre ne paroissoit pas suffisant au Duc d'Urbin, & il s'obstinoit à vouloir attendre ceux

que le Roi de France avoit fait demander aux Cantons. On
1526. croyoit qu'ils les accorderoient avec plaisir, pour avoir occasion d'effacer la honte, dont la nation s'étoit couverte à la bataille de Pavie, & que par la même raison ces troupes montreroient beaucoup d'ardeur dans cette guerre, sur tout dans l'esperance d'une victoire certaine. Mais les Suisses, que leur courage & la réputation de leurs armes avoient depuis quelques années mis à portée de former un grand Empire, n'étoient plus animés par l'amour de la gloire & n'avoient plus à cœur l'interêt de la Republique; livrés à une insatiable avarice, tout le but de leurs travaux militaires étoit de s'enrichir : c'est pourquoi ne se comportant plus que comme des marchands, ils trafiquoient de leurs troupes; & le besoin des Puissances, qui leur en demandoient, étoit la mesure du prix de cette nouvelle espece de marchandise. Les Capitaines, voulant aussi profiter du même avantage, se vendoient plus ou moins cher à proportion de l'envie, qu'on faisoit paroître de les avoir, exigeant des conditions insuportables.

La France ayant fait prier les Cantons de faire passer en Italie, conformément à leur traité, les soldats qui devoient être payés sur les 40000. ducats qu'elle fournissoit par mois à la ligue; ils répondirent après de longues délibérations, qu'auparavant il falloit leur payer tous les arrerages de leurs pensions. Comme il n'étoit pas possible de trouver si promptement une somme si considérable, les Envoyés de France furent obligés de prendre à la solde du Roi, des Capitaines particuliers, ausquels les cantons n'accorderent qu'avec peine la permission de servir de cette maniere. Outre que la lenteur étoit préjudiciable dans ces conjonctures, on étoit moins sûr de ces troupes, & la ligue n'en recevoit pas tant de réputation, que si l'on avoit pû les lever par un décret de la nation.

Cependant les Imperiaux ne craignant rien d'un ennemi qui se tenoit dans l'inaction à Marignan, ils commencerent à fortifier les fauxbourgs de Milan, qu'ils esperoient bien défendre à l'avenir; ils vinrent même à bout de désarmer les Milanois, & chasserent hors de la ville tout ce qui leur étoit suspect. Après cela, non-seulement ils n'eurent plus rien à craindre des Habitans de cette ville, mais ils les chargerent encore du payement des troupes; les soldats logés chez les Milanois, obligeoient leurs hôtes par de mauvais traitemens

à leur donner une table abondante & délicate & tout l'argent qu'ils souhaitoient. La derniere ressource de ces malheureux dans une si cruelle situation, étoit de se dérober de la ville, d'où il étoit défendu de sortir. Pour les en empêcher les soldats, sur tout les Espagnols plus cruels que les Allemans, lioient leurs hôtes, les femmes & les enfans dans leurs maisons, abusant de l'un & l'autre sexe avec une furie brutale, sans que l'âge de ces tristes victimes des dernieres horreurs inspirât la moindre compassion à ces forcenés. Tous les Marchands avoient fermé leurs magasins, & chacun avoit confié à des souterrains ce qu'il y avoit de plus précieux dans la ville : mais rien n'étoit en sûreté contre les soldats, qui sous prétexte de faire la recherche des armes visitoient les maisons avec beaucoup de soin, & forçoient les domestiques à leur montrer ce qu'on avoit caché, dont ils ne laissoient au propriétaires que ce qu'ils ne jugeoient pas à propos d'emporter. 1526.

Telle étoit la triste situation de cette ville & de ses infortunés Habitans, dont la douleur & le désespoir pouvoient exciter la plus tendre compassion & qui étoient un terrible exemple de l'instabilité de la fortune. Au lieu d'une foule de peuple que le commerce & les arts faisoient circuler quelque-tems auparavant dans les ruës ; au lieu de l'abondance & de la délicatesse des tables, de la magnificence des habits de l'un & l'autre sexe, des fêtes somptueuses, & de la joye que respiroit ordinairement ce peuple naturellement porté au plaisir ; regnoit par tout une solitude affreuse, causée par les ravages de la peste & par la fuite de ceux qui s'échapoient chaque jour : tout le monde étoit couvert de tristes haillons ; on ne voyoit aucunes maisons ouvertes ; le commerce, source des richesses de Milan, ne s'exerçoit plus dans cette ville, & une profonde consternation avoit pris la place de la joye & des plaisirs.

Ce fut dans ces tristes conjonctures qu'arriva le Duc de Bourbon. On esperoit que sa présence apporteroit quelque soulagement à tant de maux ; & comme il avoit apporté de l'argent & que d'ailleurs la retraite de l'Armée de la ligue sembloit avoir diminué le peril, Milan se flatoit qu'il adouciroit ses miseres, d'autant plus qu'il étoit de notoriété publique que l'Empereur l'avoit fait Souverain de ce Duché ; ce qui devoit l'engager à conserver du moins les

restes languissans de cette capitale de ses nouveaux Etats. Bourbon étoit la seule ressource de cette malheureuse ville ; car les Députés qu'elle avoit envoyés vers l'Empereur avoient écrit qu'on ne pouvoit rien esperer de ce Prince, tant à cause de l'éloignement des lieux, que parce que Charle V. foiblement touché des calamités du peuple, n'étoit attentif qu'à soutenir son Armée, & que ne la payant point, il étoit impossible d'empêcher la licence & la fureur des soldats. D'ailleurs les Officiers n'étoient pas fâchés de ce désordre, ni que tout fût au pillage, parce qu'ils en profitoient eux-mêmes & qu'ils s'assuroient de l'affection des troupes par le silence. Les principaux de la ville s'étant donc assemblés en grand nombre, vinrent se jetter aux piés du Duc de Bourbon dans un état convenable à la déplorable situation de la patrie : l'un d'eux portant la parole au nom de tous, parla, dit-on, en ces termes, au milieu des pleurs & des gemissemens de ses compagnons.

1526.

» Si cette malheureuse ville, Monseigneur, qui désira toûjours par de justes considérations d'avoir un Prince particulier, » n'étoit pas aujourd'hui désolée par les calamités les plus funestes, » quelle seroit sa joye à votre heureuse arrivée. En effet, Milan » pourroit-elle esperer un plus grand bonheur, que celui de recevoir, de la main de l'Empereur, un Souverain d'une illustre Maison, & dont nous avons tant de fois éprouvé la prudence, l'équité, le courage, la bonté & la noble liberalité. Pardonnés à notre douleur, si les maux qui nous accablent ferment nos cœurs à tout autre sentiment, & forcent de malheureux sujets à vous exposer, avant tout, leurs miseres ; vous » êtes leur unique ressource & le seul dont ils puissent esperer quelque soulagement dans de si tristes conjonctures. En » effet nos malheurs sont plus terribles que la désolation d'une » ville prise d'assaut, où la haine, la cruauté, l'avarice & la » brutalité animent des vainqueurs furieux. Nous éprouvons » tous ces maux, déjà trop cruels par eux-même, & cependant on les aigrit encore en nous reprochant que notre infidelité les mérite ; comme si l'on pouvoit ignorer que les » troubles recens ne furent jamais autorisés par un consentement public, & qu'ils furent l'ouvrage d'une poignée de jeunes séditieux, qui souleverent le menu peuple. Doit-on s'arrêter

aux

» aux mouvemens d'une vile populace toûjours avide de nou-
» veautés, que son indigence met à couvert de tout, & qui 1526.
» se livre toûjours aux premieres impressions.

» Notre dessein n'est pas, MONSEIGNEUR, pour excu-
» ser ce prétendu crime, de vous faire un long détail des ser-
» vices que les Milanois, depuis la premiere noblesse jusqu'au
» plus bas peuple, ont rendus à l'Empereur pendant les
» dernieres années : nous dirons seulement que cette ville,
» pleine de son ancien attachement pour le nom Imperial,
» prit toûjours les armes contre les garnisons Françoises qu'elle
» avoit été forcée de recevoir; qu'elle soûtint constamment deux
» longs siéges ; qu'elle fournit avec empressement des vivres
» & de l'argent pour la subsistance des troupes de l'Empereur,
» qui né'toient pas payées; que les habitans partagerent avec elles
» les fatigues & les veilles des gardes & des autres travaux
» militaires, s'exposant nuit & jour à toute sorte de perils;
» qu'à la journée de la Bicoque, ce furent les Milanois, qui
» défendirent avec une extrême valeur ce pont, le seul pas-
» sage par où les François pussent pénétrer dans le camp des
» Imperiaux ; alors Prosper Colonne, le Marquis de Pescaire,
» les autres Généraux, l'Empereur même, donnerent des élo-
» ges à notre fidelité & à notre constance. Mais avons nous
» besoin d'un témoin plus grand & plus sûr que vous, MON-
» SEIGNEUR? Vous commandiez dans la guerre contre l'A-
» miral, & souvent vous avez eu la bonté de donner des
» loüanges à notre zéle, qui mérita même quelquefois votre
» admiration. Nous voulons bien qu'on oublie ces heureux
» tems ; nous consentons même qu'on n'ait aucun égard à
» tant de services, pour balancer la faute qu'on nous impu-
» te : mais que l'on considere au moins l'actuelle disposition
» du peuple de Milan, & si l'on y découvre la moindre mar-
» que de mauvaise volonté pour l'Empereur, il n'est point de
» supplices que nous n'acceptions volontiers.

» Ce peuple, il est vrai, a montré beaucoup d'affection à Fran-
» çois Sforce, parce que ce Prince étoit un présent de l'Empereur;
» que son ayeul & son frere avoient été nos maîtres, & qu'en-
» fin nous fondions de grandes esperances sur ses vertus. Aussi
» tout le Milanés fut il sensiblement affligé lorsqu'il vit son
» Prince dépoüillé de ses Etats, sans sçavoir la cause de ce

1526. » revers ; car nous ignorions qu'il eût conspiré contre » l'Empereur : au contraire, ce Duc & plusieurs autres per- » sonnes assuroient que sa disgrace n'étoit point causée par les » ordres de sa Majesté Imperiale ; mais qu'elle n'avoit d'autre » principe que la passion de celui qui commandoit alors l'Ar- » mée : néanmoins toute la ville ne fit aucune difficulté de » prêter serment à l'Empereur, & se soumit sans résistance aux » ordres de ses Généraux.

» Telle a été la conduite des Milanois en corps, & voilà » tout ce qui s'est fait par un consentement général, & c'est » en particulier l'ouvrage de la noblesse. Quelles régles de » justice, quels exemples peuvent donc autoriser les cruautés » qu'on exerce contre nous pour les fautes de quelques sédi- » tieux? Ne vit-on pas notre fidélité se signaler même dans le feu » de la sédition ? Quels autres que les nobles, engagerent la » populace par les voyes de l'autorité & de la priere à poser » les armes ? Enfin, ne fût-ce pas encore la noblesse, qui » persuada dernierement aux chefs de la rébellion & à la jeu- » nesse séditieuse de sortir de la ville, & qui fit rentrer » le commun peuple dans le devoir. Mais que sert de rap- » peller nos services, & de confondre la calomnie qui nous » opprime ; notre justification seroit peut-être nécessaire, ou » du moins convenable, si les peines qu'on nous fait endu- » rer avoient la moindre proportion avec la faute qu'on nous » impute. Mais quelle étrange difference de l'un à l'autre ! » Nous ne craindrons pas d'assurer Votre Altesse que nous » méariterions à peine de si rudes châtimens, quand chacun » de nous auroit irrité son Prince par tous les outrages, dont » la rébellion peut rendre des sujets capables. Oüi, tous » les maux réünis ; tout ce que les peuples les plus mal- » heureux ont eu à souffrir de la cruauté & de la barba- » rie du soldat, n'est qu'une foible image de ce que nous » endurons à tous les instans du jour : qu'elle idée n'en » auroit pas Votre Altesse, si l'honneur ne nous fermoit » la bouche sur tous les excès où s'est portée une brutalité » effrenée ! Il suffit de vous dire que nous nous sommes vûs » dépoüiller en un moment de tous nos biens ; des hommes » libres sont forcés par les tourmens, la prison, les chaînes, » dont plusieurs d'entre nous ont été chargés, de fournir chaque

» jour aux soldats des mets qu'on ne sert que sur la table des » Princes, de leur donner tout ce que le caprice leur inspi- » re & de leur trouver de l'argent, ce qui n'étant pas possi- » ble dans les conjonctures, ils passent des menaces & des » injures aux plus cruelles violences pour nous y contraindre; » aussi telle est l'extrêmité où nous sommes réduits, qu'il n'y » en a pas un de nous qui ne regardât comme un grand » bonheur de pouvoir sortir de Milan, nu, à pié, & qui ne » renonçât volontiers pour jamais à sa patrie & à ses biens » pour obtenir cette grace. 1526.

» Frederic Barberousse désola cette ville (*a*) autrefois; sa » vengeance n'épargna ni ses habitans, ni ses édifices, ni ses » murailles; mais ce ne fut rien en comparaison des maux » que nous souffrons. La barbarie d'un ennemi est moins in- » supportable que l'injuste cruauté d'un ami; d'ailleurs, deux » ou même trois jours suffirent à la colere du vainqueur, & » terminerent le supplice des vaincus; au lieu que nos mise- » res durent depuis plus d'un mois, elles croissent à chaque » instant, & comme les damnés, nous souffrons sans es- » perance de soulagement, des maux, qu'avant ce tems de » calamités, nous croïons beaucoup au-dessus des forces hu- » maines.

» Nous esperons, Monseigneur, de votre générosité & » de votre clemence, que vous finirez nos malheurs & que » vous ne permettrez pas qu'on acheve de détruire une ville de- » venuë votre légitime héritage & dont le Ciel vous a con- » fié le soin. Ce trait de bonté, en vous donnant les cœurs » de vos sujets & le nom immortel de Pere & de Restaura- » teur d'une si célébre ville, établira plus solidement en un » seul jour votre nouvelle domination, que la force & les » armes ne pourroient le faire en plusieurs années.

» Mais si par des raisons qui nous sont inconnuës, vous » n'avez pas le pouvoir ou la volonté d'adoucir nos maux; » nous vous conjurons de faire pointer l'artillerie contre nous, » & d'exterminer par le fer de vos soldats tout le peuple de » Milan, sans distinction d'âge, ni de sexe; une prompte » mort sera moins affreuse qu'une vie déchirée par nos per- » sécuteurs, & cet effet de votre bonté, tout triste qu'il ne

(*a*) En l'année 1162.

1526. » peut manquer de vous paroître, sera aussi digne d'être célebré » que l'inhumanité de ces forcenés est en horreur à toute la terre; » vous terminerez par là des tourmens que vous n'aurez pû » finir autrement, & notre mort ne causera pas moins de » plaisir à ceux qui nous aiment encore, que la naissance des » enfans en fait aux peres & aux parens.

Ce discours fut suivi des larmes & des cris de ces malheureux. Le Duc de Bourbon répondit avec beaucoup de douceur, qu'il étoit très-sensible à leurs maux, & qu'il désiroit ardemment de soulager la ville & le Duché de Milan : Que les cruautés qu'on exerçoit à leur égard étoient contraires aux intentions de l'Empereur & même des Officiers généraux ; mais que la nécessité seule & le défaut d'argent avoient été cause qu'on y avoit consenti, plûtôt que de laisser perir l'Armée & que d'abandonner aux ennemis, & Milan, & tous les Etats de l'Empereur en Italie : Qu'il avoit apporté quelque argent, mais que cela ne suffisoit pas pour satisfaire les troupes, attendu les sommes considérables qui leur étoient dûës ; que néanmoins si Milan vouloit fournir 30000. ducats pour la solde d'un mois, il feroit camper l'Armée hors de la ville : Qu'il sçavoit bien qu'ils avoient déja été trompés par de pareilles promesses ; mais qu'ils pouvoient compter sur sa parole, & pour montrer, poursuivit-il, que je suis sincere : Je prie Dieu, si j'y manque, que je sois emporté par le premier coup de canon tiré par les ennemis.

Quoique cette somme fût bien forte, eu égard aux conjonctures, les Milanois accepterent la proposition, parce que la nécessité de loger le soldat leur paroissoit au-dessus de tous les maux ; ils fournirent donc une partie des 30000. ducats le plus promptement qu'il leur fut possible : on ne leur tint cependant pas entierement parole, & il n'y eut qu'une partie des soldats qui passerent successivement dans les fauxbourgs des portes Romaines & Tosa, pour garder les remparts & travailler aux fortifications qu'on y élevoit ; quelques autres allerent creuser les lignes du Jardin où Prosper Colonne en avoit fait ouvrir autrefois ; mais tout le reste demeura dans la ville comme auparavant, sans cesser d'y commettre les mêmes excès. Bourbon se mit peu en peine de sa promesse ;

ou plûtôt, comme on le croit, il ne fut pas le maître de la tenir, & ne pût reprimer la licence des soldats secretement excitée par quelques-uns des Généraux, qui par haine pour ce Prince ou par ambition, traversoient tous ses desseins. 1526.

Les Milanois ayant encore perdu cette esperance & ne sçachant plus à qui recourir, tomberent dans un si furieux désespoir, que plusieurs, préférant la mort à tant de maux, se précipiterent du haut des toits dans les ruës, & que d'autres se pendirent eux-mêmes, sans que ces horribles spectacles étonnassent seulement la barbarie des soldats.

La campagne ravagée dans le même-tems par les confédérés n'étoit pas moins malheureuse. Les Habitans avoient reçû avec beaucoup d'empressement cette Armée qu'ils attendoient depuis longtems; mais la cruauté & les extorsions du soldat, changerent bientôt cette bienveillance en une violente haine; triste effet de la corruption générale, qui de nos jours s'est emparée de la milice. Ce sont les Espagnols qui les premiers ont donné l'exemple de traiter amis & ennemis avec une égale inhumanité. Quelque grande que fût la licence des troupes en Italie, l'Infanterie Espagnole l'avoit encore beaucoup augmentée; il est vrai qu'elle étoit en quelque façon nécessitée à ces brigandages, en ce qu'elle étoit fort mal payée; mais comme les mauvais exemples, quelque excusables qu'ils puissent être dans leur principe, ont toûjours des suites encore plus mauvaises, les soldats Italiens quoique bien payés imiterent bientôt la licence effrenée des Espagnols: ainsi à la honte de notre siécle, les troupes payées pour défendre un païs, lui sont aussi funestes que celles qu'on paye pour le ruïner.

Cependant la disette des vivres étoit si grande dans le Château de Milan, qu'elle alloit forcer les assiégés à se rendre; ils cherchoient néanmoins à reculer ce malheur autant qu'ils pouvoient, par l'esperance que leur donnoient quelques Officiers de l'Armée des confédérés. Dans cette vûë, la nuit du 16. au 17. de Juillet, ils renvoyerent plus de 300. bouches inutiles, tant soldats, que femmes & enfans, par la porte qui donne sur la campagne. Quoique la sentinelle eût donné l'allarme au premier bruit, ils ne trouverent aucun obstacle à leur sortie; & comme les lignes étoient si étroites qu'il ne

falloit que mettre des piques en travers pour les passer, ils les
1526. franchirent sans peine. Il y en avoit deux paralleles à la porte du Château, & entre les deux un retranchement d'environ six piés de hauteur, qui couvroit les troupes du côté du Château & de la campagne. S'étant rendus ensuite à Marignan où campoit l'Armée, ils engagerent les Officiers généraux à tenter une seconde fois le secours du Château, qui fut résolu sur l'extrêmité des assiégés & la foiblesse des lignes, que des femmes & des enfans avoient franchies. Le Duc d'Urbin n'osant prendre sur lui seul les suites d'un refus, se rendit à cet avis, d'autant plus facilement qu'il ne pouvoit plus alléguer son ancien prétexte, que le nombre des Suisses, qui étoient plus de 5000. dans l'Armée, avoit fait cesser. Il fut donc unanimement arrêté dans le Conseil qu'on iroit droit au Château, que l'on se saisiroit des Eglises de S. Gregorio & S. Angelo voisines de ces fossés, & que l'Armée camperoit sous les murs de Milan.

Le Duc partit donc de Marignan, & après une marche de quatre jours par des chemins entrecoupés de fossés & de chaussées, elle se rendit le 22. de Juillet dans un endroit appellé *l'Ambra*, entre l'Abbaye de Casaretto & la riviere de l'Ambro. Alors d'Urbin changea de résolution, & plaçant la tête du camp à l'Abbaye de Casaretto, qui n'est pas tout à fait à deux lieuës de Milan, il en appuya les derrieres à la riviere de l'Ambro; ensuite il s'étendit à droite jusques au Navillo & à gauche jusqu'au Pont; ainsi le camp se trouvoit entre les portes de Renza & de Tosa, ne tournant qu'un peu vers la porte neuve, situation, qui jointe à l'avantage du terrain rendoit ce poste très-fort. Le Duc préféra cet endroit au premier qu'on avoit choisi, parce qu'étant plus près du Château on seroit moins exposé aux insultes de la ville, & plus à portée de tourner du côté que l'on voudroit; d'ailleurs en donnant l'allarme aux ennemis par differens endroits, on les obligeroit de multiplier leurs gardes, ce qui les fatigueroit beaucoup, attendu le petit nombre de leurs troupes. Le même jour un détachement marcha contre Moncia; la ville se rendit d'abord à composition, la Citadelle, où il y avoit 100. soldats Napolitains, fut forcée le lendemain à la faveur de l'artillerie.

Cependant on agita dans le Conseil de quelle maniere on

feroit entrer des vivres dans le Château, d'où l'on avoit dessein de tirer François Sforce. Plusieurs Officiers proposerent d'attaquer les lignes; soit qu'en effet ce fut leur avis, soit qu'ils voulussent faire montre de résolution & de courage dans cette occasion, où ce qui seroit décidé interesseroit moins leur réputation que celle d'autrui; mais le Duc d'Urbin, qui croyoit cette attaque fort dangereuse, fit envisager des difficultés, sans néanmoins s'opposer ouvertement à cette proposition, & tira tellement la délibération en longueur qu'on remît le Conseil au lendemain. Sur ces entrefaites, les Capitaines Suisses voulurent être aussi du Conseil de guerre, où ils n'étoient pas ordinairement reçûs, & le Commandant de Mus qu'ils reconnoissoient pour leur Capitaine général, parce que c'étoit lui qui les avoit soudoyés pour la plûpart, portant la parole pour tous, dit: Qu'ils étoient surpris que l'on mît en délibération si l'on donneroit du secours aux assiégés, cette guerre n'ayant été entreprise que pour faire lever le siége du Château de Milan, qui se trouvoit alors réduit à la derniere extrêmité; & qu'au lieu d'employer le courage & la force, on s'amusât à disputer dans le Conseil: Qu'ils ne doutoient pas qu'on ne prît enfin une résolution convenable au bien commun & à l'idée que l'Italie avoit du courage d'une si belle Armée & de tant de braves Officiers: Qu'en ce cas, ils regarderoient comme un sanglant affront qu'on ne les exposât pas à la fatigue & au peril, ausquels la bravoure & la fidelité des Suisses avoient des droits incontestables: Qu'ils vouloient montrer, que s'ils avoient devant les yeux la honte des troupes de leur nation qui l'avoient déshonorée dans quelques occasions, ils n'avoient pas aussi oublié la gloire qu'elle avoit acquise par des exploits sans nombre. 1526.

Cependant le Duc d'Urbin montroit assez ouvertement, qu'il ne croyoit pas qu'il fût possible de secourir le Château. Tandis qu'on disputoit dans le Conseil, on eut avis qu'il venoit de se rendre, ou qu'il étoit sur le point de le faire; le Duc d'Urbin ne doutant pas de la verité du fait, quoique peu certain encore, dit alors en plein Conseil: Qu'à la verité c'étoit un grand malheur pour le Duc de Milan; mais que cet accident étoit favorable à la ligue, parce que

1526. le desir de sauver cette Place auroit peut-être engagé l'Armée dans quelque fâcheuse démarche : Que ç'avoit été la plus haute imprudence de croire qu'on pouvoit le secourir ; mais que puisqu'heureusement on n'avoit plus à craindre ce peril, il falloit prendre de nouvelles mesures pour la guerre, comme si l'on entroit en campagne. La perte du Château fut bientôt confirmée.

Le Duc de Milan voyant qu'il lui restoit à peine des vivres pour un jour, & n'esperant plus de secours, puisque l'Armée de la ligue, campée depuis deux jours si près de Milan ne faisoit aucun mouvement en sa faveur, reprit la négociation entamée depuis quelque-tems avec le Duc de Bourbon, qui d'abord après la retraite de l'Armée à Marignan. avoit envoyé une personne ponr le saluer de sa part. Le traité fut conclu le 24. de Juillet ; il portoit que sans préjudice de ses droits, François Sforce remettroit le Château de Milan entre les mains des Généraux de l'Empereur, qui le recevroient au nom de ce Prince : Qu'il en sortiroit librement avec la garnison & pourroit se retirer dans la ville de Côme, dont il auroit le Gouvernement & les revenus ausquels on en joindroit d'autres jusqu'à la concurrence de 30000. ducats de rente, en attendant qu'on pût sçavoir la volonté de l'Empereur par rapport à lui : Qu'il auroit un saufconduit pour aller trouver ce Prince, & qu'on payeroit aux troupes, qui étoient alors dans le Château, tout ce qui leur étoit dû de leur solde jusqu'au jour de la capitulation, ce qui montoit, disoit-on, à 20000. ducats : Que Gian-Angelo Riccio & Politiano seroient mis entre les mains du Protonotaire Caraccioli, pour les interroger, à condition que ce dernier promettroit de les relâcher ensuite & de les faire conduire en lieu de sûreté : Que le Duc de Milan remettroit en liberté l'Evêque (*a*) d'Alexandrie qu'il avoit enfermé dans le Château de Cremone, & donneroit à Sforcino, Castelnuovo du Tortonese.

On ne fit dans ce traité aucune mention du Château de Cremone. Sforce vivement pressé par la faim, avoit donné ordre à Jacque-Philippe Sacco, qu'il avoit député vers le Duc de Bourbon, de ceder aussi cette Place s'il n'étoit pas possible de conclure sans cette condition ; mais Sacco,

(*a*) Boniface Visconti.

s'étant

s'étant apperçu aux discours & aux démarches des Imperiaux, qu'ils souhaitoient encore plus ardemment de terminer cette affaire, que son maître, assura qu'il ne consentiroit jamais à rendre le Château de Cremone, & il obtint qu'il n'en fut rien dit dans le traité. En effet, quoique les Imperiaux conjecturassent qu'il n'y avoit pas beaucoup de vivres dans le Château de Milan, & que la famine les en rendroit bientôt maîtres; néanmoins l'envie qu'ils avoient de s'en assurer promptement, leur avoit fait prendre la résolution de ne rien refuser, pour venir à bout de leur dessein : d'ailleurs, il n'étoit pas sûr que l'Armée de la ligue ne tenteroit pas le secours de la Place, après s'en être si fort approchée; en ce cas, comme ils ne comptoient pas beaucoup sur les lignes de circonvallation, ils auroient été obligés de sortir de la ville & de risquer une bataille; ces raisons les déterminerent à prendre ce que le Duc voulut leur donner, plûtôt que d'exposer leurs troupes aux hasards de la fortune. 1526.

François Sforce étant sorti du Château le lendemain, les Imperiaux le conduisirent avec une grosse escorte jusqu'aux premieres gardes du camp des confédérés, où il demeura tout le jour; il prit sur le soir le chemin de Côme. Il s'étoit attendu que les ennemis retireroient la garnison qu'ils avoient dans cette ville; mais ils prétendirent qu'ils ne s'étoient point engagés à cette clause, & qu'ils n'avoient promis que de l'y laisser demeurer en sûreté. Le Duc ne voulant plus se fier à eux, prit le parti d'aller à Lodi, quoique d'abord il eût résolu de ne rien faire, qui pût aigrir la colere de l'Empereur. Les confédérés ne firent aucune difficulté de le mettre en possession de cette ville; & comme les Imperiaux n'avoient exécuté des conditions du traité, qu'il venoit de faire avec eux, que celle qui lui permettoit de se retirer vie & bagues sauves; il ratifia publiquement la ligue, que le Pape & les Venitiens avoient concluë en son nom.

XI. Expédition contre Sienne sans succès.

Cependant le Pape, sans cesse inquiété dans le territoire de Rome par les troupes des Colonne, avoit fait publier un monitoire, mais sans beaucoup d'effet, contre le Cardinal & les autres Seigneurs de cette Maison. D'un autre côté commençant à douter du succès de l'expédition de Sienne, il se hâta d'écouter les propositions que D. Hugue de Moncade

1526. lui faisoit, d'accommoder l'une & l'autre affaire à de certaines conditions; mais les vûës de ce politique étoient d'amuser Clement. Vespasien Colonne que le Pape aimoit, se rendit même à Rome pour cet effet. Cette négociation fut cause, que malgré la résolution qu'il avoit prise de lever le siége de Sienne, dont il désesperoit de s'emparer; il differa de le faire, croyant que cette démarche seroit moins honteuse après l'accommodemement: néanmoins l'extréme désordre, où l'Armée qui faisoit ce siége étoit tombée fit résoudre à Florence de le faire lever sans délai.

Mais la veille du jour destiné pour décamper, 400. hom-étant sortis de la Ville & marchant du côté de l'artillerie, Jacque Corse, qui la gardoit, prit d'abord la fuite avec sa Compagnie & fut suivi de toute l'Armée, où il n'y avoit ni discipline ni obéïssance, Officiers & soldats fuyant à l'envi, sans avoir été attaqués ni poursuivis. Ils abandonnerent les vivres, les bagages & l'artillerie, dont dix piéces de differens calibres appartenoient aux Florentins & sept aux Perousins: on les fit entrer dans Sienne en triomphe, aux acclamations de tout le peuple. Cette fuite renouvella la honte que les Florentins avoient reçûë autrefois, lorsqu'ils perdirent devant cette même ville leur artillerie, qu'on y conservoit encore dans la place publique.

XII. Conquêtes des Turcs en Hongrie.

Cette déroute arriva le lendemain de la reddition du Château de Milan; & afin qu'il ne manquât rien à la disgrace du Pape, & qu'outre ses malheurs particuliers, il eût encore à ressentir les maux de la Chrétienté; il reçût en même-tems de tristes nouvelle de Hongrie. Soliman s'étant mis en campagne avec une Armée formidable, avoit pris Belgrade, passé la Save sans opposition, emporté Varadin, & s'étoit enfin rendu en deçà de la Drave; de sorte que rien ne l'empêchoit d'achever la conquête de ce Royaume.

XIII. Suite de la Guerre du Milanés.

La reddition du Château de Milan changea entierement la face de la Guerre; il falloit en effet déliberer & agir, comme on l'auroit fait en ouvrant la campagne, si ce Fort n'avoit pas été au pouvoir de François Sforce. Le jour même de cette perte, le Duc d'Urbin s'entretenant avec le Lieutenant du Pape & le Provediteur des Venitiens sur la conjoncture présente, leur dit qu'il falloit mettre un Capitaine général à la tête

des troupes de la ligue ; qu'il ne prétendoit pas que cet honneur dût le regarder plus qu'un autre, mais qu'il étoit bien résolu de ne se mêler désormais que de l'Armée Venitienne, à moins qu'il ne fût revêtu d'une autorité absolue ; & il les pria de faire sçavoir sa résolution à Rome & à Venise. Cette proposition faite à contre tems excita la colere du Pape, & il fallut que le Senat de Venise, pour en détourner le Duc d'Urbin, députât vers ce Général Louis Pisani Gentilhomme de grande considération, qui le détacha un peu de cette idée, sans néanmoins la lui faire perdre entierement. 1526.

A l'égard des opérations de la Guerre, il fut arrêté que l'Armée resteroit dans le poste où elle étoit, en attendant que les Suisses, qu'on levoit pour le Roi de France, fussent en Italie. Le Duc d'Urbin vouloit qu'à leur arrivée on formât deux camps pour bloquer Milan par deux endroits ; son dessein n'étoit pas d'attaquer cette ville, ni de tenter de la prendre par force, mais de la réduire par la famine, ce qui, disoit-il, se feroit dans trois mois au plus : il rejettoit avec hauteur l'avis de ceux qui proposoient le siége de cette Place. Il disoit, que la ligue étant bien pourvûë d'argent & les Imperiaux au contraire n'en ayant point, toutes sortes de raisons présageoient un heureux succès, & que rien n'en pouvoit faire craindre un fâcheux, à moins qu'on ne voulût précipiter les choses, parce qu'il ne falloit que du tems & de la patience pour consumer les ennemis. On lui représenta que son projet seroit fort bon, si l'on pouvoit s'assurer qu'il ne viendroit aucun secours d'Allemagne aux Imperiaux ; mais que s'il leur en arrivoit assez pour tenir la campagne, il ne pouvoit nier qu'alors l'évenement de la guerre ne dépendît du sort. Il repliqua que dans ce cas là même il n'étoit pas moins sûr de la victoire ; qu'il connoissoit la vivacité du Duc de Bourbon, qui, dès qu'il croiroit ses forces égales à l'Armée des confédérés, ne manqueroit pas de se risquer de maniere, qu'il leur faciliteroit lui même la victoire.

Ce qu'on entendoit dire des difficultés survenues par rapport à la levée des Suisses, faisant juger qu'ils pourroient bien tarder plusieurs jours, & que cependant on laisseroit perdre un tems favorable ; on résolut, principalement de l'avis du Duc d'Urbin & à la sollicitation du Duc de Milan, d'envoyer

1526. Malatesta Baglioné avec 300. hommes d'armes, autant de Chevaux-legers, & 5000. hommes d'Infanterie contre la ville de Cremone. On croyoit l'entreprise facile, parce qu'il n'y avoit dans cette ville qu'environ 100. hommes d'armes, 200. Chevaux-legers, 1000. Lansquenets d'élite, 300. Espagnols, fort peu d'artillerie, & encore moins de munitions de guerre & de bouche; d'ailleurs, le peuple malgré son abbatement étoit indisposé contre les Imperiaux : enfin l'on étoit maître du Château. A la verité il étoit separé de la ville par des lignes; mais Annibal Piccinardo qui commandoit dans ce Fort, disoit qu'il seroit facile d'en ébouler les côtés & de les forcer ensuite.

Dès que Malatesta fut parti pour cette expédition, le Duc d'Urbin voyant l'Armée affoiblie par ce détachement, il fut dans de continuelles fraïeurs que les Imperiaux ne l'attaquassent durant la nuit, tant il étoit éloigné des grandes esperances qu'il sembloit avoir de la victoire. Jean de Medicis faisoit souvent de vives escarmouches, qui malgré son extrême valeur & la bravoure de l'Infanterie Italienne, qu'on avoit méprisée avant qu'il eut commencé à la discipliner, étoient plus désavantageuses qu'utiles au fond de la guerre, parce qu'on y perdoit un grand nombre des plus braves soldats.

Le Pape étoit fort ébranlé par tous ces mauvais succès; il n'avoit pas assez d'argent pour soutenir cette guerre, qui selon toutes les apparences devoit tirer en longueur, & il étoit bien éloigné de remplir ses coffres par les moyens extraordinaires dont ses Prédecesseurs avoient fait usage. Mais la conduite du Roi de France l'inquiétoit encore bien davantage : ce Prince n'exécutant pas le traité de la ligue, ne répondoit en aucune façon à l'attente que ses promesses avoient fait naître.

En effet, outre qu'il n'avoit payé que fort tard pour la premiere fois les 40000. ducats qu'il devoit fournir chaque mois, & qu'il avoit négligé d'agir vivement auprès des Cantons, il ne paroissoit pas qu'il fit des préparatifs pour agir contre l'Empereur au-delà des Monts. Il disoit pour excuser cette négligence, qu'aux termes du traité, il ne pouvoit se mettre en campagne qu'après que la ligue auroit été dénoncée à l'Empereur, & qu'il étoit à craindre, s'il en usoit autrement, que

le Roi d'Angleterre ne fournît des secours à ce Prince en vertu de l'alliance défensive qui subsistoit actuellement entre eux ; mais que d'abord après cette dénonciation il ouvriroit la campagne, & qu'il esperoit que Henri VIII. feroit aussi la guerre de son côté, parce qu'il promettoit d'entrer dans la ligue de Cognac dès qu'elle auroit été notifiée à Charle V. & qu'il auroit fait faire des protestations en conséquence. 1526.

D'un autre côté la Flotte de France ne s'équipoit qu'avec lenteur, & le Roi ne se pressoit pas de faire passer en Italie les 500. lances qu'il avoit promises. On attribuoit ce retardement à plusieurs causes, telles que la négligence naturelle aux François, le défaut d'argent, la perte du crédit auprès des Banquiers de Lyon depuis les dernieres années, le désordre & le mauvais état où se trouvoit la Gendarmerie par les pertes qu'elle avoit faites à Pavie, & par le défaut de paye : en effet, elle n'avoit point reçû d'argent depuis cette bataille, ou si elle en avoit reçû, c'étoit si peu de chose qu'elle manquoit de tout ; Mais ceux qui examinoient les choses de plus près, commençoient à croire que le Roi aimoit mieux que la guerre tirât en longueur, que de la voir terminer promptement. Le peu de solidité des engagemens politiques, & de confiance des Princes les uns pour les autres lui faisoit penser, que lorsque les Italiens auroient enlevé le Milanés à l'Empereur, ils négligeroient les interêts de la France & qu'ils feroient la paix sans sa participation, ou du moins, qu'ils n'agiroient plus avec assez de vigueur pour obliger Charle à lui rendre ses enfans.

Clement VII. s'allarmoit encore, de ce que le Roi d'Angleterre promoteur de la ligue n'y avoit pas encore accédé, quoiqu'il en eût été prié, & de ce qu'il faisoit même des propositions bien éloignées de ses promesses, & qui marquoient qu'il ne cherchoit qu'à gagner du tems : Il demandoit que les confédérés s'obligeassent de lui payer tout ce que l'Empereur lui devoit, & que les terres & les revenus que lui promettoit le traité dans le Royaume de Naples, lui fussent assignés sur le Duché de Milan. D'un autre côté les Colonne, depuis leurs dernieres courses dans le territoire de Rome, tenoient le Pape dans de continuelles allarmes ; il craignoit

1526. même qu'ils ne vinssent l'attaquer avec toutes les forces du Royaume de Naples. Ce fut cette crainte qui lui fit proposer aux Alliés de porter la guerre dans le Royaume de Naples, conjointement & à frais communs, avec 1000. Chevaux-legers, 12000. hommes d'Infanterie & quelques Gendarmes, indépendament de ce que chacun devoit fournir, conformément aux articles du traité; & pour y déterminer les confédérés, il représenta que le passé etoit une preuve qu'on ne réüssiroit jamais contre l'Empereur, tant qu'on ne lui feroit la guerre que dans le Milanés.

XIV. Le Pape propose d'attaquer le Royaume de Naples.

Le Pape dépêcha pour cet effet Jean-Baptiste Sanga l'un de ses Secretaires vers le Roi de France. Ce Ministre fut chargé de solliciter ce Prince de presser plus vivement les préparatifs de la guerre; il devoit aussi lui représenter, que les finances du Pape étoient si fort épuisées qu'il ne pouvoit plus soutenir ses troupes, s'il ne lui donnoit quelques secours d'argent: Que quoi qu'il fût porté par la confédération que le Royaume de Naples ne seroit attaqué qu'après la fin de la guerre de Lombardie, il étoit néanmoins nécessaire de le faire dès à présent: Que la dépense avoit d'abord effraié les Venitiens, mais qu'ils s'étoient laissés vaincre aux instances du Pape & qu'ils avoient promis de contribuer à cette expédition, supposé même que la France ne voulût pas y prendre part; sans s'obliger cependant à fournir les troupes que cette Couronne auroit données pour son contingent, en cas qu'elle fût entrée dans ce projet: Qu'il étoit donc à propos que le Roi, outre les 500. lances qu'il avoit résolu de faire partir sous la conduite du Marquis de Saluces, qui, comme François I. l'avoüoit lui-même, devoit plûtôt ce poste à sa bonne fortune qu'à des qualités personnelles, en envoyât encore 300. autres, afin qu'on pût en employer une partie à cette expédition. Sanga fut encore chargé de solliciter le départ de l'Armée navale pour bloquer le port de Genes, ou pour agir contre le Royaume de Naples. Quoi qu'elle ne s'équipât qu'avec autant de lenteur que se faisoit tout le reste, on ne laissoit pas néanmoins d'y travailler tous les jours; elle étoit composée de quatre Galions & de seize Galeres; l'escadre des Venitiens étoit de treize Galeres, & celle du Pape de onze; Pierre Navarre à la priére du Roi devoit

commander toutes ces Galeres réünies, quoique le Pape penchât en faveur d'André Doria. Enfin l'Envoyé de Rome avoit un ordre fort secret, de proposer au Roi la conquête du Milanés pour lui-même, afin de l'animer davantage. 1526.

Sanga devoit ensuite passer en Angleterre. Henri VIII. avoit désiré la guerre contre l'Empereur avec tant de passion, qu'on ne doutoit pas qu'il ne fût entré dans la ligue si elle avoit été négociée à Londres, comme ce Prince & le Cardinal d'York l'avoient souhaité ; on n'avoit pu les satisfaire sur cet article, à cause de l'extremité où étoit réduit le Château de Milan ; mais lorsqu'il vit le traité conclu sans sa participation, il crut pouvoir joüer le rôle de Spectateur & d'Arbitre.

XV. Propositions d'accommodement entre le Pape & le Duc de Ferrare.

Cependant les Venitiens sollicitoient fortement le Pape d'accommoder ses differends avec le Duc de Ferrare ; le Roi de France ne l'en pressoit pas moins vivement : c'est pourquoi ce Pontife avoit dépêché l'Evêque de Bayeux à Ferrare, & feignant de vouloir terminer cette affaire, il proposoit au Duc differens partis, entr'autres, de lui donner Ravenne, à la place de Modene & de Reggio ; mais le Duc ne goutoit pas cet échange, & devenu plus difficile & plus fier depuis que l'Armée avoit abandonné le blocus de Milan ; il envisageoit la disproportion qu'il y avoit entre le revenu de Ravenne & de ces deux Villes, & que d'ailleurs cette premiere Place seroit une source de contestations avec les Venitiens.

XVI. Suite de la Guerre du Milanés.

Tels étoient les préparatifs, les intrigues, & les operations de la ligue, retardés, interrompus & variés, selon les forces & les differentes vûës des Princes, qui la composoient : mais l'Empereur, qui seul regloit ses vûës & les mouvemens de ses troupes, n'étoit pas incertain de ce qu'il avoit à faire. Le Viceroi de Naples avoit instamment pressé le Roi de France & même avec larmes, de le laisser passer en Italie ; mais n'ayant pû l'obtenir à cause de l'opposition des confédérés, il reprit le chemin d'Espagne, & refusa pour 20000. ducats de présens que le Roi voulut lui faire accepter ; il étoit chargé d'un Acte, par lequel François I. promettoit l'exécution du traité de Madrid, pourvû que l'Empereur voulût se contenter de deux millions de ducats à la place de la Bourgogne. L'Empereur ayant perdu toute esperance de paix par le retour du Viceroi, résolut de l'envoyer en Italie avec une Flote, que l'In-

fanterie Allemande, qui étoit à Perpignan au nombre de
1526. près de 3000. hommes, devoit monter, d'y joindre 6000. hommes d'Infanterie Espagnole, & de faire remettre à Milan encore 100000. ducats. Mais tous ces projets ne pouvoient pas s'exécuter sitôt; car outre qu'il falloit bien du tems pour équiper cette Flote & pour mettre sur pié l'Infanterie Espagnole, il étoit encore nécessaire de payer aux Lansquenets 100000. ducats d'anciens arrerages. Charle écrivit aussi en Allemagne, pour qu'on envoyât à Milan de nouvelle Infanterie; mais comme ses ordres n'étoient pas accompagnés d'argent, & que l'indigence de son frere ne lui permettoit pas d'en avancer, ces levées ne pouvoient que tirer en longueur; mais vu la lenteur & le peu de progrès des confédérés, tous ces inconveniens ne portoient pas un grand préjudice aux affaires de l'Empereur.

Cependant Malatesta s'étant rendu sous les murs de Cremone, établit ses batteries la nuit du 7. d'Août contre la porte de la Mussa : cet endroit lui paroissoit foible, comme étant sans défense & sans rampart. Voulant attaquer en même-tems la Ville du coté du Château, il jugea à propos de placer une autre batterie fort loin de la premiere, afin d'obliger les assiégés de diviser leurs forces; mais s'étant bientôt apperçu que le côté de la porte de la Mussa étoit plus fort qu'il ne l'avoit d'abord pensé, & que d'ailleurs sa batterie étoit trop haute, il changea d'avis, & en fit planter une autre près du Château dans un endroit nommé S. Monaca, où Frederic de Bozzolo avoit pointé autrefois son artillerie : En même-tems il fit ouvrir deux lignes sur la place du Château, dont l'une tiroit à droite vers le Pô, où les ennemis en avoient creusé deux. Il esperoit par le moyen de cet ouvrage leur enlever un bastion, enfermé dans la premiere de leurs lignes près des murs de la place, à l'endroit où les François avoient fait leur attaque : son dessein étoit de se servir ensuite de ce bastion, comme d'un cavalier pour battre le longs des murs; il conduisit même cette premiere ligne jusqu'à dix piés du bastion, & les Imperiaux comptant de le perdre en construisoient un autre au-delà de leur seconde ligne. L'autre ligne de Malatesta, qui tournoit à gauche vers les murailles, étoit si près de celle des Imperiaux qu'ils se battoient déjà à coups de

pierre,

pierre. Cet Officier projettoit de commencer son attaque dès que les ouvrages seroient achevés. 1526.

Les assiégés n'ayant que quatre fauconneaux n'incommodoient pas beaucoup ses pionniers, & ils ne tiroient que de loin en loin faute de munitions ; mais la garnison faisoit de fréquentes sorties, & fatiguoit beaucoup les travailleurs, quoique soutenus par de gros détachemens. Ainsi Malatesta ne sçachant plus quel parti prendre, mettoit les Généraux de l'Armée dans un grand embarras par des incertitudes & des variations, qui lui faisoient peu d'honneur. On fit encore partir pour le siége de Cremone 1200. Lansquenets, nouvellement levés par les Venitiens à frais communs avec le Pape ; & peu de jours après, à l'occasion des broüilleries survenues entre Malatesta & Jule Manfroné, le Proveditcur Pesaro, qui commençoit à déplaire au Duc d'Urbin, auquel il avoit d'abord été fort agréable, s'y rendit aussi à la tête de 3000. hommes d'Infanterie.

La nuit du 12. au 13. d'Août, Malatesta fit mettre en batterie quatre piéces de canon entre la porte de S. Luc & le Château pour foudroyer un bastion ; cette batterie ayant tiré toute la journée, il fit ouvrir la tranchée, dans l'esperance d'emporter cet ouvrage la nuit suivante. Mais cette même nuit, quelques Lansquenets de la garnison attaquerent ces travaux, où il y avoit plus de 1000. hommes, & ils les pousserent si vivement qu'ils les en délogerent ; à la verité ils furent obligés d'abandonner la tranchée à leur tour le lendemain : & cet ouvrage qui avoit couté tant de peine, fut abandonné de part & d'autre.

La fortune offrit aux assiégeans la plus favorable occasion, s'ils avoient sçû la mettre à profit. Environ quinze toises de muraille s'écroulerent d'elles-mêmes la nuit du 14. au 15. entre la porte de S. Luc & le Château, entraînant dans le fossé une piéce de l'artillerie des assiégés. Il est certain, que si dès la pointe du jour l'on fut monté à l'assaut, les ennemis n'auroient fait aucune résistance, d'autant plus qu'ils ne pouvoient paroître sur la bréche, sans s'exposer au feu du Château. Mais tandis que Malatesta balançoit à prendre son parti & donnoit ensuite ses ordres pour l'attaque, les assiégés réparerent ce mur avec tant d'ardeur, que non-seulement ils furent

bientôt à couvert de l'artillerie du Château, mais que le nouveau retranchement les mit en état d'arrêter l'ennemi. Il étoit
1526. déjà deux heures après midi lorsqu'on fut à l'assaut ; mais il n'eut aucun succès, quoique la plus grande partie de l'Armée le donnât. On perdit beaucoup de monde à l'approche des murs, parce qu'on marchoit trop à découvert, & que les assiégés firent pleuvoir une grêle de pierres sur ceux, qui montoient à la bréche. Jule Manfroné, le Capitaine Maconé, & plusieurs autres Officiers de marque y perirent. La garnison du Château en ayant donné un en même-tems de son côté, elle fut aussi repoussée, mais avec moins de perte. Enfin, on devoit donner le troisiéme assaut à la porte de S. Monaca, pour lequel les Gendarmes, 100. Chevaux-legers & 1000. hommes de pié étoient commandés ; mais ces troupes ayant trouvé le fossé plein d'eau & cet endroit bien fortifié, elles se retirerent sans rien faire.

Ce ne fut qu'après ce mauvais succès qu'arriva le Provediteur, amenant avec lui, outre les 3000. hommes d'Infanterie Italienne, plus de 1000. Suisses ; & de nouvelle artillerie. Alors le nombre de l'Infanterie des assiégeans montant à plus de 8000. hommes, ils résolurent d'établir deux batteries, & d'envoyer 3000. hommes contre les bréches qu'elles feroient : le Commandant du Château devoit de son côté donner un assaut avec 2000. soldats. Comme le Provediteur avoit amené un grand nombre de Pioniers, on ne cessa de pousser les tranchées, & par le moyen de l'une, on vint à bout le 23. d'Août après un long combat, de se mettre à couvert d'un bastion de la ville, qui troubloit les travaux.

La nuit du 25. au 26. on dressa deux batteries ; dont l'une étoit commandée par Malatesta lui-même, au-delà de l'endroit, où Frederic de Bozzolo avoit placé la sienne autrefois, & l'autre à la porte de la Mussa par Camille des Ursins ; mais ni l'une ni l'autre ne réüssit : le terrain marecageux de la premiere s'affaissoit sous le canon à chaque coup, inconvenient qui élevoit trop les boulets. Quoique celle de Camille fit plus d'effet, l'eau qui remplissoit le fossé, & la mousqueterie dont les bastions étoient bordés, rendoient l'assaut fort difficile : cependant on voulut le tenter malgré ces obstacles, mais on y perdit beaucoup de monde. Du côté de Malatesta, l'Infanterie

franchit le fossé, quoique l'eau fût plus profonde qu'on ne l'avoit cru, & gagna le pié du mur; mais elle fut repoussée. 1526.
Enfin l'on ne fut pas plus heureux du côté du Château: à la verité on fit ébouler une partie du cavalier, & les soldats monterent dessus; mais ayant trouvé la descente en dedans trop roide, ils abandonnerent bientôt ce poste. Le peu d'ordre avec lequel on s'étoit comporté dans ces differentes attaques, fut cause qu'il y eut beaucoup de morts & de blessés; au lieu que les ennemis n'y perdirent que fort peu de monde. Tant de mauvais succès déterminerent le Duc d'Urbin à se rendre en personne au siége, persuadé que si sa présence ne suppléoit à l'incapacité des chefs & au peu de discipline des soldats, il ne prendroit jamais Cremone. Dans ce dessein, il ne laissa dans son camp qu'une partie des Gendarmes, les troupes du Pape, & les Suisses, qui étoient arrivés en tout au nombre de 13000. & s'étant fait suivre par toute l'Infanterie Venitienne, il vint grossir le nombre des assiégeans. Ce Général, qui jusqu'alors avoit toûjours paru craindre que l'Armée entiere ne fût attaquée par les Imperiaux, méprisa ce même peril dans le tems qu'il la laissoit si fort affoiblie & privée d'un chef de sa réputation, disant pour s'excuser, que ce n'étoit pas la coûtume à la guerre & sur tout chez les Espagnols, d'attaquer une Armée bien retranchée dans un camp. Il alla donc au siége de Cremone, sans néanmoins prétendre emporter la Place à la faveur du canon, ni des assauts parce qu'elle étoit trop bien fortifiée; il se proposa seulement de s'en rendre maître par la sappe & par d'autres travaux.

Les Imperiaux censurerent en plusieurs points la conduite de cette guerre. S'ils avoient été surpris de voir l'Armée se retirer de devant Milan, ils ne le furent pas moins, quand on forma le siége de Cremone avec si peu de troupes, comme si la chose eut été bien facile; & lorsqu'ensuite pour soutenir une entreprise si mal commencée, on affoiblit l'Armée de maniere, qu'elle fût hors d'état de profiter des occasions favorables, qui s'offrirent pendant qu'on perdoit le tems à ce siége. En effet, le nombre des Suisses qu'on avoit désiré avec tant d'ardeur étant enfin arrivé, l'on auroit pû facilement presser Milan avec deux corps d'Armée, comme on l'avoit toûjours projetté, ou du moins empêcher qu'on n'y fit entrer

une si grande quantité de vivres par le chemin de Pavie ; ce
1526. que les troupes restées à l'Ambra ne purent faire seules, n'étant pas assez nombreuses, pour occuper tous les passages : on auroit pu même forcer Milan, où il survint tant de maladies parmi les soldats, que ce qui n'en souffroit point ne suffisoit pas aux gardes ordinaires ; de sorte que si l'on eut attaqué la ville dans ces circonstances, les Imperiaux convenoient eux-mêmes qu'on les auroit facilement vaincus.

On perdit sur ces entrefaites une occasion encore plus belle de s'emparer de la ville de Genes. L'escadre des Venitiens ayant joint celle du Pape à Civita-Vecchia, se mit à couvert dans le port de Livourne en attendant la Flotte de France. Cette derniere composée de seize Galeres, de quatre Galions & de quatre autres Vaisseaux, s'étoit rendue à la côte de Ponant où elle prit Savone, & toutes les autres Places de cette côte qui se rendirent sans difficulté ; & ayant enlevé chemin faisant plusieurs Bâtimens chargés de grains pour Genes, elle vint joindre les deux autres à Livourne. On étoit convenu qu'on feroit équiper à Marseille, aux frais de tous les confédérés, douze gros Vaisseaux, qui joints aux Galeres de France, devoient attaquer dans le port même ou en mer, comme Pierre de Navarre le jugeroit à propos, l'Armée navale que l'Empereur faisoit armer à Carthagene. Ces trois Flottes combinées partirent de Livourne le 29. d'Août ; celles du Pape & des Venitiens se rangerent à Portofino, & celle de France à Savone, d'où elles se mirent à croiser dans ces mers & à resserrer Genes où les vivres commençoient à manquer & dans laquelle il ne pouvoit plus rien entrer. Il n'est pas douteux, que si dans le même tems on eût envoyé quelques troupes de terre contre cette Place, pour ôter toute ressource aux Genois, ils n'eussent été forcés de se rendre. Les Commandans de la Flotte ne cessoient d'en solliciter l'Armée du Milanés, ne demandant que 4000. hommes d'Infanterie ; mais le Duc d'Urbin ne pouvant faire aucun détachement à cause du siége de Cremone, & croyant d'ailleurs qu'il seroit dangereux d'affoiblir encore l'Armée, qui ne lui paroissoit pas déja trop forte, se contenta de promettre que dès qu'il auroit pris cette Ville, il feroit partir les troupes qu'ils demandoient. Cependant le siége de Cremone duroit plus long-tems

qu'il n'avoit compté, parce que les assiégés se défendoient avec une extrême valeur, & que les travaux des pionniers demandent toûjours beaucoup de tems. Ce Général en ayant rassemblé 2000. avec une quantité prodigieuse de toutes sortes d'instrumens, beaucoup d'artillerie & de munitions, faisoit travailler ces pionniers sans relâche, pour se rendre maître des lignes, dont le Château étoit environné, & du bastion situé vers le Pô, dans la vûë de s'en servir comme d'un cavalier, pour y placer du canon: Les assiégés ayant pénétré de bonne heure son dessein, s'étoient fortement retranchés derriere ce bastion. Il dirigea encore ses travaux contre les deux bouts de la ligne de défense, qui traversoit la place du Château; son but étoit de ruïner les cavaliers que les Imperiaux y avoient construits: ensuite on ouvrit par ses ordres, entre les deux lignes de circonvallation du camp, une tranchée d'environ dix pieds de large, & dont les ouvriers couvroient toûjours le front & le côté avec la terre, pour être en état d'élever un cavalier, dès qu'on auroit atteint les lignes des assiégés. Le Duc fit encore tirer deux lignes d'attaque; l'une près du Château vers les murs de la Ville, pour gagner un bastion voisin d'un endroit ruïné de la muraille, & l'autre depuis la porte de Saint Luc vers ce même mur. Cependant l'artillerie du Château ne cessoit de foudroyer les retranchemens ennemis, qu'elle ébouloit sans peine, la terre en étant très-sabloneuse. Les Imperiaux de leur côté ne demeuroient pas dans l'inaction, & ne comptant pas pouvoir défendre long-tems les lignes & leurs cavaliers, ils creuserent un large fossé dans la place du Château, devant les maisons de la ville, faisant sans cesse de vigoureuses sorties: entr'autres la nuit du 6. au 7. Septembre, ils fondirent par trois endroits sur la tranchée du côté du Château, & ayant trouvé les soldats, qui la montoient presque tous endormis, ils en tuerent plus de cent avec plusieurs Officiers & pénétrerent jusqu'au Ravelin de ce Fort. 1526.

Ces avantages n'empêchoient pas qu'ils ne fussent très pressés. Dès qu'à la faveur des lignes on se fut ouvert un chemin jusqu'aux retranchemens, qui separoient la ville d'avec le Château; le Duc d'Urbin incommoda beaucoup les ennemis par le moyen

de quelques arquebusiers & de braves soldats, qui couverts
1526. de leurs écus s'approchoient d'eux sans beaucoup de peril. L'artillerie du Château leur causoit encore beaucoup de dommage ; c'est pourquoi ils prirent le parti de brûler les ouvrages, dont ils avoient fortifié leurs cavaliers de terre, pour empêcher les assiegéans de s'y mettre à couvert ; & voyant que l'ennemi avoit conduit la tranchée en deux endroits jusqu'à la leur, ils creuserent d'autres lignes derriere eux pour avoir la facilité de se retirer. Le Duc d'Urbin ne tint pas grand compte de ces travaux parce qu'ils avoient eû trop peu de tems pour les bien fortifier, & que l'étenduë de ces ouvrages, qui demandoient de nombreuses gardes, affoiblissoit les assiégeans. Cependant ce Général n'agissoit qu'avec lenteur, parce qu'il étoit obligé de recruter l'Infanterie Venitienne, dont le nombre étoit fort diminué, faute de payement, par une espece de fatalité ordinaire aux confédérations, où les contre-tems se succédent toûjours les uns aux autres. Pendant ce tems là les Imperiaux faisoient de fréquentes sorties pendant la nuit sur les lignes, mais sans succès; parce que la premiere surprise avoit rendu le soldat vigilant.

Le Duc d'Urbin ayant levé les troupes, dont il avoit besoin, fit faire un feu terrible contre une tour, à l'endroit où Frederic de Bozzolo avoit établi son attaque autrefois ; après quelques coups de canon, il fit sommer les assiégés de se rendre. Le trompette chargé de cette commission, revint accompagné d'un Capitaine Allemand, d'un Capitaine Espagnol & de Guy Vaïna, & la capitulation fut signée le lendemain. Il fut arrêté, que s'il n'arrivoit point de secours aux assiégés pendant le reste du mois, ils rendroient la Ville : Que les Allemans auroient la liberté de se retirer dans leur païs, & les Espagnols dans le Royaume de Naples ; & qu'ils s'engageroient les uns & les autres de ne servir de quatre mois pour la défense du Milanés : Qu'on laisseroit toute l'artillerie & les munitions dans la Place : Qu'ils en sortiroient enseignes pliées & sans tambours ni trompettes, excepté dans l'instant du départ.

Cependant le Cardinal Salviati, après avoir quitté la Cour d'Espagne avec la permission de l'Empereur, s'étoit rendu à la Cour de France en qualité de Légat, & le Roi l'avoit

chargé de sa derniere réponse aux propositions du Pape. Il prétexta l'épuisement de ses finances, pour s'excuser de ce qu'il n'agissoit pas avec autant de vivacité qu'il l'auroit désiré ; ajoûtant, que si ce Pontife vouloit accorder des Decimes sur le Clergé de France, il fourniroit à Sa Sainteté 20000. ducats par mois du produit de cette imposition, & contribueroit à la guerrre de Naples. Il avoit paru d'abord assez disposé à conquerir le Duché de Milan pour lui-même ; mais depuis il abandonna ce projet, par les conseils de sa mere & de Lautrec. A l'égard de la guerre qu'on le pressoit de faire à l'Empereur au-delà des Monts ; il dit qu'il falloit auparavant notifier la ligue à ce Prince, & que d'abord après il l'attaqueroit du côté de la Flandres ou de Perpignan. Malgré ces promesses, il n'étoit pas difficile d'appercevoir qu'il n'y pensoit pas bien serieusement, & qu'à cet égard il étoit dans les dispositions du Roi d'Angleterre. Le voyage de Sanga n'avoit pas eu beaucoup d'effet auprès de Henri, parce que le but du Cardinal d'York n'étant que d'amuser toutes les Parties, pour en être également recherché, l'un & l'autre ne concluoient rien & répondoient avec froideur, qu'il ne leur convenoit pas de se mêler des affaires d'Italie. 1526.

Pendant le siége du Château de Milan, les Grisons avoient repris & rasé Chiavenna. Les confédérés craignoient qu'ils ne se missent au service du Duc de Bourbon, ou du moins, qu'ils ne donnassent passage aux troupes qu'il attendoit d'Allemagne ; cette crainte les obligea de traiter avec eux : le Commandant de Mus (*a*) qui s'étoit retiré de l'Armée, lorsque le Duc de Milan y étoit venu, & qui avoit ensuite fait arrêter deux Ambassadeurs de Venise, qui alloient en France, sous prétexte que la ligue lui devoit de l'argent, pour les levées qu'il avoit faites en Suisse, avoit mis certains impots sur la navigation du Lac de Côme, moyennant quoi il avoit extorqué 5500. ducats des Grisons, & les avoit forcés de lui en promettre encore autant. Par le traité que le Pape & les Venitiens firent avec ces peuples ; ils s'obligerent de prendre à leur solde 2000. hommes de leur nation ; de rembourser les 5500. ducats donnés au Commandant ; de payer les 5500. au-

(*a*) Il craignoit la vûë du Duc de Milan, sur lequel il avoit usurpé la Forteresse de Mus.

1526. tres pour eux, & de faire cesser cette nouvelle vexation. Par ce moyen les Grisons promirent de ne point donner passage aux Allemans ; & ils ne voulurent pas que Tegane, l'un des Capitaines Grisons que le Duc de Bourbon avoit pris à sa solde avec 2000. hommes, allât joindre ce Général.

Cependant les confédérés agissoient toûjours avec beaucoup de lenteur en Lombardie ; l'Armée qui campoit auprès de Milan ne donnoit que de petits combats de rencontre, & quoique le nombre des Suisses fût fort diminué, leur paye étoit toûjours sur le même pié. La garnison Espagnole de Carpi ne restoit pas dans cette inaction ; instruite par ses espions, & sûre d'une retraite dans le Duché de Ferrare, elle enlevoit la plûpart des couriers & de tous ceux, qui alloient à l'Armée ; d'ailleurs, en infestant tous les païs voisins jusqu'au Bolognese & au Mantoüan, elle faisoit beaucoup de mal aux sujets du Pape.

Enfin le Marquis de Saluces arriva dans le Piémont avec 500. lances Françoises. A l'approche de ce Général, Maramaüs qui faisoit le siége de Valence défendue par Jean de Birague, prit le parti de se retirer à Bassignana. mais le Marquis ne voulut pas avancer plus loin, à moins que les confédérés ne payassent chacun leur cotte-part pour l'entretien de 4000. hommes d'Infanterie que François I. avoit joints à ces lances, tant pour la sûreté de cette Cavalerie, que pour donner plus de réputation à ses armes : on fut obligé d'accepter ces conditions. Dans ce même-tems Sinibaldo de Fiesque surprit la ville de Pontrémoli appartenant à Sforcino ; mais elle fut bien-tôt reprise avec la même facilité, à la faveur de la Citadelle.

Cependant le besoin d'argent étoit toûjours extrême à Milan, où l'Empereur n'envoyoit rien ; & les Habitans réduits à la plus pressante misere, avoient beaucoup de peine à trouver le reste des 30000. ducats promis au Duc de Bourbon. Malgré le mauvais état des affaires de ce Prince, Galeas de Birague & Ludovic de Belgioioso (*a*), qui jusqu'alors avoient toûjours été attachés à la France, se jetterent dans le parti des Imperiaux, sur le refus que les confédérés,

(*a*) Il quitta le service du Roi pour celui des Imperiaux, à l'occasion d'un different qu'il eût avec Frederic de Bozzolo.

pour

pour éviter la dépense, firent de les recevoir dans leurs troupes: en même-tems Jean de Birague se saisit de Novi. 1526.

Dans toute cette guerre, le Marquis de Mantoüe recevoit également les deux partis dans ses Etats, sous prétexte qu'il étoit à la solde du Pape, & Vassal de l'Empereur. Le terme de ses engagemens étant prêt d'expirer, il en prit de nouveaux avec le Pape & les Florentins pour quatre ans, à condition qu'on ne l'obligeroit point de servir en personne contre l'Empereur, & que le Mantoüan ne fourniroit rien dans la guerre contre ce Prince: néanmoins il avoit d'abord souhaité de paroître à l'Armée; mais le Pape se défiant de sa capacité l'en avoit détourné, pour ne pas l'exposer, disoit-il, au ressentiment de l'Empereur.

Les Florentins n'avoient ni troupes ni corps d'Armée dans leurs Etats, & néanmoins ils portoient tous le faix de la guerre, par les dépenses qu'ils étoient obligés de faire: le Pape ne trouvant pas dans ses revenus dequoi la soutenir, & s'obstinant à ne vouloir pas employer des moyens extraordinaires pour avoir de l'argent, il exigeoit que cette Republique pourvût presqu'entierement à la subsistance de l'Armée de Lombardie. Les Siennois n'étoient pas moins embarrassés que Florence: André Doria s'étoit, dès l'entrée de la guerre, saisi de Talamoné & de Porto-Hercolé, deux de leurs ports, & y avoit mis garnison: à la verité Talamoné leur avoit été rendu par le Commandant de cette Place. D'un autre côté, les Bannis favorisés par la Cour de Rome, excitoient des troubles sur les côtes de cette Republique; & même Jean-Paul, fils de Renzo de Ceré, qui étoit à la solde du Pape, surprit la ville d'Orbitello.

Après la prise de Cremone, on esperoit de rentrer dans Genes, & même de se rendre enfin maître de Milan à la faveur des deux camps qu'on avoit dessein de former; mais ces esperances s'évanoüirent bien-tôt, comme on va le voir.

XVII. Mauvaise foi des Colonne à l'égard du Pape.

Le Pape, depuis la déroute de l'Armée qui tenoit Sienne assiégée, ne pouvant se flater de faire désormais beaucoup de mal aux Colonne, & d'ailleurs ayant tourné toutes ses vûës contre le Royaume de Naples, comme nous l'avons dit, étoit disposé à faire la paix avec cette maison. D'un autre côté, les Colonne & les Ministres de l'Empereur ne se voyant

1526. pas en état de faire des conquêtes ſur le Pape, ne ſongerent qu'à l'amuſer, juſqu'à ce que le Viceroi fut repaſſé en Italie avec l'Armée navale : Dans cette vûë ils envoyerent Veſpaſien Colonne vers le Pape, qui prit en lui plus de créance qu'il n'auroit dû. Ils firent donc le 22. d'Août un traité, par lequel on convint que les Colonne rendroient Anagni & les autres Places dont ils s'étoient emparé : Qu'ils feroient paſſer leurs troupes dans le Royaume de Naples, & n'en tiendroient plus dans les Places qu'ils poſſedoient dans les Etats du S. Siége : Qu'ils pourroient ſervir l'Empereur envers & contre tous, pour la défenſe de ce Royaume. Le Pape s'obligea de leur pardonner le paſſé, de revoquer le monitoire, de ne point attaquer leurs Places, & de ne pas permettre aux Urſins de les inquiéter.

Clement, tranquile ſur la foi de ce traité & encore plus ſur la parole de Veſpaſien, licentia toute ſa Cavalerie & la plus grande partie de l'Infanterie qu'il avoit à Rome, diſtribuant dans les villes aux environs le peu qui lui reſtoit de ces troupes; il commençoit même à ſe ſentir moins d'ardeur pour la guerre de Naples. Cependant les Miniſtres de l'Empereur dans ce Royaume, ſollicités par les lettres réïterées de Milan & de Genes, qui leur apprenoient que, ſans une prompte & puiſſante diverſion, ces deux Villes ne pourroient ſe ſoutenir, n'étant pas en état de faire une guerre ouverte au Pape, ils réſolurent d'employer la fraude & l'artifice pour l'opprimer.

XVIII. Progrès des Turcs en Hongrie.

Tandis qu'ils diſpoſoient leurs reſſorts ſecrets, le Pape apprit que Soliman avoit défait en (*a*) bataille rangée Louis Roi de Hongrie. Les Turcs durent cette victoire, autant à la témerité des Chrétiens qu'à leur propre valeur. Ceux-ci, quoiqu'en très-petit nombre comparés aux ennemis, fiers des avantages qu'ils avoient remportés autrefois ſur les Turcs, perſuaderent à leur Roi (*b*) dont l'imprudence ſurpaſſoit encore la jeuneſſe, que pour ne pas ternir la gloire de la nation, il falloit marcher à l'ennemi, ſans attendre les ſecours qui venoient de Tranſilvanie, & ne pas refuſer le combat même en

(*a*) La bataille *de Mohatz*: elle fut donnée le 29. d'Août. Il y en a eu une autre au même lieu le 10. d'Août 1687. gagnée par le Prince Charle de Loraine ſur les Turcs.

(*b*) Il n'avoit que 22. ans.

rase campagne, où les Turcs sont presque invincibles par la prodigieuse multitude de leur Cavalerie. Aussi l'Armée Hongroise, composée de la noblesse & des plus braves gens de ce Royaume, fut-elle taillée en piéces; le Roi même perit avec les plus considérables des Prélats & des Barons. Cette victoire rendit les Turcs maîtres absolus de toute la Hongrie, au grand préjudice de la Chrétienté, dont ce Royaume avoit été le boulevart durant plusieurs années. Le Pape d'autant plus frapé de cette triste nouvelle, qu'il avoit déja d'autres sujets de chagrin donna des marques de la plus vive douleur; ayant assemblé le Consistoire, il y déplora ce malheur & la honte qui en rejaillissoit sur toute la Chrétienté, il dit: Qu'il n'avoit rien négligé pour le prévenir, soit par ses remontrances, soit par ses priéres, & pour disposer les Princes Chrétiens à la paix entre-eux, soit en donnant à la Hongrie des secours d'argent assez considérables, malgré le pressant besoin, où il étoit réduit lui-même: Qu'il avoit bien prévû & même prédit d'abord, que la guerre seroit la principale cause de la perte de ce Royaume; mais que voyant rejetter toutes les conditions qu'il proposoit pour la paix du Monde Chrétien & pour la sûreté du Saint Siége & de l'Italie, il avoit été contraint de prendre les armes avec un extrême regret: Que la neutralité d'où il n'étoit point sorti jusqu'à cette fatale nécessité, & l'objet même de la ligue où il étoit entré, qui n'étoit que le bien public, montroient assez qu'il n'avoit jamais eu ses interêts personnels, ni la grandeur de sa Maison en vûë; mais qu'enfin, puisque Dieu, sans doute dans des vûës de misericorde, avoit permis que le rempart de la Chrétienté éprouvât ce malheur, dans le tems que les autres Etats s'occupoient de toute autre chose que de la sûreté commune, sa volonté divine étoit qu'on eût recours à d'autres remedes qu'à ceux qu'on avoit inutilement employés jusqu'alors: Que ce soin le regardoit plus que personne par sa qualité de Pasteur, & qu'ainsi, sans crainte ni des peines, ni du péril, ni même de dégrader sa dignité, il avoit pris la résolution de procurer une suspension d'armes en Italie le plûtôt qu'il seroit possible; & de monter ensuite sur ses Vaisseaux, pour aller lui-même à la Cour des Princes Chrétiens obtenir par ses exhortations, par ses priéres & par

1526.

XIX. Dessein du Pape pour faire la paix.

1526. ſes larmes, le rétabliſſement de la paix dans toute la Chrétienté : Qu'il exhortoit le Sacré Collége de concourir à une ſi ſainte entrepriſe : Qu'enfin, il ſupplioit la divine bonté d'y être favorable ; ou, ſi pour punir ſes péchés & ceux des autres, elle refuſoit de ſeconder ſes deſſeins, il la conjuroit de le retirer de ce monde, avant qu'il eût perdu toute eſperance de réüſſir, ne voyant rien de plus douloureux pour un pere tendre, que le déſeſpoir d'appaiſer des troubles ſi funeſtes à ſes enfans.

Tout le Conſiſtoire écouta le Pape avec beaucoup d'attention & parut ſenſible à ſa douleur ; ſa réſolution fut approuvée ; mais elle auroit mérité de plus grands éloges, ſi ſon diſcours eût paru auſſi digne de foy, qu'il l'étoit du Chef de l'Egliſe ; les Cardinaux ſçachant preſque tous que Clement avoit pris les armes contre l'Empereur, dans un tems où les préparatifs des Turcs ne laiſſoient perſonne en doute du péril de la Hongrie ; ils attribuoient ſa douleur, plus à l'embarras de la guerre d'Italie, qu'à la perte de ce beau Royaume.

XX. Surpriſe de Rome.

C'eſt ce qu'on ne put éclaicir alors, parce que les Colonne exécuterent dans ce tems-là leur complot. Ils envoyerent Ceſar Filettino l'un de leurs partiſans à la tête de 2000. hommes d'Infanterie, devant Anagnie où le Pape en avoit 200. de troupes reglées : cet Officier feignant de vouloir prendre cette Place, couvroit par cette feinte leur veritable deſſein ; enſuite ils ſe ſaiſirent des paſſages, pour empêcher que le Pape n'eût avis de leur marche : enfin, joignant à ces deux mille hommes le reſte de leurs troupes, ce qui faiſoit en tout 800. chevaux & 3000. hommes d'Infanterie preſque tous ramaſſés à la hâte ; ils marcherent avec une extrême diligence, & étant arrivés à la vûë de Rome la nuit du 19. au 20. de Septembre, ſans qu'on y eût le moindre vent de leur approche ; ils ſe ſaiſirent d'abord de trois portes, par l'une deſquelles ils entrerent dans la ville, ce fut par celle de S. Jean de Latran. Non-ſeulement Aſcanio Colonne étoit en perſonne à cette expédition avec D. Hugue de Moncade, qui remplaçoit le Duc de Seſſa mort pluſieurs jours auparavant à Marino ; mais Veſpaſien même, l'auteur & le miniſtre de la paix, qui avoit engagé ſa parole & celle de tous les autres, s'y trouvoit auſſi avec le Cardinal Pompée Colonne.

Ce dernier étoit tellement livré à son ambition & à sa fureur, qu'il avoit résolu de massacrer le Pape ; & l'on crut assez generalement qu'il vouloit forcer les Cardinaux à le placer sur le S. Siége les mains encore dégoutantes du sang du Vicaire de Jesus-Christ. 1526.

Le Pape n'apprit qu'à la pointe du jour que les ennemis étoient dans Rome assemblés autour de S. Côme & S. Damien : on ne peut exprimer l'épouvante & la consternation où il se trouva. Il n'avoit point assez de troupes pour se défendre ; une partie du peuple se réjoüissoit de cette surprise ; & l'autre regardoit cet évenement avec indifference. Les ennemis, devenus plus hardis parce, qu'ils ne trouvoient point de résistance, s'avancerent à *S. Apostolo* avec toutes leurs troupes ; ensuite ils détacherent environ 500. hommes de pié & quelques cavaliers qui passerent dans le *Trasteveré* par le pont Sixte ; & après avoir chassé avec quelque peine Etienne Colonne Officier du Pape, qui s'étoit posté à la Poterne de S. Spirito avec 200. hommes d'Infanterie, ils marcherent par le vieux Borgo vers S. Pierre & le Palais du Vatican. Le Pape y étoit encore, implorant en vain le secours de Dieu & des hommes : Il vouloit attendre l'ennemi sur le Siége Apostolique ; pour cet effet il alloit se revêtir de ses habits pontificaux, à l'exemple de Boniface VIII. lorsque ce Pontife fut surpris par Sciarra Colonne. Les Cardinaux qui se trouverent auprès de Clement eûrent beaucoup de peine à lui faire changer de résolution, en le conjurant de se sauver, sinon pour l'amour de lui-même, du moins pour le salut du Saint Siége, & pour empêcher que Jesus-Christ ne fût outragé dans la personne de son Vicaire : enfin à onze heures il se retira dans le Château S. Ange avec ceux d'entr'eux, ausquels il se confioit davantage, un moment plus tard il étoit à la discretion de l'ennemi ; car toutes les troupes ayant suivi le détachement, pilloient déja le Palais & les ornemens de la Basilique de S. Pierre, avec aussi peu de respect pour la Religion & aussi peu de crainte du sacrilége, que les Turcs en avoient eu dans la Hongrie. Les ennemis passerent ensuite dans le nouveau Borgo, dont ils mirent environ le tiers au pillage, n'osant aller plus avant à cause de l'artillerie du Château S. Ange.

1526. Le désordre ne dura qu'un peu plus de trois heures, les soldats n'ayant fait aucune violence dans la ville. Après que le trouble fut appaisé, Moncade se rendit au Château sur la parole du Pape & après avoir reçû en ôtage les Cardinaux Cibo & Ridolfi neveux de Sa Sainteté : cet Espagnol proposa les conditions d'une trêve avec hauteur, & ne donna que jusqu'au lendemain pour s'y déterminer. La trêve fut concluë le jour-même, tant au nom du Pape qu'à celui des Confédérés avec l'Empereur pour quatre mois; mais on se réserva le pouvoir de la proroger encore la moitié de ce terme. Il fut stipulé : Que les alliés auroient deux mois pour acceder au traité; & que non-seulement l'Etat de l'Eglise, le Royaume de Naples, mais encore le Duché de Milan, les Florentins, Genes, les Siennois, le Duc de Ferrare & tous les sujets de l'Eglise sans distinction, seroient censés compris dans la trêve : Que le Pape feroit passer incessamment en-deçà du Pô les troupes qu'il avoit aux environs de Milan, & rappelleroit André Doria & ses Galeres : Qu'il pardonneroit aux Colonne & à tous ceux qui les avoient aidé dans la derniere affaire : Qu'il donneroit pour ôtages Philippe Strozzi & l'un des enfans de Jacque Salviati, qu'il promit d'envoyer à Naples dans deux mois, sinon il s'obligea de payer 30000. ducats. Les Imperiaux & les Colonne promirent de faire sortir leurs troupes de Rome & de tout l'Etat ecclésiastique, & de les conduire dans le Royaume de Naples.

Cette trêve fut reçûë avec un égal empressement, par Clement, qui se trouvoit enfermé dans le Château S. Ange sans vivres; & par Moncade, qui sans égard aux murmures des Colonne, croyoit avoir assez menagé les interêts de l'Empereur par la trêve, sur tout depuis que la meilleure partie des troupes qu'il avoit amenées avec lui s'étoit dissipée, pour mettre le butin en sûreté.

XXI. Suite de la Guerre du Milanés.

La surprise de Rome dérangea tous les projets de l'Armée de Lombardie, & fit perdre tout le fruit de la conquête de Cremone; car, quoique le Marquis de Saluces fût arrivé au camp avec les lances, comme on ne pouvoit former aucune entreprise considérable sans les troupes du Pape, qui se retirerent pour la plûpart à Plaisance le 7. d'Octobre en conséquence de la trêve; on perdit de vûë l'expédition de Genes

& le siége de Milan qu'on avoit dessein de faire avec deux corps d'Armée. La conduite du Duc d'Urbin vint encore augmenter le désordre des affaires de la ligue. Ce Général d'abord après la capitulation de Cremone, & sans attendre que la Place fût livrée, se rendit à Mantouë, pour y voir sa femme, quoiqu'il eût appris la conclusion de la trêve de Rome: d'ailleurs, il accorda du tems à la garnison pour évacuer cette Place; cette facilité fut cause que les assiégeans attendirent que ce terme fut expiré: aussi ne pût-il ramener à l'Armée, que vers la mi-Octobre, les troupes qui avoient fait ce siége, délai qui fit beaucoup de tort aux affaires de la ligue. Sans ce contre-tems, on auroit pû faire marcher contre Genes l'Infanterie, que Pierre Navarre & le Proveditеur de l'Escadre Venitienne demandoient avec plus d'instance que jamais. En effet, si les troupes du siége de Cremone eussent rejoint de bonne heure le gros de l'Armée, elle auroit été assez forte pour faire ce détachement sans être dans la nécessité de s'éloigner de Milan. Le Marquis de Saluces avoit amené 4000. hommes d'Infanterie avec les 500. lances Françoises. Outre ce renfort, on attendoit de jour en jour les 2000. Grisons qu'on avoit soudoyés. De son côté le Pape, quoiqu'il parut dans la disposition d'observer la trêve, en étoit au fond bien éloigné; il avoit consenti que 4000 hommes de pié commandés par Jean de Medicis demeurassent à l'Armée, sous prétexte qu'ils étoient payés par le Roi de France; prétexte qui paroissoit plausible, parce qu'en effet Medicis avoit toûjours été à la solde du Roi, & commandoit une Compagnie de 100. lances au service de France. 1526.

La garnison de Cremone sortit enfin de cette Place, dont François Sforce fut incontinent mis en possession. Les Allemans se retirerent à Trente avec Coradin leur Capitaine, & les Espagnols passerent le Pô pour se rendre à Naples; mais le Lieutenant du Pape ayant fait difficulté de leur donner un saufconduit, parce que Sa Sainteté n'eût pas été bien aise qu'ils se fussent retirés dans ce Royaume; ils prirent tout d'un coup le chemin de la Montagne de Plaisance, & passant ensuite le Pô en grande diligence à la Chiarella, ils se rendirent à Milan par la Lomellina.

Ensuite pour exécuter la trêve, Guichardin abandonna

1526. l'Armée suivi de toutes les troupes du Pape, tandis qu'André Doria cessa d'inquiéter Genes avec ses Galeres. Quelques jours auparavant, il étoit sorti de cette ville 6000. hommes d'Infanterie, pour attaquer un détachement de 600. hommes qu'on avoit mis à terre sous les ordres de Philippin de Fiesque, & qui s'étoient postés sur le sommet des montagnes dans le voisinage de Porto-fino; mais ils les avoient trouvé si bien retranchés, qu'ils furent dans l'obligation de se retirer avec assez de perte. Doria peu de tems après sa retraite, revint à Portofino, pour continuer le siége de Genes avec les Confédérés.

Ce ne fut que le 4. de Septembre, que les Ambassadeurs du Pape, du Roi de France & des Venitiens, notifierent la ligue à l'Empereur, & la liberté qu'il avoit d'y accéder aux conditions arrêtées. L'Ambassadeur d'Angleterre qui étoit présent à cette dénonciation, remit entre les mains de Charle une lettre de Henri VIII. par laquelle ce Prince l'exhortoit foiblement d'entrer dans la ligue. L'Empereur répondit aux Ambassadeurs, que sa dignité ne lui permettoit pas d'entrer dans une confédération, principalement faite contre lui; mais qu'ayant toûjours été disposé à la paix, comme il l'avoit montré tant de fois, il offroit de la faire actuellement, s'ils avoient des pouvoirs suffisans. On étoit cependant bien persuadé qu'il n'y pensoit en aucune maniere, & qu'il ne parloit ainsi que pour en imposer au public, & pour faire en sorte que le Roi diférât de s'unir aux confédérés, dans la vûe de les empêcher d'agir, & pour faire naître à la faveur d'une négociation des mesintelligences entr'eux.

Cependant il pressoit avec ardeur l'armement de la Flote qui s'équipoit dans le fameux port de Carthagene, & qu'on disoit être de quarante Vaisseaux, qui seroient montés par 6000. hommes de troupes reglées; le Viceroi partit de la Cour le 24. Septembre pour faire exécuter les intentions de l'Empereur, qui montroit bien plus d'application & de dessein dans ses affaires que le Roi de France: ce Prince malgré de pressans interêts, donnoit presque tout son tems à la chasse, au bal & à la galanterie, pendant que ses enfans étoient à Valladolid, où l'Empereur les avoit fait transferer, lorsqu'il fut certain que le Roi n'exécuteroit point le traité de Madrid.

Le

Le Pape ayant eu avis du prochain départ de la Flote Espagnole, & craignant que cette nation ne renouvellât ses insultes malgré la trêve, il crut devoir se mettre à couvert de leur perfidie. Il fit donc venir à Rome Vitelli avec sa Compagnie & celles de ses neveux, 100. hommes d'armes du Marquis de Mantoüe, & 100. Chevaux-legers de Pierre-Marie Rosso; les Généraux des alliés détacherent 2000. Suisses que Clement devoit payer, & 3000. hommes d'Infanterie Italienne: néanmoins il ne cessoit de dire qu'il avoit dessein de passer en Espagne pour y conferer avec l'Empereur : presque tous les Cardinaux s'efforçoient de l'en dissuader, en lui représentant qu'il ne pouvoit compter sur le succès de son voyage; & lui conseilloient de prévenir ce Prince par des Légats. 1526.

Le Duc d'Urbin de retour à l'Armée, & ne songeant plus à la conquête de Milan, se rendit enfin aux instances des Commandans de l'Armée navale, qui le pressoient continuellement d'envoyer des troupes pour bloquer Genes du côté de terre, moyennant quoi la ville ne tiendroit pas, disoient-ils, encore long-tems, vû l'extrême disette de vivres qui s'y faisoit déja sentir. Pour cet effet, il résolut de s'éloigner de Milan à une distance, d'où l'Armée fût toûjours à portée d'empêcher qu'il n'y entrât des vivres; son dessein étoit encore de fortifier Moncia, d'y mettre une garnison qui couperoit les Convois de la Montagne de Brianza & des lieux circonvoisins, & de se poster de maniere qu'il fût facile d'enlever les vivres qu'on envoyeroit de Biagrassa & de Pavie; ensuite, après que le camp seroit bien retranché, le Marquis de Saluces devoit aller à Genes avec ses 4000. hommes d'Infanterie & un détachement de Suisses. Mais ces projets demandoient plus de tems qu'il ne convenoit au bien des affaires; & l'on n'en mettoit aucun à exécution, quoique l'Infanterie qu'on avoit actuellement dans l'Armée fut composée de 4000. Suisses, de 2000. Grisons, de 4000. hommes du Marquis de Saluces, de pareil nombre de troupes du Pape commandées par Jean de Medicis, & des Venitiens, qui, suivant le traité, devant être 10000. étoient réellement fort au-dessous de ce nombre.

Le Duc d'Urbin quitta le camp de Lambra le dernier du mois d'Octobre, & prit son poste à cinq milles de cet en-

droit ; il y eut dans cette occasion une furieuse escarmouche
1526. avec la garnison de Milan, d'où le Duc de Bourbon sortit à la tête de ses troupes. L'intention du Duc d'Urbin étoit de rester à Pioltello jusqu'à ce qu'on eût achevé les fortifications de Moncia, où il comptoit de mettre une garnison de 2000. hommes de pié & de quelques Chevaux ; il devoit ensuite aller à Marignan, pour y camper une seconde fois dans l'endroit qu'il avoit déja occupé, son dessein étant d'envoyer des troupes à Genes ; peut-être même, comme il le disoit, feroit-il fortifier Biagrassa auparavant. Toutes ces longueurs donnoient de violens soupçons de sa conduite, quoiqu'il en rejettât la faute en partie sur la négligence des Venitiens : en effet, ils ne payoient pas régulierement leur Infanterie, ce qui faisoit que leurs troupes n'étoient jamais complettes, & que les Officiers, lors qu'on distribuoit la paye, étoient obligés de substituer des milices à la place des soldats qui manquoient, de sorte qu'insensiblement ce n'étoit plus la même Armée, mais un ramas de troupes sans experience.

Cette lenteur, qui jusqu'alors avoit paru causée par le Duc d'Urbin, devint alors en quelque façon necessaire. Toutes les tentatives faites en Allemagne pour envoyer des secours en Italie, avoient échoüé à cause de l'indigence de l'Archiduc & parce que l'Empereur n'y avoit point envoyé d'argent. Enfin, George Fronsberg, qui avoit servi deux fois en Italie avec beaucoup de réputation dans les troupes de Imperiales contre les François, entreprit de faire ce dont les deux freres ne pouvoient venir à bout, sans autre motif que son zéle pour son maître & pour la gloire de sa nation : un grand nombre de Lansquenets, ausquels il représenta l'occasion favorable de s'enrichir en Italie, l'y suivirent moyennant un écu par tête ; & l'Archiduc l'ayant fourni d'artillerie & de chevaux, il assembla ses troupes entre Bolzano & Marano.

Le bruit de sa marche ayant pénétré en Italie, on abandonna tout-à-fait l'entreprise de Genes, quoique cette ville fut réduite à la derniere extrêmité, & que Doria ne demandât plus que 1500. hommes de pié ausquels ils promettoit d'en joindre encore autant ; le Duc d'Urbin les lui refusa, sous prétexte qu'il avoit été obligé d'envoyer de l'Armée dans le Vicentin pareil nombre d'Infanterie, parce que les

Venitiens craignoient que le secours d'Allemagne ne prît son chemin par ces quartiers : Il n'étoit pas néanmoins de cette opinion ; car il croyoit que les Allemans viendroient par Lecco. Dans cette idee, il demeura à Pioltello afin d'être plus près de l'Adda, publiant qu'il vouloit aller au-devant d'eux, & les combattre au-delà de cette riviere, à la sortie de la Vallée de Sarsina. 1526.

Le Pape encore effrayé de la perfidie des Colonne, & déterminé à se rendre auprès de l'Empereur pour négocier la paix, envoya, dès qu'ils furent sortis de Rome, Paul d'Arrezzo Auditeur de sa Chambre vers le Roi de France, afin d'obtenir son aveu pour ce voyage, d'exposer ses besoins & ses perils, & lui demander 100000. ducats pour se mettre en état de défense : mais par une étrange bizarerie, dans le tems qu'il pressoit François I. de lui donner de l'argent & d'agir avec plus de chaleur, il refusoit à ce Prince, non-seulement la permission de lever des Décimes, à moins qu'il ne les partageât avec lui, ce que le Roi ne vouloit pas accorder parce que cela ne s'étoit jamais pratiqué dans son Royaume ; mais encore de donner la pourpre au (a) Chancelier de France : cependant du Prat, qui avoit beaucoup de credit auprès du Roi & le manîment des Finances, pouvoit servir utilement le Pape dans ses desseins.

Le Roi ne manqua pas de marquer à Paul d'Arrezzo une extrême douleur de l'affaire de Rome, d'offrir à ce Député pour la défense du Pape tout ce qui dépendoit de la France, de lui représenter que Sa Sainteté ne pouvoit se fier désormais à l'Empereur, & qu'elle ne devoit pas songer à l'exécution de la trêve, qu'en ce cas seulement il lui fourniroit 20000. ducats par mois. Le Roi d'Angleterre écrivit à peu près les mêmes choses au Pape, & lui fit tenir 25000. ducats. François I. n'approuvoit pas que Clement se pressât d'aller dans les Cours de l'Europe, une pareille démarche ne devant se faire qu'après une mûre déliberation ; & même dans le commencement il ne voulut pas permettre que Paul passât en Espagne, soit qu'il soupçonnât que le but de ce voyage étoit de faire un traité particulier ; soit, comme il le disoit, qu'il lui parût plus convenable de négocier

(a) Antoine du Prat, dont il est parlé ci-dessus.

1526. la paix par la médiation du Roi d'Angleterre, que d'aller ainsi la mandier à la Cour de l'Empereur : néanmoins il y consentit depuis, vaincu par les instances réïterées du Pape; peut-être fut-ce par un desir sincere de la paix, peut-être aussi parce qu'il commençoit à craindre que le Roi d'Angleterre ne fût pas un médiateur assez impartial, En effet, Henri VIII. ou plûtôt le Cardinal d'York sous son nom, plein d'une ambition demesurée d'être l'arbitre de tout, faisoit des propositions tout-à-fait déraisonnables; d'ailleurs on n'ignoroit pas que ce Prince avoit ses vûës particulieres, & qu'il n'étoit pas éloigné que le Milanés demeurât au Duc de Bourbon, qui dans ce cas épouseroit Eleonore Reine de Portugal; alors Henri devoit offrir sa fille au Roi de France.

XXII. Le Pape fait la guerre aux Colonne dans la campagne de Rome.

Clement, encouragé par ces deux Rois, & craignant d'ailleurs de perdre l'appui & la confiance de ses alliés, & de rester ensuite à la discretion de l'Empereur & de ses ministres, n'eut pas de peine à changer de dessein; son ressentiment contre les Colonne le détermina bientôt à se servir contr'eux des troupes qu'il n'avoit d'abord appellées dans Rome que pour la sûreté de cette ville : il se persuada que rien ne pouvoit l'obliger à l'exécution d'un traité qui étoit le fruit de la violence & de la perfidie. Il fit donc marcher Vitelli sur leurs terres pour mettre tout à feu & à sang dans les Places de leurs obéïssances, parce que si l'on se contentoit de prendre les Villes on ne feroit pas grand tort à cette puissante Maison, qui repareroit bientôt ses pertes à la faveur de l'ancien attachement des peuples & de la faction Gibeline; en même-tems il excommunia le Cardinal & les autres Seigneurs de cette Maison. Ce Prélat voulut d'abord se défendre par le moyen de la Bulle (*a*) contre la simonie; mais il jugea plus à propos d'appeller au futur Concile & de faire publier son appel dans la ville de Naples. Le monitoire du Pape dépoüilloit ce Cardinal de sa dignité. A l'égard des autres Seigneurs de cette Maison, qui levoient des troupes dans le Royaume de Naples, Clement suspendit la fulmination du monitoire.

Les troupes du Pape brûlerent Marino & Montfortino, dont la Citadelle demeura néanmoins au pouvoir des Co-

(*a*) La Bulle de Jule II. dont il est parlé ci-dessus.

lonne; ensuite elles raserent Gallicano & Tagarolo Places de peu d'importance. Les Colonne ne s'attachoient qu'à la défense des Places fortes & surtout de Palliano. La situation de cette ville rend l'approche de l'artillerie très-difficile; on n'y peut aborder que par trois chemins qui n'ont aucune communication; les murailles en étoient fort épaisses, & les habitans disposés à se bien défendre. Malgré ces difficultés, & quoi qu'il s'y fût refugié beaucoup de gens des villes déja prises, Vitelli l'auroit emportée s'il eut donné l'assaut en arrivant; parce qu'il n'y avoit aucunes troupes reglées dans cette Place: mais tandis que par sa lenteur & son irrésolution naturelle il differa l'attaque, 500. hommes de pié partie Allemans, partie Espagnols venus du Royaume de Naples s'y jetterent avec 200. chevaux pendant la nuit. Ce secours inesperé rendit la prise de cette Place si difficile, que ce Général, qui dans le même-tems avoit une partie de ses troupes devant Grotta Ferrata, ne crut pas devoir songer à cette expédition, ni même forcer Rocca di Papa; il prit même le parti de rassembler toutes ses troupes à Valmontoné à l'exception d'un détachement qu'il fit marcher contre la Citadelle de Monfortino, & de se borner à tenir la campagne, en cas qu'il y eut quelque mouvement du côté du Royaume de Naples, sans former aucune entreprise de quelque importance; conduite qui lui fit beaucoup de tort auprès du Pape. Ce Pontife, dans le tems qu'il méditoit l'expédition de Naples & même depuis lorsqu'il, fit venir des soldats à Rome pour sa sûreté, avoit eû dessein de donner en commun le commandement de ses troupes à Jean de Medicis & à Vitelli, dans la vûë de temperer la vivacité du premier par la lenteur du second, & d'animer le naturel paresseux de ce dernier par l'activité de Medicis; projet qui ne laissoit aucun inconvenient à craindre, ces deux Officiers étant unis par les liens du sang & de l'amitié: mais Guichardin ayant conseillé au Pape de reserver ce brave Officier pour de grandes occasions & d'employer Vitelli dans des choses moins importantes, Clement avoit différé de rappeller Medicis, pour ne pas priver d'ailleurs l'Armée du Milanés d'un homme, dont le courage & les talens militaires inspiroient une noble audace à ses troupes, & la terreur aux ennemis: il parut encore plus né-

1526.

ceſſaire de l'y laiſſer pour faire tête aux ſecours qui venoient d'Allemagne ; mais la mort prématurée de ce jeune héros rendit toutes ſes vûës inutiles.

1526.

XXIII. Negociation inutile pour l'accommodement du Pape & du Duc de Ferrare.

Le bruit de la marche de ces troupes & les avis qu'on eut du prochain départ de la Flotte Imperiale, déterminerent enfin le Pape à s'accommoder avec le Duc de Ferrare : ce Pontife en étoit vivement ſollicité par les alliés & même par ſes miniſtres ; il avoit toûjours eû beaucoup d'éloignement pour cette démarche. Son but étoit moins de prévenir tout ce que le Duc pouvoit faire à ſon préjudice, que d'en tirer beaucoup d'argent, & de l'engager à prendre le commandement général des troupes de la ligue.

Après pluſiurs conferences que le Pape eût lui-même ſur ce ſujet avec Mathieu Caſella de Faenza Envoyé de Ferrare, dans leſquelles il crut entrevoir que le Duc ſouhaitoit auſſi de s'accommoder, il donna ordre à ſon Lieutenant qui étoit à Parme de ſe rendre à Ferrare. Les pouvoirs dont il le munit paroiſſoient preſque ſans bornes ; mais ils ſe terminoient au fond à la reſtitution de Modene & de Reggio ; Clement exigeant que le Duc payât 200000. ducats dans des termes fort courts ; qu'il prît hautement le parti de la ligue, dont il commanderoit l'Armée ; & que (*a*) ſon fils aîné épouſât Catherine fille de Laurent de Medicis. Guichardin fut encore chargé de propoſer le mariage d'Hyppolite de Medicis fils naturel de Julien avec une des filles du Duc à laquelle on donneroit une dot auſſi forte que celle de Catherine, & de faire paſſer pluſieurs autres articles que la brieveté du tems ne permettoit pas de bien diſcuter, & dont la difficulté favoriſoit les intentions du Pape, qui, ne faiſant ce traité que pour s'accommoder au tems, étoit bien éloigné de vouloir que cette affaire finît abſolument ſans de nouveaux ordres. Peu de jours après il étendit les pouvoirs de ſon miniſtre, & pour les conditions & pour la liberté de conclure, parce qu'il eut avis que le Viceroi étoit dans le Golphe de S. Fiorenzo en Corſe avec trente-deux Vaiſſeaux, montés par 300. Chevaux, par 2500. Lanſquenets, & par trois ou quatre mille Eſpagnols.

(*a*) Hercule d'Eſte, qui lui ſucceda, & qui épouſa dans la ſuite Renée de France fille de Louis XII.

Mais ces ordres du Pape furent inutiles ; car un Agent du Duc de Ferrare, qui étoit venu sur ces Vaisseaux, s'étant rendu en grande diligence auprès de son maître, l'instruisit de l'arrivée de la Flotte, & remit entre ses mains l'investiture de Modene & de Reggio de la part de l'Empereur ; il étoit aussi chargé de lui faire esperer (*a*) Marguerite d'Autriche fille naturelle de ce Prince pour Hercule son fils. Le Duc, qui d'abord avoit attendu Guichardin avec beaucoup d'impatience, changea bientôt d'avis, jugeant que les secours qu'amenoit Fronsberg, & l'Armée navale, alloient donner beaucoup de superiorité à l'Empereur en Italie. Il prit donc le parti d'envoyer Jacque Alverotto Padoüan l'un de ses Conseillers, vers le Lieutenant qui s'étoit déja rendu de Parme à Cento, pour lui faire part des nouvelles qu'il avoit reçûës d'Espagne, & lui dire, que quoique l'investiture ne l'obligeât pas d'agir contre le Pape & la ligue, il croyoit néanmoins qu'il ne lui convenoit pas de porter les armes contre l'Empereur, après un bienfait de cette importance : Que comme cet incident changeoit l'état de la négociation, pour laquelle le Lieutenant venoit à Ferrare, il avoit cru devoir l'en avertir d'abord, afin que le Pape ne prît pas son silence en mauvaise part : Qu'au reste, il étoit toûjours le maître de venir. Guichardin ne crut pas devoir passer outre, jugeant qu'il étoit inutile de commettre le Pape sans nulle esperance de réüssir ; d'ailleurs les affaires de Lombardie le rappelloient en ces quartiers : Il partit donc sur le champ pour Modene, après avoir néanmoins proposé de nouvelles conditions d'accommodement. 1526.

XXIV. Suite de la guerre du Milanés.

George Fronsberg étoit déja arrivé à Castiglioné delle Stivere dans le Mantoüan à la tête de treize à quatorze mille hommes d'Infanterie Allemande, après avoir passé par le Valdi Sabio & tourné par Anso vers Salo. Le Duc d'Urbin pour être en état d'aller à leur rencontre, avoit conduit l'Armée à Vauri sur la riviere d'Adda entre Trezzo & Cassano, & il avoit jetté un pont dans cet endroit ; il mit dans ce camp qu'il laissoit bien retranché, le Marquis de Saluces avec les troupes Françoises, les Suisses & les Grisons, & il en sortit le 19. de Novembre avec Jean de Medicis, 600. hommes d'armes, beaucoup de Chevaux-legers, & huit à neuf mille

(*a*) Charle-quint l'avoit eûe de Marguerite Van-Gest Demoiselle Flamande.

1526. hommes de pié, ſans deſſein cependant d'attaquer les Allemans, mais ne ſongeant qu'à les fatiguer dans leur marche & à leur couper les vivres, le ſeul moyen, diſoit-il, de vaincre des troupes ſi fermes dans leurs rangs. Le 21. il ſe rendit à Sonzino, d'où il ſe fit précéder par Mercurio avec tous les Chevaux-legers & un détachement de la Gendarmerie, pour amuſer les ennemis en attendant que le reſte de l'Armée fût arrivé. Il craignoit déja de venir trop tard, parce que les Allemans avoient campé le même jour à la Cavriana, & il en rejettoit la faute ſur la négligence & l'avarice du Proveditеur Piſani, qui l'avoit obligé d'attendre, deux ou trois jours, des bœufs à Vauri pour conduire l'artillerie, délai qui, diſoit-il, ruineroit ſon deſſein.

On avoit juſqu'alors été dans l'incertitude du chemin que prendroient les Allemans. On crut d'abord qu'ils ſe rendroient ſur l'Adda par le Breſſan & le Bergamaſque, pour être joints par les Imperiaux & paſſer avec eux à Milan : Enſuite on s'imagina qu'ils ſongeoient à traverſer le Pô à Caſal-Majeur ; mais s'étant rendus le 22. à Rivalta à huit milles de Mantoüe, entre le Mincio & l'Oglio, & n'ayant pas traverſé ce premier Fleuve à Goïto, on jugea que leur deſſein étoit de paſſer le Pô à Borgoforté, ou à Viadana plûtôt qu'à Oſtie, ou plus bas ; & que s'ils le paſſoient à Oſtie, il y avoit apparence qu'il iroient à Modene & à Bologne, où l'on faiſoit en même-tems des levées d'Infanterie & des préparatifs de guerre.

Le même jour, le Duc d'Urbin vint camper à Prato-Albuino, & ſuivant les ennemis, il entra dans le Serraglio de Mantoüe où ils étoient encore. Le 24. ils prirent le chemin de Borgoforté ; & Jean de Medicis s'étant mis à leur pourſuite avec les Chevaux-legers ſans néanmoins beaucoup d'eſperance de les entamer, il les atteignit comme ils arrivoient dans cet endroit. Ils y trouverent quatre fauconneaux que le Duc de Ferrare leur avoit envoyés par le Pô ; foible ſecours en lui-même, mais qui leur fut d'une grande reſſource par l'occaſion. Jean de Medicis ignorant qu'ils euſſent de l'artillerie, s'approcha d'eux avec moins de précaution, & du ſecond coup qu'ils tirerent il eut la cuiſſe caſſée un peu au-deſſus du genou : on le porta à Mantoüe où il mourut quelques jours après. Les confédérés perdirent beaucoup à ſa

ſa mort ; car il étoit le ſeul de tous les Officiers généraux que les ennemis craignoient dans cette guerre ; & quoiqu'il n'eut que 29. ans & que ſon courage fût tout de feu, il avoit déja l'experience & la maturité d'un âge plus avancé : la capacité dont il donnoit chaque jour des preuves, failoit eſperer qu'il ſeroit un jour l'un des plus grands Capitaines de ſon tems. 1526.

Enſuite les Allemans cotoyerent le Pô ſans nul obſtacle, & le traverſerent à Oſtie le 28. tandis que le Duc d'Urbin demeuroit à Borgoforté. Ils allerent loger à Roveré, où le Duc de Ferrare leur fit tenir une legere ſomme d'argent & quelques piéces d'artillerie. Leur marche dans ces quartiers mit l'allarme à Bologne & dans toute la Toſcane, parce qne le Duc d'Urbin, au lieu de paſſer le Pô, comme il avoit toûjours aſſuré qu'il le feroit s'ils le traverſoient, s'étoit rendu à Mantoüe pour y attendre, diſoit-il, les ordres du Sénat ſur ce ſujet. Cependant les ennemis traverſant la Secchia, prirent le chemin de la Lombardie pour aller joindre les troupes de l'Empereur à Milan.

XXV. L'Armée navale de l'Empereur arrive en Italie.

Sur ces entrefaites le Viceroi partit de Corſe avec vingt-cinq Vaiſſeaux ſeulement, parce qu'avant de moüiller à S.Fiorenzo, il en avoit perdu deux dans une tempête, & que la violence du vent en avoit emporté cinq autres en pleine mer. Il rencontra à la hauteur de Seſtri di Levanté, une eſcadre compoſée de ſix Galeres de France, de cinq d'André Doria & d'un pareil nombre de Venitiennes, qui le combattirent depuis quatre heures du ſoir juſqu'à la nuit. Doria écrivit, qu'il avoit coulé à fond un Vaiſſeau monté de plus de 300. hommes, & fort maltraité les autres à coups de canon ; que le gros tems l'avoit obligé de relâcher ſous le Cap de Portofino, où il devoit être joint cette même nuit par le reſte de l'Armée navale, qui étoit à Porto Veneré, & que, ſoit qu'elle vint, ſoit qu'elle ne vint pas, il étoit dans la réſolution, auſſibien que les autres Commandans, d'aller chercher l'ennemi dès la pointe du jour. Ils leur donnerent effectivement la chaſſe juſqu'à Livourne ; mais ils ne purent les joindre, parce qu'ils avoient pluſieurs milles d'avance : d'ailleurs, comme Doria crut qu'ils avoient fait voile vers l'Iſle de Corſe ou de Sardaigne, il ne ſe mit pas aſſez-tôt à les pourſuivre. Le Vice-

1526. roi continuant ſa route, eût encore le malheur de voir ſes Vaiſſeaux écartés par le mauvais tems. Une partie que commandoit (*a*) Ferrand de Gonzague, après avoir été jettée en Sicile, ſe rendit depuis à Gaëte, où il mit à terre quelque Infanterie Allemande ; il moüilla enſuite avec le reſte au port de S.Stephano, où s'étant informé de l'état des choſes, il dépêcha vers le Pape le Commandeur Pignaloſa, pour aſſurer S. Sainteté des bonnes intentions de l'Empereur ; après quoi, lorſque la mer le lui permit, il fit voile vers Gaëte.

XXVI. Suite de la guerre du Milanés.

Fronsberg & ſes Allemans ayant paſſé la Secchia, & marchant par Razzuolo & Gonzague, camperent le 3. de Décembre à Guaſtalla & le 4. à Caſtel nuovo & à Povi à dix milles de Parme, où le Prince d'Orange vint les joindre lui troiſiéme, comme ſimple volontaire. Le 5. ils paſſerent la Lenza au pont, qui eſt ſur le grand-chemin, & camperent à Montechiarucoli. Pendant ce tems-là le Duc d'Urbin demeuroit toûjours à Mantoüe avec ſa femme, ſans ſe mettre en peine du peril des affaires de la ligue. Le 7. les ennemis paſſerent la Parma, & camperent à Felino. Il tomboit de grandes pluïes qui groſſiſſoient les rivieres ; & l'on apprit par des lettres de Fronsberg au Duc de Bourbon, qui furent interceptées, qu'il étoit fort embarraſſé ſur ce qu'il avoit à faire. Le 11. ils traverſerent le Taro, & le lendemain ils s'arrêterent au Bourg de Saint Donino, où ces Lutheriens profanerent les choſes ſacrées & les Images des Saints. D'autres lettres interceptées, écrites de Firenzuola où ils arriverent le 13, apprirent qu'ils ſollicitoient les troupes Imperiales de Milan de venir les joindre : les Generaux le ſouhaitoient autant qu'eux, mais le défaut d'argent les retenoit ; car les Eſpagnols ne vouloient pas ſortir de cette ville qu'on ne leur eût payé tout ce qui leur étoit anciennement dû. Enfin on obtint avec peine qu'ils ſe contentaſſent de cinq montres ; il fallut pour les payer dépoüiller les égliſes de toute leur argenterie, & mettre en priſon pluſieurs habitans de Milan. A meſure que les ſoldats étoient payés, on les faiſoit ſortir de la ville malgré leur repugnance, & marcher à Pavie : comme cela demandoit beaucoup de tems, on envoya dans cet intervale

(*a*) Il étoit frere puiné de Frederic Marquis de Mantoue, & il fut le chef de la branche de *Guaſtalla*.

quelque Cavalerie & quelque Infanterie Italienne au devant de Fronsberg. 1526.

Le Lieutenant du Pape n'avoit cessé de solliciter le Duc d'Urbin de passer le Pô avec les troupes Venitiennes, pour couvrir les Etats de l'Eglise de ce côté-là ; mais le Duc avoit toûjours differé de se rendre à ses instances, tantôt sous prétexte qu'il attendoit des ordres de Venise, tantôt alléguant d'autres excuses de ses remises : Enfin il fit entendre au Senat que s'il passoit le Pô, les Imperiaux pourroient attaquer la Republique ; & par ce moyen il se fit donner un ordre précis de ne point passer ce Fleuve. Il retint même pendant quelques jours l'Infanterie de Jean de Medicis, que Guichardin pressoit vivement d'accourir à la défense des Etats du Pape.

Les Venitiens avoient d'abord consenti que le Marquis de Saluces passât le Pô avec 10000. hommes tant Suisses que de son Infanterie, pour mettre à couvert les Etats de l'Eglise, & il avoit même traversé l'Adda à la priére de Guichardin, d'autant plus volontiers, qu'il ne se trouvoit pas en sûreté dans le camp de Vauri, parce que le nombre des Suisses & des Grisons étoit fort diminué : mais depuis, par le conseil du Duc d'Urbin, ils le prierent de rester au-delà du Pô. Le Duc lui demanda un rendez-vous à Sonzino, pour l'entretenir sur ce sujet ; & quoi qu'il y fût arrivé si tard que le Marquis s'en étoit retourné sans le voir, il ne laissa pas de faire tous ses efforts pour l'engager de différer sa marche, jusqu'à ce qu'on fut certain de ce que feroient les Allemans : enfin, il le sollicita ouvertement de ne pas traverser le Pô. Une autre raison arrêta encore le Marquis de Saluces ; c'est que les Suisses, qui recevoient la solde sur le pié de 6000. hommes, mais qui réellement n'étoient gueres plus de 4000. étoient mal payés. On étoit convenu lors du traité de la ligue, que les Venitiens recevroient les 40000. ducats que le Roi de France fournissoit par mois, & qu'ils en feroient l'emploi : Par ce moyen ils étoient chargés de payer les Suisses, & même l'Infanterie du Marquis de Saluces : on les soupçonnoit dès-lors de détourner une partie de ce fond, pour payer leurs propres troupes. C'est pourquoi le Marquis differa de passer le Pô jusqu'au 27. Décembre. Cependant il envoya une partie de sa

1526. Cavalerie & quelque Infanterie en differens postes pour couper les vivres aux Allemans, qui demeurerent plusieurs jours à Firenzuola. Guy Vaïna fut envoyé pour le même effet avec 100. Chevaux-legers à S. Donino : & Paul Luzasco sortant de Plaisance à la tête d'un gros de Cavalerie, s'avança jusqu'à Firenzuola, d'où une partie des Allemans avoit été camper à Castel Arqua, pour avoir plus facilement des vivres.

Le Lieutenant du Pape avoit d'abord apprêhendé, que les Imperiaux trouvant trop de résistance en Lombardie ne se jettassent sur la Toscane ; ce qui lui faisoit juger qu'il seroit avantageux qu'ils s'arrêtassent à faire le siége de Plaisance. Dans cette vûë, il avoit pourvû cette Place de maniere à ne leur point ôter l'envie d'en faire le siége ; cependant elle l'étoit assez-bien, pour qu'ils ne pussent la prendre si facilement ; en tout cas, il esperoit de ne pas manquer de moyens pour y jetter du secours quand il voudroit. Guichardin n'avoit communiqué son dessein à personne : néanmoins, comme le long sejour des Allemans dans le voisinage de Plaisance, fit que tout le monde se recria sur le danger de cette place, il consentit que Guy Rangone s'y rendit avec de nombreuses troupes. De leur côté les Venitiens, suivant leurs promesses au Pape, donnerent ordre à Babboné de Naldo de s'y jetter avec mille homme de pié ; mais cette Infanterie fut bientôt réduite à 400. hommes parce quelle étoit mal payée.

Le Marquis de Saluces passa enfin le Pô, n'ayant de troupes effectives que 4000. hommes tant Suisses que Grisons, & 3000. de son Infanterie, & pénétra dans le Polesine. On auroit souhaité qu'il y demeurât pour donner l'allarme au camp de Firenzuola que Luzasco harceloit sans cesse ; mais il se crut plus en sûreté à Torricella & à Sissa. Deux jours après les Allemans décamperent de Firenzuola, & marcherent à Carpineta & vers d'autres places voisines ; ils passerent la Nura le dernier jour de l'année pour camper au delà de la Trebia, afin d'être moins exposés aux insultes de l'ennemi & d'attendre le Duc de Bourbon en cet endroit. On ne sçavoit encore s'il avoit dessein d'assiéger Plaisance ou de passer en Toscane.

Sa lenteur étoit moins causée par la rigueur de la saison,

1526.

que par la difficulté de payer ses troupes faute d'argent: l'extrême besoin qu'il en avoit, fut cause qu'on traita encore plus cruellement les Milanois, & que le Connétable fit grace à Moroné qui avoit été condamné à perdre la tête : on lui donna donc la vie moyennant 20000. ducats. Pour hâter la conclusion de ce marché, on fit semblant de préparer toutes choses pour son supplice, ce qui lui fit donner cette somme pendant la nuit. Ce ministre s'étant tiré d'un si mauvais pas, trouva bientôt le moyen par son esprit de devenir le conseil du Duc de Bourbon, & même de le gouverner presque absolument.

XXVII. Négociation pour la paix.

Pendant ce tems-là, le Pape & le Viceroi entretenoient de grandes négociations pour faire une trêve ou la paix ; mais dans le fond le dernier ne songeoit qu'à la guerre, à laquelle il étoit fortement excité par les Colonne depuis son arrivée à Gaëte : Il connoissoit d'ailleurs la consternation du Pape & le mauvais état de ses finances, & qu'il ne cherchoit la paix avec tant d'empressement que par ces raisons. En effet, Clement ne parloit que de sa fraïeur & de son indigence : Cependant il ne vouloit point mettre en vente la dignité de Cardinal, comme tout le monde l'en pressoit, & il augmentoit par cette retenuë l'audace de ses ennemis.

Dès le 26. de Juin, il avoit écrit à l'Empereur un Bref plein de vivacités & de plaintes améres, dans lequel il lui reprochoit de l'avoir forcé à la guerre. Il ne l'eût pas plûtôt fait partir qu'il en écrivît un autre plus moderé, que Baltazar de Castiglioné son Nonce eut ordre de rendre en retenant le premier ; mais celui-ci étoit déja entre les mains de Charle. Le Nonce lui donna encore le second ; & l'Empereur répondit à tous les deux en même-tems, dans le stile dont ils étoient écrits.

Le Général (*a*) des Cordeliers allant en Espagne au commencement de la guerre, avoit été chargé par le Pape de beaucoup de complimens pour l'Empereur, & étant alors revenu à Rome par ordre de ce Prince, il assura Clement de sa part des meilleures intentions à son égard. Charle lui fit dire par ce Religieux, qu'il passeroit en Italie avec 5000. hommes, & qu'aussitôt qu'il auroit reçû la Couronne Imperiale, il se

(*a*) Frere Gratian Lotasa Espagnol.

1526. rendroit en Allemagne pour mettre ordre aux troubles causés par Luther, sans faire aucune mention de Concile : Qu'il traiteroit avec les Venitiens à des conditions raisonnables, & consentiroit que l'affaire de François Sforce fût décidée par deux Commissaires, qu'il nommeroit conjointement avec Sa Sainteté, & qu'en cas que Sforce fût coupable, le Duché de Milan seroit pour le Duc de Bourbon ; Qu'il retireroit son Armée à condition que le Pape & les Venitiens lui donneroient 300000. écus pour payer les montres de l'Armée : le Cordelier fit même esperer qu'on pourroit moderer cet article par la négociation : Qu'enfin, il rendroit au Roi de France ses enfans, moyennant deux millions payables en deux termes, laissant entrevoir qu'il pourroit en accorder davantage. Le Général ajoûta, qu'il seroit aisé de traiter avec le Roi d'Angleterre, parce que la somme, dont il s'agissoit pour gagner ce Prince, étoit peu considerable, & que même le Roi de France l'avoit déja offerte. Et pour avoir le tems de faire ce traité, il proposoit une trêve de huit ou dix mois ; disant qu'il avoit les pleins pouvoirs de l'Empereur, pour lui & pour le Viceroi, ou D. Hugue de Moncade.

Le Pape prêta avidement l'oreille aux propositions du Cordelier, sur tout après qu'il eût reçû le compliment du Commandeur de Pignalosa. Il fit part de toutes ces choses aux Ambassadeurs de France & de Venise, & ayant appris que le Viceroi étoit parti du port de S. Stephano, il envoya le Cordelier à Gaëte pour traiter avec lui. Il esperoit bien de cette négociation ; car les Venitiens n'étoient pas éloignés de faire une trêve, pourvu que le Roi de France y consentît ; & ce Prince y paroissoit assez bien disposé : En effet, la mere du Roi avoit fait assurer le Pape par Laurent Toscano, qu'elle souhaitoit fort une paix, qui comprît tous les confédérés ; & jugeant bien qu'on ne pouvoit en faire de solide sans le Duc de Bourbon, elle avoit aussi dépêché vers ce Prince un de ses Aumoniers, qui étoit alors à Rome, & que le Duc renvoya quelque-tems après au Pape.

XXVIII. Suite de la guerre dans la campagne de Rome.

Cependant Clement n'abandonnoit pas le soin de la guerre ; car dans le même tems, il fit partir le Cardinal Augustin Trivulce en qualité de Légat pour l'Armée de la campagne de Rome ; & il faisoit même des préparatifs pour attaquer

le Royaume de Naples par mer. Pierre Navarre se rendit à Civita-Vecchia le 3. de Décembre avec vingt-huit Galeres, tant du Pape que du Roi de France & des Venitiens: En méme-tems Renzo de Ceré vint moüiller à Savone avec une escadre envoyée par le Roi dans les mêmes vûës. D'un autre côté, Ascanio Colonne à la tête de 2000. hommes d'Infanterie & de quelques chevaux, entra en Valbuona à 15. milles de Tivoli, où étoient les terres de (*a*) l'Abbé de Farfa & de Jean-Jourdain des Ursins, & il prit le 12. de Décembre Cepperano où il n'y avoit point de garnison. Vitelli vint camper avec les troupes du Pape entre Tivoli, Palestrina & Vélétri. Les Colonne prirent ensuite Pontecorvo, où il n'y avoit point de troupes, & ils donnerent inutilement l'assaut à Scarpa, petite Place foible dépendant de l'Abbaye de Farfa. Cesar Filettino se présenta de nuit devant Anagnie avec 1500. hommes de pié; les Habitans en avoient déja introduit 500. par une maison attenant les murs de la ville; mais ils furent repoussés par Jean Lioné de Fano, Commandant de la Place pour le Pape. 1526.

Cependant le Général des Cordeliers revint à Rome, & rapporta que le Viceroi consentiroit à une trêve de quelques mois, afin qu'on pût négocier la paix; mais qu'il demandoit de l'argent, & que pour sûreté de cette suspension, on lui remît Ostie & Civitta-Vecchia. L'Archevêque de Capoüe, que le Pape avoit peut-être imprudemment envoyé à Gaëte & qui se rendit dans cette ville après le départ du Général, écrivit bien differemment; car il manda que le Viceroi ne vouloit plus de trêve, mais la paix avec le Pape seul, ou conjointement avec les Venitiens, pourvu qu'on lui fournît les sommes nécessaires à la subsistance de l'Armée, jusqu'à ce que les articles de la paix eussent été exécutés, & que cependant on négocieroit une trêve avec les autres: Peut-être le Viceroi avoit-il en effet changé lui-même d'avis; mais on crut assez généralement qu'il ne l'avoit fait que par le conseil de l'Archevêque.

Paul d'Arezzo arriva sur ces entrefaites à la Cour de l'Empereur avec les pouvoirs du Pape, des Venitiens & de François Sforce: le Roi d'Angleterre avoit agréé ce voyage à

(*a*) Napoleon des Ursins.

1526. l'exemple du Roi de France. Paul trouva l'Empereur dans des dispositions bien differentes de celles où il étoit auparavant : l'arrivée des Allemans & de l'Armée navale en Italie avoit produit ce changement. Il ne s'en tenoit plus aux conditions proposées ; il vouloit que le Roi de France exécutât le traité de Madrid à la lettre, & que l'affaire de Milan fut jugée par des Commissaires, que lui seul nommeroit. Ainsi ce Prince variant avec les évenemens, & les pouvoirs qu'il avoit donnés à ses ministres en Italie n'étant que sous la clause, ou expresse, ou tacite de suivre le même plan ; le Viceroi, après avoir long-tems amusé le Pape, ne voulut pas seulement accorder une suspension d'armes de quelques jours, pour attendre l'effet du voyage de Paul d'Arezzo : Il partit donc de Naples le 20. de Décembre pour marcher contre les Etats du S. Siege, faisant des propositions de paix tout-à-fait impraticables.

XXIX. Traité du Duc de Ferrare avec l'Empereur.

Le traité du Duc de Ferrare avec le Viceroi & D. Hugue de Moncade, chargé des pouvoirs de l'Empereur, fut conclu le dernier jour de cette année, mais d'une maniere peu agréable pour Alfonse ; car l'Envoyé qui le signa pour lui, fut comme forcé, par les menaces & les duretés du Viceroi, d'accepter les conditions qu'il renfermoit ; elles portoient : Que le Duc seroit obligé de servir l'Empereur de son épée & des forces de son Etat envers & contre tous ses ennemis : Qu'il seroit Capitaine général de ses troupes en Italie, avec la solde de 100. hommes d'armes & de 200. Chevaux-legers qu'il leveroit à ses propres frais, dont il seroit remboursé, ou dont on lui tiendroit compte sur ce qu'il devoit : Que pour la dot de Marguerite d'Autriche, promise à son fils, il seroit mis dès-à-présent en possession de la ville de Carpi & du Fort de Novi, qui ci-devant appartenoient au Comte Pio ; mais que les revenus de ces deux villes jusqu'à la consommation du mariage, seroient imputés sur ses appointemens : Que Vespasien Colonne & (a) le Marquis du Guast, renonceroient aux droits qu'ils prétendoient respectivement sur ces Places : Que quand le Duc seroit rentré dans Modene il païeroit 200000. ducats à l'Empereur, sur lesquels on déduiroit les sommes, qu'il avoit fournies au Viceroi depuis la bataille

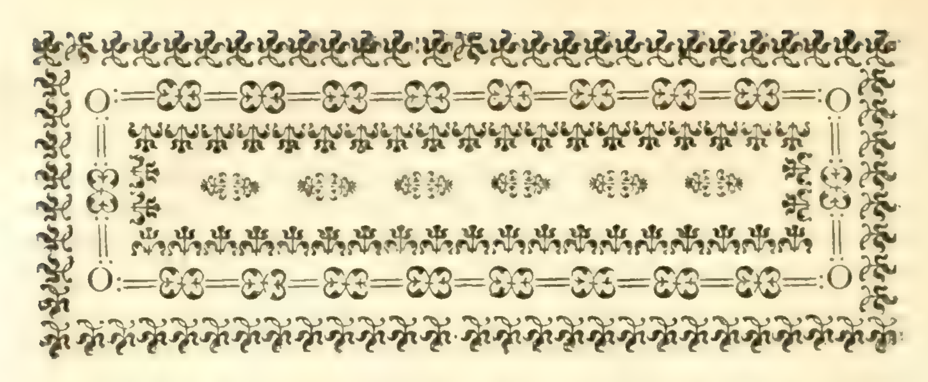
(a) Comme heritier du Marquis de Pescaire son cousin-germain

de

de Pavie ; mais que, ſuppoſé qu'il ne pût recouvrer Modene, on lui rembourſeroit les frais qu'il auroit faits : Que l'Empereur le prendroit ſous ſa protection ; & qu'il ne feroit point la paix, ſans l'y comprendre, & ſans obliger le Pape à lui donner l'abſolution des cenſures & à lui remettre les peines qu'il avoit encouruës, depuis qu'il s'étoit déclaré pour S. M. I. ; qu'enfin Charle feroit tous ſes efforts ; pour engager Clement d'uſer auſſi d'indulgence par rapport à celles que le Duc avoit précédemment encouruës. Telle fut la fin de l'année 1526. où l'on ſe preparoit de toutes parts à la guerre. 1526.

Fin du dix-ſeptiéme Livre.





HISTOIRE
DES
GUERRES D'ITALIE
DE FRANÇOIS
GUICHARDIN.

LIVRE DIX-HUITIE'ME.

1527.

I. Expédition du Connétable de Bourbon en Toscane, & à Rome.



'ANNE'E 1527. fut remplie d'évenemens tragiques, & inoüis depuis plusieurs siécles. La famine & la peste ravagerent presque toute l'Italie ; & l'on n'y vit de tous côtés que meurtres, que brigandages, & que des troupes de malheureux qui fuyoient leur patrie pour se dérober à la cruauté du soldat. Il y eut aussi des révolutions d'Etats, des Princes captifs, & des Villes abandonnées à l'avarice & à la barbarie d'un vainqueur insolent.

Ces maux auroient commencé plûtôt à déchirer l'Italie ; sans la difficulté que le Duc de Bourbon trouvoit à faire sortir les Espagnols de Milan. Il avoit été reglé qu'Antoine

de Leve veilleroit à la défense du Milanés avec l'Infanterie Allemande qu'on y tenoit actuellement; ce Général avoit fait servir à leur subsistance tout ce qu'on avoit pu tirer des Milanois & les lettres de change, que le Connétable avoit apportées. Bourbon devoit laisser à Leve 1200. Espagnols, avec un certain nombre d'Infanterie Italienne commandée par Ludovic de Belgioioso & par d'autres Officiers. Le reste des troupes étoit destiné à suivre ce Général. Les soldats à qui l'Empereur n'avoit point donné d'argent & qui avoient toûjours subsisté de rapines & des contributions de Milan, disposant d'ailleurs à leur gré des maisons & des femmes des Milanois, auroient bien voulu qu'on les laissât vivre dans cette licence : ils ne pouvoient pas refuser ouvertement de marcher ; mais ils demandoient le payement de tout ce qui leur étoit dû. Le Duc de Bourbon obtint enfin, qu'ils se contenteroient de cinq montres ; mais il étoit difficile d'avoir l'argent nécessaire pour les payer ; car les menaces, l'enlevement de tous leurs effets, l'emprisonnement même n'étoit pas capable d'en faire trouver aux Milanois. On avoit épuisé toutes sortes de moyens pour faire subsister l'armée ; on en vint même jusqu'à citer les absens, dont les biens étoient adjugés aux soldats, par défaut.

1527.

Enfin les Imperiaux ayant surmonté ces difficultés, ils passerent le Pô le 30. de Janvier ; & le lendemain, une partie des Allemans de Fronsberg repassa la Trebia & vint camper à Pontenuovo ; le reste demeura au-delà de Plaisance, où le Marquis de Saluces qui étoit à Parme leur faisoit tête. Le Duc d'Urbin, que les Venitiens avoient laissé le maître de passer le Pô, se rendit à Casal majeur, & résolut enfin de traverser ce fleuve : Il disoit que si les ennemis marchoient vers la Toscane, comme on le mandoit de Milan, il seroit à Bologne avant eux avec 600. hommes d'armes, 9000. hommes d'Infanterie & 1500. Chevaux-legers, exigeant que le Marquis de Saluces le suivît avec ses troupes & celles du Pape. l'Armée Imperiale resta environ vingt jours, partie au-delà, partie en-deçà de Plaisance, retenuë par le défaut d'argent, le Duc de Bourbon n'ayant encore rien donné aux Allemans ; d'ailleurs, il avoit quelqu'envie d'assiéger cette ville, plus peut-être à cause de la difficulté de passer outre, que par aucun autre motif.

Dans cette vûë, il pria le Duc de Ferrare de lui fournir
1527. de la poudre & de venir le joindre, offrant d'envoyer au-devant de lui 500. hommes d'armes & le Capitaine Fronsberg à la tête de 6000. hommes de pié. Le Duc fit réponse, qu'il n'étoit pas possible d'envoyer des munitions au travers d'un païs ennemi, & qu'il ne pouvoit tenter de l'aller joindre, sans beaucoup de risque, toutes les troupes de la ligue étant répandues dans le voisinage de ses Etats: Qu'au reste, le plus grand plaisir qu'il pourroit faire aux ennemis, seroit de s'amuser à prendre des Villes les unes après les autres: Que s'il manquoit Plaisance, ou ne la prenoit qu'après bien du tems, il commettroit sa réputation, & qu'il auroit beaucoup de peine ensuite à continuer la guerre vû le besoin d'argent, & de toutes les choses nécessaires où il étoit; Que le seul moyen de réüssir & de bien servir l'Empereur, étoit d'attaquer le Chef de la ligue: Qu'ainsi il lui conseilloit d'aller droit à Bologne, sans perdre le tems à d'autres entreprises; & que là il prendroit le parti, ou de forcer cette ville, qui le mettroit à portée de recevoir tous ses secours; ou de marcher droit à Florence ou à Rome.

II. Suite de la guerre de la campagne de Rome.

Pendant que le Duc de Bourbon travailloit à trouver de l'argent, non-seulement pour achever de payer les Espagnols, mais encore les Allemans, ausquels il ne donna que deux écus par tête lorsqu'il abandonna les environs de Plaisance, la guerre étoit fort allumée dans la campagne de Rome. L'Armée du Pape étoit voisine de celle du Viceroi, qui campoit sur les confins du territoire de Cepperano, où de l'Infanterie Italienne avoit défait 300. hommes de pié Espagnols. Le Pape y envoya Renzo de Ceré tout reçemment arrivé de France: ce Général & Vitelli ne furent pas de même avis sur la maniere de défendre les états du S. Siege. Le dernier avoit fait résoudre avant l'arrivée de Renzo, qu'on abandonneroit le plat-païs, qu'on mettroit 2000. hommes dans Tivoli & autant à Palestrina, & que le reste de l'Armée se posteroit à Velétri pour fermer le chemin de Rome aux troupes du Viceroi. Mais Renzo ne jugea pas à propos de s'enfermer dans Velétri, Place trop grande & mal fortifiée; ni de laisser tant de païs à la discrétion des Imperiaux: Il soutint au contraire, qu'il ne falloit pas affoiblir l'armée en la distri-

buant dans un ſi grand nombre de places, & qu'il ſeroit avantageux de la poſter toute entiere à Ferentino, qui lui paroiſſoit propre à contenir l'ennemi. Cet avis fut approuvé, & l'on mit dans Fraſiloné à cinq milles de Ferentino 1800. hommes de pié, qui pour la plûpart ayant ſervi ſous Jean de Medicis, avoient pris le nom de (*a*) Bandes noires; on joignit à cette troupe les compagnies de chevaux-legers d'Alexandre Vitelli, de Jean-Baptiſte Savelli & de Pierre de Birague. 1527.

Cependant les Colonne avoient ſecretement engagé Napoleon des Urſins Abbé de Farfa de ſe déclarer pour l'Empereur, quoiqu'il ſe fût mis à la ſolde du Pape, & qu'il en eût même déja reçu de l'argent. Le Pape en eut avis; mais feignant d'ignorer cette intrigue, il ſçut l'attirer à Rome ſous prétexte de l'envoyer au-devant du (*b*) Comte de Vaudemont frere du Duc de Lorraine, que le Roi de France avoit fait partir pour donner plus de poids à l'expédition de Naples; & l'ayant fait arrêter près de Bracciano, il donna ordre de l'enfermer au Château S. Ange.

Le Pape demandoit des ſecours d'argent à toutes les Puiſſances; il obtint 30000. ducats du Roi d'Angleterre, qui lui furent apportés par (*c*) Roſel, & le Roi de France lui fit tenir en même tems par Rabodange 10000. écus pris ſur les décimes que Clement avoit enfin accordées dans l'extrême néceſſité où il ſe trouvoit; mais à condition qu'outre les 40000. écus que ce Prince fourniſſoit chaque mois pour la ligue, & les 20000. qu'il devoit payer auſſi par mois, il lui compteroit actuellement 30000. ducats & 30000. autres dans un mois. Le Roi d'Angleterre chargea d'ailleurs Roſel de ſommer le Viceroi & le Duc de Bourbon de conſentir à une ſuſpenſion d'armes, pour avoir le tems de négocier la paix, qui ſe traitoit actuellement en Angleterre, & ſur leur refus, de leur déclarer la guerre de ſa part. Henri qui brûloit de marier ſa fille au Roi de France paroiſſoit alors

(*a*) Cette infanterie avoit pris ce nom & des drapeaux noirs depuis la mort de Jean de Medicis, pour marquer le regret qu'elle avoit de ſa perte.

(*b*) Louis de Lorraine, frere du Duc Antoine. Il avoit été d'Egliſe & Evêque de Verdun. On comptoit que ce Prince ſeroit favoriſé par la faction Angevine, comme petit-fils d'Yolande d'Anjou fille du Roi René.

(*c*) Roſel ou Ruſſel, Gentilhomme de la Chambre d'Henri VIII.

disposé à favoriser la ligue, promettant d'y entrer, & de
1517. porter la guerre en Flandre dès que ce mariage seroit accompli : il sembloit même souhaiter avec ardeur de rendre service au Pape en particulier. Mais on ne pouvoit esperer des secours assez prompts de la part d'un Prince, qui ne mesuroit ni ses forces, ni les besoins de l'Italie ; & qui n'ayant encore pris aucun parti, prêtoit toujours l'oreille à l'Empereur, qui le flatoit vainement de le rendre arbitre de la paix. Au reste, il n'y avoit pas d'apparence que Charle V. voulût la conclure, malgré tout l'artifice avec lequel il s'efforçoit de le persuader à Paul d'Arezzo. Ce Prince vouloit voir, avant de rien déterminer, quel seroit en Italie l'effet des nouvelles troupes d'Allemagne & de sa flote. Il ne donnoit donc que des réponses vagues, & faisoit naître des difficultés touchant la forme des pouvoirs du Ministre de la ligue.

Les négociations éternelles du Pape avec le Viceroi, rendoient ce Pontife suspect au Roi de France & à la République de Venise : Ils craignoient que d'un moment à l'autre il ne fit un traité particulier ; cette incertitude leur faisoit regarder presque comme inutiles toutes les dépenses qu'ils faisoient pour le soutenir. D'un autre côté, la frayeur du Pape, & les protestations qu'il faisoit chaque jour de son impuissance à continuer la guerre, jointes au refus opiniâtre de faire des Cardinaux pour de l'argent, & de se servir, dans le pressant danger de l'Eglise, des moyens que ses prédecesseurs avoient tant de fois mis en usage, même pour satisfaire leur injuste ambition, redoubloient la défiance des Alliés sur son compte. Dans ces circonstances le Roi & les Venitiens firent un nouveau traité, où l'on se promit réciproquement de ne point faire la paix séparément avec l'Empereur. François I. n'en fut pas moins négligent par rapport aux affaires d'Italie ; il le devint même encore plus depuis qu'Henri VIII. lui eût promis de faire de grands efforts en sa faveur au printems prochain, en cas que le mariage projetté s'accomplît.

Cépendant le Viceroi ne négligeoit rien pour porter la guerre dans les Etats du S. Siége. Il envoya 2000. hommes d'infanterie pour forcer un petit château dans les terres (*a*) d'E-

(*a*) On a vu ci-dessus qu'Etienne Colonne servoit le Pape contre ceux de sa Maison.

tienne Colonne ; mais ils ne réüssirent pas dans cette entreprise : au bruit de sa marche, l'Armée du Pape abandonna le dessein du siége de Rocca di Papa, dont la garnison s'étoit emparée de Castel Gandolpho, qui appartenoit au Cardinal del Monté, & qu'elle avoit trouvé presque sans défense. Enfin le Viceroi ayant assemblé jusqu'à 12000. hommes d'Infanterie, la plûpart nouvellement enrolés, à l'exception des Espagnols & des Lansquenets qu'il avoit amenés d'Espagne, il vint mettre le siége le 21 de Janvier devant Frasiloné Place foible, qui n'est fermée que par les maisons des particuliers & où il n'y avoit que fort peu de vivres : les Généraux du Pape y avoient mis garnison pour ne laisser aucun poste aux Imperiaux dans la campagne de Rome. La situation de cette Place sur une montagne, fait que la garnison peut toûjours se sauver par un côté, pourvu qu'elle soit soutenue par quelques troupes au dehors ; ressource qui la rendoit plus brave & plus déterminée : d'ailleurs elle étoit composée des meilleurs soldats Italiens, qu'il y eut alors dans ce païs. Les ennemis mirent en batterie trois petits canons & quatre demi-coulevrines ; mais la Ville n'en souffrit pas beaucoup à cause de sa situation : aussi leur principal soin fut-il d'empêcher qu'il n'y entrât des vivres. 1527.

Le Pape, malgré son indigence & préférant de mendier des secours d'argent de tous côtés aux moyens peu canoniques, qui pouvoient lui en procurer, augmentoit ses troupes de tout son pouvoir. Il avoit pris nouvellement à sa solde Horace Baglioné, oubliant la conduite qu'il avoit tenue envers le pere de cet Officier & envers Horace même, qui avoit été long-tems prisonnier au Château S. Ange à cause des troubles de Perouse dont il étoit l'auteur. L'Armée avec ce renfort s'avança jusqu'à Ferentino, pour encourager la garnison de Frasiloné.

La batterie du Viceroi cessa de tirer le 24. ; le peu d'effet qu'elle avoit eu empêcha de tenter l'assaut : Alarçon reçut un coup d'arquebuse en reconnoissant les dehors de la Place, & Mario des Ursins fut aussi blessé. Le peu de vivres qu'il y avoit dans la ville faisoit toute l'esperance du Viceroi : l'Armée du Pape en manquoit même à Ferentino, parce que les troupes des Colonne qui étoient dans Palliano,

Montefortino & Rocca di Papa, infestoient les chemins ; elles
1527. défirent la Compagnie d'Infanterie de Cuio, commandée pour escorter Renzo de Ceré, jusqu'à ce qu'il eut joint l'Armée.

Cependant 300. hommes de pié de la garnison de Frasiloné, avec une partie de la Cavalerie commandée par Alexandre Vitelli, par Jean-Baptiste Savelli & Pierre de Birague, sortirent de la Place, & s'étant avancés à un demi-mille de Larnata, où étoit le quartier de cinq Compagnies d'Infanterie Espagnole, ils en attirerent deux dans une embuscade & les taillerent en piéces ; le Capitaine Peralte y fut tué avec 80. hommes, & il y en eut plusieurs faits prisonniers : le Viceroi eut recours aux mines ; mais elles furent éventées par la garnison, qui se croyoit tellement en sûreté, quelle refusa un secours de 400. hommes que les Généraux du Pape vouloient jetter dans la Place.

III. La négociation de la paix continue.

Malgré ces hostilités, on continuoit toûjours à négocier la paix. Le Général des Cordeliers & l'Archevéque de Capoüe étoient revenus à Rome, où Cesar Fieramosca Napolitain, que l'Emperenr avoit envoyé d'Espagne au Pape, depuis le départ du Viceroi, les accompagna. Ce Prince l'avoit chargé d'assurer Sa Sainteté, qu'il avoit été très-fâché de la mauvaise foi de Moncade & des Colonne & des suites de l'affaire de Rome : Qu'il brûloit d'accommoder ses differends avec le S. Siége & de faire la paix : Que si le Pape & les autres alliés la désiroient, & que S. S. voulût exécuter le dessein, qu'elle avoit eu de se rendre à Barcelonne, il laisseroit les conditions du traité à sa disposition. Le Nonce qui résidoit en Espagne mandoit la même chose. L'Archevêque proposa de la part du Viceroi une suspension d'armes de deux ou trois ans avec le Pape & les Venitiens, durant laquelle les uns & les autres garderoient ce dont ils étoient en possession ; pourvu que Clement payât 150000. ducats & les Venitiens 50000. Quoique cette condition parût bien dure au Pape, il souhaitoit avec tant d'ardeur de se délivrer des soins de la guerre, que pour engager les Venitiens à l'accepter, il offrit de payer les 50000. ducats qu'on exigeoit d'eux ; & pour leur donner le tems de faire réponse, il conclut avec le Viceroi le dernier de Janvier une trêve de huit jours, par laquelle on convint que l'Armée du Pape ne passeroit pas Ferentino, ni celle

du

du Viceroi Frasiloné: Que celui-ci interromproit le siége de cette Place, & que les assiégés de leur côté ne feroient aucun retranchement, & ne pourroient faire entrer de vivres que ce qui leur en faudroit pour subsister pendant ce terme. Fieramosca s'étant assuré par ce moyen des intentions du Pape, crut qu'il pouvoit lui découvrir celles de l'Empereur sans commettre ce Prince; il remit donc à Clement une longue lettre écrite de la propre main de Charle, & remplie de témoignages de bonne volonté, de grandes offres, & d'assurances d'attachement à sa personne. 1527.

IV. Suite de la guerre dans la campagne de Rome.

Il partit ensuite pour informer le Légat & le Viceroi de la suspension d'armes, & pour la faire exécuter. Le même jour l'Armée du Pape quitta Ferentino pour marcher au secours de Frasiloné: Fieramosca apprit le sujet de son voyage au Légat, qui feignant de vouloir obéïr; mais ne pouvant se resoudre d'abandonner une victoire qu'il croyoit certaine, fit dire secretement aux troupes d'aller toûjours en avant.

Pour se rendre à Frasiloné, il falloit se saisir d'un défilé, qui est une espece de pont au pié de la premiere des hauteurs où cette ville est bâtie; & ce passage étoit gardé par quatre bataillons Allemans. L'avant-garde commandée par Etienne Colonne étant arrivée à cet endroit, attaqua ces troupes & les mit en fuite; il y eut environ 200. hommes tués & 400. faits prisonniers; les vainqueurs se rendirent maîtres des drapeaux. Après cette action, le reste de l'Armée du Viceroi se retira dans un poste plus sûr, laissant l'entrée de Frasiloné libre aux Généraux du Pape. Comme la nuit approchoit, Renzo & Vitelli camperent à l'opposite des Imperiaux, comptant sur une victoire certaine, soit que l'ennemi demeurât dans son poste, soit qu'il prît le parti de la retraite: En effet, s'ils fussent restés sur la hauteur dont ils s'étoient saisis; où s'ils avoient été plus attentifs aux mouvemens des Imperiaux, le Viceroi n'auroit pû leur échaper. Mais le sur-lendemain, Lanoy qui n'avoit donné aucun indice de son dessein, décampa deux heures avant le jour, après avoir brûlé les munitions qui lui restoient, & abandonnant une grande quantité de boulets. Les Généraux du Pape informés de la retraite des ennemis, détacherent les Chevaux-legers pour les poursuivre; mais cela n'aboutit qu'à leur enlever quelques baga-

ges & des traîneurs. Le Viceroi fut obligé de laisser en chemin une partie de ses vivres ; & s'étant rendu à Cesano, il alla se renfermer dans Cepperano.

1526.

V. Les Confédérés attaquent le Royaume de Naples.

Cet avantage ranima la confiance du Pape, & lui fit résoudre de tenter l'expédition de Naples, que les Ambassadeurs des confédérés pressoient vivement : D'ailleurs, Rabodange, qui venoit d'apporter 10000. ducats provenus des Décimes & 10000. autres à Renzo de Ceré, avoit ordre de n'employer cet argent que du consentement d'Albert Pio, de Renzo & de (*a*) Langey, & de ne s'en désaisir qu'en cas qu'il fût assuré que le Pape ne s'accommoderoit pas en particulier avec l'Empereur. Les Venitiens, vers lesquels on avoit envoyé Rosel pour leur persuader d'accepter la trêve que le Pape & le Viceroi venoient de conclure, ayant reçû les dépêches que ce ministre, qui s'étoit cassé un jambe en chemin, leur avoit fait remettre, répondirent qu'ils ne vouloient point traiter sans le Roi de France ; & ils prirent ce parti d'autant plus hardiment, qu'ils sçavoient que Genes étoit réduite à la derniere extrêmité faute de vivres.

Il fut donc arrêté qu'on attaqueroit le Royaume de Naples par mer & par terre, & que Vaudemont monteroit les Vaisseaux de l'Armée navale avec 2000. hommes d'Infanterie qu'il leveroit. Mais Renzo, qui étoit le maître de disposer de l'argent du Roi par rapport à cette expédition, fut d'un avis different de celui du Pape. Clement vouloit qu'on portât toutes les forces de la ligue dans un seul endroit;& qu'on formât un corps à part de 6000. hommes d'Infanterie pour entrer dans l'Abruzze, esperant que par le moyen des fils du Comte de Montorio qu'il y avoit envoyés avec 2000. hommes de pié, on se rendroit aisément maître de la ville d'Aquila. En effet, l'entreprise réüssit ; car Ascanio Colonne qui étoit dans cette Place, s'enfuit à la premiere nouvelle de l'approche de l'ennemi.

Le commencement de l'expédition de Naples fut trèsheureux. Le Viceroi avoit songé, d'abord après sa retraite, à rétablir son Armée,& mis des garnisons dans toutes les Places voisines de Frasiloné ; une partie de ses troupes se trouvant ainsi dispersée, & le reste affoibli par les désertions, il pa-

(*a*) Guillaume du Bellay Seigneur de Langey.

roiſſoit hors d'état de réſiſter à l'Armée de terre. A l'égard de la Flotte compoſée de vingt-deux Galeres, appartenant partie au Pape, partie aux Venitiens, il y avoit toute apparence qu'elle ne trouveroit aucun obſtacle, ſur tout étant montée par 3000. hommes, outre les troupes ordinaires, & devant encore recevoir 2000. hommes ſous les ordres d'Horace Baglioné & de Vaudemont. Le nom de ce dernier étoit d'un grand poids, à cauſe des prétentions qu'il avoit ſur le Royaume de Naples comme héritier du Roi René; il portoit dans cette occaſion le titre de Lieutenant du Pape; mais on ne ſçût pas profiter de ces avantages; l'Armée du Pape étoit encore le 12. de Février à Fraſiloné, où elle attendoit que la groſſe artillerie qui lui venoit de Rome, arrivât; que Renzo fût dans l'Abruzze, & l'Armée navale ſur les côtes de Naples. D'un autre côté, la mutinerie de la garniſon de Fraſiloné qui demandoit une gratification à cauſe de la levée du ſiége, cauſa quelque embarras & fit encore perdre du tems. Cependant les troupes du Viceroi abandonnerent Ceſano & les autres Places, & ſe retirerent à Cepperano le 18. Après cette retraite, l'Armée du Pape qui commençoit à manquer de vivres, pénétra juſqu'au-delà de S. Germano; cette démarche ayant allarmé le Viceroi pour le Royaume de Naples, il ſe retira à Gaëte & D. Hugue dans la capitale. 1527.

Malgré de ſi heureux commencemens, le Pape épuiſé d'argent, & conſterné de la marche du Connétable qui alloit toûjours en avant, ſans que l'Armée de la ligue parût lui faire beaucoup d'obſtacle, ne perdoit point de vûë le deſſein de faire ſa paix avec l'Empereur. Il avoit engagé Roſel d'aller trouver le Viceroi de la part de ſon maître; démarche qui fit revenir Ceſar Fieramoſca le 21. de Février à Rome, d'où il partit le lendemain après avoir expoſé ſa commiſſion au Pape, qu'il laiſſa dans un extrême embarras. Pour empêcher qu'il ne fît précipitament un traité particulier, les Venitiens offrirent au commencement du mois de Mars de lui fournir 15000. ducats dans quinze jours & la même ſomme quinze jours après, à condition d'accorder un Jubilé à la Republique.

L'Armée navale du Pape & des Venitiens, après avoir beaucoup ſouffert en attendant l'eſcadre Françoiſe, avoit été

obligée de relâcher à l'Isle de Ponza le 23. de Février. De-
1527. puis ayant remis à la voile, elle mit au pillage Mola di Gaëta, & debarqua quelques soldats le 4. de Mars pour attaquer Pozzuolo ; mais ayant trouvé cette ville bien défenduë, ils se rembarquerent : Ensuite elle fit voile vers Naples, & mit à terre des troupes qui attaquerent Castel-a-Maré di Stabia, où Diomede Caraffe commandoit 500. hommes de pié, forcerent cette Place & la mirent au pillage ; le Château se rendit le lendemain. Le 10. elle prit d'assaut la Torre del Greco, & Sorrento : plusieurs Villes de la côte prirent le parti de capituler. Cette Flote, maîtresse de la mer, avoit déja pris quelques Bâtimens chargés de blé, dont la ville de Naples, qui étoit assez mal pourvûë, avoit grand besoin. Le second jour de Carême elle s'approcha du Mole de cette Place à la portée du canon, & l'Infanterie qu'elle mit à terre s'avança si près de Naples, que ceux qui se trouverent hors de la ville y rentrerent avec précipitation par la porte del mercato, qu'ils fermerent aussi-tôt. On prit ensuite Salerne : Vaudemont en partit pour donner la chasse à quelques Bâtimens, & n'y laissa que quatre Galeres avec Horace Baglioné ; le Prince de Salerne profitant de l'occasion, pénétra dans la Ville par le Château suivi de beaucoup de monde ; mais Horace en tua plus de 200. hommes, & fit un grand nombre de prisonniers.

Le Viceroi qui tenoit en prison le vieux Comte de Montorio, le mit en liberté pour reprendre Aquila par son moyen;mais inutilement;le Comte ayantété fait prisonnier par ses propres enfans. Renzo de Ceré, qui avoit déja pris Siciliano & Tagliacozzo, se mit en marche le 6. de Mars pour attaquer la ville de Sora. Au milieu de ces succès l'Armée du Pape étoit dans une grande disette de vivres, soit par la négligence de Clement, soit par la faute de ses Ministres : cette extrêmité fut cause que les Troupes commencerent à se dissiper.

Cependant on continuoit toûjours de négocier la paix, & Fieramosca revint à Rome le 10. avec Serenon Secretaire du Viceroi. Langey s'y étoit rendu la veille, n'apportant que de belles esperances sans argent ; quoique la Cour de France eût écrit qu'il avoit 20000. ducats pour embarquer de l'Infanterie sur les gros Vaisseaux qu'on attendoit à Civita Vecchia, & pareille somme pour le Pape. Il avoit ordre

de lui proposer la conquête du Royaume de Naples pour un des enfans de France, à qui l'on feroit épouser Catherine fille de Laurent de Medicis (*a*) neveu du Pape. Le Roi comptant sur sa négociation avec l'Angleterre, & persuadé que le Viceroi après la levée du siége de Frasiloné étoit hors d'état de rien tenter, & que d'ailleurs l'Armée Imperiale ne pouvoit pas entrer en Toscane, puisqu'elle avoit tardé si longtems à se mettre en marche faute d'argent, ne vouloit plus entendre parler de trêve, même genérale & supposé que l'Empereur n'exigeât point d'argent : Il disoit pour justifier cette conduite, qu'il ne falloit pas lui donner le tems de se rétablir; mais comme ses propres finances étoient épuisées, il ne fit tenir au Pape sur les 20000. ducats qu'il devoit lui fournir par mois & sur les 60000. des décimes, que les 10000. écus dont nous avons parlé. A l'égard de l'escadre des gros Vaisseaux qu'il devoit armer à frais communs avec les Venitiens, il n'avoit encore rien fourni ; & ayant résolu d'attendre que la négociation avec l'Angleterre fût terminée, il croyoit que le Pape étoit obligé d'attendre aussi tout ce tems-là : ces délais furent cause que l'expédition de Naples dont les commencemens avoient été assez-beaux, eut des suites moins heureuses. La Flote ne recevant ni Vaisseaux ni troupes, & ayant à garder les Places dont elle s'étoit emparée, n'étoit pas en état de faire de nouvelles conquêtes. L'Armée de terre, qui le 14. de Mars n'avoit pas encore reçû le convoi que le Pape envoyoit par mer à cause du mauvais tems, demeuroit non-seulement dans l'inaction, mais diminuoit sensiblement faute de vivres ; enfin elle se retira à Piperno. Les troupes de Renzo s'étant dissipées en partie faute d'argent; ce Général qui ne se voyoit plus en état de mettre le Viceroi entre ses 6000. hommes & la grande Armée comme on l'avoit projetté, prit le parti de retourner à Rome. La négociation que le Pape entretenoit pour la paix contribua beaucoup à ce désordre, parce qu'elle refroidissoit les opérations des alliés, déja assez foibles d'elles-mêmes. D'un autre côté, cette langueur donnoit de nouvelles forces au desir qu'il avoit de conclure, dans la persuasion que l'Empereur le souhaitoit aussi : Il se fondoit sur une lettre inter- 1527.

(*a*) Neveu à la mode de Bretagne.

ceptée, par laquelle ce Prince ordonnoit au Viceroi de faire tout son possible pour traiter avec le Pape, à moins que la
1527. situation des choses ne l'obligeât d'en user autrement ; mais le plus pressant motif de Clement étoit la marche du Duc de Bourbon, qui s'avançoit toûjours avec l'Armée Imperiale, sans que ni le Duc d'Urbin, ni les Venitiens, se missent beaucoup en peine de la sureté de la Toscane, qui lui causoit beaucoup d'inquiétude.

VI
Suite de l'expédition du Connétable.

Lorsque les Imperiaux étoient encore aux environs de Plaisance, le Duc d'Urbin changeant la premiere résolution qu'il avoit prise, de conduire l'Armée Venitienne à Bologne, avant que les Ennemis y fussent arrivés, fit résoudre dans le Conseil de guerre, qu'au premier avis qu'on auroit de la marche des ennemis, l'Armée du Pape, laissant de bonnes garnisons à Parme & à Modene se rendroit à Bologne, tandis qu'il suivroit les Imperiaux, mais toûjours à vingt-cinq ou trente milles de distance pour la sûreté de ses troupes : s'ils prenoient le chemin de la Romagne ou de la Toscane, le Marquis de Saluces devoit les devancer avec les troupes du Pape, les lances Françoises, son Infanterie & les Suisses, & laisser des garnisons dans toutes les Places où les ennemis auroient à passer ; ensuite l'Armée Venitienne auroit retiré ces garnisons, en suivant les Impériaux. Ce Général apporta beaucoup de raisons pour soûtenir cet avis, qui n'étoit pas approuvé des autres Capitaines : Il étoit, disoit-il, dangereux & même inutile de joindre les deux Armées, & de tenir la campagne pour fermer les passages aux ennemis, qui, s'ils vouloient donner bataille, en sortiroient sans doute heureusement, à cause de leur superiorité, sinon par le nombre, du moins par la force & la valeur : Que si leur dessein n'étoit pas de combattre, il leur seroit aisé de laisser derriere eux l'Armée des alliés & de faire par tout de grands progrès, à cause de l'avance qu'ils avoient sur elle : Que d'ailleurs il n'étoit pas en son pouvoir de prendre un autre parti, les Imperiaux étant déja presqu'en marche, comme on le disoit, & son Armée n'étant pas assez bien pourvûe des choses nécessaires pour venir à bout de les devancer en si peu de tems : Qu'enfin, puisque les Venitiens se reposoient sur lui du soin de la guerre avec tant de confiance, il

devoit veiller à la fureté de leurs Etats : Que s'il laiſſoit les Places de la Republique ſans défenſe, l'ennemi pourroit profiter de l'occaſion, repaſſer le Pô & ſe jetter ſur elles. Ces raiſons étoient convaincantes pour les Venitiens ; mais il s'en falloit bien qu'elles contentaſſent le Pape, qui voyoit que cette réſolution ouvroit le chemin de la Toſcane & de Rome aux ennemis : car l'Armée qui devoit les précéder, fort inferieure à leurs forces & chaque jour affoiblie par les garniſons qu'elle devoit laiſſer dans les Places, ne pourroit jamais les arrêter : D'ailleurs, il n'étoit pas bien ſûr que les Venitiens fuſſent auſſi prompts à les ſuivre que le Duc d'Urbin le diſoit, ſur tout quand on conſideroit la conduite qu'ils avoient tenuë dans toute cette guerre. Enfin il étoit manifeſte, qu'en réüniſſant toutes les troupes, dont le nombre auroit ſurpaſſé de beaucoup celui des Imperiaux, il eut été facile de leur couper les paſſages, & les vivres ; de profiter de toutes les occaſions favorables, & de ſe tenir toûjours aſſez près d'eux pour couvrir les Places de la Republique s'ils ſongeoient à les attaquer. Le Pape fut encore bien plus fâché, quand il apprit que le Duc d'Urbin, qui s'étoit rendu à Parme le 3. de Février, en étoit parti le 14. ſous prétexte d'une légere indiſpoſition & s'étoit retiré à Caſal-Majeur, & cinq jours après à Gazzuolo, où, quoiqu'il n'eût plus de fiévre il avoit fait venir ſa femme, parce qu'il avoit, diſoit-il, la goute. Quelques-uns voulant excuſer un procédé ſi ſuſpect, diſoient, que les négociations continuelles du Pape avec les Imperiaux étoient la ſource des lenteurs & de l'incertitude de ce Général. Mais Guichardin perſuadé, par la vraiſemblance & par certains diſcours de la Rovere, que ce Duc n'agiſſoit ainſi que pour qu'on lui rendît le Montefeltro & S. Leo dont les Florentins étoient en poſſeſſion, & jugeant que ces Places n'étoient pas aſſez importantes pour balancer le peril auquel Rome & Florence ſeroient expoſés ſi ce Général abandonnoit leur défenſe, il lui en promit la reſtitution, dont il ſçavoit qu'on n'étoit pas éloigné à Florence, & lui parla de cette affaire comme s'il avoit eu des ordres du Pape : mais Clement, écoutant plûtôt ſa haine & ſon dépit contre le Duc que la raiſon, déſaprouva la démarche de Guichardin.

1527.

1527. Cependant les Generaux de l'Empereur n'ayant pû donner que de legeres sommes à l'Infanterie Allemande, demeuroient toûjours aux environs de Plaisance dans laquelle le Comte Guy Rangone commandoit 6000. hommes d'Infanterie: Paul Luzasco à la tête des Chevaux-legers du Pape alloit quelque fois insulter les quartiers de l'ennemi. Dans une de ces courses, se trouvant soutenu par un corps d'Infanterie & de quelques Gendarmes, il mit en déroute un parti des Imperiaux & prit 800. chevaux & 100. hommes de pié, avec les Capitaines Scalengo, Zuccher & Grugne Francomtois. Le Duc de Bourbon envoya dix enseignes Espagnoles pour rafraîchir Pizzighitone, & quelques jours après (*a*) le Comte de Gajazzo vint camper avec ses Chevaux-legers & son Infanterie au Bourg de S. Donino, que les troupes du Pape avoient abandonné: Elles avoient lié une intelligence avec ce Comte, qui prétendoit que ses engagemens avec les Imperiaux étoient nuls, faute d'en avoir été payé; ainsi dès le lendemain il passa dans l'Armée du Pape, dont le Lieutenant, plûtôt par complaisance pour les autres, que de son propre mouvement, le prit à sa solde avec 1200. hommes de pié & 130. Chevaux-legers qu'il avoit sous ses ordres. Gajazzo voulut que le Pape s'obligeât de lui faire une pension équivalente au revenu de ses Terres, supposé que l'Empereur vint à les confisquer; elle devoit commencer dans huit mois, & durer jusqu'à ce qu'il fût rentré dans ses biens.

Sur ces entrefaites Bourbon resolu de suivre le conseil du Duc de Ferrare, qui n'avoit pas voulu se joindre aux Imperiaux, songeoit à marcher droit à Bologne & à Florence, sans inquiéter les autres villes. Mais le 17. de Fevrier l'Infanterie Espagnole demanda de l'argent avec hauteur, & tua même le Sergent Major qu'il avoit envoyé, pour appaiser la sédition. Enfin ayant un peu calmé ces mutins, il passa la Trebia le 20. de ce mois, & fit camper toutes les troupes à trois milles de Plaisance. Elles étoient composées de 500. hommes d'armes; d'un grand nombre de chevaux legers, la plûpart Italiens, à qui l'on n'avoit encore rien donné; de l'Infanterie Allemande sous les ordres de Fronsberg; de quatre à cinq mille hommes d'Infanterie Espagnole, tous

(*a*) Il étoit fils de Jean-François de S. Severino, dont il est parlé dans le 1. T.

gens

gens d'élite ; & de deux mille Italiens bannis de leur patrie, qui ne recevoient point de paye. A l'égard des anciens Lansquenets, une partie étoit restée à Milan, & l'autre avoit pris le chemin de Savone, pour secourir la ville de Genes, qui étoit réduite à une grande extremité. 1527.

On ne peut assez admirer la resolution du Connetable & de son Armée ; qui sans argent, sans munitions, sans pionniers, sans assurance d'avoir des vivres, entreprirent de passer au milieu de tant de Villes ennemies, & de troupes beaucoup superieures en nombre au leur. Mais la fermeté des Allemans fut encore plus surprenante que celle des autres : partis de leur païs avec un seul ducat par tête, & après de longues souffrances en Italie, où depuis très-long-tems ils n'avoient reçû que deux ou trois ducats chacun, ils se mettent en marche, contre la coutume de tous les soldats, sur tout de leur nation, sans autre paye, que l'esperance de la victoire ; & sachant qu'il leur seroit absolument impossible de subsister sans argent, s'ils se trouvoient dans quelqu'endroit où il ne fut pas facile d'avoir des vivres, ou si l'ennemi s'approchoit d'eux. Mais l'autorité de George Fronsberg, qui leur promettoit le pillage de Rome & de la meilleure partie de l'Italie, les affermit dans la resolution de supporter les plus dures extremités.

Les Imperiaux arriverent le 22. au Bourg S. Donino, & le jour suivant le Marquis de Saluces & les Généraux du Pape, ayant laissé un détachement d'Infanterie Venitienne à Parme, quitterent cette ville avec onze à douze mille hommes de pié, & prirent le chemin de Bologne. Le Comte Guy eut ordre de se rendre de Plaisance à Modene, & les Bandes noires marcherent à Bologne, ne laissant à Plaisance que les troupes absolument nécessaires pour la défendre. Saluces passant par le Reggiano, arriva le quatriéme jour entre Anzuola & Ponté a Reno ; & dans le même tems Bourbon parut aux environs de Reggio. Le Lieutenant du Pape avoit proposé au Duc d'Urbin à Casal-major, d'augmenter le nombre des Suisses, & le Duc avoit rejetté cette proposition comme inutile : mais il pressoit alors Guichardin, de demander au Pape & aux Venitiens une recruë de 4000. Suisses & de 2000. Allemans. Il s'excusoit du

1527. refus qu'il en avoit fait d'abord, sur la saison qui ne permettoit pas de se mettre en campagne, & sur l'opinion qu'il avoit eue que les ennemis se dissiperoient ; il assuroit qu'avec ce renfort il ne balanceroit pas à les attaquer. Tout le monde rejetta cette proposition ; parce que le peril présent demandoit des secours plus prompts, & qu'il sçavoit bien lui-même que cela ne pouvoit se faire tant faute d'argent, qu'à cause de la division qui commençoit à se mettre parmi les alliés.

Sur ces entrefaites, le Duc de Milan, qui défendoit Lodi, Cremone, & tout le pays au de-là de l'Adda, avec un corps de trois mille hommes d'Infanterie, surprit la ville de Moncia, lorsqu'on s'y attendoit le moins : mais ses troupes abandonnerent bientôt cette place, parce qu'elles eurent avis qu'Antoine de Leve, qui après avoir accompagné le Duc de Bourbon, étoit revenu à Milan, marchoit contre Moncia, ayant sous ses ordres 2000. des anciens Lansquenets, 1500. des nouveaux, 1000. hommes de pié Espagnols, & 500. Italiens.

Le Duc de Bourbon ayant passé la Secchia, & prenant sa route à la gauche de cette riviere, arriva le 5. de Mars à Buonporto : il laissa son Armée dans cet endroit, & se rendit à Final pour s'aboucher avec le Duc de Ferrare, qui lui conseilla de marcher sans délai à Florence ou à Rome ; on croit même qu'il insista davantage par rapport à cette derniere ville. Bourbon envisageoit beaucoup de difficultés dans cette expedition ; sa plus grande crainte étoit que, quand il seroit dans le territoire de Rome, l'Armée ne reprit le chemin du Royaume de Naples, ou par necessité, ou pour se reposer, ou qu'enfin elle ne se rebutât des obstacles qu'elle n'auroit pas en effet manqué d'y trouver, si le Pape n'avoit pas desarmé.

Cependant les troupes Venitiennes passerent le Po, le même jour. Le Duc d'Urbin, quoique dans une parfaite santé, s'arrêtoit encore à Gazzuolo, d'où il devoit se rendre à l'Armée au premier jour. Le 7. Bourbon vint camper à S. Giovanni dans le Bolognese, d'où il envoya un Trompette à Bologne, pour demander des vivres, disant qu'il alloit au secours du Royaume de Naples : les troupes du Pape s'é-

toient renfermées dans cette ville. La Garnifon Efpagnole de Carpi, ayant remis cette Place au Duc de Ferrare, joignit l'Armée Imperiale le même jour. Les Venitiens demeurerent fur le bord de la Secchia, attendant que les Imperiaux fuffent hors de S.-Giovanni pour traverfer cette riviere. Le Connétable pendant fa marche faifoit venir des vivres du Ferrarois, mais étant obligé de les payer & n'ayant point d'argent, il étendoit au loin les quartiers pour confumer le pays; fes partis enlevoient les habitans de la campagne & les troupeaux, ce qui leur faifoit trouver de quoi payer les vivres. Cette fituation des ennemis, prouve affez, que s'ils avoient trouvé quelque grand obftacle, ou que l'Armée du Pape qui étoit à Bologne & aux environs, fe fut réunie & poftée près de leur camp, ils auroient été dans un étrange embarras; car fe répandant ainfi de loin en loin dans le pays, il eut été facile d'enlever leurs quartiers les uns après les autres; & s'ils avoient voulu fe raffembler, il auroit été impoffible qu'ils puffent fubfifter. Mais la foibleffe du Marquis de Saluces, & la negligence avec laquelle les Venitiens payoient les Suiffes & l'Infanterie de ce General, caufoient de grands defordres dans l'Armée. Saluces étoit plus propre à briller dans un Tournoi, qu'à paroître à la tête d'une Armée. 1527.

Le Connétable dans le deffein de continuer fa marche, n'attendoit pour cela que des vivres pour plufieurs jours, des munitions, des pionniers, & des bœufs pour voiturer quatre pieces de canon, qui compofoient toute l'artillerie qu'il avoit eue jufqu'alors. Quoiqu'il laiffât entrevoir fon veritable deffein, cependant on croyoit generalement qu'il vouloit paffer en Tofcane, & Jerôme Moroné l'affuroit ainfi. Il y avoit déja plufieurs jours que cet homme avoit lié une fecrete intelligence avec le Marquis de Saluces, qu'il trompoit, fi l'on veut s'en rapporter à la plus commune opinion. Les Imperiaux devoient fe mettre en marche le 14. de Mars, & c'étoit pour cela que le Connétable avoit renvoyé fon artillerie à Bondeno. Mais la veille du départ, les Allemans las d'avoir été fi long-tems leurés de vaines promeffes, entraînerent les Efpagnols dans la fédition, & ils demanderent tous enfemble de l'argent à grands

cris : il y eut beaucoup de desordre ; & si Bourbon ne se fût
1527. pas sauvé en diligence, il couroit risque d'être assassiné par ces mutins. Ils mirent tout au pillage à son quartier, & ils y massacrerent un de ses Gentilhommes. Le Marquis du Guast se rendit sur le champ à Ferrare, d'où il ne rapporta qu'une legere somme, qui suffit néanmoins pour appaiser l'Armée. Le 17. il survint des pluyes & des neiges, qui grossirent tellement les rivieres, & gâterent si fort les chemins, que l'Armée fut obligée de rester quelques jours en cet endroit. Enfin pour comble de maux, Fronsberg eut une violente attaque d'apoplexie, qui fit esperer aux confederés, que cet Officier n'étant pas en état de suivre l'Armée, les Allemans, que sa présence ne retiendroit plus, supporteroient plus difficilement les incommodités d'une longue marche & le défaut de paye ; mais ils furent malheureusement trompés dans leur attente.

Cependant l'Armée des Venitiens campoit à S. Faustino près de Rubiere. Le Duc d'Urbin s'y rendit le 18. de Mars, donnant, selon sa coutume, de grandes esperances d'une victoire presque certaine ; non par l'effort des armes de la ligue, mais seulement par les difficultés qui devoient arrêter l'ennemi.

VII. Le Pape désarme sur la foi d'un traité avec les Imperiaux.

Dans ces conjonctures, le Pape perdit entierement courage, tant parce qu'il se voyoit sans argent, que par l'évenement de l'expedition de Naples, qui n'avoit pas répondu à ses esperances. Ses troupes n'ayant pas dequoi subsister, s'étoient retirées à Piperno : & les magnifiques promesses des François se réduisoient presque à rien, ce qui dura pendant toute cette guerre ; en effet, non seulement le Roi de France differa de payer les 40000. ducats pour le premier mois, d'envoyer les 500. lances promises, & d'équiper la flotte ; mais encore il ne fit point la guerre à l'Empereur au de-là des monts, comme il s'y étoit obligé, diversion qu'on avoit toujours regardée comme la base des succès de la ligue ; & il ne tint aucune des paroles qu'il donna depuis. Il avoit promis au Pape de lui fournir 20000. ducats par mois pour l'expedition de Naples, outre la contribution ordinaire ; & lorsqu'ensuite Clement eut été forcé de traiter avec Moncade & les Colonne, il le pressa vivement de ne point garder la trêve, l'assurant de nouveau qu'il lui feroit

tenir par mois les 20000. ducats en question, dont Sa Sainteté pourroit disposer, soit pour la guerre de Naples, soit pour sa propre défense; il lui promit encore d'envoyer à son secours Renzo de Ceré, pour qui ce Prince avoit conçû beaucoup d'estime depuis le siége de Marseille. Toutes ces offres avoient été faites dès le mois d'Octobre; cependant Renzo ne se rendit à Rome que le 4. de Janvier, & n'apporta point d'argent. A la verité, dix jours après, François I. fit remettre 20000. ducats à Rome, mais Renzo en retint 4000. pour les frais de son voyage & pour ses appointemens, & 10000. pour l'expedition de l'Abruzze; ainsi le Pape n'en put toucher que 6000. il y avoit néanmoins déja près de trois mois qu'il avoit rompu la trêve sur la foi de ces promesses. Le Roi de France s'étoit encore engagé de lui payer 25000. écus dans huit jours, pour la concession des decimes, & 35000. autres deux mois après; mais le Pape n'en reçut jamais que 9000, qui lui furent remis par Rabodange. Enfin lorsque Paul d'Arezzo prit congé du Roi le 12. de Fevrier, ce Prince lui promit d'envoyer au Pape 20000. ducats, outre ces 60000.: ils furent en effet envoyez après le départ de Langey, mais ils resterent à Savone. 1527

Par le traité de la ligue, le Roi étoit obligé de fournir douze Galeres: il disoit qu'il en avoit fait partir seize; mais elles étoient la plûpart du temps en si mauvais état, & si mal montées, qu'elles furent obligées de demeurer à Savone. Cependant si ces galeres avoient joint les escadres du Pape & des Venitiens, lorsque la guerre commença dans le Royaume de Naples, elles auroient pû faire de grands progrès, ce fut au moins l'opinion la plus commune. A l'égard de l'escadre des gros vaisseaux, qui certainement étoit très-forte, le Roi avoit dit plusieurs fois qu'il la feroit passer en Italie; mais elle ne s'éloigna pas de la côte de Provence ou de Savone, sans qu'on en ait jamais sçû la raison. Enfin il avoit d'abord trouvé bon que les Venitiens payassent deux montres à l'Infanterie du Marquis de Saluces, sur les 40000. ducats qu'il fournissoit par mois; mais depuis il convint avec eux que ces fonds ne serviroient plus à payer cette Infanterie. A l'égard du Roi d'Angleterre, les secours que le Pape

en auroit pû tirer, étoient trop éloignés & trop incertains. D'un
1527. autre côté, les Venitiens ne payoient l'Armée qu'avec lenteur, ce qui faisoit que les Suisses & l'Infanterie du Marquis de Saluces demeuroient comme inutiles à Bologne; d'ailleurs ils tenoient beaucoup moins de troupes sur pié, qu'ils n'y étoient obligés. Clement allarmé des incertitudes & de la conduite du Duc d'Urbin, étoit fortement persuadé que ce General ne s'opposeroit en aucune maniere au passage de l'Armée Imperiale en Toscane : ce qui le faisoit trembler pour Florence; sur tout n'ignorant pas que le peuple étoit très-indisposé contre sa maison, & que Sienne étoit toute dévoüée à l'Empereur; il n'avoit pas moins encore d'inquietude pour les états du S. Siége : toutes ces considérations déterminerent enfin ce Pontife à traiter avec les Imperiaux; ce ne fut néanmoins qu'après de longues incertitudes, car il n'ignoroit pas combien il y avoit de danger à se séparer de ses alliés, pour s'abandonner à la discretion d'un ennemi. Mais ne se voyant pas assez appuyé, & ne pouvant se résoudre de s'aider lui-même des moyens, qu'il avoit à sa disposition, il ne put résister à la crainte du péril present & conclut un traité avec Fieramosca & Serenon, que le Viceroy avoit envoyés à Rome pour cette negociation : on convint qu'il y auroit suspension d'armes pour huit mois, & que le Pape payeroit 60000. ducats à l'Armée Imperiale, sçavoir, 40000. le 12. de Mars, 20000. autres dans tout le reste de ce mois, où l'on étoit alors : que toutes les places enlevées de part & d'autre, soit dans les Etats de l'Eglise, soit dans le Royaume de Naples, soit dans les terres des Colonne, seroient renduës : que Pompée Colonne seroit rétabli dans la dignité de Cardinal, & auroit l'absolution des censures : (ce dernier article fut celui qui couta le plûs au Pape) : que le Roi de France & les Venitiens pourroient acceder au traité dans un certain tems; auquel cas les Lansquenets repasseroient en Allemagne : mais que si ces puissances rejettoient ce moyen de pacification, ces troupes ne sortiroient que des Etats du S. Siége & de Florence : qu'enfin le Viceroy viendroit à Rome, ce que le Pape regardoit comme une sorte d'assurance, que le Connétable de Bourbon executeroit le traité; il l'es-

peroit d'autant plus, que Guichardin avoit intercepté une lettre de ce Géneral au Viceroy, par laquelle, en lui donnant avis des embarras où il se trouvoit, il l'exhortoit à la paix avec le Pape, s'il étoit possible de la faire, sans blesser la dignité de l'Empereur. 1527.

Le traité ne fut pas plûtôt conclu, que l'on rappella toutes les troupes de part & d'autre, & que toutes les places furent réciproquement renduës : Clement en usa de la meilleure foi du monde dans toute cette affaire ; il étoit pourtant beaucoup superieur alors dans le Royaume de Naples : à la verité, il venoit d'y perdre la ville d'Aquila, d'où le Comte de Montorio, à l'aide de la faction Imperiale, avoit chassé tout le parti contraire, & ses propres enfans qui l'avoient remis en liberté, parce qu'ils ne s'y croyoient pas en sureté durant sa prison.

Le Viceroy s'étant rendu à Rome, le Pape compta dès lors sur l'exécution du traité, & il eut l'imprudence de congedier toutes les troupes qu'il avoit dans cette Ville, excepté Cent-Chevaux legers, & deux mille hommes de pié des Bandes noires ; la persuasion où il étoit, que le Duc de Bourbon souhaitoit la paix à cause de la difficulté de faire la guerre, lui fit commettre cette grande faute. D'abord après la signature de la trêve, Clement fit partir Fieramosca pour engager le Connétable à signer aussi le traité, & à faire sortir l'Armée des Etats du S. Siége, dès qu'on auroit payé la somme stipulée ; mais il trouva le Connétable & ses soldats bien éloignés de se rendre à ses prieres. L'Armée parut déterminée à continuer la guerre, soit qu'elle se fût proposé de s'enrichir par le butin, soit parce que l'argent promis par le Pape suffisoit à peine pour payer deux Montres : beaucoup de gens crurent que si Clement avoit donné cent mille ducats, le Connétable & l'Armée auroient accepté la trêve. Quoiqu'il en soit, il est certain que depuis l'arrivée de Fieramosca, les Imperiaux continuerent à piller le Bolognese comme auparavant. Cependant le Duc de Bourbon & cet Envoyé faisoient esperer au Lieutenant du Pape, que malgré toutes ces hostilités, la trêve seroit enfin acceptée ; le premier l'assuroit, que si ces troupes continuoient à nétoyer les chemins, ausquels on avoit commencé de travailler avant

VIII. Le Connétable rejette la treve, & continue sa marche.

1527. que Fieramosca fût arrivé, ce n'étoit que pour entretenir l'Armée dans l'esperance de passer outre, jusqu'à ce qu'il lui fût possible de l'amener à son but, qui étoit de conserver l'amitié du Pape. Cependant il arrivoit aux Imperiaux des provisions de farine, des pionniers, des chariots, de la poudre, & d'autres munitions de la part du Duc de Ferrare; qui depuis se vanta que tous ces secours joints aux sommes qu'il avoit fournies à Bourbon, montoient à plus de 70000. ducats. D'un autre côté, le Duc d'Urbin feignant de craindre que les Imperiaux acceptant la trêve, ne se jettassent sur le Polesine de Rovigo, fit repasser le Pô à son Armée, & s'enferma dans Casal-Major.

Les choses demeurerent huit jours en cet état. Enfin le Duc de Bourbon, soit qu'il n'eût jamais été dans le dessein d'executer la trêve, soit qu'il ne fût pas le maître de contenir l'Armée, écrivit à Guichardin, que ne pouvant gagner ses soldats, il étoit forcé de continuer sa marche; en effet il décampa dès le lendemain, qui fut le dernier de Mars, & il se rendit à Ponte à Reno. L'Infanterie étoit si fort animée, qu'un député du Viceroy s'étant rendu au camp pour solliciter le Connetable d'accepter la trêve, il auroit été assommé par les Espagnols, s'il ne s'étoit sauvé: mais elle marqua bien davantage ses dispositions présentes par la conduite qu'elle tint à l'égard du Marquis du Guast. Cet Officier s'étant retiré dans le Royaume de Naples, ou parce qu'il étoit indisposé, ou pour ne pas violer les ordres de l'Empereur, comme il s'en expliqua dans une lettre à Guichardin, il fut déclaré rebelle par les soldats.

A la nouvelle de la marche des Imperiaux, le Marquis de Saluces & le Lieutenant du Pape, déja certains que les ennemis alloient en Romagne, sortirent la nuit même de Bologne, à la garde de laquelle ils laisserent une partie de l'Infanterie Italienne, & marcherent vers Forli : ils s'y rendirent le 3. d'Avril, après avoir mis des troupes dans Imola. Ce ne fut pas sans peine qu'on fit marcher les Suisses; & il fallut que le Lieutenant prêtât dix mille ducats à (a) Jean Vettori pour les payer. Le Duc de Bourbon passa à la vûë

(a) Ou Vitturio Provediteur des Venitiens.

de

de Forli le 4. pour aller camper plus bas, au deſſous du grand chemin. 1527.

Quand on ſçut à Rome que le Connétable n'avoit pas accepté la trêve, le Viceroi en parut fort inquiet; & perſuadé par les premiers avis qu'il avoit reçûs, que la mediocrité de la ſomme promiſe par le Pape, étoit cauſe de ce refus, il fit offrir encore 20000. ducats, qu'il comptoit de prendte ſur les revenus du Royaume de Naples. Mais ayant appris le danger qu'avoit couru celui qu'il avoit envoyé vers le Connétable, il partit de Rome le 3. d'Avril, pour aller trouver lui-même ce Prince, promettant au Pape qu'il l'obligeroit d'accepter la trêve, en retirant de ſon Armée les lances & la meilleure partie de l'Infanterie Eſpagnole, s'il ne pouvoit pas l'y déterminer autrement. Il arriva le 6. à Florence; & comme il étoit déja bien aſſuré qu'il ne ſeroit pas poſſible de contenter l'armée, à moins qu'on ne lui donnât une ſomme beaucoup plus forte, il s'arrêta dans cette ville, la jugeant plus commode que toute autre pour negocier avec les Députés du Connétable, attendu que c'étoient les Florentins qui devoient fournir l'argent, & que le Pape les avoit chargés de tout le poids de cette affaire.

Cependant l'incertitude des diſpoſitions du Connétable, & de la réuſſite du voyage de Lanoy, augmentoient l'embarras & le peril de Clement. Ce Pontife auroit dû ſolliciter dans cette conjoncture les ſecours de la ligue, dont il avoit ſi grand beſoin : mais au contraire il les éloignoit par l'indiſcrete ardeur qu'il témoignoit hautement pour la paix, & par ſa trop grande confiance de l'obtenir par le moyen du Viceroi; cette conduite rendoit inutiles toutes les démarches du Lieutenant auprès des confederés. Guichardin convaincu par de fortes conjectures que le Pape ſe repaiſſoit de chimeres, & voyant que l'inaction des alliés alloit perdre Florence & Rome, faiſoit tous ſes efforts pour perſuader au Marquis de Saluces & aux Venitiens, que la trêve ne ſeroit point executée, & qu'ils ne devoient pas abandonner cette ville & la Toſcane, ne fut-ce que pour leur propre interêt : & pour donner plus de poids à ſes diſcours, il ne leur diſſimuloit pas que le Pape deſiroit ardemment l'exécution de cette trêve, & qu'il étoit aſſez aveugle pour ne pas démêler l'artifice des Imperiaux : il ajoutoit que quand

leur secours ne serviroit qu'à lui procurer de plus favorables
1527. conditions, ce seroit toujours beaucoup pour eux; parce que ce Pontife seroit alors en état de faire pour le S. Siége & pour Florence, un traité qui ne feroit pas grand tort à la ligue; au lieu que s'il étoit abandonné, la nécessité le forceroit, non seulement à donner actuellement de grandes sommes, mais encore à s'obliger d'en fournir de considerables par mois, ce qui mettroit les ennemis à portée de leur faire vigoureusement la guerre : qu'ils devoient donc suivre Bourbon avec toutes leurs forces, dès qu'il se mettroit en marche pour attaquer la Toscane, & ne rien negliger pour la défendre, s'ils ne vouloient pas procurer eux-mêmes la ruine des affaires de la ligue.

Le Marquis de Saluces étoit fort incertain du parti qu'il devoit prendre dans la conjoncture, & les Venitiens l'étoient encore plus. Connoissant la foiblesse du Pape, ils étoient persuadés que le secours qu'ils lui donneroient, ne l'empêcheroit pas de faire son traité particulier, sans aucun égard pour les alliés, toutes les fois qu'il en trouveroit l'occasion : il paroissoit bizare de le secourir pour lui faciliter son accommodement avec l'ennemi commun. D'un autre côté ils sentoient bien qu'en abandonnant ce Pontife, ils causeroient beaucoup de préjudice aux affaires de la ligue; mais ils consideroient aussi que quand une fois ils seroient en Toscane, s'il arrivoit que le Pape vînt à bout de faire executer son traité, ou qu'il en conclût un autre, ils seroient exposés à un extrême peril, entre l'Apennin & les Imperiaux, dans un pays devenu tout à coup ennemi. Les Venitiens soupçonnoient même que le Pape ne les faisoit presser de se rendre en Toscane, que pour les mettre dans la nécessité d'accepter la trêve, afin de sauver leurs troupes.

Guichardin n'eut pas beaucoup de peine à persuader le Marquis de Saluces, qui étant déja venu de bon gré à Forli, ne refusa pas de passer en Toscane, quoique plusieurs des siens lui conseillassent de n'en rien faire, & de ne pas risquer ses troupes. A l'égard des Venitiens, ils prirent le parti de ne pas ôter toute esperance au Pape & aux Florentins; mais ils resolurent de n'avancer que de maniere à pouvoir se retirer d'un jour à l'autre : suivant ce projet, le Duc d'Urbin par-

tit le 4. d'Avril de Casal-Major avec l'Armée, ne s'éloignant jamais du Pô. Il parut alors appréhender pour son Duché, 1527.
à cause de l'entrée des Imperiaux dans la Romagne, & il y envoya deux mille hommes d'Infanterie Venitienne pour le défendre: néanmoins beaucoup de gens, & sur tout le Pape, étoient persuadés qu'il n'avoit rien à craindre de la part des ennemis, & qu'il leur avoit secrettement promis de ne point traverser leur passage en Toscane.

Cependant le Duc de Bourbon cherchant de toutes parts des vivres dont il manquoit, fit marcher une partie de son Armée à Cotignola, qui toute défendue qu'elle étoit par de bonnes murailles, se rendit après quelques coups de canon : les Habitans, comme ceux de plusieurs places de la Romagne, craignant le brigandage des troupes, même amies, n'avoient pas voulu recevoir une garnison. Ensuite il envoya ses quatre canons à Lugo; & il fut obligé de rester trois ou quatre jours sur le bord de la riviere de Lamoné, tant pour faire provision de vivres, que pour attendre qu'il pût passer cette riviere, qui étoit fort grosse. Le 13. d'Avril, après avoir traversé le Montoné, il vint camper à Villa-Franca, qui est à cinq mille de Forli. Le même jour, le Marquis de Saluces enleva les bagages de 500. hommes de pié, presque tous Espagnols, qui s'étoient écartés de l'Armée pour aller chercher des vivres du côté de Monte-Pogivoli. Le 14. Bourbon campa sur le chemin de Meldola, qui mene en Toscane par Galeata & le Val-di-bagno; les Sienois le pressoient fort d'entrer dans ce pays, offrant de lui fournir des vivres & des pionniers en quantité. Les Allemans mettoient le feu par tout dans leur marche; & quoique Meldola, qu'ils avoient assiegée, se fût renduë à composition, ils ne laisserent pas de la brûler.

Le même jour Bourbon eut avis que le Viceroi avoit fait la veille un nouveau traité avec les Florentins, du consentement de la Motte, qu'il avoit envoyé à Florence; après qu'on y eut confirmé le traité de Rome, il fut stipulé que l'Armée Imperiale se retireroit dans cinq jours, & que dès qu'elle seroit de retour à son premier poste, on compteroit au Connétable les 60000. ducats promis, ausquels le Viceroi en ajouteroit 20000. & que dans le courant du mois de Mai prochain on lui en payeroit 60000. autres, dont l'Empereur

devoit rembourser 50000, suivant une obligation signée de
1527. la main du Viceroi; mais que ce dernier payement ne se feroit, qu'après que Philippe Strozzi auroit été mis en liberté, & Jacque Salviati déchargé (a) des 30000 ducats ausquels il avoit été taxé : le Pape avoit exigé cette condition du Viceroi dans les articles de la trêve.

Cette nouvelle n'empêcha pas le Duc de Bourbon de continuer sa marche, même après avoir appris que le Viceroi venoit au devant de lui pour regler toutes choses de concert : ce dernier souhaitoit la paix avec le Pape par plusieurs raisons; & entr'autres, comme je l'ai appris de gens dignes de foi, parce qu'il avoit dessein de tourner les armes de l'Empereur contre les Venitiens; dans cette vûë, quoiqu'il eût promis au Pape de retirer de cette Armée la Cavalerie & la meilleure partie de l'Infanterie Espagnole, il avoit néanmoins déclaré à Florence qu'il n'en feroit rien, sous prétexte que cela causeroit la ruine de l'Armée Imperiale.

Le Duc de Bourbon campa le 16. à Santa-Sophia, Ville de la vallée de Galeata dans les états de Florence : il employa la diligence & la ruse, pour ne point rencontrer d'obstacle au passage de l'Apennin, ou vû le manque de vivres, la moindre difficulté l'auroit jetté dans un grand embarras. Ainsi ayant reçû le 17. à S. Pier in Bagno des lettres de Lanoy & du Lieutenant, qui lui donnoient avis que le premier venoit le joindre, il fit réponse à l'un & à l'autre, que leurs lettres l'avoient trouvé dans un endroit trop incommode, pour y rester, mais qu'il seroit le 18. à Santa Maria in Bagno au pié des montagnes, où il attendroit le Viceroi. Il écrivit au Lieutenant qu'il ne desiroit rien tant que la paix, & que de pouvoir faire connoître au Pape ses bonnes intentions & son attachement pour sa personne; mais ces assurances étoient bien loin de sa pensée.

Guichardin allarmé de la diligence du Connétable, & jugeant qu'il étoit de la derniere importance que les Imperiaux n'entrassent pas en Toscane avant le secours des alliés, persuada au Marquis de Saluces de se mettre en marche, &

(a) Sans doute, pour n'avoir pas donné un de ses fils en ôtage comme il est dit ci-dessus.

combattit fortement l'opposition de Jean Vetturi Provediteur des Venitiens, & des autres Officiers, qui dans la crain- 1527.
te d'exposer les troupes au peril, vouloient qu'avant de partir, on leur assurât 200000. ducats, ou qu'on leur remît des places fortes entre les mains. Le Marquis partit donc le 18. & se rendit à Brisighella avec le Lieutenant & toutes leurs troupes. Ce dernier écrivit au Pape, qu'il avoit trouvé tant de bonne volonté dans le Marquis de Saluces, qu'il comptoit de le faire passer en Toscane, & qu'il étoit même assuré que les Venitiens suivroient son exemple : mais que plus on mettroit par là Florence à couvert, plus Rome seroit exposée; parce que le Duc de Bourbon n'ayant plus que cette ressource, seroit obligé de se tourner de ce côté-là; ajoutant qu'il ne croyoit pas que les troupes qu'on feroit partir pour cette Ville, dont le Duc étoit plus près qu'elles, pussent faire autant de diligence que les siennes, qui devoient passer l'Apennin en deux jours.

Les Florentins s'étoient précautionnés à tout évenement, & ils avoient traité avec les Venitiens & le Duc d'Urbin pour s'assurer de leur secours. Le Duc ayant passé le Pô à Ficheruolo, s'étoit rendu le 13. à Final, & de cette Ville à Corticella. Pallas de Rucellaï étant allé l'y trouver en qualité de Ministre de la République, s'engagea d'acceder à la ligue, supposé que le Duc passât en Toscane avec l'Armée, de payer un certain nombre de gens de pié, de ne point traiter en particulier avec l'Empereur, quand même le Pape le voudroit; & de rendre enfin au Duc S. Leo & Mayolo. Cette démarche des Florentins facilita le secours de la Toscane.

Cependant le Viceroi ne trouva point au rendez-vous le Duc de Bourbon, qui continuant sa marche, traversoit l'Apennin : il courut même risque d'être tué par les paysans, que les brigandages des Imperiaux avoient mis en fureur. Le Marquis de Saluces passa aussi l'Apennin, quoique le Duc d'Urbin, qui s'étoit abouché avec lui à Castel S. Piero, eût fait tout son possible pour l'obliger de differer; & il arriva le 22. d'Avril au Bourg S. Laurenzo dans le Mugello. Ainsi la Rovere ne pouvant pas rester avec honneur dans l'inaction après la démarche des François, passa les montagnes, & vint camper à

Barberino le 25. Il ne voulut pas prendre sur lui de demeu-
1527. rer en arriere, le Sénat ayant laissé à sa disposition de passer en Toscane; mais il exigea que dès qu'il y seroit, Florence accederoit à la ligue, sans quoi il résolut de revenir d'abord sur ses pas.

Sur ces entrefaites, le Duc de Bourbon ayant traversé l'Appennin, vint camper auprès de la Pieve di S. Stefano, dont les Habitans soutinrent avec beaucoup de vigueur un assaut qu'il fit donner à la place : ensuite il dépêcha un exprès au Pape, pour l'amuser & lui dire qu'il desiroit ardemment de faire la paix avec lui; mais que ne pouvant vaincre l'opiniatreté de ses soldats, il les avoit accompagnés afin de les contenir, & qu'il lui conseilloit de continuer la negociation, sans disputer sur un peu plus ou un peu moins d'argent. Mais cet artifice n'étoit pas nécessaire auprès de Clement : trop credule par rapport à ce qu'il souhaittoit, & brûlant de se delivrer de l'entretien des troupes, il n'avoit pas plûtôt appris ce qui avoit été arrêté à Florence avec l'Envoyé du Connétable, qu'il avoit congedié la meilleure partie des Bandes noires, & permis à Vaudemont de s'en retourner à Marseille, comme s'il eût joüi d'une paix bien établie.

Toutes les Armées se trouvant donc en Toscane, les Generaux de la ligue eurent avis le 23. que le Duc de Bourbon s'étoit avancé de la Pievé di S. Stefano, à la Chiassa auprès d'Arezzo, c'est-à-dire qu'il avoit fait dix-huit mille en un jour; & s'assemblant à Barberino, ils delibererent sur le parti qu'ils prendroient. Plusieurs furent d'avis d'unir toutes les troupes, & d'aller occuper quelque poste avantageux autour de Florence pour fermer les approches de cette ville à l'ennemi : les Ministres du Pape & des Florentins insistoient fortement sur ce parti; & Frederic de Bozzolo qui l'avoit proposé, assuroit qu'Ancisa située à treize milles de Florence, étoit le meilleur poste qu'on put choisir : Il fut donc résolu que les Généraux iroient eux-mêmes reconnoître cet endroit, & que s'il leur paroissoit tel qu'on le disoit, ils y conduiroient toutes les troupes.

IX. Troubles à Florence.

Les Généraux se mirent donc en chemin le jour suivant; mais comme ils approchoient de Florence, il arriva dans cette ville un accident, qui auroit eu de fâcheuses

ſuites ſans les précautions qu'on prit, & qui fut cauſe qu'on
n'exécuta pas ce projet, & que l'on ne penſa pas à d'autres 1527.
qu'on auroit ſans doute formés après le premier. Les eſprits étoient fort échauffés à Florence, & preſque tout le peuple indiſpoſé contre le Gouvernement. La jeuneſſe avoit demandé aux Magiſtrats les armes publiques, ſous prétexte de ſe défendre contre les gens de guerre: Avant qu'on eût délibéré ſur ce ſujet, il s'éleva par hazard le 26. d'Avril une émeute dans la grande place; auſſi-tôt la plûpart du peuple & preſque toute la jeuneſſe y accoururent en armes. L'imprudence ou la timidité de Silvio Cardinal de Cortone augmenta le déſordre: Il s'étoit propoſé de ſortir de Florence pour aller au-devant du Duc d'Urbin; & en effet il exécuta ſon deſſein, quoiqu'il n'ignorât pas qu'il y avoit actuellement du trouble dans la ville: on y fit courir le bruit qu'il avoit pris la fuite. A cette nouvelle la jeuneſſe accourut au Palais, s'en ſaiſit; & à la faveur de la multitude qui étoit en armes ſur la place, ils forcerent le ſouverain Magiſtrat de rendre un decret, par lequel Hippolite & Alexandre de Medicis neveux du Pape, furent déclarés rebelles; c'étoit un premier pas pour rétablir le Gouvernement populaire.

Cependant le Duc d'Urbin, le Marquis de Saluces, & pluſieurs autres Officiers entrerent dans la ville, avec le Cardinal de Cortone & Hippolite de Medicis; enſuite ayant fait mettre ſous les armes 1500. hommes d'Infanterie qu'on y tenoit depuis pluſieurs jours à cauſe de l'état préſent des affaires, ils marcherent tous vers la grande place dont ils ſe ſaiſirent d'abord, le peuple l'ayant abandonnée; mais perſonne n'oſoit y reſter, à cauſe d'une grêle de pierres & d'arquebuſades qui venoient du Palais, & l'on ſe contentoit d'occuper les ruës aux environs. Le Duc d'Urbin jugeant qu'il n'y avoit pas aſſez de troupes pour forcer le Palais, & qu'il étoit néanmoins à propos de s'en rendre maître avant la nuit, de crainte que le peuple ne reprît les armes & ne s'attroupât encore, tint conſeil dans la ruë del Garbo contiguë à la place; & du conſentement de trois Cardinaux qui étoient alors à Florence; ſçavoir, Cibo, Cortone & Ridolfi; du Marquis de Saluces & des Provediteurs Venitiens, on réſolut de faire entrer dans la ville une partie de l'Infanterie Venitienne, qui campoit dans la plaine.

1527. Ce parti étoit fort dangereux ; car on ne pouvoit forcer le Palais, sans faire perir presque toute la Noblesse qui s'y étoit enfermée ; & il étoit à craindre que les soldats échauffés par le carnage, ne missent tout à feu & à sang dans la ville. Ainsi Florence étoit sur le point d'éprouver les plus grands malheurs, lorsque le Lieutenant du Pape trouva le moyen d'adoucir les esprits qui étoient fort aigris. Au commencement du désordre, Frederic de Bozzolo s'étoit rendu au Palais, dans l'esperance d'appaiser les mutins par son autorité & par le crédit qu'il avoit sur plusieurs jeunes Florentins ; mais n'ayant pu rien gagner, & ayant même été outragé de paroles par quelques-uns, il n'avoit obtenu que difficilement la liberté de s'en retourner, après qu'on l'eut retenu pendant plusieurs heures. Il revenoit plein de dépit & de colere, se préparant à presser les autres Généraux de forcer le Palais en diligence, ce qu'il ne croyoit pas bien difficile. Le Lieutenant ne l'eut pas plûtôt apperçu, qu'il sentit dans quelle disposition il revenoit vers les siens ; & jugeant qu'il importoit beaucoup qu'il lui parlât le premier, il fit voir en peu de mots à cet Officier, combien le Pape seroit affligé des malheurs que son ressentiment alloit causer, & le tort qu'il feroit aux affaires de la ligue ; ajoûtant, qu'il falloit travailler plûtôt à étouffer ces troubles qu'à les augmenter par les voyes de fait : Qu'enfin rien ne seroit plus pernicieux, que de faire entrevoir au Duc d'Urbin & aux autres qu'il étoit si facile de forcer le Palais. Frederic se rendit sans peine à l'avis de Guichardin, au gré duquel il s'expliqua devant les autres Généraux, exposant la chose de maniere, qu'on les pria l'un & l'autre d'aller ensemble au Palais, & de faire ensorte d'appaiser le désordre par la promesse d'une amnistie générale. Ils s'y rendirent avec un sauf-conduit qu'ils obtinrent de ceux qui s'y étoient enfermés : Après de vives contestations, ils furent assez heureux pour leur faire comprendre qu'ils n'étoient pas assez forts pour soûtenir un siége ; aussitôt la sédition fut calmée, & les choses retournerent à leur premier état. Mais comme il est rare que les services ne fassent pas des ingrats, & ne soient pas même empoisonnés par la calomnie, bien loin d'obtenir les éloges & la reconnoissance qui leur sont dûs ; la conduite du Lieutenant, quoiqu'alors applaudie de

tout

tout le monde, excita quelques-tems après les plaintes du Cardinal de Cortone : Il reprochoit à Guichardin d'avoir préféré le salut des Florentins, & particulierement de Louis son frere alors Gonfalonier de Justice, à la grandeur des Medicis ; & d'avoir été cause par ses artifices, que cette Maison n'avoit pas été mise alors en possession de la Souveraine puissance par les armes & le massacre des Citoyens : D'un autre côté, le peuple disoit que pour favoriser les Medicis, il avoit engagé ceux qui occupoient le Palais à l'abandonner, en leur exagerant le peril. Quoique cette affaire se fut passée sans effusion de sang, elle ne laissa pas d'avoir de funestes suites ; & l'on peut même dire que, sans ces troubles, les malheurs qu'on vit bien-tôt après ne seroient pas arrivés. En effet, le Duc d'Urbin & le Marquis de Saluces, obligés de s'arrêter à Florence, n'allerent point visiter le poste d'Ancisa comme on l'avoit résolu ; & le jour suivant Louis Pisani & Marc Foscaro, (ce dernier étoit Ambassadeur de Venise à Florence,) se prévalant de la conjoncture, déclarerent que l'Armée Venitienne ne passeroit pas outre, à moins qu'on ne fit un traité, par lequel ils prétendoient obliger les Florentins de donner 10000. hommes d'Infanterie : cet incident fut terminé le 28. & l'on convint qu'ils fourniroient leur contribution sur le pié qu'elle seroit reglée par le Pape, que l'on croyoit s'être réüni avec les confédérés. Le tems de payer les Suisses échut dans ces circonstances : Pisani, selon la coûtume des Venitiens, n'avoit point d'argent, & il se passa quelques jours avant qu'on pût les satisfaire. C'est pourquoi l'on n'exécuta point la résolution d'aller occuper le poste d'Ancisa.

1527.

X. Suite de l'expédition du Connétable.

Cependant le Pape instruit de la conduite artificieuse du Connétable à l'égard du Viceroi & de son arrivée en Toscane, se trouva dans la nécessité de continuer la guerre : il conclut le 25. d'Avril avec le Roi de France & les Venitiens un nouveau traité, par lequel ils s'engageoient de lui donner de grands secours d'argent, sans autre obligation de sa part & de celle des Florentins que de faire ce qui seroit en leur pouvoir, ces derniers alléguant les dépenses excessives qu'ils avoient déja faites, & l'épuisement où ils étoient. Ces conditions, quoique fort onéreuses furent acceptées par les Ambassadeurs de

France & de Venise, parce qu'ils regarderent comme un point
1527. capital de rompre tout-à-fait les négociations du Pape avec le Viceroi ; mais cette démarche ne fut pas approuvée de leurs maîtres. Les Venitiens blâmerent fort Dominique Veniero, d'avoir conclu sans l'ordre du Senat un pareil traité, qu'ils croyoient d'ailleurs très-inutile, persuadés que le Pape, toûjours livré à ses incertitudes, ne manqueroit pas de renoüer la négociation avec les Imperiaux à la premiere occasion. D'un autre côté le Roi de France, dont les finances étoient dans le dernier épuisement, & qui songeoit moins à vaincre l'Empereur par la force qu'à le fatiguer par une longue guerre, croyoit qu'il suffisoit de faire durer celle-ci sans beaucoup de dépense : la trêve concluë par le Pape l'avoit fort inquiété d'abord ; mais après y avoir mûrement refléchi, il n'auroit pas été fâché que Clement l'eût fait accepter aux Venitiens, sans lesquels il ne vouloit rien faire.

Cependant le Pape, chagrin de voir la guerre en Toscane, mais cependant moins que si l'ennemi fût venu à Rome, levoit de l'Infanterie & songeoit à trouver de l'argent. Il avoit dessein d'envoyer Renzo de Ceré contre Sienne pour l'attaquer par terre, tandis qu'il la feroit bloquer par mer, comptant d'occuper le Connétable par cette diversion, & l'empêcher par ce moyen de marcher contre Rome. Mais il ne faisoit ces préparatifs qu'avec lenteur, ses craintes diminuant chaque jour ; d'ailleurs, il se flattoit que Bourbon n'oseroit jamais venir à Rome sans vivres & sans argent, & que par rapport à la commodité de Sienne où il pouvoit du moins faire subsister ses troupes, il se borneroit à faire la guerre aux Florentins : mais il étoit bien

XI. Il marche à Rome, & est tué à la premiere attaque.

loin de prévoir les évenemens ; car soit que le premier dessein du Connétable eût été de marcher contre Rome, projet que plusieurs personnes croyent avoir été concerté par Bourbon, par le Duc de Ferrare, & par Jerôme Moroné à Final ; soit que voyant toutes les troupes de la ligue en Toscane à portée de Florence, il ne crut pas réüssir à l'attaque de cette ville ; soit enfin que n'ayant plus de ressource pour faire subsister ses troupes, qu'il avoit eu tant de peine à conserver jusqu'à ce jour par de vaines esperances, il se trouvât dans la nécessité, ou de perir, ou de tenter la for-

1527.

tune ; il prit la résolution d'aller brusquement attaquer la Ville de Rome : Il consideroit que l'Empereur & son Armée retireroient de grands avantages de la prise de cette place, & il avoit tout lieu de se flatter d'un heureux succès. Le Pape avoit eu l'imprudence de congedier d'abord les Suisses & bientôt après les Bandes noires, & il s'étoit préparé si négligemment à la défense de sa capitale, depuis même que la négociation étoit absolument rompuë, qu'il ne devoit pas être en état de faire la moindre résistance.

Le Connétable partit donc du territoire d'Arezzo le 26. d'Avril sans artillerie & sans bagage pour être moins embarrassé, & (*a*) marchant avec une extrême vîtesse, nonobstant de grandes pluïes & la disette de vivres, il arriva presqu'aux portes de Rome, que le Pape étoit à peine informé de sa marche ; il n'avoit trouvé d'obstacle, ni à Viterbe où Clement n'avoit pas eu le tems d'envoyer du monde, ni dans aucun autre endroit. Ce Pontife voulut alors remedier à sa négligence ; mais il étoit trop tard : on n'avoit pas manqué de lui représenter que les choses tourneroient de cette maniere, & s'il eut voulu deferer à de sages conseils, il auroit pu éviter les malheurs qu'il essuya bien-tôt. Enfin il prit le parti de créer trois Cardinaux pour de l'argent ; mais outre qu'ils ne purent payer comptant dans la conjoncture présente, ils l'eussent fait assez inutilement, vû la proximité du peril. Il assembla d'ailleurs les principaux de Rome, & il les exhorta de prendre les armes pour la défense de leur patrie, & pressa les plus riches de prêter de l'argent pour lever des soldats, mais sans aucun effet ; & l'on a conservé entr'autres la mémoire d'un trait odieux de la part de Dominique de Massimo le plus riche particulier de la ville, qui osa bien n'offrir que 100. ducats dans un danger si pressant. Ce miserable fut cruellement puni de son avarice ; ses filles abandonnées à la brutalité du soldat, éprouverent toutes les horreurs de la prostitution ; & il fut contraint de payer des sommes immenses pour la rançon de ses fils, & pour la sienne propre.

On apprit à Florence le départ du Duc de Bourbon, par

(*a*) Il avoit tellement gagné ses soldats, que tous étoient prêts, disoient-ils, à le suivre par tout, fût-ce à tous les diables.

le moyen de Vitelli qui étoit alors à Arezzo. Aussi-tôt qu'on
1527. eut reçû sa lettre, qui arriva un jour plus tard qu'elle n'auroit dû, il fut arrêté entre les Généraux, que le Comte Guy Rangone marcheroit du côté de Rome à la tête de sa Cavalerie, de celle du Comte de Gajazzo, & de 5000. hommes de pié des troupes de Florence & de l'Eglise, & que le reste de l'Armée les suivroit. On comptoit que ces troupes arriveroient à Rome avant le Connétable, s'il avoit son artillerie avec lui ; & que s'il ne l'avoit pas, elles y seroient toûjours assez à tems pour sauver la ville, parce que le Pape ayant écrit qu'il avoit 6000. hommes, on ne doutoit pas qu'il ne fût en état de soutenir pendant quelques-tems l'effort d'une Armée sans canon.

Mais la diligence du Connétable & la foiblesse des préparatifs faits à Rome, rendirent ce projet inutile. Renzo de Ceré, à qui le Pape avoit confié la défense de la ville, n'avoit pu lever qu'un petit nombre de bonnes troupes, à cause du peu de tems qu'il eut pour cela : il y joignit des milices ramassées à la hâte dans les écuries des Cardinaux & des Prélats, dans les boutiques des artisans & dans les hôtelleries. Il avoit fait faire au Borgo des retranchemens qu'il croyoit suffisans, mais que tout le monde ne croyoit pas fort sûrs. Il étoit si bien persuadé que Rome n'avoit rien à craindre, qu'il ne voulût jamais permettre qu'on rompît les ponts du Tibre pour sauver au moins la ville, si on ne pouvoit défendre le Borgo & Trastéveré : Ayant même appris que le Comte Guy s'avançoit, & jugeant ce secours inutile, il lui fit écrire le 4. de Mai par l'Evêque de Verone au nom du Pape, que Rome étant suffisamment pourvûe, il n'étoit pas besoin qu'il s'y rendît : Qu'il envoyât seulement sept ou huit cens arquebusiers, & qu'il rejoignît l'Armée de la ligue où il seroit plus utile que s'il se renfermoit dans Rome. A la verité cette lettre n'eut aucune suite fâcheuse, parce qu'aussi-bien Rangone ne seroit pas arrivé à tems ; mais elle fit voir qu'elle étoit la fausse securité de cet Officier, & son aveuglement dans ces conjonctures.

Mais ce qu'il y eut de plus surprenant, si néanmoins on doit s'étonner que les hommes ne sçachent pas, ou ne puissent éviter leur destinée, ce fut que le Pape, qui n'avoit ja-

mais regardé Renzo de Ceré que comme le dernier de tous les Officiers de son tems, se reposât sur lui de sa propre sûreté ; & que ce même Pontife, qui dans de moindres perils avoit montré tant de fraïeur, & qui lors que le Viceroi assiégeoit Frasiloné avoit été plusieurs fois tenté d'abandonner Rome, y restât constamment dans cette occasion avec tant de confiance, qu'il défendit aux habitans d'en sortir & de sauver leurs effets par le Tibre, comme s'il eût été payé par les ennemis pour les servir à leur gré. 1527.

Le Connétable campa le 5. de Mai dans les prés voisins de Rome, & députa cavalierement vers le Pape un trompette pour lui demander passage par la ville, afin de conduire son Armée dans le Royaume de Naples. Le lendemain à la pointe du jour, il donna un violent assaut au Borgo du côté de la montagne & de l'Eglise de S. Spirito, résolu de vaincre ou de mourir, n'ayant plus en effet que cette ressource : un broüillard épais s'étant élevé pendant la nuit, favorisa l'approche de ses troupes. Dès le commencement de l'attaque, Bourbon ne trouvant pas que les Allemans agissent avec assez de vigueur alla combattre à leur tête & fut tué (*a*) sur le champ d'un coup d'arquebuse : Mais cet accident, bien loin de ralentir le courage des soldats, ne servit qu'à les animer davantage, & après avoir combattu pendant deux heures avec beaucoup de furie, ils pénétrerent enfin dans le Borgo : comme il est toûjours très-difficile de forcer des places sans canon, ils perdirent environ 1000. soldats à l'assaut. Non-seulement la foiblesse des retranchemens, mais encore la mauvaise défense des troupes favorisa leur courage : preuve sensible de la difference qui se trouve, entre des soldats aguerris & une vile multitude ramassée à la hâte : Néanmoins une partie de la jeunesse de Rome, conduite par les quarteniers, combattoit sous les bannieres du peuple Romain ; mais le grand nombre de Gibelins & de partisans des Colonnes dont elle étoit mêlée, l'empêcha de faire une vigoureuse résistance ; ils pouvoient bien ne pas souhaiter que les Imperiaux se rendissent maîtres de Rome ; mais ils ne le craignoient pas beaucoup, dans l'esperance qu'on les ménageroit en faveur de la faction dont ils étoient.

XII. Pillage de Rome.

les Imperiaux ne se furent pas plûtôt ouvert un passage que

(*a*) Le Connétable n'avoit que 38. ans.

chacun s'enfuit dans la ville ; les fauxbourgs demeurerent à
1527. la discrétion des vainqueurs. Le Pape qui attendoit au Vatican le succès de l'assaut, ayant appris que le Borgo étoit forcé, se sauva promptement dans le Château S. Ange avec plusieurs Cardinaux ; il délibéra s'il y resteroit, ou si traversant la ville avec ses Chevaux-legers il se retireroit en lieu de sûreté : mais il étoit destiné à être un exemple éclatant, que les Souverains Pontifes ne sont pas moins exposés à l'adversité que le reste des hommes, & qu'il n'est pas facile de détruire le respect qu'inspire la majesté de leur rang. Berard de Padoüe quitta l'Armée Imperiale pour l'informer de la mort du Duc de Bourbon ; il lui dit que les troupes consternées de sa perte étoient fort disposées à traiter. Clement députa sur le champ vers leurs chefs, & laissant perdre un tems favorable pour se sauver, il ne prit pas de plus sages mesures pour la défense de la ville.

Les Imperiaux se rendirent bien-tôt maîtres de Trastévéré sans aucune résistance, & penétrerent dans Rome par le pont Sixte à cinq heures du soir. Excepté les Gibelins, & quelques Cardinaux connus par leur attachement pour l'Empereur, & qui par cette raison se flattoient d'être plus favorablement traités que les aûtres, tout le monde étoit en fuite, & la confusion regnoit partout, comme il arrive toûjours dans de pareilles conjonctures. Alors le soldat se répandit tumultuairement dans la ville & pilla de tous côtés, sans distinction d'amis ou d'ennemis, & sans aucun égard pour la dignité des Prélats ; les Eglises même, les Monasteres, les plus célébres Reliques & les choses sacrées, ne furent point à couvert de l'avarice des soldats. Enfin il n'est pas possible d'écrire ni même d'imaginer quelle fut la désolation de cette ville, qui semble destinée au plus haut point de grandeur, & en même-tems aux plus affreuses calamités ; car c'étoit la seconde fois qu'elle se voyoit abandonnée à la fureur des soldats & il y avoit 980. ans que les Gots (*a*) l'avoient aussi cruellement saccagée.

Le butin fut immense, par la prodigieuse quantité de richesses & de raretés accumulées depuis long-tems dans les Palais des grands & chez les marchands, & par le nom-

(*a*) Sous Totila leur Roi en 547.

bre & la qualité des prisonniers, dont on tira de très-grosses rançons. Mais le comble de la misere, fut que les soldats, & particulierement les Allemans que leur aversion pour l'Eglise Romaine rendoit plus furieux, prirent plusieurs Prélats, & après les avoir revêtus de leurs habits de céremonie, les firent monter sur des ânes, & les donnerent indignement en spectacle à toute la ville. 1527.

Plusieurs personnes perirent dans les tourmens, ou furent si cruellement maltraitées qu'elles moururent au bout de quelques jours après avoir payé leur rançon. Environ 4000. hommes furent tués à l'attaque ou dans la fureur du pillage. Tous les Palais des Cardinaux & d'autres Seigneurs furent pillés, à l'exception de quelques-uns où des marchands avoient mis leurs effets & qui furent épargnés moyennant de grandes sommes d'argent : Il arriva même, que plusieurs qui avoient composé avec les Espagnols furent pillés par les Allemans, ou furent obligés de donner encore de l'argent à ceux-ci pour se racheter du pillage. La (*a*) Marquise de Mantouë paya 50000. ducats, pour garantir son Palais de l'avarice du soldat; cette somme lui fut fournie par les marchands qui s'étoient refugiés chez elle, & le bruit courut que Dom Ferrand son fils en avoit eu la cinquiéme partie. Le (*b*) Cardinal de Sienne, attaché de tout tems à l'Empereur à l'exemple de ses ancêtres, fut fait prisonnier par les Allemans qui saccagerent son Palais, quoique ce Cardinal eût traité avec les Espagnols pour éviter ce malheur; ils le conduisirent au Borgo, la tête nuë en l'accablant de coups, & il ne se tira de leurs mains qu'en leur donnant 5000. ducats. Les Cardinaux de la Minerve & (*b*) Ponzetta essuyerent à peu près le même traitement : ils payerent leur rançon aux Allemans; mais cela n'empêcha pas qu'ils ne fussent promenés ignominieusement l'un & l'autre dans Rome par ces furieux. Les Cardinaux & les Prélats Espagnols & Allemans qui n'avoient pas appréhendé d'être insultés de leurs compatriotes; furent pris & traités aussi cruellement que les autres.

(*b*) Isabelle d'Est, veuve de François de Gonzague Marquis de Mantoue, & sœur d'Alfonse Duc de Ferrare.

(*c*) Jean Piccolomini. Il mourut à Sienne en 1537. Doyen des Cardinaux & Evêque d'Ostie.

(*d*) Ferdinand Ponzetta. Leon X. l'avoit fait Cardinal du titre de S. Pancrace en 1517. à l'age de 80. ans.

1527. Cependant on entendoit de tous côtés les cris perçans des Dames & des Religieuses, que les vainqueurs emmenoient par troupes pour assouvir leur brutalité : exemple terrible des impenétrables Jugemens de Dieu, qui permettoit que la vertu si vantée des Dames Romaines fut en proye à la licence effrenée des soldats. On voyoit de toutes parts des gens que l'on tourmentoit avec la derniere barbarie pour en extorquer de l'argent, ou pour les forcer à découvrir où ils avoient caché leurs effets. Toutes les choses sacrées, & les Reliques dont les Eglises étoient remplies, furent foulées aux piés après avoir été dépoüilleés de leurs ornemens ; & la barbarie Allemande ajoûta des blasphêmes & des outrages sans nombre à ces sacriléges. Ce qu'il y avoit de moins précieux & auquel le soldat n'avoit pas daigné toucher, fut pillé par les Païsans des terres des Colonne qui vinrent ensuite à Rome : le Cardinal Colonne qui survint le lendemain de la prise de cette ville, sauva l'honneur de plusieurs Dames qui s'étoient refugiées dans son Palais. On dit alors que le butin des soldats, tant en or, en argent, qu'en pierres précieuses, montoit à plus d'un million de ducats ; & que le prix des rançons alla beaucoup au-delà de cette somme.

Pendant que les Imperiaux forçoient la ville de Rome, le Comte Guy parut au pont de Salara à la tête des Chevaux-legers & de 800. arquebusiers, comptant d'entrer dans la Place le soir même;car nonobstant la lettre de l'Evêque de Verone, il avoit continué sa marche, pour ne pas perdre la gloire d'avoir contribué au salut de cette capitale : mais ayant appris la victoire des Imperiaux, il prit le parti de se retirer à Otricoli où il retrouva le reste de ses troupes. Comme il est naturel de se pardonner tout, & de juger les autres avec la derniere severité, on blâma beaucoup le Comte d'avoir manqué une aussi belle occasion que celle qui se présentoit, & l'on prétendit que les ennemis acharnés au pillage, répandus dans la ville & n'écoutant plus aucun ordre, n'auroient pû se rassembler avec assez de diligence, ni en assez grand nombre pour être en état de le repousser ; qu'ainsi, non seulement il eut été facile de pénétrer jusqu'au Château S. Ange auquel les ennemis ne faisoient aucune attention, & de sauver le Pape ; mais encore de pousser les choses plus loin : En effet,

le

le déſordre fut ſi grand parmi les Imperiaux, que pluſieurs jours même après, les Capitaines firent ſonner l'allarme pluſieurs fois ſans qu'aucun ſoldat ſe rendît au drapeau ; mais la ſuppoſition que telle ou telle démarche auroit produit un certain effet eſt ſouvent fauſſe, comme l'experience le feroit voir, ſi l'on avoit fait la démarche en queſtion. 1527.

XIII. L'Armée de la ligue s'approche vainement de Rome.

Il ne reſtoit au Pape & à ceux qui l'avoient ſuivi d'autre eſperance, que dans le ſecours de l'Armée de la ligue qui étoit en marche ; mais elle ne partit de Florence que le 3. de Mai, à cauſe de la lenteur des Venitiens à payer les Suiſſes. Le Marquis de Saluces précédoit les troupes Venitiennes d'une journée, & le Duc d'Urbin qui s'étoit engagé de le ſuivre toûjours par la même route, ne tint pas ſa promeſſe : au contraire, partant le 7. de Cortone, il tourna du côté de Perouſe pour ſe rendre à Todi, enſuite à Orti, & pour joindre en cet endroit le Marquis, après avoir paſſé le Tibre. Le corps d'Armée du Marquis ſuivant le chemin dont on étoit convenu, prit & pilla Caſtel de la Pievé, parce qu'on refuſa d'y loger les Suiſſes ; il y eut ſept ou huit cens des habitans tués en cette occaſion ; le tems que les ſoldats furent à piller cette Place, fit qu'on n'arriva que le 10. à Ponte-a-Granaïuolo où l'on apprit le malheur de Rome : le 11. l'Armée vint à Orviete. Frederic de Bozzolo fit réſoudre dans le Conſeil, que le Marquis de Saluces, & Hugue de Peppoli, marcheroient avec un gros de Cavalerie vers Rome, & que lui-même ſe rendroit avec ce dernier juſqu'au pié du Château S. Ange, tandis que Saluces reſteroit derriere eux pour les appuyer. Ils ſe flattoient que prenant les Imperiaux au dépourvû, ils pourroient tirer le Pape & les Cardinaux du Château : mais ce projet ne réüſſit pas. Ils étoient déja près de Rome, lorſque le cheval de Frederic ſe renverſa ſur lui ; il fut tellement bleſſé de cette chute qu'il lui fut impoſſible de paſſer outre. Hugue ſe préſenta devant le Château, mais il étoit déja grand jour ; il ſe retira donc auſſi-tôt, s'étant, diſoit-il aperçu qu'il étoit découvert ; Frederic n'en crut rien, & n'attribua ſa retraite qu'à la peur.

Quoique le Duc d'Urbin, qui avoit appris le malheur de Rome, aſſurât qu'il vouloit ſecourir le Pape de toutes ſes forces ; il fut néanmoins bien aiſe de profiter de l'occaſion, pour

enlever Perouſe à Gentilé Baglioné, qui s'y maintenoit par
1527. l'autorité du Pape, & pour y rétablir Malateſta & Horace fils de Jean-Paul, dont l'un étoit actuellement priſonnier au Château S. Ange, & l'autre ſervoit dans les troupes Venitiennes en Lombardie. C'étoit pour cette raiſon qu'il avoit fait approcher ſon Armée de Perouſe : Il remit le Gouvernement entre les mains des partiſans des deux freres, après avoir obligé par menaces Baglioné d'en ſortir. Trois jours s'étant écoulés dans cette expédition, il ne put ſe rendre à Orviete que le 16. & la route qu'il prit en quittant Cortone, pour ſe rendre à Rome par le païs d'au-delà du Tibre, conſuma beaucoup de tems.

Tous les Généraux de la ligue ſe trouvant raſſemblés à Orviete, ils tinrent conſeil pour ſçavoir ce qu'ils avoient à faire. Le Duc d'Urbin, après un préambule où il témoignoit beaucoup de chaleur, propoſa pluſieurs difficultés, ajoûtant que ſur toutes choſes il falloit s'aſſurer d'une retraite en cas qu'on ne pût ſecourir le Château S. Ange : Pour cet effet, il voulut que la ville d'Orviete donnât des ôtages, & s'obligeât de faire ſubſiſter l'Armée à ſon retour. Enfin, après avoir perdu bien du tems à délibérer, il réſolut d'être le 19. à Nepi ; tandis que le Marquis de Saluces ſuivi de ſes troupes, & le Comte Guy avec l'Infanterie Italienne ſe rendroient à Bracciano, pour ſe réünir tous le lendemain à l'Iſola, Place à neuf milles de Rome.

Le Pape, informé par une lettre écrite de Viterbe par ſon Lieutenant, que les confédérés étoient en marche pour le ſecourir, ne voulut pas ſigner le traité qu'il étoit prêt de conclure avec les Imperiaux ; ce fut moins par la confiance que lui inſpira cette lettre, qui, quoique fort circonſpecte, donnoit aſſez à comprendre ce qu'il devoit attendre de l'avenir par l'expérience du paſſé, que pour ne pas faire dire, que ſa fraïeur & ſa précipitation avoient été cauſe qu'il n'avoit point été ſecouru.

Les François marchoient avec beaucoup d'ardeur à cette expédition ; & le Sénat de Veniſe, animé par le Doge qui s'étoit vivement expliqué ſur ce ſujet dans le Conſeil des Pregadi, avoit écrit des lettres très-preſſantes à l'Armée. Le Duc d'Urbin n'ayant donc plus d'excuſe, voulut faire le jour

ſuivant une revûë générale des troupes, comptant peut-être qu'on les trouveroit ſi diminuées, qu'il auroit un prétexte légitime pour ne pas combattre : mais l'évenement ne répondit pas à ſon attente ; car malgré les frequentes déſertions, il y avoit encore plus de 15000. hommes de pié, qui auſſi-bien que tous les Gendarmes ne demandoient qu'à marcher aux ennemis. 1527.

Après la revûë, le Conſeil fut encore aſſemblé pour déliberer ſur la maniere de l'exécution. Pluſieurs étoient d'avis qu'on allât ſe poſter à Crocé de Montémari, comme le demandoient inſtamment ceux du Château, alléguant que ce poſte étant ſûr & à trois milles de Rome, & n'y ayant pas lieu de craindre que les Imperiaux ſortiſſent de la ville, on pouvoit y reſter avec aſſurance & l'abandonner ſans péril, & qu'enfin on ſeroit là plus à portée qu'ailleurs d'épier l'occaſion de ſecourir le Château & d'en profiter. Ce parti n'ayant pas été agréé par le Duc d'Urbin, le Comte Rangone en propoſa un autre ; qui fut de ſe rendre lui-même au pié du Château la nuit ſuivante avec toutes les troupes de l'Egliſe, afin de ſauver le Pape, pourvu que le Duc d'Urbin fît avancer le reſte de l'Armée juſqu'à Tré capanné. On s'en tint à cette propoſition ; mais elle ne fut pas exécutée cette nuit, parce que le Duc, ſous prétexte de ſatisfaire aux inſtances du Pape, monta à cheval pour aller reconnoître le poſte de Montémari : Il ne le fit pourtant pas ; car voyant approcher la nuit, il n'alla que juſqu'à Tré capanné. Cette démarche inutile fit perdre beaucoup de tems, & il fallut remettre à la nuit ſuivante l'exécution du projet de Rangone. On eût avis le même jour par certains eſpions vrais ou apoſtés, que les retranchemens conſtruits par les Imperiaux dans les Prez étoient mieux gardés qu'ils ne l'étoient en effet, & que l'on avoit ruiné en pluſieurs endroits le mur du Corridor qui fait la communication du Vatican avec le Château Saint Ange, pour être à portée d'envoyer promptement des forces de ce côté-là à la moindre apparence de mouvement. Sur ce rapport qui étoit faux, le Duc d'Urbin fit naître pluſieurs difficultés, auſquelles Rangone ſe rendit avec preſque tous les autres Capitaines ; il fut donc décidé qu'il étoit actuellement impoſſible de ſecourir le Château,

& le Duc s'emporta même avec aigreur contre ceux qui
1527. voulurent soutenir le contraire. Ainsi le Pape, qui avoit levé de si nombreuses troupes, dépensé des sommes immenses, & fait armer presque tout le monde pour le secours d'autrui, se vit indignement abandonné, sans qu'on voulût seulement rompre une lance pour le tirer du mauvais pas où il étoit. Il est vrai que le Duc d'Urbin demanda aux Officiers, si ce qu'il n'étoit pas possible de faire actuellement, ne seroit pas praticable avec de plus grandes forces; il répondit lui même sur le champ, que sans doute il tenteroit le secours du Château S. Ange, lorsqu'il auroit 16000. Suisses accordés par un décret des Cantons, sans comprendre dans ce nombre ceux qu'il y avoit actuellement à l'Armée & qu'un long sejour en Italie avoit, disoit-il, fait dégenerer de la valeur de leur nation; il ajoûta qu'il avoit encore besoin pour cela de 10000. arquebusiers Italiens, de 3000. pionniers & de quarante piéces de canon: Il pria en même-tems Guichardin d'exhorter le Pape, qui, comme on ne l'ignoroit pas, n'avoit des vivres que pour quelques semaines, de differer son accommodement jusqu'à ce qu'on eût assemblé toutes ces forces. Le Lieutenant du Pape lui répondit, qu'il supposoit aparemment que les choses demeureroient toûjours au même état où elles étoient; mais qu'on ne devoit pas douter que les Imperiaux ne travaillassent à de nouveaux retranchemens, qui rendroient le secours plus difficile, & qu'ils ne se fissent joindre par les troupes que le Viceroi avoit amenées par mer: Que cela supposé, il le prioit de lui dire quelles esperances il pouvoit donner au Pape dans ces conjonctures.: le Duc répondit, qu'alors il feroit tous ses efforts pour secourir S. Sainteté; mais que si les troupes de Naples se joignoient à celles qui étoient dans Rome, les ennemis auroient plus de 12000. Allemans, & 8. à 1000. Espagnols; auquel cas on ne pouvoit gueres se flater de les vaincre, à moins qu'on n'eût au moins 22. ou 24000. Suisses. Tout le monde ne fit aucune attention à des propositions si peu praticables; & le premier de Juin l'Armée, dont l'Infanterie étoit fort diminuée, se retira à Montérosi, quoique le Pape, dans la vûë de se procurer des conditions moins dures dans l'accommodement qu'il négocioit, fit de grandes

instances pour obtenir qu'elle differât son départ. La même nuit, Pierre-Marie Rosso & Alexandre Vitelli passerent dans le camp des ennemis avec 200. Chevaux-legers. 1527.

Clement n'avoit compté que foiblement sur le secours des confédérés, il craignoit même pour sa vie de la part des Colonne & des soldats Allemans ; & dans ces craintes, il avoit député vers le Viceroi à Sienne pour le prier de venir à Rome, esperant encore d'obtenir de meilleures conditions de Lanoy que des autres. Ce dernier s'y rendit d'autant plus volontiers, qu'il comptoit que les Officiers de l'Armée Imperiale, dont il obtint un saufconduit, le nommeroient Capitaine général à la place du Prince d'Orange, auquel les soldats avoient donné ce titre depuis la mort du Duc de Bourbon : Mais ayant trouvé l'Infanterie tant Espagnole qu'Allemande indisposée contre lui, & n'osant rester à Rome, il prit le chemin du Royaume de Naples : Il rencontra sur sa route le Marquis du Guast, D. Hugue de Moncade & le Capitaine Alarçon, qui l'engagerent à retourner sur ses pas avec eux ; mais comme il n'étoit pas agréable aux troupes, il n'eût plus aucune autorité, dans le Conseil de guerre, ni dans la négociation avec le Pape. Le traité fut enfin conclu le 6. de Juin, aux conditions proposées avant la prise & le pillage de Rome ; il fut stipulé : Que Clement payeroit à l'Armée 400000. ducats, dont le tiers seroit pour les Espagnols ; sçavoir 100000. actuellement, que l'on devoit prendre sur l'or & l'argent qu'on avoit sauvé dans le Château S. Ange ; 50000. dans vingt jours & 250000. dans deux mois ; (on assigna ce dernier payement sur une imposition qui devoit être faite sur tous les Etats de l'Eglise :) Que le Château S. Ange seroit remis au pouvoir de l'Empereur avec les Citadelles d'Ostie, de Civitta-Vecchia, de Civitta-Castellana, les Villes de Parme, de Plaisance & de Modene, pour les garder autant qu'il lui plairoit : Que Clement & les Cardinaux, qui étoient avec ce Pontife au nombre de treize, resteroient prisonniers dans le Château S. Ange jusqu'au payement des premiers 150000. ducats, après quoi ils pourroient aller à Naples ou à Gaëte, attendre ce qu'il plairoit à l'Empereur d'ordonner de leur sort : Que le Pape donneroit en ôtage à l'Armée pour sûreté des

ſommes promiſes, les Archevêques (*a*) de Siponte & (*b*) de Piſe,
1527. les Evêques (*c*) de Piſtoya & (*d*) de Verone, Jacque Salviati, Simon de Ricaſoli, & Laurent Ridolfi frere du Cardinal de ce nom : Que Renzo de Ceré, Albert Pio, Horace Baglioné, le Chevalier Caſal Ambaſſadeur du Roi d'Angleterre, & tous les autres qui s'étoient refugiés dans le Château S. Ange, auroient la liberté d'en ſortir : Que le Pape donneroit l'abſolution des Cenſures aux Colonne ; & que lorſqu'il auroit été conduit hors de Rome, il laiſſeroit un Légat dans cette ville & le Tribunal de la Rote, pour y rendre la Juſtice.

Dès que le traité fut ſigné, le Capitaine Alarçon entra dans le Château S. Ange avec ſix Compagnies d'Infanterie Eſpagnole & Allemande. Cet Officier, qui fut chargé de garder Clement, obligea ce Pontife de reſter dans un appartement fort étroit, où il n'avoit que très-peu de liberté. Les Citadelles & les Villes promiſes ne furent pas conſignées ſi facilement. Il y avoit garniſon pour la ligue dans Civitta-Caſtellana ; & André Doria ne voulut jamais livrer Civitta-Vecchia, qu'il n'eût été payé de 14000. ducats qui, diſoit-il, lui étoient dûs ſur ſes appointemens. Le Comte de Lodroné ſe rendit à Parme & à Plaiſance de la part des Généraux de l'Armée Imperiale ; & le Pape y envoya auſſi Julien Leno Architecte Romain, pour y donner ordre de ſa part qu'on ſe ſoumît à l'Empereur : Mais il avoit fait prévenir ſecretement ces villes, qui d'ailleurs ayant en horreur la domination des Eſpagnols, refuſerent de les recevoir.

A l'égard de Modene, il n'étoit plus au pouvoir des habitans d'obéïr ; parce que le Duc de Ferrare, profitant de la triſte ſituation du Pape, les avoit forcés de lui livrer leur ville dès le 6. de Juin, en les menaçant de faire le dégât de leurs bleds : Le Comte Rangone fit tort à ſa réputation dans cette occaſion ; car il abandonna cette place ſans faire la moindre réſiſtance, quoique le Duc de Ferrare eût fort peu de troupes. Les

(*a*) Jean-Marie de Monte Sanſovino. Il fut pourvu de l'Archevêché de Siponte le 12. de Novembre 1512. & fut Pape ſous le nom de Jule III.

(*b*) Onuphre Bartolini Noble Florentin. Il fut fait Archevêque de Piſe à l'âge de 17. ans par Leon X. en 1518.

(*c*) Antoine Pucci, dont il eſt parlé ci-deſſus.

(*d*) Jean-Mathieu Giberto dont il eſt auſſi parlé ci-deſſus.

Venitiens avoient prié le Duc de ne rien entreprendre contre l'Eglise dans la conjonсture présente : mais ils ne furent pas eux-mêmes plus modérés ; car à la faveur d'une intelligence qu'ils lierent avec les Guelfes de Ravenne, ils firent entrer des troupes dans cette ville, sous prétexte de la défendre contre les habitans de Cotignola, & s'en rendirent maîtres ; ils s'emparerent ensuite de la Citadelle, après en avoir fait secretement tüer le Gouverneur, publiant qu'ils garderoient ces deux Places pour la ligue : Peu de jours aprés ils se saisirent encore de Cervia & des Salines du Pape, les Etats de l'Eglise étant alors sans autre défense que celle que les habitans auroient pu faire eux-mêmes pour leur propre interêt. Sigismond Malatesta n'eut pas plus de peine à s'emparer de la ville & du Château de Rimini. 1527.

XIV. Retablissement de la Démocratie à Florence.

Les affaires du Pape ne furent pas plus heureuses à Florence. A la nouvelle de la prise de Rome, le Cardinal de Cortone, effraïé de se voir abandonné par ceux qui s'étoient déclarés pour les Medicis, sans autre ressource pour avoir de l'argent que d'employer des moyens extraordinaires & violens, & ne voulant pas se servir du sien par avarice, du moins jusqu'à ce qu'on fût informé de la résolution des confédérés qui marchoient au secours du Pape ; il prit le parti de ceder à la fortune : Il assembla donc les Florentins le 16. de Mai & leur remit l'entiere administration de la Republique, se contentant de stipuler, que les Neveux du Pape pourroient demeurer à Florence comme particuliers, avec certains privileges qu'il obtint pour eux, aussi-bien qu'une abolition générale de tout ce qui s'étoit fait contre l'Etat. Rien ne le pressoit pourtant de faire cette démarche ; car il y avoit beaucoup de soldats dans la ville, & le peuple encore étonné de l'affaire du Palais, n'auroit osé remuer ; ce Cardinal prit ensuite le chemin de Luques avec les Neveux du Pape. Il se repentit bien-tôt de sa timidité & de sa précipitation, & il s'efforça de conserver les Citadelles de Pise & de Livourne, dont les Commandans étoient attachés au Pape ; mais ceux-ci voyant qu'il n'y avoit rien à esperer de Clement qu'on retenoit en prison, ils livrerent ces Places aux Florentins peu de jours après, moyennant de légeres sommes d'argent.

1527. Le Gouvernement populaire ayant d'abord été rétabli dans cette ville, on élut Gonfalonier de Justice pour un an Nicolas Capponi, homme d'un grand crédit & passionné pour la liberté, & l'on se reserva le pouvoir de le proroger pour trois autres années. Ce nouveau Magistrat, désirant sur tout d'établir une sincere union dans la ville, & la meilleure forme de Gouvernement propre à une Republique, convoqua l'assemblée du peuple dans qui résidoit le pouvoir de faire des loix, & parla avec beaucoup de force & de sagesse.

Peut-être que si le peuple eût voulu suivre ses conseils, le nouveau Gouvernement eût été plus durable : mais la passion, toujours plus impétueuse dans ceux qui recouvrent la liberté que dans des hommes libres, qui défendent un bien si cher, l'emporta sur la raison. La vivacité de la haine contre les Medicis étoit extrême ; on étoit sur tout indigné que Florence eût été obligée de faire les frais de toutes les entreprises qu'il avoit plû à cette Maison de former, ce qui avoit couté des sommes immenses. En effet, il est constant qu'on dépensa plus de 500000. ducats dans la guerre d'Urbin ; autant dans celle que Leon X. fit au Roi de France ; qu'on fût obligé de payer aux Généraux de l'Empereur & au Viceroi 300000. ducats, avant & depuis l'Election de Clement VII. & que la guerre présente en coutoit actuellement plus de 600000. Les partisans des Medicis furent donc exposés à la plus vive persécution, & l'on se déchaîna sur tout contre le Pape : On abattit ou l'on effaça toutes les armoiries de cette maison en divers endroits de la ville, & même celles qui étoient sur les édifices qu'elle avoit bâtis : on brisa les Statuës de Leon & de Clement dans l'Eglise de l'Anonciade, l'une des plus belles de la Chrétienté ; les biens du Pape furent saisis sous prétexte d'anciennes dettes ; en un mot on n'oublia rien de ce qui pouvoit l'outrager & fomenter la division dans la ville. Ces désordres auroient encore été plus loin, si le Gonfalonier n'eût eû la prudence d'interposer son autorité, encore ne lui fut-il pas possible de les arrêter entierement.

XV. Inaction & désordres de l'Armée Imperiale.

Le Marquis du Guast & Moncade avoient amené avec eux toutes les troupes du Royaume de Naples ; c'est pourquoi il y avoit actuellement dans Rome 24000. hommes d'Infanterie, sçavoir

sçavoir 8000. Espagnols, 12000. Allemans & 4000. Italiens ; Armée formidable, qui par la terreur qu'elle inspiroit & par le peu de forces qu'on pouvoit lui opposer, étoit en état de donner la loi à toute l'Italie : Mais les soldats n'écoutant que leur caprice & n'obéïssant point aux ordres du Prince d'Orange, qui n'avoit qu'un vain titre de Capitaine général, ils ne s'occupoient que du butin, du recouvrement des rançons & de l'argent promis par le Pape, ne songeant en aucune maniere aux interêts de l'Empereur. Aussi l'Armée ne vouloit-elle pas sortir de Rome ; elle y vivoit dans une si grande licence, que le Viceroi & le Marquis du Guast ne se croyant pas en sûreté au milieu des soldats, prirent le parti de se retirer au Royaume de Naples, & quitterent ces furieux parmi lesquels la peste, qui avoit déja commencé à se faire sentir, fit bien-tôt de grands ravages. Ce fleau fut cause que les Imperiaux manquerent l'occasion favorable de faire de grandes conquêtes, & entr'autres celle de Bologne. Il y eut dans cette ville, depuis la prise de Rome, beaucoup de troubles excités par Laurent Malvezzi qu'appuyoit la faction des Bentivoglio, de l'aveu secret de Ramazotto : le Comte Hugue de Peppoli, qui se jetta dans Bologne avec 1000. hommes d'Infanterie à la solde des Venitiens, ne put la conserver au S. Siége qu'avec une peine extrême. Mais ce qui fit beaucoup de tort aux affaires de l'Empereur, fut que le Roi de France eût le tems d'envoyer en Italie une nombreuse Armée, qui mit Charle en danger de perdre le Royaume de Naples malgré ses succès précédens. 1527.

XVI. Le Roi d'Angleterre entre dans la ligue contre l'Empereur.

Le traité qui se négocioit entre la France & l'Angleterre depuis plusieurs mois (*a*) fut enfin conclu le 24. d'Avril. Il fut stipulé, que la Princesse d'Angleterre épouseroit le Roi de France ou le Duc d'Orleans son second fils ; & qu'à l'entrevûë des deux Rois, qui devoit se faire à la Pentecôte entre Calais & Boulogne, il seroit reglé lequel du pere ou du fils rempliroit cette condition du traité : Que le Roi d'Angleterre renonceroit au titre de Roi de France, moyennant 5000. ducats par an : Qu'il accederoit à la ligue, & feroit la guerre

(*a*) Ce traité fut conclu à Wesminster au nom de François I. par le Vicomte de Turenne, dont il sera parlé dans la suite ; par Gabriel de Grammont Evêque de Tarbe, & par Antoine le Viste Président au Parlement de Paris, ses Ambassadeurs extraordinaires : la vraie date de ce traité est le 30. d'Avril.

à l'Empereur dans le mois de Juillet prochain à la tête de
1527. 9000. hommes d'Infanterie, aufquels le Roi de France en joindroit 18000. avec un nombre convenable de lances & de canons : qu'ils feroient d'abord partir l'un & l'autre des exprès, qui notifiant le traité à l'Empereur, & le preffant de rendre les enfans de France, le fommeroient de faire la paix à des conditions raifonnables, & devoient lui déclarer la guerre, s'il refufoit d'accepter ce parti dans le terme d'un mois. D'abord après la fignature du traité, le Roi d'Angleterre fit expedier l'acte par lequel il accedoit à la ligue; & les deux Rois dépêcherent vers l'Empereur pour lui déclarer leurs réfolutions. Les Ambaffadeurs en uferent dans cette occafion avec moins de timidité que Baltazar Caftiglioné, Nonce du Pape en Efpagne, qui n'avoit pas voulu déclarer la guerre à l'Empereur, fous prétexte qu'il ne convenoit pas de l'aigrir davantage.

XVII. Nouveau traité entre la Roi de France & les Venitiens.

Lorfqu'on apprit en France la prife de Rome, on s'y confola de ce malheur par la joye qu'on reffentit de la mort du Connétable de Bourbon; & le Roi ne croyant pas devoir abandonner l'Italie dans ces fâcheufes circonftances, fit un nouveau traité avec les Venitiens le 15. de Mai, par lequel on convint de lever à frais communs 10000. Suiffes, dont le Roi payeroit la premiere montre & les Venitiens la feconde; alternative qui devoit avoir lieu durant toute cette guerre. Que les Venitiens leveroient & entretiendroient 10000. d'Infanterie conjointement avec le Duc de Milan, & que le Roi feroit paffer en Italie un pareil nombre de François commandés par Pierre Navarre, avec 500. (*a*) nouvelles lances & dix-huit pieces de canon.

Cependant le Roi d'Angleterre, nonobftant le traité ne fe preffoit pas d'attaquer l'Empereur au de-là des monts, & cette guerre n'étant pas au fond trop agreable aux deux Rois, parce qu'elle devoit fe faire trop près de leurs états, ils fe tinrent mutuellement quittes de leurs obligations à cet égard; & convinrent, que pour remplacer cette diverfion, le Roi d'Angleterre entretiendroit 10000. d'Infanterie pendant fix mois en Italie. Ce fut principalement à la priere de ce Prin-

(*a*) On a vû ci-deffus qu'il y avoit déjà 500. lances Françoifes en Italie fous les ordres du Marquis de Saluces.

ce, que Lautrec fut déclaré Capitaine general de toute l'Armée, presque malgré lui. 1527.

Durant ces négociations il ne se passoit rien de considerable en Italie, parce que l'Armée Imperiale restoit toujours à Rome, quoique la peste fît chaque jour de grands ravages parmi les soldats : ce fleau se faisoit sentir en même tems à Florence, & dans plusieurs autres Villes de l'Italie avec beaucoup de violence. Les Florentins venoient d'entrer dans la ligue, à la sollicitation du Marquis de Saluces & des Venitiens, & s'étoient obligés de payer 5000. hommes d'Infanterie, ce qui fut une offense mortelle de leur part à l'égard de l'Empereur : il avoit, à leur priere, donné pouvoir au Duc de Ferrare de traiter avec eux en son nom ; & à peine avoit-il expedié cet acte, qu'il apprît leur nouvel engagement. L'Armée des confederés, que la negligence avec laquelle on payoit l'Infanterie Venitienne, celle de Saluces & les Suisses, avoit considerablement diminuée, campoit aux environs de Viterbe, pour observer les mouvemens des Imperiaux, & s'efforçoit en même tems de retenir dans les interêts de la ligue les Villes de Perouse, d'Orviete, de Spolete, & les autres places voisines. Mais ayant appris qu'une partie des ennemis étoit sortie de Rome sans autre dessein que de changer d'air ; & craignant qu'ils ne se missent tous en campagne, parce que le premier payement du Pape venoit de se faire, elle prit le parti d'aller à Orviete, d'où elle se rendit auprès de Castel de la Pievé, dans le dessein de passer par les états de Florence, si la République vouloit y consentir.

Sur ces entrefaites, la peste ayant gagné le Château S. Ange, le Pape courut grand risque de la vie, & vit mourir plusieurs de ses domestiques. Succcombant sous le poids de tant de maux, & n'esperant plus que dans la bonté de l'Empereur, il resolut d'envoyer le Cardinal (*a*) Alexandre Farnese en qualité de Légat vers ce Prince : les Officiers de l'Armée Imperiale y consentirent, mais ce Cardinal ne se vit pas plûtôt en liberté, qu'il refusa de remplir cette légation.

(*a*) Né à Rome le dernier de Fevrier 1468. d'une noble & ancienne famille originaire d'Orviete. Son pere étoit Pierre-Louis Farnese, & sa mere Jeanne Gaëtan. Il fut fait Cardinal par Alexandre VI. le 21. de Septembre 1493. & & il fut Pape après Clement VII. sous le nom de Paul III.

Les Géneraux de l'Empereur auroient bien voulu conduire
1527. à Gaete le Pape & les treize Cardinaux qu'il avoit avec lui; tandis que de son côté Clement ne negligeoit rien pour obtenir qu'on n'executât pas ce dessein.

Sur ces entrefaites, Lautrec, après avoir achevé ses préparatifs, partit de la Cour de France le dernier de Juin, avec 800. lances, & le titre de Capitaine general des troupes de la ligue. Le Roi d'Angleterre, au lieu de 10000. hommes d'Infanterie qu'il devoit fournir, se taxa lui-même à 32000. écus par mois, à commencer au premier de Juin, pour l'entretien de 10000. Allemans que le Comte de Vaudemont devoit commander; troupes aguérries par plusieurs victoires remportées sur les Lutheriens. De son côté, le Roi de France prit à sa solde André Doria avec huit galeres, moyennant mille écus par mois.

Avant que Lautrec eût passé les monts, les troupes Venitiennes jointes à celles de François Sforce, s'avancerent à Marignan; mais Antoine de Leve étant sorti de Milan à la tête de 800. hommes de pié Espagnols, d'autant d'Italiens, & de quelque Cavalerie, les obligea de se retirer. Dans le même tems Jean Jaque de Medicis Commandant de Mus, qui s'étoit mis à la solde du Roi de France, & qui attendoit alors sur le lac de Come l'arrivée des Suisses, surprit Monguzzo, place située entre Lecco & Come, & où demeuroit Alexandre Bentivoglio, auquel ce Fort appartenoit. Antoine de Leve envoya Ludovic de Belgioioso pour le reprendre; mais cet Officier n'ayant pû en venir à bout, revint d'abord à Moncia. Enfin Leve ayant appris que le Commandant de Mus s'étoit posté avec 2500. hommes de pié au village de Carato, à quatorze milles de Milan, il reprit le chemin de cette capitale, & n'y laissant que deux cens hommes, quoique les Venitiens n'en fussent qu'à dix milles, il partit la nuit avec tout le reste de ses troupes, & surprit les quartiers de Medicis au lever du soleil. A la premiere allarme, les soldats sortirent des maisons, & se rangerent dans un terrain bordé de hayes près du village, ne se croyant pas attaqués par toutes les forces de l'ennemi. Mais ils se virent bientôt enfermés comme dans une prison, & tout fut tué ou pris, excepté ceux qui s'étoient

ſauvés d'abord avec leur Commandant.

L'Empereur fut informé de la priſon du Pape par ſon grand Chancelier, qu'il venoit de faire paſſer en Italie, & qui lui manda cette nouvelle de Monaco. Quoique tous les diſcours de ce Prince tendiſſent à faire croire qu'il étoit fort ſenſible à ce malheur, ſa joye ſecrette éclatoit malgré lui: il ne ſe mit pas même en peine de n'en point donner de marques publiques; car on ne diſcontinua pas pour cela les fêtes commencées à l'occaſion de la naiſſance de ſon fils. 1527.

Le Roi d'Angleterre & le Cardinal d'Yorck ſouhaitoient avec paſſion que la liberté fut renduë au Pape; & leur exemple entraînoit le Roi de France, qui ſans eux n'auroit pris aucun interêt à ce Pontife & à toute l'Italie, pourvû qu'on lui eût rendu ſes enfans. Les deux Rois envoyerent donc conjointement des Ambaſſadeurs à Charle V. pour lui demander la liberté de Clement, comme une choſe qui regardoit tous les Princes Chrétiens en general, mais dont l'Empereur étoit particulierement tenu; puiſque c'étoit ſur la foi d'un traité fait en ſon nom, que le Pape ſe trouvoit réduit dans une ſi triſte ſituation par les troupes Imperiales.

Ils ſongerent en même tems à faire en ſorte que les Cardinaux qui étoient en Italie, ſe rendiſſent à Avignon, pour y tenir une aſſemblée conjointement avec ceux, qui étoient actuellement au de-là des monts, afin de prendre les meſures néceſſaires pour la ſureté des états du S. Siége; mais ces Cardinaux s'excuſerent tous ſous differens prétextes: la veritable raiſon de leur refus, étoit qu'ils ne vouloient pas ſe mettre au pouvoir de deux Princes ſi puiſſans. Ce fut auſſi par la même défiance que le Cardinal Salviati Légat en France, qui venoit de recevoir l'ordre du Pape pour ſe rendre à la Cour de l'Empereur, afin de ſolliciter la liberté de ce Pontife, comme l'on en étoit convenu avec D. Hugue de Moncade, ne voulut pas faire ce voyage, jugeant qu'il étoit dangereux que Charle eût un ſi grand nombre de Cardinaux en ſon pouvoir; il ſe contenta d'envoyer par un de ſes Cameriers à (*a*) l'Auditeur de la Chambre, qui réſidoit à la Cour d'Eſpagne, l'inſtruction qu'il avoit reçüë de Rome: l'Empereur parla à cet Auditeur avec beaucoup de bon-

(*a*) Paul d'Arezzo, qui étoit Nonce en Eſpagne, comme on l'a vû ci-deſſus.

té, mais sans lui donner de réponse positive.

1527. Il auroit bien voulu qu'on eût conduit le Pape en Espagne; mais outre que la chose eut été trop odieuse par elle-même, il étoit retenu par la consideration du Roi d'Angleterre, & par les murmures de tous les Ordres des Royaumes d'Espagne, & particulierement des Prélats & de la Noblesse. Tous ses sujets ne voyoient qu'avec indignation qu'un Empereur Romain, lui que le devoir de sa dignité obligeoit d'être le Défenseur & le Protecteur de l'Eglise, retint en prison le Vicaire de Jesus-Christ. Cette disposition des esprits fut pour ce Prince un motif d'écouter favorablement les propositions de paix qui lui furent faites par les Ambassadeurs de France & d'Angleterre : il y consentit, à condition que Henri VIII. en seroit le mediateur, ce qu'ils accepterent : il envoya aussi par la même raison (*b*) le General en Italie le 3. d'Août, & quatre jours après Veri de Migliau, qu'on disoit porter l'un & l'autre au Viceroi l'ordre pour la liberté du Pape, & la restitution de ses places; il agréa même que le Nonce fit tenir à Clement pour sa subsistance, une somme d'argent qui provenoit des levées que le S. Siége avoit fait faire dans les Royaumes d'Espagne, qui venoient de refuser des subsides à leur Roi.

XVIII. Entrevûe du Roi de France & du Cardinal d'Yorck.

Cependant le Cardinal d'Yorck avoit débarqué à Calais à la fin de Juillet, accompagné de douze cens chevaux; le Roi de France qui vouloit le combler d'honneurs, envoya (*a*) le Cardinal de Lorraine au devant de lui, & se rendit en personne à Amiens le 3. d'Août. Le Ministre Anglois fit son entrée dans cette Ville le lendemain avec beaucoup de pompe; ce qui le faisoit considerer davantage, étoit l'opinion où l'on étoit qu'il avoit 300000. écus pour servir aux affaires présentes, & pour prêter de l'argent au Roi, en cas de besoin. Ils concerterent ensemble tout ce qui concernoit la paix & la guerre; & quoique les vûës du Roi de France fussent differentes des desseins de Henri VIII. & que moyennant la liberté de ses enfans, il n'eût pas balancé d'abandonner le Pape & l'Italie à la discretion de Charle, néanmoins il ne put se défendre de promettre qu'il

(*a*) Le General de l'Ordre de Saint François, dont il est parlé ci-dessus.

(*b*) Jean de Lorraine; il avoit été fait Cardinal par Leon X. & mourut en 1550.

ne feroit aucun traité avec l'Empereur, que la liberté du Pape n'y fut stipulée. 1527.

Charle V. avoit envoyé au Roi d'Angleterre un projet de traité, auquel les deux Rois répondirent par d'autres articles, qui portoient que l'Empereur rendroit les enfans de France, moyennant deux millions de ducats payables dans certains termes; que le Pape seroit remis en liberté par les troupes de l'Empereur; que les états du S. Siege seroient évacués, & les autres puissances d'Italie conservées sur le pié où elles étoient actuellement; & que la paix seroit generale. Après qu'ils eurent envoyé ces articles en Espagne, ils refuserent de donner un sauf conduit à un Negociateur que l'Empereur vouloit envoyer en France, la resolution où ils étoient de ne rien changer à ce projet, rendant ce voyage tout à fait inutile. Les deux Rois convinrent que si l'Empereur acceptoit ces conditions, la Princesse d'Angleterre épouseroit le Duc d'Orléans, parce qu'en ce cas le mariage du Roi & de la sœur de Charle s'accompliroit; mais que si la paix ne se faisoit pas, le Roi prendroit la place du Duc d'Orléans.

L'Empereur ayant refusé d'accepter les articles, l'alliance entre les deux Rois fut solemnellement jurée le 18. d'Août; la liberté du Pape étant le premier objet de la guerre d'Italie, on resolut de la pousser avec vigueur, & de se reposer sur Lautrec de la maniere & des moyens de la faire. Le Roi de France avoit accordé à ce General avant son départ, tout l'argent & toutes les munitions qu'il avoit demandées, parce qu'il vouloit que ce dernier effort fut décisif. Le Cardinal d'York exigea que les 32000. ducats, que le Roi d'Angleterre fournissoit par mois, fussent adressés au Chevalier Casal, & qu'il se trouvât à l'Armée pour verifier si le nombre des Allemans étoit complet. Ce Ministre repassa la mer après la conclusion du traité, chargeant le Pronotaire Gambara de se rendre auprès du Pape, pour le prier de le nommer Vicaire General du S. Siege, en France, en Angleterre, & en Allemagne, durant la prison de Sa Sainteté. Le Roi de France y consentoit en apparence, mais au fond il auroit été très-fâché que le Pape eût contenté le Cardinal.

Cependant la guerre se faisoit avec beaucoup de lenteur XXIX. Situation de

1527. en Italie : d'un côté on attendoit, pour agir, l'arrivée de Lautrec, de qui l'on avoit de grandes esperances ; de l'autre, l'Armée Imperiale, ou regnoient le desordre & la derniere licence, étant devenue à charge à ses amis mêmes, & aux villes qui lui avoient ouvert leurs portes, ne causoit aucune inquietude aux confederés, parce qu'elle demeuroit dans l'inaction. Les Soldats Espagnols & Italiens de cette Armée étoient dispersés dans le voisinage de Rome, pour se garantir de la peste ; & le Prince d'Orange s'étoit retiré à Sienne avec 150. Chevaux, par la même raison, & pour maintenir cette ville dans les interêts de l'Empereur : avant de s'y rendre, il y avoit envoyé quelque Infanterie pour contenir le peuple, qui s'étant soulevé, à la sollicitation de quelques séditieux, avoit mis au pillage les maisons de ceux du parti du Mont des Nove, & massacré Pierre Borghese, qui avoit beaucoup de crédit, un de ses enfans, & dix-sept ou dixhuit autres personnes. Par la retraite de ces troupes, il ne restoit plus à Rome que les Allemans, dont la peste avoit fort diminué le nombre. Le Pape leur avoit payé avec beaucoup de peine les premiers 150000. ducats, partie en argent, partie en lettres de change fournies par des Banquiers de Genes, qui devoient en être remboursés sur les décimes du Royaume de Naples, & sur la vente de Benevent ; mais ces troupes demandoient pour le payement des 250000. restans, d'autres suretés que l'imposition sur les états de l'Eglise, ce qui étoit impossible au Pape actuellement prisonnier : après avoir même fait plusieurs menaces aux otages, qu'ils tenoient enchaînés avec une extrême dureté, ils les traînerent un jour au champ de Flore, où ils firent élever des fourches comme s'ils avoient voulu les faire pendre. Depuis ils sortirent tous de Rome, n'ayant à leur tête aucun Officier de marque ; mais ce fut plûtôt pour s'éloigner du mauvais air, que pour rien entreprendre d'important, & ils se contenterent de piller les villes de Terni & de Narni, dont le malheur obligea Spolete de composer avec eux, & de leur promettre le passage & des vivres.

l'Armée Imperiale.

Ces ravages des Allemans furent cause que l'Armée de la ligue, qui campoit sur le lac de Perouse, alla se poster à Ponténuovo, afin de couvrir cette premiere place ; mais le nombre

nombre des confederés étoit bien audeſſous de celui dont on étoit convenu. Le Marquis de Saluces n'avoit que 300. lances, autant d'Archers François, 3000. Suiſſes, & 1000. hommes de pié Italiens : d'un autre côté, les troupes du Duc d'Urbin n'étoient que de 500. hommes d'armes, 300. Chevaux legers, 1000. Lanſquenets, & 2000. hommes de pié Italiens, les Venitiens alleguant pour excuſe, que leur contingent étoit rempli par les troupes qu'ils tenoient dans le Duché de Milan. A l'égard des Florentins, ils avoient dans l'Armée 80. hommes d'armes, 150. Chevaux legers, & 4000. hommes d'Infanterie. La crainte continuelle où ils étoient que les Imperiaux n'attaquaſſent la Toſcane, les engageoit à faire de plus grands efforts que les autres, & ils étoient les ſeuls qui payaſſent regulierement leurs troupes. 1527.

Le Duc d'Urbin toujours livré à ſes craintes, étoit d'ailleurs outré des diſcours que le Roi de France & Lautrec tenoient ſur ſon compte; mais rien n'égaloit le chagrin qu'il avoit de la défiance des Venitiens. On faiſoit garder à vûë ſa femme & ſon fils à Veniſe, & on y condamnoit hautement ſon avis, qui étoit que Lautrec marchât droit à Rome, ſans rien tenter en Lombardie. C'eſt pourquoi tout languiſſoit dans l'Armée de la ligue, & l'on regardoit comme un grand bonheur que les Imperiaux ne pouſſaſſent pas plus loin leurs conquêtes. Le Marquis du Guaſt s'étant rendu à l'Armée Imperiale, donna deux écus à chaque ſoldat; après quoi les Allemans ne s'accordant pas avec les Eſpagnols, ils retournerent à Rome, & ceux-ci demeurerent diſperſés avec les Italiens dans Alviano, Tagliano, Caſtiglione della Teverina, & aux environs de Bolſena. Mais cette Armée avoit ſi fort ſouffert de la peſte, & ſur tout les Allemans, qu'on ne croyoit pas qu'il y reſtât plus de 10000. hommes d'Infanterie.

Les Géneraux de la ligue firent dans ce tems-là une action qui les couvrit de honte. Gentilé Baglioné retourna ſur ces entrefaites à Perouſe du conſentement d'Horace, qui parut ſe reconcilier de bonne foi; leur diviſion étant, diſoit-il, trop préjudiciable au bien public. Frederic de Bozzolo alla trouver Gentilé de la part des Géneraux, & lui déclara, qu'ayant appris qu'il traitoit ſecretement avec les Imperiaux, ils vou-

loient s'assurer de sa personne. Gentilé eut beau se justifier
1527. & offrir même de se retirer à Castiglioné del Lago pour ôter tout soupçon ; Frederic le laissa sous la garde de Giganté Corso, Colonel dans les troupes Venitiennes, & le soir même il fut assassiné avec deux de ses neveux par les émissaires d'Horace, qui fit encore massacrer le lendemain hors de la ville Galeotto frere de Braccio, & aussi neveu de Gentilé.

(*a*) Le Duc de Camerino étant mort dans ces conjonctures, les Géneraux de la ligue firent partir un détachement pour s'assurer de cette ville ; mais ils furent prévenus par Sforce Baglioné qui s'en saisit pour les Imperiaux ; & depuis Sciara Colonne s'en empara pour Rodolphe son gendre, fils naturel du dernier Duc.

Le Marquis de Saluces & Frederic de Bozzolo attaquerent ensuite avec un gros corps de Cavalerie & mille hommes de pié, la Badia di S. Piero auprès de Terni, défenduë par Pierre-Marie Rosso, & par Alexandre Vitelli : l'entreprise étoit témeraire ; car il y avoit deux cens Chevaux, & 400. hommes d'Infanterie dans ce poste, qu'il étoit impossible de forcer sans canon ; mais le hazard, ou plûtôt l'imprudence & l'avarice de Rosso & de Vitelli, la firent réussir. Ils avoient envoyé ce jour-là même cent cinquante Arquebusiers pour piller un château voisin, & par ce moyen ils s'étoient privés du nombre de troupes qui leur étoit nécessaire pour se défendre ; de sorte qu'après une attaque de quelques heures, où ils furent blessés, l'un à la jambe, & l'autre à la main, ils furent obligés de se rendre à discretion, vies & bagues sauves.

Vers ce tems là, le Tybre s'étant débordé par trois ou quatre endroits, inonda le camp de la ligue, & y causa beaucoup de dommage ; c'est pourquoi l'Armée alla se poster vers Assise, les Imperiaux demeurant toujours répandus entre Terni & Narni. Ces derniers s'étant ensuite avancés au de-là de ces postes, le Duc d'Urbin alla camper à Narni, & les François à Bevagna ; les Bandes Noires commandées par Horace Baglioné, Capitaine géneral de l'Infanterie des Florentins, s'emparerent de la ville de Montefalco, qu'elles

(*a*) Jean-Marie de Varano.

mirent au pillage par ressentiment de ce qu'on n'avoit pas voulu les y recevoir. Une partie de cette Infanterie attaqua ensuite le fort de Presse, où s'étoient retirés Rodolphe de Varano & Beatrix sa femme, qui ne pouvant s'y défendre, se rendirent d'abord à discretion; ils furent remis en liberté quelque tems après. Sciara Colonne ne se voyant pas en état de se soutenir dans Camerino, où il étoit sans cesse en allarme si près des confederés, leur abandonna cette place, à condition qu'ils rendroient la liberté à Beatrix & à son mari. Le Marquis de Saluces & Frederic de Bozzolo entreprirent encore d'aller secretement à trois journées de là avec la Cavalerie Françoise, & 2000. hommes de pié, pour enlever les quartiers de la Cavalerie Espagnole, postée à Monte Ritondo & à Lamentano, & qui ne faisoit aucune garde, suivant le rapport de Mario des Ursins : leur projet étoit de rompre le pont du Tévérone, pour couper toute retraite aux ennemis; mais ayant été découverts par leur faute, ils s'en retournerent sans avoir pû executer leur dessein. 1527.

On n'agit pas en Lombardie avec plus de vigueur durant tout l'été : les troupes Venitiennes & celles de François Sforce s'étoient assemblées auprès de Milan dans le dessein de couper les bleds du pays; & avoient même taillé en piéces cent hommes qui étoient sortis de la ville pour les en empêcher, & pris trente Gendarmes, avec 300. Chevaux tant bons que mauvais; mais le nombre des Venitiens étant bientôt diminué selon la coutume de ces troupes, ce projet ne fut pas exécuté. D'un autre côté André Doria s'étant retiré à Savone avec son escadre, les Genois profiterent de son absence pour reprendre la Specié.

XX. Lautrec passe en Italie.

Mais (*a*) l'arrivée de Lautrec ranima la guerre en Lombardie. Ce Géneral ayant passé en piémont avec une partie de son Armée, & ne voulant pas demeurer oisif, il forma le siége de Bosco dans l'Alexandrin au commencement du mois d'Août, en attendant qu'il eut été joint par le reste des troupes qui devoient servir sous ses ordres. Il y avoit dans cette place 1000. hommes d'Infanterie la plûpart Allemans, qui se défendirent avec beaucoup d'opiniâtreté : Lautrec irrité de ce qu'ils lui avoient tué quelques Suisses,

(*a*) Il arriva le premier d'Août.

vouloit qu'ils se rendissent à discretion. Ludovic, Comte de
1527. Lodroné qui commandoit dans Alexandrie, les encourageoit de tout son pouvoir, parce que sa femme & ses enfans étoient dans Bosco : mais enfin ne pouvant plus resister à la furie du canon François qui les foudroyoit jour & nuit, & craignant encore l'effet des mines, ils se remirent à la discretion de Lautrec après dix jours de siége. Ce Général retint les Officiers prisonniers, & donna la vie aux soldats, à condition que les Espagnols s'en retourneroient en leur pays par la France, & les Lansquenets en Allemagne par la Suisse, & que les uns & les autres sortiroient de la place sans armes, & n'ayant qu'un bâton à la main : à l'égard de la femme & des enfans du Comte de Lodroné, il les lui renvoya généreusement.

XXI. Genes soumise à la France.

Ce premier succès fut suivi d'un autre plus considerable. Quatre vaisseaux chargés de grains pour (*a*) Genes, & un cinquiéme, qui venoit du levant, & dont la charge étoit estimée 100000. ducats arriverent à Portofino ; l'on envoya de Genes au devant d'eux neuf galeres pour les escorter. Ceux qui montoient ces vaisseaux ayant eu avis que (*b*) Cesar Fregose marchoit contre cette ville par terre avec deux mille hommes d'Infanterie, mirent presque tous pié à terre pour aller au secours de la place : André Doria profitant de cette occasion, vint attaquer ces bâtimens dans le port même ; comme ils n'étoient pas en état de résister, l'ennemi les abandonna d'abord après les avoir desarmés : ce qui restoit de troupes dans les neuf galeres, en fit autant ; Doria en brûla une, & prit les autres aussi bien que les cinq vaisseaux. Les galeres de France eurent part à cette action, avant laquelle elles avoient enlevé cinq autres bâtimens aussi chargés de grains pour Genes ; après quoi elles s'étoient postées derriere Codémonté entre Portofino & cette premiere ville. Enfin un Corps d'Infanterie levé par les Adorne pour s'y jetter, fut défait dans le même tems à Priacrocé dans les montagnes voisines.

Tant de disgraces ôterent aux Genois déja réduis à la

(*a*) La Ville de Genes avoit toujours été assiegée ou bloquée depuis le commencement de cette guerre, c'est-à-dire depuis plus d'un an.

(*b*) Il avoit été chargé de cette expedition par Lautrec.

derniere extremité, toute esperance de pouvoir se soutenir plus long-tems. Cesar Fregose, qui s'étoit avancé jusqu'à S. Piero dell' Arena, avoit pourtant été obligé de se retirer; cependant la ville craignant davantage la famine que les armes de l'ennemi, envoya des Députés à Lautrec pour capituler. Le Doge Antoniotto Adorne se retira dans le Châtelet; & la tranquillité ayant été rétablie, surtout par (*a*) Philippin Doria, alors prisonnier à Genes, cette Place retourna sous la domination du Roi de France, (*b*) Theodore Trivulce en fut aussi-tôt nommé Gouverneur.

1527.

Lautrec mit ensuite le siége devant Alexandrie. Ses troupes étoient composées d'un Corps de Suisses payés sur le pié de 8000. hommes, mais qui diminuoit tous les jours; de 10000. hommes d'Infanterie commandés par Pierre Navarre, de 3000. Gascons nouvellement arrivés sous la conduite du Baron de Bierne, & d'un pareil nombre de gens de pié des troupes du Duc de Milan. La Garnison d'Alexandrie consistoit en 1500. hommes d'Infanterie, qui d'abord avoient été consternés de la Perte de Bosco; mais ayant repris courage à l'arrivée de 500. hommes, qui leur étoient venus des montagnes voisines avec Alberic de Belgioioso, ils se défendirent avec beaucoup de vigueur: néanmoins le nombre des batteries ayant été augmenté depuis la jonction des troupes & de l'artillerie des Venitiens, & la garnison ayant d'ailleurs beaucoup à souffrir des mines & des travaux que Pierre Navarre faisoit, elle fut obligée de se rendre vies & bagues sauves.

Conquête de Lautrec dans le Milanez.

La conquête d'Alexandrie fit naître la dissention entre les Alliés. Lautrec vouloit mettre dans cette place une garnison de 500. hommes, pour en faire une retraite pour son Armée, & un rendez-vous où les troupes qui viendroient de France, pussent se rafraîchir. Mais l'Ambassadeur du Duc de Milan craignant que les François ne fussent dans le dessein de commencer par cette ville à se saisir de tout le Duché, s'y opposa fortement, & il fut appuyé par le Ministre des Venitiens, & même par l'Ambassadeur d'Angleterre: Lautrec fut donc obligé de ceder & de laisser la ville au Duc de Mi-

(*a*) Il étoit neveu d'André.
(*b*) Il venoit d'obtenir le Bâton de Maréchal de France.

1527. lan, non sans beaucoup de dépit. Cet incident nuisit peut-être aux succès de cette guerre; car bien des gens crurent que Lautrec ne se porta plus avec tant d'ardeur à la conquête du Milanez, soit par ressentiment, soit parce qu'il voulut attendre un tems favorable à ne pas travailler infructueusement pour la France, & où il put agir sans ménagement pour personne.

On ne doutoit pas que ce Géneral ne marchât contre Milan ou Pavie; & le bruit courut qu'Antoine de Leve, qui n'avoit que 150. hommes d'armes & 5000. hommes d'Infanterie, partie Allemans & partie Espagnols, ne se croyant pas en état de défendre la premiere de ces places avec si peu de monde, & au milieu de tant de difficultés, pensoit à se retirer dans la seconde : mais considerant qu'il y avoit peu de vivres à Pavie, & qu'il ne pourroit y soutenir ses troupes par le moyen des vexations exercées à Milan avec tant de dureté, il prit enfin le parti de demeurer dans cette Capitale; il envoya seulement Ludovic de Belgioioso pour garder Pavie; & pour avoir de l'argent il permit de sortir de leur ville à ceux des Habitans de Milan, qui voulurent acheter cette permission.

Lautrec, malgré la diminution des troupes Suisses, ne laissa pas d'avancer dans le pays, & se saisit de Vigevano; après quoi il passa le Tesin sur un pont qu'il y fit jetter, & prit le chemin de Milan, comptant d'aller camper au village de Benerola, qui n'en est qu'à quatre milles; il paroissoit dans le dessein d'assieger cette place, comme les Venitiens l'en pressoient, mais au fond, il étoit resolu de ne tenter que ce qui pourroit lui réussir sans beaucoup de peine. Néanmoins ayant appris, lorsqu'il fut à huit milles de Milan, que Belgioioso y avoit envoyé quatre cens hommes de sa garnison, de sorte qu'il ne lui en restoit plus que huit cens : il changea de route, & marchant avec une exttême diligence, il se rendit à la Chartreuse le lendemain 28. de Septembre, & mit le siege devant Pavie. Antoine de Leve ayant appris que Lautrec avoit changé de dessein, envoya trois bataillons au secours de Pavie, mais ils ne purent y entrer; ainsi, vû le petit nombre des assiegés, il n'y avoit aucune apparence qu'ils pussent resister. Cependant Belgioioso,

malgré les instances des habitans, qui le supplioient de leur permettre de se rendre pour éviter le pillage & la ruine de la ville, voulut se défendre : enfin après que l'artillerie eut tiré pendant quatre jours, les bréches lui parurent si grandes, qu'il ne crut pas possible de les réparer; il envoya donc au camp un Trompette, qui ne put parler d'abord à Lautrec, ce Géneral étant alors par hasard au quartier des Venitiens. Cependant les Soldats commencerent à entrer dans la ville par les bréches; alors Belgioioso faisant ouvrir la porte, alla se rendre aux vainqueurs, qui l'envoyerent prisonnier à Genes : la ville fut mise au pillage, & les François le fer & la flamme à la main, y signalerent durant huit jours tout le ressentiment que leur causoit la défaite de leur Roi sous les murs de cette Ville. 1527.

Après cette expedition on delibera si l'on formeroit le siege de Milan, ou si l'Armée tourneroit du côté de Rome. Les Florentins conseilloient fortement ce dernier parti, dans la crainte que si Lautrec s'arrêtoit en Lombardie, l'Armée Imperiale sortant de Rome, ne vint ravager leurs états. Mais les Venitiens & le Duc de Milan, qui s'étoit rendu exprès à Pavie, appuyoient l'autre avis avec beaucoup de vivacité : ils alleguoient la facilité de prendre Milan, & les grands avantages que procureroit cette conquête, même pour l'expédition du Royaume de Naples. En effet la prise de Milan auroit ôté aux Imperiaux toute esperance de recevoir des secours d'Allemagne; au lieu que si cette porte leur demeuroit ouverte, on devoit toujours apprehender qu'à la faveur de ce passage il ne vint de nombreuses troupes, qui pourroient mettre l'Armée même de Lautrec en grand danger, ou du moins faire naître de grandes difficultés par rapport à l'expedition de Naples.

Lautrec termina la dispute, en déclarant que les ordres du Roi de France & d'Angleterre, qui l'avoient fait passer en Italie, surtout pour remettre le Pape en liberté, l'obligeoient de marcher du côté de Rome. On croit que le motif qui détermina le Roi de France à prendre ce parti, fut qu'il apprehendoit que les Venitiens ne se missent plus en peine de seconder ses troupes dans le Royaume de Naples, lorsque la conquête du Milanez auroit mis leurs états à couvert de l'ambition de l'Empereur : peut-être aussi crut-il qu'il

1527. étoit de son interêt que François Sforce ne recouvrât pas toutes les places du Milanez, afin de se réserver un moyen de retirer ses enfans des mains de l'Empereur, en lui abandonnant ce Duché.

XXIII. Negociation à la Cour de Charle.

Cependant la paix se traitoit toujours à la Cour d'Espagne avec les (*a*) Ambassadeurs de France, d'Angleterre & de Venise; mais cette négociation souffroit de grandes difficultés. L'Empereur vouloit que l'affaire de François Sforce fût jugée dans les formes, & que pendant l'instruction du procès, le Duché de Milan restât entre ses mains, promettant néanmoins de ne point s'en emparer, quelque chose qui arrivât. Il demandoit que les Venitiens payassent à l'Archiduc le restant des 200000. ducats promis par le traité de Wormes; l'Ambassadeur de Venise y consentoit, pourvû que l'Archiduc executât de son côté le même traité, & rendît les places, dont il y étoit fait mention. Il exigeoit encore qu'ils donnassent à leurs bannis 100000. ducats, comme on en étoit convenu auparavant, ou qu'ils leur en assignassent 5000. de rente; qu'ils acquittassent les sommes qu'ils lui devoient en conséquence d'un traité qu'il vouloit renouveller, & rendissent Ravenne à l'Eglise, abandonnant d'ailleurs tout ce qu'ils tenoient dans le Milanez. D'un autre côté, il demandoit aux Florentins 30000. ducats, pour les dépenses qu'il avoit faites en conséquence du traité fait avec eux; & pour dédommagement des pertes qu'il avoit souffertes par l'inexecution de ce même traité. Il consentoit que le Roi de France payât pour lui les sommes qu'il devoit au Roi d'Angleterre, & qui montoient à 450000. ducats, & que ce Prince les imputât sur (*b*) les deux millions offerts; mais il vouloit des otages pour le reste. Il exigeoit encore les douze galeres du Roi de France pour son voyage d'Italie sans aucunes troupes; & qu'incontinent après la signature de la paix, on rappellât tous les François qui étoient en Italie; conditions que le Roi ne vouloit exécuter, qu'après que ses enfans auroient été remis en liberté.

On crut que la perte d'Alexandrie & de Pavie, rendroit

(*a*) Jean de Calvimont Président du Parlement de Bordeaux, & Gabriel de Grammont Evêque de Tarbe.

(*b*) Les deux millions d'écus que le Roi avoit offerts au lieu de la Bourgogne.

l'Empereur plus traitable; mais il n'en fut que plus difficile, par l'habitude qu'il avoit de se roidir contre les difficultés: (a) l'Auditeur de la Chambre s'étant rendu auprès de lui pour solliciter la liberté du Pape de la part d'Henri VIII. dont il venoit de quitter la Cour, Charle répondit qu'il avoit fait partir le General avec des ordres à ce sujet; & qu'à l'égard de la paix, on ne lui feroit jamais changer les conditions proposées. On pouvoit s'appercevoir sans peine que l'Empereur n'y étoit pas beaucoup porté, & que plusieurs raisons le rassuroient contre les efforts de la ligue: il comptoit sur la valeur de son Armée, & sur la facilité de défendre les places, se flattant qu'il seroit toujours en son pouvoir de faire passer des secours d'Allemagne en Italie sans beaucoup de peine. Il sçavoit que les coffres du Roi de France & des Venitiens étoient épuisés par de longues dépenses; & qu'une Armée confederée n'est jamais bien pourvûë de munitions: il se flattoit encore de pouvoir tirer des Royaumes d'Espagne assez d'argent pour soutenir la guerre, parce qu'elle lui coutoit moins qu'aux autres, les rapines & les extorsions des soldats leur tenant la plûpart du tems lieu de paye. D'ailleurs il esperoit de diviser les alliés, ou du moins de ralentir leur ardeur par ses intrigues: enfin il fondoit de grandes esperances sur son bonheur annoncé dès son enfance par une infinité de prédictions, & confirmé par une prosperité de plusieurs années. 1527.

Lautrec vouloit que l'on commençât à faire agir les forces de mer, qui devoient attaquer la Sicile ou le Royaume de Naples: la flotte des Venitiens, aussi négligens à remplir leurs obligations sur mer que sur terre, étoit à Corfou; on devoit en détacher seize galeres pour aller joindre André Doria, qui attendoit dans la côte de Genes l'arrivée de Renzo de Ceré, nommé pour commander l'Infanterie destinée à cette expedition. Lautrec fit repasser en France 400. hommes d'armes, & 3000. hommes d'Infanterie; & il convint avec les Venitiens & le Duc de Milan, que pour garder les nouvelles conquêtes dans le Milanés, ils feroient camper leurs troupes, commandées par Janus Fregose & le Comte de Gajazzo, au village de Landriano à deux milles de Milan,

(a) Paul d'Arezzo.

par ce moyen qui devoit resserrer Antoine de Leve dans cette
1527. Capitale, il seroit facile de couvrir Pavie, Moncia, Biagrassa, Marignan, Binasco, Vigevene, & Alexandrie.

Après que Lautrec eut pris ces mesures, il passa le Pô le 18. d'Octobre avec 1500. Suisses, autant d'Allemans, & 6000. hommes d'Infanterie Françoise ou Gascone, & il marcha à Castel S. Giovanni, dans le dessein d'attendre (*a*) les Allemans, dont il n'étoit encore arrivé qu'un petit nombre, & un autre Corps d'Infanterie de la même nation, que le Roi de France avoit donné récemment ordre de lever, pour remplacer les Suisses, qui s'étoient presque tous retirés. Mais quelques jours après, il fut obligé de faire repasser le Pô à Pierre Navarre, pour aller au secours de Biagrassa avec l'Infanterie Italienne & Gascone. Antoine de Leve ayant appris que le Duc de Milan n'avoit laissé qu'une foible garnison dans cette place, l'avoit assiegée le 28. d'Octobre avec 4000. hommes d'Infanterie & sept piéces de canon : la garnison capitula dès le second jour du siege. Le vainqueur se disposoit à passer dans la Lomellina, pour reprendre Vigevano & Novare ; mais l'approche de Pierre Navarre, dont les forces étoient superieures aux siennes, l'obligea de retourner à Milan : ensuite il fut bien facile de reprendre Biagrassa, où François Sforce mit une garnison suffisante.

L'affectation de Lautrec à ne se point mettre en marche, commençoit à se faire remarquer ; & quoiqu'il s'excusât sur ce qu'il attendoit les Allemans, dont il n'étoit encore arrivé qu'une partie avec Vaudemont, & sur la negligence des Venitiens dont il se plaignoit sans cesse ; on voyoit bien qu'il étoit retenu par d'autres motifs. L'on croyoit communément qu'il attendoit de l'argent de France ; mais la veritable raison de sa lenteur étoit que le Roi esperant beaucoup de la négociation avec l'Empereur, avoit recommandé à ce Géneral de saisir toutes sortes de prétextes pour temporiser : ce fut encore pour cela que François I. ne se hâta pas de payer son contingent pour les Allemans qu'on levoit à la place des Suisses, ni pour ceux qui avoient été destinés d'abord à servir sous Vaudemont.

(*a*) Commandés par le Comte de Vaudemont.

Pendant le séjour de Lautrec à Plaisance, & de ses troupes entre cette ville & Parme, il y eut un traité avec le Duc de Ferrare. A peine ce Géneral fut-il en Italie, qu'il avoit vivement pressé ce Prince d'entrer dans la ligue : le Duc écoutoit avec plaisir la proposition du (*a*) mariage que le Roi de France lui faisoit faire ; mais craignant que la France n'eût enfin le dessous en Italie, & que le Roi, pour retirer ses enfans, ne fît la paix avec l'Empereur, il avoit fait naître beaucoup de difficultés. Enfin déterminé par les menaces de Lautrec, il consentit d'entamer la négociation dans la ville de Ferrare, voulant traiter en personne d'une affaire de cette importance ; c'est pourquoi tous les Ministres des confederés se rendirent dans cette ville, & le Cardinal Cibo s'y trouva pour le sacré College assemblé à Parme. Après que le Duc se fut efforcé de justifier sa conduite auprès de George Fronsberg & d'André de Burgo, qui étoient alors à Ferrare, où il les traitoit avec beaucoup d'honneur, & qu'il leur eut fait entendre que la nécessité & le voisinage de Lautrec l'obligeoient de s'accommoder, il conclut le traité d'une maniere qui fut en même tems la preuve d'une adroite politique, & de l'ardeur des confederés à le mettre dans leurs interêts ; il entra donc dans la ligue, & s'obligea de payer six ou dix mille écus par mois durant une demie année. Le Roi de France, qui devoit déterminer l'une de ces deux sommes, s'en tint à la premiere : le Duc s'engagea encore d'entretenir cent hommes d'armes dans l'Armée de Lautrec. Les confederés s'obligerent de leur côté de défendre les états de Ferrare, de donner au Duc en échange d'Adria, vieille place presque déserte, la ville de Cotignola, qu'il demandoit avec instance, & que les Venitiens venoient d'enlever aux Imperiaux ; il fut encore stipulé qu'on lui rendroit les deux palais qu'il avoit à Venise & à Florence ; qu'il pourroit s'emparer du Château de Novi situé sur les confins du Mantoüan, & qu'il tenoit actuellement assiegé ; qu'on lui payeroit les revenus de l'Archevêché de Milan possedé par (*b*) son fils, en cas que les

1527.

XXIV. Le Duc de Ferrare & le Marquis de Mantoue accédent à la ligue.

(*a*) D'Hercule d'Este son fils aîné, avec Renée de France fille de Loüis XII.

(*a*) Hippolite d'Este né le 24. d'Août 1509. Il fut Légat en France sous Pie IV. & il mourut à Rome le 2. Décembre 1572.

Imperiaux l'empêchassent de les recevoir. Le Cardinal Cibo, au nom du sacré College, s'obligea pour le Pape de
1527. renouveller l'investiture de Ferrare en faveur du Duc, de renoncer aux droits que la vente de Modene faite par l'Empereur Maximilien, avoit donnés sur cette Ville au S. Siege; de laisser libre la fabrique & le commerce des sels; de ratifier les promesses que les confederés faisoient au Duc pour la sûreté de ses états; de s'engager par une Bulle Apostolique de le laisser joüir, aussi bien que ses successeurs, de tout ce qu'il possedoit actuellement; & de donner enfin le Chapeau à son fils avec l'Evêché de Modene, qui vaquoit par la mort du (*a*) Cardinal Rangone.

Les Ministres de France stipulerent aussi par ce traité le mariage de la Princesse Renée fille du Roi Loüis XII. avec Hercule Prince héreditaire de Ferrare : on devoit lui donner pour dot le Duché de Chartres & d'autres grands avantages. Lautrec engagea aussi le Marquis de Mantoüe, d'entrer dans la ligue, quoiqu'il fût actuellement à la solde de l'Empereur.

Pendant ces négociations, l'Armée de la ligue, qui étoit fort affoiblie, demeura plusieurs jours sans rien faire entre Puligno, Montefalco, & Bevagna; & le Duc d'Urbin ayant appris la détention de sa femme & de son fils à Venise, quitta brusquement les troupes sans la permission du Sénat, & prit la poste pour aller se justifier : mais ayant eu avis en chemin qu'ils étoient en liberté, & que le Sénat content de lui, ne souhaitoit pas qu'il avançât plus loin, il revint à l'Armée. Les Suisses, aussi bien que l'Infanterie du Marquis de Saluces n'étoient point payés par la faute des Venitiens, qui ne remplissoient pas mieux leurs engagemens en ces quartiers, qu'en Lombardie, où ils n'avoient pas le tiers de neuf mille hommes qu'ils devoient tenir sur pié. L'Armée se retira vers la fin de Novembre dans le territoire & aux environs de Todi; les Espagnols étoient alors vers Corneto & Toscanella, & les Allemans toujours à Rome : le Prince d'Orange étoit de retour dans cette ville, n'ayant pas demeuré long-tems à Sienne, où il n'avoit pû réussir dans son projet. On ne doutoit pas que si les Imperiaux s'avançoient, le Duc d'Urbin

(*a*) Hercule Rangone fait Cardinal en 1517. par Leon X.

& le Marquis de Saluces ne fiſſent retirer leur Armée ſous les murs de Florence : ils diſoient néanmoins hautement qu'ils ſe poſteroient à Orviete, à Viterbe, ou dans le Siennois vers Chiuſi & Sartiano, pour fermer le chemin de la Toſcane aux Imperiaux. Lautrec n'avoit plus alors de prétexte pour temporiſer : l'Infanterie Allemande qu'il attendoit étoit arrivée ; néanmoins il ſe tenoit toujours à Parme où il s'étoit arrêté : les citadelles de cette place & de Plaiſance étoient à ſa diſpoſition ; & il avoit déjà tiré près de 50000. ducats de ces deux villes & de leurs territoires : l'on croyoit que ſon deſſein étoit, non-ſeulement de les garder l'une & l'autre pour la France, mais encore de faire tomber le gouvernement de Bologne à la famille de Peppoli, pour tenir cette ville dans la dépendance du Roi : mais la liberté du Pape détruiſit tous ces projets. 1527.

XXV. Le Pape eſt mis en liberté.

L'Empereur n'avoit pas d'abord paru diſpoſé à rendre la liberté à Clement ; car après avoir appris ſa détention, il avoit été plus d'un mois ſans penſer ſeulement à déliberer ſur ce ſujet : mais quand il ſçut que Lautrec marchoit en Italie, & qu'il vit Henri VIII. penſer ſérieuſement à la guerre, il fit partir le General de l'Ordre de S. François, & Veri de Migliau, avec ſes ordres & ſes pouvoirs pour le Viceroy. La mort de Lanoy arrivée à Gaëte, lorſque le Géneral y arriva, rendit D. Hugue de Moncade maitre de la negociation, parce que les pouvoirs le regardoient auſſi, d'ailleurs le Viceroi en mourant, l'avoit nommé à ſa place juſqu'à ce qu'il plut à l'Empereur d'en ordonner autrement. Le Géneral ayant conferé avec lui du ſujet de ſon voyage, il ſe rendit à Rome accompagné de Migliau. Il y avoit deux articles ſur leſquels l'Empereur inſiſtoit davantage : l'un portoit que le Pape payât les grandes ſommes dûës à l'Armée ; l'autre, qu'il donnât des aſſurances ſuffiſantes qu'il ne ſe lieroit pas avec les ennemis de l'Empereur, lorſque ce Prince lui auroit rendu la liberté : en conſequence on exigeoit de lui des otages & des places, ce qui fit traîner la negociation en longueur. Le Pape preſſoit de tout ſon pouvoir, mais ſecretement, le General François de faire avancer ſes troupes ; & il l'aſſuroit que ſon intention étoit de ne rien promettre aux Imperiaux, qu'il n'y

fût forcé; qu'en ce cas il ne tiendroit aucune de ces promesses, lorsqu'il seroit en liberté & en lieu sûr; ajoutant
1527. qu'il ne leur donneroit sur lui que le moins d'avantage qu'il pourroit, & que s'il traitoit avec eux, il le prioit de considerer la nécessité où il se trouvoit, & sa triste situation.

Pendant cette négociation, les ôtages se sauverent secretement de Rome vers la fin de Novembre; leur fuite mit les Imperiaux dans une extrême colere, & rendit la conclusion du traité plus difficile. D'ailleurs les Ministres de l'Empereur étoient partagés dans cette affaire : à la verité Moncade avoit envoyé Serenon son Secretaire à Rome avec les autres députés; mais sa malignité naturelle, & l'aversion qu'il avoit pour Clement, ne le disposoient pas beaucoup à finir les chagrins de ce Pontife. Le General y travailloit au contraire avec ardeur par le desir d'être Cardinal; mais Migliau traversoit ouvertement sa bonne volonté, soutenant qu'on ne pouvoit pas mettre le Pape en liberté sans peril pour l'Empereur; il se retira même à Naples, lorsqu'il vit qu'il ne pouvoit rien gagner sur l'esprit du Géneral : il porta dans la suite la peine de sa dureté, car il fut tué d'un coup d'arquebuse au commencement du siege de cette ville.

Le Pape ne s'oublioit pas dans cette negociation : il mit dans ses interêts Jerome Moroné, dont les conseils étoient d'un grand poids auprès des Imperiaux; ce fut en lui promettant pour plus de 12000. ducats de blés qu'il avoit à Corneto, & en conferant l'Evêché de Modene à son fils; mais rien ne servit tant au Pape que de gagner adroitement le Cardinal Colonne; ce Cardinal étant allé lui rendre visite au Château S. Ange, Clement lui promit la légation de la Marche, & l'assura qu'il ne vouloit devoir sa liberté qu'à lui seul, insinuant habilement à cet homme vain qu'il ne pouvoit jamais acquérir une plus grande gloire, ni paroître plus favorisé de la fortune, qu'en montrant à toute la terre qu'il étoit en son pouvoit d'abaisser les souverains Pontifes, & de les relever après les avoir accablés : Colonne reçut avidement des impressions qui chatouilloient si doucement son orgueil, & il mit tout en œuvre pour procurer la liberté du Pape; il fut même assez credule pour se persuader que Clement, qui le prioit avec tant de soumission & les larmes aux yeux, de fi-

nir sa prison, oublieroit, en liberté, tous les outrages qu'il avoit reçûs de sa part. 1527.

Enfin l'Empereur envoya de nouveaux ordres favorables au Pontife : ce Prince vouloit qu'on lui rendît la liberté de la maniere la plus agréable qu'il seroit possible, ajoutant qu'il seroit content du Pape, pourvû qu'il observât une exacte neutralité entre les differens partis. On crut que cette extrême facilité étoit le fruit de la nécessité, où il se trouvoit, de faire passer une Armée dans le Royaume de Naples, pour s'opposer aux desseins de Lautrec; il n'y avoit d'autre moyen d'y déterminer les troupes, qu'en leur assurant le payement de tout ce qui leur étoit dû : car quelque considerable que fût le butin qu'elles avoient fait à Rome, elles ne vouloient pas s'en contenter; ce fut encore cette raison qui fit negliger de prendre à l'égard du Pape les suretés nécessaires pour l'avenir. Le traité fut donc conclu le dernier de Novembre avec le Géneral, & Serenon; ce dernier representoit Moncade qui ratifia depuis tout ce dont on étoit convenu. Il portoit que le Pape ne feroit rien contre les interêts de l'Empereur, par rapport au Milanés & au Royaume de Naples: qu'il lui permettroit de lever une Croisade en Espagne, & des décimes sur le Clergé dans tous ses états : que les villes d'Ostie & de Civitta Vecchia, précedemment livrées par André Doria, resteroient entre les mains de l'Empereur pour sa sureté : qu'on lui remettroit encore la citadelle de Forli; & Civitta Castellana, que le Procureur Fiscal Mario Perusco, qui étoit entré dans le Château de cette place par un ordre secret du Pape, n'avoit pas voulu livrer aux Imperiaux : qu'on donneroit en ôtage Hippolite & Alexandre de Medicis neveux de Clement, jusqu'à ce que les Cardinaux (*a*) Pisani, (*b*) Trivulce, & (*c*) Gaddo fussent revenus de Parme : ces Prélats devoient être les véritables ôtages; & en effet à leur retour, ils furent conduits dans le Royaume de Naples : Que le Pape payeroit actuellement 67000. ducats aux Allemans, & 35000: aux Espagnols, après quoi il pourroit sortir du Château S. Ange, & de Rome avec les Cardinaux, & qu'il se-

(*a*) François Pisani Venitien, creature de Leon X.

(*b*) Augustin, dont il est parlé ci-dessus.

(*c*) Nicolas Gaddo Florentin, de la création de Clement VII.

roit réputé libre, dès qu'il seroit à Orviete, à Spolete, ou à
1527. Perouse : que quinze jours après sa sortie de Rome, il donneroit une pareille somme aux Allemans; & qu'à l'égard du reste, qui avec l'argent déjà fourni se montoit à plus de 350000. ducats, il le payeroit dans le terme de six mois, partie à ces derniers, & partie aux Espagnols, suivant ce qui leur seroit assigné.

Afin de pouvoir remplir ces engagemens, le Pape ayant recours, pour finir sa prison, aux moyens qu'il n'avoit pas voulu employer pour l'éviter, vendit la pourpre Romaine à des hommes la plûpart indignes de cet honneur; & pour le reste, il accorda des décimes dans le Royaume de Naples, & la permission d'aliener les biens de l'Eglise : ainsi le Vicaire de Jesus-Christ, par un jugement impenetrable de la Providence, faisoit servir & à la subsistance des Héretiques, les choses destinées au service de Dieu. Outre les suretés qu'il donna pour tous ces payemens, il fallut encore qu'il livrât les Cardinaux (*a*) Cesis & (*b*) des Ursins, qui furent conduits à Grotta - Ferrata par le Cardinal Colonne.

Après qu'on eut reglé toutes ces choses, il fut arrêté que le 9. de Décembre les Espagnols conduiroient le Pape en lieu de sureté : mais ce Pontife craignant qu'il n'arrivât quelque changement, soit de la part de D. Hugue, dont il connoissoit la mauvaise volonté, soit par quelque accident, se déguisa en Marchand, & sortit du Château S. Ange, à l'entrée de la nuit, qui préceda le jour dont on étoit convenu pour sa délivrance. Loüis de Gonzague Officier dans les troupes Imperiales, qui l'attendoit dans la Prairie avec une troupe d'Arquebusiers, l'escorta jusqu'à Montefiasconé, d'où renvoyant presque tous ses soldats, il le conduisit à Orviete. Le Pape y arriva de nuit, presque seul, & n'ayant aucun des Cardinaux avec lui.

Ce fut un évenement bien digne de remarque, & dont peut-être il n'y avoit point eu d'exemple depuis la grandeur temporelle de l'Eglise, de voir un Pape privé de toute sa gloire, & dépoüillé de ses états, sortir de sa prison au bout de

(*a*) Paul Cesis Romain, créature de Leon X.

(*b*) François, dont il est parlé ci-dessus.

quelques

quelques mois, pour rentrer dans toute sa puissance avec le même éclat qu'auparavant : preuve sensible du respect des Princes Chrétiens, & de la véneration des peuples pour la majesté Pontificale. 1527.

Lautrec étant parti de Plaisance, Antoine de Leve fit sortir de Milan l'Infanterie Espagnole & Italienne, pour reprendre les plus petites places, & pour faciliter les convois ; il se saisit donc de cette partie du territoire qu'on appelle Sepri, & il envoya aussi Philippe Tornielli avec 1200. hommes de pié, & quelque Cavalerie à Novare, où il y avoit une garnison de 400. hommes des troupes du Duc de Milan. Tornielli y entra par le Château, qui étoit toujours demeuré au pouvoir de l'Empereur, & s'empara facilement de la place, où il ne trouva presque point de résistance ; ensuite il renvoya les soldats de la garnison, après leur avoir ôté leurs bagages, & il resta dans cette ville pour faire des courses aux environs : mais il ne lui fut pas facile de pénetrer bien avant, parce que le Duc de Milan avoit joint aux Allemans, qui étoient à Arona & à Mortara, d'autre Infanterie pour défendre la Lomellina : c'est pourquoi il n'y eut en ces quartiers que de legeres rencontres, & l'on ne s'occupoit de part & d'autre qu'à piller sans distinction d'amis ni d'ennemis, & qu'à ruiner tout à fait le pays.

XXVI. L'Armée navale de la ligue est dissipée par une tempête.

Dans ce tems-là André Doria joignit avec son escadre quatorze galeres Françoises, & seize des Venitiens dans le port de Livourne ; Renzo de Ceré étant monté sur cette flote avec trois mille hommes de débarquement, il mit à la voile le 10. de Novembre. On avoit d'abord eu dessein d'attaquer la Sicile, mais on prit ensuite le parti de faire une descente en Sardaigne, dont on prit la route. Ce fut, si l'on en croit l'opinion publique de ce tems-là, par le conseil de Doria, qui peut-être méditoit dès lors des desseins secrets : Lautrec approuva cette expedition, dans l'esperance que la prise de cette isle faciliteroit la conquête de la Sicile ; mais les galeres ayant été séparées par un gros tems, elles furent jettées sur differentes côtes : il en périt une des Françoises à la hauteur de la Sardaigne, & quatre des Venitiennes revinrent à Livourne en fort mauvais état : les treize autres de France furent poussées à l'isle de Corse, où elles rejoignirent à Porto Vec-

chio quatre de celles des Venitiens : les huit autres furent
1527. poussées à Livourne par les vents. L'entreprise ayant échoüé de cette maniere, elle ne servit qu'à broüiller Doria & Renzo de Ceré.

Lautrec ayant appris à Reggio que le Pape étoit libre, remit le Château de Parme entre les mains des Officiers de l'Eglise, & se rendit à Bologne, où il attendit le reste des Allemans : ils arriverent peu de jours après au nombre de trois mille, & non de six, comme on l'avoit compté. Lautrec resta vingt jours à Bologne, pour attendre des nouvelles du Roi touchant la négociation de la paix; cependant il pressoit vivement le Pape de se déclarer ouvertement pour les confederés, & il y employoit même le crédit du Roi d'Angleterre.

Dès que le Pape fut à Orviete, le Duc d'Urbin, le Marquis de Saluces, Frederic de Bozzolo qui mourut bientôt après à Todi, & Loüis Pisani Proveditеur des Venitiens, s'y rendirent pour le feliciter sur sa liberté : il leur fit de grandes instances pour les engager de retirer leurs troupes des états du S. Siége, disant que les Imperiaux lui avoient promis de le faire, si les confederés leur en donnoient l'exemple. Le Pape avoit écrit en même tems à Lautrec, pour le remercier des démarches qu'il avoit faites pour lui procurer la liberté, & du conseil qu'il lui avoit donné d'employer toutes sortes de moyens pour se tirer d'affaire : il ajoutoit que sa marche vers Rome avoit été d'un si grand poids, qu'elle avoit déterminé les Imperiaux à conclure; & qu'ainsi il avoit autant obligation au Roi & à ce Géneral, que s'ils l'eussent tiré de prison par la force des armes : qu'il auroit volontiers attendu la liberté de leurs efforts, mais que se voyant proposer chaque jour des conditions plus dures, & sa prison devenir plus étroite, ce qui mettoit son autorité & le S. Siege dans un plus grand peril, il avoit été forcé de prendre le parti de traiter : qu'au reste son premier motif dans cet accommodement, avoit été l'esperance d'être mediateur d'une paix solide entre le Roi son maître, & les autres Princes Chrétiens.

Tels furent d'abord les discours de Clement, si convenables dans la bouche du pere commun des Chrétiens, & sur

tout d'un Pape que Dieu venoit d'éprouver par un si triste revers: Mais la prison n'avoit pas corrigé son caractere, & Clement n'y avoit dépoüillé ni ses artifices, ni son ambition : c'est pourquoi, lorsque dans les premiers jours de l'année 1528. les envoyés de Lautrec; & Gregoire Casal Ambassadeur du Roi d'Angleterre se rendirent à sa Cour pour le prier de se joindre aux confédérés, il leur donna des réponses differentes dans les diverses audiences qu'il leur accorda : tantôt il promettoit beaucoup : tantôt il apportoit pour excuse l'inutilité de la démarche qu'il feroit, en se déclarant dans une conjoncture où il se trouvoit sans argent, sans troupes & sans crédit, & le tort que cette conduite pourroit lui faire, en autorisant les Imperiaux à le persécuter : enfin, il promettoit de se déclarer dès que Lautrec se seroit mis en marche. En effet, il souhaitoit avec passion que ce Général s'approchât de Rome, d'où les Allemans auroient été contraints de sortir au bruit de son arrivée. Ils achevoient de ruïner cette malheureuse ville & son territoire ; & ne connoissant plus ni discipline ni subordination, ils se mutinoient sans cesse, exigeant pour partir qu'on leur donnât encore de l'argent. 1528.

XVII. Rupture de la Négociation.

On ne doutoit pas à la fin de l'année précédente que la (*a*) négociation ne fût infructeuse, & qu'elle ne servît qu'à mettre plus d'aigreur dans les esprits. On en fut encore plus sûr au commencement de l'année 1528. Presque toutes les difficultés avoient disparu : l'Empereur ne s'éloignoit pas de rendre le Duché de Milan à François Sforce, ni d'accommoder ses differends avec la Republique de Venise, Florence & les autres confédérés ; & le seul point qui suspendit encore la conclusion du traité, étoit de sçavoir si l'on commenceroit par rappeller l'Armée Françoise d'Italie, ou par rendre les enfans du Roi de France. François I. insistoit sur le dernier parti, offrant même de donner des ôtages à Henri VIII. pour sûreté des obligations ausquelles il se soumettoit, en cas que l'Armée Françoise ne sortît pas d'Italie après la liberté des Princes. L'Empereur exigeoit au contraire la retraite de l'Armée avant de rendre les enfans du Roi, & consentoit de donner aussi des ôtages à l'Angleterre, pour assurer la France de la sincerité de ses promesses. L'embarras étoit d'engager

(*a*) Les conférences se tenoient dans la ville de Palenca. Les actes en sont imprimés,

l'un des deux à se fier à l'autre. Charle s'excusoit de faire le
1528. premier pas, parce qu'on l'avoit déja trompé une fois. Les Ministres de France répondoient, que plus l'Empereur croyoit avoir été trompé, moins le Roi de France pouvoit compter sur ses promesses: qu'au reste, les suretés offertes de part & d'autre n'étoient pas égales, parce que l'obligation que s'imposeroit S. M. I. étoit bien plus importante que ce que leur maître s'engageoit de faire; & qu'ainsi, les ôtages de l'Empereur ne pouvoient pas rassurer le Roi: Ils ajoûtoient, que les Ministres d'Angleterre avoient à la verité le pouvoir de lier leur maître à la garantie des promesses du Roi de France; mais qu'ils n'en avoient point pour rendre Henri responsable des promesses de l'Empereur, & que leurs pouvoirs étant limités, tant par rapport à ce Prince qu'au tems de la négociation, ils ne pouvoient ni les passer, ni attendre plus longtems. On ne put trouver d'expédient pour lever cette difficulté, parce que dans le fond l'Empereur n'étoit pas si porté à la paix que son Conseil, & qu'il se persuadoit que supposé qu'il eût perdu le Royaume de Naples, il seroit toujours à portée d'y rentrer en rendant la liberté aux enfans du Roi. D'ailleurs on crut que le grand Chancelier, déja depuis long-tems de retour en Espagne, avoit troublé la négociation de la paix par de mauvaises difficultés.

Enfin les Ambassadeurs de France & d'Angleterre, conformément à ce que portoient leurs instructions, en cas qu'ils perdissent l'esperance de faire la paix, résolurent de prendre congé de l'Empereur qui étoit alors à Burgos avec sa Cour, & de lui déclarer la guerre en partant. Ils se présenterent donc à l'audience de ce Prince le 21. de Janvier, avec les Ambassadeurs de Venise, du Duc de Milan & des Florentins. L'Anglois demanda le payement des 450000. ducats que son maître avoit prêtés à Sa Majesté Imperiale; de 600000. dont Charle avoit contracté l'obligation en n'épousant pas la Princesse d'Angleterre, & de 500000. pour les pensions de France & pour d'autres obligations. Pour donner plus de poids à cette démarche, tous les Ambassadeurs lui demanderent en même la permission de se retirer. L'Empereur répondit qu'il délibéreroit sur leur proposition; mais qu'il ne leur permettroit point de partir, que les Ambassadeurs qu'il

avoit à la Cour de leurs maîtres ne fussent en sûreté. Ces Ministres ne furent pas plûtôt sortis, que (*a*) les Herauts de France & d'Angleterre entrerent pour déclarer la guerre à l'Empereur, qui parut l'accepter avec joïe. Il fit ensuite conduire les Ambassadeurs de France, de Venise & de Florence, à un Village éloigné de trente milles de la Cour, & leur donna une Garde qui leur interdit tout commerce & même la liberté d'écrire: On fit défense à celui du Duc de Milan, comme sujet de l'Empereur, de quitter la Cour: A l'égard de l'Anglois, on le laissa libre. 1528.

XXVIII. Lautrec marche contre le Royaume de Naples.

La négociation étant ainsi rompuë, on ne songea plus qu'à la guerre, qui se réduisit toute entiere à l'Italie. Dès le 9. de Janvier Lautrec partit de Bologne, pressé par les ordres du Roi son Maître & plus encore par le Roi d'Angleterre, & il prit le chemin du Royaume de Naples par la Romagne & par la Marche d'Ancone. Le Pape & les Florentins souhaitoient qu'il passât par la Toscane & par Rome; le premier, par le motif qu'on a rapporté plus haut, & pour faire servir l'Armée au rétablissement de Fabio Petrucci & du parti du Mont des Nove à Sienne; & les autres, afin d'avoir du secours, en cas que les Imperiaux attaquassent la Toscane, pour faire diversion: Mais Lautrec après y avoir mûrement réfléchi, préféra la premiere route, malgré leurs instances, jugeant qu'il seroit plus facile d'y voiturer l'artillerie & d'y trouver des vivres que dans la derniere: Dailleurs, voulant entrer dans le Royaume de Naples sans rencontrer d'obstacles, il évitoit par là ceux qui auroient pû l'arrêter à Sienne ou ailleurs de la part des Imperiaux. Après que ce Général fut parti de Bologne, Jean de Sassatello, qui pendant la prison du Pape s'étoit emparé d'Imola, lui rendit cette Place. Lautrec engagea Sigismond Malatesta fils de Pandolphe, à rendre aussi au Pape la ville de Rimini, à condition que Clement laisseroit joüir la mere de Sigismond de sa dot, qu'il donneroit 6000. ducats à sa sœur qui n'étoit pas mariée, & qu'il assigneroit 2000. ducats de rente à son pere & à Sigismond lui-même: Il fut stipulé qu'il sortiroit actuellement de Rimini, mais que son pere y resteroit jusqu'à ce que le Pape eût ratifié ce traité; & que cependant la Citadelle seroit remise entre les mains

(*a*) Guyenne pour le Roi de France, & Clarence pour Henri VIII.

de Guy Rangone ſon couſin, qui s'étant mis à la ſolde du
1528. Roi de France, ſuivoit Lautrec : Mais le Pape ayant differé d'accomplir ces conditions, Sigiſmond rentra une ſeconde fois dans Imola. Le Pape en fit de grandes plaintes contre Rangone, comme ſi il y eût eu de la colluſion de ſa part; & il ſoupçonna même Lautrec & les Venitiens d'y avoir conſenti, pour l'empêcher de ſortir d'embarras.

Auſſi-tôt que le Pape fut en liberté, il envoya l'Archevêque de Siponte à Veniſe pour redemander Ravenne : mais le Senat ne fit d'autre réponſe à ce Prélat, ſinon, que Gaſpard Contarini, nommé Ambaſſadeur de la Republique auprès de Sa Sainteté, en confereroit avec elle. A la vérité les Venitiens avoient publié d'abord qu'ils n'avoient d'autre deſſein en s'emparant de Ravenne, que de garder cette Place pour le S. Siége : mais ils étoient au fond bien éloignés de lui rendre une ville ſi fort à leur bienſéance pour étendre leur domination dans la Romagne : D'ailleurs ils ſongeoient à profiter de la fertilité de ſon territoire & des païs voiſins, pour entretenir l'abondance à Veniſe, dont pluſieurs habitans poſſédoient de grands biens dans ces quartiers.

Le Pape ſe défioit de Lautrec, parce qu'il avoit mécontenté ce Général; qui outre les inſtances qu'il lui avoit faites de ſe déclarer contre l'Empereur, avoit encore envoyé vers lui, depuis ſon départ de Bologne, le Comte de Vaudemont Capitaine général de l'Infanterie Allemande, pour l'en preſſer de nouveau, & lui repréſenter qu'il pouvoit le faire ſans peril, puiſque l'Armée alloit au Royaume de Naples : Longueville (*a*) député par le Roi pour le même ſujet, s'étoit auſſi rendu auprès de Clement; mais ils n'avoient pû rien obtenir ni l'un ni l'autre. Le Pape ne refuſoit pas abſolument; mais il uſoit de remiſes & de prétextes, & tout reçemment il venoit d'offrir au Roi de ſe déclarer, à condition que les Venitiens lui rendroient Ravenne : Il n'ignoroit pas que ce qu'il demandoit étoit impraticable, le Roi n'étant pas en état d'y forcer les Venitiens, & n'y ayant pas d'apparence qu'il voulût ſe brouiller avec eux à cette occaſion.

(*a*) Louis d'Orleans Duc de Longueville II. du nom. Il avoit ſuccédé à Claude ſon frere, mort ſans poſtérité au ſiege de Pavie.

D'ailleurs le Pape avoit refusé à Lautrec de ratifier le traité de Ferrare, sous prétexte qu'il se deshonoreroit, s'il approuvoit, pour ainsi dire, après sa résurrection, une chose faite sous son nom pendant qu'il étoit mort: ajoutant qu'il ne refusoit pas de traiter avec le Duc de Ferrare; mais qu'il vouloit le faire, comme si toutes choses étoient encore entieres. Cette conduite du Pape étoit cause que le Duc differoit d'envoyer à Lautrec les 100. hommes d'armes promis, & de payer les sommes convenuës; parce que ne sçachant où ces difficultés aboutiroient, il ne vouloit pas se lier au Roi de France, de façon qu'il ne lui restât aucun moyen d'appaiser l'Empereur: il avoit même eu la précaution de prévenir, à tout évenement, ce Prince, en lui faisant de grandes excuses de la démarche à laquelle la nécessité l'avoit, disoit-il, obligé; & il défrayoit toujours George Fronsberg & André de Burgos à Ferrare. Malgré ces délais, Lautrec ne laissa pas de continuer sa marche; il arriva le 10. de Février sur les bords du Tronto, qui sépare les Etats du saint Siége d'avec le Royaume de Naples. 1528.

Lorsque le Roi de France apprit que l'Empereur faisoit garder son Ambassadeur en Espagne, il fit mettre (*a*) le Ministre Imperial au Châtelet de Paris, & donna ordre d'arrêter tous les sujets de ce Prince qui commerçoient dans le Royaume. Le Roi d'Angleterre en usa de même à l'égard de l'Ambassadeur de Charle V. mais ayant appris qu'on avoit laissé le sien libre en Espagne, il le fit remettre d'abord en liberté.

La guerre ayant déja été publiée en France, en Angleterre & en Espagne, François I. pressoit Henri VIII. d'attaquer la Flandre conjointement avec lui, & il commença même à faire ravager ces Provinces par ses troupes. On s'y tint simplement sur la défensive; Marguerite d'Autriche, qui vouloit éviter tout sujet de rupture en ce païs, n'ayant pas permis qu'on usât de représailles.

Le Roi d'Angleterre avoit beaucoup de répugnance pour la guerre de Flandre. A la vérité il étoit de son interêt de se mettre en possession des places que l'Empereur avoit promis de consigner pour sûreté des sommes dûës à l'Angleterre: Par le traité qu'il venoit de faire avec la France, ces Villes devoient lui être remises dès qu'on s'en seroit empa-

(*a*) Nicolas Perennot Seigneur de Granvelle.

1528.

ré : Mais il lui importoit encore davantage de ne pas troubler le commerce de ses sujets dans ces Provinces, dont ils retiroient de grands avantages, & qui lui rapportoit des revenus considerables. Cependant comme il ne pouvoit se refuser ouvertement aux instances de la France, il temporisoit de tout son pouvoir ; il alléguoit entr'autres raisons, que le traité lui accordoit quarante jours pour donner le tems aux Marchands Anglois de sortir des Pays-Bas. Le Roi de France pénetrant ses intentions sur ce sujet, lui fit proposer, au lieu de faire la guerre en Flandre, d'attaquer conjointement par mer les côtes d'Espagne, où il prétendoit avoir des intelligences. Cette seconde tentative engagea Henri à faire passer en France l'Evêque de Bath, pour persuader au Roi d'abandonner toute entreprise au-delà des Pirennées, afin d'agir plus fortement en Italie. On convint que pendant huit mois il ne se feroit aucune hostilité de la part des Rois de France & d'Angleterre en Flandre, ni dans les autres Provinces des Pays-Bas ; & pour y faire consentir François I. Henri s'obligea de payer à l'avenir 30000. ducats par mois pour la guerre d'Italie, les six mois durant lesquels il s'étoit obligé d'y contribuer, étant finis.

XXIX. Défis de François I. & de Henri VIII. à Charle V.

Pendant que l'on se préparoit à la guerre de part & d'autre, la haine croissoit de jour en jour entre Charles & François, qui saisissoient toutes sortes d'occasions pour s'aigrir autant par des bravades que par des hostilités réelles. Dès le tems que le Président de Grenoble négocioit la paix avec l'Empereur à Grenade en 1526. Charle V. fit entendre à ce Ministre, que pour empêcher que les peuples ne souffrissent de leurs divisions, il vuideroit volontiers ses differends avec le Roi dans un combat singulier : & tout récemment, lorsque le héraut de France lui déclara la guerre, il avoit tenu les mêmes discours en sa présence, ajoutant que le Roi son maître avoit manqué vilainement à sa parole. Ces discours ayant été rapportés à François I. il crut son honneur interessé à y répondre, quoique de pareils défis, peut-être excusables dans de simples gentilshommes, ne convinssent en aucune maniere à de si grands Princes.. François piqué de ces injures, assembla le 27 de Mars dans une grande sale de son Palais à Paris, tous les Princes, les Ambassadeurs & toute sa Cour : Il y entra vêtu d'habits

bits ſuperbes & entouré d'une foule de Courtiſans ; enſuite s'étant aſſis ſur ſon trône, il ordonna qu'on fit entrer l'Ambaſſadeur de l'Empereur. Il avoit été réglé que ce Miniſtre, qui ſollicitoit ſon départ avec chaleur, ſeroit conduit à Bayonne pour y être échangé avec ceux des confédérés qu'on devoit auſſi faire trouver dans cette ville. Le Roi commença par excuſer la violence dont on avoit uſé à ſon égard, par la conduite inoüie de Charle V. qui contre le droit des gens, avoit fait arrêter ſes Ambaſſadeurs & ceux de ſes alliés. Il le pria enſuite de rendre une lettre à l'Empereur, & il ajoûta : « Dites lui de ma part, que quand il a dit à mon Heraut que » j'ai manqué à ma parole (*a*) il a dit une fauſſeté, & qu'il » mentira toutes les fois qu'il le dira ; au reſte, je n'attens d'au» tre réponſe, ſinon, que votre maître déſigne un lieu pour vui» der nos differends par un combat ſingulier. » L'Ambaſſadeur n'ayant pas voulu ſe charger de la lettre ni de la commiſſion ; le Roi repliqua, qu'il feroit donc ſçavoir ſes intentions à l'Empereur par un Heraut. Il dit encore, qu'il n'ignoroit pas que le Roi d'Angleterre ſon frere n'avoit pas été épargné dans les diſcours de Charle ; mais qu'il n'en parloit pas, parce que ce Prince ſçauroit en tirer vengeance par lui-même : cependant, que ſi la moindre indiſpoſition empêchoit Henri de ſatisfaire ſon reſſentiment, il offroit de ſe battre à ſa place. 1528.

Le Roi d'Angleterre envoya de ſon côté un cartel à l'Empereur avec les mêmes cérémonies. De tels défis n'honoroient pas beaucoup les Princes Chrétiens, ſur tout dans un tems où il étoit queſtion de grandes affaires, dont le ſort de toute la Chrétienté dépendoit.

XXX. Affaire du divorce d'Angleterre.

Le ſoin de la guerre ne faiſoit pas oublier à Henri ſes amours ; ſa paſſion pour les femmes l'ayant inſenſiblement rendu furieux, elle le plongea dans un abîme d'horreurs & de crimes, qui ont attaché une flétriſſure éternelle à ſa mémoire : & lui faiſant perdre le titre glorieux de Deffenſeur de la Foi, dont Leon X. avoit recompenſé ſon attachement au S. Siége, & ce zéle qui l'avoit engagé de faire compoſer ſous ſon nom un (*b*) Livre contre l'hereſie de Luther, elle changea ce Roi en un cruel Perſécuteur de la Religion Catholique.

(*a*) Il en a menti par ſa gorge. Ce ſont les propres termes de François I.

(*b*) Henri VIII. vouloit qu'on le crût auteur de ce livre.

1528. Ce Prince avoit épousé Catherine fille de Ferdinand & d'Isabelle Rois d'Espagne ; Princesse digne des Souverains dont elle tenoit le jour, & que sa vertu & sa prudence rendoient également chere & respectable à toute l'Angleterre. Elle avoit d'abord été mariée du vivant de Henri VII. à Artus son fils aîné ; mais ce Prince étant mort peu de tems après ce mariage, elle avoit ensuite donné la main à Henri frere puîné de son premier mari, comme le souhaitoient son pere & son beaupere ; cette alliance s'accomplit à la faveur d'une dispense de Jule II. Elle n'eut qu'un fils & une fille de ce second mariage. La mort de ce fils donna occasion à plusieurs courtisans de murmurer ; ils allerent même jusqu'à dire, qu'elle étoit la punition d'un mariage illicite, & pour lequel on n'avoit pû donner de dispense, les Parties étant au premier dégré : ces murmures, joints à la connoissance qu'avoit le Cardinal d'York, que le Roi souhaitoit passionnément d'avoir des enfans mâles, enhardirent ce favori à conseiller au Roi de répudier Catherine, sous prétexte d'affinité, & de contracter un second mariage.

Ce n'étoit ni le scrupule, ni l'envie qu'avoit le Roi d'avoir des enfans qui faisoient agir le Cardinal d'York ; mais sachant qu'il étoit universellement haï en Angleterre, il vouloit engager le Roi à épouser (*a*) Renée fille de Louis XII. dans la vûë de s'assûrer la protection de la France à tout évenement, soit même du vivant de Henri VIII. soit après sa mort. Il y étoit encore excité par la haine qu'il avoit conçûë contre (*b*) l'Empereur, depuis que ce Prince avoit cessé de flater son orgueil par sa déférence. Le grand pouvoir de Henri & le sien propre sur l'esprit du Pape, ne permit pas au Cardinal de douter que ce Pontife n'accordât tout ce qu'on exigeroit de lui, pour faire prononcer juridiquement ce divorce.

Henri VIII. prêta l'oreille aux politiques conseils de Wolsei, moins persuadé par les motifs du Cardinal que par l'amour qu'il avoit pour (*c*) une fille de la Reine, malgré l'obscurité de sa nais-

(*a*) D'autres Historiens prétendent, que c'étoit à Marguerite de Valois sœur de François I. & veuve du Duc d'Alençon, que le Cardinal Wolsei vouloit marier Henri VIII. mais il n'y a pas d'apparence ; car cette Princesse avoit épousé dès l'année précédente Henri d'Albret Roi de Navarre.

(*b*) Charle étoit neveu de Catherine d'Aragon.

(*c*) Anne de Boleyn.

sance. ce Prince n'avoit fait part de son dessein à personne, pas même a Wolsei ; & lorsque ce secret vint à transpirer, le favori n'osa dissuader le divorce qu'il avoit conseillé lui-même Le Roy avoit déja consulté des Théologiens, des Jurisconsultes, & d'autres personnes sur la validité de son mariage; la plûpart avoient répondu qu'il étoit nul, soit qu'ils le crussent ainsi, soit que suivant la pente malheureusement trop commune à tous les hommes, ils voulussent flater le Prince. 1528.

A peine le Pape fut-il en liberté, que Henri VIII. fit partir des Ambassadeurs pour l'engager d'entrer dans la ligue, & pour lui faire rendre Ravenne de la maniere que Clement leur prescriroit: Mais le principal objet de l'ambassade, étoit d'obtenir le divorce par un decret, qui déclarât nul le mariage de Henri avec Catherine d'Arragon. Il ne doutoit pas que le Pape dans la conjoncture présente, sans force, sans crédit, sans autre appui que le sien, & encore tout plein du bienfait recent de la liberté qu'il venoit de lui procurer, ne saisît cette occasion de lui marquer sa reconnoissance : d'ailleurs, le Cardinal d'York pouvoit beaucoup sur l'esprit du Pontife, à cause des services qu'il avoit rendus à Leon X. & même à Clement. Enfin, pour faciliter cette affaire, & pour empêcher que le Pape ne prétextât la crainte du ressentiment de l'Empereur neveu de Catherine, le ministre Anglois offrit de fournir à Clement une garde de 4000. hommes, qui seroit entretenu par son maître.

Quoique le Pape sentît toute l'importance de cette affaire, & la honte qui rejailliroit infailliblement sur sa personne, s'il prêtoit l'oreille aux vœux du Roi d'Angleterre ; néanmoins se trouvant comme abandonné à Orviete, neutre encore entre l'Empereur & le Roi de France, & ne comptant que foiblement sur l'un & sur l'autre, il crut l'amitié du Roi d'Angleterre très-avantageuse dans la conjoncture où il se trouvoit, & il n'eut pas la force de le refuser. Il témoigna donc un extrême desir de complaire à ce Prince ; mais tirant les choses en longueur, il faisoit toûjours envisager plusieurs difficultés dans les moyens qu'on proposoit ; cette lenteur augmenta les esperances & les importunités de Henri & de ses ministres ; & fut la cause d'une infinité de maux.

Vaudemont & Longueville s'étant rendus auprès du Pape, ils n'en purent tirer que des réponses générales ; mais il fit partir avec le dernier l'Evêque de Pistoya, pour dire au Roi, que se trouvant sans argent, sans troupes & sans autorité, sa déclaration ne seroit d'aucune utilité pour la ligue ; qu'il ne pouvoit être que le médiateur de la paix, & que dans cette vûë, il avoit donné ordre à ce même Evêque de se rendre auprès de l'Empereur afin de le presser d'y consentir, & même d'appuyer ses exhortations par des menaces. Le Roi n'étoit pas éloigné d'approuver cette neutralité ; mais il ne voulut pas permettre au Nonce de passer en Espagne, craignant qu'il n'eût des ordres secrets d'y traiter d'autres affaires. L'Empereur de son côté, ne se plaignoit point de cette neutralité.

1528.

Cependant il fut résolu, que tandis que Lautrec marcheroit contre le Royaume de Naples, l'Armée navale ne demeureroit pas dans l'inaction ; mais plusieurs difficultés l'engagerent à y rester. Les douze Galeres Venitiennes qui étoient revenues à Livourne après l'expédition de Sardaigne, ayant été fort maltraitées par la tempête, & manquant de vivres, firent voile à Corfou le 10. de Février pour se remettre en bon état : Les Venitiens promirent d'en fournir douze autres à leur place. Dans le même tems les Bâtimens François & Italiens, qui avoient également souffert du gros tems, étoient arrêtés par les differends d'André Doria & de Renzo de Ceré : cette mésintelligence fit résoudre que Doria, qui s'étoit rendu à Livourne avec toutes les Galeres, meneroit les siennes à Naples ; & que Renzo, qui étoit malade à Pise, iroit attaquer la Sicile avec celles de France, & avec quatre autres commandées par Frere Bernardino, & (*a*) pareil nombre de celles des Venitiens : Mais Doria s'étant retiré à Genes, il y conduisit ses huit Galeres & autant de Françoises, sous prétexte qu'il avoit besoin de repos aussi bien qu'elles ; soit que la chose fût vraïe, soit qu'il méditât dès lors des desseins secrets en faveur de Genes.

XXXI. Le Roi refuse aux Genois de mettre leur état en Republique.

Cette ville avoit supplié le Roi de France de lui permettre de se gouverner elle-même, & pour obtenir cette grace, elle avoit offert 200000. ducats ; mais le Roi n'avoit pas voulu y consentir : on croyoit que Doria, qui avoit quelque part à

(*a*) On a vû ci-dessus que l'Escadre des Venitiens étoit de seize Galeres.

la demande, picqué de ce refus, vouloit empêcher le Roi de s'emparer de la Sicile, tant qu'il n'accorderoit pas la liberté aux Genois. Ces derniers avoient encore un autre sujet de mécontentement: François I. avoit démembré la ville de Savone de l'Etat de Genes; & ils craignoient qu'il ne la destinât à la retraite & à la construction de ses Vaisseaux, ce qui, joint à la situation avantageuse de cette ville, y attireroit bientôt la meilleure partie du commerce & un grand nombre d'habitans, au préjudice de Genes. Par cette raison Doria faisoit tous ses efforts, pour obtenir du Roi que Savone fût remise dans son premier état.

1528.

XXXII. Conquêtes de Lautrec dans le Roiaume de Naples.

Quand Lautrec fut devant Ascoli, Il envoya Pierre Navarre avec son Infanterie vers la ville d'Aquila, après que Jeramo & Julianova eurent ouvert leurs portes au seul bruit de sa marche. Le Marquis de Saluces suivoit Lautrec avec ses troupes par le chemin de la Lionessa; & après lui venoit un corps de 150. Chevaux-legers & de 4000. hommes de pié, des Bandes noires Florentines commandées par Horace Baglioné. Les Venitiens avoient promis d'envoyer 400. Chevaux-legers & 4000. hommes d'Infanterie de leur Armée qui étoit auprès de Rome, mais sans le Duc d'Urbin: Enfin, pour suppléer aux troupes qu'ils étoient obligés de fournir dans la guerre de Naples, ils s'étoient engagés de payer 23000. ducats par mois. Ils promettoient encore d'avoir jusqu'au nombre de trente-six Bâtimens dans l'Armée navale, destinée à l'expédition de la Sicile: mais ils agissoient avec tant de lenteur, qu'il étoit bien facile d'appercevoir qu'ils se lassoient de faire tant de dépenses.

Le Roi de France ne se comportoit pas avec moins de négligence; & Lautrec fut informé dans ce tems-là, que la somme de 130000. écus qu'on s'étoit obligé de lui fournir tous les mois, & dont il lui étoit dû environ un mois & demi, avoit été réduite à 60000. qui ne devoient lui être payés que pendant les trois mois prochains. Ce Général en fut au désespoir, & il dit hautement que le Roi n'avoit aucun égard à la raison, ni à sa parole; que l'exemple du passé ne le corrigeoit pas; & que c'étoit ainsi qu'il avoit laissé perdre le Milanés, en faisant servir à l'expédition de Fontarabie les fonds & les forces destinés à la guerre d'Italie.

1528. Pierre Navarre s'empara facilement d'Aquila : A son approche le Prince de Melfe en sortit, & l'Evêque de cette ville, fils du Comte de Montorio, en prit possession au nom du Roi. Les lansquenets à la solde des Venitiens, prirent aussi par composition Civitella, petite ville, mais forte, située à sept milles au-delà du Tronto, & ils prévinrent 200. arquebusiers Espagnols qui alloient s'y jetter. Toute l'Abruzze suivit l'exemple d'Aquila ; & le Royaume auroit bientôt imité cette Province, si l'Armée Imperiale n'étoit enfin sortie de Rome.

Après des difficultés sans nombre de la part des soldats, qui vouloient être payés pour le tems qui s'étoit écoulé depuis que le Pape étoit libre ; l'Armée partit enfin le 17. de Février, jour remarquable pour le peuple Romain, qui commença dès-lors à respirer de ses longues & cruelles souffrances. Il n'en fut pourtant pas encore absolument délivré ; car à peine les troupes furent elles sorties de la ville, que l'Abbé de Farfa & les autres Seigneurs de la Maison des Ursins y entrerent à la tête des Païsans de leurs terres, qui durant plusieurs jours y commirent de nouveaux désordres.

Le pillage de Rome par les Imperiaux, lui fit perdre non-seulement la plûpart de ses Habitans ; mais encore un grand nombre de statuës, de Colomnes, & d'autres antiques qui en faisoient l'ornement. Les Espagnols voulurent bien se mettre en marche sans recevoir d'argent ; mais les Allemans exigerent qu'on leur payât deux montres auparavant ; & il fallut que le Pape leur donnât 20000. ducats, pour sauver ce qui restoit encore de la ville de Rome : afin que Lautrec eût moins de sujets de plaintes, cet argent parut être la rançon des deux Cardinaux ôtages ; & par la même raison, 20000. autres ducats qui furent encore payés depuis aux Allemans, passerent pour avoir été fournis par le peuple Romain : Mais Lautrec ne laissa pas de se plaindre hautement, de ce que le Pape avoit aidé les ennemis à troubler ses conquêtes, qui, si les Imperiaux n'eussent point reçu ces secours, n'auroient souffert aucune difficulté. Ces derniers, suivant le bruit commun, sortirent de Rome au nombre de 1500. chevaux, de 4000. hommes d'Infanterie, de deux ou trois mille Italiens, & de 5000. Lansquenets seulement,

tant la peste avoit fait de ravages parmi ces dernieres troupes. 1528.

Lautrec comptoit aller à Naples par le chemin le plus court; mais ayant appris que les Imperiaux étoient en campagne, & considerant la difficulté qu'il y auroit à conduire son artillerie par la montagne, s'il venoit à les rencontrer, il résolut de prendre sa route par la Poüille en cotoyant la mer; le dessein où il étoit de se munir de vivres en ce païs, pour n'en pas manquer s'il arrivoit qu'il ne pût s'emparer de Naples, fut ce qui le détermina sur tout à prendre ce parti. Il se rendit donc à Chieti capitale de l'Abruzze citerieure, qui est séparée de l'Ulterieure par la riviere de Pescara. Sermona & plusieurs autres villes, soit par affection pour le nom François, soit par haine contre les Espagnols, ouvrirent leurs portes, l'Armée n'étant encore qu'à vingt-cinq ou trente milles de leurs murs; au reste si Lautrec ne faisoit pas autant de diligence qu'il l'auroit pû, ce n'étoit que pour plus grande sûreté : D'ailleurs, on croyoit qu'il avoit en vûë de s'assurer du revenu de (*a*) la Doüanne, dont le recouvrement se fait au mois de Mars dans cinq villes de la Poüille & qui monte à 80000. ducats; & que pour cet effet, il devoit y envoyer Pierre Navarre avec l'Infanterie que celui-ci commandoit, Lautrec étoit obligé de supporter l'humeur difficile de cet Officier, qui nuisoit beaucoup à la discipline militaire.

Ce Général étant parti de Guasto, apprit qu'une partie de l'Armée Imperiale, que le Prince de Melfe venoit de joindre avec 1000. des Lansquenets venus d'Espagne avec le Viceroi & 2000. Italiens sortis d'Aquila, s'avançoit à Nocera, qui est à quarante milles de Termini vers la mer; & qu'une autre partie étoit à Campobasso, aussi à trente milles de Termini sur le chemin de Naples. A cette nouvelle, il fit prendre les devans à Pierre Navarre, & il s'avança lui-même à la Serra à dix-huit milles de Termini, d'où il se rendit le 4. de Mars à S. Severo. Pierre Navarre s'étant approché de Nocera & ensuite de Foggia, il y fit entrer ses troupes dans le même-tems que les Espagnols, qui s'étoient auparavant retirés à Troïa, Barletta & Manfredonia, se présentoient aux portes opposées pour y entrer aussi. Ce succès donna de

(*a*) La Doüanne des Bestiaux, dont il est parlé dans le premier tome.

grandes facilités pour avoir des vivres.

1528. L'Armée de Lautrec consistoit en 400. lances & en 12000. hommes d'Infanterie. Ces derniers n'étoient pas d'excellentes troupes; mais il devoit être joint par le Marquis de Saluces, par les troupes Venitiennes, & par les Bandes noires des Florentins : Il souhaitoit sur tout d'avoir cette derniere Infanterie, parce qu'elle avoit la réputation d'être aussi propre aux siéges qu'aucunes troupes qui fussent alors en Italie; qualité qui la lui faisoit regarder comme nécessaire à rendre parfaite son Armée, où il avoit de bonnes troupes pour une bataille.

Lautrec ayant appris par le rapport de Pierre Navarre, qui étoit allé à la découverte, qu'il y avoit dans Troïa & aux environs 5000. Lansquenets, autant d'Espagnols & 3500. Italiens, & ne pouvant tenir la campagne à cause de la rigueur de l'hiver, il prit le parti de se retirer à Nocera le 8. de Mars avec toute l'Infanterie & les Chevaux-legers; ensuite, le Marquis de Saluces qui venoit d'arriver, alla par ses ordres à Foggia avec toute la Gendarmerie & 1000. hommes de pié, & il ne laissa dans S. Severo que les ministres des alliés & tous les gens inutiles, avec une garde assez foible. Lautrec avoit résolu de donner bataille à la premiere occasion; il y étoit déterminé par plusieurs raisons; mais sur tout, par la réduction de la somme qu'on lui avoit promise, ce qui le mettoit hors d'état de soutenir long-tems la guerre : il vouloit se poster de maniere, qu'il pût attendre l'occasion de ne combattre qu'avec avantage. Il avoit des vivres en abondance, mais il manquoit de moulins pour faire de la farine. Les Imperiaux avoient rassemblé à Troïa presque toutes les troupes qui étoient à Barlette & à Manfredonia : ils avoient aussi beaucoup de munitions de bouche; mais leurs soldats, à l'exception des Allemans, n'étoient point payés.

Le 12. de Mars, Lautrec s'étant avancé à trois milles de Nocera & à cinq de Troïa, les Imperiaux sortirent de leurs Places. Le lendemain ils parurent encore sans artillerie, & allerent se poster sur la hauteur de Troïa, lieu fort avantageux. Le 14. Lautrec environnant cette colline du côté du midi vers la montagne, & ayant tourné vers Troïa, gagna le sommet après une longue & sanglante escarmouche; ensuite

il

il chassa l'ennemi à coups de canon, & se saisit du poste qu'il occupoit : ainsi Troïa & l'Armée Imperiale se trouverent entre les troupes de Lautrec & S. Severo ; par ce moyen on coupoit aux Imperiaux les secours qui pouvoient leur venir de Naples : D'ailleurs, il leur étoit moins facile d'avoir des vivres, quoique n'ayant ni bagages ni bouches inutiles, ils n'en eussent pas besoin d'une si grande quantité ; mais d'un autre côtê, ils interceptoient les convois qui venoient de S. Severo, & ils tenoient en allarme cette ville, qu'ils pouvoient attaquer avec une partie de leurs troupes, sans que les François s'en apperçussent. 1528.

Les deux Armées resterent dans cette situation jusqu'au 19. les François campés au-delà de Troïa vers la montagne, & les Imperiaux en-deçà du côté de Nocera, sur un côteau d'une assiette fort avantageuse ; mais la plûpart des postes voisins étoient au pouvoir des François : On se donnoit mutuellement l'allarme toutes les nuits ; & chaque jour il y avoit de petits combats, dans l'un desquels Martio Colonne fut fait prisonnier. Les François ne pouvoient faire venir des convois de S. Severo ni de Foggia qu'avec de nombreuses escortes, à cause des coureurs ennemis, ce qui les incommodoit un peu. Dans cet état, les Généraux de l'Empereur délibérerent sur ce qu'ils avoient à faire. Le Marquis du Guast étoit d'avis qu'on donnât bataille, parce que l'Armée Françoise grossissoit tous les jours, au lieu que la leur diminuoit : mais Alarçon soutint qu'il y avoit plus d'esperance de vaincre en se tenant sur la deffensive & en gagnant du tems, que si l'on tentoit le sort des armes. Ce dernier avis l'emporta.

Le 19. les Imperiaux extrêmément incommodés par l'artillerie Françoise, se retirerent à Troïa ; & le 21. à la pointe du jour, ils en sortirent pour aller à Ariano vers la montagne. Lautrec trouva beaucoup plus de vivres à Troïa qu'il ne l'avoit esperé ; car il s'étoit imaginé que les ennemis en manquoient, & qu'il les affameroit en fermant les passages. On attribua leur retraite au desir qu'ils avoient d'attirer les François dans un lieu moins avantageux ; ou à la nouvelle qu'ils eurent, que les Bandes noires devoient arriver le lendemain au camp de Lautrec. Cette Infanterie avoit mis au pillage la ville d'Aquila, sans avoir reçû aucune injure de la

part des habitans, & seulement pour satisfaire son avidité.

1528. Le 22. Lautrec campa à la Lionessa sur l'Ofanto, qui est *l'Aufidus* des Latins, à six milles d'Ascoli; & il fit partir Navarre pour assiéger Melfe avec les Bandes noires, son Infanterie & deux canons: A peine la breche eut-elle été ouverte, que les Gascons se présenterent à l'assaut; les Bandes noires y monterent aussi avec encore plus de furie, malgré l'ordre des Officiers, & les deux nations s'obstinant à combattre à à l'envi, elles essuyerent long-tems le feu de la Place qui les prenoit en flanc; enfin ayant été repoussés, les Gascons y perirent en grand nombre, & les Bandes noires y perdirent 60. hommes. Le soir même ils tenterent un second assaut; mais il étoit trop tard, & ils furent aussi bien reçûs que la premiere fois. La nuit suivante il arriva de nouvelle artillerie du camp de Lautrec, avec laquelle on dressa deux fortes batteries le lendemain. Alors les païsans qui étoient dans la ville en grand nombre, commençant à trembler, se souleverent: Pendant que la garnison, composée d'environ 600. hommes, étoit occupée à les contenir, les assiégeans entrerent dans la Place & massacrerent tous les païsans & les habitans. Les soldats se retirerent dans le Château avec le Prince de Melfe, qui se rendit quelques tems après: Ils prétendirent que c'étoit à condition de la vie sauve; mais les assiégeans soutinrent que c'étoit à discrétion. On sauva le Prince de Melfe & un petit nombre des siens; tout le reste fut passé au fil de l'épée; trois milles hommes perirent à ce siége, & la ville fut mise au pillage: Il s'y trouva beaucoup de vivres qui furent d'un grand secours aux François; car leur peu de précaution les avoit mis dans le cas d'en manquer, même dans la Poüille où ils se trouvent en abondance.

Le 24. les Imperiaux sortirent d'Ariano, & vinrent se poster à la Tripalda à vingt-cinq milles de Naples sur le grand chemin de cette capitale & à quarante milles de l'Ofanto. Le (*a*) Viceroi, le Prince de Salerne, & Fabrice Maramaüs, les joignirent avec 3000. hommes & douze piéces de canon; & l'on disoit que le Capitaine Alarçon partiroit de Naples

(*a*) Guichardin n'a pas encore nommé le successeur de Charle de Lanoy à la Viceroyauté de Naples: Il paroît par la suite que c'est D. Hugue de Moncade.

1528.

à la tête de 2000. hommes pour mettre la Doüanne en sûreté contre les efforts de Lautrec. Cependant ce Général restoit sur l'Ofanto pour faire une grande provision de vivres ; toutes ses troupes étoient logées entre Ascoli & Melfe, & l'exemple de cette derniere ville, avoit engagé Barlette, Trani & toutes les Places des environs, excepté Manfredonia où il y avoit une garnison de 1000. hommes d'Infanterie, à se rendre aussi. Il donna 4000. hommes à Pierre Navarre pour aller faire le Siége du Château de Venosa, dont la garnison qui étoit de 250. Espagnols, se défendit avec beaucoup de valeur ; néanmoins elle se rendit enfin à discretion ; les Officiers resterent prisonniers de guerre, & les soldats furent renvoyés sans armes. Cependant Lautrec faisoit lever les droits de la Doüanne ; mais les désordres causés par la guerre, furent cause qu'il n'en retira pas la moitié de ce qu'elle rapportoit ordinairement. Le Provediteur Pisani le joignit alors avec les troupes Venitiennes, qui se montoient en tout environ à 2000. hommes de pié. Lautrec se pressoit d'avoir des vivres de toutes parts, ce qui devint plus facile par la prise d'Ascoli, dont les Venitiens se saisirent.

Ce Général profitant de ses succès pour s'expliquer hardiment avec le Pape, le pressoit vivement de se déclarer en faveur de la ligue. Clement avoit transféré sa Cour à Viterbe, quoique d'abord il y eût trouvé de la difficulté ; car les habitans animés par Octaviano de Spiriti, avoient refusé de recevoir un Gouverneur de sa part ; mais ils n'avoient osé soutenir cette démarche.

Sur ces entrefaites Vespasien Colonne étant venu à mourir, & ayant ordonné par son testament le mariage d'Isabelle sa fille unique avec Hippolite de Medicis ; le Pape se saisit sous ce prétexte de tous les biens du mort dans le territoire de Rome, quoi qu'Ascanio prétendît qu'ils devoient lui revenir venant à manquer la ligne masculine de Prosper Colonne. Dans ce même-tems, Monopoli se rendit aux Venitiens, qui, suivant le dernier traité fait entre la France & leur Republique, devoient avoir les Ports du Royaume de Naples, dont ils étoient en possession avant la bataille de la Ghiaradadda : Monopoli étoit une de ces Places.

Le Duc de Ferrare, voyant les succès de la France dans

le Royaume de Naples, ne balança plus à faire partir son
1528. fils, pour aller accomplir en France le mariage qu'il avoit artificieusement differé, par la même raison pour laquelle il avoit refusé de commander en chef les troupes de la ligue.

Quelque fût le danger du Royaume de Naples, l'Empereur n'y envoya d'Espagne que 600. hommes de pié, qui, étant abordés en Sicile, n'y furent pas d'un grand secours: mais il donna des ordres pour faire passer de nouvelles troupes d'Allemagne en Italie sous les ordres du Duc de Brunswick. On faisoit ces levées avec d'autant plus d'ardeur, qu'on sentoit combien elles étoient nécessaires pour arrêter les progrès de Lautrec. Ces préparatifs des Imperiaux engagerent les Rois de France & d'Angleterre, & les Venitiens, de prendre des mesures pour faire passer en Italie M. de S. Pol de la maison de Bourbon avec 400. lances, 500. Chevaux-legers, 5000. hommes de pié François, 2000. Suisses & 2000. lansquenets, pour les opposer au Duc de Brunswick dans le Royaume de Naples, ou pour les employer dans le Milanés conjointement avec les troupes Venitiennes & celles de François Sforce. On faisoit monter l'entretien de ce corps d'Armée à 60000. ducats par mois, dont le Roi d'Angleterre devoit fournir la moitié. Outre cela, les Venitiens résolurent dans le conseil des Pregati de lever encore 1000. hommes d'Infanterie.

XXXIII. Cruautés des Imperiaux à Milan.

Durant toutes ces choses, Milan gemissoit toûjours sous la plus cruelle oppression. Antoine de Leve, pour fournir au payement des troupes, se rendit maître de tous les vivres, dont il fit des magasins, & comme il en regloit le prix à son gré, on étoit obligé de les acheter bien cher pour ne pas mourir de faim; ainsi, les pauvres qui n'étoient pas en état de satisfaire son avarice, mouroient miserablement dans les ruës. Ces exactions n'étoient pas encore capables de remplir l'avidité du soldat; il extorquoit sans cesse de l'argent de ses hôtes, qu'il chargeoit de chaînes quand ils ne lui donnoient pas ce qu'il demandoit. Plusieurs s'étoient dérobés par la fuite à cette horrible persécution; & malgré les rigoureuses défenses faites à ce sujet & la vigilance des gardes, il s'en sauvoit quelques-uns tous les jours. Ensuite on se mit à faire des poursuites contre les ab-

ſens, dont on confiſquoit les biens: le nombre de ces procedures ſe multiplia ſi fort, que pour n'avoir pas la peine 1528.
de les écrire, l'on en fit imprimer des formules. Les endroits de la ville autrefois les plus fréquentés, étoient pleins de ronces & d'orties; & la nobleſſe réduite à une extrême miſere n'avoit pas dequoi ſe couvrir, tandis que l'auteur de tant de maux, Antoine de Leve favoriſé de la fortune, vivoit dans une heureuſe abondance.

Le Commandant de Mus, qui étoit à la ſolde de la ligue, mit ſur ces entrefaites le ſiége devant la ville de Lecco: il avoit 600. hommes de pié ſous ſes ordres. Il ſe ſaiſit d'abord de toutes les barques qui étoient ſur le lac, pour empêcher que la garniſon de Côme ne pût venir au ſecours de la Place. Antoine de Leve en ayant eû avis, manda la garniſon de Novare, ſortit de Milan à la tête des Lanſquenets & reprit le Château d'Olgina ſur l'Adda, dont le Commandant de Mus s'étoit emparé; il envoya auſſi l'Infanterie Eſpagnole & Italienne, ſous les ordres de Philippe Tornielli, au ſecours de Lecco qui eſt de l'autre côté du lac. Le Commandant, par le moyen des renforts qu'il reçut de la part du Duc de Milan & des Venitiens, & à la faveur de l'artillerie que ces derniers lui avoient envoyée, s'étoit emparé de tous les paſſages dans ces montagnes eſcarpées, & les avoit encore fait fortifier. Les Imperiaux, s'étant ſaiſi de la hauteur qui eſt à l'oppoſite de la ville de Lecco & qui la commande, tenterent vainement de forcer l'un de ces poſtes; enfin ils attaquerent avec ſuccès un de ceux que les troupes Venitiennes gardoient: le Commandant ne leur avoit confié que les plus ſûrs & les plus forts, ſoit parcequ'il ne comptoit pas beaucoup ſur elles, ſoit dans le deſſein de les expoſer moins. il les ſoupçonna de s'être mal défenduës par complaiſance pour le Duc de Milan, qui déſaprouvoit le ſiége de Lecco. Quoiqu'il en ſoit, il fut obligé de ſe retirer; & tout ce qu'il pût faire, fut de ſauver ſes troupes & ſon artillerie ſur des barques. Quelque-tems après, ce Commandant embraſſa le parti des Imperiaux, & il obtint d'Antoine de Leve, non-ſeulement Lecco; mais encore pluſieurs autres Places, ſur leſquelles Jerôme Moroné, qui négocia ce traité par lettres, lui céda ſes droits. Cette affaire

ne fut pas moins avantageuſe pour Antoine de Leve ; car le
1528. Commandant, qui méditoit de plus grands deſſeins & qui dans la ſuite prit le titre de Marquis, lui donna 30000. ducats, & envoya trois mille ſacs de blé à Milan où l'on en avoit un beſoin extrême.

XXXIV. Lautrec met le ſiege devant Naples.

Cependant Lautrec marchant contre Naples, arriva le 3. d'Avril à Rocca Monarda, ayant laiſſé 50. lances, 200. Chevaux-legers, & environ 2000. hommes de troupes Venitiennes à la défenſe de la Poüille, où les Imperiaux ne poſſedoient plus que Manfredonia. Ceux-ci réſolurent d'abandonner tout le païs pour s'enfermer dans les villes de Naples & de Gaëte ; & après avoir pillé Nole, & fait tranſporter à Naples les vivres qu'il y avoit dans Capoüe afin d'affamer les ennemis, ils allerent camper ſur le Mont S. Martino, d'où ils ſe rendirent enſuite à Naples au nombre de 10000. hommes de pié, partie Allemans partie Eſpagnols. Ils avoient congédié toute l'Infanterie Italienne, excepté 600. hommes commandés par Fabrice Maramaüs, & celle de Sciara Colonne qui s'étoit retiré dans l'Abruzze.

Il ne reſta qu'un petit nombre d'habitans à Naples ; les Nobles & tous ceux qui purent le faire, ayant pris le parti de ſe refugier dans les Iſles voiſines, & entr'autres dans celles d'Iſchia & de Capri. On diſoit qu'il y avoit du blé dans la ville pour un peu plus de deux mois ; mais peu de viande & de fourages.

Capoüe, Nole, Acerra, Averſe & toutes les villes des environs, ſe rendirent à Lautrec. Il demeura quatre jours à l'Abbaye d'Acerra à ſept mille de Naples ; il avoit été obligé de faire de petites journées pour attendre les convois que la difficulté des chemins & l'inondation de la campagne cauſée par les pluïes, empêchoient de faire diligence. Il avoit beſoin de beaucoup de vivres ; car le bruit couroit, qu'il y avoit dans ſon Armée plus de 20000. chevaux & 80000. hommes, dont les deux tiers, ſuivant la corruption qui s'eſt introduite de nos jours dans la milice, étoient inutiles. Enſuite il donna ordre à Simon Tebaldi Romain, de ſe rendre dans la Calabre avec 150. chevaux & 500. volontaires Corſes qui avoient paſſé de l'Armée Imperiale dans la ſienne.

Philippin Doria s'étoit déja rendu ſur les côtes de Naples

avec les huit Galeres d'André son oncle, & avec deux Navires : Il avoit pris successivement trois vaisseaux chargés de grains ; & ayant chassé à coups de canon les Imperiaux du poste de la Madalena, il les tenoit dans de continuelles allarmes : Mais comme son escadre n'étoit pas suffisante pour bloquer le port de Naples, Lautrec sollicitoit les Venitiens d'y joindre leurs seize Galeres, qui, après un long séjour à Corfou, s'étoient renduës au Port de Trani. Ces républiquains déja maîtres de cette ville & de Monopoli, differoient de le contenter, dans le dessein de s'emparer encore de Pulignano, d'Otrante & de Brindes, préférant leur interêt particulier au bien général, quoique le sort de la guerre dépendît de la prise de Naples.

1528.

Lautrec vint camper le 15. d'Avril à Caviano à cinq milles de Naples. Les Imperiaux, qui avoient beaucoup de Chevaux-legers, profitant de la négligence des François, leur enleverent le même jour beaucoup de vivres dont ils commençoient à manquer ; ils se saisirent aussi de S. Hermo situé au sommet du Mont S. Martino & le fortifierent, afin que les François ne pussent se servir de ce poste pour incommoder la ville de Naples, qui en étoit commandée : D'ailleurs, étant maîtres de cette montagne, ils étoient à portée de défendre les approches de la meilleure partie de cette place. Il arriva dans ce tems-là un accident, qui fit esperer aux François que la division pourroit se mettre parmi les ennemis : le Marquis du Guast s'étant battu pour une querelle particuliere, avec le Comte de Potenza blessa ce Seigneur & tua son fils.

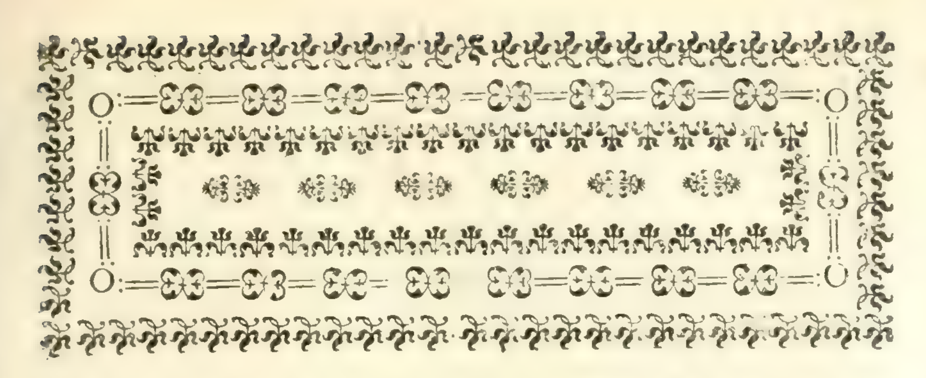
L'Armée Françoise s'avança le 21. à Casoria à trois milles de Naples ; & le même jour il y eut une rencontre sous les murs de la ville : Migliau, celui qui s'étoit opposé si opiniâtrement à la liberté du Pape, pour laquelle il avoit apporté lui-même les ordres de l'Empereur, fut tué dans cette occasion. Le 22. Lautrec fit camper ses troupes à un mille & demi de Naples, & défendit les escarmouches comme tout-à-fait inutiles : Pozzuolo se rendit à lui. Enfin le 29. d'Avril, il investit la ville de Naples ; & il posta son Armée entre Poggio Realé, Palais magnifique bâti par Alfonse II. dans le tems qu'il étoit Duc de Calabre, & le Mont S. Martino, étendant ses quartiers jusqu'à un demi-mille de la ville ; en-

suite ayant pris le sien au-delà de Poggio Realé à la mai-
1528. son du Duc de Montalto avantageusement située, il la fit encore fortifier, & il fit camper des troupes jusque vers le chemin de Capoüe. Par ce moyen, il privoit Naples de la commodité des acqueducs de Poggio Realé ; & il comptoit de prendre encore un autre poste plus avancé sur la hauteur qui est au-dessous du Mont S. Hermo, afin de serrer la ville de plus près.

Fin du dix-huitiéme Livre.



HISTOIRE



HISTOIRE
DES
GUERRES D'ITALIE
DE FRANÇOIS
GUICHARDIN.

LIVRE DIX-NEUVIE'ME.



Autrec ne se fut pas plûtôt approché de la ville de Naples, qu'il assembla le Conseil de guerre pour délibérer s'il assiégeroit cette Place dans les formes, ou s'il ne feroit que la bloquer. Plusieurs Officiers, qui étoient du premier avis, conseilloient à ce Général de faire venir, pour cet effet, de nouvelle Infanterie, lui représentant toutes les difficultés d'un blocus; la facilité que les ennemis avoient de lui couper les vivres par le moyen de leur Cavalerie légere, qui étoit en grand nombre, & le peu d'esperance qu'il y avoit de réduire Naples par la famine, la petite Flote de Doria n'étant pas suffisante pour fermer entierement le

1528.

I. Suite du siége de Naples.

1528. port, & celle des Venitiens n'arrivant point; malgré les assurances qu'ils donnoient chaque jour; ils ajoutoient qu'on avoit fait passer de Gaëte à Naples quatre Galeres chargées de farines; qu'il entroit continuellement d'autres Bâtimens dans le port: Que les Venitiens paroissoient se refroidir beaucoup par rapport au payement des 23000. ducats qu'ils s'étoient obligés de fournir par mois; qu'ils avoient tellement négligé de payer ces contributions, qu'ils devoient actuellement 60000. ducats: Que d'un autre côté, le Roi n'envoyoit pas beaucoup d'argent à l'Armée: Qu'enfin, les maladies commençoient à faire de grands ravages dans les troupes, & qu'elles venoient moins de la malignité de l'air qui pour l'ordinaire ne se fait sentir qu'à la fin de l'esté dans le Royaume de Naples, que des pluïes continuelles & de la situation d'un grand nombre de soldats qui ne campoient pas encore à couvert. Mais ces raisons ne furent pas capables de persuader Lautrec; le nombre, la valeur des ennemis, & la force du Mont S. Martino, qu'il étoit facile de secourir, lui faisoient juger qu'il ne seroit pas aisé de s'emparer de ce Fort & de la ville: d'ailleurs, il ne vouloit peut-être pas faire de grandes dépenses avec si peu d'esperance, dans la crainte de manquer d'argent, & de ne pouvoir fournir au payement des troupes. Il résolut donc de ne faire qu'un blocus, comptant que les assiégés manqueroient bientôt de vivres ou d'argent. Dans ce dessein, il ne négligea rien pour fermer tous les passages, & pressa vivement les Venitiens d'envoyer leur Flote pour bloquer absolument la ville par mer: il permit alors de risquer de petits combats, pour entretenir le courage des troupes; & il y en eut de fréquens, où les Bandes noires firent des prodiges de valeur: Jean de Medicis les avoit renduës excellentes pour ces sortes d'affaires; mais elles n'avoient pas encore trouvé l'occasion de montrer ce qu'elles valoient dans une affaire générale.

Sur ces entrefaites, 80. hommes d'armes du Marquis de Mantoüe, & 100. du Duc de Ferrare se rendirent au camp de Lautrec. Le Duc, quoiqu'il se fût mis sous la protection du Roi de France & des Venitiens, avoit differé le plus qu'il avoit pû d'envoyer ce secours, parce qu'il avoit résolu de

n'agir qu'en conséquence des événemens, & de ne se déclarer que pour le parti qui paroîtroit devoir être supérieur. 1528.

II. Combat naval entre les Imperiaux & les François.

Telle étoit la situation des choses, lorsque la Flote Imperiale résolut d'attaquer les Galeres de Philippin Doria dans le Golfe de Salerne ; les Imperiaux se flattoient de la victoire, moins par le nombre & la bonté de leurs Bâtimens, que par la valeur des troupes. Ils firent monter 1000. arquebusiers Espagnols sur six Galeres, quatre Flutes & deux Brigantins ; D. Hugue & presque tous les Officiers & autres gens de marque, voulurent être de cette expédition. A cette escadre, qui se conduisoit par les conseils de Gobbo célébre Capitaine de mer, on joignit beaucoup de barques de pêcheurs, pour épouvanter davantage les ennemis par le grand nombre de voiles. Ayant levé l'ancre à Posilippo, ils allerent moüiller à l'Isle de Capri, où D. Hugue perdit beaucoup de tems à écouter la harangue militaire d'un Hermite Espagnol, qui exhorta les troupes à ne pas démentir la grande réputation qu'elles avoient acquise par tant de victoires. Ensuite, laissant à gauche Capo di Minerva, ils s'avancerent en pleine mer, & pour y attirer Doria ils se firent devancer par deux Galeres qui eurent ordre de s'approcher des ennemis, & de faire semblant de fuïr. Doria, averti dès la veille du dessein des Imperiaux avoit fait demander 300. arquebusiers à Lautrec, qui les fit partir en diligence sous les ordres du Capitaine du (*a*) Croc, & il les reçut un peu avant de découvrir les Imperiaux. Quoiqu'il se fût préparé au combat avec beaucoup de fermeté, il ne laissa pas d'être frappé du grand nombre de voiles qu'il appercevoit : mais lorsqu'il fut un peu plus près de l'ennemi, il ne tarda pas à se rassurer en voyant qu'ils n'avoient que six Vaisseaux de guerre. Comme il étoit habile & très-expérimenté dans la marine, il fit prendre le large à trois de ses Galeres comme pour se sauver ; son dessein étoit de leur faire gagner le dessus du vent, afin qu'elles pussent fondre ensuite sur les ennemis & les attaquer en flanc & en pouppe : il alla lui-même au-devant des Imperiaux avec les cinq Galeres qui lui restoient. Ceux-ci avoient dessein de faire une décharge de toute leur artillerie, pour obscurcir l'air de maniere qu'il ne pût tirer à coup sûr : mais

(*a*) L'original dit *Croch*.

1528. il les prévint, & ayant fait mettre le feu à une grosse piéce de canon du Vaisseau qu'il montoit, il leur tua quarante hommes, le Capitaine de l'Amiral & plusieurs Officiers: Ce coup fut suivi de plusieurs autres qui firent beaucoup d'effet. L'Amiral ennemi ayant tiré de son côté, tua le Capitaine du Vaisseau de Doria & blessa le pilote; & s'étant accrochés l'un & l'autre, ils se livrerent un furieux combat. Mais les Genois plus propres à soûtenir l'abordage sçavoient mieux esquiver les coups, en se courbant dans les intervales des sabords. Cependant trois Galeres Imperiales pressoient vivement deux Genoises, & avoient déja beaucoup d'avantage sur elles; lorsque les trois ausquelles Doria avoit fait prendre le large, s'approchant des ennemis, se mirent à canoner l'Amiral, qui fut bientôt dématé par le Neptune Le Viceroi, malgré une blessure au bras, encourageoit les siens; mais il perit enfin les armes à la main, & tomba mort sous une grêle de coups de pierres & de feu. Sa Galere fut coulée à fond par Doria & par la Maure. La Gobba le fut par deux Genoises, & Fieramosca y perit. Cependant les autres Galeres de Doria avoient dégagé les deux que pressoit l'ennemi, & s'étoient outre cela emparé de leurs Flutes. Le Marquis du Guast & Ascanio Colonne, voyant la Galere qu'ils montoient toute en feu, prête à couler à fond, & presque tous leurs soldats blessés aussi-bien qu'eux-mêmes, se rendirent prisonniers; l'éclat de leurs armes dorées leur sauva la vie. De toute l'Escadre Espagnole, il n'y eut que deux Galeres, qui voyant la victoire déclarée prirent la fuite & se sauverent à peine en fort mauvais état; mais une des deux tomba bientôt après entre les mains de Doria. Ce Général tira beaucoup de secours de ses forçats, la plûpart Turcs ou Maures, qu'il fit déchaîner & qui donnerent de grandes preuves de valeur. Ce combat fut très-sanglant: D. Hugue, Fieramosca & plus de 1000. soldats y perdirent la vie: le Marquis du Guast, Ascanio Colonne, le Prince de Salerne, S. Croce, (*a*) Camille Colonne, Gobbo, Serenon, & plusieurs autres Officiers & Gentilshommes furent faits prisonniers. Le nombre des morts fut aussi très-considérable du côté des François; ceux

(*a*) Il étoit fils de Marcel Colonne frere du Cardinal Pompée.

d'entr'eux, qui ne perirent pas dans l'action, furent presque tous blessés. Philippin envoya les prisonniers à André Doria son oncle avec trois Galeres des ennemis. 1528.

III. Continuation du siége de Naples.

Ce succès fit esperer à Lautrec de réussir dans son entreprise ; il s'en flata même au point d'en devenir moins attentif à prendre ses avantages. Les assiégés furent consternés de la défaite du Viceroi & craignirent de manquer de vivres : en effet, ils n'avoient aucune ressource du côté de la mer, & ils étoient serrés de près en plusieurs endroits par terre, sur tout depuis la perte de Pozzuolo, d'où ils tiroient auparavant beaucoup de munitions de bouche : Enfin la farine, la viande & le vin, commençoient à devenir rares à Naples ; c'est pourquoi le jour d'après la perte de la flotte, ils mirent un grand nombre de bouches inutiles hors de la Place, & l'on ne distribua les vivres qu'avec précaution ; les Commissaires eurent soin que les Allemans souffrissent moins que les autres dans cette extrêmité.

Lautrec surprit le 7. de Mai un Brigantin, qui portoit des lettres des Capitaines Imperiaux à l'Empereur : on lui donnoit avis que l'élite de l'Armée avoit péri ; qu'il n'y avoit de blé dans Naples que pour un mois & demi tout au plus, & qu'on ne pouvoit le moudre qu'à force de bras : que les Allemans, dont il étoit impossible de payer les montres commençoient à se mutiner ; & qu'enfin tout étoit perdu, si l'on n'envoyoit de l'argent & de puissans secours par mer & par terre en diligence. Pour comble de maux la peste, toûjours plus dangereuse dans les lieux où il y a des Allemans, parce qu'ils ne peuvent s'empêcher de communiquer avec ceux qui en sont attaqués, commençoit à se faire sentir à Naples.

D'un autre côté, l'Armée de Lautrec n'étoit pas exempte d'incommodités ; car elle manquoit d'eau, n'y en ayant point d'autre que celle des citernes depuis Poggio Realé jusqu'à la tête du camp. D'ailleurs, comme les ennemis étoient beaucoup supérieurs en Cavalerie légere, ils infestoient sans cesse tous les environs & sur tout le chemin qui conduit à Somma ; & outre qu'ils apportoient beaucoup de vivres à Naples, ils interceptoient les convois des assiégeans. Plusieurs personnes conseilloient à Lautrec de lever des Chevaux-legers pour les opposer à l'ennemi ; mais il ne voulut

pas ſuivre cet avis ; il permit au contraire à la meilleure partie de la Cavalerie Françoiſe de prendre des quartiers à Capoüe, dans Averſe & à Nole ; éloignement qui ne laiſſoit aucun obſtacle aux ennemis. Il refuſa auſſi, de lever ſept ou huit mille hommes d'Infanterie pour remplacer les malades, s'en excuſant ſur ce qu'il n'avoit point d'argent : il en recevoit pourtant de France avec aſſez de facilité, & il avoit touché le produit de la Doüanne des Beſtiaux de la Poüille ; il joüiſſoit d'ailleurs du revenu des villes conquiſes ; & les Barons Napolitains qu'il avoit dans ſon Armée, lui prêtoient volontiers des ſommes conſidérables. L'exemple de ce Général fait bien voir, que rien n'eſt plus dangereux que l'entêtement & l'opiniâtreté dans les grandes places. Lautrec étoit ſans doute le plus grand Capitaine que la France eût alors ; formé par une longue expérience, il avoit une autorité ſans bornes parmi les troupes : mais naturellement fier & hautain, il mépriſoit les conſeils des autres, & il auroit crû ſe déshonorer, ſi l'on eut pû croire qu'il eût emprunté les lumieres d'autrui ; c'eſt pourquoi il négligea des avis, qui, s'il les eût écoutés, l'auroient peut-être fait triompher, & dont le mépris ruïna une entrepriſe commencée avec les plus belles eſperances.

1528.

Les Bandes noires qui étoient à la tête du camp, en venoient tous les jours aux priſes avec les ennemis ; mais emportées par un courage trop boüillant, elles s'aprochoient de la ville à la portée des arquebuſes, dont le feu les incommodoit beaucoup ; & comme il n'y avoit point de Cavalerie pour favoriſer leur retraite, les Chevaux-legers de Naples tuerent une partie de cette troupe : ces pertes rendirent les eſcarmouches moins fréquentes.

Les Villes de Caſtel-à-maré di Stabbia & de S. Germano, s'étoient renduës à Lautrec après le combat naval ; mais la Citadelle de cette premiere Place ſe conſerva aux Imperiaux. D'un autre côté, la garniſon de Gaëte reprit Fondi & les environs de cette ville. Lautrec y envoya D. Ferrando Gaëtano fils du Duc de Trajetto, & le Prince de Melfe qui venoit de s'attacher à la France, les Imperiaux ayant négligé de (a)

(a) il avoit été fait priſonnier à la priſe de Melfe.

le racheter ; ces deux Officiers reprirent facilement cette Place. 1528.

Dans le même tems Simon Tebaldi faisoit de grands progrès en Calabre, à la faveur du penchant des peuples pour la France. Mais tous ces avantages ne décidoient pas du fond de la guerre, qui ne dépendoit que du sort de la ville de Naples: aussi Lautrec pressoit-il sur tout le siége de cette Place, qu'il ne désesperoit pas de forcer, depuis la défaite d'une grande partie de l'Infanterie Espagnole sur la Flote : Il sollicitoit les Commandans des escadres Françoise & Venitienne de se rendre devant Naples pour en fermer entierement le port : Il fit avancer ses troupes plus près des murs, sur une hauteur voisine de la ville & du mont S. Martino ; & chargea ensuite les Bandes noires de creuser des lignes, qui commençant à ce nouveau poste devoient s'étendre jusqu'à la mer, & de construire un bastion au bout de ces travaux. Il avoit dessein non-seulement, de fermer aux assiégés le chemin de Somma par le moyen de ces lignes ; mais encore de couper la communication de la ville avec le mont S. Martino, en faisant tirer d'autres lignes entre cette Montagne & Naples ; & pour s'emparer de ce Fort lorsque la Flote seroit arrivée il résolut de l'attaquer avec une partie de son Armée, & de foudroyer les dedans de la ville avec son artillerie, tandis que le reste des troupes marcheroit contre les murs, & que l'Armée navale attaqueroit Naples par mer ; il se flattoit, que l'ennemi étant obligé de se partager pour la défense de tant d'endroits, ne pourroit manquer de succomber dans quelqu'une de ces attaques. Il fit avancer plus près des murailles la tête de ses retranchemens, sans abandonner Poggio Reale, dont les ennemis auroient pû s'emparer & couper les eaux : il fut donc obligé de rétrecir son camp par les derrieres pour ne pas s'éloigner de ce poste. Cet expédient étoit fort bon, mais il souffroit de grandes difficultés ; car d'abord, il n'étoit pas facile de tirer promptement des lignes d'un mille de long faute de pionniers, & à cause des maladies qui regnoient dans l'Armée : d'ailleurs, la Flote ne paroissoit point. André Doria demeuroit dans l'inaction avec ses Galeres dans le port de Genes ; & l'on n'avoit aucune nouvelle de l'armement de Marseille. L'escadre Venitienne, plus

attentive aux interêts de la Republique qu'au bien commun
1528. de la ligue, vouloit avant tout s'emparer des villes de Brindes & d'Otrante. : celle-ci avoit promis de se rendre si elle n'étoit pas secouruë dans seize jours. La premiere avoit reçû les Venitiens ; mais les Imperiaux étoient encore dans ses deux Forts, dont l'un bâti sur la mer n'étoit pas facile à prendre ; le second enfermé dans la ville & qui est le plus grand, ne paroissoit pas en état de faire une longue résistance ; les Venitiens s'étoient rendu maître de deux petits Forts qui le défendoient.

Le 12. de Mai, Lautrec fit planter une batterie sur la hauteur, pour battre une grosse Tour d'où l'ennemi rasoit la campagne ; les boulets de ces canons portoient souvent dans la ville, mais sans beaucoup d'effet, & il se donnoit de tems en tems de petits combats à S. Antonio. On établit le 16. une autre batterie contre de grosses Tours, entre les Portes de S. Janvier & de Capoüe ; elle empêcha les assiégés d'achever un bastion qu'ils avoient commencé. On ne vivoit presque généralement que de blé dans la ville ; d'où il sortoit tous les jours un grand nombre de soldats : les Allemans, quoique plus ménagés que le reste des troupes, se plaignoient souvent de ce que le pain, mais sur tout le vin & la viande qui étoient fort rares dans Naples, leur manquoient : on mettoit en œuvre toutes sortes d'artifices pour les appaiser, & entr'autres on supposoit des lettres qui promettoient un prompt secours. Cependant Lautrec faisoit pousser la tranchée sans relache ; son dessein étoit de placer une batterie de deux piéces sur le bastion dès qu'il seroit construit, pour abattre deux moulins attenant la Madelena, qui étoient gardés par deux Compagnies de Lansquenets, & qu'on n'avoit pas encore attaqués parce qu'ils avoient une libre communication avec la ville.

Jusqu'alors les affaires de France qui avoient été assez heureuses, commencerent à décliner par de secretes intrigues. Philippin Doria, par ordre de son oncle, comme on l'a sçû depuis, se retira à Pozzuolo avec ses Galeres ; après sa retraite les assiégés reçurent continuellement des vivres qu'on leur envoyoit sur des barques ; ce qui fut suffisant pour les garantir de la famine, n'y ayant alors

gueres

à Naples presque point d'autres Habitans, que la garnison
Depuis la reddition d'Otrante, l'Escadre Venitienne faisoit 1528.
esperer qu'elle viendroit incessamment ; mais elle differoit de jour en jo ur, dans l'esperance de s'emparer enfin dn grand Fort de Brindes : D'ailleurs, les maladies s'augmentoient parmi les assiégeans ; & les Bandes noires, dont le nombre étoit de plus de 3000. hommes avant le siége, étoient réduites environ aux deux tiers, le reste étant mort, malade, ou blessé. Il y eut le 22. de Mai une sortie contre la nouvelle tranchée, que l'on esperoit achever en sept ou huit jours ; Horace Baglioné s'étant trouvé à cette affaire avec peu de monde, y fut tué les armes à la main, plûtôt comme un simple soldat que comme un Officier de marque : l'ennemi enflé de ce succès, fit une seconde sortie encore plus nombreuse ; mais l'Armée entiere ayant pris les armes & soutenu la tranchée, elle obligea les Imperiaux de rentrer dans la Place.

Sur ces entrefaites, Philippin Doria vivement pressé par Lautrec, ne put se dispenser de revenir dans le Golfe de Naples, & les lignes commencées pour couper le chemin de Somma n'étoient pas encore achevées le 27. les Espagnols profitant de la lenteur des Assiegeans, faisoient entrer chaque jour dans la ville une grande quantité de bestiaux qu'ils enlevoient dans leurs courses : la Cavalerie de Lautrec ne les traversoit que foiblement, parce qu'elle montoit rarement à cheval. Ce Général sentit enfin le besoin qu'il avoit d'augmenter son Infanterie ; mais ne voulant pas écouter les autres Officiers, qui étoient d'avis de faire des levées dans le païs, il écrivit au Roi de France de faire passer 6000. hommes à Naples par mer, de quelque nation qu'ils fussent. Malgré les difficultés dont il étoit comme assiégé, il espera toûjou.s de prendre cette ville par la famine, contre le sentiment du reste de l'Armée.

Dans ce tems-là Simon Tebaldi, faisoit de grands progrès en Calabre avec 2000. hommes partie Corses partie Calabrois. Le Prince de Bisignano & un fils d'Alarçon, avoient voulu traverser ses progrès avec 1500. hommes de pié levés dans le païs ; mais n'ayant pû lui résister, le dernier se retira à Tarente & le Prince tint seul la campagne. Simon

prit Cosenza par composition & bientôt après une autre Pla-
1528. ce voisine, où il fit prisonnier le Prince de Stigliano, le Marquis de Laïno son fils & deux autres enfans du Prince. Mais d'un autre côté, l'ennemi se dédommageoit de ses pertes dans la Poüille. La garnison de Manfredonia infestoit tout le païs aux environs, sans que les troupes Venitiennes, qu'on avoit envoyées à la conquête de cette Province, pussent l'en empêcher.

Les environs de Rome se ressentoient aussi des troubles de la guerre. Sciarra Colonne s'empara de la ville de Paliano, que le Pape faisoit garder au nom de l'héritiere de Vespasien : l'Abbé de Farfa reprit cette Place, où il y fit prisonniers Sciarra lui-même & Prosper de Gavi ; mais le premier se sauva par le moyen de Loüis de Gonzague.

IV. Suite de la Guerre du Milanés.

Pendant le siége de Naples, Antoine de Leve ayant eu avis de la négligence de la garnison de Pavie, composée de 400. chevaux & de 1000. hommes de pié Venitiens commandés par Pierre de Longhena, & qui venoit d'être renforcée de 300. hommes d'Infanterie, qu'Annibal de Pizzinardo Gouverneur de Cremone y avoit conduits pour maintenir le païs d'au-delà du Pô dans l'obéïssance du Duc de Milan. il marcha contre cette Place pendant la nuit, & l'ayant escaladée par trois côtés, il la prit : Le Commandant & un fils de Janus Fregose furent faits prisonniers de guerre. Leve alla ensuite à Biagrassa, qui se rendit aprés avoir essuyé quelques coups de canon. Il se disposoit aussi à marcher contre Arona ; mais Frederic Boromée prévint sa propre perte en prenant le parti de l'Empereur.

Cependant le Duc de Brunswik étant parti de Trente, passa l'Adige le 10. de Mai à la tête de 10000. hommes d'Infanterie & de 600. chevaux en bon état, parmi lesquels il y avoit beaucoup de Noblesse. Il entra dans le Veronese, n'ayant pû passer à la Chiusa. Il y avoit long tems qu'on étoit averti de sa marche, & le Comte de S. Pol devoit aller à sa rencontre : mais on se comporta dans cette occasion avec la même négligence que dans tout le reste ; & Brunswik étoit en Italie, avant que S. Pol fût seulement disposé à partir. Ce dernier fut même obligé de demeurer long-

tems dans la ville d'Aſte pour raſſembler ſes troupes, & d'ailleurs, à cauſe de la famine qui ſe faiſoit ſentir preſque dans toute l'Italie, mais ſur tout en Lombardie. Dans ces conjonctures, il n'y avoit que les Venitiens qui puſſent donner de prompts ſecours. Ils avoient promis de mettre une Armée de 12000. hommes d'Infanterie en campagne; mais le Duc d'Urbin, qui s'étoit jetté dans Verone, ne ſongeoit qu'à couvrir les Places de la Republique: c'eſt pourquoi les Allemans s'avancerent ſur le lac de Garde, prirent à compoſition Peſchiera, Rivalta & Lunata; & maîtres de preſque tout le lac, ils taxerent les Places voiſines, & brûlerent tout ce qui n'étoit pas en état de payer des contributions. Antoniotto Adorne qui s'étoit rendu à l'Armée, preſſoit vivement Brunſwik de marcher contre Genes: mais outre que ſes troupes n'avoient pas beaucoup d'argent, elles étoient encore arrétées par d'autres difficultés; & d'ailleurs, le Duc vouloit s'aboucher avec Antoine de Leve, qui venoit de quitter Milan dans ce deſſein. Il marcha donc à petites journées par le Breſſan, ou il alla trouver André de Burgos & George Fronſberg. L'inaction du Duc de Ferrare au milieu de la conſternation générale où l'on étoit à l'approche de cette Armée, fit ſoupçonner ce Prince de quelques liaiſons ſecretes avec les Allemans par la médiation de ces deux Officiers. 1528.

Brunſwick prit ſa route vers l'Adda pour joindre Antoine de Leve, qui ayant paſſé cette riviere le 9. de Juin avec 6000. hommes d'Infanterie & 17. piéces de gros canon, étoit venu camper près de ce Général à trois milles de Bergame, où le Duc d'Urbin, qui s'étoit rendu à Breſſe, avoit diſtribué ſes troupes auſſi-bien que dans cette derniere ville & à Verone. Leve, brûlant de reprendre Lodi, engagea le Général Alleman à remettre le Milanés ſous la puiſſance de l'Empereur, avant que de paſſer dans le Royaume de Naples: c'eſt pourquoi cette Place fut aſſiégée le 20. du mois de Juin. Le Duc de Milan en étoit ſorti pour ſe retirer à Breſſe, & il y avoit laiſſé Jean-Paul ſon frere naturel avec environ 3000. hommes d'Infanterie. Le Duc de Brunſwick & Antoine de Leve établirent deux batteries, qui firent beaucoup d'effet: ce dernier, qui s'étoit chargé de la premiere at-

taque, fit donner l'assaut à la plus grande brêche par l'Infan-
1528. terie Espagnole ; l'action dura trois heures & fut très-vive ; mais comme la garnison Italienne ne montroit pas moinsde valeur & de fermeté que les assiégeans, ces derniers furent enfin repoussés, c'est pourquoi désespérant de prendre la Place d'assaut, il ne songerent plus qu'à la réduire par la famine : En effet, comme la moisson n'étoit pas encore faite, il y avoit si peu de pain dans Lodi, qu'on n'en donnoit qu'aux soldats les habitans étant ainsi réduits à mourir de faim ou à sortir de la ville, au peril de tomber entre les mains des ennemis.

Sur ces entrefaites,les Lansquenets de l'Armée de Brunswick furent attaqués de la peste, qui jointe à la rareté des vivres, fut cause que plusieurs d'entr'eux reprirent le chemin d'Allemagne par la Suisse & par les Grisons : leur Général méme ne se mettoit pas trop en peine de les retenir. Les succès des troupes que Fronsberg avoit amenées en Italie, avoient donné de grandes esperances au Duc ; mais voyant que les choses n'alloient pas comme il l'avoit imaginé; & que faute d'argent il n'étoit pas possible de faire rester ses soldats devant Lodi, bien loin de pouvoir les conduire à Naples, il s'étoit bientôt détrompé. Outre cela, non-seulement Antoine de Leve ne lui fournissoit point d'argent, mais il lui ôtoit méme toute esperance d'en recevoir, déplorant sans cesse le triste état où Milan étoit réduit ; & lorsqu'il eut perdu l'espérance de prendre Lodi, il ne songea plus qu'à faire repasser les Lansquenets en Allemagne, ne craignant rien tant que leur sejour dans le Milanés, & que d'être obligé de partager l'autorité & le pillage : tandis que ces troupes perdoient le tems dans le Veronese & ailleurs, il s'étoit pressé de faire battre les grains & les bleds du païs, & de les faire transporter à Milan.

La résolution étoit prise de donner encore un assaut à la ville de Lodi le 13. de Juillet : Mais les Allemans s'étant mutinés, ils prirent le chemin de Côme au nombre de 1000. les autres persistent dans la sédition retirerent le canon des batteries, ce qui fit croire que leur dessein étoit de repasser en Allémagne. Le Marquis du Guast ayant obtenu d'André Doria un congé de dix jours sur sa parole, il se rendit à Milan, & mit tout en œuvre pour engager le Duc de Brunswick

à retenir ses soldats ; mais ce fut inutilement, de simples paroles ne suffisant pas pour les faire demeurer. Ils se mirent donc en marche par le chemin de Côme, excepté environ 2000. qui resterent avec Antoine de Leve, auquel Mortara s'étoit renduë dans ces circonstances. Il est certain que si le siége de Lodi eût duré encore quelques jours, cette Place auroit été forcée de capituler faute de vivres. 1528.

On blâma beaucoup la négligence du Duc d'Urbin dans cette occasion. On disoit qu'il auroit dû s'avancer jusqu'à Crême ou à Pizzighitone pendant le siége de Lodi, ou du moins détacher un corps de Cavalerie legere pour incommoder les assiégeans. A la verité, ce Général avoit suivi les ennemis dans le Bressan ; mais il ne s'étoit approché d'eux qu'à trois milles ; & content de couvrir les Places de la Republique de Venise, il n'avoit jamais voulu passer l'Oglio. Les secours qu'on attendoit de France ne furent pas moins inutiles : François I. avoit promis d'envoyer des troupes pour faire tête aux Allemans ; mais le Comte de S. Pol ne parut en Piémont que lorsqu'ils eurent repris la route d'Allemagne, & d'ailleurs le nombre de ses troupes étoit fort audessous de ce qu'on avoit publié.

V. Les alliés pressent le Pape d'excommunier Charle V.

Les confederés pressoient vivement le Pape non seulement d'entrer dans la ligue, mais encore d'employer les armes spirituelles contre l'Empereur, & de le déclarer déchû de l'Empire & du Royaume de Naples : mais il ne jugea pas à propos de se rendre à leurs instances, parce que, disoit-il, il se mettroit par cette démarche hors d'état d'être le mediateur de la paix, & donneroit de nouvelles forces à l'incendie qui embrasoit le monde chrétien ; que d'ailleurs ce qu'on exigeoit de lui, seroit inutile aux alliés, vû son indigence & sa foiblesse présente : que s'il entreprenoit de ravir l'empire à Charle V, l'Allemagne entiere s'imaginant qu'il voudroit s'attribuer le droit d'élection, & donner cette premiere couronne de l'Europe au Roi de France, elle ne manqueroit pas de s'élever contre lui. Enfin il remontra qu'un coup de cet éclat étoit hors de saison dans un tems, où les progrès continuels du Lutheranisme exposoient la Religion aux plus grands perils ; cependant ne pouvant plus résister aux instances des alliés, il offrit de se déclarer, en leur

faveur, & même de s'engager à ne point inquiéter Florence, pourvû que les Venitiens lui rendissent Ravenne; condition qu'il ne proposa, que parce qu'il croyoit qu'on ne l'acepteroit jamais : mais quelque difficile qu'elle fut à obtenir, les confederés s'efforcerent cependant d'engager la République de le satisfaire, & le 20. de Juin les Ambassadeurs du Roi d'Angleterre se rendirent à Venise pour sollicitér la restitution de Ravenne, moyennant quoi ce Prince, accompliroit, disoient-ils, toutes ses promesses : mais cette tentative fut inutile, & ils sortirent de Venise très-mécontens du Sénat.

1528.

Ce fut dans ces conjoncture que le Pape rentra dans la ville de Rimini : Jean de Sassatello avoit manqué plusieurs tentatives sur cette place, qui se rendit enfin à composition. Clement brûloit secretement de rendre à sa maison l'autorité dont elle avoit joüi à Florence : il avoit jusqu'alors caché ce dessein avec la plus profonde dissimulation ; & il s'étoit efforcé de persuader aux Florentins qu'il ne songeoit à rien moins qu'au rétablissement des Medicis ; que tout ce qu'il exigeoit de la République, étoit qu'elle le reconnût seulement en qualité de souverain Pontife, à l'exemple des autres états ; que sa maison fût à couvert de la vexation dans les affaires particulieres ; & qu'enfin on ne détruisît point à Florence les armoiries des Medicis & les autres marques d'honneur accordées à cette maison. Dans ces vûes, dès qu'il fut en liberté, il fit partir un Prélat Florentin, pour leur déclarer ces intentions, mais on refusa de lui donner audience ; il les fit solliciter inutilement ensuite par le Roi de France, d'envoyer une Ambassade à Rome. Le but de toutes ces démarches, étoit de les rendre moins attentifs aux pieges qu'il vouloit leur dresser. Enfin voyant que toutes ces manœuvres avoient un effet contraire, il fit tous ses efforts pour persuader à Lautrec que le gouvernement de Sienne étant à la dévotion de l'Empereur, il étoit de l'interêt de la France d'y rétablir Fabio Petrucci ; quoique ce Géneral eût gouté ce projet, il ne crut pas devoir le tenter, à cause de l'opposition des Florentins. Clement n'ayant pû réussir par cette voye, fit secretement ensorte que Pirro de Castel-Piero, sous prétexte de quelques differends avec

VI
Desseins du Pape sur Florence.

les Siennois, marchât avec huit cens hommes de pié contre Chiusi, dont il se rendit maître par surprise, à l'aide de quelques bannis. Mais les Florentins ayant fait connoître (*a*) au Vicomte de Turenne Ambassadeur de France, que les desseins du Pape ne tendoient qu'à troubler la République par le Siennois, il interposa sa mediation avec tant de succès, que Pirro eut ordre de ne pas aller plus loin. 1527.

VII. Suite de la Guerre dans le Royaume de Naples.

Durant ces intrigues la guerre se faisoit dans le Royaume de Naples avec differens succès de part & d'autre. Le Comte de Burella étant passé de Sicile en Calabre à la tête de mille hommes d'Infanterie, s'étoit joint aux Imperiaux qu'il trouva dans cette Province. D'un autre côté Simon Tebaldi avoit pris à discretion la citadelle de Cosenza par le moyen des mines; mais un coup de feu, dont il fut blessé à l'épaule, l'avoit empêché de continuer ses progrès avec la même ardeur : ce brave Officier avoit joint ensuite le Duc de Somma, qui n'ayant que des milices du pays, faisoit le siege de Catanzaro, place très-forte, mais qui manquoit de vivres; elle étoit défenduë par le gendre du Capitaine Alarçon, qui avoit deux cens chevaux & mille hommes de pié; la conquête de cette place les auroit rendu maîtres de tout le pays jusqu'à la Calabre ulterieure. Mais ils furent obligés de lever le siege, pour faire tête aux Imperiaux, qui secondés par les troupes arrivées de Sicile, avoient déja fait quelques progrès. Simon se vit alors abandonné d'une partie des milices du pays, ce qui le mit dans la nécessité de se retirer dans la citadelle de Cosenza : le reste de son Infanterie s'étant ensuite dissipé, il y en eut plusieurs tués dans la retraite; & les Corses qu'il avoit sous ses ordres, se donnerent aux ennemis : c'est pourquoi non seulement la Calabre étoit en grand danger, mais il étoit encore fort à craindre que l'Armée, que les Imperiaux avoient dans cette Province, ne passât jusqu'à Naples. Les affaires de France étoient plus heureuses dans l'Abruzze : l'Evêque Colonne s'étant rendu à douze milles d'Aquila pour faire soulever cette Province, fut taillé en pieces par l'Abbé de Farfa; Colonne y périt avec quatre cens personnes, & il y eut environ huit cens hom-

(*a*) François de la Tour, fils d'Antoine de la Tour Vicomte de Turenne & d'Antoinette de Pons.

1528. mes de ses troupes qui furent faits prisonniers. D'un autre côté depuis que le Prince de Melfe avoit changé de parti, les Espagnols, qui étoient aux environs de Gaëte, avoient toujours le dessous, tandis que dans la Poüille, la garnison de Manfredonia faisoit de grands ravages par l'indolence des troupes Venitiennes.

VIII. Suite de l'affaire du divorce d'Angleterre.

Cependant le Pape étoit toujours dans la résolution de ne se déclarer en faveur de personne, mais diverses intrigues l'avoient déja rendu suspect au Roi de France; & l'Empereur étoit bien éloigné d'être content de lui, sur tout depuis qu'il avoit nommé le Cardinal Campege pour la légation d'Angleterre, & pour travailler conjointement avec le Cardinal d'Yorck, à l'affaire du divorce de Henri VIII. Nous avons dit un peu plus haut que le Pape, sçachant que les autres puissances ne lui étoient pas trop favorables, avoit, pour s'assurer la protection de l'Angleterre, parlé trop ouvertement, au sujet de l'affaire du divorce : cette politique avoit autorisé Henri à redoubler ses importunités. Clement ne pouvant donc plus reculer, fit secretement expedier une Bulle qui déclaroit nul le mariage de ce Prince avec la Reine, & la remit entre les mains de Campege, avec ordre de la montrer au Roi d'Angleterre & au Cardinal d'Yorck, & d'insinuer qu'il la feroit publier, si la procedure ne tournoit pas à leur gré : son dessein étoit de les engager par ce moyen à consentir qu'on instruisit juridiquement cette affaire : Campege avoit un ordre secret de tirer la procedure en longueur, autant qu'il le pourroit, & de ne point se dessaisir de la Bulle en question, sans de nouveaux ordres. Cependant le Pape s'efforçoit de faire croire à ce Légat, comme il y a toute apparence que c'étoit alors son intention, qu'il étoit dans le dessein de la remettre enfin entre les mains du Roi. Les Ambassadeurs de l'Empereur firent grand bruit à Rome, & du voyage & du sujet de la légation de Campege; mais la situation des affaires du Royaume de Naples, faisoit negliger toutes leurs plaintes. Le Siege de cette Ville se continuoit toujours avec beaucoup de difficultés de part & d'autre; il y avoit néanmoins toute apparence que Lautrec prendroit enfin cette place, dont la perte n'étoit reculée pour un tems que

que par la valeur & l'opiniâtreté des assiegés : car la disette de vivres, & sur tout de vin & de viande, augmentoit chaque jour dans la ville, où il n'entroit plus rien par mer. L'escadre Venitienne après plusieurs délais, s'étoit enfin renduë dans le golfe de Naples le 10. de Juin : elle étoit composée de vingt-deux galeres, & quoique les fréquentes sorties, que faisoit la Cavalerie des assiegés, uniquement pour recouvrer des vivres, fussent d'une grande ressource, néanmoins comme il n'y avoit pas moyen d'en avoir par mer; il n'étoit pas possible que Naples pût tenir encore longtems; d'ailleurs la peste vint à s'y faire sentir cruellement, & faute d'argent on avoit beaucoup de peine à contenir les Allemans, qui se lassoient enfin d'être amusés par de vaines esperances; il y en eut même plusieurs qui passerent dans le camp de Lautrec, malgré leur attachement pour le Prince d'Orange, sur qui rouloit toute l'autorité de la Viceroyauté depuis la mort de D. Hugue : il voulut employer la rigueur contre les mutins, & il fit arrêter le Capitaine Catta Gascon, & plusieurs soldats qui avoient servi sous les ordres du Connétable de Bourbon : il en usa de même quelques jours après à l'égard de Fabrice Maramaus, mais il le remit aussi-tôt en liberté. D'un autre côté, les maladies s'augmentoient beaucoup parmi les assiegeans : Lautrec voyant ses troupes diminuées, & jugeant à propos de ne pas garder un si grand terrain, négligeoit de faire travailler aux lignes qu'on avoit creusées les dernieres, & que d'ailleurs il n'étoit facile d'achever à cause de certaines eaux qui se trouvoient dans cet endroit : outre ces contretems, les munitions de bouche devenoient rares au camp, par la seule negligence des gens chargés d'en recouvrer. Cependant Lautrec ne s'allarmoit pas beaucoup de ces inconveniens, & fondoit de grandes esperances sur la situation des assiegés : il se persuadoit qu'elle les forceroit bientôt à se rendre, & ce fut dans cette idée qu'il s'obstina toujours, contre le vœu de l'Armée entiere, à ne point faire de recruës pour remplacer les malades & les morts; peut-être aussi fut-ce faute d'argent. Non seulement il avoit perdu beaucoup de soldats, mais encore plusieurs personnes de marque; le Nonce du Pape & Loüis Pisani

1528.

Provediteur Venitien étoient morts le 25. de Juin.

1528. Lautrec se flattoit de voir bientôt passer dans son camp tous les Lansquenets de la garnison, ou du moins la plus grande partie, à la faveur d'une intelligence que le Marquis de Saluces avoit liée avec eux, & sur laquelle il compta long-tems : Esperant aussi d'attirer une partie de la Cavalerie legere des assiegés, il ne voulut pas lever des Chevaux-legers, dont il auroit tiré de grands secours ; quand il n'en auroit eu que quatre cens pour traverser les fréquentes courses des assiegés, qui ne trouvoient aucun obstacle : à la verité, ces derniers retournant un jour à Naples avec un grand nombre de bestiaux, ils rencontrerent les Bandes Noires, l'élite & la fleur de l'Armée, sans lesquelles on n'eut osé former le siege de cette ville, & se virent enlever leur butin & soixante chevaux : l'Infanterie Espagnole sortit de Naples pour soutenir cette Cavalerie ; mais il étoit trop tard, & l'affaire étoit déja terminée. Lautrec, dans la confiance que les Imperiaux seroient forcés d'abandonner Naples au premier jour, envoya des troupes à Capoüe & à Castel à Mare di vulturno, pour leur couper le chemin de Gaëte. Voulant aussi les empêcher de se retirer en Calabre, il fit ferm.r certains passages & creuser de nouveau cette ligne, dont le travail avoit toujours été interrompu par divers accidens ; & pour que les Pioniers ne fussent pas arrêtés par les eaux, il la fit tirer au dessus du terrain, où il l'avoit tracée d'abord. Il avoit encore dessein de fortifier un hameau voisin de Naples, & d'y mettre mille hommes de pié qu'il devoit lever pour cet effet : outre cela il pensoit à faciliter, par le moyen de cette ligne, le transport des vivres qui lui venoient par mer, & à couper le chemin aux partis Imperiaux, qui prenoient ordinairement cette route, pour rentrer dans Naples avec leur proye. Par ce moyen il devoit épargner beaucoup de peine escortes de ses convois ; car pour éviter les fossés & les eaux de Poggio Reale qu'on avoit coupées, on étoit obligé de faire un grand circuit avec beaucoup de peril, pour se rendre au camp. De leur côté, les assiegés s'opposoient à ces travaux de tout leur pouvoir. Un jour qu'ils firent une nombreuse sortie sur les Travailleurs, ces derniers prirent la fuite par ordre de Pierre Navarre qui commandoit la tranchée ;

& les Imperiaux ſe livrant avec trop d'ardeur à la pourſuite, ils tomberent dans une embuſcade, où il y en eut plus de cent tués ou bleſſés. Cependant l'ouvrage n'étoit pas encore à la moitié, ſoit faute d'un nombre ſuffiſant de Pioniers, ſoit negligence à exécuter les ordres des Géneraux : on crut géneralement, que vû l'extremité où Naples étoit réduite, Lautrec auroit pris cette ville, ſi ces travaux euſſent été achevés. 1528.

Il ſe paſſa ſur ces entrefaites une affaire, qui auroit décidé du ſort de la ville de Naples, ſi les ordres des Géneraux euſſent été fidelement exécutés. Lautrec ayant eu avis qu'un nombreux parti d'Imperiaux étoit ſorti de Naples par le chemin de Piedigrotta, pour enlever des vivres à la campagne, il fit marcher la nuit du 24. au 25. de Juin, les Bandes Noires, la Cavalerie Florentine, ſoixante Lances Françoiſes, & un détachement de Suiſſes & de Lanſquenets vers Belvedere & Piédigrotta, pour arrêter ces troupes dans leur retraite, & donna ordre au Capitaine Burie de ſe poſter avec l'Infanterie Gaſconne ſur la montagne ſous laquelle eſt (*a*) la Grote; d'en deſcendre au premier bruit, & d'empêcher les ennemis d'entrer dans le ſouterrain : l'affaire fut d'abord fort heureuſe; car les troupes de Lautrec ayant rencontré l'ennemi, tuerent ou firent priſonniers plus de trois cens hommes; leur enleverent outre cela cent chevaux de ſervice & beaucoup de bagage. D. Ferrand de Gonzague étant tombé de ſon cheval, & fait priſonnier, fut arraché aux vainqueurs par les Lanſquenets : la victoire eut été complette, ſi le Capitaine Burie ſe fut trouvé au lieu marqué; mais ſoit negligence, (*b*) ſoit lâcheté, il ne parut point, & les Imperiaux, qui ſelon la commune opinion, auroient péri tous, ſi le paſſage de la grote leur eût été fermé, ſe ſauverent par ce ſouterrain.

Lautrec avoit envoyé ſix galeres Venitiennes à la vûë de Gaëte, & deux à l'embouchure du Garigliano, pour favo-

(*a*) Cette Grote, ouvrage des Romains, eſt un ſouterrain de plus de 600. pas ſous le mont Poſilippo, & conduit de Naples à Pozzuolo.

(*b*) Brantome parle cependant avec éloge de cet Officier, que ſes ſervices & ſon courage éleverent au grade de Colonel de l'Infanterie Françoiſe. Il ne le cedoit qu'à Pierre Navarre, dans cette partie du genie, qui concerne l'artillerie & les mines.

1528. riser le Prince de Melfe; & comme le reste de l'escadre ne pouvoit empêcher qu'il n'entrât de tems en tems quelques rafraîchissemens à Naples sur des fregates, il fit mettre en mer de petites barques, pour priver les assiegés de cette derniere ressource : outre cela, il donna ordre de conduire tous les bestiaux à quinze milles de Naples, pour les mettre à couvert des partis Imperiaux.

X. André Doria passe au service de l'Empereur.

Dans ces conjonctures, l'éclat d'une intrigue, dont il y avoit déjà eu quelques indices, fit beaucoup de tort aux François. André Doria prit ce tems pour quitter le service du Roi, qu'il devoit continuer jusqu'à la fin de Juin : on conjectura que ce Genois meditoit cette démarche depuis plusieurs mois : ç'avoit été par cette raison que s'étant retiré dans sa patrie, il s'étoit excusé de servir en personne dans la guerre de Naples; & que le Roi ayant voulu le faire Amiral de la flotte qu'on équipoit à Marseille, il avoit refusé cet honneur, sous prétexte qu'il étoit trop vieux pour supporter les fatigues de la mer. On attribua le changement de ce Genois à differentes causes : il en allegua lui-même plusieurs, se plaignant entr'autres choses, de ce qu'après avoir servi la France avec beaucoup de fidelité durant cinq ans, le Roi avoit, à son préjudice, donné la Charge (*a*) d'Amiral à Mr. de (*b*) Barbesieux : il ajoutoit que ce Prince devoit le presser une seconde fois d'accepter cette dignité, après le refus qu'il en avoit fait : qu'on negligeoit de lui payer 20000. ducats qui lui étoient dûs, & sans quoi il ne pouvoit entretenir ses galeres : que le Roi avoit rejetté sa juste priere, & refusé de rendre (*c*) la Seigneurie de Savone aux Genois : qu'enfin il avoit été question dans le Conseil d'état de le faire décapiter, parce que, disoit-on, il se prévaloit trop fierement de la consideration où il étoit.

Les politiques disoient que la premiere cause de son cha-

(*a*) C'est la charge d'Amiral du Levant ou de General des galeres. Au reste nos Auteurs ne sont pas d'accord avec Guichardin : car ils prétendent que cette derniere Charge fut créé en faveur d'André Doria, qu'il en fut revétu en 1524. & que Barbesieux ne fut que son successeur.

(*b*) Antoine de la Rochefoucault, Seigneur de Barbesieux, second fils de François Comte de la Rochefoucault, premier du nom, & de Louise de Crussol sa seconde femme.

(*c*) Quelques Auteurs Italiens disent que le Roi avoit donné la Seigneurie de cette Ville à Anne de Montmorenci.

gtin contre la France, étoit la conteſtation qu'il avoit eue avec Renzo de Ceré, par rapport à l'expedition de Sardaigne, & dans laquelle le Roi avoit paru écouter plus favorablement ce dernier que la juſtification du premier; & qu'enſuite les inſtances du Roi pour engager Doria de lui ceder les priſonniers du combat naval de Salerne, mais ſur tout le Marquis du Guaſt, & Aſcanio Colonne, qu'il importoit beaucoup à ce Prince d'avoir entre ſes mains, avoient vivement piqué ce Genois; quoique cette demande fût accompagnée des offres de le dédommager de la rançon de ces priſonniers. 1528.

On crut depuis que ce fut moins le dépit de n'avoir pas été conſideré par la France, autant qu'il croyoit devoir l'être, qui le rangea du parti de l'Empereur, que le déſir de batir ſa propre grandeur ſur la liberté apparente qu'il ſe propoſoit d'établir à Genes: que n'ayant pas trouvé le Roi diſpoſé à favoriſer ce deſſein, il avoit pris la réſolution de quitter le ſervice de France, & de ne point travailler à ſon agrandiſſement; & qu'enfin ç'avoit été dans ces vûës, qu'il n'avoit pas voulu paroître à l'expedition de Naples, & qu'il avoit propoſé celle de Sardaigne pour éloigner la conquête de la Sicile.

Doria ayant pris ſa réſolution, avoit traité avec le Marquis du Guaſt pour entrer au ſervice de l'Empereur, malgré la haine ouverte qu'il avoit marquée contre les Eſpagnols durant pluſieurs années, & ſurtout depuis le pillage de Genes: il en avoit été tellement tranſporté, qu'il traitoit avec une extrême rigueur tous ceux de cette nation qui tomboient entre ſes mains. Cette négociation fut ſi ſecrete, que le Roi n'eût pas la moindre connoiſſance de ſon deſſein, & par conſéquent ne pût ſonger à prévenir les ſuites de ce changement; il avoit cependant conçû quelque défiance ſur le compte de ce Genois, à l'occaſion d'une galere qui fut priſe faiſant voile en Eſpagne, & ſur laquelle il ſe trouva un Eſpagnol avec une lettre de creance de Doria pour l'Empereur. Cet homme au reſte paroiſſoit envoyé pour traiter de la rançon de certains priſonniers: quelqu'interêt qu'eut le Roi d'approfondir la commiſſion de cet Eſpagnol, il lui permit de continuer ſon chemin, pour ne pas aliener Doria, qui ſe

1528. plaignit hautement qu'on eut arrêté une personne qui avoit sa confiance. Doria fit éclater son mécontentement, lorsque Barbesieux, dont il se défioit, vint moüiller à Savone avec quatorze galeres; car il fit voile à Genes, & mit ses prisonniers à Lericé. Le Roi voyant le peril lorsqu'il n'étoit plus tems d'y remedier, fit partir Pierre-François de Nocera, pour engager ce Genois à continuer de servir la France, & lui faire offre de le satisfaire par rapport à Savone : Nocera devoit encore lui promettre le payement de vingt mille ducats pour ses appointemens échûs, & vingt mille autres pour la rançon du Prince d'Orange fait prisonnier par Doria, & que le Roi l'avoit obligé de mettre en liberté lors du traité de Madrid. Il lui proposa encore de remettre ses prisonniers entre les mains de François I. qui le dédommageroit de leur rançon, consentant qu'il les gardât jusqu'au payement des sommes qu'il exigeroit pour cet effet. Au reste, s'il ne vouloit pas les ceder au Roi, ce Prince le laissoit le maître sur cet article : Doria ne jugea pas à propos d'accepter ces propositions, & il ne se justifia que par des plaintes contre la conduite de la Cour de France à son égard.

Barbesieux fut donc obligé de demeurer à Savone, contre-tems qui fit grand tort aux affaires de France dans le Royaume de Naples : cependant il resolut de s'y rendre quelque tems après; & s'éloignant un peu de Genes, il mit à terre 500. hommes de pié pour la garde de cette place : ces troupes se tinrent à dix milles de Genes, à cause de la peste dont elle étoit cruellement affligée ; & par la même raison il fit débarquer à trente milles de cette même ville, 1200. Lansquenets nouvellement arrivés. Le Roi leur avoit payé la premiere montre ; & comme les Venitiens ne payoient pas la seconde qu'ils étoient obligés de fournir par le traité, Trivulce Gouverneur de Genes, fut dans la néceffité de suppléer à leur negligence.

Le Pape ayant eu avis de la négociation de Doria avec l'Empereur, en avoit averti Lautrec dès le 21. de Juin, & l'avoit sollicité de consentir qu'il traitât avec ce Genois ; pour l'empêcher de conclure avec Charle V. ajoutant qu'il sçavoit que Philippin devoit se retirer dans dix jours avec ses galeres:

cet avis n'avoit eu d'autre effet que d'engager Lautrec à rendre Serenon à Philippin, pour se concilier ce Capitaine : il avoit gardé jusqu'alors Serenon, pour en tirer des éclaircissemens sur plusieurs choses secretes ; au reste comme il avoit conçû de la défiance sur le compte du Pape, il prit en mauvaise part l'avis qu'il lui donnoit. 1528.

Enfin André Doria, nonobstant la conference qu'il avoit eue avec Barbesieux, lorsque ce dernier passa devant Genes avec sa flotte composée de dix-neuf galeres & de quatre brigantins, sur laquelle étoit (*a*) le Prince de Navarre, ne dissimula plus ses desseins, & fit partir pour l'Espagne un homme de confiance avec le Géneral des Cordeliers, qui venoit d'obtenir le Chapeau, & que le Pape envoyoit à la Cour de l'Empereur. Charle V. convint avec cet envoyé, que Genes seroit libre sous sa protection : que la Seigneurie de Savone appartiendroit anx Genois : que la conduite de Doria à l'égard des Espagnols seroit oubliée ; & qu'enfin il commanderoit douze galeres au service de l'Empereur, qui de son côté lui assigna 60000. ducats d'appointemens.

XI. Suite du siege de Naples.

En conséquence de ce traité, Philippin se retira le 14. de Juillet avec toutes ses galeres : cette retraite ne fut préjudiciable aux assiegeans que du côté de la réputation ; la conduite de cet Officier ayant été fort équivoque depuis qu'il avoit ramené ses galeres devant Naples ; car il negligeoit non seulement de fermer les passages, mais encore il avoit souffert que ses brigantins portassent furtivement des vivres aux assiegés ; d'ailleurs il avoit eu des conferences avec diverses personnes de la ville ; & c'étoit sur ses vaisseaux que les fils d'Antoine de Leve avoient passé à Gaëte : s'il eut servi fidelement la France, il auroit réduit les assiegés à d'étranges extremités. Dans cette occurence Lautrec redoubla ses instances pour hâter l'arrivée de la flote de France, qui s'arrêtoit fort imprudemment à faire le siege de Civitta-Vecchia, pour contenter le Pape.

La retraite de Philippin fut cause que les troupes de l'es-

(*b*) Charle d'Albret, frere puîné de Henri Roi de Navarre Il portoit le nom de Prince de Navarre, parce que son frere n'avoit point encore d'enfans. Il mourut au siege de Naples.

1528. cadre Venitienne, qui s'étoient chargées de creuser la tranchée du côté de la mer, & de la pousser jusqu'aux ouvrages de Pierre Navarre, abandonnerent ce travail pour bloquer le port. On joignit à ces galeres quelques Fregates, qui croisoient jour & nuit le long de la côte : l'Armée de terre fut de son côté plus vigilante à traverser les courses des Espagnols, qui prenoient la fuite sans combattre, dès qu'ils voyoient l'ennemi : c'est pourquoi la ville de Naples fut bientôt réduite à la derniere extremité, & les Lansquenets déclarerent qu'ils se retireroient, s'ils ne recevoient incessament la paye & de quoi subsister ; ce qui faisoit toujours esperer à Lautrec de les voir passer dans son camp. Mais le 15. de Juillet, l'escadre Venitienne, excepté les galeres qui bloquoient Gaëte, fit voile en Calabre pour faire provision de biscuit ; ainsi les passages se trouvant libres, on fit entrer dans le port plusieurs fregates chargées de toutes sortes de vivres, excepté de vin, ce qui fut d'une grande ressource pour les assiegés, qui avoient à peine du blé pour le reste du mois.

D'un autre côté, la peste ayant été apportée dans l'Armée par les troupes qui avoient passé de la ville au camp, elle augmenta considerablement le nombre des malades. Vaudemont étoit à l'extremité, & Lautrec malade. Les Imperiaux profitant du desordre causé par son indisposition, infestoient le pays de tous côtés, sans aucun obstacle, enlevant même les convois de l'Armée, qui n'avoit des vivres qu'en fort petite quantité. Cependant bien loin de lever de nouvelle Cavalerie legere, on se mettoit peu en peine de conserver du moins celle qu'on avoit au Camp. Valerio des Ursins Capitaine de cent Chevaux au service des Venitiens, (*a*) abandonna le Siege avec sa Compagnie, faute de payement : plusieurs autres suivirent son exemple par la même raison ; & ce qui en restoit encore, étoit attaqué par la maladie. La Gendarmerie Françoise s'étoit dispersée dans les villes voisines, & l'Infanterie Gascone répanduë aux environs de Naples, s'occupoit à faire la récolte. Lautrec esperoit beaucoup de l'Infanterie que l'Armée navale devoit débarquer :

(*a*) Il quitta seulement le camp, & non le service ; car il étoit en garnison à Nole, quand les Imperiaux prirent cette Ville.

cette

cette flote arriva le 18. de Juillet, plus de vingt jours après son départ de Livourne: il y avoit sur ces Vaisseaux un assez grand nombre de Gentilhommes, & de l'argent pour les besoins de l'Armée; mais l'Infanterie ne montoit qu'à 800 hommes de pié, le reste étant demeuré à la garde de Genes, ou au siege de Civitta-Vecchia. Lautrec envoya sur le champ chercher les secours d'argent que la flote, qui ne put aborder à cause du gros tems, apportoit. Le Marquis de Saluces étant allé le lendemain pour escorter ce convoi, avec ses Lances, les Bandes noires, & un détachement de Gascons, de Suisses & d'Allemans, il fut attaqué dans son retour par une nombreuse troupe d'Imperiaux sortis de Naples; le choc fut si violent, que la Cavalerie Françoise prît la fuite, & se renversant sur l'Infanterie, la mit en desordre. Hugue de Peppoli, qui depuis la mort d'Horace Baglioné, étoit à la tête des troupes Florentines, n'ayant avec lui qu'environ quarante Arquebusiers, & se trouvant à pié, fut fait prisonnier, à une portée de mousquet des Bandes noires, qui seules arrêterent les Imperiaux; sans elles le carnage eut été terrible du côté des François: malgré le courage de ces braves troupes, il y eut plus de cent hommes tués, & autant de prisonniers, entr'autres, plusieurs Gentilshommes venus sur la flote, & Chandal (*a*) neveu du Marquis de Saluces; mais on sauva heureusement le convoi d'argent. 1528.

Ce desavantage fut attribué à la Cavalerie Françoise, fort inferieure en courage à celle de l'ennemi: l'Infanterie ne pouvant s'assurer d'être soutenuë dans l'occasion, alloit aux coups avec moins de confiance; mais quelque fâcheux que fut ce découragement des troupes, les affaires en souffroient moins que de la maladie de Lautrec: quoiqu'il s'efforcât de suppléer par son courage à la foiblesse que lui causoit son indisposition, il n'étoit pas possible qu'il pourvût à tout lui seul: ainsi les affaires alloient chaque jour en déclinant. Les partis Imperiaux fournissoient la ville de tout en abondance, excepté de vin; ils enlevoient même souvent les convois, les bagages, & les fourageurs de l'Armèe, à la vûë des retranchemens, & les chevaux à l'abreuvoir; c'est pourquoi l'on commençoit à manquer de tout au camp, & à y

(*a*) ou Candale.

être comme assiegé : les choses en vinrent au point ; que
1528. sans la vigilance de Lautrec à faire garder les passages, toute son Infanterie auroit deserté. La situation de la garnison de Naples devenoit au contraire meilleure de jour en jour, & l'on y concevoit de favorables esperances : les Allemans ne murmuroient plus, & le reste des troupes, qui s'étoit fait gloire de souffrir avec constance, goutoit avec beaucoup de douceur cet heureux changement.

Dans de si tristes conjonctures, Lautrec environné de périls, se rendit enfin aux conseils qu'il avoit toujours rejettés avec opiniatreté : il écrivit en France de faire passer 6000. hommes d'Infanterie par mer à Naples, & il donna ordre à Renzo de Ceré, d'aller lever 4000. hommes de pié & 600. chevaux dans Aquila : pour cet effet, il lui donna un mandement pour le Trésorier de cette ville, & de la Province de l'Abruzze, moyenant quoi Renzo promit d'être bientôt de retour avec ces troupes, qui eussent été d'une grande utilité, si l'on n'eut pas attendu si tard à les lever.

Le 29. de Juillet, les Imperiaux infestoient les environs du camp, de maniere qu'il n'étoit pas possible d'aller à Capoüe sans peril : presque toute l'Armée étoit languissante ou malade, & Lautrec, que la fievre avoit quitté, eut une rechute plus dangereuse que sa premiere maladie : la Gendarmerie étoit presqu'entierement dispersée dans les villages, ou pour cause de maladie, ou pour se reposer sous ce prétexte ; & l'Infanterie étoit presque réduite à rien. Comme la peste nétoit plus si violente dans la ville de Naples, il étoit à craindre que les Imperiaux, dont les troupes de pié n'étoient alors que de 7000. hommes, n'eussent encore assez de force pour attaquer le camp. Cette consideration engagea Lautrec à rappeller 500. hommes de pié qu'il avoit envoyés en Calabre après la défaite de Simon Tebaldi, pour faire tête aux troupes Imperiales répanduës dans cette Province, & leur fermer les chemins de Naples ; il en fit outre cela lever mille dans ce pays & prit à sa solde le Duc de Nole avec 200. Chevaux-legers, & Ranuccio Farnese avec la moitié de ce nombre : ces deux Officiers promirent d'amener incessament ces troupes à l'Armée. Il fit d'ailleurs venir cent Albanois des troupes qui assiegeoient Tarente, & il ordon-

na, ſous des peines ſeveres, à tous les Gendarmes qui n'étoient pas malades, de ſe rendre au camp; enfin il preſſoit vivement le retour de Renzo de Ceré, & ne négligeoit rien pour mettre ſes troupes en bon état, mais il étoit trop tard. 1528.

Il n'y avoit pas dans le camp cent chevaux en tout. Le 2. du mois d'Août, & la nuit d'auparavant, les Imperiaux avoient eſcaladé & mis au pillage la ville de Somma, défenduë par un Corps de Gendarmes & de Chevaux legers; il y avoit même pluſieurs jours que leurs partis pénetroient juſqu'au bord des lignes. Lautrec ſe voyant comme aſſiegé, ſollicita le Comte de S. Pol d'envoyer des troupes par mer au camp, & pria les Venitiens, de faire paſſer dans ſon Armée 2000. hommes de pié deſtinés à ſervir ſous les ordres de ce Prince : le Sénat les fit partir auſſi-tôt.

Cependant Chandal, que les ennemis avoient renvoyé ſur ſa parole, mourut au camp. Le Comte de Vaudemont, le Prince de Navarre, Camille Trivulce, l'ancien & le nouveau Meſtre de Camp, tous les Ambaſſadeurs, les Secretaires, & tous les gens de marque, excepté le Marquis de Saluces, & (*a*) le Comte Guy, étoient malades. Les Soldats mouroient de faim; & toutes les citernes étant à ſec, l'armée entiere ſouffroit de la ſoif : tout ce qu'on pouvoit faire étoit de ſe tenir dans les retranchemens, & de faire bonne garde, en attendant du ſecours. Les Eſpagnols couperent dans ce tems-là les eaux de Poggio Realé; on en eut à la verité bientôt rétabli le cours, mais il étoit très-dangereux d'en boire. Le Duc de Somma devoit arriver dans deux jours avec 1500. hommes de pié, & Lautrec comptoit que l'Abbé de Farfa, qu'il avoit preſſé de ſe rendre au camp depuis la défaite de l'Evêque Colonne, arriveroit inceſſament. L'eſcadre Venitienne revint alors devant Naples, mais en ſi mauvais état & ſi mal pourvûë, qu'elle étoit obligée pour ſubſiſter de faire ſans ceſſe des deſcentes le long des côtes, & par conſéquent de laiſſer l'entrée du port libre.

Sur ces entrefaites, les Eſpagnols pillerent une ſeconde fois Somma, ou tout le reſte de la Cavalerie, que le Comte Rangone y avoit mis, fut enlevé. Ils attaquerent auſſi 100.

(*a*) Gui Rangone.

1528. Lansquenets qui conduisoient un convoi : ceux-ci s'étant réfugiés dans deux maisons, se rendirent sans résistance : l'activité des ennemis étoit cause que l'on manquoit absolument de vivres au camp, dont l'étenduë augmentoit d'ailleurs les incommodités de l'Armée ; on avoit jugé dès le commencement qu'il étoit d'un trop grand circuit, & tout le monde conseilloit à Lautrec de le resserrer ; mais ce Géneral, dans l'esperance de recevoir bien-tôt les secours qu'il avoit demandés, étoit bien éloigné d'y consentir, quoiqu'il en souffrît beaucoup lui-même : car tout foible qu'il étoit, il visitoit tout le camp avec exactitude, pour y maintenir l'ordre, & dans la crainte d'être attaqué. cependant les affaires déclinoient tellement chaque jour, que les Imperiaux s'étant saisi de tous les postes entre le camp & la mer, il n'y avoit plus de communication entre l'un & l'autre. Les François, faute de Cavalerie, ne pouvoient sortir de leurs retranchemens, & l'ennemi leur donnoit l'allarme deux ou trois fois chaque nuit, & fatiguoient si fort l'armée, que les soldats n'étoient pas en état d'escorter les convois. Dans cette cruelle conjoncture, la mort de Lautrec arrivée la nuit du 15. au 16. d'Août, & causée par ses fatigues, vint encore mettre le comble au malheur des François. Après la perte de ce Géneral, sur qui rouloit tout le soin de la guerre, le Marquis de Saluces trop foible pour un si grand poids, prit le commandement de l'Armée.

XII. Mort de Lautrec & défaite de l'Armée Françoise.

André Doria se rendit alors à Gaëte avec douze galeres au service de l'Empereur ; son arrivée fut cause que la flotte Françoise negligea la garde du port, pour se garantir ellemême de l'habileté de Doria. Dans ce même tems, le Comte de Sarni, à la tête de 1000. hommes de pié Espagnols, s'empara de Sarni, d'où il chassa une garnison de 300. hommes : s'étant ensuite presenté devant Nole la nuit du 22. avec plus de monde, il la prit aussi. Valerio des Ursins, qui commandoit dans cette place, se retira dans le Château, accusant les habitans de l'avoir trahi. Le Marquis de Saluces, auquel il demanda du secours, fit partir 2000. hommes de pié, qui furent taillés en pieces par un parti des Imperiaux pendant la nuit. Il n'y avoit alors presque plus de troupes

au camp ; & le Marquis de Saluces étoit si peu capable de remplacer Lautrec, que l'Armée étoit comme sans Géneral. 1528.

La seule chose qui la soutint encore, étoit l'esperance de voir bientôt arriver Renzo de Ceré, qui cependant n'étoit pas encore parti d'Aquila : on ne l'attendoit avec tant d'impatience, que pour faire une retraite moins perilleuse ; car on ne songeoit plus à la conquête de Naples, ni à défendre les retranchemens. Vaudemont étoit mort ; le Marquis de Saluces, les Comtes Gui & (*a*) Hugue, & Pierre Navarre, étoient malades. Sur ces entrefaites Maramaüs sortit de Naples avec 400. hommes d'Infanterie pour couper les vivres aux François ; cet Officier ayant trouvé la ville de Capoüe presque sans défense, s'en saisit : cette perte obligea les François d'abandonner Pozzuolo, dont ils mirent la garnison dans Averse, qu'il leur importoit beaucoup de conserver pour la sureté du camp.

Après la prise de Nole & de Capoüe, les Imperiaux resserent tellement les François, que ces derniers vinrent à manquer presqu'entierement de vivres. C'est pourquoi le Marquis de Saluces prit le parti de décamper pendant la nuit, & marcha du côté d'Averse. Les Imperiaux ayant penetré son dessein, attaquerent ce Géneral dans sa retraite, & taillerent ses troupes en pieces. (*b*) Pierre Navarre, plusieurs autres Officiers & gens de marque furent pris. Le Marquis de Saluces gagna la ville d'Averse avec le reste de l'Armée : les Imperiaux l'y suivirent ; & comme il n'étoit pas possible d'y soutenir un siege, il chargea le Comte Gui Rangone de capituler avec le Prince d'Orange.

On convint (*c*) que le Marquis abandonneroit la ville & la citadelle d'Averse, l'artillerie & les munitions : que ce General & les autres Officiers seroient prisonniers de guerre, excepté le Comte Rangone, auquel en considération de sa qualité de négociateur de la capitulation, la liberté fut cordée : que le Marquis feroit tous ses efforts pour engager les François & les Venitiens de rendre les places, dont ils

(*a*) Hugue de Peppoli.

(*b*) Il mourut peu de tems après à Naples On pretend qu'il fut étouffé entre deux matelas par ordre de l'Empereur, pour avoir quitté le service d'Espagne.

(*c*) Il mourut à Naples d'une blessure au genou.

étoient maîtres dans le Royaume : que les troupes pour-
1528. roient se retirer où il leur plairoit, & livreroient leurs drapeaux, leurs armes, leurs chevaux & les bagages; que cependant on laisseroit des montures aux Gentilhommes : qu'enfin les soldats Italiens ne pourroient porter les armes de six mois contre l'Empereur. Ce fut ainsi que perit entierement l'Armée Françoise. Le vainqueur mit Averse au pillage, & se retira d'abord après à Naples : les troupes y demanderent qu'on leur payât huit montres. Renzo de Ceré parut le lendemain aux environs de Capoüe, avec le Prince de Melfe & l'Abbé de Farfa; mais ayant appris la défaite de Saluces, ils prirent le chemin de l'Abruzze, la seule Province qui avec quelques places de la Poüille tenoit encore pour les alliés.

Tel fut l'évenement de l'expedition de Naples, que divers accidens troublerent. Il y eut sur tout deux causes de ce mauvais succès : après que les canaux de Poggio Realé eurent été coupés pour rendre inutiles les moulins des assiegés, les eaux se répandirent dans la plaine, & s'étant corrompuës, infecterent l'air ; ce qui joint à l'intemperance des François, & à la chaleur du climat qu'ils ne peuvent supporter, causa de grandes maladies parmi eux : pour comble de maux, la peste leur fut apportée dans le camp par des gens qu'on y fit passer exprès de la ville: l'opiniatreté de Lautrec fut la seconde cause de cette défaite : ce Géneral, qui avoit dans son Armée la plus grande partie des meilleurs Officiers François, se repaissant de chimeriques espérances, & ayant oublié la honte qu'il s'étoit attirée par les lettres qu'il écrivit en France, lors qu'il défendoit le Milanés, & dans lesquelles il avoit promis au Roi d'arrêter les ennemis sur les bords de l'Adda, avoit encore fait la même faute pendant le siege de Naples, & donné des assurances positives de la prise prochaine de cette place: ne pouvant se résoudre à démentir ses promesses, il ne voulut jamais lever le siege, & rejetta toujours les avis de ces sages Officiers, qui voyant les troupes attaquées par les maladies, presserent plusieurs fois ce Géneral de se choisir un Camp où l'armée pùt respirer un air pur : s'il eut suivi ce conseil, il n'eut manqué ni de vivres ni d'argent, par ce moyen il auroit insensiblement consumé les Imperiaux.

Pendant que Lautrec tenoit Naples assiégée, la guerre n'avoit pas discontinué en Lombardie. Le Comte de S. Pol ayant assemblé ses troupes & fait des provisions de bouche, soumit au-delà du Pô quelques Villes & quelques Châteaux occupés par Antoine de Leve. Ce dernier s'étoit rendu le 3. d'Août à Torretta, d'où il faisoit transporter à Milan le plus de grains qu'il pouvoit, parce que l'année avoit été si mauvaise dans tout le Milanés, qu'à peine y avoit-il eu du blé pour fournir à la subsistance des habitans durant huit mois : Il se retira depuis à Marignan, où il ne pouvoit demeurer longtems faute d'argent. Le Duc d'Urbin étoit encore à Bresse ; & le Comte de S. Pol sortant de Castelnovo-Tortoneze pour aller à Plaisance, ils eurent une conférence le 11. à Monticelli sur le Pô, dans laquelle ils arrêterent que les deux Armées se joindroient aux environs de Lodi. S. Pol passa ensuite le Pô près de Cremone, sur un pont de batteaux qui lui furent secretement envoyés de Plaisance. Alors Antoine de Leve, qui en avoit un à Cassano & qui étoit maître de Caravagio & de Trevi, rompit ce pont & fit sortir ses troupes de la Ghiaradadda ; il avoit abandonné Novare auparavant, & mis 700. hommes de pié à Pavie & pareil nombre à S. Angelo.

1528

XIII. Suite de la guerre du Milanés.

L'Armée du Comte de S. Pol étoit composée de 400. lances, de 500. Chevaux-legers, & d'un corps de lansquenets payés sur le pié de 1500. hommes ; mais dont le nombre n'étoit pas complet, tant par la négligence de ce Prince que par l'avarice des Commissaires ; il avoit outre cela 300. Suisses, qui avoient été payés Turea sur le pié de 900. ; & 3000. François : On étoit convenu que les Venitiens fourniroient 12000. ducats par mois pour payer les Allemans, d'autres troupes de la même nation, & les Suisses qu'on attendoit. L'Armée de la Republique consistoit en 300. hommes d'armes, 1000. Chevaux-legers & 6000. hommes d'Infanterie. A l'égard du Duc de Milan, il avoit plus de 2000. hommes de pié, tous gens d'élite. D'un autre côté, Antoine de Leve comptoit 4000. hommes d'Infanterie Allemande, 1000. Espagnols, 3000. Italiens & 300. Chevaux-legers.

Les troupes des alliés ayant traversé l'Adda, se réünirent le 22. du mois d'Août. Leve étoit encore alors à Marignan,

1528. Le d'Urbin donna 3000. hommes d'Infanterie, 500. Chevaux-legers & six piéces de canon à Jean de Naldo pour aller faire le siége de S. Angelo ; comme cet Officier fut emporté d'un coup de canon aux premieres approches, le Duc se rendit en personne au siege & prit la ville. Les confédérés camperent le 25. à S. Zeno, Place sur le Lambro à deux milles & demi de Marignan ; & le 27. après avoir traversé cette riviere, ils se présenterent devant cette derniere Place. Les Espagnols se retirerent dans cette ville, & se mirent à couvert derriere un vieux retranchement : après une escarmouche qui dura deux heures, ils se jetterent dans la plaine, ce qui fit croire qu'ils vouloient donner bataille ; mais ils se contenterent de faire agir l'artillerie, & l'on se canonna pendant une heure de part & d'autre ; ils se retirerent ensuite à Marignan & à Riozzo, après avoir vivement harcelé l'Armée pendant qu'elle établissoit son camp. Le lendemain Antoine de Leve prit le chemin de Milan avec toutes ses troupes, & les Confédérés marcherent à Landriano : le Conseil de guerre ayant été assemblé, il y fut délibéré si l'on tenteroit de forcer Milan.

Pendant que l'on conferoit sur ce sujet, on se mit en marche pour surprendre cette ville ; mais une grosse pluïe qui survint ayant gâté les chemins, empêcha l'Armée de gagner la porte de Verceil, par laquelle on esperoit d'entrer dans la Place. Ce projet paroissant impraticable suivant le rapport de ceux qu'on avoit envoyés reconnoître les lieux, il fut résolu qu'on passeroit par Biagrassa pour aller assiéger Pavie dans l'impossibilité de faire autre chose : on se flattoit d'un succès heureux & facile, vû la foiblesse de la garnison qui n'étoit que de 200. lansquenets & de 800. Italiens. Dans la route, on fit passer le Tesin à un détachement d'Infanterie qui s'empara de Vigevano. S. Pol arriva le 9. de Septembre à S. Alesso, qui n'est qu'à trois milles de Pavie, dont on forma le siége.

Mais le Duc d'Urbin & S. Pol reçurent alors une fâcheuse nouvelle ; la violence de la peste qui regnoit à Genes, avoit fait comme abandonner cette ville de tous les Genois & même de presque toutes les troupes, Theodore Trivulce qui commandoit dans cette Place s'étoit retiré dans le Château pour fuir la

contagion

contagion. André Doria voulant profiter de l'occasion, s'approcha de la ville avec quelques Galeres, sans néanmoins beaucoup d'esperance de la forcer, n'ayant avec lui que 500. hommes de débarquement. L'Armée navale du Roi, craignant que cette escadre ne fermât les chemins de France, abandonna le port aussi-tôt, sans se mettre en peine des suites de son départ, & fit voile à Savone où l'Amiral arriva le premier. Trivulce sortit alors du Château & revint dans le Palais où il logeoit auparavant : mais il ne restoit plus qu'un petit nombre de soldats dans la ville, & les habitans avoient conçû de la haine contre les François, depuis que Savone avoit été mise en liberté : c'est pourquoi Doria fut reçû presque sans résistance à Genes, qui fut enlevée à la France par la négligence & la trop grande sécurité du Roi ; ce Prince ne croyant pas que la décadence de ses affaires dût être si prompte dans le Royaume de Naples, & se persuadant qu'en tout cas, l'Armée navale qui s'étoit retirée dans le port de Genes & la proximité du Comte de S. Pol feroient la sûreté de cette ville, avoit négligé de prendre les mesures nécessaires pour se la conserver. Trivulce, qui s'étoit retiré dans le Château, faisoit esperer au Comte de S. Pol qu'il reprendroit facilement la ville, pourvu qu'on fit partir en diligence 3000. hommes de pié pour Genes : le Conseil s'étant assemblé, les François furent d'avis que toute l'Armée marchât sans delai au secours de Trivulce : mais le Duc d'Urbin ayant représenté, que pour jetter un pont sur le Pô & pour se munir de vivres nécessaires, il falloit plus de tems que ne le comportoit la situation des choses ; il fit résoudre que (*a*) Montejan conduiroit à Genes 3000. hommes partie Lansquenets partie Suisses, qui venant de France pour joindre S. Pol, étoient déja dans Alexandrie ; que supposé qu'ils refusassent de marcher à cette expédition, cet Officier les ameneroit au camp ou il prendroit d'autres troupes à leur place ; & que cependant on presseroit le siége de Pavie. Les Venitiens insinuerent en même-tems, que supposé qu'on ne prît pas cette Place, ils feroient marcher toutes leurs troupes contre Genes, pourvû qu'il n'y eût rien à craindre pour leurs Etats du côté de la Lombardie. 1528.

Le siége de Pavie fut donc continué ; & l'on établit quatre

(*a*) René Seigneur de Montejan en Anjou. Il fut Maréchal de France en 1538.

1528. batteries le 11. du mois de Septembre, la premiere de neuf canons, ſur le Teſin & en deçà de cette riviere, pour battre un baſtion attenant l'arcenal & qui fut à demi ruiné au bout de quelques heures : la ſeconde de trois piéces au-delà du Teſin, pour attaquer pendant l'aſſaut le mur qui fait face à l'arcenal ; la troiſiéme de cinq canons, ſur une hauteur en-deçà du Teſin, pour foudroyer deux autres baſtions ; & la quatriéme de trois piéces, au bout de la même éminence, pour entamer la muraille. Ces quatre batteries étoient composées de l'artillerie des Venitiens ; celle du Comte de S. Pol ſervoit à nettoyer les remparts. Le lendemain (*a*) Annibal Gouverneur de Cremone ſe rendit à la faveur d'un boyau de tranchée juſque ſur le foſſé d'un baſtion du côté de l'arcenal, dont les deux tiers étoient ruinés & que les aſſiégés avoient preſque abandonné ; Malateſta Sogliano qui ſervoit dans les troupes Venitiennes, fut tué d'un coup de canon dans cette occaſion. Le feu de l'artillerie fut terrible tout le jour & la nuit ſuivante, & les murs étant ouverts en pluſieurs endroits près des trois baſtions dont nous avons parlé, l'Armée ſe diſpoſa dès la pointe du jour à donner un aſſaut : mais lorſqu'on voulut ſeigner les foſſés, le mur qui s'oppoſoit à l'écoulement des eaux ſe trouva ſi ſolide, qu'on fut deux jours à l'abattre, ce qui fut cauſe qu'on ne pût donner l'aſſaut que le 19. lorſque les foſſés furent preſque tout-à-fait deſſechés.

Le baſtion de l'arcenal fut emporté dès le matin ; après quoi toutes les troupes ſe préparerent à l'aſſaut diviſées en trois corps, qui devoient donner l'un après l'autre. Les Venitiens conduits par Antoine de Caſtello, étoient au premier : de Lorge (*b*) commandoit le ſecond formé de François ; le troiſiéme ſous les ordres du Gouverneur de Cremone, étoit composé des troupes du Duc de Milan : pour le Duc d'Urbin, il ſe mit à pié à la tête de 200. hommes d'armes auſſi à pié, & marcha contre les deux autres baſtions.

Les aſſiégés malgré leur petit nombre, ſe défendirent avec beaucoup de courage & de peril durant plus de deux heures, expoſés au feu de la batterie placée au-delà du Teſin.

(*a*) Annibal Pizzinardo, dont il eſt parlé ci-deſſus.

(*b*) Jacque de Lorge, pere de Montgommeri, qui eut le malheur de tuer Henri II. longtems après.

Pierre de Birague reçût un coup de mousquet à la cuisse dont il mourut peu de jours après; mais il ne voulut jamais qu'on l'emportât de peur d'effraïer ses soldats. Pierre Boticella fut aussi blessé d'un coup de feu & fut transporté sur le champ: ces deux Officiers étoient au service du Duc de Milan. Enfin la ville fut forcée à quatre heures avec peu de perte du côté des assiégeans & beaucoup de gloire pour le Duc d'Urbin; les assiégés perdirent environ sept à huit cens hommes, & entr'autres presque tous les Allemans; le reste se retira dans le Château avec Galeas de Birague & plusieurs habitans. La ville fut mise au pillage; mais on n'y fit pas grand butin, parce qu'elle avoit déja essuyé deux fois le même malheur. Le Château se rendit à composition; & l'on aima mieux traiter avec l'ennemi, que de faire un siége en forme: En effet, on manquoit de munitions, les fossés étoient larges & profonds, & il y avoit actuellement 500. soldats dans ce Fort: les conditions furent, que les Espagnols & les Allemans, dont le nombre étoit peu considérable, se retireroient à Milan avec l'artillerie & les munitions qu'ils pourroient transporter à force de bras: à l'égard des Italiens, on leur permit d'aller par tout ailleurs que dans cette ville. 1528.

Après la prise de Pavie, le Duc d'Urbin ne fut pas d'avis de former le siége de Milan, parce qu'il n'étoit guere possible de réüssir sans avoir une Armée assez nombreuse pour attaquer la ville en même-tems par deux endroits. Il vouloit que pour consumer la garnison Imperiale on se saisit de Biagrassa, de S. Georgio, de Moncia & de Côme, & qu'on envoyât cependant des troupes contre Genes. Les Allemans & les Suisses qu'on avoit destinés à marcher au secours de cette ville, malgré la promesse qu'ils avoient donnée à Montejan de le suivre, se retirerent à Turea faute de payement; comme leur retraite, laissoit Trivulce sans secours & qu'André Doria le resserroit chaque jour par le moyen des mines, le Comte de S. Pol s'étant mis à la tête de 100. lances & de 2000. hommes de pié, marcha vers Genes & passa le Pô à Porto Stella à l'embouchure du Tesin pour prendre le chemin de Tortone. Il convint avec le Duc d'Urbin de revenir le joindre, s'il voyoit qu'il n'y eût pas lieu de réüssir. De son côté, le Duc devoit l'attendre à Pavie avec 4000.

1528. hommes de troupes Venitiennes & 1000. de celles du Duc de Milan qui lui restoient.

Cependant Antoine de Leve qui s'etoit retiré à Milan, défendit que personne ne fit du pain & n'eût de la farine dans sa maison, excepté ceux ausquels il avoit donné cette permission moyennant trois ducats par chaque muid de farine, qu'ils payerent durant neuf mois : cet argent lui servit à payer les Espagnols & les Allemans pendant tout ce tems-là. Par ce moyen il se mit non-seulement à couvert du peril qui le menaçoit ; mais il se soutint encore pendant tout l'hiver, ayant donné des quartiers à l'Infanterie Italienne à Novare, dans quelques villes de la Lomellina & dans les villages du territoire de Milan, avec la permission de vivre de pillage & de contributions.

S. Pol ayant laissé son artillerie à Novi, arriva le premier d'Octobre à Gavi Place à vingt-cinq milles de Genes, & prit la Citadelle de Borgo de Fornari. Le jour suivant s'étant approché davantage, il reprit le chemin de cette Place sur ce qu'il eût avis de l'arrivée de 700. hommes d'Infanterie Corse à Genes. Il n'avoit que 4000. hommes en tout, tant de ses troupes que de celles de Montejan ; en comptant 1000. hommes de pié que Nicolas Doria lui avoit amenés de l'Armée, encore perdoit-il chaque jour plusieurs soldats qui repassoient en France faute de payement. Ce Général n'esperant donc plus de secourir le Château, voulut du moins sauver Savone, que les Genois assiégerent alors : pour cet effet, il donna 300. hommes de pié à Montejan pour se jetter dans la Place ; mais cet Officier trouvant les passages fermés, ne put s'acquitter de cette commission. S. Pol prit donc le chemin d'Alexandrie le 10. d'Octobre ; il se rendit ensuite presque sans troupes à Senazzara entre cette premiere ville & Pavie, pour conferer avec le Duc d'Urbin. Le Duc de son côté n'avoit plus que 4000. hommes tant des troupes Venitiennes que de celles de François Sforce : au lieu qu'Antoine de Leve avoit, ou dans Milan ou ailleurs, 4000. Lansquenets, 600. Espagnols & 1400. Italiens. Le Duc d'Urbin résolut de s'enfermer dans Pavie, & le Comte de S. Pol dans Alexandrie, où ils feroient ensorte de lever de nouvelles troupes ; ensuite, si l'occasion s'en présentoit, ils devoient s'emparer de Biagrassa, de Mortara, & du Château de Novare.

Savone n'ayant pu recevoir le secours de Montejan, capitula le 21. d'Octobre, & promit de se rendre si elle n'étoit pas secouruë dans un certain tems. S. Pol auroit bien voulu la sauver; mais ne pouvant tenter l'avanture avec les 1000. soldats qui lui restoient, en envoya demander 3000. aux Ducs d'Urbin & de Milan, qui se contenterent d'en accorder 1200. S. Pol ne jugeant pas ce nombre suffisant, eut le chagrin de laisser perdre Savone. Les Genois ne furent pas plûtôt maîtres de cette Place qu'ils en comblerent le port, afin de le rendre inutile: Theodore Trivulce n'esperant plus de secours & n'ayant point d'argent, rendit aussi le Château, que les Genois raserent aussitôt. 1528.

Genes établit alors une nouvelle forme de Gouvernement, par le conseil d'André Doria: On choisit 400. des habitans pour former un Conseil, dans qui resideroit le pouvoir de nommer à toutes les Magistratures & les Dignités de la ville, & sur tout de faire le Doge, & le souverain Magistrat, qui changeroient tous les deux ans: la Noblesse fut rétablie dans le droit d'entrer dans les charges. On posa les fondemens de la liberté sur l'extinction des factions qui regnoient dans la ville avec plus de fureur que dans tout le reste de l'Italie. Outre les anciennes factions des Guelfes & des Gibelins, & celles de la Noblesse & du Peuple, divisés par une extrême animosité il y en avoit parmi les familles Plebeienes, deux qui formoient encore des partis opposés; c'étoient les Adorne & les Fregose. Il y avoit toute apparence que ces divisions étoient la seule cause de la longue servitude & de l'oppression de cette ville, que son assiete & l'habileté de ses habitans dans la marine auroient renduë souveraine de ces mers. Pour couper jusqu'à la racine du mal, on supprima les noms de toutes les familles, à l'exception de vingt-huit des plus illustres, tant Plebeïenes que Nobles; & l'on n'y comprit ni les Adorne ni les Fregose, dont les noms furent absolument éteints: On rangea toutes les autres familles dans les vingt-huit, dont les noms furent conservés; & pour extirper entierement les factions, on confondit des familles Nobles avec des Plebeïenes, & des familles Plebeïenes avec des Nobles; les partisans des Fregose furent incorporés dans des

familles du parti des Adorne, & les partisans des Adorne dans
1528. celles de la faction des Fregose. Enfin, il fut reglé qu'il n'y auroit aucune préférence entre les vingt-huit familles, par rapport aux honneurs & aux Magistratures : on se flata que par ce moyen, l'esprit de faction s'éteindroit absolument au bout de quelques années.

Doria joüit d'une grande autorité dans sa patrie après cette reforme, & il ne s'y conclut dans la suite aucune affaire importante sans sa participation : son habilité, sa reputation, & la considération que lui donnoient les Galeres qu'il commandoit au service de l'Empereur, & qu'il tenoit dans le port lorsqu'il n'étoit pas en mer, affermissoient sa puissance dont personne n'étoit jaloux : ce qui la rendoit supportable, c'est qu'il n'étoit point chargé du manîment des deniers publics, & qu'il n'entroit en aucune maniere dans l'élection du Doge & des autres Magistrats, ni dans la décision des affaires des particuliers. Les Genois tranquiles, & plus occupés du commerce que de vûës ambitieuses, goûtoient la douceur du nouveau Gouvernement, par le parallele qu'ils en faisoient avec la servitude & les maux qu'ils avoient éprouvés.

Sur ces entrefaites, il y eut entre l'Armée navale de France & l'Escadre de Doria, à la hauteur de Nice & de Monaco un combat, où ce Genois perdit une de ses Galeres qui fut coulée à fond.

Après la perte de Savone, le Duc d'Urbin & le Comte de S. Pol eurent une seconde conference à Senaré entre Alexandrie & Pavie : le premier déclara, qu'il étoit dans la résolution de repasser l'Adda & de laisser le Duc de Milan à Pavie, conseillant d'ailleurs à S. Pol de passer l'hyver dans Alexandrie. François Sforce & le Comte furent très-mécontens de ce projet ; & la Cour de France, sourde aux vaines excuses des Venitiens, se plaignit hautement de cette démarche de leur Général, & de la perte de Genes & de Savone causée par leur négligence. S. Pol reçût depuis un renfort de 1000. Lansquenets, qui joint aux troupes que Valdicerca commandoit, composoient 4000. hommes d'Infanterie, dans la Lomellina.

XIV. Affaires de Il y eut sur ces entrefaites des troubles dans le Marquisat de Saluces. Le Marquis Michel-Antoine, qui venoit de mou-

rir au siége de Naples, laissoit deux freres ; le premier nommé Gabriel, qui sous prétexte d'imbecilité avoit été enfermé dans le Château de Ravel du vivant de son aîné par l'ordre de sa mere, tutrice commune des trois freres, fut remis en liberté par le Commandant de ce Fort : le premier usage qu'il en fit, fut de se saisir de la personne de sa mere ; & ayant été favorablement reçû par les peuples, il se rendit maître de la succession du Marquis. François son cadet s'enfuit, & s'étant jetté quelques-tems après dans Carmagnole, il assembla des troupes & vainquit son frere.

1528.

La succession du Marquis de Saluces.

XV. Suite de la guerre du Milanés.

Il ne se passa rien d'important en Lombardie le reste de cette année, si ce n'est que le Comte de Gajazzo conduisit des partis jusqu'aux portes de Milan : la négligence des Venitiens étoit la cause de cette inaction des alliés. Ces Republicains n'envoyerent point à S. Pol les troupes promises pour faire le siége de Serravallé, de Gavi, & d'autres Places du territoire de Genes : à la vérité, on forma le dessein d'enlever André Doria dans son Palais situé sur le bord de la mer & presque contigu aux murs de Genes. Montejan & Villacer partirent de Vitade à quatre heures du soir à la tête de 2000. hommes de pié & de 50. chevaux pour aller le surprendre ; mais la longueur du chemin qui étoit de vingt-deux milles, fatigua tellement cette Infanterie, qu'elle ne pût arriver que quelques heures après le soleil levé. Doria, averti par le bruit, se jetta dans une barque, abandonnant son Palais à l'ennemi, qui retourna sur ses pas après l'avoir pillé. D'un autre côté, le Comte de Gajazzo ayant dressé une embuscade entre Milan & Moncia, tailla en piéces 500. Lansquenets & 100. Chevaux-legers commandés pour escorter des vivres. Cet Officier ayant eu ordre de se rendre à Bergame, y exerça tant de brigandages, que le Senat, qui l'avoit nommé Capitaine général de l'Infanterie Venitienne, indigné de cette insolence & de son avarice, le chassa honteusement du service.

Dans le même-tems, les Espagnols s'emparerent de Vigevano ; & Belgioioso (a) qui s'étoit échapé des mains des François, fut chargé par Antoine de Leve d'aller surprendre Pavie, dont la garnison composée de troupes du Duc de Milan étoit de 500. hommes : Il se présenta durant la nuit

(a) Il avoit été fait prisonnier à Pavie.

devant les murs de la Place avec 2000. hommes de pié ;
1528. mais ayant été decouvert, il se retira sans rien faire.

Il arriva sur ces entrefaites à Genes 2000. Espagnols que l'Empereur destinoit à la défense de cette ville, ou à celle du Milanés selon le besoin; & Belgioioso partit pour aller au devant d'eux & les conduire à Milan. S. Pol se disposoit à fermer le chemin à ces troupes, qu'on disoit venir par Casal ou par Plaisance ; & il pressoit les Venitiens de se poster à Lodi, pour empêcher que les troupes de Milan ne leur facilitassent le passage : Il cherchoit à les engager de faire avec lui une tentative sur la ville de Milan, où la misere & le désespoir des Habitans étoient extrêmes : mais le Duc d'Urbin n'étoit pas de cet avis. Les Venitiens avoient toûjours marqué beaucoup de froideur à toutes les propositions qu'on leur avoit faites de quelques actions de vigueur, & ils en faisoient paroître encore plus que jamais, depuis le retour d'André Navagero Ambassadeur de la Republique à la Cour d'Espagne, qui ne cessoit de parler favorablement de l'Empereur : d'ailleurs, ils entretenoient une sorte de négociation avec l'Ambassadeur que ce Prince avoit à Rome. Le Sénat étoit de differens avis par rapport aux affaires présentes : plusieurs avoient du penchant à traiter avec l'Empereur ; mais on résolut enfin de demeurer uni à la France.

Dans le même-tems, Tornielli ayant passé le Tesin avec 2000. hommes d'Infanterie, prit Basignana & marcha vers la Lomellina. L'Abbé de Farfa, qui étoit allé à Crescentino dans le Piémont avec de la Cavalerie, fut battu pendant la nuit & demeura prisonnier ; mais le (*a*) Marquis de Monferrat lui fit rendre la liberté. D'un autre côté, le (*b*) Marquis de Mus tailla en piéces quelques troupes d'Antoine de Leve & fit prisonnier leur Commandant.

Sur ces entrefaites, le (*c*) Cardinal de S. Croce étant arrivé à Naples, fit mettre en liberté les (*d*) trois Cardinaux qui avoient été donnés en ôtages ; ce qui fit croire

(*a*) Boniface Paleologue VI du nom, dont il est parlé ci-dessus.

(*b*) Il avoit encore changé de parti; car on a vû ci-dessus qu'il avoit quitté le service France pour celui de l'Empereur, qui l'avoit fait Marquis.

(*c*) C'étoit le Général des Franciscains, nommé Cardinal du titre de Santa Croce, qu'avoit porté Carvajal mort en 1522.

(*d*) Les Cardinaux Pisani, Trivulce & Gaddo.

que

que le Pape avoit conçu le dessein de se déclarer pour l'Empereur. On disoit, que ce Cardinal étoit chargé de rendre à Clement les villes d'Ostie & de Civita-Vecchia ; & que ç'avoit été par sa médiation, que Porto-Hercolé avoit été remis aux Siennois par André Doria, sous le bon plaisir du Pape. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on s'appercevoit tous les jours que Clement VII. méditoit quelque changement dans ses affaires ; il donnoit secretement des secours à Braccio Baglioné, qui excitoit des troubles à Perouse contre Malatesta ; quoique celui-ci fût à la solde de l'Eglise. D'ailleurs, ayant appris que le Duc de Ferrare étoit allé à Modene, il donna ordre à Paul de Lusasco de s'embusquer avec 200. chevaux dans la maison des Coppi sur le chemin de cette ville, pour le surprendre à son retour ; mais le Duc ayant differé son départ, il fut averti du peril qui l'attendoit. 1528.

XVI. Les alliés continuent la guerre dans le Royaume de Naples.

Il sembloit que la défaite de l'Armée Françoise eût dû terminer la guerre dans le Royaume de Naples : mais ce malheureux païs en fut encore long-tems le théatre. Simon Tebaldi ayant levé de nouvelles troupes, s'étoit emparé de Navo, d'Oriolo & d'Amigdalara : ensuite, ayant été joint par Frederic Caraffe que le Duc de Gravina avoit fait partir avec 1000. hommes de pié & plusieurs habitans du païs, il s'étoit vû à la tête d'un corps d'Armée qui pouvoit se faire craindre : il est vrai qu'après la défaite des François à Naples, les troupes du Duc de Gravina avoient abandonné Simon ; cependant il se trouva encore assez fort pour s'emparer de Barlette où il pénétra par la Citadelle, & après avoir pillé cette ville, il prit le parti de s'y renfermer. Les Venitiens étoient maîtres de Trani & de Monopoli dans la Poüille. Camille & Jean-Corrado des Ursins commandoient pour la Republique dans ces deux places : Renzo de Ceré & le Prince de Melfe, passerent aussi dans cette Province avec 1000. hommes d'Infanterie : Ils avoient d'abord campé entre Nocera & Gualdo ; mais ayant reçû des ordres de la part du Pape, qui craignoit d'aigrir les Imperiaux, ils avoient abandonné ce poste ; & s'étant depuis embarqués à Sinigaglia, ils se rendirent ensuite par mer à Barlette pour renouveller la guerre dans la Poüille.

Cette démarche fut reglée dans le Conseil de la ligue,

qui vouloit forcer par ce moyen les Imperiaux à rester dans
1528. le Royaume de Naples jusqu'au printems, où les alliés comptoient d'être en état de faire la guerre avec de nombreuses forces. C'est pourquoi, François I. fit tenir de l'argent à Renzo. Les Venitiens, pour conserver avec le secours de la ligue les Places qu'ils avoient conquises dans la Poüille, offrirent au Roi de lui prêter douze Galeres : Mais comme ce Prince déclara qu'il n'accepteroit leurs offres, qu'à condition qu'ils feroient les frais de l'armement, dont on leur tiendroit compte sur les 80000. ducats que la Republique s'étoit obligée de fournir à Lautrec pour la guerre ; il ne fut plus question de ce secours. A l'égard du Roi d'Angleterre, il promettoit de fournir aux dépenses ordinaires ; & les Florentins s'étoient engagés de payer le tiers des troupes levées par Renzo.

Pendant ce tems-là, les Imperiaux uniquement occupés du soin de trouver de l'argent pour payer les montres dûës à leurs troupes, se mettoient peu en peine de finir la guerre : pour faire des exactions avec plus de facilité, & pour affermir en même-tems la domination imperiale par la severité, le Prince d'Orange fit trancher la tête dans la Place du marché de Naples à Frederic Gaetano fils du Duc de Trajetto, à Henri Pandoné Duc de Boviano, fils d'une fille du vieux Ferdinand Roi de Naples ; & à quatre autres Napolitains : on usa de la même rigueur dans les autres villes du Royaume ; les biens des absens qui avoient pris le parti de la France & ausquels on fit le procès, furent confisqués, & on leur fit payer des taxes pour y rentrer. Il n'y eut sorte de rigueur qu'on n'exerçât pour tirer de l'argent des Napolitains effraïés par le supplice de leurs compatriotes. Jerôme Moroné l'auteur de tous ces maux, eut le Duché de Boviano pour recompense.

L'Abbruzze ne fut pas exemte de troubles pendant ce tems-là. Jean-Jacque Franco, qui servoit la France, s'empara de Matrice, Place voisine d'Aquila : ce succès fit soulever toute cette Province en faveur de cette Couronne ; & Sciarra Colonne Gouverneur de cette derniere Ville où il avoit 600. hommes de pié, se trouvant malade dans ces circonstances, ne s'y crut pas en sûreté.

D'un autre côté, les Venitiens envoyerent quelques Che-

vaux-legers dans la Poüille pour la défense de Barlette. mais une partie des Vaisseaux qui les portoient échoüa sur les côtes de cette Place & de Trani ; & le Proveditеur, qui s'étoit jetté dans un esquif, se noya. Cette Cavalerie, qui étoit commandée par Jean Conrade des Ursins tomba entre les mains des Imperiaux ; & Jean Paul de Ceré demeura prisonnier du Marquis du Guast, auprès des terres duquel il vint échouer. Vers la fin de cette année, la ville d'Aquila aigrie par les mauvais traitemens des Imperiaux, se rendit aux confédérés par le moyen de son Evêque, du Comte de Montorio & de quelques autres bannis. Il parut au commencement de la suivante quelque disposition à la paix, tant du côté des Imperiaux que des confédérés, & les deux partis sembloient vouloir s'en rapporter à la médiation du Pape. On sçavoit que le Cardinal S. Croce, (c'est ainsi que se nommoit le Général Espagnol des Franciscains), alloit à Rome chargé des pleins pouvoirs de l'Empereur. Le Roi de France qui soupiroit après la paix, envoya aussi les instructions nécessaires pour la conclure, aux Ministres qu'il avoit à Rome : Et le Roi d'Angleterre fit partir un Ambassadeur pour travailler de concert avec les autres. Ces commencemens de négociation, joints à la lassitude des Puissances, ralentit les opérations de la guerre du côté des alliés.

1528.

1529.

Le point capital des affaires de Lombardie, étoit de fermer aux 2000. Espagnols arrivés à Genes les chemins de la ville de Milan, que presque tous les Allemans avoient abandonnée faute de payement. Belgioioso, qui avoit pris 100. chevaux pour les escorter, se rendit à Casé & de là à Genes sans être découvert, & il les conduisit à Savone pour y prendre 500. hommes de pié nouvellement arrivés d'Espagne.

Cependant, les Imperiaux apprehendant que les troubles de la Poüille & de l'Abbruzze n'eussent de fâcheuses suites, ils résolurent de marcher en ces quartiers avec toutes leurs troupes : le Marquis du Guast fut chargé de se rendre dans la premiere de ces Provinces à la tête de l'Infanterie Espagnole, & le Prince d'Orange marcha contre les villes d'Aquila & de Matricé avec les Lansquenets ; la garnison de la premiere abandonna cette Place à l'approche du Prince, qui, ne se contentant pas de taxer les habitans & ceux du ter-

1528. ritoire à 100000, ducats, leur enleva encore la Chasse d'argent de S. Bernardin, donnée autrefois par Louis X. Roi de France. Il détacha ensuite des troupes contre Matricé, où il y avoit 400. hommes de pié sous les ordres de Camille Pardo, qui étoit absent depuis quelques jours & qui avoit promis de revenir incessamment : mais, soit qu'il ne crût pas pouvoir soutenir un siége, à cause de la disette de vin & d'eau où cette ville étoit, & des broüilleries des habitans avec les soldats ; soit par d'autres raisons, non-seulement il ne revint pas dans cette Place ; mais il n'y fit tenir qu'une partie de la somme que les Florentins lui avoient fait remettre pour la défendre ; c'est pourquoi la garnison prit le parti de la retraite & la ville se rendit aussi-tôt. De si heureux succès firent craindre, que le Prince d'Orange ne passât en Toscane à la sollicitation du Pape. Clement, qui venoit d'avoir une courte mais dangereuse maladie, entretenoit de secretes liaisons avec les deux partis, & leur faisoit esperer tour à tour qu'il traiteroit avec eux. Il assuroit la Cour de France qu'il rentreroit dans la confédération, pourvû que les Venitiens lui rendissent Ravenne & Cervie, & qu'il termineroit ses differends avec les Florentins & le Duc de Ferrare à des conditions favorables pour ces deux Puissances. On a vû plus haut, qu'il n'avoit pas voulu ratifier le traité conclu par les confédérés avec ce Duc pendant la prison de ce Pontife : Aussi lors qu'Alfonse paya son contingent à Lautrec, conformément à ce traité, il dit que ce n'étoit que par pure liberalité qu'il le faisoit, n'étant lié par aucune obligation, puisque le Pape n'avoit pas ratifié. D'un autre côté, la restitution d'Ostie & de Civitta-Vecchia, quoique faites à des conditions onereuses, par le moyen du Cardinal S. Croce, avoit formé des liaisons plus cachées & plus intimes entre Clement & l'Empereur : cette sourde négociation, dans laquelle l'un & l'autre songeoient moins à la paix générale qu'à leur interêt particulier, se conduisoit avec un profond secret, & plus de solidité que celles qui l'avoient précédée.

Pendant que ces choses se passoient à Rome, telle étoit la situation des affaires dans la Poüille. Renzo de Ceré, le Prince de Melfe, Frederic Caraffe, Simon Tebaldi, Camille

Pardo, Galeas Farnese, Jean Conrade des Ursins & le Prince de Stigliano, défendoient Barlette pour le Roi de France; Trani, Pulignano & Monopoli, étoient au pouvoir des Venitiens : Il y avoit dans ces Places 2000. hommes de pié & 600. Chevaux-legers Albanois, dont 200. étoient à Monopoli; ces Republicains possédoient encore le Port de Biestri. François I. se mettant peu en peine des troupes qu'il avoit dans cette Province, ne leur envoyoit aucun secours de vivres ni d'argent, depuis qu'il leur avoit fait tenir une somme assez-légere. Des douze Galeres dont les Venitiens lui avoient fait offre & qu'il avoit refusées, trois chargées de vivres pour Trani & pour Barlette, se briserent contre la côte de Bestricé, aussi-bien qu'une grosse Flute qui portoit des rafraîchissemens à ces Places : Il perit encore en divers tems cinq autres de ces Galeres, dont on sauva néanmoins l'artillerie & les agrés. Les François étoient aussi maîtres de Monte S. Angelo, de Nardo dans le païs d'Otrante, & de Castro dont le Comte de Dugento étoit Gouverneur; il y avoit outre cela, en divers cantons beaucoup de gens du païs attroupés qui s'étoient revoltés contre l'Empereur; & des troupes d'avanturiers qui n'avoient d'autre objet que de piller, ce qui réduisoit cette malheureuse Province à la plus déplorable situation. En effet, les deux partis y mettoient également tout à feu & à sang : Mais Simon Tebaldi se signaloit sur tout dans ses courses. Il infestoit sans cesse les environs de Barlette à la tête de sa Cavalerie & de 250. hommes d'Infanterie, conduisant dans cette Place tout le bétail, les bleds & les autres provisions qu'il pouvoit enlever : Quelquefois, prenant un plus grand nombre de gens de pié, il se jettoit tantôt sur une ville, tantôt sur une autre, employant tour à tour la force & la surprise. Ce fut ainsi qu'il se rendit maître de Canosa : ayant escaladé cette Place durant la nuit il la mit au pillage, & surprit la plûpart des chevaux de 40. hommes d'armes qui étoient dans cette ville. 1529.

Le Marquis du Guast n'osant attaquer Barlette Place bien fortifiée, assiégea Monopoli au mois de Mars, ayant 4000. Espagnols & 2000. Italiens sous ses ordres. Ce Général ne pût jamais engager 2500. Lansquenets à le suivre dans la Poüille, & cette Infanterie voulut absolument rester dans

l'Abbruzze : Il campa dans une petite vallée couverte par
1529. la montagne, où il n'avoit rien à craindre du canon de la Place ; dans laquelle Renzo fit passer 300. hommes d'Infanterie par mer.

Monopoli, Place fort petite, est environnée de trois côtés par la mer ; le reste est fermé d'un mur d'environ 700. piés de longueur & défendu par un fossé. Le Marquis fit élever à l'opposite de cette muraille, un bastion à la distance d'une portée d'arquebuse : on construisit encore un cavalier aux deux extrêmités de la ville, sur le rivage mais moins proche de la Place, pour battre sur la mer & foudroyer la porte qui donnoit de ce côté-là, afin d'empêcher qu'il ne vînt ni secours ni vivres aux assiêgés par le moyen des Galeres. Il donna le premier assaut vers le commmencement du mois d'Avril, & perdit plus de 500. soldats, un grand nombre de pionniers, & trois de ses canons qui créverent : cette perte, jointe au ravage que l'artillerie de la Place faisoit dans ses troupes, l'obligea de se retirer à un mille & demi de son camp. Après sa retraite, les assiégés coururent à ses retranchemens, où ils tuerent plus de 100. hommes ; ensuite ils éleverent un bastion sur le rivage à l'opposite d'un cavalier des ennemis, pour assurer la liberté du port.

Dès que le Marquis du Guast eût rassuré ses troupes, il reparut au pied des murs, & construisit deux cavaliers pour battre les dedans de la Place, & fit ouvrir la tranchée pour arriver jusqu'au fossé, qu'il vouloit combler avec 600. charretées de fascines : Mais les assiégés ayant fait une sortie au nombre de 200. hommes, ruinerent un de ses bastions. Ses travailleurs ouvrirent ensuite une tranchée sous leur canon & une autre devant le quartier des Espagnols, qu'ils pousserent presque jusqu'au bord du fossé ; ensuite le Marquis fit élever à la queuë de ces travaux un cavalier, où l'on établit une batterie qui embrassoit environ six toises du mur à six ou sept piés de terre. Mais ayant appris, que de nouvelles troupes envoyées par Renzo étoient entrées dans la Place, il fit retirer son canon & leva le siége à la fin du mois de Mai.

Pendant le siége de cette Place & depuis, il arriva plusieurs choses dans la Poüille. La garnison de Barlette pilloit

chaque jour le païs aux environs ; & les troupes qui occupoient Monte S. Angelo, commandées par Frederic Caraffe, ayant pris S. Severo, obligerent les Imperiaux de lever le siége de Vico. Ensuite Caraffe s'étant mis en mer avec vingt-six voiles, vint débarquer à Lanciano ou il y avoit 160. lances Imperiales : Il força la Place, prit 300. chevaux de service & fit un grand butin ; il ne jugea pas à propos d'y laisser garnison. 1529.

La Basilicate ne fut pas exemte de troubles. Les Bannis y commettoient de grands désordres, qui empêcherent les Imperiaux de recouvrer les impositions qu'ils avoient mises sur cette Province. Si le Roi de France eut envoyé de l'argent & des troupes à ces partisans, il n'y a point de doute qu'il ne se fût élevé des troubles dans tout le Royaume de Naples, ce qui eût obligé ses ennemis d'y demeurer pour le défendre : mais comme il n'y avoit dans le païs que des milices levées à la hâte, sans autre secours que quelques legeres sommes fournies par les Florentins à Renzo, on ne devoit pas compter qu'elles fissent beaucoup de mal à l'Empereur ; Renzo ne put même obtenir quatre piéces de canon, qu'il pria le Duc de Ferrare de lui envoyer par mer. Cependant Barlette commençoit à manquer de blé & d'argent ; & environ 600. rebelles ayant été assiégés dans Montelioné par le Viceroi, ils se rendirent faute de munitions & de vivres & furent menés à Naples.

Le Prince de Melfe ayant embarqué des troupes sur les Galeres des Venitiens, alla mettre le siége devant Malfetta, ville qui lui avoit appartenu : Frederic Caraffe s'y rendit de son côté par terre, & fut tué d'un coup de pierre par les assiégés. ; le Prince irrité de sa perte, força la Place & la mit au pillage. Simon Tebaldi fut aussi malheureux que Caraffe ; la Flotte Venitienne, qui se tenoit au cap d'Otrante d'où elle infestoit toute cette côte, ayant fait voile à Brindes débarqua des Troupes sous la conduite de cet Officier, qui s'étant emparé de la ville, fut tué d'un coup de canon à l'attaque de la Citadelle.

XVII. Suite de la Guerre du Milanés.

Tandis que la guerre se faisoit avec divers succés de part & d'autre dans le Royaume de Naples, le Comte de S. Pol força vers la fin de Mars la ville de Setavalle, dont la Citadelle

promit de garder une parfaite neutralité : cette Place fut bien-tôt
1529. reprise par les ennemis qui la surprirent durant la nuit ; ce qui fit craindre aux François de n'être plus en état de fermer le chemin de Milan aux Espagnols, sur tout les troupes de S. Pol diminuant chaque jour faute de payement : François I. n'envoyoit que fort peu d'argent à ce Genéral, qui d'ailleurs manquant de conduite en dépensoit une partie pour ses plaisirs, tandis que le reste étoit pillé par les Commissaires.

Dans ces conjonctures le Roi pressoit vivement les Venitiens de marcher contre Genes à cause de l'importance de cette Place ; mais surtout, parce qu'il étoit certain que l'Empereur devoit passer en Italie l'été prochain; ils avoient toûjours marqué beaucoup de froideur, lorsqu'il s'étoit agi de donner du secours à cette Place ou de la réduire à l'obéïssance du Roi. A la vérité, ils avoient apporté des raisons pour s'en excuser, & l'un de ces prétextes avoit été, que le bruit couroit que l'Empereur faisoit passer de nouvelles troupes d'Allemagne en Italie ; mais François I. soupçonnoit que leur véritable motif étoit qu'ils ne le verroient pas avec plaisir rentrer dans Genes. Ces politiques répondirent à ses instances, qu'il étoit à propos de differer cette expédition & de profiter de la foiblesse des troupes d'Antoine de Leve pour le chasser de Milan, après quoi, ils feroient marcher toutes leurs forces contre la ville de Genes. En conséquence, on résolut d'assiéger Milan avec 16000. hommes d'Infanterie, qui seroient payés par le Roi de France & par la Republique. Cette résolution fut prise au mois de Mars dans l'absence du Duc d'Urbin, qui voyant le Prince d'Orange & l'Infanterie Allemande presque sur les frontieres du Royaume de Naples & craignant pour son Duché, s'y étoit retiré presque malgré les Venitiens. Cette démarche ne les empêcha pas de lui confier de nouveau le commandement des troupes, aux mêmes conditions qu'ils avoient faites au Comte de Pitigliano & à Bartelemi d'Alviane ; outre cela ils envoyerent dans le Duché d'Urbin 300. chevaux & 3000. hommes de pié pour la défense de cet Etat, conformément à ce nouveau traité : Ils donnerent en même-tems le titre de Gouverneur de leurs troupes à Janus Fregose. Leur Armée ne consistoit qu'en 600. lances, 1000. Chevaux-legers & 4000. hommes d'Infanterie, quoiqu'ils fussent obli-

gés

gés d'en tenir 12000. sur pié. Ces troupes forcerent la ville de Cassano le 16. d'Avril; la Citadelle se rendit à discretion. Antoine de Leve & Tornielli, qui avoient conduit quelques troupes hors de Milan pour faire diversion, furent obligés d'y rentrer sans avoir réüssi dans leur dessein. 1529.

Sur ces entrefaites, les Espagnols qui étoient à Genes passerent enfin à Milan, malgré tout ce qui s'étoit fait pour les en empêcher. Le Comte de S. Pol & les Venitiens avoient cru, qu'ils prendroient la route du Tortonese & de l'Alexandrin; mais en sortant de Voltaggio, le Comte de Belgioioso leur fit prendre un chemin plus long par la montagne de Plaisance & les Etats du S. Siége. S. Pol détacha 150. chevaux pour les aller reconnoître; & en même-tems il fit sçavoir à la garnison de Lodi & à l'Armée Venitienne le chemin qu'ils avoient pris. Le Duc d'Urbin envoya une partie de ses troupes au Duc de Milan pour traverser le passage des Espagnols; mais elles arriverent trop tard d'un jour, & d'ailleurs elles n'étoient pas aussi nombreuses qu'on l'avoit promis. Les Espagnols, qui avoient déja gagné Varzi dans la montagne, passerent le Pô durant la nuit à Arena sur des barques qu'on leur envoya de Plaisance; & il ne fut pas possible de les empêcher de joindre Antoine de Leve, qui étoit venu au devant d'eux à Landriano, Place éloignée de douze milles de Pavie: Ils arriverent donc à Milan, mais dans un état si misérable, que manquant généralement de tout, il augmenterent encore l'extrême misére des habitans, qu'ils dépoüilloient, jusque dans les ruës, de ce qui leur restoit d'habits.

Ce fut ainsi qu'échoüerent les projets, que la France & Venise avoient formés pour empêcher les Espagnols de passer à Milan, & pour s'emparer de Gavi & des lieux circonvoisins, afin de se préparer à l'expédition de Genes; & de prendre Casé, dont la garnison causoit de grands maux dans tout ce païs. Pour comble de disgrace, les alliés perdirent Binasco que Leve prit à composition. Les barques que Plaisance avoit envoyées aux Espagnols, & l'opinion où l'on étoit qu'ils n'auroient jamais osé se mettre en chemin, s'ils n'avoient pas été surs d'une retraite dans cette ville en cas de besoin; jointe à plusieurs autres indices, mais sur tout à la restitution d'Ostie & de Civitta-Vecchia, firent croire aux confederés que le Pape avoit traité

XVIII. Nouveaux projets du Pape.

1529. avec l'Empereur, ou qu'il étoit sur le point de le faire : Clement avoit tourné en secret toutes ses vûës du côté de Florence, pour le rétablissement de sa maison ; & quoiqu'il entretînt diverses négociations avec les Ambassadeurs de France, & qu'il leur fit toujours esperer, aussi bien qu'au reste des confederés, qu'il se rejoindroit à la ligue, il panchoit néanmoins plûtôt vers l'Empereur, que du côté de la France ; soit que la grandeur & la prosperité de Charle V. le fissent trembler, soit qu'il esperât de parvenir plus facilement à remettre sa maison dans son premier éclat, par le moyen de ce Prince, que par le secours de François I. C'étoit pour cela qu'il vouloit s'assurer de Perouse ; & l'on croyoit que c'étoit par ce motif qu'il favorisoit Braccio Baglioné qui remuoit en ces quartiers. Malatesta entrevoyant les desseins de Clement, & craignant d'en faciliter l'exécution, en restant à la solde de ce Pontife, dont la faveur apparente ne serviroit qu'à le ruiner, cherchoit à s'assurer de la protection d'une autre puissance : c'est pourquoi il refusa de renouveller ses engagemens avec lui, prétendant qu'il n'étoit pas obligé de servir un an au de-là, attendu qu'il n'étoit fait dans son traité aucune mention de la clause, qui laisse à celui qui prend un Officier à sa solde, la liberté de la proroger d'une année. Il se plaignit outre cela des intrigues du Cardinal de Cortone contre lui, & d'une lettre (*a*) du Cardinal de Medicis à Braccio, qu'il avoit interceptée. Clement, pour empêcher indirectement Malatesta de traiter avec la France, défendit à tous ses sujets, sous peine de confiscation, de se mettre au service d'aucune puissance, sans sa permission : Malatesta prit néanmoins des engagemens avec la France, & les Florentins.

Cette couronne s'obligea de lui donner la solde de 200. chevaux, & de 2000. hommes d'Infanterie en tems de guerre, 2000. écus de pension, & l'Ordre de S. Michel : Florence le fit Gouverneur des troupes de la République avec la même pension, & la solde de 1000. hommes de pié durant la guerre ; outre cela, cette République s'engagea de fournir à l'entretien de 50. chevaux, sous les ordres du fils de Malatesta ; de pareil nombre, sous la conduite de son neveu, &

(*a*) Hippolite de Medicis, fils naturel de Julien.

de leur donner 500. écus en commun pour leur table; elle promit encore 200. hommes de pié pour la défense de Perouse, qu'elle prit sous sa protection : le Roi de France & les Florentins s'obligerent encore de fournir à Malatesta 100. écus par mois en tems de paix, pour l'entretien de dix Capitaines. Ce dernier s'engagea de son côté de servir les Florentins en toute occasion, avec 1000. hommes d'Infanterie seulement, supposé même que la France n'executât point ses promesses. 1529.

Clement VII. se plaignit amerement au Roi d'un traité, qui lui ôtoit la liberté de disposer d'une ville dépendante du S. Siege ; ce qui empêcha François I. de le ratifier d'abord : ce Pontife ne negligea rien pour engager Malatesta de servir encore dans ses troupes, du moins pendant l'année que le stipendiaire laissoit ordinairement à la disposition du Prince, avec lequel il s'engageoit. Il ne laissa pas en même tems d'appuyer sous main Braccio Baglioné, Sciarra Colonne, & les bannis de Perouse, qui mirent le siege devant Norcia. Mais comme Malatesta avoit resolu de quitter le service du Pape ; & que les Florentins se déclarerent ouvertement en sa faveur, il ne craignoit rien de la part de Clement, qui ne jugea pas à propos de pousser les choses plus loin : ce Pontife ne cessoit d'inquieter le Duc de Ferrare ; & il étoit si peu disposé à remplir le traité fait avec ce Prince, au nom du sacré College, que le Cardinal de Gonzague Evêque de Modene, étant venu à mourir sur ces entrefaites, il donna cette Prélature au fils de Jerome Moroné, quoiqu'elle eût été promise au fils d'Alfonse par ce même traité : il comptoit que le Duc ne manqueroit pas de traverser la prise de possession du nouveau titulaire ; ce qui le commettroit avec Moroné, qui avoit beaucoup de crédit auprès des Imperiaux.

Dans le même tems, le Pape forma de secretes liaisons avec Jerome Pio, par le moyen de Hubert de Gambara Gouverneur de Bologne, pour surprendre Reggio ; mais cette intrigue ayant transpiré, elle fut fatale à Pio, que le Duc de Ferrare punit de mort. Clement ne réussit pas plus heureusement par rapport à Ravenne, où il avoit des intel-

1529. ligences. Cependant son inclination à se réconcilier avec l'Empereur augmentoit chaque jour & comme ses liaisons avec ce Prince étoient déja fort étroites, il fit partir (a) l'Evêque de Vaison pour la Cour d'Espagne. Il évoqua dans le même tems l'affaire du divorce de Henri VIII. au tribunal de la Rote; Clement n'auroit pas attendu si tard à faire cette démarche s'il n'avoit été retenu par la Bulle qu'il avoit confiée au Cardinal Campege : mais lorsqu'il vit les affaires de l'Empereur tourner heureusement en Italie, il perdit non seulement l'envie de l'inquieter à l'avenir, mais il voulut encore réparer le chagrin qu'il lui avoit causé, pour faire plaisir à Henri VIII. ç'avoit été dans cette nouvelle disposition qu'avant sa maladie, il avoit fait partir François Campana pour l'Angleterre : ce nouveau commissaire paroissoit envoyé pour favoriser Henri; mais au fond il étoit chargé de remettre à Campege l'ordre de brûler la Bulle favorable à ce Prince : le Légat voyant le Pape malade, differa quelque tems d'exécuter ses intentions; mais à la premiere nouvelle de sa convalescence, il ne balança pas à obéir. Clement assuré que rien ne s'opposoit à son dessein, évoqua cette grande affaire à son tribunal.

XIX. Suite de l'affaire du divorce d'Angleterre.

Henri VIII. que cette démarche du Pape avoit déjà beaucoup irrité, le fut encore bien autrement, lorsqu'il apprit de Campege, l'usage qu'il avoit fait de la Bulle en question : cette découverte fut cause de la ruine du Cardinal d'Yorck; le Roi étoit si fortement persuadé du crédit de ce Cardinal auprès du Pape, qu'il ne doutoit pas, que s'il avoit approuvé son mariage avec Anne de Bolein, il n'eût obtenu de Clement tout ce qu'il auroit voulu. Henri fut si outré contre Wolsey, que sans examiner tout ce que la fureur des ennemis du Cardinal lui suggera contre ce favori, il confisqua tous ses effets mobiliers, qui montoient à des sommes immenses, & le relegua dans son Diocése, ne lui laissant qu'une petite partie du revenu de ses bénefices. Peu de tems après, ces mêmes ennemis craignant qu'il ne regagnât la confiance de son Maître, qui avoit laissé paroître quelque regret de l'avoir éloigné, ils le noircirent tellement dans l'esprit de ce Prince, qu'il le fit citer à son Conseil pour répondre aux accusations intentées contre

(a) Jerome Seledo Comte de Capri.

lui. Ce fut à l'occasion d'une lettre de Wolsey au Roi de France, qu'on avoit interceptée; peut-être employerent-ils d'autres moyens pour achever sa perte. Le Cardinal ayant été arrêté, fut attaqué sur le chemin de Londres d'une dissenterie causée par le dépit, ou par la frayeur, & mourut deux jours après: Cet homme fut un exemple éclatant du pouvoir de la fortune, & de l'envie à la Cour des Rois. 1529.

XX. Revolution de Florence.

Tandis que l'Angleterre retentissoit de la chûte du Cardinal d'Yorck, les ennemis de Nicolas Caponi Gonfalnier de Florence susciterent contre lui des troubles, qui porterent une profonde atteinte au gouvernement: quelques-uns des plus considerables de Florence jaloux de son pouvoir, sçurent profiter habilement de l'ignorance du peuple, pour inspirer de vaines défiances sur le compte de ce Magistrat. Caponi touchoit presqu'à la fin de la seconde année de sa Magistrature, durant laquelle il s'étoit proposé de mettre à couvert de la haine publique les partisans des Medicis, de les faire entrer dans les honneurs & les charges comme le reste des citoyens, & de ménager le Pape dans tout ce qui seroit indifferent à la liberté. Cette sage conduite étoit d'une grande utilité à la République; car les personnes les plus contraires à la forme présente du gouvernement, se voyant en sureté, & même favorisés, s'y seroient insensiblement accoutumés, & auroient enfin conçu autant de zele que les autres pour le maintenir; sur tout n'ignorant pas que le Pape étoit fort mécontent de la conduite qu'ils avoient tenuë dans la derniere révolution: d'un autre côté, Clement n'ayant aucun lieu de se plaindre pour le présent, auroit eu moins d'occasions de précipiter le rétablissement de ses neveux, qu'il souhaitoit passionément, & de crier contre les Florentins, comme il faisoit dans toutes les Cours de l'Europe.

Mais cette prudente politique allarmoit l'ambition des ennemis de cette maison, qui sentant combien ils étoient inferieurs par l'experience & par le mérite a leurs adversaires, voyoient bien que l'autorité de ces derniers, s'ils étoient admis au gouvernement, affoibliroit la leur. Dans ces craintes, ils ne cessoient d'inspirer des soupçons au peu-

1529. ple, tant sur le compte du Pape, que des amis de sa maison, & de rendre Caponi suspect, afin qu'il ne fût pas continué dans la premiere Magistrature. Cet homme ferme, malgré l'acharnement de la calomnie, & persuadé que l'interêt de la République étoit de ne point aigrir Clement, entretenoit un commerce de lettres avec ce Pontife, auprès duquel il tenoit même des Ministres, qu'il avoit au reste envoyés à Rome de l'aveu des Principaux de la Ville, & des premiers Magistrats; n'ayant d'autre vûë que d'empêcher le Pape de prendre des résolutions violentes & précipitées, au préjudice de la liberté.

Il arriva par hasard qu'une lettre de Rome, où il y avoit quelque chose, qui pouvoit exciter la défiance de ceux qu'on n'avoit pas mis dans le secret des liaisons qu'on entretenoit avec le Pape, tomba entre les mains de quelques-uns de ceux qui composoient le souverain Magistrat : aussi-tôt une troupe de jeunes séditieux força le palais, & y retint le Gonfalonier comme en prison; ensuite on convoqua les Magistrats & plusieurs citoyens, qui le déposerent sans autre examen. Cette premiere démarche ayant été confirmée par le Conseil suprême, on entama le procès de Capponi, dont l'innocence ne tarda pas long-tems à éclater : presque toute la Noblesse le reconduisit à sa maison avec beaucoup d'honneurs. On lui donna pour successeur François Carducci, que le déreglement de ses mœurs, ses mauvaises qualités, & la bassesse de ses vûës rendoient absolument indigne de cette grande Place

XXI. Suite de la guerre du Milanés.

Sur ces entrefaites, la guerre devint plus animée en Lombardie qu'auparavant. Le Comte de S. Pol ayant passé le Po à Valence le 27. d'Avril, il obligea les Imperiaux par cette démarche à sortir de Basignano, & de la Pievé al Cairo : ensuite il chargea Gui Rangone, d'aller faire le siege de Mortara, place forte, environnée d'un double fossé plein d'eau, & bien fortifiée. Rangone fit établir ses batteries à découvert : aussi les assiegés ayant fait une sortie dès le point du jour, enclouerent-ils deux pieces de canon, & il ne s'en fallut rien qu'ils ne se rendissent maîtres du reste de l'artillerie. On blâma beaucoup cet Officier, qu'une legere indisposition retint dans sa tente, de ne s'être pas trouvé à l'établissement des batteries.

Les Imperiaux étoient dans une assez fâcheuse situation à Milan; mais celle des François & des Venitiens, qui ne s'occupoient qu'à se plaindre réciproquement les uns des autres, n'étoit pas meilleure. Outre les inconveniens que faisoit naître une pareille conduite, il y avoit quelque sujet de craindre que François Sforce, n'esperant plus que foiblement de rentrer dans le Milanés par le secours de ces deux puissances, ne traitât avec l'Empereur par la médiation de Moroné. Le Roi de France tournoit toutes ses vûës du côté de la paix, dans la persuasion qu'il n'y avoit que ce seul moyen de retirer ses enfans des mains de l'Empereur, qui de son côté, ne s'éloignoit pas beaucoup de la faire. Marguerite d'Autriche sa tante avoit fait partir pour la Cour d'Espagne deux hommes de confiance, qui lui rapporterent des pouvoirs très-étendus : François I. en ayant été informé par un de ses Secretaires qu'il avoit à Bruxelles, pressoit les confederés d'y envoyer des Plenipotentiaires : ce Prince étoit si rebuté de la guerre, qu'il en avoit absolument abandonné le soin; mais voulant colorer cette inaction, il se plaignoit beaucoup des Venitiens, qui, disoit-il, refusoient de fournir les sommes dont il avoit besoin pour passer en Italie, après avoir été les premiers à le solliciter de s'y rendre, en cas que l'Empereur y passât : il ajoutoit qu'il s'étoit rendu à leurs instances, avec promesse de s'y faire suivre par 2400. Lances, 1000. Chevaux legers, & 20000. hommes d'Infanterie, à condition que les alliés fourniroient à la dépense qu'il faudroit faire pour lever & pour entretenir encore 1000. chevaux legers & 20000. hommes de pié, & qu'ils feroient la moitié des frais de l'artillerie; mais que les Venitiens, qui d'abord ne s'étoient pas éloignés de ces propositions, avoient bien-tôt changé de sentiment. 1529.

Dans le même tems le Comte de S. Pol força S. Angelo avec quatre canons, quoiqu'il y eût 400. hommes de garnison dans la place; & marchant contre S. Colombano, afin de pouvoir tirer des vivres de Plaisance, il prit cette premiere ville à composition : ce Général ayant alors appris qu'il y avoit beaucoup de malades parmi les troupes de Milan qui consistoient en 4000. hommes, il forma le dessein de faire le siege de cette ville. Mortara absolument ruinée par le canon, & ne pouvant plus se

défendre, ouvrit ses portes. Sur ces entrefaites, Tor-
1529. nielli abandonna Novare, pour se retirer à Milan, ne laissant qu'une foible garnison dans cette premiere place. il n'y avoit plus que Gaya & le Château de Biagrassa, qui tenoient encore pour les Imperiaux au de-là du Tesin; S. Pol s'étant emparé de la citadelle de Vigevano. Ce Géneral se rendit le 10. à Ponte à Loca, pour joindre l'armée Venitienne à S. Martino & il eut une conference à Belgioioso avec le Duc d'Urbin, qui venoit de se rendre au camp. Ils y résolurent d'assieger Milan par deux endroits avec deux corps d'Armée. Pour cet effet, S. Pol devoit traverser le Tesin, & forcer Biagrassa : de son côté le Duc d'Urbin se chargea de se poster à S. Martino, bourg à cinq milles de cette capitale. Les Venitiens avoient, disoient-ils, 12000. hommes d'Infanterie, & S. Pol 8000. ausquels on devoit joindre les troupes du Duc de Milan. Le Géneral François passa le Tesin, comme on en étoit convenu, & prit à composition le Château de Biagrassa, ayant trouvé la ville abandonnée; après quoi, il vint camper à Gazano, place distante de huit milles de Milan : Il eut encore une entrevûë avec le Duc d'Urbin à Binasco, le 3. de Juin. & voyant que les Venitiens n'avoient pas la moitié des 12000. hommes qu'ils devoient tenir sur pié, suivant le traité, il s'en plaignit avec beaucoup d'aigreur : on abandonna donc le dessein de partager les troupes, & l'on résolut de n'assieger Milan que du côté de l'hôpital des pestiferés; *, quoique le Comte Gui representât qu'Antoine de Leve, qui n'avoit plus alors que Milan & Come, avoit toujours dit qu'il n'étoit pas possible de forcer la premiere de ces Places, sans avoir deux corps d'Armée au pié de ses murs.

* Il Lazaretto.

Mais peu de jours aprés on changea de dessein. Tous les Géneraux s'étant assemblés à Lodi : les Ducs de Milan & d'Urbin, qui d'abord avoient montré beaucoup d'ardeur pour faire résoudre le siege de Milan, & qui avoient éloigné l'expedition de Genes, abandonnerent ce premier projet. La Rovere dit entr'autres choses, que l'Empereur se préparoit à passer en Italie; que même André Doria avoit fait voile en Espagne le 8. de Juin, pour embarquer ce Prince sur ses galeres; que d'ailleurs le bruit couroit qu'il s'assembloit

sembloit un nouveau corps de troupes en Allemagne sous les ordres du Capitaine Felix, pour marcher au secours des Imperiaux; & que dans de pareilles circonstances, il ne sçavoit pas s'il étoit plus à propos de prendre, ou de ne pas prendre Milan. Toutes ces raisons n'étoient que des prétextes; & l'on crut que le Duc d'Urbin, persuadé que la paix alloit se faire en Flandre, avoit representé aux Venitiens, qu'il étoit inutile de faire beaucoup de dépense au siege de Milan, & qu'il suffisoit de mettre en sureté la ville de Bergame, dont on rétablissoit les fortifications: il proposa de mettre les troupes Venitiennes à Cassano, celles du Duc de Milan à Pavie, & l'Armée Françoise à Biagrassa; & de ne faire autre chose, que d'empêcher qu'il n'entrât des vivres à Milan, qui, selon toutes les apparences, devoit bientôt en manquer, vû le peu de terres qu'on avoit ensemencées dans ces cantons. 1529.

S. Pol ne pouvant le faire changer d'avis, déclara qu'il ne resteroit pas dans l'inaction à Biagrassa; que pour affamer les Imperiaux, il suffisoit que les troupes Venitiennes se tinssent à Moncia, & celles de Sforce à Pavie, & dans Vigevano; & qu'il avoit ordre du Roi de marcher contre Genes, supposé que l'on ne fît pas le siege de Milan. En effet, il résolut d'exécuter promptement ce projet, pendant que Doria étoit absent de Genes, esperant que (*a*) Cesar Fregose, qui suivant un traité fait avec le Roi, devoit avoir le gouvernement de cette ville, la feroit soulever en faveur de la France.

Cette conduite des confederés, & la connoissance qu'avoit Antoine de Leve de la diminution de leurs troupes, le rassurerent tellement, qu'il fit marcher Philippe Tornielli, avec quelque Cavalerie & 300. hommes de pié, contre Novare, pendant que l'ennemi étoit entre le Tesin & Milan. Tornielli rentra dans la ville par le château qui tenoit encore pour les Imperiaux, après quoi il se mit à faire des courses pour recouvrer des vivres: mais il arriva que le Commandant du château en étant sorti pour se promener dans la ville, deux soldats de Sforce, & trois Novarois qu'on gardoit dans ce fort, secondés par quelques ouvriers,

(*a*) Il étoit fils de Janus.

égorgerent quelques gens de pié Espagnols & s'assurant
1529. de ceux qui restoient, se rendirent maîtres de cette place. Ils comptoient d'être bientôt appuyés par les troupes du Duc de Milan, qui à la premiere nouvelle du départ de Tornielli, avoit envoyé vers Novare un petit détachement de Cavalerie & d'Infanterie, sous les ordres de Jean-Paul son frere, qui étoit arrivé à Vigevano. Mais Tornielli étant accouru en diligence, effraya si fort ces soldats en se préparant à l'assaut, qu'ils se rendirent, la vie sauve pour eux seulement, & sans rien stipuler pour les Novarois. Les confederés résolurent de fermer les passages de Milan avec l'Armée Venitienne & les troupes du Duc de Milan : le Duc d'Urbin ne voulut pas se poster à Moncia, & choisit Cassano, pour être plus à portée des états de la République qu'il servoit.

XXII. Défaite des François à Landriano.

A l'égard de S. Pol, il partit le 2. de Juin de l'Abbaye de Bilbodone où il campoit, pour marcher contre Genes; & comme son dessein étoit de se rendre le lendemain à Lardarigo vers Pavie, il envoya devant lui son avant-garde avec l'artillerie & les bagages, pour l'attendre en cet endroit; & se mettant en marche quelque tems après avec le reste de ses troupes, il s'achemina vers Landriano, place à douze milles de Milan, entre le chemin de Lodi & de Pavie.

Antoine de Leve averti par ses espions, sort de Milan durant la nuit à la tête de ses troupes, ausquelles il avoit fait prendre des chemises pardessus leurs habits, pour se reconnoître dans l'obscurité; & se faisant porter tout armé par quatre hommes sur une chaise, à cause de la goute qui le tourmentoit depuis long-tems, il marche sans tambours à Landriano; ayant appris à deux milles de cette place, que S. Pol y étoit encore, il fait doubler le pas à ses troupes, & tombe sur l'Armée Françoise, où sa marche étoit absolument ignorée. L'avant-garde commandée par Jean-Thomas de Gallera, étoit déja si loin, qu'il étoit impossible d'en tirer aucun secours. Le Comte de S. Pol ayant mis pié à terre, soutint avec une extrême valeur tout l'effort des Imperiaux; mais voyant que les 2500 Lansquenets, à la tête desquels il combat-

toit, ne répondoient pas à ſon attente, il fit avancer 2000. Italiens commandés par Jean Jerome de Caſtiglioné & par Claude Rangone; ces troupes montrerent d'abord un grand courage, mais elles furent bientôt entraînées par la fuite de la Cavalerie & des Allemans. S. Pol, qui avoit remonté à cheval, fut fait priſonnier en voulant franchir un large foſſé, Jean-Jeróme de Caſtiglioné, Claude Rangone, Lignac, Carbon, & pluſieurs Officiers de marque furent pris avec lui: il perdit une partie de ſes troupes, beaucoup de chevaux, (a) l'artillerie toute entiere, & preſque tout le bagage de l'Armée La meilleure partie des Gendarmes, & l'avant-garde ſe ſauverent à Pavie avec le Comte Guy, & ſe rendirent à Lodi la nuit ſuivante; mais ces troupes étoient ſi effrayées, qu'elles furent ſur le point de s'attaquer réciproquement, il y en eût beaucoup qui ſe débanderent ſur le chemin. Les Officiers rejettoient cette déſertion ſur le défaut de paye: tous les ſoldats François repaſſerent dans leur patrie. 1529.

XXIII. Traité de Barcelone entre le Pape & l'Empereur.

Cette déroute des François fit poſer les armes dans preſque toute l'Italie, & les plus grands Princes de l'Europe tournerent toutes leurs vûës du côté de la paix: le Pape & l'Empereur furent les premiers à la conclure. Ce traité qui ſe fit à Barcelone, fut très-favorable à Clement, ſoit que l'Empereur ſouhaitant avec ardeur de paſſer en Italie, & jugeant l'amitié de ce Pontife néceſſaire à l'exécution de ce deſſein, eût en vûë d'éloigner tout ce qui pouvoit le traverſer, ſoit qu'il voulût effacer par ſa facilité les outrages dont ſes Généraux & ſon Armée avoient accablé le Pape.

Les conditions du traité furent, qu'il y auroit paix & alliance perpetuelles entre le Pape & l'Empereur: que l'Armée Imperiale du Royaume de Naples, auroit un libre paſſage par les états du S. Siege: qu'en conſideration du mariage ſtipulé ci-après, & pour le repos de l'Italie, l'Empereur mettroit (a) le fils de Laurent de Medicis en poſſeſſion de l'autorité dont cette Maiſon joüiſſoit à Florence avant ſon exil; à condition de lui rembourſer les frais qu'il ſeroit obligé de faire, & qui ſeroient reglés entre le Pape & ce Prince: qu'il feroit rendre au Pape le plûtôt qu'il

(a) Qui fut ſans doute abandonnée par l'avant-garde ſur le chemin de Lardirago.
(b) Alexandre fils naturel de Laurent.

pourroit, ſoit par les armes, ſoit par d'autres voyes;
1529 Cervia, Ravenne Modene, Reggio & Rubiere, ſans préjudice des droits reſpectifs de l'Empire & du S. Siege: qu'après la reſtitution de ces places, le Pape donneroit à l'Empereur l'Inveſtiture du Royaume de Naples, & réduiroit le cens contenu dans la derniere, à (*a*) un cheval blanc, pour toute reconnoiſſance de ſouveraineté: que Charle auroit la nomination des dignités & canonicats de vingt-quatre Egliſes Cathedrales dans ce Royaume, qui étoient en conteſtation, le Pape ſe réſervant le droit de nommer aux benefices qui n'étoient pas à patronage laïque: qu'après le paſſage de l'Empereur en Italie, Clement & ce Prince auroient une entrevûë, où l'on traiteroit de la pacification de l'Italie, & de la paix du monde chrétien: que l'on ſe rendroit de part & d'autre tous les honneurs d'uſage en pareille occaſion: que ſi le Pape demandoit que l'Empereur en qualité d'avoüé, de protecteur, & de fils aîné du S. Siege, l'aidât de ſes forces à ſoûmettre Ferrare, ce dernier lui fourniroit tous les ſecours qui ſeroient en ſon pouvoir; qu'au reſte ils conviendroient l'un & l'autre des choſes néceſſaires à cette expedition, ſuivant les conjonctures: qu'ils regleroient auſſi comment l'affaire de François Sforce pourroit ſe décider par des juges non ſuſpects; que ſi l'accuſation intentée contre lui, ſe trouvoit fauſſe, il ſeroit rétabli dans le Duché de Milan; & que s'il étoit coupable, l'Empereur, quoique maître de diſpoſer de ce Duché, ne le feroit néanmoins que par les conſeils & de l'aveu du Pape, & n'en donneroit l'Inveſtiture qu'à un ſujet agréé de Sa Sainteté, & qui ſeroit propre à maintenir le repos de l'Italie: que l'Empereur obtiendroit de Ferdinand Roi de Hongrie, ſon frere, que durant la vie du Pape, & deux ans après, le Milanés ſe fournît de ſel à Cervia, conformement au traité conclu entre l'Empereur & Leon X. & confirmé par la derniere Inveſtiture du Royaume de Naples; ſans néanmoins approuver le traité fait avec la France, & ſans préjudice des droits de l'Empire & du Roi de Hongrie: que le Pape ni l'Empereur ne pourroient faire ni exécuter aucun nouveau traité contraire à la préſente alliance,

(*a*) C'eſt ce qu'on appelle la Haquenée.

du moins par rapport aux affaires d'Italie, & qu'ils renonçoient à tous engagemens opposés : que les Venitiens pourroient acceder au présent traité, à condition d'évacuer toutes les places qu'ils occupoient dans le Royaume de Naples, de remplir toutes les obligations de leur dernier traité avec Charle V. & Ferdinand, & de rendre Cervie & Ravenne; le Pape & l'Empereur se réservant de s'expliquer sur les dommages, interêts & restitution de fruits qu'ils prétendoient à cet égard : que l'Empereur & Ferdinand ne négligeroient rien pour ramener les héretiques au sein de l'Eglise, & que le Pape employeroit de son côté les remedes spirituels; mais que s'ils s'opiniatroient dans l'erreur, ces deux Princes mettroient la force en œuvre, & que dans ce cas le Pape engageroit de tout son pouvoir les autres Princes chrétiens à les seconder dans cette entreprise, chacun selon ses forces : que le Pape & l'Empereur ne pourroient accorder leur protection réciproquement à leurs sujets ou vassaux, que pour raison de souveraineté directe & que tout autre engagement de cette nature seroit censé nul dans un mois. Enfin pour affermir cette alliance par une autre encore plus étroite, l'Empereur promit Marguerite sa fille naturelle en mariage au jeune Alexandre de Medicis *(a)* fils de Laurent mort Duc d'Urbin ; c'étoit celui de ses neveux, auquel Clement destinoit toute la grandeur des Medicis, ayant donné durant sa maladie, & se croyant sur le point de mourir, le chapeau à Hippolite de Medicis fils de Julien. 1529

Il y eut encore des articles particuliers, dans lesquels Clement à l'exemple d'Adrien permit à l'Empereur & à Ferdinand, de se servir de la quatriéme partie des revenus ecclesiastiques de leurs états, pour se défendre contre les Turcs ; il s'obligea aussi de donner l'absolution à tous ceux qui avoient outragé le S. Siege dans Rome & ailleurs, ou qui avoient participé d'une maniere directe ou indirecte, à ce qui s'étoit fait contre la Majesté Pontificale ; & comme l'Empereur n'avoit pas publié la Croisade accordée par Adrien, concession d'ailleurs moins étendue que les précédentes, Clement se conforma dans la nouvelle, dont il convint par ces

(*a*) Fils naturel.

articles, à celles des Papes Jule II. & Leon X.

1529. Charle V. n'avoit pas encore signé le traité, lorsqu'il reçut la nouvelle de la déroute de Landriano. On craignoit que ce succès n'apportât quelques changement aux conventions, quoiqu'absolument reglées : Mais le jour même, qui fut le 29. de Juin, il se hâta de ratifier le traité par un serment solemnel, qu'il fit dans l'Eglise Cathedrale de Barcelone.

XXIV. Paix de Cambrai.

Les Ministres de France & d'Espagne travailloient de leur côté avec beaucoup d'ardeur à la conclusion de la paix. Les pouvoirs ne furent pas plûtôt expédiés, que l'on choisit Cambrai pour y tenir les conferences : Marguerite d'Autriche Gouvernante des Païs-bas & la Mere du Roi, devoient se rendre à cette ville, destinée à voir traiter d'importantes affaires. François I. mettoit tout en œuvre pour tromper les Ambassadeurs de ses alliés d'Italie, dans la crainte que venant à se défier de lui, ils ne l'abandonnassent en traitant eux-mêmes avec l'Empereur : il leur promettoit de ne point faire la paix sans stipuler tous les avantages qu'ils pouvoient désirer. Cependant il étoit bien éloigné de cette pensée ; Henri VIII. entroit dans la dissimulation du Roi de France, qui pour mieux cacher son secret, envoya l'Evêque de Tarbes en Italie, avec ordre de se rendre à Venise, auprès du Duc de Milan, à Ferrare & à Florence, & de dire par tout, que la Cour de France n'esperoit pas que la paix pût se conclure : Ce Ministre devoit aussi de concert avec les confédérés, prendre des mesures pour la guerre, & donner des assurances, que si l'Empereur passoit en Italie, François I. s'y rendroit en même-tems à la tête d'une nombreuse Armée, pourvû qu'ils voulussent contribuer aux frais de cette expédition. Ces promesses ne rassuroient pas les Venitiens, qui craignoient que le Roi ne traitât sans eux, & ils lui proposerent de grands avantages pour l'empêcher de faire cette démarche.

Cependant la négociation se pressoit de part & d'autre. Le 7. de Juillet, les deux Princesses firent leur entrée à Cambrai avec beaucoup de pompe par deux portes differentes ; & elles se logerent dans deux maisons contiguës, qui communiquoient. Le même jour elles eûrent une conference,

où elles entamerent le grand ouvrage de la paix. Les Ministres qu'on leur avoit donnés pour les aider, discuterent les articles, & le Roi se rendit à Compiegne, afin d'être plus près de Cambrai. 1529.

L'Evêque de Londres & (a) le Duc de Suffolck, se trouverent au Congrés pour le Roi d'Angleterre, sans qui rien ne se décidoit; & le Pape y envoya l'Archevêque de Capoüe. Les Ministres des confédérés étoient aussi à Cambrai; mais ils ignoroient le secret des conférences, dont les François ne leur faisoient que de faux rapports. Le Roi se mettoit si peu en peine de l'interêt de ses alliés, & s'occupoit tellement du sien propre, qui consistoit à retirer ses enfans des mains de l'Empereur, que Florence l'ayant sollicité de lui permettre, comme Loüis XII. son prédecesseur & son beaupere l'avoit fait en 1512. de traiter avec l'Empereur pour prévenir le ressentiment de ce Prince, il assura les ministres de cette Republique, qu'il ne traiteroit point sans elle, & qu'il étoit très-disposé à faire la guerre; disant la même chose à tous ses autres alliés, dans le tems même qu'il étoit plus près de conclure la paix.

La nouvelle de la réconciliation du Pape & de l'Empereur, arriva le 23. de Juillet à Cambrai. La négociation étoit fort avancée lorsque certaines difficultés au sujet de quelques Places de Franche-comté rompirent tellement les conférences, que la Mere du Roi donna ses ordres pour le départ; mais elle se renouerent bien-tôt par les soins & les bons offices du Légat, & sur tout de l'Archevêque de Capoüe. Enfin la paix fut concluë & publiée le 5. d'Août dans la Cathedrale de Cambrai.

On convint, que le Roi payeroit 1200000. ducats pour la rançon des enfans de France, & 200000. au Roi d'Angleterre à l'acquit de Charle: Qu'il évacueroit dans six semaines après la ratification, toutes les Places qu'il possedoit dans le Milanés, & même le Comté d'Aste sur lequel il céderoit tous ses droits à l'Empereur: Qu'il abandonneroit le plûtôt qu'il seroit possible la ville de Barlette & tout ce qu'il occupoit dans le Royaume de Naples: Qu'il sommeroit (a) les Venitiens de restituer de leur côté les villes de la Poüille,

(a) Charle Brandon. (b) C'étoit le Cardinal Salviati.

1529. conformément au traité de Cognac, qu'en cas de refus il leur déclareroit la guerre; & que fournissant 30000. écus par mois à l'Empereur pour reprendre ces Places, il envoyeroit sur les côtes de Naples une escadre de douze Galeres, de quatre Navires & d'autant de Galions, payés pour six mois: Qu'à l'égard des Galeres prises à Portofino, le Roi rendroit celles qui existoient encore & payeroit la valeur des autres, déduction faite néanmoins du prix des Vaisseaux enlevés à la France par André Doria ou par d'autres Officiers de l'Empereur: Que conformément au traité de Madrid, le Roi renonceroit à la Souveraineté de la Flandre & de l'Artois; & cederoit à l'Empereur ses droits sur les villes de Tournay & d'Arras. Que le Procès fait au Connétable seroit annulé, sa mémoire réhabilitée, & ses biens rendus à ses héritiers; (article auquel le Roi n'eut aucun égard; car d'abord après la liberté de ses enfans, il dépoüilla les héritiers du Connétable): Qu'on rendroit aussi tous les biens confisqués à l'occasion de la derniere guerre, soit aux personnes mêmes, soit à leurs héritiers; (le Roi ne voulut pas non plus exécuter cette clause à l'égard du Prince d'Orange, & l'Empereur en fit aussi de grandes plaintes): Que tous défis & cartels seroient annullés, & même celui de Robert de la Mark: Enfin, que le Roi n'entreroit plus à l'avenir dans les affaires d'Italie ni d'Allemagne, & ne favoriseroit aucun Prince de l'Empire au préjudice de l'Empereur.

On comprit le Pape dans le traité comme partie principale. Le Duc de Savoye y fut aussi nommé d'une maniere générale parmi les vassaux de l'Empire, & spécialement par les Ministres de l'Empereur: Mais le Roi prétendit dans la suite, que le traité ne devoit pas l'empêcher de revendiquer les usurpations de ce Duc sur la France, & les droits de la Regente sa Mere. On ajoûta, que les Venitiens & les Florentins seroient censés compris dans le traité aussi-bien que le Duc de Ferrare, supposé qu'ils terminassent dans l'espace de quatre mois leurs differends avec l'Empereur, & que le

(a) La maniere dont on en usa avec les Venitiens dans ce traité, qui leur rappelloit la mémoire de la ligue de Cambrai; fit dire au Doge André Gritti, que la ville de Cambrai étoit le purgatoire des Venitiens, où les Empereurs & les Rois de France faisoient expier à la Republique, les fautes qu'elle avoit faites de s'allier avec eux.

Duc

Duc réglât les siens avec le Pape dans le même terme ; clause qui excluoit tacitement ces Puissances de ce traité, où l'on ne fit aucune mention des Seigneurs & des bannis du Royaume de Naples. 1529.

D'abord après la conclusion de la paix, le Roi se rendit à Cambrai, où il alla saluer Marguerite d'Autriche ; mais il évita sous differens prétextes durant plusieurs jours de voir les ministres des alliés, ayant quelque honte de l'indignité de sa conduite à leur égard dans cette occasion : Enfin il donna audience à chacun d'eux en particulier & s'excusa, sur ce qu'il n'avoit pû faire autrement pour retirer ses enfans; il ajoûta qu'il alloit envoyer (a) l'Amiral à la Cour d'Espagne, pour agir en leur faveur, & s'efforçant de les rassurer par de vaines espérances, il promit aux Florentins de leur prêter 40000. ducats pour repousser le peril qui les menaçoit ; promesse qu'il n'exécuta pas plus que tout le reste ; il permit d'ailleurs à Etienne Colonne, qu'il ne vouloit pas garder à son service, de se mettre au leur, voulant faire croire qu'il ne leur cédoit cet Officier que pour leur faire plaisir.

Cependant Antoine de Leve avoit repris Biagrassa, pendant que le Duc d'Urbin demeuroit à Cassano. Ce dernier employoit un nombre prodigieux d'ouvriers à fortifier ce poste, parce qu'il étoit, disoit-il, fort propre à défendre Lodi & Pavie, qu'il vouloit conserver aussi-bien que S. Angelo. Le Général Espagnol se rendit ensuite à Enzago Place à trois milles de Cassano, & il y eut en cet endroit quelques rencontres de ses troupes avec celles du Duc d'Urbin. Enfin il pénétra jusqu'à Vauri, soit pour ravager le Bergamasque, soit parce que les Venitiens avoient intercepté toutes les eaux qui couloient vers Enzago.

Sur ces entrefaites, Vistarini entra par le Château dans la ville de Valence, dont il se rendit maître ; la garnison qui étoit de 200. hommes fut passée au fil de l'épée. Il étoit arrivé dès le mois de Juillet 2000. hommes d'Infanterie Espagnole à Genes, avec ordre d'y attendre l'Empereur, qui d'abord après le traité de Barcelonne, avoit chargé le Prince d'Orange d'attaquer la Republique de Florence dès que le Pape l'en solliciteroit. Orange se rendit en conséquence

XXV. Guerre de Toscane.

(a) Philippe Chabot Seigneur de Brion.

1529. dans la ville d'Aquila, pour assembler ses troupes sur la frontiere du Royaume de Naples ; & le Pape l'ayant prié de se mettre en marche, il vint seul à Rome le dernier de Juillet, pour concerter avec Clement les operations de la guerre : Après beaucoup de difficultés que la crainte de la dépense fit faire à ce Pontife, & qui furent sur le point de rompre la négociation ; il fut arrêté qu'il fourniroit actuellement 30000. ducats, & 40000. autres dans quelque tems au Prince d'Orange, qui s'obligea de chasser Malatesta Baglioné de la ville de Perouse & de rétablir les Medicis. Il assembla donc ses troupes composées de 3000. Allemans, unique reste des Lansquenets que Charle de Lanoy & Fronsberg avoient amenés en Italie ; & de 4000. Italiens sans paye, commandés par Pierre-Louis Farnese, par le Comte de S. Secondo, par le Colonel de Martio, & par Sciarra Colonne. Le Pape lui fournit trois canons & quelques autres piéces d'artillerie qu'il tira du Château S. Ange : le Marquis du Guast devoit suivre ces troupes avec l'Infanterie Espagnole qu'il commandoit dans la Poüille.

XXVI. L'Empereur passe en Italie.

Pendant que Florence se disposoit à se défendre jusqu'à l'extrêmité, l'Empereur sortit du port de Barcelonne avec une nombreuse Flotte, montée par 1000. Chevaux & 9000. hommes d'Infanterie : Il arriva à Genes le 12. du mois d'Août après quinze jours d'une navigation dangereuse. Ce fut dans cette ville qu'il apprit la conclusion du traité de Cambrai. Le Capitaine Felix passa dans le même-tems en Lombardie à la tête de 8000. hommes d'Infanterie Allemande. L'arrivée de l'Empereur avec de si grandes forces en Italie, consterna toutes ces Provinces, où l'on n'ignoroit pas que le Roi de France avoit abandonné ses alliés à la discretion de son rival. Les Florentins, d'abord effraïés comme toutes les autres Puissances de ce païs, choisirent quatre Ambassadeurs parmi les principaux de la ville, pour aller complimenter l'Empereur sur son arrivée & pour régler avec lui toutes les affaires de la Republique : mais bientôt revenus de leur fraïeur, ils restraignirent les pouvoirs de ces ministres, qui eûrent ordre de ne parler que de leurs differends avec Charle, sans faire mention des démêlés qu'ils avoient avec le Pape. Les Venitiens furent choqués, de ce que les Florentins leurs alliés avoient envoyé

des Ambassadenrs à l'ennemi commun sans leur participation. Le Duc de Ferrare en fit aussi des plaintes, quoiqu'il suivît leur exemple. A l'égard du Duc de Milan, il ne fit cette démarche que de l'aveu des Venitiens : Il y avoit déja long-tems qu'il négocioit, pour engager le Pape à faire sa paix avec l'Empereur, dans le persuasion où il étoit même avant la défaite du Comte de S. Pol, qu'il n'avoit aucun secours à esperer de la part des Venitiens & du Roi de France. 1529.

L'Empereur ayant mis ses troupes à terre les conduisit à Savone, d'où il les fit passer en Lombardie, pour qu'Antoine de Leve pût se mettre en marche avec une forte Armée. Il avoit offert au Pape de les faire débarquer à la Specié pour les envoyer en Toscane : mais Clement, qui croyoit l'Expédition de Florence sans difficulté, crut n'avoir pas besoin de tant de forces, & ne voulut pas ruiner les Etats de cette République sans nécessité.

XXVII. Suite de la guerre de Toscane.

Le le Pape s'étoit ouvertement déclaré contre les villes de Florence & de Perouse, & il avoit fait arrêter dans les Etats du S. Siége le Chevalier Sperelli, qui revenoit de France où il étoit allé avant la conclusion de la paix de Cambrai, pour faire ratifier au Roi le traité conclu avec Malatesta auquel il apportoit de l'argent : d'un autre côté il fit enlever près de Bracciano de l'argent que les Florentins envoyoient à l'Abbé de Farfa, qu'ils avoient pris à leur solde avec 200. chevaux & qui devoit lever 1000. hommes de pié pour leur service : mais le Pape fut obligé de le rendre. L'Abbé de Farfa s'étant saisi de la personne du Cardinal de S. Croix, qui se rendoit en qualité de Légat conjointement avec les Cardinaux Farnese & de Medicis auprès de l'Empereur, il ne voulut jamais le relâcher que le Pape n'eût restitué la somme en question.

Les Florentins n'ayant pû obtenir de l'Empereur une suspension d'armes, du moins jusqu'à ce qu'il eût entendu leurs Ambassadeurs, prierent Hercule d'Este fils aîné du Duc de Ferrare, qu'ils avoient nommé leur Capitaine général plusieurs mois auparavant, de venir à leur secours : Mais quoi qu'il eût reçû de l'argent afin de lever 1000. hommes de pié pour sa garde, il refusa de remplir ses engagemens par le

conseil de son pere, qui dans cette conjoncture préféra son
1529. interêt particulier à l'exécution de ses promesses ; il ne rendit pas même l'argent qu'il avoit reçû, mais il leur envoya sa Cavalerie : les Florentins choqués de cette conduite, donnerent le commandement à un autre.

Cependant le Prince d'Orange étoit le 19. du mois d'Août à Terni & les Allemans à Fuligno, lieux du rendez-vous. Dans ce même tems ou la paix étoit concluë & publiée entre Charle V. & François I. l'Evêque de Tarbe Ambassadeur de ce dernier, parloit ridiculement avec emphase à Venise, à Florence, à Ferrare & à Perouse, de la grandeur des préparatifs de guerre qui se faisoient, disoit-il, en France, exhortant toutes ces Puissances à suivre l'exemple de son Prince. Orange vint ensuite mettre le siége devant Spellé, avec 6000. hommes partie Allemans partie Italiens : Dès la premiere approche, Jean d'Urbina, qui par un long usage de la guerre d'Italie étoit consideré comme le meilleur Officier de l'Infanterie Espagnole, fut blessé à la cuisse & mourut peu de jours après ; l'Armée dont il régloit tous les mouvemens perdit beaucoup à sa mort. Spellé étoit défenduë par une garnison de plus de 500. hommes de pié & de 20. chevaux, sous les ordres de Leon Baglioné frere naturel de Malatesta, qui avoit hautement dit qu'il se défendroit jusqu'à l'extrêmité : mais à peine eut-on tiré quelques coups de canon contre une tour voisine & détachée des murs, qu'il capitula. Le vainqueur permit aux soldats d'emporter tout ce qu'ils pourroient ; ne leur laissant d'autres armes que leurs épées, & il les obligea de ne servir de trois mois contre le Pape & contre l'Empereur : A l'égard des Habitans, ils furent abandonnés à la discretion de l'ennemi. Les conditions accordées aux soldats ne furent pas observées, car ils furent presque tous dépoüillés en sortant ; beaucoup de gens accuserent de lâcheté les assiégés : mais Malatesta Baglioné prétendit que Jean-Baptiste Borghese banni de Sienne, avoit lié des intelligences même avant le siége avec Fabio Petrucci, qui servoit dans l'Armée des Imperiaux, & avoit gagné le reste des Officiers de la garnison.

XXVIII. Conduite de l'Empereur à

Dans la premiere audience que les Ambassadeurs de Florence obtinrent de l'Empereur, ils lui firent compliment sur

ſon arrivée en Italie, & s'efforcerent de lui perſuader que la Republique n'avoit d'autre ambition que de conſerver ſa liberté, & qu'elle étoit prête à tout entreprendre pour ceux qui l'aideroient à s'y maintenir: Ils juſtifierent enſuite la démarche qu'ils avoient faite, en ne ſe joignant, dirent-ils, aux confédérés que par les ordres du Pape, qui diſpoſoit de tout alors à Florence; ils ajoûterent, qu'ils n'avoient perſiſté dans cet engagement que par pure néceſſité. Comme ils avoient ordre de ne parler en aucune maniere des differends de la Republique avec le Pape, ils n'en dirent pas davantage. Leurs inſtructions portoient de donner avis des propoſitions qui leur ſeroient faites, de ne point rendre viſite au Cardinal de Medicis, & de ne voir que les deux autres Légats.

1529.

l'égard des Princes d'Italie.

Le grand Chancelier, qui venoit d'être nommé Cardinal, leur répondit que Florence devoit contenter le Pape; & voyant qu'ils ſe récrioient ſur l'injuſtice de cette demande, il ajoûta que la Republique s'étant liguée avec les ennemis de l'Empereur & ayant fait marcher des troupes contre ſon Armée, elle avoit perdu ſes privileges, ce qui mettoit Sa Majeſté Impériale en droit d'en diſpoſer à ſon gré: il finit, en leur commandant de demander des pouvoirs pour traiter avec le Pape; & il leur déclara, que juſqu'à ce qu'ils fuſſent d'accord avec Clement, l'Empereur refuſeroit toujours de les écouter. On envoya de très-amples pouvoirs pour traiter avec l'Empereur ſeulement: cette conduite fut cauſe que ce Prince, qui partit de Genes le 30. du mois d'Août pour ſe rendre à Plaiſance, ne permit pas aux Ambaſſadeurs de la Republique d'entrer dans cette derniere ville. Charle y reçût les Envoyés du Duc de Ferrare; auxquels il donna ordre de ſe retirer, après les avoir traités avec hauteur: Cependant ils reparurent bientôt à ſa Cour avec d'autres inſtructions, peut-être même avec de nouvelles recommandations, & il leur fut permis d'y reſter.

Sur ces entrefaites, l'Empereur envoya le Comte de Naſſau en Ambaſſade au Roi de France, pour le féliciter ſur ce que leur nouvelle alliance alloit reſſerrer les nœuds du mariage de ſa ſœur avec ce Prince, & pour recevoir ſa ratification: l'Amiral étoit parti de France, pour faire au nom du Roi les mêmes complimens à l'Empereur. En même-tems François I.

envoya de l'argent à Renzo de Ceré, pour faire sortir de la
1529. Poüille toutes les troupes Françoises ; & il fit équiper douze Galeres, que Philippin Doria devoit commander contre (*a*) les Venitiens. L'Empereur de son côté mit trente-sept Galeres sous les ordres d'André Doria pour la même expédition.

Malgré les secours que le Roi donnoit à l'Empereur, il encourageoit secretement les confédérés ; mais surtout les Florentins, & il promit de leur faire tenir de l'argent par le moyen de l'Amiral. Ce n'est pas qu'il eût à cœur leur interêt ou celui de ses autres alliés ; son dessein n'étoit que de les engager à faire de la résistance à l'Empereur, que cet embarras obligeroit de remettre plûtôt les enfans de France en liberté. Dans le même-tems, le Protonotaire Caraccioli s'efforçoit d'adoucir l'Empereur en faveur du Duc de Milan, & c'étoit-là le but des fréquens voyages qu'il faisoit de Cremone à Plaisance ; Charle vouloit qu'il se remit à sa discrétion, mais le Duc ne pouvoit s'y résoudre : il offrit de remettre entre les mains du Pape les villes de Pavie & d'Alexandrie, jusqu'à ce qu'on eut examiné l'accusation intentée contre lui ; mais l'Empereur ne voulut pas y consentir, dans la persuasion que Sforce ne pourroit jamais lui résister. Il fut encore affermi dans cette confiance par Antoine de Leve, qui le vint trouver à Plaisance. Cet Espagnol, naturellement inquiet & grand ennemi de la paix, l'engagea par plusieurs raisons à continuer la guerre ; c'est pourquoi Charle lui donna ordre d'assiéger Pavie. Il comptoit de faire marcher en même-tems contre les Venitiens le Capitaine Felix, qui s'étoit avancé avec ses troupes & de l'artillerie vers Pescara, d'où il avoit pénétré dans le Bressan. Le Marquis de Mantoüe, qui venoit de rentrer au service de l'Empereur, fut nommé Capitaine général de cette Armée. Malgré la marche de Felix, le Pape devenu médiateur entre Charle & cette Republique, se flattoit de finir leurs differends par un traité de paix à Bologne.

Clement & Charle V. avoient d'abord eu dessein de s'aboucher à Genes ; mais ils fixerent depuis le lieu de la conférence dans la ville de Bologne, qui leur parut plus commode pour une entrevûë : outre qu'ils souhaitoient l'un & l'autre de

(*a*) Pour les forcer à rendre les Places de la Poüille à l'Empereur.

resserrer les liens de leur nouvelle alliance par ce moyen, ils avoient encore leurs desseins particuliers : Charle vouloit recevoir la Couronne Imperiale des mains du Pape ; & Clement songeoit à rétablir sa Maison à Florence : D'ailleurs, ils sentoient également la nécessité de régler les affaires d'Italie, ce qui seroit impraticable, tant que les Venitiens & le Duc de Milan seroient broüillés avec l'Empereur. Enfin il s'agissoit de prendre des mesures contre les Turcs, qui étoient entrés en Hongrie avec une Armée formidable, & qui menaçoient la capitale de l'Empire. 1529.

Le désir qu'avoient les Venitiens d'obtenir la paix, faisoit languir les opérations de la guerre. Dans la crainte d'aigrir l'Empereur, ils avoient fait retirer à Corfou l'Armée navale qui faisoit le siége du Château de Brindes, & ils ne songeoient qu'à défendre les Places qu'ils possedoient dans la Poüille. Comme ils vouloient tenir la même conduite en Lombardie, ils avoient ordonné au Duc d'Urbin de s'enfermer dans Bresse ; c'est pourquoi la guerre se réduisoit à de légeres courses de part & d'autre. Du côté des Imperiaux, les Allemans demeuroient à Lonata au nombre de 1000. chevaux & de neuf à dix mille hommes d'Infanterie, que l'Empereur avoit dessein d'envoyer contre Cremone où le Duc de Milan s'étoit enfermé. François Sforce qui n'esperoit plus de traiter avec l'Empereur, voyant Antoine de Leve au siége de Pavie, & sçachant que Carraccioli venoit lui déclarer la guerre à Cremone, fit avec les Venitiens une nouvelle alliance, par laquelle il s'obligea de n'entamer aucune négociation sans l'aveu du Senat, qui promit de son côté de lui fournir 2000. hommes de pié & 8000. ducats par mois : les Venitiens envoyerent en effet ces troupes à Cremone avec de l'artillerie ; ce secours lui fit esperer de pouvoir conserver cette ville & celle de Lodi. Pavie ne fit pas beaucoup de résistance, non-seulement parce qu'il n'y avoit pas de vivres pour deux mois ; mais encore par la faute de Pizzinardo qui en étoit Gouverneur. Cet officier affoiblit sa garnison, en envoyant quelques jours auparavant quatre Compagnies d'Infanterie à S. Angelo, qu'Antoine de Leve feignit de vouloir assiéger ; c'est pourquoi Pizzinardo se rendit d'abord vies & bagues sauves : on blâma beaucoup cette action, par laquelle il parut plus sensible à

1529. la crainte de perdre le butin qu'il avoit fait en differentes occasions, qu'à la gloire de conserver la réputation qu'il s'étoit acquise par un grand nombre d'exploits durant cette guerre, & sur tout au dernier siége de Pavie.

XXIX. Réduction de Pérouse à l'obéissance du Pape.

Pendant ce tems-là la guerre s'animoit en Toscane. Après la prise de Spellé, le Prince d'Orange se rendit à Ponte S. Janni sur le Tibre dans le voisinage de Perouse, où il fut joint par le Marquis du Guast & par l'Infanterie Espagnole. Quelque-tems avant le siége de Spellé, il avoit député vers Malatesta pour l'engager à contenter le Pape, qui brûlant du désir d'avoir cette ville à sa disposition & d'accelerer l'expédition de Florence, offroit de lui conserver tous ses biens particuliers, de lui permettre d'aller au secours des Florentins, & d'empêcher que Braccio, & Sforce Baglioné & ses autres ennemis ne rentrassent dans Perouse, exigeant seulement qu'il sortît de cette ville.

Malatesta protestoit qu'il ne vouloit accepter aucunes conditions sans la participation des Florentins, qui tenoient alors 3000. hommes d'Infanterie à Perouse; cependant il prêtoit l'oreille aux envoyés du Prince d'Orange, qui redoubloit ses instances depuis la prise de Spellé; & il n'est pas douteux qu'il n'eût beaucoup de penchant à s'accommoder: il craignoit l'évenement de cette guerre, & de ne pas toûjours recevoir de la part des Florentins les secours dont il auroit besoin: Il consideroit d'ailleurs, qu'il ne pourroit jamais traiter à de plus favorables conditions que celles que le Pape lui faisoit offrir; qu'il étoit plus avantageux de se conserver au service des Florentins sans aigrir le Pape & sans lui donner occasion de le dépoüiller de toutes ses terres, que de risquer de tout perdre par sa résistance, qui ne manqueroit pas de le rendre odieux même à ses amis & à tous les habitans de Perouse. Il donna donc avis aux Florentins des offres qu'on lui proposoit, en les assurant qu'il ne traiteroit jamais sans eux; mais en même-tems il leur fit dire, que s'ils vouloient défendre Perouse, il falloit y envoyer encore 1000. hommes d'Infanterie & faire poster le reste de leurs troupes à l'Orsaïa, Place à cinq milles de Cortone sur les confins du territoire de cette ville & du Perousin; ce projet leur parut impraticable: En effet, il auroit fallu dégarnir

toutes

toutes les autres places, & d'ailleurs le poste de l'Orsaïa étoit si mauvais, que les troupes auroient été obligées de l'abandonner au premier mouvement des ennemis. Il leur représenta aussi qu'il pourroit bien arriver que le Prince d'Orange laissant Perouse derriere lui, marcheroit droit à Florence; & que dans ce cas, ils seroient obligés de tenir toujours dans cette premiere place 1000. hommes de pié au moins, qui même ne seroient pas suffisans, parce que le Pape pourroit attaquer cette Ville avec d'autres forces que les troupes Imperiales: Que s'ils vouloient lui permettre de traiter avec Clement, ils rappelleroient toutes les troupes qu'ils avoient à Perouse; qu'il se rendroit à Florence avec deux ou trois mille hommes d'élite, & que ne craignant rien pour ses biens, certain d'ailleurs que ses ennemis ne retourneroient pas à Perouse, il serviroit la République avec plus d'assurance. 1529.

Les Florentins auroient bien voulu entretenir la guerre dans le Perousin, & l'éloigner ainsi de leurs Etats: mais voïant que Malatesta négocioit continuellement avec le Prince d'Orange, & n'ignorant pas qu'il avoit toujours entretenu des liaisons avec le Pape, ils appréhendoient qu'il ne se rendît à la sollicitation des siens, & qu'il ne traitât, soit pour éviter la ruine de sa Patrie, soit par la crainte des intrigues de ses ennemis & de la légereté du peuple: D'ailleurs il leur paroissoit dangereux de laisser dans Perouse presque toute l'élite de leurs troupes sur la foi de cet Officier, de les exposer au péril de la part de l'ennemi, & de ne sçavoir comment les retirer de cette place si Malatesta venoit à traiter avec le Pape. Enfin ils consideroient, que la réduction de Perouse, telle qu'on la proposoit, ne pourroit leur causer beaucoup de préjudice, puisque les partisans de Baglioné n'en seroient pas chassés; qu'il seroit conservé dans la possession de ses terres, & que Braccio ni ses freres ne rentreroient pas dans la Ville, moyennant quoi le pape seroit dans de continuelles inquiétudes, ce qui lui donneroit toujours quelque embarras.

Dans ces conjonctures, les Florentins qui se défioient de Malatesta, jugeant que rien n'étoit plus important que de retirer leurs troupes de Perouse, envoyerent secretement une personne qu'ils chargerent de les ramener; mais cette précaution fut inutile, parce que l'ennemi étoit trop près de la

1529. Ville : ils consentirent donc que Malatesta rendît Perouse. Il avoit prévenu leur consentement ; le Prince d'Orange ayant passé le Tibre le 9. à Ponte San-Janni, & s'étant approché des murs, après une légere escarmouche il conclut la nuit même un traité avec Malatesta. Ce dernier promit de sortir de Perouse aux conditions proposées : il lui fut permis d'emmener les troupes Florentines ; & pour leur donner le tems de gagner les états de la République, le Prince d'Orange s'engagea de faire rester pendant deux jours son armée dans le poste qu'elle occupoit. Elles sortirent de Perouse le 12. & marchant avec une extrême diligence, elles arriverent le même jour à Cortone par le chemin de la montagne qui est long & difficile, mais plus sûr que tout autre.

Après la retraite de Malatesta, tout l'effort de la guerre vint tomber sur la République de Florence. Les Venitiens avoient fait esperer aux Florentins de leur envoyer les 3000. hommes d'infanterie qu'ils avoient fait passer dans le Duché d'Urbin : mais la crainte de déplaire au Pape les empêcha d'exécuter cette promesse ; & ils se contenterent de fournir de l'argent au Commissaire de Castrocaro pour payer 200. hommes seulement, encourageant d'ailleurs les Florentins à se bien défendre. Le Duc de Ferrare les animoit aussi de son côté ; mais ce n'étoit de part & d'autre que dans la vûë d'obtenir de meilleures conditions de l'Empereur, qui négocioit alors avec cette République & avec Alfonse. Les Florentins se proposoient de retarder le plus longtems qu'ils pourroient la marche du Prince d'Orange, afin d'être en état de réparer les murs de Florence, & d'appaiser l'Empereur par un traité avec le Pape, dans la résolution néanmoins de ne rien laisser changer à la forme du Gouvernement : c'est pourquoi ils députerent vers le Prince d'Orange, & nommerent des Ambassadeurs pour la Cour de Rome ; ensuite donnant avis de cette démarche à Sa Sainteté, ils la supplierent de demander une suspension d'armes, jusqu'à ce que ces Ministres se fussent rendus auprès d'elle : mais Clement ne jugea pas à propos de leur accorder cette demande.

Le Prince d'Orange continuant sa marche, arriva devant Cortone, dont la garnison étoit de 700. hommes de pié ; il donna l'assaut au fauxbourg du côté de l'Orsaïa ; mais il

fut repoussé. Quoique la garnison d'Arezzo fût plus nombreuse que celle de Cortone, Antoine-François Albizzi Gouverneur de cette premiere Place, résolut de l'abandonner, dans la crainte que le Prince d'Orange après la prise de la seconde ne marchât droit à Florence, laissant Arezzo derriere lui, & qu'en ce cas sa garnison n'esperant plus d'être secouruë, ne se rendît d'elle-même à la premiere attaque. Il partit donc avec toutes ses troupes sans attendre l'ordre de la Republique, mais peut-être de l'aveu secret du Gonfalonier, & ne laissa que 200. hommes dans le Château: Neanmoins étant arrivé à Fighiné où il trouva Malatesta, qui étoit aussi d'avis de se réduire à la défense de la capitale, il renvoya par son conseil 100. hommes de pié à Arezzo, pour que cette Place ne fût pas entierement abandonnée. Mille hommes auroient suffi pour défendre Cortone; mais les habitans voyant que les Florentins ne s'empressoient pas de leur envoyer des troupes, & l'affaire d'Arezzo les ayant peut-être ébranlés, ils se rendirent le 17. de Septembre, quoique le Prince d'Orange ne pressât pas beaucoup le siége, & ils promirent de payer 20000 ducats. Après la perte de Cortone, la garnison d'Arezzo qui ne se croyoit pas en état de faire de la resistance, sortit de la Place qui se rendit le 19. la ville stipula, que désormais elle se gouverneroit elle-même en Republique sous la protection de l'Empereur, & qu'elle ne seroit plus sujette de Florence, démentant par ce traité l'attachement qu'elle avoit paru jusqu'alors avoir pour la Maison de Medicis, & la haine apparente qu'elle avoit témoignée pour le Gouvernement populaire. 1529.

L'Empereur déclara hautement sur ces entrefaites, qu'il ne donneroit audience aux Ambassadeurs des Florentins, qu'après le rétablissement des Medicis: le Prince d'Orange blâmoit ouvertement l'ambition du Pape & son injustice; néanmoins il dit aux Députés de Florence, qu'il ne pouvoit se dispenser d'exécuter les ordres de ce Pontife: il avoit dans son armée 300. hommes d'armes, 500. chevaux legers, 2500. Lansquenets, troupe très-leste, 2000. Espagnols, & 3000. Italiens sous la conduite de Sciarra Colonne, de Pierre-Marie Rosso, de Pierre-Loüis Farnese, & de Jean-Baptiste Savelli: Jean de Sassatello, qui gardant l'argent des Florentins,

au ſervice deſquels il s'étoit mis, paſſa dans les troupes Im-
1529. periales avec Alexandre Vitelli, & 3000. hommes de pié. Comme le Prince n'avoit pas beaucoup d'artillerie, il en fit demander aux Siennois, qui n'oſerent le refuſer ; ils ne voyoient qu'avec chagrin la révolution prochaine de Florence, tant à cauſe de la haine qu'ils portoient à Clement, que par la jalouſie que leur cauſoit l'agrandiſſement de ce Pontife : cette haine, qui leur étoit commune avec Florence, les avoit engagés depuis quelques mois dans une eſpece de paix tacite, & dans une ſorte d'intelligence avec cette République : ces diſpoſitions faiſoient qu'on ne préparoit qu'avec une extrême lenteur l'artillerie demandée par le Prince d'Orange.

Cependant le Pape donna audience aux Ambaſſadeurs des Florentins, & leur dit qu'il étoit bien éloigné de donner la moindre atteinte à la liberté, mais que les injures qu'il avoit reçûës du gouvernement populaire, & la néceſſité d'aſſurer l'état de ſa famille, jointe à ſes engagemens avec l'Empereur, l'avoient forcé à l'expedition de Florence : que comme ſa gloire étoit intereſſée dans cette affaire, il exigeoit que la ville ſe remît de bonne grace à ſa diſcretion, & qu'après cette démarche il feroit voir ſes bonnes intentions en faveur de la patrie commune; ayant enſuite appris que la conſternation étoit extrême à Florence, ſur tout depuis que l'Empereur s'étoit expliqué ; & qu'on s'y diſpoſoit à faire partir de nouveaux Ambaſſadeurs pour Rome, il ſe perſuada que c'étoit pour le ſatisfaire & dans la vûë de hâter ce moment ſi flateur pour ſon ambition, voulant d'ailleurs épargner à ſon pays les ravages de la guerre, il dépêcha l'Archevêque de Capouë, qui ſe rendit en poſte à l'Armée, & bientôt après à Florence, dont il trouva les Habitans bien éloignés des diſpoſitions où le Pape les ſuppoſoit.

Le Prince d'Orange s'étant mis en marche, arriva le 24. de Septembre à Montévarchi dans le val d'Arno, à vingt-cinq milles de Florence, où il demeura pour attendre huit pieces de canon, que la ville de Sienne devoit envoyer : ceux qu'on avoit chargés de conduire cette artillerie, partirent le 25. de ce mois, & furent auſſi lents à ſe rendre à l'Ar-

mée que le Siennois l'avoient été à mettre ces canons en bon sorte que le Prince, qui le 27. avoit fait camper ses troupes à Fighiné & à Ancisa, fut obligé d'y rester jusqu'au 4. d'Octobre; ce qui fut la source de tous les maux qu'on vit arriver depuis. En effet les Florentins ayant perdu Cortone & Arezzo, & voyant qu'il n'y avoit plus à compter sur les esperances qu'on leur avoit données; que d'ailleurs les fortifications qu'on élevoit du côté de la montagne, ne pouvoient être achevées que dans huit ou dix jours, malgré l'ardeur des ouvriers, & que les ennemis marchoient toujours en avant, tandis que d'un autre côté Ramazzoto sorti de Bologne par ordre du Pape, à la tête de 3000. hommes, après avoir mis Firenzuola au pillage, entroit dans le Mugello, d'où l'on craignoit qu'il ne pénetrât jusqu'à Prato, ils commencerent à craindre pour Florence la plûpart étoient d'avis qu'on traitât avec le Pape, sur tout depuis que la frayeur avoit obligé plusieurs des habitans à s'enfuir. Le Conseil des dix, qui étoit chargé du soin de la guerre, s'étant assemblé avec ceux qui étoient à la tête des affaires, résolut unanimement de contenter le Pape; mais comme cette déliberation devoit être approuvée du souverain Magistrat, il fallut la lui communiquer. (*a*) Le Gonfalonnier, qui s'opposa vivement à cette résolution, fut appuyé par le Magistrat populaire des colleges, dont l'autorité ressembloit à celle des Tribuns du peuple de l'ancienne Rome : il se trouvoit alors par hazard dans ce dernier corps plusieurs personnes mal intentionnées, pleines de témerité & d'insolence : le Gonfalonnier fit encore parler un grand nombre de jeunes gens, dont les menaces furent cause qu'on ne détermina rien ce jour-là. Si le Prince d'Orange se fût avancé plus près de la ville le lendemain, qui fut le 28. de Septembre, il y a toute apparence que le panchant de la plûpart des habitans auroit triomphé de l'obstination des opposans, preuve sensible que les choses de la plus grande importance dépendent souvent des moindres circonstances. Cette lenteur du Prince, qui n'étoit pas fondée, puisqu'il n'avoit pas besoin d'artillerie pour investir Florence, fit croire à bien des gens qu'il avoit dessein de tirer la guerre en longueur, & ranima les courages que la crainte avoit glacés; 1529.

(*a*) François Carducci.

1529. mais la faute qu'il fit en donnant aux Florentins le tems d'achever les fortifications de la ville, fut encore plus grande: On y prit une ferme résolution de se défendre jusqu'à l'extremité; surtout depuis la retraite de Ramazzoto dans le Bolognese: cet Officier n'ayant sous ses ordres que des paysans ramassés à la hâte, & sans paye, pour faire des courses, & non pour combattre, n'eut pas plûtôt ravagé le Mugello, que ses troupes se dissiperent, après lui avoir vendu la meilleure partie de leur butin. Ainsi au lieu que la guerre devoit se terminer sans beaucoup de perte pour les états de Florence, il y en eut une très-cruelle & très-funeste, qui ne finit que par la désolation de tout le Florentin, & qu'après que la capitale eut été à deux doigts de sa perte.

Le Prince d'Orange partit de Fighiné le 5. d'Octobre; mais il marchoit si lentement, dans l'attente de l'artillerie de Sienne, qui n'étoit pourtant pas loin de lui, que ses troupes n'arriverent dans la plaine de Ripoli à deux milles de Florence, que le vingt de ce mois. Quatre jours après, il fit camper l'Armée sur les hauteurs qui commandent la ville: les quartiers s'étendoient d'un côté, depuis la porte de S. Miniato, jusqu'à celle de S. George; & de l'autre, depuis ce dernier poste, jusqu'au chemin qui conduit à la porte S. Nicolas. Il y avoit 8000. hommes d'Infanterie à Florence, & comme on étoit résolu de défendre Prato, Pistoya, Empoli, Pise, & Livourne, on avoit mis aussi des troupes dans ces cinq villes: à l'égard des autres places, on se reposoit de leur défense sur la force de leur situation & sur la fidelité des habitans. Cependant tout le pays se remplissoit d'avanturiers & de brigans; & les Siennois non contens de faire des ravages de toutes parts, envoyerent des troupes pour se saisir de Montepulciano, dans l'esperance que le Prince d'Orange leur en abandonneroit la possession: heureusement il s'y trouva quelques soldats Florentins qui les repousserent; & peu après (*a*) Napoleon des Ursins, qui étoit à la solde de la République, mais qui n'avoit osé sortir du territoire de Rome, qu'après que le Pape se fut mis en chemin pour Bologne, se jetta avec 300. chevaux dans Montepulciano. Le Prince d'Orange posta ses troupes sur les collines de Montici, de Gallo & de Giramonté, &

(*a*) C'étoit l'Abé de Farfa.

1529.

ayant reçû les Pionniers & quelques pieces de campagne fournis par les Lucquois, il fit élever un cavalier : on crut que son dessein étoit d'attaquer le bastion de S. Miniato ; les Assiegés de leur côté, mirent quatre canons sur un cavalier dans le jardin de S. Miniato, pour troubler les travailleurs. Collé & S. Geminiano, postes importans pour faciliter le passage des vivres qui venoient de Sienne, se rendirent d'abord aux Imperiaux, qui placerent le 20. une batterie de quatre pieces sur un bastion de Giramonté, pour abbatre le clocher de S. Miniato, sur lequel on avoit braqué un canon qui faisoit beaucoup de mal aux assiegeans : deux de ces pieces creverent au bout de deux heures, on en mit une autre à leur place le lendemain ; mais après qu'on eut tiré inutilement cent cinquante coups, on abandonna ce projet. Comme Florence ne paroissoit pas facile à forcer avec une seule Armée, les opérations du siege commencerent à se ralentir, & se réduisirent à de simples escarmouches : il y en eut de sanglantes le 2. de Novembre, au bastion de S. George, à celui de S. Nicolas, & sur le chemin de Rome. Le 4. on pointa une coulevrine sur le Giramonté contre le palais de la Seigneurie, mais elle creva du premier coup. Quelques chevaux de la ville firent une course dans le val di Pesa, où ils enleverent cent chevaux, la plûpart de service ; & un autre détachement de Cavalerie & d'Arquebusiers, sorti de Ponte d'Era, en prit encore soixante entre Capanné & la Torré di S. Romano.

XXXI. Entrevue du Pape & de l'Empereur à Bologne.

Le Pape étant arrivé à Bologne sur ces entrefaites, l'Empereur s'y rendit ensuite : car l'usage dans de pareilles entrevûës, est que celui dont le rang est le plus distingué, arrive le premier au rendez-vous, & que l'autre aille l'y trouver, pour lui marquer son respect. Clement VII. fit de grands honneurs à Charle V. & le reçut dans son palais, où leurs appartemens étoient contigus ; on eût dit à leur familiarité, qu'ils auroient toujours été unis par les liens de la plus étroite amitié.

La crainte causée par les Turcs, étoit alors dissipée par la retraite de leur Armée : Soliman, qui étoit au siege de Vienne en personne, avoit donné inutilement plusieurs assauts à cette Capitale ; & l'Infanterie Allemande qui défen-

doit la place avoit fait un grand carnage des assaillans : après ce
1529. mauvais succès le Grand Seigneur craignoit d'échoüer dans son entreprise, avoit levé le siege tant par cette raison, que parce qu'il n'avoit point de gros canon, & que la saison est très-fâcheuse dans ce pays dés le mois d'Octobre. Les Turcs pouvoient aller occuper quelque poste voisin, mais ils reprirent le chemin de Constantinople, ce qui rassuroit encore davantage l'Empereur ; car il faut trois mois à une Armée pour s'y rendre. La crainte de ces barbares étoit le seul motif qui avoit adouci Charle en faveur du Duc de Milan, même depuis la prise de Pavie, & qui l'avoit engagé d'exhorter le Pape à terminer par quelque expedient ses démêlés avec les Florentins ; il ne songeoit alors qu'à sortir d'embarras en Italie, afin de pouvoir conduire toutes ses forces contre les Turcs ; mais la retraite de leur armée changea les vûës & les desseins du Pape & de l'Empereur. Le premier brûloit de rétablir les Medicis à Florence, & le second ne le souhaitoit pas moins ; soit pour lui donner cette satisfaction, & remplir cet article du traité de Barcelone, soit qu'il ne fût pas fâché de voir opprimer la liberté d'une Ville, qu'il croyoit étroitement attachée à la France. Il y avoit quatre Ambassadeurs Florentins à Bologne, qui firent de grandes instances pour avoir audience de l'Empereur ; mais il la leur refusa toujours, jusqu'à ce que le Pape, qui dicta la réponse de ce Prince, y eut consenti.

Clement & Charle resolurent de poursuivre leur expedition contre la République ; mais comme la chose n'étoit pas si facile, que le premier se l'étoit imaginé, l'Empereur fut d'avis, que si l'on pouvoit faire la paix avec les Venitiens & François Sforce, on fit marcher contre Florence les troupes de Lombardie, dont il fourniroit la solde ; & comme il ne pouvoit pas soutenir seul tous les frais de cette guerre, le Pape convint de payer 60000. ducats par mois au Prince d'Orange ; afin que ce Géneral, qui s'étoit rendu à Bologne pour regler les choses, fût en état d'entretenir l'Armée, qui étoit alors sous les murs de Florence. On parla ensuite de l'affaire de Modene & de Reggio : Clement pour ne pas être taxé d'opiniatreté, reprit les discours qu'il avoit tenus autrefois. Il disoit, que s'il ne s'agissoit que de la possession de ces deux villes

villes, il feroit tout ce que l'Empereur voudroit ; mais qu'en les cedant, il laisseroit Parme & Plaisance tellement séparées des états du S. Siege, que ce seroit en quelque maniere abandonner ces deux dernieres places. Charle répondit que cette raison étoit bonne; mais qu'il n'étoit pas possible, tant que ses troupes seroient occupées à réduire Florence, d'employer d'autres voyes que celle de l'autorité, contre le Duc de Ferrare. L'Empereur n'auroit pas été faché, qu'Alfonse, gardât ces deux places en dédommageant le Pape : il avoit fait esperer à ce Duc, en passant à Modene, qu'il ne negligeroit rien pour que cette affaire se terminât à son avantage. Le Duc s'étoit adroitement insinué dans les bonnes graces de l'Empereur, & avoit sçû gagner ceux qui l'environnoient, ce qui lui donnoit beaucoup de crédit dans cette Cour. Il fut encore question dans cette entrevüë des démêlés de l'Empereur avec les Venitiens, & François Sforce. Charle étoit bien éloigné de traiter avec les premiers, & encore plus avec le dernier : Néanmoins ne trouvant pas la conquête du Milanés, aussi facile qu'il se l'étoit imaginé, sur tout depuis le nouveau traité conclu par le Duc avec les Venitiens, & considerant que l'entretien du grand nombre de troupes qu'il tenoit sur pié, épuisoit ses finances, il reprenoit des sentimens plus favorables à ces deux puissances. D'ailleurs l'Archiduc le pressoit vivement de passer en Allemagne pour reprimer les Lutheriens, & prévenir des troubles qui paroissoient sur le point d'éclater. Charle avoit encore à craindre une nouvelle irruption de la part des Turcs : Soliman outré de colere, & honteux d'avoir été forcé de lever le siege de Vienne, avoit juré en partant de reparoître bientôt avec des forces plus nombreuses. L'Empereur croyant donc qu'il ny auroit pas de sureté pour ses états d'Italie, & que sa gloire en souffriroit, s'il ne terminoit, avant son départ, les affaires qui l'avoient attiré dans ces Provinces, se sentit plus porté, non-seulement à traiter avec les Venitiens, mais encore à pardonner au Duc de Milan. Le Pape qui brûloit de rétablir la paix dans la Chretienté, & de voir l'Empereur délivré de toute sorte d'embarras, pour qu'il pût tourner toutes ses forces contre Florence, fortifioit de tout son pouvoir ces favorables

1529.

1529. dispositions. Charle V. n'étoit plus arrêté que par des égards pour sa dignité : il craignoit qu'on ne dit qu'il avoit été comme forcé d'oublier les intrigues de François Sforce. Antoine de Leve qui lui faisoit la cour à Bologne, le pressoit de disposer du Duché de Milan en faveur d'Alexandre de Medicis neveu du Pape, ou de quelqu'autre qui ne fut point suspect à Sa Majesté. Mais comme il n'étoit pas facile de faire un choix qui fut agréable à toute l'Italie, & que le Pape n'avoit aucun dessein sur le Milanés, où il n'auroit pû introduire sa Maison sans exciter de nouveaux troubles, Charle prit enfin la resolution de donner à François Sforce un sauf conduit : c'étoit en apparence pour qu'il vint justifier sa conduite, mais au fond le dessein de l'Empereur étoit de trouver quelqu'expedient pour terminer cette affaire. Les Venitiens, qui crurent que peut-être ils pourroient traiter en même tems avec ce Prince, consentirent que le Duc se rendît à Bologne.

Cependant la guerre continuoit toujours en Lombardie. Belgioioso, qui commandoit en l'absence d'Antoine de Leve, conduisit 7000. hommes d'Infanterie devant S. Angelo, dont la garnison étoit de quatre compagnies d'Infanterie des Venitiens & du Duc de Milan. Dès que la breche fut assez large pour donner l'assaut, il monta le premier sur le mur, à la faveur d'une grosse pluye qui rendoit inutile la mousqueterie des assiegés : ses troupes à couvert sous leurs boucliers, & armées de la pique ou de l'épée, marcherent sur ses pas, & forcerent la place avec lui ; toute la garnison ou perit, ou fut prise. Il resolut ensuite de s'avancer au de-là de la riviere d'Adda : une partie de ses troupes avoit déja traversé ce fleuve sur un pont qu'il avoit fait jetter à Cassano, quand quelques compagnies d'Espagnols nouvellement arrivés, reprirent le chemin de Milan ; mais Belgioioso les ayant prévenus par un courier, ils trouverent les portes fermées en arrivant, ce qui les obligea de retourner sur leurs pas.

XXXII. L'Empereur fait la paix avec les Venitiens & le Duc de Milan.

Malgré ces progrès, & quoique les Allemans fussent actuellement dans les états de la Republique de Venise, la négociation étoit déja si fort avancée que les operations de la guerre commençoient à se ralentir. Le Duc de Milan alla trouver l'Empereur ; & après avoir rendu graces à ce Prince de

la bonté qu'il avoit eu de lui permettre de se présenter devant Sa Majesté, il ajouta qu'il avoit tant de confiance en la justice de sa cause par rapport à la conduite qu'il avoit tenuë, avant que le Marquis de Pescaire l'eût bloqué dans le Château de Milan, qu'il ne vouloit point d'autre sureté que sa propre innocence, & qu'à cet égard il renonçoit au sauf conduit qu'il avoit à la main : en effet il le jetta sans balancer aux piés de l'Empereur, qui fut touché d'une si noble assurance. 1529.

Le Pape travailla de tout son pouvoir pendant un mois à faire la paix, qui fut enfin conclue le 23. de Décembre avec les Venitiens & le Duc de Milan. Ce dernier s'obligea de payer à l'Empereur 400000. ducats dans un an, 50000. tous les ans pendant dix années, & de remettre la ville de Côme & le château de Milan entre les mains de ce Prince, qui s'engagea de rendre ces deux places d'abord après le premier payement. Charle investit de nouveau François Sforce du Duché de Milan, ou plûtôt confirma l'investiture précedemment accordée. Le Duc pour remplir ses engagemens, & payer suivant ses promesses, la faveur & l'appui des Seigneurs qui avoient déterminé l'Empereur à le recevoir avec bonté, fut obligé d'accabler le Milanés d'impôts, malgré l'extrême misere où la guerre, la famine & la peste avoient réduit ce malheureux pays.

Les Venitiens traiterent aussi avec l'Empereur : il fut stipulé qu'ils rendroient Ravenne & Cervie au S. Siege, avec le territoire de ces villes, sans préjudice de leurs droits ; moyennant quoi le Pape s'obligea de leur pardonner, & d'oublier la conduite qu'ils avoient tenuë à son égard : qu'ils évacueroient aussi dans le mois de Janvier prochain toutes les places qu'ils occupoient dans le Royaume de Naples : que la Republique payeroit à l'Empereur le reste des 200000. ducats stipulés par le troisiéme article (*a*) du dernier traité, sçavoir 25000. dans un mois, & la même somme tous les ans jusqu'à l'entier payement de ce qu'ils devoient. De son côté l'Empereur s'obligea de leur rendre dans un an les places mentionnées audit traité, ou de s'en rapporter à des arbitres, dont on conviendroit de part & d'autre, pour terminer les difficultés qu'il pourroit y avoir à ce sujet : il fut encore arrêté que Venise donneroit 5000. ducats par an à ses bannis.

(*a*) C'est le traité du 28. de Juin 1523. dont il est parlé ci-dessus.

pour les dédommager de la confiscation de leurs biens, con-
1529. formement au traité précédent : qu'elle fourniroit encore à l'Empereur la somme de 100000. ducats, moitié dans dix mois, & le reste un an après : que les droits reservés au Patriarche d'Aquilée, au préjudice du Roi de Hongrie, par le traité de Wormes, seroient reglés : que le Duc d'Urbin comme étant allié & sous la protection des Venitiens, seroit réputé compris dans le présent traité : qu'ils pardonneroient au Comte (a) Brunoro de Gambara : que le commerce seroit libre entre les sujets de l'Empire & de la Republique, & qu'on ne donneroit d'un côté ni de l'autre aucune retraite aux Corsaires qui infesteroient les états de l'une des deux parties : que les Venitiens conserveroient toutes les places dont ils étoient en possession, & qu'ils rétabliroient dans leur ville tous les sujets de la Republique qu'on avoit declarés rebelles pour avoir embrassé le parti de l'Empereur Maximilien, de S. M. I. actuellement regnante, & du Roi de Hongrie, jusqu'à l'année 1523. sans néanmoins obliger Venise à rendre les biens quelle avoit confisqués : on convint encore qu'il y auroit non seulement paix perpetuelle, mais encore alliance défensive, entre toutes les puissances comprises, au traité pour la défense de leurs états envers & contre tous : que le Duc de Milan auroit toujours 5000. hommes d'armes, autant de chevaux-legers, 6000. hommes d'Infanterie, & un bon train d'artillerie, prêts à marcher au secours des Venitiens ; que ces derniers entretiendroient le même nombre de troupes & la même artillerie pour la sûreté du Milanés ; & que lorsque l'une de ces deux puissances seroit attaquée, l'autre fermeroit absolument tous les passages de ses états à tout ce qui appartiendroit à l'ennemi, & ne lui permettroit en aucune maniere d'en tirer des secours : que si quelque Prince Chrétien, même des plus puissans, attaquoit le Royaume de Naples, les Venitiens fourniroient quinze galeres bien armées pour la défense de cet état. On convint aussi que tous les Princes & Republiques, que chacune des parties avoit nommés ou devoit nommer, seroient censés compris dans le présent traité, sans néanmoins étendre l'obligation de Venise par rapport à leur défense : en-

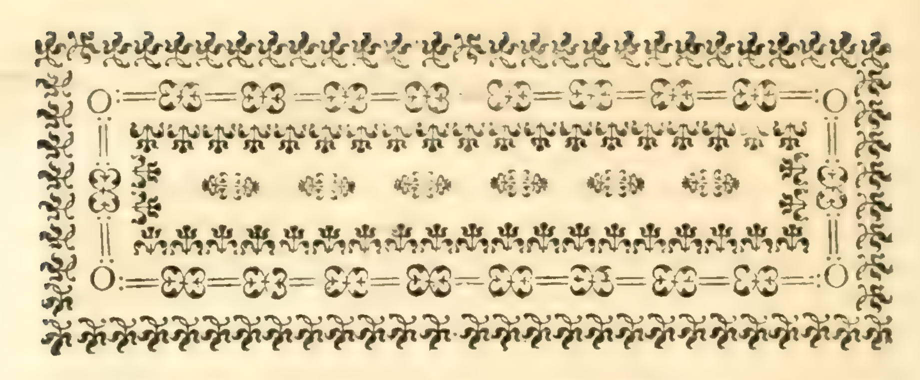
(a) Il étoit frere ainé de Hubert dont il est parlé ci-dessus.

fin il y fut dit que le Duc de Ferrare y seroit aussi réputé compris, lorsqu'il auroit reglé ses differends avec le Pape & l'Empereur. 1529.

D'abord après la signature du traité, Charle V. rendit à François Sforce la Ville de Milan, & les autres places de ce Duché, d'où il retira toutes les troupes, excepté celles qui étoient nécessaires pour la garde de Côme & du château de Milan, qu'il fit évacuer aussi dans le terme convenu : enfin le Senat de Venise restitua les villes de la Romagne au Pape, & celles de la Poüille à l'Empereur.

Fin du dix-neuviéme Livre.





HISTOIRE
DES
GUERRES D'ITALIE
DE FRANÇOIS
GUICHARDIN.

LIVRE VINGTIE'ME.

1529.

I. Suite de la guerre de Florence.



E fut ainsi que l'Italie vit enfin terminer les troubles qui la déchiroient depuis huit années. La seule République de Florence n'eut point de part à la paix; le traité de l'Empereur avec les autres puissances, ne servit au contraire qu'à augmenter les perils de la guerre qu'elle avoit alors à soutenir contre ce Prince, guerre qui par un effet opposé, avoit rendu Charle V. plus facile dans la négociation qui venoit de se conclure. En effet, dès que l'Empereur eut vû les difficultés du traité tellement applanies, que la paix ne fut plus incertaine, il rappella les troupes qu'il avoit dans les états de Venise, & fit marcher

contre Florence 4000. Lansquenets, 2500. Espagnols, 800. Italiens, plus de 300. Chevaux-legers, & donna vingt-cinq pièces de canon à cette Armée. 1529.

Il n'y avoit eû jusqu'alors au siége de cette Place aucun évenement digne de remarque, parce que d'un côté les assiégeans ne se trouvoient pas assez forts pour donner l'assaut; & que de l'autre, les Florentins se flatant de pouvoir soûtenir le siége pendant plusieurs mois, demeuroient dans l'inaction, & comptoient que les ennemis, soit faute d'argent, soit par d'autres accidens, seroient obligés d'abandonner une entreprise qui les arrêteroit trop long-tems: cette securité leur avoit fait perdre la Lastra, qui étoit défenduë par trois Compagnies de gens de pié. Le Prince d'Orange ayant fait marcher contre cette Place 1500. hommes d'Infanterie & 400. chevaux, ausquels il donna quatre piéces de canon, il s'en rendit maître avant que le secours qu'on y envoya de Florence fût arrivé; il y eut environ 200. hommes de la garnison tués. Outre cela, Etienne Colonne à la tête d'une camisade de 1000. arquebusiers & de 400. piquiers, tous en cuirasse à la maniere des Espagnols, attaqua la nuit du 11. de Décembre la Compagnie de Sciarra Colonne, logée dans les maisons voisines de l'Eglise de Ste. Marguerite à Montici; & sans perdre un seul des siens, il fit un grand carnage & beaucoup de prisonniers: Mario des Ursins & Jule de S. Croce furent tués d'un coup de canon dans le jardin de S. Miniato: Mais d'un autre côté, Pirro de Castel-Piero, marchant contre Montopoli dans le territoire de Pise, fut arrêté par la garnison Florentine d'Empoli entre Palaïa & Montopoli, & perdit beaucoup de soldats dont plusieurs demeurerent prisonniers. Sur ces entrefaites, les Florentins envoyerent Napoleon des Ursins avec 150. chevaux à S. Sepolcro contre Alexandre Vitelli, qui faisoit de grands ravages en ces quartiers & du côté d'Anghiari.

Dès que les nouvelles troupes que l'Empereur envoyoit à Florence eurent passé l'Appennin, les villes de Pistoya & de Prato abandonnées par les Florentins, traiterent avec le Pape; ainsi l'Armée n'eut désormais derriere elle aucune Place qui lui donnât de l'inquiétude. Ces troupes ne se rendirent point au camp des assiégeans; mais passant de l'autre côté

de l'Arno à Peretola près des murs de Florence, elles camperent en cet endroit sous les ordres Marquis du Guast, qui néanmoins prenoit l'ordre du Prince d'Orange. Cette expédition paroissoit plutôt un blocus qu'un siége véritable. Pietrasanta se rendit aussi aux troupes du Pape.
1529.

Vers la fin de cette année, Clement chargea (a) Rodolphe Pio Evêque de Faenza d'aller à Florence, pour traiter avec Malatesta Baglioné qui avoit fait esperer un accommodement à ce Pontife. Baglioné entama effectivement la négociation avec ce Prélat de l'aveu de la Republique, touchant plusieurs articles tendant à l'avantage des Florentins; il eut aussi de secretes conferences avec Pio sur des choses contraires à leur interêt, mais sans aucune suite; & l'on crut que ce n'étoit qu'un artifice de la part de cet Officier, pour obliger la Republique à le nommer Capitaine général des troupes Florentines, comme il le fut bientôt en effet.

1530.
Le Prince d'Orange fit ouvrir au commencement de l'année une nouvelle tranchée & construire d'autres cavaliers, ce qui fit croire qu'il vouloit battre les bastions de plus près, & surtout celui de S. Georgio qui étoit très-fort: mais, soit incapacité de la part de ce Général, soit difficultés dans l'entreprise, ces travaux n'eurent aucunes suites. Etienne Colonne étoit chargé de garder les postes de la montagne.

Dans ces conjonctures les Florentins, ausquels la négociation de Malatesta & de l'Evêque de Faenza avoit fait concevoir des esperances de paix, députerent une seconde fois vers le Pape & l'Empereur; ces nouveaux ministres eurent ordre de n'écouter aucune proposition tendant à changer la forme du Gouvernement, ou à démembrer les Etats de la Republique: mais comme ces instructions étoient absolument contraires aux desseins du Pape & de l'Empereur; ce dernier ne voulut pas même donner audience à ces députés.

Le nombre des troupes qui défendoient Florence montoit à neuf à dix milles hommes d'Infanterie, payés sur le pié de 14000.; liberalité qui les attachoit davantage au service de la Republique. Malatesta, pour rendre leur fidélité inébranlable,

(a) Il étoit fils de Lionel & neveu d'Albert Pio, Comtes de Carpi: Paul III. lui donna le chapeau en 1535. Il mourut le 12. de Mai 1564. âgé de 64 ans.

fit

fit aſſembler leurs Officiers dans l'Egliſe de ſaint Nicolas, où après la meſſe, ils jurerent tous de défendre la ville jusqu'à la mort. Napoleon des Urſins fut le ſeul qui viola ſon ſerment; car après avoir reçu l'argent des Florentins, il reprit le chemin de Bracciano où il traita avec le Pape & l'Empereur: il fit même enſorte que quelques Capitaines qu'il avoit d'abord envoyés à Florence, ſortiſſent auſſi de cette Ville. 1530.

Cependant le Pape, qui mettoit tout en œuvre pour venir à bout de ſes deſſeins, engagea le Roi de France d'envoyer (a) Chiaramonté à Florence: ce Miniſtre après avoir excuſé ſon maître d'avoir traité ſans la République, & d'avoir été forcé à cette démarche par l'impoſſibilité de les comprendre dans cette paix, & par la néceſſité de retirer ſes enfans des mains de l'empereur, conſeilla aux Florentins de s'accommoder avec le Pape, pourvû que Clement voulût leur faire des conditions avantageuſes & conſerver la liberté de Florence; & il leur offrit en quelque façon la médiation du Roi: il engageoit d'ailleurs en ſecret Etienne Colonne & Malateſta de demeurer au ſervice de la République, tandis qu'il leur ordonnoit hautement de la part de ſon Prince à la ſolde duquel ils étoient, de ſortir de Florence. La complaiſance que François I. eut pour le Pape & l'Empereur de rappeller M. de Vigli ſon Ambaſſadeur à Florence, contribua beaucoup à la perte de la réputation des Florentins, & au découragement du peuple; cependant pour ne pas les déſeſperer entierement, il y laiſſa Emilio Ferretto, mais ſans caractere: il leur promit même en ſecret de leur donner des ſecours lorſque ſes enfans ſeroient en liberté, & il ne renvoya qu'avec peine l'Ambaſſadeur qu'ils avoient à la Cour de France.

Le Pape de ſon côté, pour payer le Roi de ſa complaiſance, envoya le chapeau à (b) ſon Chancelier par l'Evêque de Tarbe; & peu de tems après il donna la légation de France à ce nouveau Cardinal. Enſuite il fit propoſer une entrevûë à Turin entre l'Empereur, le Roi & lui;

(a) Le Grain dans ſa Décade de Louis XIII. parle de Franciſco Chiaramonté Napolitain, au ſervice de François I.

(b) Antoine du Prat.

1530. mais le Conseil du Roi répondit, que ce Prince étoit trop sage pour chercher à se faire mettre en prison pendant que ses enfans y étoient encore.

II. Charle V. est couronné à Bologne.

Après le traité de Bologne, le Pape & l'Empereur déclarerent qu'ils alloient se rendre à Sienne, afin d'être plus à portée de presser le siége de Florence; & ensuite à Rome, pour la cérémonie du couronnement de l'Empereur: Mais comme ils étoient sur le point d'exécuter cette résolution réelle ou simulée, l'Empereur reçut des lettres qui le pressoient de passer au plutôt en Allemagne: les Electeurs & les Princes de l'Empire souhaitoient sa présence pour tenir leurs Dietes; Ferdinand, pour être élu Roi des Romains; & plusieurs autres personnes, dans l'esperance d'obtenir la convocation d'un Concile. La nécessité de ce voyage dérangea tous les projets qu'on avoit formés; & l'Empereur reçut la Couronne Imperiale à Bologne le jour de saint Mathias, jour heureux pour ce Prince: En effet, c'étoit le jour de la fête de cet Apôtre que Charle étoit né, qu'il avoit été élu Empereur, & que le Roi de France avoit été fait prisonnier à Pavie. La cérémonie se fit sans beaucoup de pompe ni de dépense, avec un grand concours du peuple.

III. Le Pape & le Duc de Ferrare choisissent l'Empereur pour arbitre de leurs differends.

L'Empereur voulut avant son départ, regler en quelque façon les differends du Pape avec le Duc de Ferrare, qui pour cet effet se rendit à Bologne le 7. de Mars à la faveur d'un sauf-conduit; & comme il n'y avoit point d'autre expédient, le Pape & le Duc convinrent d'un arbitre dans la personne de l'Empereur. Clement voulut bien s'en rapporter à Charle V. se flatant que ce Prince, à la faveur des termes géneraux dans lesquels l'acte du compromis seroit conçu, & qui par cette raison devoit renfermer l'affaire de la Ville de Ferrare qu'il croyoit être dévoluë au saint Siége, selon toutes les regles de la jurisprudence, auroit un moyen facile de lui faire rendre Modene & Reggio, & cela pour lui imposer silence par rapport à Ferrare. Outre cela, Charle promit au Pape que si ses prétentions sur ces deux Villes se trouvoient fondées, il ne manqueroit pas de prononcer; & que si elles ne l'étoient pas, il laisseroit expirer le terme convenu sans rien décider. Le Duc de Ferrare

consentit à mettre Modene entre les mains de l'Empereur, pour fureté de l'exécution du Jugement de ce Prince. 1530.

IV. Charle V. passe en Allemagne.

Charle V. partit de Bologne le 22. de Mars avec le Cardinal Campege, qui le suivit en qualité de Légat. Le Pape fit entendre a l'Empereur qu'il ne s'éloigneroit pas d'assembler un Concile, si ce moyen pouvoit être propre à extirper l'heresie de Luther. Lorsque Charle fut à Mantoüe, il céda le domaine utile de la ville de Carpi au Duc de Ferrare à perpetuité, moyennant 60000. ducats. Le Pape quitta Bologne le 31. & prit le chemin de Rome.

V. Suite de la guerre de Florence.

Pendant ce tems-là, les Imperiaux continuoient toûjours le siége de Florence : il sembloit qu'ils voulussent donner un assaut à cette Place ; car ils ouvrirent la tranchée devant le bastion de S. Georgio, par le moyen des pionniers que l'Empereur venoit de leur envoyer. Les assiégés firent une vigoureuse sortie le 25. de Mars sur ces travailleurs, dont il périt un grand nombre. Ensuite le Prince d'Orange fit braquer du canon le 15. contre la tour attenant ce bastion du côté de la porte Romaine, parce que l'Armée en étoit fort incommodée ; du feu de cette tour ; mais elle se trouva si solide qu'il discontinua de la battre après des efforts redoublés. Comme il n'y avoit plus de guerre dans tout le reste de l'Italie, il entroit continuellement de nouvelles troupes dans le Florentins qui en augmentoient la désolation. Dans le même-tems, les Imperiaux ayant fait venir deux canons & trois coulevrines de Genes, foudroyoient le Citadelle de Volterra qui tenoit encore pour les Florentins, quoique la ville se fût renduë au Pape : On fit partir de Florence 150. chevaux & cinq Compagnie de gens de pié, pour aller au secours des assiégés ; cette Infanterie étant sortie de Florence pendant la nuit, traversa les quartiers de l'ennemi près de Monte Oliveto; mais ayant été découverts, ils furent attaqués par la cavalerie qui avoit eu ordre de les poursuivre : les arquebusiers tuerent plusieurs des ennemis, dont le reste fut obligé de se retirer; ils arriverent ainsi en bon état à Empoli en même tems que les 150 chevaux, qui avoient pris un autre chemin par les derrieres du camp, & ils furent reçùs par François Ferruccio. Les Florentins avoient mis cet Officier dans cette place au commencement de la guerre en qualité de Commissaire avec fort peu de troupes : mais Ferruc-

1530. cio profitant de l'avantage de son poste, & des occasions fréquentes de s'enrichir par le pillage, avoit sçû rassembler un assez-grand nombre de soldats d'élite, dont son courage & sa liberalité lui avoient gagné les cœurs; ce qui l'avoit mis dans une grande considération à Florence.

Ferruccio sortit de son poste à la tête de 2000. hommes d'Infanterie & de 150, chevaux, & marchant avec une extrême diligence, il vint à bout de se jetter dans la Citadelle de Volterra le 26. du mois d'Avril à trois heures après midi: après quelques momens de repos il fondit brusquement sur la ville, que Jean-Baptiste Borghese gardoit avec une foible garnison. Ferruccio se rendit maître de la tranchée pendant la nuit, & par cette activité obligea la ville de capituler le lendemain; il eut pour sa part du butin l'artillerie venuë de Genes: ensuite ayant arraché de l'argent aux habitans par mille violences, il fut par ce moyen en état d'augmenter le nombre de ses soldats. Sans l'arrivée de Maramaüs, il n'eut pas manqué de couper les vivres qui venoient de Sienne au siége de Florence; & pouvant faire soulever les villes de S. Gemignano & de Collé, il auroit jetté dans un grand embarras l'Armée Imperiale, dont les chefs ne songeant plus qu'à faire un blocus, avoient fait conduire l'artillerie à Prato par le Marquis du Guast. Maramaüs vint donc à propos en ces quartiers avec 2500. hommes sans solde, & se cantona dans les fauxbourgs de Volterra. Cet Officier étoit parti malgré le Pape qui croyoit que sa marche ne seroit pas sure; ce qui fait bien voir qu'elle est l'incertitude des évenemens de la guerre.

Le 9. de Mai, les assiégés firent une sortie par la porte Romaine, & perdirent 130. hommes tués ou faits prisonniers: la perte des Imperiaux fut de plus de 200. & le Capitaine Baragnino périt dans cette action. Les Florentins n'avoient pas encore perdu toute esperance du côté de la Cour de France. Le Roi les faisoit assurer qu'il leur envoyeroit de puissans secours, dès que les Princes ses enfans seroient en liberté; & pour donner du poids à ses promesses, il donna des súretés à des marchands Florentins pour les engager à prêter à la Republique 20000. ducats qu'il lui devoit depuis longs-tems: cette somme fut remise en effet à Pise par Louis Alamanni, mais en differens termes, en sorte

qu'elle ne fut pas d'une grande utilité aux Florentins. Ils prirent alors Jean-Paul de Ceré à leur solde, & lui confierent la garde de Pise. 1530.

La réduction de Volterra fut plus nuisible qu'avantageuse aux Florentins. Ferruccio, malgré d'expresses défenses, résolut de chasser Maramaüs des fauxbourgs de cette ville; & pour être superieur en forces à l'ennemi, il se fit suivre par presque toute la garnison d'Empoli, comptant trop sur les fortifications de cette Place : le Marquis du Guast en ayant eu avis, se présenta devant ses murs & la mit au pillage. La perte d'Empoli fut plus sensible aux Florentins que tout ce qui leur étoit arrivé dans cette guerre. Ce malheur troubla le projet qu'ils avoient formé d'assembler dans cette ville de nouvelles troupes, pour tenir en échec les quartiers qu'avoient les ennemis de ce côté de l'Arno, & pour faciliter les convois qui alloient à Florence, où l'on commençoit à manquer de vivres. Pour comble de maux ils eurent bientôt sujet de ne plus tant compter sur les promesses du Roi de France. Ce Prince ayant payé la somme stipulée par le traité de Cambrai, & obtenu enfin la liberté de ses enfans; il se contenta d'envoyer en Italie à la sollicitation du Pape Pierre-François de Pontrémoli qui avoit sa confiance, pour négocier un accomodement avec la république. Clement, pour gagner tous les ministres du Roi, donna le chapeau de Cardinal à l'Evêque de Tarbe Ambassadeur de France à la Cour de Rome. D'un autre côté, François I. & Henri VIII. qui étoient en bonne intelligence, ne négligeoient rien pour détacher ce Pontife du parti de l'Empereur; c'étoit dans ces vûës que le premier s'efforçoit d'avoir du moins indirectement quelque part à la réduction de Florence.

Après la prise d'Empoli, le Marquis du Guast alla joindre Maramaüs dans le fauxbourgs de Volterra. Ces deux Officiers se voyant environ 6000. hommes de pié, attaquerent la ville, & ayant abattu à coups de canon environ douze toises de la muraille, ils donnerent l'assaut par trois endroits; mais ils perdirent plus de 400. hommes sans y réüssir : ensuite ils établirent encore une batterie, & firent marcher contre la ville les Italiens & les Espagnols mêlés ensemble; cette seconde tentative ne fut pas plus heureuse que la premiere,

& ils firent une perte encore plus considérable, ce qui les obligea de se retirer.
1530.
Etienne Colonne & Malatesta sortirent de Florence une heure avant le jour ; le premier par la porte qui conduit à Faenza, & l'autre par la petite porte qui donne du côté de Prato : leur dessein étoit d'aller attaquer le Monastere de S. Donato, que les Allemans qui étoient dans ce poste avoient fortifié. Colonne força les lignes & tua beaucoup d'ennemis : mais ces derniers ayant eû le tems de former des bataillons, firent une vigoureuse défense, & Colonne y reçut deux blessures ; il prit le parti de se retirer en diligence, dans la crainte qu'il n'arrivât du secours aux ennemis ; se plaignant beaucoup de Malatesta qui ne l'avoit pas secondé dans l'action.

Cependant les vivres devenoient chaque jour plus rares à Florence, où il n'en venoit d'aucun endroit. Cette cruelle nécessité ne pût vaincre l'opiniâtreté des Florentins : ils n'espéroient plus que dans le retour de Ferruccio, qui s'étant rendu de Volterre à Pise, rassembloit dans cette derniere ville tous les soldats qu'il pouvoit enrôler : ils l'avoient pressé de venir à Florence, quelque peril qu'il y eut à essuyer dans sa marche : leur dessein étoit de joindre ses troupes à celles de la ville, pour livrer bataille aux Imperiaux. Ce projet fut aussi malheureusement exécuté qu'il étoit temeraire ; si cependant les conseils suggerés par l'extrême nécessité peuvent être appellés de ce nom. Ferruccio fut obligé de traverser un païs ennemi, occupé par une Armée nombreuse, dispersée à la vérité dans differens quartiers ; mais qui cependant rendoit cette marche très-périlleuse.

Le Prince d'Orange ayant été averti de ce dessein, se mit à la tête d'une partie de l'Armée, & marcha contre Ferruccio avec d'autant plus de confiance, qu'il avoit parole de Malatesta Baglioné que le reste de ses troupes ne seroit point attaqué pendant son absence ; du moins soupçonna-t'on Baglioné, avec lequel il entretenoit d'étroites liaisons, d'avoir trahi Florence dans cette occasion. Ferruccio partant de Pise, avoit passé à côté de Lucques & pris le chemin de la montagne de Pistoya, comptant sur la faction Cancelliera qui étoit très-attachée au Gouvernement populaire : lorsqu'il fut près de Cavinana, les Im-

periaux dont les forces étoient superieures aux siennes tomberent sur sa troupe. D'Orange se livrant avec trop de chaleur à son courage, fut tué dès le premier choc, moins en Général que comme un soldat ; sa mort n'empêcha pas ses troupes de vaincre : Jean-Paul de Ceré, Ferruccio & plusieurs autres Officiers furent pris. Maramaüs, outré de ce que ce dernier avoit fait pendre durant le siége de Volterra un trompette qu'il avoit député vers lui, sacrifia cet Officier à son ressentiment. 1530.

VI Reduction de Florence.

La défaite de cette Armée laissoit les Florentins sans aucune ressource,& la famine se faisoit cruellement sentir à Florence, sans espoir de soulagement;extrêmité, qui bien loin de diminuer l'opiniâtreté d'une partie des habitans,ne servoit au contraire qu'à l'augmenter;ces désespérés ne songeoient plus qu'à se perdre & à faire périr la patrie avec eux. Il ne s'agissoit donc plus de la conserver au dépens de leur propre vie,ou de celle des autres citoïens,mais seulement de faire ensorte que ses ruïnes leur servissent de tombeau. Leur désespoir étoit imité par beaucoup de gens, qui s'étoient imaginé que le ciel attendoit qu'ils n'eussent plus qu'un soufle de vie pour faire éclater sa puissance en leur faveur. Le Magistrats & les plus considérables de la ville se livroient avec le même aveuglement au désespoir ; ce qui fermoit la bouche à ceux que la raison éclairoit encore. Ainsi il y avoit toute apparence que la guerre ne finiroit que par la destruction de Florence, mais Baglioné sçut forcer en quelque façon les Florentins à capituler;soit qu'il ne pût envisager sans attendrissement le sort déplorable d'une ville si célebre, que la rage de ses propres habitans alloit détruire ; soit qu'il craignît la honte & le dommage qu'il ne manqueroit pas d'essuyer, si ce malheur arrivoit pendant qu'il étoit renfermé dans les murs de cette Place ; soit plûtôt enfin, comme on le croit, dans l'esperance d'obtenir son retour à Perouse, & de se concilier la faveur du Pape par la conservation de Florence.

Les Magistrats & ceux qui partageoient leur désespoir, voulant marcher avec toutes les troupes contre un ennemi beaucoup plus fort qu'eux & bien retranché, ne trouverent pas Baglioné disposé à les seconder ; son refus les ayant mis en fureur, ils pousserent l'extravagance jusqu'à vouloir le priver du commandement, & députerent vers lui les plus furieux

pour lui déclarer qu'il eût à sortir de la ville avec ses trou-
1530. pes. Malatesta boüillant de colere à cet ordre, fondit le poignard à la main sur un de ces députés qu'on eut beaucoup de peine à sauver deja blessé ; la fraïeur des autres fut comme le signal d'un soulevement genéral dans toute la ville ; ce qui fournit aux plus sages un prétexte pour reprimer la témérité du Gonfalonier, qui s'armoit alors pour aller, disoit-il, tantôt attaquer Malatesta, tantôt les ennemis. Enfin, l'opiniâtreté des particuliers fut forcée de céder à l'extrême nécessité de tous les habitans ; & l'on envoya quatre députés le 9. du mois d'Août à D. Ferrand de Gonzague, qui avoit pris le commandement de l'Armée depuis la mort du Prince d'Orange, au défaut du Marquis du Guast qui s'étoit retiré déja depuis quelque-tems : on convint le lendemain des articles de la paix. Les principaux furent, que la ville payeroit incessamment 80000. ducats pour engager l'Armée à se retirer : Que l'Empereur seroit prié de regler dans l'espace de trois mois la forme du Gouvernement de Florence, sans toucher néanmoins à la liberté : Qu'il y auroit amnistie générale de toutes les injures faites au Pape, à ses partisans & à ses serviteurs : Et qu'en attendant la décision de l'Empereur, Malatesta Baglioné garderoit la ville avec 2000. hommes d'Infanterie. Tandis qu'on s'occupoit à trouver de l'argent pour renvoyer l'Armée, à laquelle il falloit une somme plus considérable que celle qu'on avoit stipulée, & que le Pape ne songeoit en aucune maniere à aider la Republique dans un si pressant besoin ; Bartelemi Valori Commissaire Apostolique, de concert avec Malatesta, qui n'étoit occupé que du désir de rentrer dans Perouse, convoqua l'assemblée du peuple dans la grande place selon l'ancien usage, sans aucune opposition de la part des Magistrats ni d'aucun des Habitans, la crainte ayant glacé tout le monde. Le dessein de Valori & de Baglioné étoit de faire regler le Gouvernement par cette assemblée, qui suivant leur intention, chargea douze partisans du Pape d'établir telle forme de gouvernement qu'il leur plairoit. Ces nouveaux législateurs ne tarderent pas à décider, & les choses furent remises sur le pié où elles étoient avant l'année 1527.

Ensuite dès que la somme promise eut été payée, on fit retirer les

les troupes Imperiales ; mais les Capitaines Italiens de cette Armée, à la honte de la milice, s'aaproprierent l'argent qu'ils avoient reçû ; & congediant leurs soldats ausquels ils n'en donnerent que la moindre partie, ils se retirerent à Florence : ces troupes se trouvant ainsi sans chef se répandirent dans le païs. Les Espagnols & les Allemans entierement payés sortirent des Etats de la Republique, & se rendirent dans le territoire de Sienne pour regler le Gouvernement de cette ville. A l'égard de Malatesta Baglioné, il partit aussitôt pour Perouse avec l'agrément du Pape, à la discretion duquel, sans attendre la décision de l'Empereur, il abandonna la ville de Florence. 1530.

Après le départ de toutes les troupes, les nouveaux maîtres du Gouvernement commencerent à poursuivre plusieurs particuliers, soit pour mieux affermir leur autorité, soit par indignation contre les auteurs de tant de maux, soit enfin pour venger des injures personnelles ; mais ce fut sur-tout parce que telle étoit l'intention du Pape, qui ne la confia qu'à très-peu de personnes. On interpreta donc, comme on voulut, les articles du traité, dont peut-être on respectoit la lettre, en se joüant du fond des choses : on disoit qu'à la verité le Pape devoit pardonner ses injures personnelles & celles de ses amis ; mais non les injures qui concernoient la Republique. Les Magistrats ayant été chargés de faire le procès aux accusés, ils en firent décapiter six des principaux, & condamnerent les autres en grand nombre à la prison ou à l'exil.

La ville étant ainsi affoiblie par la proscription de ceux qui avoient eu part aux troubles précédens, le parti des Medicis se rendit presqu'entierement le maître des affaires. Une si longue & si cruelle guerre avoit épuisé Florence, qu'un grand nombre de ses habitans avoit d'ailleurs abandonnée : la campagne étoit absolument ruïnée ; & la ville étoit plus divisée que jamais. Pour comble de maux, il n'y eut cette année ni recolte ni semailles ; & la disette rendant les années suivantes plus fâcheuses, elle obligea Florence de faire venir fort long-tems des païs étrangers les bleds & les autres choses nécessaires à la vie, ce qui couta des sommes immenses aux peuples déja épuisés par la guerre.

VII. Ferdinand

L'Empereur ayant convoqué la Diete de l'Empire à Aus-

bourg, fit (*a*) nommer Roi des Romains Ferdinand son
1530. frere. On y parla ensuite du Lutheranisme, qui étoit suspect
à tous les Princes Chrétiens dont il menaçoit la puissance : la multitude & l'ambition des sectaires avoient enfanté de nouvelles erreurs opposées les unes aux autres, & même à la doctrine de Martin Luther premier auteur de l'hérésie. Cette peste s'étoit si fort répandue & avoit tellement gâté les esprits, que ni l'autorité ni la vie de cet Hérésiarque n'étoient plus d'aucune importance parmi les sectaires ; & les Princes d'Allemagne ne croyoient pas qu'il fût possible d'arrêter les progrès du mal autrement que par un Concile genéral.

d'Autriche elû Roi des Romains.

Les Lutheriens, pour autoriser leur cause du prétexte de la religion, s'empressoient aussi de demander un Concile ; & l'on croyoit, que supposé que les Decrets de cette assemblée ne soumissent pas les chefs des sectaires, ils rameneroient du moins une partie du peuple : d'ailleurs, les Catholiques souhaitoient qu'on eût recours à ce moyen pour réformer les abus de la Cour de Rome. En effet, cette Cour ne paroissoit occupée que du soin de tirer beaucoup d'argent des Chrétiens, par le moyen des Indulgences, des Dispenses, & des Bulles, dont les frais étoient considérables, à cause de la quantité d'Officiers préposés à ces sortes d'actes ; tandis qu'elle ne se mettoit point en peine du salut des ames, ni de faire observer la discipline ecclesiastique. On voyoit tous les jours plusieurs benefices incompatibles, possedés par la même personne ; & la faveur, sans aucun égard pour le merite, les conferoit à des sujets incapables, ou par l'âge, ou par l'ignorance, ou souvent même indignes des récompenses de la vertu par leur corruption.

VIII. Le Pape craint le Concile.

C'est pourquoi l'Empereur, tant pour contenter toute l'Allemagne que par l'interêt qu'il avoit de couper jusqu'à la racine des troubles dans ces Provinces, pressoit vivement le Pape d'assembler un Concile, le faisant ressouvenir des conférences qu'ils avoient eües sur cet article à Bologne ; & pour le rassurer contre la crainte qu'il pouvoit avoir que son autorité n'y fût blessée, Charle offrit de s'y trouver en personne, afin qu'il n'arrivât rien dont Clement pût se plaindre.

(*a*) Le 5. de Janvier 1531.

Quoique le Pape fût au fond très-éloigné de convoquer un Concile, voulant néanmoins conserver la réputation où il étoit de n'avoir que de bonnes intentions, il cachoit avec soin ses vrais sentimens & la cause de ses craintes : mais appréhendant qu'en effet le Concile, pour réprimer les abus de la Cour de Rome & les concessions indiscretes de plusieurs Papes, ne restraignît leur pouvoir il craignoit encore qu'on n'allât rechercher sa naissance ; car quoique des témoins eussent déposé lorsqu'il reçut le chapeau, qu'il étoit né en légitime mariage, il n'ignoroit pas le contraire ; & que quoiqu'il n'y eût point de loi écrite qui fermât l'entrée du Pontificat aux bâtards, c'étoit néanmoins une opinion commune & ancienne, qu'ils ne pouvoient même prétendre à la pourpre Romaine. Il sçavoit d'ailleurs, qu'on l'avoit soupçonné d'avoir employé la simonie pour engager le Cardinal Colonne à favoriser son élection. Enfin il craignoit, qu'on ne lui fît un crime de sa conduite envers sa patrie, sur tout depuis que l'évenement avoit prouvé que l'ambition d'asservir cette ville & non le désir d'y établir un Gouvernement plus sage & plus moderé, comme il l'avoit publié d'abord, avoit été le seul mobile de toutes ses entreprises. C'est pourquoi il étoit bien éloigné de souhaiter l'assemblée d'un Concile, & ne pouvant se rassurer par les promesses de l'Empereur, il forma, pour examiner cette affaire, une Congregation de Cardinaux, qui avoient autant de sujets de craintes que lui-même. Ensuite il apporta plusieurs raisons à l'Empereur, pour lui persuader qu'il n'étoit pas à propos de convoquer un Concile dans la conjoncture présente : il dit que la paix n'étoit pas encore assez affermie entre les Princes chrétiens pour songer à cette grande affaire, & qu'on avoit à craindre une nouvelle irruption de la part des Turcs ; qu'il seroit dangereux que les ennemis du nom chrétien trouvassent les Princes occupés de disputes de Religion. Que néanmoins, il s'en rapportoit à la décision de l'Empereur sur cet article : Et que Charle pouvoit assurer la Diete de la tenuë d'un Concile, pourvû qu'il s'assemblât en Italie, en présence du Pape, dans un tems convenable ; que les Lutheriens & les autres sectaires promissent de recevoir les décrets de cette Assemblée ; & que cepen-

1530.

1530. dant ils renonçassent au schisme; qu'ils reconnussent la superiorité du S. Siége, & se comportassent en bons catholiques comme avant ces troubles.

C'étoit demander l'impossible; car il n'y avoit nulle apparence que les Lutheriens voulussent abandonner leurs opinions, ni changer leur culte avant la tenuë du Concile. On croyoit même communément, qu'au fond ils n'avoient aucune envie qu'il se tînt, ne pouvant en attendre que la condamnation de leurs sentimens, dont les principaux avoient déja été proscrits par d'anciens Conciles: c'est pourquoi l'on étoit persuadé qu'ils ne faisoient cette demande, que parce qu'ils croyoient que le Pape ne la leur accorderoit pas, & qu'ils se flattoient d'acquerir par ce moyen plus de crédit sur les peuples.

1531.

IX. Intrigues du Roi de France contre l'Empereur.

Ce fut ainsi que finit cette année: celle qui la suivit fut moins remplie de troubles & d'intrigues: car quoiqu'il ne fût pas douteux que le Roi de France ne fût mécontent de la paix de Cambrai, & dans la disposition d'exciter de nouveaux troubles, aussi-bien que l'Anglois, qui ne voyoit qu'avec chagrin que l'Empereur prenoit en main les interêts de Catherine d'Arragon sa tante: cependant comme les finances de François I. étoient épuisées il ne pouvoit faire éclater si-tôt ses ressentimens: il cherchoit seulement à lier des intrigues en Allemagne avec les Princes opposés à l'Empereur, & en Italie avec le Pape, auquel il proposoit le mariage de son second fils avec la fille de Laurent de Medicis; outre cela il négocioit avec Soliman, qu'il animoit contre Charle V. à la honte de la France, qui s'étoit toûjours fait gloire de défendre la religion contre les Infidéles & dont le zéle avoit fait donner le nom de Très-Chrétiens à ses Rois: Soliman n'avoit pas besoin d'être excité contre l'Empire; la haine qu'il avoit naturellement pour le nom chrétien, & ses differends avec le Roi de Hongrie au sujet (*a*) du Vaïvode qu'il avoit pris sous sa protection, joints à la jalousie que lui causoit la puissance de l'Empereur, le portoient assez à lui faire la guerre.

X. Affaire de Sienne & de Florence.

Sur ces entrefaites, les Généraux de l'Empereur firent sortir leur Armée du territoire de Sienne pour la conduire en

(*a*) Jean Zapol Vaivode de Transilvanie.

Piémont. Ils avoient rétabli la faction del Monte-di-Nove dans cette ville en considération du Pape ; & ils leur donnerent pour leur sûreté 300. hommes de pié sous les ordres du Duc d'Amalfi, sans faire le moindre changement à la forme du Gouvernement : mais comme ce Duc ne sçut pas se faire craindre, le désordre s'empara bientôt de Sienne, & le parti del Monte-di-Nove fut obligé de prendre la fuite. 1531.

Dans le même-tems, l'Empereur régla le Gouvernement de Florence sur le plan que le Pape lui avoit envoyé ; & sans aucun égard pour la liberté de cette ville, contre la clause expresse du compromis touchant cet article : il ordonna que la Republique auroit les mêmes Magistrats & les mêmes loix que du tems qu'elle étoit gouvernée par les Medicis, qu'Alexandre (*a*) son gendre & neveu du Pape, seroit à la tête des affaires ; qu'enfin cette Place seroit héréditaire à sa posterité, & à son défaut à ses plus proches parens : Il rendit à la ville de Florence tous les privileges accordés par ses prédecesseurs ou par lui-même ; mais à condition qu'elle en seroit déchûë de plein droit, toutes les fois qu'elle donneroit la moindre atteinte à la puissance des Medicis. Au reste, sa décision étoit conçûë dans des termes qui faisoient sentir, que c'étoit moins en conséquence du compromis, qu'en vertu de l'autorité Imperiale, qu'il régloit ainsi les choses.

XI. Décision des differends du Pape & du Duc de Ferrare.

Si la décision de l'Empereur fut plus favorable à Clement qu'elle ne devoit l'être, à s'en tenir à la teneur du compromis, ce Prince le mécontenta bientôt après dans une affaire que ce Pontife avoit fort à cœur. Après que les differends de la Cour de Rome avec le Duc de Ferrare eurent été long-tems examinés par plusieurs Jurisconsultes du choix de l'Empereur, ausquels on avoit fourni les piéces nécessaires, Charle décida sur leur raport que Modene & Reggio appartenoient de droit au Duc ; & que moyennant la somme de 100000. ducats Sa Sainteté lui donneroit une nouvelle Investiture du Duché de Ferrare sur le pié de l'ancien cens.

L'Empereur fit tous ses efforts pour persuader au Pape, que ce n'étoit pas sa faute, mais celle de l'Evêque de Vaison Nonce de Sa Sainteté, s'il avoit décidé contre la promesse

(*a*) Il paroit par la suite qu'il ne l'étoit pas encore.

1531. qu'il avoit donnée à Clement, de garder le silence, supposé que ses droits ne se trouvassent pas fondés ; qu'il n'avoit pas manqué d'insinuer à ce ministre, qu'il vouloit laisser la contestation indécise pour n'être pas obligé de prononcer contre le S. Siége ; mais que le Nonce s'étant figuré que ce n'étoit qu'un prétexte pour ne pas juger en faveur de Sa Sainteté, il l'avoit si vivement pressé de finir cette affaire, qu'il avoit crû son honneur interessé à la terminer. Clement auroit pû trouver cette excuse plausible, si la décision n'eût pas eté conforme au projet d'accommodement tant de fois proposé par l'Empereur. Ce qui piqua davantage le Pape dans cette affaire, fut, que Charle V. avoit prononcé dans toute la rigueur du droit par rapport à Modene & à Reggio ; tandis qu'à l'égard du Duché de Ferrare, il avoit pris le caractere de conciliateur. Il ne voulut donc, ni s'en tenir à cette décision, ni recevoir les 100000. ducats ; & le jour de S. Pierre, il refusa le cens que le Duc de Ferrare lui fit présenter publiquement : mais cela n'empêcha pas que l'Empereur ne remit la ville de Modene entre les mains du Duc de Ferrare, laissant à l'un & à l'autre la liberté de maintenir leurs prétentions. Il se passa plusieurs mois sans qu'il y eût entre le Pape & le Duc de Ferrare, ni guerre ouverte, ni paix certaine ; & cependant le premier ne négligeoit rien pour opprimer son ennemi par de secretes intrigues, en attendant qu'il pût l'attaquer ouvertement avec le secours de quelque puissant allié.

1532. Il n'y eut pas cette année plus d'évenemens en Italie que la précédente ; mais il n'en fut pas de même des autres païs.

XII. Expédition de Soliman II. en Hongrie.

Soliman, outré de dépit d'avoir été contraint de lever le siége de Vienne & ayant appris le retour de l'Empereur en Allemagne, leva une Armée formidable, disant qu'il alloit lui faire la guerre, pour se mesurer avec lui dans une bataille. Au bruit de ces menaces, Charle V. fit des préparatifs de son côté, & donna ordre au Marquis du Guast de passer en Allemagne avec les troupes Espagnoles, & un grand nombre d'Infanterie & de Cavalerie Italienne. Le Pape promit de fournir 40000. ducats par mois pour cette guerre, & fit partir le Cardinal de Medicis son neveu en qualité de Légat Apostolique pour suivre l'Armée. Les Princes & les villes libres de

l'Empire leverent une nombreuse Armée pour le secours de l'Empereur, & pour la défense de l'Allemagne. 1532.

Mais les effets ne répondirent pas à la fierté des menaces de Soliman, qui n'ayant pû entrer en Hongrie que fort tard à cause de ses grands préparatifs & de la longueur du chemin, n'alla pas droit à l'Empereur; & content de faire, pour ainsi-dire, montre de la guerre, reprit le chemin de Constantinople, après avoir ravagé une grande étenduë de païs. De son côté, l'Empereur ne parut pas plus ardent à marcher contre les Turcs; & lorsqu'ils eurent fait retraite, il ne sçut pas employer ses forces à reduire la Hongrie à l'obéïssance de son frere; ne s'occupant au contraire que de son retour en Espagne, il se contenta de faire marcher l'Infanterie Italienne avec un certain nombre de Lansquenets en Hongrie; mais cette expédition ne réüssit pas.

Les Italiens à la sollicitation de quelques-uns de leur Capitaines, jaloux de ce qu'on leur preféroit d'autres Officiers dans le commandement, se mutinerent sans pouvoir dire pourquoi : l'Empereur essaya vainement de calmer les esprits par sa présence; ces troupes prirent toutes le chemin d'Italie avec une extrême diligence dans la crainte d'être poursuivies, brûlant les maisons & les bourgs dans leur passage comme si elles avoient été en païs ennemi, pour venger, disoient elles, l'Italie des ravages & des incendies causés par les Allemans.

XIII. L'Empereur revient en Italie.

L'Empereur partit aussi pour l'Italie. Il avoit reglé sa marche, & fait marquer les lieux où il devoit sejourner avec sa Cour & toute sa suite : mais le Cardinal de Medicis, trop jeune & trop vif pour voyager avec cette lenteur, prit les devans avec Pierre-Marie Rosso, à qui l'on attribuoit en partie la revolte de l'Infanterie Italienne. L'Empereur fut très-choqué de cette démarche; mais sur tout, parce qu'il croyoit que le Cardinal étoit la premiere cause de la sédition des troupes : il craignoit que Médicis, piqué de ce qu'à son préjudice Alexandre son cousin avoit été mis à la tête des affaires de Florence, n'allât exciter des troubles en Toscane avec cette Infanterie; c'est pourquoi il le fit arrêter en chemin aussi-bien que Rosso : mais ayant réfléchi à l'importance de l'affaire, il lui rendit aussi-tôt la liberté, & fit de grandes excuses au Cardinal & au Pape : à l'égard de Rosso, il demeura en prison; mais Charle le relâcha bien-tôt, pour effacer l'in-

jure qu'on croyoit avoir faite au Cardinal de Medicis.

1532. La retraite des Turcs délivra l'Italie de la crainte d'une guerre prochaine. Les Rois de France & d'Angleterre animés contre l'Empereur, s'étoient abouchés entre Calais & Boulogne; & supposant que Soliman arrêteroit toutes les forces de l'Empereur en Hongrie pendant l'hyver, François I. s'étoit chargé d'attaquer le Milanès: l'un & l'autre étoient encore convenus de forcer le Pape à se déclarer pour eux, n'ayant pû l'y déterminer par la douceur; & s'il refusoit d'entrer dans leurs vûës, ils devoient soustraire leurs Etats à l'obéïssance de Rome. Le premier vouloit s'emparer du Milanés; & le second obtenir une décision favorable au divorce qu'il méditoit. Enfin, il avoit été résolu dans cette conference d'envoyer en Italie avec de fieres instructions les Cardinaux de Tournon & de Tarbe; qui étoient l'un & l'autre fort avant dans la faveur du Roi de France. La retraite de Soliman apporta quelque changement à des dispositions si hautaines; elle fut même cause que Henri VIII. ne fit pas venir Anne de Boleyn à Calais où il avoit résolu de l'épouser publiquemenr, quoique Rome fût saisie du procès, & que le Pape eût donné des Brefs Apostoliques, pour lui défendre sous peine des plus graves censures de donner cependant atteinte à son premier mariage. Mais ce changement n'empêcha pas François I. d'imposer des Décimes sur le clergé de France sans l'aveu du S. Siége, pour faire voir au Roi d'Angleterre combien il étoit aliéné du Pape. Ensuite il fit partir pour Rome les deux Cardinaux dont on a parlé; mais avec des ordres moins fiers, voulant au fond gagner le Pape par la douceur.

XIV. Entrevûë des Rois de France & d'Angleterre.

XV. L'Empereur arrive en Italie.

Sur ces entrefaites l'Empereur étant arrivé en Italie, convint avec le Pape de se rendre à Bologne pour y conferer ensemble. Clement vit avec beaucoup de joye, que Charle avoit choisi cette ville plûtôt que Rome, d'où l'Empereur auroit pû passer dans le Royaume de Naples, comme il en étoit sollicité par quelques-uns des siens; voyage qui l'auroit arrêté long-tems en Italie contre sa propre volonté: car il brûloit de retourner en Espagne par plusieurs raisons; mais sur-tout pour avoir des enfans de sa femme qu'il avoit laissée dans ce Royaume. Le Pape & l'Empereur se rendirent donc tous

tous deux à Bologne à la fin de l'année, paroissant aussi intimement unis & aussi familiers que la premiere fois; mais ils étoient l'un & l'autre dans des dispositions bien differentes par rapport aux affaires. 1532.

L'Empereur souhaitoit avec ardeur la convocation d'un Concile pour pacifier les troubles d'Allemagne : outre cela il pressoit le Pape de lui donner son consentement pour licentier l'Armée, qui étoit fort à charge à tous les confédérés; & afin de pouvoir le faire sans peril pour l'avenir, il exigeoit que la derniere ligue de Bologne fut renouvellée; que toutes les Puissances de l'Italie y entrassent; & qu'on réglât le contingent que chacune fourniroit en cas d'invasion de la part des François en Italie : Enfin, il témoignoit au Pape un grand desir de marier Catherine de Medicis sa niéce à François Sforce, pour obliger Clement de maintenir ce Prince dans le Milanés, & plus encore pour rompre l'alliance proposée par la France. Le Pape étoit au fond bien éloigné de contenter l'Empereur sur aucun de ces articles; il ne vouloit pas entrer dans la ligue, ayant formé la résolution de garder, autant qu'il le pourroit, la neutralité entre les Princes chrétiens, & craignant sur-tout, que le Roi de France à l'instigation de l'Anglois, ne défendît à ses sujets de communiquer avec Rome. A l'égard du Concile, nous avons dit les raisons qui l'en éloignoient : il n'avoit pas plus de penchant à donner sa niéce au Duc de Milan, parce que ce mariage n'auroit pas manqué de le broüiller tout-à-fait avec François I; & que d'ailleurs, il désiroit avec ardeur de la marier dans la Maison de France.

On nomma des Commissaires de part & d'autre pour négocier ces trois articles; mais sur-tout le renouvellement de la ligue, qui fut plusieurs mois sur le tapis. L'Empereur choisit (*a*) Cuovos grand commandeur de Leon, Granvelle & Prata ses principaux ministres, pour traiter cette affaire avec le Cardinal de Medicis, Jacque Salviati & Guichardin, que le Pape avoit nommés de son côté : ces derniers ne rejettoient pas la ligue, pour ne pas déceler les intentions de Clement, & pour éviter en même-tems de le ren-

1533.

XVI.

Ligue de Bologne pour la défense de l'Italie.

(*a*) Il y a toute apparence que c'étoit D. Diego de la Cueva Grand-Commandeur de Leon.

dre suspect à l'Empereur; mais ils s'excusoient de la conclure;
1533. à moins qu'on n'y fit entrer les Venitiens, sans qui elle ne seroit pas assez-forte; ils ajouterent que pour la sûreté du païs, il falloit que tous ceux qui étoient de la premiere confédération fussent encore de celle-ci; & qu'enfin si cette Republique n'avoit point de part au traité, cela feroit croire que le Pape & l'Empereur seroient broüillés avec elle. On prit donc le parti d'inviter les Venitiens à se joindre à ces deux puissances. Par le précédent traité, cette Republique n'étoit obligée qu'à la défense du Milanés & du Royaume de Naples : l'Empereur vouloit leur imposer la même obligation par rapport à la ville de Genes, qu'il présumoit devoir être attaquée la premiere en cas de guerre, parce que la France prétendoit avoir sur cette ville, des droits particuliers qu'elle pouvoit, disoit-elle, faire valoir sans violer les traités de Madrid & de Cambrai. Le Senat répondit qu'il n'entreroit dans aucune ligue nouvelle, & qu'il se bornoit à remplir les obligations de la premiere. L'Empereur ne reçut qu'avec dépit la réponse des Venitiens, & n'en fut que plus vif à presser le Pape de le satisfaire; c'est pourquoi les choses en vinrent au point de dresser un projet de traité, & d'inviter toutes les Puissances d'Italie à faire partir des Ambassadeurs pour conclure la ligue. Personne ne refusa d'accéder au traité, mais chacun en particulier demanda qu'on voulût bien moderer son contingent. Le Duc de Ferrare seul s'excusa d'entrer dans la confédération, alléguant qu'il ne pouvoit s'obliger à la défense des Etats d'autrui, tandis que les siens propres n'étoient pas en sûreté; & qu'il ne lui convenoit pas de se liguer avec le Pape, dont il avoit tant de sujets de se défier; & de contribuer à la défense du Milanés & de Genes, pendant qu'il étoit dans la nécessité de pourvoir à la défense de Modene, de Reggio, & de Ferrare même : ces raisons furent cause qu'on entama une nouvelle négociation pour terminer ses differends avec le Pape.

Clement étoit plus éloigné que jamais de se reconcilier avec Alfonse; mais n'osant contrarier ouvertement l'Empereur : il prit le parti de proposer des conditions impraticables. Il disoit, que supposé qu'il consentît à laisser

Modene & Reggio entre les mains d'Alfonse, il falloit que ce Prince reconnût tenir ces deux villes en fief du S. Siége ; 1533. & comme la chose ne pouvoit se faire avec solidité sans le consentement des Electeurs & des Princes de l'Empire, il mettoit par ce moyen l'Empereur dans un embarras insurmontable. Charle se réduisit donc à prier le Pape de ne point inquiéter Alfonse tant que la ligue dureroit : après bien des contestations, Clement promit de laisser le Duc en paix durant dix-huit mois, & la ligue fut concluë le jour de S. Mathias.

Par ce traité, l'Empereur, le Roi des Romains, & toutes les Puissances d'Italie (*a*) s'obligerent à la défense mutuelle de leurs Etats : les Florentins n'y furent pas expressément nommés, afin de ne pas troubler leur commerce en France ; mais on les y comprit de la même maniere que dans le traité de Cognac. On régla la contribution de chacun des confédérés, tant en troupes qu'en argent : l'Empereur devoit fournir 30000. ducats par mois ; le Pape 20000. pour le S. Siége & pour Florence ; le Duc de Milan 15000. ; le Duc de Ferrare 10000. ; Genes 6000. ; Sienne 2000. & Lucques la moitié de cette derniere somme : & pour n'être pas surpris, on convint que chacun payeroit actuellement une certaine somme, qui montoit à peu près à la contribution d'un mois ; que ces fonds seroient mis en dépôt, & qu'on n'y toucheroit pas à moins qu'on ne vît faire des préparatifs contre l'Italie. Le traité portoit encore, que les alliés fourniroient une legere contribution tous les ans, pour l'entretien des troupes qui resteroient en Italie, & pour payer certaines pensions aux Suisses, afin de les empêcher de donner des soldats à la France. Enfin Antoine de Leve fut unanimement choisi pour commander les troupes de la ligue, & il eut ordre de faire son sejour dans le Milanés.

La négociation ne tourna pas si heureusement par rapport au Concile. L'Empereur vouloit que le Pape convoquât cette Assemblée sans délai : mais Clement s'en excusoit sur la disposition actuelle des esprits, peu convenable à ce projet ; & sur ce qu'il étoit à craindre que les Rois de France & d'Angleterre ne le rejettassent : il disoit que tenir un Concile sans leur participation, ce seroit travailler infructueusement à la

(*a*) Excepté les Venitiens.

réünion des chrétiens & à la reforme de l'Eglise ; qu'au con-
1533. traire, il y avoit tout lieu d'appréhender qu'une Assemblée tenuë dans de pareilles conjonctures ne causât un schisme ; mais qu'il se chargeoit d'envoyer des Noncesvers tous les Princes, pour les exhorter à seconder de si saintes intentions. L'Empereur demanda au Pape ce qu'il feroit supposé que les Princes se refusassent à ses instances ; & il s'efforça de lui persuader de passer outre en ce cas, & de tenir le Concile ; mais il ne put jamais l'engager à promettre de lui donner cette satisfaction : ainsi ses Nonces se mirent en chemin avec peu d'esperance de réüssir.

Charle ne fut pas plus heureux par rapport au dernier article. Les deux Cardinaux Ambassadeurs de France étant arrivés à Bologne pendant que se tenoit la conférence, ils remirent sur le tapis le mariage de Catherine avec le second fils de François I. C'est pourquoi, lorsque l'Empereur vint à parler du Duc de Milan, le Pape répondit, que la proposition de l'alliance du Roi de France étoit anterieure à celle dont il s'agissoit ; qu'il y avoit prêté l'oreille de l'aveu de l'Empereur qui l'approuvoit alors ; & qu'il ne pouvoit se résoudre à marier sa niéce avec un Prince ennemi de la France, tandis que cette Cour négocioit avec lui pour la même chose ; que ce seroit faire une injure trop marquée au Roi, que de mépriser si hautement l'honneur de son alliance : Qu'il croyoit à la vérité, qu'on ne lui faisoit une pareille proposition que pour l'amuser, & que sans doute cette Couronne étoit bien éloignée de conclure ce mariage à cause de l'extrême disproportion du rang & de la condition des parties ; que cependant il n'étoit pas en son pouvoir d'écouter d'autres propositions, jusqu'à ce qu'il ne fût plus question de cette affaire.

L'Empereur, qui ne pouvoit se persuader que le Roi pensât serieusement à faire une alliance si disproportionnée, conseilla au Pape de presser les deux Ambassadeurs de faire venir les pouvoirs necessaires pour terminer cette affaire, moyen qui leveroit tous ses doutes sur cet article. Ces Ministres ne balancerent pas à les demander, & les reçurent en effet au bout de quelque-tems en bonne forme ; c'est pourquoi, non-seulement il n'y eut plus d'esperance de marier la

niéce du Pape à François Sforce, mais encore la négociation en devint plus serieuse avec la France ; outre cela il fut enfin arrêté, que Sa Sainteté & Sa Majesté Très-Chrétienne s'aboucheroient à Nice, ville appartenante au Duc de Savoye & située sur la riviere du Var, qui sépare l'Italie de la Provence. 1533.

De si étroites liaisons chagrinerent beaucoup l'Empereur ; ce Prince craignoit qu'il ne s'en formât encore de plus grandes à son préjudice entre le Pape & le Roi de France, dont il n'ignoroit pas les dispositions à son égard : d'ailleurs, il n'étoit pas sûr que le Pape eût oublié tout-à-fait le ressentiment de sa prison, du piliage de Rome & de la révolution de Florence : Enfin il ne voyoit qu'avec dépit, que l'attention dont le Pape sembloit l'avoir honoré en se trouvant deux fois à Bologne pour conferer avec lui, alloit être anéantie par le voyage de Sa Sainteté à Nice. Charle ne dissimula pas son dépit ; mais ce fut inutilement, parce que le Pape brûloit du desir d'accomplir le mariage de sa niéce. Son ambition & son orgueil étoient agréablement flatés, lorsqu'il consideroit, que sorti d'une Maison en quelque façon privée, il étoit néanmoins venu à-bout de marier le fils naturel de son frere avec la fille naturelle d'un puissant Empereur, & qu'il alloit unir à présent la fille légitime de ce même frere à un fils de France : la gloire qu'il croyoit acquerir par cette alliance, l'empéchoit d'écouter les représentations qu'on lui faisoit de toutes parts, sur le peril auquel ce mariage exposoit la fortune de sa Maison : on lui disoit, que le Roi de France pourroit en prendre occasion de s'emparer des Etats de Florence pour son propre fils ou pour sa belle fille.

Ce ne fut pas le seul chagrin que Clement donna à l'Empereur : ce Prince ayant proposé trois personnes pour le Cardinalat, il n'obtint qu'avec peine cette dignité pour l'Archevêque (*a*) de Bari. Clement n'apporta d'autre excuse de son refus par rapport aux deux autres, que l'opposition du sacré Collége. Il ne voulut cependant pas mécontenter l'Empereur en tout ; il s'engagea sécretement d'excomunier le Roi d'Angleterre & Anne de Boleyn, & de ne contracter aucune nouvelle

(*a*) Etienne-Gabriel Merino Espagnol, pourvû de l'Archevêché de Bari en 1513. Il mourut a Rome en 1535.

1533. alliance sans le consentement de Charle, qui s'imposa la même obligation.

XVII. L'Empereur repasse en Espagne.

Après ce traité, l'Empereur partit de Bologne le lendemain de la signature, déja certain de la conclusion du mariage qu'il apprehendoit de l'entrevûë de Nice, & craignant encore de plus étroites liaisons entre le Pape & la France: Il se rendit à Genes où il s'embarqua pour l'Espagne, bien résolu, dit-on alors, de rompre le mariage de sa fille avec Alexandre de Medicis, si la niéce du Pape entroit dans la Maison de France.

Clement VII. se rendit de son côté quelque-tems après à Rome avec les Ambassadeurs de France, que la conclusion de la nouvelle ligue ne paroissoit pas fort inquiéter. Le Pape, maître dans l'art de dissimuler & de conduire une intrigue, lorsqu'il n'étoit pas troublé par la crainte, étoit venu à-bout de leur faire croire, que le traité étoit plus avantageux que préjudiciable à la France, puisqu'en conséquence l'Empereur licencioit actuellement son Armée, tandis que l'exécution de ces conventions pouvoit manquer par mille incidens qui surviendroient; c'est pourquoi ils continuerent sans peine la négociation commencée. Le Roi de France souhaitoit avec impatience que le projet de l'entrevûë de Nice s'exécutât; c'étoit plus par un vain desir de gloire que par aucun autre motif; & pour y déterminer le Pape, il promit de ne lui faire aucune proposition de ligue ni de guerre, de ne parler en aucune façon de l'affaire du Roi d'Angleterre, & de ne lui demander la pourpre en faveur de personne.

XVIII. Henri VIII. épouse Anne de Boleyn.

Henri VIII. sollicitoit vivement le Roi de France de presser cette entrevûë: ce Prince voulant cacher la honte de sa maîtresse qui lui donna bien-tôt une fille, l'avoit épousée publiquement, & ayant dépoüillé la fille de Catherine d'Arragon du titre de Princesse d'Angleterre, affecté aux héritieres présomptives de cette Couronne, il en avoit revêtu le fruit de ses nouvelles amours. Le Pape ne pouvant dissimuler un mépris si marqué de l'autorité pontificale, ni refuser justice à l'Empereur, avoit déclaré en plein consistoire, que Henri avoit encouru les peines portées par les Bulles expédiées à ce sujet: c'est ce qui faisoit désirer au Roi d'Angle-

terre l'alliance & l'entrevûë du Roi de France avec le Pape, se flatant que François trouveroit moyen d'adoucir les choses ; & que s'ils venoient à former dans cette occasion des desseins contre l'Empereur, comme il le présumoit, le Pape sentiroit la nécessité de se joindre à l'Angleterre & de former un triumvirat, pour donner la loi à toute l'Italie. 1533.

XIX. Entrevûë du Pape & de François I. à Marseille.

Cependant le Pape envoya demander le Château de Nice au Duc de Savoye, qui pour ne pas déplaire à l'Empereur, fit quelque difficulté de l'accorder. Clement, pour lever toutes sortes d'obstacles, choisit la ville de Marseille pour l'entrevûe ; ce que le Roi souhaitoit avec passion, croyant qu'il lui étoit plus glorieux de s'aboucher dans ses propres Etats avec le Pape que par-tout ailleurs. Clement de son côté n'avoit aucune peine à venir en France, parce qu'il étoit résolu de contenter le Roi, plus par de vaines esperances & en flatant sa vanité, que par de solides effets.

Ce Pontife ne négligeoit rien pour faire croire, que son but étoit de travailler dans cette entrevûë à la paix du monde chrétien, d'armer toutes les Puissances contre les Infidéles, d'engager le Roi d'Angleterre à rentrer dans le devoir, & de procurer enfin le bien public. Mais ne pouvant cacher son veritable dessein, il fit embarquer sa niéce sur les Galeres du Roi sous la conduite du Duc d'Albanie (*a*) oncle de cette Princesse ; ces Galeres revinrent ensuite à Porto pour prendre le Pape, qui suivi d'un grand nombre de Cardinaux fit voile le 4. d'Octobre vers Marseille, où il arriva heureusement quelques jours après. Il fit son entrée dans cette ville avant le Roi ; mais il avoit déja eû une conference avec ce Prince la nuit précédente : ils logerent dans la même maison, affectant de se donner réciproquement de grandes marques de franchise & d'amitié. Le Roi qui vouloit gagner entierement le Pape, pria Sa Sainteté de faire venir sa niéce à Marseille : Clement accepta la proposition avec beaucoup de joye ; il n'avoit pas voulu en parler le premier, pour faire croire que son dessein étoit de commencer par traiter de l'interêt public. Catherine ne fut pas plûtôt arrivée (*b*) qu'on célébra les fian-

(*a*) Le Duc d'Albanie avoit épousé Anne de la Tour sœur de Madelaine, mere de Catherine de Medicis.

(*b*) Ce fut le Pape qui fit la cerémonie du mariage. Le Duc d'Orleans avoit quinze ans, & Catherine de Medicis, treize.

çailles : le mariage fut consommé presque immédiatement
1533. après, avec une extrême satisfaction pour le Pape.

Comme Clement VII. négocioit en personne avec le Roi & qu'il employoit toute sa dexterité, il sçût bientôt gagner la confiance & le cœur de ce Prince plein de franchise. Ils ne conclurent aucun traité, contre l'opinion qu'en ont eû bien des gens, & sur-tout l'Empereur : A la verité, le Pape fit paroître beaucoup d'inclination pour la conquête du Milanés en faveur du Duc d'Orleans qui venoit d'épouser sa niéce ; le Roi y étoit aussi très-porté par son ressentiment contre l'Empereur, & encore plus pour prevenir par un si bel établissement, la division qui pourroit naître un jour parmi ses enfans au sujet de la Bretagne. Il avoit uni ce Duché l'année précédente à la Couronne de France, au préjudice du traité (*a*) fait par Louis XII. avec les Bretons, qui n'avoient consenti à cette union que malgré eux, & par impuissance de resister à l'autorité Royale.

Après la célébration du mariage, le Roi se préparoit à parler de l'affaire du Roi d'Angleterre : mais la conduite hautaine des Ambassadeurs de Henri fut cause, que bien loin d'agir en sa faveur, il dit au Pape, qu'il ne lui sçauroit pas mauvais gré de suivre contre l'Anglois les régles prescrites par les canons. Le Roi avoit trouvé un jour dans la chambre du Pape ces ministres, qui protestoient contre tout ce qu'il avoit fait, & qui lui dénonçoient un appel au futur Concile : Il n'auroit pas manqué à la parole qu'il avoit donnée de ne rien demander (*b*) si plûtôt par complaisance pour ses ministres que de son propre mouvement, il n'eut sollicité Clement de nommer trois de ses sujets au Cardinalat. Ce Pontife se trouva dans un grand embarras ; car outre qu'il craignoit les reproches du ministre de l'Empereur il consideroit qu'il étoit dangereux de faire tant de Cardinaux François, sur-tout y en ayant

(*a*) On sçait que le contrat de mariage de Louis XII. avec Anne de Bretagne, portoit que dès qu'il y auroit des enfans du mariage de Louis & d'Anne ou de leur posterité, le cadet auroit le Duché de Bretagne à l'exclusion de l'aîné. Ainsi le Duc d'Orleans second fil de Claude de France leur fille, étoit héritier de la Bretagne.

(*b*) Le premier étoit Odet de Coligny frere aîné de l'Amiral : il fut nommé le Cardinal de Chatillon. Le second étoit Claude de Longvy fils de Philippe de Longvy Seigneur de Givry & de Jeanne de Beaufremont : il porta le nom de Cardinal de Givry. Le troisiéme étoit Jean le Veneur Evêque de Lisieux, Grand-Aumônier de France : il fut appellé le Cardinal de Lisieux.

déja

déja six (*a*), & que ce nombre pourroit être d'une extrême conséquence par rapport à l'élection des Papes, & exciter des troubles même pendant sa vie dans le sacré Collége : Néanmoins (*b*) il y consentit pour ne se pas broüiller avec le Roi ; & donna encore la pourpre (*c*) au frere du Duc d'Albanie, en conséquence de la promesse qu'il en avoit faite à ce Seigneur. 1533.

Le Pape & le Roi furent très-contens l'un de l'autre dans tout le reste. François I. en vint même jusqu'au point de faire part à Clement de plusieurs projets, & entr'autres, du dessein qu'il avoit formé de faire soulever contre l'Empereur le Landgrave de Hesse & le Duc de Wirtemberg, qui se révolterent effectivement l'année suivante. Enfin le Pape remonta sur les Galéres du Roi (*d*) après environ un mois de séjour à Marseille : étant arrivé à Savone, après avoir essuyé un gros tems, il renvoya ces bâtimens, tant parce qu'il ne les croyoit pas fort sûrs, que parce qu'il se défioit de la capacité des pilotes ; il s'embarqua sur les Galeres d'André Doria, & se rendit ensuite à Rome avec une brillante réputation, & paroissant le plus heureux de tous les hommes, sur-tout à ceux qui avoient été témoins de sa prison dans le Château S. Ange.

1534.

XX. Mort de Clement VII.

Mais il ne joüit pas longtems de sa nouvelle prospérité. Il ne fut pas plûtôt de retour, qu'il eût un pressentiment de ce qui devoit arriver, & il fit faire l'anneau & les habits qu'emportent les Souverains Pontifes au tombeau ; il dit même à ses amis avec beaucoup de tranquilité, que sa mort n'étoit pas loin : ces tristes idées ne furent pas capables d'étouffer son ambition, & ne l'empêcherent pas de songer à faire bâtir une Citadelle à Florence pour assurer la puissance de sa Maison, ne prévoyant pas le triste sort de ses deux neveux. Ils étoient animés d'une violente haine l'un contre l'autre ; & le Cardinal Hippolite mourut quelque tems après le Pape, non sans que l'on soupçonnât Alexandre de l'avoir

(*a*) François-Guillaume de Clermont-Lodeve. Jean de Loraine. Antoine du Prat. François de Tournon. Gabriel de Grammont ; & Louis de Bourbon.

(*b*) Cette promotion se fit le 7. de Novembre 1533.

(*c*) Philippe de la Chambre, frere uterin de ce Duc : leur mere étoit Anne de la Tour, fille de Bertrand de la Tour septiéme du nom, Comte d'Auvergne & de Boulogne : Il se fit appeller le Cardinal de Bologne, du nom de sa mere.

(*d*) Le 20. de Novembre.

empoisonné : ce dernier qui régnoit alors à Florence, (a)
1534. fut assassiné durant la nuit par Laurent de Medicis son parent, qui profita de son imprudence pour exécuter cet attentat.

Clement fut surpris d'un mal d'estomach à l'entrée de l'été; & une violente fiévre qui survint, jointe à plusieurs autres accidens, le réduisit souvent à l'article de la mort : cependant elle lui laissa quelquefois de si heureux momens, que l'on conçut de grandes espérances de sa guérison ; mais pour lui il ne s'en flata jamais.

Pendant cette maladie, le (b) Duc de Wirtemberg secondé par le (c) Landgrave de Hesse & par d'autres Princes, & trouvant des secours dans les coffres du Roi de France, rentra dans son Duché dont le Roi des Romains étoit en possession ; il étoit à craindre que ces troubles ne devinssent plus grands ; mais ces Princes traiterent bientôt avec Ferdinand, malgré la France qui s'étoit flatée qu'ils donneroient davantage d'occupation à l'Empereur, & que peut-être même ils porteroient leurs armes victorieuses jusques dans le Milanés.

Dans le même tems (d) Barberousse, que Soliman venoit de faire Bacha de la mer, monta sur les vaisseaux de ce Prince pour aller faire la conquête du Royaume de Tunis. En allant à cette expédition, il infesta toutes les côtes de la Calabre ; & moüillant au-dessus de Gaëte, il débarqua des troupes qui pillerent Fondi : cette descente répandit une telle épouvante à Rome, que si les Turcs avoient pénétré plus avant dans le païs, on croit que cette ville auroit été abandonnée de ses habitans.

On cacha ces ravages au Pape, qui ne pouvant plus résister à la violence de la maladie, mourut le 25. de Septembre, laissant beaucoup de pierres précieuses dans le trésor du Château S. Ange, un nombre infini d'Offices de nouvelle création à la Chambre Apostolique ; mais fort peu d'argent dans les coffres, contre la commune opinion. Medicis

(a) Il fut poignardé dans son lit la nuit du 5. au 6. de Janvier 1537. par des assassins que Laurent introduisit dans sa chambre, au lieu d'une fille dont Alexandre étoit amoureux, & qu'il avoit chargé Laurent de lui amener.

(b) Wlrick, dont on a déja parlé.

(c) Philippe, premier du nom, surnommé le Magnanime. Il aima les lettres, & fonda l'Université de Marpurg en 1526. Il mourut le 2. Avril 1567.

(d) *Cheredin.* Il étoit frere d'Horuc, surnommé Barberousse, aussi Renégat & Sicilien, qui se fit Roi d'Alger.

étant monté par un rare bonheur sur le trône de l'Eglise, malgré la tache de sa naissance, éprouva la bonne & la mauvaise fortune durant son regne : mais si l'on veut péser mûrement les choses, on conviendra sans peine, que ses malheurs furent plus grands que toute sa prosperité. En effet, quelles faveurs de la fortune peuvent balancer la prison de ce Pontife, le sac de Rome dont il fut témoin, & le chagrin d'avoir causé un si grand malheur à sa patrie. Clement emporta dans le tombeau la haine de sa Cour, & la défiance des Princes Chrétiens, avec une réputation plus odieuse que favorable. Car il étoit regardé comme un homme de peu de bonne foi, avide d'argent & avare de bienfaits. A la vérité il créa trente & un Cardinaux durant son pontificat; mais il n'en choisit pas un seul de son propre mouvement : il fut toujours au contraire comme forcé dans ces promotions par les conjonctures; si ce n'est à l'égard d'Hippolite de Medicis, auquel, se voyant accablé d'une maladie dangereuse, & sur le point de laisser sa famille à la mendicité & sans ressource, il se détermina enfin à donner un azile dans le sacré College : encore ce Cardinal dùt-il moins l'honneur de la pourpre au choix de son oncle, qu'à la vive sollicitation d'autrui : on peut dire néanmoins qu'en général, Clement étoit grave & mesuré dans ses actions, qu'il avoit beaucoup d'empire sur lui-même, & qu'il eût brillé davantage par sa grande habileté, si la crainte n'avoit pas souvent alteré son jugement.

1534.

XXI. Caractere de ce Pape.

(*a*) La nuit même que les Cardinaux entrerent au Conclave, ils élurent d'une commune voix (*b*) Alexandre Farnese, Doyen du sacré College, confirmant par leur suffrage, le jugement que le dernier Pape (*c*) avoit porté de ce Cardinal, sur lequel il les avoit en quelque façon prié de jetter les yeux, comme sur le plus digne de cet honneur. Farnese avoit des lettres, & paroissoit reglé dans ses mœurs. Il dut en partie une si prompte unanimité des Cardinaux en sa faveur, à son âge, qui étoit de 67. ans, (*d*) & à l'opinion qu'ils avoient de la foiblesse de sa complexion & de sa santé : l'habile Far-

XXII. Election de Paul III.

(*a*) Le 13. Octobre 1534.
(*b*) Il prit le nom de Paul III.
(*c*) Clement VII. avoit souvent dit, que si les Papes pouvoient donner le souverain Pontificat par testament, il en disposeroit en faveur de Farnese.
(*d*) Il n'y avoit point eu de Pape de famille Romaine depuis Martin V. qui étoit Eudes Colonne, mort en 1431.

1534. nese avoit eu soin d'entretenir ce préjugé, qui leur fit croire que son regne ne seroit pas de longue durée. Rome, qui depuis cent trois ans avoit été gouvernée par treize Pontifes étrangers, ne vit qu'avec des transports de joïe, le saint Siége enfin rempli par un homme de famille Romaine. Au reste, c'est aux Historiens, qui se chargeront désormais du soin d'écrire les affaires d'Italie, d'apprendre à la posterité si ce Pape aura répondu aux grandes esperances que l'on en conçut alors. Car rien n'est plus vrai ni plus sensé, que ce qu'on dit ordinairement, que les places font connoître ceux qui les occupent.

Fin du vingtiéme & dernier Livre.





TABLE GENERALE

Des Matieres contenues dans cet Ouvrage.

La Lettre *A*, marque les Matieres extraites du premier Volume ; *B*, celles du second ; *C*, celles du troisiéme ; (*a*) ou (*b*), &c. celles qui regardent les Notes.

Pour éviter les repétitions, l'on n'a marqué qu'une fois dans chaque Article, la Lettre qui désigne le Volume.

A.

Acciaioli (Reiner) devient Souverain d'Athénes & de Corinthe, & veut se rendre maître de Florence, A. 128. (*a*)

Achomat, ou plûtôt *Achmet*, B. 493. (*c*), fils aîné de Bajazet, qui lui vouloit assurer son Empire, est mis à mort par Zelim son frere, qui avoit défait son armée, 493. *& suiv.*

Adorne (les) sont bannis de Génes, A. 52. Sont attachés à Ludovic Sforce, 55. 61. Forment une faction opposée aux Fregose, 563. Leur entreprise sur la Specié ; sont obligés de se retirer de devant Génes, B. 353.

Adorne (Augustin) est Gouverneur de Génes pour le Duc de Milan, A. 72. La garde de Génes lui est confiée par Ludovic Sforce, lors de sa fuite en Allemagne, 352.

Adorne (Jean) frere du précédent, se trouve au combat de Rapallo, A. 72. *& suiv.*

Adorne (Antoniot) conjure avec les Fiesque contre les Fregose en faveur de Louis XII. B. 330. Il est fait Gouverneur de Génes par ce Prince, *la même.* Et s'en retire à l'approche des Espagnols, 336. Lui & son frere Jerôme sollicitent le Duc de Milan & les Suisses de les rétablir à Génes, 342. *& suiv.* Est élû Doge après la prise de Génes par les Impériaux, 599. Perd cette dignité lorsque Génes retourne au pouvoir de François I. C. 325.

Adorne (Jerôme) frere du précédent, est de la conjuration contre les Fregose, B. 330. Il fait une entreprise sur Génes, où il est fait prisonnier, 387. A,

l'instigation de Leon X. & de Charles Quint, il en fait une sur Génes & sur Milan qui ne lui réussit pas mieux, B. 530. *& suiv.* Il se met au service de l'Empereur, & mene pour lui des troupes dans le Milanès, 587. Est Ambassadeur de l'Empereur à Venise, C. 3. Sa mort, 8.

Adrien I. Pape. Comment il obligea Didier Roi des Lombards, qui alloit attaquer Rome, de se retirer, A. 190.

Adrien VI. Pape se rend à Rome; & son aspect y cause de la tristeste, C. 2. *& suiv.* Ses premiers exploits, 3. *& suiv.* Oblige les Malatesta de traiter avec lui, 6. Accorde au Duc d'Urbin l'absolution des censures & l'investiture de ce Duché; donne au Duc de Ferrare, non-seulement l'investiture de ce Duché, mais encore tout ce qu'il possedoit des dépendances de l'Eglise, *la même.* Effet de cette concession, *la même*, *& suiv.* Entre dans la Ligue de Rome pour la défense de l'Italie contre François I. 19. Sa mort, 27.

Adrien (le Cardinal) Voyez *Castellesi.*

Ænaria (l'ancienne) aujourd'hui l'Isle d'Iscia, A. 115.

Agen (le Cardinal d') Voyez *Rovere* (Leonard de la)

Aidie (Jeanne d') de Comminges, est femme de Jean de Foix, Seigneur de Lautrec, B. 206. (*b*).

Ajossa (Pierre ou Pirrhus) Evêque de Sessa, est d'une conjuration contre Ferdinand II. Roi de Naples, & est exécuté à mort, A. 236. (*b*)

Alamanni (Louis) fait une remise d'argent aux Florentins de la part de François I. C. 452. *& suiv.*

Alarçon, Capitaine Espagnol, sert Ferdinand Roi d'Espagne dans la guerre de Venise, B. 373. Sert Charles V. dans la quatriéme guerre du Milanès, & est d'une conférence pour une tréve, C. 38. Sert aussi dans la cinquéme guerre du Milanès, 62. *& suiv.* Est présent à la visite que l'on rend à François I. prisonnier, de la part de Clement VII. 104. Est chargé de la garde de François I. prisonnier, 126. Il l'accompagne sur la frontiere à son retour en France, 174. Est envoyé en France par Charles V. pour presser le Roi d'exécuter le traité de Madrid, 187. *& suiv.* Est blessé dans la guerre de la Campagne de Rome, 271. S'empare du Château S. Ange, 310. Est chargé de la garde de Clement VII. prisonnier, *la même.* Sert dans la quatriéme guerre de Naples, 353. Détail de ce qu'il y fait, 354. Voyez *Guerres.*

Alarçon (Ferdinand) nommé le Jeune, fils du précédent, sert Charles Quint dans la quatriéme guerre de Naples, C. 369. Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres.*

Albanie (le Duc d') Voyez *Stuart* (Jean)

Albe (le Duc d') Voyez *Tolede* (Frederic de)

Albertin (le Comte) Voyez *Boschetto.*

Albizi (Luc) Commissaire des

Florentins, est fait prisonnier par les Lansquenets de Louis XII. A. 393.
Albizi (Antoine-François) arrete le Gonfalonier de Florence, & le fait déposer, B. 292.
Albon (Charles d') Seigneur de Saint André, prend & brûle Salces, A. 273. (*b*).
Alborio (Mercure ou Mercurin) de Gattinara, comment il devient Chancelier de Charle Quint, C. 135. (*a*) Ses représentations à ce Prince pour l'engager à s'accommoder avec les Princes d'Italie, 135. Voyez *Discours*. Raison qu'il apporte du refus qu'il fait de signer le traité de Madrid, entre le Roi de France & Charles V. 170.
Albret (Maison d') comment elle devint Maison Royale, A. 343. (*a*)
Albret (Alain Sire d') a pour femme Françoise de Bretagne, A. 343. (*a*) Il commande avec le Maréchal de Gié, une armée de Louis XII. contre l'Espagne, 478.
Albret (Jean d') deuxiéme du nom, épouse Catherine de Foix, héritiere du Royaume de Navare, A. 164. (*d*) *& suiv.* Est dépouillé de ce Royaume par le Roi d'Espagne, B. 305. Tente vainement de le recouvrer, assisté par Louis XII. 308. *& suiv.*
Albret (Amanieu d') Cardinal, frere de Jean Roi de Navarre, est nommé dans l'Intimation du Concile de Pise, B. 180. Fait Cardinal par Alexandre VI. *la même.* (*a*) Particularités qui le regardent, *la même.* (*a*) Va se rendre à Pise, 206. Sa mort, 180. (*a*) *& suiv.*
Albret (Henri d') Roi de Navarre fils de Jean, succede à son pere, la restitution de son Royaume lui est promise, ce qui n'est point mis à exécution, B. 450. 510. *& suiv.* (*a*) Est fait prisonnier à la bataille de Pavie & se sauve, C. 89.
Albret (Charles d') Prince de Navarre, frere puîné du précédent, va servir François I. dans la quatriéme guerre de Naples, C. 383. Meurt au siége de Naples, *la même.* (*a*)
Albret (Charlotte d') fille d'Alain épouse César Borgia; son éloge, A. 343. (*a*)
Alegre (Bertrand d') Baron de Puisagut, & Seigneur de Busset, A. 102. (*b*)
Alegre (Yves d') fils du précédent, est envoyé par Charles VIII. avec un corps d'armée, pour faire une tentative sur la ville de Rome, A. 102. S'enferme avec les troupes Françoises dans le Château neuf à Naples, 181. Est donné en ôtage à Ferdinand Roi de Naples, pour la capitulation de ce Château, 183. Commande la Gendarmerie prêtée à Alexandre VI. pour faire la guerre aux Vicaires de l'Egise, 363. Destiné par Louis XI. pour le commandement des troupes que ce Prince prête aux Florentins, 390. *& suiv.* Sert ce Prince dans la guerre de Romagne, 395. Se trouve à la bataille de Cerignole, 463. Défend Gaette contre les Espagnols, 472. se trouve

à la défaite des François, près du Garigliano, B. 503. *& suiv.* Va au secours de Monaco assiégé par les Génois révoltés, 569. Est fait Gouverneur de Savone, *la même.* (*a*) Défend Bologne assiégée par les Confédérés de la Ligue de Rome, B. 223. Commande l'Arriere-garde de l'armée Françoise à la bataille de Ravenne, 246. S'y fait tuer, ne pouvant survivre à la mort de son fils tué sous ses yeux, 253.

Alegre (N. d') Seigneur de Viverots, fils du précédent, est tué à la bataille de Ravenne, B. 253. (*a*)

Alegre (Chaterine d') sœur d'Yves, est femme de Charles de Bourbon Carency, A. 102. (*b*)

Alençon (René Duc d') a pour femme Marguerite de Lorraine, C. 81. (*a*)

Alençon (Charles Duc d') fils du précédent, sert sous François I. dans la cinquiéme guerre du Milanès, C. 81. *& suiv.* S'enfuit à la bataille de Pavie, 89.

Alençon (Anne d') fille de René Duc d'Alençon, femme de Guillaume VIII. Paleologue, C. 205. (*a*) Sa mort, 117. (*b*)

Alençon (la Duchesse d') sœur de François I. revient en France avec Montmorency, C. 126. Voyage inutile qu'elle fait en Espagne, 135. *& suiv.* Propose inutilement à Charles V. le mariage de la Reine de Portugal avec François I. 136.

Alexandre III. Pape, attribue aux Cardinaux le droit exclusif d'élire les Papes, A. 370. (*g*) Sa prétendue concession aux Venitiens de la Souveraineté du Golfe Adriatique, B. 64. *& suiv.*

Alexandre V. est élû Pape par le Concile de Pise, B. 174.

Alexandre VI. Pape, à quoi il dût son élevation, A. 6. Son portrait, 7. Distiques faits contre lui, *la même.* (*a*) Il avoit quatre fils & une fille, tous adultérins, étant Cardinal, *la même.* (*b*) Se brouille avec Ferdinand I. Roi de Naples, 11. Voyez *Ligues.* Sa passion pour ses Bâtards, 15. marie Giuffré son fils avec Sancha d'Aragon, fille naturelle du Duc de Calabre; promet d'assister le Roi de Naples contre Charles VIII. 36. Hait & craint le Cardinal de saint Pierre aux Liens, 44. Voyez *Traités.* S'oblige de donner l'investiture du Royaume de Naples à Alfonse, 47. S'assure de Boulogne, 63. Promesses qu'il ne tient pas, *la même.* Défend à Charles VIII. de passer les Alpes, sous peine de censure, 64. Envoie un Nonce négocier avec Bajazet II. 65. Se plaint vivement des François; attaque les terres des Colonnes, 77. *& suiv.* Rapelle ses troupes, 79. Son commerce de lettres avec Bajazet II. 85. (*a*) Ses perplexités à l'approche de Charles VIII. auquel il envoie le Cardinal San-Severino, 100. *& suiv.* Reçoit à Rome le Duc de Calabre avec toute son armée; y fait arrêter Ascanio & Prosper Colonne, 101. Apprehende que Charles VIII. ne veuille réformer l'Eglise, 103.

Se sauve au Château S. Ange à l'entrée de ce Prince dans Rome, A. 103. *& suiv.* Est menacé d'être déposé, *la même*, *& suiv.* Fait sortir de Rome le Duc de Calabre avec son armée, 104. Voyez *Traités.* Remet Zezim frere de Bajazet II. entre les mains de Charles VIII. après lui avoir donné un poison lent, 105. & 137. Recevoit pension de Bajazet, pour garder ce Prince, & l'empêcher de troubler l'Empire Othoman, 105. *& suiv.* Sort du Château S. Ange après le traité, & rend au Roi des honneurs extraordinaires, 106. *& suiv.* Ce qu'il dit sur la venue des François à Naples, 116. (*a*) Appréhende que Charles VIII. sollicité, ne réforme la Cour de Rome, 137. Entre dans la Ligue de Venise contre Charles VIII. 141. auquel il refuse l'investiture de Naples, quoiqu'il la lui eût promise, 147. S'enfuit de Rome à l'approche du Roi revenant de Naples, 150. Ridicule commandement qu'il fait à ce Prince, 190. Menace les Perousins des censures Ecclésiastiques, 217. Favorise les Pisans, 224. Fait la guerre aux Ursins pour envahir leurs terres, 268. Désordres abominables & horreurs dans sa famille, 282. Il donne l'investiture du Royaume de Naples au Roi Frederic, 284. Ses dispositions à l'avenément de Louis XII. 299. Ce qui le porte à s'unir avec ce Prince, 304. *& suiv.* 318. *& suiv.* Voyez *Frederic* d'Arragon, Roi de Naples. *Traités.* Il dépouille les Vicaires de l'Eglise des villes de la Romagne, 363. *& suiv.* Vend douze Chapeaux de Cardinaux & des Indulgences pour le Jubilé, *la même.* Fait César Borgia son fils Duc de Romagne, 376. *& suiv.* Donne à Louis XII. l'investiture du Royaume de Naples, & à Ferdinand Roi d'Espagne celle des Duchés de la Pouille & de la Calabre, suivant le partage fait entr'eux, 408. Ses conquêtes sur les Seigneurs de l'Etat Ecclesiastique, 414. *& suiv.* Ses efforts pour se raccommoder avec Louis XII. 430. Projets ambitieux qu'il forme, 475. *& suiv.* Proverbe sur sa fausseté, 476. Lui & son fils se proposent de profiter de la guerre de Naples entre Louis XII. & Ferdinand Roi d'Espagne, 479. *& suiv.* En voulant empoisonner un Cardinal, il s'empoisonne lui-même, 480. *& suiv.* Sa mort, 480. Son caractere, *la même.*

Alexandrie (l'Evêque d') Voyez *Visconti* (Boniface)

Alfonce V. Roi d'Arragon, pere naturel de Ferdinand I. Roi de Naples; comment il étoit parvenu à la Couronne de Naples, sous le nom d'Alfonse I. ou *le Vieux*; quand il est mort, A. 4. (*a*) 11. 20. 31. (*a*) Il avoit été en guerre avec René d'Anjou, heritier institué du Royaume de Naples; se maintient en possession de ce Royaume; ceux ausquels il laisse ses Royaumes, 20. Autre sujet de guerre

entre lui & René d'Anjou, 20. (c) Il avoit été fait prisonnier par les Génois, & délivré par le Duc de Milan, 31. 41. Ses prétentions sur le Duché de Milan, 297. Son surnom, *la même*. (e)

Alfonce II. Roi de Naples; son caractere; envoie des Ambassadeurs à Rome, A. 46. Sollicite les Venitiens pour se liguer avec lui, 54. Ses mesures pour se défendre, 55. *& suiv.* Son entreprise sur Génes sans succès, *la même*, *& suiv.* 60. *& suiv.* Traite avec le Cardinal Paul Fregose, 55. Demande du secours aux Turcs, 56. Envoie des troupes par terre & par mer devant Ostie, 57. Il demande du secours à Charles VIII. & aux Florentins, 58. Son entreprise sur la ville de Génes sans succès, 55. *& suiv.* 60. *& suiv.* Sa négociation avec Bajazet II. 65. Fait le siége de Nettuno, qu'il leve ensuite, 78. *&* 89. Terreurs extraordinaires dont il est agité en cette occasion, *la même*, *& suiv.* Ce qui le porte à abdiquer sa couronne en faveur de son fils; il s'enfuit en Sicile, 107. Va au secours de son fils dans la guerre de Naples, 179. A envie de remonter sur le Trône; sa mort, 185.

Alidosio (François) Cardinal de Pavie, est le Mignon du Pape Jule II. ainsi que de Sixte IV. B. 28. (a) Est Légat de l'armée de ce Pape en Romagne, 28. Conclut au nom du Pape le traité de Biagrossa avec Louis XII. 43. Fait la guerre pour le Pape dans le Ferrarois: il se brouille avec le Duc d'Urbin, qui l'accuse vainement auprès du Pape, B. 122. Est soupçonné d'intelligence avec Louis XII. 135. Est fait par Jules II. Légat de Bologne, 167. *& suiv.* Fait trancher la tête à trois Citadins de cette ville sans forme de procès, 168. Et est cause de la perte de Bologne, *la même & suiv.* Il est assassiné par le Duc d'Urbin; son portrait, 172. *& suiv.*

Allemans (les) forcent Cologne, la pillent & la brûlent, B. 329.

Alliance de François I. avec les Suisses, B. 526. *& suiv.*

Altobello Evêque de Pola, est envoyé par Leon X. Légat à Venise, B. 493.

Alverotto (Jacques) Padouan, est envoyé au Duc de Ferrare par Guichardin, touchant son accommodement avec Clement VII. C. 255.

Alviano (Barthelemi d') sert pour Charles VIII. dans le Royaume de Naples, & est député pour faire la capitulation d'Atelle, A. 249. Il est mis en prison d'où il se sauve, 250. Il étoit de la Maison des Ursins, 269. (b) Marche contre Alexandre VI. de l'armée duquel il défait quatre cens Chevaux, 269. Assiste Pierre de Medicis dans la seconde entreprise pour se rétablir à Florence, 280. Fait la guerre aux Gibellins, 281. *& suiv.* Est à la solde des Venitiens, 310. Fait l'expédition du Casentin dans la guerre de Pise, 316. *& suiv.* Sollicité

par Fabio des Urſins à venger leurs injures communes, A. 482. Il joint l'armée de Gonſalve ſur le Garigliano, & a grande part à la défaite des François, 502. *& ſuiv.* Il forme une entrepriſe ſur Florence avec le Cardinal de Medicis, 531. Eſt bleſſé & défait par les Florentins, 535. *& ſuiv.* Oppoſé par les Venitiens à l'Empereur Maximilien dans le Tirol. Ses victoires en ce pays-là. 610. *& ſuiv.* Entre en triomphe à Veniſe; il eſt fait Gouverneur de l'armée des Venitiens contre Louis XII. B. 16. Commande leur Arriere-garde à la bataille de la Ghiaradadda, & il y eſt défait & pris, 21. *& ſuiv.* Il obtient ſa liberté du Roi, 323. Eſt fait Capitaine général des Venitiens; & marche au ſecours des François pour recouvrer le Duché de Milan, 328. *& ſuiv.* Se retire précipitamment à la nouvelle de la défaite des François à Novare, 336. Il continue la guerre de Veniſe, *la même & ſuiv.* Propoſitions qu'il fait au Sénat de Veniſe, 347. *& ſuiv.* Il perd la bataille de Vicence, 350. Complot de quelques Impériaux pour l'aſſaſſiner, 383. Action d'éclat qu'il fait, qui eſt fort vantée, 386. Il va joindre François I. à la bataille de Marignan, & contribue beaucoup à la victoire, 417. 424. Sa mort 423. 425.

Alviano (l'Abbé d') frere du précédent, eſt arrêté priſonnier par ordre d'Alexandre VI. A. 444.

Amalſi (le Duc d') commande la Garniſon que les Impériaux laiſſent à Siene, C. 461.

Ambaſſadeurs, coutume d'en envoyer au Pape à ſon avenément; & pourquoi, A. 8. Le droit d'en avoir n'étoit pas encore reglé entre les Princes du tems de Guichardin, 23. Ceux des Florentins ſont mépriſés de Charles VIII. 142. Réponſe de ceux d'Eſpagne à Jules II. B. 300.

Amboiſe (Pierre d') Seigneur de Chaumont, eſt Chambellan des Rois Charles VIII. & Louis XI. A. 320. (*c*) Epouſe Anne de Beüil, & laiſſe neuf fils & huit filles, *la même.*

Amboiſe (Charles d') Seigneur de Chaumont I. du nom, frere aîné du Cardinal George d'Amboiſe, époux de Catherine de Chauvigny, A. 424. (*a*)

Amboiſe (George d') frere du précédent, ſuit le Duc d'Orleans en Italie, & agit pour lui auprès de Charles VIII. A. 197. Se trouve à la Conférence de Mariano pour la paix; ſon avis, *la même.* (*b*) Eſt ſucceſſivement Evêque de Montauban, Archevêque de Narbone, de Rouen, 320. Premier Miniſtre de Louis XII. auquel il avoit toujours été attaché; eſt fait Cardinal, *la même.* Va en Italie en qualité de Lieutenant Général de Louis XII. 383. Eſt fait Légat en France, 395. Son entrevûe avec l'Empereur Maximilien à Trente, 415. *& ſuiv.* Eſt continué Légat en France, 430. Aſpire à la Pa-

pauté, A. 415. 430. Fautes qu'il fait par son ambition, 485. *& suiv.* Se rend à Rome après la mort d'Alexandre VI dans le dessein de se faire élire Pape, 485. Va trouver l'Empereur & l'Archiduc à Hagueneau, 528. Conclut la Ligue de Cambrai au nom du Roi, B. 4 *& suiv.* Cherche une querelle à l'Ambassadeur de Venise dans le Conseil, 13. Va trouver l'Empereur à Trente, 37. Est reçu avec de grands honneurs, *la même.* Moyenne l'accommodement de l'Empereur & du Roi d'Arragon, 74. Tombe malade, ce qui le met hors d'état d'agir, 76. Sa mort & son éloge, 96. (*a*)

Amboise (Louis d') Evêque d'Alby, frere du précédent, est Commissaire du Pape dans la cause du divorce de Louis XII. & de la Reine Jeanne, A. 319. (*b*)

Amboise (Hugues d') Seigneur d'Aubijoux, frere des trois précédens, envoyé par Charles VIII. à l'entreprise de Génes, A. 264. Se met à la solde des Florentins, *la même.* Nom que lui donne Guichardin, *la même.* (*a*) Il est tué à la bataille de Pavie, *la même.*

Amboise (Jean d') Seigneur de Bussy, autre fils de Pierre, a pour femme Catherine de Saint Belin, B. 418. (*d*)

Amboise. (Charles d') Seigneur de Chaumont, II. du nom, fils aîné de Charles I. est Lieutenant Général de Louis XII. dans le Duché de Milan, A. 424. Sa bonne conduite à la premiere irruption des Suisses dan le Milanès, 457. Il mene des troupes à Jule II. pour subjuguer Bologne, 556. Sert sous Louis XII. à la reduction de Génes, 572. *& suiv.* Commande l'Avant garde Françoise contre les Venitiens à la bataille de la Ghiaradadda, B. 23. Va conférer avec l'Empereur Maximilien qui l'avoit mandé, 61. Envoie du secours au Duc de Ferrare, 69. Prend à la solde du Roi deux mille Espagnols qui étoient dans Verone, *la même.* Continue la guerre conjointement avec les Impériaux contre les Venitiens, 88. Détail de ce qu'il y fait, *la même & suiv.* Voyez *Guerres.* Il intercede auprès du Prince d'Anhalt en faveur des Venitiens, 93. *& suiv.* Ses Charges & ses Dignités, 96. (*b*) Fait échouer la seconde irruption des Suisses dans le Milanès, 109. *& suiv.* Fait la guerre contre Jule II. & les Venitiens, pour secourir le Duc de Ferrare; détail de ce qu'il y fait, 119. Voyez *Guerres.* Il est excommunié, 124. Assiége le Pape dans Bologne, & manque l'entreprise par sa faute, 126. *& suiv.* Une intrigue amoureuse le détourne de secourir la Mirandole, jointe à sa haine contre Jean-Jacques Trivulce, 114. Sa démarche téméraire qui expose son armée, 144. *& suiv.* Est fait Maréchal de France, 145. (*a*) Il meurt après avoir obtenu l'absolution du Pape, 150. Son portrait, *la même.*

Amboise

Amboise (Louis d') frere du précédent, est Evêque d'Albi, après Louis son oncle, A. 558. (*a*) Le chapeau de Cardinal lui est promis par Jules II. 558. 559. En obtient enfin le Bref, B. 44. Meurt à Ancone, A. 558. (*a*)

Amboise (Jacques d') Seigneur de Bussy, fils de Jean, est tué à la bataille de Marignan, B. 418. (*d*)

Amboise (Jacques d') frere du précédent, est tué à la bataille de Pavie, C. 89.

Amboise (Magdeléne d') sœur de Pierre, est femme d'Antoine de Prie. A. 544. (*a*)

Amboise (Catherine d') fille de Pierre, est femme de Tristan de Clermont de Lodeve, A. 555. (*a*)

Amboise (Louise d') sœur du Cardinal de Rouen, est femme de Guillaume Gouffier, B. 45. (*b*)

Ambre (d') Seigneur Gascon, sert Laurent de Medecis dans la guerre d'Urbin, & fait passer l'Infanterie Gascone aux ennemis, B. 475.

Ambricourt (le Seigneur d') Capitaine François, sert Louis XII. dans le Royaume de Naples, A. 451. Est fait prisonnier par les Espagnols, 451. à la bataille de Gioïa, 461. & à celle de Pavie, B. 89.

Ambrun (l'Archevêque d') Voyez *Tournon* (François de)

Ambus (Antoine des) Valet de Chambre de Charles VIII. se trouve seul auprès de ce Prince dans le fort de la bataille de Fornovo, A. 167. (*c*)

Amiral ou *Général* des Galeres, érection de cette Charge, C. 380. (*a*)

Amerique. Découverte de cette Partie du monde, A. 511. (*a*)

Amurat II. Commencement de son Régne, A. 507. (*a*) Enleve Salonique aux Venitiens, 507. & *suiv.*

Anaclet II. Antipape. Voyez *Leoné* Romain (Pierre de)

Anastasie (le Cardinal de Sainte) Voyez *Trivulce* (Antoine)

Andrada (Dom Fernand d') Lieutenant Espagnol, fait la guerre dans le Royaume de Naples, contre Louis XII. A. 451.

André (l'Archevêque de Saint) est tué à la bataille de la Twede, B. 363.

André (le Seigneur de Saint) Voyez *Albon.*

Ange (le Marquis de Saint) Voyez *Castriot.*

Ange (le Château Saint) anciennement le Mole d'Adrien, appellé depuis le *Château de Crescent*; & pourquoi, A. 101. (*a*)

Angelo (Paul de Sant-) se sauve à la bataille de Vicence à demi-mort, B. 351.

Angevins. Parti opposé à celui des Aragonois. Origine de ces deux Factions, A. 20.

Angleterre (Rois d') Leurs prétentions sur le Royaume de France, C. 54.

Angleterre (Artus Prince d') fils aîné de Henri VIII. épouse Catherine d'Aragon, B. 191. (*a*)

Angleterre (Marguerite d') fille de Henri VII. épouse Jacques IV. Roi d'Ecosse, & porte dans

la Maiſon de Stuart le droit à la ſucceſſion d'Angleterre, A. 35. (*a*) Elle a la tutelle de Jacques V. Roi d'Ecoſſe ſon fils, B. 363. (*b*)

Angleterre (Marie d') ſœur de la précédente, épouſe Louis XII. Roi de France, B. 377. Etant devenue veuve, elle épouſe le Duc de Suffolck, *la même.* (*b*) Pourquoi appellée *Reine blanche*, C. 67. (*a*)

Angleterre (Marie d') fille de Henri VIII. promiſe en mariage à François Dauphin de France, ou au Duc d'Orleans ſecond fils de François I. C. 313. Charles Quint promet de l'épouſer, & change de volonté, 120.

Anglois (les) Tems auquel leur Marine n'étoit pas ſi nombreuſe ni ſi formidable, B. 236. (*a*) Se voyant joués par Ferdinand Roi d'Eſpagne, ils ſe retirent chez eux, 307.

Angoulême (Charles Duc d') troiſiéme fils de France, Duc d'Orleans depuis, C. 167. (*c*) Par le traité de Madrid doit paſſer à la Cour de l'Empereur, 167. Sa mort, *la même.* (*c*)

Angoulême (les Comtes d') Voyez *Orleans.*

Anguillara. La vente de cette terre eſt la premiere occaſion des brouilleries de l'Italie, A. 10. *& ſuiv.*

Anhalt (le Prince d') fait la guerre dans le Tirol pour l'Empereur Maximilien, B. 47. Eſt contraint de ſe retirer dans la Citadelle de Vicence, 66. Lieutenant Général de l'armée de l'Empereur en Italie, B. 88. Reprend Vicence, & traite cruellement les Habitans, *la même & ſuiv.* Réponſe dure qu'il leur fait faire, 91. *& ſuiv.* Sa mort, 3.

Anjou (le Comté d') eſt l'apanage de Charles frere de S. Louis, A. 18. Revient à la Couronne par l'avénement de Philippe de Valois, *la même.* (*e*) Eſt donné en apanage à titre de Duché à Louis frere de Charles V. *la même.* Il retourne à la Couronne par la mort de Charles, dernier Duc d'Anjou, 20. *& ſuiv.* 21. (*a*) (*b*)

Anjou (Charles Comte d') frere de S. Louis, par ſon épouſe Beatrix, devient Comte de Provence; reçoit d'Urbain IV. l'inveſtiture du Royaume des deux Siciles, & en acquiert la poſſeſſion par les armes, A. 18. (*b*)

Anjou (Charles d') II. du nom, fils du précédent; pourquoi ſurnommé Boiteux, A. 18. (*d*) 21. (*a*)

Anjou (Charles d') Duc de Calabre, meurt avant ſon pere Robert, A. 18.

Anjou (André d') Son origine; épouſe Jeanne d'Anjou, laquelle le fait étrangler, A. 19. (*a*)

Anjou (Charles d') ſurnommé de Durazzo, deſcendu de Charles II. fait étrangler Jeanne, & eſt reconnu Roi de Naples, A. 19.

Anjou (Ladiſlas d') fils du précédent, ſuccede à ſon pere; meurt ſans enfans, A. 19.

Anjou (Louis Duc d') frere de Charles V. Roi de France, eſt adopté par Jeanne I. Reine de Naples, A. 18. *& ſuiv.* Paſſe

en Italie avec une armée contre Charles de Durazzo, & y meurt, A. 19. Ne recueille de son adoption, que le Comte de Provence, *la meme & suiv.*

Anjou (Louis Duc d') II. du nom, fils du précédent, attaque sans succès le Royaume de Naples, meurt à la veille de triompher, A. 19.

Anjou (Louis Duc d') III. du nom, fils du précédent, attaque le Royaume de Naples, & réduit la Reine Jeanne à de grandes extrémités, laquelle l'adopte, A. 19. Sa mort, 20. (*b*)

Anjou (René Duc d') frere du précédent, est institué héritier par Jeanne II. Reine de Naples, A. 20. Fait inutilement la guerre pour ce Royaume à Alfonce Roi d'Arragon, *la même.* Prétend aussi au Royaume d'Arragon, *la même.* Fait son héritier Charles d'Anjou son neveu, 20. *& suiv.* Meurt, *la même.* (*c*)

Anjou (Jean d') Duc de Calabre, A. 20. (*d*) fils du précédent, attaque vainement Ferdinand I. Roi de Naples, meurt avant son pere, 20. (*d*) Amene les premiers Suisses en France; 188. (*a*)

Anjou (Charles d') Comte du Maine, I. du nom, frere de René, A. 21. (*a*)

Anjou (Charles d') fils du précédent, A. 21. (*a*) est institué héritier par René son oncle, & devient Duc d'Anjou, 21. Meurt sans enfans, *la même.* (*b*) Avoit fait par son testament Louis XI. son héritier, 21.

Anjou (Jeanne d') fille de Charles Duc de Calabre, succede au Royaume de Naples après Robert son ayeul, A. 18. L'infamie de ses mœurs & de ses desordres la fait mépriser de ses sujets, *la même.* Elle adopte Louis Duc d'Anjou, *la même.* Elle vend Avignon au Pape, 372. (*b*) Sa mort violente, 19. (*a*)

Anjou (Jeanne d') II. du nom, devient Reine de Naples, A. 19. Elle ressemble parfaitement à Jeanne I. par sa mauvaise conduite & par son impudicité, *la même.* Adopte Alfonce V. Roi d'Arragon & de Sicile, *la même.* Elle se brouille avec lui, & adopte Louis Duc d'Anjou III. du nom, *la même.* Elle institue son héritier René Duc d'Anjou, 20. Sa mort, *la même.* (*a*)

Anjou (Marguerite d') fille de Charles II. épouse Charles Comte de Valois, & lui porte le Comté d'Anjou, A. 18. (*e*)

Anjou (Yolande d') fille de René, épouse Ferry de Lorraine, Comte de Vaudemont, A. 21. (*c*)

Anjou (Louise d') fille de Charles Comte du Maine, I. du nom, est femme de Jacques d'Armagnac, A. 420. (*a*)

Annates. Ce que c'est, B. 429. (*b*)

Anne, Reine de France. Voyez *Bretagne*.

Anspeçades. Leur origine, A. 442. (*a*)

Anziani (des) Chefs du Sénat de Genes, A. 574. (*a*)

Appiano (Jacques d') simple Notaire, se rend maître de la ville de Pise, & la laisse en héritage

à ses enfans, A. 122.

Appiano (Jacques d') Seigneur de Piombino, est soudoyé par Ludovic Sforce & les Siennois, A. 124. Est à la solde des Siennois, 214. Attaque les Florentins, & est repoussé, 258. Se met à la solde de Ludovic Sforce & des Florentins en commun, 304. Marche contre les Venitiens, 313. Est dépouillé de son état par le Duc de Valentinois, 414. Il s'y rétablit après la mort d'Alexandre VI. 483. Se met sous la protection du Roi d'Espagne, 532. Il négocie l'accommodement des Florentins & des Pisans, B. 38.

Arban (M. d') commande l'armée Navale que Charles VIII. envoie au secours des Châteaux de Naples, A. 183.

Archiac (le Seigneur d') est un des sept Preux choisis par Charles VIII. à la bataille de Fornovo, A. 167. (c)

Archiduc. Origine de ce titre, A. 28.

Archimede, Inventeur de l'artillerie ancienne, A. 75.

Arciacus (Arnolfe) Antipape sous le nom de Jean XVII. opposé par le peuple Romain à Grégoire V. A. 101. (a) Sa fin, *la même*.

Aremboldo Evêque, vend les Indulgences en Allemagne au profit de Magdeléne de Medicis, B. 515.

Arezzo (la ville d') Sa révolte contre les Florentins, A. 421. *& suiv.* Se met en République, C. 435.

Arezzo (Paul d') est envoyé par Clement VII. à François I. & à Charles-Quint pour négocier la paix, C. 250. 263. *& suiv.* Il reste Nonce auprès du dernier, pour solliciter la liberté du Pape, 317. *& suiv.*

Argentino (François) Evêque de Concordia, est envoyé par Alexandre VI. pour négocier avec Charles VIII. A. 100. Est fait Cardinal par Jules II. Sa mort, *la même*. (b)

Argenton (le Seigneur d') Voyez *Comines* (Philippe de)

Arimano (Dominique d') époux de Vanosia, Maîtresse d'Alexandre VI. A. 7. (b)

Ariosti (Laurenzo) Officier de Bologne, est persécuté par Jules II. comme Partisan des Bentivoglio, B. 168. Et contribue à lui faire perdre cette ville, 169.

Armagnac (Jacques d') Duc de Nemours, époux de Louise d'Anjou, a la tête tranchée, A. 420. (a)

Armagnac (Louis d') Duc de Nemours, fils du précédent, est Viceroi de Naples pour Louis XII. A. 420. (a) Fait la guerre dans le Royaume contre les Espagnols, 453. Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Il est défait & tué à la bataille de Cerignole, 462. *& suiv.*

Arno. Travaux faits pour détourner le cours de cette riviere, A. 519. *& suiv.*

Arragon (les Etats du Royaume d') préferent pour la succession à la Couronne, le fils de la sœur de leur dernier Roi, à sa propre fille, A. 20. (c)

Arragon (Pierre Roi d') Voyez *Pierre* Roi d'Arragon.

Arragon (Alfonse d') V. du nom & I. de Naples. Voyez *Alfonce* V. Roi d'Arragon.

Arragon (Jean d') Duc de Pennafiel, ensuite Roi d'Arragon II. du nom, frere d'Alfonce V. Roi d'Arragon, voyez *Jean* II. Roi d'Arragon.

Arragon (Charles d') Prince de Vicence, fils du premier lit de Jean II. d'Arragon, est empoisonné par sa belle-mere, B. 433. (*a*)

Arragon (Ferdinand d') Roi d'Espagne, fils du second lit de Jean II. d'Arragon. Voyez *Ferdinand*.

Arragon (Jean d') Prince d'Espagne, fils du précédent. Voyez *Espagne*.

Arragon (Ferdinand d') I. du nom Roi de Naples, fils naturel d'Alfonce V. Roi d'Arragon, I. de Naples. Voyez *Ferdinand* I. Roi de Naples.

Arragon (Alfonce d') Duc de Calabre, anime son pere Ferdinand I. Roi de Naples contre les Florentins, A. 3. 13. 14. A une grande reputation de valeur en Italie, 33. Parvient à la couronne par la mort de son pere sous le nom d'*Alfonce* II. 45. *& suiv.* Voyez *Alfonce* II. Roi de Naples.

Arragon (Ferdinand d') Duc de Calabre & ensuite Roi de Naples, II. du nom, fils du précédent, commande l'armée de son pere en Romagne contre Ludovic Sforce, A. 63. Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. S'oppose au passage de Charles VIII. A. 99. Quitte Viterbe; pourquoi, 100. Le Pape le fait entrer dans Rome avec son armée, & il en sort par une porte tandis que Charles VIII. y entre par une autre, 104. Devient Roi de Naples par l'abdication de son pere, & se fait couronner, 107. *& suiv.* Voyez *Ferdinand* II. Roi de Naples.

Arragon (Frederic d') Prince de Tarente, second fils de Ferdinand I. A. 35. (*b*) Ses deux femmes, 35. (*d*) Est Amiral du Royaume de Naples, 58. Commande l'armée Navale d'Alfonse son frere à l'entreprise de Génes, *la même & suiv.* S'en retourne dans la riviere de Levant, 72. En sort avec son armée Navale, & fait voile pour Naples, 89. Sa réponse aux offres de Charle VIII. 135. *& suiv.* Fait la guerre dans la Pouille pour Ferdinand II. contre les François, 220. Est Gouverneur de Naples, 236. Sauve la ville de Sessa que les François veulent surprendre, 236. A ordre d'aller assiéger Gaëte, 251. Parvient à la couronne de Naples après la mort de Ferdinand I. Quitte le siége de Gaëte, pour aller à Naples, 252. Voyez *Frederic* Roi de Naples.

Arragon (Ferdinand d') Duc de Calabre, fils du précédent, son expédition dans la Romagne, A. 62. *& suiv.* Son entrevûe avec Pierre de Medicis, 63. Se présente en bataille, mais

inutilement, A. 78. *& suiv.* Est envoyé à Tarente par son pere, 407. Tombe au pouvoir de Gonsalve, & est envoyé en Espagne par ce Seigneur, 413. Il complote de se sauver en France, & est mis en prison, B. 308. *& suiv.* Est fait prisonnier d'Etat par Charles V. C. 126. Sa mort; son éloge, A 252.

Arragon (Jean Cardinal d') fils de Ferdinand I. Roi de Naples, résigne l'Archevêché de Strigonie à Hippolite d'Este son neveu, A. 286. (*c*)

Arragon (D. Henri d') fils naturel de Ferdinand I. Roi de Naples, Marquis de Gierace, A. 47. (*a*) créé Cardinal sous le titre de *Cardinal d'Arragon*, 47.

Arragon (Louis Cardinal d') fils du précédent, accompagne de France à Rome le Cardinal d'Amboise, A. 485.

Arragon (Sigismond d') Prince de Biselli, fils naturel d'Alfonse II. Roi de Naples, époux de Lucrece Borgia, fille d'Alexandre VI. A. 414. Assassiné par le Duc de Valentinois, *la même.*

Arragon (D. César d') fils naturel de Ferdinand I. Roi de Naples, fait la guerre dans la Pouille pour Ferdinand II. contre les François; nom qu'il portoit, A. 220. (*a*) Joint ce Prince, auquel il amene des troupes, 237.

Arragon (Eleonore d') sœur de Charles Prince de Viane, héritiere du Royaume de Navarre, épouse Gaston IV. Comte de Foix, B. 433. (*a*)

Arragon (Jeanne d') fille de Jean II. Roi d'Arragon, est seconde femme de Ferdinand I. Roi de Naples son cousin-germain, A. 33. (*b*) Elle est la seule à qui Alfonce II. son beau-fils communique le dessein qu'il a d'abdiquer le Royaume, & elle tâche vainement de l'en détourner, 108. Suit Ferdinand II. dans l'Isle d'Ischia, 115. Retirée en Espagne par le Roi son frere, lorsqu'il depouilla le Roi Frederic, 409.

Arragon (Isabelle d') fille aînée de Ferdinand & d'Isabelle Rois d'Espagne, épouse en premieres nôces Alfonse Prince de Portugal, & en secondes Emmanuel Roi de Portugal, & meurt en couche, A. 526. (*a*)

Arragon (Jeanne d') sœur de la précédente, épouse Philippe Archiduc d'Autriche, A. 416. Elle devient héritiere d'Espagne par la mort d'Isabelle sa sœur aînée & de son fils, 526. Elle devient Reine de Castille par la mort de sa mere, 525. *& suiv.* Passe par la France avec son mari en allant en Espagne & en revenant, 546. Repasse en Espagne, *la même.* Devient folle après la mort de son mari, 582. *& suiv.* 583. (*a*)

Arragon (Catherine d') sœur des deux précédentes, veuve d'Artus Prince d'Angleterre, épouse Henri VIII. frere puîné de ce Prince, depuis Roi d'Angleterre VIII. du nom, B. 191. (*a*) Se trouve en personne à la bataille de la Twede, 363. Son mari veut faire déclarer leur mariage nul, C. 346. *& suiv.* Est

repudiée en effet, C. 470.

Arragon (Marie d') sœur des trois précédentes, épouse Emmanuel Roi de Portugal, veuf d'Isabelle sa sœur ainée, A. 526. (*a*)

Arragon (Eleonore d') fille de Ferdinand I. Roi de Naples, femme d'Hercule d'Este, A. 286. (*a*)

Arragon (Beatrix d') sœur de la précédente, veuve de Mathias Corvin Roi de Hongrie, A. 412. épouse en secondes nôces Ladislas *Jagellon* Roi de Bohéme, auquel elle procure la Couronne de Hongrie; elle en est repudiée, *la méme.* (*a*)

Arragon (Jeanne d') sœur consanguine des deux précédentes, se retire à Ischia avec Jeanne d'Arragon sa mere, & Ferdinand II. Roi de Naples son neveu; elle épouse ce Prince, A. 115.

Arragon (Isabelle d') fille d'Alfonse II. épouse Jean Galeas Sforce Duc de Milan, A. 3. (*c*) Son courage, 14. Anime son pere & son ayeul contre Ludovic Sforce, *la méme*; qui à la premiere entrevûe en étoit devenu amoureux, 47. Se jette aux piés de Charles VIII. & intercede pour son pere & pour sa maison, 80. Remet son fils entre les mains de Louis XII. 379.

Arragon (Charlotte d') fille de Frederic Prince de Tarente, est élevée à la Cour de France, A. 35. Est proposée en mariage pour Jacques IV. Roi d'Ecosse, *la meme.* Refuse constamment César Borgia, qui l'avoit demandée en mariage, A. 342. Elle épouse le Comte de Laval, *la méme.* (*a*)

Arragon (Sancha d') fille naturelle d'Alfonce II. épouse Giuffié Borgia fils d'Alexandre VI. & lui porte la Principauté de Squilaci, A. 36.

Arragonois (les) Faction opposée à celle des Angevins. Voyez *Angevins.*

Ars (Louis d') Capitaine François; ses exploits dans le Royaume de Naples, A. 460. Il se soutient encore après la défaite du Garagliano dans le Royaume de Naples, 514. & est enfin obligé de l'abandonner, 517. Reçoit beaucoup d'honnêtetés du Roi d'Espagne, 587. (*a*) Se trouve à la bataille de Ravenne, B. 252. (*a*)

Artillerie. Son origine en Italie, & sa différence avec celle des François, A. 74. *& suiv.*

Artois (le Comté d') Louis XI. s'en empare après la mort de Charles dernier Duc de Bourgogne, A. 38. reconnu comme dot de Marguerite d'Autriche, 39. Est rendu avec son domaine à Philippe Archiduc d'Autriche, *la méme.*

Ascanio (le Cardinal) Voyez *Sforce* (Ascanio)

Astor Seigneur de Francia, se met à la solde & sous la protection des Venitiens, A. 234.

Atelle (la ville d') L'armée Françoise s'y renferme, & y est assiégée par Ferdinand II. Roi de Naples, A. 247. Sa capitulation funeste à la France, 249.

Nom que lui donne Comines, & à quoi il la compare, A. 249. (a)

Athénes (le Duc d') Voyez *Acciaoli.*

Atri (le Duc d') Seigneur Napolitain du parti de France, est battu & fait prisonnier par les Espagnols, A. 460.

Attendulo. Voyez *Sforce.*

Avalos (Alfonse d') Marquis de Pescaire, ne veut point reconnoître Charles VIII. & il suit Ferdinand II. Roi de Naples dans sa fuite, A. 135. qu'il accompagne à son retour à Naples, & auquel il assure la possession de cette ville, 180. Il est tué en trahison, 182.

Avalos (Innigo d') Marquis du Guast, frere du précédent, la garde du Château d'Ischia lui est confiée par Ferdinand II. à son départ pour la Sicile, A. 136. & par le Roi Frederic qui se retire en France, 412. *& suiv.*

Avalos (D. Ferdinand d') Marquis de Pescaire, fils d'Alfonse, B. 250. (*a*) commande les Chevaux-Legers de l'armée de la Ligue à la bataille de Ravenne, 250. *& suiv.* Il y est fait prisonnier tout couvert de blessures & de sang, 252. Commande un corps de troupes dans le Milanès, 325. *& suiv.* Rétablit Octavian Fregose à Génes, qu'il fait élire Doge; mene des troupes devant Génes & la soûmet, 336. Sert dans la guerre du Milanès, 350. Sert Charles V. dans la troisiéme guerre du Milanès, 536. *& suiv.* Détail de ce qu'il y fait, B. 539. *& suiv.* Voyez *Guerres.* Est jaloux de Prosper Colonne, 556. *& suiv.* Commande en chef après la mort de ce Général, C. 46. *& suiv.* Détail de ce qu'il fait dans la quatriéme guerre du Milanès, voyez *Guerres.* Il fait la guerre en Provence en qualité de Capitaine Général de l'Empereur, 57. *& suiv.* Est reconnu chef de l'armée Impériale en ce pays-là, 127. Il est piqué contre le Viceroi de Naples, & mal content de l'Empereur, 128. *& suiv.* S'engage dans une conspiration contre l'Empereur, 131. *& suiv.* Sa manœuvre & sa politique, 134. *& suiv.* Son horrible perfidie à l'égard du Duc de Milan, dont il se rend Dénonciateur, 138. *& suiv.* Il mande à Moroné de se rendre à Novare, 139. Combien blâmable dans cette affaire, 141. Il fait construire des Lignes à l'entour du Château du Duc de Milan, 141. Il devient le Délateur de ses complices, *la même.* Sa mort & son portrait, 143. *& suiv.*

Avalos (D. Alfonse d') Marquis du Guast fils d'Innigo, est au service de Charles Quint, & se trouve à la bataille de Pavie, C. 88. Tâche d'appaiser l'émotion des Habitans de Milan, 181. Se trouve à la révolte des Milanois; donne ses ordres, on les désarme, 197. Vient au secours de Lodi, & y fait entrer des troupes, 199. *& suiv.* Sert dans la sixiéme guerre du Milanès; détail de ce qu'il y fait,

fait, voyez *Guerres*. Accompagne le Connétable de Bourbon à l'expédition de Toscane & de Rome, C. 284. *& suiv.* Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Sert dans la quatriéme guerre de Naples, 353. Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Blesse dans un combat particulier le Comte de Polenza, & tue son fils, 359. Est fait prisonnier au combat Naval de Salerne, 364. Il sert dans la seconde guerre de Florence, 453. *& suiv.* Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Est appellé par l'Empereur en Allemagne, 462.

Aubigny (le Seigneur d') Voyez *Stuart* (Robert)

Aubusson (Pierre d') Grand-Maître de l'Ordre de Rhodes, fait Cardinal par Innocent VIII. A. 105. (*c*)

Auch (le Cardinal d') Voyez *Tremoille* (Jean de la) & *Clermont* (François Guillaume de)

Avignon. A quel droit il appartien au Pape, A. 372. (*b*)

Avogadori del Communé; quel est ce Tribunal, A. 377. (*a*)

Avogaro (le Comte Louis) sollicite les Venitiens à reprendre Bresse sur les François, B. 230. Il est fait prisonnier par Gaston de Foix, qui lui fait trancher la tête, 235. *& suiv.* Deux de ses fils sont de la même entreprise, & ont le même sort, *la même & suiv.*

Autriche (le Duché d') érigé en Archiduché, A. 28. (*a*) Prétention de cette Maison sur la Souveraineté de la Suisse, 580. (*a*)

Autriche (Maximilien d') épouse Marie de Bourgogne, voyez *Guichardin* (François) *Traités*. Après la mort de Marie, il épouse par Procureur Anne de Bretagne, A. 39. (*a*) Affront qu'il reçoit en cette occasion, 39. *& suiv.* Il parvient à l'Empire par la mort de l'Empereur Frederic II. son pere, *la même*. Voyez *Maximilien*, Empereur.

Autriche (Ladislas d') Voyez *Ladislas* d'Autriche, Roi de Hongrie, &c.

Autriche (Charles d') nommé le Duc de Luxembourg, fils de Philippe Archiduc d'Autriche, prend le titre d'Archiduc d'Autriche après l'avenement de son pere à la Couronne de Castille, B. 3. (*a*) Voyez *Louis* XII. Son mariage avec Claude de France proposé, est remis sur le tapis, 313. & arrêté, 392. Voyez *Traités*. Il devient Roi d'Espagne par la mort de Ferdinand son ayeûl maternel, 446. Voyez *Traités*. *Charles* Roi d'Espagne.

Autriche (George d') frere naturel de l'Empereur Maximilien, est proposé pour être investi du Duché de Milan, C. 150.

Autriche (Ferdinand d') petit-fils de Ferdinand Roi d'Arragon & d'Espagne, & frere de Charle V. est emmené de Flandres en Espagne par Philippe Archiduc d'Autriche son pere, A. 546. (*a*) Son mariage est proposé avec Renée de France, B. 377. Prend le titre d'*Archiduc d'Autriche* après l'avenément de son frere à la Couron-

ne d'Espagne, C. 3. (c) Est élû Roi des Romains, 458.

Autriche (Marguerite d') fille de l'Empereur Maximilien, est fiancée à Charles VIII. & élevée en France, & repudiée, A. 38. Son épitaphe faite par elle-même, 254. (b) Elle avoit été fiancée à Charle VIII. épouse Jean Prince d'espagne, & en devient veuve aussi-tôt, *la même.* Elle est Gouvernante de Charles, Archiduc d'Autriche son neveu & de ses Etats, B. 4. Elle épouse en secondes nôces Philibert Duc de Savoye, dont elle devient veuve sans avoir d'enfans, 4. (a) Elle conclut la paix de Cambrai pour Charles d'Autriche, 5. Voyez *Ligues* de Cambrai.

Autriche (Eleonore d') sœur de Charles-Quint. Ce Prince songe à lui faire épouser Louis XII. B. 379. Elle épouse Emmanuel Roi de Portugal, & en devient veuve, C. 24 (a) Promise au Conétable de Bourbon par son frere Charles V. *la même.* Elle est fiancée avec François I. 170.

Autriche (Marie d') épouse Louis Jagellon Roi de Hongrie & de Bohéme, C. 107. (a)

Autriche (Marguerite d') fille naturelle de Charles-Quint, est promise au Prince de Ferrare Hercule d'Este, C. 255. Ensuite à Alexandre de Medicis par le traité Barcelone ; elle étoit fille de Marguerite Wan-Gest, 255. (a)

Autriche (Marguerite d') Duchesse de Savoye, tante de Charles V. C. 169. (a) Est comprise dans le traité de Madrid, 169.

Autun (l'Evêque d') Voyez *Hurault* (Jacques)

Auvergne (les Comtes d') Voyez *Tour* (la)

Auvergne (Marie d') femme de Bertrand III. du nom, Seigneur de la Tour, B. 497.

B.

BAC, ce que c'est, B. 354.

Badoero (Jean) est Ambassadeur de Venise auprès de François I. C. 8.

Baglioné (les) Famille de Perouse, sont les maîtres de cette ville, A. 215. Ils sont Guelfes, & opposés à la famille des Oddi, *la même.*

Baglioné (Guy & Rodolphe) chefs de cette Famille reçoivent une pension des Florentins, A. 217.

Baglioné (Jean-Paul) fils de Rodolphe, est à la solde des Florentins, A. 217. & à celle de Ludovic Sforce, & d'eux en commun, 304. Est au service du Duc de Valentinois dans la seconde guerre de Romagne, 397. Favorise la révolte d'Arezzo contre les Florentins, 421. & *suiv.* Entre dans la Ligue de la Magioné contre le Duc de Valentinois, 437. & *suiv.* 441. Abandonne le Gouvernement de Perouse, & prend la fuite à l'aproche de ce Duc, 445. Est décapité par ordre de Leon X. *la même.* (a) S'y rétablit, 483. S'engage au service de Louis XII. pour la

guerre de Naples, & n'exécute point son traité, A. 488. Se remet à la solde des Florentins, *la même*. Quitte leur service sous un mauvais prétexte avant l'expiration de son engagement, 530. Est d'une entreprise contre eux avec d'Alviano, 531. Passe au service des Siennois; il apaise le Pape, & le reçoit dans Perouse, 554. Voyez *Jules* II. *Louis* XII. Il est au service de Jules II. dans la Romagne, B. 28. Se met à la solde des Venitiens en qualité de Gouverneur de leurs troupes, 89. Se retire de leur service, 110. & se met à celui de Jules II. dans la guerre de Ferrare, 122. Se remet au service des Venitiens en qualité de Général des troupes, 185. Est défait par Gaston de Foix au combat de Magnanino, 233. Commande l'armée des Venitiens, en qualité de Gouverneur, & enleve le Duché de Milan à Louis XII. 268. Est chassé de Perouse par Jules II. B. 315. Prend Legnago pour les Venitiens, 337. Détail de ce qu'il fait dans la continuation de la guerre de Venise, voyez *Guerres*. Il est fait prisonnier à la bataille de Vicence, 351. Il amene des troupes au secours d'Alviane pour les Venitiens, 348. Se met en liberté par une infidelité, 387. Son commerce avec sa sœur, 470. Sert dans la guerre d'Urbin, *la même*. Fait un traité avec François-Marie de la Roverre, qui lui attire l'indignation du Pape, 421.

Baglioné (Malatesta) fils du précédent, est à la solde des Florentins, A. 531. Il est au service de Jules II. dans la Ligue de Rome contre Louis XII. B. 222. Sert les Venitiens dans la guerre de Venise, 385. Va à Rome, pour justifier son pere auprès de Leon X. 518. & est dépouillé par ce Pape du Gouvernement de Perouse après la mort de son pere, *la même*. Il y est rétabli par le Duc d'Urbin, 581. Il est à la solde des Florentins, 601. Sert les Venitiens dans la sixiéme guerre du Milanès, C. 198. *& suiv.* Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Son entreprise aux murs de Crémone, 228. 232. *& suiv.* Le peu d'honneur qu'il en reçoit, 233. *& suiv.* Il y commande en chef, 234. *& suiv.* Est détenu prisonnier au Château Saint-Ange, 306. Ceux de sa Faction sont remis dans le Gouvernement de Perouse par le Duc d'Urbin, *la même*. Il se met à la solde du Pape, est rétabli dans ce Gouvernement, & est troublé par Braccio Baglioné, 411. Se met à la solde & sous la protection du Roi de France & des Florentins en commun, 410. Guerre entreprise pour le faire chasser, 425. *& suiv.* Voyez *Guerres*. Abandonne Perouse, 434. Oblige les Florentins de le faire leur Capitaine général, & les sert dans la guerre de Florence, 448. *& suiv.* Voyez *Guerres*. Retourne à Perouse avec

l'agrément du Pape, 457.

Baglioné (Horace) frere du précédent est rétabli à Perouse avec lui par le Duc d'Urbin, B. 581. Il se met à la solde des Florentins, 601. Retenu longtems prisonnier au Château S. Ange, C. 271. Se met à la solde de Clement VII. dans la guerre de la Campagne de Rome, *la même*. Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Il sert dans la troisiéme geurre de Naples, 275. *& suiv.* Voyez *Guerres*. Est au service des Venitiens en Lombardie, 306. Fait assassiner Gentilé Baglioné & ses neveux, 322. Il est Capitaine général de l'Infanterie des Florentins, & commande les Bandes noires, 271. 322. 349. Il sert dans la quatriéme guerre de Naples, 349. *& suiv.* Voyez *Guerres*. Est tué au siége de Naples, 369.

Baglioné (N.) fils de Malatesta est à la solde des Florentins, C. 411.

Baglioné (N.) fils d'Horace, est aussi à la solde des Florentins, C. 411.

Baglioné (Charles) ennemi de Jean Paul, est rétabli par le Duc de Valentinois dans Perouse, A. 445. B. 477. (*c*) Est défait par les Albanois, & fait prisonnier, B. 75. Est à la solde de Jules II. 315.

Baglioné (Gentilé) partage le Gouvernement de Perouse avec Jean Paul, & en est chassé par lui, B. 477. 518. (*c*) Il y est établi seul après la mort de Jean Paul, 518. *& suiv.* Il en est dépouillé par le Duc d'Urbin, B. 481. & rétabli par Clement VII. *la même & suiv.* qui le charge d'une entreprise sur Siene, C. 212. *& suiv.* Il est encore chassé de Perouse par le Duc d'Urbin, 306. & est assassiné par ordre d'Horace Baglioné, 322.

Baglioné (Braccio) neveu du précédent, trouble Malatesta Baglioné dans le Gouvernement de Perouse, C. 401. Est massacré avec Gentilé son oncle, 322.

Baglioné (Galeotto) frere de Braccio est assassiné avec Gentilé son oncle, C. 322.

Baglioné (Sforce) est au service de Charles-Quint, s'empare de Camerino, C. 322.

Baglioné (Astor) est au service des Florentins dans le Casentin, A. 332.

Baglioné (Constantin) bâtard incestueux de Jean-Paul, sert sous Laurent de Medicis dans la guerre d'Urbin, & est fait prisonnier, B. 470.

Baglioné (Hercule) Evêque d'Orviéto, est envoyé par Leon X. aux Cardinaux de Sainte Croix & de San-Severino, B. 318. Sa mort, *la même*. (*a*)

Baglioné (Leon) autre fils naturel de Jean-Paul, sert pour Malatesta son frere dans la guerre de Toscane, C. 428.

Bazajet II. Empereur des Turcs. Commencement de son régne ; sa mort, A. 56. Est sollicité par Alfonse II. contre Charles VIII. *la même*. Honneurs qu'il fait aux Ambassadeurs d'Ale-

xandre VI. & d'Alfonse II. A. 65. Paye pension à ce Pape & à Innocent VIII. pour garder Zizim son frere, & empêcher qu'il ne trouble l'Empire Ottoman, 105. Fait la guerre aux Venitiens par mer & par terre, 377. Sa paix avec les Venitiens, 507. Caractere de ce Prince, *la même.* Se démet de l'Empire en faveur de Selim son fils, B. 493.

Bailli (le) d'Amiens, voyez *Lannoy* (Raoul de)

Bailli (le) de Caën, voyez *Silly* (Jacques de)

Bailli (le) de Dijon, voyez *Bessey* (Antoine de)

Balastiquin, Capitaine Espagnol, est tué à la guerre d'Urbin, B. 490.

Balbiano (Charles de) Comte de Belgioioso, est envoyé Ambassadeur à Charles VIII. par Ludovic Sforce, A. 22. Voyez *Discours.*

Baldes ou *Valdes* (Ferdinand) B. 308. (*a*) Capitaine de la Garde du Roi d'Arragon, est forcé dans le Borguet par les François, 308.

Balia (la) Magistrature de grande autorité à Florence composée de dix personnes, B. 293. *& suiv.* On en crée une autre sous le même nom, composée de cinquante Citoyens, 295.

Bandes Noires, nom que portoit l'Infanterie Italienne dressée par Jean de Medicis, C. 269. (*a*) Elles font le nerf de l'armée de la Ligue dans la quatriéme guerre de Naples, 281. 294. 352. Détail de ce qu'elles y font, 281. 322.

Bandinello. Voyez *Sauli.*

Bandini (les) sont de la conjuration des Pazzi contre les Medicis, A. 50. (*b*)

Bannieres (Magistrat des Chefs de) opposé aux Papes par le peuple Romain, A. 374.

Bar (Jeanne de) femme du Connétable de S. Pol, A. 194. (*b*)

Baragnino Capitaine Espagnol, est tué au siége de Florence, C. 452.

Barase, brave Capitaine, est un des sept Preux choisis par Charles VIII. à la bataille de Fornovo, A. 167. (*c*)

Barbares, ceux que les Italiens appellent ainsi, A. 227. (*a*) B. 315. 583. (*a*) C. 3. (*a*)

Barbarigo (Augustin) Doge de Venise, exerce cette Dignité longues années avec d'heureux succès, & plus d'autorité qu'aucun de ses prédécesseurs, A. 228. Voyez *Discours.* Sa mort, 417.

Barbato (André) Moine Augustin, anime le peuple de Milan contre les François, B. 587.

Barberousse (Frederic de) détruit la ville de Milan, & y fait semer du sel, B. 437.

Barberousse (Cheredin) Capitaine Bacha de Soliman II. fait une descente en Italie, & y répand un grand effroi, C. 474. Se fait Roi d'Alger, *la même.* (*d*)

Barbezieux (le Seigneur de) voyez *Rochefoucault* (la)

Bardella, fameux Pirate au service des Génois, secoure les Pisans, A. 519.

Bardella le Jeune, fils de Bardella

de Portovenerè est à la solde des Florentins, B. 10. Reçoit ordre de Louis XII. de s'en retirer, 12.

Bari (le Duc de) Voyez *Sforce* (François)

Bari (l'Archevêque de) Voyez *Merino.*

Bartolini (Onuphre) Archevêque de Pise, est donné en ôtage aux Impériaux par Clement VII. C. 310. (*b*)

Baschi (Perron de) ou Peroné-di-Baccié Italien, A. 183. (*a*) Maître d'hôtel de Charles VIII, est envoyé en Italie pour préparer l'expédition de ce Prince, 43. (*a*) Est Ambassadeur auprès d'Alexandre VI, 48. *& suiv.* Est envoyé à Villefrance pour faire partir l'armée Navale de ce Prince, 183. & à Génes pour y équiper des Vaisseaux, 204.

Bassin précieux conservé dans la Cathédrale de Génes, B. 599. (*a*)

Batailles. De Fornovo, ou de Taro, gagnée par Charles VIII. contre les Venitiens & le Duc de Milan, A. 159. *& suiv.* De Guinegâte, ce qu'il y arriva, 170. De Séminara, gagnée par les François contre Ferdinand II. Roi de Naples, 178, *& suiv.* D'Azincourt, 298. (*a*) De Saint Aubin, 298. (*c*) De Bresse, 333. *& suiv.* De Gioïa gagnée par les Espagnols sur les François, 160. De Cerignole, gagnée par les mêmes sur les mêmes, 462 *& suiv.* Del Toro, 525. (*e*) De la Ghiaradadda ou *d'Agnadel*, B. 25. (*a*) gagnée par Louis XII. sur les Venitiens, B. 20. *& suiv.* De Poitiers, 191. (*b*) De Ravenne, gagnée par les François contre les Confédérés de la Ligue de Rome, 246. *& suiv.* De Novare, entre les François & les Suisses, où les premiers sont défaits, 331. *& suiv.* De Vicence, où les Venitiens sont défaits, 347. *& suiv.* De la Twede, entre les Anglois & les Ecossois, 362. *& suiv.* 462. *& suiv.* De Marignan, gagnée par François I. contre les Suisses, 416. *& suiv.* De la Bicoque, gagnée par les Impériaux sur les François, 595. *& suiv.* De Pavie, funeste à la France, C. 87. *& suiv.* De Mohatz, gagnée par les Turcs sur les Hongrois, 242.

Bâtard (le grand) de Bourbon. Voyez *Bourbon* (Matthieu de)

Bâtard (le) de Brienne. Voyez *Luxembourg* (Jacques de)

Bâtard (le) de Savoye. Voyez *Savoye* (René de)

Bath (l'Evêque de) est envoyé par Henri VIII. à François I. C. 344.

Batardes, ce que c'est, B. 137. (*a*)

Baviere (Marguerite de) est femme de Frederic I. Marquis de Mantoue, A. 159. (*a*)

Baux (Isabelle des) seconde femme de Frederic d'Arragon, Prince de Tarente, A. 35. (*d*) Se retire en France avec son mari, & obligée d'en sortir après la paix de Blois, elle se retire à Ferrare, 541.

Bayard (le Chevalier de) Voyez *Terrail* (Pierre du)

Bayeux (le Cardinal de) Voyez *Prie* (René de)

Bayeux (l'Evêque de) Voyez *Canosse* (Louis de)

Bearn (Eleonore de) femme de Roger de Grammont, C. 136. (*b*)

Beaucaire (le Sénéchal de) Voyez *Vese* (Etienne de)

Beaufort (les Comtes de) Vicomtes de Turenne, Papes de cette Maison, A. 372. (*a*)

Beaufremont (Jeanne de) est femme du Seigneur de Givri, C. 472. (*b*)

Beaujeu (Sire de & Madame de) Voyez *Bourbon* (Pierre de) *France* (Anne de)

Beaumont (le Seigneur de) Voyez *Beumont.*

Beaurain (le Seigneur de) est Chambellan, & dans la grande confidence de Charles-Quint, C. 24. Négocie le traité d'entre ce Prince & le Conétable de Bourbon, *la même & suiv.* Est envoyé par l'Empereur à Clement VII. incontinent après son exaltation, 46. Est envoyé en Italie par Charles V. Ordres dont il est chargé, 116. Réponse qu'il rend à ce Prince de la part de François I. 117.

Beauvau (Isabelle de) femme de Jean de Bourbon, Comte de Vendôme, A. 164. (*b*)

Belgiosio (le Comte de) Voyez *Balbiano* (Charles)

Belgioisio (Ludovic) se met au service des Impériaux dans la sixiéme guerre du Milanès, C. 240. Pourquoi il quitte le service de François I. *la même.* Detail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres.*

Belgiosio (Ludovic de) sert dans la guerre de la Campagne de Rome, C. 267. & dans la quatriéme de Naples, 326. Est fait prisonnier à Pavie, 328.

Belgioioso (Alberic de) sert dans la quatriéme guerre de Naples, C. 325. Détail de ce qu'il y fait, 326. *& suiv.* Voyez *Guerres.*

Belinzoné, Ville dépendante du Duche de Milan, prise par les Suisses, A. 386. Abandonnée à François I. B. 421.

Bellay (Guillaume du) Seigneur de Langey, est envoyé à Rome par François I. pour négocier avec Clement VII. C. 274. (*a*)

Belluro, pays dont elle est Capitale, B. 185. (*a*)

Bembo (Pierre) est tué au service des Venitiens, A. 181.

Bembo (Pierre) est Secretaire de Leon X. & envoyé par ce Pape à Venise, pour engager le Sénat à faire la paix avec l'Empereur, B. 382. Sa naissance; fait Cardinal par Paul III. Son principal ouvrage; sa mort, *la même.* (*c*)

Benavides (Manuel de) passe dans le Royaume de Naples au service de Ferdinand Roi d'Espagne contre Louis XII. A. 450. *& suiv.*

Benevent rendu aux Papes par Robert Guiscard, A. 370.

Benoît XIII. Antipape (Pierre de Lune) est forcé de donner sa démission au Concile de Constance, A. 373. (*c*)

Bentivoglio (les) Famille dominante à Bologne, refusent d'en-

trer dans le parti des Alliés, A. 218. Sont chassés de Bologne par Jules II. 556. Se refugient dans le Duche de Milan, 557. Chassés par complaisance pour le Pape par Louis XII. 608. Sollicitent le Maréchal de Chaumont d'enlever le Pape dans Bologne, & l'accompagnent dans cette entreprise, B. 116. Ils sont rétablis à Bologne par les François, 169. *& suiv.* Leur déclaration à Jules II. pour obéir à Louis XII. 177. Abandonnent encore Bologne à l'approche du Duc d'Urbin, 272.

Bentivoglio (Jean) gouverne absolument la ville de Bologne, A. 63. Se met à la solde d'Alexandre VI. du Roi de Naples, & des Florentins en commun, *la même.* Reproches qu'il fait à Pierre de Medicis, 94. Se joint à la Ligue de Venise contre Charles VIII. & se met à la solde des Venitiens & de Ludovic Sforce en commun. 152. Refuse d'assister Pierre de Medicis pour se rétablir à Florence, 218. Ce qui le porte à offrir ses services à Charles VIII. lorsque ce Prince eut dessein de repasser en Italie, 228. 242. Se laisse gagner, se donne à Ludovic Sforce, 306. Ses enfans, *la même.* (*a*) Sujet de sa bouillerie avec Ludovic ; leur differend est accommodé par les Florentins, 310. *& suiv.* Il est reçu sous la protection de Louis XII. 361. Est attaqué par le Duc de Valentinois, qui traite avec lui, 403. Fait massacrer les Marescotti, *la même.* Entre dans la Ligue de la Magioné contre le Duc de Valentinois, representé par son fils Hermés, A. 436. *& suiv.* Fait son traité particulier avec lui, 441. Sa tyrannie & celle de ses enfans devient insupportable aux Bolonois, 551. Pourquoi haï de Jules II. 551. *& suiv.* Il est chassé de Bologne avec toute sa famille par ce Pape, 556. *& suiv.* Sa mort & son portrait, 608.

Bentivoglio (Annibal) fils du précédent est à la solde des Florentins, A. 64. Commande une partie des troupes de Ludovic Sforce à la Bataille de Fornovo, 166. Sert les Venitiens contre les Florentins, 261. 310. Fait deux tentatives sur Bologne, 608.

Bentivoglio (Hercule) fils de Jean, est au service des Florentins contre les Pisans, A. 258. Défait un corps de troupes des Venitiens, *la même.* Marche contre les Aretins révoltés, 423. Défait Bartélemi d'Alviano au combat de la Tour de Saint Vincent, 535. *& suiv.* Fait le siége de Pise, & le livre, 538. *& suiv.*

Bentivoglio (Alexandre) fils de Jean Bentivoglio, est à la solde des Florentins, A. 306. Est cité en France & soupçonné d'avoir voulu faire empoisonner Jules II. 607. *& suiv.*

Bentivoglio (Antoine Galeas) frere des trois précédens, Protonotaire Apostolique, Alexandre VI. promet de le faire Cardinal, A. 63. (*a*) Commande les troupes Auxiliaires que son pere envoie

envoie au Duc de Valentinois, A. 404.

Bentivoglio (Hermés) fils de Jean, est employé par son pere au massacre des Marescotti, A. 403. & *suiv.* qu'il représente à l'Assemblée de la Magione, 436. Il a pour femme N. des Ursins, 440. Fait une entreprise sur Bologne, 608. Est le plus fier de ses freres, B. 129. Se noye à la bataille de Vicence, 351. Il avoit épousé N. fille de Paul des Ursins, 477. (*b*)

Bentivoglio (N.) fille de Jean, est femme d'Astor de Manfrede, Seigneur de Faënza, A. 395. (*b*)

Benzoné (Sonzino) est à la solde des Venitiens, A. 385. puis à celle de Louis XII. est pris par André Gritti, qui le fait pendre, B. 98.

Berard de Padoue quitte l'armée Impériale, & porte à Clement VII. la nouvelle de la mort du Conétable de Bourbon, C. 302.

Berri (le Duché de) est donné à la Reine Jeanne repudiée par Louis XII. A. 319.

Berri (Charles Duc de) de Normandie & de Guienne, meurt empoisonné, A. 82. (*c*)

Bertramige (la) Princesse de Castille du vivant de Henri l'impuissant Roi de Castille, & dispute la Couronne à Isabelle sœur de ce Prince, A. 525.

Bessey (Antoine de) Bailli de Dijon, amene à Génes 2000. Suisses, soudoyés par Charles VIII. A. 61. (*a*) Il commande les Suisses à la bataille de Fornovo, 164. Il en va soudoyer pour le secours de Novare; A. 187. 195. Ils l'arrêtent pour sureté de leur payement, 204. Commande les Suisses que Louis XII. prête à Alexandre VI. 363. Est chargé par Louis XII. de lever 8000. Suisses, 478. Conclut la capitulation de Gaëte, 505.

Beuil (Anne de) est femme de Pierre d'Amboise, A. 320. (*c*)

Beumont ou *Beaumont* (le Seigneur de) est Gouverneur de Livourne pour Charles VIII. A. 211. (*c*) Reçoit au nom du Roi Pietra-Santa, 391. Forme le siége de Pise, qu'il est obligé d'abandonner, 392. & *suiv.*

Biachia (Baltazar) est Capitaine des Galeres de Jules II. A. 545.

Bibiena (Bernand) Son véritable nom, B. 283. (*a*) Est envoyé par Jules II. à la Conférence de Mantoue pour appuyer les interêts des Medicis, 283. Fait *Cardinal* par Leon X. du titre de *Santa Maria in Portico*, *la méme.* (*a*) Il est envoyé Légat à l'Empereur Maximilien étant en Italie, 284. Il est contraire à la France, *la méme.*

Bibliotheque d'Urbin; quelle elle est, B. 491. (*b*)

Bichi (Alexandre) est mis par Clement VII. à la tête du Gouvernement de Siene, C. 76. (*a*) Est assassiné, 104.

Bierne (le Baron de) commande l'Infanterie Gascone dans la sixiéme guerre du Milanès, C. 325. & *suiv.* Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres.*

Birague (Jean de) sert sous l'Ami-

ral de Bonivet dans la quatriéme guerre du Milanès, C. 49. & suiv. Est au service des Impériaux dans la sixiéme, 240. & suiv. Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*.

Birague (Pierre de) est au service de Clement VII. dans la guerre de la Campagne de Rome, C. 269. Ce qu'il y fait, *la même & suiv.* Voyez *Guerres*. Il sert le Duc de Milan dans la sixiéme guerre du Milanès, 395 Est tué au siége de Pavie, *la même.*

Birague (Galeas de) est du parti France, & s'empare de Valence, où il est assiégé & fait prisonnier par les Impériaux, C. 23. & *suiv.* Se met à leur service dans la sixiéme guerre du Milanès; ce qu'il y fait, 240. & *suiv.* Voyez *Guerres*.

Bisdomino. Voyez *Visdomino*.

Bisignano (le Prince de) Voyez *Severino* (Bernardin de San-)

Bitonto (le Marquis de) Seigneur Napolitain du parti de France, est défait par les troupes de Ferdinand II. Roi de Naples, A. 245. Est fait prisonnier par les Espagnols, & délivré par la paix de Blois, 540. Sert le Roi d'Espagne contre Louis XII. & est fait prisonniers à la bataille de Ravenne, B. 254.

Blanc (le Chevalier) Capitaine François, est fait prisonnier par les Venitiens, B. 20.

Blanchefort (Guy de) Grand-Maître de Rhodes, B. 260. (*a*)

Boccoli (Constantin) sert François-Marie de la Rovere dans la guerre d'Urbin, B. 457.

Bohier (Thomas) Général de Normandie, a pour femme Catherine Briçonet, B. 163. (*c*) Il manque à fournir l'argent nécessaire pour la guerre de Ferrare, 163. Fait grand tort aux affaires de Louis XII. par son imprudence, & est cause de la perte du Milanès, 261. & 267. Se sauve de Milan lors de la revolution de ce Duché, 270. Négocie & conclut la paix de Londres par Louis XII. 375. & *suiv.* Comment l'appelle le Pere Daniel, *la même.* (*a*) Est Commissaire de François I. pour traiter avec les Suisses, 407. Il est d'une conférence pour une tréve dans le Milanès, C. 38.

Bohier (Antoine) frere du précédent, est fait Cardinal par Leon X. B. 163. (*c*)

Boisy fils d'Artus Gouffier, & non frere de la Palice, C. 25. (*a*) Maître des Postes, est arrêté comme complice de la révolte du Connétable de Bourbon, 25.

Boisy (le Cardinal de) Voyez *Gouffier* (Adrien)

Boleyn (Anne de) Sa naissance, C. 346. & *suiv.* Devient femme d'Henri VIII. dont elle a une fille peu après, 470.

Bollano (François) est tué à l'attaque de Portofino, B. 105.

Bombardes, Pieces d'Artillerie en Italie, A. 75.

Bologne (la ville de) est gouvernée par Jean Bentivoglio, A. 63. Concedée à Jean Visconti à titre de Vicariat de l'Eglise, 373. & *suiv.* (*b*) Est reduite au pouvoir de l'Eglise par Jules II.

qui en chasse les Bentivoglio, A. 555. & suiv. Assiégée par les Conféderés, B. 165. & suiv. Se met sous la puissance des Bentivoglio, 169. Est mise en interdit par Jules II. 178. Assiégée par la Ligue de Rome, elle revient au pouvoir de Jules II. qui lui ôte tous ses droits & privileges, 272.

Bolonois (les) Voyez *Discours*. Se révoltent contre Jules II. & reçoivent les Bentivoglio, B. 167. & suiv.

Bon (N.) beau-frere d'Entragues, lui est envoyé pour l'engager d'obéir aux ordres de Charles VIII. A. 222. Est arrêté à Serzane par ordre du Duc de Milan, *la même*. Revient en France, & se justifie, 232.

Bonafidé (Nicolas) Evêque de Chiusi, B. 170. (*a*) est arrêté dans la révolution de Bologne, 170. Mis en liberté, & rétabli en qualité de Légat, 177.

Boniface Pape, nommé Pierre Tornacello, quand créé, A. 374. (*a*) Soumet le peuple de Rome, 374.

Bonne, Duchesse de Milan. Voyez *Savoye*.

Bonneval (le Seigneur de) est un des sept Preux choisis par Charles VIII. à la bataille de Fornovo, A. 167. (*c*) Est d'une entreprise sur la ville de Reggio, B. 532. & suiv. & d'une autre sur Parme, 572. & suiv.

Bono (Louis) Officier Venitien, fait prisonnier par le Marquis de Mantoue, B. 18.

Borghese (Nicolas) ne voit qu'avec beaucoup de peine la grande autorité que Pandolfe Petrucci son gendre s'étoit acquise à Sienne, A. 311. Est assassiné par ordre de son gendre, 312.

Borghese (Pierre) est tué à Sienne par des Séditieux, C. 320.

Borghese (Jean-Baptiste) banni de Sienne, facilite la prise de Spellé aux Impériaux, C. 428. qu'il sert dans la seconde geurre de Florence, *la même & suiv.*

Borgia (Alfonse) Voyez *Calixte* III.

Borgia (Pierre) neveu de Calixte III. A. 11.

Borgia (Rodrigue de) Son vrai nom; sa naissance, A. 6. (*b*) Succede au Pape Innocent VIII. sous le nom d'Alexandre VI. 6. Voyez *Alexandre* VI.

Borgia (Jean) Duc de Gandie, fils aîné d'Alexandre VI. Alfonse II. Roi de Naples promet de lui faire un grand établissement dans ce Royaume, A. 47. (*a*) Il est à la solde des Conféderés contre Charles VIII. 248. Il commande l'armée de son pere contre les Ursins, 369. Est assassiné par ordre de son frere le Cardinal de Valence, 282.

Borgia (César) Cardinal, Archevêque de Valence, A. 7. (*c*) assez scelerat pour exécuter les pernicieux desseins de son pere Alexandre VI. 7. Est fait Cardinal, 47. Se rend à Marino pour servir d'ôtage, 100. (*a*) 106. Sous quel prétexte il suit Charles VIII. marchant à Naples en qualité de Légat, 106.

Le quitte furtivement, A. 108. Fait assassiner le Duc de Gandie son frere, 282. Quitte le chapeau, 219. Il va à la Cour de France, 320. Voyez *Ceuta* (l'Evêque) Recherche en mariage Charlotte d'Arragon, qui le refuse, 342. Il epouse Charlotte d'Albret, 343. (*a*) Il commande l'armée de son pere en Romagne contre les Vicaires de l'Eglise, qu'il dépouille de leurs Etats, 378. *& suiv.* Honoré par les Venitiens du titre de noble de Venise, 396. Obligé de lever le siége de Faënsa, 397. Déclaré Duc de la Romagne par son pere, 401. *& suiv.* Il attaque le Bolonois & l'Etat de Florence, 403. Ancien sujet de mécontentement qu'il avoit contre Pierre de Medicis, 405. S'empare d'une partie de l'Etat de Piombino, 406. Joint l'armée de Louis XII. à l'expedition de Naples, *la même.* Trait de brutalité au sac de Capoue, 411. S'empare du Duché d'Urbin, 424. *& suiv.* S'empare de Camerino, 427. Se racommode avec Louis XII. 430. *& suiv.* Ligue contre lui, 436. *& suiv.* Fait sa paix avec les Confederés, contre lesquels il exerce ensuite la plus noire perfidie, 439. S'empare de Siniglia, 442. Soûmet Citta-di-Castello & Perouse, 445. Et ne réussit pas à Sienne, 446. *& suiv.* Il se jette sur les Terres de Jean-Jourdain des Ursins, 448. Forme le projet de se rendre maître, non seulement de Pise, mais aussi de toute la Toscane, A. 475. Proverbe sur sa dissimulation, 476. Est empoisonné, & il en rechappe, 480. Embarras où il se trouve après cet accident, 481. *& suiv.* Les Seigneurs & les Villes qu'il avoit subjugués se retirent de sa domination, 483. *& suiv.* Traite avec Louis XII. qui le prend sous sa protection, 484. *& suiv.* Est attaqué dans Rome par les Ursins; & il se refugie dans le Château Saint Ange, 489. Est arrêté par ordre de Jules II. 495. *& suiv.* Se sauve & se jette entre les mains de Gonsalve, qui l'envoie prisonnier en Espagne, 515. *& suiv.* S'échappe de sa prison, & se refugie en Navarre, 562. Sa fin miserable, *la meme.* Sa devise, & distiques sur ce sujet, 562. (*b*)

Borgia (Giuffré) dernier des bâtards d'Alexandre VI. épouse Sanchia d'Arragon, A. 36. Il va prendre possession pour son pere des Terres dont il a dépouillé les Ursins, 444. *& suiv.*

Borgia (Jean) Cardinal, neveu & creature d'Alexandre VI. A. 439. (*a*) Pourquoi il va se mettre en ôtage dans une Terre des Ursins, 439.

Borgia (François) Cardinal, & Archevêque de Cozenza, bâtard de Calixte II. B. 124. (*a*) Se brouille avec Jules II. 124. Est un de ceux qui provoquent & intiment le Concile de Pise, 180. Est contumacé & deposé par le Pape, 198. meurt en allant au Concile de Pise, 208.

Borgia (Lucrece) Ses trois amans, A. 282. Pourquoi ôtée à son premier mari par son pere Alexandre VI. devenu Pape, 283. Elle épouse le Seigneur de Pesaro, & en est separée sous prétexte d'impuissance, *la même.* A pour troisiéme mari Sigismond Prince de Biselli, & & pour quatriéme Alfonse d'Este, 414.

Borgia (Louise) fille de César, est femme de Louis de la Tremoille, & ensuite de Philippe de Bourbon, A. 343.

Borromee (les) Famille de Milan; leurs Terres leur sont restituées par Ludovic Sforce, qui les leur avoit usurpées, A. 352.

Bornio, Ville & Comté ; à qui ils appartiennent présentement, A. 254. (*a*)

Boschetto (le Comte Albertin) est envoyé par le Duc de Ferrare pour traverser la paix de Verceil, A. 193. *& suiv.* Ce qu'en dit Philippe de Comines, *la même.* (*e*) Est d'une conspiration contre la vie d'Alfonse Duc de Ferrare, & est écartelé, 561.

Boschetto (le Comte Robert) est deputé à Leon X. par les Généraux de son armee, B. 477.

Boticella (Pierre) sert le Duc de Milan dans la sixiéme Guerre du Milanès, & y est blessé d'un coup de feu, C. 395.

Bouchers (les) Cause du tumulte qu'ils excitent à Rome, C. 211.

Bouillon (le Duché de) Souveraineté, B. 526. (*a*)

Boulogne. Comment ce Comté est entré dans la Maison d'Auvergne, B. 497. (*c*) *& suiv.*

Boulogne (les Comtes de) Voyez *Tour* (la)

Boulogne (le Cardinal de) Voyez *Chambre* (Philippe de la)

Bourbon (Jean) II. du nom ; époque de sa mort, A. 298. (*d*)

Bourbon (Pierre de) Sire de Beaujeu, frere d'Antoine-Marie, épouse Anne de France, fille du Roi Louis XI. A. 28. (*a*) Devient Duc de Bourbon par la mort de Jean II. son frere, 28. Est chargé par Charles V. de la Regence du Royaume pendant son expédition d'Italie, 71. Le bruit court qu'il reçoit de l'argent de Ludovic Sforce, 276. Après la mort du précédent il devient Duc de Bourbon, 298. (*a*)

Bourbon (Louis de) Comte de Montpensier, a pour femme Gabrielle de la Tour, A. 84. (*a*)

Bourbon (Gilbert de) Comte de Montpensier, fils du précédent, commande l'Avant-garde de l'armée de Charles VIII. en Toscane, A. 84. Epouse Claire de Gonsague, *la meme.* (*a*) Commande l'Avant-garde de l'armée de Charles VIII en Toscane, 84. Est laissé par ce Prince son Lieutenant Général dans le Royaume de Naples, 146. Par sa faute Ferdinand II. se rend maître de la Ville de Naples, 179. Il se renferme dans le Château-Neuf avec les François, 180. Capitule, & n'exécute pas la capitulation, 185. Il tient la Campagne contre Ferdinand II. avec des suc-

cès divers, A. 220. *& suiv.* Ses différens succès dans la guerre contre Ferdinand II. Roi de Naples, 236. *& suiv.* 245. *& suiv.* Il fait une capitulation honteuse, 249. Contenu d'une Lettre de Jerôme Caliot à ce sujet, 250. (*a*) Sa mort, *la même.*

Bourbon (Louis de) Comte de Montpensier, II. du nom, fils aîné du précédent, meurt de douleur sur le tombeau de son pere, A. 412. (*a*)

Bourbon (Charles de) Comte de Montpensier, fils de Gilbert & de Claire de Gonzague, B. 423. (*a*) devient *Duc de Bourbon* par la mort de Pierre sans enfans mâles, 307. (*b*) Il épouse Susanne de Bourbon, fille unique du même Pierre, *la même.* Il étoit Dauphin d'Auvergne, *la même.* (*a*) Fait la guerre dans la Navarre pour Louis XII. 307. Il est fait Conétable par François I. *la même.* (*b*) Il sert sous ce Prince en Italie, & négocie le traité avec Maximilien Sforce, 423. Est laissé par ce Prince en qualité de Lieutenant Général en Italie, 431. Il défend le Duché de Milan contre l'Empereur Maximilien, 440. Remet à François I. le Gouvernement du Milanès, 442. Cause de sa révolte, C. 24. Traite contre le Roi avec Charles-Quint, qui lui promet Eleonore d'Autriche sa sœur, *la même.* Se sauve de France déguisé, & va en Franche-Comté, 25. Fait une tentative sur la Bourgogne sans succès, 44. Il va à Milan, & est fait Lieutenant Général de l'Empereur en Italie, C. 47. Détail de ce qu'il fait dans la quatriéme guerre du Milanès, contre l'Amiral de Bonivet, voyez *Guerres. Traités.* Prétentions qu'il a sur la Provence, 56. *& suiv.* Assiége Marseille, 57. *& suiv.* Détail de ce qu'il fait dans la cinquiéme guerre du Milanès contre François I. en personne, voyez *Guerres.* La Duchesse d'Alençon sœur de François I. lui est offerte en mariage ; il va en Espagne, & sa rebellion contre le Roi l'y fait regarder avec horreur, malgré les caresses de Charles V. 143. Retourne en Italie, 189. & arrive à Milan, 204. Détail de ce qu'il fait dans la sixiéme guerre du Milanès, voyez *Guerres.* Honoré par Charles V. du titre de Souverain du Duché de Milan ; arrive en ce pays, 215. Sa réponse au discours prononcé par les Milanois sur leur calamité, 220. Son expédition en Toscane & à Rome aidé des Impériaux, 268. *& suiv.* 278. *& suiv.* 281. *& suiv.* Court risque d'être assassiné par des mutins, 284. Refuse d'exécuter la trêve conclue avec le Pape par les Ministres de l'Empereur, 287. *& suiv.* Il donne l'assaut à la Ville de Rome, & est tué à la premiere attaque, 301. Son empire sur ses Soldats, 301. (*a*)

Bourbon (François de) Duc de Châtellerault, frere des deux précédens, est tué à la bataille de Marignan, B. 418. (*a*)

Bourbon (Charles de) Duc de Vendôme, ayeul d'Henri IV. refuse la Régence du Royaume lors de la prison de François I. C. 118. (*a*)

Bourbon (François de) Comte de Saint-Paul, frere du précédent, amene une armée en Italie dans la sixiéme guerre du Milanès, C. 370. *& suiv.* Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Il étoit homme de peu conduite, 408. Il est défait & pris prisonnier au combat de Landriano, 418. *& suiv.*

Bourbon (Louis de) frere du précédent, est fait Cardinal, C. 473.

Bourbon (Charles de) Seigneur de Carency, épouse Catherine d'Alegre, A. 102. (*b*)

Bourbon (Philippe de) Baron de Buflet, a pour femme Louise Borgia, A. 343. (*a*)

Bourbon (Matthieu de) fils naturel du Duc Jean II. & appellé le grand Bâtard de Bourbon, A. 167. (*b*) Son mérite & ses dignités, *la même.* Il est fait prisonnier à la bataille de Fornovo à côté de Charles VIII. 167. Est délivré par la paix de Verceil, 198. Est un des sept Preux que ce Prince avoit choisis dans cette bataille, *la même.* (*c*)

Bourbon (Jean de) Comte de Vendôme, a pour femme Isabelle de Beauvau, A. 164. (*b*)

Bourbon (Jeanne de) sœur des Ducs Jean II. & Pierre, épouse Jean de Châlons, IV. du nom, Prince d'Orange, A. 194. (*b*)

Bourbon (Susanne de) fille unique de Pierre II. Duc de Bourbon, femme de Charles Duc de Bourbon, B. 307. (*b*)

Bourbon (Jeanne de) fille de Jean de Bourbon, Comte de Vendôme, epouse Jean de la Tour Comte d'Auvergne, III. du nom, B. 497. (*b*)

Bourbon (Charlotte de) est femme d'Engilbert de Cleves, Comte de Nevers, A. 164. (*b*)

Bourbon (Catherine de) est femme d'Adolphe d'Egmont, Duc de Gueldres, A. 532. (*a*)

Bourbon (Gabriele de) épouse Louis, II. du nom, Seigneur de la Tremoille, A. 100. (*d*)

Bourgogne (le Duché de) est réuni à la France par Louis XI. A. 21.

Bourgogne (les Ducs de) ayeuls maternels de Charles V. A. 157. (*a*)

Bourgogne (Jean Duc de) est a l'entrevûe de Louis XI. Roi de France & d'Edouard IV. au Pont de Montereau, A. 204. (*b*) Est assassiné, C. 55.

Bourgogne (Philippe Duc de) II. du nom, fils du précédent, s'unit aux Anglois contre la France, pour venger la mort du Duc Jean son pere, C. 55.

Bourgogne (Charles Duc de) fils du précédent, perd trois batailles de suite contre les Suisses, & est tué à la derniere, A. 188.

Bourgogne (Marie de) fille unique du précédent, & héritiere des Pays Bas, épouse Maximilien d'Autriche Roi des Romains, A. 38. Elle meurt d'une

chûte de cheval, A. 38. (e)
Bourgogne (Elizabeth de) heritiere du Comté de Nevers, épouse Jean I. Duc de Cleves, A. 163. (b)
Bozzolo (le Seigneur de) Voyez *Gonzague* (Frederic de)
Brabant (Alix de) Femme de Guillaume VIII. Comte d'Auvergne, B. 497. (c) Ses pere & mere, *la même.*
Brambridge (Christophe) B. 48. (a) Archevêque d'Yorck, est Ambassadeur de Henri VIII. à Rome, 40. Sollicite hautement en faveur des Venitiens, *la même.*
Brandano (San) Lucquois, Connétable des Florentins, A. 393. Quel étoit cet emploi, *la même.* (a)
Brandebourg (Jean, Marquis de) a pour femme Marguerite de Saxe, A. 609. (a) Pourquoi surnommé le *Grand*, *la même.*
Brandebourg (Joachim Marquis de) fils de Jean, fait la guerre en Italie pour l'Empereur Maximilien, A. 609. *& suiv.* Fonde l'Université de Francfort, *la même.* (a) Promet sa voix & celle de son frere à François I. pour le faire élire Empereur, B. 508. (b)
Brandebourg (Albert de) Archevêque & Electeur de Mayence, frere du précédent, B. 508.
Brandon (Charles) Duc de Suffolck, épouse Marie d'Angleterre Reine de France, & elle l'épouse après la mort de Louis XII. son mari, B. 377. (b) Est Plenipotentiaire d'Henri VIII. à la paix de Cambrai, C. 423. (a)
Bretagne (le Duché de) uni à la Couronne de France par François I. C. 472. (a)
Bretagne (Anne de) fille de François II. Duc de Bretagne, apporte par son mariage la Bretagne à Charles VIII. Roi de France son mari, A. 21. (e) Elle avoit été mariée par Procureur avec Maximilien Roi des Romains, 38. *& suiv.* 39. (a) Est la premiere qui ait eu auprès d'elle des filles de qualité, appellées *Filles de la Reine*, A. 243. (a) Epouse Louis XII. 319. *& suiv.* dont elle étoit niece à la mode de Bretagne, *la même.* (a) Elle s'interesse pour Frederic Roi de Naples par compassion, 498. Elle agit pour procurer la paix, B. 313. On la flate de marier sa fille Renée avec Charles d'Autriche, *la même.* Voit avec peine la désunion de son mari avec le Saint Siége, 365. Sa mort, & son éloge, *la même.* (b)
Bretagne (Françoise de) femme d'Alain Sire d'Albret, A. 343.
Briçonet (Guillaume) Son extraction; devient un des favoris de Charles VIII. A. 29. (b) Est fait Evêque de Saint Malo, & Directeur général des Finances, 29. Il est envoyé Ambassadeur a Alexandre VI. 48. Est fait Cardinal par ce Pape à la priere du Roi, 106 Il se déclare Protecteur des Florentins contre les Pisans, 119. & est contrecarré par le Sénéchal de Beaucaire, *la même & suiv.* Se trouve

trouve à Florence pour l'affaire de Pise, A. 120. & 124. Sa politique, 142. Est menacé par un Soldat de l'armée du Roi, 157. Est Commissaire de Charles VIII. à la Conférence de Camariano pour la paix, 194. (*a*) Est contraire à la paix, 197. (*b*) Fait échouer la résolution de Charles VIII. de retourner en Italie, 242. Soupçonné de recevoir de l'argent de Ludovic Sforce. 276. Se brouille avec Jules II. B. 125. Est un de ceux qui provoquent & intiment le Concile de Pise, 180. Est poursuivi deposé par ce Pape, 198. Il se rend au Concile, où il dirige tout de la part de Louis XII. 208.

Briçonet (autre Guillaume) frere aîné du précedent, Général des Finances de Languedoc, suit Charles VIII. en Italie, A. 211. (*a*)

Briçonet (Catherine) fille du Cardinal de Saint-Malo, est femme de Thomas Bohier, B. 163.

Brienne (Jean de) Roi Titulaire de Jerusalem, A. 400. (*a*)

Brienne (Yolande de) fille du précédent, épouse l'Empereur Frederic II. aussi Roi de Naples; sa dot, A. 400. (*a*)

Brinon (Jean de) Premier Président du Parlement de Rouen, conclut la paix entre la France & l'Angleterre, C. 120. (*b*)

Brinzi (Matto de) fait une entreprise sur la ville de Côme contre les François, B. 530. & *suiv*. 535. Est fait prisonnier; conduit à Milan, où il est tiré à quatre chevaux, 535.

Brunoro de Serego, est au service de l'Empereur Maximilien, B. 42.

Brion (le Seigneur de) Voyez *Chabot*.

Brunoro de Forli, est au service de Jules II. dans la guerre de Ferrare, B. 151. Sert dans la guerre d'Urbin, 468. Est accusé de lâcheté par Jean de Medicis, 469.

Brunswick (Henri Duc de) fait la guerre dans le Frioul, B. 29. Ses pere & mere, *la même*. (*c*) Est envoyé par l'Empereur dans le Frioul, 47. Mene une armée en Italie pour Charles-Quint dans la sixiéme guerre du Milanès, C. 356. & *suiv*. 370. Detail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*.

Bua (Mercure) sert les Venitiens; prisonnier qu'il fait, B. 343. & dans la sixiéme guerre du Milanès, C. 256. Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Est défait par Marc-Antoine Colonne, B. 426. (*a*) & par Jean de Medicis, 557.

Bua (André) sert François-Marie de la Rovere dans la guerre d'Urbin, B. 457.

Bucciardo (George) négocie pour les Papes Innocent VIII. & Alexandre VI. auprès de Bajazet, II. A. 65. Nommé *Georgius Basardus*, *la même*. (*a*)

Budé (Guillaume) le premier de son siécle dans la Litterature, est d'une Ambassade que François I. envoie à Leon, B. 397. Ses pere & mere; fait Maître des Requêtes par François I. qu'il engage de fonder le Col-

lege Royal ; sa naissance ; sa mort, B. 397. (*a*)

Burella (le Comte de) sert Charles-Quint dans la quatriéme guerre de Naples, détail de ce qu'il y fait, C. 375. *& suiv.* Voyez *Guerres.*

Burgo (André de) est Ambassadeur de l'Empereur Maximilien en France, est envoyé par Louis XII. à ce Prince, pour l'engager à prendre un parti certain sur la Ligue de Rome, B. 212. Réponse qu'il en rend à Louis XII. 237. Il est employé par Charles-Quint dans la sixiéme guerre du Milanès ; détail de ce qu'il y fait, C. 343. *& suiv.* Voyez *Guerres.*

Burie (le Capitaine) sert sous le Maréchal de Lautrec dans la quatriéme guerre de Naples ; ce qu'il y fait, C. 379. *& suiv.* Son éloge, 379. (*b*)

Busecchio (Dominique) Capitaine de Cavalerie Albanoise au service des Venitiens, est fait prisonnier par les François, à la défense de Bresse, B. 235.

Bussy (le Seigneur de) Voyez *Amboise.*

C.

C*ABAVIGLIA* ou *Cabanillas* (Jerôme) B. 243. (*a*) est Ambassadeur du Roi d'Espagne auprès de Louis XII. 243.

Cajetan (le Cardinal) Voyez *Vio* (Thomas de)

Calabre (le Duc de) Titre des fils aînés des Rois de Naples, A. 59. Voyez *Anjou* & *Arragon.*

Calahorre (l'Evêque de) Nonce d'Alexandre VI. à Venise, presse le Sénat de s'opposer à Charles VIII. A. 64.

Calixte III. Pape (Alfonse Borgia) avoit été Ministre d'Alfonse I. Roi de Naples, & lui devoit sa fortune, A. 11. Après la mort de ce Prince, il veut détrôner Ferdinand I. son fils, *la même.* Son pays ; sa mort, *la même.* (*a*) & (*b*)

Calvimont (Jean de) B. 263. (*a*) Président au Parlement de Grenoble, est envoyé en Italie par Louis XII. pour négocier & conclure la paix avec Jules II. 263. Est envoyé pour négocier avec les Suisses, qui lui font souffrir de grands tourmens, 374. Est Ambassadeur de François I. en Espagne, pour négocier la paix avec Charles-Quint, C. 328. Est second Président du Parlement de Bourdeaux, *la même.* (*a*) Est arrêté en Espagne par ordre de Charles-Quint, 340. *& suiv.*

Calzonne (François) Capitaine au service des Venitiens, est tué à la bataille de Vicence, B. 350.

Cambi (Jean) est condamné à mort à Florence, pour avoir conjuré en faveur de Pierre de Medicis, A. 283.

Cambridge (Christophe) Archevêque d'Yorck, Ambassadeur d'Angleterre, fait Cardinal par Jules II. B. 159.

Camerata (le Comte de) Voyez *Padella* (Frederic)

Camerino, est sous la domination des Varano, A. 184. Est érigé

en Duché par Leon X. B. 578.

Campagna (François) est envoyé en Angleterre par Clement VIII. C. 412.

Campége (Laurent) Cardinal, est envoyé Légat en Angleterre par Leon X. B. 497. & par Clement VII. C. 120.

Campo (Nugnez del) commande un corps de troupes Espagnoles envoyé à Piombino, A. 532. *& suiv.* avec la commission de proceder au jugement du divorce de Henri VIII. C. 376. Suit Charles-Quint en Allemagne en qualité de Légat, C. 451.

Cancellieri (les) Famille de Pistoya, ennemie des Panciarici, autre Famille de cette même ville, A. 395.

Canon, piece d'Artillerie ; sa déscription ; inventé en France, A. 75.

Canosse (Louis de) Evêque de Tracarico, est envoyé par Leon X. en France & en Angleterre, au sujet de la paix entre ces deux puissances, B. 376. Il a l'Evêché de Bayeux, & est du Conseil de François I. 376. (*a*) Il meurt Ambassadeur de France à Venise, 376. Est envoyé à Venise par ce Prince, *la même*. C. 18. Est envoyé par la Régente pour négocier la Ligue contre Charles V. 142. Negocie de la part du Roi, l'accommodement du Duc de Ferrare avec ce Pape, 231.

Cantelmo (Hercule) est fait prisonnier par des Soldats Esclavons, dont l'un lui tranche la tête, tandis qu'ils disputent à qui l'aura, B. 68.

Capacio (le Comte de) du parti de France, est compris dans le traité fait avec Ferdinand II. après la capitulation d'Atelle, A. 251. Est un des premiers à proclamer le Roi Frederic, 252. Par le traité qu'il fait avec les Espagnols, il soûmet presque toute la Calabre, 473.

Capellaci (les) de Génes, A. 562.

Capello (Paul) est Provediteur de l'armée Venitienne dans le Milanès, B. 276.

Capino, de Mantoue, envoyé par Clement VII. en France, pour complimenter François I. sur sa liberté, & négocier avec lui, C. 173. *& suiv.*

Capitanate, origine du nom de ce pays, A. 419. (*a*)

Capitulations

D'Atelle, honteuse à la France, A. 249. (*a*)

De Gaëte, 505.

De Florence, C. 455.

Capoue, est livrée à Charles par Jean-Jacques Trivulce, A. 110. *& suiv.* Prise & sac de cette ville par l'armée de Louis XII. 411. *& suiv.*

Capoue (N. de) Duc de Terminé, mene des troupes Espagnoles au secours de l'Empereur Maximilien, B. 98.

Capoue (N. de) Duc de Terminé, choisi par Jules II. Capitaine Général de ses troupes, meurt en allant joindre l'armée, B. 222.

Capoue (Jean de) Frere du précédent, sacrifie sa vie pour sauver celle de Ferdinand II. Roi

de Naples son maître, A. 178. Nom qu'il portoit, *la même.* (*b*)

Capoue (l'Archevêque de) Voyez *Scomberg* (Nicolas)

Capponi (Pierre) est Ambassadeur des Florentins en France, ennemi de Pierre de Medicis; avis dont on le fait auteur, A. 53. (*c*) Action hardie, & discours vigoureux de lui, en présence du Roi Charles VIII. 97. Est tué à l'attaque de Sojano, 259. Son éloge, *la même.*

Capponi (Nicolas) Ambassadeur de Florence à Milan, est fait prisonnier par les Suisses, & livré au Cardinal de Sion, B. 277. Il est élû Gonfalonier de Florence, C. 312. Sagesse de sa conduite dans l'exercice de cette charge, *la même.* 413. *& suiv.* Il est déposé injustement, 414.

Capranica (Bartélemi de) est tué au service du Duc de Valentinois, A. 438.

Caraccioli (Jean Baptiste) Prince de Melfe, A. 435. (*b*) Tente inutilement d'introduire les François dans la Ville de Sessa, 236. Est Capitaine général de l'Infanterie des Venitiens, 435. Voyez *Severino* (Eleonore de San-) Il est dans l'armée de France à la bataille de Cerignole, 463. *& suiv.* Refuse de se donner au Roi d'Espagne, pour ne point abandonner le parti de France, 465. *& suiv.* Sert Charles Quint dans la quatriéme guerre de Naples; détail de ce qu'il y fait, C. 351. *& suiv.* Voyez *Guerres.* Se donne à François I. & le sert dans la même guerre, C. 366. Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Il avoit été fait prisonnier à la prise de Melfe, *la même.* (*a*)

Caraccioli (Marino) Protonotaire Apostolique, depuis Cardinal, est Ambassadeur de Charles V. à Venise, C. 877. Est renvoyé après la bataille de Pavie, pour négocier un traité entre l'Empereur & la Republique, 127. Succès de son Ambassade, 141. *& suiv.* Va de la part de Charles V. conferer avec François Sforce Duc de Milan, 193. *& suiv.* Il est Commissaire de l'Empereur, pour juger le Duc de Milan, accusé de félonie & ses complices, 194. Il négocie l'accommodement de ce Duc avec l'Empereur, 430.

Caraccioli (Jerôme) sert dans le Milanès pour François I. & est fait prisonnier, C. 50.

Caraffa (André) Comte de Santa-Severina, sert le Roi d'Espagne contre les Florentins, en faveur des Medicis, B. 295.

Caraffe (Olivier) Cardinal, accompagne Alexandre VI. au Château Saint Ange, quand il s'y retira à l'arrivée de Charles VIII. A. 104.

Caraffe (Thomas) Comte de Mataloné, est défait par les François, A. 183. *& suiv.*

Caraffe (Diomede) sert les Imperiaux dans la troisiéme guerre de Naples, C. 276. *& suiv.*

Caraffe (Frederic) sert les Conféderés dans la quatriéme guerre de Naples, C. 401. *& suiv.* Il y est tué, 407.

Caravajal (Bernardin) Cardinal du titre de Sainte-Croix est envoyé Légat par Alexandre VI. à l'Empereur Maximilien, étant alors en Italie, A. 255. Facilite l'évasion du Duc de Valentinois des mains de Jules II. 515. Est envoyé Légat en Allemagne, 591. Se brouille avec Jules II. B. 124. (*a*) Est un des Cardinaux qui provoquent & intiment le Concile de Pise, 180. Est poursuivi & déposé par le Pape, 198. Se rend au Concile de Pise, & en est élû Président, 210. Est un de ceux qui se sauvent à Lyon lors de la révolution du Milanès, 270. (*a*) Retourne en Italie après la mort de Jules II. & se remet au pouvoir de Leon X. B. 317. Il est rétabli par ce Pape, 339. *& suiv.* Est fait prisonnier par les Venitiens, 343. Sa mort, 387. C. 400. (*c*)

Caravajal, Officier Espagnol commande l'Arriere-garde de l'armée de la Ligue à la bataille de Ravenne, B. 250.

Carbon Capitaine François, commande les Gascons qui sont au service de Laurent de Medicis dans la guerre d'Urbin, B. 472. Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Est fait prisonnier au combat de Landriano, C. 419.

Cardinaux. Leur origine; droit exclusif qu'ils ont d'élire les Papes, A. 369. (*a*)

Cardonne (Dom Hugues de) est fait prisonnier par les François à Capoue, A. 411. Depuis aussi étant au service du Duc de Valentinois, 438. Sert le Roi d'Espagne dans le Royaume de Naples, A. 450. Est tué au siége de Gaëte, 473.

Cardonne (D. Raimond de) Viceroi de Naples, commande l'Escadre Espagnole au siége de Gaëte, A. 473. Est nommé Capitaine Général de la Ligue de Rome contre Louis XII. B. 197. Détail de ce qu'il fait dans cette guerre, 223. *& suiv.* Voyez *Guerres*. Commande le corps de bataille, 250. Perd la bataille de Ravenne, & prend honteusement la fuite, 252. Pourquoi appellé par Jules II. Madame de Cardonne, 255. (*a*) Arrive sur les Terres de Florence, 284. Sa réponse à l'Envoyé des Florentins, 285. Il envoie un Exprès à Florence, chargé des articles préliminaires, 286. Il conduit son armée à Barbarino, 289. La disette le fait pencher pour la paix, 290. Il prend d'assaut la ville de Prato, 291. A quelle condition il s'oblige de quitter les Places des Florentins, dont il s'étoit emparé, 293. A ordre de ne point inquieter les Florentins, 296. Reprend Plaisance & Parme pour le Duc de Milan, après la mort de Jules II. 316. Revient dans le Bolonois, où son armée se révolte contre lui, 282. Il se trouve à la Conférence de Mantoue pour le Roi d'Espagne, *la même*. Il fait la guerre aux Florentins, pour faire déposer leur Gonfalonier, & rétablir les Medicis, 285. *& suiv.* Détail de ce qu'il fait dans la premiere guerre du

Milanès & dans celle de Venise, voyez *Guerres*. Pourquoi il députe Prosper Colonne vers les Suisses, B. 326. Se retire avec son armée, 327. Il court au secours de l'Empereur Maximilien, 338. Il assemble le Conseil de guerre, 345. Il s'avance auprès de Venise, 346. *& suiv.* Gagne la bataille de Vicence, 349. *& suiv.* N'observe pas la supension donnée par Leon X. Sa mauvaise foi, 352. Il marche à la défense du Milanès contre François I. 409. Détail de ce qu'il fait dans la seconde guerre du Milanès, voyez *Guerres*. Il se retire à Naples avec son armée, 424. Sa mort, C. 2.

Cardonne (Jean) Comte de Culisano, est tué à la bataille de la Bicoque, B. 595.

Carducci (François) est élû Gonfalonier de Florence, Charge dont il est peu digne, C. 414. Son extravagance & sa témerité, manque à être cause de la destruction totale de cette ville, 455. *& suiv.*

Carmignole (François) fameux Capitaine d'Italie, B. 16.

Caroldo (Jacques) Secretaire de la Republique de Venise, est envoyé par le Sénat, pour faire restituer les Places de Romagne à Jules II. B. 33.

Carpi (le Comte de) Voyez *Pio*.

Carrara (les) autrefois Seigneurs de Padoue, en furent dépouilles par les Venitiens, B. 55.

Carreto (les) dépouillés par les Espagnols du Marquisat de Final, A. 522. (*c*)

Carreto (Galeas de) Marquis de Final, A. 522. (*c*)

Carreto (Alfonse de) Marquis de Final, fils du précédent, intervient pour Jules II. au traité de Blois, entre l'Empereur & Louis XII. A. 522.

Carreto (Charles-Dominique de) Cardinal de Final, frere du précédent, accompagne Louis XII. à l'expédition de Génes, A. 571. Est nommé dans l'intimation du Concile de Pise, mais il le désavoue, 180. Est chargé par Jules II. de traiter sa paix avec Louis XII. sans lui envoyer les pouvoirs nécessaires pour la conclure, 263.

Carreto (Fabrice de) frere des deux précédens & Amiral de l'Ordre de Rhodes, B. 260. (*a*) Est envoyé à Rome par Louis XII. 260. Il est élû Grand-Maître de cet Ordre; sa mort, *la même.* (*a*)

Carriati (le Comte de) Voyez *Spinelli*.

Casal (le Chevalier) est envoyé par Henri VIII. à l'armée Impériale dans le Milanès, C. 84. Est Ambassadeur d'Angleterre auprès de Clement VII. 310.

Casal (Jean de) Favori de Ludovic Sforce; son extraction; est cause par sa lâcheté de la reddition de Sassuolo, B. 134.

Casella (Matthieu) de Faënza, est envoyé du Duc de Ferrare auprès de Clement VII. C. 254.

Casentin (le) pays dans lequel se passe une partie de la guerre de Pise; sa description, A. 315. *& suiv.*

Castaldo (Jean-Baptiste) est envoyé à Charles-Quint par le Marquis de Pescaire, C. 132. Réponse qu'il rend de la part de l'Empereur, 138.

Castellesi (Adrien) Cardinal de Corneto, manque d'être empoisonné par Alexandre VI. A. 482. (*a*) B. 484. (*b*) Est nommé dans l'intimation du Concile de Pise; mais il le désavoue, A. 180. Est accusé d'avoir eu connoissance d'un attentat projetté sur la vie de Leon X. B. 484. En est quitte pour de l'argent, & se sauve si secretement, qu'on n'a jamais sçu ce qu'il est devenu, 485.

Castello (Antoine de) est au service des Venitiens dans la sixiéme guerre du Milanès, C. 394. Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres.*

Castiglioné (Baltazar de) est envoyé à Louis XII. par le Duc d'Urbien, B. 442. Porte un Bref à Charles V. de la part de Clement VII. C. 261. Reste en qualité de Nonce de ce Pape auprès de ce Prince, 314.

Castiglioné (Jean-Jerôme) est fait prisonnier par les Impériaux, étant au service de François I. C. 419.

Castriot (Ferrand) Marquis de Saint-Ange, commande l'Artillerie du Duc de Milan, C. 62. (*a*) Il est tué à la Bataille de Pavie de la main de François I. 89. (*b*)

Castro (Pierre de) sert dans la guerre de la Ligue de Rome contre Louis XII. B. 243.

Castruccio un des Grands Capitaines de son tems, A. 314.

Catalan, nom odieux, A. 26. (*b*)

Catapan, Général de l'Empereur Basile, A. 419. (*a*)

Catto (Angelo) Italien, Medecin & Aumonier de Louis XI. puis Archevêque de Vienne; sa prédiction à Frederic d'Arragon, depuis Roi de Naples, A. 252. (*b*)

Cavalli (Sigismond) Capitaine au service des Venitiens, est défait par les Impériaux, B. 329.

Cavriana (le Chevalier) est tué au service du Duc de Ferrare, B. 560.

Cavriana (Emile) sert François I. dans la cinquiéme guerre du Milanès, & est fait prisonnier, C. 83.

Celano (le Comte de) est défait par Gratien des Guerres, A. 245. *& suiv.*

Céré. Description de cette Ville, A. 449.

Céré (le Seigneur de) Voyez *Ursins* (Renzo des) Seigneur de Céré.

Cervie (la Ville de) possédée par les Venitiens, dont ils avoient dépouillé la Famille des Polente, A. 376.

Cesene (la Ville de) est possedée par la Famille des Malatesta, & revient à l'Eglise, A. 376.

Cesis (Paul) Cardinal, est donné en ôtage aux Imperiaux par Clement VII. C. 336. Créature de Leon X. *la même.* (*a*)

Ceuta (l'Evêque de) Nonce d'Alexandre VI. en France, est Commissaire délegué dans la cause du divorce de Louis XII.

& de la Reine Jeanne, A. 319. Noms différens que lui donnent nos Historiens, *la même.* (*b*) Il est empoisonné par César Borgia, 320.

Chabane (Geoffroi de) Seigneur de la Palice, a pour femme Charlotte de Prie, A. 452. (*a*)

Chabane (Jacques de) Seigneur de la Palice, II. du nom, fils du précédent ; abregé de son histoire, A. 452. (*a*) Est fait prisonnier dans le Royaume de Naples au service de Louis XII. 453. A le commandement des troupes que Louis XII. laisse en Italie pour le service de l'Empereur Maximilien contre les Venitiens, B. 44. *& suiv.* Sert dans la guerre de Ferrare ; détail de ce qu'il y fait, 125. Voyez *Guerres.* Remplace le Maréchal de Chaumont, 151. (*b*) Commande les troupes que le Roi prête de nouveau à l'Empereur contre les Venitiens, 179. Commande une partie des Lances à la bataille de Ravenne, 247. Le commandement de l'armée lui est deferé après la mort de Gaston de Foix, 256. A ordre de la ramener dans le Duché de Milan, 267. S'oppose en vain à la quatriéme irruption des Suisses dans le Milanès & à la perte de ce Duché, 268. *& suiv.* Sert dans la guerre de Navarre, 308. *& suiv.* Il commande avec le Duc de Longueville l'armée de Louis XII. en Picardie, & est en mésintelligence avec son Collegue, 358. Il est fait prisonnier à la journée des Eperons, & se sauve par un hazard, B. 359. Donne sa démission de la Charge de Grand-Maître, & est fait Maréchal de France, 403. (*a*) Il suit François I. à sa premiere expédition du Milanès, 403. Est fait Maréchal de France par ce Prince, *la même.* (*a*) Fait prisonnier Prosper Colonne, 404. *& suiv.* Défend la Provence contre l'armée de Charles-Quint, C. 58. Sert sous François I. dans la cinquiéme guerre du Milanès, 83. Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Il est tué à la bataille de Pavie, 89.

Chabane (Jean de) Seigneur de Vandenesse, frere du précédent, C. 52. (*b*) Gouverneur de Côme pour François I. fait appeller le Marquis de Pescaire en duel, B. 568. Sa mort, C. 52.

Chabot (Jacques) Seigneur de Jarnac & de Brion, a pour femme Magdélene de Luxembourg-Fiennes, C. 82. (*a*)

Chabot (Philippe) Seigneur de Brion, fils du précédent, sert sous François I. dans la cinquiéme guerre du Milanès, C. 82. Fait Amiral de France, *la même & suiv.* (*a*) Est fait prisonnier à la bataille de Pavie, 89. Est envoyé Ambassadeur à l'Empereur, après la paix de Cambrai, 425. (*a*) Sa mort, 82. (*a*)

Châlons (Jean de) Prince d'Orange, IV. du nom, épouse Jeanne de Bourbon, & ensuite Philiberte de Luxembourg, A. 194. (*b*) Est déchargé par Charles VIII. de son armée, *la même.* Est son Commissaire à la Conference

férence de Camarino pour la paix, A. 194. Voyez *Discours.* Il reçoit un démenti du Duc d'Orleans à cette occasion, A. 203. & est soupçonné d'avoir voulu faire sa cour à l'Empepereur dans cette affaire, *la même.*

Châlons (Philibert de) Prince d'Orange, fils du précédent, est rétabli dans ses Etats par le traité de Madrid, C. 169. Joint l'armée Impériale dans le Milanès, comme simple Mousquetaire, 258. Les Chefs de cette armée le font leur Capitaine Général après la mort du Conétable de Bourbon, 309. Est fait Viceroi de Naples, & commande l'armée de Charles-Quint dans la quatriéme guerre de ce Royaume, 377. *& suiv.* Pourquoi il se retire à Sienne, 320. Sert Charles V. dans l'Italie, 332. Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Excès de séverité qu'il exerce, 402. Il commande la même armée dans la guerre de Perouse & de Florence, 425. *& suiv.* Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Il est tué au siége de Florence, 455.

Chambellan (le Grand) d'Angleterre, est tué au siége de Terouanne, B. 358.

Chambre (Philippe de la) frere uterin de Jean Duc d'Albanie, est fait Cardinal par Clement VII. C. 473. Nom qu'il prend, *la même.* (*e*)

Chambridge (Christophe) Archevêque d'Yorck, est Ambassadeur d'Henri VIII. à Rome, B. 48. (*a*) Sollicite hautement l'absolution des Venitiens, B. 48. Est fait Cardinal par Jules II. 159. Concourt à former la Ligue de Rome contre Louis XII. 197. Encourage le Pape à refuser la paix à ce Prince, 265. Conseille à Henri VIII. de la part de Leon X. de faire la paix avec Louis XII. 375. Voyez *Wolsey* (Thomas)

Chandal ou *Candale* (le Seigneur de) neveu du Marquis de Saluces, est fait prisonnier par les Impériaux au siége de Naples, C. 385. (*a*) Est renvoyé sur sa parole, & meurt au camp des François, 387.

Chandeu ou *Chandenier*, est tué à la bataille de Cerignole, A. 465.

Chandiou (le Seigneur de) fait prisonnier à la bataille de Pavie, C. 89.

Chapelle (le Seigneur de la) est ôtage de la capitulation du Château-Neuf de Naples, A. 183. (*d*)

Charlemagne, acheve de ruiner l'Empire des Lombards, A. 367. (*b*) Sa prétendue donation à l'Eglise, 367. *& suiv.*

Charles V. Roi de France; pourquoi surnommé *le Sage*, A. 18. *& suiv.*

Charles VI. crée les Clercs-Notaires de Chancellerie, A. 97. (*a*) A l'esprit aliené, & déclare sa fille héritiere de la Couronne au préjudice du Dauphin son fils, C. 55.

Charles VII. Roi de France, fils du précédent, chasse les Anglois du Royaume, C. 55.

Charles VIII. Roi de France,

petit - fils du précédent ; ses droits sur le Royaume de Naples, A. 18. Est sollicité d'en faire la conquête, *la même.* Il en a l'inclination dès son enfance, 21. Quand il parvint à cette Couronne, *la même.* Voyez *Traités.* Pourquoi surnommé le Victorieux ; Provinces qu'il a réunies à son Domaine, 21. Epouse Anne de Bretagne, héritiere de ce Duché, *la même.* (*e*) 38. Sa naissance, 29. (*c*) Il se laisse gouverner par de petites gens, 29. Il resout l'entreprise de Naples, 31. Pour y parvenir il cede le Roussillon au Roi de d'Espagne, & l'Artois à l'Archiduc, 37. *& suiv.* Envoie des Ambassadeurs aux Venitiens, 42. Ses négociations en Italie pour préparer les voies de son expédition, 43. Chasse les Ambassadeurs du Roi de Naples, 45. Se rend à Lyon pour faire ses préparatifs, 48. Demande aux Florentins le passage pour son armée, & des vivres en payant, 49. & au Pape l'investiture du Royaume de Naples, qu'il refuse, 50. Ses préparatifs par mer & par terre, 54. Sa réponse à Alexandre VI. sur la défense qu'il lui avoit fait de passer en Italie, 64. Est averti du stratagême de Ludovic Sforce, mais inutilement, 66. *& suiv.* Se rend à Vienne, & se prépare à partir pour l'Italie, 68. Quoique l'entreprise paroisse rompue à la persuasion du Cardinal de Saint-Pierre-aux-Liens, il se détermine à partir, 68. *& suiv.* Passe les Monts & arrive à Aste, A. 71. *& suiv.* Cause l'allarme dans toute l'Italie, 71. Son portrait & caractere, *la même. & suiv.* Victoire remportée par ses troupes à Rapallo sur celles d'Alfonse II. 72. *& suiv.* Tombe malade de la petite verole à Aste, 74. Etat de son armée, *la même.* Son armée est obligée de prendre un autre poste, 78. Revient en France, & rend visite à Jean Galeas Sforce Duc de Milan, 80. Voyez *Medici* (Pierre de) Il s'arrête quelques jours à Plaisance, 82. A en horreur Ludovic, *la même.* Marche en Toscane, 83. Assiége Serzane, où il se trouve embarassé, 84. *& suiv.* Refuse l'audience au Cardinal de Sienne Légat en France, 89. Part de Serzane pour se rendre à Pise, 90. Accorde l'investiture de Génes à Ludovic Sforce, *la même.* Lâche une parole indiscrete, sur laquelle les Pisans se révoltent contre les Florentins, 91. *& suiv.* Voyez *Traités.* Reconnoît sa faute, 92. Rend aux Pisans la vieille Citadelle, *la même.* Ses armes sont placées à Pise, *la même.* (*a*) Part de Pise, & se rend à Florence, 93. *& suiv* Pense à se faire Souverain de Florence, 94. Son entrée triomphante à Florence, 95. Il abandonne ses prétentions, *la même.* Marche vers Rome, 99. *& suiv.* Ne veut traiter qu'avec le Pape seul, 100. Entre dans Rome, 103. Est sollicité par plusieurs Cardinaux d'assembler un Con-

cile, & de faire déposer Alexandre VI. A. 103. *& suiv.* Auquel il envoie des Ambassadeurs, 103. Voyez *Traités.* Le Pape lui remet Zizim, & lui rend des honneurs extraordinaires, 105. Demeure un mois à Rome, & fait défiler ses troupes vers Naples, 106. S'avance dans le Royaume de Naples, & ne trouve rien qui lui résiste, 108. Se trouve au siége de Monte-di-San-Giovani, & la prend d'assaut, 109. Seul siége que lui coûta la conquête du Royaume de Naples, *la même.* Est reçu dans Naples avec une allegresse infinie, 116. Se rend à Rome, où Burgundio Lolo plaide devant lui le differend des Pisans contre les Florentins; ceux pour qui il incline, 119. *& suiv.* Part de Rome, envoie le Cardinal de Saint-Malo à Florence pour les amuser, 124. Continue sa conquête de Naples, 133. *& suiv.* Tout le Royaume se soûmet à lui, hors ce qui lui échape par sa faute, 134. Offre à Ferdinand II. des établissemens en France, 135. Tente vainement de prendre l'Isle d'Ischia, 136. Sa négligence & sa mauvaise conduite à Naples, *la même.* Envoie en Gréce, pour y exciter une révolte contre les Turcs, 137. La rapidité de sa conquête étonne, & souleve toutes les Puissances, *la même & suiv.* Voyez *Sforce* (Ludovic) *Ligues.* Décadence de ses affaires dans le Royaume de Naples, 142. *& suiv.* Prend la résolution de s'en retourner en France, A. 144. Mesures qu'il prend dans le Royaume de Naples avant son retour en France, 145. *& suiv.* Négocie avec le Pape pour avoir l'investiture, & pour être reçu à Rome à son retour, 147. Se fait couronner, & part de Naples, 148. Refuse de loger dans le Palais-Vatican, 150. S'amuse inutilement à Sienne, & donne le tems aux Conféderés d'assembler leurs troupes, 151. Ne veut pas écouter Philippe de Comines, *la même.* (*a*) Est pressé par Savonarole de la part de Dieu de rendre aux Florentins, suivant le traité de Florence, les Places qu'ils lui avoient remises, & il élude toujours, 156. *& suiv.* Amuse les Pisans & les Florentins, 157. Tandis qu'il a besoin de toutes ses troupes pour résister aux Conféderés, il en envoie une partie à une entreprise sur la Ville de Génes, qui ne réussit pas, 158. Possede tout le Piémont, 161. Change de sentiment, 163. *& suiv.* Se trouve en personne à la bataille de Fornovo, 164. *& suiv.* Ce que rapporte Comines en cette accasion, 164. (*e*) Grand danger qu'il y court pour sa personne, 167. Son cheval appellé Savoye le sauve du danger, *la même.* Fait dans cette occasion un vœu à Saint Denys, & à Saint Martin, 168. Joint le Maréchal de Gié avec son Arriere-garde; assemble le Conseil de guerre, 171. Pré-

sent qu'il fait à Camille Vitelli, A. 171. (*b*) Continue sa marche, quoique poursuivi par les ennemis pendant huit jours, & arrive à Aste sans nulle perte, A. 175. *& suiv.* Voyez *Guerres.* Perd la plus grande partie de ce Royaume, 177. *& suiv.* Y envoie une armée Navale, qui est dissipée, 182. *& suiv.* Se dispose à secourir Novare, assiégée par les Venitiens & le Duc de Milan, 187. Ses amours, *la même.* (*b*) Sa réponse au ridicule commandement d'Alexandre VI. 190. Voyez *Traites. Paix. Suisses.* (les) Fait équiper une autre armée Navale, pour l'envoyer au secours de R yaume de Naples, 204. *& suiv.* Etant Dauphin, il s'étoit trouvé au Pont de Montereau à l'entrevûe de Louis XI. & d'Edouard IV. Roi d'Angleterre, *la même.* (*b*) Repasse en France, 205. Ses Officiers, nonobstant le traité de Trin, refusent de rendre aux Florentins leurs Places, & ils les vendent même aux ennemis de cette République, 212. Prend les Ursins à sa solde pour remplacer les Colonies qui avoient quitté son parti, 219. Sa négligence pour les affaires d'Italie, 221. Rejette la proposition des Venitiens ; perd le Dauphin son fils unique, & s'en console aisément, 221. (*b*) Commence à penser aux affaires d'Italie, 238. *& suiv.* Prend dans son Conseil la resolution d'y passer, 239. *& suiv.* Sa passion pour une fille d'honneur de la Reine, A. 243. Il perd tout le Royaume de Naples hors Gaëte & Tarente, 250. *& suiv.* (*a*) Sa foible conduite fait avorter toutes ses résolutions sur le Royaume de Naples, 253. *& suiv.* Il continue dans son indolence ; & ne peut s'arracher à ses plaisirs, *la même* Il est jaloux du Duc d'Orleans, *la même.* Fait une seconde entreprise sur Génes & sur Savone, 268. Autre sur les Dines & sur le Duché de Milan sans succès, 273. *& suiv.* Voyez *Tréves.* Manque par son irrésolution les occasions favorables de passer en Italie, 287. Décourage ceux qui y tiennent son parti, *la même. & suiv.* Sa mort ; son portrait, 290. *& suiv.* Autre portrait par Comines, 291. (*b*)

Charles, Roi d'Espagne, passe de Flandres en Espagne, B. 493. Voyez *Traités.* Il prend l'Ordre de Saint Michel, 499. Est élû Empereur, 510. Voyez *Charles* V. Empereur. Il est couronné, 519.

Charles-Quint Empereur, a une entrevûe avec le Roi d'Angleterre, B. 519. Révolte contre ses Officiers, *la même. & suiv.* Il fait la conquête de l'Isle de Gerbes sur les Maures, 520. Dépouille le Duc de Wittemberg de son Duché, *la même.* Il perd la Navarre, 526. La révolte s'appaise, *la même.* Met Luther au Ban de l'Empire, 528. Il se ligue avec Leon X.

pour dépouiller François I. du Duché de Milan, B. 528. Ses prétentions ſur ce Duché, B. 529. Détail de ce que ſes troupes font dans la troiſieme guerre du Milanès, voyez *Guerres*. Il fait perdre à François I. la Ville de Milan & la plus grande partie du Milanès, 566. *& ſuiv.* Il y fait mener François Sforce, ſous le nom de Duc de Milan, pour s'en ſervir à y lever de l'argent, 587. Ses troupes continuent la guerre dans le Milanès, 588. Détail de ce qu'elles y font, voyez *Guerres*. Elles gagnent la bataille de la Bicoque, & font perdre à François I. tout ce qu'il poſſedoit en Italie, 595. *& ſuiv.* Son armée reſte toujours dans le Milanès, quoiqu'elle n'ait plus d'ennemis, C. 2. Paſſe en Eſpagne, & s'abouche chemin faiſant avec le Roi d'Angleterre, *la même*. Il ſollicite les Venitiens, de ſe détacher de la France, & de ſe liguer avec lui, 3. *& ſuiv.* Il forme la Ligue de Rome, pour la défenſe de l'Italie contre François I. 19. Détail de ce que font ſes troupes dans la quatriéme guerre du Milanès, voyez *Guerres*. Il fait une expédition en Guienne à contre-tems, & qui ne réuſſit pas, 44. *& ſuiv.* Voyez *Traités*. Son armée d'Italie attaque la Provence, & en eſt chaſſée, 56. *& ſuiv.* Détail de ce que font ſes troupes dans la cinquiéme guerre du Milanès, voyez *Guerres*. Il ſe rend ſuſpect à toute l'Italie, en ne donnant pas l'inveſtiture du Duché de Milan à François Sforce, C. 64. Il ſe ſert du nom de François Sforce, quoiqu'il ne lui ait pas donné l'inveſtiture du Duché de Milan, *la même*. Ses plaintes contre Clement VII. 71. *& ſuiv.* Son armée gagne la bataille de Pavie, & fait le Roi de France priſonnier, 89. *& ſuiv.* Que le titre de ſucceſſion ne lui donnoit aucun droit ſur les Royaumes de Naples & de Navarre uſurpés par ſon ayeul maternel, 115. *& ſuiv.* Conditions qu'il fait propoſer à François I. pour ſa liberté, 116. Se brouille avec le Roi d'Angleterre, 120. *& ſuiv.* Pourquoi il panche au ſujet de ſon mariage pour Eliſabeth, ſœur de Jean III. Roi de Portugal, 120. (*a*) L'inſolence de ſes Généraux en Italie nuit à ſes affaires, 121. *& ſuiv.* Il refuſe de voir François I. transferé en Eſpagne, 126. Il envoie *Lopés* Hurtado à Clement VII. pour obtenir une Diſpenſe pour ſon mariage avec l'Infante de Portugal, 127. Ordonne que ſes troupes paſſent en Italie, 133. *& ſuiv.* Ne rend viſite à François I. que quand il eſt à l'extrêmité, 135. Négocie avec Clement VII. pour obtenir la Diſpenſe de ſon mariage avec la Princeſſe de Portugal, 137. Son armée dépouille à l'improviſte François Sforce, de preſque tout le Duché de Milan, 140. *& ſuiv.* Ligue propoſée contre lui entre la France, l'Angleterre & les Princes d'Italie,

C. 143. *& suiv.* Artifices qu'il emploie pour empêcher le Pape de la conclure, 150. *& suiv.* Epouse Elisabeth Infante de Portugal, préferant, selon l'usage des Princes, son utilité à ses promesses, 153. Il met en délibération, si pour rompre la Ligue, il satisfera les Princes d'Italie, en restituant le Milanès à François Sforce, ou s'il traitera avec François I. & le mettra en liberté, *la même & suiv.* Signe lui-même le traité de Madrid, au refus de son Chancellier, 170. Rend visite à François I. & se trouve aux fiançailles d'Eleonore avec François I. *la même.* Ses artifices à l'égard de Clement VII. & des Princes d'Italie, 170. Son nouveau projet au sujet de François Sforce, 171. *& suiv.* Il mande au Viceroi d'aller trouver François I. à Cognac, au sujet de la ratification, 187. Son dépit, quand il apprend que le Roi ne veut pas exécuter le traité de Madrid, 188. Il prend le parti de n'en rien rabattre, *la même & suiv.* Voyez *Ligues.* Il tente vainement de ramener le Pape, 193. Détail de ce que font ses troupes dans la sixiéme guerre du Milanès, voyez *Guerres.* Il fait des propositions de paix, dont il se dédit, 262. *& suiv.* 264. Traite avec le Duc de Ferrare, *la même. & suiv.* Expédition de son armée en Toscane & à Rome, sous le Conétable de Bourbon, 268. Détail de ce qu'elle y fait, voyez *Guerres.* Ses Ministres font un traité avec le Pape; que le Conétable ne veut pas exécuter, C. 285. Son armée prend & saccage Rome, & détient le Pape prisonnier, 301. *& suiv.* Ses Généraux font un traité avec le Pape, nonobstant lequel ils le tiennent toujours en prison, 309. *& suiv.* Maniere dont il reçoit cette nouvelle, 317. Elude de faire la paix, 328. *& suiv.* Rend la liberté au Pape; par quels motifs, & à quelles conditions, 333. *& suiv.* Il fait arrêter l'Ambassadeur de France à sa Cour, 240. *& suiv.* Défis pour se battre en duel, qu'il reçoit de la part des Rois de France & d'Angleterre, 344. *& suiv.* Opérations de son armée dans la quatriéme Guerre de Naples, 349. *& suiv.* Voyez *Guerres.* Son armée défait celle des Conféderés, 388. *& suiv.* Ses troupes défont aussi les François dans le Milanès, voyez *Traités. Paix.* Ses troupes font la guerre aux Perousins & aux Florentins, pour les interêts du Pape, & pour rétablir les Medicis, 425. *& suiv.* Voyez *Guerres.* Passe en Italie, où il jette l'effroi, 426. *& suiv.* Maniere dont il use avec les Princes d'Italie, 428. *& suiv.* A une entrevûe à Bologne avec Clement II. & il y reçoit la couronne Impériale, 450. Voyez *Paix.* Est fait arbitre des différends de Clement VII. & du Duc de Ferrare, & passe en Allemagne, 451. Fait élire Ferdinand son frere Roi des Ro-

mains, C. 458. Sollicite le Pape pour la tenue du Concile universel, *la même & suiv.* Confirme l'autorité des Medicis à Florence, 461. Rend son Jugement dans l'affaire du Pape & du Duc de Ferrare, avantageux au dernier, *la même & suiv.* Il marque peu de vigueur contre les Turcs, 463. Revient en Italie, & a une seconde entrevûe avec le Pape, 463. *& suiv.* Il conclut la Ligue de Bologne, 467. Il s'en retourne en Espagne mal content de Clement VII. 470.

Chartreuse (la) de Pavie, le plus beau Monastere d'Italie, B. 592.

Château-briant (Maître de) sert la jalousie de son frere Lautrec, contre Jean-Jacques Trivulce, B. 500. (*a*)

Châtelart (le Baron de) est tué à la bataille de Marignan, B. 418.

Châtellerault (le Duc de) Voyez *Bourbon* (François de)

Châtillon (le Seigneur de) Maréchal, l'Amiral, & le Cardinal de) Voyez *Coligny.*

Chaumont (le Seigneur de) Voyez *Amboise.*

Chevaliers de l'Isle de Rhodes, autrefois de Saint Jean de Jerusalem, sont taxés de Piraterie, C. 5.

Chiera (Madonna) est aimée de Prosper Colonne, C. 38.

Chiaramonté (Françisco) est envoyé par François I. aux Florentins, C. 449.

Chiavena, Membre du Duché de de Milan, est occupé par les Grisons à la révolution de ce Duché, B. 272.

Chievres (le Seigneur de) Voyez *Crouy* (Philippe de)

Chipre (l'Isle de) est occupée sur les Empereurs Grecs, par Isaac Commene, A. 228. (*a*) Ses différens possesseurs, *la même.*

Chrétiens (plus de cinquante mille) perdent la vie, A. 137. (*a*)

Cibo (Jean-Baptiste) Quand créé Pape; nom qu'il a pris, A 3. (*b*) Voyez *Innocent* VIII.

Cibo (Francesquetto) fils naturel d'Innocent VIII. épouse Magdélene de Medicis B. 3. (*a*) Vend l'Anguillara & autres Châteaux à Virgile des Ursins, 10.

Cibo (Innocent) fils du précédent, est fait Cardinal par Leon X. son oncle, B. 485. *& suiv.* Est donné pour ôtage aux Impériaux par ce Pape, 246. Se trouve pour le Sacré College à la négociation de la paix tenue à Parme, C. 331. *& suiv.*

Cibo (Magdélene) fille naturelle d'Innocent VIII. seconde femme de Pierre de Medicis, A. 8. (*b*)

Cintio, Domestique de Leon X. est envoyé à Louis XII. par ce Pape, incontinent après son exaltation, B. 324. & pour négocier avec François I. 404.

Clarence, Héraut d'Henri VIII. déclare la guerre à Charles V. C. 341. (*a*)

Claude de France, fille aînée de Louis XII. proposée en mariage avec Charles d'Autriche; elle n'avoit alors qu'environ quinze

mois, A. 398. (*a*) Depuis elle épousa François Duc d'Angoulême, qui fut François I. Roi de France, *la même*. 549. (*a*) Voyez *Charles* d'Autriche. Sa mort, C. 117.

Clement VI. Pape, A. 372. (*a*) (*b*)

Clement VII. Pape; son portrait, C. 41. *& suiv.* 147. *& suiv.* Favorise Charles V. au préjudice de François I. 46. *& suiv.* Son intention à l'égard de la guerre entre ces deux Princes, *la même*. Il négocie la paix entre-eux, *la même & suiv.* Voyez *Traités*. Tâche de se justifier auprès de Charles-Quint du traité qu'il avoit fait avec Francois I. 71. *& suiv.* Sa politique pour traverser les desseins de François I. 75. *& suiv.* Sa frayeur après la bataille de Pavie, 92. *& suiv.* Voyez *Traités*. Il envoie visiter François I. dans sa prison, 104. Pourquoi il fait publier le traité de Rome dans l'Eglise de Saint Jean de Latran; se trouve à la cérémonie, & se fait couronner le même jour, 121. Infidelités & chicannes des Impériaux à son égard, 121. *& suiv.* S'engage dans une conjuration contre l'Empereur, & se rend son Délateur, 131. Traîne en longueur sa réponse sur la dispense que Charles V. lui demandoit; pourquoi, 137. Ses allarmes, lorsqu'il voit l'intrigue découverte, & l'Invasion du Milanès par les Impériaux, 141. Ses incertitudes au sujet de la Ligue qu'on lui propose contre l'Empereur, C. 145. *& suiv.* Refuse de ratifier un traité captieux conclu en Espagne, entre l'Empereur & son Légat, 150. *& suiv.* Mesures qu'il prend après le traité de Madrid, 172. *& suiv.* Dépêche Paul Vettori à la Cour de France, pour sçavoir les intentions de François I. sur le traité de Madrid, 173. & Capino de Mantoue pour remplacer Vettori, mort en chemin, *la même*. Député Gambara en Angleterre, pour le même sujet, *la même*. Se détermine à se liguer avec le Roi de France, & les Venitiens contre Charles V. 182. Envoie à Medicis dequoi soudoyer les Suisses, 187. Ses inquiétudes, 189. *& suiv.* Sa réponse aux Envoyés de Charles V. 195. *& suiv.* Détail de ce que font ses troupes dans la sixiéme guerre du Milanès, voyez *Guerres*. Inquiétude que lui donnent les mouvemens des Colonne dans le territoire de Rome, 211. Fait une entreprise sur la Ville de Sienne, qui réussit mal, *la même & suiv.* Propose aux Conféderés d'attaquer le Royaume de Naples, 230. Veut faire un échange avec le Duc de Ferrare, 231. Traite avec les Grisons, 239. Est trompé par les Colonne, 241. *& suiv.* Son dessein pour faire la paix, 243. *& suiv.* Sa consternation à la nouvelle de l'irruption des Impériaux & des Colonne dans Rome, 245. Se retire au Château Saint-Ange, *la même*. Est forcé de signer une

une tréve avec Charles V. C. 246. Fait venir des troupes à Rome dans la crainte d'être encore insulté, nonobstant cette tréve, 249. Fait la guerre aux Colonnes dans la Campagne de Rome, & les Impériaux viennent à leur secours, 252. Détail de ce que font ses troupes dans cette guerre, voyez *Guerres*. Suspend le Monitoire jetté contre le Cardinal Colonne, 252. Envoie à Charles V. un Bref, 261. Opérations de ses troupes, dans la troisiéme guerre de Naples, 268. *& suiv.* Voyez *Guerres*. Détail de ce qu'elles font pour s'opposer à l'expédition du Connétable de Bourbon en Toscane & à Rome, 269. *& suiv.* Voy. *Guerres*. Les pratiques de la paix dont il se laisse amuser, lui nuisent fort, 270. Ses griefs contre François I. sur l'inexécution de ses promesses, par rapport à la ligue, 284. *& suiv.* Il fait une tréve avec les Impériaux, & il a l'imprudence de désarmer sur la foi de ce traité, 284. *& suiv.* Rome est prise & saccagée par les Impériaux, & il reste captif dans le Château S. Ange, 301. *& suiv.* Traite avec les Impériaux, 272. *& suiv.* 286. *& suiv.* 309. Et ne laisse pas de rester prisonnier, 311. Sa Maison est dépouillée du Gouvernement de Florence, 311. Il coure risque de mourir de la peste, 315. Sort de Prison; comment; & à quelles conditions, 333. *& suiv.* Refuse d'exécuter le traité de Ferrare, fait en son nom pendant sa captivité, 343. Est sollicité par les Confédérés de se rejoindre à la ligue, & de priver Charles-Quint de l'Empire & & du Royaume de Naples, ce qu'il refuse de faire, C. 373. Ses desseins sur Florence, 374. *& suiv.* Se rend également suspect à l'Empereur & au Roi de France, 376. *& suiv.* Espérance qu'il donne à Henri VIII. de le favoriser dans son divorce avec Catherine d'Aragon, 378. Son ambition l'engage dans de nouveaux projets, 409. *& suiv.* Voyez *Traités*. Intervient à la paix de Cambrai, 423. La Ville de Pérouse vient en son pouvoir, 432. *& suiv.* Son entrevue avec l'Empereur à Bologne, 439. Lui met la Couronne Impériale, 450. Soumet ses différends avec le Duc de Ferrare, à l'arbitrage de ce Prince, *la même & suiv.* Devient maître de Florence, 455. Frayeur qu'il a d'un Concile universel que l'Empereur le presse de convoquer, 458. A une seconde entrevuë avec Charles V. à Bologne 464. *& suiv.* Entre dans la ligue de Bologne, 465. *& suiv.* Son entrevue avec François I. à Marseille, 471. Fait le mariage de Catherine de Médicis sa petite Niéce, avec le Duc d'Orléans second Fils du Roi, 471. *& suiv.* (*a*) Sa mort, 473. *& suiv.* Caractere de ce Pape, 475.

Clergé de France (l'Assemblé du) arrête des articles contre le Pape Jule II. & le menace d'un Concile, B. 124.

Clergé de Florence; occasion des

ſubſides dont on le charge, B. 199.

Clermont Lodêve (Pierre Triſtan, Seigneur de) a pour femme, Catherine d'Amboiſe, A. 555. (*a*)

Clermont de Lodêve (François Guillaume de) eſt fait Cardinal par Clément VII. C. 473. (*a*)

Clermont (François-Guillaume de) Archevêque de Narbonne, eſt fait Cardinal par Jule II. A. 555. (*a*) Eſt fait Légat d'Avignon, meurt Doyen des Cardinaux, *la même*. Mis par ordre de Jule II. au Château S. Ange, B. 103. A quelle condition, mis en liberté, 178. *& ſuiv.*

Cleſi (M. de) Capitaine François eſt fait priſonnier par les Vénitiens, B. 75.

Cleſi (Bernard) Evêque de Trente, reſtitue au nom de l'Empereur Maximilien, la Ville de Verone aux Vénitiens, B. 454. (*a*)

Cléves (Jean Duc de) premier du nom, fils aîné du précédent, épouſe Eliſabeth de Bourgogne héritiére de Nevers, A. 164. (*b*)

Cleves (Adolphe Comte de) IV. du nom, eſt fait Duc, A. 392 (*a*)

Cléves (Engilbert de) Comte de Nevers, frere du précédent, a pour femme Charlotte de Bourbon, A. 164. (*b*) Commande l'avant garde l'armée de Charles VII. a ſon entrée dans le Royaume de Naples, 108. Eſt à la tête des Suiſſes à la bataille de Fornovo, 164.

Cléves (Adolphe de) Seigneur de Raveinſtein, ſecond fils d'Adolphe IV. A. 392

Cleves (Philippe de) Seigneur de Raveinſtein, fils du précedent Gouverneur de Gênes, commande l'Armée navale que Louis XII. envoie à l'expédition de Naples, A. 407. Ne peut calmer la Ville de Gênes ſoulevée, 563. *& ſuiv.* Eſt obligé d'en ſortir, 566

Cléves (Marie de) fille d'Adolphe IV. épouſe Charles, Duc d'Orléans, A. 61.

Cléves (Henriette de) héritiere du Duché de Nevers, épouſe Louis de Gonzague, A. 164. (*b*)

Coligny (Jean de) III. du nom, Seigneur de Châtillon ſur Loing, a pour femme, Eléonore de Courcelles, B. 69. (*a*)

Coligny (Jacques de) II. du nom, Seigneur de Châtillon ſur Loing, Prévôt de Paris, fils aîné du précédent, avoit été un des Favoris de Charles VIII. B. 69. (*a*) Va au ſecours du Duc de Ferrare, attaqué par les Vénitiens, 69. 99. *& ſuiv.* Sert dans la guerre de Ferrare contre Jules II. & les Vénitiens, voyez *Guerres*. Il eſt employé à la garde du Concile de Piſe, 208. Il y eſt bleſſé dans une émotion populaire, 209. Eſt tué au ſiége de Ravenne, 245.

Coligny (Gaſpard de) I. du nom, Maréchal de France, B. 69. (*a*)

Coligny (Odet de) fils du précédent, eſt fait Cardinal par Clément VII Se fait nommer le Cardinal de Châtillon, C. 472. (*b*)

Coligny (Gaſpard de) II. du nom, Seigneur de Châtillon, Amiral de France, frere du précédent, B. 69. (*a*)

Colomb (Chriſtophe) fait la decouverte des Iſles de S. Domin-

gue, A. 206. (*a*) Et de celle des Indes Occidentales, 510. *& suiv.* Son éloge, 512.
Colombe (Sainte) Capitaine François, conclut la capitulation de Gaëte, A. 505
Colonne (les) Maison, sont Chefs de la faction Gibelline, A. 17. (*a*) Se joignent à Alexandre VI. contre les Ursins, 268. Sont de la faction Gibelline, 303. (*a*). Guerre entre ces deux Maisons, voyez *Guerres*. Elles se reconcilient après la mort d'Alexandre VI. 488. Monitoire publié contre eux, C. 224. leur mauvaise foi à l'égard de Clément VII. 240. *& suiv.* Ils surprennent Rome & y jettent un grand effroi, 244. *& suiv.* Guerre que Clément VII. leur déclare dans la Campagne de Rome, 252. *& suiv.* Détail de ce qu'ils y font, voyez *Guerres*.
Colonne (Prosper & Fabrice) cousins germains, & Chefs de leur Maison, sont à la solde de Ferdinand I. Roi de Naples, A. 15. *& suiv. Prosper* se met à celle d'Alexandre VI. & du Duc de Milan, en commun, 46. *& suiv.* Refuse de se donner au Pape seul, 59. *Fabrice* refuse de suivre le Duc de Calabre à la guerre, *la même.* Ils se louent secrétement tous deux à Charles VIII. *la même & suiv.* Ils levent le masque, & s'emparent d'Ostie, 77. Leurs Terres sont attaquées par Alexandre VI. A. 77. *& suiv. Prosper* est arrêté à Rome par ordre du Pape, & délivré, 101. Pays qu'occupe *Fabrice*, 106. *& suiv.* Grands dons qu'ils reçoivent de Charles VIII. 146. ausquels ce Prince laisse le commandement d'une partie de ses troupes en partant de ce Royaume, *la même.* Ils quittent le parti de France & se donnent à Ferdinand II. Roi de Naples, 182. Ont ordre de faire le siége de Gaëte; & *Fabrice* entreprend le recouvrement de l'Abruzze, 252 *& suiv. Fabrice* va joindre l'Armée du Pape contre les Ursins, 269. Il est fait prisonnier par les François, 411. Obtient sa liberté après avoir payé sa rançon, 413. La garde de Naples est confiée à *Prosper*, & celle de Capoue à *Fabrice*, 415. Ils sont laissés tous deux à Ischia, *la même.* Ils se trouvent à la bataille de Cerignola dans l'armée du Roi d'Espagne, 463. *& suiv.* Trait piquant de *Fabrice* contre *Prosper*, 465. *Prosper* soumet toute l'Abruzze aux Espagnols, 473. Se rend à Rome après la mort d'Alexandre VI. & fait prendre les armes à tous ceux de sa faction, 482. *Fabrice* se trouve à la journée de Garigliano contre les François, 503. *& suiv.* Prosper inspire des soupçons au Roi d'Espagne contre Gonsalve, 547. *Fabrice* est Gouverneur Général des troupes du Roi d'Espagne dans la ligne de Rome contre Louis 12. B. 222. Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Il commande à la bataille de Ravenne, 250. *& suiv.* Ce qu'il dit à ses Gens d'Armes en cette occasion, B. 251. & y est fait pri-

sonnier, 252. Reçoit sa liberté du Duc de Ferrare sans rançon, 274. *Fabrice* demande à Jules II. la permission qu'Alfonse se retire, 275. Se saisit de la garde du Pape, *la même*, & *suiv.* Il paye ce bienfait en faisant évader ce Duc de Rome, où Jules II. vouloit le faire arreter, 276. Ce Pape fait procéder contre lui, 299. Pourquoi excommunié par Jules II. *la même.* *Prosper* est fait Capitaine Général du Duché de Milan, 324. Est surpris & enlevé par les François, 403. & *suiv.* Il excite le Viceroi de Naples au combat qu'il emporte; & reçoit d'Alviane avec valeur, 350. Reçoit de François I. sa liberté pour la moitié de sa rançon, 435. Machine en Italie contre les intérêts de ce Prince, 446. Est chargé par Léon X. & Charles-Quint, de la conduite de la troisiéme guerre du Milanès, 536. & *suiv.* Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Gloire qu'il acquiert au passage de l'Adda & sentimens divers sur cette action, 564. & *suiv.* Il prend la Ville de Milan & la plus grande partie de ce Duché sur les François, 567. Il défend ce Duché contre les troupes envoyées par François I. pour le recouvrer, 588. & *suiv.* voyez *Guerres.* Est gratifié par Charles-Quint, du Comté de Carpi, C. 22. Il soutient encore la quatriéme guerre du Milanès, 26. Detail de ce qu'il y fait, C. voyez *Guerres.* Il est éperduement amoureux de Madonna-Chiara, quoiqu'il soit dans un âge fort avancé, 38. & *suiv.* On soupçonne qu'il a pris quelque recette pour le rendre plus propre à l'amour, 42. Sa mort & son éloge 43. & *suiv.* *Fabrice* est fait, par Charles-Quint, Connétable du Royaume de Naples, 71. (*a*) Sa mort, *la même.*

Colonne (Vespasien) fils de Prosper, trompe Clément VII. qui a confiance en lui, C. 226. 242. Est de l'irruption des Colonne dans Rome, 244. & *suiv.* Sa mort, 355.

Colonne (Ascanio) fils de Fabrice & dans les intérêts de Charles-Quint, C. 71. Fait des mouvemens dans le territoire de Rome qui donnent de l'inquiétude à Clément VII. 211. Est de l'irruption des Colonne dans Rome, 244. Sert les Impériaux dans la troisiéme guerre, de Naples, 263. & *suiv.* Sa lâcheté, 274. Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Clément VII. le met dans ses intérêts, par ses flateries & ses belles paroles, 334. Il prétend, après la mort de Vespasien, être appellé à la substitution de ses Terres à l'exclusion de sa fille, 355 Est fait prisonnier au combat naval de Salerne, 364 Sauve l'honneur de plusieurs Dames Romaines dans le sac de Rome, 304.

Colonne (Jean) Cardinal, sollicite Charles VIII. d'assembler un Concile, & de faire déposer Alexandre VI. A. 104. (*c*)

Colonne (Marc Antoine) neveu de Prosper, est à la solde des Flo-

rentins, A. 530. Il quitte le service des Florentins, & se met à la solde de Jules II. B. 105. Marche à l'entreprise de Gênes, *la même*. Et à la guerre de Ferrare, 120. *& suiv.* Voyez *Guerres*. Il est laissé à la garde de Modéne, 137. Est d'une conspiration pour assassiner le Gonfalonnier de Florence, 138. Est Général de l'armée de Jules II. au siége de la Mirandole, 140. Est envoyé par Jules II. pour ravager le Bolognese, 178. Commande les troupes du Pape contre Louis XII. 222. Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Envoyé à Ravenne pour le défendre contre les François, 243. Aide au Duc de Ferrare à se sauver de Rome, 276. Pourquoi excommunié, 299. Est à la solde de Léon X. dans le guerre de Venise, 409. 424. *& suiv.* Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Accompagne l'Empereur Maximilien dans son expédition contre le Milanès, 437. Passe du service du Pape à celui de l'Empereur, & soutient le siége de Verone, 451. *& suiv.* Se retire mal content du service de ce Prince, & se met à celui de François I. 488. Qu'il sert dans la troisiéme guerre du Milanès, 545. Est écrasé par la chûte d'une Maison, 590.

Colonne (Jules) abandonne lâchement Montefortino aux François, A. 410. Est déclaré rebelle par Jules II. B. 302.

Colonne (Pompée) Evêque de Rieti, Frere du précedent, voyez *Discours*. Il est d'une conjuration contre Jules II. de concert avec la France, B. 257. Se racommode, avec ce Pape, & retient l'argent de Louis XII. 261. Est déclaré rebele & dépouillé de son Evêché par le même Pape, 302. Est fait *Cardinal* par Léon X. 486. s'oppose dans le Conclave à l'Election du Cardinal Jules de Médicis, 581. Est du parti de France, C. 37. Est cause de l'Election du Clément VII. quoique son ennemi, 40. Monitoire publié contre lui, 225. Est de l'irruption des Colonnes dans Rome, & il a dessein de tuer le Pape, & de se faire élire en sa place, 244. *& suiv.* Second Monitoire contre lui, est déposé du Cardinalat, 252. En interjette appel au futur Concile, *la même*. Il est rétabli au grand regret du Pape, 286. *& suiv.* Sauve plusieurs Dames au sac de Rome, 304. Contribue à la délivrance du Pape par un motif de vanité, 334.

Colonne (Camille) fils de Marcel, C. 364. (*a*) Sert Charles-Quint dans la quatriéme guerre de Naples, & est fait prisonnier au combat naval de Salerne, 364.

Colonne (Mutio) vient au secours des Savelli attaqués par Alexandre VI. A. 447. Est à la solde des Florentins, 530. Commande les troupes que Léon X. prête à l'Empereur, contre les Vénitiens, B. 342. Sert ce Pape dans la troisiéme guerre du Milanès, 409. Machine contre les intérêts de François I. 446. Surprend Fermo. & y est tué, 447.

Colonne (Octavian) est au service du Roi d'Espagne dans le Royaume de Naples, A. 452.

Colonne (Etienne) Officier de Clément VII. résiste aux Colonne lorsqu'ils font irruption dans Rome, C. 245. Sert dans la guerre de la Campagne de Rome, 373. *& suiv.* Est au service de François I. qui le céde aux Florentins, 425. Les sert dans la guerre de Florence, 447. Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.*

Colonne (Martio) sert Charles-Quint dans la quatriéme guerre de Naples, C. 353. Est fait prisonnier, *la même.*

Colonne (Sciara) se saisit du Duché de Camérino pour Rodolphe son gendre, C. 322. Sert Charles-Quint dans la quatriéme guerre de Naples, 358. Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Sert sous le Prince d'Orange dans la guerre de Pérouse & de Florence; ce qu'il y fait, voyez *Guerres.*

Colonne (N.) Evêque de . . . sert pour Charles-Quint dans la quatriéme guerre de Naples, & y est tué, C. 375.

Colonne (Isabelle) fille unique de espasien, est destinée par le testament de son pere, à épouser Hippolyte de Medicis, C. 355.

Colonne (Beatrice) fillle de Sciara, est femme de Rodolphe de Varano, C. 323.

Combats.

De Rapallo, gagné par les François, sur les troupes d'Alfonse II. Roi de Naples, A. 72 *& suiv.*

Naval entre l'armée de Charles VIII. & les Génois, où les François manquent d'être défaits, A. 177.

D'Eboli, où les troupes de ce Prince sont mises en deroute par les François, 184

De Soriano gagné par les Ursins sur les troupes d'Alexandre VI. 270

De San-Regulo, 302

De Monticelli, 303.

Particulier entre treize François & treize Italiens, pour l'honneur de leurs Nations, 453. *& suiv.* Comment Brantome rapporte ce combat, 453. (*a*)

Du Pont Capellesé, entre les Florentins & les Pisans, A. 529. *& suiv.*

De la Tour de S. Vincent, entre d'Alviano & les Florentins, 535. *& suiv.*

De Cadoro entre les Allemands & les Vénitiens, 610. *& suiv.*

De Marostica entre les François & les Vénitiens, B. 184.

De Magnanino, où Gaston de Foix défait une partie de l'armée Vénitienne, 232. *& suiv.*

Naval de Salerne gagné par les François sur les Impériaux, C. 363. *& suiv.*

De Landriano gagné par les Impériaux sur les François, 418. *& suiv.*

De Cavinana, où les Florentins sont défaits par les Impériaux, C. 455. *& suiv.*

Comines (Philippe de) Seigneur d'Argenton, est Ambassadeur de France à Venise, A. 137. (*a*) Intrigue dont il est instruit, *la même.* Il voit tramer la ligue de Venise contre Charles VIII. qu'il en avertit, 141. (*a*) Est

un de ceux qui conseillent à ce Prince de restituer les Places des Florentins & de hâter sa marche & de gagner promptement Aste, A. 151. (*a*) Assure Charles VIII. de la part des Vénitiens qu'ils n'agiroient point contre lui, 154. (*a*) Ambassadeur de Charle VIII. à Venise accompagne ce Prince à la bataille de Fornovo, 162. *& suiv.* conclut une tréve avec les Italiens, 173. Est chargé par Charle VIII. la veille de la bataille de Fornovo, de négocier la paix, 162. *& suiv.* 173. Et envoyé à Cajal pour regler la tutelle du jeune Marquis de Mont-Ferrat; sa décision à cet égard, 193. (*d*) Est Commissaire de Charles VIII. à la conférence de Camariano, pour la paix, 194. Est envoyé à Milan pour engager Ludovic Sforce à une treve avec Charle VIII. 204. Et ensuite à Venise pour inviter le Sénat d'acceder à la paix de Verceil, 205. Rend la réponse des Vénitiens à Charle VIII. 221. Précis de ce qu'il dit de Savonarole, 294. (*b*)

Comnene (Isaac) usurpe l'Isle de Chypre sur les Empereurs de Constantinople, A. 228. (*a*)

Conciles.

De Constance éteint le Schisme d'Avignon. A. 373. (*c*)

De Pise de 1511. est intimé par l'Empereur Maximilien; Louis XII. & cinq Cardinaux, B. 173. *& suiv.* Quand ouvert, 174. (*a*) Pourquoi convoqué, *la même.* Nom que lui ont donné quelques-uns, 175. Ouverture de ce Concile, B. 193. Devient l'objet de la haine & du mépris du Peuple, 208. Transferé à Milan où il n'y est reçû, 209. *& suiv.* 265. Declare la guerre à Jules II. & envoye un Légat à l'armée de Louis XII. 240. Suspend le Pape de l'administration de l'Eglise, 270. Difficulté d'en détruire jusqu'aux moindres vestiges, 364. *& suiv.*

De Latran, convoqué & ouvert par Jules II. pour s'opposer à celui de Pise, B. 180. *& suiv.* 262. Il continue ses sessions, & l'Empereur Maximilien y adhere, 303. Louis y adhere aussi, 365.

Conclaves, A. 485. *& suiv.* 489. *& suiv.*

Après la mort de Jules II. B. 317.

Après la mort de Léon X. 580.

Après la mort d'Adrien VI. C. 40. *& suiv.*

Concordat entre Léon X. & François I. B. 428. *& suiv.* Ce qu'on appelle ainsi, 429 (*a*)

Concordia (l'Evêque de) voyez *Argentino.*

Condulmiero (Gabriël) élû Pape sous le nom d'Eugene IV. A. 374. (*b*)

Conférences.

A Venise pour la ligue de Venise, A. 140. *& suiv.*

A Camariano, pour la paix de Verceil, entre Charles VIII. & Ludovic Sforce, A. 193. *& suiv.*

A Montpellier, & pour la paix entre Charle VIII. & les Rois d'Espagne, 277. *& suiv.*

A Cambrai, pour la ligue de Cambrai, B. 4. *& suiv.*

A Mantoue, pour la paix d'Italie, A. 18.
A Rome pour régler les différends entre les Alliés, 299. *& suiv.*
A Noyon pour la paix entre François I. & le Roi d'Espagne, B. 448. *& suiv.*
A Cambrai pour la paix entre Charles-Quint & François I. C. 423. *& suiv.*
A Bologne pour la ligue de Bologne, 465. *& suiv.*
Congrès pour la paix à Mantoue, B. 157. *& suiv.*
Conjuration contre le Duc de Valentinois, A. 485. *& suiv.*
Connétable, quel est ce grade dans la Milice d'Italie, A. 393. (*a*)
Constantin (l'Empereur) embrasse la religion Chrétienne, donne le repos à l'Eglise & l'enrichit de ses dons, A. 364. sa prétenduë donation de la Ville de Rome au Pape, 365. S'il a été contemporain de Silvestre, *la même.* (*a*)
Contarini (Zacharie) est Plénipotentiaire des Vénitiens, pour la négociation d'une trêve avec l'Empereur, A. 616.
Contarini (Frédéric) défend Cividal-d'Autriche contre les troupes de l'Empereur Maximilien, B. 47.
Contarini (Grillo) commande onze Galeres legeres des Vénitiens, pour l'attaque de Génes, B. 105.
Contarini (Gaspard) est nommé Ambassadeur de Venise auprès de Clément VII. C. 342.
Contarino (Bernard) est Commissaire des Vénitiens à la conférence de Camariano, pour la paix, A. 194.
Conti (les) famille, sont de la faction Guelfe, & unis aux Ursins, A. 303.
Conti (Jacques) se donne au Roi de Naples après s'être mis à la solde de Charles VIII. & il en est puni, A. 108. *& suiv.* Il s'empare de la Tour Mathia, origine de la guerre entre les Colonne & les Ursins, 303. Ses trois fils se sauvent dans la Citadelle de Véletri, se rendent prisonniers de guerre, A. 109. Sont dépouillés de leurs biens par Charles VIII. 146.
Coppola (N.) Comte de Sarni, a la tête tranchée par ordre de Ferdinand I. Roi de Naples. B. 309.
Coppola (Philippe) fils du précédent est écartelé pour les Interêts du petit-fils de ce même Prince, B. 309.
Corcou Gentilhomme d'Hôtel du Roi, & non Gentilhomme de la Chambre de Louis XII. est envoié par ce Prince à Florence, A. 394.
Cordoue (Gonsalve-Ferdinand de) commande les troupes du Roi d'Espagne dans le Royaume de Naples pour Ferdinand II. A. 178. (*a*) Surnom que lui donnent ses soldats, 178. Est défait à la bataille de Séminara, *la même.* Soutient les affaires de Ferdinand II. dans la Calabre, 221. Enleve onze Barons du parti de France, & un corps de troupes à Laïno, 248. Joint Ferdinand II. au siége d'Atelle, *la même.* Reprend la Calabre sur les François, *la même, & suiv.* Voyez *Alexandre VI.*

Recouvre

Recouvre Ostie, entre triomphant à Rome, & reçoit la Rose d'or du Pape, A. 272. Retient une partie de la Calabre au nom du Roi d'Espagne, 273. Est rappellé en Espagne avec les troupes de son Maître, 321. Ses exploits pour le Roi d'Espagne dans la Calabre & la Pouille, 413. *& suiv.* Détail de la guerre qu'il soutient dans le Royaume de Naples contre les François, 420. *& suiv.* Voyez *Guerres*. Il refuse d'exécuter la paix de Lyon, & continuë la guerre 459. Gagne les batailles de Gioia, & de Cerignole, 460. *& suiv.* Et se rend Maître de Naples, 462. *& suiv.* Est reçu à Naples, 465. *& suiv.* Continue ses conquêtes sur les François, 465. *& suiv.* & 470. *& suiv.* Sa fermeté & sa sage conduite sur le Garigliano, où il défait les François, 501. *& suiv.* Tombe dangereusement malade, 514. Conçoit le dessein de s'approprier le Royaume de Naples, 533. Pourquoi Il va au devant de Ferdinand, Roi d'Espagne, qui va à Naples, 559. Ramené avec ce Prince en Espagne, 584. Se trouve à l'Entrevuë de Savone, & y reçoit de grands honneurs de la part de Louis XII. & des François, 585. *& suiv.* Passe le reste de sa vie dans l'obscurité, 587. Sa mort; son éloge, B. 433. *& suiv.*

Cordoue (Louis de) Duc de Sessa fils du précédent, C. 20. (*a*) est Ambassadeur de Charles-Quint à Rome, 20. Obtient de Clément VII. par importunité, la dispense du mariage de Charles V. avec l'Infante de Portugal, C. 137. *& suiv.* Se retire de son Ambassade, & il fait des mouvemens dans le territoire de Rome, qui inquiétent ce Pape, 211. Sa mort, 244.

Cornaro, (Georges de) est provéditeur de l'armée des Vénitiens contre l'Empereur Maximilien, A. 610. & de celle contre Louis XII. B. 16. Voyez *Discours*. Est envoyé Ambassadeur à François I. 424.

Cornaro (Jean) est Ambassadeur des Vénitiens pour négocier une tréve avec l'Empereur, B. 73.

Cornaro (Marc) Cardinal, sollicite Jules II. d'accorder l'absolution aux Vénitiens, B. 34. Créature d'Alexandre VI. *la même*. (*a*)

Cornaro (Catherine) épouse Jacques de Lusignan, usurpateur du Royaume de Chipre, A. 228. (*a*) Elle met les Vénitiens en possession de ce Royaume, *la même*.

Coroné est pris sur les Vénitiens par Bajazet II. A. 507.

Corradino Capitaine Allemand, commande dans Crémone pour Charles-Quint, C. 200. qu'il est obligé d'abandonner à François I. 247.

Corregio (Galeas) est à la solde de Ludovic Sforce, & tué à la bataille de Fornovo, A. 170.

Corse (Jacques) Lieutenant de Tarlatino, est au service des Génois rebelles, A. 572. Est à la solde des Vénitiens, 613. à celle de Clément VII. dans l'entreprise de Sienne, & s'y distingue par sa lâcheté, C. 226.

Corsi (Jean) est Ambassadeur de Florence auprès de Charles V. Bref de Clément VII. qu'il présente à ce Prince; leur entretien là-dessus, C. 71. *& suiv.*

Corté (Bernardino da) est choisi par Ludovic Sforce, pour la garde du Château de Milan, A. 352. Qu'il livre à Louis XII. & meurt de chagrin, méprisé des François mêmes, 354.

Corvera Capitaine Espagnol, sert dans la guerre de Venise, B. 384.

Corvin (Jean) surnommé *Hunniade*, fameux Capitaine Hongrois, A. 412. (*a*)

Corvin (Matthias) Roi de Hongrie, voyez *Matthias* Corvin.

Coscia (Jean) laisse prendre Carpi par sa néglicence, C. 22.

Cosenza (la Ville de) se révolte, & est mise au pillage par les François, A. 221.

Coviano (le vieux) livre Rubiere au Duc de Ferrare, C. 31.

Courcelle (Eléonore de) est femme de Jean de Coligny, troisiéme du nom, B. 69. (*a*)

Cremone (la Ville de) est cédée par Louis XII. aux Vénitiens, par la ligue de Blois, A. 322. & 353.

Crescent Consul de Rome fort séditieux, sa vie & sa fin, A. 101 (*a*)

Cri qui cause la fuite de l'armée des Oddi, dont plusieurs furent tués, A. 216.

Crivelli (Benoît) gagné par les Vénitiens, leur livre la Ville de Crême, B. 298.

Croc ou *Croch* (le Capitaine du) sert François I. dans la quatriéme guerre de Naples, C. 363. (*a*)

Croce (Jules de S.) est tué au service de Florentins, C. 447.

Crocé (Jacques de Santa) Gentilhomme Romain est arrêté prisonnier par ordre d'Alexandre VI. A. 444.

Croce (Antoine Santa) sert sous Laurent de Médicis dans la guerre d'Urbin, & est blessé au siége de Mondolfo, B. 473.

Croisade, projet d'une, B. 495 *& suiv.*

Crouy (Philippe de) Seigneur de Chiévres, est donné pour Gouverneur à Charles-Quint, par Louis XII. A. 559. (*c*) Conclut au nom de ce Prince, le traité de Noyon avec François I. B. 448. a une conférence à Montpellier avec le grand Maître de France, 507. Se fait haïr en Espagne par ses concussions, 519. *& suiv.* Sa mort, 528.

Croy (Catherine de) est femme du Duc de Bouillon, B. 335. (*a*)

Crussol (Louise de) est femme du Comte de la Rochefoucault, C. 380.

Cueva (Alfonse de la) Marquis de Bedmard, livre dont il est Auteur; surquoi il n'a pû être refuté par Fra Paolo, B. 51. (*a*)

Cuovos ou *Diego de la Cueva*, C. 465. (*a*) Est Commissaire de Charles V. pour négocier la ligue de Bologne, 465.

Cupis (Melchior) Cardinal & Evêque de Brixen, est chargé des affaires de l'Empereur Maximilien à Rome, A. 605. (*a*)

Cuyo est au service du Pape dans la guerre de la Campagne

de Rome, C. 272.

D.

D*Aillon* (Jean) II. du nom, Seigneur du Lude, a pour femme, Marie de Laval, B.122. (*a*)
aillon (Jacques) Seigneur du Lude, fils ainé du précédent, est Gouverneur de la Ville & du Château de Bresse, pour Louis XI. B. 231. Ses charges & dignités, *la même* (*a*)
Daillon (François) Seigneur de la Crotte, frere du précédent, est Gouverneur de Legnago, B. 122. (*a*) Un des plus braves de son tems; est tué à la bataille de Ravenne, *la même.*
Darius. Belles paroles de ce Prince vaincu par Alexandre son rival, B. 31. Remarque là-dessus, *la même.* (*b*)
Dauphin de France (François) fils aîné de François I. est promis en mariage à Marie d'Angleterre, fille d'Henri VIII. B. 499. Sa mort, *la même.* (*a*)
Dauphin de France (François) frere du précédent, meurt au berceau, A. 253. (*b*)
Défaite des François sur le Garigliano, A. 504. *& suiv.*
Défi étrange entre deux Moines à l'occasion deSavonarole,A.292.
De la part de François I. & de Henri VIII. à Charles-Quint, C. 344. *& suiv.*
Entre deux Capitaines, l'un Allemand & l'autre Espagnol, B. 252.
Dexio (Philippe) fameux Jurisconsulte qui avoit écrit pour le Concile de Pise, & en avoit dirigé la forme, excommunié par Jules II. B. 239. Son portrait & abrege de sa vie, *la même.* (*a*)
Diéte de Constance, A. 578. *& suiv.* Se sépare; ce qui y est arrêté, 592.

Digressions

Sur les affaires de France, B. 304.
Sur la Nation Suisse & son Gouvernement, B. 213. *& suiv.*
Delisle, Commissaire député par Charles VIII. confére avec d'Entragues sur la restitution des Places des Florentins, A. 211.
Denys (le Cardinal de S.) négocie avec Charles VIII. de la part d'Alexandre VI. A. 147. Son vrai nom, *la même* (*a*)
Didier Roi des Lombards, attaque Rome; il se retire par le seul respect qu'il croit être dû au Pape Adrien I. A. 190.
Diéte tenue à Lucerne; ce qui y fut résolu, B. 312.
Dîmes. Leur origine, A. 364.

Discours & Harangues,

Du Comte de Belgioioso Ambassadeur de Ludovic Sforce, à Charles VIII. pour lui persuader d'entreprendre la conquête de Naples, A. 23. *& suiv.*
Du Cardinal de S. Pierre aux liens, pour raffermir l'esprit chancelant de Charles VIII. sur son expédition de Naples, A. 68.
Du même aux Florentins, 93.
De Ferdinand II. Roi de Naples à son Peuple, A. 113. *& suiv.*
De Burgundio Lolo, pour les Pisans contre les Florentins, A. 120 *& suiv.*
De François Soderin, pour les Florentins contre les Pisans,

A. 121. & suiv.
De Paul Antoine Soderin, pour le Gouvernement populaire dans Florence, A. 125. & suiv.
De Gui Antoine Vespucci, pour l'Aristocratie, A. 129. & suiv.
Du Seigneur de la Trimouille, pour détourner Charles VIII. de faire la paix de Verceil, A. 197. & suiv.
Du Prince d'Orange pour persuader à Charles VIII. de faire la paix, A. 200. & suiv.
De plusieurs Sénateurs de Venise, pour détourner la République de songer à la souveraineté de Pise, A. 225. & suiv.
D'Augustin Barbarigo pour l'avis contraire, 228. & suiv.
D'Antoine Grimani, pour engager les Vénitiens à se liguer avec Louis XII. pour la conquête du Duché de Milan, 320. & suiv.
De Marquion Trévisano, pour l'avis contraire, 326. & suiv.
De Ludovic Sforce au Peuple de Milan, A. 348. & suiv.
Du Viceroi de Naples & de Gonsalve à ceux qui furent choisis pour le combat particulier, convenu pour terminer l'affaire des François dans le Royaume de Naples, A. 452. & suiv.
Des Génois à Louis XII. pour lui demander pardon de leur révolte, A. 574. & suiv.
De l'Empereur Maximilien à la Diéte de Constance, pour l'animer contre Louis XII. 578. & suiv.
De Nicolas Foscarini, pour persuader aux Vénitiens de s'unir à l'Empereur contre Louis XII. 594. & suiv.
D'André Gritti, pour l'avis contraire, A. 599. & suiv.
De Dominique Trevisan, pour empêcher les Vénitiens de rendre quelques places à Jules II. qui offroit moyennant cela de se retirer de la ligue de Cambrai, B. 8.
D'Antoine Justiniani, Ambassadeur des Vénitiens, à l'Empereur Maximilien, pour lui demander la paix avec la soumission la plus basse, B. 31. & suiv.
Si cette harangue a été prononcée & composée par lui, 31. (a)
De Léonard Loredan, Doge de Venise, pour engager le Sénat d'envoyer toute la jeune Noblesse de la Ville au secours de Padoue, B. 49.
Des Vicentins au Prince d'Anhalt pour lui demander miséricorde, B, 89 & suiv.
Réponse cruelle de ce Général, 92. & suiv.
De Jean-Jacques Trivulce, pour dissuader une entreprise téméraire du Seigneur de Chaumont, 146. & suiv.
De Jules II. aux Bolonois pour les exhorter à lui demeurer fidéles, B. 166. & suiv.
Réponse fastueuse des Bolonois à ce discours, 167.
De Pompée Colonne & d'Antoine Savelli au Peuple de Rome, pour l'exciter à se tirer de la domination des Papes, B. 188. & suiv.
De Pierre Soderin Gonfalonier de Florence, pour persuader à la République de se servir des biens de l'Eglise pour soutenir la guerre dont elle est menacée de la

part de Jules II. B. 199. *& suiv.*
De Gaston de Foix, à son armée avant la bataille de Ravenne, B. 247. *& suiv.*
De Pierre Soderino, Gonfalonier de Florence, au sujet de la guerre déclarée à la République, pour le faire déposer, B. 287. *& suiv.*
De Motin Capitaine Suisse, à ceux de sa Nation, avant la bataille de Novare, B. 332.
Du Cardinal de Sion aux Suisses, pour les engager d'aller attaquer François I. dans son Camp à Marignan, B. 413. *& suiv.*
De François-Marie de la Rovere, à l'Infanterie Espagnole qu'il avoit fait assembler, B. 478. *& suiv.*
D'André Gritti, pour persuader aux Vénitiens de persister dans leur alliance avec François I. contre Charles-Quint, C. 8. *& suiv.*
De Georges Cornaro, pour l'avis contraire, 13. *& suiv.*
De Jérôme Mérono aux Milanois, 61. *& suiv.*
De Jean-Baptiste Smeraldo de Parme aux habitans de Modéne, dont il étoit Gouverneur, C. 30.
De l'Evêque d'Osma dans le Conseil de Charles V. 107. *& suiv.*
Réponse du Duc d'Albe, au précédent discours, 111. *& suiv.*
Du Chancelier de Gattinara, pour persuader à Charles-Quint de satisfaire les Princes d'Italie, & de renoncer au Milanès, plûtôt que de traiter avec le Roi de France prisonnier, C. 154. *& suiv.* (*a*)
De Charles de Lannoi, Viceroi de Naples, pour l'avis contraire, C. 159. *& suiv.*
Des Milanois, au Connétable de Bourbon, pour obtenir quelque adoucissement aux maux qu'ils souffrent de la part de l'armée Impériale, C. 216. *& suiv.*
Donato (Jérôme) est Ambassadeur de Venise auprès de Jules II. B. 65. Bon mot de lui à ce Pape, *la même.* (*b*) Sa mort & son éloge, 197.
Doria (Jérôme) est de la seconde entreprise de Jules II. sur la Ville de Genes, B. 105.
Doria (André) est à la solde de *Clément* VII. C. 189. 204. 211. Son entretien avec ce Pape, 204. *& suiv.* Employé à une entreprise de ce Pape sur Sienne, 213. Se saisit de Talamoné & de Porto Hercolé, 241. Détail de ce qu'il fait dans la sixiéme guerre du Milanès, voyez *Guerres.* Refuse de livrer Civitta-Vecchia aux Impériaux malgré les ordres du Pape, 310. Se remet au service de François I. 316. Soumet Génes au pouvoir du Roi, 324. Il mene l'armée navale de France & des Vénitiens, à une entreprise malheureuse sur la Sardaigne, 337. Est piqué contre le Roi du refus qu'il fait aux Génois de se mettre en République, 348. *& suiv.* Il quitte son service, & se met à celui de Charles-Quint, 380. *& suiv.* Il mene une escadre dans le Royaume de Naples contre les François ; il prend Génes sur eux, 393. Il se conserve une grande autorité dans

le nouveau Gouvernement républicain qui est établi dans cette Ville, C. 398. Il manque d'être enlevé par les François, qui pillent son Palais, 399.

Doria (Philippin) neveu d'André, C. 325. (*a*) Est prisonnier à Génes, & contribue à remettre cette Ville au pouvoir de François I. 325. Sert François I. dans la quatriéme guerre de Naples, 359. Il sert sur l'armée navale de France dans la quatriéme guerre de Naples, 363. Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Il gagne le combat naval de Salerne, 364. Est destiné par François I. pour commander une armée navale contre les Vénitiens, 430.

Doria (Nicolas) est au service de France dans la sixiéme guerre du Milanès, C. 398. Ce qu'il y fait, voyez *Guerres*.

Dressino (Léonard) reçoit Padoue & Trévise au nom de l'Empereur Maximilien, B. 36. En est chassé par les Vénitiens, *la même*. 42.

Ducs (les) gouvernoient les Provinces & les Villes de l'Italie sous les Empereurs Grecs. A. 366.

Dugento (le Comte de) est au service de France dans la quatriéme guerre de Naples, C. 405. Ce qu'il y fait, voyez *Guerres*.

Dunois (le Comte de) Voyez *Orléans* (Jean d')

Duras (le Seigneur de) Voyez *Durfort*.

Durazzo (l'Archevêque de) est envoyé en Grece par Charles VII. pour y exciter un mouvement contre les Turcs, A. 137. Est arrêté par les Vénitiens, *la même*. (*a*)

Durfort (Gailhard de) Seigneur de Duras quatriéme de nom, a pour femme Jeanne de Suffolck, B. 298. (*b*)

Durfort (Jean de) Seigneur de Duras, fils du précédent, Gouverneur de Crême pour Louis XII. consent à la reddition de cette Ville aux Vénitiens, B. 298.

E.

Edouard II. Roi d'Angleterre épouse Isabelle de France, C. 54. (*b*)

Edouard III. fils du précedent Roi d'Angleterre, C. 54. (*b*)

Eglise (l') son grand besoin de réforme sous la Pontificat d'Alexandre VI. A. 137.

Egmond (Adolphe d') Duc de Gueldres, a pour femme Catherine de Bourbon, A. 532. (*a*)

Egmont (Charles d') Duc de Gueldres, fils du précédent, est protégé par Louis XII. contre l'Archiduc Charles d'Autriche, A. 532. (*a*) Ses differends avec Philippe sont accommodés à Cambrai, B. 4. *& suiv.* Commande 10000. Lansquenets pour Louis XII. pour opposer au Roi d'Angleterre, 358. compris dans le traité de François I. & de l'Archiduc, 393. Accompagne François I. à sa premiere expédition du Milanès, 399. *& suiv.* Fait la guerre à Charles Quint, 526. Est stipulé par le traité de Madrid,

qu'après sa mort, ses Etats passeront au pouvoir de l'Empereur, C. 168.

Eléphans envoïés à Léon X. par le Roi de Portugal, & regardés avec grande admiration, B. 387.

Electeurs de l'Empire; leur origine, A. 369.

Eleonore, Reine de France, Voyez *Autriche*.

Emmanuel Roi de Portugal, succéde à Jean II. son cousin germain, A. 526. (*a*) Il épouse Isabelle d'Aragon, & ensuite Marie d'Aragon, sœur de la même, *la même*.

Emmanuel, Roi de Portugal, envoie une Ambassade magnifique à Léon X. pour lui rendre l'obédience, B. 387. *& suiv.* Epouse en troisiéme noce Eléonore d'Autriche, sœur de Charles V. C. 24. Sa mort, *la même.* (*a*)

Empereur (le titre d') par un usage établi en Italie par les Papes, ne s'y donnoit qu'à ceux qui après leur élection, s'étoient fait couronner par eux; & jusques-là, ils n'étoient nommés que *Rois des Romains* ou *Césars*, A. 369.

Empire Romain; cause de son affoiblissement, A. 2.

Empser (Jacques) Capitaine Allemand, est tué dans un défi contre un Capitaine Espagnol, B. 252.

Entragues (d') Châtelain pour Charles VIII. de la Citadelle de Pise, & d'autres Places des Florentins, refuse de les leur rendre malgré les ordres réïtérés du Roi, A. 212. Et les rend même à leurs ennemis, 222. 232. Est banni par Charles VIII. de son Royaume, A. 222.

Entrevuës

De Charles, Dauphin de France, & de Jean, Duc de Bourgogne, à Montereau, A. 204. (*b*) De Louis XI. & d'Edouard IV. Roi d'Angleterre à Pecquigny, *la même* (*a*) D'Alexandre VI. & d'Alfonse II. Roi de Naples à Vicovario, 58. *& suiv.* De l'Empereur Maximilien, & de Ludovic Sforce à Manzo & Bormio, 254. Du même Empereur, & du Cardinal d'Amboise, à Trente, 415. *& suiv.* De Louis XII. & de Philippe, Archiduc d'Autriche à Blois & à Lyon, 458. De Louis XII. & de Ferdinand, Roi d'Espagne, à Savone, 585. *& suiv.* De Léon X. & de François I. à Bologne, B. 427. De François I. & de Henri VIII. au camp des Draps d'or, 499. (*c*) De François I. & du Cardinal d'Iorck à Amiens, C. 318. De Clément VII. & de Charles-Quint, à Bologne, 439. De François I. & de Henri VIII. entre Calais & Boulogne, 464. De Clément VII. & de Charles-Quint à Bologne, pour la seconde fois, *la même & suiv.* De Clément VII. & de François I. à Marseille, 471.

Eperons (la journée des) B. 359. *& suiv.*

Epiceries (le commerce des) enlevé aux Vénitiens par les Portugais, A. 508.

Espagne (les Rois d') Voyez *Ferdinand & Isabelle. Charles.*

Espagne (Jean d'Aragon Prince d')

épouſe Marguerite d'Autriche, ſa mort, A. 254. (*b*)

Eſpagnols (les) Guand maîtres de la mer, B. 236. (*a*) prennent la Ville de Prato d'aſſaut ; cruautés qu'ils y exercent, 291.

Eſprit (Le Capitaine) eſt tué dans le Royaume de Naples au ſervice de Louis XII. A. 451.

Eſpy (le Baron d') ou Spinoſa, B. 245. (*a*) Eſt Gouverneur du Château de Milan pour Louis XII. A. 381. (*a*) Commande l'artillerie au ſiége de Ravenne, & eſt tué, B. 245.

Eſte (la Maiſon d') a poſſédé longtems Reggio & Modéne, en vertu de l'inveſtiture des Empereurs, ſous le titre de Vicariat de l'Egliſe, C. 101.

Eſte (Azo d') Gouverneur de Ferrare pour le Pape, en obtient l'inveſtiture, ſous le nom de *Vicariat*, A. 373.

Eſte (Hercule d') Duc de Ferrare, eſt dépouillé du Poleſine de Rovigo par les Vénitiens, A. 32. A pour femme, Eléonore d'Aragon, 286. Ses enfans, *la même* (*a*) Il confirme Ludovic Sforce dans le deſſein d'attirer les François en Italie ; & par quel motif, *la même*. Refuſe d'entrer dans la ligue de Veniſe contre Charles VIII. 141 Eſt fait dépoſitaire de la Citadelle de Génes pour le traité de la paix de Verceil, 197. Voyez *Maximilien* Empereur. Remet le Châtelet de Géres à Ludovic Sforce, ſans le conſentement de Charles VIII. 286. (*a*) Négocie la paix entre les Vénitiens & les Florentins, 335. eſt fait arbitre de leur différend au ſujet de Piſe, A. 335. *& ſuiv.* Donne ſa Sentence arbitrale qui déplaît à toutes les Parties, 337. *& ſuiv.* Reçû ſous la protection de Loüis XII. 361. Sa mort, 541.

Eſte (Alphonſe d') Duc de Ferrare, fils aîné du précédent, eſt à la ſolde de Ludovic Sforce, A. 141. Sa Compagnie ſe trouve à la Bataille de Fornovo, & ſon pere l'empêche d'y être en perſonne, 166. Veuf d'Anne Sforce, il épouſe Lucrece Borgia, 414. (*a*) Succéde au Duché de Ferrare par la mort de ſon pere, 541 Eſt fait Gonfalonier de l'Egliſe par Jule II. B. 27. *& ſuiv.* Il reprend le Poleſine de Rovigo ſur les Venitiens, 29. Chaiſe de Ferrare le Bis-Domino Magiſtrat Venitien, *la même*. Il prend les Armes contre les Venitiens, & s'empare de pluſieurs Places, *la même & ſuiv.* Il étoit rentré dans les bonnes graces de Loüis XII. & pourquoi il les avoit perduës, 43. Son embarras, 68. Il canone avec ſuccès la Flotte Venitienne, 71. *& ſuiv.* Se joint au Général François, 88. Avantage qu'Alexandre VI. lui avoit fait & au Duché de Ferrare, en faveur de ſon mariage avec la fille de ce Pape, 104. *& ſuiv.* Voyez *Jule* II. Soutient la guerre que lui fait Jule II. 104. *& ſuiv.* Eſt ſecouru par Loüis XII. *la même & ſuiv.* 107. *& ſuiv.* Eſt excommu[illegible] le même Pape, 124. Met en fuite la Flotte V[illegible], 15[illegible]. [illegible]aiſe

[illegible]ort

Albert Pio de Carpi, qu'ils possedoient en commun, B. 171. Il commande l'Avantgarde de l'Armée Françoise à la Bataille de Ravenne; & il contribuë fort au succès de cette journée, B. 247. & suiv. Accorde la liberté à Fabrice Colonne, 274. Va à Rome sur un sauf-conduit de Jule II. qui veut le faire arrêter, 275. Il se sauve de ce péril par l'aide des Colonnes, 276. Il fait une démarche, qui lui attire la haine du Roi d'Espagne, 309. cousin germain du Duc de Calabre, *la même* (a) Recouvre ses places de Romagne que Jule II. lui avoit enlevés, 316. Il obtient de Leon X. la suspension des Censures, & il porte le Gonfanon de l'Eglise à son couronnement, 318. Leon X. élude d'ajuster ses différends avec le St. Siege & de lui rendre Reggio, 324. 381. & suiv. Agit en faveur du Roi dans la troisiéme guerre du Milanés 325. Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Abandonné de François I. pourquoi, 466. Leon X. procéde contre lui par la voie des Censures, & lui fait la guerre, 555. Il reprend une partie de ses Places de la Romagne après la mort de ce Pape 571. Est reçû en grace par Adrien VI. qui l'investit de nouveau de ses Etats. C. 6. Son entreprise sur Modene, Reggio, & Rubiere, & il reprend ces deux dernieres Places, 25. & suiv. Traite avec les Imperiaux pour recouvrer aussi Modene, & ce projet échouë, 36. & suiv. Se met sous la protection de François I. C. 74. La guerre lui est déclarée par Jule II. 102. Est obligé à restituer Reggio Rubiere à Clement VII. par le traité de 1525. 104. prête de l'argent aux Généraux de Charles Quint, 105. Se met en chemin pour aller trouver ce Prince en Espagne; refus que lui fait la France d'un Sauf-conduit, l'oblige à retourner sur ses pas, 137. Refuse la proposition que lui fait le Pape, de lui donner Ravenne en échange de Modene & Reggio, 231. Négociation pour son accommodement avec Clement VIII. sans succès, 254. Il reçoit de Charles-Quint l'investiture de Modene & de Reggio, 255. Traite avec ce Prince, 264. & suiv. Conseille au Connétable de Bourbon d'attaquer Florence & Rome, & il l'assiste dans cette expédition, 267. & suiv. Recouvre Modene pendant la captivité de Clement VII. 310. Accede à la ligue de Cognac contre l'Empereur; Traité qu'il fait avec les Conféderés, 331. & suiv. Est soupçonné d'une intelligence secrette avec les Imperiaux, 371. Manque d'être enlevé par des gens du Pape, 401. Voit Charles Quint, & gagne les bonnes graces de ce Prince & de sa Cour, 440. & suiv. Qu'il fait arbitre de ses différends avec le Pape, 450. & suiv. Le Comté de Carpi lui est inféodé par l'Empereur, 451. Jugement rendu en sa faveur contre le Pape; Modéne & Reggio

lui ſont adjugés, 461. *& ſuiv.*

Eſte (Ferdinand d') frere du précédent eſt rappellé de France par ſon Pere, A. 286. ſe met à la ſolde des Venitiens, 287. Conſpire contre la vie du Duc de Ferrare ſon frere aîné, & eſt condamné à une priſon perpetuelle, 561.

Eſte (Hyppolite d') Cardinal, frere des deux précédens, eſt Archevêque de Strigonie à l'âge de 8 ans, A. 286. (*c*) eſt fait Archevêque de Milan; étoit ſçavant, & aimoit les Gens de lettres, *la même.* Accompagne Ludovic Sforce dans ſa fuite, 353. fait arracher les yeux à Jule ſon frere naturel par jalouſie d'amour, 541. *& ſuiv.* Empêche les Venitiens de prendre la Tour Marqueſane, B. 43. Mene des Troupes à l'Empereur Maximilien pour le Siége de Padoue, 56. Défend le Ferrarois attaqué par les Venitiens, 70. *& ſuiv.* voyez *Guerres.* Excite les Habitans de Reggio de ſe livrer entre les mains de l'Empereur Maximilien, 275. Se retire en ſon Evêché d'Agria pour éviter la perſécution de Jule II. & pour ne ſe pas trouver au Concile de Piſe, 324. Dignité qu'il eut en France, C. 331. Sa mort, *la même,* (*a*)

Eſte (Jule d') frere naturel du Cardinal Hyppolite, eſt mieux aimé d'une Dame que ledit Cardinal qui lui fait arracher les yeux par jalouſie, A. 541. *& ſuiv.* Ses yeux ſont remis en leur place, & il ne perd point la vuë, 561. (*a*) Conſpire contre la vie d'Alfonſe ſon frere aîné, & eſt condamné à une priſon perpetuelle, *la même.*

Eſte (Hercule d') Prince de Ferrare, fils aîné d'Alphonſe, propoſé pour mari de Catherine de Médicis, C. 254. Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles V. lui avoit été promiſe par ce Prince, 255. Son mariage eſt arrêté avec Renée de France, 332. Vient en France pour l'accomplir, 355. *& ſuiv.* Eſt fait Capitaine Général des Florentins, qui lui ôtent bientôt cet Emploi, & par quelle raiſon; fut Duc de Ferrare après ſon Pere, 254.

Eſte (Hypolite d') Cardinal, frere du précédent; ſa naiſſance; Légat en France; Archevêque de Milan; ſa mort, C. 331. (*b*)

Eſte (Nicolas d') a une intelligence avec Léon X. contre le Duc de Ferrare, B. 512.

Eſte (Blanche-Marie d') ſœur du Duc Hercule I. eſt femme du Comte de la Mirandole, A. 444. (*a*)

Eſte (Iſabelle d') fille d'Hercule, épouſe le Marquis de Mantoue, A. 346. (*a*) 503. (*b*)

Eſte (Beatrix d') ſœur de la précédente, épouſe Ludovic Sforce, A. 32. (*a*)

Etienne III. Pape, eſt délivré de l'oppreſſion des Lombards par Pépin Roi de France, A. 367.

Evenemens terribles cauſés par l'armée de Charles VIII. paſſant par l'Italie, A. 71. *& ſuiv.*

Evreux (Blanche d') heritiere du Royaume de Navarre, épouſe Jean II. d'Aragon, B. 433. (*a*)

Exarques (les) gouvernoient l'Italie pour les Empereurs Grecs, A. 366.

F.

F*Abro* (Thomas) est tué au service des Venitiens, B. 338.

Faenza (la Ville de) est sous la domination des Manfredi, A. 376. (*a*) Est assiegée & conquise par le Duc des Valentinois, 395. & *suiv.* Se remet sous la domination des Manfredi, A. 492.

Farsa (l'Abbé de) Voyez *Ursins* Napoléon (des)

Farnese (Alexandre) Cardinal, est prisonnier dans le Château S. Ange avec Clément VII. C. 315. Est nommé par le Pape Legat auprès de Charles-Quint, & il refuse d'aller à cette Légation, *la meme & suiv.* Sa naissance; ses peres & meres; devient Pape & prend le nom de Paul III. 475. (*a*) Grande opinion qu'on a de lui, 475.

Farnese (Pierre Louis) fils du précedent, sert sous le Prince d'Orange dans la guerre de Toscane, C. 426. & *suiv.* Ce qu'il y fait, Voyez *Guerres.*

Farnese (Ferdinand de) est tué au service du Duc de Valentinois, A. 400.

Farnese (Ranuccio) se met à la solde de François I. dans la quatriéme guerre de Naples, C. 386. Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.*

Farnese (Galeas) sert les Confédérés dans la même guerre, C. 405. & *suiv.* Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.*

Fayette (Antoine de la) Capitaine François, est fait prisonnier à la journée des Eperons, B. 359. Commande l'armée navale qui défend la Provence contre les Impériaux, C. 58.

Felicé (Madonna) fille naturelle de Jules II. Ses sollicitations auprès de ce Pape, qu'elle presse vainement de faire Cardinal, son frere uterin, B. 316.

Felix (le Capitaine) passe avec 8000. Allemands en Lombardie pour le service de Charles-Quint, C. 426.

Ferdinand d'Aragon Roi de Naples premier du nom, fils naturel d'Alphonse V. Roi d'Aragon, favorise Laurent de Médicis, A. 3. Contribue par politique à la tranquilité de l'italie, 4. Sa douleur à la nouvelle de l'exaltation d'Alexandre VI. 7. S'attire le ressentiment de Ludovic Sforce, 9. & *suiv.* Fait semblant de méprisser l'entreprise de Charles VIII. contre le Royaume de Naples; mais dans le fond, il en est fort effrayé, 32. & *suiv.* Ses deux femmes, 33. (*b*) Sa terreur est augmentée par la découverte d'un ancien livre, 35. offre à Charles VIII. de se rendre son tributaire, *la même* se raccommode avec le Pape, & tâche de ramener Ludovic Sforce, *la même, & suiv.* Il marie Sancha, fille naturelle d'Alfonse, son fils, avec Giuffré Borgia, 36. Se fie sur le secours des Rois d'Espagne, 42. Il se plaint amérement du peu de fidelité de Pierre de Médicis, 44. Sa mort, 45. (*b*) Son éloge 3.

la même & suiv. Prétenduë apparition de son ombre, 107. *& suiv.*

Ferdinand II. Roi de Naples se fait couronner Roi de Naples après l'abdication d'Alfonse son pere, A. 109. *& suiv.* Etat déplorable où il se trouve par les projets de Charles VIII. & par la défection de ses Sujets, 112. *& suiv.* Voyez *Discours.* Quitte Naples, & se retire dans l'Isle d'Ischia, 114. *& suiv.* Action de vigueur qu'il y fait, 115. Voyez *Ligues.* Fait une descente en Calabre, 146. *& suiv.* Perd la Bataille de Seminara & se retire à Messine, 178. Est reçû dans la Ville de Naples, 179. Presque tout le Royaume se soumet à lui, 181. *& suiv.* Assiége & prend les Châteaux de Naples, 183. *& suiv.* La déroute de ses Troupes l'effraie au point qu'il est prêt d'abandonner Naples une seconde fois, 184. Se plaint de la fuite de Montpensier; ce qu'il dit à la mort de son pere, 185. Epouse Jeanne d'Aragon sa tante, *la même.* Défait les François auprès de la Ville de Nocera qu'il soumet, 220. Engage les Ports de la Poüille aux Venitiens, moyennant les secours qu'ils lui promettent, 233 *& suiv.* Ses divers succès dans le Royaume de Naples contre les François, 236. *& suiv.* Assiége l'armée de France dans Atella, qu'il force de se rendre, 247. *& suiv.* Il recouvre quasi tout le Royaume de Naples, 250. *& suiv.* Sa mort, 252.

Ferdinand Roi d'Aragon, prend le titre de Roi d'Espagne après son mariage avec Isabelle Reine de Castille, A. 33. (*b*) Voyez *Traités.* Fait la conquête du Royaume de Grenade, 37. Obtient de Charles VIII. le Roussillon, 37. *& suiv.* 139. Se reserve artificieusement le moyen d'enfreindre ce Traité, 108. 139. Fait déclarer à Charles VIII. qu'il prendra la défense du Royaume de Naples contre lui, 139. *& suiv.* Il y envoie une armée Navale, 140. Est de la Ligue de Venise contre Charles VIII. 141. Epouse Germaine de Foix, 164. (*d*) *& suiv.* Fait une irruption en France, 221. Voyez *Treves*, Raisons qu'il apporte à ses Confédérés de la prorogation de la Tréve qu'il avoit faite faite avec Charles VIII. 385. *& suiv.* Origine de ses prétentions sur le Royaume de Naples, 398. *& suiv.* Son armée fait la conquête de sa part & portion, 413. *& suiv.* Contestation entre lui & Loüis XII. au sujet des limites de leurs Ports, 419. *& suiv.* Guerre entre eux à ce sujet, 420. *& suiv.* Voyez *Guerres.* Refuse de ratifier la paix de Lyon, 468. Marche en personne aux secours de Salces, assiégée par les Troupes de Loüis XII. 497. Voyez *Treves.* Son armée défait les François sur le Garigliano, ce qui lui assure la possession de tout le Royaume de Nables, 449. *& suiv.* propose une paix captieuse, 521 *& suiv.* Perd Isabelle sa femme, 525. *& suiv.* Fait

sa paix avec Louis XII. 540. & *suiv.* Epouse Germaine de Foix, A. 540. Est forcé par son Gendre de renoncer à la Régence de Castille, & il ne retient que les Royaumes d'Aragon & de Naples, 547. Ses soupçons contre Gonsalve, *la même & suiv.* (*b*) Passe dans le Royaume de Naples, 569. Retourne en Espagne pour prendre la Régence de la Castille, *la même.* Pendant la démence de Jeanne sa fille 582. & *suiv.* (*a*) Voyez *Entrevües.* Se rend à Barcelone, 589. Est de la Ligue de Cambrai contre les Venitiens, B. 6. Voyez *Traités.* Les Ports de la Poüille lui sont restitués, 33. & *suiv.* Voyez *Traités.* Il prête des troupes à Jules II. pour la guerre de Ferrare, 103. Détail de ce qu'elles y font, *la même & suiv.* Voyez *Guerres Maximilien* Empereur. Sa réponse artificieuse à ce Prince & à Louis XII. 135. & *suiv.* Pourquoi il persuade à l'Empereur de faire la paix avec les Venitiens, 152. & *suiv.* Il détourne le Pape de faire la paix avec Louis XII. 178. 190. & sollicite fortement l'Empereur & le Roi d'Agleterre contre ce Prince, 191. & *suiv.* Voyez *Ligues.* A en vüe de faire tomber le Duché de Milan à un de ses petits-fils, 278. Sa politique au sujet des Medicis, 280. Voyez *Traités.* Ne songe qu'à rompre l'alliance des Florentins avec Louis XII. 296. Compris sous le nom des Barbares, n'étant pas Italien, *la même* (*a*) Envahit le Royaume de Navarre sur Jean d'Albert, & fonde cette usurpation sur une Bulle de Jule II. B. 305. & *suiv.* Fait marcher Frederic Duc d'Albe, Général de ses troupes, à saint Pié-de-Port, & pourquoi, 307. Fait marcher son armée contre Ferrare, pourquoi ? 309. Il veut engager l'Empereur à faire la paix avec les Venitiens, & à leur rendre Verone, pour empêcher qu'ils ne se joignent à Louis XII. 313. & *suiv.* Voyez *Tréves.* Ses démarches avec celles de Leon X. à l'égard de la France sont équivoques, 323. & *suiv.* Est soupçonné d'empêcher sous main que la paix ne se fasse, 352. Voyez *Ligues.* Refuse de proroger la Tréve avec François I. 394. Se ligue contre lui avec l'Empereur, le Duc de Milan & les Suisses, *la même.* Trame une nouvelle ligue avec l'Empereur & le Roi d'Angleterre contre François I. 432. Sa mort & son éloge, *la même & suiv.* Durée de son régne en Castille & en Arragon, 432. (*e*)

Ferdinand (Denys) fait la découverte du Cap-verd, A. 509. (*a*).

Ferrare est donnée à l'Eglise par la Comtesse Mathilde, A. 371. puis à Azon d'Este, à titre de Vicariat, 373.

Ferrare (les Ducs de) Voyez *Este.*

Ferrerio (Boniface) Cardinal d'Ivrée est arrêté par les Ennemis de la France, dont il est Partisan, pour l'empêcher d'aller au Conclave après la mort de Leon X. B. 580. Résigne son Evê-

ché à son neveu ; sa mort, B. 580. (*a*)

Ferrero (Barthelemi) Citadin de Milan, est écartelé pour une conspiration contre les François, B. 535.

Ferretto (Emilio) est Agent de François I. à Florence, C. 449.

Ferruccio (François) Commissaire des Florentins, sert dans la guerre de Florence, C. 45. & *suiv.* Voyez *Guerres.* Est fait prisonnier, & tué, 455.

Feu (épreuve du) soutenue par Savonarole, A. 283.

Fieramosca (César) commande dans Crémone pour le Duc de Milan, B. 329. Réprend Bergame pour le même Prince, & est défait, 353. Est au service de Charles-Quint, & fait prisonnier, 440. Est envoyé par l'Empereur à Clément VII. & négocie la paix, C. 272, 286. Va trouver le Connétable de Bourbon, pour lui faire accepter la tréve conclue avec le Pape, 287. Est tué au combat naval de Salerne, 364.

Fiesque (Jean Louis de) a grand pouvoir dans la Ville de Génes, & est attaché à Ludovic Sforce, A. 55. 61. & *suiv.* Arrive avec une nombreuse Infanterie devant Rapallo, 73. Aspire à la souveraineté de Pise, 389. Est Gouverneur pour Louis XII. de quelques places de Genes, 564.

Fiesque (Obietto de) frere du précédent, est banni de Génes, A. 55. & *suiv.* Est d'une entreprise formée sur cette Ville, par Alphonse II. Roi de Naples, 56. Son avis est suivi, 61. S'empare du Bourg de Rapallo, 72. Embrasse les interêts de Charles VIII. 139. est de l'entreprise de ce Prince contre Génes, 158.

Fiesque (Jérôme de) fils de Jean-Louis, fait la guerre pour Louis XII. contre les Génois rebelles, A. 570. Défend Génes contre l'entreprise de Jules II. B. 105. Est assassiné par les Frégose, 330.

Fiesque (Ottobuono de) frere du précédent, dont il venge la mort, B. 330.

Fiesque (Sinibaldo de) frere des deux précédens, venge la mort de Jérôme, B. 330. Est d'une entreprise sur Génes & y est fait prisonnier, 387. Est fait prisonnier au service de François I. 570. Surprend Pontremoli, qu'il perd sur le champ, C. 240.

Fiesque (N. de) Evêque de. . . , fils d'Obietto, est de la seconde entreprise de Jules II. sur la Ville de Génes, B. 115.

Fiesque (Orlandin de) neveu de Jean Louis, fait la guerre pour Louis XII. contre les Génois révoltés, A. 570.

Fiesque (Nicolas de) fait Cardinal par Alexandre VI. B. 428. (*a*) Vient en qualité de Légat de Léon X. au devant de François I. qui se rendoit à l'entrevuë de Bologne, *la même.* Il fut Archevêque d'Ambrun, *la même.*

Fiesque (Philippin de) trahit Ludovic Sforce qui l'avoit élevé, A. 354. Est tué sur l'armée navale de François I. qui assié-

ge la Ville de Gênes. C. 248.

Filettino (César) est de l'Entreprise des Colonne sur Rome, C. 241. Il les sert dans la guerre de la Campagne de Rome, 263. & *suiv.* Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.*

Filonardo (Ennio) Evêque de Veroli, est Nonce de Léon X. en Suisse, B. 446. Accusé par les Suisses de les avoir trompés, & le font arrêter, 568. & *suiv.* Est envoyé par Clément VII. dans le même pays, C. 77. Négocie encore avec les Suisses pour ce Pape, 187. & *suiv.* Fut fait Cardinal par Paul III. B. 446.

Filhol (Pierre) Evêque de Sisteron, est Nonce de Jules II. en France, A. 522. (*b*) Envoyé à Rome par Louis XII. pour traiter avec ce Pape, 544.

Filles de la Reine, leur origine, A. 243. (*a*)

Final (le Marquisat de) parvient au pouvoir des Espagnols, A. 522. (*c*) Celui pris par le Duc de Ferrare différent, B. 123. (*a*)

Fivizano, Place d'Italie prise par les François, A. 84.

Flamans (les) leur zele pour recouvrer la Bourgogne, ancien patrimoine de leurs Princes, C. 165.

Floranges (le Seigneur de) voyez *Marck* (la)

Florence (République) sa force, A. 2. & *suiv.* Ses Armoiries, 92. (*a*) Tombe sous la protection de la Couronne de France, 98. Est mise à l'interdit par Jules II. B. 193. Affaires de cette République, B. 280. Troubles cette Ville, C. 294. & *suiv.* Le Démocratie y est rétabli; 311. & *suiv.* Voyez *Florentins.*

Florence (le Duc de) voyez *Médicis* (Alexandre de)

Florent (Adrien) surnommé Boyens, son origine; fait Cardinal par Léon X. B. 582. (*c*) Est élu Pape, 582. Se fait appeller *Adrien* VI. 583. Voyez *Adrien* VI.

Florentins. (les) Sont riches & florissans par le sage gouvernement de Laurent de Médicis, A. 3. & *suiv.* Leur commerce en France, 43. & *suiv.* Leur réponse à la demande de Charles VIII. 53. S'assurent de Bologne avec le Pape & Alfonse II. Roi de Naples, 63. Leur déchaînement contre Pierre de Médicis, 85. & *suiv.* Leurs marchands sont chassés de France, 85. Ils envoient des Ambassadeurs à Charles VIII. 89. & *suiv.* Déclarent rebelles les Medicis, 90. Révolte contre eux, 91. & *suiv.* Précautions qu'ils prennent avant que de recevoir Charles VIII. dans Florence, 95. Voyez *Traités.* Plaident leur cause devant le Roi, contre les Pisans revoltés, 118. & *suiv.* Prennent Charles VIII. pour arbitre de leurs différends avec les Pisans, 119 Ils sont amusés par le Cardinal de S. Malo, de l'avis de Charles VIII. 124. Diversité de sentimens entre eux, sur la forme qu'ils doivent donner à leur République après l'expulsion des Médicis, 124. & *suiv.* Se déterminent pour le gouvernement populaire, 133.

Refusent d'entrer dans la ligue de Venise contre Charles VIII. nonobstant les sujets qu'ils ont de se plaindre de lui, A. 141. *& suiv.* Ont recours à Charles VIII. au sujet la reddition de leurs Places, 212. Voyez *Guerres.* Font échouer l'entreprise formée par Pierre de Médicis pour se rétablir à Florence, 214. *& suiv.* Leurs sentimens sur l'intention des confédérés de la ligue de Venise, qui vouloient les forcer de quitter le parti de la France, & de s'unir à eux, 256. Leur réponse à la proposition de l'Empereur Maximilien, de remettre à sa décision, leur différend avec les Pisans, 260, 262. Leurs mesures contre ce Prince qui assiége Livourne, *la même.* Ils ne veulent point prendre part à la seconde entreprise de Charles VIII. sur Gênes, 275. *& suiv.* Divisions intestines chez eux, 279. *& suiv.* Font mourir plusieurs Citadins pour avoir conjuré en faveur de Pierre de Médicis, 283. *& suiv.* sollicitent Charles VIII. de repasser en Italie, 287. *& suiv.* Leurs mesures sur le projet des confédérés, de les rétablir dans Pise, pourvû qu'ils quittent le parti de la France, 288. *& suiv.* Leurs dispositions à l'égard de Louis XII. parvenu à la Couronne, 299. *& suiv.* Ils s'unissent avec Ludovic Sforce pour réduire les Pisans, 305. Voyez *Vénitiens. Treves.* Leur embaras sur la proposition que fait Louis XII. que Pise soit déposée entre ses mains, 321. *& suiv.* Remettent la décision de leur différend avec les Vénitiens sur l'affaire de Pise à l'arbitrage du Duc de Ferrare, A. 335. *& suiv.* Ratifient la sentence, quoiqu'ils n'en soient pas contens, 340. Sont obligés de faire la guerre contre les Pisans, & pourquoi, 341. Demeurent neutres entre Louis XII. & Ludovic Sforce, 343. *& suiv.* Pourquoi ils font mourir Paul Vitelli, leur Général, 359. *& suiv.* voyez *Traités. Arezzo.* Conquêtes considérables sur eux, 426. Ils sont délivrés de cet orage, & rétablis à Arezzo, 428. *& suiv.* Ils rendent leur Gonfalonier perpétuel, 429. Se tirent heureusement d'une entreprise formée contre eux par le Cardinal de Médicis, d'Alviano & autres, 535. *& suiv.* Voyez *Traités*, Ils terminent enfin la guerre de Pise, & réduisent cette Ville, B. 38. Leur modération & leur bonne foi dans cette affaire, 41. Obtiennent de l'Empereur Maximilien, la confirmation de leur souveraineté, 61. Ils s'attirent la haine de Jules II. par leur attachement pour la France, 39. Montepulciano leur est rendu, 181. *& suiv.* Divisions dans leur République, 194. Interjettent appel au Concile, de l'interdit prononcé par Jules II. contre les Villes de Florence & de Pise, 195. *& suiv.* prennent la résolution de se servir des biens d'Eglise, pour soutenir la guerre dont ce Pape les menace, 205. *& suiv.* Sont priés par Louis XII.

de se déclarer pour lui contre la ligue de Rome ; les Confédérés de cette ligue les recherchent de leur part ; mais leurs divisions font qu'ils ne prennent point de parti, B. 218. & *suiv.* voyez *Traités.* Commencent à ressentir les mauvais effets de la neutralité bizarre qu'ils ont embrassée, 280. & *suiv.* Envoient un Ambassadeur au Vice-Roi de Naples, le supplier de les prendre sous sa protection, 284. Le Vice-Roi de Naples les attaque au nom de la ligue de Rome pour faire déposer leur Gonfalonnier, & les forcer de recevoir les Médicis, *la même & suiv.* Leur consternation à l'approche des Espagnols, 285. Leur réponse à l'Envoyé du Vice-Roi de Naples, 286. & *suiv.* Leurs préparatifs pour la guerre, 289. Accédent à la ligue, 293. Voyez *Traités.* Leur réglement pour l'élection du Gonfalonier, *la même & suiv.* Perdent la liberté, 295. Présages qu'ils avoient eus de cette revolution, 296. & *suiv.* Voyez *Lucquois.* Les Lucquois leur rendent Pietra-Santa & Mutroné, 353. Confirmés dans leurs Droits, Priviléges & Souveraineté, par Charles V. C. 4. Ils sont de la seconde ligue de Rome contre François premier, 19. & *suiv.* De celle de Cognac contre Charles-Quint, 315. Engagent les Vénitiens & le Duc d'Urbin à les secourir contre le Connétable de Bourbon, 293. Profitent de la captivité de Clément VII. pour chasser les Médicis, & rétablir le Gouvernement populaire, C. 311. & *suiv.* Opérations de leurs troupes dans la quatriéme guerre de Naples. Voyez *Guerres.* Déposent injustement leur Gonfalonier, 414. Ne sont point admis à la paix de Cambrai, 424. Guerre qu'ils ont à soutenir, 425. & *suiv.* Voyez *Guerres.* Remettent à la décision de l'Empereur de régler la forme de leur Gouvernement, 456. Sont réduits au pouvoir des Médicis, 461.

Foix (Gaston Comte de) quatriéme du nom, épouse Eléonore de Navarre, héritiere de ce Royaume, A. 164. (*d*) & *suiv.*

Foix (Gaston de) cinquiéme du nom, Prince de Vianne, Fils aîné du précédent, épouse Madelene de France, A. 541. (*a*)

Foix (Gaston Phebus de) Roi de Navarre, fils du précédent, meurt sans avoir été marié, A. 541. (*a*)

Foix (Jean de) Comte de Narbonne, fils puîné de Gaston quatriéme, épouse Marie d'Orleans sœur de Louis XIII. A. 164. (*d*) Commande l'Arriere-garde de l'armée de Charles VIII à la bataille de Fornovo, 164. s'il étoit Comte de Foix ; sa mort, *la même.* (*d*)

Foix (Gaston de) Duc de Némours, fils du précédent, ses prétentions à la succession du Royaume de Navarre, A. 540. Arrive en Italie, & sert dans la guerre de Ferrare, B. 156. Enleve un parti des Ennemis, 164. Commande l'Arriere-gar-

de de l'armée de France, B. 165. Fait Gouverneur du Duché de Milan, & Général des armées de Louis XII. en Italie; cours dont il empêche les suites, 210. Défend ce Duché contre les Suisses, 216. *& suiv.* Détail de ce qu'il fait dans la guerre de la Ligue de Rome contre Louis XII. 221. *& suiv.* Se jette dans Bologne & en fait lever le Siége, 229. *& suiv.* Faute qu'il fit alors, 230. (*a*) Marche au secours du Château de Bresse, & défait en chemin faisant une partie de l'armée des Vénitiens, 230. *& suiv.* Il sauve ce Château, reprend la Ville & plusieurs autres, & défait le reste de la même armée, 233. *& suiv.* Grande réputation que lui donnent ses belles actions, 234. *& suiv.* Marche contre l'armée de la Ligue, & veut engager les Ennemis à une bataille, mais il l'évite toûjours, 242. *& suiv.* Assiége Ravenne, 244. *& suiv.* Voyez *Discours.* Il gagne la bataille de Ravenne, 253. Son éloge, *la même & suiv.* Est tué à la bataille de Ravenne, 164. (*d*) *& suiv.* Surnom qu'on lui a donné, B. 254. (*b*)

Foix (Odet de) Seigneur de Lautrec, fils aîné de Jean, est choisi pour gardien du Concile de Pise, B. 206. Ses Charges & Dignités, *la même.* (*b*) Il y est blessé dans une émotion populaire, 209. Défend Bologne assiégée par l'armée de la Ligue de Rome, 223. Est trouvé demi-mort, & chargé de blessures à la bataille de Ravenne, B. 254. Sert dans la guerre de Navarre, 308. *& suiv.* Suit François I. dans sa premiere expédition du Milanez, & est son Commissaire pour traiter avec les Suisses, 407. Commande l'armée Françoise au secours des Vénitiens contre l'Empereur Maximilien, 437. & 442. ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Il s'acquiert peu d'honneur à la défense du Milanez contre ce Prince, 437. Est fait Gouverneur du Duché de Milan, 442. Est fait Maréchal de France, *la même.* (*a*) Persécute le Maréchal Trivulce, 500. Aigrit par son arrogance Leon X. 528. 531. De retour en France, il est renvoyé par le Roi pour soutenir la troisiéme guerre du Milanez, 537. *& suiv.* Détail de ce qu'il y fait. Voyez *Guerres.* Abandonne la Ville de Milan, & la plus grande partie du Duché, 577. Continuë la guerre pour les recouvrer, 589. *& suiv.* Voyez *Guerres.* Il est forcé par les Suisses de donner la bataille de la Bicoque, & il la perd, 594. *& suiv.* Repasse en France pour se disculper de la perte du Milanez, 596. Reçoit François I. sur la frontiere au retour de sa prison, & y conduit les enfans de France, C. 174. Détourne le Roi de songer à conquerir le Milanez pour son compte, 239. Est nommé Général de la Ligue de Cognac à l'instance du Roi d'Angleterre, & presque malgré lui, 314. *& suiv.* Il arrive en Italie, 323. Détail de ce qu'il fait dans la

fixiéme guerre du Milanez, C. 324. *& suiv.* Voyez *Guerres.* Conduit la quatriéme guerre de Naples, 349. *& suiv.* voyez *Guerres,* Part pour l'Italie avec la qualité deCapitaine Général, 316. Son arrivée en Italie, 323. *& suiv.* Sa générosité envers Lodroné, 324. Sa conquête dans le Milanez, 325. *& suiv.* Marche contre le Royaume de Naples, 341. *& suiv.* Ses conquêtes dans ce Royaume, 349. *& suiv.* Met le Siége devant Naples, 358. *& suiv.* Sa fierté & son entêtement nuisent fort à cette entreprise, 366. Il meurt à ce Siége, 388.

Foix (Thomas de) Seigneur de Lescun, frere du précédent, est envoyé par François I. au secours de Leon X. dans la guerre d'Urbin, B. 488. Est médiateur de la paix qui termine cette guerre, 491. Commande dans le Milanez, en l'absence de son frere; & il fait échoüer une entreprise sur ce Duché, 531. *& suiv.* En fait une sur Reggio qui réussit mal, & il y court grand risque, 532. *& suiv.* Sert sous son frere dans la troisiéme guerre du Milanez, 546. Voyez *Guerres.* Va en France pour rendre compte au Roi de ce qui est arrivé, & revient avec de nouvelles troupes, 591. Est laissé par son frere à la garde de Crémone. 596. Il capitule avec les Impériaux, 597. S'en retourne en France, 599. Sert sous François I. dans la cinquiéme guerre du Milanez. C. 74. Ce qu'il y fait. Voyez *Guerres.* Il est tué à la bataille de Pavie, C. 89.

Foix (André de) Seigneur de l'Esparc, frere de Lautrec, envoyé par Louis XII. pour conferer avec l'Evêque de Gurck Commissaire de l'Empereur, & il est contremandé, B. 313. Reprend la Navarre sur Charles-Quint, 526.

Foix (Catherine de) sœur unique & héritiére de Gaston IV. épouse Jean II. d'Albret, auquel elle avoit apporté pour dot le Royaume de Navarre, A. 164. (*a*) *& suiv.* B. 305.

Foix (Anne de) fille de Gaston Comte de Candale, épouse Ladislas Jagellon, Roi de Boheme & d'Hongrie, A. 412. (*a*)

Foix (Germaine de) fille de Jean Comte de Narbonne, épouse Ferdinand Roi d'Espagae, 164. (*d*) *& suiv.* 540. Elle accompagne son mari dans le Royaume de Naples, 559. Elle se trouve à l'entrevûë de Savone, 585. Pourquoi Charles V. lui fait épouser le Duc de Calabre, C. 4. Elle avoit épousé en secondes nôces Jean Marquis de Brandebourg, *la même.* (*b*)

Fonsalida (Jean de) Evêque de Terni, est envoyé par Aléxandre VI. à Charles VIII. A. 100. (*a*) Domestique de ce Pape; sa mort, *la même.*

Fonseca (Antoine de) Ambassadeur, est envoyé à Charles VIII. ordres dont il est chargé, A. 140.

Fontrailles Capitaine François, est

fait prisonnier par les Vénitiens, B. 20. Il jette du secours dans Teroüane assiégée par les Anglois, 359.

Forli (la Ville de) sous la domination des Riario, A. 376. Conquise par le Duc de Valentinois, 378. Venduë à Antoine Ordelaffi, 514. Parvient au pouvoir de Jules II. 527. *& suiv.*

Formules imprimées pour les Procédures en 1528. C. 357.

Fornovo & non Fornoue, A. 159. (*b*)

Forté (Jean) Capitaine au service des Vénitiens, est défait par les Impériaux, B. 329.

Foscarini (Nicolas) Voyez *Discours.*

Foscaro (Marc) Ambassadeur de Venise à Florence, C. 297.

Fracasse, Voyez *Severino* (Gaspard-de-San.)

Francavilla (la Comtesse de) est chargée de la défense du Château d'Ischia, A. 413.

France (La) Etat florissant de ce Royaume sous Charles VIII. A. 21. *& suiv.* Son état après la défaite du Garigliano, 512. *& suiv.* Sa désolation à la nouvelle de la bataille de Pavie, C. 117. *& suiv.*

France (Charles Orland) Dauphin, fils unique de Charles VIII. Sa mort, A. 221. *& suiv.* Son portrait, 221. (*b*)

France (François de) Dauphin, C. 167. (*a*) Est donné en ôtage à Charles-Quint pour sûreté de l'exécution du Traité de Madrid, 167. 174. Est délivré 453.

France (Isabelle de) fille de Philippe le Bel, épouse Edouard II. Roi d'Angleterre, C. 54.

France (Isabelle de) fille du Roi Jean, épouse Jean-Galcas Visconti Duc de Milan, A. 40. (*b*)

France (Catherine de) fille de Charles VI. épouse Henri V. Roi d'Angleterre, & est déclarée héritiere du Royaume par son pere au préjudice du Dauphin son frere, C. 55.

France (Madelene de) fille de Charles VII. femme de Gaston de Foix VII. du nom, Prince de Viane, A. 541. (*a*)

France (Anne de) fille de Louis XI. épouse Pierre de Bourbon, Sire de Beaujeu, est Régente du Royaume pendant la minorité de Charles VIII. son frere, A. 28. *& suiv.* (*d*) 298. (*d*)

France (Claude de) fille aînée de Louis XII. Voyez *Claude.*

France (Jeanne de) fille de Louis XI. épouse Louis Duc d'Orleans, A. 298. (*c*) Difforme & stérile, est répudiée, 319. Finit ses jours dans le Monastere des Annonciades qu'elle a fondé, *la même.* (*d*)

France (Renée de) demandée en mariage pour Charles V. B. 238. Ce mariage est remis sur le tapis, 313. On propose de la marier avec Ferdinand frere de Charles, 377. (*c*) Son mariage est remis de nouveau sur le tapis, 392. Est promise à Hercule d'Este Prince de Ferrare, C. 331. (*a*) Qu'elle épouse en effet, 254. (*a*) Sa mort, *la même.*

France (Madame de) fille aînée de François I. est promise à l'âge d'un an à Charles Roi d'Es-

pagne, B. 499.

France (Charlotte de) sœur de la précédente, est promise à Charles Roi d'Espagne, B. 499. (*d*)

Franco Chef des Stradiots au service des Vénitiens, est fait prisonnier à la guerre de Pise, A. 307.

François (Les) par un sentiment invétéré, ont autant de vénération pour leur Roi, que pour une Divinité, A. 169. Abandonnent tout-à-fait le Royaume de Naples, 267. *& suiv.*

François I. Roi de France. Corps d'Infanterie de troupes réglées qu'il forme, A. 187. (*c*) Sa passion pour recouvrer le Duché de Milan, B. 391. Il renouvelle le Traité de Londres avec le Roi d'Angleterre, 392. Voyez *Traités.* Il renouvelle la Ligue avec les Vénitiens, 394. *& suiv.* Il se prépare pour l'expédition de Milan, 397. *& suiv.* 398. *& suiv.* Voyez *Ligues.* Génes vient en son pouvoir, 398. Marche en Italie, & franchit les Alpes avec des travaux infinis, 399. *& suiv.* Voyez *Henri* VIII. Il défend à ses troupes de faire aucune insulte au Domaine de l'Eglise, quoique le Pape se soit déclaré ouvertement contre lui, 406. Voyez *Traités.* Détail de ce que lui & son armée font dans le Milanès, 410. *& suiv.* Voyez *Guerres.* Gagne la bataille de Marignan contre les Suisses; dangers qu'il y courut, 416. *& suiv.* Tout le Milanès se rend à lui, à l'exception des Châteaux de Milan & de Crémone, 419. *& suiv.* Voyez *Traités. Sforce* (Maximilien) Il assiste les Vénitiens dans la guerre que leur fait l'Empereur, B. 422. *& suiv.* Voyez *Guerres.* A une entrevûë avec Léon X. à Bologne, & ils y font le Concordat, 427. *& suiv.* Voyez *Traités.* Repasse en France, 431. Se dispose à faire la conquête du Royaume de Naples, 434. *& suiv.* Voyez *Leon X.* Il cherche néanmoins à gagner Leon X. par toutes sortes de complaisances, 446. *& suiv.* Voyez *Traités.* Fait la paix avec l'Empereur, & avec toute la Nation Suisse, 453. *& suiv.* Donne du secours à Leon X. Pour la guerre d'Urbin, & fait un nouveau Traité avec lui, 464. *& suiv.* Défiance réciproque entre eux, 465. Procure un grand mariage en France à Laurent de Médicis, 497. Prie Léon X. d'être Parrain de son second fils, 498. Voyez *Traités.* A une entrevûë avec ce Prince 499. Il prend l'ordre de la Toison, & donne celui de Saint Michel au Roi d'Espagne, *la même.* Est en concurrence avec ce Prince pour la Couronne Impériale, 502. *& suiv.* Comment il s'explique là-dessus, 503. Il succombe dans cette concurrence, 510. *& suiv.* Voyez *Traités.* Reprend la Navarre sur ce Prince, & il engage le Duc de Gueldres & le Duc de Bouillon à lui faire la guerre, 526. Differe de ratifier le Traité de Rome, pourquoi? 527. Voyez *Ligues. Léon X. Charles V.*

Détail de la guerre contre lui dans le Milanès. Voyez *Guerres*. Perd la Ville de Milan, & la plus grande partie du Duché, B. 565. *& suiv.* Se met en devoir de le recouvrer, & y continuë la guerre contre Charles-Quint, 586. *& suiv.* Voyez *Guerres*. Il tente de faire chasser les Médicis de Florence, 600. *& suiv.* Son armée est défaite à la bataille de la Bicoque, & il perd Genes & tout ce qu'il possedoit en Italie, 595. *& suiv.* Voyez *Ligues*. Se dispose a passer en Italie avec une grosse armée, C. 22. La conjuration du Connétable de Bourbon l'en empêche, 24. *& suiv.* Il y envoie l'Amiral de Bonivet, qui fait la guerre dans le Milanès, 25. Détail de cette guerre. Voyez *Guerres*. Son armée repasse les Monts, après avoir perdu tout ce qu'elle avoit pris, 51. *& suiv.* Voyez *Traités*. Il passe en Italie en personne avec une puissante armée, 59. *& suiv.* Fautes importantes qu'il fait, 62 *& suiv.* Détail de la guerre qu'il fait dans le Milanès. Voyez *Guerres. Traités.* Son expédition contre le Royaume de Naples, 67. *& suiv.* Perd la bataille de Pavie, & y est fait prisonnier, 89. *& suiv.* Son chagrin à la nouvelle de la défaite du Duc d'Albanie, 104. Sa réponse aux conditions que Charles V. lui fait proposer pour sa liberté, 116. *& suiv.* Offres qu'il fait de sa part, 117. Négociation pour sa délivrance, 118. *& suiv.* Il est transferé en Espagne & renfermé dans le Château de Madrid, C. 124. *& suiv.* Tombe malade de chagrin, & l'Empereur lui rend visite quand il est à l'extrémité, 135. Ses Paroles généreuses à la Duchesse d'Alençon sa sœur, 136. Il consent de restituer la Bourgogne à Charles V. & ses dépendances, 153. Il part de Madrid pour retourner en France, 170. Est échangé avec ses enfans qui restent en ôtage, 174. Arrivé à Bayonne, il écrit une lettre de remerciment à Henri VIII. *la même & suiv.* déclare ne vouloir point exécuter le traité de Madrid, & accepte avec joie la proposition d'une Ligue contre l'Empereur, 176. *& suiv.* Son intention est pourtant de ne la point faire, à moins qu'il ne puisse r'avoir ses enfans par un autre moyen, 179. *& suiv.* Réception qu'il fait au Viceroi de Naples, son entretien avec lui, 187. Offre à l'Empereur deux millions d'écus, au lieu de la Bourgogne qu'il a promis de lui céder par le traité, *la même.* Conclut la Ligue de Cognac avec le Pape, les Vénitiens & le Duc de Milan contre Charles-Quint, 189. *& suiv.* Il différe de ratifier le traité, 193. Froideur avec laquelle il agit pour la guerre, 228. *& suiv.* Il ne s'occupe que de plaisirs & de galanteries, 248. Ses troupes arrivent enfin en Italie, 240. Détail de ce qu'elles font dans la sixiéme guerre du Milanès. Voyez *Guerres*. Il fait proposer

à Clement VIII. de conquérir le Royaume de Naples pour un de ses fils, qui épouseroit Catherine de Médicis sa niéce, C. 276. & *suiv.* Détail de ce que font ses troupes pour s'opposer à l'expédition du Connétable de Bourbon en Toscane & à Rome. Voyez *Guerres*. Sa négligence nuit beaucoup au succès de la guerre de Naples, & aux opérations de la Ligue, 285. & *suiv.* Traite avec Henri VIII. contre l'Empereur, 313. & *suiv.* & de nouveau avec les Vénitiens, pour continuer la guerre, après la prise de Rome & du Pape, 314. envoie demander à l'Empereur la délivrance de Clément VII. 317. Son entrevûë avec le Cardinal d'Yorck, 318. Envoie une armée en Italie sous le Maréchal de Lautrec, 323. & *suiv.* Genes retourne en son pouvoir, 325. & *suiv.* Fait mettre le Ministre Imperial au Châtelet, 343. Fait un défi à Charles-Quint pour se battre en duel, 344. & *suiv.* Refuse aux Génois la permission de se mettre en République, 348. Détail de ce que fait son armée dans la quatriéme guerre de Naples, 375. & *suiv.* 384. Voyez *Guerres*. Son armée est défaite par les Imperiaux, 388. Perd la Ville de Génes, 393. Ses troupes du Milanès sont aussi défaites, 419. & *suiv.* Se réserve dans la paix de Cambrai ses droits sur les usurpations du Duc de Savoie sur la France, 424. & *suiv.* Voyez *Paix de Cambrai*. Ses enfans lui sont rendus, C. 453. Trame secretement contre Charles-Quint, & même avec Soliman II. 460. & *suiv.* A une seconde entrevûë avec Henri VIII. 464. & une autre avec Clément VII. à Marseille, 471. Il y marie le Duc d'Orleans son second fils avec Catherine de Médicis, *la même* & *suiv.*

Frangipani (Jean de) est assassiné en trahison par son neveu, A. 414.

Frangipani (Christophle) fait la guerre aux Vénitiens dans l'Istrie, B. 29. Défait quelques Officiers Vénitiens, 47. Fait de grands ravages dans le Frioul, 370. Il est fait prisonnier, & envoyé à Venise, 373.

Franzi négocie avec Alexandre VI. de la part de Charles VIII. A. 147.

Fraxinelles (le Seigneur de) Lieutenant de la Compagnie du Duc d'Orléans, est un des sept Preux choisis par Charles VIII. à la bataille de Fornovo, A. 167. (*c*)

Frédéric II. Empereur, épouse Yolande de Brienne qui lui apporte en dot, ses droits sur le Royaume de Jérusalem, A. 400. (*a*)

Frédéric III. Empereur, érige le Duché d'Autriche en Archiduché, A. 28. (*a*) Ses prétentions sur le Duché de Milan, 297. (*d*)

Frédéric d'Aragon parvient à la Couronne de Naples, A. 252. On le lui avoit predit plus de vingt ans auparavant, *la même*.

Abandonne le siége de Gaëte & se rend à Naples, A. 252. Chasse tout ce qui restoit de François dans le Royaume de Naples, 257. Reçoit l'investiture d'Alexandre VI. *la même.* Refuse sa fille pour le Cardinal de Valence, 304. *& suiv.* Offre un tribut annuel à Louis XII. 342. Mesures qu'il prend pour sa défense, 407. *& suiv.* Il perd tout le Royaume, 410. *& s.* Il se retire en France, où Louis XII. lui donne le Duché d'Anjou & une pension, 413. Négocie la paix entre les Rois de France & d'Espagne, dans l'espérance qu'ils lui rendront son Royaume, 498. Sa mort, 524.

Fregose (les) famille de Gênes opposée à celle des Adorne, A. 563.

Frégose (Thomas) étoit Doge de Génes quand Livourne a été vendue aux Florentins, A. 118.

Frégose (Baptiste) Doge de Génes, B. 343.

Fregose (Paul) Cardinal, auparavant Doge de Gênes, créature de Sixte IV. & Archevêque de cette Ville, A. 55. (*b*) d'où il est chassé, 56. Est d'une entreprise formée contre la même Ville par Alfonse II. Roi de Naples, *la même.* Se met dans les intérêts de Charles VIII. 139. Est de l'entreprise de ce Prince contre Gênes, 158.

Fregose (Janus) fils du précédent, se fait élire Doge de Gênes, & fait revolter cette Ville contre Louis XII. B. 272. Jules II. veut lui ôter sa dignité de Doge de Gênes, 315. Cause de sa fuite de Gênes, B. 330. Tente vainement de s'y faire rétablir par les Espagnols, 336. Sert les Vénitiens dans leur guerre contre l'Empereur Maximilien, 436. Commande les troupes Vénitiennes dans la sixiéme guerre du Milanès, C. 329. Détail de ce qu'il y fait, *la même & suiv.* Voyez *Guerres.*

Fregose (Alexandre) Evêque de Vintimiglia, ou de Vintimille, B. 162. (*a*) Fils du Cardinal Paul Frégose, est envoyé par Jules II. pour faire soulever Gênes; est arrêté par les François dans le Montferrat; & révele toute l'intrigne, 162. Aspire à se faire Doge de Gênes, & il est chassé de cette Ville, 512. concerte avec Léon X. & autres une entreprise sur Ferrare, *la même & suiv.*

Frégose (Ludovic) frere des deux précédens, assassine Jérôme de Fiesque, B. 330. On lui confie la garde du Châtelet de Gênes, *la même.*

Frégose (Zacharie) frere des trois précédens, a part à l'assassinat de Jérôme de Fiesque, B. 330. Genre de supplice affreux que lui font souffrir les Fiesques, *la même.* Assassine Jérôme de Fiesque, B. 330

Frégose (N.) surnommé Fregosin, pourquoi, A. 73. (*c*) Fils du Cardinal Frégose, est fait prisonnier au combat de Rapallo, *la même.*

Fregose (Augustin) a pour femme, Gentile de Montefeltro, A. 274. (*a*)

Fregose (Octavien) fils du précédent, est de la seconde entreprise

prise de Charles VIII. sur Gênes, A. 274. Sert Jules II. dans la guerre de Ferrare, B. 105. Se sauve de Bologne lors de la révolution de cette Ville contre Jules II. 169. *& suiv.* Porte à Rome la nouvelle de la défaite de Ravenne, 256. Jules II. le veut faire élire Doge de Gênes, 315. Obtient cette dignité par le moyen des Espagnols. 336. Combat les Fiesque & les Adorne qui s'étoient introduits dans Gênes par surprise, & les met en fuite, 387. Met Gênes au pouvoir de François I. & il quitte la dignité de Doge pour prendre celle de Gouverneur perpétuel pour ce Prince, 397. *& suiv.* Fait échouer une entreprise de Léon X. & de Charles-Quint sur Gênes, 331. *& suiv.* Est fait prisonnier par les Impériaux, 598. *& suiv.* Et meurt quelques mois après, 599.

Frégose (Frédéric) Archevêque de Salerne par Jules II. Cardinal, par Paul III. sa mort, B. 115. (*b*) Se trouve à la seconde entreprise de Jules II. sur Gênes, 115. Se sauva de cette Ville, quand elle fut prise par les Impériaux, 598. *& suiv.*

Frégose (César) fils de Janus, est chargé par Lautrec, d'une expédition contre Gênes, C. 324. (*b*) Est au service de la ligue dans la sixiéme guerre du Milanès; & est fait prisonnier, 370. Traite avec François I. pour lui faire recouvrer Gênes, 417. (*a*)

Frégose (Baptistin) est de la seconde entreprise de Charles VIII. sur la Ville de Gênes, A. 274. *& suiv.* Se raccommode avec Ludovic Sforce, 288.

Frégose (Orlandin) est fait prisonnier au combat de Rapallo, A. 73.

Frégose (Jean) est de la seconde entreprise de Jules II. contre Gênes, B. 115.

Frégose (Paul-Baptiste) est des deux entreprises de Charles VIII. sur la Ville de Gênes, A. 177.

Frioul (le) est souvent pris & pillé par les Impériaux, les François, & les Vénitiens, B. 97.

Fronsberg (Georges) commande l'Infanterie Allemande qui est au service de Charles-Quint dans le Milanès à la bataille de la Bicoque, B. 594. Leve par son industrie & à ses frais, un corps de troupes considérable qu'il mene d'Allemagne en Italie au secours de l'armée Impériale dans la sixiéme guerre du Milanès, C. 250. Détail de ce qu'il y fait, 255. *& suiv.* Voyez *Guerres*. Sert sous le Connétable de Bourbon dans l'expédition de Toscane & de Rome, 267. *& suiv.* Ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Sert l'Empereur dans la guerre de la Campagne de Rome, 280. Il contient par son autorité les Allemands, 281. Il est envoyé auprès du Duc de Ferrare, 343.

Fucker (les) Banquiers d'Allemagne, B. 107.

G.

GAbrielli (Gabriel) Cardinal de Ste. Praxede, eſt Légat de Jules II. n'eſt point admis aux Conférences des Rois de France & d'Eſpagne à Savone, A. 587. *& ſuiv.*

Gaddo (Nicolas) Cardinal, eſt donné en ôtage aux Impériaux par Clément VII. C. 335. (*c*)

Gaëtan (les) Maiſon du Royaume de Naples, ſont dépouillés de leurs Terres par Charles VIII. A. 146.

Gaëtan (D. Ferrando) fils du Duc de Trajetto, ſert François I. dans la quatriéme guerre de Naples, C. 366. Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.*

Gaëtan (Jeanne) femme de Pierre Louis Farneſe, & mere de Paul III. Pape, C. 315. (*a*)

Gaëtano (Louis) fils du Duc de Trajetto, fait priſonnier par Jean de Médicis dans la guerre du Milanès, B. 557.

Gaëtano (Frédéric) frere du précédent, a la tète tranchée pour avoir ſuivi le parti de France, C. 402.

Gaëte (la Ville de) veut ſe révolter contre les François, & eſt ſaccagée par la garniſon, A. 181. Eſt aſſiégée par les Eſpagnols, 471. *& ſuiv.* Elle ſe rend aux Eſpagnols, 505.

Gajaſſe (Le Comte de) voyez *Severino* (Jean François de San-)

Gallera (Jean-Thomas de) ſert ſous le Comte de S. Pol, dans la ſixiéme guerre du Milanès, C. 418.

Galleſe (Fabiano de) eſt au ſervice de Léon X. dans la guerre d'Urbin, & ſauve la Ville de Fano, B. 461.

Gallo (Céſar) amene des Suiſſes à l'armée des Confédérés dans le Milanès, C. 203.

Gambacorta (Pierre) noble Piſan, s'enfuit lâchement à l'aſſaut de Piſe, A. 357. Il ſert les Gênois au ſiége de Monaco, 569.

Gambara (le Comte Jean-François de) Chef de la faction Gibelline à Breſſe, fait rendre cette Ville à Louis XII. B. 25. *& ſuiv.*

Gambara (Brunoro Comte de) obtient l'amniſtie des Vénitiens par la paix de Bologne, C. 444.

Gambara (Hubert de) Protonotaire, frere du précédent, envoyé par le Cardinal d'Yorck à Rome pour faire une demande extravagante, de ſa part, au Pape, B. 319. Fils de Jean-François, Comte de Pratalbuino, 519. (*a*) Conduit une entrepriſe de Léon X. ſur Ferrare, fait Cardinal par Paul III. *la même.* (*a*) Envoyé par Clément VII. en Angleterre, pour négocier avec Henri VIII. C. 173. Eſt Gouverneur de Bologne, 411.

Ganai (Jean de) premier Préſident du Parlement de Paris, & enſuite Chancelier de France, eſt envoyé par Charles VIII. pour négocier avec Alexandre VI. A. 100. (*e*) Eſt fait priſonnier à Rome & délivré ſur le champ, 101. Ses dignités, 100. (*e*) Eſt encore envoyé Ambaſſadeur au même

Pape, A. 103. Est insulté par les soldats de l'armée du Roi, pourquoi, 157. Est envoyé pour engager le Duc de Milan à une entrevuë avec Charles VIII. 204. Sa mort, 100. (*e*)

Gandie (le Duc de) voyez *Borgia* (Jean)

Garigliano (le) Riviere, son ancien nom, A. 110.

Garou, Capitaine François, défend Côme contre les Allemands, B. 535. (*a*)

Gascons (les Fantassins) estimés les meilleures troupes de France, A. 74.

Atteschi (les) famille Gibelline, font la guerre aux Guelfes dans l'état de l'Eglise, A. 282. *& suiv.*

Gattinara (Mercure ou Mercurin Alborio de) voyez *Alborio* (Mercure ou Mercurin)

Gattinara (Jean-Barthelemi de) est Agent du Viceroi de Naples auprès de Clément VII. C. 98.

Gavi (Prosper de) est fait prisonnier dans la quatriéme guerre de Naples, C. 370.

Gaule Cisalpine, origine de ce nom; ce que c'est aujourd'hui, A. 349. (*a*)

Gayoso, Capitaine Espagnol, sert François-Marie de la Rovere, dans la guerre d'Urbin, B. 457.

Gazzuolo (le Seigneur de) voyez *Gonzague.*

Gemel (le Seigneur de) est envoyé en Italie par Charles VIII. pour engager les Ursins à son service, A. 219. Il est chargé des derniers ordres de ce Prince, pour la restitution des Places des Florentins, 222.

Général (le) des Francisquains, voyez *Lotosa* (Gracian)

Général (le) de Languedoc, voyez *Briçonet* (Guillaume)

General (le) de Normandie, voyez *Bohier* (Thomas)

Génes (la Ville de) se donne à Charles VI. & ensuite à Charles VII. est donnée en Fief par Louis XI. à François Sforce, Duc de Milan, A. 22. (*a*) Voyez *Alfonse* II. Roi de Naples. L'investiture en est donnée à Ludovic Sforce, 90. Voyez *Charles* VIII. Se soumet à Louis XII. 352. Se révolte contre ce Prince, 562. *& suiv.* 565. *& suiv.* B. 272. qu'il réduit, A. 574. Quand & par qui érigée en Archevêché, 115. (*a*) Sa réduction, 330. Revient au pouvoir de François I. 397. Prise & saccagée par les Impériaux, qui changent son Gouvernement, 598. *& suiv.* assiégée depuis, C. 324. (*a*) Rétourne au pouvoir de François I. *la même* Sort enfin de la domination de France pour toujours, 393.

Génes (les Rivieres de) ce que c'est, A. 56. (*a*)

Génetaires, troupes qu'on nommoit ainsi, B. 190. (*a*)

Genlis (le Seigneur de) est ôtage de la capitulation du Châteauneuf de Naples, A. 183. (*d*)

Génois (les) voyez *Gênes*. Leurs prétentions sur Serzane & Pietrasanta, A. 90. Assistent les Pisans, 118. Se donnent à Louis XII. 353. Refusent de retourner sous la domination de Ludovic Sforce, 381. Assiégent Monaco,

A. 566. & suiv. Sont de la ligue de Rome conrre François I. C. 19. & suiv. Demandent à François I. la permission de se mettre en République, ce qu'il leur refuse, 348. Font une nouvelle forme de Gouvernement, 397.

Genouillac (le Seigneur de) est un des sept Preux, choisis par Charles VIII. à la bataille de Fornovo, A. 167. (c)

Gentilé, Evêque d'Arezzo, est un des Ambassadeurs des Florentins, pour rendre l'obédience à Alexandre VI. Sa sotte vanité, A. 9. En quel tems il est fait Evêque d'Arezzo; son pays; ses diverses Ambassades, *la même*. (a)

Geoffroi (Charles) Président du Sénat de Milan, est Commissaire de Louis XII. pour négocier une trêve avec l'Empereur, A. 616.

Gergenti (l'Evêque de) va inutilement par ordre de Jules II. pour prendre possession de la Ville d'Aste, B. 274.

Germano (La Ville de San-) clef du Royaume de Naples, est lâchement abandonnée à Charles VIII. A. 110.

Gesvaldo (Le Marquis de) du parti de France est fait prisonnier par les Espagnols, & délivré par la paix de Blois, A. 540.

Ghinuccio (Jérôme) est envoyé par Clement VII. en Angleterre, C. 97.

Ghiradadda (la) cédée aux Venitiens par Louis XII. A. 331.

Giacomini (Antoine) est Commissaire de l'armée des Florentins, A. 536.

Gibellins (les) Faction opposée à celle des Guelfes, origine de ces deux Factions, A. 15. (a)

Giberto (Jean-Matthieu) Evêque de Veronne, négocie & conclut pour Clement VII. un traité avec François I. C. 65. un des plus intimes confidens de ce Pape, *la même*, (a) Son Empire sur l'esprit du Pape, 149. est donné en ôtage aux Imperiaux par Clement VII. 310. (a) Sa mort, 65.

Gié (Le Maréchal de) Voyez *Rohan* (Pierre de)

Giganti (Corse) est au service des Venitiens, C. 322.

Gille (le Pere) Général des Augustins, est envoyé par Leon X. à l'Empereur Maximilien, B. 430. est fait Cardinal par Leon X. 486. (a) est envoyé Légat en Espagne, 496. & suiv.

Giorgio (Marin) Officier Venitien, est fait prisonnier par les B. 25.

Giungo (la Ville de) est prise par Bajazet II. sur les Vénitiens, A. 507.

Gobbo (le) célébre Capitaine de Mer au service de Charles-Quint, C. 363. Il est fait prisonnier au combat naval de Salerne, 364.

Gonzague (Jean-François de) est créé Marquis de Mantoue par l'Empereur Sigismond, B. 29. est dépouillé d'une partie de ses Etats par les Venitiens, *la même*. Sa mort, *la même*. (a)

Gonzague (Louis de) III. du nom, Marquis de Mantoue,

frere puîné de Frederic I. a pour femme Barbe de Brandebourg, A. 57. (*b*) surnommé le Turc; sa mort, *la même*.

Gonzague (Frederic de) Marquis de Mantoue, fils du précédent, épouse Marguerite de Baviere, A. 159. (*a*)

Gonzague (François de) II. du nom, fils du précédent, Marquis de Mantoue, commande à la bataille de Fornovo contre Charles VIII. A. 165. Donne des marques d'une bravoure intrépide dans toute l'action à cette bataille de 166. *& suiv.* Arrête le désordre & les fuyards par sa présence, 171. Est nommé Capitaine Général au siége de Novare par les Venitiens, A. 186. Commande leur armée à ce siége; Places qu'il soumet, 187. Il coupe les vivres aux François, 192. Il est Commissaire des Venitiens à la Conférence pour la paix de Verceil, 194. épouse Isabelle d'Este, 346. (*a*) A la solde du Duc de Milan, il se brouille avec lui, & retourne au service des Venitiens, dont étant mal content, il revient au Duc de Milan avec le titre de Capitaine Général de l'Empereur & de ce Duc, 314. *& suiv.* Pourquoi il quitte encore le Duc de Milan, sur une mauvaise chicane que lui fait ce Duc, 346. Est reçû sous la protection de Louis XII. Gratifications que lui fait ce Prince, 361. Envoie du secours à Ludovic Sforce contre les François, 381. Marche en personne avec l'armée de Louis XII. à la seconde guerre de Naples, A. 478. *& suiv.* Prend la conduite de cette armée avec le titre de Lieutenent Général du Roi, à cause de la maladie de M. de la Trémoille, 483. Pourquoi il se retire de l'armée, 500. Fait la guerre contre les Venitiens pour le service de Louis XII. B. 18. Places qu'il prend sur eux, *la même*. Surnom qu'il prend, 45. Est enlevé, & mis en prison par les Venitiens, *la même & suiv.* Est délivré de prison par l'autorité de Bajazet II. 113. *& suiv.* Est fait par Jules II. Gonfalonier de l'Eglise, 121. & se met à la solde des Venitiens en qualité de leur Capitaine Général, par complaisance pour ce Pape, *la même*. Evite de servir dans la guerre de Ferrare, & se rend suspect par cette conduite, 132. Veut demeurer neutre entre le Pape & Louis XII. 188. Obtient de Jules II. au Duc de Ferrare la permission de se rendre à Rome, 172. Sa mort, 535.

Gonzague (Frederic de) Marquis de Mantoue II. du nom, fils du précédent est fait Capitaine Général des troupes de l'Eglise par Leon X. B. 535. Sa mort, *la même*. (*b*) Renvoie à François I. le Collier de l'Ordre de St. Michel, *la même & suiv.* est fait Duc de Mantoue par Charles-Quint, *la même* (*b*) Sert dans la troisiéme guerre du Milanès, 538. *& suiv.* Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*.

Continuë de servir Charles-Quint dans cette même guerre après la mort de Leon X. B. 591. Fait Capitaine Général des troupes du Cardinal de Médicis & des Florentins en commun, C. 22. Pourquoi il n'ose servir dans la sixiéme guerre du Milanès, 241. Accéde à la ligue de Cognac, 331. Se réunit à l'Empereur, qui le fait Capitaine Général de ses troupes contre les Venitiens, 430. *& suiv.*

Gonzague (Rodolphe de) frere de Frederic I. est au service de Charles VIII. A. 57. ensuite à celui des Venitiens contre ce Prince à la bataille de Fornovo, & y est étouffé, 168. Son éloge, *la même.*

Gonzague (Jean de) frere de François II. Marquis de Mantoue, vient joindre Ferdinand II. Roi de Naples, A. 244. Mene du secours à Ludovic Sforce contre les François, 181. Se renferme dans le Château de Milan avec Maximilien Sforce, B. 419. Il négocie le traité de ce Duc avec François I. 423. Recompense qu'il en tire du Roi, *la même.*

Gonzague (Ferrand de) frere de Frederic II. est au service de Charles-Quint, C. 258. chef de la branche de Guastalla, *la même.* (*a*) Il a sa part de la rançon payée aux Imperiaux pour sauver son Palais au sac de Rome, 303. Est fait prisonnier à la bataille de Pavie, 379. *& suiv.* Sert dans la quatriéme guerre de Naples, ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Sert encore dans la seconde guerre de Florence, & il prend le commandement de l'armée après la mort du Prince d'Orange, C. 456.

Gonzague (Frederic de) Seigneur de Bozzolo, est au service l'Empereur Maximilien contre les Venitiens, B. 53. *& suiv.* Est au service de Louis XII. & est blessé au siége de Ravenne, 245. Il commande l'arriere-garde qu'il alienne de ce Prince à la bataille de Ravenne, 247. *& suiv.* Est au service de l'Empereur Maximilien dans Verone, & défait un Corps de troupes Venitiennes, 329. Il sert François-Marie de la Rovere dans la guerre d'Urbin, 457. Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Est d'une entreprise des François sur Reggio, 532. *& suiv.* Il sert François I. dans la troisiéme guerre du Milanès, 538. *& s.* Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Il sert ce même Prince dans la quatriéme guerre du Milanès. Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Il défend la Provence contre l'armée de Charles-Quint, C. 58. *& suiv.* Sert dans l'armée qui s'oppose à l'expédition des Imperiaux en Toscane & à Rome, 296. *& suiv.* Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Sa mort, 338.

Gonzague (Pirro) frere du précéden, sert François I. dans la cinquiéme guerre du Milanès, & est fait prisonnier, C. 83.

Gonzague (Jean-Pierre de) Seigneur de Nugolara, est fait pri-

sonnier au combat de Soriano, A. 271. Est delivré; son entrée dans Rome; va joindre le Roi Frederic, 272.

Gonzague (Louis de) épouse Henriette de Cleves, héritiere du Comte de Nevers, A. 164. (*b*) Sert Charles-Quint dans le Milanès, B. 589. Escorte Clement VII. à sa sortie de prison, C. 336.

Gonzague (Pirrhus de) Cardinal, Evêque de Modene, meurt, C. 411.

Gonzague (Phebus de) a trois fils au service de François I. qui sont faits prisonniers, C. 83.

Gonzague (Claire de) sœur de François, Marquis de Mantoue, épouse Gilbert de Bourbon Comte de Montpencier, A. 84. (*a*)

Gonzague (Eleonore de) sœur de la précédente, est femme de François-Marie de la Rovere Duc d'Urbin, B. 444. (*a*)

Gouffier (Guillaume) Seigneur de Boisy, a pour femme Louise d'Amboise, B. 45. (*b*)

Gouffier (Pierre) Seigneur de Boisy, fils du précédent, est fait prisonnier par les Venitiens, B. 45. *& suiv.* Ses pere & mere; tué a la bataille de Marignan, 45. (*b*) 418. (*c*)

Gouffier (Artus) Seigneur de Boisy, fils de Guillaume, est fait Grand Maître de France par François I. dont il avoit été Gouverneur, B. 430. (*c*) Conclut au nom de ce Prince le traité de Noyon avec Charles Roi d'Espagne, 448. (*c*) Se rend à Cambrai où ces deux Rois devoient avoir une entrevûë, B. 457. Meurt à Montpellier, où il étoit allé pour conferer avec le Seigneur de Chievres, 507. A ordre de courir à Moulins pour se saisir du Connétable de Bourbon, C. 25.

Gouffier (Guillaume) Seigneur de Bonivet, Amiral de France, frere du précédent, est envoyé en Allemagne par François I. pour solliciter son Election à l'Empire, B. 509. (*a*) Va par ordre de ce Prince en Italie avec une grosse armée, & conduit la quatriéme guerre du Milanès C. 25. *& suiv.* Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Quitte l'Italie & repasse les Monts, après avoir perdu tout ce qu'il avoit pris, 51. *& suiv.* Sert dans la cinquiéme guerre du Milanès, 80. *& suiv.* Voyez *Guerres.* Est tué à la bataille de Pavie, 89.

Gouffier [Adrien] frere des deux précédens, est fait *Cardinal* par Leon X. B. 430. Ses Dignités & Charges; sa mort, *la même.* [*b*]

Gouffier [Claude] Marquis de Boisy, fils d'Artus, sert sous l'Amiral de Bonivet son Oncle dans la quatriéme guerre du Milanès, C. 53. Ses Charges & Dignités; sa mort, *la même.* [*b*]

Gout [Bertrand] élû Pape sous le nom de Clement V. A. 372. [*a*]

Gozzadini (Jean) Nonce de Jules II. à Florence, B. 240.

Gracian (Balthazar) Confesseur d'Alexandre VI. est envoyé par

ce Pape à Charles VIII. A. 100.
Gradenigo (Jean) Capitaine des Gendarmes des Vénitiens, est tué à la guerre de Pise, A. 307.
Gradenigo (Jean-Paul) Providiteur du Frioul, vient au secours de Cividal-d'Autriche, B. 47.
Graismer (Jean) A. 417. (*c*) Prévôt de Brillina, est envoyé Ambassadeur en Italie par l'Empereur Maximilien, 417.
Grammont (Roger de) a pour femme Eléonore de Bearn, C. 136. (*b*)
Grammont (Gabriel de) Evêque de Tarbes, fils du précédent, est envoié auprès des Princes d'Italie, C. 22. Discours ridicules qu'il leur tient, 428. Négocie en Espagne la delivrance de François I. 136. Devient Cardinal, *la même* (*b*) 453. Conclut le traité de Westminster au nom de François I. 313. (*a*) Il négocie la paix avec Charles-Quint en Espagne, 328. Il est arrêté par ordre de ce Prince, 341. Est Ambassadeur de France à Rome, 453, 464. Sa mort, 136. (*b*)
Granvelle (Seigneur de) est Commissaire de Charles-Quint, pour conclure la ligue de Bologne, C. 465.
Grassi (Achille) Evêque de Citta-di-Castella & non de Pesaro, A. 608, (*a*) Est fait Cardinal, *la même*. Est envoyé à Louis XII. par Jules II. 608. Est Nonce du Pape auprès de l'Empereur Maximilien, & négocie une tréve entre ce Prince & les Vénitiens, B. 73.
Grassi, Evêque de Pesaro, Nonce auprès de l'Empereur & des Vénitiens; mais sans succès, B. 73. *& suiv.*
Greco (Jean) Capitaine des Stradiots au service des Vénitiens, est fait prisonnier par les troupes du Pape, B. 28. *& suiv.* Défend Padouë contre l'Empereur Maximilien, 56.
Grégoire
V. Pape, A. 366. (*a*)
VII. A. 371. (*a*)
XI. rétablit le siége d'Avignon à Rome, A. 372. (*a*)
XII. donne sa démission au Concile de Constance, A. 373. (*c*)
Grigny (Claude de) est tué dans le Royaume de Naples au service de Louis XII. A. 451. nom que lui donne le Pere Daniel, *la même*. (*a*)
Grimaldi (Lambert) devient Prince de Monaco par son mariage avec Claude Grimaldi sa cousine, A. 566. (*b*) Il est assiégé par les Génois, *la même*. Et assassiné, *la même*.
Grimaldi (Claude) héritiere de Monaco, épouse le précédent, son cousin, A. 566,
Grimani (Antoine) commande l'armée navale que les Vénitiens envoient au secours de Ferdinand II. Roi de Naples. A. 146. *& suiv.* Et celle qu'ils envoient en Grece contre les Turcs; est accusé de s'y être mal conduit; on lui fait son procès, & il est condamné à un exil perpétuel, 377. *& suiv.* Voyez *Discours*. Est envoyé Ambassadeur à François I. B. 423. *& suiv.* Meurt Doge de Venise

Venise, C. 18.

Grimani (Dominique) Cardinal sollicite auprès de Jules II. l'absolution des Vénitiens, B. 34. (*a*) S'absente de Rome pour éviter la persécution de Léon X. B. 446.

Grisons (les) Quand ils ont formé leur République, & se sont alliés avec les Suisses; titres qu'ils prennent; nom de leurs ligues; origine de leur nom, B. 214. (*a*) Voyez *Traités*. Leurs conquêtes à la révolution du Duché de Milan, 272. Rasent Chiavenna, C. 239. *& suiv*. Voyez *Traités*.

Gritti (André) son discours, voyez *Discours*. Est Provéditeur de l'armée Vénitienne contre ce Prince, B. 16. Ce qu'il y fait dans cette charge, voyez *Guerres*. Pourquoi il fait pendre Sonzino Benzoné de Crême, 98. Est envoyé par les Vénitiens, pour prendre Bresse, 230. Se retire, *la même & suiv*. Fait prisonnier par les François, 235 Conclut un traité d'alliance entre Louis XII. & les Vénitiens, en considération dequoi, il obtient sa liberté, 323. Fait prisonnier à Bresse, il vient à la Cour de France, 310, 323. (*a*) Amene des troupes à d'Alviane contre les Espagnols, 348. Se sauve à la bataille de Vicence avec d'Alviane, 350. Est envoyé Ambassadeur à François I. 424. Est Provéditeur de l'armée Vénitienne, employée à la défense du Duché de Milan contre l'Empereur Maximilien, 438. Reçoit Vérone au nom des Vénitiens, B. 454. Est encore Provéditeur de leur armée dans la troisiéme guerre du Milanès, 545. Ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. *Discours*. Est élû Doge de Venise, C. 18.

Grotte, soûterrain qui conduit de Naples à Pozzuolo, C. 379. (*a*)

Grugne Capitaine au service de Charles-Quint, est fait prisonnier par les troupes du Pape, C. 280.

Guasparri, Capitaine des Gardes de Léon X. est tué à la guerre d'Urbin, B. 489.

Guast (le Marquis du) voyez *Avalos* (Innigo & Alfonse d')

Gueldres (le Duché de) secoue le joug de la Maison d'Autriche, & forme la République de Hollande, A. 532. (*a*)

Gueldre (le Duc de) voyez *Egmont*,

Guelfes, voyez *Gibelins*.

Guerre (la) maniere de la faire en Italie, avant & depuis Charles VIII. C. 43.

Guerres (Gracien des) Capitaine Gascon, A. 146. (*b*) Est fait Gouverneur de l'Abruzze par Charles VIII. 146. où il se défend avec beaucoup de valeur contre les troupes de Ferdinand II. 220. Défait un corps de troupes commandé par les Comtes de Celano & de Popoli, 246. Ne pouvant plus défendre l'Abruzze, il se retire à Gaëte, 251.

Guerres

De *Romagne*, entre les troupes d'Alphonse II. Roi de Naples, commandées par le Duc de Calabre son fils, & celles de

Charles VIII. & de Ludovic Sforce, A. 62. *& suiv.* 78. *& suiv.* 88. *& suiv.* De *Pise* entre les Florentins & les Pisans, révoltés, 144. *& suiv.* 192. *& suiv.* 210. *& suiv.* 257. *& suiv.* 267. *& suiv.* 278. *& suiv.* 301. *& suiv.* 305. *& suiv.* 310. *& suiv.* 321. *& suiv.* 332. *& suiv.* 354. *& suiv.* 356. *& suiv.* 390. *& suiv.* 418. *& suiv.* 473. *& suiv.* 518. *& suiv.* 528. *& suiv.* 536. 560. 588. De *Naples*, entre les troupes que Charles VIII. laissa dans ce Royaume & les Rois Ferdinand II. & Frédéric, 177. *& suiv.* 219. *& suiv.* 233. *& suiv.* 244. *& suiv.* 267. *& suiv.* 273. *& suiv.* 264. *& suiv.* Entre les Guelfes & les Gibelins, 214. *& suiv.* D'Alexandre VI. contre les Ursins, 268. *& suiv.* Entre les Colonnes & les Ursins, 303. *& suiv.* II. De *Romagne*, par Alexandre VI. & le Duc de Valentinois contre les Vicaires de l'Eglise, 377. *& suiv.* 395. *& suiv.* 400. *& suiv.* II. de *Naples* entre Louis XII. & Ferdinand, Roi d'Espagne, 420. *& suiv.* 431. *& suiv.* 450. *& suiv.* 462. *& suiv.* 498. *& suiv.* De *Venise* entre l'Empereur Maximilien & les Vénitiens, assistés de Louis XII. 609. *& suiv.* II. de *Venise* entre les Confédérés de Cambrai & les Vénitiens, B. 14 *& suiv.* 41, 42, 48, 65, 67, 75, 78, 85, 88, 96, 110, 119, 182, 230. *& suiv.* De Ferrare par les Vénitiens, contre le Duc de Ferrare, 67. *& suiv.* II. de Ferrare, entre Jules II. assisté des Vénitiens & le Duc de Ferrare, défendu par Louis XII. B. 105, 125, 131, 158, 163. *& suiv.* Entre les Confédérés de la premiere ligue de Rome & Louis XII. 211. *& suiv.* 236, 240, 272. *& suiv.* De *Florence* par le Viceroi de Naples, au nom de la même ligue contre les Florentins, 283 *& suiv.* De *Navarre* pour le recouvrement de ce Royaume usurpé par le Roi d'Espagne, 305. Du *Milanès*, entre Louis XII. assisté des Vénitiens, d'une part, & les Suisses & les Espagnols, d'autre, 336. *& suiv.* 341. *& suiv.* 353. *& suiv.* III. de *Venise*, entre les Impériaux, les Espagnols, les Suisses & le Duc de Milan, d'une part, & les Vénitiens, d'autre, 336. *& suiv.* 341. *& suiv.* 351. *& suiv.* 370. *suiv.* 383. II. du *Milanés*, entre François I. assisté des Vénitiens, d'une part, & les Confédérés de la ligue des Suisses, d'autre, B. 399. *& suiv.* IV. de *Venise* entre l'Empereur, d'une part, & les Vénitiens assistés par François I. d'autre, 423. *& suiv.* 435 *& suiv.* 441 *& suiv.* 447 *& suiv.* 451 *& suiv.* D'*Urbin* entre François-Marie de la Rovere, Duc d'Urbin; & Laurent de Médicis, investi de ce Duché par Léon X. 457 *& suiv.* 466 *& suiv.* 481 *& suiv.* 487. *& suiv.* Sa fin, 491. III. du *Milanés*, entre Léon X. & Charles V. d'une part, & François I. d'autre, 537 *& suiv.* 552. *& suiv.* 579. *& suiv.* 587. *& suiv.* IV. du Milanès

entre l'Amiral de Bonivet qui commande l'armée de France & les Impériaux, C. 26. *& suiv.* 31 *& suiv.* 42 *& suiv.* 45 *& suiv.* De Provence, entre les troupes de Charles V. & celles de François I. 55. *& suiv.* V. du *Milanès* entre François I. en personne, & les troupes de Charles V. 59. *& suiv.* 73 *& suiv.* 76 *& suiv.* VI. du *Milanès*, entre les Confédérés de la ligue de Cognac & Charles V. 198 *& suiv.* 213 *& suiv.* 226 *& suiv.* 230 *& suiv.* 246 251 *& suiv.* 258 *& suiv.* De la *Campagne* de Rome entre Clément VII. & les Colonnes, assistés des Impériaux, 252. *& suiv.* 262 *& suiv.* 268 *& suiv.* 273 *& suiv.* 278 *& suiv.* 297 *& suiv.* III. de *Naples* entre les Confédérés de Cognac & les troupes de Charles-Quint, 274 *& suiv.* IV. de *Naples* entre les mêmes, 341 *& suiv.* 349 *& suiv.* 358 *& suiv.* 361 *& suiv.* 375 *& suiv.* 383 *& suiv.* 401 *& suiv.* De *Toscane*, par les Impériaux, par Clément VII. & les Médicis, 425 *& suiv.* 427 *& suiv.* II. de *Florence*, 433 *& suiv.* 446 *& suiv.* 451 *& suiv.*

Guevarra (Eléonore de) des Baux, épouse le Comte de Ligny, A. 115. (*b*)

Guibé (Robert) Cardinal de Nantes, ses différens Evêchés; envoyé en Ambassade vers Jules II. B. 172. (*a*) Et négocie la paix entr'eux, 187.

Guichardin (Pierre) pere de notre Auteur, est envoyé Ambassadeur par les Florentins à l'Empereur Maximilien, & il en obtient la confirmation de leur souveraineté, B. 61.

Guichardin (François) fils du précédent, Auteur de cette histoire, A. 1. B. 280. (*a*) C. 29. (*a*) But de ses Mémoires, A. 1. *& suiv.* Pourquoi il ne nomme dans son histoire, *Maximilien*, Empereur depuis la mort de son pere, que Roi des Romains, 39. (*d*) Ne fait qu'une même Nation des Gaulois & des François, 68. (*a*) Relevé & excusé sur le titre d'Archevêques qu'il qu'il donne aux Prélats de Paris en 1498. 319. (*c*) Est envoyé fort jeune par les Florentins, Ambassadeur à Ferdinand Roi d'Espagne, B. 221. Ambassadeur des Florentins, 280 (*a*) Est remercié par le Roi Catholique, du libre passage que les Florentins avoient donné à ses troupes, 280. Est employé par le Pape à deux entreprises sur Ferrare & sur le Milanès, 519. (*b*) Est Gouverneur de Modêne & de Reggio pour Léon X. 530. Fait échouer une entreprise des François sur Reggio, 532. Son noble procédé à l'égard du Seigneur de Lescun, 533. Il est Commissaire de l'armée du Pape dans la troisiéme guerre du Milanès, 538. *& suiv.* Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Belle défense qu'il fait dans Parme contre les François, 572. *& suiv.* Ce qu'il représente aux principaux de cette Ville, 573. *& suiv.* 576. S'oppose à une entreprise du Duc de Ferrare sur Modêne & Reggio,

C. 28. & *suiv.* Remontrances qu'il fait au Duc d'Urbin, 208. Est Président de la Romagne pour Clément VII. 193. Est fait son Lieutenant Général dans son armée & dans tout l'état Ecclésiastique pendant la sixiéme guerre du Milanès, *la même.* Détail de ce qu'il y fait, 194. & *suiv.* voyez *Guerres.* Négocie l'accommodement du Pape & du Duc de Ferrare, 255. & *suiv.* Conduit l'armée du Pape, qui s'oppose à l'expédition des Impériaux en Toscane & à Rome, 255 & *suiv.* Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Sauve la Ville de Florence par sa sagesse, 296. & *suiv.* Est Commissaire du Pape, pour négocier la ligue de Bologne, 465. Abregé de sa vie, voyez la *Préface.*

Guichardin (Louis) frere du précédent, est Gonfalonier de Florence, C. 297.

Guichardin (Jérôme) est tué au siege de Parme, B. 544.

Guienne (la) longtems possédée par les Anglois, est réunie à la France, A. 21.

Gurlino de Ravenne, quitte le service des Vénitiens pour celui des Pisans, A. 355. Dont il dirige la guerre contre les Florentins, 357.

Guienne, Héraut de François I. déclare la guerre à Charles V. de la part de son Maître, C. 341. (*a*)

H.

H*Aquenée* (la) tribut du Royaume de Naples au Pape; ce qu'on appelle ainsi, C. 420. (*a*)

Harangues, voyez *Discours.*

Hauteville (Guillaume) surnommé *Bras de fer*, s'empare de la Pouille & de la Calabre, A. 370. Dont il est dépouillé par

Hauteville (Roger d') deuxiéme du nom, fils de Roger, auquel il succede, s'empare de la Sicile, fait foi & hommage de tous ses Etats, à l'Eglise de Rome, A. 370.

Hautrocher, Capitaine Suisse de grande réputation, B. 331. Nommé en Italien, *Altosasse*, *la même* (*a*)

Henri II. Empereur, A. 369. IV. A. 370. (*a*)

Henri V. Roi d'Angleterre, commande en personne à la bataille d'Azincourt, A. 298 (*a*) Il auroit conquis toute la France, si la mort ne l'avoit prévenu, B. 192. Epouse Catherine de France, C. 55.

Henri VI. Roi d'Angleterre, fils du précédent, est couronné Roi de France à Paris, C. 55. Est détrôné, *la même.*

Henri VII. Roi d'Angleterre, auparavant Comte de Richemont, parvient à la Couronne, C. 55. Epouse la fille d'Edouard, *la même.* Se rend garand de la paix entre les Rois de France & d'Espagne, A. 541. (*e*) Il reçoit Philippe, Roi de Castille, jetté en Angleterre par une tempête, 546. Doit à la France la tranquilité de son regne, B. 77. Il recommande à son fils, en mourant, d'être bien avec la

France, B. 77. Sa mort, 48. (*b*)
Henri VIII. Roi d'Angleterre, succede à son pere, B. 48. Sollicité à faire la guerre à Louis XII. 83. Il renouvelle l'alliance & la paix avec la France, 86. Epouse Catherine d'Aragon veuve d'Artus son frere aîné, 191. (*a*) Est sollicité par Jules II. à faire la guerre à Louis XII. *la la même.* Feint vouloir entretenir son alliance avec la France, 193. Il se joint à la ligue de Rome contre Loüis XII. & se dispose à lui faire la guerre, 236. *& suiv.* Entre dans la ligue de Rome contre Loüis XII. 237. Traite avec le Roi d'Espagne contre le même Prince, 304. *& suiv.* Envoie des troupes à Fontarabie pour attaquer la Guienne, *la même.* Jules II. lui fait donner par le Concile de Latran, le titre de Roi Très-Chretien, 315. Courier qu'il envoie à Ferdinand, 321. Se ligue avec l'Empereur Maximilien, contre Loüis XII. 355. *& suiv.* Porte la guerre en France & prend Térouanne, *la même.* Assiége Tournai, 361. *& suiv.* Gagne la bataille de la Twede contre les Ecossois, 362. *& suiv.* Voyez *Loüis* XII. Confirme avec François I. la paix qu'il avoit faite avec Louis XII. 392. Devient jaloux de ce Prince qu'il dissuade de son entreprise sur le Milanès, 401. *& suiv.* Trésors que son pere lui a laissés, 401. (*a*) Négocie une ligue contre lui avec l'Empereur & le Roi d'Espagne, 432. Voyez *Traites.* A une entrevue avec François I. B. 499. Fournit de l'argent à Charles-Quint pour lui faire la guerre, 586 *& suiv.* Envoie déclarer la guerre à François I. C. 4. Entre dans la seconde ligue de Rome contre lui, 19. *& suiv.* Promet d'attaquer la Picardie & n'en fait rien, 44. Voyez *Traités.* Veut être l'arbitre de l'Europe, 54 *& suiv.* Sollicite les Vénitiens d'assister Charles-Quint en Italie contre François I. 84. Déclare qu'il veut passer en France, 118. Offre à Charles-Quint de passer en France avec une nombreuse armée, 119. Sollicite une ligue entre François I. & les Princes d'Italie, contre Charles-Quint, sans pourtant avoir dessein d'y entrer, 190. Est déclaré protecteur & conservateur de la ligue conclue à Cognac, *la même & suiv.* Joue le rôle de spectateur & d'arbitre, 231. Pourquoi il prend le parti de la ligue de Cognac, 269. Accede à cette ligue, & fait un traité avec François I. contre Charles-Quint, 313. *& suiv.* Envoie demander à l'Empereur, la délivtance de Clément VII. prisonnier, 317. *& suiv.* Déclare la guerre à Charles V. 341. Fait avec François I. un défi de se battre en Duel avec Charles V. 344. Veut passer pour autheur d'un livre contre Luther, 345. (*b*) Effet de sa passion pour les femmes, 345. *& suiv.* Veut faire déclarer nul son mariage avec Catherine d'Aragon, 346. Sollicite de restituer Ravenne au Pape, 374.

A une feconde entrevuë avec François I. C. 464. époufe Anne de Boleyn, fans attendre le Jugement de Rome, & il en a une fille, 470. Ses Ambaffadeurs menacent le Pape, 472.

Henri IV. Roi de Caftille, impuiffant, fait élever comme fa fille Bertramige née de fa femme, & dont on ne le croit pas pere, A. 525. (*b*) (*c*)

Herbouville (Janot d') Seigneur de Brunon, fait une belle défenfe dans le Château de Crémone, C. 32. Sa mort, *la même.* (*a*)

Hervet (Jean) Tréforier de l'armée fous Louis XII. eft condamné au banniffement pour fes malverfations, A 506. (*a*)

Herrera (le Commandeur de) pourquoi, envoyé par Charles-Quint à Clement VII. C. 150. Son audience du Pape, 151. Reprend le chemin d'Efpagne, chargé d'un Bref pour Charles-Quint, 152. *& fuiv.* Arrive en Efpagne après le mariage de l'Empereur avec Eleonore, 153. part pour Rome avec une lettre de Charles V. pour Clement VII. 171.

Heffe (Philippe Landgrave de) fait la guerre à Charles-Quint, C. 474. Il fonde l'Univerfité de Marpurg, *la même.* (*c*) Vertu finguliere qu'il avoit, *la même.*

Heydeth (George) Evêque de Trente, fait le fiége de Riva-di-Trento, & le léve, A. 613. Négotie une tréve entre l'Empereur Maximilien & les Venitiens, 615. Prend Riva-di Trento & Agrefté, B. 29. Eft Gouverneur de Verone pour l'Empereur, B. 45.

Hongrie (la) Conquêtes des Turcs dans ce Royaume, C. 226. 242.

Horace de Fermo, Secretaire du Duc d'Urbin, va propofer de fa part un duel à Laurent de Medicis, B. 466.

Humoriftes, Fondateur de cette Academie, B. 257. (*b*)

Hurault (Jacques) Evêque d'Autun, eft arrêté comme complice du Connétable de Bourbon, C. 25. (*b*) Sa mort, *la même.*

Hurtado (Lopez de) eft envoyé en Italie par Charles-Quint, au fujet de fon mariage avec l'Infante de Portugal, C. 126. *& fuiv.* Tombe malade, & envoie fes papiers au Marquis de Pefcaire, 133. *& fuiv.*

I.

JAcob Capitaine Allemand au fervice de Louis XII. défend Verone contre les Venitiens, B. 177. Eft tué à la bataille de Ravenne, 254.

Jacobaccio (Dominique) Evêque de Nocera, fait Cardinal par Leon X. C. 40. (*a*) Manque à être Pape, *la même.*

Jacques IV. Roi d'Ecoffe de la Maifon de Stuard, époufe Marguerite d'Angleterre, A. 35. (*c*) Fait la guerre à Henri VIII, Roi d'Angleterre, à l'inftigation de Louis XII. B. 357. Eft tué à la bataille de Twede, 363. (*a*)

Jacques V. Roi d'Ecoffe, fils du précédent, parvient à la Couronne à l'âge de dix-huit mois, B. 363. (*a*) Il eft fous la tutelle de fa mere, *la même.* (*b*)

Jacques VI. Roi d'Ecosse, petit fils du précédent, parvient à la Couronne d'Angleterre, du chef de Marguerite d'Angleterre sa bisayeule, A. 35. (*c*)
Jacques premier Chirurgien de la Cour de Naples. Récit de la prétenduë apparation de l'ombre du Roi Ferdinand I. qu'il eut, A. 107. *& suiv.*
Jagellon Casimir Roi de Pologne, A. 412. (*a*)
Jagellon (Ladislas) Roi de Boheme, fils du précédent, épouse Beatrix d'Aragon. Voyez *Aragon* (Beatrix d') qu'il répudie, & épouse ensuite Anne de Foix, A. 412. (*a*)
Jagellon (Louis) Roi de Hongrie & de Boheme, fils du précédent, promet sa voix à François I. pour l'élever à l'Empire, B. 508. (*d*) Epouse Marie d'Autriche sœur de Charles-Quint, C. 107. (*a*) Perd la bataille contre Soliman II. Empereur des Turcs, 242. Sa mort, 243.
Jean XVI. Pape, se sauve en Toscane, ensuite chez l'Empereur, A. 101. (*a*)
Jean XXII. Pape, A. 372. (*a*) nommé Baltazar Colcia, est déposé au Concile de Constance, 373. (*c*)
Jean (Aragon d') Duc de Pennafiel, & ensuite Roi d'Aaragon II. du nom, frere d'Alfonse V. a pour premiere femme Blanche d'Evreux, héritiere du Royaume de Navarre, & pour seconde Jeanne Henriquez, B. 433. (*a*) Sa mort, 432. (*c*)
Jean III. Roi de Portugal, C. 120. (*a*)
Jean de Casal, sa lâcheté, B. 134. Il avoit été favori de Ludovic Sforce, B. 134.
Jean Camille de Naples, est d'une entreprise sur la Ville de Genes, & y est fait prisonnier, B. 387.
Jerusalem (Roi de) De quel droit les Rois de Naples portent ce titre, A. 400. (*a*)
Imbault de Romanieu, A. 426. (*a*) Capitaine François, commande les troupes que Louis XII. envoie aux Florentins pour reprendre Arezzo, A. 420. *& suiv.* Il est fait prisonnier par les Venitiens, B. 20.
Imbercourt (d') est tué à la bataille de Marignan, B. 418.
Imola (la Ville d') est sous la domination des Riario, A. 376.
Imperiali (François) est arrêté, chargé de lettres contre le service de Charles-Quint, C. 20. Intelligence avec la France contre ce Prince qu'il découvre, 21.
Imperiaux (les) échappent à la furie des Habitans de Milan, C. 182. Qu'ils désarment les Habitans de Milan, 197. Tourmens cruels qu'ils exercent contre eux, *la même & suiv.* 215. *& suiv.*
Indes (les) Découverte de cette partie du monde, A. 510.
Infanterie Allemande, nom qu'on lui donne, A. 186.
Infanterie Françoise, mauvaise du temps de Charles VIII. A. 188.
Ingrati (Charles) est envoyé par Jean Bentivoglio pour négocier avec Alexandre VI. A. 439.
Innocent II. Pape, reconnoit les

Princes Normans, Rois des deux Siciles, A. 369. (*g*) *& suiv.*

Innocent IV. Pape, donne le Chapeau rouge aux Cardinaux, A. 369. (*g*)

Innocent VI. Pape, A. 372.

Innocent VIII. Pape. Il marie son fils naturel à une fille de Laurent de Medicis, A. 3. Voyez *Bajazet* II. S'adonne à l'oisiveté & aux plaisirs, A. 6. Sa mort, *la même.*

Isabelle Reine de Castille, succede à Henri IV. son frere, épouse Ferdinand Roi d'Aragon, & ils prennent le titre de Rois d'Espagne, A. 33. (*b*) 525. Voyez *Traités.* La Couronne lui est disputée par Bertramige, & les armes décident en sa faveur, 525. Comme ses actions sont communes avec son mari, & qu'ils étoient Rois *in solidum.* Voyez *Ferdinand* d'Aragon Roi d'Espagne. Sa mort, 526. *& suiv.*
Son testament, 526. 543. *& suiv.*

Ismaël I. Sophi de Perse; bataille qu'il perd, B. 382. (*b*) 494. (*a*) *& suiv.*

Isvagli (Pierre) *Cardinal* & Archevêque de Reggio est dépositaire de la Bulle d'Investiture du Royaume de Naples pour le Roi d'Espagne, B. 125. Particularités qui le regardent, *la même.* (*b*) Se trouve au siége de la Mirandole, 142. A été Légat de Bologne; sa mort, 193.

Italie Son état en 1490. A. 2. *& suiv.* Voyez *Medicis* (Laurent de) Ses premieres brouilleries, 8. *& suiv.* Malheurs & changemens qu'elle éprouve à l'arrivée de Charles VIII. A. 78. Nouvelles révolutions en ce païs. C. 129.

Jubilé. Son institution, A. 378.

Jules II. Pape. L'usurpation d'une partie de la Romagne par les Venitiens le met en grande peine, & il leur en fait des plaintes qu'ils méprisent, A. 493. *& suiv.* Fait arrêter Cesar Borgia, 496. Se raccommode avec les Venitiens, qui lui restituent une partie de ce qu'ils ont usurpé, 527. Commence ses desseins ambitieux, 545. Premiere brouillerie entre lui & Louis XII. 544. Sa haine secrette contre les Florentins, *la même.* Il entreprend de subjuguer Perouse & Bologne, 550. En veut personnellement à Jean Bentivoglio, 551. *& suiv.* Est raillé par Louis XII. 554. Marche en personne à cette expedition; & il soumet ces deux Villes par le secours des François, *la même & suiv.* Fomente la rébellion de Genes contre Louis XII. 560. *& suiv.* Anime l'Empereur Maximilien contre ce Prince, 577. *& suiv.* Se réunit à Louis XII. pour se venger des Venitiens, B. 3. Entre dans la ligue de Cambrai contre eux, 4. *& suiv.* Il offre de s'en retirer, moyennant la restitution des Places de la Romagne, & ils le refusent, 7. *& suiv.* Il ratifie le traité de Cambrai, 10. Il publie un Monitoire foudroyant contre les Venitiens, 19. Qu'il dépouille de tout ce qu'ils tenoient dans le Romagne,

gne, B. 33. *& ſuiv.* Entreprend de les ſoutenir par jalouſie de l'agrand ſſement de l'Empereur, & du Roi de France, 34 *& ſuiv.* Voyez *Traités.* Sa brouillerie avec Louis XII. au ſujet d'un Evêché de Provence vacant en Cour de Rome, 62. Forme le deſſein de faire perdre à Louis XII. tout ce qu'il poſſede en Italie, 63. Envoie du ſecours au Duc de Ferrare, 69. Accorde l'abſolution aux Venitiens, 78. *& ſuiv.* Envoie ſecrettement un exprès en Angleterre, 74. Sollicite les Suiſſes, & reçoit bien l'Evêque de Sion ennemi de Louis XII. *la même.* Soupçonne le Protonotaire Bentivoglio de vouloir ſurprendre Bologne, 75. Permet à ſes ſujets & vaſſaux de ſe mettre au ſervice des Venitiens; ſes pratiques contre Louis XII. 82. *& ſuiv.* Voyez *Traités.* Querelles qu'il ſuſcite au Duc de Ferrare, 84. *& ſuiv.* Refuſe de recevoir le Cens pour ce Duché, 103. Qu'il attaque en même-tems, 104. Ses exploits dans la guerre de Ferrare, *la meme.* Voyez *Guerres.* Sa ſeconde entrepriſe ſur Genes, 114. *& ſuiv.* Ses mauvais ſuccès ne ſervent qu'à le rendre plus opiniâtre à perſécuter Louis XII. 116. Il fait mettre en priſon, & donner la queſtion à un Envoyé du Duc de Savoye, 118. Se rend à Bologne pour faire le Siége de Ferrare, *la même.* Tombe dangereuſement malade, & ſe conduit dans ſa maladie avec le même entêtement que dans tout le reſte, B. 121. Excommunications qu'il fulmine, 124. Eſt menacé d'un Concile; ligue formée contre lui, 125. Il eſt inveſti dans Bologne par les François, & court riſque d'être enlevé, 126. *& ſuiv.* Eſt ſecouru par un Eſcadron Turc, 130. Cru avoir eu part à la conſpiration formée contre le Gonfalonier de Florence, 138. Se rend au Siége de la Mirandole, où il court de grands dangers, & prend enfin cette Place, 139. *& ſuiv.* Eſt obligé de ſe retirer, 142. *& ſuiv.* Pourquoi il fait remettre Modene entre les mains de Maximilien, 149. *& ſuiv.* Fait des Cardinaux pour s'appuyer contre le Concile dont il eſt menacé, 159. Il revient à Bologne pour recevoir l'Evêque de Gurck Miniſtre de l'Empereur envoyé pour faire la paix, 159. Eſt cauſe qu'elle ne ſe fait point, *la même & ſuiv.* Fait une troiſieme entrepriſe ſur la Ville de Génes, 162. Quitte Bologne à l'approche des François, 165. Voyez *Diſcours. Bolonois.* Se retire à Ravenne, 167. Son armée eſt miſe en déroute par les François, 169. *& ſuiv.* Paroit rechercher la paix après les diſgraces, ſans pourtant avoir deſſein de la faire, 172. Retourne à Rome outré de douleur de l'aſſaſſinat du Cardinal de Pavie, 173. Apprend en chemin l'intimation du Concile de Piſe convoqué contre lui, *la même.* Voyez *Louis XII.* Intime un Concile à Saint Jean de Latran

pour l'oppoſer à celui de Piſe, B. 180. Négocie la paix avec Louis XII. en même-tems qu'il trame avec ligue contre ce Prince, 181. Tombe dans une foibleſſe qui le fait croire mort. Mouvement dans Rome à cette occaſion, 187. *& ſuiv.* Donne au Duc d'Urbin ſon Neveu l'abſolution de l'aſſaſſinat du Cardinal de Pavie, 189. Annule par un Décret toutes les Elections ſimoniaques, *la même.* Ses incertitudes entre l'envie de faire la guerre à Louis XII. & la peur de n'être pas ſoutenu, 190. anime le Roi d'Angleterre contre ce Prince, 191. Met Piſe & Florence à l'interdit, 193. Voyez *Ligues.* Cardinaux qu'il dépoſe, 198. Envoie des préſens au Roi d'Angleterre & aux Seigneurs de ſa Cour, 236. Fait conclure une tréve entre l'Empereur & les Venitiens, 242. Conjuration formée contre lui, 257. qu'il étouffe, 260. *& ſuiv.* Ouvre le Concile de Latran, 262. Refuſe nettement de faire la paix avec Louis XII. 263. Places qu'il recouvre & qui ſe donnent à lui, 272. *& ſuiv.* Triomphe de ſon ennemi, & reprend les Places enlevées à l'Egliſe, 273. Ses artifices contre le Duc de Ferrare, *la même.* Son deſſein en attirant le Duc de Ferrare à Rome ſur un ſauf-conduit, 274. S'empare de Reggio, 275. Sa haine contre les Florentins, 276. Demande que le Duché de Milan ſoit reſtitué à Maximilien Sforce, 278. Donne aux Suiſſes le titre de défenſeurs de l'Egliſe, B. 279. Diſpoſition à une brouillerie entre lui & ſes Alliés, *la même & ſuiv.* Excite les Alliés de faire une tentative en faveur des Médicis, 280. Envoie Laurent Pucci à Florence, pour l'engager à accéder à la Ligue contre les François, 281. Sa dureté pour les Florentins, 285. *& ſuiv.* rend des honneurs exceſſifs à l'Evêque de Gurck, Lieutenant Général de l'Empereur, 298. Reçoit douze Ambaſſadeurs des Cantons, *la même.* Voyez *Traités.* Ses propoſitions aux Ambaſſadeurs d'Eſpagne, 299. *& ſuiv.* eſt favorable aux Venitiens, 301. Après le Traité conclu à Rome, il envoie Jacques Stafileo en qualité de Nonce Veniſe, 304. Met à l'interdit le Royaume de France, & tous les Etats de Louis XII. & de ſes adherans, & les donne au premier occupant, 306. Ses nouveaux & vaſtes projets, 314. Il avoit une fille naturelle, 316. Fait revivre d'anciennes prétentions ſur Reggio & Modene, C. 102. S'étoit emparé de Modene, & la remet entre les mains de Maximilien, *la même.* Cauſe de ſa haine contre le Duc de Ferrare, voile dont il couvrit ſon ambition, *la même.* Publie une Bule touchant la ſimonie, 252. Sa mort & ſon Portrait, B. 315. *& ſuiv.* (*a*)

Juſtiniani (Démetrio) eſt un des principaux auteurs de la révolte de Génes contre Louis XII.

& a la tête tranchée, A. 576. & *suiv.*

Justiniani (Antonio) est envoyé par les Venitiens Ambassadeur à l'Empereur Maximilien, pour tâcher d'obtenir la paix, B. 30. Voyez *Discours*. Envoyé Podestat à Bresse, il est fait prisonnier par les François, B. 235.

Justiniani (Paul-Baptiste) Banni de Génes, fait une entreprise sur cette Ville, A. 607.

L.

L*Actance* (de Bergame) Capitaine au service des Venitiens, sert au recouvrement de Padouë, B. 42. & à la défense de cette Ville contre l'Empereur Maximilien, 56. & *suiv.* Est blessé & meurt, 111. & *suiv.*

Ladislas (Autriche d') Roi de Hongrie & de Boheme, fils posthume de l'Empereur Albert II. meurt sans enfans, A. 549. & *suiv.*

Laino (Le Marquis de) sert Charles-Quint dans la quatriéme guerre de Naples, & est fait prisonnier par les François, C. 370.

Lando (Conrad) parent & ami du Cardinal Ascanio, le trahit, & le livre à ses ennemis, A. 385.

Landriano (Antoine de) Trésorier de Ludovic Sforce est assassiné, A. 351.

Lango (Matthieu) Secretaire de l'Empereur, seconde Madame Marguerite dans la négociation de la ligue de Cambrai, B. 4. est fait Evêque de Gurck, B. 38. Est envoyé par l'Empereur pour régler les affaires d'Italie, 279. & *suiv.* Reçoit des François la Ville de Legnano, 282. découvre l'intrigue des Médicis à Victor Soderin, Ambassadeur des Venitiens, 283. Legnago lui est livrée, 297. Va à Rome, & y reçoit des honneurs excessifs, 298. & *suiv.* Conclut pour l'Empereur un traité avec le Pape, & assiste au Concile de Latran au nom de ce Prince, 301. & *suiv.* Est fait Cardinal par Leon X. 352. Va rendre l'obédience à ce Pape au nom de l'Empereur, *la même*. Adhere au Concile de Latran pour l'Empereur, 303. S'en retourne en Allemagne, de-là en Italie, & fait une tréve avec les Venitiens, 314. (*a*) Se rend à l'armée, on suit son avis contre les Albanois, 344. Se rend à Rome de la part de Maximilien, il y fait le compliment d'obédience, 351.

Laniere Capitaine François, mene des troupes aux Florentins de la part de Louis XII. pour reprendre Arezzo, A. 427.

Lannoy (Raoul) B. 238. (*b*) Bailly d'Amiens est envoyé par Louis XII. aux Suisses, 238.

Lannoy (Charles de) Seigneur Flamans, C. 2. (*a*) est fait Viceroi de Naples par Charles-Quint, 2. Prend le commandement de l'armée Imperiale dans le Milanès après la mort de Prosper Colonne, 43. & *suiv.* Détail de ce qu'il fait dans la quatriéme & cinquiéme guerre du Milanès. Voyez *Guerres*.

Reçoit au nom de l'Empereur François I. prisonnier à la bataille de Pavie, C. 89. Traite avec Clement VII. qu'il chicane sur l'exécution de ce traité, 97. & *suiv.* 121. & *suiv.* Consent qu'on rende visite à François I. 104. A quelle condition il reçoit une somme d'argent du Duc de Ferrare, 105. Ratifie le traité de Rome, *la même.* Manque par sa faute de traiter avec les Venitiens, 124. & *suiv.* Conduit par François I. en Espagne, 125. Conseille à l'Empereur de faire la paix, 126. Voyez *Discours.* S'oppose à la restitution de Reggio & de Rubiere, 137. Accompagne François I. jusque sur la frontiere de France après le traité de Madrid, 170. & *suiv.* Don que lui fait l'Empereur, 170. Envoyé en France par Charles V. pour presser le Roi d'exécuter le traité, 187. De retour en Espagne il a ordre de passer en Italie, 231. Arrive en Italie avec une grosse armée navale, 232. Joue le Pape par l'esperance de la paix, 264. Va à Rome à la sollicitation du Pape; ses vûës en ce cas, 309. Conclut une tréve avec le Pape, & ne peut obliger le Connétable de Bourbon de l'exécuter, 287. Se retire de Rome, ne s'y trouvant pas en sûreté parmi la licence de cette armée, 309. & *suiv.* & 313. Sa mort, 333.

Lansquenets, le Commandant de ceux qui défendent Pavie contre François I. est empoisonné par Antoine de Lêve, C. 77.

Lanté (Luc de) sa fille, est aimée de d'Entragues, A. 211.

Lanzi (Jean-Nicolas) est d'intelligence pour livrer Milan aux François; est passé par les piques, C. 34. & *suiv.*

La-Scala (les) famille autrefois maitresse de Vicence, B. 91.

Laval (Anne de) fille de Chalotte te d'Aragon, porte dans la maison de la Tremoille, tous les biens de la sienne, avec les droits sur la principauté de Tarente, A. 342. (*a*)

Lautrec (le Seigneur de) voyez *Foix.*

Léandro (Jérôme) Nonce de Clément VII. auprès de François I. est fait prisonnier à la bataille de Pavie, C. 89.

Leno (Julien) Architecte de Rome, est employé par Clément VII. à une affaire d'Etat, C. 310.

Léon III. Pape, son élection, A. 368. (*a*) Sa seule authorité en élisant Charlemagne Empereur, 368.

Léon X. Pape, bonne opinion qu'on a de lui, B. 317. Magnificence excessive de son couronnement, 318. Ses demarches à l'égard de la France sont équivoques, 323. Sa déclaration à Henri VIII. 324. Donne de l'argent aux Suisses pour défendre le Milanès contre l'armée de Louis, XII. *la même* & *suiv.* Ses intrigues, 325 Tente la défense du Milanès avec le secours des Suisses, 327. Sa politique avec eux, *la même.*

Se dispose à se réunir avec ce Prince, B. 339. Rétablit les Cardinaux de Ste Croix & de S. Séverin, *la même & suiv.* S'intrigue pour accommoder l'Empereur Maximilien & les Vénitiens, 341. Il prête des troupes au premier, contre ceux-ci, 342. Il s'emploie pour la paix entre Louis XII. & les Suisses, par quel motif, 366. *& suiv.* Est nommé par l'Empereur & les Vénitiens, pour arbitre de leur différend, 370. donne une sentence d'un genre extraordinaire, laquelle demeure sans exécution, 371. Voyez *Ligues* & *Traites.* Il conçoit le dessein de faire Julien son frere, Roi de Naples, 378. Ses artifices à l'égard de Louis XII. 379. *& suiv.* Se fait donner Modêne par l'Empereur à titre d'engagement, 381. *& suiv.* Il entre secretement dans la ligue de Suisse contre François I. 396. Donne Modêne, Reggio, Parme & Plaisance, à Julien son frere, à titre de Vicariat perpétuel, *la même.* Détail de ce que fait son armée contre ce Prince dans la deuxiéme guerre du Milanès, 400. *& suiv.* Voyez *Guerres. Traites. François* I. Promet à François I. de lui être favorable dans la conquête du Royaume de Naples, 428. & de restituer Modêne & Reggio au Duc de Ferrare, *la même.* A en vûë de s'emparer de Sienne, 431. *& suiv.* Se rend suspect à François I. à l'occasion de l'entreprise de l'Empereur Maximilien, sur le Duché de Milan, & lui donne encore d'autres sujets de plaintes, B. 440 *& suiv.* Dépouille François-Marie de la Rovere du Duché d'Urbin, & le donne à Laurent de Médicis son neveu, 445. *& suiv.* Attentat à sa vie, 484. *& suiv.* Fait trente-un Cardinaux dans une matinée, 485. Fait une alliance secrette avec l'Empereur, le Roi d'Espagne, & le Roi d'Angleterre, 488. Défiance réciproque à l'égard de François I. *la même & suiv.* Il termine la guerre d'Urbin par un traité qui assure ce Duché à Laurent de Médicis, 490. *& suiv.* Négocie une croisade de tous les Princes Chretiens contre les Turcs, 493. Est parrain du second fils de François I. 498. Sa conduite adroite dans la concurrence des Rois de France & d'Espagne, pour la couronne Impériale, 505. *& suiv.* Disposition qu'il fait de l'état de Florence & du Duché d'Urbin après la mort de Laurent de Médicis, 507. *& suiv.* Il forme une entreprise vaine sur Ferrare, 511. *& suiv.* Son indiscrétion dans la dispensation des indulgences; donne occasion à Luther de prêcher sa doctrine, 515 *& suiv.* Fait trancher la tête à Jean-Paul Baglioné, 518. Tente une nouvelle entreprise sur Ferrare, 519. Ami du repos & voluptueux, 523. Suscite la guerre en Italie entre Charles Quint & François I. 524. *& suiv.* Voyez *Traités.* Se ligue avec l'Empereur, pour dépouiller François I. du Duché de

Milan, B. 528. *& suiv.* Détail de ce que font ses troupes dans la trosiéme guerre du Milanès, voyez *Guerres.* Sa mort, 569. Caractere de ce Pape, *la meme & suiv.* Est le premier des Médicis qui monte sur le trône de l'Eglise, C. 146. Son portrait, B. 523. *& suiv.* C. 147.

Leonardo (frere) Napolitain, Capitaine des Chevaux-Legers Vénitiens, est tué dans une action, B. 156. Nom qu'il portoit, *la meme.* (*a*)

Leoné (Pierre de) Antipape sous le nom d'Anaclet II. est condamné par un Concile, B. 174. (*b*)

Leonin (Camille) Evêque de Tivoli après son oncle, B. 181. (*a*) Est envoyé du Pape pour traiter de la paix avec Louis XII. mais sans pouvoir, *la même* & 263.

Lepanto prise sur les Vénitiens, par Bajazet II. A. 507.

Lescun (le Seigneur de) voyez *Foix* (Thomas de)

Lesparre (le Seigneur de) voyez *Foix* (André de)

Leve (Antoine de) son origine, A. 450. Est au service de Ferdinand, Roi d'Espagne, dans le Royaume de Naples, *la même.* Se trouve à la bataille de Ravenne, B. 252. *& suiv.* Commande un corps de troupes Espagnoles dans l'armée du Duc de Milan, 345. Sert Charles-Quint dans la troisiéme guerre du Milanès, 538. Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Reprend Valence sur les François, C. 23. *& suiv.* Détail de ce qu'il fait dans la quatriéme, cinquiéme & la sixiéme guerre du Milanès, voyez *Guerres.* Avertit Charles-Quint de l'intrigue secrette de Moroné & du Marquis de Pescaire, 132. Est de l'avis de faire assassiner Moroné, 139. Contribution qu'il exige des Magistrats de Milan, 180. Tâche d'appaiser le trouble des Milanois, 181. Ecrit au Duc de Sessa, l'état de l'armée Impériale & ses lettres sont interceptées, 195 *& suiv.* Réduit les Milanès, & les désarme, cruautés qu'il exerce contre eux, 197. 326. *& suiv.* Défait le Comte de S. Pol & le prend prisonnier, 418. *& suiv.* Est d'un naturel inquiet, & ennemi de la paix, 430. Est élû Capitaine Général de la ligue de Bologne, 467.

Libertini [les] parti dans la Ville de Sienne, C. 104. *& suiv.*

Lignac, Capitaine François, est fait prisonnier au combat de Landriano, C. 419.

Lignes fort vantées que fait faire Prosper Colonne, B. 588. *& suiv.*

Ligny [le Comte de] voyez *Luxembourg.*

Ligues

Entre le Roi de Naples, le Duc de Milan, & les Florentins défensive, contre les Vénitiens, A. 4. *& suiv.* Formée par Ludovic Sforce, entre le Pape, les Vénitiens & le Duc de Milan, contre le Roi de Naples, 14. *& suiv.* De Venise, entre le Pape, l'Empereur Maximilien, les Rois d'Espagne, les

Vénitiens & le Duc de Milan, contre Charles VIII. A. 141. *& suiv.* De Blois, entre Louis XII. & les Vénitiens, pour la conquête du Duché du Milan, 330. *& suiv.* de la Magioné, entre les Villes & Seigneurs de l'Etat de l'Eglise contre le Duc de Valentinois, 436. *& suiv.* Contre les Vénitiens, 522 *& suiv.* De Cambrai, entre le Pape, l'Empereur, & les Rois de France & d'Espagne, contre les Vénitiens, B. 4. *& suiv.* Entre les Florentins & les Siénois, 182. De Rome, entre le Pape, le Roi d'Espagne, & les Vénitiens contre Louis XII. 196. *& suiv.* Entre Louis XII. & les Vénitiens, 322. *& suiv.* 323. (*a*) Entre l'Empereur & le Roi d'Angleterre, contre Louis XII. 355. *& suiv.* Défensive entre le Pape, l'Empereur & le Roi d'Espagne, B. 378. Renouvellement de la *ligue* entre François I. & les Vénitiens, B. 393. *& suiv.* De Suisse, entre l'Empereur, le Roi d'Espagne, les Suisses, & le Duc de Milan, contre François I. 395. *& suiv.* Entre Léon X. & Charles-Quint, pour enlever le Duché de Milan, à François I. 528. De Rome, entre Adrien VI. l'Empereur, le Roi d'Angleterre, l'Archiduc, le Duc de Milan, les Florentins, & les Génois, pour la défense de l'Italie contre François I. C. 19. De Cognac, entre Clément VII. François I. les Vénitiens, & le Duc de Milan, contre Charles-Quint, 189. *& suiv.* De Bologne, pour la défense de l'Italie, C. 461. *& suiv.*

Lioné (Fano de Jean) Commandant d'Anagnie est au service de Clément VII. dans la guerre de la Campagne de Rome, C. 263.

Lisle (M. de) est laissé à Sienne par Charles VIII. en qualité de son Ambassadeur, A. 152.

Liverot de Fermo, est envoyé par le Duc de Valentinois, au secours des Pisans, A. 402. *& suiv.* Il investit Camerino, pour ce Duc 424. Est de la ligue de la Magioné contre le même Duc de Valentinois, 436. Qui le fait étrangler, 443. Il avoit assassiné son oncle par trahison, *la même & suiv.*

Livourne (la Ville de) est achetée des Génois par les Florentins, A. 118. Est consignée par Pierre de Médicis à Charles VIII. 87. Est assiégée en vain par l'Empereur, 265. *& suiv.*

Livre ancien qui menace la Maison d'Aragon, & qui épouvante Ferdinand I. Roi de Naples, A. 35. (*a*)

Lodroné (Les Comtes de) s'emparent de plusieurs Places de leur voisinage, appartenantes aux Venitiens, B. 29.

Lodroné (Ludovic Comte de) est au service de Charles-Quint en Italie, C. 310.

Loffanto (Jean-Vincent est tiré à quatre chevaux, pour une conjuration contre Charles-Quint, C. 21. (*c*)

Lolo (Burgondio) Citadin de Pise, plaide la cause des Pisans contre les Florentins devant Charles VIII. A. 120. *& suiv.*

Lombards (les) Leur regne en Italie, A. 367. (*b*) 371. Sont detruits par Charlemagne, 367. (*b*)

Londres (l'Evêque de) est Plenipotentiaire de Henri VIII. à la paix de Cambrai, C. 423.

Longhera (Pierre) est fait prisonnier par les François, B. 185. Sert encore les Venitiens dans la sixiéme guerre du Milanès, C. 370.

Longueville (les Ducs de) Voyez *Orleans*.

Longvy (Philippe de) Seigneur de Givry, a pour femme Jeanne de Beaufremont, C. 479. (*b*)

Longvi (Claude de) fils du précedent, est fait Cardinal par Clement V. nom qu'il prend, C. 473.

Loderano (Antoine) est envoyé Ambassadeur par les Venitiens à Charles VIII. A. 138.

Loredano (Leonard) est élû Doge de Venise, A. 417. Voyez *Discours*.

Loredano (N.) Provéditeur de l'armée Venitienne dans la guerre de Venise, insulte d'Alviane, B. 350. Est fait prisonnier & tué, 351.

Lorge (Jacques de) sert pour François I. dans la sixiéme guerre du Milanès, C. 394. (*b*)

Lorrain (Dom Julien ou Julian) de Lorraine, non de cette maison, A. 252. (*a*) Soutient les affaires de Charles VI. dans le Royaume de Naples, 252.

Lorraine (Ferry de) Comte Vaudemont, épouse Yolande d'Anjou fille du Roi René, A. 21. (*c*)

Lorraine (René Duc de) II. du nom, fils du précédent, prétend au Comté de Provence du chef d'Yolande, sa mere, A. 21. est appellé à la Couronne de Naples par plusieurs Barons de ce Royaume, & ne sait pas profiter de l'occasion, 21. (*c*)

Lorraine (Antoine Duc de) accompagne Louis XII. à la guerre contre les Venitiens, B. 17. Il avoit succedé à René II. son pere, meurt, *la même*. (*b*) Accompagne François à la premiere expedition du Milanès, B. 399. (*a*)

Lorraine (Jean de) va de la part de François I. au-devant du Cardinal d'Yorck, C. 318. Sa mort, *la même*. (*b*) Est fait Cardinal par Clement VII. 473. (*a*)

Lorraine (Louis de) Comte de Vaudemont, frere des deux précédens, avoit été Evêque de Verdun, C. 269. (*a*) Est envoyé par François I. à la troisiéme guerre de Naples, pourquoi, 269. Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. S'en retourne en France, 294. Commande l'Infanterie Allemande dans la quatriéme guerre de Naples, 316. 342. Détail de ce qu'il y fait. Voyez *Guerres*. Meurt au Siége de Naples, 389.

Lorraine (Charles Prince de) gagne la bataille de Mahatz sur les Turcs, C. 242. (*a*)

Lorraine (Marguerite de) est femme de René Duc d'Alençon, C. 81.

Lotasa (Gratian) Général des Cordeliers, ce dont il est chargé par Charles V. & Clement VII. C. 261. Est envoyé par ce Prince pour l'élargissement de Clement VII. 318. négocie & conclut la traité pour la délivrance du Pape, 333. *& suiv.* Est envoyé en Espagne par le Pape, 383. Fait Cardinal du titre de Santa-Croce, 400. (*c*) Retourne en Italie chargé des ordres de l'Empereur, 403. Est nommé Légat auprès de ce Prince, 427.

Louis XI. Roi de France réunit à la Couronne le Duché d'Anjou, la Provence, & la Bourgogne, A 21. Fut plus attaché à la substance qu'à l'apparence des choses, 27. Est institué héritier par Charles, dernier Duc d'Anjou, 21. Ne fait aucun cas de ses droits sur le Royaume de Naples, & ne veut point donner dans les entreprises d'Italie, 22. 27. 31. donne en Fief la Seigneurie de Génes & la Ville de Savone à François Sforce, 22. Depuis la guerre du *bien public*, il avoit pour maxime d'abaisser les Grands de son Royaume, 298. Neveu de Charles Duc d'Orleans, *la même.* (*b*) Seule leçon de latin qu'il veut qu'on donne à Charles VIII. 72. (*a*)

Louis XII. Son avenement à la Couronne, opinion qu'on a de lui en Italie, A. 297. *& suiv.* Ses droits sur le Duché de Milan, 297. *& suiv.* Prend le titre de Duc de Milan; se dispose à la conquete de ce Duché, A. 299. Voyez *Princes* d'Italie. *Traités.* Il fait dissoudre son mariage avec la Reine Jeanne, & épouse Anne de Bretagne, 319. *& suiv.* Prête des troupes à Alexandre XI. pour réduire au St. Siége les Villes de la Romagne, *la même & suiv.* Fait César Borgia fils du Pape Duc de Valentinois, 320. Voyez. *Paix Tréves.* Propose pour faire cesser la guerre de Pise que cette Ville soit déposée entre ses mains; les Florentins hésitent & les Venitiens refusent, 321. Il fait une ligue avec les Venitiens pour conquerir le Duché de Milan, dont il promet de leur céder une partie, 331. Son armée passe en Italie, & il s'avance à Lyon, 347. Fait la conquête de tout le Milanès & de Génes en vingt jours, 353. *& suiv.* Se rend à Milan, 354. Reçoit sous sa protection le Duc de Ferrare, le Marquis de Mantoue & Jean Bentivoglio, 361. Prête ses troupes à Alexandre VI. pour faire la guerre aux Vicaires de l'Eglise, 363. Retourne en France, 379. Il envoie une armée qui reprend ce Duché & qui fait Ludovic prisonnier, 383. *& suiv.* Fait redemander le Cardinal Ascanio Sforce aux Venitiens, 385. Pardonne à Milan, & aux aurres Villes qu'il condamne à lui payer 300000. Ducats, ausquels ils avoient été condamnés par le Cardinal de Rouen, 386. Il prête ses troupes aux Florentins pour recouvrer Pise & leurs

autres Places, A. 392. Voyez *Treves, Traités*. Empêche César Borgia de subjuguer Bologne & Florence, 406. Progrès de ses armes dans le Royaume de Naples, 410. *& suiv.* Fait la conquête de la portion qui lui revient, *la même*. Voyez *Traités*. Ses contestations avec le Roi d'Espagne sur les limites de leurs portions dans le Royaume de Naples, 419. *& suiv.* Guerre entre eux à cette occasion, voyez *Guerres*. Il prend l'affirmative pour les Florentins, contre ceux qui soutenoient la révolte d'Arezzo, 423. *& suiv.* Pourquoi il repasse en Italie, 428. *& suiv.* Offre de rendre à Frederic le Royaume de Naples, 431. Il raccommode le Pape & César Borgia, 430. *& suiv.* ausquels il promet son secours pour subjuguer Bologne, & les autres Villes & Seigneurs de l'état Ecclesiastique, 433. *& suiv.* Néglige la guerre de Naples, & s'en retourne en France, 432. *& suiv.* 434. *& suiv.* Voyez *Venitiens*. Fait trancher la tête à Jean-Paul de Baglioné, 445. (*a*) Se prépare à faire la guerre dans le Royaume de Naplès & en Espagne, 469. *& suiv.* Fait marcher ses troupes à Fontarabie, en Roussillon & en Italie, & ses armées Navales mettent à la voile, 478. Il prend César Borgia sous sa protection après la mort d'Alexandre VI. 485. Ses armées envoyées contre l'Espagne ont un malheureux succès, 497. Voyez *Tréves*. Son armée d'Italie est défaite sur le Gariglíano, A. 499. *& suiv.* Sa douleur & celle de toute la France à cette triste nouvelle, 512. *& suiv.* Rompt la négociation de la paix avec ce Prince, 521. *& suiv.* Voyez *Ligues*. Tombe dangereusement malade, & en revient, 531. *& suiv.* Fait la paix avec le Roi d'Espagne, 540. Premiere brouillerie entre lui & Jules II. 543. *& suiv.* Dispositions à une rupture entre lui & l'Empereur, 548. *& suiv.* Promet & donne du secours au Pape pour subjuguer Perouse & Bologne 555. *& suiv.* Voyez *Jules* II. Accepte la tutelle de Charles fils aîné de Philippe Roi de Castille; & prend soin de l'éducation de ce jeune Prince, 559. (*c*) Voyez *Genes*. Choqué des inégalités de Jules II. à son égard, il tient des discours piquans contre ce Pape, 558. Passe en Italie, & soumet les *Génois*, 570. *& suiv.* Devise qu'il portoit sur sa cotte d'armes à son entrée à Génes, 575. (*a*) Pourquoi il congédie son armée, 577. 582. Voyez *Entrevües*. Il retourne en France, 589. Il fait échoüer les efforts que l'Empereur fait contre lui à la diette de Constance, 592. *& suiv.* Il donne du secours aux Venitiens attaqués par l'Empereur, 607. Voyez *Tréves. Ligues. Traités*. Il se prépare pour la la guerre de Venise, B. 17. *& suiv.* Il passe en Italie, *la même*. Il gagne la bataille de la Giaradadda, 20. *& suiv.* Grand coura-

ge qu'il fait voir dans cette action, B. 21. Belle réponse de ce Prince à ceux qui lui representent à la bataille de la Giaradadda, le grand péril où il s'exposoit, 24. (*a*) Ses conquêtes sur les Venitiens, 25. En arrête le cours lui-même, se contentant de ce qui lui appartient par le traité de Cambrai, 35. *& suiv.* Voyez *Traités.* Embarras où il se trouve, 43. *& s.* S'en retourne en France, 44. *& suiv.* Détail & suite de la guerre de Venise continuée par ses Généraux, 45 *& suiv.* Voyez *Guerres.* Il néglige les avantages que l'Empereur lui propose, pour l'engager à achever la ruine des Venitiens, 76. *& suiv.* S'éforce de regagner le Pape, 77. *& suiv.* Son chagrin de ce que le Pape donne l'absolution aux Venitiens, 81. Affoiblissement de ses affaires depuis la mort du Cardinal d'Amboise, 101. Voyez *Jules* II. *Suisses.* Se brouille avec les Suisses pour un intérêt leger, 83. Voyez *Traités.* Ses efforts pour accommoder les differends de Jules II. & du Duc de Ferrare son allié; il veut se venger de Pandolfe Petrucci & de Jean-Paul Baglioné, & pourquoi, 87. Il songe à se défendre des persécutions du Pape, & à convoquer un Concile contre lui conjointement avec l'Empereur, 118. Il prend la défense du Duc de Ferrare, *la même.* Voyez *Traités.* Inquiétude que lui donne la résolution subite de l'Empereur, de vouloir faire la paix, B. 154. Il envoie un plein pouvoir au Congrez indiqué à Mantoue pour cette paix, 155. Son armée fait perdre Bologne à Jules II. & met en déroute celle de ce Pape & des Venitiens, 169. *& suiv.* Sa modération après la victoire, il fait rendre tout ce qui a été pris sur l'Eglise, excepté Bologne, 172. *& suiv.* Il fait intimer le Concile de Pise, 173. Il offre la paix au Pape qui la refuse, 178. *& suiv.* Prend Bologne & les Bentivoglio sous sa protection, & fournit des troupes à l'Empereur pour continuer la guerre contre les Venitiens, 179. Sa trop grande sureté sur les pratiques du Pape contre lui, & son extrême répugnance à lui faire la guerre, 192. Refuse de se reconcilier avec les Suisses, 193. Voyez *Ligues.* Mesures qu'il prend au sujet de la ligue de Rome, 211. Détail & suite de la guerre qu'il soutient contre elle, *la même & suiv.* Voyez *Guerres.* Les Suisses font une autre irruption dans les Milanès à l'instance du Pape, & ne réussissent pas, 215. Son extrême embarras, 237. *& suiv.* Voyez *Henri* VIII. Roi d'Angleterre. Ordonne à Gaston de Foix de combattre l'armée de la ligue, d'attaquer Rome & le Pape, 240. Son armée gagne la bataille de Ravenne, 246. *& suiv.* Malgré sa victoire il consent à la paix à des conditions avantageuses pour le Pape, 260. *& suiv.* 262. Voyez *Traités.* Les Suisses lui font perdre presque

tout le Duché de Milan & la Seigneurie de Gênes, B. 272. *& ſuiv.* Demande Fabrice Colonne au Duc de Ferrare, 274. Eſt obligé d'abandonner l'Italie, 277. Pourquoi il ordonne que les Places qui lui reſtent dans le Milanès ſoient livrées à l'Empereur, ou au Roi d'Eſpagne, plutôt qu'aux Vénitiens, 297. Attire le Sire d'Albert, Roi de Navarre, à la Cour de France, 305. Ote la Foire de Genéve & la met à Lyon, 306. Tous ſes Etats, ainſi que ceux de ſes Adhérens, mis à l'interdit, donnés au premier occupant par Jules II. *la même.* Tente vainement de recouvrer la Navarre uſurpée par le Roi d'Eſpagne ſous prétexte de cet interdit, 307. *& ſuiv.* Se rend fort puiſſant ſur mer, *la même.* Ses négociations pour recouvrer le Duché de Milan, 309. *& ſuiv.* Ne peut parvenir à regagner les Suiſſes, 310. *& ſuiv.* Jules II. lui fait ôter par le Concile de Latran, le titre de Roi Très-Chrétien, & le fait transférer au Roi d'Angleterre, 315. Voyez *Trêves.* Se diſpoſe à envoyer une armée dans le Milanès, 321. Voyez *Ligues.* Sujet qu'il a de ſe défier de Léon X. 322. *& ſuiv.* Il recouvre Gênes & preſque tout le Duché de Milan, 330. Son armée eſt défaite par les Suiſſes à la bataille de Novare, & perd le Milanès & la Seigneurie de Gênes, 331. *& ſuiv.* Diſpoſition qui paroît à une réunion entre Léon X. & lui, 339. Voyez *Ligues.* Arme l'Ecoſſe contre l'Angleterre; conquêtes faites ſur lui, B. 356. *& ſuiv.* Promeſſes qu'il fait aux Suiſſes, *la même.* Frayeur que lui donne la déroute de ſes troupes à la journée des Eperons, 358. *& ſuiv.* Se rend à Amiens au ſujet du ſiége de Térouane, *la même.* Eſt mécontent du traité de Dijon, conclu en ſon nom avec eux, 361. Se réunit avec le Pape; renonce au Concile de Piſe, & adhere à celui de Latran, 364. *& ſuiv.* Deuil qu'il porte à la mort de la Reine Anne de Bretagne ſon épouſe, 365. Eſt ſollicité d'exécuter le traité de Dijon, 367. Fait la paix avec le Roi d'Angleterre, dont il épouſe la ſœur, 375. 377. *& ſuiv.* Voyez *Traités.* Offre à Léon X. de l'aider à conquérir le Royaume de Naples, pour Julien de Médicis ſon frere, 381. Se diſpoſe à l'expédition du Milanès, 388. *& ſuiv.* Sa mort, ſon portrait, abregé de ſa vie, 390. Article que portoit ſon Contrat de mariage avec Anne de Bretagne, C. 472. (*a*)

Louis, Roi de Hongrie & de Bohême, voyez *Jagellon.*

Lucques troubles dans cette Ville, B. 603. *& ſuiv.*

Luquois (les) aſſiſtent les Piſans contre les Florentins, A. 118, 145. Prêtent de l'argent aux Piſans, 222. Se font livrer pour de l'argent, les places de Pietra Santa & Mutroné, dépoſées par les Florentins à Charles VIII. 232. Sont reçûs ſous la protection de Louis XII.

A. 391. Sont forcés par les Florentins de renoncer à secourir Pise, B. 11. Se mettent sous la protection de l'Empereur Maximilien, 303. Usurpent la Carfagnana sur le Duc de Ferrare, 314. Leurs plaintes au Pape & au Roi d'Espagne sans succès, 353. Traitent avec le Viceroi qui les reçoit sous la protection de l'Empereur, C. 104.

Lucrece fille d'Alexandre VI. femme d'Alfonse Duc de Ferrare, C. 102.

Lucullus, terrain agréable dans Naples, qu'il choisit, A. 184.

Lude (le) voyez *Vaillant*.

Lunato, ou *da Luna*, Bernardin, *Cardinal*; est Légat de l'Armée d'Alexandre VI. dans la guerre contre les Ursins, A. 269. (*a*)

Lusignan (Guy Seigneur de) reçoit l'Isle de Chipre à titre de Royaume de Richard I. Roi d'Angleterre, A. 228. (*a*)

Lusignan (Janus de) Roi de Chypre deuxiéme du nom, descendu de Guy de Lusignan, 228. (*a*)

Lusignan (Jacques de) fils, bâtard du précédent usurpe le Royaume de Chypre sur Charlotte, fille légitime du même, A. 228. (*a*) Epouse Catherine Cornaro, *la même*.

Lusignan (Charlotte) fille de Janus, épouse Louis de Savoie, 228.

Luther (Martin) commence à prêcher sa doctrine à l'occasion de l'abus des Indulgences, B. 514. Il est cité à Rome, & excommunié par Léon X. 516. Il est mis au ban de l'Empire, 528.

Lutheranisme, son origine, B. 514. & *suiv.*

Lutheriens (les) Profânent les choses sacrées & les images des Saints, C. 258.

Luxembourg (Louis de) Comte de St. Pol, Connétable de France a pour femmes 1° Jeanne de Bar, & 2° Marie de Savoye, A. 115. (*b*) Sa mort, *la même*.

Luxembourg (Thibault de) Seigneur de Fiennes, frere du précédent, épouse Philippote de Melun, A. 106. (*a*)

Luxembourg (Louis de) Comte de Ligny, fils du second lit du Connétable de France, est en grande faveur auprès de Charles VIII. dont il est cousin germain, A. 115. (*b*) Epouse une riche héritiere du Royaume de Naples, *la même*. Prisonniers que fait sa compagnie, 115. Son différend avec Virgile des Ursins & le Comte de Pitigliano son frere, faits prisonniers par sa compagnie, 148. & *suiv.* Empêche Charles VIII. de restituer les places des Florentins, 151. & *suiv.* 211. Est fait, par les Siennois, leur Capitaine Général, 152. Est nommé un des sept Preux choisis par Charles VIII. à la bataille de Fornovo, 167. (*c*) Son avis à la Conférence pour la paix de Verceil, 197. (*b*) Donne à Entragues, Commandant de la Citadelle de Pise, des ordres secrets 211. N'obéit point aux ordres du Roi, 212. Empêche, malgré les ordres de Charles VIII. que les Officiers de ce Prince Commandans des Places des Florentins, ne les leurs restituent, 231. & *suiv.* Punition que lui en fait subir ce Prince,

A. 232. Commande avec d'Aubigny & Trivulce, l'armée de Louis XII. pour la conquête du Duché de Milan, 347. Demande le commandement de l'armée que Louis XII. envoye à l'expédition de Naples, le refus qui lui en eſt fait, lui cauſe la mort, 404. (*a*)

Luxembourg (Philippe de) Evêque du Mans, fils de Thibault, eſt fait *Cardinal* par Alexandre VI. à la recommandation de Charles VIII. A. 106. (*b*) Eſt nommé Commiſſaire par Alexandre VI. Pape, dans la cauſe du divorce de Louis XII. A. 319. (*b*)

Luxembourg (Jacques de) nommé le *Bâtard de Brienne*, fils naturel du Connétable de St. Pol, A. 231. (*a*) Commande dans Serzane Place des Florentins, & la vend aux Génois, 231. *& ſuiv.*

Luxembourg (Magdelene de) fille de Thibault, eſt femme de Jacques Chabot, C. 82.

Luxembourg (Philiberte de) fille d'Antoine, ſeconde femme de Jean de Châlons IV. du nom, Prince d'Orange, A. 194. (*b*)

Luzaſco (Paul) ſert contre les François dans la quatriéme guerre du Milanès, C. 34. *& ſuiv.* 40. *& ſuiv.* Voyez *Guerres*. Eſt au ſervice de Clement VII. dans la ſixiéme guerre du Milanès, 260. Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Dans celle de la campagne de Rome, 280. *& ſuiv.* Eſt chargé par ce Pape d'enlever le Duc de Ferrare, 401.

Lyon (la Ville de) Jules II. defend par une Bulle d'y tenir la Foire, qui revenoit tous les trois mois, B. 306.

M.

Macedoine (Conſtantin de) Eſt de l'intrigue que Charles VIII. fait agir en Grece contre les Turcs, ſe ſauve dans la Pouille, A. 137. (*a*) La tutelle du jeune Marquis de Montferrat lui eſt confirmée, 278. Il eſt envoyé par Jules II. à Maximilien pour le preſſer de paſſer en Italie, B. 37. Il ſauve Vicence à l'Empereur Maximilien, 43. Eſt chargé de la part de Jules II. de négocier la paix entre l'Empereur & les Venitiens, 117.

Macedoine (Marie de) ſœur du précédent, & veuve du Marquis de Montferrat, prête des Pierreries à Charles VIII. pour ſon Expedition d'Italie, A. 68. (*d*) Pourquoi ſa maiſon portoit le ſurnom de Macedoine, *la même*. Sa mort, 193.

Machiavel (Nicolas) Secretaire de la République de Florence, négocie l'accommodement de cette République avec les Piſans, B. 38. *& ſuiv.* Ses maximes de politique paſſent pour dangereuſes, *la même*. (*a*)

Maconé (Capitaine Italien) eſt tué au ſiége de Crémone, C. 234.

Madriganni (Archange) Evêque d'Arellino, conclut au nom de Leon X. le traité qui termine la guerre d'Urbin, B. 491. (*a*)

Magellan (Ferdinand) fait la découverte du détroit qui porte ſon nom, A. 511. *& ſuiv.* (*c*)

Mahomet II. Empereur des Turcs, prend Constantinople, & renverse l'Empire d'Orient, A. 105. (*b*) Dépouille les descendans de Reiner Acciaioli de leurs Etats, 126. (*a*) 128. (*a*) 193. (*b*) Prend la Ville d'Otrante en Italie, B. 495. A. 311. Enleve Négrepont aux Venitiens, 508. Quand parvenu à l'Empire, *la même*.

Maingre (Jean le) Maréchal de Boucicault, Gouverneur de Génes, sous Charles VI. Ce que produisit son absence, A. 22. (*a*)

Maino (Gaspard) est au service de Charles-Quint dans le Milanès, C. 83.

Mainfroy appellé *Manfroy* & *Manfrede*, A. 18. (*c*) fils naturel de l'Empereur Frederic, usurpe le Royaume des deux Siciles; en est dépossedé par son rival, qui le tuë dans une bataille, 18.

Maire (Jacob le) découvre le détroit qui porte son nom, A. 511. *& suiv.* (*c*)

Maitre de France (le Grand) Voyez *Chabanes* (Jacques de) *Gouffier* (Artus) *Savoye* (René de) *Montmorency* (Anne de)

Maixant (St.) est envoyé par François I. à Clément VII. aussi tôt après son Exaltation, C. 46,

Mal de Naples ou *Mal* François, son origine, A. 205. Sous quel nom connu en France & en Italie, *la même*. (*c*)

Malatesta (les) sont obligés de traiter avec Adrien VI. & de lui abandonner Rimini, C. 6.

Malatesta (Dominique) meurt sans enfans, & par sa mort Cesene retourne à l'Eglise, A. 376.

Malatesta (Pandolphe) Seigneur de Rimini, en est dépouillé par César Borgia, A. 396. S'y rétablit après la mort d'Alexandre VI. & prend la fuite à l'approche du Duc de Valentinois, 395. (*a*) céde ses droits aux Venitiens, 494. *& suiv.*

Malatesta (Sigismond) fils du précédent, reprend la Seigneurie de Rimini pour son pere, B. 604. S'en empare pendant la captivité de Clément VII. C. 311. Il convient de la remettre au Pape à de certaines conditions, & il s'y maintient, faute par le Pape de les accomplir, 341.

Malatesta (Charles, est tué au service des Venitiens, A. 612.

Malatesta de Sogliano est fait prisonnier à la bataille de Vicence au service des Venitiens, B. 351. Est Gouverneur du Frioul pour eux, 370. Est tué au siége de Pavie, C. 394.

Maldonat Capitaine Espagnol, passe du service de l'Empereur à celui des Venitiens, B. 453. Sert François-Marie de la Rovere dans la guerre d'Urbin, 457. Fait une conjuration contre lui, 478. & est mis à mort, 480.

Maléfices employés pour empêcher la consommation d'un mariage, A. 46.

Malespina (Alberic de) est dépouillé de ses terres par les François. A. 391.

Malespina (Barnabé) est accusé d'avoir empoisonné Leon X. mis en prison & délivré, B. 569.

Malespine (Les Marquis de) possédent une partie de la Lunigiana, A. 84.

Malespine (Gabriël de) Marquis de Fosdinuoro, conduit les François dans la prise de Fivisano. A. 84.

Malet (Louis) Seigneur de Graville, Amiral de France, détourne tant qu'il peut Charles VIII. de l'entreprise de Naples, A. 28. Il résigne sa charge d'Amira au Seigneur de Chaumont son gendre après la mort duquel il est rétabli, 28. (*b*) Meurt, *la même*. Repris par Charles VIII. en plein Conseil, A. 239.

Malo (l'Evêque & Cardinal de St.) Voyez *Briçonet* (Guillaume)

Malte (l'Ordre de) voyez *Chevaliers* de l'Isle de *Rhodes* (les)

Malvezzi (Luce) est envoyé par Ludovic Sforce pour soutenir les Pisans contre les Florentins, A. 124. Est envoyé par les premiers pour investir Librafatta qu'il prend, 145. Est l'entremetteur de la vente que d'Entragues fait aux Pisans de la Citadelle de Pise, 222. Est le seul à qui Galeas de San-Severino, confie son dessein d'abandonner Alexandrie aux François, 350. Escorte Ludovic Sforce dans sa fuite, 353. Est au service des Venitiens, & enleve le Marquis de Mantoue, B. 45. Défend Padouë, 56. *& suiv.* 66. *& suiv.* Est fait Gouverneur des Vénitiens; il manque de prendre Vérone, 110. Sa mort, 185.

Malvezzi (Laurent) fait des mouvemens dans Bologne, pour faire perdre cette Ville au Pape, C. 313.

Mamelus (les) description de cette milice, B. 494.

Mancini (Renzo) Seigneur Romain, est d'une conjuration contre Jules II. de concert avec la France, B. 257. Particularités sur sa famille; son épitaphe, *la même*. (*b*) Suite de sa généalogie, *la même*.

Manfrede (Astor de) Souverain de Faenza, est à la solde & sous la protection des Florentins, A. 62. A pour femme N. Bentivoglio, 395. (*a*) Est dépouillé de son état par le Duc de Valentinois, 395, 401. Sa fin déplorable, 401.

Manfredonia (la Ville de) est bâtie par Manfroy à la place de l'ancienne Siponte, en 1256. A. 251.

Manfroné (Jean-Paul) sert les Vénitiens dans la guerre de Pise, A. 258. Voyez *Guerres*. Sert dans la Romagne, B. 28. Sert dans la guerre de Ferrare; & est fait prisonnier par les François, 164. Est encore fait prisonnier par les François à la bataille de Bresse, 235.

Manfroné (Jules) fils du précédent, est fait prisonnier par les François à la déroute de Bologne, B. 170. Est fait prisonnier pour la quatriéme, à la bataille de Vicence, 351. & pour la quatriéme fois par les Impériaux, 426. Est au service de la ligue de Cognac dans la sixiéme guerre du Milanès, C. 233. *& suiv.* Est tué au siége de Crémone, 234.

Mantoue

Mantoue (les Marquis de) voyez *Gonzague*

Manuel (Juan) Ambassadeur de Charles Quint à Rome, C. 2. (*b*) Ce qu'il fait en passant, 2. Abandonne l'Italie; ce qu'il fait en chemin faisant, 4 Ambassadeur de Charles-Quint auprès de Léon X. B. 535.

Maramaüs (Fabrice) commande dans Lodi pour Charles-Quint, & laisse perdre cette Placee, C. 198. Il sert l'Empereur dans la sixiéme guerre du Milanès, 240. Sert aussi dans la deuxiéme guerre de Florence, 452. Ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Vilaine action qu'il fait, 455.

Maranne, signification de ce terme, B. 251. (*a*)

Marc, Cordonnier de Trévise, conserve cette Ville aux Vénitiens, B. 36.

Marcello (Pierre) Provéditeur de l'armée Vénitienne dans le Casentin, A. 332.

Marchands (les) qui tenoient la Banque de Pierre de Médicis sont chassés de Lyon, A. 53. Ceux des Florentins le sont aussi de toute la France, 85.

Marciano (Ludovic de) est au service des Florentins, & fait prisonnier par les Pisans, A. 259.

Marciano (le Comte Rinuccio) Capitaine Général des Florentins, est envoyé par eux au secours de Cortone, A. 217. Est defait au combat de San-Regolo, 301. & *suiv* Se trouve à la guerre de Pise, 308. Oblige les Vénitiens de se retirer, 313. Rappellé du territoire de Perse, il est envoyé pour se saisir des pas de l'Appennin, A. 316 & *suiv*. Dépouillé de l'emploi de Capitaine Général des Florentins, il ne laisse pas de les servir dans la même guerre de Pise; il a un fort parti dans Florence pour le rétablir dans son emploi, 333. Fait la guerre pour les Florentins contre les Pisans, voyez *Guerres*. Est défait au combat de San-Regulo, 355. Blessé au siége de Pise, 356. Se met au service de Frédéric, Roi de Naples, 410. Sa mort, 411

Marck (Robert de la) Duc de Bouillon, premier du nom, a pour femme Jeanne de Marlay; est tué au siege d'Yvoy, B. 335. (*a*)

Marck (Robert de la) Duc de Bouillon, deuxiéme du nom, est ôtage de la capitulation du Châteauneuf de Naples, A. 183. (*d*) Epouse Catherine de Croy, B. 335. (*a*) Se trouve à la bataille de Novare, & sauve ses deux fils, 335. Suit François I. à sa premiere expédition du Milanès à la tête des Lansquenets, 402. Fait un traité d'alliance avec le Prince, & déclare la guerre à Charles-Quint, 526. Sert François I. dans la conquète de la Navarre, *la même*. Son nom; depouille de son Duché, pourquoi, *la même*. (*a*) Est compris dans le traité de paix de Cambrai, C. 424.

Marck (Robert de la) troisieme du nom, Seigneur de Fleuranges, fils de Robert I. B. 335. (*b*) Est blessé à la bataille de Novare, & sauvé par son pere

des mains des ennemis, B. 335. Epouse Guillemete de Sarbruc, Comtesse de Braine ; fait Maréchal de France, *la même.* (*b*) Nombre des blessures qu'il a reçues à cette bataille, *la même.* (*d*)

Marck (Guillaume de la) Seigneur de Jamets, frere du précédent, est blessé à la bataille de Novare & sauvé par son pere, B. 335. (*c*)

Marck (Robert IV. de la) fils de Robert III. se remet en possession de ses Etats, B. 526. (*a*)

Marescotti (les) Famille de Bologne. Voyez *Bentivoglio* (Jean)

Margano (Pierre) Seigneur Romain, est d'une conjuration contre Jules II. de concert avec la France, B. 257. S'accommode avec le Pape, & rend au Roi l'argent qu'il en avoit reçû, 262. Est fait prisonnier par les François, 404.

Marine (le jour de Ste.) est solemnisé à Venise, & pourquoi, B. 43.

Marino (Abbé de Nagera) est Commissaire de l'armée de Charles-Quint dans le Milanès, C. 66. Il est envoyé à Clement VII. *la même.* Avertit Charles-Quint de l'intrigue secrete de Moroné avec le Marquis de Pescaire, 132.

Marlay (Jeanne de) femme de Robert de la Marck I. du nom, B. 335. (*a*)

Marseille est assiégée par les troupes de Charles-Quint, C. 57. *& suiv.*

Marseille (l'Evêque de) voyez *Seyssel* (Claude de)

Martin du Bourg de S. Sépulcre, est Connétable dans les troupes des Venitiens, B. 99.

Martin V. Pape (Eudes Colonne) élû par le Concile de Constance, A. 19. (*b*) favorise Louis III. Duc d'Anjou contre Jeanne II. Reine de Naples, 19. meurt, *la même.* (*b*)

Martinengo (Marc) commande un corps de troupes Venitiennes, & est défait dans une embuscade, A. 307.

Martinengo (le Comte Jean-Marie) veut faire revolter la Ville de Bresse contre les François, & a la tête tranchée, B. 120.

Martinozzi (Jean) est assiégé dans son Château par les Siénois, C. 212.

Martio (le Colonel de) sert sous le Prince d'Orange dans la deuxiéme guerre de Florence, C. 426. *& suiv.* Ce qu'il y fait. Voyez *Guerres.*

Marzocco Enseigne & Cri de la République de Florence, A. 92. (*a*)

Massimo (Dominique) l'homme le plus riche de Rome. Son offre pour défendre cette Ville contre les Imperiaux ; comment puni de son avarice, C. 299.

Mataloné (le Comte de) voyez *Caraffe.*

Matelica (le Comte de) sert Jules II. dans la guerre de Ferrare, & est fait prisonnier par les François, B. 133.

Mathias Corvin Roi de Hongrie, fils de Jean Corvin, promet par un traité de ne se point marier, A. 550. Epouse Beatrix d'Ar-

ragon, A. 550. (*b*) Rabaisse la puissance des Turcs, *la même.*
Mathilde Comtesse de Toscane, fait de grands dons à l'Eglise de Rome, A. 370. *& suiv.* Ses mariages; elle avoit fait vœu de chasteté; léve une armée en faveur de Grégoire VII. qu'elle commande en personne; est accusée de trop de liaison avec ce Pape, *la même* (*a*)
Matto de Brinzi, voyez *Brinzi.*
Maugiron (Perault de) s'avise tout d'un coup de vouloir faire la paix, B. 151. Fait intimer le Concile de Pise contre Jules II. 173. Sert Louis XII. en Italie, 177. Voyez *Maximilien*, l'Empereur, son dérangement & ses variations dans la guerre de Venise, 183. *& suiv.* Est fait prisonnier par les Venitiens, 184.
Mauleon (Frere Jean de) Cordelier, négocie le traité de Barcelone pour les Rois d'Espagne & Charles VIII. A. 37. (*a*).
Maure (le) surnom donné à François Spinola, A. 177. (*a*) & à Ludovic Sforce, 231.
Maure (Un) trahit le Marquis de Pescaire son Maître, A. 182.
Maxime Secretaire du Cardinal de Narbonne, est envoyé à Louis XII. par Jules II. B. 3.
Maximilien Empereur, épouse Blanche Marie Sforce, A. 39. On substituë ses Armes à Pise à la place de celles de Charles VIII. Roi de France, 92. (*a*) Entre dans la ligue de Venise contre Charles VIII., 141. Donne l'investiture du Duché de Milan à Ludovic Sforce, A. 152. Manque d'être vaincu, 170. Il accorde aux Pisans des Lettres Patentes, pour les confirmer dans leur liberté, 224. Ses prétentions sur les Etats des Venitiens, 241. *& suiv.* Est sollicité de passer en Italie par les Venitiens, & par Ludovic Sforce; pourquoi, *la même & suiv.* Voyez *Traités.* Passe en Italie où sa foiblesse le fait mépriser, 254. Pense à faire tomber la Couronne de Naples au Prince d'Espagne son Gendre, *la même.* Veut se rendre maître du différend d'entre les Florentins & les Pisans, & faire déposer Pise entre ses mains, 260. *& suiv.* Est mal satisfait de la réponse des Florentins sur ce sujet, 262. Il va à Pise, & il fait le siége de Livourne, & le léve, 263. *& suiv.* Sa honteuse retraite en Allemagne, 266. Fait une irruption dans la Bourgogne, 321. Voyez *Tréves. Ligues.* Il tâche d'engager les Princes d'Allemagne à s'unir avec lui contre Louis XII. 388. *& suiv.* Voyez *Tréves.* Il négocie avec les Princes d'Italie pour préparer le voyage qu'il a dessein d'y faire pour recevoir la Couronne Imperiale, 417. Se ligue avec Louis XII. & l'Archiduc, contre les Venitiens, 522. Voyez *Louis* XII. Ses prétentions sur le Royaume de Hongrie, 549. *& suiv.* Il demande passage aux Venitiens pour aller en Italie se faire couronner, est refusé, 552. *& suiv.* Allarme l'Italie par le bruit de

sa venuë, A. 590. *& suiv.* Difficultés qu'il trouve à son entreprise, 604. *& suiv.* Fait la guerre aux Venitiens, assistés par Louis XII. & il n'en retire que de la honte & du dommage, 609. *& suiv.* Voyez *Tréves.* Sa négligence & sa mauvaise conduite dans la guerre de Venise, B. 36. Il envoie le Duc de Brunswick pour reprendre le Frioul, 37. Plaisante marque de reconnoissance qu'il donne à Louis XII. pour lui avoir conquis tout ce qu'il prétendoit des Etats de Venise, 37 *& suiv.* Perd Trévise & Padoue par sa faute, 41. Arrive en Italie avec de foibles troupes, 46. Il fait le siége de Padoue & 48. *& suiv.* le léve, 60. S'en retourne en Allemagne, 61. La guerre de Venise est continuée par ses Généraux assistés des François. Voyez *Guerres. Traités.* Embarras qu'il trouve à continuer la Guerre de Venise, 75. Il chasse d'Augsbourg le Nonce du Pape, 76. Son chagrin à la nouvelle de l'absolution accordée par Jules II. aux Venitiens, 81. Voyez *Jules* II. Sa disposition ainsi que celle de Louis XII. pour la campagne de 1510. 85. Il lui engage Verone & son territoire pour 50000. ducats, 98. Refuse audience à Constantin Macedoine envoyé de Jules II. 117. Veut faire, ainsi que Louis XII. expliquer Ferdinand Roi d'Arragon, 135. Voyez *Concile* de Pise. Il se refroidit sur le Concile de Pise, 186. *& suiv.* Voyez *Tréves.* Contribuë à faire perdre le Milanès à Louis XII. B. 267. *& suiv.* A en vûë de faire tomber le Duché de Milan à un de ses petits-fils, 278. Voyez *Traités.* Envoie l'Evêque de Gurck en Italie pour y ménager ses intérêts, 279. Refuse à Maximilien Sforce l'investiture du Duché de Milan, 300. Sa négociation avec les Venitiens ne réussit pas, 301. Adhere au Concile de Latran, & revoque tout ce qui s'est fait en son nom par rapport à celui de Pise, 303. Continuë la guerre contre les Venitiens, 335. *& suiv.* Négociation pour la paix entre lui & eux, 322. *& suiv.* 341. Voyez *Leon* X. Se ligue avec le Roi d'Angleterre contre Louis XII. 355. *& suiv.* Se trouve au siége de Teroüanne, 360. a dessein de se faire élire Pape, 364. Pense à accéder à la Tréve d'entre les Rois de France & d'Espagne, 369. Voyez *Ligues.* Attaque en personne le Duché de Milan, & cette entreprise se réduit à rien, 435. *& suiv.* Fait la paix avec François I. 453. *& suiv.* Rend aux Venitiens Verone, 453. *& suiv.* S'alliene tout d'un coup de ce Prince, 463. Voyez *Tréves.* Travaille à faire élire Roi des Romains, Charles Roi d'Espagne son petit-fils, 501. Sa mort, son portrait, 503.

Mayato (Vincent) est envoyé pour défendre Reggio contre le Duc de Ferrare, C. 30.

Mayence (l'Electeur de) voyez *Brandebourg* (Albert de)

Mazarin (le Cardinal) achete le Duché de Nevers de la Maison deCléves,& le donne à Philippe Mancini son neveu, A. 164. (*b*)

Médicis (la Maison de) ses armoiries sont honorées de l'ecusson de France par Louis XI. A. 50. Après avoir exercé à Florence une puissance presque absolue depuis, soixante-dix ans, en est déchue par la faute de Pierre, 91. Rétablis dans Florence, ils s'y rendent plus puissans que jamais, 293. *& suiv.* Sont dépouillés de leur pouvoir, 311. *& suiv.* Sont rétablis avec un pouvoir absolu, 457.

Médicis de Milan (les) leur vrai nom, C. 84. (*a*)

Medicis (Côme de) fut estimé dans son tems, l'un des plus sages hommes d'Iralie, A. 51. Sa mort, son épitaphe, *la méme.* (*a*) Son éloge, *la méme.* 91.

Médicis (Pierre de) fils de Côme est Gonfalonier de Florence, A. 91. (*a*) A pour femme Lucrece Tornabuoni; meurt, *la méme.*

Médicis (Laurent de) deuxiéme du nom, son habileté, une des causes de la paix dont jouissoit en 1490. l'Italie, A. 2. Sa prudence à gouverner la République de Florence, 2. *& suiv.* Voyez *Ligues.* Il s'allie avec Innocent VIII. par un mariage, *la méme & suiv.* Sa mort, son éloge, 51 *& suiv.* 91. Avoit épousé Clarice des Ursins, 8. (*b*) Ses enfans, *la méme*, (*a*) Conjuration contre lui, & il est dangéreusement blessé, A. 50. (*b*) Fonde l'université de Pise, 123.

Médicis (Julien de) frere du précédent, est assassiné par les Pazzi, A. 50. (*b*)

Médicis (Pierre de) fils aîné de Laurent II. auquel il succéde dans le gouvernement de la République de Florence, A, 7. *& suiv.* Ses femmes, 8. (*b*) En quoi il s'écarta de la conduite de son pere, 8. Se livre à Ferdinand I. Roi de Naples, à Alfonse, fils de ce Prince & à Virgile des Ursins, *la méme.* Son trait de vanité est une des premieres causes des brouilleries de l'Italie, 9. *& suiv.* Tâche d'attirer Ferdinand I. Roi de Naples dans le parti de Charles VIII. *la méme & suiv.* Persuade à Ferdinand d'agréer à la demande de Charles VIII. 43. *& suiv.* Engage les Florentins qui sont recherchés par Charles VIII. à demeurer unis au Roi de Naples, 45, 51 *& suiv.* Persiste dans l'alliance qu'il a faite avec les Aragonois, 52. Aspire à se rendre Souverain de Florence, *la méme.* Intrigue formée pour le dépouiller du Gouvernement, 53. Les Facteurs de sa Banque à Lyon, sont chassés par Charles VIII. *la méme.* Traite en secret à l'insçu de la République, avec Alexandre VI. & le Roi de Naples, pour s'opposer à l'entreprise de Charles VIII. 64. Ruse dont il se sert pour décréditer Ludovic Sforce auprès du Roi de France, 65. *& suiv.* 67. Ses

manieres dures & impolies lui attirent la haine des Florentins, A. 85. *& suiv.* Va trouver Charles VIII. & lui consigne plusieurs Places des Florentins, 86. *& suiv.* Est introduit devant ce Prince, 87. Son entrevûe avec Ludovic Sforce, *la même & suiv.* Va mettre ordre à ses affaires, 90. Fait perdre à sa Maison, par sa témérité, le pouvoir qu'elle s'étoit acquis dans sa Patrie, *la même & suiv.* Est déclaré rebelle par les Florentins & s'enfuit avec ses freres; sa lâchetée lui est reprochée, 92. Se retire à Venise, 94. Demande Conseil au Sénat de Venise sur la lettre de Charles VIII. 96. Est gardé à vue, 97. Forme une entreprise pour se rétablir à Florence qui ne lui réussit point, 213 *& suiv.* Et diverses autres qui ont le même sort, 280. *& suiv.* Est noyé dans le Garigliano, 505.

Médicis (Laurent de) fils de Pierre, & frere aîné du suivant, B. (*b*)

Médicis (Jean) frere du précédent; conspiration dans laquelle il entre, A. 52. *& suiv.* Vient voir secretement Charles VIII. à Plaisance, 83. S'enfuit de Florence, 90. Fait Cardinal par Innocent VIII. *la même* (*a*) Est d'une conjuration pour assassiner Pierre Soderin, Gonfalonier de Florence, B. 138. est nommé par Jules II. pour traiter avec Gurck, 160. Est fait Légat de Pérouse par Jules II. 193. Et ensuite de Boulogne, *la même.* Il est Légat de l'armée des Confédérés, B. 200. Prisonnier de Louis XII. Est sauvé par ses domestiques, lorsqu'on le conduisoit en France, 271. Est fait Légat de Toscane; fait la guerre aux Florentins & il rétablit sa famille à Florence, avec plus d'éclat que jamais, 317. Est élû Pape, & prend le nom de Léon X. *la même.* Voyez *Léon* X.

Médicis (Julien de) II. du nom, fils de Laurent II. est déclaré rebelle ainsi que ses freres, & s'enfuit avec eux, A. 190. Tâche de soulever les anciens Partisans de sa Maison, pour faire rétablir son frere aîné, 218. Se trouve à la conférence de Mantoue pour solliciter son rétablissement & celui de sa famille, B. 283. Est rétabli à Florence par le traité de Prato, 295. Marche avec *Pierre* son frere contre les Florentins, 312. Traité avec Louis XII. au nom du Pape, 324. Epouse Philiberte de Savoye, 396. (*b*) Est en France à la Cour de Louis XII. 402. Voyez *Borgia* (César) Il se joint aux Arétins révoltés contre les Florentins, 422. Est détenu dans le Palais de Bologne, par ordre de Jules II. B. 75. Est fait Capitaine Général des troupes de l'Eglise, 404. Sa mort, 443.

Médicis (Laurent de) III. du nom, fils de Pierre II. est mis par Léon X. son oncle, à la tête du Gouvernement de Florence, & Julien son oncle lui céde ses droits à cet égard, commande l'armée du Pape dans la seconde guerre du Milanès, B. 404.

Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Va trouver François I. après la paix, & l'assure de son attachement, B. 421. Attaque le Duché d'Urbin & s'en rend maître, 443. Reçoit de Léon X. son oncle, l'investiture du Duché d'Urbin, 446. Défend ce Duché contre la Rovere qui veut le recouvrer, 462. Detail de ce qu'il y fait, 462. Voyez *Guerres*. A quelle condition il accepte le défi que lui fait proposer la Rovere, 466. Fait mettre en prison, Horace, qu'il fait appliquer à la torture, pourquoi, 467. Est dangereusement blessé au siége de Mondolfe, 473. Le Duché d'Urbin lui demeure par le traité qui termine la guerre, 490. *& suiv.* Reçoit pour femme Magdelene de la Tour, de la main de François I. 497. Va en France pour ce mariage, & le Roi lui fait de grands honneurs, 498. Sa mort, 507.

Médicis (Jules II.) Cardinal, fils naturel de Julien I. Est Chevalier de Rhodes, B. 259. Abregé de son histoire, *la même* (*a*) Rapporte à Rome l'état de l'armée Françoise après la bataille de Ravenne, & rassure le Pape, 259. Sauve l'honneur des femmes à la prise de Prato, par les Espagnols, 291. Se prête au traité des Florentins avec le Viceroi de Naples, 293. Sa politique, 294. Porte l'etendard de la religion de Rhodes, au couronnement de Léon X. son cousin, 318. Est fait Cardinal par ce Pape, quoique Batard, 405. Légat de Bologne, & empêche ce Pape de suivre un lâche Conseil, B. 405. Vient en qualité de Légat au-devant de François I. qui alloit à l'entrevue de Boulogne, 428. Est à la tête du Gouvernement de Florence après la mort de Laurent de Médicis, 507. *& suiv.* Pension que lui accorde Charles-Quint, 529. Est Légat de l'armée de la ligue dans la troisiéme guerre du Milanès, 556. Ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Ses brigues pour se faire élire après la mort de Léon X. 580. Est soupçonné d'avoir part à une entreprise sur Bologne, 600. En fait échouer une formée pour chasser les Médicis de Florence, *la même & suiv.* Contribue a former la ligue de Rome contre François I. C. 20. Est élu Pape, & prend le nom de Clément VII. 41. Voyez *Clement* VII.

Médicis (Alexandre de) fils naturel de Laurent III. promesse que lui fait Charles Quint, B. 529. Est déclaré rebelle à Florence, C. 395. Est donné en ôtage aux impériaux par Clément VII. 335. Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles-Quint, lui est promise pour femme, 421. Est mis lui & ses descendans, à la tête de son Gouvernement de Florence, 461. Est assassiné, 474.

Médicis (Hyppolite de) fils naturel de Julien II. C. 410. (*a*) Son mariage proposé avec une fille du Duc de Ferrare, 254. Est déclaré rebelle à Florence, 295. Est donné en ôtage aux

Impériaux par Clément VII. C. 335. Destiné par Vespasien, Colonne pour mari à sa fille unique par son Testament, 355.

Médicis (Laurent de) descendu de Laurent I. frere de Côme, est blessé dangéreusement dans la guerre qu'il eut contre Ferdinand, A. 50. Forme une intrigue pour deposseder Pierre II. du Gouvernement de Florence, 52. Pourquoi lui & son frere Jean, vont trouver Charles VIII. 83. Fait Cardinal, 421. Il est nommé Légat auprès de Charles Quint en Italie, 427. Il est envoye Légat à la guerre de Hongrie contre Soliman, 462. Fait une équipée de jeune homme, 463. Il est Commissaire du Pape, pour négocier la ligue de Bologne, 465. Il meurt, & l'on soupçonne qu'il est empoisonné, 473.

Médicis (Jean de) frere du précédent, epouse Catherine Sforce, A. 306. (*b*)

Médicis (Jean de) II. du nom, fils du précédent, fait sa premiere campagne dans la guerre d'Urbin, & y donne un essai des grandes qualités qu'il posséda dans la suite, B. 468. *& suiv.* (*a*) Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Eut pour femme, Marie Salviati, 468. (*a*) Sert Léon X. dans la troisiéme du Milanès, 542. Ce qu'il y fait, *la même & suiv.* Voyez *Guerres*. Est envoyé par les Florentins au secours de Sienne, 584. Se met à la solde de François I. 589. Sert les Impériaux contre lui dans la quatriéme guerre du Milanès; ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Quitte le service de Charles-Quint, & se remet à celui de François I. dans la cinquiéme guerre du Milanès, C. 74. Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Est blessé au siége de Pavie, 87. Est fait Capitaine Général de l'Infanterie Italienne par Clément VIII. 193. Sert ce Pape dans la sixiéme guerre du Milanès, *la même & suiv.* Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Il dresse l'Infanterie Italienne & la met en grande réputation, 228. Sa mort & son éloge, 256. *& suiv.*

Médicis (Côme de) fils du précédent, B. 270. A été le premier grand Duc de Toscane, 465. (*a*)

Médicis ou Médequin (Jean-Jacques) Gouverneur de Mus pour le Duc de Milan, se saisit de Chiavenna, C. 84. Se rend Seigneur de Mus, 186. Reçoit de l'argent de Clément VII. & des Vénitiens, pour leur lever des Suisses, & il en fait un mauvais usage, *la même & suiv.* Sert dans la sixiéme guerre du Milanès, 189. *& suiv.* Reconnu par les Suisses pour leur Général; ce qu'il dit à leur louange, 223. Pourquoi il avoit quitté l'armée, 239. (*a*) Impose des droits sur la navigation du lac de Côme, & vexe les Grisons à cette occasion, *la même*. Se met à la solde de François I. 316. Détail de ce qu'il fait contre les Impériaux dans

dans la sixiéme guerre du Milanès, voyez *Guerres*. Entre dans le parti de Charles-Quint & en obtient de grands avantages, C. 357. Prend le titre de Marquis de Mus, 358. Défait un parti d'Impériaux, 400. Il avoit quitté auparavant le parti de France, pour celui de l'Empereur, *la même*. (*b*)

Médicis (Nannina de) Fille de Pierre I. est femme de Bernard Ruccellai, A. 53. (*a*)

Médicis (Magdeléne) fille de Laurent de Médicis. Epouse Francesquetto Cibo, A. 3. (*a*) Devient veuve, B. 515. (*a*) Abus qu'elle fait du profit des indulgences en Allemagne, que son frere lui donne, 515.

Médicis (Contesina de) sœur de la précédente; épouse Nicolas Ridolfi, A. 283. (*a*)

Médicis (Lucrece de) sœur de la précédente, est femme de Jacques Salviati, B. 485. (*b*)

Médicis (Catherine de) fille de Laurent III. Sa mere meurt en couche d'elle, B. 508. Elle porte le nom de Duchesse d'Urbin, C. 210. Proposée par Clément VII. en mariage au Prince de Ferrare Hercule d'Este, 254. Proposée pour épouse à un des fils de François I. pour lequel on feroit la conquête du Royaume de Naples, 276 & *suiv.* Elle épouse Henri, Duc d'Orléans, second fils de ce Prince, 471. (*a*)

Méléagre de Forli, est au service de Jules II. dans la guerre de Ferrare, B. 151. A la solde des Vénitiens; il est fait prisonnier par les François, B. 233. Est tué à la bataille de Vicence, 351.

Melfe (le Prince de) voyez *Caraccioli*.

Melito (le Comte de) Seigneur Napolitain du parti de France, est enlevé par Gonsalve, A. 248. est arrêté par ordre du Roi Frederic, 407. fait la guerre pour Louis XII. & est défait, 450.

Melun (Philippote de) femme Thibault de Luxembourg, A. 106. (*b*)

Menaud ou *Menard* de Martres, Evêque de Tarbes, permute avec celui de Conserans; sa mort, B. 528. (*a*) Aigrit Charles V. & Leon X. 528.

Meningé ou plûtôt *Meninx*, Isle des Garbes B. 104. (*a*)

Merino (Etienne-Gabriël) Archevêque de Bary, est fait Cardinal à la priere de Charles-Quint, C. 469. (*a*) Sa mort, *la même*.

Metro fleuve, le *Metaurus* des Latins, B. 410. (*a*)

Michel (Dom) au service du Duc de Valentinois est fait prisonnier, A. 438. Il fut le plus déterminé Ministre des méchancetés de Borgia; est fait prisonnier par les Florentins, qui le livrent à Jules II. 496. & *suiv.*

Migliau (Veri de) porteur des ordres de Charles V. au Viceroi de Naples pour élargir Clement VII. C. 318. Est envoyé en Italie par Charles-Quint, 333. Négocie avec Clement VII. au sujet de sa délivrance, 334. Est tué au siége de Naples, 359.

Milan. Ses Eglises sont dépouillées de leur argenterie pour payer les troupes Espagnoles, C. 258.
Milanés, sa réduction, B. 330. *& suiv.*
Milanois (les) se révoltent en faveur de Ludovic Sforce contre les François, A. 380. Poussés à bout par les véxations des Imperiaux, se révoltent contre eux, C. 180. *& suiv.* Pillent la Cortevecchia, 181. *& suiv.* Ils sont réduits & désarmés, 197. 214. Cruautés affreuses qu'ils essuyent de leur part, 215. *& suiv.* Voyez *Discours.* Leur désespoir, 221. *& suiv.*
Milice : parallele de celle de France avec celle d'Italie, A. 76.
Minerve (le Cardinal de la) est maltraité par les Imperiaux au sac de Rome, C. 303.
Mines. Leur invention, A. 472. Effet extraordinaire d'une Mine, B. 227. *& suiv.*
Miolans (M. de) est Gouverneur de Dauphiné, A. 158. (*a*) Commande l'armée Navale de Charles VIII. en Italie, & il est fait prisonnier par les Génois, 158. 177. (*b*) Est délivré par la paix de Verceil, 197.
Mirandole (la) est assiégée & prise par Jules II. B. 137. *& suiv.*
Mocenigo (Louis) Ambassadeur des Venitiens pour la négociation d'une Tréve avec l'Empereur Maximilien, B. 73. Provéditeur du Frioul, est fait prisonnier par les Imperiaux, 185.
Modano (le Château de) est pris d'assaut, ce qui s'y rencontre sans distiuction de sexe ni d'âge, y est massacré, A. 88.
Modene (la Ville de) prise par Jules II. par le Duc de Ferrare, B. 106. Remise entre les mains de l'Empereur Maximilien; pourquoi, 149. Donnée par ce Prince à Leon X. à titre d'engagement, 381. *& suiv.* Puis à Julien de Médicis par son frere à titre de Vicariat, 382. Prétentions des Papes sur cette Ville, C. 101. *& suiv.* Elle est recouvrée par le Duc de Ferrare pendant la captivité de Clement VII. 310. Adjugée au Duc de Ferrare, par Sentence arbitrale de Charles-Quint, 461.
Modoné est pris sur les Venitiens par Bajazet II. A. 507.
Molard Capitaine François, sert à la prise de Legnago, B. 96. Il sert dans la Guerre de Ferrare, 134. Est tué à la bataille de Ravenne, 254.
Mole d'Adrien (le) aujourd'hui Château St. Ange, A. 101. (*a*)
Monaco est assiégé par les Génois, A. 566.
Moncade (Dom Hugue de) Viceroi de Sicile pour le Roi Catholique, est médiateur de la paix, qui termine la guerre d'Urbin, A. 491. Etoit éleve du Duc de Valentinois, C. 57. Commande l'armée Navale de Charles-Quint dans la guerre de Provence, *la même.* Est fait prisonnier par les François, 74. *& suiv.* Mis en liberté par la Régente, qui l'envoie porter des propositions à l'Empereur pour la délivrance de François I. 118. Fait prisonnier à Varag-

gio, C. 118. (*b*) Va en Italie de la part de Charles-Quint, 189. Ne recevant point de solution de Clement VII. sort de Rome, 195. Négocie avec le Duc de Milan, & ensuite avec Clement VII. *la même & suiv.* Fait des Mouvemens dans le territoire de Rome qui inquiettent ce Pape, 211. Accompagne les Colonne à leur irruption dans Rome, 244. Accepte la tréve entre Charles V. & Clement VII. 246. Le Viceroi de Naples en mourant le subst'tuë en sa place jusqu'à ce que l'Empereur en ait autrement ordonné, 333. Son opiniâtreté maligne à ne vouloir pas délivrer ce Pape, 334. Devient Viceroi de Naples, *la même.* (*a*) Est tué au combat Naval de Salerne, 364.

Mondalfo (Tranquillo de) est pendu pour n'avoir pas exécuté la capitulation de la Forteresse de Pesaro, B. 444.

Mondot de la Marthonie (Pierre) Premier Président se trouve à la Conférence de Noyon pour François I. B. 448. Sa mort, *la même.* (*d*)

Monopole sur le pain, C. 396.

Montagnards (le) s'emparent de la Ville de Bresse pour les Venitiens, B. 328.

Montagne (le Bailli de la) Capitaine François, meurt en retournant en France, après la défaite du Garigliano, A. 506.

Monte à S. Maria) Pierre Marquis de) sert les Florentins dans la guerre de Pise, B. 24. Il est tué à la bataille de la Chiaradadda étant Colonel d'Infanterie dans l'armée des Venitiens, B. 24.

Monte-de-Nove (Del) parti, qui dans Sienne reprend son autorité par la faveur du Duc d'Albanie à Sienne, C. 104 Leurs Chefs sont chassés de cette Ville, 105.

Monte-San-Giovano, est prise d'assaut par l'armée de Charles VIII. est brûlée, A. 109.

Montefalco (Guy de) Frere uterin de Madonna Felicé, fille naturelle de Jules II. n'est pas jugé digne du Cardinalat par ce Pape, B. 316.

Montefeltro (Frederic de) épouse Battesta Sforce fille d'Alexandre, qui lui apporte en dot la souveraineté d'Urbin, A. 165. (*a*) Rassemble une fameuse Bibliotheque, B. 491. (*b*)

Montefeltro (Guy-Baldo de) fils du précédent, Duc d'Urbin, B. 443. (*a*) Est à la solde des Florentins, A 217. Se met au service des Confédérés, 245. Est soudoyé par Alexandre VI. & les Venitiens en commun, 269. Va servir ce Pape dans la guerre contre les Ursins, *la même & suiv.* Est fait prisonnier, sa rançon est réglée à 40000. ducats, 272. Fait par les Venitiens Gouverneur de leurs troupes, pour la guerre de Pise, 310. *& suiv.* Fait la guerre pour eux dans le Casentin, 317. Voyez *Guerres.* Est dépoüillé de son Duché par le Duc de Valentinois, 425. Il s'y rétablit, 436. Il en est chas-

sé une seconde fois, 442. S'y rétablit encore, 483. & *suiv.* Il adopte François-Marie de la Rovere fils de sa sœur; sa mort, B. 28.

Montefeltro (Antoine de) frere naturel du précédent, commande un corps de reserve dans l'armée des Conféderés à la bataille de Fornovo, A 165.

Montefeltro (Jeanne de) sœur de Gui-Balde, épouse de Jean de la Rovere, A. 442. (*b*) S'enfuit de Sinigaglia, envahie par le Duc de Valentinois, 442.

Montejan (René Seigneur de) sert François I. dans la sixiéme guerre du Milanès, C. 393. & *suiv.* Ce qu'il fait, voyez *Guerres.* Il est fait Maréchal de France, *la même.* (*a*)

Montepulciano (la Ville de) se révolte contre les Florentins, & se donne aux Sienois, A. 124. Elle est renduë aux premiers, B. 181. & *suiv.*

Monté-San-Sovino (Antoine de) est envoyé par le Duc de Valentinois dans le Duché d'Urbin, A. 441. & *suiv.* Nom de sa famille, est fait Cardinal, 441. (*a*) B. 180. Va de la part de Jules II. sommer les Bolonois de se soumettre à lui, 554. (*b*) Avis qu'il donne à ce Pape, 180. & *suiv.* Est employé par François I. à une entreprise sur Florence, 602. (*a*)

Monté-San-Sovino (Jean-Marie de) Archevêque de Siponte, est donné en ôtage aux Imperiaux par Clement VII. C. 310. Devient Pape & prend le nom de Jules III. C. 310. (*a*) Est envoyé par Clement VII. pour redemander aux Venitiens Ravenne, 342.

Montfaucon (Gabriël d') Gouverneur de Manfredonia pour Charles VIII. est cause de la perte de cette Place, A. 251.

Montgommery (le Comte de) fils de Jacques de Lorge, tue par accident Henri II. C. 394. (*b*)

Montjoye (Hérault de France) déclare la guerre aux Venitiens de la part de Louis XII. B. 17. 19.

Mont-Louis, passage difficile par lequel Annibal passa autrefois, A. 71.

Montmorenci (Guillaume Baron de) a pour femme Anne Pot de la Rochepot, C. 18. (*b*)

Montmorency (Anne de) fils du précedent, C. 18. (*b*) est envoyé à Venise par François I. pour solliciter le Senat de persister dans l'alliance de ce Price, *la même.* Connétable de France, *la même.* (*b*) Est fait prisonnier à la bataille de Pavie, 89. Va en Espagne pour négocier la délivrance du Roi, 177. Mene des Galeres de France en Italie pour transferer le Roi en Espagne, 125. Se rend à la Cour d'Espagne, 126. Ramene en France la Duchesse d'Alençon sœur du Roi, *la même.* Sa mort, 18. (*b*)

Montoné (Braccio dal) fut un des premiers qui illustrerent la Milice Italienne, A. 172.

Montoné (Bernardin dal) petit-fils du précédent, est laissé pour

mort à la bataille de Fornovo, A. 172.

Montorio (le Comte de) député auprès de Charles VIII. de la part des Barons Napolitains du parti de France, sollicite ce Prince à recommencer la guerre en Italie, A. 238. Est fait prisonnier par les Espagnols, 471. Ses fils procurent aux François la conquête d'Aquila, C. 274. Tente de reprendre cette Ville pour Charles-Quint, & ses fils le font prisonnier, 276. Est mis en liberté par le Viceroi, pourquoi, 276. Il chasse ses fils d'Aquila, 287.

Montpensier (le Duc de) voyez *Bourbon.*

Morgante de Parme a une intelligence avec les François pour les introduire dans Milan, C. 34. Est puni de mort, 35.

Morini, pays que les Latins nomment ainsi, B. 357.

Moro (Christophe) est Provediteur de l'armée des Venitiens en Romagne, & ensuite dans l'Etat de Venise, B. 42. Il l'est encore dans le Milanès 276.

Moroné (Jérôme) est Ambassadeur de Maximilien Sforce Duc de Milan auprès de Leon X. B. 327. Reçoit une somme de Leon X. pour les Suisses, *la même.* Se renferme avec le Duc de Milan dans le Château de Milan, après la perte de la bataille de de Marignan 419. auquel il fait faire un traité honteux avec François I. qui lui promet une Charge de Maître des Requêtes, 423. Il machine contre le Roi en Italie A. 446. Pourquoi il cherche l'occasion de nuire à la France, *la même.* (*a*) Tente vainement une entreprise sur le Milanès en faveur de François Sforce, B. 530. *& suiv.* Fait tuer Astor Visconti, C. 23. Est d'une conférence pour une tréve entre les Imperiaux & les François, 38. Détail de ce qu'il fait dans la cinquiéme guerre du Milanès, voyez *Guerres. Discours.* Est Chancelier de François Sforce Duc de Milan, 131. Lie une conjuration entre le Duc de Milan & le Marquis de Pescaire pour égorger l'armée Imperiale, *la même.* Se rend par ordre de ce Marquis à Novare; il y est arrêté, & son Procès lui est fait, 139. *& suiv.* Est fait prisonnier, 151. Est transféré de la Citadelle de Trezzo à Moncia, 194. Il est condamné à mort, & sauve sa vie pour de l'argent, 261. Il devient le Conseil du Connétable de Bourbon, & le gouverne, *la même.* Suit le Connétable de Bourbon dans l'expédition de Toscane & de Rome, 283. Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Clément VII. captif, le met dans ses intérêts en donnant l'Evêché de Modène à son fils, 334. Auteur des cruautés exercées par le Viceroi de Naples dans ce Royaume, reçoit pour récompense le Duché de Boviano, 402.

Moroné (Jean) fils du précédent, est fait Evêque de Modène & Cardinal, C. 413.

Morosini (Justinien) est Provéditeur des troupes que les Vénitiens envoyent au secours des Pisans contre les Florentins, A. 258. Ensuite Provéditeur des Stradiots, B. 17. Est fait prisonnier par les François, 18.

Motier (Gilbert) Seigneur de la Fayette, Maréchal de France, a contribué à chasser les Anglois du Royaume, B. 223. (*b*)

Motier (Antoine) Seigneur de la Fayette petit fils du précédent, B. 223. (*b*) Défend Bologne, 223. *& suiv.*

Motte Grouin (la) B. 533. (*a*) Pourquoi député à Rome, 533. Et au Viceroi de Naples, C. 291.

Mottin, Capitaine Suisse, engage ceux de sa Nation à attaquer les François dans leur camp auprès de Novarre, B. 331. Gagne la bataille & y est tué, 335.

Mova (la) Enseigne des Gentilshommes de la Garde de François I. est tué à la bataille de Marignan, B. 418. (*e*)

Murray (l'Evêque de) est Ambassadeur du Roi d'Ecosse, Jacques IV. auprès de Jules II. négocie la paix entre ce Pape & Louis XII. B. 163. Il rend de mauvais offices à Louis XII. en Angleterre, 237.

Mus (Le Châtelain de) voyez *Medicis* ou *Médequin*.

Musocco (le Comte de) voyez *Trivulce*.

Mutolo (Alfonse del) jeune homme de Pise, conduit une trahison contre les Florentins, B. 39.

N.

N*Aldo* (Denys de) est à la solde des Florentins, & défend le Bourg de Maraddi, A. 312. Il se met à la solde du Duc de Valentinois, & lui facilite la prise de Faenza, 396. Il met Rimini au pouvoir du Duc de Valentinois, 492. Il étoit de Val-di-Lamoné, 493. (*a*) Sert au siége de Padoue contre l'Empereur, B. 56. Est employé à la défense de Padoue, 56.

Naldo (Vincent de) est fait prisonnier par les François au service des Vénitiens, B. 17. *& suiv.*

Naldo (Barboné ou Babboné de) B. 350. (*a*) Commande l'Infanterie de Romagne au service des Vénitiens, & prend la fuite à la bataille de Vicence, 350. A ordre d'aller au secours de la Toscane contre les Impériaux, C. 260. Sert encore les Vénitiens dans la sixiéme guerre du Milanès, C. 261.

Naldo (Jean de) sert les Vénitiens dans la même guerre, C. 206. Est tué au siége de San-Angelo, 392.

Nantes (le Cardinal de) voyez *Guibé* (Robert)

Naples (Léonard de) Chevalier de Rhodes, Gouverneur de Tarente, A. 413. Rend cette place aux Espagnols, 413.

Narbonne (le Cardinal de) voyez *Clermont*.

Narni (François de) est envoyé par Louis XII. à Sienne, A. 449.

Naſſau (le Comte de) épouſe Anne de Bretagne comme Procureur de Maximilien d'Autriche, A. 39. (*a*)

Naſſau (Henri Comte de) eſt chef de l'Ambaſſade que l'Archiduc Charles envoye à François I. à ſon avenement à la Couronne, B. 392. Sa naiſſance; ſeul enfant qu'il a eu de ſes trois femmes; ſa ſeconde étoit Claude de Châlons, *la même.* (*a*) Conſeille à Charles-Quint de faire le traité de Madrid avec François I. ſon priſonnier, C. 166. Eſt envoyé Ambaſſadeur en France, après la paix de Cambrai, 429. Sa mort, B. 392.

Nation Eſpagnole, ſon caractere, C. 130.

Navagieri (André) fait l'oraiſon funebre de Barthelemi d'Alviano, B. 425. Eſt Ambaſſadeur de Veniſe auprès de Charles-Quint, C. 400.

Navarre (le Royaume de) Ses différentes révolutions, A. 164. (*a*) Eſt uſurpé ſur Jean d'Albert par Ferdinand Roi d'Eſpagne, B. 305. Il paſſe de la Maiſon d'Evreux dans celle d'Aragon, de la Maiſon d'Aragon dans celle de Foix, & de la Maiſon de Foix dans celle d'Albert, 433. (*a*)

Navarre (Pierre) ſon origine, A. 432. (*a*) Eſt au ſervice de Ferdinand Roi d'Eſpagne dans le Royaume de Naples, 432. Il défait le Duc d'Utri, & le fait priſonnier, 460. Ce qui lui acquiert une grande réputation au ſiége du Château de l'Oeuf, 472. Eſt envoyé au ſecours de Gênes, y eſt fait priſonnier par les Imperiaux, B. 598. *& ſuiv.* Fait la guerre en Afrique contre les Maures, d'où il repaſſe dans le Royaume de Naples, B. 178. Eſt Capitaine Général de l'Infanterie Eſpagnole dans la guerre de la ligue de Rome contre Louis XII. ce qu'il y fait, 219. *& ſuiv.* Voyez *Guerres.* Son avis prévaut, 250. Son opiniâtreté contribue fort à la perte de la bataille de Ravenne, 251. Il eſt fait priſonnier, 253. Eſt envoyé par François I. en Guienne pour y lever des troupes, 395. Il fait le ſiége du Château de Milan, 419. *& ſuiv.* Sert au ſiege de Breſſe, 426. Il commande une armée navale que François I. envoye dans la Toſcane, 447. Eſt deſtiné pour commander l'armée navale de Cognac, C. 230. *& ſuiv.* Met à la voile, 236. *& ſuiv.* Arrive à Civitta-Vechia avec cette armée, 263. Sert dans la ſixéme guerre du Milanès, 325. Sert auſſi dans la quatriéme guerre de Naples, 349. *& ſuiv.* Voyez *Guerres.* S'empare d'Aquila, 350. Son humeur difficile fait beaucoup de peine au Maréchal de Lautrec, 351. Eſt envoyé par Lautrec pour s'emparer de l'argent de la Douanne, *la même & ſuiv.* Eſt priſonnier par les Impériaux, 389. Sa mort, *la même.* (*b*)

Navarre (Eléonore de) épouſe Gaſton IV. Comte de Foix, A. 164. (*d*) *& ſuiv.*

Négrepont (l'Iſle de) eſt enlevée aux Vénitiens par Mahomet, A. 528.

Nemours (le Duc de) voyez *Armagnac* (Louis d') *Foix* (Gaston de)
Nerli (Jacques de) empêche Pierre de Médicis d'entrer dans le Palais de Florence, A. 90.
Nero (Bernard del) est élû Gonfalonier de Florence, A. 280. Est executé à mort, pour avoir sçû une conjuration formée en faveur de Pierre de Médicis, 283. *& suiv.*
Nevers (le Comté & ensuite le Duché de) Suite des Maisons qui l'ont possédé, A. 164. (*b*)
Nicolas V, Pape Thomas de Serzane.) A. 551. (*a*)
Nicolas (Frere Allemand) est envoyé par Leon X. au Roi Catholique, B. 459. Depuis Archevêque de Capoue, *la même.* (*a*)
Nino (Antoine) est complice de l'attentat du Cardinal de Sienne son Maître à la vie de Leon X. B. 483.
Nobles opposés aux Populaires dans plusieurs Villes d'Italie, & particulierement à Génes, A. 566. *& suiv.* Et à Venise, B. 30.
Nocera (Pierre François de) est envoyé par François I. à André Doria, C. 382.
Noceto (le Comte de) est au service de François I. en Italie, B. 570.
Nole (Antoine de) Génois, découvre les Isles du Cap-Verd, A. 509. (*a*)
Nole (le Duc de) se met à la solde de France dans la quatriéme guerre de Naples, C. 386. *& suiv.* Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.*
Normaudie (là) long temps possedée par les Anglois, est réunie à la France, A. 21.
Normandie (Herault) est envoyé par Louis XII. pour défendre au Duc de Valentinois de molester les Florentins, A. 424.
Novare (la Ville de) ouvre ses portes à Maximilien Sforce, B. 304.
Nové (Paul de) Teinturier de Génes, est élû Doge par le Peuple révolté, A. 569. A la tête tranchée, 577.
Nove (la faction de Monte dé) puissante à Sienne, A. 99.
Nugnez del Campo commande un Corps de troupes Espagnoles envoyé à Piombino, A. 532.

O.

ODdi (les) Famille de Perouse, opposée à celle de Baglioné, s'emparent de Corciano, A. 215. Ils se glissent dans Perouse, y perdent la victoitoire, 216. Ils y sont rétablis par le Duc de Valentinois, 445.
Oldoïni (Alexandre) Coadjuteur de Crémone, envoyé pour solliciter les Venitiens en faveur de Ludovic Sforce, A. 381.
Oppizini (les) Gentilshommes, s'offrent à donner moyen au Duc d'Orleans de s'emparer de Novarre, A. 154.
Orange (le Prince d') voyez *Chalons.*
Ordelaffi (les) Seigneurs de Forli avant les Riario, A. 492.
Ordelaffi (Antoine) achete la Citadelle de Forlimpopolo, A. 514.

Ordelaffi (Ludovic) frere naturel du precédent, se met en possession de Forli après la mort de son frere, & en est chassé par Jules II. A. 518.

Oristan ou *Oristagri*, nom de cette Ville, B. 264. (*a*)

Orleans (Louis Duc d') frere du Roi Charles VI. épouse Valentine Visconti, A. 297. (*a*) Clauses de son contrat, *la même*.

Orleans (Charles Duc d') fils du précédent, a pour femme Marie de Cléves, A. 297 (*b*) Ses prétentions sur le Duché de Milan, 297. Fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, *la même & suiv.*

Orleans (Louis Duc d') fils du précédent, secourt la Ville de Génes, A. 61. Confére avec Ludovic Sforce, *la même.* Se trouve au combat de Rapallo, 72. *& suiv.* Reste dans Aste, 141. Méprise la bravoure de Ludovic Sforce, 153. S'empare de Gualfinara, *la même.* Surprend Novare, 154. Y est assiégé par les troupes de Ludovic Sforce & des Venitiens, 155. Pourquoi il ne peut secourir Charles VIII. à la bataille de Fornovo 162. Laisse manquer Novare de vivres, 176. Commande au Siége de Novare pour Charles VIII. 187. Renvoie toutes les bouches inutiles au Siége de Novare, 192. Tombe malade & fait mettre le feu au Fauboug *la même.* Perd une grande partie de ses troupes par famine & maladies, 195. Va trouver Charles VIII. à Verceil, *la même.* Sa querelle avec le Prince d'Orance, A. 203. Se dispose à partir par ordre de Charles VIII. pour la conquête du Duché de Milan; pourquoi il n'y va point, 239. *& suiv.* Epouse Jeanne fille de Louis XI. 298. (*c*) malgré lui, 300. Son chagrin de voir la Régence entre les mains de Madame de Baujeu; tente d'épouser Anne de Bretagne, 298. 300. Fait prisonnier à la bataille de St. Aubin, 298. Lieux de sa détention, *la même.* (*f*) S'empare de Novare, 298. Parvient à la Couronne, & prend le nom de Louis XII. 61. (*b*) 291.... Voyez *Louis* XII. Il avoit repris le titre de Monseigneur tout court après la mort du Dauphin qu'il avoit porté avant la naissance de ce Prince, 276. (*a*)

Orleans (Jean d') Comte d'Angoulême, frere puîné de Charles, A. 522. (*e*)

Orleans (Charles d') Comte d'Angoulême, fils du précédent, épouse Louise de Savoye, A. 522.

Orleans (François d') Duc d'Angoulême & de Valois, fils du précédent, voyez *Angoulême* (François Duc d') puis *Valois* (François Duc de) enfin *François* I.

Orleans (Henri Duc de) second fils du precédent, est donné en ôtage pour sureté de l'execution du traité de Madrid, C. 167. (*b*) Est rendu à son pere, 453. Epouse Catherine de Medicis, 471. (*a*)

Orleans (François d') Duc de

Longueville I. du nom, a pour femme Agnés de Savoye, B. 151. (a)

Orleans II. du nom (François) Duc de Longueville, fils du précédent, B. 151. (a) Destiné par Louis XII. pour remplacer le Maréchal de Chaumont, 151. au Gouvernement du Milanès qu'il quitte, 210. Fait la guerre dans le Navarre pour ce Prince, 307. Sa mort, *la même.* (c)

Orleans (Louis d') Duc de Longueville I. du nom, frere précédent, Marquis de Rothelin, commande avec le Seigneur de la Palice l'armée de Louis XII. en Picardie contre le Roi d'Angleterre, cause de sa mésintelligence avec la Palice, B. 358. Il est fait prisonnier à la journée des Eperons, 359. Paye cent mille livres pour sa rançon, 396.

Orleans (Claude d') Duc de Longueville, fils aîné de Louis I. C. 53. (a) Mene du secours à l'Amiral de Bonivet dans le Milanès, 53. Est tué au Siége de Pavie, 89. 342. (a)

Orleans (Louis d') Duc de Longueville II. du nom, frere du précédent, pourquoi, envoyé par François I. à Clement VII. C. 342. (a)

Orleans (Marie d') sœur de Louis XII. épouse Jean de Foix, Comte de Narbone, A. 164. (d) *& suiv.*

Orleans (Marguerite d') ou de Valois, veuve, est offerte en mariage par François I. au Connétable de Bourbon C. 117. Elle va inutilement en Espagne pour négocier la délivrance du Roi son frere, 135.

Orviete (l'Evêque d') voyez *Baglione* (Hercule)

Osima (l'Evêque d') voyez *Discours.*

Ostie (la Ville d') le Cardinal de St. Pierre aux Liens s'y cantonne contre Alexandre VI. A. 44. Se rend redoutable au Pape, *la même.* Ce Pape y envoie des troupes qui la prennent, 57. Sa capitulation, *la même.* Les Colonnes s'en emparent, 77. Remise au Cardinal de St. Pierre aux Liens, 150. Récouverte par Alexandre VI. 272.

Ostrogots. Pourquoi ainsi nommés, A. 365. (b) Fondation & durée de leur Royaume, *la même.*

Othomans (les) ont la coutume féroce de s'assurer l'Empire par le sang de leurs freres, A. 105.

Othon I. II. & III. Empereurs, A. 368. (b)

Othon III. Empereur vient au secours du Pape Jean XVI. A. 101. (a) Il ramene Gregoire avec une grosse armée, *la même.*

Oviedo (Pierre) chargé d'une commission de Jules II. est pendu par ordre d'un Officier du Duc de Valentinois, A. 514.

P.

PACÉ (Richard) est Ambassadeur de Henri VIII. Roi d'Angleterre à Venise. C. 3. Reside de la part du Roi d'Angleterre auprès du Connétable de Bourbon, 59. Il est renvoyé à Venise, 84.

Padella (Frederic) Comte de Camerata, est tiré à quatre chevaux pour une conjuration contre Charles-Quint, C. 21. (*a*)

Padoue (la Ville de) Sa description, B. 55. Elle fut autrefois possedée par les Carrara, *la même.* Siége qu'elle soutient contre l'Empereur Maximilien, 48. *& suiv.*

Paix de Verceil entre Charles VIII. & le Duc de Milan, A. 203. *& suiv.* Entre Alexandre VI. & les Ursins, 271. *& suiv.* Entre Louis XII. & les Rois d'Espagne 320. *& suiv.* Entre le même Prince & l'Archiduc, 321. Entre César Borgia & les Confederés de la ligue de Magioné, 439. De Lyon, Entre Louis XII. & l'Archiduc, stipulant pour le Roi d'Espagne son beaupere, 459. Entre les Venitiens & les Turcs, 507. De Blois, entre Louis XII. & le Roi d'Espagne, 540. *& suiv.* De Moore, entre la Régente de France au nom du Roi son fils prisonnier & le Roi d'Angleterre, B. 375. *& suiv.* Entre Leon X. & François I. 420. *& suiv.* De Cambray, entre Charles-Quint & François I. C. 422. *& suiv.* De Bologne, entre Charles-Quint, les Venitiens & le Duc de Milan, 442. *& suiv.*

Palatin (Philippe Comte) poussé par Louis XII. fait la guerre à l'Empereur Maximilien, A. 523. Surnom qu'on lui donne; sa mort, *la même* (*a*)

Palavicini (Manfrede) fait une entreprise inutile sur la Ville de Come contre les François, B. 530. *& suiv.* Fait prisonnier, il est conduit à Milan où il est tiré à quatre chevaux, 535.

Palavicini (Roland) Seigneur de Roccabiença, à quelle condition il livre cette Place aux François, B. 552.

Palavicini (Christophe) a la tête tranchée par ordre du Maréchal Lautrec, B. 564.

Palavicino (Antoine Marie) est envoyé par le Duc de Milan à Charles VIII. A. 240. Aabandonne Fortone aux François, 348. Négocie pour eux la reddition du Château de Milan, 354. Se sauve de Milan lors de la révolution de ce Duché, B. 270. Est envoyé par François I. pour négocier avec Leon X. 397. 440.

Palavicino (Galeas) Est au service de Louis XII. A. 393. Est défait par Barthelemi d'Alviano, B. 329.

Palavicino (Jean Ludovic) est au service de François I. dans la cinquiéme guerre du Milanès, C. 81. Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.*

Paleologue (Guillaume) Marquis de Montferrat VII. du nom, A. 188. (*e*)

Paleologue (Boniface) Marquis de Montferrat V. du nom, fils du précédent, épouse Marie de Macédoine, A. 68. (*d*)

Paleologue (Guillaume) VIII. du nom Marquis de Montferrat, fils du précédent, est sous la tutelle de sa mere, A. 188. Qu'il perd à l'âge de sept ans, 193. (*e*) Par qui & comment

furent réglées ses affaires alors, A. 193. (*d*) Il épouse Anne d'Alençon, C. 105. (*a*)

Paleologue (Boniface) Marquis de Monferrat VI. du nom, fils du précédent, C. 105. (*a*) Traite avec Charles Quint après la bataille de Pavie, 105.

Paleologue (Blanche) fille de Guillaume VII. épouse Charles Duc de Savoye, A. 188. (*c*) Devient tutrice de leur fils, *la même*. Donne entrée aux troupes de Charles VIII. Dans Verceil, 189. Sa mort, 193. (*a*)

Palice (le Maréchal de la) voyez *Chabannes* (Jacques de)

Palmieri (Jean-Baptiste) a une intelligence avec Clement VII. pour lui livrer Sienne, & le trahit, C. 212.

Paludé (le Marquis Della) se trouve à la bataille de Ravenne dans l'armée de la ligue, B. 250. *& suiv.* Il y est fait prisonnier, 252. 254. Est à la solde des Florentins, 295.

Panciatici (les) Famille de Pistoya, opposée à celle des Cancellieri, A. 395.

Pandone (Camille, est envoyé en France par Ferdinand I. Roi de Naples pour fléchir Charles VIII. A. 35. Est envoyé par Alfonse II. Roi de Naples à Bajazet II. Pour lui demander du secours contre les François, 65.

Padoné (Henri) Duc de Boviano, a la tête tranchée, C. 402.

Papes (les) prétendoient avoir droit de régir l'Empire pendant la vacance du Trône Imperial, A. 297. Digression sur leur puissance temporelle, 363. *& s.*

Parades à la tête des Fantassins Espagnols, sert dans la guerre de la ligue de Rome contre Louis XII. B. 43.

Pardo (Camille) sert les Florentins dans la quatriéme guerre de Naples, C. 404. Ce qu'il y fait, voyez *Guerres*.

Paris (l'Evêque de) voyez *Poncher* (Etienne.)

Paris Scoto, sert Louis XII. au Siége & à la bataille de Ravenne, B. 246. *& suiv.*

Parlement de Florence; ce que c'est, A. 124. *& suiv.*

Parme (la Ville de) Membre du Duché de Milan se donne à Jules II. à la révolution de ce Duché, B. 272. Retourne au Duché de Milan après la mort de Jules II. 316. Donnée à Julien de Médicis par Leon X. son frere à titre de Vicariat perpetuel, 396.

Parme (le Duc de) voyez *Farnese*.

Parrana (Paul de) Capitaine au service des Florentins, est tué en combattant contre les Pisans, B. 39.

Passano (Jean Joachim) négocie avec le Roi d'Angleterre au nom de la Régente de France, C. 119. (*a*) signe le traité conclu à Moore entre la Régente & le Roi d'Angleterre, 120. *& suiv.* (*b*)

Passerini (Silvio) Cardinal de Cortonne, est fait Légat de Perouse par Leon X. B. 518. Fait Cardinal par ce Pape, *la même*. (*a*) Son imprudence & son peu de courage sont cause d'un grand désordre à Florence, C. 295. *& suiv.* Il a la lâ-

cheté d'abandonner aux Florentins, l'authorité des Medicis, C. 311.

Pavie (la Ville de) eſt ſaccagée par les François, C. 327.

Pavie (Théodore de) Médecin de Charles VIII. ce qu'il dit ſur la maladie de Jean Galeas Sforce, A. 81.

Pavie (le Cardinal de) voyez *Alidoſio.*

Paul II. Pape, donne la pourpre aux Cardinaux, A. 369. (*g*)

Paul d'Arezzo, voyez *Arezzo.*

Pazzi (les) famille noble de Florence, conjuration qu'ils forment contre les Médicis, A. 50. (*b*)

Pazzi (Guillaume) Commiſſaire de l'armée des Florentins, eſt defait au combat de San-Regolo, A. 301. *& ſuiv.* Il eſt fait priſonnier par les Arétins, 421.

Pazzi (Côme) Evêque d'Arezzo, fils du précédent, eſt auſſi fait priſonnier par les Arétins, A. 421. Abregé de ſon hiſtoire, *la même.* (*a*)

Pazzi (Raphaël) eſt au ſervice de Jules II. dans la guerre de Ferrare, & combat avec valeur à la déroute de Bologne, & eſt obligé de ſe rendre, B. 170. Sert dans la guerre de la ligue de Rome contre Louis XII. 222. Voyez *Guerres.* Eſt tué à la bataille de Ravenne, 254.

Pepin Roi de France, marche contre les Lombards, A. 367. Sa prétendue donation au ſiége de Rome, *la même & ſuiv.*

Peppoli (Hugues de) ſert pour François I. dans la troiſiéme & quatriéme guerres du Milanès, C. 49. *& ſuiv.* Se préſente devant le Château S. Ange pour en délivrer Clément VII. & ſe retire ſans rien faire, 305. Il empêche la perte de Bologne pour le Saint Siége, 313. Commande les troupes des Florentins dans la quatriéme guerre de Naples, 385. Il eſt fait priſonnier, *la même.* Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres.*

Peppoli (Jérôme de) eſt fait priſonnier au ſervice des Florentins, B. 601.

Pera Fauxbourg de Conſtantinople, ſéjour ordinaire des Miniſtres des Princes de l'Europe, B. 114 (*a*)

Peralte, Capitaine Eſpagnol, ſert Jules II. dans la guerre de Ferrare, & eſt tué par les François, B. 164.

Peralte, autre Capitaine Eſpagnol, eſt tué à la guerre de la Campagne de Rome, C. 272.

Perault (Raimond) Cardinal & Evêque de Gurk eſt dépoſitaire des Places des Urſins pour la ſûreté de Charles VIII. A. 102. Eſt fait Cardinal, *la même.* (*a*)

Perouſe (la Ville de) eſt régie par les Baglioné, A. 215. Revolution de cette Ville, B. 380. *& ſuiv.*

Perrenot (Nicolas) Seigneur de Granvelle, Ambaſſadeur de Charles Quint auprès de François I. lequel le fait mettre en priſon par repréſailles, C. 343. Il refuſe de ſe charger du cartel de ce Prince à l'Empereur, 345. Eſt Commiſſaire de Charles-Quint pour conclure la ligue de Bologne, 465.

Persi (M. de) jeune Chevalier d'Auvergne, A. 183. (*e*) entreprend de délivrer les Châteaux de Naples, assiegés par Ferdinand II. & il manque son entreprise, 183. *& suiv.* Ses contradictions avec le Comte de Montpensier, nuisent fort aux François dans le Royaume de Naples, 245. *& suiv.* Il est député de leur part pour faire la capitulation d'Atelle, 249. Commande les troupes laissées par Louis XII. à l'Empereur Maximilien, pour continuer la guerre de Venise, B. 100.

Perusco (Mario) Procureur fiscal de Léon X. fait le procès au Cardinal de Sienne & à ses complices, B. 483. *& suiv.* Procureur fiscal sous Clément VII. C. 335.

Pesaro (Pierre) Est Proveditеur de l'armée, des Vénitiens dans la quatriéme guerre du Milanès, C. 45. *& suiv.* Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Il est leur Ambassadeur en Lombardie auprès du Viceroi de Naples, 124. Proveditеur des Vénitiens dans la quatriéme guerre du Milanès, 193. Fait perdre la Ville de Lodi aux Impériaux, 198. Se trouve à l'entreprise de Crémone, ce qui déplait au Duc d'Urbin, 233. Il y améne des Pionniers & des Suisses, 234.

Pesaro (le Seigneur de) voyez *Sforce* (Jean Evêque de)

Pescaire (le Marquis de) voyez *Avalos*.

Peste arrivée à Rome, C. 3. 313. *& suiv.* A Milan, 50. A Florence & en plusieurs autres lieux d'Italie, C. 50. *& suiv.* A Naples, 365. & 377. A Génes, 382, 392. *& suiv.*

Petra (Albret) Capitaine Suisse, pourquoi il se retire en son pays, B. 409. Amene dix mille hommes au secours du Duché de Milan, attaqué par l'Empereur Maximilien, 438.

Petrucci (Jean-Jacques) chef du Gouvernement de Sienne, A. 281.

Petrucci (Pandolphe) fils du précédent, son autorité parmi les Siennois, A. 311. *& suiv.* Il fait tuer Nicolas Borghese son beau-pere, 312. S'affermit de plus en plus dans sa tyrannie, *la même*. Favorise la révolte d'Arezzo contre les Florentins, 421. Reçu par Louis XII. 431. Est de la ligue de la Magioné contre le Duc de Valentinois, 437. Pourquoi il se bannit lui-même de Sienne, 446. *& suiv.* Est rétabli par l'autorité de Louis XII. 449. Reçoit le Cardinal d'Amboise à Sienne & gagne sa confiance, 497. Est d'une entreprise contre Florence avec d'Alvianne, 531. Il se brouille avec Louis XII, 552. Sa mort B. 315.

Petrucci (Borghese) fils du précédent, obtient de Louis XII. à la priere de son pere, la permission de revenir de France, où il étoit en ôtage, A. 497. Pourquoi il portoit le nom de Borghese, *la même* (*a*) Succede au Gouvernement de Sienne après la mort de son pere, B. 315. Il en est dépossédé par Raphael Petrucci, son cousin, 431. Re-

tenu à Naples par les Miniſtres de l'Empereur, pourquoi, B. 583.

Petrucci (Alfonſe) Cardinal fils de Pandolphe attente à la vie de Léon X. B. 482. Eſt arrêté & enfermé dans la Château S Ange ; on lui fait ſon procès, 483. Eſt dépouillé du Cardinalat, dégradé, livré au bras ſéculier, & eſt étranglé, 484.

Petrucci (Fabio) frere des deux précédens, eſt retenu à Naples, B. 583. Se ſauve de Naples, C. 75 *& ſuiv.* Il eſt mis à la tête du Gouvernement de Sienne, & enſuite chaſſé, 76. Sert ſous le Prince d'Orange dans la II. guerre de Florence, 428.

Petrucci (Raphael) Evêque de Groſſeto, couſin des trois précédens, chaſſe Borgheſe de Sienne, & ſe met à la tête du Gouvernement, par la faveur de Léon X. B. 431. *& ſuiv.* Eſt fait Cardinal par ce Pape, *la même.* (*a*) Perſuade au Cardinal de Médicis de ne ſe point oppiniâtrer à être Pape, 582. Sa mort, 75.

Petrucci (François) neveu du précédent, veut ſe mettre à la tête du Gouvernement de Sienne après lui ; & il en eſt exclus, C. 75. *& ſuiv.*

Petrucci (Lactance) eſt dépouillé de l'Evêché de Soana, par Léon X. B. 583. Eſt de l'entrepriſe du Duc d'Urbin, contre la Ville de Sienne, *la même.* Eſt rétabli par Adrien VI. *la même.* (*c*)

Philippe le Valois reconnu pour légitime héritier de la Couronne France, C. 54. (*c*)

Philippe Archiduc d'Autriche, fils de l'Empereur Maximilien, voyez *Traités.* Fait la paix avec Louis XII. A. 321. Paſſe avec ſon épouſe Jeanne d'Aragon par la France, en allant en Eſpagne, & voit Louis XII. A. 416. Reception qu'on leur y fait, *la même.* (*a*) Il repaſſe par la France en s'en retournant en Flandre, 458. Conclut au nom de Ferdinand ſon beau-pere, la paix de Lyon, avec Louis XII. 468. Ce que lui dit ce Prince à cette occaſion, *la même.* (*a*) Eſt vivement affligé de l'inexécution de ce traité de la part du Roi d'Eſpagne, 468. Se ligue avec l'Empereur Maximilien ſon pere, & Louis XII. contre les Vénitiens, 522. *& ſuiv.* Prend le titre de Roi de Caſtille après la mort d'Iſabelle, & conteſte ſon teſtament, 543. Paſſe en Eſpagne avec ſa femme & ſon ſecond fils, & eſt jetté en Angleterre par une tempête, 546. Il fait renoncer Ferdinand à la Regence de Caſtille, 547. Meurt, 559. (*a*) (*b*) Laiſſe à Louis XII. la tutelle de Charles ſon fils aîné, 559. (*c*)

Philippe (Jean de S.) Eſt tiré à quatre chevaux pour une conjuration contre Charles-Quint, C. 21. (*b*)

Pic (Galliot) Comte de la Mirandole ; eſt à la ſolde de Charles VIII. A. 57.

Pic de la Mirandole (Jean) prodige de Science ; ſa mort, A. 95. (*a*)

Pic (Jean-François) Comte de la Mirandole, fils aîné de Galliot ; Sa diviſion avec ſes freres, qui le chaſſent de ce Comté,

A. 444. (*c*) Eſt envoyé par Jules II. pour négocier avec le Maréchal de Chaumont, B. 128. *& ſuiv.* Rétabli par ce Pape dans le Comté de la Mirandole, 142. Eſt aſſaſſiné, A. 444. (*c*)

Pic (Ludovic) frere du précédent, épouſe Françoiſe Trivulce, A. 444. (*b*) Chaſſe ſon frere aîné du Comté de la Mirandole, 444. Il eſt à la ſolde du Duc de Valentinois, 486. Il eſt au ſervice de Louis XII. & ſe trouve à la défaite du Garigliano, 504. *& ſuiv.* Sert Jules II. en Romagne contre les Venitiens, B. 28. Eſt tué à Ferrare, 70. *& ſuiv.* Ses enfans poſſedent le Comté de la Mirandole ſous la tutelle de leur mere, & en ſont dépoüillés par Jules II. 134. *& ſuiv.* 142. *& ſuiv.*

Pic (Frederic) frere des deux précedens, A. 444. (*c*)

Pic (Albert) fils de Jean-François, eſt aſſaſſiné avec ſon pere, A. 444. (*c*)

Pic (Galliot) fils de Ludovic, aſſaſſine Jean-François ſon Oncle, & Albert ſon Couſin germain; s'empare du Comté de la Mirandole qu'il laiſſe à ſa poſterité, A. 444.

Picards, Infanterie eſtimée en France, B. 240.

Piccinino (Jacques) un de plus grands Capitaines de ſon tems, B. 16.

Piccinino (Jean) eſt tué à la bataille de Fornovo au ſervice de Ludovic Sforce, A. 170.

Piccolomini (Jean) Archevêque de Sienne & Cardinal, eſt maltraité par les Imperiaux au ſac de Rome, C. 301. Sa mort, *la même.* (*c*)

Piccolomini (François) Neveu de Pic II. eſt fait par lui Archevêque de Sienne & Cardinal, A. 89. (*b*) Son vrai nom, *la même.* Eſt envoyé Légat par Alexandre VI. à Charles VIII. après ſon paſſage en Italie, 89. Devient Pape ſous le nom de Pie III. *la même.* 485. Meurt 26. jours après, 489.

Pie II. (Enée Silvio Piccolomini) quand élû Pape; il s'étoit fait connoître par pluſieurs ouvrages ſous le nom d'Æneas Silvius, A. 24. (*a*) S'oppoſe aux Conquêtes de Jean d'Anjou dans le Royaume de Naples, 24.

Piennes (le Seigneur de) eſt Chambellan de Charles VIII. & Gouverneur de Picardie, A. 151. (*c*) Aſpire à la Seigneurie, *la même & ſuiv.* Eſt un des preux choiſis par Charles VIII. à la bataille de Fornovo, 167. Eſt Commiſſaire du Roi à la Conférence pour la paix de Verceil, 194.

Pierrepante d'Autriche (George de) Capitaine Allemand, commande les Lanſquenets ſoudoyés par le Duc de Milan, & s'empare de St. Omer, A. 186.

Pignaloſa (le Commandeur) eſt envoyé à Clement VII. par le Viceroi de Naples, C. 258.

Pio (Gilbert) Comte de Carpi, vend la moitié du Domaine de Carpi

Carpi au Duc de Ferrare, B. 210.

Pio (Albert) Comte de Carpi, affiste Ludovic Sforce contre Louis XII. A. 381. Son éloge, *la même.* Va par ordre du Cardinal de Rouen chercher la ratification de l'Empereur Maximilien de la ligue de Cambrai, B. 6. Est envoyé par Louis XII. à Rome, pour appaiser la haine du Pape contre les Venitiens, 78. Il en veut au Duc de Ferrare, 102. Recouvre Capi pris par les troupes du Pape, 125. Négocie la paix contre Jules II. & les François, 130. 140. Est chassé par le Duc de Ferrare, du Comté de Carpi, qu'ils possedoient en commun, 171. Il est Ambassadeur de l'Empereur Maximilien auprès Leon X. 381. Anime ce Pape contre le Duc de Ferrare, *la même.* Ennemi déclaré de ce Duc, *la même.* (*a*) Est d'une entreprise de Leon X. contre la Ville de Ferrare, 513. Dépoüillé du Comté de Carpi par Charles-Quint; pourquoi, C. 22. Les Cardinaux pendant la vacance du St. Siége, lui confient la garde de Reggio & de Rubiere, & il fait difficulté de les remettre à Adrien VI. pourquoi, 27. & *suiv.* Est Ambassadeur de France à Rome, 68. Sa mort, 381.

Pio [Lionel] frere du précédent, reprend Carpi sur Prosper Colonne, C. 22.

Pio (Rodolphe) Evêque de Faënza, fils du précédent, est chargé par Clement VII. de négocier la paix avec les Florentins, C. 448. Est fait Cardinal; sa mort, *la même.* (*a*)

Pio (Antoine) sert les Venitiens à la défense de Padouë, B. 56. Est tué à la bataille de Vicence, 350. & *suiv.*

Pio (Constance) fils du précédent est au service des Venitiens, & fait prisonnier par les François, B. 235. Est tué à la bataille de Vienne, 350. & *suiv.*

Pio (Jérôme) son entreprise sur Reggio est cause de sa mort, C. 411.

Piombino (le Seigneur de) Voyez *Appiano.*

Pirro de Cartel-Piero surprend Chiusi pour les siennois, C. 374. & *suiv.* Sert sous le Prince d'Orange dans la deuxiéme guerre de Florence, 447. Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.*

Pisani (Luc) est Provéditeur de l'armée Venitienne à la bataille de Fornovo, A. 150.

Pisani (Louis) est envoyé par les Venitiens à leur armée dans la sixiéme guerre du Milanès, C. 227. Détail de ce qu'il fait dans cette guerre, & pour s'opposer à l'expedition des Imperiaux en Toscane & à Rome, voyez *Guerres.* Est Provéditeur des troupes Venitiennes dans la quatriéme guerre de Naples C. 355. & *suiv.* Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Meurt au Siége de Naples, 377. & *suiv.*

Pisani (François) *Cardinal*, est donné en ôtage aux Imperiaux par Clement VII. C. 335. Créature de Leon X. *la même.* (*a*)

Pisans (les) occasion de leur révolte contre les Florentins, A. 91. *& suiv.* à laquelle ils sont excités par Ludovic Sforce, 92. Prennent Charles VIII. pour arbitre de leurs différends avec les Florentins, 119. Sont favorisés par Charles VIII. 142. Ils envoient Luce Malvezzi pour investir Librafatta, 145. Supplient Charles VIII. de ne les point abandonner aux Florentins, 157. Ils sont assommés au sortir de Pontidé-Sacco, 190. Font lever le siége aux Florentins de Vicopisano, 211. Achetent la Citadelle de Pise de d'Entragues, moyennant vingt mille Ducats, 222. Font démolir leur Citadelle, 223. Envoient des Ambassadeurs à plusieurs Puissances, *la même.* Ils se mettent sous la protection particuliere des Venitiens, 223. *& suiv.* Se ménagent avec toutes les Puissances, 224. Sont protégés des Venitiens, *la même. & suiv.* Ils envoient un Ambassadeur à Charles VIII. pour se soumettre à lui, 232. Qui quelque-temps après a ordre de se retirer, *la même.* Abandonnés des Venitiens, ils prennent le parti de se défendre eux-mêmes, 340. Ils offrent de se donner aux Génois ausquels Louis XII. défend de les recevoir, 521. Ils sont secrettement reçûs sous la protection du Roi d'Espagne, 534. Ils se soumettent enfin aux Florentins, B. 38. *& suiv.*

Pise. Sa rébellion est l'origine de nouveaux troubles en Italie, A. 117. *& suiv.* Sa puissance & sa force, 120. (*a*) Son premier Siége, 356. second, 392. *& suiv.* Affaire de cette Ville les Florentins remise sur le tapis, 560. *& suiv.* 588. *& suiv.* Enfin soumise aux Florentins, B. 38. *& suiv.* Réduction de cette Ville, 38. *& suiv.* Siége de Padoue, 48. *& suiv.* Levé 60. *& suiv.* Mise à l'interdit par Jules II. 193.

Pise (l'Archevêque de) voyez *Bartolini.*

Pise (Les Conciles de) voyez *Conciles.*

Pistoya (l'Evêque de) voyez *Pucci* (Antoine.)

Pitigliane (le Comte de) voyez *Ursins* (Nicolas, & Ludovic des)

Pizzinardo (Annibal) sert le Duc de Milan dans la sixiéme guerre du Milanès, C. 228. Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Pourquoi il défend mal Pavie, 431.

Plaisance (la Ville de) Membre du Duché de Milan, se donne à Jules II. à la révolution de ce Duché, B. 272. Donné à titre de Vicariat perpetuel à Julien de Médicis par Leon X. son frere, 396.

Pocco in testa de Bagna-Cavallo, complice d'un attentat à la vie de Leon X. B. 483. *& suiv.* Est tiré à quatre chevaux, 484.

Poggio (Vincent de) fait un grand désordre dans la Ville de Lucques, B. 603.

Poison. L'usage d'empoisonner les hommes, déja fréquent en Italie du tems de Charles VIII.

A. 82. Premier exemple de son usage en France, *la même.* (c)
Poitiers (Jean de) Comte de St. Vallier pere de la fameuse Diane de Poitiers, B. 545. (a) Conduit des troupes en Italie dans la troisiéme guerre du Milanès, 545. Il est impliqué dans le crime du Connétable de Bourbon, C. 25. & *suiv.*
Poitiers (Diane de) Duchesse de Valentinois, fille de Jean de Poitiers Comte de St. Vallier, B. 545. (a)
Pol (le Comte de St.) voyez de *Bourbon* (François de)
Pol (le Connétable de St.) voyez *Luxembourg* (Louis de)
Polente (la Famille des) est dépouillée de Ravenne & de Cervie par les Venitiens, A. 376.
Polesine (le) de Rovigo est enlevé à Hercule Duc de Ferrare par les Venitiens, B. 29. Est recouvré par Alphonse fils d'Hercule; est pris & repris diverses fois alternativement par les Venitiens & par ce Duc, 67. 120. 123, 144.
Polignac (Jean de) femme de Jacques Comte de Tournon, C. 136. (c)
Politiano Secretaire de Moroné, C. 140.
Polus (Edmond) Comte de Suffolck, & non Duc, A. 546. (c) Ses prétentions à la Couronne d'Angleterre, 546. Est livré à Henri VII. par Philippe d'Autriche Roi de Castille, *la même.* A la tête tranchée par ordre d'Henri VIII. 546. 547. (a) B. 356.
Polus (Richard) Comte de Suffolck, frere du précédent, est attiré en France par Louis XII. pour donner de la jalousie à Henri VIII. B. 356. Fait par Louis XII. Général des Allemands qui sont à son service, 377. Se retire de France après la paix de Londres, *la même & suiv.* Sert depuis François dans toutes ses guerres, & il est tué à la bataille de Pavie, 378. (a)
Pompée (le Grand) fait bâtir la Ville de Lodi, C. 210.
Pomperant (le Seigneur de) accompagne le Connétable de Bourbon dans sa fuite hors de France, C. 25. (c)
ncher (Etienne) Evêque de Paris, est chargé de faire ratifier la ligue de Cambrai à l'Empereur Maximilien, B. 6. Ses Charges & Dignités; abregé de son Histoire, 6. (a) Est Plenipotentiaire de Louis XII. au Congrez de Mantouë pour la paix, 155. Conclud au nom de François I. le traité de Noyon avec Charles Roi d'Espagne, 448.
Pons (Antoinette de) est femme d'Antoine de la Tour Vicomte de Turéne, C. 375. (a)
Pontanus (Jean-Jovian) fut Secretaire des Rois de Naples, & Précepteur d'Alphonse II. A. 148. Fait la harangue pour le peuple de Naples au couronnement de Charles VIII. & fait tort à la réputation qu'il s'étoit acquise, *la même.* Sa mort, *la même.* (a)
Pontevez (Anne de) est femme de Lucien Grimaldi, A. 566.

Pontremoli (la Ville de) eſt ſaccagée & brûlée par les Suiſſes de l'armée de Charles VIII. nonobſtant la Capitulation, A. 158.

Pontremoli (Pierre François de) eſt envoyé par François I. pour négocier l'accommodement des Florentins avec Clement VII. C. 453.

Ponzetta (Ferdinand) Cardinal, eſt maltraité par les Imperiaux au ſac de Rome, C. 303.

Poole (Richard, Comte de Suffolc, frere d'Edmond, fait Commandant des Lanſquenets de Louis XII. qui l'oblige de ſortir de ſes Etats, B. 377. *& ſuiv.* (*d*) Se retire à Metz ; accompagne François I. dans toutes ſes expéditions, & eſt tué à ſes côtés à la bataille de Pavie, 378. (*a*)

Popoli (le Comte de) eſt défait par Gratien des Guerres, A. 245. *& ſuiv.*

Poppi (Jean de) engage au ſervice de Médicis les troupes que Lautrec avoit congédiées, B. 460.

Populaires (les) oppoſés aux Nobles dans pluſieurs Villes d'Italie, & particulierement à Veniſe & à Génes, A. 563. *& ſuiv.* B. 30.

Porcacchi (Thomas) Editeur de notre Hiſtorien ; ce qu'il rapporte ſur la guériſon de Jules d'Eſte, A. 561. (*a*)

Porezo ou plutôt *Ponza*, Iſle ſur la côte de l'état Eccléſiaſtique, A. 183. (*b*)

Portocarrero (Louis) amene des troupes dans le Royaume de Naples, & meurt en y arrivant ; A. 451.

Portugais (les) dépouillés du commerce des Epiceries, A. 510. (*a*) Quand maître de la mer, B. 236. (*a*)

Portugal (Alfonſe Prince de) fils unique du Roi Jean II. épouſe Iſabelle d'Aragon, A. 526. (*a*) Meurt d'une chute de Cheval, *la même.*

Portugal (Michel Prince de) fils du Roi Emmanuel, meurt à l'âge de deux ans, A. 526. (*a*)

Portugal (Elizabeth Infante de) fille du Roi Emmanuel, ſon mariage avec l'Empereur eſt propoſé, C. 120.

Portugal (Infante de) fille de la Reine Eléonore, eſt promiſe au Dauphin fils de François I. C. 168.

Pot de la Roche-pot (Anne) eſt femme de Guillaume de Montmorenci, C. 18. (*b*)

Potenza (le Comte de) Gouverneur du jeune Duc de Calabre, A. 413. Eſt envoyé par le Roi d'Eſpagne pour rétablir les troupes du Royaume de Naples, & pour mener du ſecours à Léon X. dans la guerre d'Urbin, B. 463. *& ſuiv.* Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Eſt bleſſé dans un combat particulier par le Marquis du Guaſt, C. 359.

Pragmatique Sanction, ce que c'eſt, B. 365. (*a*)

Prat (Antoine du) Chancelier de François I. Auteur du concordat entre Léon X. & ce Prince, B. 428. (*a*) Son origine ; ſes dignités & ſes charges, *la même.* Eſt nommé à Clément

VII. par François I. pour le Cardinalat, C. 251. (a) Eft fait Cardinal par Clément VII. 473. (a) Et eft fait Légat en France, *la même*. Sa mort, B. 428. (a)
Prata eft Commiffaire de Charles-Quint pour négocier la ligue de Bologne, C. 465.
Pratovecchio (Canaccio de) Citadin de Florence, appuye innocemment une trahifon que les Pifans font aux Florentins, & il lui en coute la vie, B. 39.
Préfet (le) de Rome, voyez *Rovere* (la)
Prégent de Bidoux, Provençal, A. 460. (a) Chevalier de Rhodes, coule à fond quatre Galéres qu'il commande, pour empêcher qu'elles ne tombent au pouvoir des Efpagnols, 460. Il fecourt la Ville de Génes attaquée par Jules II. B. 105.
Preluc eft envoyé à Venife par l'Empereur Maximilien, A. 615.
Preux (les neuf) que Charles VIII. fe choifit à la bataille de Fornovo, A. 167. [c]
Prie [Antoine de] Seigneur de Bufançois, a pour femme Magdeléne d'Amboïfe, A. 544. [a]
Prie [René de] Evêque de Bayeux, fils du précédent, eft fait *Cardinal* par Jules II. à la recommandation de Louis XII. 567. Se brouille avec Jules II. qui l'avoit fait Cardinal, B. 125. [a] &c. & eft un des Auteurs du Concile de Pife, *la même*. Il eft dépofé par Jules II. 198. [a] Il fe rend à ce Concile, 208.
Prie [Aimard de] frere du précédent, fert fous François I. à fa premiere expédition du Milanès, B.
Prie [Charlotte de] fœur des deux précédens, & femme de Geoffroy de Chabanc, A. 452. [a]
Princes d'Italie, leurs difpofitions à l'égard de Louis XII. à fon avénement à la Couronne, A. 299. *& fuiv.*
Principauté [la] quelle eft cette Province de Naples, A. 220. (b)
Prodiges vûs en Italie avant la venue de Charles VIII. & qui font regardés comme des préfages de fes malheurs prochains, A. 67. *& fuiv.*
Projets contre l'Empereur Charles V. C. 144. *& fuiv.*
Provence [le Comté de] Il paffe dans la Maifon d'Anjou par l'adoption de Louis Duc d'Anjou par Jeanne I. Reine de Naples, A. 18. *& fuiv.* 19. [a] Eft réuni à la Couronne de France par le teftament de Charles dernier, Duc d'Anjou, qui fait Louis XI. fon héritier, 21. [a] [b] [c]
Provence [le Parlement de] quand & par qui érigé, A. 48.
Provence [le Préfident de] voyez *Riccio* [Michel]
Pucci [Jean] Citadin de Florence, eft exécuté à mort pour avoir confpiré en faveur de Pierre de Médicis, A. 283.
Pucci [Laurent] Dataire de Jules II. va mettre en dépôt à Florence ce que les Papes ont de plus précieux, B. 128. Abregé de fon hiftoire, *la même*. [a] Il eft fait Cardinal par Leon X. du titre de Santi-Quattro, *la même*. Il eft envoyé par le même Pape pour négocier avec les Florentins, 128. Il eft la princi-

pale cause de l'abus que ce Pape fait des Indulgences, B. 515.
Pucci [Antoine] Evêque de Pistoya, fils d'Alexandre, est envoyé en Suisse par Léon X. pour lever des troupes, B. 525. Fait la guerre au Duc de Ferrare pour Léon X. 555. Va visiter François I. dans la prison de la part de Clément VII. C. 104. Est donné en ôtage aux Imperiaux par Clément VII. 310. [*c*] Est envoyé par Clément VII. à François I. 348.
Pucci [Laurent] neveu du precédent, B. 525.

Q.

Question proposée par les plus habiles Jurisconsultes de Rome & de Milan, C. 132. *& suiv.*
Quintana [Pierre] Secrétaire de Ferdinand Roi d'Espagne, est envoyé en France pour négocier une tréve avec Louis XII. B. 368.

R.

Rabodange (le Seigneur de) est envoyé par François I. à Clément VII. C. 269. Auquel il apporte de l'argent, 274.
Raboi, Conseiller du Parlement de Dauphiné fait l'office de Maitre des requêtes auprès de Charles VIII. Rend aux Pisans, la réponse du Roi qui occasionna leur révolte, contre les Florentins, A. 91. (*b*)
Raffagnino (Donato) sa trahison envers les Ducs de Milan, A. 347. *& suiv.*
Ramazzotto, Capitaine au service des Vénitiens, est employé dans la guerre de Ferrare, B. 168. Commande leurs troupes auprès de Bologne, & est mis en fuite par les François, 170. Est envoyé par Jules II. pour faire le ravage dans le Bolognese, 178. Concourt aux mouvemens qui se font pour faire perdre Bologne au Pape, C. 313. Sert Clement VII. dans la seconde guerre de Florence, C. 437. Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres.*
Ramefort (le Seigneur de) Neveu du Maréchal de Gié, est laissé en ôtage à Novare par le Duc d'Orleans, A. 195. (*a*)
Rangoni (Gerard & François Marie) Gentilshommes de Modene, facilitent à Jules II. La Conquête de cette Ville, B. 106.
Rangoni (le Comte Gui) est au service des Venitiens, & est fait prisonnier par les François B. 184. Il l'est une seconde fois par les mêmes, 233. S'empare du Château de Rubiere, & le livre à François de Médicis pour de l'argent, 404. Fait une entreprise sur Ferrare pour Leon X. 519. Il sert ce Pape dans la troisiéme guerre du Milanès, 540. *& suiv.* Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Il sert les Florentins contre Renzo en qualité de Gouverneur de leurs troupes, 602. Se met à la solde de la ligue de Rome contre François I. C. 28. Défend Modene contre le Duc de Ferrare, 29. *& suiv.* Commande l'armée de Clement VII.

dans la sixiéme guerre du Milanès, C. 186. & *suiv.* Détail de ce qu'il y fait, 193. & *suiv.* Voyez *Guerres.* Marche au secours de Rome & du Pape, 260 & *suiv.* Défend mal Modene contre le Duc de Ferrare, 310. Est à la solde de François I. qu'il sert dans la quatriéme guerre de Naples, 341. & *suiv.* Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Et dans la sixiéme guerre du Milanès, 414. & *suiv.* Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres.*

Rangone (Annibal) est d'une entreprise sur Bologne, où il est blessé, B. 599. & *suiv.*

Rangone (François) sert François I. dans la cinquiéme guerre du Milanès, C. 83. & *suiv.*

Rangoné (Hercule) *Cardinal*, Evêque de Modene; sa mort, C. 332.

Rangoné (Claude) est fait prisonnier par les Imperiaux au combat de Landriano, C. 419.

Ravenne (la Ville de) voyez *Polenté.* Jules II. s'en rend maître, elle est assiégée & prise par les François, B. 243. & *suiv.* Les Venitiens s'en emparent pendant la captivité de Clement VII. C. 311. Elle est renduë au Pape par la paix de Bologne, C. 443.

Regente de France (la) voyez *Savoye* (Louise de)

Reggio (la Ville de) Jules s'en empare, B. 275. Donnée en Vicariat perpetuel par Leon X. à Julien de Médicis son frere, 396. Prétentions des Papes sur cette Ville, C. 101. & *suiv.* Est adjugée au Duc de Ferrare par Charles-Quint, C. 461.

Renzo de Ceré, voyez *Ursins.*

Rétraite de Romagnana ou de Rebu, faite par les François malgré les Imperiaux, C. 51. & *suiv.*

Rhodes ((l'Isle de) est prise par les Turcs, C. 5. & *suiv.* Attaques qu'elle avoit reçûës auparavant, *la même.*

Rhode (les Chevaliers de) appellés aujourd'hui Chevaliers de Malte, & pourquoi, A. 240. (*a*)

Riario (Jérôme) Neveu de Sixte IV. fait Seigneur de Forli & d'Imola par ce Pape sous le titre de Vicaire de l'Eglise, A. 62. épouse Catherine Sforce, & est assassiné par des Rebelles, 62 (*a*)

Riario (Octavian) Seigneur d'Imola & de Forli, fils du précédent, se met à la solde & sous la protection d'Alexandre VI. du Duc de Milan, & des Florentins en commun, A. 62. & *suiv.* Est à la solde des Florentins, 306.

Riario (Raphaël) Cardinal de S. George, est nommé par Jules II. pour négocier avec Gurck, B. 160. Est privé du Cardinalat pour avoir eu connoissance d'un attentat à la vie de Leon X. B. 484. Et est rétabli pour de l'argent, 485.

Ricajensio (D. Dimas) commande l'armée navale que le Roi d'Espagne envoie au secours de Ferdinand II. Roi de Naples, A. 179. Autre nom qu'on lui donne, *la même.* (*a*) Est au service des Florentins, 519.

Ricasoli (Simon de) est donné en ôtage aux Imperiaux par Clement VII. C. 310.

Riccio (Michel) est envoyé Ambassadeur à Alexandre par Charles VIII. A. 48. (*c*) Fut le premier pourvû de la Charge de Premier Président du Parlement de Provence, *la même*. (*c*) 566. (*a*) Envoyé aux Génois révoltés pour leur offrir leur grace, par qui, 566.

Riccio (Jean-Ange) Secretaire du Duc de Milan, C. 140.

Richard Roi d'Angleterre fait la conquête de l'Isle de Chipre, & la donne à Guy de Lusignan à titre de Royaume, A. 228. (*a*)

Richemar Capitaine François est fait prisonnier par les Venitiens, B. 184.

Ridolfel, Officier de quelques Lansquenets, promet à Leon X. de lui livrer Ferrare, & le trahit, B. 519.

Ridolfi (Jean-Baptiste) est Ambassadeur des Florentins à Venise pour la négociation de la paix entre les deux Républiques, A. 335. Est élû Gonfalonier de Florence, B. 294.

Ridolfi (Nicolas) fils du precedent, est fait *Cardinal* par Leon X. son Oncle, B. 485. & *suiv.* (*a*) Est donné en otage aux Imperiaux par Clement VII. C. 246.

Ridolfi (Nicolas) mari de Contessina de Medicis, A. 283. (*a*) Pourquoi exécuté à mort, 283.

Ridolfi (Laurent) frere du precedent, est aussi donné en otage aux Imperiaux par Clement VII. C. 310.

Rieux (Jean Sire de) V. du nom, Maréchal de Bretagne sous le Duc François II. qui lui laisse la tutelle de sa fille, A. 478. (*a*) Est fait Maréchal de France, 478. Commande l'armée de Louis XII. destinée à attaquer le Roussillon, *la même*. Sa mort, 378. (*a*)

Rigault d'Orelles M[e] d'Hôtel de Charles VIII. est envoyé à Milan; ordres dont il est chargé de la part de ce Prince, A. 240. (*b*)

Rimini (les Seigneurs de) voyez *Malatesta*.

Rinucci (François) est un de ceux qui contribuent à la révocation de Bologne contre Jules II. A. 169.

Riva, (André de) Gouverneur de Peschiera pour les Venitiens, est pendu avec son fils aux creneaux de cette Ville par ordre de Louis XII. B. 27.

Rizzan, Capitaine Allemand au service de l'Empereur Maximilien, est blessé & fait prisonnier par les Venitiens, B. 372. & *suiv.*

Robertet (Florimond) est Secretaire des Rois Charles VIII. Lous XII. & François I. B. 312. (*a*) Eut le plus de part aux affaires sous Louis XII. après la mort du Cardinal d'Amboise, *la même*. (*a*) Suit Charles VIII. en Italie, A. 97. *la même*. (*a*) Conseille à Louis XII. de faire alliance avec les Venitiens plutôt qu'avec l'Empereur, 312. Se rend à Cambrai pour prepa-

rer

rer l'entrevûë entre François I. & Charles Roi d'Espagne, A. 457.

Roccandolf Capitaine de Lansquenets, defait un corps de troupes Venitiennes, B. 329. Il défend Verone contre les Venitiens, 337.

Rochefoucault (François Comte de la) I. du nom, a pour femme Louise de Crussol, C. 480. (*b*)

Rochefoucault (Antoine de la) Seigneur de Barbesieux, second fils de François, est fait Amiral, C. 380. Commande une Escadre dans la quatriéme guerre Naples, 382. Laisse perdre Génes, 393. *& suiv.*

Rohan (Pierre de) Seigneur de Gié, Maréchal de France, est envoyé Ambassadeur à Alexandre VI. par Charles VIII. A. 103. (*a*) Est insulté par un simple Archer de l'armée du Roi, 157. Commande l'Avant-garde de l'armée dans sa marche & à la Bataille de Fornovo, 158. *& suiv.* Sa conduite dans cette bataille n'est pas approuvée de tout le monde, 170. *& suiv.* Envoie au Camp des Italiens demander passage pour l'armée de Charles VIII. 160. Est Commissaire du Roi à la conférence pour la paix de Verceil, 194. Est obligé de laisser pour ôtage son Neveu M. de Ramefort, 195. Est envoyé à Milan pour engager Ludovic Sforce à une entrevûë avec Charles VIII. 204. Commande avec le Sire d'Albret l'armée de Louis XII. destinée à attaquer l'Espagne du côté de Fontarabie, 478.

Romagne (la) Etat de cette Province en 1499. A. 376.

Romano (Christophe) de Forli, Général de l'Ordre de St. François, est fait Cardinal par Leon X. B. 486. (*a*)

Rome. Translation de son Siége à Avignon, A. 379. (*a*) Troubles dont elle est agitée après la mort d'Alexandre VI. 481. *& suiv.* Est surprise, C. 244. *& suiv.* Est pillée, 301. *& suiv.* Quand & sous qui saccagée par les Gots, 302. (*a*)

Romolin (François) Evêque de... est Commissaire d'Alexandre VI. pour faire le Procès à Savonarole, A. 294. Est fait Archevêque de Sorrenté, & Cardinal, *la même.* (*a*) Est employé par Jules II. 496. *& suiv.*

Roquebertin (Jean de) est ôtage de la capitulation du Château neuf de Naples, A. 183. (*d*) Est employé par Louis XII. & Charles VIII. commande à Génes pour Louis XII. en l'absence du Gouverneur, 563. Le soulevement de cette Ville l'oblige de s'en retirer, 569. Fait une course sur les Venitiens, B. 18.

Rose d'Or (la) marque de distinction & de reconnoissance, que les Papes donnent tous les ans à quelqu'un, A. 272. (*a*)

Rose blanche (la) & la *Rose* rouge; noms des maisons opposées de Lancastre & d'Yorck en Angleterre, C. 55.

Rosel ou *Rossel* Gentilhomme de la Chambre d'Henri VIII. C. 269. (*c*) Est envoyé par ce Prince à Clement VII. 269. Se casse une jambe en allant à Venise, 274.

Roſſano (le Prince de) Seigneur Napolitain du parti de France, eſt aſſiégé par les Eſpagnols dans San-Severina, A. 473. Il eſt priſonnier, & délivré par la paix de Blois, 540.

Roſſetto (Jacques) eſt Gouverneur de la Ville d'Urbin pour Laurent de Médicis, & la rend à François-Marie de la Rovere, B. 460. *& ſuiv.*

Roſſo (Philippe) Capitaine à la ſolde des Venitiens dans le Royaume de Naples, eſt défait par les François, A. 246. Se met au ſervice de Ludovic Sforce, qui lui reſtituë les terres dont il avoit dépoüillé ſon pere, 388. Sert l'Empereur Maximilien contre les Venitiens qui le font priſonnier, B. 53. *& ſuiv.*

Roſſo (André) eſt envoyé par les Venitiens à François I. après la délivrance de ce Prince, C. 173.

Roſſo (Pierre-Marie) eſt à la ſolde de Clement VII. contre les Imperiaux, C. 249. Paſſe de l'armée de la ligue dans le Camp des Imperiaux, 309. Et fait priſonnier par les Confederés, 322. Sert les Imperiaux dans la ſeconde guerre de Florence, 435. *& ſuiv.* Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* A part à la folle équipée du Cardinal de Médicis, 463.

Roſte eſt Capitaine général des Suiſſes dans le Milanès, B. 419.

Rotelin (le Marquis de) voyez *Orleans.*

Rovere (François de la) voyez *Sixte* IV.

Rovere (Julien de la) Cardinal de St. Pierre aux Liens, Neveu de Sixte IV. A. 6. (*d*) Contribuë à l'élevation d'Alexandre VI. 6. Paſſe en France, 47. Garde Oſtie, moyennant dix mille Ducats par an qu'il donneroit au Pape, 57. Déclare l'intrigue d'Alfonſe & des Bannis de Génes à Ludovic Sforce, *là même.* Détermine Charles VIII. à partir pour l'Italie, 69. Voyez *Diſcours.* A grand crédit à la Cour de France, 103. Sollicite Charles VIII. d'aſſembler un Concile, & de faire dépoſer Alexandre VI. 104. L'engage à une entrepriſe ſur la Ville de Génes formée à contretems, 158. Anime Charles VIII. à recommencer la guerre en Italie, 238. Eſt de la ſeconde entrepriſe de Charles VIII. ſur Génes & Savone, 275. *& ſuiv.* Eſt élû Pape, & prend le nom de Jules II. 6. (*d*) 489. *& ſuiv.* Voyez *Jules* II.

Rovere (Jean de la) Préfet de Rome, frere du précédent, conſent pour ſon frere à la reddition d'Oſtie à Alexandre VI. A. 57. S'empare de 40 mille Ducats envoyés à Alexandre VI. par le Grand Seigneur, 106. Eſt à ſolde de Charles VIII. dans le Royaume de Naples, 145. *& ſuiv.* Déſole le Pays du Mont-Caſſin, 22[illegible]. Ses troupes défont Philippe Roſſo, 246. Eſt chaſſé hors du Royaume de Naples, 284. Epouſe Jeanne de Montefeltro, 442. (*b*) Voyez *Florentins.*

Rovere (François-Marie de la) Préfet de Rome, fils du précé-

dent, eſt fait priſonnier au combat d'entre Soriano & Baſſano, A. 271. *& ſuiv.* S'enfuit avec le Duc d'Urbin ſon Oncle maternel, ſe voyant dépoüillé de ſon Duché par le Duc de Valentinois, 425. (*a*) Il devient Duc d'Urbin par l'adoption de ſon Oncle, B. 28. Commande l'armée de Jules II. ſon Oncle paternel en Romagne, 29. *& ſuiv.* Qu'il commande encore dans la guerre de Ferrare, 106. 122. *& ſuiv.* Détail de ce qu'il y fait, 106. 122. *& ſuiv.* Voyez *Guerres.* Se broüille avec le Cardinal de Pavie, qu'il mene priſonnier à Bologne, & l'accuſe vainement auprès de Jules II. 122. Son armée eſt miſe en déroute par les François, 169. *& ſuiv.* Aſſaſſine de ſa propre main le Cardinal de Pavie, 172. dont il eſt abſous, 189. Paſſe pour avoir conſpiré contre le Pape ſon Oncle, & être d'intelligence avec les Florentins, 255. Se raccommode avec ſon Oncle, 259. Il reprend Bologne pour le Pape après la révolution du Milanès, 272. Conduit ſes troupes dans le Modénois par ordre de Jules II. 275. Défend à Franciotti des Urſins & aux Vitelli de ne mener aucunes troupes avec à Florence, 284. Refuſe d'aſſiſter les Médicis dans la premiére guerre de Florence, 284. Reçoit de Jules II. Peſaro, & Sienne, 314. Se broüille avec Leon X. 428. Eſt dépoüillé de ſon Duché par ce Pape, *la meme. & ſuiv.* 442. B. 446. A pour femme Eleonore de Gonzague, 444. (*a*) Fait la guerre pour recouvrer le Duché d'Urbin ſur Laurent de Médicis auquel Leon X. l'avoit donné, 457. *& ſuiv.* Détail ce qu'il fait dans cette guerre, 457. 461. *& ſuiv.* Le Duché de Soro lui eſt confiſqué par le Roi d'Eſpagne par complaiſance pour Leon X. 463. *& ſuiv.* Il fait propoſer un duel à Laurent de Médicis, 466. Quelques Officiers de ſon armée conſpirent contre lui, 478. Expedition qu'il fait en Toſcane, 476. *& ſuiv.* 381. Eſt forcé d'abandonner le Duché d'Urbin, 491. Voyez *Diſcours.* Fait un traité avec Leon X. par lequel il lui céde le Duché d'Urbin, 491. *& ſuiv.* Suit l'armée de François I. dans la troiſiéme guerre du Milanès, 545. Il recouvre ſon Duché après la mort de Leon X. 577. *& ſuiv.* Son expédition contre les Villes de Perouſe & de Sienne, 578. *& ſuiv.* Se met à la ſolde des Florentins, en qualité de leur Capitaine général, 600. *& ſuiv.* Obtient d'Adrien VI. l'abſolution des cenſures que Leon X. avoit fulminées contre lui; & eſt inveſti de nouveau de ſes Etats par ce Pape, C. 6. Fait Gouverneur général des troupes Venitiennes, 19. Commande leur armée dans la quatriéme guerre du Milanès, 47. *& ſuiv.* Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Eſt leur Capitaine général dans la ſixiéme guerre du Milanès, 186. Dé-

tail de ce qu'il y fait, peu honorable pour lui, voyez *Guerres*. Commande la même armée pour s'oppoſer à l'expédition des Impériaux en Toſcane & à Rome, C. 223. *& ſuiv.* Ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Eſt fait Capitaine général dans la ſixiéme du Milanès par les Venitiens, 193. Sa grande réputation & ſon crédit dans la guerre du Milanès pour les Venitiens, 196. *& ſuiv.* Prend la Ville de Lodi, de concert avec Ludovic Viſtarini, 198. *& ſuiv.* Eſt regardé comme Capitaine général des armées, 202. Paroles qu'il dit au Provéditeur Venitien, 205. Pourquoi il abandonne ſon entrepriſe ſur Milan, 206. *& ſuiv.* Son inconſtance & ſes démarches bizarres, 207. *& ſuiv.* Paroles qu'on peut lui appliquer, 209. Se rend lui même au Siége de Crémone, 235. Chaſſe Gentilé Baglioné de Perouſe, & y rétablit Malateſta & Horace Baglioné, 305. *& ſuiv.* Son chagrin contre le Roi de France & Lautrec, 321. Sa femme & ſon fils ſont gardés à vûë à Veniſe, *la même.* Quitte l'armée pour aller ſe juſtifier, 332. Se rend à Orviete pour feliciter le Pape ſur ſa liberté, 338.

Rovere (Gui Balde de la) Duc d'Urbin après ſon pere, B. 444 (*b*)

Rovere (Galliot Franciotto de la) Neveu de Jules II. qui le fait Cardinal du titre de St. Pierre aux Liens, A. 544.

Rovere (Sixte Gara de la) autre Neveu de Jules II, eſt fait *Cardinal* du titre de St. Pierre aux Liens, B. 3.

Rovere (Leonard de la) Cardinal & Evêque d'Agen, autre Neveu de Jules II. va recevoir le Cardinal de Gurck hors les Portes de Rome, B. 298. (*c*) Sa mort, *la même.*

Roüen (le Cardinal de) voyez d'*Amboiſe* (Georges d')

Ruccellai (Bernard) épouſe Nannina de Médicis, A. 53. (*a*) Eſt envoyé ainſi que Gui-Antoine Veſpucci par les Florentins, Ambaſſadeur à Veniſe; leurs ordres, 309.

Ruccellai (Coſme) fils du précédent, eſt d'une intrigue pour dépoüiller Pierre de Médicis du Gouvernemenr de Florence, A. 53. (*a*)

Ruccellai (Pallas de) eſt envoyé par les Florentins au Duc d'Urbin, C. 293.

Ruſco (Antoine) habitant de Côme, promet d'y introduire les Allemans, B. 535.

Ruſſel, voyez *Roſel*.

S.

S *Scanderberg* eſt de l'entrepriſe de Durazzo contre les Turcs pour Charles VIII. A. 137. (*a*)

Sacco (Jacques-Philippe) negocie pour le Duc de Milan avec les Imperiaux, C. 224. *& ſuiv.*

Saccoccio de Spolette eſt au ſervice des Venitiens, & ſert à la défenſe de Padoue contre l'Empereur Maximilien, B. 56.

Saillant Lieutenant du Seigneur de Beumont, en la place du-

quel il commandoit à Livourne, restituë cette Place aux Florentins, A. 211.

Saintes (l'Evêque de) voyez *Soderin* (Julien.)

Salazar (Le Comte de) est tué à la bataille de Marignan, B. 418.

Salazart chef des Suisses, à la solde de Charles VIII. marche à leur tête solliciter ce Prince en faveur des Pisans, A. 157.

Salazart à la tête de Fantassins Espagnols, sert dans la guerre de la ligue de Rome contre Louis XII. B. 243.

Salces (la Ville de) est prise & brûlée par les François, A. 273. (*b*)

Salerne (le Prince de) voyez *Severino* (Antonel de San-)

Salerne (l'Archevêque de) voyez *Fregose* (Frederic)

Salerne (Prince de) commande l'armée Navale de Charles VIII. en Italie, A. 89.

Salonique (la Ville de) autrefois Thessalonique, est prise aux Venitiens par Amurat II. A. 507. *& suiv.*

Saluces (le Marquisat de) ce qu'étoit ce Fief; comment il parvient au pouvoir des Ducs de Savoye, A. 154. (*b*)

Saluces (Ludovic Marquis de) accompagne le Duc d'Orleans à l'expédition de Navarre, A. 154. Ses prétentions sur la tutelle du jeune Marquis de Montferrat, 193. Viceroi de Naples à la place du Duc de Némours, Flotte qu'il commandoit, 734. Joint l'armée Françoise envoyée dans ce Royaume, B. 498. dont il a le commandement par la retraite du Marquis de Mantoue, 500. *& suiv.* Meurt en s'en retournant après la défaite du Garigliano, 506.

Saluces (Michel-Antoine Marquis de) fils du précédent, B. 277. (*a*) Est du parti de France contre les Confédérés de la ligue de Rome, 277. Commande les troupes que François I. envoie pour la sixiéme guerre du Milanès. Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Commande la même armée pour s'opposer à l'expédition des Imperiaux en Toscane & à Rome, C. 240. *& suiv.* Ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Il étoit plus propre à faire un coup de lance, qu'à commander des troupes, 283. Sert dans la quatriéme guerre de Naples, 349. *& suiv.* Ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Prend le commandement de l'armée à la mort du Maréchal de Lautrec, 388. *& suiv.* Est fait prisonnier par les Imperiaux, 389. Sa mort, *la même*. (*c*) 398. *& suiv.*

Saluces (Gabriël Marquis de) frere du précédent, est enfermé par sa mere, sous prétexte de démence, C. 399. Est délivré de prison; & chasse François son frere puîné qui s'étoit emparé du Marquisat, *la même*. Est défait par lui, *la même*.

Saluces (François Marquis de) frere du précédent, s'empare du Marquisat, & en est chassé par Gabriël son frere, qu'il défait ensuite dans un combat, C. 399.

Salviati (les) famille de Florence, font de la conjuration des *Pazzi* contre les *Médicis*, A. 50. (*b*)

Salviati (Alamano) Commissaire de l'armée des Florentins, négocie leur accommodement avec les Pisans, B. 40.

Salviati (Jacques) a pour femme Lucrece de Médicis, B. 485. (*b*) Est donné en ôtage aux Imperiaux par Clement VII. C. 310. Est Commissaire de ce Pape pour négocier la ligue de Bologne, 465.

Salviati (Jean) fils du précédent, est fait *Cardinal* par Leon X. son Oncle, B. 485. (*b*) Est Légat de Lombardie, & nommé Légat auprès de Charles-Quint par Clement VII. C. 122. Se rend auprès de ce Prince en Espagne, 136. *& suiv.* Commission délicate dont il est chargé, 138. Passe à la Cour de France en la même qualité de Légat, 238. *& suiv.* Refuse de retourner vers l'Empereur de la part du Pape prisonnier, 317.

Salviati (N.) frere du précédent, est promis par Clement VII. aux Imperiaux, pour ôtage de la tréve, C. 246.

Salviati (Marie) fille de Jacques est femme de Jean de Médicis, B. 468. (*a*)

Samblançay (le Baron de) voyez *Beaune* (Jacques de)

Sancerre (le Seigneur de) est tué à la bataille de Marignan, B. 418.

Sandricourt (le Seigneur de) est donné pour adjoint au Marquis de Mantouë, A. 483. Nom que lui donne le Pere Daniel, *la même.* (*a*) Meurt en retournant en France après la défaite du Garigliano, 506.

Sanga (Jean-Baptiste) est envoyé par Clement VII. pour négocier avec les Rois de France & d'Angleterre, C. 230. *& suiv.*

Sanguin (Charles de) soutient les affaires de Charles VIII. dans le Royaume de Naples, A. 251. *& suiv.* est obligé d'abandonner ce qu'il y occupoit, 284.

Santi-quattro (le Cardinal de) voyez *Pucci* (Laurent)

Sant-Angelo (Paul de) est blessé à la bataille de Vicence au service des Venitiens, B. 351.

Sarbruk (Guillemette de) est femme de Robert de la Mark, B. 335. (*b*)

Sarni (le Comte de) sert Charles-Quint dans la quatriéme guerre de Naples, C. 388.

Sarrazins, quand Maîtres de Jerusalem, A. 400. (*b*)

Sassatello (Jean de) est à la solde de Jules II. & est employé à la seconde entreprise de ce Pape sur la Ville de Génes, B. 115. Se rend puissant dans Imola, & offre inutilement aux François de leur livrer cette Ville, B. 171. Quitte le Service des Venitiens pour se mettre à la solde de François Sforce Duc de Milan, 586. Reprend Alexandrie, *la même.* Il est à la tête des Guelfes contre les Gibelins dans la Romagne, C. 42. Est employé par Clement VII. à une entreprise sur Sienne, 212.

& suiv. auquel il rend la forteresse d'Imola, dont il s'étoit emparé pendant sa prison, C. 341. Se met à la solde des Florentins, & sert néanmoins contre eux dans la seconde guerre de Florence, 435. *& suiv.* voyez *Guerres.*

Sassetta (Regnier de la) amene du secours aux Pisans, A. 519. Est à la solde de Jules II. & sert à la seconde entreprise de ce Pape sur la Ville de Génes, B. 115.

Savelli (les) famille de Rome sont de la faction Gibelline; en qui éteinte, A. 303. (*a*) S'allient avec les Ursins contre Alexandre VI. 442.

Savelli (Jean-Baptiste) Cardinal, sollicite Charles VIII. d'assembler un Concile, pour faire déposer Alexandre VI. A. 104. (*d*)

Savelli (Jean) est à la solde de Ludovic Sforce & des Siennois en commun, A. 124. 214. Est fait prisonnier par les Florentins, 215.

Savelli (Antonel) est à la solde Charles VIII. dans le Royaume de Naples, A. 146. Fait la guerre contre les Guelfes, 282. Est tué au combat de Monticelli, 303.

Savelli (Troïlo) envoyé au secours des Oddi, est fait prisonnier par la faction Gibeline, A. 216. Passe du service des Siennois à celui des Lucquois, 531. Se met à la solde des Venitiens, mais Jules II. l'empêche d'aller les servir, B. 15. Il commande les troupes que Léon X. prête à l'Empereur contre les Vénitiens, B. 342. Il sert dans la guerre d'Urbin, 461. *& suiv.* Voyez *Guerres.*

Savelli (Mariano) est au service de Charles VIII. dans le Royaume de Naples, A. 236.

Savelli (Honorio) est tué au service de César Borgia, A. 396.

Savelli (Luc) commande un corps de troupes des Florentins, & est défait par les Pisans, A. 529. *& suiv.* Commande les troupes auxiliaires des Florentins dans l'armée de Louis XII. B. 276. Fort ignorant dans la guerre, 290.

Savelli (Jacques) est à la solde des Florentins, A. 530.

Savelli (Antime) voyez *Discours.* Est d'une conjuration contre Jules II. B. 257.

Savelli (Silvio) est à la solde de Maximilien Sforce Duc de Milan; il est défait par les Vénitiens, B. 345. 372. Est battu par Renzo des Ursins, 385.

Savelli (Jean-Baptiste) est au service de Clément VII. dans la guerre de la Campagne de Rome, C. 269. *& suiv.* Ce qu'il y fait, *la même & suiv.* Voyez *Guerres.* Il sert sous le Prince d'Orange dans la deuxiéme guerre de Florence, 435. *& suiv.* Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.*

Sauli (Bandinello de) Cardinal, est complice d'un attentat à la vie de Léon X. B. 483. Est arrêté; on lui fait son procès, *la même.* Dépouillé du Cardinalat, dégradé & livré au bras séculier; la peine de mort est com-

muée, & il eſt rétabli moyennant une ſomme, B. 484.

Sauli (Dominique de) eſt employé par Clément VII. à une négociation, contre l'Empereur, C. 132.

Savonarole (Jérôme) Jacobin, s'acquiert une grande autorité dans Florence par ſes Sermons Prophétiques, A. 132. *& ſuiv.* Fait établir le Gouvernement populaire dans cette Ville après l'expulſion de Médicis, 133. Preſſe Charles VIII. de reſtituer les Places des Florentins, & le menace des châtimens de Dieu, 156. Prédit de grandes proſpérités à la République de Florence, & de grands maux aux autres puiſſances d'Italie, A. 257. Sa fin tragique, 291. *& ſuiv.* Opinions diverſes qu'on a eues ſur ſon ſujet, 293. *& ſuiv.* Retourne au pouvoir des Génois, 397.

Savone (la Ville de) eſt donnée en Fief par Louis XI. à François Sforce Duc de Milan, A. 22. Voyez *Charles* VIII. Pourquoi elle appartenoit au Roi de France, 585. [*b*] Démembrée de l'Etat de Gênes par François I. C. 349.

Savorgnano (Antoine & Jérôme) Gentilshommes du Frioul, font la guerre dans cette Province contre l'Empereur Maximilien, en faveur des Vénitiens, B. 66. *& ſuiv.* 570.

Savoye, nom du Cheval que montoit Charles VIII. à la bataille de Fornovo, A. 164. [*c*]

Savoye (les Ducs de) fondement de leur titre de Rois de Chipre, A. 228. (*a*)

Savoye (Amédée VIII. Duc de) acquiert la Ville de Verceil de Philippe-Marie Viſconti, A. 188. (*b*)

Savoye (Victor-Amédée de) prend le titre de Roi de Chipre, A. 228. [*a*]

Savoye (Philibert I. Duc de) pourquoi ſurnommé le chaſſeur; épouſe Blanche-Marie Sforce, A. 39. (*c*) Meurt à dix-ſept ans, *la même.*

Savoye (Charles, Duc de) frere du précédent, épouſe Blanche Palecologue, A. 188. [*c*] Ses droits ſur le Royaume de Chipre, 228. [*a*]

Savoye (Charles-Jean-Amédée Duc de) Fils du précédent, prête des pierreries à Charles VIII. pour ſon expédition de Naples, A. 68. [*b*] Envoie du monde pour favoriſer l'entrepriſe de ce Prince ſur la Ville de Genes, 158. Sa mort, 243. [*b*]

Savoye [Philippe de] Seigneur de Breſſe, fils du Duc Louis, ſollicite Charles VIII. de rétablir Pierre de Médicis à Florence, A. 94. Devient Duc de Savoye, *la même.* (*a*) 243. *& ſuiv.* (*b*) Commande les troupes que Charles VIII. envoie à l'entrepriſe de Gênes, 158. Demeure neutre entre Charles VIII. & les confédérés de Veniſe, 278. Sa mort, 286.

Savoye (Philibert II. Duc de) fils du précédent, lui ſuccéde à l'âge de dix-ſept ans, A. 286. (*a*) Se lie à la France, 288. A pour femme, Marguerite d'Autriche, B 4. (*b*)

Savoye

Savoye (Charles III. Duc de) succéde à son frere Philibert, B. 277. (*b*) Est du parti de France contre la ligue de Rome, *la même*. Est médiateur de la paix entre Léon X. & François I. 404, 420. Il l'est aussi de celle d'entre ce Prince & les Suisses, 408.

Savoye (Louis de) Comte de Genéve, fils du Duc Louis, épouse Charlotte de Lusignan, A. 228. (*a*)

Savoye (René de) Comte de Vilars, fils naturel du Duc Philippe; établissemens qu'il eut dans le Royaume, B. 407. (*a*) Laissé par François I. dans Verceil, qu'il quitte pour marcher à Milan, 407. Accompagne François I. à sa premiere expédition du Milanès, *la même*. Est Commissaire de ce Prince pour traiter avec les Suisses, *la même*. Ses charges & dignités; sa mort, *la même*. (*a*) Est destiné pour commander les troupes que le Roi prête aux Vénitiens contre l'Empereur Maximilien, 424. Il amene des Suisses dans le Milanès pour le service de François I. 586, 589. Est fait prisonnier à la bataille de Pavie, & meurt de ses blessures, C. 89.

Savoye (Marie de) fille du Duc Amedée VIII. épouse Philippe-Marie Visconti Duc de Milan, après la mort duquel elle se fait Religieuse, A. 188. (*b*)

Savoye (Charlotte de) fille du Duc Louis, épouse de Louis XI. Roi de France, A. 33. & mere de Charles VIII. 94. (*a*)

Savoye (Bonne de) fille de Louis Duc de Savoye, veuve de Galeas Duc de Milan, A. 3. (*e*) Pourquoi déchuë de la tutelle de son fils Jean Galeas Sforce, 3.

Savoye (Marie de) sœur de Charlotte, est femme du Connétable de St. Pol, A. 115. (*b*)

Savoye (Agnés de) épouse François d'Orleans Duc de Longueville, B. 151. (*a*)

Savoye (Anne de) fille du Duc Amedée IX. épouse Frederic d'Arragon Prince de Tarente, A. 35. (*d*)

Savoye (Louise de) fille du Duc Philippe, épouse Charles Comte d'Angoulême, & est mere du Roi François I. A. 522. (*e*) Est Régente du Royaume pendant la premiere expédition de François I. dans le Milanès, & le nom de *Régente* lui reste toûjours, B. 464. (*a*) Elle s'intéresse pour le Duc d'Urbin dépoüillé de son état par Leon X. & elle déclame contre ce Pape à cette occasion, 464. Pourquoi elle détourne les fonds destinés pour la guerre du Milanès, 562. Faute qu'elle rejette sur Semblançy Sur-Intendant des Finances, 562. (*a*) Persécute le Connétable de Bourbon, C. 24. Ses mouvemens & négociations pour la délivrance de son fils François I. 118. *& suiv.* Conclut la Paix avec le Roi d'Angleterre, 120. *& suiv.* Appuye une conjuration contre Charles-Quint en Italie, 133. Envoie la ratification du traité de Madrid, avec la promesse d'envoyer les ôtages de-

mandés, C. 170. Passe à Bayonne avec ses deux petits-fils pour ôtages de François I. 174. Sollicite la paix auprès du Pape de Bourbon, 262. Elle conclut la paix de Cambrai au nom du Roi son fils, 423.

Savoye (Philiberte de) sœur consanguine de la précédente, épouse Julien de Médicis, B. 396. (*a*)

Saxe (Marguerite de) est femme de Jean Marquis de Brandebourg, A. 609. (*a*)

Saxe (Frederic Duc de) surnommé le *Sage*; sa naissance; sa mort, B. 516. (*a*) Favorise Luther, 516. Leon X. publie un Monitoire fulminant contre lui, 517.

Scaramuccia, Evêque de Côme, Conseiller au Parlement de Paris, B. 486. (*b*) Est fait Cardinal par Leon X. 486.

Scheiner (Matthieu) Evêque de Sion, négocie pour Jules II. avec les Suisses, & les anime contre Louis XII. B. 74. (*a*) Est fait Cardinal par ce Pape, 159. Est à la tête des Suisses, lorsqu'ils enlevent le Duché de Milan à Louis XII. 268. *& suiv.* Est fait Légat de l'armée de Jules II. avec pouvoir de disposer tout, 272. Deux traits de perfidie de sa part, 276. *& suiv.* Défend aux Venitiens d'attaquer Bresse, 282. Refuse d'attendre l'Evêque de Gurck pour la cérémonie de la prise de possession du Duché de Milan par Maximilien Sforce, 303. auquel il présente les clefs de Milan au nom des Cantons, *la même.* Est privé de la Dignité de Légat & cité à Rome, B. 314. ne se trouve point au Consistoire que Leon X. tint pour la paix avec Louis XII. 340. Est à la tête des Suisses dans la seconde guerre du Milanès. 411. Détail de ce qu'il y fait, *la même & suiv.* Voyez *Guerres. Harangues.* Va trouver l'Empereur Maximilien pour lui demander du secours après la perte de la bataille de Marignan, 419. Accompagne ce Prince dans son expédition condition contre le Milanès, 437. Conseille à l'Empereur de faire élire Empereur Charles d'Autriche, 501. Continue d'agir contre la France dans les diettes des Suisses, 553. Est Légat de l'armée de Leon X. dans la troisiéme guerre du Milanès, 561.

Schisme d'Avignon, A. 372. 373. (*c*) *& suiv.*

Scipioné (Balthazar de) est à la solde des Venitiens, & sert à la prise de Bresse, B. 231. Est fait prisonnier par les François, 235. Fait la guerre pour les Venitiens dans le Frioul, 370. *& suiv.*

Scomberg (Nicolas) Archevêque de Capouë, négocie avec les Suisses de la part du Cardinal de Medicis, B. 561. Envoyé par Clément VII. pour moyenner la paix entre Charles-Quint & François I. C. 66. Procure l'accommodement de Clement VII. avec les Imperiaux après la bataille de Pavie, 97. *& suiv.* Est en grand crédit auprès de ce Pape, qu'il

gouverne, C. 149. Négocie la paix avec le Viceroi de Naples, trahit son Maître, 263. Est Plenipotentiaire de Clement VII. à la paix de Cambrai, 423. Est envoyé à l'armée dans la seconde guerre de Florence, 436.

Scoto (le Comte Nicolas) est au service des Venitiens, & jette du secours dans Crême, B. 385. Est défait; fait prisonnier, & mis entre les mains du Duc de Milan qui lui fait trancher la tête, *la même*.

Scoto (Pierre) de Plaisance, est tué par Visconti, B. 554.

Scutati (la Ville de) est prise sur Venitiens par Mahomet II. A. 508.

Secco (François) est Capitaine Général des Florentins, A. 151. A une fille mariée dans la famille des Torelli à Parme, 163. Donné à Charles VIII. par les Florentins pour le conduire dans le Parmesan, *la même*. Se trouve à la bataille de Fornovo, & conseille au Roi de charger les Ennemis après cette bataille, 171. *& suiv.* Marche contre les Pisans; est tué, 257. *& suiv.*

Secondo (le Comte de S.) sert sous le Prince d'Orange dans la seconde guerre de Florence, C. 426. *& suiv.* Ce qu'il y fait, voyez *Guerres*.

Secretaires d'Etat, origine & progrès de ces Charges, A. 97. (*a*)

Selce, signification de ce mot, B, 98. (*a*)

Seledo (Jérôme) Evêque de Vaison, est envoyé par Clement VII. à Charles-Quint, C. 412. (*a*)

Selim I. Sultan, succede à son pere Bajazet II. Victoire qu'il gagne, B. 382. (*a*) Parvient à la Couronne Othomane par plusieurs crimes, 493. (*b*) *& suiv.* Ses Victoires & ses Conquêtes, 493. *& suiv.* Il pense de faire mourir son fils Soliman, 494. Sa mort, 497. (*a*)

Selim II. s'empare du Royaume de Chypre, A. 228. (*a*)

Selve (Jean de) Premier Président du Parlement de Paris, négocie en Espagne la délivrance de François I. C. 136. Son vrai nom; sa mort, *la même*. (*a*)

Serenon, Secretaire du Viceroi de Naples, négocie la paix avec Clement VII. C. 276. *& suiv.* Il est fait prisonnier au combat naval de Salerne, 364.

Serentano, Secretaire de l'Empereur Maximilien, est son Commissaire pour la négociation d'une tréve avec les Venitiens, A. 616.

Sernon (le Seigneur de) commande l'armée navale de Charles VIII. en Italie, A. 89. Ce qu'en dit Comines, *la même*. (*a*) Va à la seconde entreprise de ce Prince sur la Ville de Génes, A. 277.

Serra (Jacques) Cardinal d'Oristan, encourage Jules II. à refuser la paix avec Louis XII. B. 264. *& suiv.* Son Païs; créature d'Alexandre VI. *la même*. (*a*)

Service, ce que les Espagnols ap-

pellent ainſi, C. 137.
Seſſe (le Duc de) voyez *Cordouë*.
Severini (Jérôme) aſſaſſine Alexandre Bichi, C. 104. *& ſuiv.*
Severino (la Maiſon de San-) a deux branches ; celle de Naples, & celle de Milan, A. 29. (*c*)
Severino (Antonel & Bernardin de San-) freres, chefs de cette Maiſon, le premier Prince de Salerne, & le ſecond Prince de Biſignano, A. 29. (*d*) Animent Charles VIII. à l'entrepriſe de Naples, 29. *& ſuiv. Antonel* eſt rétabli dans la Charge d'Amiral du Royaume de Naples, A. 146. Se renferme dans le Château neuf de Naples, après la perte de la Ville, 180. *& ſuiv. Bernardin* eſt obligé de ſe retirer pour aller défendre ſes terres contre Gonſalve, A. 246. Ils font leur traité avec Ferdinand II. 251. Ils ſont les premiers à proclamer le Roi Frederic, 252. *Bernardin* eſt bleſſé en ſortant de chez ce Prince, & Antonel ſe retire de la Cour mal content, 273. *Antonel* abandonne ſes terres au Roi Frederic, & quitte le Royaume, 284. *Bernardin* eſt arrêté par ordre de Frederic, 407. Ils ſe mettent tous deux au ſervice de Louis XII. contre Ferdinand Roi d'Eſpagne, 421. *Antonel* ſe trouve à la bataille de Cerignole, 465.
Severino (Honorat de San-) du parti de France, eſt priſonnier des Eſpagnols, & délivré par la paix de Blois, A. 540.
Severino (Alfonſe de San-) du parti François, eſt auſſi priſonnier des Eſpagnols, & délivré par la paix de Blois, A. 540.
Severino (Alberic de San-) du parti de Charles VIII. eſt enlevé par Gonſalve, A. 248.
Severino (Robert de San-) chef de la branche de Milan, fut un des plus grands Capitaines de ſon temps, A. 29. (*c*) Aide Ludovic Sforce à ſe faire donner la tutelle de ſon neveu, & il en fut payé d'ingratitude, *la même.*
Severino (Jean-François de San-) Comte de Gajazzo, fils aîné du précédent, lui eſt fort inférieur dans la guerre, & paſſe pour Capitaine plus prudent que brave, A. 159. Eſt à la ſolde de Charles VIII. 57. Commande les troupes de Ludovic Sforce en Romagne contre l'armée d'Alfonſe II. Roi de Naples, 64. Il les commande encore à la bataille de Fornovo contre Charles VIII. 159. Conduit une attaque au Siége de Livourne ſous l'Empereur Maximilien, 265. Deſtiné par le Duc de Milan à défendre le Milanès contre les Venitiens, 313. 346. Il trahit Ludovic Sforce, & ſe met au ſervice de Louis XII. 353. Se trouve à l'expédition de Naples, 410. Sa mort, 451. (*b*)
Severino (Galeas de San-) frere du précédent, A. 29. (*c*) Epouſe une fille naturelle de Ludovic Sforce, 48. Qui l'envoie en France pour preſſer Charles VIII. de partir pour l'expédition de Naples, *la même.* Ex-

cire les Pisans à se revolter contre les Florentins, A. 92. Destiné par Ludovic Sforce pour assiéger Aste, 153. Est honoré par Charles VIII. de l'Ordre de St. Michel, *la même*. Investit le Duc d'Orleans dans Novare, 155. Fait Capitaine général des troupes de Ludovic Sforce, 345. Est chargé de la défense du Milanès contre l'armée de Louis XII. 346 Lâcheté avec laquelle il s'en acquitte, 347. *& suiv.* 350. *& suiv.* Accompagne Ludovic Sforce, 353. Il est pris avec lui par les François, 385. Fait grand Ecuyer de France, B. 187. (*a*) 587. (*a*) Il va en Allemagne de la part de ce Prince pour négocier avec l'Empereur, 187. Marche avec des troupes en Lombardie pour François I. 586 589. Amene des Suisses dans le Milanès pour ce Prince, C. 53. Est tué à la bataille de Pavie, 89.

Severino (Frederic de San-) Cardinal, frere des deux précédens, est envoyé par Alexandre VI. pour négocier avec Charles VIII. A. 101. Accompagne Ludovic Sforce dans sa fuite, 352. Est envoyé par lui, pour solliciter l'Empereur de lui donner du secours, 381 Il traite aussi de la part de Louis XII. avec le Duc de Valentinois, 484. Il se brouille avec Jules II. B. 125. Provoque & intime le Concile de Pise, 180. Est député à l'Empereur par les Prélats de ce Concile, pour le solliciter d'y envoyer ceux d'Allemagne, B. 187. Monitoire publié contre lui par Jules II. 198. Il est Légat du Concile à l'armée de XII. contre le Pape, 247. Se trouve à la bataille de Ravenne, & y fait l'office de Capitaine, plûtôt que de Légat, 247. *& suiv.* Reçoit presque toutes les Villes de la Romagne au nom du Concile, 248. *& suiv.* Se brouille avec le Maréchal de la Palice par son insolence, 259. Est un de ceux qui se sauvent à Lyon lors de la révolution du Milanès, 270. (*a*) Est du Conseil de Louis XII. en France, 309. *& suiv.* 313. Pourquoi d'avis contaaire à Trivulce à la Diete de Lucerne, 313. Il retourne en Italie après la mort de Jules II. & se met au pouvoir de Leon X. 317. Il est rétabli par ce Pape, 339. *& suiv.* Est chargé des affaires de France à la Cour de Rome, 378.

Severino (Gaspard de San-) surnommé *Fracasse* frere des précédens, A. 29. (*c*) Est envoyé par Ludovic Sforce au secours de Génes contre les troupes d'Alfonse II. Roi de Naples, 61. Il se trouve au Combat de Rapallo, 72. *& suiv.* Opposé à Charles VIII. à son retour de Naples, 176. Envoyé au secours des Pisans contre les Florentins, 197. Est envoyé à Pise pour affaires particulieres par Ludovic Sforce, 210. Va dans le Casentin au secours des Florentins, 317 Est fait prisonnier par les François, 385. Est enlevé par les Florentins

en venant se jetter dans Pise, A. 419. Est au service de l'Empereur Maximilien contre les Venitiens, B. 66.

Severino (Antoine-Marie de San-) frere du précédent, A. 29. (*c*) Va au secours de Génes avec Fracasse son frere, 61. Il se trouve au combat de Rapallo, du

Severino (Antoine-Marie de San-) est fait prisonnier par les François à Novare, A. 385.

Severino (Octavian de San-) est fait prisonnier par les François, A. 348.

Severino (N. de San-) Comte de Gajazzo, fils de Jean-François, quitte le parti des Imperiaux, & se met au service de Clement VII. C. 280. Commande les troupes de François Sforce dans la sixiéme guerre du Milanès, 329. *& suiv.* Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Est fait Capitaine général de l'Infanterie des Venitiens, qui le chassent de leur service pour ses Concussions, 399.

Severino (Jules de San-) défend foiblement Alexandrie, C. 53.

Severino (Eleonore de San-) fille du Prince de Salerne & femme du Prince de Melfe, A. 435. (*a*) (*b*) Est enlevée par le Duc de Valentinois, 435.

Seyssel (Claude de) Evêque de Marseille, est Ambassadeur de Louis XII. auprès de l'Empereur Maximilien, B. 278. Il fut Maître des Requêtes & Archevêque de Turin; ouvrages que nous avons de lui, *la même.* (*a*) Est envoyé Ambassadeur par Louis XII. à Leon X. pour négocier sa réunion avec le St. Siége, B. 339. Sa mort, 278. (*a*)

Sforce (Jacques Attendulo, dit *Jacomuzzo*, & ensuite) simple païsan, fait une épreuve bizarre pour décider de la profession qu'il prendra, A. 41. (*a*) Devient le plus grand Capitaine d'Italie, *la même.*

Sforce (François) est fils naturel de Jacques Attendulo, connu sous le nom de *Jacommuzo*, A. 41. (*a*) Change son nom en celui de Sforce, que ses enfans porterent ensuite, *la même.* Succéde à la valeur de son pere, & au commandement de ses troupes, 41. Fut d'un mérite & d'une prudence rares, *la même.* Epouse Blanche-Marie Visconti, fille naturelle de Philippe-Marie, dernier Duc de Milan, *la même.* Se fait Duc de Milan, *la même.* Particularités sur lui, *la même.* (*a*) Reçoit de Louis XI. en Fief, la Seigneurie de Gênes & de Savone, 22. Défend par politique, Ferdinand I. Roi de Naples, contre Jean d'Anjou, 31. Néglige de prendre l'investiture de l'Empereur, 41. Sa mort, *la même.* (*a*)

Sforce (Galeas) Duc de Milan, fils de François, épouse Bonne de Savoye, A. 3. (*e*) Ne prend point d'investiture de l'Empereur, non plus que son pere, 41.

Sforce (Jean Galeas) Duc de Milan avoit épousé Isabelle d'Aragon, A. 3. (*c*) Il est opprimé par Ludovic Sforce son oncle, *la même.* Etoit cousin germain de Charles VIII. 33. (*a*) Re-

çoit visite de ce Prince, A. 80. Meurt empoisonné par Ludovic, *la même & suiv.*

Sforce (François) Duc de Milan deuxiéme du nom, fils du précédent, est dépouillé par Ludovic son grand oncle de ce Duché, A. 81. (*a*) Emmené par Louis XII. en France, pour le faire Moine, 379.

Sforce (Ludovic) nom qu'il portoit, A 3. (*d*) Usurpe la tutelle de son neveu Jean Galeas Sforce, *la même.* Comment il gouverne le Milanès, *la même & suiv.* Ses raisons à seconder les intentions de Ferdinand I. Roi de Naples, 4. Conçoit de la jalousie de l'union du Roi de Naples & de Pierre de Médicis, 8. *& suiv.* brouille l'Italie pour des sujets légers. *la même & suiv.* Anime Alexandre VI. contre le Roi de Naples, 12. *& suiv.* Voyez *Ligues.* Sollicite Charles VIII. de conquérir le Royaume de Naples, 17. *& suiv.* 22. *& suiv.* Voyez *Traités.* Artifice qu'il emploie pour endormir le Roi de Naples & ses amis, jusqu'à ce que Charles VIII. ait fait ses préparatifs, 36. *& suiv.* Forme le dessein de se faire Duc de Milan, 39. *& suiv.* Voyez *Ligues.* Veut se faire donner l'investiture du Duché de Milan par Maximilien, 41. Prétend que ni son pere ni son frere, n'ont été Ducs légitimes, & en demande pour lui-même, l'investiture à l'Empereur Maximilien, 41. *& suiv.* Use de maléfices pour empêcher le mariage de Jean Galeas avec Isabelle d'Arragon, A. 46. dont il devient amoureux, *la même.* A laquelle il restitue une partie de sa dot, 352. Bons ordres qu'il donne pour la défense de Gênes contre l'entreprise du Roi de Naples, 60. *& suiv.* Traite le Duc d'Orleans de Pair à Pair, 61. Son génie, ses artifices, 57. Ses intrigues; dons qu'il fait, 61. Ses vues secrettes sur l'entreprise de Charles VIII. Se fait déclarer Duc de Milan, 65, 66. *& suiv.* 81. *& suiv.* Son stratagême, son animosité contre Pierre de Médicis, *la même.* 67. Prête de l'argent à Charles VIII. 68. Empoisonne son neveu Jean Galeas; protestations qu'il fait à Charles VIII. 82. Raillerie qu'il fait à Pierre de Médicis, 87. *& suiv.* Obtient l'investiture de Gênes, & retourne à Milan, 90 Son extrême envie de se rendre Souverain de Pise, *la même.* Excite cette Ville à se révolter contre les Florentins, 92. Est effrayé de la rapidité des progrès de Charles VIII. & il projette une ligue avec les Vénitiens contre lui, 99. Soutient les Pisans dans leur révolte, 118. *& suiv.* Ses prétentions sur la Ville de Pise en qualité de Duc de Milan, 119. Sa précaution à leur égard, 124. Ses sujets d'aigreur contre Charles VIII. 139. Fait arrêter à Gênes les Galéres qu'on y arme pour les François, *la même.* Entre dans la ligue de Venise, qu'il a suscité contre Charles VIII. 141. *& suiv.* Reçoit de Maximilien l'investiture

du Duché de Milan, A. 152. Ses préparatifs pour s'opposer au retour de Charles VIII. en France, 153. Son insolence à l'égard du Duc d'Orléans, *la meme.* Qu'il a payé cher, *la même.* (*a*) Grand danger qu'il court pour son esprit d'épargne, 153. *& suiv.* Etoit aussi lâche dans l'adversité, qu'insolent dans la bonne fortune, 154. *& suiv.* Ses troupes investissent le Duc d'Orléans dans la Ville de Novarre, que ce Duc lui avoit enlevé, 155. Pourquoi il se méfie des Parmesans, 163. Son armée est mise en fuite à la bataille de Fornovo, 170. *& suiv.* Mauvais bruits qui courent lui Italie sur ses intentions dans cette bataille, 173. Fait le siége Novare avec les Vénitiens, 185. *& suiv.* Voyez *Paix.* Accepte l'entrevue que Charles VIII. lui fait proposer & prétend la faire d'égal à égal, 204. Donne des ôtages à Charles VIII. *la même.* Louanges qu'on lui donne en Italie pour l'avoir délivrée, 207. *& suiv.* Il n'exécute la paix que dans les points les moins importans, 208. *& suiv.* Fait arrêter d'Entragues à Serfanne, 222. Ses artifices, *la même & suiv.* Hésite à accepter l'offre des Pisans, qu'il accepte ensuite, & il y revient quand il n'est plus tems, 223. *& suiv.* Paroît n'être pas fâché que les Vénitiens entreprennent la protection de Pise, 230. Son impertinente vanité, *la même & suiv.* Eloges flateurs qu'on lui donne; engage les Officiers de Charles VIII. qui commandent dans les places des Florentins, de les livrer à leurs ennemis, A. 230. *& suiv.* Assiste sous main le Roi de Naples contre les François au préjudice du traité de Verceil, 234. *& suiv.* Embaras où il se trouve quand il aprend que Charles VIII. se prépare à repasser en Italie, 240. Sollicite l'Empereur d'y venir aussi pour l'opposer à ce Prince, *la même & suiv.* Voyez *Traités.* S'abouche avec l'Empereur Maximilien, 254. Il lui met en tête de se rendre maître du différend des Florentins & des Pisans, & de se faire déposer Pise, 255. *& suiv.* Indispose les Pisans contre lui par son avarice & ses variations, 260. Veut se mocquer des Florentins & il est mocqué lui-même, 263. Effroi que lui donne la seconde entreprise de Charles VIII. sur Gênes, 274. Pourquoi il inspire aux Confédérés de rétablir les Florentins à Pise, 278. *& suiv.* Sa passion de traverser les Vénitiens dans l'affaire de Pise, l'aveugle sur le péril où le met l'avenement de Louis XII. 299. *& suiv.* Entreprend d'aider les Florentins à reprendre Pise malgré les Vénitiens, 301. *& suiv.* Se brouille avec le Marquis de Mantoue de peur de chagriner Galeas de San-Sévérino, 313. *& suiv.* Donne de l'argent à l'Empereur pour faire irruption en Bourgogne, 321. Emploie toutes sortes de moyens pour obtenir quelque composition de Louis XII. *la même.*

A. 321. Voyez *Ligues*. Tâche d'appaiser la colere des Florentins contre lui, mais inutilement, 335. & *suiv.* Péril où il se voit par les aprêts qui se font pour l'attaquer, 341. Sollicite Bajazet II. de faire la guerre aux Vénitiens, 343. Dispositions qu'il fait pour sa défense, 345. & *suiv.* Il perd totalement courage & il se met à haranguer le peuple, de Milan, 348. & *suiv.* S'enfuit en Allemagne, 352. & *suiv.* Rappellé par les Milanois, il est reçu à Milan, 381. Prend la Ville de Novare, & s'amuse à assiéger le Château, 383. Est investi dans cette Ville par les François qui le font prisonnier déguisé en soldat Suisse, 383. & *suiv.* Arrive en France, est conduit au Château de Loches pour y être prisonnier, il y meurt, 386. Son portrait; son caractere, *la même & suiv.*

Sforce (Ascanio) Cardinal, par qui, frere du précedent, A. *6.* (*c*) comment recompensé de son sordide commerce, pour contribuer à l'élection d Alexandre VI. *6.* & *suiv.* Est envoyé par Charles VIII. à Rome pour négocier avec Alexandre VI. 100. Y est arrêté prisonnier, & délivré peu de jours après, 101. Sollicite Charles VIII. d'assembler un Concile, & de faire déposer Alexandre VI. 104. Presse les Pérousins d'agir pour le Duc de Milan, 217. Accompagne Ludovic son frere dans sa fuite, & revient avec lui, A. 352. & *suiv.* Fait le siége du Château de Milan, 382. Est fait prisonnier par les Vénitiens qui le livrent à Louis XII. 382, 385. Il est enfermé dans le Château de Bourges, 387. La liberté & un entretien honorable à la Cour de France, lui sont procurés par le crédit du Cardinal d'Amboise; qu'il accompagne à Rome après la mort d'Alexandre VI. 485. Se reconcilie avec le Cardinal de S. Pierre aux liens, & contribue à le faire élire Pape, 491. Et meurt de peste, 532.

Sforce (Jean-Marie) frere naturel des deux précédens, s'il a été Archévêque de Gênes, B. 115. (*a*)

Sforce (Maximilien) fils aîné de Ludovic, la conquête du Duché de Milan sur Louis XII. est faite pour lui & en son nom, B. 270. Est retiré en Allemagne, 278. On fait des vœux pour son retour dans le Duché de Milan, 282. Les Confédérés concourent à le remettre en possession de ce Duché, 300. Ce qui arrive en effet, 303. Voyez *Traités*. Se ligue avec l'Empereur, le Roi d'Espagne & les Suisses, contre François I. 395. Se renferme dans le Château de Milan après la perte de la bataille de Marignan, 419 Cede à François I. ses droits sur le Duché de Milan, & se retire en France, 422. & *suiv.*

Sforce (François) III. du nom, Duc de Bari, B. 529. (*a*) Et ensuite de Milan, frere du précédent, comment il s'établit dans

le Duché de Milan, A. 297. (b) Rend l'obédience à Léon X. au nom de son frere, 351. Ligue pour l'établir Duc de Milan, 529. Fait à l'instigation de Léon X. & de Charles V. une entreprise sur ce Duché, 530. Pourquoi envoyé par Charles-Quint dans le Duché de Milan, 587. Il se met en chemin pour se rendre à Milan, 589. *& suiv.* Entre dans cette Ville aux acclamations du peuple, 592. Se trouve à la bataille de la Bicoque, 594. *& suiv.* Est rétabli dans le Château de Milan par Charles V. C. 7. Est de la ligue de Rome pour la defense de l'Italie contre François I. 21. Manque à être assassiné, 23. Détail de ce qu'il fait dans la quatriéme & dans la sixéme guerre du Milanès, voyez *Guerres*. Reçoit de Charles V. l'investiture du Milanès, 127, 134. Sans cependant abandonner sa conspiration contre ce Prince, 134. Ce qui le porte à s'éloigner, 130. *& suiv.* Sujétion insuportable dans laquelle il est détenu par les Impériaux, 130. Il conspire avec le Marquis de Pescaire, d'égorger l'armée de l'Empereur, 131. Est accusé de Félonie, dépouillé de quasi tout son Duché, & assiégé dans le Château de Milan, 138. *& suiv.* 140. Sa réponse au Marquis de Pescaire, 140. Suspension qu'il ne veut point accepter, 152. Est de la ligue de Cognac contre Charles-Quint, 189. *& suiv.* Il refuse de se mettre à la discrétion de ce Prince, C. 193. Il traite avec les Impériaux & leur abandonne le Château de Milan, 224. Se rend à l'armée de la ligue, & va à Lodi, dont il est mis en possession par les Confédérés, 225. Prend possession de Crémone, 247. Il ne lui reste d'assistance que de la part des Vénitiens, 431. Va trouver l'Empereur à Bologne, qui l'investit de nouveau du Duché de Milan, 442. Fait sa paix avec lui, 443. *& suiv.*

Sforce (Hermes) fils naturel du Duc Galeas, est prisonnier des François, A. 385. délivré à la sollicitation de l'Impératrice sa sœur, 417. (a) Il est envoyé par l'Empereur en Ambassade en Italie, 417.

Sforce (Octavian) Evêque de Lodi, autre fils naturel du Duc Galeas, B. 298. (a) Gouverneur de Milan, il entreprend de se saisir de Crême, au nom de Maximilien Sforce, 298. Est envoyé en Suisse par les Vénitiens, pour soudoyer des troupes, C. 187. Commission dont il s'acquitte mal, 196. Sa mort, B. 298. (a)

Sforce (Jean-Paul) fils naturel de Ludovic, défend la Ville de Lodi contre les Impériaux, C. 371. *& suiv.*

Sforce (Jean) Seigneur de Pesaro, épouse Lucréce Borgia, dont il est séparé pour cause d'impuissance; va joindre l'armée de Ferdinand II. Roi de Naples à la tête de deux cens hommes d'armes, A. 244. Est dépouillé de

Pésaro par Borgia Duc de Valentinois, A. 395. Et s'y rétablit après la mort d'Alexandre VI. 484.
Sforce (Battista) fille d'Alexandre, est femme de Frédéric de Montefeltro, A. 165. (*a*)
Sforce (Elizabeth) fille du Duc François I. est femme du Marquis de Montferrat, A. 41. (*a*)
Sofrce (Hipolite) sœur d'Elisabeth femme d'Alfonse d'Aragon, Duc de Calabre, depuis Roi de Naples, A. 41. (*a*)
Sforce (Anne) sœur de Jean Galeas Duc de Milan, est femme d'Alfonse d'Este, A. 414. (*a*)
Sforce (Blanche-Marie) sœur de la précédente, épouse en premieres nôces, Philibert I. Duc de Savoye, & en secondes, l'Empereur Maximilien, A. 39. (*c*) (*d*) 42. B. 364. (*a*)
Sforce (Catherine) fille naturelle de Galeas, épouse Jérôme Riario, Seigneur de Forli & d'Imola, A. 62. (*a*) Action extraordinaire de cette Dame, *la même*. Maraine de la Reine Catherine de Médicis, *la même*. S'accommode avec les François, & fournit aux dépens des Etats de son fils, le rafraîchissement à l'armée, 88. Pourquoi dévouée à Ludovic & aux Florentins; épouse en secret Jean de Médicis, 306. Défend Forli avec beaucoup de courage, 378. Envoie ses enfans à Florence, *la même*. Est faite prisonniere & envoyée à Rome, *la même & suiv.* Est délivrée, 279.
Sforce (Genévre) est femme de Jean Bentivoglio, A. 555.
Sforcino, est du parti des Imperiaux contre le Duc de Milan, C. 224. Reprend Pontrémoli, qu'on lui avoit enlevé, 240.
Siciles (Royaume des deux) Son origine & abrégé de son Histoire, A. 18. 370.

SIEGES.

De *Novare*, par les Venitiens & le Duc de Milan A. 185. *& suiv.* 192. *& suiv.* D'*Atelle*, par Ferdinand II. Roi de Naples, 247. De *Livourne*, par l'Empereur Maximilien, 263. *& suiv.* De *Castiglioné*, par les Venitiens, 313. De *Pise*, par les Florentins, 318. *& suiv.* De *Padoue*, par l'Empereur Maximilien, B. 48. *& suiv.* De la *Mirandole*, par Jules II. 137. *& suiv.* 139 *& suiv.* De *Modene*, 138. *& suiv.* De *Bologne*, par la ligue de Rome, 223. *& suiv.* De *Ravenne*, par Gaston de Foix, 243. *& suiv.* Du Château de *Milan*, par Sacromoro Visconti, 327. De *Teroüanne*, par Henri VIII. Roi d'Angleterre, 355. *& suiv.* De *Dijon*, par les Suisses, 360. *& suiv.* De *Tournai* 361. *& suiv.* De *Bresse*, par les mêmes. 426. *& suiv.* 442. *& suiv.* De *Verone*, par les François & les Venitiens, 451. *& suiv.* De *Parme*, par l'armée de Leon X. & de Charles-Quint, 543. De *Milan*, par le Maréchal de Lautrec, 589. *& suiv.* De *Marseille*, par les troupes de Charles-Quint, C. 57 *& suiv.* De *Pavie*, par François I. 63. *&*

suiv. Du Château de *Milan*, par les Imperiaux, C. 138. De *Cremone*, par l'armée de la ligue de Cognac, 232. De *Naples*, par le Maréchal de Lautrec, 358. *& suiv.* 361. *& suiv.* De *Pavie*, par les Confédérés de Cognac, 393. *& suiv.* De *Monopoli*, par le Marquis du Guaſt, 405. *& suiv.* De *Florence*, par le Prince d'Orange, 436. *& suiv.*

Siene (la Ville & République de) conſtitution de ſon Gouvernement, A. 99. Elle eſt affectionnée d'ancienneté à l'Empire, *la même.* L'autorité y eſt ôtée à la faction *del Monte dé Nové* qui s'y rétablit par les armes, 152. Achetée par Jules II. de l'Empereur Maximilien pour le Duc d'Urbin ſon Neveu, B. 314. Expédition contre cette Ville ſans ſuccès, C. 225. *& suiv.*

Sienois (les) aſſiſtent les Piſans contre les Florentins, A. 118. Acceptent la Ville de Montepulciano, 124. Sont reçûs ſous la protection de Charles VIII. & renvoient ſon Ambaſſadeur, 152. Guerre contre eux & les Florentins au ſujet de Montepulciano, 214. *& suiv.* Aſſiſtent Pierre de Médicis contre les Florentins, 280. *& suiv.* Voyez *Florentins. Treves.* Ils rendent aux Florentins Montepulciano, B. 181.

Sigiſmond Secretaire d'Albert de Carpi, vient en France chargé de traiter avec cette Cour; il eſt tué en chemin, C. 133.

Signorello (Balthazar) Capitaine au ſervice des Venitiens, eſt fait priſonnier par les François, B. 233.

Silly (Jacques de) Bailli de Caen, Capitaine de réputation; ſe trouve à la guerre de Piſe pour les Florentins, A. 474. Prêté à Louis XII. par les Florentins pour la guerre de Naples, 478. Donné pour adjoint au Marquis de Mantoue, Commandant de l'armée du Roi, 483. Eſt bleſſé en ſecourant le Duc de Valentinois, 489. Meurt ſur le Garigliano, 503.

Silveſtre Pape, baptiſe l'Empereur Conſtantin, A. 364.

Simonetta. (Jacques) Auditeur de Rote, eſt employé par Jules II. pour négocier un traité entre les Florentins & les Sienois, B. 182. Fait Cardinal par Paul, *la même.*

Simonie Bulle de Jules II. contre les Elections Simoniaques des Papes, confirmées, B. 315.

Sinigaglia (la Ville de) eſt envahie par le Duc de Valentinois, A. 442.

Sion (l'Evêque & Cardinal de) voyez *Scheiner.* Matthieu.

Size (le Seigneur de) commande les Lances Françoiſes employées au ſecours de Leon X. dans la guerre d'Urbin, B. 475. 480. *& suiv.* Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.*

Sixte IV. Pape (François de la Rovere) ſon Païs, ſon Election & ſa mort, A. 16. (*a*) Il donne les Villes de Forli & d'Imola à Jérôme Riario ſon neveu, 62. (*a*)

Smeraldo (Jean-Baptiſte) Gou-

verneur de la Citadelle de Reggio, la rend au Duc de Ferrare, C. 30. & *suiv.* voyez *Discours.*

Soderin (Thomas) a pour femme Diana Tornabuoni, A. 121.

Soderin (Paul Antoine) fils de François, A. 125. (*a*) harangue à Florence pour y établir un Gouvernement populaire après l'expulsion des Médicis, 125. & *suiv.* Est Ambassadeurdes Florentins à Venise pour négocier la paix, 335.

Soderin (Pierre) frere de François Soderin Cardinal, est fait Gonfalier perpetuel de Florence, A. 429. Ce qu'on disoit de leur tems de lui & de son frere le Cardinal, *la même.* (*a*) Conspiration faite pour l'assassiner, B. 108. Cause de la haine que lui porte Jules II. 198. & *suiv.* Son discours à la vûë de la guerre déclarée aux Florentins par la ligue de Rome pour le faire déposer, 287. & *suiv.* Il est cause de la perte de Prato, 290. & *suiv.* Est déposé, & il s'enfuit à Raguse, 292.

Soderin (François) Evêque de Voltere, fils de Thomas, plaide la cause des Florentins contre les Pisans devant Charles VIII. A. 121. & *suiv.* Il est fait *Cardinal* par Alexandre VI. *la même.* Son éloge; sa mort; son Epitaphe, *la même.* (*a*) Est employé par Jules II. 496. (*a*) Va solliciter Jules II. en faveur des Florentins, B. 285. Est accusé d'avoir eu connoissance d'un complot contre la vie de Leon X. B. 484. Il est quitte pour de l'argent, & se retire à Fondi, 485. Entreprend de dépouiller les Médicis du Gouvernement de Florence, 600. & *suiv.* Il est en grand crédit auprès d'Adrien VI. Mais il trompe ce Pape qui le fait arrêter, & lui fait faire son procès, C. 20. Rétabli par Clement VII. 41.

Soderin (Jean Victor) frere du Gonfalonier, est Ambassadeur des Florentins auprès de l'Evêque de Gurck Plenipotentiaire de l'Empereur en Italie, B. 283.

Soderino (Julien de) fils de Paul Antoine, succede à son Oncle le Cardinal de Voltere dans l'Evêché de Saintes, A. 121. (*a*) C. 20. (*b*) Est en correspondance, & d'une conjuration contre Charles-Quint, C. 20. & *suiv.* Sa mort, *la même.* (*b*)

Sogliano, voyez *Malatesta.*

Soldats (la licence des) est introduite en Italie par les Espagnols, A. 517.

Soleri (Anne de) Dame de Quiers, son commerce avec Charles VIII. A. 187. (*b*)

Soliman II. Empereur des Turcs, succéde à Selim son pere; il paroît dans le commencement d'un esprit doux & peu disposé à la guerre, B. 497. Fait la conquête de l'Isle de Rhodes, C. 5. & *suiv.* Gagne une partie de la Hongrie, 226. & la bataille de Mohatz, 242. & *suiv.* (*a*) Fait le siége de Vienne, & le leve, 439. & *suiv.* Son expédition en Hongrie sans suc-

cès, A. 462. *& suiv.*

Somma (le Duc de) est fait prisonnier à la bataille de Gioïa, A. 461. Sert François I. dans la quatriéme guerre de Naples, C. 387.

Soprasasso (George) procure un traité entre Louis XII. & les Vallesans, B. 84. Favorise les intérêts de François I. en Suisse, & est excommunié par Leon X. 464. Il amene du secours aux François dans la troisiéme guerre du Milanès, 538.

Southampton, nom Latin, & situation de cette Ville, A. 546. (*c*)

Souverainetés & *Républiques* d'Italie, origine de la plûpart, A. 40. (*a*)

Specié (la) est pillée par l'Escadre Françoise, B. 330.

Sperelli (le Chevalier) envoyé en France, & arrêté à son retour par ordre de Clement VII. C. 427.

Spinelli (Jean-Baptiste) Comte de Carriati, est Ambassadeur de Ferdinand à Venise, B. 314. Paroles que lui adresse l'Empereur Maximilien, 319.

Spinola (François) commande une Escadre qui s'oppose à l'entreprise de Charles VIII. sur la Ville de Génes, A. 177. Son surnom, *la méme.* (*a*)

Spiriti (Octavian de) résiste à l'autorité du Pape à Viterbe, C. 355.

Stabbia (Jean-Baptiste) sert sous Laurent de Médicis dans la guerre d'Urbin, B. 468. Est accusé de lâcheté par Jean de Médicis, 469.

Stafileo (Jacques) est envoyé Nonce à Venise par Jules II. B. 304.

Stafflier (Jacques) Capitaine Suisse, conduit les deux Provéditeurs Venitiens, Capello & Moro au Cardinal de Sion, B. 276. Commande les Suisses de l'armée de l'Empereur Maximilien dans le Milanès, 438. *& suiv.*

Stampa (Marquesin) est Ambassadeur du Duc de Milan à Rome & à Naples, ses ordres, A. 305.

Stella (Jean-Pierre) Secretaire de la République de Venise, est envoyé pour faire des propositions à l'Empereur Maximilien, B. 14.

Stigliano (le Prince de) sert Charles-Quint dans la quatriéme guerre de Naples, & est fait prisonnier par les François, C. 370. Il se tourne du parti de la ligue, 405.

Stadiots (les) troupes en Italie, A. 159. Insultent le Camp des François, 163.

Strigonie (le Cardinal de) négocie la paix entre Jules II. & Louis XII. B. 187. Va au-devant de l'Evêque de Gurck hors les portes de Rome, 298.

Strozzi (Philippe) a pour femme Clarice de Médicis, il est promis aux Imperiaux par Clement VII. pour ôtage de la tréve, C. 246.

Stuart (Alexandre) Duc d'Albanie, frere de Jacques III. Roi d'Ecosse, épouse Anne de la Tour, B. 363. (*c*)

Stuart (Jean) Duc d'Albanie, fils

du précédent, épouse Anne de la Tour sa Cousine germaine, B. 363. (c) Va en Ecosse après la mort du Roi Jacques IV. pour mettre ordre aux affaires du jeune Roi Jacques V. son Neveu, 363. Il y fait de concert avec François I. des changemens qui déplaisent à Henri VIII. Roi d'Angleterre, 432. (a) Commande l'armée que François I. envoie pour conquérir le Royaume de Naples, C. 67. & suiv. S'en retourne en France après la bataille de Pavie, 98. & suiv. Conduit en France Catherine de Médicis sa Niéce, 470.

Stuart (N.) fils naturel de Jacques IV. Roi d'Ecosse, est tué avec son Pere à la bataille de la Twede, B. 362. & *suiv.*

Stuart (Robert) Seigneur d'Aubigny, est envoyé par Charles VIII. Ambassadeur à Alexandre VI. A. 48. Fait Maréchal de France, *la même.* (a) Commande l'armée de France dans la guerre de Romagne contre le Duc de Calabre, 57. & *suiv.* Sert Charles VIII. dans la guerre de Romagne, 74. Il suit Charles VIII. à son expédition sur Florence, 93. & *suiv.* Congedie une partie de ses troupes, 94. Charles VIII. le fait Connétable du Royaume de Naples & Gouverneur de Calabre, 146. Sert dans la premiere guerre de Naples pour Charles VIII. 178. Il gagne la bataille de Seminara contre le Roi Ferdinand II. 178. Une grande maladie arrête le cours de ses Victoires, A. 220. Se retire en Francs ne pouvant plus défendre la Calabre, 251. Commande avec le Comte de Ligny, & Jean-Jacques Trivulce l'armée de Louis XII. pour la conquête du Duché de Milan, 347. Est à la solde des Florentins, 387. & *suiv.* Commande aussi celle que ce Prince envoie dans le Royaume de Naples, 404. Conquête qu'il fait, 411. Ses exploits contre les Espagnols, 432. Perd la bataille de Gioia, & est fait prisonnier, 461. Est délivré par la capitulation de Gaëte, 505. Le Roi d'Espagne lui rend visite, 587. Se jette dans Verone avec ses troupes, B. 66. Il sert Louis XII. dans la guerre de Venise, 66. Voyez *Guerres.* Commande dans Bresse, & rend cette Place aux Espagnols, 297. Il rend Gaïro au Viceroi de Naples avec sa Citadelle, 297. Est tué à la bataille de Pavie, C. 89.

Suarez Capitaine Espagnol, va proposer un duel à Laurent de Médicis de la part du Duc d'Urbin, B. 466. Conspire contre le Duc d'Urbin, 478. Et est exécuté à mort, 480.

Suisses (les) Ceux de l'armée de Charles VIII. en Italie s'intéressent pour les Pisans, A. 157. Action brutale qu'ils font à Pontremoli, 158. Ils passent l'Artillerie du Roi par les montagnes de l'Apennin à force de bras, 159. (o) Premiers Suisses qui vinrent en France, par qui & sous quel Roi ils y furent amenés, 188.

(*a*) Grande réputation où ils se mirent par leurs Victoires contre Charles dernier Duc de Bourgogne, A. 188. Complotent d'arrêter Charles VIII. pour sureté de leur payement, 203. Ceux de l'armée de Louis XII. s'emparent de Belinzoné, 386. Voyez *Maximilien.* Demandent à Louis XII. la cession de Belinzoné, 431. Font irruption dans le Duché de Milan pour ce sujet sans succès, 456. *& suiv.* En 1511. seulement composés de douze Cantons, 456. (*a*) B. 213. (*b*) Leur irruption dans le Duche de Milan à l'instigation de Jules II. B. 107. Voyez *Traités. Louis* XII. Font une seconde irruption dans le Milanès, laquelle ne réussit pas, 107. Caractere de cette Nation, & forme de son Gouvernement, 213. *& suiv.* Ils font une troisiéme irruption dans le Milanès sans effet, 214. *& suiv.* Leurs plaintes contre Louis XII. 215. *& suiv.* Quatriéme irruption qu'ils font dans le Duché de Milan, 266. *& suiv.* Leurs conquêtes 270. *& suiv.* S'emparent de la Ville de Lucarne, 272. Mettent le Milanès à contribution, 277. Veuillent que le Duché de Milan soit restitué à Maximilien Sforce, 278. Sont honorés par Jules II. du titre *de Défenseurs de la liberté de* l'Eglise, 279. Envoient douze Ambassadeurs à Rome pour rendre l'Obédience à ce Pape, 298. *& suiv.* Refusent de se reconcilier avec Louis XII. 310. *& suiv.* Voyez *Traités.* S'attirent une réputation glorieuse dans l'affaire de Milan, & deviennent l'arbitre de toutes choses, B. 310. *& suiv.* empêchent Louis XII. de recouvrir le Milanès, 325. *& suiv.* Leur réponse fiere à Cardone au sujet de l'entrevûë proposée par Prosper Colonne, 326. Ils ont l'honneur de la Victoire de Génes & du Milanès, 330. *& suiv.* Ils défont l'armée Françoise à Novare, 331. *& suiv.* Leur valeur & leur intrépidité mettent la terreur dans l'armée de Louis XII. & remportent la Victoire complette, 334. *& suiv.* Font irruption dans la Bourgogne, & assiégent Dijon, 360. Leon X. les exhorte à se relâcher & à faire la Paix avec le Roi, 366. *& suiv.* S'offrent à ce Pape, pour s'opposer à la nouvelle entreprise de Louis XII. sur le Duché de Milan, 389. Persistent dans les mêmes sentimens à l'égard de François I. & refusent de recevoir des Ambassadeurs de sa part, 394. *& suiv.* Voyez *Ligues* S'opposent vainement à son passage des Alpes, 399. *& suiv.* Voyez *Traites.* Detail de ce qu'ils font dans la seconde guerre du Milanès, 410. *& suiv.* Voyez *Guerres.* Ils perdent la bataille de Marignan, & abandonnent le Duché de Milan, 416. *& suiv.* Font enfin la paix avec François I. 431. Ils preferent son alliance à celle de Charles-Quint, 526. *& suiv.* Vendent leur servent à

Rome

Rome contre les Imperiaux, C. 249.

T.

Tagliaferro (Tito) Commandant du Fort de Rubiere, le livre au Duc de Ferrare, C. 31.

Talbot Gouverneur de Calais pour Henri VIII. a une jambe emportée au siége de Terouanne, B. 358.

Tardato (Bernard) Cardinal de Bibbieno, donne un lâche conseil à Leon X. B. 404. *& suiv.* Il est Légat de l'armée de ce Pape dans la guerre d'Urbin, 473. Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Il est envoyé Légat en France, 496. *& suiv.*

Tarlatino est envoyé par Vitellozo au secours des Pisans; se jette dans Pise dont il obtient le commandement, A. 393. Défait un corps de troupes des Florentins, 529. *& suiv.* Est prêté aux Génois pour faire le siége de Monaco, 569. *& suiv.*

Tebaldi (Simon) Romain passe du service de Charles-Quint à celui des François dans la quatriéme guerre de Naples, C. 358. *& suiv.* Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Fait de grands progrès en Calabre, 367. Est blessé d'un coup de feu à l'épaule, 375. & tué au siége de Naples, 407.

Tegane Capitaine Grison, sert les Confédérés dans la troisiéme guerre du Milanès, B. 564. Se met à la solde du Connétable de Bourbon, C. 240.

Termini (le Duc de) commande les troupes du Roi Catholique Ferdinand, envoyées au secours de l'Empereur Maximilien, dans la guerre contre les Venitiens, B. 88.

Teroüanne est assiégée & prise par Henri VIII. Roi d'Angleterre, B. 358. *& suiv.* Et ensuite démantelée, 361.

Terrail (Pierre du) Chevalier Bayard, reçoit de grandes honêtetés de Ferdinand Roi d'Espagne, A. 587. (*a*) Manque à enlever Jules II. B. 140. (*a*) Action à laquelle il a la principale part, 151. (*e*) Est dangereusement blessé à la défense de Bresse, 235. (*a*) Sa générosité à l'égard de son Hôtesse dans cette Ville, *la même.* Se trouve à la bataille de Ravenne, 252. Est fait prisonnier à la journée des Eperons, 359. Sert dans la quatriéme guerre du Milanès, C. 46. Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Sa mort & son éloge, 52. (*c*)

Terres, cause de l'augmentation de leur fermage en France, A. 511. (*b*)

Theodore de Pavie, Médecin de Charles VIII. juge à l'aspect du Duc de Milan, qu'il est empoisonné, A. 81.

Thiare des Papes, nommée *Le Royaume*, B. 128.

Tiera Mosca (César) fait prisonnier par les François, B. 440.

Tivoli (l'Evêque de) Nonce de Jules II. à Venise, A. 493.

Toléde (Frédéric de) Duc d'Albe, est Général de l'armée de Ferdinand Roi d'Espagne, & fait la guerre dans la Navarre contre

les François ; B. 307. *& suiv.* Portrait qu'il fait de Charles-Quint, C. 45. Voyez *Discours.*

Tonnerre, ses étranges effets, B. 296. Fracas que sa chute fait à Milan, 534.

Torelli (les) qui avoient assisté Ludovic Sforce contre Louis XII. en sont punis, A. 391.

Torelli (François) commande les troupes des Florentins, en garnison à Bresse, B. 276.

Torelli (Achille) commande les troupes que Léon X. prête à l'Empereur contre les Vénitiens, B. 342.

Tornabuoni (Laurent) est exécuté à mort à Florence, pour avoir conjuré en faveur de Pierre de Médicis, A. 283.

Tornabuoni (Lucrece) est femme de Pierre de Médicis I. du nom, A. 91. (a)

Tornabuoni (Diana) est femme de Thomas Sodérin, A. 121 (a)

Tornacello (Pierre) élû Pape sous le nom de Boniface IX. A. 374. (a)

Torniello (Philippe) chargé de défendre Novarre contre les François, il perd cette place, & est fait prisonnier par eux, B. 591. Détail de ce qu'il fait dans la sixiéme guerre du Milanès, voyez *Guerres*. Reprend Novarre, C. 537.

Toscane (les Ducs de) leur origine, A. 52. (a)

Toscano (Laurent) est envoyé par Louise de Savoye à Clément VII. C. 262.

Totti (Laurent) fait un grand desordre dans la ville de Lucques, B. 603. *& suiv.*

Tour (Maison de la) que ceux de cette maison ont porté indifféremment le nom *de la Tour*, & celui de *Boulogne* ; souvent même tous les deux ensemble, B. 497. (b) (c)

Tour (Bertrand de la) VI. du nom Comte d'Auvergne & de Boulogne, & Baron de la Tour, A. 84. (a)

Tour (Bertrand de la) VII. du nom, Comte d'Auvergne & de Boulogne, fils du précédent, a pour femme Louise de la Tremoille, B. 363. (c)

Tour (Jean de la) III. du nom, Comte d'Auvergne & de Boulogne, fils du précédent, a pour femme, Jeanne de Bourbon Vendôme, B. 363. (c)

Tour (Antoine de la) Vicomte de Turenne, a pour femme Antoinette de Pons, C. 375. (a)

Tour (François de la) II. du nom, Vicomte de Turenne, fils du précédent, est Ambassadeur de France en Angleterre, & conclut le traité de Westminster au nom du Roi, C. 313. (a) Est Lieutenant Général de l'armée que François I. envoie contre le Royaume de Naples, 375. Est encore Ambassadeur auprès des Princes d'Italie, *là même.*

Tour (Gabrielle de la) fille de Bertrand VI. est femme de Louis de Bourbon, Comte de Montpensier, A. 84. (a)

Tour (Anne de la) fille de Bertrand VII. est femme d'Alexandre Stuart Duc d'Albanie, B. 363. (c)

Tour (Anne de la) fille de Jean III. seconde femme de Jean

Stuart Duc d'Albanie son cousin germain, B. 363. (c)

Tour (Magdeléne de la) fille de Jean, est donnée pour femme par François I. à Laurent de Médicis, B. 497. Ses pere & mere, *la même.* (b) Elle meurt en couche de Catherine de Médicis, 507.

Tournay (la Ville de) est prise par les Anglois, & leur reste par le traité de Londres, B. 363. Est rendu à la France, 499.

Tournon (François de) Archevêque d'Ambrun, fils de Jacques, négocie en Espagne la delivrance de François I. C. 136. Est envoyé à Clément VII. par le Roi, 464. Est fait Cardinal par ce Pape 473. (a) Meurt Doyen des Cardinaux, 136. (c)

Tournon (Jacques Comte de) a pour femme, Jeanne de Polignac, C. 136. (c)

Trajetto (Gaëtan Duc de) est chargé par le Viceroi de Naples, de mettre ce Royaume en défense contre les François, C. 71.

Trajetto, ce Duché est donné par Charles VIII. à Prosper Colonne, B. 557. (a)

Traités

Entre Charles VIII. & Ludovic Sforce, contre le Roi de Naples, A. 30. De Senlis, entre Charles VIII. Maximilien Roi des Romains, & Philippe, Archiduc d'Autriche son fils, 38. *& suiv.* De Barcelone, entre Charles VIII. & Ferdinand & Isabelle Rois d'Espagne, 37. *& suiv.* Entre Alexandre VI. & Alfonse II. Roi de Naples, A. 46. *& suiv.* De Florence, entre Charles VIII. & les Florentins, 98. Des Ursins avec Charles VIII. 102. De Rome entre Alexandre VI. & Charles VIII. 105. *& suiv.* De Trin, entre Charles VIII. & les Florentins, 190. *& suiv.* Entre Ferdinand II. Roi de Naples & les Vénitiens, 233. *& suiv.* Entre l'Empereur, les Vénitiens, & le Duc de Milan, 253. *& suiv.* Entre Alexandre VI. & Louis XII. 318. *& suiv.* De Milan, entre Louis XII. & les Florentins, 361. *& suiv* De partage du Royaume de Naples entre Louis XII. & Ferdinand Roi d'Espagne, 398. Du Duc de Valentinois, avec Jean Bentivoglio, les Bolonois & les Florentins, 403, 405. De Blois, entre l'Empereur, Louis XII. & l'Archiduc, contre les Vénitiens. 522. Entre Ferdinand Roi d'Espagne, & Philippe Roi de Castille, son gendre, 547. Entre les Florentins & les Lucquois, B. 11. Entre les Rois de France & d'Espagne & les Florentins, sur l'affaire de Pise, 12. *& suiv.* De Biagrassa, entre Jules II. & Louis XII. 43. *& suiv.* Entre l'Empereur Maximilien & Ferdinand, Roi d'Espagne, au sujet de la Régence de Castille, 74. De Louis XII. avec les Vallesans, & les Gri- 83. *& suiv.* Entre Jules II. & les Suisses, 83. Entre l'Empereur Maximilien & Louis XII. contre le Pape & les Vénitiens, 136. *& suiv.* Entre Louis XII.

& les Florentins, B. 266. De Prato, par lequel les Florentins accédent à la ligue de Rome, & reçoivent les Médicis, 293. *& suiv.* 303. Particulier entre le Roi d'Espagne & eux, 293. De Rome, entre Jules II. & l'Empereur Maximilien, 301. *& suiv.* Entre les Suisses & Maxilien Sforce, Duc de Milan, 311. *& suiv.* De Dijon, conclu au nom de Louis XII. avec les Suisses, 360 *& suiv.* Entre François I. & les Suisses, 362. De Londres, pour la paix entre les Rois de France & d'Angleterre, 375. *& suiv.* Entre Léon X. & Louis XII. 378. *& suiv.* Entre le Roi d'Angleterre & l'Archiduc, 392. *& suiv.* De Paris, entre François I. & Henri VIII. 498. *& suiv.* De Paris entre François I. & Charles Archiduc d'Autriche, 392. D'accession du Pape, à cette ligue, 395. *& suiv.* Entre François I. & les Suisses, conclu & rompu le même jour, 408. Autre entre les mêmes, 453. *& suiv.* Entre Léon X. & François I. 420. Entre François I. & Maximilien Sforce, qui lui céde ses droits sur le Duché de Milan, 422. *& suiv.* De Noyon entre François I. & Charles Roi d'Espagne, 449. *& suiv.* 456. *(a)* 454. *(a)* Accession de l'Empereur à ce traité, 453. De paix entre François I. & les Suisses, appellé la paix perpétuelle, 453. *& suiv.* De Rome, entre Léon X. & François I. 464. *& suiv.* Entre Léon X. & François Marie de la Rovere, qui lui abandonne le Duché d'Urbin, 490. *& suiv.* Entre François I. & Charles Roi d'Espagne, B. 499 *& suiv.* De Rome, entre Léon X. & François I. pour dépouiller Charles Quint du Royaume de Naples. 525. *& suiv.* Entre Adrien VI. & les Malatesta, les Ducs d'Urbin & de Ferrare, C. 6. Entre les Vénitiens & Charles V. 8. *& suiv.* Entre lesdits, Ferdinand Archiduc d'Autriche, & François Sforce Duc de Milan, 19. Entre Charles V. & le Connetable de Bourbon, 24. Entre le Duc de Ferrare & Prosper Colonne, 35. *& suiv.* Entre Charles V. Henri VIII. & le Connétable de Bourbon, pour faire la guerre en France, 53. *& suiv.* Entre Clément VII. & François I. 65. *& suiv.* De Rome, entre ce Pape & Charles-Quint, 97. *& suiv.* Entre les Lucquois & Charles-Quint, 104 *& suiv.* Captieux conclu entre Charles-Quint & le Légat de Clement VII. lequel n'a point d'exécution, 150. De Madrid, entre Charles-Quint & François I. 165. *& suiv.* De Madrid, sentimens de l'Europe sur ce traité, 169. *& suiv.* Entre François Sforce, Duc de Milan, & les Impériaux, 224. De Clément VII. & des Vénitiens, avec les Grisons, 239. Frauduleux des Colonne avec ce Pape, 241. *& suiv.* Entre Charles Quint & le Duc de Ferrare, 264. *& suiv.* Entre ce Pape prisonnier & les Généraux de l'Empereur, 309. *& suiv.* De Westminster,

entre François I. & Henri VIII. contre Charles-Quint, 313. *& suiv.* Vraie date de ce traité, C. 313. (*a*) Entre François I. & les Vénitiens, pour continuer la guerre contre l'Empereur, 313. *& suiv.* D'accession du Duc de Ferrare à la ligue de Cognac, 331. De Clément VII. avec Charles-Quint, pour sortir de prison, 331. *& suiv.* De protection de la Ville de Pérouse par François I. & les Florentins, 410. *& suiv.* De Barcelone, entre Clément VII. & Charles-Quint, 419. *& suiv.*

Trans (Le Seigneur de) est Ambassadeur de Louis XII. à Rome, A. 478. Traite pour le Roi avec le Duc de Valentinois, 484.

Tremoille (Maison de la) origine de ses droits sur la Principauté de Tarente, A. 342. (*a*)

Tremoille (Louis, Seigneur de la) II. du nom, fut un des plus grands hommes de son siécle, A. 100. (*d*) Epouse Gabrielle de Bourbon, & en secondes nôces, Charlotte Borgia, *la même.* 343. Son surnom; sa naissance, 100. (*d*) Est envoyé par Charles VIII. pour négocier avec Alexandre VI. 100. Est fait prisonnier à Rome, & delivré sur le champ, *la même.* Dirige le centre de l'armée à la bataille de Fornovo, y assiste le Roi de ses conseils, 164. Voyez *Discours.* Envoyé en Italie par Louis XII. pour recouvrer le Duché de Milan, 383. Est déclaré Général de l'Armée que Louis XII. envoie en Italie, 478. Tombe malade en chemin, ce qui l'empêche d'y aller, A. 483. Il est Gouverneur de Bourgogne, 607. Il est envoyé Ambassadeur en Suisse par Louis XII. B. 311. Il commande l'armée que Louis XII. envoie pour réprendre le Duché de Milan, & est son Lieutenant général, en Italie, 323. Il réussit dans son expédition, mais il est defait à la bataille de Novare, 331. *& suiv.* Il est assiégé dans Dijon par les Suisses; & il fait un traité avec eux sans attendre les ordres du Roi, 360. *& suiv.* Sert sous François I. dans la cinquiéme guerre du Milanès, C. 79. Est tué à la bataille de Pavie, 89. Son éloge, B. 415. (*a*)

Tremoille (Jean de la) Archevêque d'Auch, frere du précédent, est fait *Cardinal* par Jules II. A. 544. (*a*)

Tremoille (Charles de la) Prince de Talmont, fils de Louis, est tué à la bataille de Marignan, B. 418. Il avoit épousé Louise Coëtivi, *la même.* (*c*)

Tremoille (Louise de la) est femme de Bertrand de la Tour, Comte d'Auvergne VII. du nom, B. 363. (*c*)

Trésoriers (les) de l'armée de Louis XII. sur le Garigliano, sont cause de la ruine de cette armée par leurs friponneries, A 506

Tréves.

Entre Charles VIII. & les Rois d'Espagne, sa prorogation, A. 285. *& suiv.* Entre les Florentins & les Sienois, 311. *& suiv.* Entre l'Empereur & Louis XII.

prorogée, A. 379. Entre Louis XII. & le Roi d'Espagne, 498. *& suiv.* 516. *& suiv.* Entre l'Empereur Maximilien & les Vénitiens, faite sans Louis XII. 615. *& suiv.* Suites facheuses de cette tréve, B. 1. *& suiv.* Entre l'Empereur & les Vénitiens, 242. *& suiv.* 314. Prorogée, 498. Entre Louis XII. & Ferdinand Roi d'Espagne & les Suisses, 319. *& suiv.* 355. *& suiv.* 368. Entre Louis XII. & les Vénitiens, 454. *& suiv.* Forcée entre Clément VII. & Charles Quint, C. 246. Entre Clément VII. & les Impériaux, 264. *& suiv.*

Trevisani (Dominique) est envoyé Ambassadeur de Venise à Charles VIII. après le passage de ce Prince en Italie, A. 138. Est Procurateur de S. Marc, B. 8. Empêche les Vénitiens de retirer Jules II. de la ligue de Cambrai, en lui donnant satisfaction, *la même.* Est envoyé Ambassadeur à François I. 424.

Trevisani (Marquion) Provéditeur de l'armée Vénitienne à la bataille de Fornovo, A. 159. Voyez *Discours.* Appuie fortement pour que l'on attaque l'armée de Charles VIII. dans sa marche, 162. Son Epitaphe, 172.

Trevisani (Ange) commande l'armée navale des Vénitiens dans la guerre de Venise, B. 27. Va au secours de l'Istrie, 47. Mene l'armée navale dans le Ferrarois, où elle est défaite, 67. *& suiv.* Prend la fuite & la Galere qu'il monte, coule à fond, 71.

Trevisani (André) est Provéditeur de l'armée Vénitienne, employée à défendre le Milanès contre l'Empereur Maximilien, B. 438.

Trevise (la Ville de) abandonnée par les Vénitiens; se conserve à eux, B. 36.

Tribuns du peuple, nom pris par huit chefs séditieux à Génes, A. 563. *& suiv.*

Triumvirat (le) de Lepidus, d'Antoine & d'Auguste. Lieu où il fut formé, B. 165.

Trivulce (Jean-Jacques) Milanois, est Général des armées d'Alfonse II. Roi de Naples, A. 59. Accompagne Ferdinand Duc de Calabre, à la guerre de Romagne, auquel il sert de Conseil, *la même & suiv.* Il va trouver Charles VIII. & lui livre Capoue, 110. *& suiv.* Motif de sa défection, *la même. & suiv.* Se met à la solde de ce Prince, 139. L'accompagne à son retour en France, 148. Se trouve à la bataille de Fornovo, 164. Facilite la marche de l'armée au travers du Milanès, 175. Donne un avis au Roi, qui le néglige, 176. Est fait Gouverneur d'Aste, 205. Passe en France pour animer Charles VIII. à retourner en Italie, 238. Est renvoyé à Aste en qualité de Lieutenant Général du Roi, 239. Est chargé de la seconde entreprise de Charles VIII. sur la Ville de Génes; & il manque l'occasion de conquérir tout le Milanès, 275. *& suiv.* Commande avec le Comte de Ligny & le Seigneur d'Aubigny, l'armée de Louis XII. pour la conquête du Duché de Milan, 347. Ce Prin-

ce lui donne Vigevano & d'autres Places, A. 354. Il avoit formé le dessein de se rendre Souverain de Pise, 362. Fait Gouverneur du Duché de Milan; ses manieres hautaines, & sa partialité pour les Guelfes, contribuent à faire révolter ce Duché, 379. Qu'il est obligé d'abandonner, 380. Méne des troupes au secours des Vénitiens, attaqués par l'Empereur Maximilien, 607. Est Commissaire de Louis XII. pour la négociation d'une trêve avec cet Empereur, 615. *& suiv.* Se trouve à la bataille de la Ghiaradadda, & commande l'avant-garde de l'armée du Roi, B. 23. *& suiv.* Sa date de Maréchal de France, 145. (*a*) Voyez *Discours*. Le commandement lui est déféré par l'armée d'Italie après la mort du Maréchal de Chaumont, & il lui est confirmé par le Roi, 151, 155. Fait perdre Boulogne à Jules II. 168. *& suiv.* Et met en déroute son armée & celle des Vénitiens, 168. *& suiv.* Reprend la Mirandole prise par ce Pape, 177. *& suiv.* Se sauve du Milanès à la derniere révolution de ce Duché, 270. Pourquoi il envoie son Secrétaire à Venise, 310. Il va en Suisse pour y négocier en faveur de Louis XII. 311. Son avis à la diéte de Lucerne, 312. *& suiv.* Il repasse en Italie pour assembler l'armée du Roi, 321. *& suiv.* Se trouve à la bataille de Novare, 331. *& suiv.* Est chargé de faire passer les Alpes à l'armée de François I. 401. Son éloge, 415. Les Vénitiens le font leur Capitaine général, B. 425. Détail de ce qu'il fait dans leur guerre contre l'Empereur Maximilien, voyez *Guerres*. On le rend suspect au Roi, 500. Sa femme est son fils sont arrêtés, *la même*. Sa mort, son Portrait, *la même & suiv.* (*b*) Son Epitaphe, 501. (*a*)

Trivulce (N) fils de Jean-Jacques Comte de Musocco, commence la guerre dans le Milanès, pour Louis XII. B. 326. *& suiv.*

Trivulce (Théodore) neveu de Jean-Jacques, A. 505. (*a*) Conclut la capitulation, de Gaëte avec Gonsalve, 505. Est fait Maréchal de France 505. (*a*) Sert dans la guerre de Ferrare, & commande l'avant-garde de l'armée Françoise, B. 165, 170. Il est Lieutenant de Louis XII. dans l'armée des Vénitiens, 328. détail de ce qu'il fait dans cette guerre, voyez *Guerres*. A le commandement de la garnison que d'Alviane, Général des Vénitiens, laisse à Vicence, 348. Est destiné pour commander les troupes que François I. prête aux Vénitiens contre l'Empereur Maximilien, 424. Est fait Gouverneur de leurs troupes, 435. *& suiv.* Commande leur armée dans la troisiéme guerre du Milanès, 545. Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Il est fait prisonnier par les Espagnols & paye sa rançon, 567. Congédié par les Vénitiens; & pourquoi, C. 19. Sert sous François, I. dans la cinquiéme guerre du Milanès,

C. 79. Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Eſt fait Maréchal de France, 325. (*b*) Il eſt fait Gouverneur de Genes, 325. Qu'il perd quand les François perdent cette Ville, 397. Sa mort, A. 505. (*a*)

Trivulce (François) ſert Louis XII. en qualité de Lieutenant de Jean-Jacques, A. 393.

Trivulce (Alexandre) eſt à la ſolde du Duc de Valentinois, A. 486. & à celle de Louis XII. Il ſe trouve à la défaite du Garigliano, 504. *& ſuiv.* Il défend la Mirandole contre Jules II. & eſt fait priſonnier, B. 141. Eſt tué à Reggio, 532.

ivulce (Scaramuccia) Il eſt employé par François I. à une entrepriſe ſur la Ville de Florence, B. 603.

Trivulce (Auguſtin) eſt fait Cardinal par Leon X. B. 486.

Trivulce (Camille) ſert ſous le Maréchal de Lautrec au ſiége de Naples, C. 387. *& ſuiv.* Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Eſt Légat de l'armée de Clement VII. dans la guerre de la campagne de Rome, 262. *& ſuiv.* Eſt donné en ôtage aux Imperiaux par ce Pape, 335. Part en qualité de Légat pour l'armée de la campagne de Rome, 262.

Trivulce Jérôme, eſt tué au ſervice de François I. dans le Milanès, C. 69.

Trivulce (Jean Fermo) ſert François I. dans le Milanès, & eſt enlevé par les Imperiaux, B. 669.

Trivulce (Antoine) Evêque de Côme, A. 150. (*a*) Cardinal de Sainte Anaſtaſie, reſte à Rome en qualité de Légat en l'abſence du Pape, pour faire les honneurs à Charles VIII. *la même.*

Trivulce (Camille) fils naturel de Jean-Jacques eſt écraſé de la chute d'une Maiſon, B. 590.

Trivulce (Françoiſe) fille naturelle de Jean-Jacques, épouſe Ludovic Pic de la Mirandole, A. 444. (*b*) Elle eſt tutrice de ſes enfans, qui poſſedent le Comté de la Mirandole, B. 134. dont elle & eux ſonr dépouillés par Jules II. 141. *& ſuiv.*

Troccies Camerier d'Alexandre VI. Eſt envoyé par ce Pape à Louis XII. A. 431.

Turcs (les) font une incurſion dans le Frioul, A. 377. Leurs conquêtes en Hongrie, C. 226. 242. *& ſuiv.*

Turenne (Vicomte de) Traité qu'il conclut, C. 313. (*a*)

Twede, riviere qui ſe jette dans la Mer Britannique, B. 362. (*b*)

V.

V*Aina* (Gui) eſt au ſervice de Jules II. dans la guerre de Ferrare, B. 151. Epouſe une ſœur du Cardinal de Pavie, 169. Eſt Capitaine des Gardes de ce Cardinal, Légat dans cette guerre, *la même.* Eſt envoyé par les Florentins au ſecours de Sienne, 583. Vient par ordre des Crémonois pour s'accommoder avec le Viceroi, C. 238. Eſt au ſervice de la ligue de Cognac

gnac dans la fixiéme guerre du Milanès, C. 260. Ce qu'il y fait, voyez *Guerres*.

Valence (le Cardinal de) & *Valentinois* (le Duc de) voyez *Borgia* (Cesar)

Valle (della) famille unie aux Colonnes, rétablie dans ses Places, A. 482.

Vallesans (les) quelle est cette Nation, & son Gouvernement, B. 214. Voyez *Traités*.

Valois (Duché de) ajoûté à l'appanage de François d'Angoulême, par Louis XII. A. 549. (*a*)

Valois (Charles Comte de) frere de Philippe le Bel, épouse Marguerite d'Anjou, qui lui porte le Comté d'Anjou, A. 19. (*e*)

Valois (François Duc de) Si c'est lui qui est Généralissime des troupes de Louis XII. dans la Navarre; & Dauphin, B. 307. (*a*) Va recevoir Marie d'Angleterre seconde épouse de Louis XII. 377. (*b*) Pourquoi haï de Ferdinand, 379. Porte le nom de Duc d'Angoulême; sa naissance, 391. (*b*) Parvient à la Couronne de France par la mort de Louis XII. son Portrait, 391. Voyez *François* I.

Valois (Philippe de) fils de Charles, déclaré successeur de Charles *le Bel*, C. 54.

Valori (François) de la faction de Savonarole, est massacré à Florence, A. 293.

Valori (Barthelemi) séditieux, entre au Palais de Florence, d'où il tire le Gonfalonier, & le fait déposer, B. 292. Est Commissaire du Pape à Florence, C. 456.

Valteline (la) Membre du Milanès, est occupée par les Grisons à la révolution du Duché de Milan, B. 272.

Vanafro (Antoine de) est confident de Pandolphe Petrucci, & de la ligue de Magioné contre le Duc de Valentinois, A. 436.

Vangest (Marguerite) Demoiselle Flamande, Concubine de Charles V. C. 255. (*a*)

Vanosia Dame Romaine, dont Alexandre VI. eut cinq enfans, A. 7. (*b*)

Varano (Jules de) est Seigneur de Camerino, A. 184.

Varano (Jean Marie de) fils du précédent, est rétabli à Camerino, A. 440. Qu'il abandonne; cause de sa fuite dans le Royaume de Naples, 142. S'y rétablit après la mort d'Alexandre VI. 484. Est fait Duc de Camerino par Leon X. B. 578. & chassé de cet état par le Duc d'Urbin, *la même*.

Varano (Venance de) frere du précédent, est fait prisonnier au combat d'Eboli, A. 184.

Varano (Annibal de) frere naturel des deux précédens, est au service de Ferdinand II. Roi Naples; défait le Marquis de Bitonto, A. 245. (*a*)

Varano (Rodolphe de) fils naturel de Jean Marie, a pour femme Beatrix Colonne fille de Sciara, lequel lui assure le Duché de Camerino après la mort de son pere, C. 322. Est fait prisonnier par les Confederés de

Cognac ; & il leur abandonne Camerino, pour avoir sa liberté, & celle de sa femme, C. 323.

Varano (Sigismond de) est établi Duc de Camerino par le Duc d'Urbin, B. 578.

Varolo (Nicolas) banni de Crémone, machine contre les François, B. 554.

Vaudemont (le Comte de) voyez *Lorraine* (Louis de)

Veneur (Jean le) Evêque de Lisieux, & Grand Aumônier de France, est fait *Cardinal* par Clement VII. C. 472. (*b*)

Veniero (Dominique) est Ambassadeur de Venise à Rome ; & il fait un traité avec Clement VII. qui n'est pas approuvé par le Senat, C. 298.

Venitiens (les) se rendent redoutables à tous les Princes d'Italie, A. 4. Ligue formée contre eux, *la même*. Se liguent avec Alexandre VI. & le Duc de Milan contre le Roi de Naples, 14. *& suiv.* Demeurent neutres, 54. Leur réponse aux Ambassadeurs de Charles VIII. & d'Alfonse II. Roi de Naples, *la même*. Refusent du secours à Alexandre VI. 77. Effrayés des conquêtes de Charles VIII. ils projettent une ligue contre lui, 99. Avertissent Bajazet II. d'une intrigue formée par Charles VIII. pour faire soulever la Grece contre les Turcs, 137. (*a*) Sont de la ligue de Venise contre Charles VIII. 140. *& suiv.* Envoient une armée Navale dans le Royaume de Naples pour rétablir Ferdinand II. 146. *& suiv.* Envoient du secours à Alexandre VI. contre Charles VIII. A. 147. Préparatifs qu'ils font pour s'opposer au retour de Charles VIII. en France, 152. *& suiv.* Soudoient l'armée des Confédérés, 159. Perdent la bataille de Fornovo contre ce Prince, 171. *& suiv.* Qu'ils prétendent avoir gagnée, & ils en font des feux de joie, 172. *& suiv.* Prennent plusieurs Places dans la Poüille, 181. Font le Siége de Novare, *la même*, avec Ludovic Sforce, 185. *& suiv.* Loüanges qu'on leur donne en Italie pour l'avoir délivrée des François, 207. *& suiv.* Prennent les Pisans sous leur protection particuliere sans la participation de leurs Alliés, 209. 224. *& suiv.* 230. Conçoivent le dessein de s'emparer de Pise, 210. Leur réponse équivoque à Charles VIII. lorsqu'il les invita d'accéder à la paix de Verceil, 221. Détail de la guerre qu'ils font aux Florentins sur ce sujet, voyez *Guerre* de Pise. *Traités*. Pourquoi ils pressent de concert avec le Duc de Milan l'Empereur Maximilien de passer en Italie, 241. Ils envoient des troupes au secours de Génes & du Milanès, attaqués par celles de Charles VIII. 275. Font échoüer adroitement le projet des Confédérés de rétablir les Florentins à Pise, 279. 289. Leurs dispositions à l'egard de Louis XII. à son évenement à la Couronne, 299. *& suiv.* Négociation de paix entre eux & les Florentins qui

ne réussit pas, A. 309. *& suiv.* Renouée, 318. S'unissent à Louis XII. 318. *& suiv.* Rejettent la proposition de ce Prince sur la Ville de Pise, 322. Voyez *Ligue* de Blois. Remettent à l'arbitrage du Duc de Ferrare la décision de leur différend avec les Florentins sur l'affaire de Pise, 335. *& suiv.* Voyez *Bajazet* II. Progrès de leur armée dans le Milanès, 350. Font le Procès à Antoine Grimani Général de leur armée contre les Turcs, 377. *& suiv.* Traversent la paix d'entre l'Empereur & lui, 415. Font des loix pour restreindre l'autorité de leurs Doges, 417. Ils voient de mauvais œil les prospérités de Louis XII. 430. *& suiv.* Font des remontrances à Louis XII. sur la faveur excessive qu'il donne à César Borgia, 434. *& suiv.* Leurs intrigues pour empêcher que ce Prince ne recouvre le Royaume de Naples, 485. *& suiv.* Aspirent à la souveraineté de la Romagne, & s'emparent d'une partie de cette Province après la mort d'Alexandre VI. 491. *& suiv.* Méprisent les plaintes que Jules II. leur fait sur ce sujet, 492. *& suiv.* Voyez *Paix*. Dissertation sur leur commerce du Levant, qui leur est enlevé par les Portugais, 508. Voyez *Ligues. Jules* II. Leur sage réponse à l'Empereur, 553. Nouveaux sujets de plainte qu'ils donnent à Jules II. 560. *& suiv.* 567. *& suiv.* Voyez *Tréves*. Leur insolence & leur témérité font renaître la guerre en Italie, B. 2. *& suiv.* Voyez *Ligues. Jules* II. Ils se préparent à se défendre, 14. *& suiv.* Accidens sinistres qui leur présagent leur malheur prochain, 15. Bulle foudroyante lancée contre eux, & ils en interjettent appel au futur Concile ; ils sont défaits par Louis XII. à la bataille de la Ghiaradadda, 20. Pertes qu'ils font de toutes parts, 20. *& suiv.* Leur consternation après l'affaire de Vaila, 26. Prennent la résolution d'abandonner leurs Etats de Terre-Ferme, 30. Ils envoient à l'Empereur pour les lui offrir, & pour tâcher de le fléchir, 30. Voyez *Harangues*. Restituent les Ports de la Poüille au Roi d'Espagne, & les Places de Romagne au Pape, 33. Voyez *Jules* II. *Louis* XII. *Tréves*. Ils recouvrent Padouë, 41. Leurs Ambassadeurs arrivent à Rome en état de Supplians, 48. Toute leur jeune Noblesse va au secours de Padouë assiégée par l'Empereur, 53. Détail de la guerre qu'ils soutiennent contre l'Empereur, assisté des François, 53. *& suiv.* Voyez *Guerres*. Condition de l'absolution qu'ils obtiennent du Pape, 64. *& suiv.* Leurs prétentions sur la Souveraineté de la Mer Adriatique, 65. Attaquent le Duc de Ferrare à leur grand dommage, 67. *& suiv.* Secourent Jules II. dans la guerre qu'il fait à ce Duc. Détail de ce que leurs troupes font dans cette guerre, voyez *Guerres*. Reprennent le Polesine, 68.

& ſuiv. Leur vaine tentative ſur Verone, B. 85. *& ſuiv.* Ceux enfermés dans Legnago demeurent priſonniers, 95. *& ſuiv.* aſſiégent Verone 111. *& ſuiv.* qu'ils abandonnent, 112. *& ſuiv.* Ont un Eſcadron de Turcs à leur ſervice, 130. Leur arméeeſt miſe en déroute par les François, 169. *& ſuiv.* Détail de ce qu'ils font dans la guerre des Confédérés contre Louis XII. voyez *Guerres. Tréves.* Contribuent à faire perdre le Duché de Milan à Louis XII. 266. *& ſuiv.* Pillent la Garniſon Françoiſe de Legnago, 282. Aſſiégent Breſſe dans les formes, leur intelligence, 297. La Ville de Creme leur eſt livrée, 298. Négociations pour terminer leurs différendsavec l'Empereur,leſquels ne peuvent s'ajuſter, 299. Voyez *Traites.* Détail de la guerre qu'ils font en faveur de Louis XII. pour le recouvrement du Duché Milan, voyez *Guerres.* Détail de celle qu'ils ſoutiennent ſeuls contre les Imperiaux, les Eſpagnols, les Suiſſes, & le Duc de Milan, voyez *Guerres.* Leur négociation avec l'Empereur Maximilien, 301. Ils adherent au Concile de Latran, 304. Effroi que leur donne la courſe que le Viceroi de Naples fait juſqu'aux Portes de Veniſe, 346. Ils perdent la bataille de Vicence, 349. *& ſuiv.* Détail de ce qu'ils font dans la ſeconde guerre du Milanès en faveur du Roi François I. voyez *Guerres.* Veulent reprendre Marano, ils y ſont battus, B. 353. Continuent la guerre contre l'Empereur aſſiſtés des François, 372. Ils font une tréve avec l'Empereur qui leur reſtituë Verone, 453. Envoient des troupes au ſecours de François I. dans la troiſiéme guerre du Milanès, 545. *& ſuiv.* Détail de ce qu'elles y font, voyez *Guerres.* Sollicités de ſe détacher de la France, & de ſe liguer avec Charles V. C. 3. *& ſuiv.* Embarras où ils ſe trouvent ſur ce ſujet, 8. S'allient avec l'Empereur, 19. Détail des opérations de leurs troupes dans la quatriéme guerre du Milanès: & conduite qu'ils tiennent dans la cinquiéme, voyez *Guerres.* Leur frayeur après la bataille de Pavie, 92. *& ſuiv.* Ils propoſent à Clement VII. une ligue avec la France contre l'Empereur, 96. Entrent dans une conſpiration pour maſſacrer l'armée de l'Empereur dans le Milanès, 131. Effet que fit ſur eux l'invaſion dans le Duché de Milan par les Imperiaux, 141. *& ſuiv.* Leur réponſe à Caraccioli Ambaſſadeur de l'Empereur, ſur leur conſpiration contre ce Prince, 142. *& ſuiv.* Députent vers François I. après ſa délivrance; pourquoi, 177. *& ſuiv.* Se mettent cependant en état d'aſſiſter François Sforce aſſiegé dans le Château de Milan par les Imperiaux, 186. Voyez *Ligues. Traités.* Détail de ce que font leurs troupes dans la ſixiéme guerre du Milanès, voyez *Guerres.* Traitent avec les Gri-

ſons, C. 239. Détail de ce que font les troupes pour s'oppoſer à l'expédition des Imperiaux en Toſcane & à Rome, & dans la troiſiéme guerre de Naples, voyez *Guerres.* Ils s'emparent de Ravenne & de Cervie pendant la captivité de Clément VII. 311. Opérations de leurs troupes dans la quatriéme guerre de Naples, 323. *& ſuiv.* Voyez *Guerres.* Sont ſollicités en vain de rendre Ravenne, au Pape, 374. Ne ſont point admis à la paix de Cambrai, 423. Préparatifs contr'eux, 430. *& ſuiv.* Continuent d'aſſiſter le Duc de Milan contre l'Empereur, 431. Font la paix avec Charles-Quint, 442. *& ſuiv.* Rendent au Pape & à l'Empereur, les Places par eux occupées dans la Romagne & dans la Pouille, 445.

Ventimiglia (l'Evêque de) voyez *Fregoſe* (Alexandre)

Verceil (la Ville de) autrefois du Duché de Milan, fut cédée au Duc de Savoye, A. 188.

Verceil (Baptiſte) Chirurgien de Léon X. attente à ſa vie, B. 482. *& ſuiv.* Eſt arrêté à Florence; on lui fait ſon procès, 483. Eſt tiré à quatre chevaux, 484.

Vermé (les del) freres, ſe mettent au ſervice de Ludovic Sforce, qui leur reſtitue les biens dont il avoit dépouillé leur pere, A. 382.

Verole (la) voyez *Mal* de Naples.

Veroli (l'Evêque de) voyez *Filonardo* (Ennio)

Verone (la Ville de) ſa deſcription, B. 73.

Vertus (le Comté de) eſt donné par le Roi Jean à Jean-Galeas, Viſconti ſon genre, A. 40. (*b*)

Vers (Etienne de) ou *de Veſe*, A. 29. (*a*) Sénéchal de Beaucaire, ſon extraction; gouverne Charle VIII. 29. Eſt envoyé par ce Prince Ambaſſadeur à Alexandre VI. 103. Pourquoi il protege les Piſans contre les Florentins, 119. *& ſuiv.* Eſt fait grand Chambellan du Royaume de Naples, Gouverneur de Gaëte, 146. Et Duc de Nole, *la même.* (*a*) Paſſe en France pour preſſer Charles VIII. de ſecourir le Royaume de Naples, 238.

Veſpucci (Guy-Antoine) voyez *Diſcours.* Il conclut pour les Florentins le traité de Turin avec Charles VIII. A. 209. Eſt arrêté par ordre de Ludovic Sforce à ſon retour à Florence, *la même.* Eſt envoyé Ambaſſadeur des Florentins à Veniſe, 139.

Veſpucci (Améric) fait découverte de l'Amérique, & lui donne ſon nom, A. 511. (*a*)

Veſte (Robert de) Gentilhomme de la chambre de Charles VIII. porte ſes ordres en Italie pour faire reſtituer les Places des Florentins, A. 231.

Veſtitello, Capitaine au ſervice du Duc de Ferrare, défend Baſtia & y eſt tué, B. 222.

Vettori (François) eſt envoyé par les Florentins au Cardinal de S. Malo, pour lui défendre de venir au Concile de Piſe, avec des troupes, B. 207. *& ſuiv.*

Vettori (Paul) arrête le Gonfalonier de Florence, & le fait dé-

poser, B. 292. Est Commissaire des Florentins dans la quatriéme guerre du Milanès, C. 38. Est Capitaine des Galeres de Clément VII. 69. Envoyé par ce Pape aux Généraux de l'Empereur, pour les exhorter à la paix, *la même & suiv.* Est envoyé par Clément VII. à la Cour de France pour complimenter François I. sur sa liberté, 173. Ses dépêches secrettes, *la même*, Il meurt en chemin, *la même.*

Vic de Valence (Jérôme) est Ambassadeur de Ferdinand Roi d'Espagne, auprès de Jules II. B. 157. Est auprès de Léon X. 325. En grande considération auprès de ce Pape, 397.

Vicaires Impériaux en Italie; leur origine, A, 40.

Vicence (la Ville de) fut autrefois possédée par la Maison de la Scala, elle est abandonnée par les Venitiens, B. 36. Est recouvrée par eux, 66. *& suiv.* Reprise par les Impériaux & par les Vénitiens alternativement, 88, 183.

Vigerio (Marc) Cardinal Evêque de Sinigaglia, est Légat de l'armée de Jules II. dans la guerre de Ferrare, B. 138. Abregé de son histoire, *la même* (*a*)

Vigli (M. de) est Ambassadeur de François I. à Florence, C. 449.

Villacer sert sous le Comte de S. Pol dans la sixiéme guerre du Milanès; ce qu'il y fait, C. 399. *& suiv.* Voyez *Guerres.*

Villamarina (le Capitaine) est destitué par Alexandre VI. pour commander une escadre destinée pour secourir les Florentins, A. 304. Commande l'armée navale du Roi d'Espagne, dans la Ville de Naples, 460.

Villaret (Foulques de) grand Maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem établit le siége de son ordre dans l'Isle de Rhodes, C. 50. (*a*)

Villiers de l'Isle Adam (Philippe de) XLIII. Grand Maître du même ordre, C. 5. (*b*) Est enfin obligé d'abandonner cette, Isle, 5.

Vincent surnommé *le grand Diable*, Capitaine François, sert Louis XII. dans la guerre que lui fait la ligue de Rome, B. 223. *& suiv.*

Vinea, Capitaine Espagnol, est tué à la guerre d'Urbin, B. 490.

Vio (Thomas de) de Gaëte, surnommé Cajetan, est fait Cardinal par Léon X. du titre de S. Sixte, B. 486. (*a*) Il est envoyé Légat en Allemagne, 496. *& suiv.* Il gourmande Luther & le met au désespoir, 528. Contribue à l'élection d'Adrien VI. 582.

Visconti (la Maison de) se rend Maîtresse de Milan, A. 40. *& suiv.* Qu'ils ne passoient que pour gens de fortune, *la même.* (*b*)

Visconti (Jean) Archevêque de Milan, en possession de Boulogne, & en obtient la concession du Pape sous le titre de Vicariat, A. 373. Abregé de son histoire, *la même.* (*b*)

Visconti (Jean Galeas) Comte de Vertus, est le premier qui obtient des Empereurs, le titre de Duc de Milan, A. 40. Il épouse

Isabelle fille du Roi Jean, A. 40. (*b*) Premier Duc de Milan, 119. Fait les Vénitiens exécuteurs de son testament, 278. *& suiv.*

Visconti (Jean-Marie) fils du précédent, Duc de Milan, A. 40.

Visconti (Philippe-Marie) Duc de Milan, frere du précedent, fait Alfonse I. Roi de Naples, son héritier, A. 14, 40, 297. Partisan de la Maison d'Anjou, il avoit délivré ce Roi de prison, 31. Succéde à Jean son frere, & meurt, 40. *& suiv.* 297. (*c*) A pour femme, Marie de de Savoie, 188. (*b*) Il céde la Ville de Verceil au Duc de Savoye, 188.

Visconti (Gabriel-Marie) frere naturel des deux précédens, vend la Ville de Pise aux Florentins, A. 119, 122.

Visconti (Baptiste) Gentilhomme Milanois, fait prisonnier par les François, A. 385.

Visconti (Galeas) est envoyé par Ludovic Sforce pour négocier la paix entre l'Empereur Maximilien & les Suisses, 342, 346. Se sauve de Milan à la révolution de ce Duché, B. 270. Est dans la disgrace de François I. & regagne son amitié en procurant la paix avec les Suisses, 453. Se met à la solde de François I. 488. Devient chef de la faction Gibelline à Milan, après la mort de François Bernardin Visconti, 500. Est fait Chevalier de l'ordre de S. Michel, *la même.* Est chargé par l'Amiral de Bonivet, de negocier une trêve avec les Impériaux; C. 38. Est fait prisonnier à la bataille de Pavie, 89.

Visconti (François Bernardin) est Commissaire des troupes de Ludovic Sforce, à la bataille de Fornovo, A. 159. Et à la conférence de Camérino pour la paix, 194. Est chef de la faction Gibelline à Milan, & opposé à Jean-Jacques Trivulce, 159.

Visconti (Sacromore) est au service de l'Empereur; est fait prisonnier par les Albanois, B. 75. Il assiége les François dans le Château de Milan, & se tourne de leur parti, 327. Se noye à la bataille de Vicence, 351.

Visconti (Astor) surnommé *Monsignorino*, fils de François Bernardin, B. 588. (*a*) Est chargé de la défense d'Alexandrie contre les François, 588. Est assassiné dans Milan, C. 23.

Visconti (Boniface) Evêque d'Alexandrie, fils de François Bernardin, machine contre les François à Milan, B. 554. Abdique son Evêché, *la même.* (*a*) Se rend en prison pour l'assassinat du Duc de Milan, sur la foi de Prosper Colonne, C. 23. Est élargi, 224.

Visconti (autre Boniface) attaque le Duc de Milan & manque à le voir tuer, C. 23. Prend la fuite & se sauve dans le Piémont, *la même.*

Visconti (Anchise) fait la guerre dans le Milanès contre les François, B. 593.

Visconti (Barnabé) est à la solde de François premier, C. 34. Il

est fait prisonnier à la bataille, de Pavie, 89.
Visconti (Valentine) fille du Duc Jean Galeas, epouse Louis Duc d'Orléans, A. 30. (*a*) Clauses & date de son Contrat de mariage, 297. (*a*)
Visconti (Bianche Marie) fille naturelle du Duc Philippe-Marie, épouse François Sforce, A. 41.
Visdomino (le) Magistrat établi à Ferrare par les Vénitiens, en est chassé par le Duc de Ferrare, B. 29. (*a*)
Visigots, pourquoi ainsi nommés, A. 365. (*b*)
Vistarini (Ludovic) fait perdre la Ville de Lodi aux Impériaux, C. 198. Il est blessé dans le combat, 199. Surprend la Ville de Valence, 425.
Viste (Antoine le) Président au Parlement de Paris, conclut le traité de Westminster au nom de François I. C. 313. (*a*)
Vitelli (les) Seigneurs de Citta-di-Castello, A. 78. (*a*) Rentrent dans Citta-di-Castello, 483. Sont à la solde de Jules II. B. 284
Vitelli (Jean) fils de Nicolas, & son fils Jean, sont tués au service d'Innocent, VIII. A. 238. (*a*)
Vitelli (Camille) frere du précédent, est à la solde de Charles VIII. dans la Romagne, A. 78. Va au secours des Terres des Colonnes, attaquées par Alexandre VI. 88. Lui & ses freres ont ordre de joindre Charles VIII. en Toscane à son retour de Naples, 148. Marche à l'entreprise de ce Prince sur la Ville de Gênes, A. 158. Il se trouve à la bataille de Fornovo, 171. Marque d'honneur qu'il reçoit du Roi, *la même* (*b*) Se met à la solde de Charles VIII. 219. Accompagne le Gentilhomme que Charles VIII. envoie à d'Entragues pour le faire obéir, 212. Sert Charles VIII. dans le Royaume de Naples, 233. Voyez *Guerres.* Est tué devant Circello, 245.
Vitelli (Paul) frere des deux précédens, secoure les Pisans contre les Florentins, A. 211. Passe au service des Florentins par ordre de Charles VIII. & y est blessé, 213. Fait la guerre dans le Royaume de Naples à la solde de ce Prince, 219. Marche sous les ordres de Charles VIII. contre Ferdinand II. Roi de Naples, 233. Est attiré dans une embuscade, & battu, 249. Est fait prisonnier à Atelle, & délivré 272. S'oppose à une entreprise de Pierre de Médicis sur Florence, 281. Se met à la solde de Charles VIII. & des Florentins en commun, 288. Chargé par les Florentins de la guerre de Pise, 305. Détail de ce qu'il y fait, 307. *& suiv.* 313. *& suiv.* 317. *& suiv.* Voyez *Florentins.* Fait le siége de Pise qu'il est obligé de lever, 355. *& suiv.* On lui fait son procès à Florence, & il a la tête tranchée, 360. *& suiv.*
Vitelli (N.) surnommé *Vitellozzo*, frere des trois précédens, est à la Cour de Charles VIII. qu'il sollicite de recommencer la

guerre

guerre en Italie, A. 238. reçoit de l'argent du Roi, pour rétablir sa compagnie dissipée dans le Royaume de Naples, & il repasse en Italie, 270. Secourt à propros les Ursins attaqués par Alexandre V. *la même*. Sert les Florentins dans la guerre de Pise, 308. Qui lui veulent faire son procès ; il se sauve, 360. Il est au service de César Borgia dans la guerre de Romagne, 397. Fait révolter la Ville d'Arezzo contre les Florentins, 421. *& suiv.* Il fait des conquêtes considérables sur eux, 426. *& suiv.* Il est de la ligue de la Magioné contre le Duc de Valentinois, 436. Ce Duc le fait étrangler, 443.

Vitelli (Jean-Louis) fils de Jean, A. 534. (*a*) Accompagne Barthelemi d'Alviane à son entreprise sur Florence, 534. & se met à la solde des Vénitiens, B. 82.

Vitelli (Jean) fils de Camille, est au service de Jules II. en Romagne, B. 29. Se met à la solde des Vénitiens, 82. Sert Jules II. dans la guerre de Ferrare, 120. Est au service de Jules II. & des Siénois en commun, 181. Sert ce Pape dans la guerre de la ligue de Rome, 222. Voyez *Guerres*. Commande les troupes du Pape, 222.

Vitelli (N.) de Citta-di-Castello, est à la solde des Vénitiens, A. 613. Est fait prisonnier par les François, B. 17. *& suiv.*

Vitelli (Chiappin) est à la solde des Vénitiens, & vient au secours de Jules II. assiégé dans Bologne, B. 130.

Vitelli (Jules) Evêque de .. B. 171. (*a*) Commande pour Jules II. dans la Citadelle de Bologne, & la livre aux Bolonois, B. 171. Rend aux François, un des Forts de Ravenne, 255. Est Gouverneur du Duché d'Urbin pour Laurent de Médicis, 461. Est fait prisonnier par François-Marie de la Rovere, *la même*.

Vitelli (Vitello) sert Léon X. dans la guerre d'Urbin, B. 459. Ce qu'il y fait, 469. *& suiv.* voyez *Guerres*. Il sert aussi ce Pape dans la troisiéme guerre du Milanès, 548. Ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Il fait la guerre pour le même Pape contre le Duc de Ferrare, 555. Est envoyé par les Florentins au secours de Pérouse, & il abandonne lâchement cette Ville, 579. *& suiv.* Sert dans la quatriéme guerre du Milanès, C. 33. Ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Commande leur armée dans la sixiéme guerre du Milanès en qualité de Gouverneur, 193. Ce qu'il y fait, 194. *& suiv.* Est mandé par Clément VII. pour le garder contre les Impériaux, 249. Fait la guerre aux Colonne dans la Campagne de Rome, pour ce Pape, 252. *& suiv.* Ce qu'il y fait, voyez *Guerres*.

Vitelli (Alexandre) sert Clement VII. dans la guerre de la Campagne de Rome, C. 268. Ce qu'il y fait, 269. *& suiv.* Voyez *Guerres*. Passe de l'armée de la ligue de Cognac aux Impériaux, 309. Est blessé & fait prison-

nier par les Confédérés, C. 322. Sert sous le Prince d'Orange dans la seconde gnerre de Florence, 436. *& suiv.* Voyez *Guerres.*

Vitturi (Jean) Providiteur dans le Frioul, est fait prisonnier par les Allemans, B. 373. Il l'est encore dans l'armée du Marquis de Saluces, C. 288.

Vivaldi (Benoit) est envoyé par le Doge de Génes aux Impériaux qui assiégent cette Ville, B. 598.

Uladislas, non Roi de Pologne, de Bohéme; son pere, A. 550. (*c*)

Universitez (établissemens des) De Pise, A. 123. (*a*) De Francfort sur l'Oder, 609. (*a*) De Padoue, B. 55. (*a*) De Florence, 200. (*a*) De Marpurg, C. 474.

Volpé (le Chevalier della) est à la solde des Vénitiens, & sert au recouvrement de Padoue, B. 42. Fait prisonnier par les François à la défense de Bresse, 235.

Volterre (le Cardinal Evêque de) voyez *Soderin* (François)

Urbain IV. Pape, son origine, son élection, A. 18. (*a*)

Urbain V. Pape François, A. 272.

Urbain VI. Pape, A. 373. (*c*)

Urbain VIII. Pape, donne le titre d'éminence aux Cardinaux, A. 369. (*b*)

Urbin (le Duc d') voyez *Montefeltro*, *Rovere* (la) *Medicis.*

Urbina (Jean d') Capitaine Espagnol, sert dans le Milanès, C. 49. Est blessé & meurt dans la guerre de Toscane, 428.

Urfé (Pierre d') grand Ecuyer de France, est envoyé en Italie par Charles VIII. A. 54. (*a*) Pourquoi il se rend à Génes par ordre de ce Roi, 55.

Urrea (D. Pedro d') accompagne l'Evêque de Gurck Ministre de l'Empereur dans le voyage qu'il fait en Italie, B. 314.

Ursins (les) Maison, sont à la tête de la faction Guelfe, A. 17. (*a*) Traitent avec Charles VIII. 102. Alexandre VI. leur fait la guerre pour envahir leurs biens, 268. Guerre entre eux & les Colonne, *la même.* Voyez *Guerres.* Maison de la faction des Guelfes, défendent les Conti, 303. Ils conjurent contre le Duc de Valentinois, & s'engagent au service de Ferdinand Roi d'Espagne, après avoir traité avec Louis XII. 487. *& suiv.* Ils se reconcilient avec les Colonne, 488.

Ursins (Virgile des) gouverne Pierre de Médicis, A. 8. Est en partie cause des premieres brouilleries de l'Italie, *la même.* Est créature & parent de Ferdinand I. Roi de Naples, 9. Conclud un traité au nom d'Alfonse Roi de Naples, 47. Est Chef d'une faction contre les Colonne, dont il ravage les Terres, 60. Qu'il attaque par ordre d'Alexandre VI. 78. Joint le Duc de Calabre en Italie, 99. Est Connétable du Royaume de Naples; abandonne le Roi de Naples, & traite avec Charles VII. 102. Se retire à Nole avec un saufconduit de Charles VIII. 112.

Est fait prisonnier par la Compagnie du Comte de Ligny, A. 115. Est dépouillé de ses Terres d'Albi & de Tagliacozzo, 146. Différend qu'il a avec le Comte de Ligny, sur ce qu'il ne prétend n'être pas prisonnier de bonne guerre, 148. Lui & son frere suivoient l'armée de Charle VIII. sur leur parole, & sans gardes, 171. (*a*) Se sauve du Camp des François pendant la bataille de Taro, 213. Se met d'une entreprise pour rétablir de Médicis à Florence, *la même*. Tire des troupes & de l'argent des Guelfes, 215. Fait le siége de Gualdo pour les Péroufins, & n'y réussit pas, 216. *& suiv.* Se met à la solde de Charles VIII. & fait la guerre pour lui dans le Royaume de Naples, 219. Est mis en prison au Château de l'Oeuf, 250.

Ursins (Nicolas des) Comte de Pitigliano, frere de Virgile, prend Ostie pour Alexandte VI. sur le Cardinal de S. Pierre aux Liens, A. 57. Se met à la solde d'Alfonse, Roi de Naples, 59. Accompagne le Duc de Calabre à la guerre de Romagne, & lui sert de conseil, *la même & suiv.* Abandonne Alfonse, & traite avec Charles VIII. 102. Se retire à Nole avec un sauf-conduit de Charles VIII. 112. Est fait prisonnier avec son frere, & prétend comme lui, n'avoir pas été pris de bonne guerre, 115, 148. Passe aux ennemis pendant la bataille de Fornovo, & les empêche de prendre la fuite, 171. Se met au service des Venitiens en qualité de Gouverneur de leurs troupes, il est blessé au Siége de Novare, A. 192. Va au secours des troupes investies dans le Casenten, mais il n'ose avancer, 334. *& suiv.* Commande l'armée qu'ils opposent à Louis XII. B. 16. Défend Padouë contre l'Empereur, 56. *& suiv.* Sa mort, 75. & son Epitaphe, *la même*. (*a*)

Ursins (Jean Jourdain des) fils de Virgile, a pour femme une fille naturelle de Ferdinand I. Roi de Naples, A. 102. Il est au service de Charles VIII. & mis en prison après la capitulation d'Atelle, 249. *& suiv.* Il en est délivré, 272. Est fait Chevalier de l'Ordre de St. Michel, 447. & à la solde de Louis XII. dans le Royaume de Naples, *la même*. Il est délivré par ce Prince de la persécution du Duc de Valentinois, 448.

Ursins (Charles des) frere naturel du précédent, est blessé à l'assaut de Gualdo, A. 217. (*b*) Se rend en France pour ôtage de son pere, 219. (*a*) Reçoit de l'argent de Charles VIII. pour retablir sa Compagnie dissipée dans le Royaume de Naples, & il retourne en Italie, 270. Il secourt les terres de sa Maison attaquées par Alexandre VI. *la même*. Est fait prisonnier au combat de Monticelli, 303. Est à la solde des Venitiens, 310. Fait la guerre dans le Casentin, 317. Voyez

Guerres. Est averti de la prise du Cardinal Ascanio, A. 385.

Ursins (Ludovic des) fils du Comte de Pitigliano, est détourné de se joindre à d'Alviane, A. 534. Il est à la solde des Florentins, & sert dans la seconde guerre du Milanès, B. 409. Commande dans Padouë, C. 56. Est chargé par Clement VII. d'une entreprise sur Sienne, 212. *& suiv.*

Ursins (Jean-François des) fils du précédent, qu'il accompagne dans son entreprise sur Sienne, C. 212. *& suiv.*

Ursins (Jules des) est à la solde d'Alphonse II. Roi de Naples, & est fait prisonnier au combat de Rapallo, A. 73. Est au service du Duc de Valentinois dans la guerre de Romagne, 397. Défend les terres de sa Maison contre Alexandre VI. 447. Se met à la solde des Venitiens, mais Jules II. l'empêche d'aller les servir, B. 15.

Ursins (Jean-Baptiste) Cardinal, frere du précédent, accompagne Alexandre VI. au Château St. Ange, quand il s'y retire à l'entrée de Charles VIII. dans Rome, A. 104. Créature de Sixte IV. *la méme.* (*b*) Va trouver Louis XII. au sujet de l'affaire d'Arezzo, 430. Est de la ligue de la Maggioné contre le Duc de Valentinois, 436. Est mis par ordre d'Alexandre VI. en prison au Château St. Ange, où il meurt empoisonné, 444.

Ursins (Paul des) est au service des Florentins, & est défait par un parti de l'armée de Chatles VIII. A. 87. Vient au secours de Pierre de Médicis, 90. Tâche d'enlever la Ville de Cortone aux Florentins en faveur de Pierre de Médicis, 217. Est au service de Charles VIII. & mis en prison au Chât de l'Oeuf, 250. Il en est délivré, *la méme.* Est à la solde du Duc de Valentinois dans la guerre de Romagne, 397. & de la ligue de la Maggioné contre ce Duc, 437. Est arrêté, 443. & étranglé par ordre de ce Duc, 445. *& suiv.*

Ursins (Fabio des) fils du précédent, va au secours d'Arezzo révolté contre les Florentins, A. 421. Est à la solde d'Alexandre VI. & du Duc de Valentinois, 422. *& suiv.* Défend les terres de sa Maison contre Alexandre VI. qui veut les envahir, 447. Mouvemens qu'il fait contre Borgia après la mort d'Alexandre VI. 482. fils de Paul, *la méme*, (*a*) Il est tué au Garigliano, 500.

Ursins (Robert des) Protonotaire, frere du précédent, est arrêté prisonnier par ordre d'Alexandre VI. A. 444. Est d'une conjuration contre Jules II. de concert avec la France, B. 257. Se raccommode avec ce Pape, retient l'argent de Louis XII. 261. *& suiv.* Est fait Archevêque de Reggio, 261. *& suiv.* 477. (*a*) Donne un conseil honteux à Leon X. 477. Est envoyé Nonce en Allemagne par le Pape pour favoriser en apparence l'E-

lection de François I. à l'Empire, A. 506. Fait tort à ce Prince, en voulant lui faire sa cour, 507. Est envoyé à Perouse par le Sacré College après la mort de Leon X. pour ajuster les affaires de cette Ville, 579.

Ursins (Camille des) frere des deux précédens, sert sous Laurent de Médicis dans la guerre d'Urbin, B. 466. Est gendre de Jean-Paul Baglioné, va au secours de Perouse, 480. Assiste le Duc d'Urbin dans ses expéditions, B. 579. Sert les Venitiens dans la sixiéme guerre du Milanès, C. 234. *& suiv.* Et dans la quatriéme guerre de Naples, 401. *& suiv.* Détail de ce qu'il y fait, voyez *Guerres*.

Ursins (N. des) Duc de Gravina, est au service du Duc de Valentinois dans la guerre de Romagne, A. 442. *& suiv.* Il est arrêté, 443. & étrangle par ordre de ce Duc, 445. *& suiv.*

Ursins (N. des) Duc de Gravina, envoie des troupes aux Conféderés dans la quatriéme guerre de Naples, C. 401.

Ursins (Barthelemi des) Seigneur d'Alviane, voyez *Alviane* (Barthelemi des)

Ursins (Jean des) Seigneur de Ceré, est assiégé dans cette Ville par le Duc de Valentinois, qui la prend, A. 448.

Ursins (Renzo ou Lorenzo des) A. 448. (*a*) Seigneur de Ceré fils du précédent, est aussi assiégé dans cette Ville avec son pere, 448. Se met à la solde des Venitiens, mais Jules II. l'empêche d'aller les servir, B. 15. Est Capitaine général de l'Infanterie Venitienne, 82. Assiége la Ville de Crême qui lui est livrée, 298. Est Gouverneur de cette Place pour les Venitiens, & il y fait plusieurs actions brillantes, 345. *& suiv.* Réputation que lui acquierent ses Exploits dans le Frioul, 372. Défait Silvio Savelli, 385. Quitte le service des Venitiens & se met à celui de Leon X. 410. *& suiv.* Sert ce Pape dans la guerre d'Urbin, B. 459. Ce qu'il y fait, 461. *& suiv.* Voyez *Guerres*. Fait une entreprise par ordre de François I. pour chasser les Médicis de Florence, 600. Est envoyé à Venise par François I. pour confirmer le Senat dans son alliance, C. 8. Assiste le Duc de Ferrare dans une entreprise sur les Villes de Modene & de Reggio, 30. *& suiv.* Il sert François I. dans la quatriéme guerre du Milanès, 37. Ce qu'il y fait, voyez *Guerres*. Sa réputation décheoit en Italie, 42. Défend Marseille contre les troupes de Charles-Quint, 58. Va à l'expédition de Naples avec le Duc d'Albanie, 67. Se retire avec le Duc d'Albanie après la bataille de Pavie, 98. *& suiv.* Est renvoyé en Italie par François I. avec une Escadre, 263. *& suiv.* Sert Clement VII. dans la guerre de la campagne de Rome, 268. Ce qu'il y fait, 269. *& suiv.* Voyez *Guerres*. Il sert aussi dans la troisiéme guerre de Naples, 274. *& suiv.* Ce qu'il y fait, voyez

Guerres. François I. conçoit grande estime pour lui à cette occasion, C. 285. Fait le Siége de Crême avec les troupes des Venitiens, 298. Commandant de Crême, dissipe la Cavalerie d'Alexandre Sforce, 329. Conduit une partie de l'armée à Bresse, *la même.* Le Pape lui confie la défense de Rome & de sa personne contre le Connétable de Bourbon & les Imperiaux, maniere dont il s'en acquitte, 300. Il commande les troupes de débarquement de l'armée Navale de la ligue de Cognac, 276. & celles de Ferno, 329. Détail de ce qu'il fait dans la quatriéme guerre de Naples, 386. *& suiv.* Voyez *Guerres.* Fait enlever le Commissaire Espagnol avec la Caisse à Bergame, 342. Pille & prend les bagages de Prosper Colonne, 353.

Ursins (Jean-Paul des) fils du précédent, est à la solde de Clement VII. & surprend Orbitello, C. 241. Est fait prisonnier par les Espagnols dans la quatriéme guerre de Naples, 403. Se met à la solde des Florentins, & les sert dans la seconde guerre de Florence, 453. *& suiv.* Ce qu'il y fait, voyez *Guerres.* Est fait prisonnier, 455.

Ursins (Renaud des) Archevêque de Florence, est arrêté par ordre d'Alexandre VI. A. 444. (*d*)

Ursins (Organtin des) défend les terres de sa Maison contre Alexandre VI. A. 447.

Ursins (Franciot des) est fait prisonnier au combat de Soriano, & délivré, A. 270. Est à la solde de l'Eglise, & sert à la guerre de Florence, B. 284. Est créé Cardinal par Leon X. 486. C. 336. (*b*) Est donné en ôtage aux Imperiaux par Clement VII. C. 336.

Ursins (Jean Corrado des) accompagne d'Alviane à l'entreprise sur Florence, A. 534. *& suiv.* Il sert les Venitiens dans la guerre de Venise, B. 436. & dans la quatriéme guerre de Naples, C. 401. *& suiv.*

Ursins (N. des) de Mugnano, est fait prisonnier par les François, B. 170.

Ursins (Napoleon des) Abbé de Farfa, ses terres sont entourées & saisies par Ascanio Colonne, C. 263. Il trahit Clement VII. qui le fait arrêter, 269. Acheve de piller Rome après que l'armée de Charles-Quint en est sortie, 350. Sert pour François I. dans la quatriéme guerre de Naples. Détail de ce qu'il y fait, 387. Voyez *Guerres.* Se met à la solde des Florentins, 427. Qu'il sert dans la seconde guerre de Florence; ce qu'il y fait, *la même & suiv.* Voyez *Guerres.* Les abandonne dans leur besoin, & se jette dans le parti de leurs Ennemis, 449.

Ursins (Mario des) est blessé au service des Imperiaux dans la guerre de la campagne de Rome, C. 271. Il passe au service des Conféderés, 323. Est tué au service des Florentins, 337.

Ursins (Valerio des) sert les Venitiens dans la quatriéme guer-

Zucher, Capitaine Franc-Comre de Naples, & quitte leur Camp, C. 384. ſans cependant quitter le ſervice, *la même*. (*a*)

Urſins (Clarice des) eſt femme de Laurent de Médicis, A. 8. (*b*)

Urſins (Alfonſine des) épouſe Pierre de Médicis, A. 8. (*b*) Elle ſollicite Leon X. ſon beau-frere de dépoüiller le Duc d'Urbin de ſon Duché, pour le donner à Laurent de Médicis ſon fils, B. 443. (*b*)

W.

W*Icquefort* (M. de) relevé ſur ce qu'il a inſeré de Guichardin à la fin de ſon *Thuanus reſtitutus*, A. 282. (*a*)

Wirtemberg (Ulrick Duc de) eſt dépoüillé de ſon état par Charles-Quint, B. 520. Se rétablit dans ſon état, C. 474.

Witfruſt eſt Ambaſſadeur de l'Empereur Maximilien auprès de Jules II. B. 149. Il prend poſſeſſion de Modene pour ce Prince, *la même & ſuiv.* Fournit des vivres aux François 164. Tente vainement de ſe faire auſſi remettre la Citadelle de Bologne, 171. Se rend à Reggio, 275.

Wolſei (Thomas) Archevêque & & Cardinal d'York; ſon origine, & ſa fortune exceſſive, C. 54. Son aſcendant ſur l'eſprit de Henri VIII. & ſon orgueil démeſuré, *la même*. Favoriſe ſecretement la France, 55. *& ſuiv.* Se croit mépriſé de Charles-Quint, & pourquoi, 120. Son inclination pour la France, choqué contre Charles-Quint, pourquoi, 120. Son entrevue avec François I. à Amiens, 318. Il fait à Clément VII. une demande impertinente, 319. Pourquoi il inſpire à Henri VIII. de répudier Catherine d'Aragon, 346. Eſt Commſſaire du Pape pour le jugement de ce divorce, 378. Sa diſgrace & ſa mort, 412 *& ſuiv.*

Z.

Z*Allo* (Renault) contribue à l'év ſion du Cardinal de Médicis d'entre les mains des François, B. 271.

Zamudio, Capitaine Eſpagnol, fait un défi à un Capitaine Allemand, qu'il tue, B. 252.

tolo de Perouſe, eſt à la ſolde

Zides Vénitiens, & ſert au recouvrement de Padoue, B. 42. Eſt un de ceux qui enlevent le Marquis de Mantoue, 45. Défend Padoue contre l'Empereur, 56. Où il ſe diſtingue, & y eſt dangéreuſement bleſſé, 59. Eſt tué au ſiege de Vérone, 112.

zim, frere de Bajazet II. ou

ZiGemin A. 105. (*a*) Se refugie à Rhodes; enſuite eſt amené en France; & enfin, remis entre les mains du Pape Innocent, & pourquoi, *la même*. Enſuite livré à Charles VII. par Alexandre VI. 105. Meurt empoiſonné par ce Pape, 136. *& ſuiv.* 137. (*a*)

Zucher, Capitaine Franc-Com-

tois, sert François Marie de la Rovere dans la guerre d'Urbin, B. 457. & *suiv.* Sert pour les Impériaux dans la quatriéme guerre du Milanès, C. 34. Voyez *Guerres.* Il est defait par les François dans la cinquiéme guerre du Milanès, 62.

Fin de la Table des Matiéres.

